# LE SECOND TOME DES IOVRS CANICVLAIRES

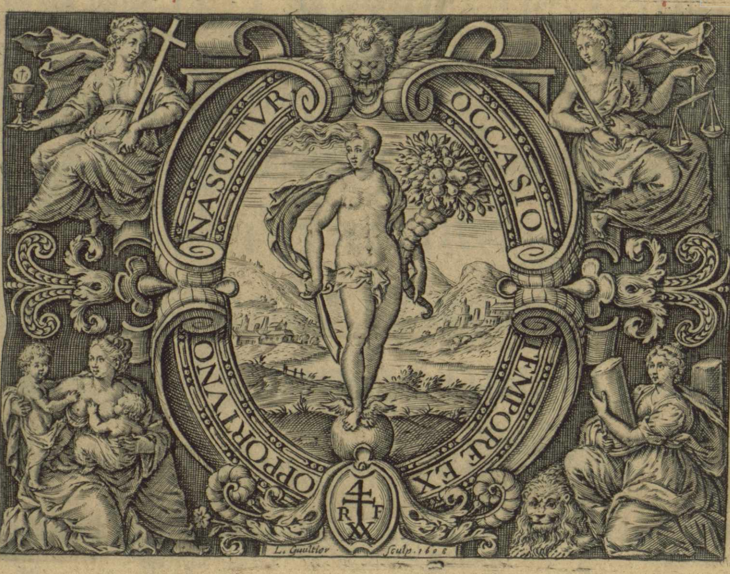
## DE MESSIRE SIMON MAIOLE D'AST, EVESQVE de Valtourre.

CONTENANT SEPT EXCELLENS ET agreables discours des choses naturelles, & surnaturelles, qui se font en l'air, sur la mer, & sur la terre, & par toutes les parties du monde, embellis d'exemples & Histoires, tant anciennes que modernes, sacrees, & Prophanes.



*Recitez par vn Theologien, vn Philosophe, & vn Gentilhomme.*

MIS EN FRANCOIS PAR A. DE L'ORME.








A PARIS,
Chez ROBERT FOÜET, demeurant ruë sainct Iacques, à l'Occasion, deuant les Mathurins.

M. DCX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

A MONSEIGNEVR
MESSIRE NICOLAS
DE VERDVN, CHEVALIER,
Conseiller du Roy, en ses Conseils d'Estat & Priué, & premier President en sa Cour de Parlement de Tholoze.

MONSEIGNEVR.

Le rang que vous tenez en France, vostre merite, & la faueur que i'ay trouuée en vostre courtoisie, m'inuite de vous addresser cet ouurage. Ouurage que ie n'attribue pas au trauail de mon esprit, mais bien que i'ay esté curieux de faire voir en nostre langue, voyant qu'il y auoit dequoy admirer, & dequoy apprendre. Et ie fus d'autant plus induit à le

faire, voyant cõme le premier tome de la traduction du sieur de Rosset auoit esté bien receue, & que tout le monde desiroit d'en voir la suitte, joint que celuy qui fist ceste continuation, vous auoit choisi pour asile, si bien qu'il vous l'eust presentée, si auant que d'accomplir son vœu, il n'eust payé à la Nature, le tribut ordinaire des mortels. Ie suis doncques obligé de vous le dõner, puis que le traducteur vous l'auoit consacré: à vous dis-ie qui faites estat des lettres , & sur qui tous les plus beaux esprits tiennent les yeux arrestez, cõme sur vn port asseuré, Ie n'entre point sur vostre merite puis que toute la France sçait bien comme apres tant d'autres hõneurs passez & parmy tant de braues concurrens en la lice de l'honneur vous auez esté choisi pour gouuerner le Senat qui tient le second lieu de ce Royaume, & que vous vous

estes fait paroistre si droit & si iuste en vne Prouince si fameuse: que l'enuie mesme qui a de coustume de cẽsurer les actions les plus belles des hommes: est contrainte d'auouër que la louange que l'on vous donne n'est rien au prix de ce que vous meritez. En cela peut on remarquer le iugement de nostre inuincible Monarque: qui sçait conferer au merite ce qu'en autre part on donne à la faueur. Le ciel vueille MONSEIGNEVR, Accõplir vos iustes souhaits & ceux de vos compatriotes: qui ne sont pas marris de ce que vous estes assis sur le trosne de la iustice: mais bien qui desireroient d'en contenter plustost leurs yeux que leurs oreilles: & moy particulierement qui suis & seray eternellement.

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur, R. FOÜET.

## SOMMAIRE DES TRAICTEZ DV second Tome des iours Caniculaires.

### LIVRE PREMIER.

## EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAr grace speciale & authorité Royalle. Il est permis á Robert Fouët marchant Libraire iuré en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer luy seul, vn liure intitulé *Le Second tome des iours Caniculaires, composez en Latin par Simon Majole Euesque de Valtourre, & traduit en François par A. de l'Orme*, en tel volume & carracteres, & tant de fois qu'il aduisera, durant le temps & espace de dix ans antiers & consecutifs, à conter du iour que la premiere impression sera parachevee d'imprimer, de chacun des tomes à part, auec tres-expresses inhibitiõs & defences à tous Libraires & Imprimeurs, & autres personnes de quelque estat & condition qu'ils soient, & à tous estrangers trafiquans aux Royaumes & pays de l'obeyssance de sa Majesté, de les traduire ny faire traduire par autre, ny imprimer ou faire imprimer, vendre ny debiter, changer ou troquer aux foires, ny d'en tirer aucune chose pour l'inserer en autres liures & histoires, & de n'en tenir en quelque maniere que ce soit d'autre traduction ny impression que de ceux que ledit Foüet a faict traduire & imprimer sur peine de six cens liures tournois d'amende, & de cõfiscation des exemplaires trouuez au contraire: & de tous ses despens, dommages & interests, comme il est plus à plein contenu és lettres patentes de sa Majesté, sur ce donnees à Paris le 20. iour de Ianuier 1609. & du regne de sa Majesté le vingt & vniesme, & seellees du grand seau de sa Chancellerie.

Signees

Par le Roy en son Conseil.

BRIGARD.

Ce second tome a esté acheué d'imprimer le 21. de Ianuier 1610.. Auquel iour commence à valider le Priuilege de sa Majesté octroyé par ledit Foüet pour 10. ans.

LE
# SECOND TOME DES IOVRS CANICVLAIRES,
## CONTENANT SEPT EXCELLENS & agreables discours des choses Naturelles & sur-naturelles, qui se font en l'air, sur la mer, & sur la terre, & par toutes les parties du monde.

Recitez par vn Theologien, vn Gentil-homme & vn Philosophe.

---

## LIVRE OV DEVIS PREMIER.

*Des Ceremonies & Oracles des Dieux.*

LE GENTIL-HOMME.

IE remercie mon bon Genie, qui m'a rejoinct encores à vous, bien que mon esprit n'en ait jamais esté distraict, quoy que i'en fusse absent. Ie vous supplie de seconder reciproquement mon affection, afin que i'aye moyen de jouyr plus longuement de vous, comme de mes bons & singuliers amis. Ie vous offre selõ la vieille formule, l'Amour & l'Hõneur tout ensẽble, & mõ deuoir m'y oblige, pour le profit que i'ay faict en vostre douce conuersatiõ. Et m'attends à l'aduenir en faire d'auantage, s'il vous plaist de donner continuation à vos discours.

LE PHILOSOPHE. De ma part, apres le veu de vous seruir selon que i'y suis obligé par mon deuoir, & auec l'affection de vous complaire la part où vous l'aurez agreable, ie vous offre aussi mon amitié. C'est le gaige que ie vous donne, & qui comme ie croy, ne

ſera des-agreable à nos Muſes. Car tant s'en faut qu'elles ſe troublẽt de noſtre entreueuë, qu'au contraire, elles y reuiuront & reprendrõt nouuelle force. Et non ſeulement nous en tirerons vn honneſte plaiſir & ſoulagement, mais encore vn bon remede. Tant que nous ſommes aux fatigues de la Cour, & que nous mourons comme entre les eſpines des affaires, nous ne reſpirons ny librement ny paiſiblement, ains ſommes comme larrons de noſtre contentement, que nous deſrobons à nous meſmes, & le ſupprimons de ſorte qu'il ne luit que difficillement en nous, & comme par vne ſecrette inflammation. Il eſt donc vtile, de meſler quelques fois l'ennuy auec la douce & honneſte recreation, & faire vn gracieux eſchange de l'vn à l'autre.

LE THEOL. Dieu nous face la grace, luy qui eſt tout bon & tout grand, & qui eſt autheur de noſtre vie, & conducteur de nos bonnes actions, de guider tellement ceſte entreueuë, qu'elle tourne à la gloire de ſon ſainct nom, & au ſalut de nous & de noſtre prochain. Et pour ce que c'eſt la couſtume des grands & excellens perſonnages, laiſſant à part toutes choſes publiques & particulieres, de ſe mettre en queſte de la verité, ie croy qu'il eſt bien ſeant à noſtre âge, & à noſtre cõdition, de rechercher & entendre la verité des choſes diuines & humaines, pluſtoſt que de nous eſtudier à des richeſſes & honneurs. Car cecy eſt outre le deuoir, & cela eſt de la vraye actiõ d'vn homme Chreſtien.

LE PHILOSOPHE. Qui ſera donc le ſuiet dont nous parlerons à preſent que nous ſommes retirez des affaires ordinaires? Parlerons nous des Hieroglifiques, ou bien d'vne autre matiere?

LE THEOL. Comme parleroy-je des Hierogliphiques, moy qui ignore totalement que veut dire Hieroglyphique, & ce qui peut eſtre compris deſſous ce nom?

LE PHIL. *Cela ſe peut cognoiſtre par l'ethimologie & ſignifi*cation du nom, pour ce qu'il eſt composé de ἱερος & γλυφω, qui eſt à dire grauer des choſes ſacrees. Ce qui a eſté premierement inuenté des Ægyptiens. Car comme aux premiers temps les Preſtres d'Ægypte euſſent commencé à chercher la Philoſophie, & qu'ils s'efforçaſſent ſecrettement, ſans en faire publication au vulgaire, de retenir à ſoy la cognoiſſance des choſes ſacrees, ils taſcherẽt de treuuer quelques nottes, ſous leſquelles ſeroient contenus les preceptes de la Sapience, & les ſacrez myſteres qu'ils nommoient Hieroglyphiques, & dont il y a pluſieurs exemples dans Diodore Sicilien, ſous les figures des choſes tant animees qu'inanimees. Outre cela

les Grecs ont enueloppé sous les Hieroglyphiques, & caché non seulement le mystere des choses sacrees, mais encore plusieurs choses de l'histoire & de la Nature, de ce qui seruoit aux mœurs.

Le Theol. Ne parlons point de cela, mais traittons des choses serieuses ouuertement & clairement. Et afin que ie commence par vos mutuelles salutations, esquelles l'vn de vous parloit de son Genie, & l'autre de ses Muses, tout cela ne me semble pas conuenable à ceux qui font profession du nom de Iesus-Christ. Et puis que cela procede du Paganisme il l'y faut renuoyer. Car si parmy les Chrestiens il est loisible en se salüant & en souhaittant du bien à autruy d'vser de telles salutations, on introduiroit tacitement au Christianisme vn grand nombre de Dieux & Deesses à son grand preiudice.

Le Gentil. Ie n'entends par ce mot de Genie, sinon mon Ange, voire mon bon Ange, & partant ie remercie mon bon Genie, & non pas mon mauuais. Car les anciens ont faict deux Genies, vn bon & l'autre mauuais Ce que ie coniecture estre venu de la doctrine des saincts Peres, qui ont faict distinction entre les bons & mauuais Anges. Ainsi Clement Alexandrin a cité les vers de Menandre touchant les Genies, & Amian Marcellin. Les vers de Menandre sont tels.

*Cle. Alex. 5. Strmat. Eus. de prepar. Euang. Amian. Mar. l. 25.*

*Si tost que l'homme est nay, au poinct de sa naissance*
*Vn bon Demon le ioint pour luy faire assistance,*
*Qui bon, le conduist bien, & ne faut pas penser,*
*Qu'vn mauuais l'accompagne afin de l'offencer.*

De là est venu le mot de iour Genial. Car les anciens Payens au iour de leur natiuité s'estudioient à faire bõne chere, & se laissoient aller à leur Genie, lequel ils se rendoient fauorable auec le vin, comme il se voit au Code de Theodosien.

Le Theol. Ie diray ce que i'appreuue & ce que ie n'appreuue pas en la creance des Genies, quand nous viendrons à discourir de la Magie, & de ses charmes & enchantemens. Mais quant aux Muses que le Philosophe a dit estre conuenables à ceste assemblee, & n'en estre aucunement incommodee, ie ne sçay qu'en penser: car soit qu'autres fois les Muses ayent esté en Nature, si est ce qu'estant mortes long temps y a, il n'y a plus de danger de les importuner.

Le Phil. I'ay parlé des Muses, selon le sens & les vulgaires escrits des gens de lettres, & principalement des Poëtes: car voicy comme Homere commence l'Hymne qu'il leur a dedié.

*Race de Iupiter esleuë*
*Auec ces vers ie vous saluë.*

Homer. in Hymn. Mu.

Et Ouide en parle ainsi.

Ouid. opera & dies.

*Dites ie vous supplie ô Muses Pierides,*
*Par qui vit æternel contre les ans rapides*
*L'honneur des grands guerriers, & la gloire & le nom,*
*De vostre pere cher si comblé de renom.*

Et quant ils ont discouru de choses hautes & difficilles, ils ont inuoqué les Muses, & comme se defians de leurs forces, ils ont eu recours à leur diuinité. Tesmoing Homere au 2. de l'Iliade venant à compter les nauires des Grecs, & les noms de leurs Capitaines, ἔσπετε νῦν μοι μοῦσαι·

*Muses qui habitez dans les temples celestes,*
*De grace dites-moy, car Deesses vous estes,*
*Vous penetrez par tout, & par tout vous trouuez,*
*Ce que l'on peut sçauoir c'est vous qui le sçauez,*
*Nous mortels ignorans de toutes ces merueilles*
*N'en sçauons que le bruit qui vient en nos oreilles.*

Horat. 3. Car. Od. 4.

Ainsi porte la traduction du Grec en François. Il y a d'autres lieux infinis, principalement dans les Poëtes, où pour diuerses raisons ils commencent leurs œuures par l'inuocation des Muses, lesquelles ils tiennent comme celles qui president à leurs escrits, & qui authorisent leurs vers. Ce qui se faict auec bonne raison, comme tesmoigne Horace, qui dit qu'il a esté sauué de plusieurs dangers par le secours des Muses. Et adiouste qu'il est mal-pris à tous ceux qui ont voulu attenter contre Iupiter leur pere. Que diray-ie que Platon mesme l'a dit en son Dialogue d'Eutidemus, quand il escrit comme en ces termes? *Parlant il m'est necessaire de faire comme les Poëtes, qui au commencement de leur oraison, inuoquent les Muses & Mnemosines*, Donc i'ay parlé selon le stille des anciens, quand i'ay nommé les Muses. Et les ay quasi venerees, comme estant mon bon Ange, & les Presidentes de mon esprit. Car ils ne leur ont pas donné l'honneur de l'inuocation, mais sagement, ils ont voulu monstrer par elles la naturelle force de l'esprit, dot elles ont tiré le mot de Muse, de *queste & inquisition*, ἀπὸ τοῦ μέστωι, selon Platon & Phanut. Les autres comme Cassiodore, les ont appellees Muses, pour le rapport & conuenances,

Plat. in Cratillo Phar. 2. de Nat. Deor.

qu'ont les ſciences & diſciplines les vnes auec les autres. Leſquelles ils appellent Muſes, comme qui diroit, ὁμούσας Ou bien qu'elles paroiſſent touſiours enſemble, comme les vertus. Et de là vient, qu'Hæſiode en ſon liure de la generation des Dieux, dit que les Muſes ont eſté engendrees de Iupiter & de Memoire : Non pour autre ſubiect ſelon mon aduis, ſinon que de noſtre naiſſance nous auons comme vne fontaine de ſcience qui nous eſt donnee par la grace de Dieu noſtre pere commun : mais qui ne coulle pas aſſez, ſi ce n'eſt qu'on luy prepare & nettoye le canal. Ce que Plutarque en ſon liure de l'inſtitution des enfans, a bien recogneu : & au moyen dequoy, il dit aux enfans, qu'il n'y a choſe qui doiue eſtre ſi cultiuee en eux, que le champ de la memoire. Parce qu'elle eſt comme le ταμεῖον de tout ſçauoir, c'eſt à dire le cellier, le grenier, & le threſor où l'on reſerre, & d'où l'on tire toutes les ſciences. Et ie penſe que de là les anciens ont tiré ce mot de Mnemoſine, qui eſt la mere des Muſes. Voicy ſes mots vrayment dorez, & dignes que chacun les graue en ſon eſprit. *Mais ſur tout nous deuons exercer & accouſtumer au trauail la memoire des enfans. Car comme elle eſt le threſor de toutes diſciplines, c'eſt pourquoy en leurs fables, ils ont fait Mnemoſine mere des Muſes, afin de monſtrer qu'il n'y a rien qui ſerue plus à engendrer & nourrir la ſcience, que la memoire. Partant nous la deuons exercer en l'vne & l'autre ſorte, ſoit que les enfans l'ayent bonne, ſoit qu'ils l'ayent mauuaiſe.* Meſmes Orphee eſcrit, que la memoire contient l'eſprit, & que c'eſt elle meſme qui excite en iceluy, tout ce qui s'y trouue caché & reſerré cõme en de petits cachots, & recoins deſtournez. Et chacun ſçait que Mnemoſine, eſt dicte de Mneme, lequel mot ſignifie la memoire. Partant le nom de Mnemoſine, ſe treuue eſtre de neuf lettres, par leſquelles les neuf Muſes ſont ſignifiees. Leſquelles ſont touſiours vnies enſemble, & marchent l'vne auecques l'autre, afin de monſtrer que les vertus ſont inſeparables, les vnes des autres : Or on dit qu'elles s'occupent en diuerſes actions ſur les montaignes. Pource que ceux qui font profeſſion de la Philoſophie, ont accouſtumé d'eſtre ſolitaires, & ſouuent de ſe retirer en des lieux eſcartez du vulgaire, & libres de toutes emotions ciuiles, & ſans cela, il ne ſe trouue gueres de choſes agreables & honneſtes en la ſolitude. Et c'eſt pourquoy on dit que Mnemoſine, par neuf continuelles nuicts coucha auec Iupiter, car il eſt beſoin de mediter la nuict, ce qui ſert à la ſcience. Et comme dit Epicarme, *tout ce que tu voudras ſagement mediter a beſoin d'eſtre penſé la nuict.* Et tout ce qui ſert à l'acquiſition des lettres, ſe penſe mieux la nuict qu'autrement. Ils eſcriuent encore que les teſtes des Muſes

ſont ceintes de roſes tiſſuës enſemble. Pource qu'ō dit que tout ainſi que la couronne de lierre, & la couronne de roſe, ſont bonnes à rafreſchir, & rabbattre la violence de Bacchus; auſſi n'y a-il rien qui puiſſe mieux eſteindre l'iurongnerie, & les vices de la bouche, & de la paillardiſe, qu'vne couronne de roſe cueillie aux iardins des Muſes. C'eſt à dire ayant mis ſur ſa teſte, ou pluſtoſt dans ſa teſte, les fleurs des vertus, & des diſciplines des Muſes.

LE THEOLO. Voyla qui eſt bien & ſagement dit, ſi on le prend en apparence. Mais neantmoins il ne faut pas croire à tout ce que les anciens nous eſcriuent ſans y apporter de la diſcretion. Si ce n'eſt que nous voulions tomber auec eux aux abiſmes de l'erreur. Car la verité eſt ſimple. Son chemin eſt plain & vny. Elle n'a beſoin de mōſtrueux enueloppemens ny de fictions.

LE PHILO. Mais la pointe de l'eſprit qui a excellé aux anciens ſe monſtre fort en telles fictions & diſcours fabuleux. Car n'a ce pas eſté vne ſageſſe admirable, & preſque diuine, à eux d'auoir monſtré les premiers aux hommes, & ſoubs l'enuelopement de ces fables, la crainte, & la religion dont on doit honorer les Dieux immortels? Il n'y a cité, il n'y a ſocieté d'hommes, il n'y a maiſon qui puiſſe long temps durer ſans religion. Ioint qu'ils ont monſtré par ceſte vanité de fables, qu'il n'eſt partie au monde ny lieu tel qu'il ſoit qui ne ſoit ſouz les yeux de Dieu. Car combien qu'ils n'ayent eu aucune part en la verité chreſtienne à cauſe que IESVS-CHRIST, la ſouueraine lumiere, & la pure verité n'auoit encore publié les preceptes de la vraye religion: ſi eſt-ce que ſelon leurs facultez & ſelon que l'entendement humain pouuoit penetrer, ils ont taſché de nous enſeigner qu'il n'y auoit perſonne qui peuſt ſi ſecrettement faire vne choſe bonne ou mauuaiſe, que les Dieux n'en euſſent cognoiſſance. Et par là ils monſtroiēt qu'ils auoiēt ſoin des choſes humaines, quād ils enſeignoient les formes de traicter les choſes ſacrees, les ceremonies, les prieres, & la propre & particuliere façon d'honorer chacun des Dieux: ſoit qu'on vouluſt les appaiſer, ou bien les prier, & obtenir d'eux quelque choſe. C'eſt le vray but de ceux qui ont inuēté les fables, de monſtrer que Dieu voit tout, & qu'il oyt tout, & ſuiuant mon opinion ils ont eſté plus ſages que Pythagoras, & Socrates, & que tous ceux qui depuis ont eſté appellez Philoſophes.

Car encores que la religion de ces anciens ne fuſt parfaicte ny bien compoſee pour dreſſer les hommes à la probité, toutefois il ne faut pour cela l'arguer de vice, pour ce qu'il n'y a rien qui naiſſe parfait & abſolut.

Eux doncques afin de faire cognoistre qu'il n'y auoit partie du mõde & nul lieu, soit public ou priué, qui fut vuide de la presence de Dieu, & afin que nul scelerat, tel qu'il fust, ne pẽsast qu'il peust tromper Dieu, ils ont dit qu'il y auoit des Dieux, qui presidoient aux mariniers, & aux laboureurs, & aux gens-d'armes, & aux bergers, & aux veneurs, & à tous ceux qui s'employẽt à faire quelque œuure. Pource que le vulgaire, & la multitude ignorante, ne pouuoit comprendre comme il se pouuoit faire, attendu qu'il n'y a qu'vn Dieu, qu'en mesme temps, il voit tout ce qui se fait par tout, & qui se dit entre tous les hommes, dont le nombre est infiny. Le vulgaire, mesure la nature diuine selon la capacité de son esprit, & tout ce qui luy semble trop admirable, combien qu'il ne soit esloigné de la nature humaine, il le rebute, & pense qu'il soit faux, car il est comme vn mauuais estomach, qui ne peut digerer ce qui est plus ferme & plus solide. C'est le subiet, comme ie pense, pour lequel les anciens ont introduit tant de Dieux, encore qu'ils s'efforçassent de monstrer que Dieu estoit par tout, & que tout se gouuernoit selon son bon plaisir, luy donnant de diuers noms selon la diuersité des choses: Car ils ont appellé Iuppiter le pere des Dieux, comme vne puissance diuine qui gouuernoit le ciel & toutes les parties superieures de l'vniuers. Et la mesme puissance presidant aux choses qui sont soubs terre, ils l'õt appellee Pluton, estimé frere de Iuppiter: & comme ils consideroiẽt la mesme puissance sur les eaux, lesquelles ils n'estimoient pas manquer de diuine prouidence, ils l'ont appellee Neptune, qu'ils ont fait aussi frere de Iuppiter. Penetrans dedans l'air, ils ont appellé la mesme puissance Iunon, & ont eu opinion qu'elle estoit sœur de Iuppiter. Et bref, toutes les puissances diffuses par les elemens, ils ont pensé qu'elles prenoient naissance & dependoiẽt des superieures, & que toutes venoient de mesme source, qui s'espandoit comme par diuers ruisseaux en toute la Nature. Et pour le faire court, si nous recherchons plus curieusement les choses, nous trouuerõs que tous les Dieux de l'antiquité estoient ou freres, ou fils, ou nepueux de Iuppiter: dont il se recueille, que les anciens n'ont rien voulu signifier par là, sinon qu'il y auoit vn Dieu, vn gouuerneur de toutes choses dont la force & puissance estoit diffuse par tout, & qui vnique voyoit tout, escoutoit tout & gouuernoit tout.

LE THEOLO. C'est ce que ie viens de dire, que n'estant pas contens de la verité qui est simple, afin de faire paroistre leur esprit, ils l'ont enueloppee de monstrueuse & obscures paroles, & finalement ils sont tombez en sens reprouué, & se fouruoyans du droict sen-

tier de la verité, ils se sont trouuez en lieux où il n'y auoit chemin ny voye, & plus il se sont reculez du vray, moins ont ils eu moyen d'y reuenir, de sorte qu'ils ont couru d'erreur en erreur, & se sont esgarez de Scylla dans Carybde, où ils ont rencontré la iuste peine de leur temerité: & afin que ie reprenne le tout de son commencement, & dés le premier œuf, comme l'on dit, tenez cecy comme asseuré, Que Dieu à l'instant de la creation du monde crea les Anges & tous les regimens du Ciel pour son seruice. Entre lesquels Sathan enflé d'orgueil, & de malice se retira de Dieu son Createur, de sorte qu'il fut precipité de sa dignité & gloire cœleste & tenu ennemy de Dieu & de toutes les creatures, luy & toutes ses trouppes & legions de genies qui s'estoient meslez en son orgueil & rebellion, car dés le commencement de la creation des choses, les Anges de Dieu auoient esté creez d'excellente condition & establis en vne grande preeminence: Mais degenerant de leur creation ils se perdirent, & se firent les instrumens de la perdition des autres creatures. C'est pourquoy ils ont esté condamnez au feu eternel, comme il est dans Sainct Iude qui dit ainsi. *Dieu a reserué les Anges qui n'ont pas gardé leur principauté, mais qui ont abandonné leur domicile au iugement du grand iour, qu'ils seront reseruez aux chesnes eternelles, qui sont aux tenebres.* Et S. Pierre parlant d'eux dit ainsi. *Si Dieu n'a point pardonné aux Anges qui ont peché, mais qu'il les ayt reseruez à son iugement, apres les auoir precipitez en enfer où ils sont detenus aux chesnes tenebreuses.* Qui sont les lieux par lesquels ouuertement les Apostres enseignent que le Diable auec ses Anges soudain apres la creation du monde se retira de son principe terrassé souz son peché & destiné à vne condamnation eternelle. Et la malice que les escritures Sainctes luy attribuent n'est pas venuë de sa creation, mais de sa deprauation. Tout ce qu'il a de damnable il se l'est acquis par son deffaut & par sa cheute, & l'on ne sçauroit attribuer à Dieu aucune chose de ce deffaut. S. Iean dit que quand Sathan dit mensonge, c'est de son creu, que cela vient, pour n'auoir tenu ferme en la verité: car dés le commencement il a peché. Ceste histoire de la cheute du diable est descrite en peu de mots aux sainctes Escritures: neãtmoins ce peu que nous en auõs doit suffire à la sobrieté des gens de bien, qui ne cherchent rien d'auantage en l'escriture saincte, sinon ce qui est à leur salut, & edification, reiettans les curieuses & superfluës recherches qui ne leur apportẽt aucun profit. Sçachõs dõc seulement q̃ le diable par sa faute est decheu de ceste integrité en laquelle il auoit esté creé dés le cõmencemẽt du mõde, aussi est-il appellé par tout l'ẽnemy de Dieu, & de

Iude.

Pet. 2. cap. 2.

12. Iean. 3.

&c de nous. C'est luy qui a seduit Eue, & arguant Dieu de mẽsonge, il l'a voulu despoüiller de son honneur. C'est luy que l'on tiẽt qui seme la zizanie dãs le chãp pendãt que le pere de famille dort, afin de corrõpre la semẽce de la gloire eternelle: & IESVS-CHRIST luy mesme tesmoigne que dés le commencement Sathan estoit menteur & homicide, & ces meschancetez se perpetrent par luy, afin d'oppugner la verité de l'Euangile par mensonge, & pour impliquer en diuerses erreurs les esprits des hommes, & pour susciter des haines & des querelles, pour renuerser le regne de Dieu, & pour nous precipiter auec luy en la mort eternelle, car il est autheur de toute malice & iniquité, il en est le Capitaine & l'Architecte. Il se faut donc soigneusemẽt garder de ses aguets & y faut resister vaillammẽt, & ne faut pas souffrir que pris en ses appats, & comme empestrez en ses toilles & en ses retz, il nous tire à perdition. Il faut qu'auec ce cruel ennemy du genre humain auoir rien de commerce, & ne craigons point ses violences, car il n'a pouuoir que celuy que luy permet le tres-haut, qui est nostre pere, & qui ne permet point que nous soyõs opprimez de luy, & tentez outre ce qui est expedient à la gloire de son nom, & à nostre salut.

S. Iean. 5.

Quant à ce qui touche l'homme, il a esté creé à l'image de Dieu en grande noblesse & dignité, auquel Dieu a donné sa benediction, & luy a submis toute la terre, & luy a donné puissance sur tous les poissons de la mer, & les oyseaux du ciel, & sur toutes les bestes qui sont sur la terre, & luy a donné encor en sa puissance, toutes les herbes portans leurs semences, & tous arbres portans fruicts pour l'vsage de l'homme: mais Adam tomba soudain, & descheut de cette felicité & excellence, & par cette cheute il perdit & ruïna tout l'ordre de Nature & sa posterité, car ce fut la mort de son ame, & le diuorce & alienation qu'il fist auec Dieu. Cette hereditaire corruption a esté appellee par les anciens, le peché originel, c'est à dire la deprauation de la Nature qui parauant estoit bonne & pure. Lequel vice nous rapportons dés le ventre de nostre mere, comme estant engendré auec nous, & lequel nous augmentons de iour à autre par nostre malice. Dauid disoit, *ie suis engendré en iniquité, & ma mere m'a conceu en pechez.* Nous dõcques tous qui descendõs de cette impure semence, nous naissons infectez de la contagion du peché, & deuant que de voir la lumiere nous sommes desia deuant Dieu, soüillez d'vne ordure detestable. *Par Nature nous sommes faicts enfans d'Ire estant desia morts par noz pechez & tout ce qui est engendré de la chair, est chair.* Et de soy la chair est alienee de Dieu, desorte qu'il est besoin d'estre renay par l'eau & le S. Esprit, afin que nous puissions retourner

a Psal. 51.

à Dieu,& auoir accez à luy,& estre reconciliez auec luy. Voila donc comme Adam se corrumpit par cette apostasie & damnable defection,& comme ceste contagion est passee à toute sa lignee, comme de la racine aux branches : car non seulement il a perdu pour luy, mais encores pour sa posterité, tous les ornements que Dieu son createur luy auoit donnez dés sa premiere creation, de sorte que sa nature s'est trouuee toute nuë & despoüillee de tous biens, c'est ce qui a fait que de la racine qui estoit pourrie il n'est sorty que des rameaux pourris, lesquels ont transmis leur pourriture à ceux qui naistront d'eux. Donq le peché originel est vne deprauation hæreditaire de nostre nature & vne corruption diffuse en toutes les parties de l'ame, laquelle premierement nous a fait enfans d'ire, & puis nous donne les œuures de la chair, qui sont comme dit S. Paul, la fornication, l'immundicité, l'impudicité, la luxure, la seruitude des idoles les empoisonnemens, les haines, les contentions, les æmulations, la colere, les querelles, les dissentions, les sectes l'éuie, l'hōneur, les detractions, les banquets, & autres choses semblables, dōt les operateurs sont chassez du Royaume de Dieu, pour ce qu'ils prouoquent le courroux de Dieu & se concilient la mort æternelle: Et la nature de l'homme est tellement deprauee, que son ame est perpetuellement adonnee, & son cœur à la malice. Toutes les affections de nostre chair, & toutes les pensees ne sont que inimitiez à l'encontre de Dieu. Ceux qui sont selon la chair ne pensent que à ce qui est de la chair. La prudence de la chair est vne mort. Car la sapience de la chair est ennemie de Dieu. Car elle ne s'assubiectit à la loy de Dieu, pource qu'elle ne peut, & ceux qui sont subiects à la chair ne peuuent plaire à Dieu. C'est pourquoy tant de fois l'esprit de Dieu nous rebat que la regeneration par le S. Esprit est necessaire, qui est l'esprit d'adoption des enfans de Dieu, au nom duquel nous criōs *aba pater*, c'est à dire (Nostre Pere) qui est celuy qui donne tesmoignage à nostre esprit que nous sommes enfans de Dieu. *Despouillez ce vieil homme, lequel se corrompt selon les desirs de la chair & soyez renouuellez par l'esprit de vostre entendemēt, & reuestez vous du nouueau homme qui a esté creé selon Dieu & iustice, & en saincteté de verité.* Aussi apres le peché l'homme fut saisi de tant d'imperfection que si on le poise cōtre la vanité, on le trouuera plus vain que la vanité mesme. *Il n'y a personne iuste, il n'est personne qui ait intelligence, & qui recherche Dieu. Tous ont foruoyé & ont esté faits inutiles. Il ne s'en trouue pas vn qui face le bien non pas vn seul. Leur gozier est vn sepulchre ouuert, ils trament des finesses auec leurs langues, le venin des aspics est sur leurs leures : leurs bouches sont pleines*

*Psal. 62.*
*Isaye. 59.*
*Psal. 14*

*de maledictions & d'amertumes: Leurs pieds soudains & vistes à espandre le sang. En leurs chemins, rien que contrition & infelicité, n'ayãt point deuant les yeux la crainte de Dieu.* Certainement il ne peut sortir de ceste creature corrompuë rien qui ne soit mal & damnation. Et tous sommes compris soubs mesme condamnation & malediction. Quand les langues d'vn chacun sont frauduleuses, les mains souillees de rapines & d'homicides, les leures veneneuses de detractiõs, les œuures inutiles, iniques, putrefaictes & mortelles, Leur esprit est sans Dieu, leurs pensees plus secrettes ne sont que mauuaistiez, leurs yeux ne sont dressez que pour faire quelque aguet, leurs entendements esleuez à saillir sur quelqu'vn: Sõme que toutes les parties qui sont en eux, ne sont dressees que pour commettre des crimes, & se retirer de la vertu. Si l'ame d'vn chacun est subiette à ces monstruositez, quels fruicts en peuuent sortir? nuls à la verité. Pource que le mauuais arbre ne peut porter de bons fruicts. Est-il pas vray que toute la vie de l'homme n'est qu'vn peché continuel? Et plus nos iours s'allongent, plus sommes-nous chargez & accablez de peché, & rien ne resteroit fors le desespoir, si Dieu misericors & clemens par sa clemence & bonté paternelle n'auoit pitié de nous, & d'vne main puissante ne nous retiroit de cet entour de peché, & nous deliuroit de la tyrãnie du diable, & de la seruitude de la chair, & qu'il ne guarist ceste contagion en ses esleuz lesquels il viuifie par l'esprit de IESVS CHRIST nostre Redempteur & benignement l'alimente & le soustient. Et quant aux meschans ils leur donne vn frain auec le mords, ils les retient empeschant leurs entreprises, leurs conseils, leurs attentats, afin de n effectuer leur fureur, & la mettre à execution, sinon en ce qu'il voit qu'elle peut seruir à la conseruation de la totalité de cet vniuers. La nature, & la volonté d'vn chacun est tellement assubiettie soubs la seruitude du peché, que de soy elle ne peut se mouuoir au bien, & s'y appliquer: mais si elle s'y tourne telle conuersion se doit du tout raporter à la bonté de Dieu. Hieremie disoit, *Seigneur conuertissez moy, & ie me conuertiray.* Il y a vne volonté en l'homme: Et de vouloir le bien, c'est aduancement, vouloir le mal, c'est desauancement: c'est à dire, vouloir le bien, vient de la grace, vouloir le mal, vient de nostre nature corrompuë. Et quand S. Paul dit qu'il s'asseure que celuy d'entre les Philippenses qui a cõmencé à faire vn bon œuure, le parfera iusques au iour de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, Par ce bon œuure il entend la conuersion qui git en la volonté, flechissant nos cœurs, les formant, les dressant au chemin de iustice, & les confirmant à la perseuerance. Dieu dict, *ie vous donneray vn cœur nouueau, ie mettray vn esprit nouueau*

*au milieu de vous, i'osteray de vostre chair vn cœur de pierre, & vous donneray vn cœur de chair, & feray que vous cheminerez en mes commandemens.* Il est certain que si nous ne sommes aydez de la clemence, & bonté de Dieu singuliere, que de nous mesmes nous ne pouuons rien qui luy puisse plaire. Car de nature estant meschant, il ne peut rien prouenir de nous qui ne soit mal, & semblable à la source, de laquelle viẽnent nos œuures, car de la chair rien ne naist que le peché, lequel rend l'homme esloigné de Dieu, & le retire de l'esperance de la vie eternelle, si ce n'est qu'il soit renouuellé par l'esprit, & qu'il renaisse en vn nouuel homme. Et purgeant ce vieil leuain, qui ne sent que la chair, & qui nourrit & entretient ses concupiscences, & volontez deprauees, & qui embroüille & offusque le iugement de l'hõme, & ne permet qu'il recognoisse le droit chemin de son salut, & qu'il y chemine. Car la chair ne sẽt q̃ la chair, & se retire tousiours de Dieu.

Au reste Adam nostre premier pere, auoit esté faict à l'image de Dieu, & pourueu de raison, afin que de tout son esprit il vint à se dresser à la meditation de la vie eternelle, & s'estudier à la vertu, & qu'il cogneust Dieu son Createur, & qu'il l'aymast, & se submist à luy: On luy auoit donné Eue pour sa compagne en sa vie, afin qu'il ne fust seul, & les auoit-on establis au Paradis d'Eden, & à eux la puissance donnee de manger de tous les fruicts qui y estoient. Mais Dieu leur dit, *ne mangez pas du fruict de l'arbre qui a la science de bien & de mal: Car toutesfois & quantes que vous en mangerez, vous mourrez de male mort.* Mais le serpent dit à la femme. *Pourquoy est-ce que Dieu vous a commandé de ne manger de tous les fruicts des arbres qui sont au Paradis? C'est qu'il sçait bien, que quand vous aurez gousté de l'arbre de la science de bien & de mal, voz yeux seront ouuerts, & serez comme Dieux, sçachant le bien & le mal.* La femme persuadee par telles parolles, mãgea du fruict de l'arbre defendu, & en donna à son mary, & soudain leurs yeux se sont ouuerts, & ont cogneu qu'ils estoient nuds, & se sont cachez. De sorte que par cet inobedience, & par ceste cheute, ils ont esté comme estroussez & adiugez à la malediction de Dieu. La premiere noblesse en laquelle Adã estoit creé, c'estoit vne grande & singuliere faueur de la benedictiõ & bõté de Dieu: de laquelle il descheut par desobeissance, qui venoit de superbe. A quoy s'adiousta le dol du serpent, lequel trõpa Eue. Car estant aueuglee d'infidelité, elle induisit & poussa son mary au peché, & de là vint l'ambition, & l'ingratitude, quant ayant mesprisé le commandement de Dieu, honteusement ils descheurẽt de leur origine. C'estoit la fin & le but du cõmandement, que l'hõme content de sa condition ne permist que la mauuaise conuoitise l'emportast. Mais vne temerité mauuaise parut en luy, quãd n'obeis-

Gen. 2.

ſant pas, par vne ſuperbe, au commandement de ſon Createur, il ſe voulut faire egal à Dieu, ſecoüant le ioug de ſon Seigneur, par vne prophane apoſtaſie, & ſoubſcriuant aux calomnies de Sathan, qui par vilaines & execrables iniures arguoit Dieu de mẽſonge, & meſme d'enuie, & de malice, quand il diſoit, *non vous ne mourrez point, mais Dieu ſçait bien que lors que vous mangerez de ce fruict-cy, vos yeux ſeront ouuerts & ſerez comme Dieux ſçachant le bien & le mal.*

De ce meſpris de Dieu & de l'infidelité, la porte s'ouurit à l'ãbition qui fut mere de la rebellion & contumace. Que s'il eut fait ce que Dieu luy auoit cõmandé, il eut mis vn bõ frein, pour tẽperer & bien regir toutes ſes affectiõs, & eut ſceu qu'il n'y a riẽ de meilleur que d'obeïr aux cõmandemens de Dieu, de garder la iuſtice, & que le dernier but d'vne vie heureuſe, eſt d'eſtre aymé de luy. C'eſtoit donq la premiere vie d'Adã, d'eſtre vny à ſon Createur, & d'eſtre eſtroictement lié auecques luy. Mais l'alienation de luy, a eſté la mort de ſon ame. Toutefois Dieu n'a pas voulu laiſſer l'homme miſerable, & abbatu par la mort ſans luy dõner quelque ſecours, mais ſoudain apres la cheutte, il l'a releué, luy promettant le Meſſie pour le reconcilier à Dieu, & luy & ſa poſterité, & pour luy faire iouïr de la vie eternelle. *Car tout ainſi que par vn homme le peché eſt entré au monde, & la mort par le peché, auſſi la mort eſt paſſee en tous les hommes. Si par le peché d'vn ſeul Adam pluſieurs ſont morts, à plus forte raiſon la grace de Dieu abonde, & le don par la grace d'vn ſeul homme, noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt. Car le iugement a eſté fait d'vn ſeul peché en la condemnation : Mais la grace a eſté faicte de pluſieurs pechez en la iuſtification. Et comme par la deſobeiſſance d'vn ſeul homme il s'eſt fait beaucoup de pecheurs, auſſi par l'obeiſſance d'vn ſeul beaucoup ſeront iuſtifiez. C'eſt le Redempteur* du genre humain Ieſus-Chriſt, lequel incontinẽt apres le peché Dieu promit à Adam. Car il dit ainſi au ſerpẽt. *Ie mettray des inimitiez entre toy & la femme & entre ta ſemence & la ſienne. C'eſt elle qui te briſera la teſte, & c'eſt toy qui ſeras aux embuſches pour la mordre au talon.*

*Rom. 6.*

Parlant de Ieſus-Chriſt qui deuoit naiſtre de la Vierge Marie. Dauantage, pource que le reſte des hommes apres la cheutte d'Adam, ont eſté tous impliquez en la malediction du premier pere qui s'eſtoit retiré de Dieu, & ont eſté adiugez à la mort eternelle : auſſi n'õt-ils peu ſe releuer de ceſte cheutte, & s'eſchapper de ce naufrage tant horrible, ſi ce n'eſt que la bien-veillance de Dieu leur eut fait ceſte faueur. C'eſt pourquoy Dieu par ſucceſſion de temps vint à publier ſa loy par Moyſe, afin de redreſſer au droit chemin ceux qui s'eſtoient perdus & deſuoyez de la loy, non ſeulement monſtroit la vraye façon d'adorer Dieu ſouuerain, & enſeignoit les reigles de

la pieté, mais elle a pareillemẽt seruy de mirouer aux hommes pour y cognoistre l'impuissance qu'ils auoient de bien l'obseruer : & afin que par la crainte & horreur du iugement, ils fussent contraints de recourir au remede qui se proposoit au Seigneur nostre mediateur & propitiateur. Auquel nous ne pouuons venir sinon que par la deffiance de nos propres forces, & apres s'estre despouillez de l'asseurance de nostre propre iustice, & mesme rompus & brisez de l'insuffisance de nostre conscience, & quand nous aurons apris l'humilité & l'abiection de nous mesmes. Car la loy poinct nostre conscience, & au dedans elle nous admoneste de ce que nous deuons à Dieu, quand elle nous propose la difference du bien & du mal, & nous daclare coulpables du iugement de Dieu, si tant soit peu nous retirons de nostre debuoir. Quiconque aura obserué toute la loy, & aura defailly en vn, il sera condamné pour le tout: Nous deuons à Dieu toute gloire, honneur, & reuerence auec crainte, nous n'vsons pas de nos droicts, il faut que nous dependions du clin de son œil, & pour ce qu'il ayme en son cœur la droicture & la iustice, & qu'il hayt l'iniquité, auec abomination, si ce n'est que nous vouliõs nous retirer de luy, & estre declarez apostats: c'est chose necessaire que toute nostre vie il nous faut aymer sa iustice, & mõstrer en nous toute saincteté & pureté de vie. Et quand nous ne pouuons satisfaire & estre soluables, il ne faut pas auec tergiuersation excuser nostre defaut, & se couurir de l'impuissance de nos facultez: Dieu est tousiours semblable à luy-mesme, aymant la iustice, haissant l'iniquité & n'a aucun commerce auec les pecheurs. Ce qu'il requiert de nous par sa loy, cela nous est enjoint par la necessité de l'obeissance, qui nous aprent nostre obligation naturelle : mais ce que nous ne pouuous, cela est de nostre coulpe & de nostre vice, que nous debuons nous imputer, & non le rapporter au createur. Le mal est en nous, & nous est imputable. Donc toutes choses qui sont des œuures de la loy, sont soubs la malediction, comme il est escrit: *Maudit celuy qui ne demeurera en tout ce qui est escrit au liure de la loy, afin de le faire. Or en loy, personne n'est iustifié enuers Dieu, mais iustifié par la foy, il voit. IESVS-CHRIST nous a rachetez de la malediction de la loy, estant luy mesme faict la malediction, comme il est escrit, maudit celuy qui pend au boys, la loy a esté mise à cause de la transgression, iusques à ce qu'est venu IESVS-CHRIST. La recompense du peché est la mort, & l'aiguillon de la mort c'est le peché. La vertu du peché est la loy, toute loy qui parle, parle à ceux qui sõt sous la loy, afin que toute bouche soit estouppee, & que tout le mõde soit suiect à Dieu: car toute chair ne sera point iustifiee deuant Dieu par les œuures de la*

1 Corint.
Rom 3.
Rom. 6.
Rom. 10. & 3.
Gal. 1

*loy Par la loy, la cognoissance vient du peché: la loy opere l'ire: Donc la fin de la loy est IESVS-CHRIST, & la iustice de Dieu est en tous, par le moyen de la foy est en tous, & dessus tous, qui croyent en IESVS-CHRIST, qui s'est donné luy-mesme pour nos pechez, afin qu'il nous arrachast du siecle, comme ce qui est vn meschant siecle.* Quiconque vient à luy, il obtient misericorde, & est releué de ses pechez, lesquels IESVS-CHRIST reçoit en luy, & pour eux, seul a payé le prix de la iustice diuine, afin que le payement ne nous soit demandé car il n'y eut oncques personne trouuée capable & suffisante (quelque iuste qu'elle fust) & quelque homme sincere qui fut pour le payer.

Au reste, quād nous balançons nostre vie & nos forces à la meditation de la loy, nous sentons lors que nous sommes fort esloignez de ceste iustice & perfection que nous deuons à Dieu tout iuste & tout parfaict, si tant-est que nous voulions nous joindre à luy, & estre receus de luy. De là vient, que la crainte, l'horreur, le tremblement nous saisit, & vne grande angoisse de cœur, à cause que nostre conscience ne peut soustenir la pesanteur de nos iniquitez, & que lors elle se met deuant les yeux, & se represente le iugement de Dieu courroucé, & la condamnation eternelle, laquelle est supposee à ceux qui n'accomplissēt pas la loy entieremēt. Car il est escrit, *maudit celuy qui ne demeurera en tout ce qui est escrit au liure de ceste loy afin de le faire.* Dōc l'hōme pecheur desirant son salut, se voyant humilié, & dejetté par l'horreur de la perdition eminente, a recours à la misericorde de Dieu, cōme à vn asyle vnique, & singulier & comme à vn port de salut: car ce n'est pas assez d'auoir sentimēt de sa calamité, & de la condēnation de son iugemēt, si ce sentimēt nous abat, & nous amene en vn desespoir. Il faut esleuer nostre esprit, & soigneusement regarder par tout, si tant-est que nous puissions eschapper de ce destroict, par quelque moyen, ou par le secours de quelqu'vn qui nous sauue: Nous auons ouy en l'Euangille S. Iean qui s'exclame *Voyla l'Agneau de Dieu qui porte les pechez du monde, c'est luy qui nous a osté noz flestrisseures, c'est luy qui est nostre caution & respondant enuers son pere eternel, c'est luy qui nous appelle à luy: venez à moy, dit-il, vous qui trauaillez & estes chargez, & ie vous soulageray.* La loy nous amene à IESVS-CHRIST, comme si elle estoit nostre pedagogue. Elle nous le propose comme nostre sauueur, elle nous le monstre comme vn lieu d'asseurance, elle nous l'enseigne comme vn propiciateur, auquel nous auons trouué nostre quittance, contre l'obligation de la loy. Car IESVS-CHRIST nous a rachetez de la malediction de la loy, estant luy mesme faict pour nous malediction, pour ce que personne n'est iustifié deuant Dieu par la loy. Tous ceux qui sont des œuures de la foy, sont soubs la ma-

Math. 11.

lediction, mais par la foy en IESVS-CHRIST, la benediction nous est donnee. L'escriture a tout enfesciné soubs le peché, afin que la promesse par la foy de IESVS CHRIST, fut donnee à ceux qui croyoiét. Or il est requis que cette foy soit viue & veritable, afin qu'elle ne tourne sa lumiere ailleurs fors sur IESVS-CHRIST, & qu'elle puisse produire ces fruicts. Dieu comme vn pere indulgent, nous attire à son amour par la douceur de ses presents, nous denonceant qu'il a des loyers pour ceux qui suiuent les vertus, & que ces loyers sont chez luy, & qu'en vain ceux ne trauailleront qui auront gardé ses commandemens. Aussi aux reprouuez & rebelles il leur declare vn supplice de mort eternelle, & en ce monde vne infinité de calamitez: l'Ame qui aura peché, elle mourra, combien que quãd il requiert de nous cette obseruãnce, il demãde vne debte qui de soy n'est digne de recompense. Mais quand il recompense, il recompense gratuittemeut, & par vne grace gratuite. Quand la loy requiert vne iustice parfaicte, toute la iuste veneration consiste en obeissance, qui est concierge de toutes vertus, & laquelle ne doit pas seulement estre dehors, mais au dedans, & comme spirituelle: attendu que Dieu acoustume de sonder les cœurs & l'interieur de l'ame, puisque donc cette obseruance de la loy surpasse les forces de l'homme, nous auons Iesus-Christ nostre Fideiusseur & propiciateur enuers Dieu son pere, qui a soustenu l'obligation de la loy, afin qu'il nous en deliurast, c'est en luy que nous est proposé nostre liberation & satisfaction, & l'asseurance de nostre conscience estant asseurez, que c'est luy qui execute reallement ce qu'il nous propose & nous promet: Car il est l'eternelle Verité de Dieu. Ce que ie vous dis doncques, est la simple, nuë & pleine verité, à laquelle si l'antiquité se fust fermement tenüe, & qu'elle n'eust point puisé d'ailleurs de la mesdisance tiree *des plus vilaines fosses de l'erreur, ils* fussent demeurez exempts d'vne infinité de choses, où depuis ils sont enfondrez.

Ezechiel 18.

LE GENTIL. Certainement il est ainsi que vous le dites. Car il ne faut pas se ioüer auec des fables, aux choses qui sont de la foy pource qu'en telles matieres, il ne s'agist pas de retirer ses eaux sur soy ou de souffrir la seruitude d'vne gouttiere, ou de se transporter sur les lieux contentieux, & faire veüe de lieu : mais de la vie & du salut eternel, & de l'immortalité. Partant, il est raisonnable que mettant à part tous les autheurs de ceste philosophie terriẽne, qui ne nous enseignent rien de certain, nous prenions la droicte voye. Car puisque ses anciens Philosophes repetasseurs de Fables, ont tant & de si grandes contentions, & sont si diuers en leurs opinions, qu'à grand

grād peine, peuuēt-ils se cōuenir & s'accorder à eux mesmes, on voit ouuertemēt, que le chemin qu'ils tiennēt, n'est pas le droit. Car chacun selon sa fantasie se sont faits des chemins particuliers, & ont laissé de grandes confusions à ceux qui cherchoient la verité : Aussi plusieurs opiniastrement s'attachans à de veines superstitions, se sont endurcis contre l'expresse verité, n'ayāt tant merité des fausses religiōs lesquelles ils ont malicieusement asseurees & mal merités d'eux-mesmes. Car ayant eu le chemin droict, ils ont tenu les centiers entrecoupez, & s'y sont desuoyez, laissant le plein, afin de cheminer par des precipices. Nous doncques qui auons pris le sacrement de la vraye religion, puisque diuinement la Verité nous a esté reuelee, puisque nous auons vn Docteur qui nous enseigne en toute sapience, & vn chef qui nous conduit à la verité, suiuons-le allegrement, & iouyssons de luy en tout plaisir. Car il n'y a pour contenter l'esprit viande plus agreable, que la simple & pure cognoissance de la verité. Certainement ie me suis esmeruērueillé souuent, comme la Majesté de Dieu, qui gouuerne & contient toutes choses, est venuë à estre tellemēt oubliee, qu'elle qui seulle doit estre aymee, seulle se soit trouuee negligee, & que les hommes soyent arriuez à telle cecité, qu'ils ayent proposé les morts au vray Dieu, & au Dieu viuant, & qu'ils ayent plus faict de cas des hommes terrestres & desia ensepulturez en la terre, que de celuy qui est fondateur & createur de la terre: Et toutesfois ces gens-là qui ont adoré plusieurs Dieux, souuentes-fois ont presché & confessé le Dieu souuerain : car soit en iurant, soit en desirant, soit en reniement, ils ont nommé le vray Dieu, non pas Iupiter ou autres plusieurs Dieux. Tant la verité par la contrainte de Nature a eu de force, que contre leur volonté, elle est sortie de leur poitrine, ce qu'ils n'ont pas fait en la prosperité de leurs affaires. Car à lors principallement elle a esté effacee de leur memoire, quand iouyssant du bien qu'il leur auoit fait : ils en debuoient rendre plus d'honneur à sa bonté diuine. Mais si quelque griefue necessité les a pressez, c'est alors qu'il se sont souuenus de Dieu. Si la crainte de la guerre a donné quelque fremissement, si quelque maladie pestilente les a touchez, si la longue secheresse a denié l'aliment aux bleds, si quelque horrible tempeste s'est leuee, si quelque gresle estrange est tombee, c'est lors qu'ils ont eu recours à Dieu. Ils ont à Dieu demandé secours, ils ont prié Dieu, que Dieu leur voulut subuenir. Si quelqu'vn s'est trouué en la mer, battu de vent & de tempeste, c'est lors qu'ils l'ont inuoqué, s'il a esté mené au poinct de la derniere necessité de mendier son pain, il l'a prié de luy donner des viures, & s'est addressé à luy seul

& a prié les hommes au nom de Dieu, tout sainct, tout diuin & vnique, de luy faire misericorde: dõcques ils ne se sont souuenus de dieu sinon en leurs anxietez. La crainte en estant passee, & le peril dehors, c'est lors que tous allegres ils s'en sont courus aux Temples des Dieux, & à eux, ils ont espandu les primices de la table, à eux ils ont sacrifié, à eux ils ont donné des couronnes. Mais à Dieu lequel ils auoient tant prié en leur necessité, ils ne luy ont pas donné vn mot de remerciement, ainsi de la prosperité vient le luxe, & du luxe tout vice & aussi l'impieté & irreligion enuers Dieu, & voila les religions qui leur estant de main en main laissees de leurs mineurs, lesquels ils ont obstinément voulu defendre, & non pas considerer quelles elles estoient, mais ils les ont estimées vrayes de ce seul poinct, que leurs maieurs les auoient laissees. l'antiquité a eu en cet endroict tant d'authorité, que s'estoit crime de s'en enquerir, mesme d'autant plus les Temples & les Images estoient belles & bien ornees, d'autant plus ils ont estimé qu'elles auoient de la maiesté: desorte que la religion des Dieux n'estoit autre chose sinon ce qu'admiroit l'humaine conuoytise.

Le Philosophe Et qui est-ce qui osast demander raison, & rechercher les causes de la sage antiquité? quand on sçait qu'ils ont tous faict auec prudence, conseil & meure deliberatiõ & d'vn commun consentement? C'est ce que grandement Cicerõ escrit à Cotta Lucilius. *C'est raison de croire sans raison, & sans en rendre raison à nos Maieurs.*

Le Theol. Puisque vous nous opposez sitost le nom de nos maieurs, & que vous nous pressez de l'authorité de Ciceron, voyons donc qui ont esté les maieurs des Romains Payens, de l'authorité desquels il n'est permis de se retirer. Romulus voulant bastir la ville de Rome, appella tous les pasteurs lesquels il auoit esleuez, & pour ce qu'il n'y auoit assez d'hommes pour la peupler, il bastit vn Azile, là se rendirent de tous les lieux circonuoysins, tous les plus meschans sans discretion aucune. Ainsi fist-il son peuple de toutes ses gens là, & choisit les plus vieux pour faire son Senat, & les appella Peres, par l'aduis desquels il gouuernast tout. De quoy dict ainsi Properce.

Properce.

*Ceste Cour qui reluist superbe en sa pretexte*
*Et d'vn braue Senat la grandeur nous atteste*
*N'estoit le temps passé que vieux ratatinez*
*Gros & rudes pitaux de peaux emmitonnez*

A

*Le clairon les tiroit aux paroles d'vn homme*
*Et cent dedans vn pré estoient la Cour de Rome.*

Voila les peres & les hommes prudents, des preceptes desquels estant instruits ils se seruent & veulent que toute la posterité iuge vray & immuable, ce que ces cent vieillards emmantelelz de peaux auront resolu. C'est vne grande & pregnante raison pour faire si grand cas en la posterité de ces gens là, qu'estant en vie il n'y a eu personne de leur temps, soit grand ou petit, qui les voulust receuoir en leur affinité. C'est pour monstrer l'antiquité du Paganisme, qui n'est que vanité en sa source, où nos Chrestiens n'ont iamais esté milleurs ny plus purs qu'ils ont esté en leur commencement: car le B soleil de verité present, & depuis son sainct Esprit les auoit tellemẽt illustrez & purifiez, que iamais il n'y eut gens sur la terre, si gens de bien qu'ils ont esté. Que la posterité n'a perseueré en cette si grande pureté, combien que l'Eglise ne manque iamais d'auoir des plus nobles & precieuses ames qui fussent au monde, si est-ce que la doctrine d'icelle n'a oncques esté alteree en sa pureté. Partant il est raisonnable, principalement és choses qui concernent l'ordre & la raison de nostre vie auec son propre iugement, & son propre sens, s'efforcer d'enquerir & poser la verité, & non pas croire aux erreurs d'autruy. Dieu a donné à chacun selon sa part & portion de la sapience, afin de rechercher les choses inouyes, & de bien considerer celles qu'ils C ont entendues. Et combien qu'ils nous ayent precedez de temps, si est-ce qu'ils ne nous ont precedez en sapience. Car si elle donne à tous egalement, elle ne peut estre preocupee de ceux qui nous ont precedé: partant ayant esté donné à tous de sçauoir, c'est à dire de chercher la verité, ceux là se priuent de sçauoir, qui aprouuent ce que sans iugement leurs maieurs ont inuenté, & sont menez par autruy comme sont les oüailles aux champs.

LE PHILOSOPHE. Encor qu'entre les diuins misteres, il ne faut auoir esgard aux Fables & Apologies, & autres choses de mesme forme. Si est-ce qu'il faut croire qu'ils n'ont peu de force à descouurir les choses secrettes de la nature, & pour for- D mer les esprits des hommes aux actions des vertus moralles: & pour vous en monstrer vn exemple entre plusieurs, voyez combien on tire de preceptes pour les mœurs des gestes d'Hercules.

*Les principaux gestes d'Hercules, auec leur sens moral elegamment peintes au chasteau de quelque illustre personnage de ce temps.*

A

*Le premier combat d'Hercules.*

Estant enfant en son berceau, il estouffa de ses deux mains deux serpens, que Iuno luy auoit enuoyez pour le faire mourir: Cependant qu'Iphictus son troisiesme frere, couché auec luy pleuroit, & crioyt pour exciter ses parens.

*Sens Moral.*

B

Le vieil serpent est tousiours aux aguets, pour nuire dés leur naissance, à ceux dont il a conceu opinion, qu'ils seront gens de bien soit par benignité de nature, qui les fait naistre de parents vertueux, ou par l'inclination des astres. Et au contraire les SS. Anges les reçoiuent en leur protection pour les defendre, & les semences des vertus & les estincelles de la generosité naturelle ne se peuuent & ne se veulent abandonner l'vne l'autre.

*Second Combat.*

Estant ieune homme, auec ses flesches & sa masse, il combatit l'Hydre fecunde en testes, & qui dans les marests & paluds de Lerne repulluloit en nouueaux serpents, & à la fin il a perdit du tout auec le feu, ayant escrasé de son pied, le Cancre qui venoit pour luy donner secours.

C

*Sens Moral.*

La ieunesse est fort trauaillee par l'impetuosité violente des desordonnez appetits & affections mauuaises qui renaissent en elle, & ausquelles les delices du monde donnent la force & sa matiere, & contre elles la raison s'affermist & les combat, bien qu'elle soit en vn aage glissant comme en vn paluds, & ne se desiste que fortifiee de l'estude & exercice des vertus & de la pieté, elle ne ce face mourir cet Hydre de diuerses affections, auec ce Cancre du monde.

D

*Troisiesme Combat.*

Il fist mourir en la forest de Nemee, qui est entre Cloue & Phliunte, vn Lion de grandeur demesuree qui rauageoit tout le pays & prit sa peau, & s'en seruit de vestement.

*Sens Moral.*

A Celuy-là esgorge vn fort Lion qui non seullement par bonnes & sainctes resolutions & conseils vient a reprimer les appetits desordonnez qui repugnent à la raison, mais qui leur oste tous moyens de faire les mauuais, & les rend obeïssants à l'esprit, & à la raison, & quel vestement plus beau peut-on donner à vn homme genereux?

*Quatriesme combat.*

Il tua Diomedes Roy de Thrace cruel & sanguinaire, qui par vne desordonnee cruauté donnoit ses hostes à manger à ses cheuaux, & le fit manger à ses iuments.

*Sens Moral.*

Le braue & genereux esprit, ne peut qu'il ne chasse, & ne deteste B les tyrans, comme ennemis coniurez de la liberté, & societé humaine. Qui bien souuent par le iuste & æternel iugement de Dieu, qui fait la vengeance, tombent aux maux dont ils ont trauaillez autruy.

*Cinquiesme combat.*

Dans les aspres coupeaux du mont Eurimãthe, il prit vn sanglier terrible qui deuoroit & rauageoit toute l'Arcadie, & l'ayãt vif chargé sur ses espaules, il le porta à Euristie.

*Sens Moral.*

Le Magistrat est posé sur vn mont c'est à dire, en vn lieu haut illustre : mais le cruel tyran & inhumain, c'est luy qui cõme vn horrible & furieux sanglier gaste, & perd & vsurpe l'estat. Mais celuy qui l'ac-C quiert legitimement, & veut bien faire, le doit conseruer vif, & ne faire que par sa faute & negligence meure, ce qui est du salut public.

*Sixiesme combat.*

Il rompit vne corne à Achelaus, qui combattoit contre luy pour Deianira, fille d'Oeneus Roy des Celydons, & ainsi vaincu, il se cacha dans vn fleuue ayant le mesme nom que luy.

*Sens Moral.*

Ceux qui par mauuais moyens, & auec vn mauuais dessein aspirẽt au maniemẽt de la chose publique, se transformẽt en toutes figures, afin de paruenir à leur desir. Ceux-là se doiuent admonester par salu-D bre conseil, ou se doiuent chastier auec authorité, afin que contents de leur condition, ils se cachent dans le fleuue qui porte leur nom, & qu'ils demeurent en leur vie priuee.

*Septiesme combat.*

Dans la Lybie & au bourg de Lixe, il suffoqua le Geant Antæe, fils de la Terre, qui toutesfois & quantes qu'on l'auoit atterré & ietté à bas reprenoit double force que luy donnoit sa mere : toutefois,

luictans contre luy, & l'ayant estreint contre sa poitrine il le fit mourir. A

*Sens Moral.*

Ceux qui par la faueur du vulgaire veulent rompre les hayes de la loy, & troubler le public, il faut agir contre eux non seulement par la voye legitime du Magistrat, mais encore par artifice, afin que leur ayant osté les moyens dont ils abusent contre le païs, on puisse esteindre leurs attentats & faire que leurs mauuais desseins sans tumulte & sedition puissent estre assoupis.

*Huictiesme combat.*

Apres auoir tué le Dragon tousiours veillant, Hercules cueillit les pommes d'or des iardins des Hesperides, qui estoiẽt filles d'Athlas, & les porta à Euristee, afin de s'en seruir. B

*Sens Moral.*

L'esprit tousiours veillant, l'amour des richesses, est-il pas comme vn Dragon, qui iour & nuict se trauaille, & tourmente, & est tousiours ardent & enflammé à garder & acquerir? Luy qui a peu guarir de ce mal ne iouyt-il pas des pommes d'or des Hesperides, quand il vse auec moderation liberalle de ce que la fortune luy dõne, & qu'il demeure dans les limites & bornes de la raison? Ou plustost ceux-là ne sont-ils pas Dragons, qui au desaduantage du public, & au dommage des particuliers, font des monopolles. Ausquels pleust à Dieu que les Roys, & les Princes auec la masse d'Hercules eussent arraché du gosier les pommes d'or qu'ils cueillent de leurs conceptions, C attendu qu'elles meurissent bien souuent auec tant de calamité publique & priuee.

*Neufiesme combat.*

Athlas trauaillé de suporter le Ciel, fut soulagé par luy, quand il eut soubmis ses espaulles à la pesanteur de ceste charge.

*Sens Moral.*

Ceux-là ne soustiennẽt-ils pas la charge du Ciel auec Athlas qui de toute la force de leurs actions, de leurs pensees, s'efforcent de gaigner le ciel? Ou plustost sont-ce pas ceux qui fournissent de conseils salutaires aux Roys, & aux Magistrats pour soulager la pesanteur de leurs Empires? D

*Dixiesme combat.*

Il surmonta à Cadix le Gerion à trois testes, & trois visages, qui estoit fils du Tonnerre, & emmena tous ses troupeaux en Italie.

*Sens Moral.*

Ceux qui s'addonnent à l'escorniflerie, ont trois visages. Car en mesme tẽps ils ont visage de flateurs, de faux amis, & de mangeurs

d'autruy, celuy-la les surmonte, & les spolie de leurs troupeaux. qui les chasse de sa table, & les bannit de sa frequentation & familarité.

*Vnziesme combat.*

Il assomma Cacus fils de Vulcan, à l'entree de la cauerne où il logeoit, luy qui gastoit & remplissoit l'Italie de brigandages, & de feux, apres auoir descouuert par les mugissements de ses bœufs, le lieu qui seruoit de retraicte aux troupeaux par luy desrobez.

*Sens Moral.*

Les larrons, & homicides, volleurs, & incendiaires, & telles semblables ordures du genre humain ordinairement viuent dans les cauernes, fuyants les yeux & la compagnie des gens de bien. Les Magistrats doiuent faire recherche par tous moyens de leurs retraictes afin de punir de griefs & infames supplices, ceux qui seront apprehendez.

*Douziesme combat.*

Il eut victoire des Centaures, enfans Dixion, & d'vne Nuee, lesquels estoient demy hommes & demy cheuaux, & qui vouloient rauir Hipodame à Pyrithoüs le iour de ses nopces.

*Sens Moral.*

Cela se fait souuent, que ceux qui sont nourris entre les nobles auec plus d'indulgence, ou de negligence, prennent les meurs des Centaures, & pensent moins pecher que les autres hommes, quand par rapines ils augmentent leur bien, ou qu'ils souillent le lict d'autruy.

*Treiziesme combat.*

Ayant chassé Cerbere auec sa masse, il retira des enfers par les prieres d'Admetus, Alceste femme d'Admetus Roy de Thessalie, laquelle estoit morte volontairement pour le salut de son mary.

*Sens Moral.*

Il n'y a rien au mariage plus doux que l'amitié perpetuelle, & la volonté tousiours consentante aux choses honnestes : quand ce qui est fascheux à l'vn : lautre desire le porter. Partant Dieu de la volonté duquel toutes choses dependent, plustost retire ceux-la de leurs aduersitez.

*Quatorziesme combat.*

Il deliura Hermione fille de Laomedon Roy des Troyens, exposee à vn monstre marin, & attachee à vn rocher apres auoir tué le monstre.

*Sens Moral.*

Voy-tu cet Hesione? Elle est vierge, elle est nuë, elle est liee, & ex-

poser à vne beste tres-cruelle, & proche de sa mort? Qui a-il plus miserable qu'elle? Considere en sa personne les pupilles, les vefues, les orphelins, & tous ceux qui sont oppressez, & qui ont affaire de ton secours. Afin que tu les soulages & defendes. Car c'est vn devoir où tu es plus obligé, que Dieu t'a dõné plus de puissance & de richesses, & d'authorité, de grace, & de conseil, & qu'eux sont plus proches de danger & de miseres. A

*Qinziesme combat.*

Estant vestu d'vne robe que Deianira luy auoit donnee, afin d'acquerir son amour, & que par erreur elle auoit receu d'Iole. Se trouuant teinte au sang contagieux de Nessus le Centaure, le venin luy saisissoit le corps, il fut quasi mis hors de son sens comme enragé, de sorte que par l'impatience des douleurs qu'il sentoit, & des tourmens qu'il souffroit, il se ietta luy-mesme dans vn grand feu allumé sur le mont d'Oeta, & ainsi il mourut le 52. an de son âge. B

*Sens Moral.*

Que la mort est luctueuse de cet homme qui fut si fort? Il en prẽd ainsi à ceux qui vagues s'accouplent à toutes sortes de femmes, & passent en ce ieu toute leur vie. Car à la fin ils oublient tout ce qu'ils ont sceu. Où s'il ont recueilly quelque fruict de leur sçauoir, ils n'en ioüissent pas long temps ny veritablement, & n'ont le plaisir d'administrer ce qu'ils ont vaillamment & brauement basty.

Ie vous allegueray encor vn ou deux exemples de sens mythologique, & moral. Le Spinx est representé auec vn corps laid, & monstrueux, ayant la poictrine, & le visage de femme, mais les pieds, & la queuë d'vn Lion, & au surplus ayant les aisles, & les ongles tels que les Harpies, & proposoit aux passants des Ænigmes qu'on ne pouuoit souldre, & ceux qui ne pouuoient les deuiner, incontinent & sans y penser, il les prenoit & les trainoit sur sa roche, & les precipitoit du haut en bas. Qui est celuy, qui de premier front, eust pensé que soubs cette fable, il y eut caché quelque chose d'insigne doctrine? Et toutefois la sage antiquité a enueloppé soubs la fiction de ce monstre, plusieurs belles & insignes choses. Car que signifient les aisles sinon l'inconstance de fortune? Et pourquoy est-ce que les ongles croches, & disposez à la proye luy sont attribuez, si ce n'est qu'elle peut tout oster, & de quelque part qu'il luy plaira. Pourquoy sa face est elle humaine? C'est q̃ c'est chose cõmune à l'hõme d'estre subiect aux calamitez, & aux changements de fortune. La part Leonine, monstre qu'il faut vaillamment suporter les aduersitez, sinon, on y est contraint de force. Car, qui ne peut soustenir ses anxietez prudemment, ou qui ne sçait sagement se maintenir és affections, C D

A afflictions, celuy-la sera cruellement deschiré, & tourmenté par le Sphinx: Et pour dire en vn mot, les sages anciens nous ont voulu admonester par ceste fable, qu'il faut ou par prudence, & par le conseil de Minerue, surmonter l'iniquité: ou si nous ne le pouuōs, qu'il faut estre vaincu par elle. Soit fait mesme iugement des fables de Pluton, de Proserpine, & des Harpies, & des Cyclopes, au seul nom desquels, les anciens ont eu horreur. Car par la fable de Pluton est signifiee la tranquilité de vie, par Proserpine, la nature des plantes, & de leurs semences, lesquelles rampent deçà & delà par toute la terre: par les Harpies, la force, & la nature des vents: par les Cyclopes les vapeurs partie esleuees de la mer, partie de la terre, d'où viennent les foudres & les esclairs. Et les autres ne disoient rien de B fabuleux qui ne donnast vn aiguillon remarquable de suiure quelque vertu, ou pour s'eschaper, & fuir quelque vice. D'auantage ils ont fait des statues, aux vertus des autels & des temples, afin que le peuple par leur honorable regard vint à les imiter. De façon que ie ne voy point qu'imprudemment & contre la bien seance, ils ayent rien fait en cet endroit. Car la religion, & la crainte des Dieux, la foy, & la probité, & la temperance, se deuant insinuer aux esprits de tant de femmes, & du vulgaire, eux qui ne sçauent que c'est de la nature de Dieu, & qui sans la crainte de Dieu ne præfereroient iamais l'integrité & bonne conscience à la rapine, ny au plaisir de la chair. Donq non seulement les anciens ont inuenté ses fabuleuses C narrations des Dieux, mais encores leurs fabuleuses images, & peintures qui semblent estre des monstres. Ainsi ont-ils donné des foudres à Iupiter, vn trident à Neptune, des flesches à Cupido, vne torche à Vulcan, & aux autres Dieux d'autres bastons pour les faire craindre. Car d'autant que la nature de l'homme se peut vaincre facilement, & n'est indomptable, & que pour la battre, il ne faille auoir de fortes machines, d'autant qu'elle porte en soy la semence de toutes sortes d'imbecilitez, si tant peu Dieu destourne ses yeux de luy, il est incontinent perdu par soy-mesme, sans qu'il soit besoing d'autres instruments. C'est pourquoy Denis d'Alicarnasse ouuertement declare, & en assez de discours, l'vtilité qu'il D faut tirer des fables. Ainsi les autres fables contiennent les secrets de Nature. Comme celle-cy que Venus soit engendree de l'escume de la mer, que Phebus ayt tué les Cyclopes, & que ce soient eux qui ayent forgé les foudres de Iupiter. Les autres declarent l'inconstance de fortune, & nous encouragent à les supporter vaillamment. Comme ce qu'on compte de Phœbus qu'il estoit garde des troupeaux d'Admette. D'autres nous retirent & de leur cruauté

*Dion. Hall. rer. antiq.*

& de leur perfidie ,pareillement de toute vilaine luxure, comme la fable de Lycoon. Les autres sont inénteespour nous retirer des choses vilaines, comme le supplice d'Ixion aux enfers. Les autres nous excitent à la diligence, cõme ce qui se dict d'Ippomene, autres nous releuent des ordures de l'auarice, comme la soif de Tantalle. Autre pour abattre toute temerité, comme la calamité de Bellerophon, & la cæcité de Marsias. Autres nous allechent aux vertus, à l'integrité de vie, à garder la foy, à l'æquité, & la religion, comme Lamoenite merueilleuse des champs Elisiens : Autres nous retirent de tous vices, cõme ces iuges seueres qui iugent chacune ame seueremẽt dans les enfers, & autres qui condãment en de grãds supplices. Certainement c'est mon aduis, que l'inuention des fables est comme vne plaisante santé à la vie humaine, & de toutes les fascheries que nous souffrons en nostre vie, que c'est comme vn soulagement non petit, & pour ce subiect, ie croy qu'elles ont esté inuentees par les sages. Car de là nous tirons non sans vn singulier plaisir, les præceptes de bien passer nostre vie, ausquels nous tournerons le dos, sans la douceur qui se trouue meslee dans les fables.

LE GENTILH. soit ainsi que vous dictes, que les fables ont eu beaucoup de pouuoir entre les doctes, & bien aduisez. Mais entre les idiots, cela ne se trouue pas. Car il seroit plus de besoin de les taire, que temerairement & auec scandale leur en faire ouuerture: & les insiter à les croire. Car il y en a beaucoup qui ne se peuuent compter sans vergongne, si ce n'est qu'on les adoucisse d'honeste façons de parler. Ie vous diray ce qui en est.

Les images des vertus ne se doiuent pas planter dedans les parois, ou dans les niches faictes de pierre ou d'autres matiere, mais il les faut mettre en l'estomach des hommes, & les enfermer dedans de peur qu'il n'y ait de la falsité, si tant est que hors de l'homme elles soient posees. L'homme doit estre le temple de la vertu, de la pieté, & de la foy. Car elles ne doiuent & ne se peuuent iamais separer de l'homme, si tant est qu'il desire de monter au Ciel. Car si elles doiuent estre aymees, il faut qu'elles soient en l'homme. Que si elles sont hors de l'homme, quel besoin est-il de les aymer, quand vous en passez ? La vertu est honorable, non pas l'image de vertu. Et se doit honorer non pas de sacrifices ou d'encens, ou par prieres solemnelles, mais de la seule volonté & intention: Car qu'est-ce autre chose de honorer la vertu & de la tenir en l'esprit, & la comprendre. C'est la le seul honneur qu'on luy doit. Car l'honneur de religion & d'adoration, n'est deu qu'à Dieu. Il ne faut donc point

tant de fraiz, soit à faire tailler tant d'images, soit à les veoir. La poitrine des hommes est le plus ferme temple, & le moins subiet à corruption, il le faut orner de ces images, & remplir de ces diuinitez.

LE PHIL. Vous pensez donq qu'il ne faut point vser d'images, & pensez que tout soit superflu, qui se depend en images.

LE GENTILH. Les statues ont eu de tout temps leur vsage, & fort honorable. Les anciens Romains, ont vsé de statues abondamment, pour trois causes principales. La premiere pour honorer la memoire des hommes excellents, qui soit par les lettres, ou par les armes, ou par quelque braue action, auroient proffité au public.

Polybe lib. 6

La seconde raison estoit, afin que la posterité eut en reuerēce l'antiquité des nobles familles, & pour les honorer & les monstrer. Car les parens des familles, gardoient en leurs salles les images de leurs maieurs, & les Patrices Romains aux chappelles de leurs maisons apelloient *Lataria*, & en leurs sacraires ils auoient les images de leurs Dieux, & des grands hommes de leur race, ce que tous Senateurs gardoient en leurs salles, afin de monstrer la noblesse & antiquité de leur maison. Et les mesmes images, comme le tesmoigne Polybe, estoient par eux curieusement ornees les iours de festes. Car les armoyres où elles estoient, estoient ouuertes, esquelles on les gardoit, & mesmes on les portoit, quand quelqu'vn de la famille estoit decedé. Ciceron cōtre Verres, dit *que c'est vn beau droit de pouuoir mettre les images de sa famille pour en monstrer la memoire à la posterité.* Et en l'oraison pour Rabirius *l'image nous delecte* (dict-il) *qui est monstree pour memoire de ceux qui en sont fortis.* Et en l'oraison aussi pour Plātius. *Tu ne doubtes point que tous ceux qui fauorisent à la noblesse, & aux images, & qui prennent plaisir en nos noms ne te facēt ædile.* Et en l'oraison contre Piso, *Tu es entré furtiuement aux honneurs, par la recommandation de tes images enfumees.* Et en l'oraison pour Sylla, *Si tu cherches qui sont ceux à Rome qui se sont efforcez de se faire Roys, tu le trouueras par tes images domestiques.* Entendant de Marcus Manlius Capitolinus, qui pour cela fut precipité du haut en bas de la roche du Capitole. Le mesme nous est monstré par Tite-Liue, quand il dit que Ancus Martius n'estoit noble que par la seulle image de Numa. Et encore en autre lieu Appius Claudius estoit recommandé à la posterité d'vne tres-honorable image. Iuuenal en la Satyre sixiesme.

Plin. 35. ch. 2

*Que font tant d'armoyries? & que sert qu'on te face*
*Venir de temps en temps d'vne fort longue race?*
*Que te sert de monstrer naïfuement pourtrait,*
*L'ordre de tant d'ayeux de qui tu es extraict?*

Et encore ailleurs

*Les salles des Pisons paroissoient estoffees*
*De leurs maieurs pourtraicts auecques leurs trophees.*

Et Horace

*Celuy-la sert au bruit & à la vanité.*
*Qui de ses tiltres vieux prend son authorité.*

Comme donq ces images monstroient la noblesse, & l'antiquité de la famille, aussi ceux qui n'en auoient point estoient apellez hommes neufs. Suetone en Vaspasien, dit que *la race des Flauiens estoit obscure, & sans images.* Et Ciceron parlant de luy qui estoit homme nouueau, contre Rullus, dit au peuple. *Tout ainsi que lors que ie le demandois personne de la ville ne m'a recommandé comme autheur de ma race. Aussi, si ie fais quelque faute, ie n'ay point d'images qui vous prient pour moy.* A cet occasion, nous lisons dans Pline, que Messala l'Orateur, auec vne graue oraison, empescha qu'en sa famille l'image des Leuins n'y fut receuë. Et le vieil Messala, s'indigna, Scipion l'Affriquain passant par sa salle, que par vn adoption testamentaire, il auoit receu en sa famille Salutio. (Car c'estoit son surnom) & auoit fait ce des-honneur, & donné ceste notte au nom des Scipions. Il est certain que ces images estoient de cire, comme appert par Martial, & Iuuenal, peinctes toutefois, & colorees. Et dans Ouide en l'epistre de Laodanius à Protosilaus.

*I'ay chez moy ton pourtraict, & ton visage en cire*
*Si vifuement tiré qu'on pense qu'il respire.*

Mais plus clairemēt, Pline au lieu præcedēt *Entre nos maieurs*, dit-il, *les images estoient és salles, pour estre regardees, & ces images n'estoient pas figures faictes par des artisants estrangers, ce n'estoit ny airin, ny marbre, Mais des visages faicts auec la cire, & disposez chacun en son armoire, afin d'accompagner les pompes funebres de la famille. Et quand quelqu'vn estoit mort, tout le peuple s'y trouuoit qui estoit de la race.* Or ces images n'estoient pas de tout le corps, depuis la teste iusques aux pieds, &

composees de tous leurs membres & lineaments : Elles n'estoient que iusques aux espaules. Ce que Turnebe entre les modernes a monstré, & des anciens Polibe, qui escrit que ces images estoient ainsi faictes, que de grandeur elles apparoissoient semblables au rest e de tout le tronc. Or ie trouue aux autheurs, que l'vsage d'icelles , s'est appliqué à plusieurs choses , sçauoir pour tesmoigner la noblesse, d'ailleurs pour exiter leurs successeurs à imiter les vertus de leurs ayeux. Au moien de quoy Valere maxime a escrit cecy , parlant de Torquatus pere de Silanus. *Il se voyoit auoir esté en ceste salle, en laquelle l'Image de cet imperieux Torquatus estoit auec sa notable semence, & à ce sage homme venoit en memoire, que les images de ses ayeux auec leurs titres, auoient coustume d'estre mis en la premiere partie du logis, afin que leur posterité, non seulemẽt leust leurs vertus, mais aussi les imitast.* De cela il s'en trouuera d'auantage dans Tiraqueau en son commentaire de la Noblesse, & dans Tacite au second des Annales, parlant de Libo Drusus Scribonianus. *Il monstre Pompeius* dit-il, *son quatriesme ayeul, & Scribonia sa tante, qui autrefois auoit esté femme d'Auguste , ces cousins germains les Cæsars, & bref sa maison toute pleine d'images.* Ces images encore aux funerailles estoient portees hors la maison. Et non seulement des parens proches, & de ceux qui estoient ioints de sang & d'affinité, mais aussi des Princes, & des hommes nobles. De sorte que quelsfois ils y faisoient porter encore celles de leurs ennemis, qui toutesfois auoient esté personnages illustres. Ainsi Cesar aux funerailles de sa tante maternelle, voulut qu'on y portast l'image de Marius, pour faire honneur à la famille, & afin que rien ne deffaillist à l'appareil des funerailles, comme tesmoigne Plutarque. Aussi aux funerailles d'Auguste, selon que dict Dion, on porta non seulement les images de ses plus proches, excepté celle de Iules Cesar, qu'on auoit mis au nombre des Dieux, mais encores les images de plusieurs Citoyens Romains, qui autrefois auoient eu quelque principauté, commençeant à Romulus, & mesmes on y veit la statue de Pompee: & Tacite dit ce beau mot. *Que ès funerailles de Iunia, femme de C. Cassius, & sœur de M. Brutus, il y fut porté soubs l'Empire de Tibere, les images de vingt illustres familles, entre lesquelles Cassius & Brutus y auoiẽt plus de lustre, pource qu'one les y voyoit point.* Et encores au quatriesme liure il dit, *que Tibere aux funerailles de Drusus son fils, qu'Aenee y estoit, comme la source de la race des Iules, & tous les Reys d'Albanie, Romulus & Appius Claudius, & toutes les images de Claudius y auoir esté de bel ordre.* Pline dit aussi. *Ces images faites de cire, estoient disposees chacune en son armoire, afin d'estre les images qui deuoient accompagner les funerailles de la famille*, & Ouide au liu. premier de ses Amours.

Turneb. adu. 26. c. 3. Polibe. lib. 6.

Tiraq. de nob. c. 10. n. 150. Tacit. An. 2.

Tacit. in fin. lib. 3.

Plin. l. 25. c. 2.

*Afin que tes ayeulx & leurs cires fumeuses*
*Ne puissent te donner d'esperances menteuses*
*Si pauure tu deuiens détale & sors d'icy*
*Tu peux bien desloger & tes ayeulx aussi.*

*Ouid. Am. Eleg. 8.*

Iuuenal

*Bien que de toutes parts tes salles soient ornees*
*D'Images de ta race en cire façonnees*
*La Noblesse pourtant est d'estre reuestu*
*De l'illustre ornement de la belle vertu.*

*Iuuenal Sat. 8*

Et Apulee *Ie dedieray l'image peinte de ma fuitte presente, en la salle de ma maison.*

Et Horace.

*Sois heureuse à ta mort & qu'à tes funerailles*
*Soient des triumphateurs les antiques medailles.*

Et Stace en sa Thebaide.

*Apul. 6. mem. Horace Epod. 8.*

*On portoit par apres d'vne sainteté grande*
*Des antiques ayeulx la venerable bande.*

*Stat Theb. 6.*

Aussi s'ils auoient esté condamnez pour crime, ils estoient priuez de l'honneur d'auoir vne statue. C'est pourquoy és funerailles de Iunia, ny celle de Brutus, ny celle de Cassius n'y estoient pas, comme dict Tacite. Nous auons au liure second du mesme autheur vn arrest. *Que l'image de Libo desormais n'accompagneroit les obseques de ses parens*: Ainsi au Portic du marché d'Auguste, il fist declaration, *n'y vouloir mettre que les images des Capitaines, qui de petit auoient rendu grand l'Empire du peuple Romain*: Et par edict il publia, *qu'il auoit inuenté cela afin que chacun sceut qu'il desiroit de son viuant, que tous les Citoyens Romains ressemblassent à ces anciens, & afin que les Empereurs qui suruiendroient en desitassent autant de ceux de son temps.*

Le Phil. Pleust à Dieu que les Princes de nostre temps, & les gentils-hommes, & tous les hommes de moyens, suiuissent ce beau mot d'Auguste, quant il y en a, qui auec grandes sommes d'argent & force despéces, achetêt infinité de medailles, nô pas pour imiter les nobles actiôs de ceux qu'elles representent, ny pour honorer les maistres artisans qui les ont faictes, mais Dieu leur face la grace de penser à eux, & qu'ils embrassent la vraye vertu, & non pas l'apparence. Et que les bons imitent Caton, qui interrogé pourquoy entre tant de grands personnages il n'auoit point de statue. I'ayme

mieux, dit-il, *que les gens de bien soient en doute pourquoy fut fait cet honneur* : que l'ayant eu, ils en causent, & m'en portent enuie, ce qui me seroit plus difficile à supporter.

LE GENTIL-HOMME. Pline a escrit, qu'à Rome il y auoit des statues enuiron septante trois mille, & qu'il n'y en auoit pas moins en Athenes, & qu'à Olympe & Delphe, on croyoit qu'il y en auoit encore d'auantage, cõme dit Pausanias. L. Mulius ayant vaincu l'Achaye, remplit Rome de statues, & les Luculles y en ont porté vne infinité, & depuis les autres chefs de guerre & Empereurs Romains, apres s'estre rendus maistres de la Grece. La troisiesme & derniere cause de tant de statues estant à Rome a esté la multiplicité des Dieux qui estoit entre les anciens, lesquels il adoroient à milliers, & ce dernier vsage des statues estoit vn vsage corrompu.

Plin. 34.

Palin Ac

LE PHIL. Cela n'a pas esté premieremẽt institué par les Romains, mais fort long temps depuis il est venu en vsage entre-eux.

LE GENT. Aussi ne dis-ie pas qu'il ait esté inuenté par les Romains, mais ie dis qu'ils s'en sont seruis, & l'ont mis en vsage, comme le confirment leurs anciens monuments. Cependant ie dis que tous les sages anciens, ne se sont pas trompez instituant les ceremonies des Dieux. Ie le veux reprẽdre vn peu de plus haut, & des histoiras plus antiques.

Berose escript, que Ninus Roy de Babilone, mary de Semiramis, auoit esté le premier qui apres la generale inondation du deluge (laquelle aduint sous Noë, ou sous Ogyges le vieil) il esleua vne statue à Iupiter Belus, & à sa Iunõ ses parẽs, & à Saturne dit Nẽbroth, & Rheæ sõ ayeulle, ausquels nõ seulemẽt il establit des statues au milieu de la ville de Babilone, mais il leur bastit des Tẽples, & institua des ceremonies en leur hõneur & memoire : & entre les *Assiriẽs, ils ont esté tenus pour de grands Dieux*, & par successiõ de temps & par mandements des Roys, on leur a faict des honneurs diuins, & des sacrifices, n'ayant au cõmencement que des images & des Tẽples. Ainsi est-il aduenu, que cette idolatrie & culture d'images, venus de peu à ses commencemens, à la fin s'est dilatee par tout l'vniuers Et par la ruse de Sathan (qui est ennemy de Dieu, & des hõmes) il s'est fait vne coustume entre les Ægyptiẽs & Assiriens d'adorer les hõmes, mais qui depuis a couru toute l'Asie, & est soudain aduenu que cet exẽple est passé en toutes natiõs, qui auoiẽt peuplé de Colonies toute la terre d'vne infinité d'habitãs, vn chacun desquels se forgea des Dieux particuliers, les prenants soit des Roys, ou des princes, qui auoiẽt ayde leurs peuples, soit par religiõ instituee, soit par cõseil ou par largesse & magnificẽce, ou par puissãce. Lesquels se re-

souuenants de leurs biens-faicts, ils auroient apres leur mort mis au rang des Dieux, les faisant participants de la gloire du vray Dieu, ou les substituās à iceluy, combien qu'ils n'ignorassent point qu'il estoit Createur de tout le monde.

LE THEOLOG. Grande folie des hommes, d'auoir mieux aymé en la religion suiure leurs inuentions, que de retenir le cult diuin ordonné du vray Dieu, & laissé à la posterité par les peres anciens. Ayant ainsi laissé & mesprisé le commandement de Dieu, & l'honneur & seruitude deuë à la diuinité, & s'en sont en allez aux Dieux estranges, & Dieux faits par leur main, se soüillans en des superstitions merueilleuses, & par des ceremonies prophanes, prouoquans le couroux de Dieu. *Le couroux de Dieu se reuele sur toute l'impieté & l'iniustice des hommes, sur ceux qui en iniustice detiennent la verité de Dieu. Car ayant cogneu Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu, & ne luy ont rendu graces, mais ils se sont euanouys en leurs cogitations, & leur coeur peu sage, s'est obscurcy. Ils ont changé la gloire de Dieu incorruptible, à la semblance d'vn image corruptible de l'homme, ou d'vn oyseau, ou d'vne beste à quatre pieds, ou d'vn serpent. A raison de quoy, Dieu les a liurez au desir de leur cœur, & en toute villenie, afin de remplir en eux mesmes leurs corps de deshonneur. Car ils ont chāgé la verité de Dieu en mésonge, ils ont seruy & aymé plustost la creature que le createur, qui est benit en tous les siecles. C'est pourquoy, Dieu les a liurez aux passiōs de l'ignominie. Et tout ainsi qu'ils n'ōt troué bō d'auoir cognoissance du vray Dieu, aussi les a-il liurez à vn sens reprouué, afin de faire ce qu'il ne faut pas faire. L'adoration des Idoles detestables,* dit la sapiēce, *est cause de tout ce mal, elle est le commencement & la fin, en se resiouissant ils affoiblissent, ils predisēt le mensonge, ils viuent iniustement, ils se pariurent soudainement. Le commencement de paillardise, la richesse des Idoles, & la rencontre d'eux, c'est la corruption de la vie.* Car cette apostasie ioincte à l'impieté, a tiré entre les hōmes toutes sortes de maux, & toute deprauation de vie.

Sapien. 14.

LE GENTIL. Mais les Asyriens, soudain apres le deluge, à l'exemple du Roy Ninus, esleuerent des Dieux innumerables. Car ils pensoient que cette maiesté diuine, infinie, creatrice du monde toute puissante, inuisible, iuste, misericordieuse, bonne, ne se pouuoit exprimer ny se monstrer aux yeux des hommes, & ne se pouuoit conoistre quelle elle est, que par ces creatures, par lesquelles sa puissance & bonté se manifeste, principalement par les hommes qui ont esté faicts illustres par les dons de Dieu, & qui de conseil, de secours, de doctrine, a institué, gardé & defendu le rude & foible genre humain, repossant de luy toutes iniures & violences, & tous les maux suruenus pour l'opprimer. Et partant que Dieu souuerain ne leur communique pas à l'enuy, la part de son honneur, puis qu'il

redonde tousiours sur son autheur, ils en ont autant dit des autres A creatures, par lesquelles Dieu exerce ou son iugement ou sa misericorde, ausquels ils ont enseigné qui leur failloit porter ou reuerence, ou crainte, ou honneur, & qu'en eux il failloit adorer Dieu, par ce que par elles les graces de la diuine bonté distilloient en nous. Ils causoient ineptement, & disoient que Dieu n'estoit autre chose que la Nature, ou bien vne inspiration cachee, qui gouuernoit le monde vniuersel: & partant que le monde n'estoit pas seulement l'image de la diuinité, mais qu'il estoit son corps.

Le Theolog. L'Escriture saincte refute ceste folle ratiocination, comme la raison mesme. Car le Createur ne se met pas en mesme degré que sa creature, quand la nature, n'est que l'ordre prescrit de Dieu en toutes choses, mais la puissance de Dieu, monstre assez B son æternité, & qu'il a son principe de soy, & que tout prend son estre de luy, & que tout ce que nous regardons en haut & en bas, se sont ombres de son image visue, non pas qu'il leur faille donner quelque adoration, quelque excellence qu'elles ayent, mais aller directement au Createur de tout, & y ietter nos yeux. Car Dieu se manifeste par ses vertus: desquelles quand nous sentons la force en nous-mesmes, ceste meditation doit estre en nous beaucoup plus forte. Et pour ce que nous ne pouuons comprendre quel est Dieu, si ne faut-il pas toutesfois lier sa maiesté à ses creatures visibles, & que prosternez deuant elles, nous leur facions nos prieres, croyans que par telles images de boys, de pierre, de metail, & cor- C ruptibles, il vueille nous regarder, nous ouyr & nous secourir en nos necessitez, & ayder en nos perils. Non que ie blasme les images instituees en l'Eglise, pour ce que l'Eglise Catholique dés son commencement, a vsé d'images, comme les histoires Ecclesiastiques nous le tesmoignent, & Tertulian qui viuoit 150. apres Nostre *Seigneur*, & *le premier Concile de Nice general*, & *le second* & autres peres, qui ne veullent pas que nous les reiettions. Mais veullent qu'elles soient principalement és Temples des Chrestiẽs, & qu'on leur porte honneur & veneration, non que l'on croye qu'il y ait en elles aucunes diuinitez, ou quelque autre vertu, pour laquelle on D les en doiue honorer, ou qu'il leur faille demander quelque chose, ou qu'on ait quelque fiance en elles, comme faisoient les Payens, mais pour ce que l'honneur qu'on leur faict, se rapporte à ceux & à celles qu'elles representent, de façon que nous adorons Dieu, & venerons les saincts par icelles, & a-on condamné ceux qui les ont voulu destruire comme encore nous les condamnons.

Le Gent. Cet erreur des Payens, à cause duquel Dieu cour-

roucé auoit submergé le mõde, prit pied aux entendemẽs humains incontinent apres la restauration du monde, & viuant encore Noë, duquel les nepueux & posterité incontinent apres, se souïlla & prophana de vilenie & detestable idolatrie. Ce qui se voit en l'histoire de Iosué, parlant de Thare & Nacor, & la posterité de Cham ou de Chamesenuis auec son pere (auquel Dieu auoit donné maledictiõ, à cause de l'impieté & mespris fait à son pere Noë) corrompu d'innumerables superstitions & idolatries toute l'Assyrie & l'Ægypte comme tesmoigne Beroze en son Epitome. De là est venu vne trouppe infinie de Dieux, esquels ils ont commis le gouuernemẽt du ciel & de la terre. Toutesfois soubs le commandement de cette premiere essence diuine & æternelle, qui a basti toute la machine du monde. Salomon tesmoigne, que la premiere idolatrie est venue de ceux qui ont porté cet honneur aux morts, de transmettre par images leur hõneur à la posterité, & que ceste coustume par apres fust tournee en loy, & que par le commandement des Tyrans, il fut enioinct de faire des ceremonies & sacrifices aux Princes decedez. Comme on fit à Dercet femme Ascalonte, qui ayant conceu d'adultere, & enfanté Semiramis, de honte qu'elle eut de sa faute elle se ietta dans vn estang, & disoient qu'elle auoit esté muee en vn poisson, & soubs l'image d'vn poisson, auoit esté depuis adorée, ainsi fut l'ame d'Apis changee en vn bœuf, celle d'Anubis en chien, & autres semblables metamorphoses, sous lesquelles les hommes ont esté tenus & seruis comme Dieux. Xenophõ escrit que les ayeulx des anciennes familles estoiẽt appellez Saturues, les premiers naiz Iupiters, les filles Iunons, les nepueux Hercules. De cela est aduenu, que dans les histoires antiques, nous lisons plusieurs Saturnes & Iupiters, plusieurs Iunons & Hercules. Or le premier pere de tous, ils l'ont appellé Ianus, ou Ogyges qu'ils ont nommé Chaos, & le ciel obeissant aux grands Dieux & aux petits. Ils l'ont feinct ayant deux testes & deux visages, par ce qu'il auoit veu les siecles, qui auoiẽt precedé le deluge, & les subsequens. De là est pullulee cette formilliere de Dieux, pleine de fictions & de superstitions.

Le Theol. Cela est horrible, & plus horrible que les Israëlites se sont precipitez en ses funestes Idolomanies, attendu que tant par la doctrine de leurs peres, & de leurs maieurs, que par l'institution de Moyse, ils sçauoient bien qu'il y auoit vn Dieu, qui deuant plusieurs annees, s'estoit manifesté aux peres Abraham, Isaac & Iacob, duquel ils auoyent senty la presence : la puissance & le secours: quand quelque temps deuant, auec main forte ils auoient esté tirez de la seruitude des Ægyptiens, & qu'en leur presence, la mer

A s'estoit ouuerte, & que le peuple à pied sec estoit passé par le milieu du sein Eritree, auquel Pharao fust submergé, auec toute son armee. Quand toutesfois Moyse fut monté à Dieu en la sommité de la mõtaigne Synai, tous les Israëlites le voyant absent, commencerent à s'escrier. *Nous ne sçauons ce qui est aduenu à ce Moyse icy parlant à Aaron. Leue toy, & nous faicts des Dieux qui nous precedent.* De l'importunité desquels Aaron estant vaincu, des pendants d'oreille de ce peuple, qui estoient de fin or, il leur fist vn veau de fonte, & leur dist, *Voyci tes Dieux ô Israel qui t'ont retiré d'Aegypte.* Le iour d'apres que la solemnité en fut declaree, le peuple offrit des victimes pacifiques & holocaustes, s'asseit pour manger & boire, & se leua pour se ioüer. Moyse de retour ayant trouué les siens par vne detestable apostasie B suiure & adorer les Dieux estranges, transporté de colere & indigné, il brisa les pieces de pierre, esquelles du doigt de Dieu estoiẽt escripts les preceptes de la loy, & Dieu irrité contre ces prophanes, se resolut de perdre son peuple, & par son commandement & en vn iour, furent esgorgez par les Leuites, vingt & trois mille hommes, & pour ne perdre le reste & empescher qu'il ne tombast sous la fureur de Dieu, Moyse l'a prié. De là nous voyons la source de l'idolatrie, pour ce que les hommes ne croyent pas la presence de Dieu, si ce n'est que soubs quelque forme il vienne à s'y representer: & tel qu'il se l'estoient imaginé, tel ils demandẽt qu'il se presente. L'esprit cõçoit l'idole la main de l'artisan l'engendre. Car encore que ceux C qui sont pourueus de iugement plus que les autres, ne croyent point qu'il y ait de Dieu, toutesfois ils pensent qu'il y a quelque diuinité, & puissance diuine, & soudain ils se prosternent à l'adoration, & pẽsent que ce soit chose agreable à Dieu, s'il est seruy par les inuentions des hommes, & qu'il luy suffit, si sa maiesté diuine n'est du tout precipitee de son trosne, & que sa puissance ne soit desniee. Mais escoutons le iugement de S. Paul l'Apostre touchant ceste adoration des idoles, car il declare ouuertement que les Dieux des Gentils sont diables. *Mes bons amis*, dit il, *fuyez la culture des Diables, ce que les Gentils immolẽt, ils l'immolẽt aux diables. Ie ne veux pas que vo⁹ soyez cõpagnons des diables vo⁹ ne pouuez boire le calice du seigneur, & le calice des* D *diables* Et l'escriture S. parle ainsi. *Si par l'idolatrie vous irritez le seigneur, vo⁹ perirez de la terre, Dieu vous espãdra par toute la Gentille & là vous seruirez aux Dieux qui ont esté faits par les mains des hõmes, soit de boys. soit de pierre qui ne voiẽt & n'oyẽt, qui ne mãgent & ne sentẽt.* Et au Leuitique, *ne vueillez pas vous conuertir aux idoles, vous ne vous ferez des dieux de fõte, c'est moy qui suis le seigneur, vous ne vo⁹ ferez idole ou image tailler, & ne vous dresserez des titres, ny ne poserez sur la terre aucune pierre insigne pour l'adorer, car ie*

Sainct Paul 1. Cor. 10.

Num. 4.

Leuit. 19.

*suis le Seigneur vostre Dieu, vous ne planterez à l'entour de l'Autel de vostre Dieu aucun boys ny aucun arbre. Tu ne feras aucune statue, car ton Dieu hait cela.* Salomon dit, *Ils sont mal-heureux, & entre les morts leur esperance est posee, qui ont appellé Dieux les œuures des mains des hommes, l'or & l'argent, l'inuention de leur art, & la semblance des animaux, ou bien la pierre inutile, l'œuure de la main antique.*

Leuit.26.

Deut.6.

A

LE GENTIL. La Græce pareillement a eu vne grande trouppe de Dieux, dont elle præpose vne partie au ciel, partie à l'air. Les autres à la terre, les autres à la mer les autres aux enfers. Ils ont baillé le ciel au pere Iuppiter. Et au ciel, ils ont mis diuers Dieux, diuerses bestes, diuers monstres & fictions. Ils ont distribué le Zodiaque en douze signes, le Mouton, le Taureau, les Iumeaux, le Cancre, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau & les Poissons. Le reste de la courbure du firmament, ils l'ont remplie d'Ours, de Dragons, de Centaures, de Cheures & autres badineries dont ils ont nommé les corps celestes, & de chacun ils ont fait des fables monstrueuses, & d'estranges metamorphoses. Outre plus au sept cieux inferieurs, ils ont dõné des gouuerneurs, Saturne, Iuppiter, Mars, Appollon, Mercure, Venus, Diane, qui moderoient les cercles des Planettes. Ils ont commis l'air à Iunon, qui a eu soubs sa puissance Æole & les vents, les Cyclopes ont fabriqué les fouldres à Iuppiter, & n'y a eu aucune partie des plages du ciel, qui n'ayt eu son genie.

B

LE THEOLOG. Le cerueau des hommes est si fertile de vanitez, & de fictions, que quand il commence à se fouruoyer du commandement de Dieu, & se fier en sa raison, plus il s'en esloigne, plus il se retire de son but, & de la voye de verité, à laquelle la diuine sapience nous cõmande de nous arrester, ayãt loin de nous toutes inuentiõs humaines, par lesquelles nous sommes seduits, & amenez au precipice d'eternelle perdition.

LE GENT. Mesme l'humaine vanité se porte à cette impieté, qu'à ses Dieux, elle attribuë les meschansetez, la colere, la luxure, le larrecin & l'homicide: ils ont fait des inimitiez entre leurs dieux des bãquets, des yurogneriez, des insestes, des adulteres, & les fõt viure de vãdes & de breuuage cõme les hõmes, leur donnans l'ambrosie, & le nectar. Ils les font jouër l'vn auec l'autre, se gausser & perdre le temps, & se debatre sur l'Amour. Et parlant de Venus disent qu'elle fut engendree des parties genitales de Saturne, qui a son pouuoir sur les Amours. Ils luy ont donné Cupido pour son fils, & l'ont armé d'vne trousse d'arc, de sagettes & de torches. Ils l'ont faint leger, aueugle & temeraire, qui sans discretiõ tire sur les dieux & sur les hõmes, & assubiettit à son Empire, tout ce qui est au ciel & en la terre.

D

Ils ont cõmis la seigneurie de la terre à Ops, ou à Cybelle qui est A mere des plus grands Dieux : & l'ont distribuee en diuerses prouinces, & à chacune ils ont donné des Dieux propres. Les Faunes, Panes, Satyres, Oreades, Driades, aux monts, & aux arbres. Les Naiades aux fontaines, lacs & estangs. Chaque fleuue a eu son Dieu, d'où ils ont esté desnommez. Les Napees ont cõmandé aux prez, aux vergers, aux pommerages, & aux iardinages. Pales a eu soin des chãps, Ceres des moissons, Triptolemus des froments, Cloris des fleurs, Bacchus du vin, Pomone & Vertumnus des pommes: Aristæe præside au miel, les Genies & Lares aux maisons, les Pœnates aux plus secrettes parties des logis: mesmes il n'y a eu aucune partie de maison qui n'ait eu son Dieu. Ils ont mesme donné des Dieux à tout ce B qu'ils auoient inuenté, & à leurs arts. Phœbus, Minerue & les Muses præsident aux estudes, aux bonnes lettres, à la Musique, & à lh'armonie. A la Medecine Æsculape auec son pere Apollon, aux femmes qui accouchent, Leucina, Leuana, Statilinus, Illithia. A la guerre, Mars, Pallas, Enyo, Bellone, Venus à la beauté, à l'amour, Cupido; aux Graces les Charites, aux forgerons, Vulcan: aux Marchands, larrons & Aduocats, Mercure: & n'y a âge, ny art, ny ville, ny region, ny lieu, qu'on puisse trouuer qui soit destitué de son Dieu tutelaire, & de son Genie, comme de son conseruateur.

Et pour ce que les Mers occupent vne bonne partie de la terre, à ceste occasion ils leur ont donné des Dieux. De là est vn l'Ocean C Amphytrite, & Neptune, selon leurs fictions, ausquels ils ont attribué le souuerain Empire de la marine, & ausquels sont subiects (comme estant de la seconde classe,) les Tritons, Nereus, Glaucus, Portunnus, & des Nymphes infinies, & le reste de ces diuinitez sallees, dont il est fait mẽtion dans Hesiode, en sa Theogonie & aux autres Poëtes qui ont escrit des Centuries des noms de ces Dieux là.

*Ils ont dõné les enfers à Plutõ.* Car les fables de l'ãtiquité ont écrit, que les 3. freres, fils de Saturne & de Rhee, auoiẽt ensemble partagé le mõde. Iupiter a occupé le Ciel, & la terre. Neptune la mer, Pluton les enfers. A Pluton qu'ils ont apellé Dis, ils ont marié Persephone fille de Ceres, que son oncle rauit en Sicile aux chãps Enneãs cueil-D lãt des fleurs auec les Syrennes filles d'Archelaus, ils ont mis deuant la porte d'enfer Stix auec son lac qu'ils ont apellé l'Acheron, lequel il faut que les ames passent dans la barque de Charon pour entrer dedans Lorque. A la porte est Cerbere chien à triple teste. Au dedans y bout le lac de Cocite & Phlegeton tout embrasé d'ondes flambantes ou l'on iette les criminels & y sont perpetuellemẽt tourmentez. Il y a d'autres lieux destinez aux coulpables, comme où

Tytius est tousiours deschiré du Vautour, où Sisiphus par vn labeur perpetuel roule vne grande pierre, où Ixion est tourné en rond attaché sur vne rouë où Tantalle enfondré dans l'eau seche perpetuellement de soif: où les Belides auec des vrnes percees, sont contraintes incessamment de puiser de l'eau. Il y a vne infinité de tourmens descripts par les Grecs desquels sont punis les hommes pour les crimes par eux commis durant leurs vies. Minos, Rhadamante, & Æacus, sont les trois iuges d'Enfer, qui ordonnent de grandes peines à chaque peché, selon que le requiert la grauité d'iceluy. Ils ont trois bourrelles promptes & cruelles à ce qu'on leur commande: trois furies, ou bien Eumenides, ou Erynnies, qui sont Megere, Alecto & Thysiphone, ces trois auec les foüets faits de couleuures, decouppent ceux qui sont adiugez au Cocite, & Phlegeton. Ils ont aussi adiugé aux ames pieuses leur lieu propre, où ils sont en æternel repos, & les ont appellez les champs Elysiens. En ces champs il y a des iardins, des verdiers, des prez, des champs, des grottes, des montaignes, pleines d'amœnité, où ces sainctes ames viuent en perpetuelle fœlicité: ils s'y resiouyssent en toutes sortes d'exercices, ausquels ils s'exerçoient estant en ceste vie. Sur l'entree des champs Elisiens, le fleuue de Lethe chemine doucement & lentement. Les ames des bien-heureux y boiuent afin d'oublier tous leurs maux, & leurs fatigues qu'ils ont souffertes en la terre contre leur volonté. Et les anciens disent que cela a esté enioint par le destin æternel, afin que les ames sainctes se ressouuenans des trauaux de la vie passee ne fussent touchees de quelque desplaisir. Les Pythagoriciens ont passé plus outre, ils donnent aux ames qui doiuent passer en de nouueaux corps de boire du fleuue d'oubly, & apres auoir beu de la Lethe, ayant oublié tout le præcedent, resiouïes du desir d'vne nouuelle vie, ils attendent iusques à ce que la nature les transmette dans quelque corps nouueau nay, & aduient rarement qu'elles se ressouuiennent de ce qu'elles ont enduré aux siecles passez, estant aux corps où elles ont premierement vescu: combien que Pythagoras a publié auoir vescu en d'autres corps dont il recite les noms.

LE PHIL. I'ay dit deuant, & assez amplement que la sçauante antiquité auoit eu esgard à la pauure & ignorante multitude dont la peruersité ne se pouuoit autrement brider. Car ils ont bien entendu que les hommes à eux laissez en gouuernement facilement prenoyent les meurs des bestes, sans toutesfois se transformer en elles. Dōc afin de garder la nature de leurs corps: car les autres animaux regardent la terre, & sont panchez contre bas. Les hommes pourueuz de raison ont de Dieu leur Createur leur stature droicte, & le

visage en haut, au moyen dequoy, & comme par vn singulier bienfait ils peuuent auec les yeux asseurez regarder le Ciel. Partant afin qu'vne si noble & excellente nature, par vne dissolution de vie à laquelle elle est fort encline, ne vint à se deprauer, & par nõchalance à se prostituer honteusement, ils ont iugé estre necessaire de la tenir tousiours sur les pieds & soubs des inuolutions de fables qui sont selon ce qu'ils pensoiẽt facile à imprimer en l'esprit des hommes, leur donner cognoissance non seulemẽt des choses naturelles: mais encore des bonnes meurs. De là sont venus tout ce qu'Aristote & deuant luy Platon, Empedocles, ou Pithagoras, & autres Philosophes ont escrit tãt de la nature que des meurs, qui n'ont esté que des præceptes tirez des anciens compositeurs des fables desquelles chacun en a tiré selon la capacité de son esprit: & ainsi ils ont composé la fable de Promethee & de Pandore qui nous a donné tous nos maux.

Le Gentilh. La fable engendre la fable, & la superstition, la superstition, le part en est fœcond, mais peu heureux. Voicy la fable. Les Grecs inuenteurs des superstitiõ ont dit que le premier formateur de l'homme a esté Promethee fils de Themis & de Iapet qui du limõ de la terre fit vn image de semblance humaine, mais estant faite de la terre, & partant grossiere & stupide, il l'anima de feu cœleste, lequel il desroba secrettement au solier de Iupiter, enfermé dans du iong de peur que Iupiter ne s'en apperceut, Iupiter desirãt venger ce sacrilege : car il supportoit assez mal que les hommes nouuellemẽt creez fussent rendus semblables aux Dieux par le moyen de la sapience & vigueur cœleste, il manda à Mulciber qu'il eust à former vne image à la semblance des Deesses, laquelle estant acheuee Iupiter luy donna la vie & l'esprit, Iuno luy donna l'ornemẽt, Pallas l'enseigna, Venus luy dõna la beauté, & la grace, Mercure l'eloquẽce, & le reste des autres Dieux, tous luy donnerent quelque don, dõt elle eut nom Pandore, en sa main les Parques luy mirent vne couppe, sçauoir Cloto Lachesis, & Atropos. Iupiter y enferma les maladies, les langueurs, les soings, les soucis, la pauureté, la pudeur, la tristesse, & tout le reste des maux, & incommoditez dont la vie humaine pourroit estre renuersee & molestee, & par le destin il estoit arresté que l'homme de sa libre volonté l'ouuriroit, & s'il l'ouuroit que tous ces monstres luy courroient sus, & fut necessaire qu'il le fit volontairement, afin de ne se plaindre par le genre humain, que Dieu estoit autheur du mal & des calamitez, dont depuis ils ont esté agitez & molestez. Ceste fẽme venuë à Promethee, & ne luy pouuãt persuader (car il estoit prudent, qu'il prit ce present, elle s'adresse à

Epimethee son frere qui estoit ieune imprudent, & sot, qui sautant d'aize, prit la couppe & l'ouure & tout à coup les pestes & calamitez sautant du fond s'espandirent par le monde, & n'y auoit personne qu'ils ne gastassēt de leur venin. Et depuis ce temps la vie humaine a tousiours esté meschāte & miserable, & par ces monstres Dieu venge les pechez des hommes, qui sans craindre Dieu se souïllent de toutes sortes de vices. Ils adioustent à ceste fiction que l'esperance estoit au fond de la couppe accablee soubs le faix des maux, & comme ils s'en fussent soudainement enuolez, l'esperance opprimee de leur pesanteur ne peut si tost s'enuoller & sortir dehors. Car Epimethee esbahy soudain mit le couuercle sur la couppe, de sorte que l'esperance enclose fut reportee au ciel & les hommes ont esté griefuement affligez & sans esperance, par toutes sortes de maux, que par leur imprudēce, ils s'estoient conciliez. Et quāt à Promethee pource qu'il auoit reietté les præsens que luy auoit fait Iupiter, craignant la tromperie qui y estoit, ont dit que Mercure par le commandemēt de Iupiter le lia sur le mont de Caucase où il le mena, & lié dans la cauerne qu'on dit estre des Paropamissades, comme Strabo l'escrit, afin que tel larrecin ne demeurast impuny, d'auoir desrobé le feu du ciel, contre la volonté de Iupiter. On adiouste encor qu'on mit vn aigle qui de iour à autre luy deschiroit le foye qui renaist & qui le mange. Ce qu'escrit Apollonius : car il estoit lié à vne colomne & ne se pouuoit mouuoir & au lieu que l'aigle mangeoit le iour de son foye, d'autant en renaissoit il la nuict, afin que la matiere de douleur ne defaillist à ce Promethee: comme à Vulcan & à Pallas vn arc fut edifié en l'academie ou le premier combat de ceux qui portoiēt la torche fut instituee. Car ils courroient dans la ville la torche au poing allumee, & s'estudioient de faire en ce combat que les torches allumees fussent gardees, car celuy à qui la torche estoit esteinte accordoit la victoire à celuy qui luy succedoit, & celuy-là, à celuy qui le suiuoit, si la sienne se fust esteinte & ainsi des autres chacun selon son ordre: Que si personne ne raportoit sa torche ardente la palme se laissoit au milieu. Pausanias a laissé par memoire qu'entre les gestes excellents d'Hercules, cestuy-cy en fut vn, qu'il trauersa d'vn trait l'aigle qui mangeoit son foye, & deliura Promethee de ses liens.

*Strabo li. 15.*

*Apollon. li. 1.*

*Pausanias prior. Eliacis.*

Le Philo. Vous auec fidellement compté la fable, mais ie vous expliqueray ce qu'elle signifie: Promethee cōme Zetes la bien iugé, est l'esprit qui long temps deuāt prenoit les chasses comme au contraire Epimethee que l'on feint estre frere de Promethee, c'est de la cognoissance que nous acquerrons apres l'euenement de laquelle

A quelle la fille est la Pœnitence. On dit qu'il fut fils de Iapet qui n'est autre chose cõme a pensé Proclus que le rapide mouuemẽt du ciel & de tout cest vniuers que les Grecs ont apellé Iapet ἀπὸ τοῦ ἰάϑαι c'est à dire & du mouuement & du vol. Donq puisque Promethee est engendré de Iapet & de Themis sa mere. Ce sera vne bonne affection qui naist en nos esprits par l'impression de la faueur cœleste & la iustice & l'equité en sera la mere & de tous deux s'engẽdreront les bons conseils, & la prudence en l'administration des choses tant publiques que priuees, & les inuentiõs des choses necessaires à la vie. Que Promethee ayt fait l'image de l'hõme à laquelle il ait ioint celle des bestes, que signifie cela autre chose sinon la prudence qui imprime en nos esprits plusieurs mutations? Par l'inuention du feu, ils B n'ont voulu signifier que la simple & grossiere condition des premiers hommes. Car comme a creu l'antiquité, ne sçachant ny l'art de cultiuer la terre ny autre science, ils ne pensoient qu'il y eût des maladies & ne croyoient point de mort, mais comme tombez à terre & ne sçachans ce qui leur estoit aduenu ils respiroient, & à la façon des bestes ils viuoient des fruicts des arbres, ou des herbes: & nuds ils combattoient contre les bestes auec les mains. Et n'ayant aucune preuoyance du temps aduenir plusieurs d'entre eux n'ayant fait aucune prouision pour l'Hyuer mouroient lors de disette, mais s'estant par l'experience rendus sages, & enseignez par la necessité, leur maistresse, ils entrerẽt dans les concauitez des arbres & dans les C cauernes, & la dedans se defendoient des iniures de l'air, & estoit ce genre de viure esloigné de toutes fraudes, comme il estoit esloigné du feu, & ne sçauoient ce que c'estoit des loix, ny des Roys, ny de larcin, ny de turie, ny de guerre. Mais les longues incommoditez les ayans faits plus prudents, car il n'y a chose qui face plus sage que les difficultez, & les perils: il fut nommé Prometheus, comme qui diroit la prudence qui auoit trouué le feu. Et par le mesme Promethee, furent depuis trouuez les autres arts par lesquels se cultiue la vie humaine, car il n'y a art qui n'ayt affaire de feu. De là est venu, que les anciens ont dit en leurs fables, que Iupiter auoit esté courroucé contre Promethee, à cause de l'inuention du feu: & partant D qu'il auoit enuoyé au monde toutes sortes de maux. Car il n'y a mal qui ne vienne de la vie voluptueuse, qui a plusieurs arts qui luy seruent. Pource que auec ces arts les Roys sont venus, les larrecins, les guerres, & les souciz qui viennent és esprits des hommes, & bref, tout ce qui les trauaille. Ils disent d'auantage que Promethee presenta à Iupiter vne besace, & qu'en l'vne des poches il y auoit de la chair & en l'autre des os. Car auec les delices & voluptez, se

*Cecy est subiect à cautiõ.*

mespris des loix, & de l'equité, ensemble le contenement des Dieux immortels se glissa au genre humain. Car qui est celuy qui se puisse glorifier? Du moins, que le nombre est petit de ceux qui ont plus de soing du vray seruice qu'on doit à Dieu, que des fruicts de ses heritages, ou du profit de deniers? On dit aussi que l'Aigle de Iupiter assiduellement bequetoit le foye de Promethee, pource que l'esprit des plus prudents, est agité de force diuerses pensees: Et pource qu'il n'y a fraude ny larcin qui puisse iouïr de longue tranquilité.

C'est pourquoy les fables ont dit que le feu ayant esté trouué Iupiter a osté tout le repos du monde. On dit encore que son foye reuient autant de nuict, qu'il s'en oste le iour, pource que la nature fait la vicissitude du trauail, & du repos, & l'ordõne pour la diuersité des temps. Il est lié en vne colomne, pource que l'ame est liee au corps, comme estant le siege de prudence, & son domicile. Lequel corps est comme vne colomne de pierre, n'ayant de soy, ny sentiment ny aucune cognoissance. Mais le foye est le mouuement de la raison: car quelques vns des plus sages ont estimé qu'il estoit le siege de l'entendement. On dit aussi que Vulcan forma la Pandore, pource que la chaleur, & la temperature du Ciel donne la fertilité: laquelle, comme dit Theophraste, opere plus que toute la culture des hõmes: Mais que signifient ces iours Porte flambeaux, qui se celebroient en l'honneur de Minerue, de Vulcan, & de Promethee, & ausquels ceux qui couroient és lices portoient des torches? ce n'est autre chose, sinon que le cours de la vie præsente, est tout remply de soings & de molestes, qui cessez, cesse la course de nos iours & nous font laisser à nos successeurs, des torches de procez, de maladies, de calamitez, & de chagrins d'esprit, que nous leur laissons en main: & pour dire briefuement, les sages nous ont voulu signifier par là que la vie presente est subiecte à de grands troubles & perturbations, & que l'auarice renuersoit toute droicture, & que les gens de bien ont tousiours à combattre contre les difficultez, & que la vie de l'homme est pleine de soucy, & que nul, tant que nous viuons ne doit penser d'auoir repos. Toutefois quelques vns ont raporté cecy à l'histoire: Car Herodote a dit, que Promethee auoit esté Roy des Scythes, qui ne pouuant donner à ses subiects leurs alimens necessaires, pource que l'Aigle qui est vn fleuue ainsi nommé auroit inondé tout le païs, à ceste cause il fut mis en prison par les Scythes.

*Theophr. de causis plantarum.*

*Au liure de vinculis Promethe.*

Or Hercules estant arriué là apres qu'il eut remis le fleuue en son canal pour retourner en la mer, sans plus passer ces digues, on a dit qu'il auoit tué l'Aigle, & auoit deliuré Promethee de ses liens.

Il se trouue écrit par ceux qui ont laissé à la posterité les choses faites A en Ægypte comme a esté Policarme, & Diodore Sicule, que le Nil fleuue d'Ægypte, quelquefois au leuer de la Canicule, qui est lors que il s'enfle par les vents Ethesiens a coustume de grossir merueilleusement, & lors auoir rompu ses turcies & leuees, & auoir tout innōdé le pais & principalement où commādoit Promethee. Et dit-on que l'innondation fut si grande que presque tous les hommes perirent, & partant peu s'en fallut que Promethee par vn desespoir ne se fist mourir.

*Libello de rebus Lycus.*

Or le Nil pour sa vitesse & impetuosité, autrefois estoit nōmé l'Aigle qui rauageoit toute la basse Ægypte. Le bruit court que Hercules diligent boucha lors la source, & partant qu'il fit reuenir le fleu- B ue en son lieu. C'est pourquoy les Grecs depuis ont inuenté par leurs fables qu'il auoit tué l'aigle qui deuoroit le foye de Promethee renaissant continuellement. Theophraste a escrit que Promethee estoit ainsi nommé, & qu'il auoit du Ciel apporté le feu en terre, pource que c'est luy qui auoit premier monstré aux hommes la Philosophie, & cognoissance des choses diuines, & que le premier il auoit esleué leurs yeux aux choses cœlestes, & à la speculation des corps qui sont au Ciel. Voyla ce qui est caché soubs la fable de Promethee, & de la Pandore.

LE GENTILHOMME. Si tous nous estions des Oedipes qui puissions soudainement desnoüer ces obscuritez de fables, il C ne faudroit pas beaucoup reiecter ces fictions, tant morales que naturelles. Mais pource que la poincte d'esprit n'est donnee qu'à peu, pour trouuer en cet enuelopement, le vray noyau de la verité, il est certain que tout cela est fort glissant & variable, à raison de la diuersité d'esprits, & que chacun ne conuient pas en leur exposition, non plus qu'en toutes autres alegories. Et cela se voit en la diuersité des expositions que vous nous auez amenees de la fable de Promethee. Partant ie ne voy pas pourquoy l'on doibue tant recommander ces bagatelles. Mais posé le cas que l'on les puisse colorer aucunement: c'est toutesfois chose abominable que plusieurs nations sont venuës à ceste folie, qui ne se sont con- D tentez de donner aux astres l'hōneur qui n'appartient qu'à la diuinité, comme ils ont fait aux Heros, & aux Princes Illustres qui par de grands biens faicts s'estoient conciliez la bien-veillance des hōmes, mais encores ils ont receu entre leurs Dieux des Singes, des Cocodrilles, des Cigognes, des Beliers tel qu'estoit Iupiter Hammō, des vēts, vn Apis, vn Osiris, vn Chien, vn Anubis, & autres bestes. Et afin que ce ne fust assez d'adorer des bestes brutes, ils leur ont faicts

des ceremonies, & sacrifices publics & leur ont donné des temples, des autels, & des prestres. Mesmes ils ont donné à leur oignons des ceremonies diuines, & à leurs aulx, & à leurs pourreaux, & à leurs concombres, & à d'autres infinies creatures, qui sont despouillees de tout sens, & sans vie, prenans quelques mysteres cachez & incogneuz au peuple pour prætexte, afin de paroistre ne rien faire sans grande, & legitime raison, & auec le conseil des Dieux. Et la varieté de ces Dieux a esté telle principallemēt entre les Ægyptiens, pource que entre les hommes vains, ils ont esté vainement superstitieux, & iusques à en deuenir hors de leur entendement. A

Le Theol. Ce n'est pas sans raison que l'Apostre dit, *que l'ire du ciel se reuele sur toute l'impieté & iniustice des hommes qui detiennent la verité de Dieu en iniustice.* Et qu'il dit peu apres, *se disant estre sage, ils ont esté faicts comme fols, & ont changé la gloire de Dieu incorruptible, en la semblance de l'image corruptible de l'homme, & des oyseaux, & des bestes à quatre pieds, & des serpents.* Et ce sont les fruicts que produict la nature humaine corrompuë de peché si ce n'est que Dieu tout bon, & tout grand l'apuye, la change & l'instruise. Auquel il n'y a rien plus agreable n'y mieux receu que l'obeissance. Tousiours l'esprit de l'homme a esté enclin de soy à se former vne varieté & nouueauté de Dieux & de ceremonies. Enquoy se descouure l'irreligieuse affectiō des hommes à trouuer de nouuelles religions qui pensans establir la iustice par nouuelle inuentions & superstitions se retirent fort loing de l'obseruance qu'ils doiuent aux commandemens de Dieu. (Rom. 1.) B C

Regarde dit le tres-haut, par la bouche de Moyse. Et escoute tout ce que ie te commande, afin que bien aduienne à toy, & à tes enfans à tousiours, quand tu auras fait ce qui est bon, & qui est agreable à ton Dieu. Fais seulement ce que ie te commande, & n'y adiouste rien, & n'y diminuë. (Deut. 12.)

Le Gentilhomme. Au reste, entre ces Dieux si diuers, & si monstrueux, les Ægyptiens ont remply leurs temples, & leur chapelles. Canopus n'a pas eu le dernier lieu. Ce Canopus estoit maistre Pilote de la Nauire de Menelaus, & si estoit nay de la ville d'Amycle qui reuenāt de la guerre de Troye fut porté par tempeste au riuage d'Ægypte, & là touché & mordu d'vn serpent mourut & y fut ensepuely au bord du Nil, où depuis la ville de Canope fut ædifiee, ainsi dicte de son nom, qui est distante d'Alexandrie de six vingts stades. Par successiō de tēps les bourgeois de ceste ville D

luy dresserent des statuës, & luy firent des ceremonies & des temples. Or il aduint que les Chaldeens maistres inuenteurs de religions nouuelles, passerent par l'Assyrie & l'Arabie, enseignant que cette essence eternelle, qui auoit basty, & qui conseruoit tout le monde, vouloit estre adoree de tout le monde, non point sous images ou statuës qui sont corruptibles, muettes, mortes, & faites par artifice humain, & qui ne peuuent en nulle partie de soy exprimer & representer l'infinie essence de Dieu toute spirituelle & viuante de toute æternité, mais qu'il vouloit que ce fust soubs le simbole du feu car selon l'opinion d'Heraclite, tout a esté creé de feu, & la vie n'est qu'vne chaleur temperee, & la mort vn froid perpetuel. Les autres ont dit que l'humide auec le chaud, estoit le principe & premiere origine de toutes creatures. Et afin de monstrer l'immortalité des ames, que les hommes naissoient de feu & d'eau, & que les autres animaux n'auoient que de l'eau. Ces Chaldeens adioustoient, que Dieu qui estoit Createur de tout le monde, estoit doux & misericordieux enuers ceux qui obeissoient à ses commandemens, mais qu'à l'endroit des rebelles & contumax qu'il estoit iuste & terrible, qu'il se colleroit estrangement contre les fautes des hommes prophanes, & qu'en sa fureur il consommoit les Dieux de pierre & de metail qu'on egaloit à luy : ce que l'experience auoit approuué, pource que les idoles soit qu'elles fussēt faites de metail, ou pierre, ou boys, estoient consumees par le feu, & perdoient leur premiere forme, par laquelle on les reputoit Dieux. Estans donc arriuez en Ægypte, enseignant mesmes choses qu'en Asie, vn des Prestres de Canopus homme Philosophe & bien lettré, conoissant bien où les Caldeees vouloient venir, vsa de dol contre le dol. Ayant faict assembler le peuple, il exhorta les Ægyptiens de ne reietter temerairement la doctrine des Chaldeens, comme n'estant esloignee de la raison, mais que legerement ils n'abandonnassent la religion de leur pays, & celle qu'ils auoient euë de leurs parens, il leur suada qu'on leur amenast en combat ces deux Dieux, & que religieusement on attendist qui auroit le dessus au combat, & cependant comme il estoit aduisé, il fit percer vne seille auec vn vibrequin, & couurit tous les trous de cire, qu'il colora & enduit de plastre, & remplit la seille d'eau, & en la bouche de la seille il mist la teste de la vieille statuë de Canopus, & auec grande reuerence & beaucoup de ceremonies exquises deuant tout le peuple assemblé, il opposa ce Dieu, au Dieu des Caldeens. Les vns & les autres inuoquoiēt leur Dieu. Les Aegyptiens, Canopus, les Chaldeens auec haute voix leur feu, Or la seille s'estant eschauffee pour le voysinage du feu,

la cire se fondit, & l'eau à l'ouuerture des trous, coulant impetueusement sur le feu qui estoit en la place, l'esteignit, chacun voyant ce spectacle & l'admirant. Et de là ce Prestre prenant occasion, il exhorta les Ægyptiens, qu'auec plus grande reuerence que iamais ils eussét à reuerer leur Canopus, & qu'ils frequẽtassét ces ceremonies & qu'ils se submissét au cõmaudemẽt de ce Dieu. De ce tẽps là, tousiours la figure de Canop⁹ fut faite en forme de seille, ou d'vne vrne. Le portrait de laquelle se voit chez Marius Delphinus patrice Romain, & chez Petrus Lepidus Procureur du Roy en la ville de Mets, & me souuient en auoir veu autresfois de semblables entre les vtensilles de salle du Duc d'Vrbain, & de Robert Strosse Cardinal de Rome.

Ruff. 2. c. 26 hist. Eccl.

LE THEO. Ruffin escript encore cecy de Canopus. Et qui est-ce dit-il, qui pourroit conter par le menu les superstitieuses meschansetez de ce Canopus? quand soubs pretexte de leurs lettres sacerdotales (car ainsi appelloient-il les vieilles lettres des Aegyptiens) on faisoit quasi comme vne eschole publique de magie, & les Payens honoroient si grandement ce lieu, comme estant vne fontaine dõt sortoient toutes especes de Diables, que la frequence y estoit plus grande qu'elle n'estoit en toute Alexandrie. Et peu apres il dit, Mais maintenant y estant arriué le venerable Prestre de Dieu Theophile, il n'y a eu eau ny cire si bien couurant le dol, que tout n'ait esté ruiné & mis par terre. Voyla ce que dit Ruffin.

LE GENTIL-HOMME. Au reste quand aux Romains, combien qu'ils ayent esté en leur commencement fort affligez, si est-ce qu'ils ne mettoient aucun secours en leurs statuës, & partant ils croyoient qu'il ne leur falloit attribuer aucune diuinité. Ce qui se verra vray en ce seul exemple: c'est que le Consul Romain ayãt assiegé & battu la ville de Tarente, & ayant pris beaucoup de statues d'or, d'argent, auec le buttin, ayant escript au Senat ce qu'il en debuoit faire, il luy fut respondu qu'il laissast là les Dieux de Tarente, faschez contre Tarente. Et les Romains vouloient mõstrer que par là, soit que ces Dieux ainsi façonnez fussent ou amis ou ennemis, il ne leur en chailloit. Mais apres que les Romains eurent estendu leur Empire hors l'Italie, & qu'ils eurent communiqué auec les Grecs, ils apprirent d'eux non seulement, les bonnes lettres de la Philosophie, mais encore toutes sortes de superstitions, & opinions touchant la religion, & les amenerent en leur ville, & surpasserent tous les autres peuples en diuerses traditions & ceremonies, faisans venir de toutes parts des Dieux estranges, & leur erigeans en leur ville des Temples, des Chappelles & des Autels. De sorte qu'il y eut vn Romain, qui dit cecy tout à propos, que depuis que ces

A images des Dieux ont esté publiquement proposées au peuple, afin de leur faire supplications, & leur offrir leurs vœux que la pieté s'estoit elangourie aux esprits des hommes, & que l'on y auoit amené vne dissolution de mœurs, car estimans que leurs Dieux auoient de mesmes desirs & affections que le vulgaire, ou bien ils les mespriserent, ou bien ils se formerent à leur exemple. Car les larrons, les volleurs, les adulteres, les meschants, les imposteurs & les autres, eurent leurs Dieux tutelaires, lesquels ils adoroient & inuoquoient afin de paruenir à chef des forfaicts, qu'ils entreprenoient. Ainsi les femmes adulteres portoient des presents à Venus heureuse & victorieuse. Les imposteurs, charlatans, pariures, larrons honoroient Mercure leur president. les auaricieux, Pluton: les larrons, voB leurs & brigãds Hercules, les Sodomies Iupiter, & ainsi des autres. Car il n'y a eu espece de vice, qui n'ait peu estre attribué à l'vn de leurs Dieux, afin que sous leur protection ils peussent plus seurement paracheuer ce qu'ils auoient machiné. Et afin que le peuple idiot & rude, peust plus facilement discerner vn Dieu d'auec vn Dieu, & cognoistre son efficace & ses proprietez peculieres, & qu'il ne se trompassent, en les inuoquant de prẽdre l'vn pour l'autre, ils tirerẽt cõme en l'Arcenal du Ciel certaines marques qu'ils donnerent à vn chacun d'eux, pour leur estre propres & peculieres, afin que chacun cogneust les graces qu'il pouuoit donner, afin aussi que les hommes ne s'y abusassent les prians de leur octroyer ce qui C n'estoit en leur puissance & function. Car il eust esté mal seãt, de requerir à Venus addonnee à tout plaisir & oysiueté l'art de faire des toilles & de filer, veu qu'elle presidoit sur les amours & les delices, il falloit s'addresser à Palas qu'ils estimoient auoir la surintendance sur les quenoüilles & les fuseaux. C'est pourquoy bien & *sagement il estoit ordonné*, que les *Peintres & Statuaires* donneroient à chaque deité ses marques, pour la recognoistre. Iupiter auoit son foudre, Neptune son Trident, Pluton son Hauet, Saturne sa Faux, Cybelle son Tambour, Appollo sa Lyre, Pallas son Aegide & sa Hasche, Mars son Bouclier & sa Lance, Bacchus son Tirse, D Hercules sa Massue, Mercure son Caduce, Diane son Espieu, Cupido sa Trousse & son arc, Venus son Brandon, Hymen ses Roses, Vertumnus ses Eschelles, Pales son Rateau, Pan sa Fluste à sept trous, Vulcam son Marteau & son Enclume, & ainsi des autres. Mesmes chaque Dieu auoit ses oyseaux propres, ou autres bestes qui les accõpagnoiẽt, Iupiter son Aigle, Iuno sõ Paõ, Minerue sa Chouëtte, Hercule son Dragõ des Hesperides, Bacchus son Tygre & sa Pãthere, Venus sõ Cygne & sa Colõbe, Saturne sõ Serpẽt, Pluton

son Sphinx, Neptune sa Balaine, Diane son cerf & ses chiens, Mars son Loup, Mercure sa Cigoigne, Aesculape son Serpent, Phœbus sa corneille: somme que l'esprit humain a excogité mille monstres, mille badineries, mille fables, afin de tromper autruy, & se tromper soy-mesme: & plus ces grãds Philosophes se plaisoient à descrire la Nature des choses, lesquelles ils pensoient auoir pourtraictes par ses iugements Hieroglifiques, tant plus ils s'esloignoient du vray chemin, & s'esgaroient du but de la vraye adoration que Dieu desiroit luy estre faite par ordonnance expresse, laquelle nous apprenons par les lettres sainctes, & outre laquelle l'entendemẽt humain ne peut rien penser dés folies & de la vanité.

LE THEOLOG. C'est la vraye verité, car incontinent que l'hõme se laisse aller à son plaisir, & qu'il ne s'asseruit à l'obeissance qu'il doit à Dieu, & sous le lien de sa parole, soudain il demande auec Hortense dans Ciceron. Si Dieu est vnique, qu'elle solitude peut estre heureuse. Comme si nous qui tenons qu'il est vn, le tenions aussi comme desert & solitaire. Car il y a des seruiteurs que nous appellõs ses messagers. Toutesfois ceux là ne sont pas Dieux, & ne veulent estre appellez ny adorez comme Dieux, pource qu'ils ne font rien sinon le commandement & la volonté de Dieu. Dont il appert de la distance de la pure Religion & de la superstition. Car Dieu dit qu'il est jaloux, & mesmes qu'il sera vn fort seuere vengeur, si l'homme ose l'associer auec des Dieux faicts à la main, & luy donne la reigle de sa loy, sur laquelle il veut qu'on dresse ces ceremonies, & qu'on l'honore selon que porte sa volonté, ce qui doit estre vn mords tres-fort en la bouche de l'homme, & par lequel il soit contenu aux limites de son debuoir. Certainement tant les Philosophes que ceux qui ont enseigné les peuples pourn'estre veus diminuer de ce qu'il sçauoient estre deub au souuerain Dieu, ils ont tousiours assuietty les centuries de ses petits Dieux, à l'eternel Createur de toutes choses, encore qu'ils les eussent associez au gouuernement du Ciel & de la terre. Mais par cette societé Dieu irreligieusement est deietté hors de son siege, & les idolatres luy rauissent le sceptre des mains, le faisant commun, & l'associant auec leurs Dieux, bastis de la main des hommes. Car la parolle de Dieu demeure ferme, laquelle il dit à son tentateur: Tu adoreras Dieu ton Seigneur, & à luy seul tu seruiras, Et l'Ange reprend sainct Iean pour s'estre agenouillé deuant luy-mesme, sainct Pierre reprend Corneille Centenier, pour s'estre agenoüillé deuant sa face. Quand Zacarie parloit de la restauration de l'Eglise, il dit qu'à lors il n'y auroit qu'vn Dieu, & vn seul nom de Dieu. Par lesquels tesmoignages on peut

*Math.4.* *Apocalip.19* *Act.10.* *Zaca.14.*

peut clairemẽt iuger, que tous les debuoirs de pieté qui se font à autre qu'à vn seul Dieu, sont enueloppez d'vn abominable sacrilege: au reste Dieu auquel nous deuons tout, desire principalement de nous, l'adoration, l'asseurance & l'action de grace. L'adoration est quand nous le venerons & nous le seruons, nous submettant à son altesse & asseruissons nos consciences à sa loy. L'asseurance quand par la cognoissance de sa vertu nous reposons en icelle auec seureté: Quand nous recognoissons en luy toute sagesse, iustice, puissance & bonté, & que par sa seule communication nous estimons bien-heureux. La priere & inuocation, si toutes fois & quantes que la necessité nous presse, nous retirons à son secours & à sa protection, comme à nostre vnique refuge. L'action de graces est vne recognoissance, par laquelle on le remercie de tous les biens receus, comme autheur de toute beneficence. Tout cela Dieu veut qu'on luy consacre, & ne le destourner ailleurs. Qu'on se garde bien en cet endroit de toute vaine superstition, par laquelle les esprits estans destournez du vray Dieu sont tirez de ça & de là comme à plusieurs Dieux. Que les hommes se contentent d'vn seul Dieu, & qu'ils ne rompent & deschirent le vray debuoir que l'on luy doit, & lequel il a retenu à luy seul. Donnez vous garde que vostre cœur ne soit deceu, & que vous retiriez du Seigneur, & seruiez aux Dieux estranges, & que vous les adoriez, & que le Seigneur se collere & ferme les Cieux &c. Quand on aura trouué vn homme ou vne femme qui outrepasseront la paction du Seigneur, afin de seruir aux Dieux estranges, & pour les adorer comme le Soleil & la Lune, & les trouppes du Ciel. &c. Tu tireras l'homme & la femme qui auront commis cette meschanceté, aux portes de ta ville, & là ils seront lapidez, Dieu est prouoqué à ialousie, toutesfois & quantes que nous mettons en sa place nos fantastiqueries: garde toy bien que tu n'oublies la paction de ton Dieu, *laquelle il a faicte* auecques toy, afin de te faire des images taillees, que Dieu a defendu de faire. Car Dieu ton Seigneur est vn feu deuorant, & vn Dieu jaloux. Que ta conscience soit nette, voyre des pensees plus secrettes de toute apostasie, puisque dieu recherche & entre au plus secret de nostre conscience, & qu'il n'y a si secrettes pẽsees qu'il ne descouure, lesquelles si elles sõt mauuaises, il menace ne les laisser impunies. A plus forte raison si nous adulterons deuant sa face, & si nous transportons l'honneur qui est deub à luy seul, & ne nous trompons point de penser que nous honorons Dieu en ses creatures. Il ne faut en cela ouyr que Dieu seul, & ne luy donner aucun interprete, qui detorque ses pa-

roles en autre sens que celuy qu'il luy a dóné. Ne fais pas ce que tu pẽses estre bon deuãt tes yeux, faits ce que ie te commande, & n'y adiouste ny ne diminuë.

Le Gent. Souuent ie m'esmerueille, non sans indignatiõ, quãd ie pense que les anciens, & principalement les Romains, si recommandez par les autheurs, pour la hautesse de leurs esprits, & pour leur grauité de sens, Pourquoy c'est que pour causes fort legeres, & souuent pous choses ridicules qu'ils ayent pour memoire, erigé des Temples & des images, & qu'ils les ayent dediees & consacrees, il y en a plusieurs exemples dans les histoires. Mais en voicy vn qui suffit. La ville, prise par les Gauloys, les Romains assiegez dans le Capitole, ayãs fait des cheueux de leurs femmes, des cordes pour leur artillerie ils consacrerent vn Temple à Venus la Chaulue: peut estre qu'ils auoient apris des Lacedemoniens, de se faire des Dieux des choses aduenuës, lesquels assiegeans Messine, & les Cytoyens s'estans secrettement partis de la ville afin de piller Lacedemone, ville de leurs ennemis, furẽt par les femmes des Lacedemoniẽs repoussez & mis en fuitte. Or ayant descouuert la fraude de leurs ennemis les Lacedemoniens les suyuoient: au deuãt d'eux, leurs femmes toutes armees allerent bien loin, & voyant que leurs maris se preparoient à la bataille, pensant que ce fussent les Messeniens leurs ennemis, elles se despouillerent & se mõstrerent toutes nues. Or les Lacedemoniens ayant recogneu que s'estoient leurs femmes, & non les Messeniens tous armez qu'ils estoient se meslerent auec elles indifferamment ne pouuant estre discernez, leur ieunesse en fist autant auec les filles qu'ils auoient auparauant enuoyees. Et de là vindrent ceux qu'ils appellerent Parthenios, c'est à dire enfants des Vierges, & pour la memoire de cecy ils firent vne Chappelle à Venus armee, & y mirent son image, & combien que l'vn & l'autre vint de chose honteuse, si est-ce qu'il estoit plus honneste de consacrer vne Venus armee qu'vne Chaulue, au mesme temps on fist vn Autel à Iupiter le Boullenger, pour ce qu'il les auoit admonestez en songe, de faire de tout le bled qu'ils auoient du pain, & qu'ils le iettassent au camp des ennemis, & par là le siege fut leué, desesperans les Gauloys, de pouuoir auoir les Romains par disette.

Le Phil. Certainement ces cõmencements de religion & de ceremonies sont ridicules, desquels toutesfois si ie deuois estre l'Aduocatie ne me plaindrois de rien tant que de voir la diuinité des Dieux estre venuë à tel mespris, que l'on luy donne de vilains noms.

Le Gentil. Et qui ne se mocqueroit de voir la Deesse Fournaise, ou plustost les gens doctes qui la celebrent, & qui en sont cõme les

Prestres, qui ne se rit quand il oyt parler de la Deesse Muette ? ils A disent que c'est d'elle dont les Lares ont esté engendrez,& l'a nomment Lara ou Larunda. Que peut ceste Deesse donner à celuy qui l'adore, quand elle ne peut pas parler on adore encore Caca qui enseigna à Hercules le larrecin de ces bœufs,& fut Deesse,pour ce qu'elle trahit son frere Cacus,& la Deesse Cunina, qui garde les enfants au berceau,& empesche qu'on ne les ensorcelle: Et le Dieu Sterculus qui premier inuenta de fumer les champs, & Tutinus au sein duquel,bié qu'il soit honteux & vilain,les mariez president,afin que l'on pense que ce Dieu a cueilly les premiers fruicts de leur pudicité, encor tout cela a quelque apparence. Mais cecy a esté vne demostration de vraye folie qu'ils ont adoré comme Dieu Termin⁹, B qui n'estoit qu'vne grosse pierre rude&sãs figure: est cette pierre que Saturne mangea, pensãt manger Iupiter son fils,& nõ sãs suiect les Romains ont faict hõneur à ceste pierre. Car quand Tarquin voulut faire le Capitolle,& qu'en ce lieu il y eut plusieurs Chappelles dediees à plusieurs dieux, on voulut auoir par augures leur aduis & cõsultatiõ sçauoir s'ils cederoient à Iupiter: Et cõme les autres luy eurent cedé, il n'y eut que Terminus qui ne luy ceda point. C'est pourquoy Virgile l'appelle la pierre immuable du Capitolle. Ce qui fist, qu'il ne ceda point à Iupiter,s'estoit pour l'asseurãce qu'il auoit de luy, pour ce qu'il l'auoit deliuré du gosier de Saturne qui le vouloit manger. Dont le Capitole fait, on a laissé sur ce Dieu Terminus vn trou de- C dans le toict, afin qu'il iouyst librement de l'air du Ciel, pour ne luy auoir voulu ceder,& duquel ne iouyssoient ceux qui pensoient que les pierres en iouissent. Donc on faisoit à ce Dieu prieres publiques, comme au gardien public des bornes,& lequel n'est pas seulement pierre, mais quelquesfois est vn tronc,& les Romains ont esté plus que luy, vn tronc ou pierre qui ont adoré les troncs & les pierres.

*Le Theol.* Ie croy que ces adorateurs de pierres ont esté plus simples que ne sont les enfans, car les enfãs pẽsent que les images soient hõmes& ceux-icy pensent que ce soit des Dieux. A ceux là l'age fait penser ce qui n'est pas, à ceux-cy leur folie. Ceux là recognoissẽt incontinẽt leur faute, ceux-cy ont leur vanité perpetuelle D qui croist & dure tousiours.

*Le Gent.* Ie viẽs maintenant aux religions propres & peculieres des Romains, la Nourrice de Romulus, qui estoit vne Louue a esté honoree de mesmes hõneurs que les Dieux, & cela se pouuoit supporter, si c'eust esté vn animal, dont elle porte la figure. Car Liue escript, que s'estoit l'image de Laurẽtia, & la semblãce non de son corps, mais de son esprit & de ses mœurs. Car elle fut femme de Fau-

ſtulus,& pour auoir mis ſon corps à l'abandon, elle fut nommee Louue entre les paſteurs, c'eſt à dire paillarde, dont eſt venu ce mot de *Lupanar*, c'eſt à dire bordeau. Les Romains en cela ont ſuiuy l'exemple des Atheniés, entre leſquels il y auoit vne paillarde nommee Lionne, laquelle ayant tué vn Tyran ne l'oſant pas repreſenter au Temple en forme de paillarde, ils la repreſenterent en forme de Lionne dont elle portoit le nom, & comme ceux-cy luy firent ſur sõ nõ vn monumẽt, & vne marque à la memoire, les Romains à celle-cy enfirẽt vn ſur ſa profeſſion, & ſurſes mœurs: on dedia vn iour pour la feſte de ceſte Deeſſe, & appella-l'on la feſte Larentinalia.

A.

Le Philoso. Ie ne le nie pas. Car les autheurs font memoire par tout du bordel Romain. Suetone en la vie de Iules Ceſar eſcript qu'il renouuela les Luperques, & les Luperquales, qui font les feſtes des Louues & des Loups. Or ſes Luperques eſtoient paſteurs, qui eſtoient Preſtres de Pan, Dieu des Bergers, leſquels faiſoient les ſacrifices aux Luperquales, inſtituees par Rhemus & Romulus. Or que les Luperques allaſſent nuds, Virgile le dit en ce vers.

B.

Aeneid.8. in. Anth.

*Les Saliens danſeurs & les Luperques nuds.*

Et Plutarque dit, quils n'eſtoient pas ſeulement nuds, mais qu'ils eſtoient oingts, & couroient auſſi. Et meſmes qu'ils eſtoient couuers de peaux de Cheure, comme les paſteurs ainſi que dit Iuſtin, & qu'ils couroient par toute la ville. Toutesfois Auguſte fiſt vn edict en faueur de la pudeur, que ceux qui n'auoiẽt point de barbe, n'euſſent à courir auec les Luperques. A leur exemple à Rome il y eut d'autres confrairies inſtituees, leſquelles auſſi couroient par la ville le iour des Luperquales. Toutesfois elles eſtoient nommees diuerſement du nom de leurs autheurs. Ainſi les Luperques Fabiãs furent dits de Fabius, qui les inſtitua, & duquel s'eſt ſouuenu Porperce en ces termes.

Iuſtin.43.

Suet. in vita Auguſt. c.31.

C.

Eleg. lib. 4.

*D'où prend le Fabien ſon droict & le Luperque*

Il y en eut encores, nommez Quintilians de Quintilius, & de l'vn & de l'autre parle Ouide.

*Elle riſt, & eut dueil d'auoir par ſa vaillance*
*Submis les Fabiens à ſon obeiſſance*
*Auſſi bien que Rhemus & toutesfois n'auoir*
*Peu les Quintiliens mettre ſous ſon pouuoir.*

2. Philipp.

D.

Suet. in Iul. cap. 79.

A leur exemple & en l'honneur de Ceſar, fut inſtitué le tiers ordre des Luperques, on les nõma Iules en la 2. Philip. en laquelle Ciceron court ſus à Antoine, qu'ẽ ces Luperquales auſquelles Ceſar ſe ſeoit, veſtu d'vne Toge de Pourpre, & dãs vne chere doree, M. Antoine auroit fait les Luperques, dequoy parle Suetne en la vie de

Tit. Liu. Ep. 96.

A Iules Cesar. En la feste des Luperques dit-il estãt aux rostres, il reietta souuẽt le Diademe q̃ luy presenta le Cõsul M. Antoine, & l'ẽuoya au Capitolle pour estre dedié au grãd & bon Iupiter. T. L. en l'Epitome, Il posa dict-il, sur sa chaire le Diademe que M. Antoine Cõsul, & son collegue qui couroit entre les Luperques luy auoiẽt mis sur la teste. Dio monstre aussi que les Luperques Iulians furent instituez en l'honneur de Iules Cæsar, Ciceron en l'oraison pour Cœlius appelle la confrairie des Luperques, la confrairie Germaine. Voyci le sens de ces mots: *C'est vne cõfrairie Rustique & sauuage & du tout champestre & agreste des Luperques Germains.* I'ay opinion qu'ils les nommoient Germains, pource que ils estoient ensemble comme freres & Germains. Nous lisons dans Sextus Pompeius, qu'on les nom-

B moit en Latin *Crepos*, à cause du bruit des peaux qu'ils faisoient en battant quelqu'vn, car c'estoit la maniere des Romains de courir nuds par la ville aux Luperquales, & auec des peaux frapper les femmes qu'ils rencontroient. Mesmes les femmes leur bailloient volontairement leurs mains à frapper, & pensoient que cela leur donneroit fœcondité & facilité en leur accouchement, comme dit Plutarque, en la vie de Romulus. Seruius dit sur ce vers de Virgile, *Ouid. 2. trist.*

*----Alors elle s'approche*

*Monstrant le Lupercal dessoubs la froide roche.*

qu'on les a nommez Luperques & Lupercales, pource que soubs le

C mont Palatin, ils sacrifioient vn chien qui est l'ennemy du Loup: Dont quelques vns pẽsent que soit venu ce mot de Lupercal, pource que là vne Louue nourrit Rhemus & Romulus. Ouid.

*La place en eut le nom Lupercal on la nomme*

*La nourrisse en grand prix en est encore à Rome.*

Les autres (ce qui est plus vray-semblable) disent que ce lieu est sacré à Pan Dieu d'Arcadie, auquel encore les mont Lycee est consacré, pource qu'il ne permet. λύκους c'est à dire les Loups qu'ils sæuissent contre les brebis: Et Ouide en parle ainsi *Ouid. 2. Fast.*

*Qui nous peut empescher que vrayment on ne die*

*Le Luperque estre dit de ce mont d'Arcadie?*

D Au reste les Romains n'ont pas adoré cette paillarde toute seule, mais encore Faula, que Verius escrit auoir esté la putain d'Hercules. Combien donq est à estimer ceste immortalité dõt les putains mesmes ont iouïssance? Flora ayant acquis de grands biens au bordeau fit le peuple Romain son heritier, & luy laissa vne somme notable auec laquelle par chacun an on celebreroit des ieux à sa natiuité qu'on appelle Floralia, c'est à dire les ieux de Flora, & pource que

cela sembloit au Senat vne honte, on trouua bon de prendre argument de son nom, afin qu'à vne chose honteuse on donnast quelque honesteté. Ils ont feint que c'estoit vne Deesse qui præside sur les fleurs, & qu'il falloit l'appaiser par sacrifice, afin que les bleds, les arbres, & les vignes peussent florir auec prosperité. Le Poëte Ouide en ses Fastes ayant pris ceste couleur, dit que c'estoit vne Nymphe fort iolie mariee auec Zephirus, qui eut ceste puissance, que luy donna pour doüaire son mary, d'auoir puissance sur toutes les fleurs. C'est honestement dict, mais il est vilainement creu, & ne doiuent les voiles nous deceuoir, quant on s'enquier de la verité: & ces ieux se celebroient auec toute licence conuenable aux meurs d'vne paillarde. Car outre la licence des mots, en laquelle toute vilenie se disoit, à la requeste du peuple les putains despoüilloient leurs robes, qui lors seruoient de basteleuses, & en la veuë & presence d'vn chacun & iusques au saoul des plus impudiques, on les detenoit à faire des mouuements estrangements lascifs. Mais Tatius encor consacra l'image de Cloacine, qui fut trouuée dans la grande Cloüaque de la ville, & par ce qu'il ne sçauoit de qui estoit cet image, on la nomma du nom du lieu où elle fut trouuee. Tullus aussi Hostilius consacra la Peur, & la Palleur.

A

B

LE THEOL. Ces gens estoient vrayment dignes, comme on a coustume de desirer, que ces Dieux fussent tousiours auec eux.

LE GENTILH. A Lampsaque on donne pour victime à Priapus vn asne, du sacrifice duquel voicy la raison, que l'on en rend aux Fastes. Vn iour que tous les Dieux s'estoient trouuez à la feste de la grand mere, & que ayant bien souppé, ils passoient la nuict à ioüer, on dit que Vesta couchee à terre se prit à dormir, & que lors Priapus luy dressa quelques embusches, mais que l'asne de Silene s'estant pris fort à propos à crier, elle s'esueilla, & q̃ l'on cogneut lors la turpitude, & le mauuais vouloir de ce compagnon. *Et pour ce subiet que* les bourgeois de Lampsaque ont coustume d'immoler vn asne à Priapus. Et entre les Romains, qu'aux ceremonies de Vesta on couronne vn asne de pains, pour l'honneur de luy auoir conserué son honneur.

C

LE THEOL. Qui a-il plus vilain, & plus hõteux, que de faire Vesta estre vierge par le bienfait d'vn asne? Maintenant il me vient en memoire de ceux φαινόμενα c'est à dire des aparitions qui se voyent au Ciel, quand ils parlent des deux estoilles qu'on voit en Cancer que les Grecs l'appellent ὄνους c'est à dire les asnes: car ils disent que ces deux asnes furent ceux qui passerent Bacchus vn certain fleuue, où il estoit demeuré, & qu'il donna pour recompense à l'vn d'eux, qu'il

D

A peust parler le langage des hommes. De sorte qu'il vint vn debat entre luy & Priapus de la grãdeur de leur nature, & que Priapus vaincu tua le vainqueur : mais ie ne veux pas reueler l'ordure de ce mystere ny monstrer Priapus tout nud, afin que ie n'apreste à rire.

LE PHIL. Et que peut cela meriter d'estre repris, quand Ciceron dit que la Grece en chose quasi semblable, prit vn conseil grand & braue d'auoir consacré és lieux de la lucte les images des Cupidõs & des amours ?

LE THEOL. Certainement ce n'estoit rien de grand n'y rien dont on deust faire estat pour le conseil, mais seulement vne meschanceté deplorable de ses gens impudiques qui prostituoiẽt leurs enfans qu'ils deuoiẽt enseigner en toute honesteté, à la licẽce & lu-B bricité de la ieunesse. Car ils ont voulu que les Dieux patrõs de meschanceté fussent par eux honorez, principalemẽt en ces lieux-là, où les corps tous nuds sont exposez aux yeux de ceux qui les corrompent, & en cet âge là, qui estant simple & peu aduisez tombe plustost és lacs que elle ne les a aperceuz, & plustost qu'on ne les en ayt aduertis. Ce n'est donc pas de merueille si de là viennent les meschancetez, puisque les vices sont pour religion, & que tãt s'en faut qu'on les euite, qu'au contraire on les adore : & de ceste eschole il semble que ceste seur soit sortie, qui dans Ouide incitoit son frere à estre incestueux, & excusoit ainsi son crime,

C *Nous ne sçauons encor que c'est qui nous sied bien,*
*Et croyons fermement qu'il ne nous messied rien*
*Et suiuons en cela les signalez exemples*
*Des Dieux plus reuerez qui soient dedans noz temples.*

Et ce qui suit:

LE GENTILH. Ce n'est pas merueille: Et dictes vray : Car qu'elle pudicité se peut aprendre aux escholes, quand les Dieux & les Deesses qui præsident aux temples, sont souillez de toute espece d'impudicité ? Opis ceste bonne Deesse s'enflãma si fort de l'amour d'Atys, que ne pouuant iouïr de luy, elle le rendit tel, & par sortileges & venefices fit en sorte qu'il se coupa les parties naturelles. Iu-D no engendra Vulcan pour s'estre frottee les parties de la generation. Et qui est-ce qui sans pudeur lira ce qui est escrit de la naissance de Eristonius, & Orion. Ceux de Lampsaque ont mis au rãg des Dieux Pryapus pour sa monstrueuse virilité, & l'ont religieusement honoré. Combien que les Ægyptiens fort long temps deuant ceux de Lampsaque tinssent que ce Dieu estoit en honneur entr'eux. Car ils disent qu'Osius fut tué de Typhon, & mis en quartiers, & que l'on

ietta dans le Nil ses parties honteuses, pource que personne, non pas Azo Royne d'Æthiopie ny aucun autre des soixante & dix coniurez ne les voulut receuoir, & qu'ils furent deuorez par Lepidorus, & Phagrus, & Oxirinchus poissons, & qu'Isis les ayant depuis trouuez & les ayant attachez au sommet du temple, elle voulut qu'on les adorast & qu'on les nommast Phalus. La Theologie des anciens contiēt cela & autres choses semblables, par lesquelles les hommes estoient excitez à toute turpitude par les exemples des Dieux.

LE THEOL. Et qui est-ce qui souffriroit telles ceremonies par lesquelles non seulemēt l'esprit des hōmes est retiré de la reuernece & honneur de Dieu: mais est poussé à toute impudicité & vilenie.

LE PHILO. Il y a plusieurs fables dans les Poëtes qui content choses semblables des Dieux.

LE THEOL. Celuy ce trompe qui croit cela, car les Poëtes parloient des hommes: & afin d'honorer ceux desquels ils chantoient la memoire, ils disoient que c'estoit des Dieux, partant ce qu'ils ont chanté sont choses faulses, non pas ce qu'ils ont chāté des hommes, ce qui paroistra par l'exemple que ie vous en donneray. Iupiter voulant violer Danaë, luy donna largement des escus qu'il espandit en son sein: ce fut là le loyer de sa polution, mais les Poëtes qui parloiēt comme d'vn Dieu, afin de ne diminuer de la Majesté de ce Dieu auquel ils croyoient, feignirent qu'il estoit tombé en forme de pluye d'or. Vsant de mesme figure que quand ils disent parlant d'vn nombre de traits, & de sagettes qu'on tire en la guerre, vne pluye de fer. On dit que le mesme Iupiter rauit aussi en forme Daigle Ganimedes son mignon, c'est vne couleur Poëtique, mais ou il le rauit par le moyen d'vne legion, de laquelle l'enseigne est Laigle, ou bien d'vn nauire où l'aigle estoit peint cōme le Dieu & patron d'iceluy, il faut faire mesme iugement de *Io la fille d'Inache*, qui *depuis fut* apellée *Isis*: car ils feignent que transformee en bœuf, elle passa la mer: car aux Fastes il y auoit vn certain iour auquel on celebroit la nauigation d'Isis. Ce qui monstre qu'elle ne nagea pas, mais qu'elle nauigea. Donq les Poëtes n'ont pas dit les choses cōme elles estoiēt, mais à ce qui s'estoit fait, ils ont mis la couleur, car ils ne disoient pas cela, pour detracter, mais pour orner ne desrogeans en rien à la verité de l'histoire.

Partant ceux se trōpent grandement qui pensent que tout cela a esté inuenté par les Poëtes, car ils ne sçauēt pas ou se porte la licence poëtique, & iusques où elle peut s'estendre, veu que le deuoir du Poëte consiste en cela, que ce qui vrayement a esté fait, toutefois auec figures obliques, & neantmoins pleines de beauté, il le retour-

ne

ne ailleurs. Vous dictes que ce sont figures poëtiques : Pourquoy A donc se figurent-elles ainsi, comme elle se descriuent par les Poëtes ? & pourquoy est-ce qu'on les adore ? Ils n'ont doncques pas mõstré que les Poëtes eussent menty de fait. Car ils ont fait ainsi les images des Dieux, afin que par la diuersité du sexe il paroisse que cela est vray qu'ils ont dit. Car quel autre argument a l'image de Ganimede, & celle de l'aigle, quand ils sont aux temples aux pieds de Iupiter, & sont auec luy adorez, si ce n'est afin que la memoire demeure æternellement de sa meschanceté? Ils en ont fait autant en ceste partition de Royaumes faicte par sort, & qu'ils ont figuré soubs l'obscurité de leur fable, afin qu'on y enuelopast la verité, car ils disent qu'à Iupiter escheut le ciel, la mer à Neptune: les enfers, à Pluton. Pourquoy la terre plustost n'escheut-elle au troisiesme sort? B Si ce n'est à cause que la chose se fit en terre, c'est doncques verité, qu'ils ont ainsi party tout le monde, que l'Orient seroit à Iupiter, & qu'a Pluton surnommé Agesilaus apartiendroit vne partie en Occident: pource que de la plage Oriẽtale semble venir la lumiere superieure comme de l'Occidentale l'inferieure. Ainsi ont-ils couuert la verité d'vn mensonge, afin que la verité ne desrogeast à ce que chacun seroit persuadé. Quant au lot de Neptune il est euident que son regne a esté tel que celuy que le Senat octroya à Pompee, luy donnant toutes les costes marines, afin de poursuiure les Pirates, & qu'il rendist la mer pacifique: ainsi tout ce qui est mer auec les Isles apartiẽt à Neptune. Mais vous me dictes, comment prouuez vous C cela ? C'est que les vieilles Histoires nous l'enseignent. Vn ancien Autheur nommé Euhemerus, qui estoit de Messine a recueilly les faicts & gestes de Iupiter, & de ceux que l'on pensoit Dieux, & a formé, & composé son Histoire des tiltres, & inscriptions sacrees qui estoient aux temples les plus anciens, & particulierement au temple de Iupiter Triphilus, c'est à dire Iupiter aux trois fueilles, ou le tiltre portoit que Iupiter auoit posé vne colomne d'or, en laquelle il auoit graué tous ses gestes, afin d'en donner la memoire à la posterité Ennius a interpreté ceste Histoire, & l'a suiuie, duquel voyci les parolles qui sont là. Iupiter donne l'Empire de la mer à Neptune, afin de regner sur toutes les Isles qui sont proches de la mer. D Cela donc est vray, ce que disent les Poëtes, & le mont Olympe peut auoir donné la figure aux Poëtes pour dire que Iupiter se seroit reserué le ciel, pource que le mot, Olympe, est ambigu, & se prend tant pour vn mont, que pour le ciel : Or que Iupiter ayt habité dans Olympe, la mesme histoire le monstre qui dit, en ce temps-là Iupiter passoit en Olympe la moitié de sa vie, & là ses subiets le venoient

trouuer qui auoient ensemble quelques controuerses. D'auantage s'il se trouuoit quelque chose de nouuellement inuentée qui fut vtile à la vie humaine, l'inuenteur venoit là, & la monstroit à Iupiter. De ceste façõ les Poëtes ont desguisé beaucoup de choses, nõ pour mentir contre les Dieux, lesquels ils adorent: mais afin qu'vsant de figure, & de couleurs, ils donnent à leurs vers quelque gentillesse: mais ceux qui n'entendent pas comment toutes choses se figurent, mesdisent des Poëtes qu'ils appellent menteurs & sacrileges.

A

Le Phil. Si les Dieux, & Deesses de la Gentilité eussent esté diffamees de tant d'ordures, & de vices, les Heros & les Princes du vieux temps, n'eussent iamais tant trauaillé de prendre leur origine d'eux. Or par les Autheurs il appert que plusieurs Dieux se sont pointez la de monstrer qu'ils auoient pris leur origine, ou des Dieux ou des Heros, enfans bastards des Dieux. Qui sert de suffisant argumẽt que les Dieux n'estoient notez d'infamie, mais qu'ils ont esté en reputation entre chaque hõme de bien, pour leurs vertus & gestes insignes qu'on a estimez comme miracles. Car il n'est pas croyable que personne desirast pour ces ancestres, & pour les inserer en sa genealogie ceux qu'ils auroit sceu auoir esté d'vne vie dissoluë & meschante.

B

Le Gentil. Ie ne veux pas disputer à present si ces meschancetez qu'on leur impute, comme les adulteres, les meurtres, les violemens estoient deslors tenus pour meschancetez. Mais voicy que ie dy, & en aduerty, qu'il faut regarder qui estoient ceux qui ont pris tant de peine de tirer leur genealogie des Dieux: car en vn mot, la plus part d'eux ont esté des monstres, & des enfans de la terre. Entre ceux-là ont esté Galba, & Caligula. Galba cõme dit Atonius Augustinu, sen tous les tiltres de ses images, escriuoit tousiours qu'il estoit petit nepueu de Q. Catulus Capitolinus, & lors qu'il rẽgeoit en bon ordre dedans sa salle les images de ses ayeux, il raportoit son origine paternelle à Iupiter, la maternelle à Pasiphae femme de Minos. Qui d'ailleurs ne rira, ou plustost ne detestera la folle insolence de ce monstre Caligula, luy qui d'ailleurs estoit souïllé de toutes sortes de meschãcetez: car il vouloit qu'õ pẽsast qu'il fust plus qu'humain, car il feignoit de coucher auec la Lune, & que la Deesse victoire l'auoit couronné de sa main: il disoit estre Iupiter, & partant cõme Iupiter, il adultera plusieurs femmes, & mesmes sa propre seur. Tãtost il se faisoit Iuno, tantost Diane, & tantost Venus & changeoit d'habit auec le nom: de sorte que tantost on le voyoit en habit de femme, portant vn tyrse & vn chaudron, tantost habillé en hõme, il portoit vne massuë auec la despoüille d'vn Lion, tantost il estoit barbu,

C

D

& tantost sans barbe, tâtost il tenoit vn trident, tantost il lanceoit des foudres, & maintenât il ressébloit à Minerue, ceste vierge guerriere, maintenât à vne femme, en fin il varioit estrâgement en la composition de ses habillemẽs, & desiroit plustost estre veu Dieu qu'hõme, tant estoit grand l'aueuglement de ce temps, que chacun se pensoit estre grandemẽt noble s'il tiroit son origine de cest adultere de tous licts, & de ceste femme qui fut prodigue de sa pudicité sur toute femme de son sexe, & de sa condition.

LE THEOL. C'est à la verité vne folie tres-ridicule, toutefois la sottie de ceux-là est encor plus intolerable, qui non seulemẽt se sont ventez estre extraits d'vn serpẽt, qui de son vray naturel inueteré est le mortel ennemy de l'homme, mais encore ont tenu que leurs ancestres auoiẽt esté muez en serpents, & en ont fait gloire, & mesmes qui ont adoré les serpents, & leurs ont attribué vne diuinité particuliere, & des ceremonies. Laquelle opiniõ impie & pleine de gloire, Sathan a grandement acreuë, luy qui est le plus grãd de tous les imposteurs: car il a fait que le genre humain en fust plus facilement deceu, & qu'ils y prestassent consentemẽt, il a donné cette opinion non à des hommes de trois doubles: mais aux plus accords, & aux grãds Heros tel qu'à esté Alexandre le Grand, qui n'a rougy de dire, & se glorifier que sa mere Olympias fut engrossie d'vn Dragon, soubs l'image de Iupiter Hãmon, & qu'il en estoit issu, dont il prit pour ses armes vn Dragon qui vomissoit de sa gueulle vn enfant à demy nay, & encor tout rouge de sang, comme il se trouue en la vieille monnoye de ce Prince: De mesme en fit Otho le Vicomte, qui prit semblables armes, ayant vaincu en Asie vn Sarrazin en duel, & luy osta son armet où estoit ce serpent, lequel il mit en son escu, comme il se voit aux emblesmes d'Alciat.

LE GENTIL. Afin que plus particulierement nous monstrions cecy, ie discourray briefuemẽt les gestes principaux dont ces Dieux sont honorez dans les Autheurs, & quant à Hercules qui est mis au rang des Dieux, comme vn Scipion Affricain, les historiens disent qu'il soüilla le monde qu'il voyagea, d'infinité de violemẽts, & d'impudicitez & adulteres, & non sans subjet, veu que luy-mesme estoit nay de l'adultere d'Alcimene: mais que pouuoit-il auoir de diuin en cet homme, qui estant serf de ces vices, remplit de deshonneur masles & femelles, nonobstant la proposition de toutes loix: & quant à ce qu'il a fait, cela n'est pas si grand & si esmerueillable qu'on le doiue imputer à vertu diuine: car qui a-il de si magnifique, s'il a surmõté vn Lion, & vn Sanglier, s'il a tué des oyseaux auec des flesches, s'il a osté le fient de l'estable d'vn Roy, s'il a vaincu vne femme demy-

homme, & luy a osté son demi-ceint. S'il a tué des cheuaux furieux auec leur maistre, ce sont bien des œuures d'vn homme fort, & toutesfois d'vn hõme: Car tout ce qu'il a vaincu estoit foible & mortel, car comme dit l'Orateur, il n'y a force si grande qui ne se puisse rompre, & debiliter auec le fer: mais de vaincre son cœur, retenir son courroux, c'est l'ouurage d'vn homme tres-fort, ce qu'il ne fit onc & ne la peu faire, & celuy n'est pas plus fort, qui surmonte vn Lyon, que celuy qui gaigne sa colere, qui est vne violente & forte beste enfermee chez luy: ny celuy plus fort qui chasse des oyseaux rapaces, que celuy qui dompte ses conuoitises, pleines d'auiditez: ou celuy qui vainq vne Amazone guerriere, que qui vainq l'impudicité vainqueresse de la pudeur & bonne renommee: ou qui iette hors le fient d'vn estable, que celuy qui hors de son cœur iette les vices, & qui sont d'autãt plus pernicieux qu'ils sont domestiques, & propres à nous, & qu'ils ne se peuuent euiter. C'est vrayement vn grand faict d'armes, que couche aux pieds d'vne fẽme impudique nõmee Omphale & assis pres d'elle habillé de ses vestemẽs, il filla sa quenoüille, car c'est vne detestable turpitude, mais son plaisir estoit tel, & le mesme surpris de rage tua en sa fureur sa femme & ses enfans, & à la verité tout cela & autres choses semblables, ne sont les actions d'vn homme vaillant & vertueux, qui reluit de moderation, de temperãce, & de iustice: car de là vient le nom de fort, que s'il ne doit estre mis au rang des hommes forts, à plus forte raison ne doit-il estre au nombre des Dieux.

Le Phil. Il ne faut pas indiscrettement croire à tout ce que disent les Poëtes de luy.

Le Gentilh. Aussi ne crois-ie indiscrettemẽt à tous: car ie ne m'arreste point aux fabuleux discours ny de Lucilius ny de Lucian, qui ne pardonnẽt ny aux Dieux, ny aux hommes, & ne les croy, si ce n'est auec autres autheurs: mais ie croy aux Poëtes qui ont chãté les loüãges des Dieux, car qui croyrons-nous, sinon à ceux qui loüent? Que si l'on pense que ceux-là mentent, qu'on nous monstre d'autres Autheurs, ausquels nous puissions croire, & qui nous aprennent qui sont ces Dieux-là, comment, & d'où ils sont sortis, qu'elle puissance ils ont, combien ils sont en nombre, ce qu'il y a en eux d'admirable, & digne d'estre adoré. Ie croy donc à ceux qui escriuent, non pour reprendre: mais pour loüer. Les hommes, ont creu d'Hercules qu'il estoit Dieu: mais Philotectes son heritier ne le creut pas, car il prit la torche & le brusla, & veit ses nerfs, & ses membres bruslez & se consommer: & sur la montaigne d'OEta il ensepuelit ses os, & ses cẽdres: & pour ce bon office il eut de luy son carquois & ses flesches.

A Æsculape ne nasquit que par l'impudicité d'Appollon, & qu'à-il faict rien digne des honneurs diuins sinon d'auoir Gary Hypolite? Verité est, que sa mort a esté plus illustre, d'auoir esté foudroyé d'vn Dieu. Tarquilius en son liure des hômes illustres, dit qu'on ne sçait qui fut ses pere & mere, & qu'il fut exposé, & que trouué par des Veneurs, il fut nourry du laict d'vne Chienne, & baillé à Chiron où il aprit la Medecine, & fut enseuely aux Cynosures, c'est à dire, és champs confins de Lacedemone, & de la ville d'Arges ainsi que dit Ciceron.

Que fait Appollon son pere? Est-il pas vray qu'enflammé d'amour il se fist honteusement berger d'autruy? le mesme viola vn beau garçon en l'aymant, & le tüa en se jouant.

B Mars l'homicide, & par faueur ayant esté absoubs du crime, par les Atheniēs, afin qu'il ne fust veu trop cruel & feroce, il commit adultere auec Venus.

Castor & Pollux rauissants les femmes d'autruy, ils ont desisté d'estre iumeaux. Car Idas piqué de l'iniure en battit vn de son espee, & les Poëtes disent d'eux-mesmes qu'ils viuent l'vn apres l'autre, de sorte qu'ils sont non seulement les plus miserables des hommes, mais des Dieux, ausquels il n'est pas permis de mourir.

Mercure ce larronneau & vray lanternier, qu'a-il laissé de sa memoire, sinon la souuenance de ses larrecins? Digne d'estre au Ciel pour auoir le premier trouué le jeu de la luitte & de la Lyre.

C Il est raisōnable que Bacchus ait le premier lieu, d'autorité & le droit de dire le premier son aduis au conseil des Dieux. Car il a triomphé de tout fors de Iupiter: il a mené des armees, il a surmonté les Indes & apres ce graue chef d'armes, a esté villainement surmonté d'amour & d'impudicité. Car porté dedans Crete auec sa compagnie, demy homme il trouua vne putain sur le riuage, & rogue de sa victoire des Indes, il ne voulut pas estre hōme, pour n'estre reputé trop mol, mais il l'a prit à femme, elle qui auoit trahy son pere, qui auoit tué son frere, estant desia laissee d'vn autre & repudiee, & l'ayant d'esclaue faict libre, & mise en liberté luy & elle monterent au Ciel ensemblément.

D Et que dirons nous de Iupiter, pere de tous ces Dieux, lequel en la priere solemnelle on nomme le bon & le tres-grand, ne se trouue-il pas dés sa premiere ieunesse, vn cruel, & quasi parricide de son pere? Car il chassa son pere de son Royaume, & luy donna la fuitte, & n'atendit pas la mort de ce vieillard decrepit, tant il desiroit regner, & apres s'estre de force & par armes acquis l'estat paternel, il fut guerroyé par les Tithans, qui fut le commencement du mal.

des humains, & apres les auoir surmontez & faict paix perpetuelle auec eux, & passa le reste de sa vie en violements & adulteres. A

Ie ne puis passer Amphitrio & Tyndare, desquels il souilla les maisons, & les rendit pleines d'opprobres & d'infamie. Mais cecy est remply de meschanceté & d'impieté, qu'il rauit vn enfant de Roy, pour en abuser, car il estimoit peu d'estre vilain à l'endroict des femmes, s'il ne faisoit tort à son sexe, celuy qui a commis cecy doit-il estre appellé tres-grand? Certainement il ne peut estre dit bon, pour ce que ce nom n'est conuenable aux corrupteurs & adulteres si ce n'est que nous autres hõmes no⁹ trõpions d'appeler meschãs & perdus, ceux qui font cela, & que nous les estimiõs dignes de toutes sortes de peines. Et partãt Cicerõ peu sage, d'obiecter à Caius Verres ces adulteres, car Iupiter en faisoit autant, lequel il adoroit, & peu sage de reprocher à Claudius l'inceste de sa sœur, veu qu'à ce Dieu tout bon & tout grand sa sœur estoit sa femme. B

Le Theo. Il appert doncques clairement, que ces monstres là n'ont peu estre aucunement faux Dieux pour n'auoir viuants, iamais esté gens de bien, & qu'ils ont faict en leur vie ce qui merite la mort eternelle. C'est pourquoy fort volontiers ie croy pour vray ce qu'en a dit Homere, qui met Iupiter entre les Diables, cõme plusieurs autres Poëtes & Philosophes, appellent ces Dieux là, tantost Dieux, & tantost Diables, de quoy l'vn est vray, & l'autre est faux. Car les meschants esprits, quand ils sont coniurez, confessent qu'ils sont Diables: & quand on les adore ils disent qu'ils sont Dieux, afin de nous mettre en erreur, & pour nous retirer de la cognoissance de Dieu, par laquelle se peut euiter la mort eternelle. Et pour ce que d'eux-mesmes ils ne pouuoient paruenir à la diuinité, ils ont pris les noms des plus puissans Roys de la terre, soubs le titre desquels ils peussent receuoir les honneurs des Dieux. Toutesfois ils sont aux enfers, & demeurent à tousiours aux tourmens eternels. Que les magiciens les tirent de là, eux qui ont l'adresse de tirer des enfers les ames des defuncts, & qu'ils en garentissent Iupiter, Neptune, Vulcan, Mercure, Appollon, & Saturne le pere de tous. Ils respondront tous du fonds des enfers, & interrogez ils parleront, & confesseront ce qui est d'eux, & du vray Dieu. Et apres cela qu'ils apellent Nostre Seigneur Iesus-Christ, il n'a garde de venir ny d'y comparoistre, car il n'a esté aux enfers, que deux iours seullemẽt. C D

Le Gentil-homme. Quoy? encor que la folle antiquité ait esté iettee en cette folie, d'adorer pour des Dieux les Satyres, les Faunes, les Sylenes, les Syluains, & qu'elle les ait seruis comme deitez forestieres. Et partant que non seulement elle leur ait con-

sacré des boys obscurs, mais encores des eschauffaux en leurs jeux,
A comme le dit Vitruue, lesques ils ont bastis de branches, accompagnez d'antres & spelunques, de Monts, d'herbes & autres rustiques ouurages de verdure. Ce qui se voit encores auiourd'huy entre nous en nostre Italie, & où les artisans ont apporté vne singuliere diligence à representer leurs images, comme il se voit encores à Rome, & dont Pline sert de tesmoing, où entre les œuvres de Praxiletes, il faict memoire de quatre Satyres.

Le Theol. Les hommes rudes & poureux se sont laissez aller à ceste folie, que tout ce qui paroissoit horrible & formidable, ils pensoient qu'il y eust de la deité, & comme ils croyoient que les Satyres & Syluains vagoyent par les forests, & par les champs, & que les B trouppeaux de bœufs & de brebis leur ailloient au deuant afin de n'en receuoir dommage, ils les ont mis entre les Dieux des Bergers & des laboureurs. De l'origine desquels, toutesfois il ne se trouue rien, ce qui se voit assez par les escripts des anciens, qui n'arrestent rien de leur origine, & où, & quand ils ont commencé d'estre.

*Plin. lib. 35. cap.*

Le Gent. Pline dit, que les Satyres sont animaux fort vistes, qui ont quatre pieds, & sont és montaignes d'Inde qui sont soubs le Soleil, ayans face humaine, & qui courent bien. On disoit qu'ils auoient les mains croches, & des cornes au front, la partie de derriere ressemblant à des Cheures, & qui auoient tant de vitesse, que pour leur legereté ils ne pouuoient estre pris qu'estans fort vieux, C ou malades. Pierius en ses Hieroglifiques, cite Pausanias, qui auroit entendu de Euphemus homme de foy approuuee, lors qu'il nauigea en Hespagne, ayant vent contraire, qu'il auoit esté porté au dernier Ocean. Et apres auoir faict voile plusieurs iours estre paruenu en des Isles desertes, lesquelles estoient habitees d'hommes forestiers, ayant le visage d'estrange regard, & ressemblant aux bestes, le corps tout pelu, les poils tirãt soubs le roux, & les queües plus grandes que celles d'vn cheual, qui ayant regardé les mariniers là arriuez, ils vinrent aussitost courir tous sur le riuage, ne rendant aucune voix, mais vn bruit & mouuemẽt inarticulé & sans forme, & qu'ils saillirent sur les leurs, estans au mesme nauire, si furieusement D que difficillement on les en peut tirer, encore qu'on les en chassast à coups de foüet. Et que les nautõniers craignãs que les fẽmes ne souffrissẽt chose indigne de leur pudeur auoir attaché leurs nauires aux anchres, & loin du bord. Et ayãt auec eux vne femme Barbare, qu'ils l'auroient exposee au riuage, où pleins de petulence, tous ils se jetterent, exerçant leur luxure, par toutes les concauitez qui estoient en elle: & qu'on appelle ces Isles, les Isles des Satyres.

*Plin. 7. hist. Natur.*

*Pir. 10.*

Pomponius Mella dit aussi qu'il y a des Isles outre Athlas, montaigne de Mauritanie, esquelles la nuict on voit des lumieres, & qu'on y entend des Cymbales, des Tambours, des Flustes & hauts boys, combien que le iour on n'y voye personne, & croyt-on que les Satyres les habitent.

Le Phil. C'est pourquoy les Grammairiens ont bien pensé, que ces monstres si salles ont esté appellez du nom, dont la Nature des hommes est appellee entre les Grecs & du mot σατίω qui est la Nature de l'hõme. Veu que tous les autheurs sõt d'accord de cela, que tous Satyres sont fort enclins à toute luxure & impudicité, & qu'ils ne s'en peuuent souller. Et partant en toutes peintures, nous les voyons, non seulement compagnons de Venus, mais estre attelez à son char commes des cheuaux. De là est venu le mot de *Satyriasmus* σατυρίασις qui est vne espece de maladie, que les Latins appellent *Lentigo*, ou comme dit Iuuenal, l'extension de la Nature de l'homme, ce qui est pris des Images des Satyres, qui sont ainsi cõmunémẽt represẽtez, la quëue dressee. Ce que confirme Macrobe où il dit, qu'on a appellé Satyres *quasi Sathimos*, c'est à dire prompt à luxure. C'est pourquoy on a appellé Satyre vne sorte de carme pleins de petulance & de lasciueté. Car on sçait qu'il y a deux sortes de Satyres, l'vn plus antique, où il n'y auoit qu'vne varieté de carmes, l'autre plus recente, contenant vne ouuerte reprehension des hommes. Quelques fois non vtiles, & souuent petulante, & vn aigre couche de leur vice.

*Macob 1. satyræ c. 8.*

Le Theol. C'est chose ridicule, voire impie, ce que Rabi Abraham dit sur le Genese des Satyres. Car il ose affermer que les Faunes, Satyres, Incubes & autres semblables, sont creatures, mais imparfaictes, pour ce que Dieu preuenu du vespre du Sabat prochain, ne les peut parfaire. Et c'est pourquoy il dit, qu'ils fuyent la sainctedé des sabats, cherchans les mõtaignes & les cachettes pour se mettre en tenbres, où ils se tiennent iusques à la fin du Sabat, où ils trauaillent ceux qui en reuiennent, & ausquels ils desirent nuire.

Le Gentil. Laissons ces resueries des Rabins. Ie veux icy en passant dire ce que Plutarque & plusieurs autres disent estre aduenu à Alexandre. C'est que assiegeant Thyr, & les Bourgeois luy resistans vaillamment, & repoussans ses assaux. Alexandre troublé de cela, & fort pensif, craignant que ce long siege retardast le cours de ses victoires Orientales: Il y eut vn Satyre, qui en songe apparut se jouant à luy, & comme il le pensoit prendre il luy eschappa, & à la fin apres plusieurs courses faictes apres luy, il vint

vint en ses mains. Les deuineurs diuisans le nom de *Satyr*, dirent fort bien σάτυρος, cestoit à dire *tua erit, qu'elle sera vostre Tyros*. Ce qui aduint, & encore on voit la fontaine, dit le mesme autheur, où il songea auoir veu le Satyre. Mais cela est vn autre discours, & pour ce que peu auparauant il est fait mention des Sylenes, ie desire sçauoir ce qu'en disent les histoires.

LE PHIL. Pausanias en ses Attiques, dit que les premiers naiz des Satyres se nomment Sylenes. Mais il y a vn Sylene, qui est renommé le plus ancien de tous. Lucian dit en son conseil des Dieux, qu'il estoit vieil, chauue & camus, & qu'il vsoit d'vn Asne pour sa monture, qu'il estoit petit de corps, mais gras & gros ventre, les oreilles longues & droictes, tremblant & se sousleuant sur vn baston. Virgile dit qu'il estoit tousiours yure.

*Lucian concilio Deorum*

*Virg. Eglo. 6*

*Les enfans ont trouué Sylene qui dormoit*
*Yure comme tousiours, du vin qu'il escumoit.*

*Ouid. 2. de arte amand.*

Les Satyres perpetuellement l'accompagnoient dit Ouide,

*Ouid. 4. Met.*

*Le viellard est tombé de son Asne au desous*
*Les Satyres crioyent Mon pere leuez-vous.*

Ce Silene auec les Satyres, tousiours presque suyuoit Bacchus, comme dit Ouide en sa Metamorphose.

*Tous ils suyuoient ce Dieu Satyres & Bacchantes*
*Et le vieillard Silene aux allures tremblantes*
*Soustenant d'vn baston son corps qui chanceloit*
*Et de son Asne à bas peu ferme il se couloit.*

*Addrotion 2. de sacrif.*

Les autheurs ont par memoire, que Bacchus laissa les Silenes fort vieux en Italie, lors qu'il s'achemina à la guerre contre les Tarsenses, & leur enioignit d'auoir soing des vignes, & que l'Italie fust recommandee pour son vginoble. C'est pourquoy la posterité leua des statuës aux Silenes, portans du vin dans des cruches, afin d'en auoir memoire. Silene ayant donné secours à Iupiter, combattant contre les Geans, on dit que Iupiter mit son Asne, duquel il auoit vsé en cette guerre, entre les astres, & le mit en l'autre costé de la chreche, de laquelle faict mention Arate. Au reste ce que i'ay dict de Silene n'est pas sans mystere. Car les autheurs disent, qu'il fut compagnon de Bacchus, & qu'il fut viel, portant gros ventre, & chancelant: Car le vin & l'yurongnerie faisans les hommes gras & ventrus, aussi la teste leur faict mal, & les rend chancelans, & les faict plustost vieux, car ils ont faict toutes incommoditez & turpitudes, compagnons de Bacchus. Quelques vns ont estimé, que Silene auoit esté le nourisson de Bacchus, car la vieillesse, du vin augmente toutes ces hontes. C'est pourquoy on disoit qu'vn Asne le portoit,

*Arat. lib. de signis aquar. & vent.*

car le plus souuent ceux là sont faicts inutiles aux affaires qui s'addonnent a boire plus qu'il ne faut. Car toutes les voluptez font peu au bien de la vie, d'autant qu'ils rendent inutile non seulement l'esprit, mais aussi le corps, si on leur donne plus qu'on ne doit: & pour en estre memoire, & afin qu'on s'en souuienne, les anciens ont mis son Asne entre les astres, voila ce qui est de cet Asne. Il y a vne petite nuee en l'escaille du Cancre qui paroist entre les espaules, & qui a d'vne part & d'autre deux estoilles, qui s'appellẽt *Asselli*, c'est à dire les Asnes. Ceste petite nuee s'appelle la Creche. Quand dõc ceste nuee est claire & pure, elle presage serenité au Ciel, mais si elle se cache, ce qui aduient pour l'humeur qui espoissist estant tenue & debile, ces deux estoille semblent estre voysines, & cela est indice de tempeste. Or ce qui faict qu'elles se ioignent, c'est que les corps diaphanes & transluisants des vapeurs, qui quasi se resoluẽt en eau, rabat les rayons de nos yeux, & ne permet pas qu'ils puissent paruenir à la chosse qu'ils regardent. Partant on ne peut apperceuoir la vraye distance: ce qui se descouure par les vers d'Arate, qui sont tels.

*C'est ce qu'on dit la creche & qui semble à l'image*
*D'vn tendre & delicat & fort petit nuage*
*S'esleuant vers le Nord où le Cancre reluist.*
*De deux astres diuers la lumiere l'a suit:*
*Mais lumiere petite & non beaucoup distante,*
*Toutesfois non conioint ains de lieu differente,*
*Et qui lors que la nuict de lumieres s'accroist*
*De la longueur d'vne aulne à nos yeux apparoist.*
*L'vn approche le Nord, & l'autre se deualle*
*Où s'estendent les champs de la partie Australe,*
*Les Asnes on les nomme & la creche au milieu*
*Les separe tous deux & diuise de lieu*
*Et si le ciel aussi nous serene sa face*
*Ce nuage soudain s'enuole de sa place:*
*Nostre œil ne le veoit plus, mais si l'on voit en vn*
*Ces astres se coupler & faire vn feu commun*
*C'est lors que Iupiter distillant à grands erres*
*Remplira les guerets, & noyera les terres.*

LE GENT. Ie me souuiens qu'on parle aussi des Faunes, qui est vn nom monstrueux, qui signifie vn vray Dieu, ou plustost vn diable monstrueux.

LE PHILOS. Les Faunes ont esté estimez par les anciens dieux des laboureurs, mais quels qu'ils ayent esté, & de quelle forme il ne s'en trouue rien de certain, sinon qu'ils disent que Faunus fut

fils de Picus Roy des Latins, pere des Satyres & des Faunes, & qu'ils
A disent qu'ils eurent vne sœur nommee Fauna, ou comme les autres veulent *Fatua*. Il eut encores vn fils nommé Sterculus, qui premier inuenta la maniere de fumer les champs. Et partant il fut mis au nōbre des Dieux, Ouide dit que les Faunes auoiēt des pieds de Cheure.

*A Faune Chreure pied fut la Cheure immolee,*
*A ce petit banquet vint la trouppe appellee.*

Outre cela, ils leur ont donné des cornes, ils estoient couronnez de branches de pin, pour ce que cest arbre, leur estoit agreable. Ils sont de quelques vns reputez diables, qui espouuentoient ceux qu'ils rencontroient. Or ces Faunes, soit qu'ils fussent animaux ou diables, ou qu'on les creust tels, si est-ce qu'ils estoient adorez par
B les hommes des champs comme Dieux, & leur immoloit-on des Cheures.

Ouid. 2. fa.

LE GENTIL. Tel qu'estoit le Dieu, tel les sacrifices : le pere monstrueux, la race vilaine & monstrueuse.

LE PHIL. Pour ce que le vulgaire ignorant, ne pouuoit estre retenu en la crainte de Dieu, si ce n'est par nouuelle, admirable & espouuentable figure. A cette occasion, on a donné aux Faunes des cornes & des pieds cornus, & de la terreur comme à Pan. Aussi plusieurs choses ont esté inuentees par les anciens, afin d'exciter la terreur, & afin que ceux qui par raison, ne vouloient recognoistre les Dieux par la merueille des choses terribles, fussent contrains
C de les craindre & de les adorer.

LE GENTIL. Mais qu'auez vous de Syluanus ? Ie ne sçay rien des ceremonies qu'on faisoit a ce Dieu ou à ce Diable.

LE PHI. Sa genealogie est assez obscure, estant vn Dieu des champs, mais vne chose est certaine, que Syluanus fut le Dieu des forests, des pasteurs & des finages des champs. Et entre les Latins, on luy faisoit des sacrifices, comme præsidant sur les pasteurs, & l'offrande en estoit de laict le plus souuent, selon Horace.

*La terre ils appaisoient auec vn porcelet,*
*Et le pere Syluain auec vn pot de laict.*

Or ce Dieu fut inuenté comme les precedents, afin de donner à
D croire aux hōmes, qu'il n'y auoit lieu où il n'y eust des Dieux, & que rien ne se faisoit, où dans les champs, ou dans les forests, qui ne fust veu de quelque Dieu. Et que les troppeaux ny les arbres, ny tout ce qui estoit aux champs, ne se pouuoit conseruer & accroistre, sans la bonté diuine. Combien qu'il y en ayt eu, qui ayent peur, que Syluanus estoit la plus grosse matiere des elements assemblez, & qui l'ayē nommé Dieu des champs, des boys & des pasteurs, atendu que

de là dependoit le salut des animaux & plantes, & le nom qu'on luy a donné n'est pas esloigné de cette interpretation. A

LE THEO. Cela est naturel aux hommes, que craignans trop les Dieux, ils s'auilissent & s'abaissẽt aux choses plus basses & plus sordides, pensans qu'il ne se peut commettre chose si petite, que les Dieux ne la vengent auec de griefues peines. Cela a faict que les Grecs qui s'estoient mocquez des Ægyptiens & d'autres nations, ausquels ils auoient baillé leurs superstitions, par apres sont tombez en des erreurs plus grandes. Car comme il a esté desia dit, ils ont adoré pour Dieux des adulteres, des larrons, des yurongnes & des scelerats, qui estoient beaucoup plus impies que les bestes bruttes. Partant, discourans aux hommes de leurs Dieux, ils leur eniognoiẽt les adulteres, les larrecins, les parricides, les querelles & la cruauté, qui sont les propres actions des meschans, & leur enioignoient cõme chose conuenable & plaisante à leurs Dieux. Mais les Atheniẽs estans plus sages, & cognoissans la turpitude de tels Dieux, firent ériger vn autel au Dieu incogneu, d'autant qu'ils sçauoient n'y auoir point de Dieu qui ne fut æternellemẽt bon, & d'ailleurs qu'ils sçauoient y en auoir vn, mais ils ignoroient qui il estoit, ou bien qu'ils n'osoient les confesser, pour la crainte des autres Grecs. Or ceste grande multitude de Dieux, fut depuis par eux enueloppee dans plusieurs fables, estant loisible à chacun de penser & dire des Dieux tout ce qu'il vouloit. Et combien que plusieurs ayẽt tasché de les déueloper, si est-ce que personne ne l'a sceu faire, & y en a encore beaucoup qui y sont encores impliquez, & peut-estre qu'il y en a qui y demeureroient pour iamais. Car celuy qui pẽsera pouuoir reduire à quelque bõne fin, tout ce que les anciẽs ont dit des Dieux, il doit penser qu'il peut faire venir au port, tous les nauires qui font voile sur les mers. Car les anciens appellez sages, & les Poëtes forgeãs tant de Dieux n'ont pas tousiours esté faicts auecques la raison. Ceste oppinion de la multitude des Dieux a duré iusques au temps de Platon qui a changé aucunement la vieille Theologie des Grecs croyans qu'il y auoit vn Dieu, qui gouuernoit l'vniuers, lequel tantost il appelle l'ame du mõde, tantost le monde, tantost cette puissance diffuse & meslee en tous les corps de Nature. Par apres les Romains, la Grece subiuguee, transporterẽt en leur pais la religiõ des Grecs, cõme captiue, encores qu'ils eussẽt au parauant plusieurs ceremonies des Grecs: & s'il y auoit quelque chose qui restast à vne absoluë superstitiõ ils le faisoient venir de la Toscane, iusques à ce que Iesus Christ, renueurseur de toute superstitiõ nõ seulemẽt chassa ceste multitude de Dieux impurs, mais introduit la vraye, la saincte B C D

A & salubre religiō qui iamais (soit par legereté des Gētils, soit par l'impureté, & meschanceté des peuples, soit par l'auarice des prestres, soit par les calomnies d'iceux) ne decherra.

LE GENTILH. Ie me lasse moy-mesme, recitant la vanité de tāt de pauures Dieux, bien que ie n'en aye pas compté la centiesme partie, ayant le tout passé legerement, comme restant encores les genies, & les lares que i'ay obmis & desquels toutefois par cy-apres nous traicterons particulierement. Ie veux dōcques toucher aux ceremonies, & aux solemnitez des sacrifices.

LE THEOL. Ie ne recognois autres ceremonies, & me semble qu'il n'y a aucune autre esperance de la vie future proposee à l'homme, sinon se despoüillant de toute vanité, & quittant tout erreur, B qu'il recognoisse Dieu, & qu'il serue à luy seul, qu'il renonce à ceste vie temporelle, & qu'il apprenne les Rudiments & Principes de iustice, & qu'il s'instruise aux ceremonies de la vraye religiō : car nous naissons à ceste condition que nous seruions à Dieu, & luy reniōs la iustice & deuë obeïssance que nous luy deuons, comme nous ayāt engendrez, luy estant liez & obligez de ce deuoir & lien de pieté, nous sommes conioincts auec Dieu, d'où prend le nom ce mot de religion.

LE PHIL. Puis-que nous sommes tōbez sur la religion, & ses ceremonies, ie voudrois volontiers sçauoir la difference de la vraye religion, & de la superstition : car Ciceron les separe merueilleusement bien. Voyla ce qu'il en dit, non seulemēt les Philosophes, mais nos ayeux ont separé la religion de la pieté : car ceux qui ne faisoiēt que prier tout le lōg du iour, & immoler, afin que leurs enfans restassent apres eux, ont esté apellez superstitieux. Et ceux qui pensoient & recueilloiēt tout ce qui apartenoit au seruice des Dieux, ont esté apellez religieux cōme excellēs à eslire, diligents à choisir, entēduz à entēdre, car tout cela consiste en vne force & puissance de bien eslire. Autant s'en peut-il dire aux choses superstitieuses : car l'vn est vn nom de vice, & l'autre vn nō de vertu, il me semble que ceste interpretation de Ciceron est inepte & grossiere.

*Cic. 2. de nat. Deor.*

C

LE THEOL. Cela est vray, car la chose le descouure, d'autāt que D si aux cerimonies des mesmes Dieux, la superstition, & la religion se rencontrent, il n'y a que peu ou nulle distance de l'vn à l'autre. Car qu'elle raisō me peut-il apporter que ce soit chose religieuse, de prier vne fois, pour le salut de ses enfans, & que de le faire dix fois, que ce soit superstition? Car si cela est bon de le faire vne seule fois, pourquoy non de le faire souuent, s'il est bon à la premiere heure, pourquoy non tout le long du iour? Si vne Hostie a la force d'appaiser, il

semble que plusieurs hosties ont encores plus de pouuoir, car vne obeïssãce multipliee, merite plus qu'elle n'offẽce, car nos seruiteurs ne nous semblent point haissables, que nous voyons estre frequents en leur deuoir: Au contraire nous les tenons plus chers. Pourquoy donc celuy-là sera-il comptable & reprehensible qui ayme plus ses enfants, & qui plus honore les Dieux, & que celuy sera plus loüé, qui les ayme moins. Qui est vn argumẽt fort bon tiré des contraires. Car si c'est crime d'immoler, & prier les Dieux le lõg du iour, c'est donq crime de le faire vne seulle fois. Si c'est vice de prier vne seulle fois de nous garder nos enfans, celuy-là sera encore superstitieux, qui bien que rarement fera ce mesme souhait. Et pourquoy donnerons nous le nom de vice à vne chose qui ne s'en trouue point de plus honeste, & de plus iuste? Car ce que dit Ciceron que les religieux ont esté ainsi apellez *à relegendo*, c'est à dire à penser & repenser, & à diligemment mediter ce qui appartiẽt au seruice des Dieux, pourquoy est-ce que ceux qui souuentesfois le iour s'y employent, ne seront pas appellez religieux, puis-que auec plus de diligence & auec plus d'assiduité & de soing, ils y pensent? Quoy donq? C'est que la religion regarde le vray seruice, & la superstition, le faux, & sur tout il faut aduiser quel interest il y a, c'est de regarder ce que l'on prie, & non pas comme on le prie, n'y ce qu'on demande: Car ceux qui prient les Dieux se pensent estre religieux, encor qu'ils soient superstitieux, & ne peuuent separer la religion de la superstition ny comprendre la signification des mots. I'ay dit le nom de religion estre dit du lien de pieté, pour ce que Dieu s'est lié l'hõme, & se l'est astraint par la pieté, car il est necessaire de le seruir, comme maistre, & luy obeïr cõme au pere. Les superstitieux sont ainsi apellez, non pas ceux qui desirẽt que leurs enfans demeurent apres eux, car nous le desirons tous: mais ceux qui adorent la memoire des trespassez, comme Dieux ou qui restez apres leurs parens adoroient leurs images, comme Dieux, domestiques. Car ceux qui forgeoient des nouuelles ceremonies, afin d'honorer comme Dieux, les hõmes morts pensans qu'ils fussent receuz au Ciel: ceux-là ils les apelloiẽt superstitieux: mais ceux qui adoroient les Dieux anciens, & qu'on honoroit publiquement, ils les apelloient religieux. C'est pourquoy Virgile escrit ainsi,

*Superstition vaine & du tout ignorante*
*Des Dieux dont hautement le vieil âge se vente,*

Mais d'autant que nous trouuons que les Dieux anciens ont esté ainsi consacrez apres leur mort, ceux-là aussi sont superstitieux qui adorent plusieurs faux Dieux, & nous religieux qui ne recognois-

sons qu'vn seul Dieu. Voyla ce que nous auions à dire à l'inepte in-
A terpretation de Ciceron touchãt la religion & superstition : Parlons
maintenant de l'origine des sacrifices Payens.

Le commencement des sacrifices Payens, & de tous leurs augures
vient des cerimonies que les SS. Peres Adã, Seth, Noé, & leurs en-
fans, Sem, Iaphet, & les autres ont vsitez, & religieusement en-
tretenus & conseruez ne suiuant pas leurs volontez particulieres, &
authorité priuee, mais les mandemens & commandemens de Dieu:
car comme auparauant, aussi depuis la faute de nos premiers parẽts
Dieu ayant receu en grace la nature humaine vaincu de l'interces-
sion de son fils, & de l'obligation volontaire de payer pour le genre
humain tout ce que son pere luy commanderoit, & de souffrir en sa
B personnne tout ce qu'il eust deu æternellement souffrir pour sa fau-
te : car lors il ne voulut pas que le genre humain vagast temeraire-
ment comme font les bestes, sans loy, & sans cognoissance de Dieu
son Createur, ou bien se forgeast selon sa volõté des Dieux & des ce-
remonies: mais il leur fit la promesse du Messie, qui naistroit d'vne
vierge, qui deuoit briser la teste du serpent, & restaurer le genre hu-
main, afin d'estre encor vn temple sainct, & l'image de Dieu expres-
se. Et en cela, outre qu'il declara sa volonté fort ouuertement, aussi
la confirma-il par de clairs & euidents tesmoignages. A ceste pro-
messe, & à ce Dieu que ceste promesse demonstroit, il lia les esprits
des hommes, & voulut qu'ils y fussent fichez, & tousiours attentifs,
C excluant & defendãs toute autre inuentions de quelque part qu'el-
les vinssent, & comme deuant le peché il auoit inseré en l'esprit de
nos premiers parents la lumiere tres-claire de sa Sapience prouenã-
te de sa lumiere, qui monstroit sans varier ce que Dieu vouloit, & ce
qu'il desiroit estre par eux fait. Toutefois il faisoit vne loy particulie-
re, par mandemens expres qui deuoit estre tousiours deuant leurs
yeux, qui leur defendoit de manger des fruicts de l'arbre de bien &
de mal, & que par l'obseruance d'icelle, il vouloit qu'ils luy mon-
strassent & fissent preuue de leur obeïssance : Aussi apres le peché,
combien que les scintilles qui restoient de la premiere lumiere, &
peu apres le cõmandement de la loy diuine, estãt renouuellez, nous
D aduertissoient assez de ce que Dieu desiroit de nous, & ce qui luy
plaisoit ou desplaisoit: toutesfois s'estant par vne nouuelle façon, &
toute autre que la premiere, manifesté au genre humain par la nou-
uelle promesse qu'il luy auoit faicte, il adiousta aussi des nouuelles
façons de le seruir, sçauoir certaines cerimonies de sacrifices qu'il
vouloit estre retenuës en son Eglise, pour y estre reueremment en-
tretenuës, & executees, ayans les yeux de la foy arrestez sur la pro-

messe par luy faicte de la venuë du Messie. Ce qu'il auroit fait, non temerairement, ny pour plaisir qu'il prist à veoir euentrer & brusler des bestes, mais d'autant qu'il vouloit qu'en son Eglise on eut tousiours memoire des biẽsfaits de son Fils qui l'auoit comme consigné par euidente ceremonies, & qui paroissoient à nos sens, aussi il auoit auec vn singulier conseil & sapience imprimee en nous comme vne image visible de sa promesse, afin qu'entre leurs ceremonies, entre l'esgorgement & l'immolation des bestes, & la lecture de ses præceptes, tout cela estãt obiecté aux sens, ils se souuinssent du Messie qui deuoit naistre selon la promesse diuine, & estre la vraie victime pour les pechez du genre humain, & par ceste representation, ils fussent excitez a penser au peché, & aux peines qui le suiuent, que le Messie deuoit effacer, & se souuenir de l'immense misericorde de Dieu. Et celuy qui estoit promis estoit representé aux yeux, cõme vn tableau de peinture, ils le representoient pour estre veu en sacrifice. D'auãtage à cause desdictes ceremonies, & afin que l'on creust certainement que le vray Dieu estoit present pour regarder & discerner ce qui venoit de la vraye foy, & de ce qui estoit faux, & partant qu'auec plus de soing, & de reuerence ils eussent à les exciter, & qu'auec plus de diligence, ils eussent iusques à la venuë du Messie à les garder & deffendre. Souuẽtefois il s'est manifesté aux Patriarches ayant bruslé les victimes du feu descendu du ciel, & à la fin ayant assemblé son Eglise en vn peuple separé du reste des nations, il establit vne police soubs certaines loix, tendant à ce but, que l'on sceust certainement qui estoit la nation, dont deuoit venir le Messie. Il donna certains præceptes des ceremonies & sacrifices, & des loix, & du tẽps qu'il viendroit, & voulut qu'ils fussent exactement executez selon son mandement, de sorte que si elles estoiẽt intermises par quelqu'vn ou pollues, ou faictes d'autre façon qu'il estoit ordonné: celuy qui feroit la faute seroit criminel de leze Majesté diuine, & coupable du iugement æteternel. Et si ceux qui estoient proposez sur le peuple, ne vangeoient ceste prophanation, ils tombassent aux mesmes crimes & aux mesmes peines auec tout le peuple.

Ces ceremonies auec la difference des sacrifices furent donnees de Dieu aux premiers Patriarches de la posterité, desquels quelques vns, comme Noé, Sem, Abraham, Isaac, Iacob les retinrent constamment & sainctement auec la doctrine, & fit paction auec eux, auec promesse d'amplifier leurs familles, & les garder & deffendre, & faire naistre d'eux le Messie, & Redempteur du genre humain. A la fin ayant obligé toute la posterité qu'il auoit retiree d'Ægypte à l'entretenement de ses loix, & l'ayant conduicte en la terre qu'il auoit

auoit promise à leurs Peres : de peur que sans ordre & police il ne
A vescussent auec dissolution, il leur donna tout de nouueau & repeta les loix des sacrifices accommodees à la police qu'il meditoit & bastissoit, & voulut qu'elle fut d'escritte, & mise sur le peuple par Moyse, afin qu'ils sceussent que ce n'estoit point par authorité humaine qu'elles estoient faictes : mais par authorité diuine, & qu'on les obligeoit à les obseruer, & qu'il n'estoit loisible à personne, ou les negliger, ou les violer temerairement, ou d'en faire de diuerses, & que c'estoient les mesmes qui dés le commencement du monde auoient esté donnees aux Patriarches pour en vser. D'auantage, afin que les prestres prinssent leur viure de là & fussent sustētez, & pource que Dieu les vouloit occuper au soing de son ministere, cest à
B dire à la doctrine des ceremonies, ils ne fussent empeschez à chercher leur vie, & estoit iuste de nourrir les ministres de Dieu à leurs despens, quand c'estoit pour leur salut, qu'ils s'estudioient aux choses diuines. Donq depuis le deluge Noé & ses enfans ayant restauré le genre humain, ils ne leur apprirent serieusement, que ces choses-cy. Plusieurs de la famille de Sem, & des autres, apprirent à leurs nepueux, & leur communiquerent, comme par droit de succession ceste doctrine saincte, & salutaire qu'ils auoient euë de leurs maieurs, & leur apprirent auec la reuerence, & religion qu'il appartenoit, & auec la mesme foy & pieté qu'on leur auoit laissee. Plusieurs autres par vne petulence ou mespris, tels qu'on les voit estre aux
C Epicuriens, ou par negligence, n'estant pas touchez de ceste doctrine, cōme il appartenoit, ou bien par vn desir de nouueauté, ou poussez par le diable, & persuadez par luy reietterent ceste succession, & l'abolirent. La doctrine abolie, Dieu fut oublié, & de là vinrent tant de Dieux qu'on se forgea, car combien qu'ils fussent contraints de confesser que le corps de ce monde n'estoit fait d'vne brute matiere, & que ny temerairement ny de son mouuemēt, il n'auoit pris son ordre ny sa disposition, & que par cas fortuit, il n'estoit soustenu ny gouuerné : mais qu'il falloit qu'il y eut vn architecte qui l'eust dés le commencement tournee en vne égale rotundité, & qu'il le soustint & gouuernast, & qu'il falloit que celuy-là mesme fust tout puissant, tout sage, tout iuste, tout bō, & vengeur des meschācetez, toutefois
D l'inclinatiō naturelle peut tant, & la peruerse deprauation de nature tend tant à superstition, que contre tant d'argumēts, & tant d'experience de sens, & contre les resolutiōs de leurs esprits, & cōtre les euidents tesmoignages de nature ils mespriserent leur autheur, & qu'ils se ioignirent aux creatures au lieu de se ioindre à Dieu, ou de leur mouuement, ou par la suasion du diable, prenant auoir subiect

ſur quelques occaſions qu'ils demeurerẽt aux choſes qu'ils auoient choiſies. Et combien dit S. Paul qu'ils euſſent cogneu Dieu, ſi eſt-ce qu'ils ne le glorifierent pas comme Dieu, & ne luy rendirent pas grace, mais ils ont eſté vains en leurs diſcours, & leur cœur inſenſé eſt deuenu cõme en tenebres : pẽſans eſtre ſages ils ont eſté faits cõme fols, & ont changé la gloire de Dieu incorruptible en vne image formee d'vn homme, ou d'vn oyſeau, ou d'vne beſte à quatre pieds, ou d'vn ſerpent, & ne ſe ſont contentez d'auoir conuerty en Dieux les corps qui auoient eſté creés, mais encores ils ont adoré les Diables. Et toutesfois & quantes qu'en quelque lieu il apparoiſſoit quelque choſe inaccouſtumée, ou que les diables ſe fuſſent preſentez en vne forme inuſitee, ils eſtimoient que c'eſtoit des Dieux particuliers qui les aſſiſtoient, & afin qu'ils ne ſe coleraſſent contre eux eſtans negligez, ils iugerent qu'il les failloit adoucir par ſacrifices, & les retenir en deuoir, & en leur bien-veillance : & quelquefois ils aprenoient qu'elle ceremonies, quels ſeruices & ſacrifices vouloient les diables par les formes eſquelles ils aparoiſſoient.

A

B

Donc la doctrine eſteinte, & la memoire du vray Dieu eſtant effacée des eſprits des hommes, combien que les Ethniques ont retenu l'ombre des ſacrifices: Toutefois n'eſtans plus iceux gouuernez par la regle du Verbe diuin, & partant ne ſçachant pas à qu'elle fin ils auoient eſté inſtituez, & où ils tendoient, & dequoy ils nous admoneſtoient, alors ils changerent les vieilles ceremonies, ou bien eſtans du tout abrogees, ou pour la ſuruenuë des nouuelles, & nouuellement ſuppoſees eſtant confuſes ſelon la condition des Dieux auſquels on les appliquoit: alors ils inuenterent le moyen de ſçauoir les ſecrets & occultes ſentiments des Dieux, s'ils eſtoient propices ou ennemis & ce qu'ils auoient à ſuiure, ou les choſes proſperes, ou les contraires, prenans les choſes fortuites pour leur ſignal, ou bien celles qui eſtoient temerairement eſtablies & ſans raiſon, qui eſtoit vn erreur fort plein de folie, & toutesfois il leur eſtoit neceſſaire, de le faire, car autrement en ceſte ignorance qu'ils auoiẽt de Dieu perpetuellemẽt ils euſſent doubté ce qu'il leur falloit attẽdre, & ce qu'ils s'eſtoient touſiours promis & perſuadez de leurs Dieux.

C

Le Diable incontinent apres confirma & donna raiſon de l'interpretation de leurs ſignes, & penſe que pour inuenter cela, apres que les Prophettes ne parloient plus, qu'ils ſe reſſouuinrent de la memoire obſcure des miracles qui s'eſtoiẽt faits és ſacrifices des ſaincts Peres, & que Dieu auoit ſouuentefois monſtré, ayant du ciel fait bruſler les victimes, & ayant approuué & pris les choſes qui luy plaiſoient, ou reietté celles qui luy deſplaiſoient auec certains & eui-

D

A dents tesmoignage : Voyla l'origine des sacrifices des Payens.

LE PHILO. Toutesfois ils ont tousiours retenu quelque chose de la religion des Peres, & leur deprauation vint de là, pource que leurs Peres ne les auoient ny bien, ny curieusement instruicts en la doctrine cœleste touchant Dieu, & les vrais seruices de Dieu. Car c'est la fragilité des esprits des hommes, que s'ils ne sont ny bien, ny assiduellement instruicts des choses qui appartiennent à Dieu, & qu'il vienne quelque ceremonie estrangere qui se presente deuant leurs yeux, qu'ils deprauent horriblement le vray seruice de Dieu, ou soit par l'inclination de leurs esprits és nouuelles ceremonies, ou soit qu'ils se plaisent à les augmẽter de nõbre & de superstitions. Or que les superstitions Payennes soyent venuës de la religion des Patriarches, apres l'auoir oubliee, le seul non de leurs Dieux en peut estre B argumẽt. Les Perses & les Chaldeës ont adoré le feu, cõme vn Dieu qu'ils appelloient Orimasda, comme qui diroit feu sainct, ou lumiere diuine, ce mot pris de *Orim hesed*, les Grecs, & les Romains ἑστίαν ou *Vesta* qui signifie le feu du Seigneur, dans Ezechie, aux vns & aux autres peuples, comme de penser par la memoire & souuenance des victimes bruslees par le feu du Ciel, ceste adoration & ceremonie est venuë, & pense que les plus aduisez ont voulu signifier par là que Dieu est vne æternelle lumiere, & celle-là qui espanduë par la composition du mõde a estably lahaut la differẽce & discretion des corps qui sont veritablement & reellement Perspicus & Lucides : icy C bas ceux qui sont transparents par faculté, & qu'elle penetre & emplit, qui donne quelque splendeur s'insinuant és choses obscures, ou bien quelque lumiere cachee & inaccessible.

Les Grecs, & principalement les Atheniens ont adoré Minerue qu'ils ont appellee Pallas, la mesme a esté adoree par les Romains soubs le nom de Minerue. Le nõ d'Ἀθηνᾶς est fort proche au nõ d'*Adonay* qui est le nõ du vray Dieu, de sorte que ie ne fais quasi point de doubte que de là est venu l'origine du mot, apres la chose, c'est à dire apres la cognoissance du vray Dieu perduë, ayant esté transferee en vne faulse deité, ou biẽ il vient de *Thanim* qui signifie Dragõ, afin de faire vne allusiõ au serpẽt, qui selon l'histoire seduisit nos premiers parẽts : En memoire dequoy, & pour la laisser à la posterité, il D est croyable que les Patriarches instituerent certains sacrifices par lesquels on rẽdroit graces à Dieu du Messias promis qui deuoit briser la teste du serpent. Or on sçait que les Atheniens adoroient vn Idole soubs l'effigie d'vn Dragon, & a on dit d'eux qu'ils adoroient trois choses tres-meschantes, vn Dragon, vn Hibou, & vn peuple, & leur faisoient seruice.

Le nom de Pallas vient de Palles, qui est vn mot qui signifie en Hebrieu admirable ou miraculeux, & Δῖος entre les Grecs, & de iours entre les Latins est chose semblable, auec le *Iehoua* des Hebrieux. Or puis-qu'entre les fables des Grecs on trouue que Minerue fut engendree du cerueau de Iupiter, ie m'arreste sur les mots, & sur l'ænigme fabuleux, qui font que i'estime que l'obscure memoire de la doctrine des Saincts Patriarches, touchant l'essence de Dieu, & des trois personnes, de la diuinité, non entenduë des Ethniques a donné subiect à ces fables: car il semble qu'il fait allusion à l'æternelle, & vrayement esmerueillable generation du fils diuinement reuelée aux Patriarches, par laquelle le pere coæternel, qui est ceste essence æternelle, n'ayant aucun principe & qui est infinie, engendre le fils de toute æternité, qui est l'image du Pere coæternel, & consubstantiel à luy, & le verbe Dieu: car le cerueau est le siege de l'esprit, & la fontaine des pensees, auquel se forment les images des choses, mais images qui s'esuanoüissent. Mais le Pere æternel, d'æternelle essence engẽdre le Fils, Verbe, & son image coæternelle, non subiecte à s'esuanoüir, mais substantielle. De façon que voyla comme la principalle doctrine des Peres, touchant l'essence de Dieu, & la difference des personnes, du Pere & du Fils, a esté conuertie en fable & s'est esuanoüie de la memoire des hommes Ethniques, & en sa place est demeuré l'ænigme fabuleux, & dure encor entre les Payens. Ie pẽse que les ceremonies d'Isis, & la façon de l'adorer est venuë du reste des bruits qui estoiẽt au monde, d'vne femme qui deuoit engendrer vn fils Redempteur du monde: car *Isis* ou *Ischa* signifie vne vierge ou vne femme. Quãt à Iupiter quasi toute sorte de gens l'ont tenu entre les Dieux & luy ont donné des honneurs singuliers, cõme Prince de tous, car on a conserué la memoire de *Iehoua*, auec vn songe obscur, de l'vnique & vray Dieu, & apres que la doctrine a esté abolie on a adiousté vne infinité de Dieux, faucement inuentez qu'on a dõnez pour compagnons à ce vray Dieu.

Le nom de Ἥρας, ou de Iunon entre les Grecs, ie doubte que c'est le mesme auec celuy des Latins, qui est *Hera*, c'est à dire maistresse, & l'vn & l'autre sent son origine Hebraïque: car entre les Hebrieux *Er*, c'est autant qu'entre les Latins le Seigneur & le maistre.

Le mot de Ianus vient de Iauan qui a esté pere de l'vn & de l'autre gent, c'est à dire des Grecs & des Latins.

La fable des Geãts par l'extruction des montaignes l'vne sur l'autre se faisant entree au ciel, & deuans en chasser Iupiter semble estre prise de la mention qui se fait des Geants dans le Genese & dans l'histoire de la Tour de Babel, dont on empescha le bastiment. Et le

A mot de, Titanes, vaut autant que Geants, ou naiz de terre, car Tit est terre ou le sol. Ainsi peu de noms sont paruenus aux Ethniques de la doctrine & histoire des Patriarches, encores tout est inutile & obscur de fables corrompuës par fictions d'opinions estrangeres, & le tout atterré par la superstition. Toutesfois on peut voir que tout est venu de là.

Le Gentil. Les changemens des Royaumes, & les meslanges des peuples, ou bien les nouuelles & voluntaires habitations, & les recherches de nouueaux pays ont augmenté le nombre des nouueaux Dieux. Car de tout temps les changemens de religions vsitees ont troublé les Empires, & les Republiques & ont esté causes, des remuemẽs: dequoy nous seruent d'exemple, les Royaumes Sarazins, ceux des Perses, les Turcs substraicts à l'Empire Romain par les troubles de la religion, & deuenus estats particuliers. Ou bien au contraire quand les Empires changez, ou bien par la deduction des colonies on faict nouation aux religions: par le meslange des diuerses nations, entre'elles fondent d'estranges & horribles confusions & troubles, lesquels sont ordinairement suiuys d'vn obscurcissement, ou subuertissement de la verité, & de la lumiere cœleste. L'aueugle obstination des esprits souuent les suit, cet aueuglement accreu par d'autres fureurs nouuelles, que le diable y apporte, c'est quelques fois rendu si fort, que les hommes ont volontairement ouy, & suiuy le diable, qui leur donnoit des Dieux nouueaux, & de nouuelles ceremonies, & toutes monstrueuses & abominables, voire remplies de cruauté, y adioustant encores des paillardises vilaines & execrables, leur commandant de s'accoupler l'vn l'autre, & n'y a point de doute, que beaucoup de Dieux ont esté donnez de la main des diables, & plusieurs ceremonies, receues & escrites, luy le dictant.

Pausanias est autheur, qu'en Athenes on donna lieu à Pan pour estre entre les Dieux Attiques, & luy fist-on des honneurs diuins, non pour autre subiect, sinon qu'ayant enuoyé aux Lacedemoniens Philippides leur Ambassadeur pour leur annoncer que les Perses venoient fondre dedans l'Attique, & qu'il eut rapporté que les Lacedemoniens ne pourroiẽt qu'à tort mettre leurs gens en campaigne, pour estre empeschez par la religion, & n'y pouuant estre deuant que la Lune eust faict son mois: Et quant à luy, que Pan l'estoit venu trouuer aux boys des Vierges qui luy auoit promis d'assister les Atheniens aux champs de Marathon. Ainsi les histoires Romaines disent que Numa Pompilius, par le conseil & admonition de la

Nymphe Ægerie, il distribua en huict Chapitres toutes les ceremonies. Et partant, qu'il auoit party les Prestres en huict ordres pour estre præposez à l'administration & execution d'icelle. Le premier Chapitre comprenoit les choses sacrees, qui estoient communes ou politiques, appartenans aux cours particuliers, & parties du peuple, & dont les chefs d'icelles, auoient le soing de les faire executer. Les Grecs les appellent φρατράρχοι & λοχαγοί. C'està dire chefs de confrairie, & quasi Princes des Tribus. La seconde appartenoit aux Flamines, que les Grecs appellent στεφανηφόρους porte-couronnes. La tierce aux Tribuns des cheuaux legers. La quatriesme aux Augures, La cinquiesme aux Vierges, vestales, La sixiesme aux Saliens, La septiesme aux Fœciales, qu'ils appellent εἰρηνοδίκας, La huictiesme au grand Pontife.

A

Les Rhodiens empestrez de grandes difficultez, en quelques affaires, où les plus sages humains ne pouuoiẽt remedier, & demandãt remedes aux Diables de Delphe, il leur fut dit, que la calamité cesseroit, si à l'exemple des Phrygiens, ils vouloient appaiser Adonis par sacrifices pleins de vilaines paillardises. Car Adonis surpris d'vn furieux amour, & impatient d'iceluy s'arracha les intestins. Voicy les mots de l'Oracle.

B

*Le grand Atis rendez vous fauorable*
*Et son pouuoir tres-sainct & redoutable,*
*Ton haut pouuoir, Atys, de saincteté*
*Tousiours brillant, & de fœlicité.*

C

Quand Alexandre prest d'aller en Asie contre les Perses, les Amphictions consultans l'Oracle eurent ceste responce.

*Et le grand Iupiter des Dieux le souuerain,*
*Et Minerue brãslant la rondache d'atrain,*
*Louëz aussi le Roy, l'immortel Alexandre*
*Qui couure vn feu diuin sous sa mortelle cendre:*
*Que le pere des Dieux en la terre a planté*
*Comme vn greffe produit de haute parenté*
*Luy qui pour atterrer la puissance du vice*
*Garde en tout l'vniuers la grandeur de iustice.*

D

Le diable fist ceste responce, tant pour flatter les Roys, que pour augmenter les ceremonies des Idolatres.

LE THEOL. Mais qui a-il de plus vilain que ces ceremonies que les Grecs appellent θεοφορήσεις, κορυβαντιασμούς, βακχείας, & παννυχισμούς. Les inspirations de Dieu, les fureurs de Coribante, les Bacchanales, les villenies des hõmes & des femmes, qui se messloient és Temples. Les Romains les ont appellees Bacchanales, ou les festes Lupercales. Car tousiours les meslanges des horribles pail-

lardiſes, & toute autres ſortes de crimes énormes, ont ſuiuy l'idolatrie, comme teſmoigne Sainct Paul, & auec la doctrine de l'Euangile. Touſiours l'authorité & cognoiſſance de la loy diuine eſt demeuree languiſſante, ou bien eſt tombee rompuë & meſpriſee, en l'oppreſſion de la doctrine euangelique. De ſorte que il n'y a eu que la ſeule Egliſe de Dieu, qui ayt eu la claire & illuſtre cognoiſſance de la loy, & qui ait eu la vraye intelligence d'icelle, & n'y a eu qu'elle ſeule qui en ait entendu l'vſage. Somme que cela eſt touſiours aduenu, que tous ceux qui ſe retirent de l'vnique & perpetuelle regle de la doctrine, qui eſt propoſee en la loy de Dieu, & en l'Euangille incontinent ils ſe déuoyēt du droict chemin, qui conduit à Dieu, & perdent les reſnes, qui conduiſoient auparauant leurs eſprits, & ſont touſiours conteſtans auec des doubtes perpetuels, & ne ſont plus conduicts & gouuernez par la loy diuine: mais pouſſez par les Diables, bronchent & ſe trouuent embarraſſez en des erreurs d'eſprit, agitez des feux de cupidité qui les trauaille, Et tout ainſi que l'on dict, ἑνὸς ἀτόπου δοθέντος, συμβαίνει τὰ ἄλλα que d'vn abſurdité il y en a beaucoup qui ſuiuent: ainſi ſoudain, que tant ſoit peu on a changé la vraye religion, & qu'on s'eſt licentié de la regle preſcrite, il ſuruient quaſi comme en tempeſte vn grand broüillats d'opinions impies, qui s'eſleuent comme on veoit en tempeſte que la ſuperſtitiō & la licence, viennēt à obſcurcir la lumiere de la verité.

LE GENTIL-HOMME. I'ay auſſi veu dans les autheurs, qu'ils fōt mention de luſtrations, qui n'ont pas eſté la moindre part des ſuperſtitions Ethniques.

LE PHIL. Nous remarquons entre les Romains, pluſieurs ſortes de luſtrations. Car ils purifioyent les armees, comme Tite Liue Dionyſius Halicar. & Ciceron le confirment. Et appelloient le iour de ceſte purification *Armiluſtrum*, comme qui diroit pacification d'armees comme dic Varron, & ſe faiſoit ceſte purification, non à couuert, mais en plain champ, comme dit Plutarque & Tite Liue, ſacrifiant vne truye, vne brebis & vn taureau. Dequoy Dionyſius n'eſt pas d'accord, mettant vn bouc au lieu de la truye. Et quant aux Grecs, c'eſt choſe ſeure qu'ils purifioyent leurs armees, tuans vn chien ce dit Tite Liue & Herodote. Ils purifioyent auſſi la ville & le peuple Romain, comme dit le meſme Tite Liue auec de plus grandes hoſties, & ſacrifiant auſſi les petits des beſtes qui tettoyent, dequoy parlēt Feſtus, Varro & Macrobe. Les Gauloys en purifiant les villes, auoient couſtume d'aſſommer de pierres vn homme hors la ville, ce qui eſt pris de Lactance interpreté de Stace & qui l'eſcript en cet endroict,

*Tit. Liu. l. 1. & 38.*
*Dion Hal. lib. 4.*
*Cic. de diui.*
*Var. 4. de ling. latina*
*Plut. in Bruto*
*Tit. Liu. l. 3. liu.*
*Dion. Hal. liu. 4.*
*Tit. Liu. l. 4.*
*Herod. l. 7.*
*Tit. l. 22. & 38.*
*Feſt. 6.*
*Varro de ling. latina.*
*Macro. ſat. 1. & 3.*

Var. 5. de lin. latina.

Cic. de div.

Liu. 29.

Apu. I. civ.

*En fin il fut permis à la mere dolente*
*De se plaindre en ces mots du mal qui l'a tourmenté,*
*O genereux enfant t'ay-ie doncques nourry,*
*Comme vne vile mere, & fils d'vn vil mary!*
*T'ay-ie doncques nourry de ma tendre mamelle*
*Pour victime lustrale à Thebe la cruelle?*

Et encores les Romains auoient-ils coustume, dit Varro, de purifier les cœurs sacrifiant vn veau, tiré du ventre d'vne vache pleine, qu'on auoit immolee, dont estoient dits, *sacra fordicidia*, c'est à dire les sacrifices de la vache pleine, de quoy parle Festus & Ouide. La Forde est vne vache qui porte, & est dite fœcōde du nom de (*Fero*) qui est à dire en latin (*porter*) & de là vient le nom de *fœtus*. Encor purifioit-on les colonies qu'on vouloit tirer, pour transporter ailleurs, dit Ciceron. Et purifioyent encores les naurez, ayans ietté les entrailles toutes crües de la victime immolee dans la mer, comme tesmoigne Tite Liue, où il parle de la purification de l'armee Naualle, qu'auoit assemblee Scipion & Appian, aux guerres ciuiles. Et c'est pourquoy Virg. dit ainsi.

Virg. 8. Aen.

*Dieux Princes de la mer dont les flots ie trauerse*
*Si i'arriue au desir qu'en mon ame ie verse*
*Gay deuant vos autels i'espancheray le sang*
*Et sur ce bord marin de ce grand taureau blanc*
*Dedans les flots sallez i'en ietteray les trippes*
*I'y espandré du vin frais tiré de mes pippes.*

Cato 14. de re rustica.

Les Romains pareillement purifioyent les champs, y espandans du vin, selon que le tesmoigne Caton, au 41. de la chose rustique & de ceste purification parle Virgile au premier de ses Georgiques lors qu'il dit.

*Et quand nous purgerons nos terres & nos champs.*

Virg. 1 Georg.

Pareillement ils purgeoient les troupeaux, & principalement ceux des brebis, ce que faisoient les bergers en cette forme que nous lisons d'escrite dans Ouide.

Ouid. 4. fast.

*Que dés le poinct du iour le berger purifie*
*Son troupeau bien refaict auec sa bergerie*
*Qu'il les asperge d'eau, & d'vn brin fleschissant*
*Qu'il aille par les champs la terre foüissant*
*Soyent de rameaux fichez les estables ornees*
*De longs festons de fleurs les portes couronnees,*
*Que le souffre allumé rende vn feu violet*
*Que la brebis en beste auec son aignelet*

*Le romarin*

*Le romarin & les herbes sabines*
A *La torche & le laurier, dont les fueilles deuines*
*Cracquent dessoubs le feu qu'il ira deuorant:*
*Le gasteau de millet s'y trouue bien fleurant*
*Et la fiscelle encor: la Deesse champestre*
*D'vn si noble repas, ayme de se repaistre,*
*Et lors que tu seras de viandes refaict*
*A Pales bocagere offre vn posson de laict.*

Et Tybulle escrit ainsi,

*Tibu. 1. eleg. 1*

*Tous les ans i'ay coustume en ce lieu d'asperger*
*La Deesse Pales & Lustrer mon berger.*

Ils purifioyent ainsi leurs trompettes, d'où est venu le mot (*Tubi-*
B *lustria*) c'est à dire purge trompette, selon, Varron & Ouide.

*Var. 5. de ling. latina.*

*Ouid. 1. fast*

*Ie lustre ma trompette & ce haut iour me dresse*
*De faire sacrifice à la forte Deesse.*

Et au cinquiesme liure.

*Demain Vulcan se feste, on lustre les trompettes*
*Que ce Dieu forgeron, en forgeant nous a faictes.*

*Fest. Pomp. lib. 18.*

De la mesme chose parle Festus Pompeius. Le buscher aussi où l'on busloit les morts aux funerailles, se purifioit comme dit Virg. 2. des Æneid.

*Virg. 2. Aen.*

*Trois fois autour du feu ceints de leurs claires armes*
*Les trouppes ont couru, & trois fois les gens d'armes,*
C *Superbement montez ont le feu tout noyé,*
*Et vn grand hurlement ont en l'air enuoyé*
*La terre baigne en pleurs, bas les armes on iette*
*Vn bruit s'esleue au ciel d'hommes & de trompettes:*
*Et dans l'ardant buscher on espand les butins*
*Les casques, les cousteaux gaignez sur les Latins*
*Les brides des cheuaux, & les roües ardentes*
*Des chariots renuersez aux batailles sanglantes*
*Les lances, les boucliers & les dards mal-heureux*
*Et tant de grands presents assez cogneus entr'eux,*
*Force corps de grands bœufs tout autour on esgorge*
D *Force porcs herissez, & couppe-on la gorge*
*A force gras moutons raflez & enuahis*
*Parmy les enuirons de tout le plat pays:*
*Sur le riuage on veoit les trouppes estendues*
*Des compagnons cheris, qui gardent attendues*
*Les cendres du buscher ne pouuant s'en aller*
*Qu'ils ne voyent le iour aux Vmbres deualler.*

Dioscor.l. 7. c.78. Plin.35.c.15 Proc.lib.de sacrif.

Pareillement ils purifioyent leurs maisons, les parfumans de soulfre, ce que tesmoigne Dioscoride, Pline & Proclus Platonique, & clairement Homere a la fin du 22. de l'Odissee. A

Homer. 22. Odis. circa finem.

*Apporte soulfre & feu, vieille pour l'allumer*
*Afin que ma maison ie puisse parfumer,*
*C'est des maux menaçeans le souuerain remede.*

Virg.6. Aen.

Et Virgile.

*L'arrousant d'vn peu d'eau auec branche d'Oliue*
*I'ay lustré ma maison.*

Ouid. de art. amandi.

Outre plus ils purifioyent aussi leurs licts auec du soulfre & vn œuf. Ouide.

*Que la vieille s'en vienne auec soulfre & œufs*
*Purifier le lict & tous les autres lieux.*

Iuue. sat. 6.

Car que les anciẽs ayẽt vsé d'œufs és purgatiõs, il en appert par Iuue. B

*Ce qu'elle parle est grand, & craint fort qu'en sa chambre*
*N'entrent les Austres fiers, & les froids de Septembre*
*Si premier de cent œufs elle n'a satisfaict*
*A deüement expier le peche qu'elle a faict.*

Le Theo. C'est chose estrange, que les anciens autheurs ayant escript de tant de sortes de purifications, n'ayent rien dit de la forme qu'on purifioit des enfans au iour de leur lustration.

Le Phi. Bien qu'expressement ils n'en l'ayent pas declaré, si est-ce qu'il ne l'ont pas teu entierement donc ie m'esforceray selon C mon possible de vous dire ce que i'en ay appris par coniectures. Nous auons obserué qu'en plusieurs sortes les corps des humains, estoient purifiez par les anciens. Premierement par le feu, par l'eau & par le soulfre, selon que dit Ouide.

Ouid.6. Met.

*Trois fois de feu & d'eau & de soulfre qui ard.*
*Elle a purifié le crime du vieillard.*

A quoy regarde ce qu'escrit Tibulle.

Tib.1. Eleg. 5.

*Trois fois de soulfre pur i'ay son corps entouré*
*Quand la vieille eut tout bas son carme murmuré.*

Proper.l.4. Eleg.9.

Et Properce.

*Estant tout despoüillé, de moy elle approcha*
*Et de soulfre & de feu ma teste elle toucha.*

Virg.12.

Ce vers de Virgile à propos. D

*Les vns portoient de leau, & les autres du feu.*

D'où est venu que les Romains ont vsé d'eau en la purification

Virg. liu. 12. Aeneid.

des corps, ce qui se voit d'vn autre lieu de Virgile.

*Vous mon pere prenez ces dieux en vostre main*
*Car à moy qui reuiens d'vn carnage inhumain*

A *Il ne m'est pas permis sinon que ie me laue*
*D'en pouuoir approcher.*

Et au quatriesme de l'Æneide.

*Faictes venir nourrice Anne ma sœur si chere*
*Qu'elle arrouse son corps de pure eau de riuiere.*

Et au sixiesme.

*Trois fois ces compagnõs d'eau pure il a lauez.*

Et Ouide 13. de sa metamorphose.

*Ouid. 13. Met.*

*Ie fus lustré par eux m'arrousant d'eau legere,*
*Neuf fois il me fallut repeter ma priere,*
*Et dans cent fleuues d'eau ma poitrine plonger*
*Pour amander mon crime & m'oster de danger*

Pausanias dict qu'Oreste ayant tué sa mere, se laua d'eau pour se purifier & expier, & Suidas en la diction ἀρδάνιον, dit que les Grecs sortans de la maison où estoit vn mort, s'aspergeoient d'eau, qui estoit mise à la porte en vn vase, afin de se purger & purifier. Et aux Bibles nous voyons entre les Hebrieux, l'eau d'expiation. Or ils aspergeoient les corps auec vn remeau d'oliue, trempé dans l'eau. ainsi ledict Virgile.

*Pausan. 2. Corinth.*

B

*Num. 8. & 9.*

*Virg. 6. Aen*

*L'arrousant d'vn peu d'eau, auec branche d'oliue.*
*Ou de laurier,*

Car Iuuenal le dit ainsi.

*Iuuen. sat. 8*

*Ils voudroient volontiers leurs corps purifier*
*Qui leur douroit du soulfre auec du laurier.*

C

Dont i'estime qu'on peut coniecturer de ce qu'en disent ces autheurs, que les enfans au iour de leur purification, estoient purgez par les Romains, auec le feu, l'eau, & par le soulfre, ayans faict des fumigations, & par l'eau s'en aspergeans, y adioustant des carmes & des paroles faisant au subiect. Et peut estre que le iour de la purification ils plongeoient les enfans en l'eau. Car Galien, Auicene & Alsarauius apprennent, qu'il faut auec du sel & de l'eau, ou auec de l'eau marine, les lauer incontinent apres leur naissance. D'où vient que Ciceron a escrit, que l'on croyoit que par l'eau de la mer toutes choses violees estoiẽt expiees. Et quãd au feu, Platõ dit que les Atheniens, portans leurs enfans en leurs mains le iour de leur purificatiõ, auoient coustume de courir à l'entour d'vn feu. Nous lisons au 2. de Paralipomenon, d'Achas fils de Dauid. C'est luy qui en la vallee de Beneumon, fist brusler de l'encens, & purifia ses enfans au feu, selon la façon des Gentils. Mais à quel iour se faisoit ceste purification? Diuers autheurs en ont escrit diuersement. Platon au mesme lieu dit, que c'estoit le cinquiesme iour. Suidas,

*Galen. 1. de sani. tut. c. 7.*

*Cic. pro Ros.*

*Pla. in Thx.*

D

*2. Paral.*

*Plut. in prob. 102.*

*Macrob Sat. l.c.16.* *Fest. Pom. 10.* *Arist. 7. de natu. anim.* *Iuuen. sat. 9.*

Plut. Macrobe & Festus Pompeius parlans des iours de la purification des enfans, disent que c'estoit le dixiesme aux masles, le huictiesme aux femelles, quelquesfois le septiesme, Arist. met le septiesme. L'Empereur Antonin, dit Capitolinus, voulut que le troisiesme iour de l'enfantement, on donnast le nom à l'enfant, & qu'on en fist registre deuant les præposez au thresor. De là vient ce que dict Iuuenal.

*Tu nourris les enfans ingrat, que ie t'ay faicts*
*Tu te vantes par tout de tes braues effects,*
*Et dis qu'ils sont à toy, tu en enfles tes titres*
*Comme vn vaillant mary tu l'escrits aux registres.*

Or que l'on donnast le nom à l'enfant le iour de la purification, il en apert clairement par ce lieu de Suetone, & autres lieux cy dessus alleguez. Et cela s'est faict quelquesfois le neufiesme, & à cette occasion les Romains ont principallement reueré la Deesse Nundina, c'est à dire de neuf iours, comme ont escrit Macrobe & Festus.

Le Gent. Si pour quelque raison pollitique, cette purification eust esté faicte comme pour memoire des enfans qu'on auoit eus, ou pour remarquer le temps qu'ils auroient esté seurez, pourueu qu'il n'y eust point de superstition, cela ne seroit du tout à reietter. Car anciēnemēt c'estoit mal-fait de toucher quelque chose sacree, si auparauant on ne s'estoit purifié, ou bien qu'on ne se fust aspergé d'eau, qu'on preparoit pour les choses sacrees, ainsi comme Ænee disoit dans Virgile.

*Trois fois ces compagnons il laue de pure eau.*

Carç'a esté vne coustume à nos peres, deuāt que de toucher les choses sainctes, de se nettoyer le corps, ce que les Iuifs ont obserué, qui vsent fort de tels lauements. Les Etniques les ayans imitez s'en sont fort aydez, non seulement pour oster les ordures du corps, mais encores pour en expier les fautes, & pour les immōdices, si tāt est qu'ils fussent polus de paillardises, d'homicide, de rapines ou de choses semblables. A quelques vns la seule aspersion d'eau a esté vsitee aux solemnitez qu'on appelloit (*Februa*) qui se faisoient pour les trespassez. Car autres fois à Rome, à la porte Capene, qui depuis fut nommee Appiane, ils s'aspergeoient de l'eau consacree à Mercure, afin que par telle aspersion, fussent effacees les notes de leurs crimes, quasi comme empreintes en leurs corps, par leurs delicts, & particulieremēt des pariures. On pretēd que par ceste creāce & lauemēt que Pelee absolut Patroclus, & Acastus Pelee de la mort de son frere Phocus: & Ægeus, Medee de la tuerie de ses enfans.

La mesme coustume de purifier les corps est encore entre les A Turcs, car ils croyent que cela nettoye la tache des pechez, & en oste toute la marque par vne opinion qu'ils ont prise de leurs maieurs. C'est pourquoy ils vsent de force lauements, & pour entrer en leurs temples deuant que d'y mettre le pied, ils se lauent, & prennét de l'eau d'vn grand vaisseau qui est à l'entree de leur Mosquee, destiné à telle chose. Mais laissons cela qui est desia aboly, les Chrestiens ont substitué vne vraye purification, maintenant passons outre, & parlons des ceremonies & sacrifices des Payens.

LE THEOL. Les ceremonies que les Ethniques ont vsitees en leurs sacrifices ont esté par vne continuelle suitte tirees des Peres Saincts, & augmentees de quelques autres qu'ils ont inuentees, B comme il est euident & que la conference le demonstre: Desquelles lors qu'ils ont vsé n'ayant cognoissance de Dieu ny de ses promesses, mesmes n'ayant aucune mention de la diuinité à qui elles s'adressoient, & n'entendans pas la fin, à raison de laquelle elles estoient instituees: toutesfois se souuenans aucunement par quelque petite & neantmoins incertaine renommee que Dieu souloit par euidents tesmoignages approuuer les sacrifices, & donner ce qu'on demandoit: ou bien les rebuttant, desnier son secours. Il a esté necessaire faire quelques coniectures de sa volonté, ou par les antrailles des bestes, ou bien par la suruenuë des cas fortuits, pour iuger de l'affection que leurs Dieux leur portoient. Le Diable applaudit à ses con- C iectures & y apporta son consentemét, leur faisant veoir des apparitions insolites, fantosmes, & spectres merueilleusement diuersifiez, tel qu'il s'en voit és vers d'Homere.

*Les Dieux tout à l'instant monstrerent leurs portantes,*
*Des toreaux immolez les peaux on voit rampantes*
*Sur le dos de la terre, & leurs corps escorchez*
*Tournant deuant le feu mugirent embrochez*
*Comme on les voit mugir quand les aigres furies*
*D'amour les ont picquez dans les vertes prairies.*

Les Ægyptiens ont eu six cents soixante & six genres de sacrifices, les Grecs & les Romains n'en ont pas eu moings. Les Agonates les D Dapses les Farreatiõs, les Hecatumbes, les Hosties, les Hiacinthes les Armilustres, les Ianuales, les Lucales, Lupercales, Nouendinales, Nyctiluques, les Palatiales, Pastilaires, Populaires, Broteruies, Saulitaurilies, States, Rubigalles, Fontanales, Ormies, Parentales, Inferies, Cõsuales, Lampteries, Amburbies, Ambaruales, Vinales, Orgies, Latiales, Dianes, Tauriques, Bachanales, Trieteriques, Liberales, Cocyties, Forticidies, Ordicales, Lemurales, Saturnales,

Cereales, Adonies, Theonies, Laurentales, Opalies, Palilies, Quirinales, Vetumnales, Quinquatres, Diapales, Diales, Hormees, Nemees, Mytriaques, Palogygies, & plusieurs autres, ausquelles ou la seule ame estoit consacree aux Dieux, qui s'appelle hostie animale, ou bien la victime s'offroit à ceste fin qu'on tirast coniecture par icelle de la volonté du Dieu duquel on auoit affaire. A

Or le plus souuent ils tuoient des brebis, des truyes des cheures, des bœufs, des coqs, & des oyes. Quand aux grandes victimes il les amenoient à l'hostel auec des cornes dorees, & les petites auec couronnes de fleurs. Ils auoiét ceste opinion qu'on cognoissoit mieux la volonté des Dieux immolant des boucs, & des agneaux, & croyoiét qu'on en pouuoit cognoistre les choses futures, pource qu'ils estoiét plus doux, c'est pourquoy les deuins auoient coustume de tousiours leur sacrifier quelque chose de cet espece, & adioustoient tousiours aux sacrifices quelques immolatiós. Les Romains auec vne galette salee faisoient leurs Libations ou goustemens, qui se composoit de froment rosty, & cassé auec du sel, & de l'eau, & croyoient que sans cela nul sacrifice ne se faisoit solemnellement, & pensoient qu'il y eut au sel quelque force secrette & particuliere pour esmouuoir & appaiser la diuinité. C'est pourquoy ils auoient destiné quelques certains iours pour les faire, qu'ils appelloient Fornicalia, comme qui diroit la feste des fours, pource qu'en tels iours ils flamboient le froment dans les fours. Si en ces iours là, quelqu'vn se fut trouué qui n'eust fait sacrifice selon la mode du païs, il estoit contraint durant les festes Quirinales d'expier ceste faute par vn sacrifice particulier, & de la vint qu'ils appelloient les Quirinales les festes des fols. Quãt aux Grecs, ils faisoient leurs gousts auec les premices de l'orge & des gasteaux d'orge aspersez de sel, & appelloient ceux qui cueilloieut l'orge κριθολόγους, c'est à dire cueilleurs d'orges. B C

Pour le regard des sacrifices diuinatoires, les Romains obseruoiét ces ceremonies: quãd le prestre auoit amené la victime à l'autel, estãt debout, il prenoit l'autel, & faisoit des prieres: il falloit faire le commencement de la priere par Ianus, & Vesta qui estoient en tous sacrifices, comme les premieres diuinitez, & en la nuncupation des veux particulierement ils estoient nommez, car on croyoit que par eux on auoit entree aux autres Dieux, & obseruoient en ceste oraison que Iupiter fust appellé tout grand, & tout bon, & tous les autres Dieux aussi. Et afin que les mots ne se perdissent, ou que præposterement on ne les prononçast, ils lisoient par escrit: & y en auoit vn qui prononçoit deuant ce qu'on deuoit dire, & vn autre qui obseruoit ce que l'on disoit, vn autre encor qui commandoit de faire si- D

lence,& mesme il falloit que le menestrier sonnast, afin qu'on n'en-
A tendist rien qui fust de mauuais presage : que si les oyseaux sinistres estoient ouys, ou que celuy qui faisoit la priere eut failly, incõtinent on coupoit le chef des entrailles de la beste, ou bien le cœur & recommencoit-on le sacrifice, si la Victime estoit entiere. Cela fait le prestre cõmençoit son sacrifice par l'immolation, il mettoit sur la teste de la victime des espics de bled, ou bien vne gallette sallee, & encensoit d'encents masle, appellant ceste ceremonie, immolation, comme qui diroit l'imposition de la mole & du gasteau sallé sur la teste de la victime : Par apres on espandoit du vin : mais auparauant que de l'espandre auec vn petit vase de bois ou de poterie qu'on appelloit *scipulum* ou *simpuuium*, qui estoit vn des vaisseaux saincts,
B non beaucoup differend d'vn verre, il en goustoit vn peu, puis le presentoit aux assistans pour le gouster aussi, & ceste ceremonie s'appelloit le gouster. Ce qu'estant paracheué, ayant arraché de la main le part de la victime qui naist entre les cornes, il le iettoit dans le feu, comme vn premier gouster : & se tournant vers le Leuant il faisoit passer son cousteau obliquement, depuis le chef iusques à la queuë. Or apres auoir presenté la victime aux Dieux & leur auoir dediée, il commandoit aux ministres qu'on l'esgorgeast, & pource qu'ils la tuoient, & l'esgorgeoient auec le cousteau, on les appelloit les cousteliers & victimaires, & quelquefois (*Popas*) & (*Agones*) : les autres ministres auec des vaisseaux receuoient le sang, autres l'es-
C corchoient, & la lauoient, autres allumoient le feu, apres qu'elle auoit esté purifiee, alors l'Aruspice ou le Flamen, ou le Prestre tenãt vn cousteau regardoit les entrailles, & attentiuement il regardoit si le sacrifice auoit esté bien fait. Ce cousteau estoit de fer & long ayant le mãche d'yuoire & les clous d'airain & d'airain de Cypre, & la gaine en estoit d'argent : car il n'estoit pas permis de toucher les entrailles auec la main de peur qu'estant polu de quelque vice ou ordure, le sacrifice fut pollu & sans effect. Finalement ayant tout bien regardé & consideré tant les entrailles que les membres de la victime, les ministres ayant couppé quelques portions d'icelle les enuelopoient dans de la farine de froment, & les presentoient dans des panniers à
D celuy qui auoit sacrifié, & luy les ayans posez sur l'autel, ayant allumé du feu, les brusloit ce qui s'appelloit (*Reddere*) & *Litare*) qui est à dire rendre & gouster. Ce feu ne deuoit se faire de bois d'aune, de Laurier, de chesne ayans l'escorce fort grosse, ou bien de celuy duquel la souche estoit cauee & fangeuse : car brusler de tel bois, ou en faire sacrifice, c'estoit vne faute, pource que tel bois est de mauuais presage. Apres que ce qui auoit esté presenté aux Dieux estoit

bruſlé, il s'en alloient banqueter: En mangeant ils chantoient des hymnes à leurs Dieux & chantoient danſants à l'entour des Autels & par meſure auec des cymbales, ils chantoient autres hymnes aux autres Dieux, à Diane Hypingos, à Apolon Pæanas, à Bacchus des Dythirambes, à Ceres Iulos, à Venus des hymnes amoureux qu'ils appelloient ερωτικοὺς, les graces, outre cela chantoient προσώδια, qui eſtoient chanſons qu'on chantoit aux Dieux, outre cela υπορχήματα, qui eſtoiēt des Carmes qu'on chãtoit à ceux qui ſautoiēt & στάσιμα, c'eſt à dire vers qu'on chantoit le cœur eſtant debout. Les Autheurs encores ont ſonné de la fluſte, & à mon aduis à la façon des anciens, toutefois depuis il fut defendu d'y amener les fluſtes.

A

Le Gentilh. Les ceremonies n'ont eſté ſemblables en tous les ſacrifices des anciens, & n'y a eu meſme raiſon: car ils ont eſté partie introduicts par l'ignorance de gẽs peu aduiſez, & qui eſtoient ignorants, partie par la fineſſe des preſtres qui s'efforçoient par la varieté des ſacrifices, de faire gain & donner pris aux choſes, partie auſſi cela ſe faiſoit par la malice des diables, eſtãs encore en vigueur la puiſſance des tenebres qui par ces ambiguitez s'efforçoient de retenir les hommes à leur ſeruice, & les tenir touſiours aux liens de l'idolatrie, ne leur donnant aucun loiſir de reſpirer de telles ſuperſtitions & de d'eſcouurir tant de faulſetez, & recognoiſtre qu'elle & cõbien vaine & abſurde eſtoit leur religion. Aux ſacrifices annuels, que ceux de Patras faiſoiēt à Diane, qu'ils appelloiēt Laphiran, c'eſt à dire Deeſſe des deſpouilles, on auoit couſtume de poſer du bois vert de ſeize coudees de longueur à l'entour de ſon autel, & proche de l'autel le bois le plus ſec, puis apres d'entourer tout de bouë, comme ſi c'eſtoit vne haye, & cela fait, marcher pompeuſement auec le ſimulacre de la Deeſſe. En ceſte magnificence la vierge qui ſe prenoit de noble famille, & qui eſtoit iugee la plus belle, & la plus ſage eſtoit faicte preſtreſſe, qui la derniere ſuiuoit la proceſſion, eſtant ſon char tiré par deux cerfs au lieu de deux cheuaux, & le iour d'apres la pompe faicte auec grãde aſſemblee des voiſins de la ville & aux deſpens du public, ſe faiſoient les ceremonies, & dedans ceſte haye faicte à l'entour de l'autel, ils iettoiēt plusieurs ſortes d'animaux viuans pour eſtre les victimes, c'eſt à ſçauoir des ſangliers, des faons de Biche & de cheureulx, de loups & d'Ours & quelquefois des beſtes deſia fort grandes: comme auſſi beaucoup d'eſpeces de grands oyſeaux, & quelques vns à qui on auoit oſté les plumes. A cela l'on adiouſtoit des grenes & pepins quaſi de toutes ſortes d'arbre fruictiers, eſtant cela ietté dedans l'enclos de cet autel, ou mettoit le feu en ce bois auide, & ſi quelque beſte venoit à fuir hors ceſte haye les preſens

B C D

Porph. lib. de ſacrificiis. Pauſ. in Atti.

sents courroient bien roidement pour les reprendre & les rejettoiẽt dedans la closture, comme tesmoigne Porphire & Pausanias.

Porph. lib. de sacrificiis. Pausan. in Atti.

Aux sacrifices qui se faisoient en Arcadie en l'hõneur de la Deesse Hera qui est à dire maistresse, ce n'estoit pas la coustume de couper la gorge à la victime, comme il se faisoit ailleurs, mais luy sacrifiant beaucoup de bestes & des plus grosses, celuy qui se saisissoit le premier d'vn quartier ou de quelque partie de la victime, le pouuoit & le deuoit coupper, & n'y auoit que luy qui le presentast à la Deesse, & ayant esté bruslé, & consummé pour les primices, alors on approchoit pour brusler les autres victimes.

Aux sacrifices d'Isis qu'on nõmoit Tithorea entre les Phocenses, qui se celebroient d'an en an, c'estoit la coustume que les apres-dinees, les hommes les plus riches immolassent ou des bœufs, ou des cerfs, mais ceux qui estoient de peu de moyens offroient des oyes, ou des poulles d'Indes, ou autres menues victimes, & les cheures & les truyes ou porcs n'y fussent aucunement receuz, comme estant animaux impurs, & estoit commandé par les loix & ordonnances de ceste Deesse, sur les ceremonies de ces sacrifices, de ietter dans le feu qui s'allumoit, en quelque endroit, les victimes liees de liens de lin ou de Bissus, qui estoit vn lin exquis & delié comme crespe, & tout cela s'executoit auec magnificence, & auec instrumẽts de musique, comme Artimenides les descrit en ses histoires.

Les sacrifices qui se faisoient à Ceres entre les Phigalenses, portoient cela, qu'on n'esgorgeast aucune victime, mais qu'on apportast, ou des fruicts prouenus sur les arbres, ou du miel, ou de la laine des brebis tõduës, & qu'on les portast sur l'Autel qui s'esleuoit à l'ẽtree de quelque spelunque & y iettoit-on de l'huyle de lin, ce qu'ils auoient coustume de faire chacun an, soit en public, soit en priué, cõme dit Pausanias. A la mesme Deesse appellee Chthonia ou bien estrangere entre les Argiens, il appert par les ceremonies, le soing & la diligence qu'on apportoit à ses sacrifices, car ils se faisoient à certains iours en Esté en ceste sorte, que non seulement les prestres qui auoient lors les Magistrats menoient la procession, & que les hommes, & les femmes les suiuoient auec leurs enfans tous habillez de blanc, & portans couronnes en la teste ornee de force Hyacinthes & à la queuë de la processiõ de grãds bœufs enserrez de liens qu'on conduisoit au tẽple, voire qu'on trainoit contre leur volonté. Estans arriuez à la porte du tẽple, c'estoit la coustume de prendre vn des bœufs & le faire entrer dedãs auec ses cordes, & si tost qu'il estoit entre ceux qui estoient dehors, luy fermoient & verrouilloient les portes. Il y auoit dans le temple quatre vieilles qui tenoient en la main chacune vne faux, qui auoient charge, si tost qu'il seroit entré

Pausan. in Arcad.

de le tuer, & l'vne d'elles estoit tenuë, si tost qu'il estoit tombé de luy coupper le col, & lors ayans ouuert les portes, ils en faisoient entrer vne autre qu'ils deuoit immoler pareillement, & chacune de ces vieilles auoit son bœuf à tuer.

Mais c'estoit vne coustume ridicule qui s'obseruoit aux sacrifices de Iupiter Polieus, c'est à dire, gouuerneur, de laquelle a escrit Miocrates de Cypre, aux memoires des choses de son païs, & par Pausanias en ses Attiques, car ils auoiẽt coustume en ces sacrifices de mesler de l'orge auec du froment, & les mettre sur l'autel & vouloient qu'il n'y eut personne present, pour garder la victime, & quand le bœuf approchoit de l'autel pour estre immolé, & qu'il auoit veu ce grain, il s'aduançoit pour le prendre, & lors l'vn des prestres prenãt la coignee il luy dõnoit vn grand coup, soudain il fuyoit: ceux qui estoient presens, comme s'ils n'eussent point cogneu celuy qui l'auoit frappé, prenoient la coignee & l'amenoient en iugement comme ayant perpetré le meurtre & l'a condamnoient à estre rompuë, & quant à la victime, pource qu'ils estimoient qu'elle ne peust plus viure, ils ordonnoient qu'elle seroit immolee à Iupiter Polieus, & ce du commun aduis & consentement. Ie pourrois nombrer mile semblables coustumes, ce qui seroit toutefois trop ennuyeux.

LE PHIL. Mais les victimes qui s'offroient és sacrifices estoient aussi diuerses, & diuerses les fumigations: diuers encore l'habit des sacrificateurs, car on ne presentoit pas à tous les Dieux des gasteaux ny à tous, on ne leur allumoit pas des cierges, non plus qu'à tous, on ne sacrifioit pas sur les hauts autels, ny tousiours on ne leur sacrifioit pas le iour. Car par tout les sacrifices estoient diuers, soit pour les diuerses coustumes des païs, ou par la diuersité des temps, ou pour la diuerse creance qu'ils auoient de leurs Dieux, car on sacrifioit diuersement aux Dieux celestes, qu'aux Dieux terrestres, & aquatiques & aux Dieux des enfers. Aux sacrifices des corps cœlestes qu'ils estimoient estre de feu, ils y mettoiẽt des lumieres, des figures diuerses, & plusieurs choses agreables à la veuë, & leurs autels estoient fort hauts, sur lesquels on allumoit des cierges, & y mettoit-on les victimes immolees. Quand donq ils sacrifioient aux Dieux d'enhaut, & principalemẽt à Iupiter, les Ares estoiẽt posees és lieux plus hauts de la terre, mesmes les Argonautes ayans sur vn riuage fait vn autel à Apollon, pource qu'il n'y auoit aucun mõt, ils esleuerẽt ledit riuage. C'est ce que Apollonius dit au li. 2. des Argonautes. C'est pourquoy entre les Latins *Altare*, c'est à dire autel, & est dit cõme, qui diroit (*Alta ara*) c'est à dire haut autel, au reste c'estoit la coustume d'eriger les tẽples, de les faire non seulemẽt tres-hauts & amples, mais encor fal-

A loit-il qu'ils fussent tournez vers le Leuãt, c'est pourquoy Virgile dit,

*Eux ayant ietté l'œil sur le Soleil leuant.*

C'estoit encore la coustume que au leuer du Soleil on sacrifiast aux Dieux d'enhaut, cõme aux Dieux d'enbas & aux defuncts au soleil couchãt, comme dit Calixenus Rhodius, en la description qu'il fait d'Alexandrie : les victimes des sacrifices estoient couronnees & les hõmes, & les autels, & pource que des arbres les vns estoient consacrez à des Dieux, & les autres aux autres, c'est pourquoy les prestes estoient couronnez de diuerses couronnes selon les Dieux esquels ils sacrifioient, comme aux Dionysiaques de Myrthe, dit Aristophane, aux Cereales, de chesne, en recognoissance perpetuelle de son bien fait enuers les hõmes, cõme dit Virgile en ses Georgiques. Aux ceremonies d'Hercules de peuple, comme Virg. dit aux sacrifices d'Apolon de Lauriers, Apollonius.

*Demosth. contre Mid.*

*Virg. 1. Georg. Virg. 8. Æneid. Apollo. 2. Argon.*

B Au reste toutes victimes ne se presentoiẽt és sacrifices, mais celles qui estoient plus excellentes se reseruoient long temps auparauant: c'est pourquoy s'escrians elle ont esté appellees (*Egregiæ*) comme choses entre tout le troupeau, & ont aussi esté dictes (*Eximiæ*) pour estre tirees & triees de tout le Haras & gros bestail, ausquelles on dõnoit des marques sacrees pour les cognoistre. Et se choisissoiẽt auec grand soing & diligence, non seulement pour leur beauté, mais encores pour la pureté de la couleur, car celles qui estoient variees se reiettoiẽt, & celles encor qui auoiẽt quelque defectuosité ne s'amenoiẽt à l'autel dit Lucian, & ne falloit pas presenter celles qu'y auoiẽt

C esté, qu'on auoit aprises à trauailler, ny celles dont on auoit tiré quelque vtilité, car on ne les estimoit pas conuenir aux Dieux dit Virg.

*Lucian in dial. de sacri. Virg. 12. Æneid. eodem.*

Il falloit encor que les robes des peres fussent pures, sans estre soüillees d'aucune macule, & si à quelques Dieux n'y auoit de la couleur plus conuenable qu'aux autres, car aux Dieux d'embas conuenoit la couleur noire, à ceux d'enhaut la couleur de pourpre & la blanche, comme les prestres de Ceres en estoient tous reuestus comme dit Menander & Ouide.

*Menander lib. de myste. Ouid. 10. de Metam.*

D'auantage à quelques Dieux les femelles aux autres les masles, & si quelqu'vn auoit commis vn meurtre, il estoit polu & ne pouuoit approcher d'aucun sacrifice mesme ses sacrifices estoient mal agrea-

D bles comme venans des mains impures d'vn homme meschant. De façon que par l'espace de neuf iours & neuf nuicts pour le moins, il falloit que les Prestres & Prestresses qui gardoient le temple, ou qui estoient destinees au ministere s'abstinssent de pollution, comme il est dit en ces vers.

*Par neuf suyuantes nuicts, si l'on ne veut pecher*
*Il nous est defendu des hommes s'approcher.*

*Aug. lib. 7. de Ciu. Dei.*

Ainsi les prestres de Cybelle se coupoient le membre genital auec de la pierre, afin de viure chastement, & desquels parle Sainct Augustin. Et ceux qui s'estoient ainsi coupez ministroient a la mere des Dieux, pour monstrer que ceux qui auoient à faire de semence suiuoient, & deuoient suiure la terre qui autrefois estoit appellee la mere des Dieux: car c'est en la terre qu'on trouue tout. Et en Athenes les vns beuuoient la liqueur, afin de perdre les chaleurs de nature, & les femmes qu'on deuoit receuoir au ministere des Dieux jonchoient leurs lodiers de fueilles de vignes, afin de refrener leurs appetits. D'auantage il n'estoit loisible à personne sinon les mains lauees, c'est pourquoy Ænee refuse de toucher aux choses sacrees biẽ que la necessité y fut grande & l'oportunité de les sauuer du feu.

*Virg. 2. Æn.*

*Vous mon pere prenez ces Dieux en vostre main*
*Car à moy qui reuiens d'vn carnage inhumain*
*Il ne m'est pas permis sinon que ie me laue*
*De les auzer toucher.*

Car les anciens estimoient que par mesme moyen & le corps & l'ame pouuoient estre purgez, & quand quelqu'vn auoit laué ses mains ou son corps incontinent il estoit net, & de corps & d'ame: car pource que Dieu est pur, & sans souilleure aucune, il n'ont pas iugé conuenable que le ministre qui s'approchoit de son Autel fust souillé en quelque partie de son corps; partãt si sans se purifier quelqu'vn fut venu au sacrifice, ils pensoiẽt que les Dieux n'escouteroiẽt leurs prieres, & ny auoient esgard.

Il n'y auoit moins de soing à choisir le bois du sacrifice, & celuy qui estoit conuenable à chacune ceremonie, car le feu ne s'allumoit de chacun bois, mais de celuy qui estoit nommé par la loy, & destiné à ce faire, ainsi aux sacrifices de Bacchus anciennement on n'employoit nul bois sinon de oporobasilidis, c'est à dire du põmier royal, ou bien du figuier appellez φίβ-λι du lieu, où il croissoit en Syrie, ou bien auec le bois de vigne auec ses fueilles, dit Hegemon aux ceremonies de Venus on y brusloit le Myrthe: mais entre les Sicyoniens on ne luy faisoit du feu, sinon de Genieure & y mettoit-on des fueilles de branque d'Vrsine, cõme dit Pausanias. Aux ceremonies de Iupiter du bois d'Yense, à celles de Mars du fresne, à celles d'Hercules du peuple blanc, ou bien du grand chesne, ou du cormier, Euphorus. Or c'est vn grand argument que le temps passé ils auoient grand soing de bien eslire le bois pour les sacrifices, que auec les prestres du tẽple, les augures, les fœceaux, les interpretes, les

*Hegemon. 2. Georg.*

*Paus. in Corinth.*

*Euphorus 2. de Ponderib. Asia.*

A boiſerons eſtoient mis & enroollez & eſtoient prepoſez aux ſacrifices & leur charge eſtoit ſeulement que l'on prit du bois requis par les ceremonies & qu'il fuſt mis au feu comme il appartenoit, car ſi tout n'y eſtoit obſerué ſelon qu'il eſtoit requis, il en aduenoit de grands maux au public, & de cela nous en auõs vn exemple que ſi quelqu'vn fuſt entré au temple de Iupiter Lycęe, ou ſeullement dedans la court ſans s'eſtre purifié ſelon qu'il appartenoit, il falloit qu'il mouruſt dedans l'an, dit Hegeſander.

*Hegezand 17. Pauſ. in Arcd.*

*Pauſ. in At.*

Au reſte les temples des Dieux, ont eſté en ſouueraine reuerence entre les anciens, car ſi quelqu'vn ſe refugioit à leurs autels, on ne les pouuoit tirer de là, dit Pauſanias.

B Et partãt cõme les Magiſtrats d'Athenes ſe fuſſẽt cruellement portez contre ceux qui s'eſtoient refugiez auec Cydon en la fortereſſe de Minerue, & eux & toute leur poſterité furent chaſtiez d'auoir violé la religion. Ainſi les Lacedemoniẽs ayant violé ceux qui s'eſtoient retirez à refuge au temple de Neptune, Sparte fut battuë, de ſi grands & de ſi frequents tremblements de terre, qu'il n'y eut quaſi aucune maiſon, exempte de cette calamité. Et ſeroit trop long de reciter les pertes & ruines de ceux, qui pour auoir negligé leur religion, bien qu'elle fuſt fauſſe, ſont encourus en de grands dangers.

D'auantage il n'y auoit pas peu de ſoing à controoler les victimes, quand elles eſtoient venuës à l'autel, ſçauoir ſi volontairement elles C s'y tenoient. Car ſi elles reſiſtoient, on les reiettoit, comme n'eſtans agreable aux Dieux, dit Virgile. D'auantage ils experimentoient la volonté des victimes, leur mettant des gaſteaux ſallez ſur le front, joinct qu'on les aſpergeoit auec le couſteau, & auec le derriere ou la ſuitte de la victime tuee, & qu'on leur paſſoit le couſteau, depuis le frõt iuſques en la queuë, deuant que de les immoler. Et y auoit vn ſi grand ſoing en l'immolation des beſtes, que ce n'eſtoit aſſez qu'elles ſe tinſent coyement deuant l'autel, car il failloit qu'elles monſtraſſent par ſignes, que le ſacrifice leur eſtoit agreable, dit Myrtylus en ſemblables mots. Les Preſtres ont couſtume, de mettre de l'eau en l'oreille de la victime, afin qu'elle ayt à gré les ſacrifices.

*Virg. 2. Geor.*

D Outre cela, y il auoit des eaux plus aptes & plus conuenables aux ſacrifices, les vnes que les autres. Car en Athenes, ſoit aux ſacrifices, ſoit aux nopces, on ne ſe ſert d'eau, ſi ce n'eſt de la fontaine de Calliroue, c'eſt à dire Belle-eau, & s'a eſté de tout temps l'vſage. En Delos, l'eau du temple ne ſert qu'aux affaires du temple, & les autres fleuues n'eſtoient pas conuenables aux ſacrifices. Car à Iupiter Olympien, l'eau du fleuue d'Alphee eſtoit agreable dit Pau-

*Myrtil. 2. rerum lesbicarum.*

*Pauſ. in at.*

ſanias. Mais l'eau d'Amphiaraus, qui eſtoit au territoire des Oropiens & proche du temple d'Appollon, ne valoit rien, ny à faire les luſtrations, ny à lauer les mains comme ils eſtimoient.

*Vir. 4. Aen.*

D'auantage, par l'inſtitution des ſacrifices, on obſeruoit que le nombre ternaire s'y rencontraſt. Car comme eſcrit Porphire, c'eſtoit la façon des anciens, quand ils vouloient immoler au ſouuerain Dieu, d'offrir premier aux Diables des herbes, auec leurs fleurs, & des branches & rameaux d'arbres, & les beſtes, ce qu'ils faiſoient par trois fois, afin que les Diables portaſſent deuant Dieu, les prieres des hommes, & leurs veus, car ils penſoient qu'ils fuſſent les meſſagers du Souuerain Dieu. Car ils les remercioient d'auoir obtenu enuers Dieu leurs requeſtes, & leur demandoient toutes choſes neceſſaires à leur ſanté, & les veneroient comme miniſtres de Dieu. Cela eſtant ainſi obſerué, à lors les Preſtres commençoient leurs prieres, & ayans dit quelque peu de choſe, ils eſpanchoient du vin entre les cornes des victimes, dit Ouide. Virgile dit que non ſeulement les Preſtres, mais ceux au nom deſquels ſ'offroit le ſacrifice, auoient couſtume de faire cet eſpanchement, & peu apres quelques deuotions, on aſpergeoit de la farine d'orge, meſlee auec du ſel, ſur le derriere de la victime: pour l'arreſter le miniſtre peu aupauant auec vne legere aſperſion d'eau, comme vne petite pluye, auoit bagné ladite victime. C'eſt ce qu'il appelloient les gaſteaux ou galettes, que les Grecs nommoient ὐλοχύτας, de ὐλὴ, qui ſignifie orge & de χέω ce'eſt à dire i'eſpans. Donc apres que les victimes ainſi enfarinees, auoient faict poſe quelque temps cependant que les preſtres & les præpoſez aux ceremonies, faiſoient leurs prieres, on preparoit les couſteaux pour les eſgorger, ou des coignees pour les aſſommer, & vne cruche pour lauer les mains des Miniſtres par apres ayans faict quelques oraiſons, ils iettoient dans le feu allumé ſur l'autel l'autre partie du gaſteau, auec le poil tiré du front de la victime, ce qu'ils appelloient les premieres gouſter: Ce que dit Homere. Outre cela, c'eſtoit la couſtume, que ceux pour qui les ſacrifices ſe faiſoiẽt, tinſẽt d'vne main l'autel, en faiſſãt leurs prieres, qui eſtoit la main d'extre. Et Virgile touche cette ceremonie, & non longuement apres auoir faict quelques oraiſons, les victimes eſtoiẽt frappees de la coignee, comme dit Homere au lieu cy-deſſus. Or apres que les victimes auront eſté purifiees & aſperſees de farine & de ſel, & depuis miſes en pieces, deuant que de mettre les quartiers ſur l'autel, ils jettoient de l'encens dans les flammes, du vin reſpandu des couppes en l'honneur des Dieux. Ayans faict cela, & ayãs choiſſi la part de la victime qu'ils deuoient offrir aux Dieux, le reſte

*Home. 30.* *Virg. 4. Aen.* *Apol. Argo. 1.* *Hom. 1. Il.*

estoit pris pour banqueter. Car en toutes solemnitez, il y auoit ban-
A quet, & ces parts choisies pour les Dieux afin de plustost estre brus-
lees, estoient asperses de farine & de sel. Appollonius le dit, & le
feu les ayans bruslees, afin qu'il s'enflammast plus grand, on y iet-
toit du vin, comme dit Homere.

Aux sacrifices des Dieux, qu'on tenoit auoir leur siege dedans
l'air, outre le feu on y adioustoit de l'encens, & outre l'encens on
y jettoit force autres odeurs, & disoit-on des chansons, pensans que
les dieux se delectassent en l'harmonie. Et toutes ces especes de Dia-
bles estoient creus estre Dieux, qui depuis la terre & l'eau estoient
estimez gouuerner toutes les autres regions du monde, iusques au
lieu souuerain de estoilles. Car Hesiode dit qu'il y a trente mille de-
B mons, qui sont ministres de Iuppiter, & qui regardent ce qui se faict
par les hommes. Et pour ce que le chant & l'harmonie, & le son des
iustrumens de musique frappent l'air, non sans quelque plaisir.
C'est pourquoy on a creu qu'ils se delectoient à la musique, c'est ce
que dit Homere. Au reste les loüanges & les Hymnes des Dieux, ce-
pendant qu'on brusloit sur l'autel les parties des victimes, se chan-
toient à l'entour de cest autel. Et quand elles estoient bruslees, &
celles reseruees pour le banquet, estoient cuittes, à lors ils en faisoiẽt
leurs repas, & le banquet faict, deuant que de s'en aller, rendoiẽt
graces aux Dieux, de les auoir receus en leur banquet. La dernie-
re partie du banquet, qui estoient les langues, ils les iettoieut de-
C dans le feu, & vn peu de vin dessus elles, comme escript Appol-
lon. *Appol. l. 1. Argo.*

Et pour ce que les Demons qui estoient præposez sur les mers,
estoient estimez plus grossiers. C'est pourquoy en leurs sacrifices, ils
leur offroient des corps les plus grossiers, quand au goust, & ceux
qui auoyent les corps plus solides. Car comme ils offroyent du vin
aux Dieux supremes, & des parties choisies des victimes: Toutes-
fois estans bruslees au feu, & du tout consommees, il ne leur ren-
doient rien du tout, sinon quelque odeur de la chair bruslee, &
quleque fumee auecques de l'encens. Mais aux sacrifices des Dieux
marins, la chose alloit bien autrement: Car quand on immoloit vn
D taureau à Neptune, le sang estoit recueilly dans des chauderons, &
les victimes ne se frappoient de coignee, mais on les esgorgeoit
auecques des cousteaux. Or ces victimes estoient noires, qui s'of-
froient aux Dieux d'embas, ou aux tempestes, ou aux Dieux marins,
& tousiours les sacrifices s'en faisoient au bord de la mer. Au reste le
taureau s'offroit à Neptune, estant la mer en tempeste, mais remise
en calme, on luy offroit vn aigneau, & quelquesfois vn sanglier.

Toutes lesquelles bestes representoient la nature de la mer, selon A la diuersité des temps, aussi on les esgorgeoit toutes ensemble és sacrifices de Neptune. Et quand les bestes estoient esgorgees, on receuoit tout le sang dans des couppes, on le versoit dans la mer, & l'espandoit-on pour les Dieux marins, auec des prieres qu'on faisoit. Et s'estoient les ceremonies qui s'obseruoient quand on sacrifioit aux riuages. Que si elles se cōmençoient en la mer, ils esgorgeoient les bestes sur la mer, & s'espandoit le sang en icelle, sans vser de misteres de couppes aux sacrifices, ainsi des fleuues & des Dieux du pays, & des Heros. Ceux qui nauigeoient par les fleuues. (car c'estoit la coustume des anciens, de sacrifier aux Dieux des territoires, où ils arriuoient) deuant que de descendre en terre, & quitter le B batteau, afin que benins & placables ils receussent ceux qui abordoiēt, on gardoit la mesme ceremonie, espanchant le vin dedans les fleuues, auec prieres comme dit Appolonius: & les Nymphes estans reputees Deesses des eaux, elles vouloient aussi des sacrifices grossiers, ausquelles on offroit du miel & du laict, auec du vin & du miel.

*App ol. Arg. liu. 2.*

Le Gentil. Ces sacrifices ont peu, pour ce temps là, auoir quelque raison specieuse, mais ces sacrifices sont sans fondement, qui se faisoient aux Dieux d'embas, & qui differoient des autres, non seulement pour le regard du temps, mais encores pour la couleur des victimes, & par les ceremonies. Car on ne les faisoit iamais C que la nuict, comme escrit Virgile.

*Il dresse au Roy Pluton des autels sur la nuict.*

Et comme les victimes qui s'offroient aux Dieux d'enhaut, lors qu'on les esgorgeoit, auoiēt le gauion tourné en haut, aussi celles qu'on immoloit aux Dieux d'embas, auoient la teste en bas: ce dict Cleon & Myrtillus. Donc les sacrifices de ces Dieux se faisoient dans des fosses, & y esgorgeoit-on les bestes, tesmoing Appolonius: Et les ayans esgorgees, ils espandoient du vin auec le sang, & faisoient des prieres. Mais quand ils sacrifioient à Pluton, Dieu des Enfers, pensans que ce fust quelque substāce diuine, esparse par tout l'vniuers de la terre, & qu'elle penetrast par tout, comme l'occean D penetre par tout, ses sacrifices n'estoient pas beaucoup esloignez des sacrifices des Dieux d'enhaut. Et partant on y apportoit du feu & apres le choix qu'on luy faisoit des quartiers des victimes qu'on auoit esgorgees, on les luy mettoit sur l'autel, & les faisoit-on brusler, comme il appert par les vers de Virgile.

*Cleon. 2. Argon & Myrtilus rer. lesb.*

*Apolon. l. 3. Argo.*

*Virg. 6. Aen*

*Il dresse au Roy Pluton des autels sur la nuict*
*Il jette dans le feu, qui ardant, les reçuit,*

*Les entrailles*

A *Les entrailles des bœufs, & d'huiles parfumees*
*Il baigne largement les trippes enfumees.*

Car aux sacrifices de Pluton, on y mettoit de l'huile pour du vin, mais aux Dieux qui estoient bien-facteurs, on leur immoloit des victimes blanches, & des victimes paisibles. Mais aux Dieux mal-faisans, on estimoit que les noires & les plus feroces victimes leur conuenoient mieux. Toutesfois sous cette condition, qu'aux masles on donneroit les victimes masles, & aux femelles, les femelles. Quant au vin, il estoit receu quasi en tous les sacrifices des Dieux sinon en ceux de Ceres, car il en estoit banny, comme dit Plaute. B Or la cause pour laquelle on faisoit sacrifice aux Dieux d'embas, on pretend que c'estoit qu'on les estimoit estre autheurs de tous ces maux, & ceux qui estoient eschappez de quelque maladie, leur faisoient sacrifice comme s'il leur eussent pardonné. Lequel sacrifice s'appelloit καταρισμὸς, c'est à dire purgation, lustration ou purification. Il n'y a que les seuls sacrifices des Eumenides, qui ayent receu ceste ceremonie singuliere, qui se faisoit par des Prestres qui ne disoient mot, & les applloit-on les Hesychides, & deuant tels sacrifices on immoloit vn belier à Hesychus, comme dit Polenio, & se vestoient de robes noires, sacrifiant à ces Dieux, & sacrifioiẽt en vn temps noir, c'est à dire la nuict, & leur immoloit-on vne brebis noire C pleine, sãs y admettre le vin, d'autãt qu'õ les appelloit Nephalias, c'est à dire festes sobres, ou l'õ ne mettoit que du miel dãs l'eau, & sãs vin.

*Plaut. in Aulul.*

*Polenio. ad Erastenem.*

Le Phil. Certainement ceux-là ont esté fort sages & gens de bien, qui ont premiers mis cette opinion aux hommes, que nostre ame estant immortelle apres estre eschappee des liens du corps, elle se represente deuant des Iuges tres-seueres, & que là elle est punie douee de peines tres-rigoureuses, ou de grãdes recompenses. Car qui est-ce qui peut retirer d'auantage les hommes de meschanceté, que de les persuader qu'ils ont à rendre raison de leur vie passee, sans qu'on puisse mentir ny esquiuer, mais qu'il faille que tous nos vices & mauuaises actiõs paroissent à toutes sortes de gens, D comme si c'estoit des taches ou bien des pustules chancreuses, qui soient sur nos visages? Qu'elle loy ciuile? qu'elle coustume de pays? qu'elle seuerité de iugements peut auoir cet aduantage sur les esprits des hommes? car cela mesprisé, beaucoup de meschancetez se peuuent faire en secret, & y a beaucoup d'hõmes qui ne font cas des tourments, & qui supportent le mal patiemment quãd il se presente: Mais quãd ils pẽsent que la mort n'est point la fin de leurs tourments & de leurs trauaux, c'est vne chose merueilleuse, cõme ils sont détournez des vices, soit par leur propre cõscience, soit pour la crainte

des peines æternelles. Il estoit fort tẽté de persuader cela aux gẽs de biẽ,& qui viuẽt honnestemẽt,mais à vn vulgaire qui ne se meut & ne s'attire que par plus rudes moiẽs. Ces raisõs n'estoient pas assez fortes à les persuader,mais on a faint qu'és enfers,il y a des choses terribles & horribles à dire : beaucoup aussi excogitees pour s'imprimer vn plaisir,par le moien duquel on les attire à la probité.Car qui est-ce qui ne fust touché oyant dire qu'apres sa mort,il faut qu'il aille dans les paluds d'Acheron , qui sont les premiers qui reçoiuent les ames sorties de cette vie , qu'il faut se presenter deuant Charon terrible pontonier,ayans la barbe grande & salle,& les yeux esclairans, qui gouuerne sa barque noire,& son masts noir, auec sa noire entenne pleine de broüillas. Qui ne seroit esmeu se representant Phlegeton tout couuert de vagues ardantes , & qui fremissent auec vn grand bruit?se representant Cocyte,fleuue pesant & triste,le cours duquel semble aux plainctes des ames affligees. Quant on se represẽte vn Cerbere à trois testes, des Iuges tres-seueres , des furies tres-horribles,contraignans les ames à force de gesnes,de confesser leurs crimes.Qui est celuy qui conceuant cela en son esprit seroit si hardy de commetrre vne meschanceté?A cette terreur, suyt encores l'espouuentable face du Tyran des Enfers, & le bruit des chesnes qui craquent,& dont les ames sont trainees. Les sons des foüets & escourgees dont on chastie les coupables ,& les lamentatiõs des ames criminelles? Et combien que cela soit mesprisé, voire mocqué de quelques-vns, toutesfois il n'y a personne qui pensant estre à son dernier iour , & proche de la mort, qui n'en eust crainte , & qui ne desirast d'auoir vne vie innocente preste & preparee pour ne craindre cela.Car à ceux qui meurent , il n'y a qu'vn seul soulagement, & vn seul moyen de trouuer agreable le chemin, qui est l innocence,& le souuenir d'auoir bien vescu.Car c'est elle seule qui nous conduit sans crainte deuant les Iuges,& qui nous rẽd asseurez en tous perils. D'autre part aussi les sages hommes nous exhortoient à la probité, nous proposans les plaisirs tres-grands & tres-agreables, qui se perceuoient aux chãps Eliziens.Car quiconque auoit gardé les ordõnances des gens de bien , & qui auoient honnestemẽt vescu. Celuy-là estoit mené en la compagnie dés bien-heureux,auquel lieu la terre estoit fertile & abondãte de toutes sortes de fruicts, & y auoit des fontaines d'eaux decolantes de toutes parts,& des prez reuestus de toutes sortes de fleurs,& qui faisoient vn printemps perpetuel. Là estoient assemblees de Philosophes, là les theatres des Poëtes , là les dances en rond,là les plaisirs de musique, là les excellens bãquets & la volupté sans aucune fascherie.Car il n'y auoit ny chaleur im-

A moderee, ny froid excessif: Mais vn air salubre & temperé, & qui ne s'enflãmoit aucunemẽt aux rayons vehemens du soleil. Quelle espece y a-il d'oyseaux doucemẽt chãtas, qui n'y fust ouye auec vn harmonie singuliere, ou quels arbres de bonne odeur, qui n'y fust vestue de fleurs perpetuelles: de là estoient bãnies auec vn perpetuel exil les procez, les inimitiez, les haines, les larrecins, les fraudes, les parjures & l'enuie. Là se passoit vne vie heureuse, tranquille & esloignee de toute fascherie, qui selõ qu'ils disoient n'estoit subiete aux craintes de la mort, ny de maladie. Ce qui ne se donnoit qu'à ceux qui viuoiẽt sainctemẽt & religieusement, ou qui auoient commis quelques pechez legers & pardõnables, & qui s'expioient en vn lieu non beaucoup esloigné de là. Auec ces raisons, qui ne touchoient que les plaisirs du corps (car le vulgaire ne cognoist point d'autres plaisirs) & par autres semblables, les anciens se sont efforcez de rendre B les hõmes vulgaires, à vne integrité & sincerité de mœurs & iustice de vie, partie par l'esperance d'en receuoir plaisir, partie aussi pour crainte des supplices. Et pour ce que Pluton le premier d'entre les hommes, a inuenté ces raisons: C'est pourquoy Hæcateus a escrit, qu'on a pensé qu'il estoit Roy de ces basses contrees.

Le Gentil. Au reste non seulement ils ont faict des sacrifices aux Dieux que l'on croyoit gouuerner les choses humaines, mais encores aux morts, comme s'ils deuenoient quelque diuinité, soit lors qu'ils pensassent qu'il descendist aux Enfers, soit que par anniuersaires & autres solemnitez, pour autres causes ils pensassent C l'en retirer. Quãd dõcques quelques parẽs estoient decedez, c'estoit la coustume des anciens de se coupper les cheueux, & par honneur le plorer, selon Homere & Alcee, en cet Epigrame de Pylades.

*On te regrette mort & la Grece plaintiue*
*En a tondu son chef iusques à la chair vifue.* (Hom. l. 4. Odis.)

Et quant à ces cheueux que l'on couppoit, c'estoit la coustume de les consacrer aux morts, & auec l'armes les ietter dans le tombeau, comme le dernier don qu'on leur faisoit. Mais quant aux hommes plus excellents & plus riches, on construisoit vn grãd buscher lors qu'ils estoient decedez, & s'ils estoient morts en la bataille, les captifs estoient bruslez auecqu'eux comme victimes, & non seule- D ment les captifs, mais aussi les choses qu'ils tenoient plus cheres estoient iettees dans le feu, principallement les animaux que viuãs ils auoient les plus aymez, & ausquels ils auoient pris plaisir. Ayans offert ces victimes, ils apportoient le corps du defunct au buscher, & lors le plus proche parent y mettoit le feu, & tous les amys y iettoient des presents derniers qui regardoient, ou l'odeur, ou le goust (Homer. 22. Illiad.) (Virg. 10. Aeneid.)

ou biẽ pour faire haster le buscher de brusler. Puis apres ils recueilloient les cendres & ce qui restoit des os, & les lauoient de vin, afin qu'on esteignist le feu par vne suaue odeur, & en fermoit-on ce qui restoit dans des vaisseaux d'or, d'argent & d'arain. Et quãd on faisoit les anniuersaires, on donnoit des dons, que l'on mettoit sur l'autel. C'estoit toutesfois la coustume, qu'on immolast aux ames des morts vne vache le plus souuent, comme dit Virgile.

Le Theol. Et puis qu'on recueilloit les os, & les cendres des morts apres auoir esté bruslez, commẽt est ce que les cẽdres du deffunct pouuoient estre discernees des cendres du boys brusle? car les corps assis sur le buscher, estãs mis en cẽdre, les cẽdres de l'vn & l'autre estoiẽt meslees, partãt ils ne pouuoiẽt estre recõnuës ny separees.

*Virg. 6. Aen.* *Virg. 5. Aen.* *Virg. 2. Aen.*

Le Phil. Il n'y a point de doute, & plusieurs sont de ceste opinion, qu'ils auoiẽt des coffres de pierre, dãs lesquels les corps morts estoiẽt bruslez, principalemẽt Theophraste en son liure du feu, ayãs dit, que les corps morts enfermez dedans la Pierre circulaire estoiẽt conuertis en cendres, veu qu'estans bruslez ils delaissent les restes.

*Theophr. de igne.*

Au reste s'ils estoient morts en la maison, & qu'il n'y eust point de captifs pour les esgorger au feu, on brusloit les choses qu'ils auoient eus plus cheres durant leur vie. C'est pourquoy Virgile fait Didon, qui emporte auec soy dans son buscher, les choses qu'Ænee luy auoit laissees les plus cheres, que si l'on faisoit les exeques de ceux qui estoient morts absents, on leur erigeoit des tombeaux pour des autels, & leur offroient du vin & du sang des victimes au pied du tombeau, & quelques fois du laict auec du sang, & appelloient les ames pour boire le sang, comme dit Lucian & Virgile. Or on ornoit ces tombeaux & ces autels qu'on erigeoit pour les morts absents auecques du Cyprez, qui estoit vn arbre estimé funeste, auec des rubans noirs & violets. Et les femmes ne souloient estre presentes à telles solemnitez, sinon les cheueux espars, & telles obseques se descriuent par Virgile, voila ce qui se faict pour les defuncts absents. C'estoit d'auantage vne coustume, que les portes de ceux qui estoiẽt decedez, se couuroient de Cyprez, afin que personne ne se polluast en y entrãt sans y penser. Et cest arbre a esté estimé funebre, car vne fois couppé, elle ne reiette plus. Mais les cendres de ceux qui auoient esté bruslez en la maison, estoient enseuelies, comme dit Sophocle. Et quant on faisoit leur annuel, on immoloit des brebis noires, & leur sang recueilly dans des chauderons se versoit auecques prieres dans des fosses, & appelloit-on les ames pour le boire, cõme dit Euripide. Et ne respandoient pas seulement du sang, mais du vin, comme recite Homere, & y adioustoit-on du laict auecques

*Lucian. in Necyoma & in Caronte, & Virg. 3. Aeneid.*

*Virg. 3. Aed.*

*Sophocl. in Oedip.*

*Eurip. in Hecuba.*

*Homer. 3. Iliad.*

*Lucian in Carone.*

A des fleurs ce dit Virg. Encor iettoit-on dãs la fosse du vin emmiellé, & de l'eau, & sur le vin des galettes, auec du sang. Homer. 11. de l'Illiade, & outre cela plusieurs choses encores & ce qui restoit & qu'õ pensoit que les morts auoiẽt laissé, & qui paroissoiẽt encores dans la fosse, apres les obseques paracheuees incõtinent apres estoient bruslees, comme dit Lucian. Et quand ils apelloient les ames, ils mõtoient sur le tombeau, & par trois fois ils apelloient hautement les ames des defuncts, & si estant appellees elles ne venoient ils estoient cẽsez & reputez entre les morts, c'est ce qu'en dit Virgile en ces vers,

*Incertains & douteux entre esperance & crainte*
*Soit qu'ils les pensent vifs ou souffrans les atteintes*
*D'vne dure fortune, & venus à ce point*
B *Que souuent appellez ils ne oyoient point*

Le Gentilh. Cela est de mauuaise grace, & sans aucune force de raison. C'est pourquoy nous n'y demeurerons pas d'auantage: mais nous viendrons aux victimes, car il n'y a pas eu peu de soing à les eslire en chacune ceremonie des sacrifices, quãd les vnes estoiẽt tuees aux bons Dieux, afin de les ayder, les autres aux mauuais, afin de ne leur nuire. Aux mauuais Dieux ils immoloient les noires, aux bons les masles, aux femelles les femelles, à la terre on immoloit vne vache pleine, à Proserpine vne sterille, à Ceres non vn porc masle, mais vne truye, & ainsi luy sacrifioit-on: A Bacchus non vne cheure, mais vn bouc, & c'estoit la coustume à Ceres de luy offrir C les Primices des bleds, & quelquefois aux sacrifices de ceste Deesse on luy offroit vne porque, & la tuoit-on, pource que cet animal est ennemy de ce que ceste Deesse auoit inuenté: aussi croyoit-on que Bacchus, pource que le bouc est ennemy de ce qu'il a inuenté, estoit bien aise qu'on luy en fit immolation: mais à Mars plein de furie, on auoit coustume de luy immoler vn Taureau, pour ce que c'est vn animal feroce, & a Apollon aussi pour-ce qu'il excitoit la peste par vne trop grande chaleur, & au bruissant Neptune, & à Pluton implacable. A Iupiter, il n'estoit pas permis de luy immoler vn Taureau à cause qu'il estoit moderateur de toutes choses, non plus que d'autres animaux furieux, pource qu'il eust D esté mal seant, que le gouuerneur de tout eut esté furibõd, & feroce: quand toute sa vertu est au conseil en l'humanité & en la prudence, toutefois on luy immoloit quelquefois le bœuf laboureur, comme il appert par Demosthene. Homere en son Illiade fait immoler à Iupiter, & au Soleil vn porc domestique, qui est vn animal ny farouche ny feroce, & mal traictable. Luciã en son Ganimede dit qu'õ immoloit encore à Iupiter vn belier, Homere en vn autre lieu fait immoler

*Demo. Orat. in Myd.*
*Hom. ter.*
*Luc. in dial. Ganimedis*
*Ouid. 1. fast.*
*Horat. 1. Carm.*
*Ouid. 1. fast.*

au Soleil & à la terre, & à Iupiter des agneaux en sacrifices : Outre cela quelquefois on immoloit des Victimes, pour la ressemblance comme vn cheual au Soleil, pour sa vitesse, Ouide: le soufre, & vne biche à Diane, la cheure à Faunus, combien que quelquefois on luy sacrifioit vne brebis & vn cheureau, comme dit Horace. On appaisoit aussi le Dieu Tecminus entre les Romains iettant du bled au feu auec du miel, & du vin & vn agneau, selon qu'escrit Ouide: Et quant aux Nymphes le laict & le vin auec du miel, leur estoit fort cõuenable. Au reste cecy n'est pas à obmettre, qu'és choses fermes & stables à l'aduenir, ils immoloient des victimes croissantes, aux autres qui n'estoient pas fermes, celles qui vieillissoient, & partant on presentoit diuers sacrifices à diuers Dieux.

Encores y auoit-il des Victimes qu'on immoloit afin de consulter & les appelloit-on consultaires. En ces victimes les aruspices & Deuins, regardoient diligemment apres qu'on les auoit tuees, la scituation du foye, & des petites veines, & intestins: car de là ils deuinoient la volonté des Dieux, pource que les anciens sacrifioient aux Dieux, pour beaucoup de causes, tantost par action de grace, tantost pour requeste, tãtost pour les appaiser, tãtost pour leur faire hõneur, en les adorant: & y auoit aussi plusieurs sortes de deuines, toutes par l'aspect des oyseaux, d'où venoient les auspices, ou par le mãger, d'où viennent ces mots, *Solistrium ac tripudium*, c'est à dire, quand l'oyseau laissoit choir la viãde, & qu'elle tõboit en terre, & de leur gazoüillement, d'où est venu ce mot, *Auguria*, de leur chant d'où vient ce mot, *oscinæ*, de leur vol encore, soit à dextre ou à senestre, & du soufflemẽt diuin, d'où vient le mot, *vaticinia*, ou de l'inspection des foyes & de la science d'Astrologie: d'auantage ils deuinoiẽt en regardant le feu, ou l'eau, en la terre, ou ayant veu des visions qui paroissoient, ou des prodiges ou des portentes, ou des monstres, ou des songes, ou biẽ d'autres choses. Les Poëtes aussi deuinoient comme fit Amphiaraus, & c'est pourquoy Iophon Gnosius en plusieurs vers a cõprins beaucoup des Oracles des Poëtes. Ceux qui venoient au temple pour consulter, tous se purifioient auparauant que d'y entrer, apres ils immoloient des moutons, & les ayant despoüillez de leurs peaux, les mettoient à terre s'y couchoient & s'y endormoyent à fin qu'en dormant la nuict, ils eussent quelque vision. C'est ce que dit Pausanias & Virgile, & cela fait, ils estimoient qu'il estoit besoin d'appaiser les dieux par sacrifices, ou demander leur volonté.

Le Theol. Les Grecs regardeurs d'entrailles, principalement iettoient l'œil sur le foye dont ils tiroient leurs diuinations, & les Grecs les appelloient à ceste occasion ἡπατοσκοπίας car encore qu'ils

regardassent soigneusement sur toutes les entrailles & intestins, cõme sur le foye, la ratte, le cœur, les roignons, & autres, si est-ce qu'ils estimoient que le foye estoit la fontaine & le siege de ceste diuination, & qu'estant bien affecté, & bien temperé selon le naturel de la beste, il promettoit quelque chose agreable: que s'il estoit vitié ou mutilé, ils pensoient qu'il signifioit quelque aduersité, soit que le reste y consente, soit qu'il y resistast, pource que de là il falloit prẽdre le pied de sa cõsideration, & me semble que i'en descouure le subiet, soit qu'elle soit prise de la nature, ou bien des anciens Peres du vieil Testament: car entre les intestins, le premier qui se forme est le foye, qui se fait de sang menstrual, qui du corps des femmes grosses est tiré en la matrice, & est le siege & la fontaine du sang, & quand il est en vigueur, il fait du sang pur & conuenable à la nature, car du bon sang se fait la bonne nourriture des autres mẽbres, & facilement ne s'altere la tẽperature des esprits, soit au cœur ou au cerueau n'y aux autres membres, quand elle est faite & fomentee d'vn sang tempe-ré & bien elabouré. Donq quand ils ne trouuoient aucun vice en la masse, ou fontaine du sang, ils faisoient leur arraisonnement que le reste ressembloit au foye, soit de pureté ou de temperature, comme tirant sa nourriture & sa substance de là, & se tenoient plus asseurez de telles marques qu'autres qui se peussent presenter: car ils choisissoient à l'exemple des Patriarches des victimes entieres & nullement goustees, & croyoient asseurément que les Dieux se retiroient leur presentans des hosties maculees, ou mal saines, ou portans quelque tare. C'est pourquoy deuant que de les presenter en sacrifice ils les contemploient diligemment, & par dehors ils tentoient, s'il n'y auoit rien qui monstrast la defectuosité de dedans, donq ayant commencé la consideration des entrailles par le foye, *s'ils le trouuoient rouge d'vne rougeur naïfue & agreable, & qu'il n'y eut aucune tasche, ou si le chef en estoit grand, ou quelquefois double, ou qu'on y en trouuast deux, ou si les derniers filaments d'iceluy se trouuoient redoublez ou enueloppez deuers le dedans, c'estoit vn argument de grande felicité, ainsi qu'ils croyoient & que cela signifioit de grands accroissements, & vne augmentation de puissance, vne dilatatiõ de territoire, des triomphes & des hautesses & grandes dignitez. Trouuant aussi qu'au foye il y auoit deux chefs, ils en establissoiẽt vn pour designer l'ennemy, & l'autre à celuy pour qui se faisoit la diuination, & si l'vn des deux se trouuoit ridé ou maigre, ou qu'il eust changé sa couleur, & son habitude, que cela signifioit ruine ou declin de prosperité, & toutes choses aduerses, que s'il se fut enflé & estendu, & qu'il eut vne couleur florissante, & qu'il*

se fut meu d'vn mouuement alegre, & continuel, que cela signifioit vne victoire certaine & vn succez heureux pour celuy qui faisoit le sacrifice. Lucian a noté que les entrailles denonçoient Cæsar auoir eu la victoire contre Pompee.

*Et ce qu'impunement iamais on n'apperceut*
*Voyla qu'au chef au foye vne mole apparut*
*A l'autre vne partie est malade, & pendante*
*L'autre à le poulx qui bat & la vaine frequente.*

Que s'il estoit soüillé de pustules ou d'vlceres, ou qu'il fust liuide ou dur ou ridé ou chargé & empesché d'humeurs vitieuses, ou s'il ne se trouuoit en son siege, mais tiré de sa place, & mis au dessoubs, ou bien qu'il fust en la place de la ratte & ladicte ratte passee au costé dextre, ou bien qu'elle fut passee deuant, ou bien s'il fut deuenu sec, ou qu'il apparust plus petit, & plus aride qu'il n'a de coustume, ou s'il n'y en auoit point du tout, ou bien qu'il n'eust point de teste, ou bien qu'en les cuisant il eust esté souillé de vilanies, ou bien qu'il fust tellement extenué qu'il ne parust point entre les entrailles, ou bien qu'il se fut tout resolu & liquefié en potage, cela estoit representé si funeste & si digne d'estre expié qu'ils croyoient qu'il ne pouuoit aduenir autre chose que ce que cela auoit demõstré. Ainsi en l'ã 636 de la ville de Rome, bastie, cõme Caton Consul immolloit les entrailles des bestes vinrent soudain à s'amaigrir, & le chef du foye esuanoit. A Caius Empereur, & à Marcellus le foye deuint incontinent tout maigre, & à Lucilius Lupus la teste du foye n'apparut point entre les entrailles. C'est pourquoy on iugea qu'il estoit mort en la bataille.

Apres auoir veu le foye, ils regardoient le cœur, & s'il palpitoit ou qu'il sautast, ou qu'il deuint flestry, ou plus petit qu'il ne doit, ou qu'il fut destitué de gresse, ou qu'il fut plain de rides, ou qu'il n'apparut point entre les intestins, ils dõnoient argumẽt de mal-heur, & d'vne triste & mauuaise fortune. Car à Iule Cæsar le cœur ne se trouua en deux grands & gros bœufs qu'il sacrifioit, & à Caius Marius immolant dans Vtique, & à Iulius Pertinax Empereur, il se trouua vn defaut de deux parties, sçauoir du cœur, & du foye en vne victime qu'il immola deuant sa mort, & se fut argument de son trespas, & en l'autre de Venus Paphienne, où l'on brusloit de feu pur & faisoit-on des prieres on trouuoit tousiours la certitude des choses par les entrailles des cheureaux qu'on immoloit. Tacite dit que Tite Vaspasian le fils y fut en consultation & là descrit l'origine du tẽple & de la science, & l'art de deuiner des aruspices, que si plus que de coustume le cœur estoit grand, ou plus gros & poly & humecté, & qu'il ne fut flaque

A que ny rude & plisse par aridité, ou si en son extremité il estoit couuert de grandes pannes de gresse, ou si vn aigle passant leur emporte faisant les sacrifices, ils signifioient les Dieux propices & fauorables à ce qu'on vouloit faire, & qu'il y apporteroient leur secours.

Le cœur bien & diligemment visité, ils venoient au fiel, à la ratte, au polmon, & aux membranes qui enueloppẽt les intestins, que s'*ils* y auoiẽt trouué la vessie du fiel, q̃ les Grecs appellent κύστιν χοληδόχον estre double telle qu'on la veit le iour qu'Auguste defit Anthoine en la bataille à Actiaque, ou bien qu'elle fut enflee de fiel qui en decoulast, *ils* s'attendoient à de dures, mais heureuses batailles, que s'ils B eussent trouué la ratte sans pustules n'y dureté, ny rides, & sans autre couleur que l'accoustumee, ils se promettoient toute fœlicité en leurs entreprises, au contraire si la ratte tournoit vers le costé droit ou qu'elle se retirast pendante au dedans, ou qu'elle se portast dehors, ou qu'elle eust quelques tasches cõtre son naturel. Si les entrailles estoient tombees des mains du Sacrificateur, si les parties nobles se trouuoient, ou vilainement souillees de sang, ou qu'elles fussent liuides, ou bien tachees de quelque macule, si le peritoine (qui est vne petite membrane, mais tres-forte, qui enueloppe tant les parties nobles que les boyaux & intestins) estoit rõpu & qu'il fist vne creuasse, ou qu'il fut teint de sang: si les intestins estoient mar-C quez de petite pustules, ou remplis de bourbe, ou de saulmure, ou qu'ils fussent rompus, deschirez, ou separez, si entre les entrailles il trouuoient des serpents, si elles puoient, ou qu'elle sentissent de la puanteur, c'estoient indices de maux, qui desia menaçoiẽt & estoiẽt proches, & les deuins interpretoient cela selon la condition de la chose dont on consultoit.

Les poulmons fendus ou couppez en deux parts signifioient retardement aux choses consultees, s'*ils* estoient simples, & solides nonobstant le retardement monstroient que *la* chose auoit son cours & que l'execution en seroit prompte.

Les sacrifices nommez ἄσημα estoient ceux où il n'y auoit aucun D signe, & les Romains les appelloient muets. Ceux qui monstroient des marques claires & belles, on les appelloit, *Arguta*, c'est à dire qui chantoient clair, & ceux qui promettoient beaucoup de fortune & de felicité (*Regalia*) c'est à dire royaux, & faisoient tant de cas de ces diuinations qu'ils auoient fait des liures de la façon de consulter, & les gardoient comme oracles és archiues publics & vouloient que dés le premier âge leurs enfans, y fussent enseignez & ne mouuoient rien, n'y ne commençoient, sinon ayant fait sacrifices, & diligemment veu & examiné ce qu'ils promettoient,

car ils se persuadoient que les diuinitez presentes aux sacrifices & qu'ils y auoient appellez, & qui regardoient les mysteres, incontinent, & sur le champ marquoient les victimes, des marques pour cognoistre les choses aduenuës.

Le Theol. Ie m'esmerueille souuent des Payens, comme ils admettoient si souuent les porcs en leurs sacrifices, veu que par la loy diuine non seulement il estoit reietté des sacrifices, mais des tables & qu'il estoit defendu d'en manger. Ce qui n'a point esté fait sans iuste raison, car cet animal est tousiours bourbeux, & est immunde, & ne regarde iamais le ciel, mais il est tout panché & courbé, & addonné à la terre tant d'yeux que de corps, & ne sert qu'à son ventre & à son broust, n'ayant tant qu'il vit autre vsage & faculté que cela, & dissemblable aux autres animaux qui nous seruēt, ou à nous mener, ou à labourer la terre, ou qui tirent auec le poitral les charettes ou qui sur la crouppe portent quelques fardeaux, ou qui de leurs despoüilles nous donnent des vestements, ou qui nous donnēt du laict, ou qui veillent à la garde de nos maisons. Donq Dieu a interdit de ne manger de la chair de pourceau, c'est à dire qu'ils n'imitassent la vie des pourceaux qui ne sont nourriz & entretenuz en vie, que pour les faire mourir, afin que ne seruants à leur ventre, & à leur plaisirs, ils ne soient mal-habilles à l'estude des choses iustes, & à l'execution d'icelle. Dauantage, à ce que ils ne plongeassent aux choses vilaines, comme fait le porc en son bourbier, ou bien qu'ils n'adorent les faux Dieux, & leurs images, & ne s'embourbent en ce crime. Car ceux-là se plaisent à la bouë, & s'y veautrent, qui adorent de la terre, & de la fange.

Or l'antiquité a immolé des porcs à plusieurs Dieux, comme à Syluan, Iuuenal, dit qu'on immoloit vn porc, *Iuuen. Sat. 6*

*Immoler à Syluan la victime d'vn porc*

Et à Ceres Eleusine cōme nous lisons en Varro, ce que décrit Tibul.

*L'hostie estoit vn porc dont l'hostel fut remply.*

Quelquefois à Venus, comme escrit Calimach. Qu'on tuast vn pourceau aux obseques des morts, Marcus Victorianus, le dit en ces termes, *Ceux qui n'ont pas rendu aux defuncts leurs derniers honneurs, ou qui les rendant y ont fait des fautes, ils sont obligez d'immoler tous les ans vn pourceau.* De là est que Ciceron dit au second des loix, *Ce sont droits de tuer & immoler le porc, où ils se sont obligez.* Dauantage faisant vne confederation on y tuoit vn porc auec vne pierre, ce que nous tirons de Tite-Liue au neufiesme liure, & Quintilian le confirme disant qu'on a de coustume de tuer vn porc en faisant vn traicté de confederation, & Suetone dit qu'on y immoloit non

*Tibul. Eleg. 1. & 10.*

*Liuius l. b. 9. Quint. lib. 8.*

vn porc, mais vne porque en ces termes, *Il fit confederation auec les Rois ayant immolé vn porc.* Et Virg.

*Ils se confederoient esgorgeant vne porcque.*

De mesme opinion est Festus qui escrit qu'entre les enseignes Romaines estoit le porc pource que la guerre acheuee la paix se faisoit, & lors par immolation d'vne porque, le traicté de paix & de confederation se confirmoit, ce que Varro pareillement escrit. Or les porcs qui se destinoient à tels sacrifices, ou qui y estoiét immolez s'appelloient (*Sacres*) c'est à dire sacrez. Plaute en ces termes, *combien faictes vous ces porcs sacrez.* Et au Rud. *Afin que ie sacrifie dés que ie seray arriué à nos Lares familiers, veu qu'ils ont accreu nostre famille. I'ay en ma maison des agneaux & des porcs sacrez.* Et sont les mesmes porcs Tybulle appelle mystiques, c'est à dire destinez aux mysteres des Dieux, & Aristophane les appelle tantost μυστηριχὰς tantost μυστικὰς De la façon de se confederer & d'immoller la porcque. Ciceron en traicte au liure de l'inuention.

Suelo. in Claud. 25.
Virg. 8. Æn.
Plaut. Menæchmis.
Rud.

LE GENTILH. Telle est la beste, telle est l'estable, car le Diable se plaist aux fiantes des porcs, ce qui est notoire de l'histoire des Bergesiens: Au reste ils ont eu des sacrifices, & des ieux de Taureaux, & s'il n'y eust eu de la superstition, ils n'estoient point du tout à reprouuer, veu le temps. Festus Pompeius dit que ces ieux estoient consacrez aux Dieux infernaux, pource que regnant Tarquin le Superbe, il y eut sur les femmes grosses de grandes pestilences, à cause qu'elles auoient trop long temps mangé de la chair de Taureau.

Festus lib. 18

Or ie pense que le nom de ces ieux a esté tiré des nerfs ou escourgees des Taureaux, dont ils vsoient en ces jeux, comme à Rome il y auoit la porte Taurine, qu'on a aussi appellee Esquiline, à cause d'vne teste de bœuf qu'on auoit grauee dessus, & Taurobobium, qui est vn sacrifice de Taureaux, & *Suouetaurilia* vn sacrifice d'vn porc, d'vne brebis, & d'vn Taureau.

Or que les Romains souuent en leurs ieux representassent le combat des Taureaux, comme encore auiourd'huy il se faict en la mesme ville, & à Venise, & à Florence, & ailleurs, nous l'auons remarqué dans Plutarque, & dans Senecque, où ils escriuent que les Taureaux s'irritent par la couleur rouge, & se mettent en fureur, & Pline parlant des taureaux, *C'est*, dict-il, *vne inuention Thessalienne de tuer vn Taureau, luy tournant la teste auec la corne, & monter à cheual, Cæsar le dictateur a esté le premier qui a donné ce plaisir à Rome.* Varro au premier liure, ou au quatriesme, comme veullent les autres, dit que aux ieux & spectacles des Taureaux, il auoit coustume de courir à

Plut. de Alex. Fort.
Sen. li. de ra. cap. 30.

l'entour des bornes, ce qui n'est esloigné de ces jeux de Taureaux quand Pline escrit ainsi parlant desdits Taureaux, Qu'és ioustes rapides des deux cheuaux, ils insistoient comme les chartons. Donq és ieux instituez pour la religiõ, c'est à d re, à l'hõneur des Dieux que l'õ nõmoit (*Taurea*) ou (*Taurilia*) c'est àdire ieux de Taureaux ausquels les Romains vsoient de Taureaux: Ce qui se peut prouuer, tant par ce que nous auons dit cy dessus, que par les anciennes monnoyes. Sebastien Erize a vn ietton d'argent, au reuers duquel il y a vn Taureau, où il escrit qu'il a esté fait en memoire des ieux des Taureaux. I'en ay veu deux d'argẽt qui sont semblables: en vne partie il y auoit la teste de Minerue auec son armet, & à la creste vn grand pennache, soit qu'elle fut de plume ou de la queuë d'vn cheual, ou de chose semblable, qui se reiettent, par Homere en l'Iliade, en l'autre vn Taureau exprimé en la mesme posture, qu'il semble vouloir lucter, & frapper quelqu'vn de la corne: car il a la teste baissee & tournee pour heurter, & les pieds tournez, & courbez cõme s'il en vouloit fouiller la terre, & esp̃adre de la poudre selon ce que dit Virgile.

Virg. 9. Æn. *Qui frappe de la corne & du pied bat l'arene.*

Au bas il est escrit, ταυρίων c'est à dire pour les ieux des Taureaux. Nous pouuons affermer qu'on les a faicts à ceste fin, car les Grecs disent θορεῖν ce que les Latins appellent *impetum facere*, c'est à dire, faire de l'impetuosité, ou bien sauter d'impetuosité: & Mars a esté appellé θοῦρος c'est a dire guerrier, & courageux, θουρικός, c'est àdire puissant & braue, θοῦρος, impetueux.

Le Gentil. A l'Indus qui est vne ville de l'Isle de Rhode, il y a vne sorte de ceremonie faicte à Hercules qui estoit ridicule, car elle estoit diuerse de toutes les autres, car ils y faisoient, non de bonnes imprecations: mais des maudissons, & estimoient que s'ils souhaitoient bien à quelque personne, c'estoit auoir violé les ceremonies, & rendoient raison de cela, si tant est qu'on peust rendre raison des choses si vaines qu'Hercules estant arriué là, & ayant faim, il veid vn qui labouroit, & luy demanda de luy vendre vñ de ses bœufs, il dit qu'il ne le pouuoit faire, pource que toute son esperance, & son trauail à labourer la terre consistoit en ses deux beufs qu'il auoit. Hercules vsant de son accoustumee violence, au lieu d'en prendre vn, prit tous les deux, & voyant tuer ses deux bœufs auec maudissons, vengeoit son iniure, ce qui fut agreable à Hercules, comme estant homme nourry à la courtoisie: car cependant qu'il apreste à ses compagnons de quoy manger, & qu'il mangeoit les bœufs d'autruy, il escoutoit ce païsant qui le picquoit de force iniures, & s'en rioit: mais ayant esté ordõné qu'on luy feroit

d'es autels pour sa vertu, on luy en dressa vn, pource qui estoit aduenu, A qui auoit nō Loug de bœuf: on luy immoloit deux bœufs ioints ensē-ble, cōme estoient ceux qu'il auoit pris au païsan, il voulut qu'il fut son prestre, & enioint qu'il diroit des maudissons tant que le sacrifice dureroit, raportant que iamais il n'auoit plus gayement disné.

Le Theo. Ce ne sont pas là des ceremonies, mais des sacrileges, esquels on tient cela estre sainct, qui fait ailleurs, seroit tresseuerement puny.

Le Gentil. Ce sont choses ridicules que tout cela, & ceux qui les exerçoiēt plus ridicules, pource que aux solemnitez de telles festes, ils sautoient deshonestement estans nuds, & oincts, & courō-nez & masquez, & le plus souuent ils couroient tout plains de boüe, B & sont ces choses des folies d'hommes perdus d'entendement. Que dirayie des escuts desia pourriz de vieillesse, lesquels quād ils les portoient sur leurs espaules, ils ont pensé porter leurs propres Dieux Furius, Bibaculus autrefois a esté mis, au rang de ceux qui ont seruy de principaux exemples de pieté, qui estant præteur porta luy-mesme le bouclier qu'ils appelloient (*Ancylle*) ces bedeaux marchāt deuant luy, encore qu'à cause de son Magistrat, il en fut exempt: Ce n'estoit donc pas pour l'appeller Furius, mais furieux, pensant orner sa præture de ceste folie: Et qui est-ce qui estant sain d'entendement ne se mocque de voir des hommes entrepris de leur esprit, faire à bon escient, ce qui estant faict par ieu seroit trouué inepte. C C'est donc à bon droict que Lucrece s'exclame en ceste sorte.

*Fols esprits des humains, poitrines aueuglees.*

Au reste, c'estoit chose fort obscure, que les festes de Flora, qui se celebroient à nud, & la turpitude s'en descouure assez, qu'ils s'abstenoient de les faire, quant quelques personnes de grauité estoient presents. Car vn iour que Caton y fut entré, & lors que les putains toutes nues les celebroient, ces femmes retenues par la grauité & authorité de ce personnage, ne se voulurent iamais despoüiller, iusques à ce qu'il s'en fust allé. Isidore a pensé, que ce Theatre estoit vn bordeau, pour ce que le ieu paracheué, les paillardes se D mesloient auec les hommes. De sorte que Tertulian, non sans raison dit, qu'on les amene à ces ieux, comme des hostes de pallardise & impudicité publique.

Le Gen. Il y a eu coustume entre les Angloys, qui a duré long temps, de mener toutes nues, & ses femmes & ses brus au temple, & oinctes de suc d'arbre, & ainsi faire leurs supplications & sacrifices aux Dieux, auec le sang des captifs.

Le Theo. I'ay horreur lisant l'impudence, la lubricité & paillarde cœcité des anciens,& princiapalement de la Venus, qui estoit en la ville de Gaze. Car vne statuë de marbre estoit, ou au carrefour, ou en la place publique, dont l'effigie estoit d'vne femme nuë, qui monstroit ouuertement toutes ses parties honteuses. Tous les Cytoiens l'auoient en honneur, & principalement les femmes qui luy presentoient des chandelles & de l'encens. Car ils disoient qu'elle respondoit la nuict,& durant le sommeil à ceux qui se vouloiēt marier, mais le Diable se mocquoit bien d'eux: Car le plus souuent, celles à qu'il commandoit de se marier, se trouuoient fort miserables en leur mariage ,& n'y auoit pas faute de querelles & de diuorces. A

Le Gen. Souuentesfois ie m'esmerueille, du manteau dont Tibere & Heliogabale & les autres Empereurs impudiques ont couuert leur vie flagieuse,& leurs mauuaises mœurs, qui ont voulu qu'estant à table des femmes toutes nuës les seruissent à table, & qu'elles tirassent leur chariot, & qui se sont infiniement pleus à faire, mesmes publiquement, tant d'impudiques actions. B

Le Ph. Ils ont allegué entre autres, les anciennes institutions de Licurgus, touchant les vestemens & exercices des ieunes filles, auec les ieunes hommes. Ils ont encores allegué les constitutions de Platon, en ses liures de la Republique,& des loix esquelles il veut que les femmes & filles, non seulement ieunes, mais aussi les vieilles, luctent toutes nuës dedans le champ de la lucte, que les ieunes filles entrent au combat de la course, soit à pied, soit à cheual: & aux solemnitez de leurs Dieux, qu'elles dansent nuës auec les ieunes hommes nuds. Pour ce qu'il n'y auoit garde telle qu'elle fust, qui les peust empescher de faire mal, si l'esprit n'eust esté garny de chasteté & de pudicité. Et souuent sur ce suiect, ils ont allegué la responce d'Auguste. Car comme par cas fortuit, passant Liuia sa femme, quelques ieunes hommes se fussent presentez tous nuds, (& partant que selon la loy de Romulus, ils deussent mourir) car elle portoit, que quiconque se laisseroit voir à vne femme, nud, qu'il perdist la teste: voir comme il les tira de la mort: c'est qu'il disoit, que aux femmes d'honneur, les hommes nuds leur estoient comme des statuës. C D

Le Gentil. Ceste excuse estoit trop facile, & semble que ce soit reuenir sur les premieres erres. Car qui a iamais esté sage, & il approuue ses loix, ou de Licurgus, ou de Platon. Au contraire ils sont infiniement repris en cela par les hommes graues & versez aux escritures. Car voicy ce qu'en escrit Euripipe en son Andromache.

*Euripid. in Androm.*

A *Quand les filles de Sparte auroient le plus d'enuie*
*Pucelles demeurer & chastes en leur vie,*
*Elles ne pourroient pas, veu qu'en toutes saisons*
*Suiuant les ieunes gents, & laissant leurs maisons*
*Auec la cuisse nuë & leurs robes desceintes*
*Elles sont au combat à ce donner attaintes,*
*Soit qu'il faille courir ou lucter dextrement:*
*Chose que ie n'approuue & loüe aucunement.*
*Et vous estonnez vous quand vos façons sont telles*
*Si l'on ne voit chez vous d'honnestes Damoyselles?*

Et appelloit Euripide les filles Laconiques, qui selon la loy de Licurgus se presentoient toutes nuës aux ieux publics ἀνδρομανεῖς c'est à
B dire, enragees apres les hõmes: & pource que par leur nudité impudique elles excitoient beaucoup d'hommes à les desirer furieusement. Et quant à Platon pour auoir allegué vne loy qu'il auoit prise des liures de Lycurgus, il est grandement repris d'Eusebe, & des autres escriuins Ecclesiastiques.

Le Theol. S. Augustin ratiocine en ceste façon: s'il n'y auoit rien de honteux en ceste nudité, nos premiers parents n'eussent pas couuert leur nudité apres le peché, car ils couurirent plustost leurs parties honteuses que leurs bouches, & non pas de la main, mais des fueilles de figuier, de peur de ne les toucher, tant il y a eu de turpitude apres le peché.

C Le Phil. Ie ne puis pas quant à moy beaucoup approuuer telles festes: mais que dirons nous des solemnitez où il y a eu quelque solennelle & venerable grauité. Comme pour exemple Πυροσκοπία & πυρομαντεία qui donnoient coniecture de l'aduenir par le feu & les flammes qui brusloient les victimes. Car ils se souuenoient des victimes que Dieu auoit durant les peres anciens, fait brusler par le feu du Ciel, & croyoient que Dieu venu d'enhaut en façon de feu, auoit deuoré les victimes. De sorte que ce Dieu se cachoit soubs ces flammes & lors que d'impetuosité il se portoit en haut, qu'il prenoit les victimes des autels & les transportoit au ciel, & qu'en mille pars de sacrifices, il n'y auoit indice si clair, & si certain de l'affection des
D Dieux. Et partãt ils n'vsoiẽt pas pour sacrifier de toutes sortes de feu, mais seulement de celuy que les rayons du Soleil auoient allumé en vne meche & qu'ils gardoient en leurs temples auec grãde religion l'entretenant tousiours auec du bois qu'ils y mettoiẽt, de sorte qu'ils ne le laissoiẽt esteindre, ny ne l'employoiẽt ailleurs sinon aux seules victimes, & pour expier les choses polluës. Les Romains le gardoiẽt par les vierges vestables, comme vn feu secret, & venu du ciel, & le

gardoient caché dans le plus interieur de leurs Temples, & comme au cabinet de Vesta, auec le Palladius, & les Dieux Penates apportez de Troye, & n'estoit permis d'y entrer, qu'aux Vestales & au grand Pontife, comme estant le garde souuerain, & l'Euesque præposé sur les choses sacrees.

LE GEN. Cela est vray, car encores auiourd'huy ce temple de Vesta se voit à Rome, basty en forme ronde, en la vallee qui est le mont Palatin & le Campidot assez cogneu par le monde, *Sancta Maria de Gratia*. Personne n'y entroit le iour, la nuict il n'y auoit hôme qui y fust receu, les femmes bien. Et en ce Temple il n'y auoit, ny effigie aucune ny pourtraicture. Car ils croyoient, que Vesta estoit vn feu diuin, & tel que nos maieurs leur auoient appris estre le feu que les Prestres Israëlites gardoient & nourissoient au Tabernacle.

LE PHIL. Le nom de Vesta, en latin se dict en grec τὴς ἑστ'ιᾶς & n'y a qu'vne mesme origine & forme, de tous les Dieux, qui ne signifient rien, soit en langue Grecque ou Latine. L'vn & l'autre mot est Hebrieu, composé de ce mot *Eschia*, qui signifie le feu de Dieu. Dont il appert que cette ceremonie est venüe des Peres, & qu'elle a demeuré entre le Etniques, auec vn peu d'ombre, qui reste de la deprauation des ceremonies, & se voit encores que le d'Ascanium ne signifie autre chose que Prestre, & gardien du sainct feu de *Esch, Rohen*.

LE GEN. Le conuent des Vestales, fut premierement institué par Numa Pompilius, auec quatre vierges, qui furent solemnellement faictes professes, dont l'on dict que les noms furent, Begania, Beremia, Camilia & Torpeia. Depuis auec le temps, le Temple estant diuisé en six parties, afin que le nombre des Vestales respondist aux Tributs du peuple, on en adiousta deux, comme dict Dionis. *Les Vierges Vestales* (dit-il) *estoient quatre en nombre, faictes Professes par Numa, ausquelles depuis on en adiousta deux, qui sont tousiours demeurees.*

LE PHIL. L'estat estant augmenté, le nombre creut iusques à vingt, & celle qui presidoit à ce nombre s'appelloit *la grande Vestale*. Et ce receuoient en ce conuent par l'aduis du grand Pontife, estans choysies de ceux qui estoient naiz de parens libres & incogneus, & dont la prud'hommie estoit grande. La pudicité incorrumpue, la vertu tres-claire, & celles qui refusoient, y estoient contrainctes. S'il aduenoit qu'vne d'elle fust morte, vne autre estoit subrogee en son lieu, non plus âgee que de dix ans, non moins agee que de six, & s'il falloit qu'elle eust encores son pere & sa mere

A mere, & qu'elle n'eust tache de corps en elle, ny defectuosité de ses sens, & falloit que son pere n'eust eu desia trois enfans, ny sa mere faict diuorce. Estans receues, elles gardoient le feu sainct dans des vaisseaux de terre, qui estoient cachez au plus secret du temple de Vesta, & le gardoient, & le r'alumoient, y mettant du boys, & leur tour chacune auoit le soin. S'il s'esteignoit, c'estoit vn grand prodige, & le falloit expier auec grand deuoir, & lors toutes affaires cessoient, iusques à ce que l'expiation eust esté faicte, & les Dieux appaisez, tout ainsi que s'il fust aduenu de grands, & de tres-malheureux prodiges. Et la vierge, par la faute de laquelle le feu fust B demeuré esteinct, estoit foüettee par le grand Pontife en vne chambre fort secrette, où il y auoit vn voile de lin tendu. Quand il le falloit r'alumer, on prenoit vn vaisseau d'airain fort clair, qui auoit trois angles, & l'exposoit-on aux rayons du soleil, & le tenoit-on là, iusques à ce que par la repercussion des rayons, & par l'eiaculation & collection, la chaleur augmente, la meche mise à l'opposite prit feu. Celles qui y estoient receues, deuoient promettre chasteté l'espace de trente ans, & la tenir, & mesuroient le temps en cette sorte, qu'ès premiers dix ans elle s'apprenoient ce qui estoit de l'adoration & ceremonies, & des coustumes escrites dans le rituel: Les autres dix ans, elles exerçoient ce qu'elles auoient appris, aux au- C tres dix ans, elles apprenoient aux Nouices, ce qu'on leur auoit auparauant appris. Estans conuaincues & condamnees d'incestes, à certain iour elles estoient enfouyes toutes vifues dans vne Grotte, à la porte Collatine, en vn lieu vulgairement dit *le Scelere*. Leur paillard estoit foüetté à la mort, en la place où se tenoient les Comices: dedans le fond d'vne fosse faicte soubs terre, en laquelle on descendoit par vne eschelle, on mettoit vn lict, vne chandelle allumee, du pain, du laict, de l'eau & vn peu d'huille. Et ayant rompu & mis en pieces son serre-teste, elle mise dãs vn cercueil, habillee pauuremẽt, le grand Pontife, non sans horreur de tous, l'a mettoit à la porte de cette fosse, & puis l'ayant desliee, apres auoir dit les solemnelles im- D precations, l'a descendoit-on dedans, puis tournant visage, & les eschelles ostees, les autres iettoient la terre sur elle, & toute vifue l'estouffoient, l'a faisant mourir. Ce iour là comme triste & presage de mal-heur, on publioit en la ville cessation de toutes choses, il ne faisoit rien publiquement. Quant les Vestales sacrifioient à Vesta ou luy faisoient quelques ceremonies, elles marchoient ornees de leurs serre-testes, ou rubãs blãcs, & dessus ayant vn voile fort long couppé en quarré, & qui s'attachoit auec vn agraffe, & reuestues de blanc vestement qu'on nommoit *Suffibulum*, & faisoient leurs sacrifices, ayans mis en vn pot de terre vne galette, du sel & de l'eau

qu'ils piloient ensemble. Elles ne laissoient perdre leurs cheueux couppez, & ne les laissoient frayer contre quelque autre chose, mais elles les deposoient comme chose saincte en vn haut arbre de Lote, qui se veneroit pres l'autel de Lucine : Et c'est pourquoy on l'appella *Capillata*, c'est à dire pleine de cheueux. On portoit tant d'honneur & reuerence à cet ordre, qu'il n'estoit permis à aucun Magistrat, d'interceder contre leurs decrets & commandemens. Que s'il aduenoit quelque tumulte à Rome, ou quelques querelles & seditions, on les composoit par la priere des Vestales & ce à cause qu'elles estoient gardiennes & conseruatrices du feu sacré.

A

LE THEOL. Ceste soigneuse obseruance de ceremonies, & cette façon de sacrifice ayant ses loix & ses coustumes, pouuoit peut-estre induire les hommes, à croire qu'il y auoit quelque diuinité en tels Dieux, si les Prestres auec la pureté des hosties qui s'immoloient, eussent plustost laué les ordures de leurs ames, que de leurs corps. Mais aux autels de ces Dieux impurs, y mettant des Prestres beaucoup plus impurs, il a fallu que tout ce qui auoit esté sur-basty sur vn si mauuais fondement s'en allast par terre. Car outre qu'ils auoient basty par tout des Temples & des autels, comme des boutiques de gain, & que par ce moyen ils trompoient artificieusement les hommes, & n'obmettoient aucun genre de tromperie, afin de retenir ces pauures gens, que la superstition aueugloit, encores n'y auoit-il aucune espece de cruauté qu'il exerçast sur les hõmes, qui ne se trouuast proche de ces autels. I'en allegueray vn peu, d'vn innumerable nombre qu'il y en a, afin que cela soit plus clair, & que l'on cognoisse quelle a esté la cruauté de ces Dieux. Denis d'Alicarnasse, a laissé par escrit, qu'vne grande peste arriua au pays des Pelagiens, & qu'elle emporta quasi tout le bestial Les Dieux estans courroucez, que les femmes accouchoient, ou d'enfans defectueux de leurs membres, ou bien auortoient, & que cela estoit aduenu, pour ce que y ayant eu sterilité, ils auoient voüé le plus beau de ce qui naistroit sur la terre, & dedieé aux Dieux, afin d'en estre deliurez, & qu'ayant obtenu le cõtenu en leur requeste, ils n'auoient tenu ce qu'ils auoient promis ayans retenu le plus beau par deuers eux. Et demandans par quel moyẽ ils pouuoiẽt estre deliurez de telle & si grãde calamité, auoit esté dit par l'Oracle, qu'il falloit immoler le dixiesme de tous les hommes. C'est ce que dit le mesme autheur : Et Eusebe en sa preparation Euangelique. Le mesme Denis d'Alicarnasse, atteste qu'on immoloit le temps passé vn homme à Saturne, comme au plus ancien de tous les Dieux. Car

B

C

*Dionis. Hal. l. 1.*

D

*Euseb. prep. euang.*

comme dit Plutarque en son liure de la superstition, les Carthaginois volontairemẽt immoloient leurs enfans à ce Dieu: ceux qui n'auoient point d'enfans ils en achetoient des peres qui en auoient, & les sacrifioient. Les parens y estoient presens, que s'ils eussent pleuré ou gemy, ils passoient sans honneur le reste de leur âge, & neãtmoins leurs fils estoiẽt immolez, & pendãt qu'on les imoloit, tout raisonnoit de flutes & cymbales, afin qu'on ne peut ouyr les plainctes ny voir les pleurs des enfans sacrifiez. Hercule passé en Italie, changea ceste cruauté de sacrifier, en vne forme plus humaine, & ayant erigé vn autel à Saturne, il voulut qu'au lieu de vrais hõmes, qu'en Italie on jettast les figures & statuës des hommes dedans le Tybre. Ce que dit Ouide, afin que du tout il n'ostast pas la religion, soit qu'il creust que Saturne luy en deust estre plus doux, ayant adoucy cette ceremonie, & ne l'ayant du tout ostee. A Diane pareillement on immoloit des hommes, car empeschant la nauigation des Grecs, & les retenans dans Aulide, l'Oracle commanda à Agamemnon, deuãt que de singler & quitter le riuage, qu'on luy immolast Iphigenia, dequoy Euripide a faict vne insigne tragedie, & a declaré dans icelle toute la cruauté dont ils vsoient. D'auantage en l'Isle de Sardaigne qui n'est pas beaucoup loin des Colomnes d'Hercules, les vieillards qui auoient soixante & dix ans, estoient fouëttez par leurs enfans qui rioyent, & puis apres les precipitoient d'vn haut lieu. D'où est venu le prouerbe en ris Sardonien, comme escrit Thimeus l'Istoriographe en ses Deliaques. Aussi a-on laissé pour memoire, qu'en la region Taurique c'estoit la loy des ceremonies, que quicõque estoit porté là par les tempestes de la mer, & ceux qui esgarez y estoient arriuez, fussent immolez pour victimes à Diane Taurique. Ce qui se peut apprendre d'Euripide en son Iphigenie Taurique, & dit que cette façon estoit impie. Herodotus dit aussi, qu'on imoloit à Mars entre les Scithes des hommes. Tout-autant dit il, qu'on peut prendre d'hommes vifs, qui soient ennemis, ils en eslisent vn de chaque centaine, lequel ils esgorgent, non pas comme les bestes, mais biẽ autrement. Car luy ayant versé du vin sur la teste, ils luy couppẽt la gorge, l'ayant posee sur vn vase qui reçoit le sang. Mais Neptune a-il esté plus humain que luy? Car il enuoya à Idomeneus, retournãt en son pays de la guerre de Troye, vne telle tempeste, qu'il promit de sacrifier le premier des animaux qui se presenteroiẽt à luy, sortãt de sõ nauire, & cõme sõ fils se fust presẽté à luy le premier, il falut le sacrifier. Pareillemẽt en la ville de Lune en Albanie, nõ loin de la mer Caspiane ou de Bachu, on immoloit vn hõme, & là la Lune s'honoroit & se veneroit sur tout. Car cõme beaucoup d'esclaues espris de

*Ouid. 2. fast.*

*Herod. in Melpomene.*

fureur y deuinassent celuy d'entr-eux, qui plus souuēt estoit en cette entusiasme, errāt seul dedās vne forest, estoit lié d'vne sainte chesne, & retenu par les prestres, & l'espace d'vn an il estoit splēdidemēt nourry & par apres on le menoit pour estre esgorgé auec les autres hosties. Pescenius Festus, en son liure des histoires, rapporte que les Carthaginoys, auoiēt coustume d'immoler à Saturne des hosties humaines, & cōme ils eussent esté vaincus par Agatocles Roy de Sicile, ils penserēt que c'estoit le Dieu qui estoit courroucé contre-eux, & partant afin d'expier diligemmment cette faute ils luy imolerent deux cens gentils-hommes de leur noblesse.

*Tant la religion peut de meschanceté*
*Qui a desia produit si grande iniquité.*

Le Gentil. Et à qui est-ce que ces hommes forcenez demandoient conseil en tels sacrifices? veu qu'ils tuoient plus d'hommes, que paraduenture Agathocle n'en auoit tué, ayant obtenu victoire, ie ne sçay que dire des enfans qu'on imoloit à Saturne. Que les hommes ayent esté si barbares, si infames d'appeler sacrifices leurs parricides? C'est à dire le plus vilain & horrible peché que puisse faire le genre humain, & l'appeller sacrifice, lors que ces petites & tēdres ames, en l'âge le plus aymable aux peres & aux meres, estoiēt esgorgez du cousteau sans aucun respect, passans en cruauté & en brutalité les bestes plus farouches, qui n'ont faute d'amour enuers leurs petits. O folie qui ne se peut guarir! qu'est ce que tels Dieux eussent peu enioindre à ces pauures gens de plus dur & insuportable, quāt ils eussent esté fort courroucez, que ce qui leur enioignent lors qu'ils leur sont fauorables? Veu qu'il souilloient de parricides leurs plus insignes culteurs les priuent de leurs enfans, & les despouillent des sentiments que leur donne la Nature? Que peut-il auoir de sainct en tels Dieux, ou à ceux qui les adorent? ou que feront-ils és lieux prophanes, quād entre les autels des Dieux, ils commettēt de si grāds crimes? Quintil. donc a biē dit en son Fanalique, si Dieu nous presse à cela il est colere. Sont-ce là des ceremonies de Dieux? n'est-il pas plus expediēt de viure à la façō des bestes brutes que d'honorer des dieux si impies, si prophanes & sanguinaires.

Le Theo. Mais les Lucadiens par chacun an, afin de ce deliurer de la colere des Dieux, & principallement d'Appollon, auoient coustume de choisir le pl⁹ meschāt de leur ville, & l'immoler. Ie laisse maintenant sous silence, la coustume des Samnōs, des Druides & de Licæus & Pergees, & d'autres natiōs, qui imoloient vn homme aux Dieux. Ie diray cecy, qu'ē telle cruauté de Dieux, & en telle & si inhumaine religiō, qu'il n'a peu iamais y auoir quelque probité, car ils n'ont pas seulement suiuy contre quelques particuliers hom-

mes, mais quelques fois contre toute vne armee. Car comme A Brennus eut perdu vne insigne bataille contre les Grecs, durant toute la nuict, il fut agité & luy & le demeurant de ses gens, de telle fureur qu'ils combatirent les vns contre les autres, & se ruïnerent entierement, il ne se faut donc pas esmerueiller si Iupiter souuent a esté appellé aux parricides: C'est pourquoy à bon droict Philetie, l'appelle le plus cruel des Dieux, & Pallas l'appelle entagé & sans cerueau & mauuais, & Anchilles l'Autheur de tous maux & de toute calamité. Venus aussi, non seulement Iupiter, mais encore appelle tous les Dieux inhumains, & cruels, pource que par enuie ils auoient ruïné Troye, à cause qu'ils auoient eu des dons des Grecs, & Iupiter par les artifices de Iunon, fut autheur de violer la confe-B deration qui auoit esté accordee entre les Grecs & les Troyens, ayãt commandé à Pallas de descendre au camp des Troyens & les induire à rompre le traicté, & bien que ce soit le propre d'vn homme meschant & leger de mentir, Iupiter n'a point esté exempt de ce crime, lequel Hyrtacides appelle menteur.

Philet. lib. 1. Odiss. Hom. 11. Ill. vii. Virg. 2. Æn. Illiad. 4. Ill. 11.

*Estes vous donc menteur, O pere Iupiter!*
*Faudra-il desormais à mensonge imputer*
*Ce que vous nous direz?*

Virg. 5. Æn.

Veu que aussi Apollo fut estimé autheur de grande cruautez, & souuẽt appellé à faire meurtres & homicides, esquels il aydoit les hommes, comme dit Virgile, & qu'elles prieres peuuent estre plus cruel-C les, que celles de Polinaces dans Euripide, disant ainsi.

Eurip. in Phoe nis

*Redontable Iunon, ie vous suis seruiteur*
*Adraste est mon beau pere, & si i'ay eu cet heur*
*D'habiter vos pays, manant de vostre terre:*
*Mais faictes moy ce bien, puis-que ie fais la guerre*
*A mon frere ennemy, de le pouuoir tuer*
*Et pouuoir en son sang ma dextre euertuer,*

Encore appelloit-on anciennement les Dieux du temps passé, pour estre fauorables à faire des larcins, & croyoit-on qu'ils portoient faueur aux brigans & larrons, attendu qu'ils estoient pleins de toute impurité: partant Horace escrit ainsi en ces Epistres,

D *Ayant dit haut & clair, ô Iane, ô Apollon,*
*Les leures il remuë, & tout bas le voit-on*
*Qui dit belle Lauerne, ô Deesse fœcunde*
*Donnez moy la vertu de tromper tout le monde*
*Qu'on me repute sainct & fort homme de bien,*
*Couurez si bien mon faict que l'on n'y voye rien:*
*Iettez sur mes forfaicts vne nuee obscure,*
*Et sur ma tromperie vne nuict toute pure.*

Bref beaucoup de personnes ont creu que c'estoit eux qui leur auoit aydez à faire plusieurs meschancetez, plusieurs voleries, plusieurs adulteres, & n'ont doubté de les prier de leur donner la main fauorable à les faire.

A

Le Gentilh. Donc en ce temps deplorable où les Dieux s'adoroient, ce dire du Cyclope estoit tolerable qui exhortoit les hommes à se donner du plaisir en ce monde, & qui subuertit toute religion, car voyla ce qu'il dit dans Euripide en son Cyclope.

*Quoy qu'elle vueille ou non, si faut-il que la terre*
*Me produise du foin & de l'herbe à grand erre,*
*Afin que mon troupeau soit gras & bien refait*
*Ie ne sers point aux Dieux pour auoir leur bien-fait*
*Ie n'ay l'œil que sur moy, ie regarde à moy-mesme:*
*Et ce grand Roy des Dieux, ce cher ventre que i'ayme*
*Qui comme Iupiter sur les hommes prudents,*
*Commande tout sur moy, soit dehors ou dedans*
*Et veux qu'à tous moments, ou ie mange, ou ie boyue*
*Et rien sinon plaisir viuant ie ne reçoiue.*

B

Le Theol. Voicy vn conseil, non d'vn homme, mais du fils de Neptune, & petit fils de Iupiter, lequel il est aysé de iuger par ses propos qu'il estimoit que c'estoit vanité de leur faire tãt de ceremonies: mais qu'est-il besoin de s'y arrester dauantage? La cruauté de ces Dieux a esté telle, & si horrible qu'Homere à escrit, que Ate qui est la lesion estoit fille de Iupiter, combien que la bonté & beneficence soit propre de Dieu seul.

C

Le Gentilh. Ce n'est pas de merueille que les Dieux ayent esté si cruels enuers les hommes, & que toutes les semences de discordes qui sont entr'eux & de cruautez & de perfidie, sont prouenues d'eux, veu que dés le commencement il y a eu entr'eux tant de contentions que le ciel ny la terre ne les pouuoiẽt contenir: Que si c'est vn mauuais acte de poursuiure par arme, celuy de qui l'on a receu plaisir, certainement Saturne fut vn meschant, qui a tant trauaillé son pere qu'il luy donna la vie: mais non seulement il le poursuiuit, mais l'ayant pris captif, il luy couppa ses parties honteuses, comme dit Ouide.

D

*Comme Saturne fut cruel & plein d'enuie*
*Quand le membre il couppa, qui luy donna la vie.*

Iupiter ayant mis cet exemple paternel deuant ses yeux pour imiter, la main armee il poursuit son pere, & le contraignit de fuir en Italie: mais combien a esté grande la cruauté de Saturne qui deuoroit ses enfans? celuy-là peut il estre tolerable aux autres, qui a esté si intolerable entre les siens? & Iupiter n'a peu assoupir toutes

les contentions qui estoient en son estat, encores qu'il en eust chassé son pere, & n'a peu paisiblement regner, quand les Geans vengeurs de l'iniure paternelle, conspirerēt cōtre luy, & quasi le ietterēt hors de son Royaume? Et certes apres auoir assoupy tous ces troubles, & remporté victoire de ses ennemis, si est-ce qu'il n'eut iamais son estat paisible: mais quasi tous les Dieux s'esleuerent contre luy, & quasi fut mis en prison par ceux de sa parenté.

Encores ces Dieux non seulement n'ont pas eu entr'eux des inimitiez perpetuelles: mais encore les vns contre les autres, ont aydé les hommes, & leur ont donné force & authorité, de sorte que souuent ils ont esté blessez par eux, comme fut Iuno d'vne flesche, que descocha Hercules, Pluton aussi fut blessé par luy, Mars pareillemēt, Dieu de la guerre, n'a peu euiter les armes des mortels, & escriuent que Venus fut blessee par Diomedes.

*Hom. 4. Il.*
*Hom. eod.*

Le Philo. De tout cela, il ne se recueille autre chose, sinon que les esprits des hommes estoient fort durs, aux esprits desquels il failloit imprimer la religion, & la crainte des Dieux, veu que n'y les exemples des gens de bien, ny la persuasion des sages, ne les pouuoient tirer à ce poinct, au contraire il estoit necessaire de les y amener ou par l'authorité des plus scelerez, lesquels ils admiroient, ou bien par le discours de quelques fables qui enuelopoient la verité: car tout cela n'a esté inuenté ny laissé par les anciens, que pour instituer les hommes à la probité, & pour descouurir les choses obscures de la nature: car pour ce que les femmes ny le vulgaire ne pouuoient comprendre les raisons des Philosophes, & par icelles estre inuitez à la religion, à la foy, & à la saincteté: il a fallu les y tirer par la crainte des Dieux, laquelle ne pouuoit prendre pied aux esprits des hommes sans les fictions des fables, & choses admirables qu'elles contenoient: & c'est pourquoy ils ont attribué à Iupiter vn foudre, & vn bouclier couuert de peau de cheure, vn trident à Neptune, des flesches à Cupidon, des torches aux Furies vengeresses des meschancetez, des Dragons, à Pallas, & à chacun des Dieux quelques especes d'armes. Et quant à ce qu'ils ont feint des querelles entre les Dieux, & autres choses peu conuenantes à leur qualité, cela a esté fait par eux à bonne fin: car quand à ce qu'ils feignent que Saturne couppa les parties genitales à son pere, & l'auoit chastié, c'est pour signifier qu'il n'y a qu'vn monde, & que plusieurs ne se peuuent engendrer, qu'il n'y a qu'vn tēps signifié par Saturne, qui mesure le cours du ciel, & pource que par le tēps, toutes choses sont consommees & que d'autres sont substituees en leur lieu, c'est pourquoy ils ont feint q̃ Saturne auoit mãgé ses enfans, & qu'apres il les auoit vomis fut chassé de son regne pour ce subiect, que la nature du mon-

de estoit estimee exempte de toute corruption, pource qu'elle ne peut sentir la violence du temps, laquelle elle a iettee hors de son estat entre les choses basses: & quant à Iupiter, il a garenty ses freres d'estre deuorez par leur pere, pource que la matiere des élements, est eternelle, comme le total du monde. Voyla les præceptes des Philosophes qui se cachoient soubs ceste fable: & pour l'appliquer à la Philosophie des meurtres, ils ont voulu monstrer, par Saturne chassé de son Royaume par ses enfans, qu'il n'y a si belle richesse qui se puisse acquerir que par de grãds perils, & sans grãds troubles d'esprit, & que Dieu est vengeur de toute iniquité. Par apres ils nous monstroient qu'il ne falloit offencer ses parents, veu que Iupiter auoit imité la cruauté de son pere, car le plus souuent les enfans suiuent les exemples, ou de la probité, ou de l'iniquité paternelle. Ainsi ils monstroient qu'il faut euiter l'orgueil des hautes richesses, n'estãt ny asseuré, ny necessaire à la nature de l'hõme: & qu'il se falloit abstenir, de faire iniure à personne, & ainsi du reste, où l'on doit faire mesme iugement, & chacun si petit soit-il versé és Mytologies & explication des fables, il en trouuera la vraye intelligẽce & deuëment accommodee au subiet.

Mais les sacrifices des hommes sont fort anciens: car ils sont deuant la guerre de Troye, & non seulement on a offert le sang des hommes en sacrifice entre les Ethniques, mais encore entre le peuple de Dieu, car il y en a eu beaucoup d'iceluy, qui en la vallee de Gehennõ brusloient leurs fils & leurs filles, pour gratifier à Moloch.

LE THEOL. Encor entre les Chrestiens la diuination, par la mort des hommes a esté exercee par ceux qui se disoient Chrestiẽs, & y a eu vne grande multitude de faulx Philosophes, faisant profession de deuiner, principalemẽt és villes d'Athenes, & d'Alexandrie qui sacrifioiẽt aux autels des idoles, des enfans masles & femelles encore non corrõpus en leur virginité, & qui mangeoiẽt de leur chair.

LE GENTIL. Les Histoires disent de Iulian l'Apostat, qu'outre qu'il fit ouurir les temples des idoles, & qu'il commandast qu'on leur sacrifiast, il voulut aussi remettre & reparer l'Oracle d'Apollon, qui dés la naissance de Dieu en terre, estoit demeuré muet par la puissance des tenebres qui estoit ostee, & par la force de la vraye lumiere, & outre il introduit ces horribles sacrifices, & autres superstitiõs de magie: car comme il passa par le Caire pour aller en Perse, estãt entré en vne cauerne, il y fit ses incantations magiques & icelles acheuees, peu y estans tesmoins, il boucha l'entree, & y fit mettre son seel, & mesme y apposa des gardes. Or ayant esté tué en ceste expeditiõ, car il fut frappé d'vn dard dedãs les entrailles pour salaire de sa

A de sa mauuaise lãgue) les portes de ceste cauerne furẽt ouuertes par quelques gẽs curieux de sçauoir ce que l'Emper. y auoit si curieusemẽt reserré, en laquelle on trouua vne fẽme pendue par ses cheueux les mains estendues, du foye de laquelle tiré de son vẽtre qu'on auoit ouuert, il auoit voulu sçauoir s'il auroit victoire des Perses. Et dans Antioche & en plusieurs autres lieux secrets se trouuerent des coffres pleins de testes humaines, & dans les puits beaucoup d'hommes submergez, qui estoient les restes des sacrifices de Iulian, comme escrit Cedrenus & Gofreen Vitemberg.

Le Theol. Dequoy se faut-il esmerueiller en ces monstres veu B que Dion en la vie d'Adrian, qui d'ailleurs auoit de grandes vertus tesmoigne qu'il adioustoit grande foy aux sacrifices des Magiciens: de sorte qu'il immola en Ægypte Antinous, qui estoit vn beau garçon, & qu'il auoit nourry pour se donner du plaisir, & le mit au nombre des Dieux, & bastit vne ville au païs dicte de son nom: & par tout le mõde, il fit mettre ses statues, & de ce temps encores se voyẽt elles à Rome.

Le Gent. Lampridius dit de Heliogabale, qui fut le plus meschant, & le plus desnaturé, non seulemẽt de toutes les bestes à deux pieds, mais encores à quatre pieds, qu'il se plaisoit à tels sacrifices & qu'il choisissoit les plus beaux & les plus nobles enfans de toute l'I- C talie, qui auoient encores leurs peres & meres, afin que ce fut plus de douleur à leurs parens. L'Empereur Valerian fit encor tels sacrifices abominables & impures ceremonies, voire execrables enchãtemens: & fit coupper la gorge à des pauures enfans issus de pauures miserables peres, fit esplucher leurs entrailles nouuellement nees, rompit l'ouurage de Dieu comme si de ceste meschanceté il eust deu estre bien fortuné.

*Le Theol.* Aussi l'vn & l'autre par iuste iugement de Dieu finit mal & fut chastié de ses forfaits: car celuy-là fut cruellement tué par les siens & ietté dans vne latrine, & pourrit entre l'ordure des excremens, cestuy-cy regna mal-heureusement, & à la fin fut pris en D guerre par Sapor Roy des Perses, auquel il seruit d'escabeau iusques à ce qu'ayant vieilly en ceste misere, à la fin il fut escorché tout vif.

Le Gentil. Ces sacrifices abominables le temps passé estoiẽt fort frequents entre les Hestrusques, comme nous le monstrent encore auiourd'huy beaucoup de monuments en marbre, & premierement vn a Peruse encore tout entier, & que i'ay veu, non sans merueille, restãt de l'antiquité. Et afin que ie ne die rien des sainctes lettres où nous lisons qu'entre les Iuifs estoient en vsage les ceremonies des Gentils, on ne peut desnier qu'ils n'vsassent de ceste façon

de deuiner par la mort des hommes, mesmes aux batailles, elles y ont esté fort frequẽtes, c'est pourquoy plusieurs sont de ceste opinion, A que, Arelates, qui est Arles, estoit ainsi nommee, *ab ara lata*, pour le grand autel où se faisoient tels sacrifices: car en ce lieu & pres la Rochette, il y auoit deux colomnes basties, & sur icelle vn autel imposé, où par chacun an, le premier iour de May, le peuple auoit coustume pour sa santé d'immoler des hosties humaines: Partãt ils engressoient trois ieunes hommes qu'ils auoient acheptez, & les immoloient sur cet autel aspergeant le peuple present du sang de ces victimes.

Le Theol. Mais S. Trophin l'vn des 72. Disciples de nostre Seigneur Iesvs-Christ, enuoyé de la Iudee pour prescher la religion Chrestienne fit oster ceste coustume, leur enseignant qu'il se B falloit asperger non du sang des hommes immolez, mais du sang de nostre Seigneur Iesvs-Christ.

Le Gent. Mais Benzo afferme apres d'autres, que telles superstitions sont encores en vsage entre ces peuples d'Inde, qu'on apelle Caribes, car ils portent leur idole nommee Chiapen à la guerre, & deuant que de partir, ils choisissent entre les captifs, quelques victimes qu'ils immollent, & font plusieurs sacrifices, & barbouïllant de sang toute l'image de leur Dieu, ils mangent entre'eux la chair. S'il y a quelqu'vn qui desire sçauoir dauantage de telles ceremonies, abhominables, il les verra dans Lylius Giraldus briefuement, mais C diligemment escrites & recueillies de diuers autheurs, en son histoire des Dieux.

*Lil. Gir. Synt. 17. de hist. Deo.*

Le Theol. Mais Dieu vengeur de l'impieté a esteint, & aboly ces monstrueux sacrifices auec ceux qui les faisoient, & est vray semblable que le Diable demandoit ces sacrifices d'hommes, tant pource qu'il se plaist à la tuerie, que pour se mocquer du fils de Dieu, qui chargé de nostre nature humaine par le Decret caché de la diuinité, se deuoit offrir luy-mesme à son pere, pour les pechez du genre humain, & pour conclurre ce discours, tout ce genre de deuiner (apellé *Extispicium*, pource qu'on y regardoit les entrailles) est deffendu par le premier præcepte du Decalogue, c'est à dire, des dix commandemens de Dieu, où il est dit: Tu n'auras point deuãt moy de Dieux estranges: estant vne inuention d'hommes, qui ignoroient le vray D Dieu qui s'est monstré soubs le Verbe, & qui attrayẽt les esprits à desirer les ceremonies & adorations des idolatres, & à vne recherche de la volonté diuine, par signes, laquelle est impie & fausse, & du tout esloignee du Ciel, ie dis par signes ou enseignes, par le Diable,

ou sans son mandemẽt, inuentez d'authorité priuee, car encore que
A Dieu ait monstré aux prestres Romains, les sacrifices qu'il a cõmandez de viue voix & qui se faisoient par vne viue foy, qui s'adressoit à luy & par les miracles qui tesmoignoient de sa doctrine, toutefois il est certain qu'il a detesté & vengé auec vne ardente indignation, & seuerité le cult & veneration des idoles és sacrifices, & la prophanation abominable, detestable, & impie qu'on faisoit de ses commandemens, partant, tout ce qui s'est trouué de nouueau & insolite, cõme s'il y a eu quelques parties qu'on en a ostees, ou qu'on a trãsferees où bien qu'on aye gastees, & nous n'en doutõs point. Tout cela a esté fait par le diable, lors qu'õ immoloit, soit que ce qui estoit perdu eust esté osté, soit qu'on leur iettast de la poudre aux yeux, & qu'õ les eust esbloüis, & enchãtez. Car d'où venoit ceste si soudaine
B mutation aux entrailles des bestes, ou qu'il s'en fallust quelque chose, ou bien qu'elle fut superfluë? Doù que les intestins tãtost n'auoiẽt point de chef, où s'ils en auoient qu'il estoit retiré autre part qu'il ne deuoit? D'où venoit que si le foye auoit sõ chef, si le cœur estoit entre les entrailles qu'il s'esuanoüissoit, si tost que le Prestre auoit aspergé la galette, & le vin? D'auantage par qu'elle force & puissance est-ce que les entrailles s'accommodoiẽt à la fortune de celuy qui immoloit, qu'elles se changeoient soudain en vne autre forme & couleur que celle qu'elles auoient, & que le foye de la beste estant net, poly, & plain fut tout soudain aspre & raboteux, & deuenu maigre, & petit? car il ne se peut dire qu'aux victimes viuantes defaillit aucune
C chose, principallemẽt le cœur: car elle n'eussent peu viure n'ayans le cœur, qui est la fontaine de la vie, & les marques n'eussent peu estre cachees, si la beste au dedans eut esté mal affectées, car elle eut eu les intestins petits, maigres, & decharnez: & d'ailleurs qu'ils n'eussent pas presenté en sacrifice celles qui estoiẽt mal affectees, veu qu'auec grand soing, ils cherchoient celles qui estoient entieres, & les eslisoient: ou si nous leur donnons que les victimes viuantes eussent eu faute des parties de dedãs, pourquoy l'vn les trouuoit il sans cœur, & le foye, sans chef, veu qu'il n'y auoit riẽ de plus horrible, & l'autre les trouuoit entieres & impoluës, bien qu'elles fussent triees de mesme troupeau, si ce n'est qu'il y eust quelque particuliere puissance à choisir les hosties, car il est certain, & cela estoit frequent que la premiere estoit quelquefois bõne & l'autre mauuaise. Donq il y auoit quelqu'vn qui desroboit, ce qui soudain esuanoüissoit & y iettoit ce qu'õ ne voyoit point auparauant, & qui apparoissoit lors: ou bien quelque force occulte de nature engendroit cecy, & ostoit cela. Si nous

attribuons cela à nature, il y aura quelque chose qui s'engendrera de rien, ou qui retournera soudain en rien, contre le cours perpetuel de nature. Or cela resistant à l'experience qu'on en voit, & que ce soit contre raison qu'elle ayt osté ce qui ne paroist point, & qu'elle ait sourdement adiousté, ce qui s'y est trouué acreu, ou mis d'auantage. Il est necessaire de conclure, que ce soit non pas la nature, mais quelque autre cause occulte qui agit auec le reste. Ceste cause est Dieu, & les ministres de Dieu, les Anges saincts, ou les Demons. Dieu a condamné les sacrifices des Payens, & toutes ces ceremonies idolatres. Donq concluons que ce ne sont que des artifices, & mocqueries de Sathan, tout ce qui est adiousté aux sacrifices des Ethniques.

Le Gentilh. Tous ces sacrifices sont suspects à cause de leur Autheur, car les Tuscans, ou Hetruriens ont dit qu'vn enfant nómé Tages sorty de terre lors qu'on la coupoit fut autheur de ceste discipline, & art d'Augures. Lequel comme, rapporte Ciceron des Liures des Hetruriens, on labouroit la terre, & que le Soc eut fait vn rayon bien auant, soudain apparut ayant face d'enfant, mais vne grauité & prudence de vieil homme, & parla à celuy qui labouroit.

Le laboureur estonné de ceste aduenture, s'estant hautement exclamé, & comme par merueille chacun y accourut, & toute l'Etrurie vint en ce lieu.

Alors il leur parla longuement, & beaucoup l'escouterent, qui recueillirent ses parolles, & les escriuirent. Soubs tels Autheurs sont creuës les religions des Payens, & soubs telles occasions elles ont esté sourdement vsitees, de sorte qu'on ne sçait point quand elles ont commencé, & n'y a point de doubte, si la fable est vraye que ce Tages ne fust vn Diable, qui eut pris ceste figure.

*Le Theologien. Mais cecy n'est-il pas chose extremement* miserable, que croyans à des brigands qui les attrayoient à ce faire ils ont creu des Dieux tels qu'on a voulu dire : ils ne cognoissoient, ny les noms, ny l'origine, ny la raison pourquoy ils estoient Dieux : mais croyans aux persuasions du vulgaire, librement ils ont suyui l'erreur, & se sont faicts compagnons de leur follie, & si on leur a demandé raison de ce qu'ils auoient fait ils n'en ont rendu aucune, mais ils ont eu recours au iugement de leurs majeurs, pource qu'ils estoient sages & qu'ils sçauoient & auoient esprouué ce qui estoit bon, ainsi ils s'estoiét despoüillez eux-mesmes de leur sens & de leur raison, pour croire au iugement

d'autruy, & enueloppez de l'ignorance des choses, ils se sont A descogneus eux & leurs Dieux. De là est venu, qu'ils ont institué vn silence en leurs choses sacrees, estans personnes fins & cauteleux, & ont faict par ce moien, que le peuple adoroit ce qu'il ne sçauoit. Car apres auoir faict leurs vains sacrifices ils ont laissé comme ils y auoient trouué toute leur religion en leurs temples, auec les temples, & n'ont rien r'apporté d'elle ny remporté. De là est venu que telles religions n'ont peu faire des gens de bien, & qu'elles n'ont peu demeurer fermes & immuables. Car quelle est la superstition de ces Dieux? quelle force, quelle puissance, quelle discipline, quelle origine, quelle raison, quel fondement, quelle substance: Où tend elle, ou que nous promet-elle pour B estre gardee fidellement par les hommes, & fortement defenduë? Car il n'y a que des ceremonies qui ne seruent que de nombre. Mais nostre religion Chrestienue, est ferme, solide & incommuable, pour ce qu'elle enseigne la iustice, & pour ce qu'elle est tousiours auec nous, & toute elle est cõtenuë en l'esprit, & a l'esprit pour sacrice. Là on ne demandoit sinon le sang des bestes, & la fumee & quelque inepte espanchement de vin: Icy on demande vne bonne ame, vne conscience nette, vne vie innocente: là sans choix aucun assistoient les adulteres impudiques, les maquerelles auec leur cacquet, les putains vilaines, les rufiennes, les vilenies, les larrons, les empoisonneurs n'y prioient sinon qu'ils peussent commettre inopinémẽt C leurs meschancetez. Car le brigand faisant sacrifice que peut il prier, sinon de pouuoir librement tuer? l'empoisonneur sinon de trõper sous le poison, la paillarde que de pecher souuent, l'adultere sinon la mort de son mary, & que son peché ne soit cogneu, & la maquerelle, sinon d'en despouiller de leurs moyens, le larron sinon de desrober beaucoup. Mais aux ceremonies des Chrestiens, les legers pechez & plus communs n'y ont point place, & s'il vient au sacrifice, n'ayant la consciẽce bonne, il entend ce dõt Dieu le menace. Ie dy Dieu qui sçait toutes les cachettes du cœur, qui tousiours est ennemy de peché qui decide qu'on face iustice, & qui requiert de nous vne foy. Il n'y a point là de place aux meschantes consciences, ny aux mauuaises D prieres. De là sont venus les monumens des Epicuriens & des Atheismes des Payens, comme a esté entre autres celuy de Sardanapale, puissant Roy, desia embourbé dans ces delices, comme dans la fange & le plus prophane de tous les hommes de son temps. Car en son Epitaphe estoit vne Image, ayant les doigts conioints comme pour assouppir le bruit, & estoit escrit en lettres Assyriennes, comme dit

Athenee l'ayant pris d'Aristobulus. *Sardanapale fils d'Anacyndaraxes bastit en vn seul iour Anchiala & Tarse, Mange Boy, Ioüe, le reste n'est pour rien compté.* Strabo met ces vers du Poëte Cherillus. A

*Puisque tu es mortel donne toy du bon temps*
*Et mort nulle douceur, nulle grace n'attents,*
*Car ie ne suis que pouldre ayant esté si riche;*
*Ce que i'ay beu, mangé auecques moy se niche:*
*Tout le reste est perdu, bien qu'il fust grand & beau:*
*C'est l'aduertissement que te faict ce tombeau.*

Beaucoup d'autres depuis ont suiuy ce Sardanapale, sans se souuenir de la vie future, & l'ont imité comme ils ont voulu le faire cognoistre par leurs monumens à la posterité. Il s'en trouue vn en l'excellente ville d'Arragon, comme Appianus le recite en ses antiquitez. *Ie ne sçay où ie vay, ie meurs contre mon gré, à Dieu posterité. M. Posthumius Cheualier*, & au mesme lieu pres le marché des Iuifs. *Iulia B. Prisca a vescu 25. ans, & ne pecha iamais, sinon qu'elle est morte.* Et à Pauie il se voit vn Epitaphe de Pætus en la maison des Cartulia, pres sainct Thomas l'Apostre. B

Et à Bresce, *adieu Matrones & Meres de familles qui me desireront, i'ay vescu & n'ay rien creu que la vie, ie me suis addonnee à Venus qui m'a sustentee, ceux que i'ay peu, ie les ay attirez par finesses & amoureux breuuages, mon mary mort ie n'ay esté vefue ny femme mariee, ie vous prie ne me l'enuiez point. La maison Portienne est la maison de venus, & lesche des cupiditez, passant garde toy bien de fouler celle qu'on a tant foulee.* Là se peuuent rapporter les vers de l'Empereur Adrian, qu'on dit qu'il composa mourãt. Et qu'Ælius Spartianus a laissez à la posterité: par lesquels il appert cõbien ce Prince fut douteux & incertain, & comme il n'eut iamais vn seul leger fondement de religion & de foy, combien qu'il estoit assez soigneux des ceremonies de ses Dieux. C

D'où l'on voit que plusieurs Payens ont vescu en asseurance tres-grande, n'ayant souuenance aucune de la vie future, & qu'impunément ils ont ainsi vescu, & mesmes qu'ils ont faict gloire de l'auoir tesmoigné à la posterité par leurs monumens, & auoir publié leur profanité.

*Lactan. l. 7. c. 13. de diuino præmio.*

LE PHIL. Il est ainsi, & Aristoxenus Philosophe, comme dit Lactãce, a bien osé affermer, qu'il n'y auoit point d'ame, mesmes quand elle veit dans le corps, mais comme par les chordes tendues de l'instrument, se faict le son & le chant que les Musiciens D

appellent harmonie, aussi aux corps par l'assemblage des parties in-
A terieures du corps, & par la vigueur des membres, naist la force
censitiue, ce qui est si ridicucle que rien plus.

Mais c'est chose plus admirable, que les Saducæens, entre le peuple de Dieu, qui corrompus par la Grecque Philosophie, auoient beaucoup de choses communes auecques les Epicuriens, osoient publiquement desnier la resurrection de la chair, les Anges & les esprits, combien qu'ils vouloient qu'on les appellast iustes ou iusticiers. Car Zaddic c'est iuste entre les Hebrieux. Mais cecy n'est point sans horreur, qu'entre les Chrestiens quelquesfois il s'en est trouué, qui n'ont voulu croire ce principal article de foy de la resurrection des morts, ou l'ont reuoqué en doubte, ou l'ont du tout combattu comme Seruet de nostre temps, & autres qui mesmes ont nyé l'immortalité de
B l'âme.

Le Philosophe. C'est, si ie ne me rrompe, ce que Marc Antoine Zimata en ses Problemes, a voulu signifier, où il demande, pourquoy est-ce que les Prestres ou les moines ont plus d'horreur & de crainte de la mort que les autres? Est-ce dit-il, que leur nature est d'auoir le cœur froid, & d'estre melancholique, ou bien qu'ils pensent qu'ils s'en vont perir du tout à la mort, pour ce que, ny en leur nature ny en celle de la posterité, ils ne peuuent consister apres leur mort. Non mais c'est qu'ils apprehendent & redoutent plus les iugemens de
C Dieu.

*Zimata prob. 50.*

Le Theo. Les Manicheens, comme il appert par Sainct Augustin aux liures des Heresies, nyoient la resurrection de la chair, & y substituoient la transmigration des ames de corps en corps, par laquelle les ames deslogeoient d'vn corps, pour loger en vn autre, ou de ceux qu'ils auoient aymez, ou de ceux qu'ils auoient hais, ou tuez en la vie. Comme qui auoit tué vne mousche ou vne souris, estoit changé en mousche ou en souris, & comme leur folie alloit de mal en pis, qu'ils prenoiēt vne condition toute contraire à celle qu'ils auoient euë au monde, & que le riche deuenoit pauure, le pauure riche, ainsi qu'Epiphane a notté ceste opinion ridicule. Ainsi les se-
D ctateurs de ceste superstition, imitans les badineries des Pithagoreens, & la fureur des Encratistes & l'heresie, ont éuité de manger de la chair, & de mesme façon des œufs & du laict, & de gouster aucune chose des animaux, depeur que men-

geant de la chair de quelque grand bœuf, comme dict Tertulian plaisamment, il ne mengeast de la chair de son grand pere. Mais reuenons à la maison, nous parlerons incontinent apres de ce qui concerne ces matieres & en parlerons entre nous amiablement.

*Fin du premier Liure.*

LE

A

# LE SECOND LIVRE, DES DIVINATIONS.

## OV IL SERA TRAICTE' DES ORACLES *des Dieux, ou plustost des Diables, des Miracles, des Genies, des Augures, des Sorts, & d'autres vaines obseruations.*

### LE GENTIL-HOMME.

IE considere souuent à part-moy, & auec espouuante, car ie ne pleure pas seulement, combien liceucieuse a esté la curiosité des hommes, qui se cognoist és monumens antiques, & qui se voyt grande en tous lieux. Ceste curiosité a pris son commencement & son traict, que tous hommes naturellement desirent de se voir sains & saufs, & præposez aux grandeurs, auec bonne fortune, & a estre garentis de tous maux & aduersitez, trouble & empeschement d'esprit: Partant soigneux du futur, & auec esperance certaine & auec inquietude, aspirans plustost aux choses futures, que paisiblement ioüissans des presentes, ils sont agitez des mouuements de force pensees, comme la mer de tẽpestes: & n'ya rien qu'ils ne facent & ne croyent, & n'entreprennent pour s'expedier de l'importunité & impetuosité de ses vagues, c'est afin d'establir leur fœlicité presente, ou pour en auoir vne à l'aduenir, ou pour destourner le faix des mal-heurs qui les pressent, & contre les calamitez suiuantes, qu'ils se puissent garder & conseruer. Et pour ce qu'ils se persuadent, que le mal & le bien leur est enuoyé d'enhaut, & croyent ou quil s'addoucist, ou qu'il s'esquiue faisant certaines ceremonies, qui nous restent de la cognoissance de Dieu, ignorants la volõté de Dieu, & les pro-

messes diuines, ils s'enquestent soigneusement & laborieusement comment cela se faict.

Le Phil. La condition de la fragilité humaine faict cela, principalement quand la vaine curiosité des esprits n'est pas bridee auecques raison. Car c'est lors qu'vne chose naist de l'autre & repigeonne, & que d'vne part l'esperance, & de l'autre la crainte, où s'adjoint la non-creance ou incredulité, ils poignent leur esprit des aiguillons perpetuels du Diable, ils le trauaillent & le deschirent estrangement; & luy font des troubles & inquietudes, luy esleuent des flots, qui dehors & dedans font bien du bruit. C'est pourquoy que combien que l'esperance alimente & soustient les hommes, si est-ce qu'en ceste esperance, tousiours la crainte se mesle, & ces tourmens yssus de crainte sont plus aigres & agitent plus les esprits, que toutes les aduersitez presentes. Car pourquoy tous desirent voir la fin de leur esperance ou de leur crainte, & c'est la méche qui allume, & faict naistre toutes ces diuinatiõs, Oracles, Augures, & autres choses qui ont eu tant de cours en tant de lieux, & tant de nations.

Le Theo. Ceste meche gist en la Nature deprauee de l'homme. Car l'homme de son naturel est enclin à tout mal, s'il n'est chastié & retenu en bride, & pense que tout luy soit licite; & fonde là dessus le priuilege de sa turpitude, que son naturel le porte là, & partant il s'imagine que Dieu luy aydera en tout ce qu'il fera de mal, pourueu qu'il offre sacrifice, soit en commettant des fautes, soit en les ayant commises, & croy que par ces actions externes il a expié ses pechez.

Mais quant ils oyent & sentent que Dieu se courrouce grandemẽt contre les pechez des hommes, & que les sacrifices ne luy plaisent point qui s'offrent par les moins soüillez & impurs, & auec vne conscience peruerse. C'est lors qu'ils s'indignent auec le miserable Cain, & font plustost toutes autres choses, que de penser à bon escient à la grandeur de leurs pechez, & à luy demander auec humilité de cœur pardon de leurs fautes. Voilà doncques la miserable occasion, pour le regard de l'homme, laquelle aperceuë de Sathan, il l'a prend à doubles mains, & par ce moien il s'insinuë merueilleusement aux esprits des hommes. Car il connoist assez la foiblesse de nos sens & de nos esprits, & sçait esblouyr ceux là, & ceux-cy, estans destituez du tout ayde de Ciel, il luy est fort facile de les prendre & circonuenir, & comme au commencement du monde, par vne grande superbe, & par vne haine estrange qu'il auoit contre

Dieu, il seduit meschamment nos premiers parens, sous promesse
A de leur donner vne sapience diuine, & par ce moyen estans alienez
de Dieu, & despoüillez des graces du Ciel, il les enuelopa de tenebres horribles. De sorte qu'il ne restoit en l'homme que bien peu
de lumiere. Aussi depuis, afin d'esteindre ceste petite scintille de la
vraye cognoissance de Dieu, qui par son indicible misericorde leur
restoit encores, & afin qu'il confirmast le mespris & l'ignorance
qu'ils auoient de luy, il retira encores leurs esprits esbloüis de prestiges & couuerts de tenebres, voire du tout aueuglez du vray cult
qu'on deuoit à Dieu, & fit tant que s'oublians de leur Createur
& de soymesme qu'ils n'offroient & n'immoloient plus les victimes
à la façon que l'on debuoit, ny selon la loy & la foy que Dieu vouloit
B luy estre exhibee. Car ils ne regardoiēt plus dieu des yeux de l'esprit,
& ne faisoiēt plus de sacrifices, afin de l'honorer, mais honorant
& suyuant les faux Dieux par eux controuuez, & aux sacrifices desquels ils auoient retenu quelque vmbre, de la discipline des anciens, ils receuoiēt ie ne sçay quelles entrailles, & fumees de feux &
choses semblables qu'ils regardoiēt, & par là coniecturoiēt de la volōté de dieu, & des choses futures, attains d'vne fureurie horrible, &
du tout diabolique. Et quant à la Nature, ils n'auroient plus cherché
les vestiges de la sapience & prudence diuine, ny les causes des
œuures admirables & leurs effects, & par quel conseil cela estoit fait
& à quel vsage ils estoient destinez: mais abusant des choses crees,
C & leur attribuant des significations de certains euenemēs contre
l'ordre de Nature, & leur premiere institution, ils pensoient leur
dōner des nouuelles puissances: biē que les choses de Nature estoiēt
muees & quasi conuerties en vne nouuelle forme, & le tout
afin que soubs quelque espece de religon, & soubs pretexte du
nom de Dieu, plus facilement il allechast & prit les hommes. Il fist
encore que l'on y recitoit les mots des lettres sainctes afin d'y adiouster ces nouuelles forces. Par apres afin qu'il y eust plus de merueilles, & qu'il apportast plus d'enuie aux esprits, de retenir
ces impostures, & que plus profondement elle prist racine
souuentesfois il confirma par euenemens certains, les presages,
D & ce qu'on auoit preueu, & les predictions, & celles qu'on auoit negligees il les vengea de durs chastimens. Ainsi le Diable voyant qu'en l'esprit des hommes restoit encores quelque opinion de Dieu, & que l'on auoit encores souuenance, comme
les choses auoient esté creées, introduit ces prestiges sous pretextes
de la parole de Dieu, & sous l'apparence des merueilles & choses
occultes de la Nature.

Au reste, lors qu'il vit qu'on auoit plus cognoissance de Dieu,& que les hommes vagoyent sans auoir certains tesmoignages, cherchans les vns & les autres quelques nouueaux Dieux, afin qu'estans retirez de Dieu il les retirast à luy, il voulut qu'on vsast de ces moiens proposez en la Nature: mais encores il agite & remplist d'entusiasme quelques possedez, afin qu'estant hors d'eux-mesmes, ils vinssent inspirez par le Diable, à deuiner. Ou bien il fist que dans les cachettes des cauernes, & dans les Temples des Idoles, ayant faict quelques miracles, il y establit des Oracles ausquels il faisoit rendre des responces, ou par les cauernes mesmes, ou par les statuës & simulachres qui y estoient: & tantost parlans comme les hommes, tantost par signes ou autres gestes, ou par songes, ou bien par ces ministres, il les faisoit respondre. Par ces moyens il affoiblist les hommes miserables & ignorans Dieu, il les allecha tellement à soy, qu'ils accouroient par trouppes, & ces esprits furieux les interrogeoient & consultoient de ce qui leur debuoit aduenir en la vie, & aux succez de leurs affaires, ou de ce qui les pouuoit empescher, & iamais ils ne commençoient vne affaire, ou ne le designoient, ou le mouuoient sans prendre conseil de l'Oracle. Dans ces cauernes on faisoit des presens, & en amassoit-on beaucoup, on instituoit, on faisoit sacrifices, on establissoit des festes & des panegiryques, c'est à dire des feux solemnels. Diodore rapporte que les Phocenses allans à la guerre sainte, eurent du Temple de Delphe plus de dix miriades de talents, c'est adire, plus de soixante fois cens mile escus. De là vinrent les richesses des Temples, amassees des cueilletes diuerses, & des presens amassez de diuerses nations, & par diuerses annees, qui ne se peuuent estimer.

LE GEN. Mais comment est-ce que Dieu se manifeste aux saincts Peres, ou bien comment aduint que Dieu aboucha les Prophetes, & qu'on auoit leurs Propheties, par lesquelles ont entendu certainement le vouloir de Dieu en leur endroict.

LE THEO I'ay trouué quasi deux souuerains genres de Prophetie en l'escriture saincte: l'vn par les Prestres, l'autre par les Prophetes. Combien que souuent les Prophetes estoient les Prestres. Au reste la façon & ceremonie de ces Prophetes consistoit à mettre l'Ephod. Or il y auoit double Ephod, vn de lin permis aux plus petits ordres, comme à l'enfant Samuel: l'autre sacerdotal qu'on appelloit super-humeral, c'est à dire qui alloit sur les espaules accommodé d'or, & varié de trois couleurs. A cet Ephod le rational, & le pectoral estoit attaché auec des chesnes d'or. Car les Latins ont vsé de l'vn & de l'autre nom, & le pectoral a esté

A dit par les Latins, pource qu'il estoit deuant la poictrine: & le Rational, pource qu'il ratiocinoit comme vn animal pourueu de raison. C'est pourquoy ils l'honoroient en y adioustant ce mot de iugemẽt car ils l'appelloient le Rational du iugement, & le iugement des enfans d'Israël, & le iugement d'Vrim, à le prendre de la fontaine des Hebrieux. Ie pense que la raison de ce nom est telle, que la saincte Escriture a coustume d'appeller iugement tout le deuoir d'vn chacun, & ce qu'il doit faire. Or le prestre vestu du Rational, proposoit à Dieu, les choses doubteuses des hõmes, leurs desirs, & leurs negoces & Dieu nõ seulement pardõnoit aux hõmes, mais encore, il leur faisoit entendre, ce qu'il vouloit estre fait, & quel en seroit le succez.

Or quant à ce qui touche Vrim, & Thummin qui estoient inserez B au Rational, l'opinion commune est que c'estoiẽt douze pierres precieuses representant les douze lignees d'Israël : & pource que ces pierres resplandissantes brilloient d'vne grande lumiere, & faisoiẽt grãd esclat, elles ont esté appellees nõ seulemẽt luisantes & claires, ce qui estoit peu, mais splẽdeurs & illuminations, Vrim qu'ils appellent. Et pource qu'entre les pierres precieuses ces pierres estoient choisies, & esleuës parfaictes, & entieres, on les appelle non pas parfaictes, mais perfections *Thummin*, de la mesme emphase & expression que les Hebrieux, & les Latins ont coustume de prendre les choses separees pour celles qui sont assemblees. Voyci la raison des ces noms, on l'a appellé *Vrim*, pource que ainsi comme C vne lumiere elle esclairoit par sa lumiere les tenebres de l'ignorance: & quant à *Thummin*, c'est que tout ainsi qu'en toute prophetie il y auoit quelque promesse de splendeur, & sans aucun doubte, tout ce que Dieu par splendeur promettoit il l'accomplissoit par euenement, & n'en falloit point doubter.

Et quant à ce qui touche l'vsage de la prophetie, il consistoit en certains moyens d'interrogation, & de responce.

La forme de l'interrogation, comme on estime, estoit telle : Le prestre apres auoir fait les prieres qu'il deuoit, de viue voix, proposoit demande & interrogation, estant habillé d'habits Sacerdotaux & entre autres de l'Ephod & du Rational, ou bien, du Carquan D ou collier remply de pierres apenduës à l'Ephod, & appelloient cela appliquer l'Ephod, ou bien consulter, Dieu ayant appliqué l'Ephod, ou simplement consulter Dieu: La saincte escriture nous enseigne cet vsage par Esdras, si nous recourons aux fontaines des Hebrieux: car selon le texte Hebraïque, il sonne ainsi en Latin, *donec staret sacerdos doctus, & eruditus*, c'est à dire, *tant que le Prestre restoit docte & sçauant*, les Septantes interpretes l'ont tourné, *tant qu'il*

*1. Reg. 23. Esdr. chap. 7*

*estoit aux illuminations & perfections*, & voicy le sens, *tant que le prestre consulteroit Dieu estant habillé de l'Vrim & du Thummin*. Et quant a ce qui touche la façon de respondre, ie pense qu'elle estoit double, car Dieu ayant commandé de mettre ces pierres au pectoral afin que par ces pieces si luisantes, & parfaictes, luy qui est autheur de toute lumiere & perfection, fust interrogé, & respondant il illustrast & illuminast les Prestres & le Prince & le peuple de sa lumiere spirituelle, deueloppant ce qui est enueloppé, expliquant ce qui est intrinqué & ambigu, enseignant ce qu'il faut faire & ce qu'il faut obmettre & delaisser, & enseignant les moyens par lesquels les choses doiuent estre commencees, & paracheuees.

Or l'on voit assez que les responses ont deu estre selon les interrogatoires, il y en a qui se peuuent resoudre, disant ouy, ou non, mais il y en a qui desirent plus d'explication. Ie pense donq quant au premier gēre qu'il y estoit respondu seulement par la splendeur & esclat des pierres, & que de là le Prestre colligeoit, s'il conseilloit, ou desconseilloit celuy qui interrogeoit, quant au dernier interrogatoire on n'y respondoit pas seulement par ceste splendeur: car commodément cela ne se pouuoit faire, mais bien autrement: car le Prestre ayant quelque voix au dedans, ou quelquefois au dehors, lequel il disoit à celuy qui consultoit, & interrogeoit: combien qu'il n'est pas absurde de penser qu'à l'esclat & splendeur des pierres venoit la splendeur, & la lumiere de Prophetie que Dieu luy mettoit en l'esprit.

Pour le regard de ceste responce plus prolixe, il en appert au liure des Roys, où Dieu, outre la responce à l'interrogatoire enseigne d'auantage de charger l'ennemy, & à cause de ceste façon de respondre, ie croy que ce genre d'oracles auoit coustume de s'appeller *Responce, par les Prestres*. Voylà quant aux oracles par les Prestres. Apres le regne de Dauid Dieu respondant rarement par les Prestres, l'oracle des Prophetes fut plus frequent, lequel peut estre diuisé en deux parts, en vision ou apparition de lumiere, & de splendeur, & en la manifestation du Verbe.

*Reg. 2. c. 13.*
*Reg. 1. c. 28.*

Ces deux especes, la vision, & le Verbe, sont quelquefois iointes auec rauissement, & exstase, quelquefois à part. Elles furent ensemble au rauissement de sainct Paul, iusques au tiers ciel, où il veit, & ouyt ce qui ne se doit dire à nul, & peut-estre que telle fut la vision d'Ezechiel qui se nomme *Iad*, c'est à dire la Prophetie, qui ne vient pas doucement, mais violentement. Quand donq il y a extase alors il faut tenir la doctrine des Peres, que les Prophetes

n'estoient pas si esperdus, & si hors de leur esprit, qu'ils ne sceussent
A bien ce qu'ils prædisoient, car cela estoit le propre des fanaliques, tels qu'estoient les Heroïques monlanistes & les deuins des Gentils: car il y a deux estases, l'vne diuine, vne autre diabolique, cōme dit Tertulian en ces mots. L'estase opere cela, de son propre naturel qu'elle nous donne aussi tost les images de la sapience & de l'erreur, sçauoir la diuine, l'image de la sapiēce, & de la verité: la diabolique, de l'erreur & de la falcité. L'autheur donc n'a pas pris estase pour l'alienation d'vne ame espouuentee & esperduë & pour vne impuissance d'esprit, telle qu'elle estoit aux faux Prophetes mais selon la coustume des Peres & Patriarches, qui est la droicte, pour l'abstraction des choses de la terre, & de la function du corps & des sens. Et
B n'entēd pas que l'Euāgeliste estāt en son extase ait escrit: mais apres l'extase passee auoit escrit ce qu'en extase il auoit veu, afin que ie ne laisse le rauissement de S. Paul, & tel a esté pour certain celuy de S. Iean quand il tesmoigne auoir esté rauy en esprit: le Grec porte ἐγενόμην ἐν πνεύματι c'est à dire, qu'il estoit rauy en esprit, comme Haymon a bien interpreté.

La troisiesme espece estoit le songe qui n'arriuoit qu'à ceux qui dormoiēt, & leur apparoissoit quelque image, ou quelque phantosme: Les Hebrieux appellent cela (*Chalon*) les Grecs ἐνύπνιον & si celuy qui songe ce qui doit aduenir, n'entend pas ce qu'il songe, pour son regard ce ne sera pas prophetie, mais ce sera seulement prophetie pour le regard de celuy à qui Dieu aura reuelé. C'est pourquoy
C Ioseph fut Prophete, nō pas Pharao ny ses seruiteurs, Daniel fut Prophete & non pas Nabuchodonosor, & lors celuy qui aura songé sera nombré entre les Prophetes, quand il aura entendu auec la Prophetie l'intelligence d'icelle, comme fit Daniel en cet autre sommeil qu'eut ce Roy tant superbe.

LE GENTIL. Mais entre les Chrestiens, & au nouueau testament qu'est-ce qu'on doit tenir de telle visions, car Dieu a dit par Ioël, *I'espandray mon esprit sur toute chair, & vos enfans prophetiseront*, & adiouste soudain. Vos vieillars songeront des songes & vos ieunes hommes verront des visions, dont toutes visions qui paroissent aux Chrestiēs sont-elles receuables.

D LE THE. Esprouuez les esprits s'ils sont de Dieu, dequoy diligemmēt S. Iean nous admoneste: car il ne faut pas precipiter son iugement: mais recōmander la chose à Dieu auec prieres & prudemment il faut examiner la chose: les lettres sainctes nous l'enseignent. Ioseph racomte ses songes à son pere, son pere le reprend, mais il considere la chose en soy-mesme. L'Ange apparoist à Iean fils de

Num, en forme d'vn homme armé, il luy demande qui il est & n'adore pas celuy qui ne cognoist pas. Samuël oyt Dieu qui l'appelle, & il ne respond rien, mais il court à Hely, pour apprendre de Hely qui estoit grand prestre, comme il se deuoit gouuerner, Helie discerne entre le tonnerre, & la commotion: entre le feu & le doux vent, & prudemment il pense auquel des deux Dieu souloit se mõstrer. L'ange Gabriel saluë la Vierge tres-sacree, elle deuant que de respondre pense quel estoit ce salut qu'on luy dõnoit, ce n'estoit pas legerement: mais comme disent les Grecs διελογίζετο, c'est à dire maturément, & pensoit & repensoit longuement, si ce salut estoit vne illusion, & si elle estoit de Dieu ou du Diable, comme dit fort bien Euthymius. Donq tant que la chose est doubteuse, on conseille estre plus seur de la repudier, plustost auec vne pieuse humilité, que ardemment & confidemment la receuoir & y consentir.

Le Gentil. Et pourquoy ne la receurons-nous pas auec vne pieuse mẽtion? car il n'est pas vray semblable q̃ Dieu permette que les Chrestiens & principalement les plus deuots soient trompez par faulses visions & spectres, & par fallacieux enchantemens. C'est pourquoy nous lisons dans Cæsarius, que plusieurs auec prieres ont obtenu de Dieu, d'auoir des reuelations & des visions, & les auoir demãdees & obtenuës: S'il est loisible de les demander, pourquoy non de les receuoir, & les embrasser soudain.

Le Theol. Beaucoup de choses se font par beaucoup de personnes, qui ne se doiuent imiter n'y approuuer, principallement quand ce sont hommes, dont on ne cognoist pas la saincteté: car si quelqu'vn qu'on tient pour homme sainct, demandoit cela en l'occurrence de quelque cas particulier & necessaire, comme ie n'oserois pas le condamner, aussi ne craindrois-ie de suader aux autres qu'il ne l'imitassent pas: car ie trouue des gẽs doctes & fort spirituels auoir tousiours improuué tels desirs & telles prieres, pource qu'elles naissent d'vne superbe cachee, & d'vne amour, & bonne opinion de soy-mesme, par laquelle ils desirent que les autres les tiennent hõmes saincts, ou du moins cela prouient d'vne vaine curiosité, & partant Dieu permet, que ces gens-là soient trompez, & qu'ils choppent. S. Augustin escrit que le Diable s'est efforcé de le persuader qu'il demandast à Dieu quelque signe, & quand à luy qu'il n'y voulut iamais consentir, sçachant combien de gens s'estoient perdus par ceste curiosité. C'est pourquoy il nous aduertit ailleurs de nous en abstenir, & que nous cherchions le Royaume de Dieu en nous, & non en ce qui en est hors, & nous voyons qu'apres S. Augustin Gerson nous en aduertit encore, duquel en semblables choses l'autorité

thorité est tresgrande, & dit ainsi, *On compte de plusieurs Saincts Peres*
A *& rameine-on des exẽples, qui ont fuy ceste curiosité d'auoir des visions & faire des miracles, comme estant tres pernicieuse & plaine de tromperie.* Et sainct Augustin en ses Confessions se glorifie en Dieu, d'en auoir esté exempt. C'est pourquoy S. Bonauenture resoult qu'on la doit fuir & qu'il l'a faut repoulser de tout son pouuoir, maintenant par prieres, maintenant par reprehensiõs, non seulement pour sa curiosité & arrogance, mais pour l'extreme & desesperee imprudence de Sathan, à l'exemple de celuy, qui lors que le Diable transfiguré en nostre Seigneur IESVS-CHRIST luy dit, Ie suis IESVS-CHRIST *qui personnellement te viens visiter, pour ce que tu en es digne.* Soudain il ferme ses yeux, auec ses mains & s'escria. *Ie ne veux point voyr Iesus-*
B *Christ en ce monde, c'est assez si ie le voy en sa gloire.* Et soudain il disparut, vn autre sous autres paroles garda son humilité, en semblable humilité. Regarde, dit-il à qui tu es enuoyé, ie ne suis pas tel que ie merite de voir icy Iesus Christ. Et en quasi sẽblable cas d'vne mẽteuse visiõ vn homme deuot dit ce que disoit S. Pierre, *Seigneur retirez vous de moy, car ie suis pecheur, car ie suis vil, car ie suis indigne de vos visions, lesquelles ie ne cherche point icy & ne les accepte, mais ie les rebute. Que vostre vision me vienne, non en ce monde, mais en l'autre, pour estre mon seul loyer & mon total, ô Seignenr Dieu, & il me suffit. Que me touchent vos visions en ceste vie? Sçay-ie pas bien ce que m'ont dit mes superieurs? enuoyez plustost vn autre, celuy que vous deuez enuoyer, & que mon esprit me cache en*
C *vn humble & obscure demeure.* Gerson prescrit en cela d'insignes moyẽs aux Confesseurs, & aux Iuges des consciences, comme ils pourront, & doiuent auec prudente discretion discerner toutes telles visions, soit qu'elles viennent à eux mesmes, ou qu'elles leur soient par d'autres communiquees. *Donc garde toy bien, dit-il, quiconques tu sois, ou bien Auditeur ou Consulteur, c'est à dire, soit que simplement on te raconte ces visions, ou bien qu'on t'en demande conseil d'aplaudir à telles personnes, & de les loüer, & ne t'esmerueiller pas de cela, les tenans comme saincts, & dignes d'auoir des reuelations, & faire des miracles. Resiste leur plustost, & les arguë rigoureusement, voire les mesprise, pour ce qu'ils ont le cœur enflé, & les yeux esleuez, desirans marcher és choses qui sont grandes & admirables*
D *par dessus eux: Car ils se reputent dignes, non de faire leur salut, selon que doiuent les hommes, c'est asçauoir par la doctrine des escritures sainctes, & par l'exemple des saincts, auec la façon que nous prescrit la raison naturelle. Mais ils presument deuoir auoir vn conseil, & pensent l'auoir non seulement d'vn Ange, mais de Dieu, non vne fois en necessité, mais quasi tousiours, & comme par deuis & interogatoires qu'on faict en parlant l'vn à l'autre. Admoneste ceux-là de ne passer trop haut, mais se contenter de sobrieté. Car celuy-là, a dit*

*veritablement, qui a dit que la superbe merite d'estre mocquee. Et plus dignement qu'à l'exemple du Pharisien, l'homme superbe ne cognoist son vice qui est caché, & qui tient aux os, non plus que le Medecin la chaleur fiéureuse. Car qui a-il plus facile, que de se dire vil & indigne pecheur? Mais de se tenir tel, & se sentir tel auecques verité & simplicité dans son ame, c'est vn don d'enhaut, & non d'vn humain exercice.* Il adiouste cela, pour le dernier, pour ce que les personnes à qui le Diable faict des illusions, par le moyen de telles reuelations, confessent assez qu'ils sont pecheurs & indignes, mais ils portent aigrement ces rigoureuses remonstrances, & c'est ce qui descouure la superbe, qui est au dedans, & l'illusion s'y cognoist, ou bien ils se couurent de l'vn des deux, car ou ils disent que pour cette occasion ils ne croyẽt point au iugement d'autruy, pource qu'ils sont assez asseurez par eux mesmes à cause des reuelatiõs qu'ils ont secrettes & cachees, ou bien qu'ils n'osent pas reietter la vision, pource que si la visiõ estoit de Dieu, ce seroit resister au sainct Esprit, & esteindre sa grace, estant encore en sa semence: cela est vne faulce & menteuse humilité odieuse à Dieu & agreable au Diable. Tu n'auses pas la rebuter, pense qu'on te peut tromper, & ce pendant dilaye, & consulte ceux qui sont plus aduisez que toy. S. Cyprian & autres saincts ont fait grand estat des reuelations, mais celles seulement qu'ils sçauoient estre de Dieu, & le temps passé les reuelations estoient plus frequentes, car elles estoient plus necessaires: auiourd'huy moins elles sont necessaires, aussi sont-elles moins frequentes, & doiuẽt estre tenuës pour plus suspectes, de sorte qu'elles doiuent, & non sans raison, estre debatuës par le Magistrat Ecclesiastique, c'est à dire le Prestre, & estre euitees des hõmes priuez qui soubs pretexte de reuelations feintes, ce qui est propre de l'heresie, ou de celles qu'elles ont euës d'autres personnes, qui ne sont toutefois qu'illusions, le plus souuent font des secrets auec des femmes, & se coulent en leurs desirs & familiaritez, cõme on a veu de la memoire de nos Peres, les Baugardes & Lolliaides en Hollandes, & en Espagne, les illuminez, & autres encores le font auiourd'huy à leur dam & par l'artifice d'autruy.

LE PHIL. Quant à moy ie penserois qu'il faudroit en cela donner plus de foy aux hommes qu'aux femmes, le reste demeurãt egal, car le sexe des femmes est bien plus imbecille que des hommes, qui prennent les suggestions naturelles ou diaboliques, par diuinations, aussi font elles forces songes qu'elles croyent estre veritables, selon le Prouerbe : *La vieille songe ce qu'elle veut*, & sont pleines de passions fort aspres & vehementes, partant ce qui vient de passion, elles pensent qu'il vient de verité. Les femmes aussi sont d'humeur plus vis-

queux, & plus humide, & quant à l'humide facilement, il s'esmeut
A & reçoit plusieurs figures & plus dificilement & à tard son mouuement
cesse, c'est pourquoy les femmes plus facilement prennent
leurs imaginatiõs, mais les hõmes moins opiniastremẽt soustiénent
leurs imaginations, & pource qu'elles ont moins de raison, moins
aussi ont elles de prudence parlant, il est plus facile au Diable de les
tromper par chose apparente, & faulses imaginations.

LE THEOL. Non seulement le sexe feminin est plus enclin que
les hommes à conceuoir telles visions, & faulses imaginations, mais
elles ne trompent pas seullement elles, ains encore les gens de
lettres, & les font precipiter, si tant est qu'ils leurs adiouste foy.
Tertulian en est tesmoing, le plus docte de son temps, qui se fiant
B aux visions des femmes, & les oyant parler de la quantité & couleur
des ames, peu memoratif de ce qu'il auoit au precedent doctement,
& veritablement escrit contre; est tombé en des erreurs fort
absurde, mais nostre temps en a donné vn exemple au Perou, beaucoup
plus memorable, lequel i'escriray auec les mesmes parolles du
Pere à Costa. Il y a eu en ce Royaume du Perou vn homme fort estimé,
Professeur de Theologie, & docte Theologien, tenu pour bon
Catholique & fort religieux & quasi le miracle de ce païs-là estant
fort familier auec vne femme, qui disoit y auoir vn Ange qui luy enseignoit
de grãds mysteres, & qui quelquefois auoit des rauissemẽts,
ou feignoit les auoir, comme autrefois la Philimene, ou la Maximilla
C de Montanus, il s'y attacha si bien que quelquefois il luy demandoit
aduis de fort grandes questions, & la tenoit pour vn oracle,
& la publioit pleine de grandes reuelations, & fort aymee de
Dieu, bien qu'elle fut assez vitieuse, & de peu d'entendement sinon
quand il falloit bastir ses mensonges. Soit donc que le Diable
*la possedast*, ce qui est facile, de croire quand elle tomboit en extase,
soit que artificieusement elle ioüast ce ieu, ce que quelques vns
des plus aduisez ont estimé, ce Theologien oyant dire à ceste femme
de grandes & merueilleuses choses de luy, & qu'il en pensast encore
plus, il se fit volontairement & librement son disciple, combien
qu'il fut son pere spirituel. Que vous diray-ie : cest homme
fut amené là, qu'il s'efforça de faire miracles, & pensoit les faire,
D combien qu'il n'y auoit aucun vestige de miracle.

A ceste occasion, & pource qu'il auoit appris de ceste Prophetisse
quelques propositions allienees de l'Eglise Catholique, il fut
emprisonné par les Iuges de l'Inquisition, tout le Royaume en
estant espouuanté.

Là ayant esté ouy par l'espace quasi de cinq ans, & examiné à la

fin il fut descouuert pour vn hõme le plus superbe, & le plus fol qui fust pardelà: car soustenant qu'il auoit vn Ange que Dieu luy auoit donné, duquel il apprenoit tout ce qu'il vouloit, & qu'opiniastrement il soustenoit qu'il estoit en grande familiarité auec Dieu, auec lequel il parloit bouche à bouche, il tomba en telles niaizeries, qu'il n'y a personne qui les peust entendre, que d'vn homme sans entendemẽt, & toutefois il auoit le cerueau si bon, que ie ne l'ay pas meilleur, & partant il affermoit serieusement qu'il seroit Roy & Pape, & qu'il trãsporteroit le siege Apostolique au Perou, & qu'on luy auoit dõné vne saincteté sur tous les Anges & Ordres cœlestes, & sur tous les Apostres, & que Dieu luy auoit offert auecques luy vne vnion hipostatique, mais qui n'auoit voulu la receuoir. D'auantage qu'on luy auoit donné d'estre Redẽpteur du mõde quand à l'efficace, comme il disoit, & que Iesus-Christ l'auoit esté seulement quand à la suffisance. Qu'il falloit mettre bas tout l'estat Ecclesiastique, & qu'il feroit d'autres loix faciles & claires. Il disoit cela, & autres choses encores auec telle contention qu'il nous estonnoit tous, & nous esmerueillions qu'vn homme qui disoit cela, ne deuenoit du tout fol. Somme qu'apres auoir longuement espluché toutes ses actions, & ayans condamné plus de cent dix propositions heretiques, ou biẽ exhorbitantes de la doctrine de l'Eglise, on ordonna que nous disputerions contre luy, pour voir si on ne pourroit point le r'amener, ce qui se faict ordinairement. Donc nous nous assemblons moy & trois autres, auec les Iuges & l'Euesque de Quito. Là estãt cet homme introduit, il defendit sa mauuaise cause, auec tant de liberté & d'eloquence, qu'auiourd'huy ie m'esmerueille, cõme l'esprit des hõmes peut arriuer à telle superbe. Il declara que sa doctrine ne se pouuoit monstrer que par miracles & l'Escriture sainte, d'autant qu'elle estoit sur toute raison humaine, & que par les tesmoignages de l'escriture, il l'auoit plus clairement & auec plus d'efficace prouuee, que S. Paul n'auoit prouué nostre Seigneur Iesus-Christ estre le vray Messie. Au reste qu'il auoit faict plusieurs miracles & de si grands, que la Resurrection de Iesus-Christ n'estoit plus admirable. Car il estoit vrayement mort, & si estoit vrayement ressuscité, & que cela auoit euidemment esté veu. Et quand aux escritures, il les rapportoit toutes par cœur, n'ayant aucun liure, non pas son breuiaire qu'on luy auoit osté, & les citoit tant des Prophetes que de l'Apocalipse, Psalmes & autres, en telle quantité, & les passages si longs que sa memoire se faisoit esmerueiller, & les adaptoit si bien à ses follies, & les allegorizoit si bien, que ceux qui l'oyoient, auoient de quoy

pleurer & de quoy rire. Au reste s'il leur plaisoit qu'il confirmast ce
A qu'il croyoit par miracle, qu'il estoit prest de le monstrer. Voilà ce
que disoit cet homme, qui nous pensoit perdus de iugement, comme nous luy. Car il se vantoit, qu'il auoit eu reuelation que le Serenissime Iean d'Austriche, auoit esté en mer surmõté des Turcs, & que Philippes Roy inuincible d'Espagne les auoit desia perduës pour moitié, & qu'on auoit tenu vn Concile à Rome, pour déposer le Pape Gregoire, & en mettre vn autre en sa place. Lesquelles choses il disoit nous declarer, pour ce que nous en auions receu nouuelles certaines, & afin que nous sceussions que cela ne luy auoit esté reuelé que diuinement. Et combien qu'il n'y eust rien si faux, si est-ce qu'il nous les asseuroit comme chose que
B nous sçauions bien. Bref apres auoir disputé deux iours entiers, & n'y auoir rien peu faire, & qu'on l'eut amené en public, auecques d'autres pour les brusler, comme on faict en Espagne. Il auoit tousiours les yeux au Ciel, attendant que le feu du Ciel descendist sur les Inquisiteurs, comme le Diable luy auoit promis. Mais il n'y eut point de feu qui tombast du Ciel sur nous, ains luy qui se disoit Roy, Pape, Redempteur, & Legislateur, fut reduict en cendres. Voila ce que dit le pere Iosephe, & voyla le fruit de la peu aduisee familiarité des femmes, sous pretexte des confessions, & par la trop grande facilité de croire premierement ce qui est de sa gloire propre, & d'ailleurs ce qui touche autruy, particulierement l'Estat public de l'Eglise. Et bref la legere creance qui touche les mysteres
C de la foy, & la doctrine des mœurs qui rampe en nous, par vne superbe & vn secret amour que nous auons de nous-mesmes. De là vient l'heresie, & quelque affection vaine de la diuinité, auecques vne incroyable cecité d'esprit. Ainsi à Cordoüe, Madelaine de la Croix imposa à plusieurs, & en Flandres, il n'y a pas long tẽps qu'en vne des villes de Hainault, vne Religieuse qu'on croyoit possedee, estant amenee au superieur de son ordre pour l'exhorciser. Pendant quelque longueur de temps, il y eut deux voix qui parloient à elle, la plus gresle disoit, qu'elle estoit le Seigneur Dieu Iesus-Christ, La grosse faisoit le Diable. Celle-cy disoit des choses fort impies ouuertement, l'autre ne parloit en apparence que choses qui estoiẽt
D religieuses & bonnes : de sorte que beaucoup le creurent, & plus qu'il n'appartenoit, que tantost Dieu, tantost le Diable parloit en elle. Ainsi la chose prist son cours, chose pleine de peril & de tromperie, & vint à ce poinct, que ceste femme, à la façon qu'on dit la messe, comme si Dieu eust parlé par sa bouche, elle osa s'entremettre de consacrer l'hostie, incruente proferant les paroles du Canon,

Et qui est plus (ô douleur) que les hommes religieux, aussi bien que les ignorans & peu sages, prenoient ces azimes & pains sans leuain consacrez, ou plustost execrez de la main de ceste Prestresse, qui n'estoit pas de l'ordre de Melchisedech, & portãs au deuant des cierges cõme si s'eust esté le vray corps de nostre Seigneur. Les mettoiẽt sur l'autel & les adoroient. Mais seigneur deliurez nous de choses semblables, nous sommes hommes, nous pouuons estre deceus. Pour obuier à tels perils, Gerson dit qu'il faut considerer principalement, comment ces femmes conuersent auec leurs Confesseurs & Enseigneurs, si elles causent ordinairement auec-eux, soit soubs couleur de frequentes confessions, leur faisans de longs comptes de leurs apparitions, tantost d'autres comptes. Croyez, dit-il aux experts, comme à Sainct Augustin & à Sainct Bonauenture. Il n'y a gueres de peste plus violente à nuire, ou moins guerissable. Qui est vne admonition, digne d'estre escrite en lettre d'or. Car combien d'estoilles tombees du Ciel, combien qu'ayans commencé par l'esprit, ont finy par la chair?

LE GENTIL. C'est chose ridicule, de ce qui est aduenu à cette fille de Gand de nostre tẽps. Ie vous diray l'histoire, bien qu'elle soit assez cogneuë. Cette pauure miserable auoit long temps vacqué en oraison, & frequenté les sacremens, mais ou elle n'auoit pas troué vn Confesseur assez exercé és confessions, ou bien si elle en auoit vn, elle ne luy comptoit pas son secret spirituel, ou elle ne le croyoit pas, bien qu'il l'aduertist prudemment. Quoy que ce soit, le Diable auecques frequentes reuelations l'enfla de l'esprit de superbe, & luy persuada qu'elle estoit en merites aussi grande que la Vierge mere de Dieu, qu'à la verité elle n'estoit pas Vierge & mere comme la Vierge Marie, mais si elle continuoit, elle deuiendroit telle. O inuention cauteleuse & digne de l'esprit d'vne femme. Desia elle pensoit n'auoir plus de besoin d'aller à confesse, & l'ayant intermise l'espace de quelques ans, toutesfois elle alloit à la Saincte Table. Que vous diray-ie, vne fois estant à l'Eglise, & qu'elle attendoit la communion, voire qu'ardantement elle la demandoit. Elle ouyt vne voix qui luy dit, *Escoute aye bon cœur ma grand' amye, sçache que tu as esté exaucee, on t'a accordé la prerogatiue, d'estre vierge & mere comme tu as demandé, & d'auoir la fœcondité & la virginité, sois asseuree que tu es engrossie du Ciel.* Estant de retour en la maison, elle sent que son ventre grossit. Approchant le temps de l'enfantement, elle s'en va à vn bourgeois homme religieux, sage & bien cogneu, luy compte le tout, & le prie qu'il luy soit loisible d'accoucher en quelque chambre secrette de sa maison & le prie de tenir cela secret. Luy combien

A qu'il ne creust pas aux paroles de la reuelation, & toutesfois ne voulant exclure ceste fille de sa maison, creignant que les Sectaires Heretiques qui commençoient desia à fourrager, la chose venuë à cognoissãce fust argumẽt de risee & de blaspheme aux sornettes de ces gens là, il l'a recoit, & luy ayant baillé vne sage-femme fidelle, il attend le temps de sa couche. Ceste pauure miserable souffroit de grandes douleurs, & à la fin au lieu d'accoucher d'enfant, elle ietta du ventre vne grande quantité de gros & vilains vers tous pelus & horribles, dont le regard estoit tel, que chacun auoit horreur, & vn odeur si puant, qu'on mouroit de ceste vilenie. Ainsi donc ceste miserable sentit l'illusion des Diables, & qu'elle auoit rapporté le fruict de sa superbe, de celuy qui est le Prince des superbes.

*Iacobus Vitriacus. B. Mariæ Oigniacensis.*

B Le Theol. Voila comment ce faux trompeur deçoit le pauure sexe mal aduisé, soubs le voile de deuotion, mais il y a aussi plusieurs exemples des hommes, qui ont pensé estre plus sages que les autres, qui toutesfois ont esté brauement trompez par cet affronteur. I'en diray vn que Iacques de Vitry escript, en la vie de Saincte Marie d'Oigny en ces termes. Quelque-vn de ces amys (s'entent des amys de Saincte Marie) qui estoit trauaillé du Diable de Midy, qui chemine en tenebres, & en estoit trauaillé auec plus de danger que subtilement il l'agitoit: Car cet ennemy rusé, qui se transfigure en Ange de lumiere, soubs ombre de pieté s'apparoissoit familierement à luy, & quelquesfois il reprenoit ses vices: Quelquesfois il l'exhortoit malicieusement à faire du bien, afin qu'ayant parauant fait
C semblant de luy donner vn antidote, il luy donnast plus facilement le venin, & apres auoir tiré la langue emmiellee, par apres il luy donnast la dent, & à la fin il luy monstrast la queuë longue comme vn cedre. Car comme il luy eust adiousté foy, tout ainsi que s'il eust esté veritable, c'est lors que comme vn sophiste & imposteur, il mesloit le faux auecques le vray, donnant quelque couleur au faux, par la mixtion qu'il faisoit du vray. A la fin par ces artifices, il fit tant que ses affaires s'en alloient en mauuais estat, si la seruante de Iesus-Christ n'eust par la reuelation du S. Esprit entendu les ruses de ce vieil imposteur. Et comme elle disoit à cet homme, que
D telles reuelations n'estoient de Dieu, ains que c'estoient illusions du malin esprit, & luy au contraire luy disoit ainsi, non par l'instinct du Sainct Esprit, mais du sien, *Cet esprit m'ayant faict tant de grace, & m'ayãt predit tant de choses vrayes, il ne me veut aucunement imposer.* Elle ayant recours à ses armes accoustumees, qui estoiẽt l'oraison laue de l'armes les pieds de son Dieu, frappe le Ciel de frequentes prieres, & ne cesse iusques à ce que ce méchant imposteur, auecques

vergoigne & beaucoup de gemissemens de nuict, s'apparut à elle prians dans sa cellule, laquelle le regardant reuestu d'vne fauce lumiere. Qui es-tu, dit-elle, & comment te nommes-tu?, luy auecques vn poil superbe & les yeux affreux la regardãt. Ie suis celuy dit-il, que toy maudite, auecques tes prieres as contraint de venir à toy, qui t'efforces de m'oster mon grand amy. Ie me nomme le Songe, car à plusieurs religieux, principalement ie m'apparois comme l'estoille du iour, & m'obeïssent & s'orgueillissent de mes consolations, & pensent estre dignes que les Anges parlent à eux. Ie m'en allois desia tirer ce mien amy de sa bonne resolution, & à la verité l'euenement l'a monstré. Mais les œufs de l'aspic sont cassez, & les frauduleux conseils de ce malin sont publiez au iour. Par lesquelles paroles on nous met deuant les yeux les artifices des Diables, ses moyens & sa fin, & le remede dont il faut vser en ces choses douteuses.

Le Gentil Cela est tout nouueau, & ne monstrent toutesfois & n'expliquent pas l'origine de tels enchantements diaboliques ie voudrois donc, bien sçauoir comment & par quelle finesse Satan premierement s'insinua aux esprits des hommes, attendu qu'il est vn esprit menteur & impie, & qu'en toutes ses actions, il apporte tousiours de l'ordure tres-salle & tres-puante : Et partant toutes les ceremonies qu'il a introduites, ont tousiours esté pleines de toutes sortes de salletez: Ce qui a tousiours esté suspect aux gens qui auoient de l'entendement.

Le Phil. Sathan ne se monstre iamais tel qu'il est, principalement quand il veut deceuoir quelqu'vn. Ce qui s'apprend non tant par l'exemple des sorcieres, lesquelles il exhorte diligemment à la priere, & à la parole de Dieu comme il paroist, & nous en dirons en autre temps & occasion largement), mais aussi qu'il donne telles regles à ceux qui le seruent, qu'il semble n'y auoir rien que d'honesteté. De là sont les grandes admonitions des anciens, par qui doibuent estre non sans subiect recommandees aux Chrestiens, & obseruees de perpetuelles obseruances. Car ainsi Ciceron. *Ne te presente deuant les Dieux que chastement tu n'y apportes de la pieté qui fera autrement, Dieu en sera le vengeur.* Et encores, *l'impie ne prenne hardiesse d'appaiser par presens l'ire des Dieux.* Car les Payens croyoient, bien qu'ils n'eussent aucune certitude de verité. *Que les Dieux par les prieres des mèchants, s'irritoient plustost à vengerie, qu'à leur faire assistance.* C'est pourquoy Bias le Priænean estant sur mer en vn mesme vaisseau auecques des scelerats, & ils priassent les Dieux en la tempeste. *Ie vous prie*, dit-il, *ne dites mot, & que les Dieux ne sçachent pas que vous estes sur mer.* De mesme façon Aristypus estant sur mer, & voyant la tempeste

tempeste s'estant grandement troublé l'vn de ceux qui singloient
A auecques luy dist. *Quoy as-tu peur comme le vulgaire ? ouy respond-il.*
Et non sans cause, car vous craignez à cause de vostre mauuaise vie, & moy de ne perdre ma fœlicité & beatitude. Platon defend de doubter de la volonté de Dieu, quand il est inuoqué d'vn méchant ou qu'il peut l'appaiser par presens, quant vn homme de bien ne prist iamais plaisir qu'vn méchant luy donnast. C'est pourquoy vn des anciens disoit tousiours és choses prosperes, qu'il falloit appaiser les Dieux, afin qu'és choses improsperes, plus confidemment nous les puissions prier. Il semble que Pline regardoit là, quant il dit toutes choses prouiennent mieux estans semees de main honneste, dõt il appert que les anciens croyent que les Dieux n'auoient agreable
B les sacrifices des méchans, dont les mains sont impures.

*Plin.18.c.3.*

Le Theol. Ce sont là certes de bonnes admonitions, voire sainctes, si elles n'estoient des Payens, & sont du tout semblables, nõ seulement à celles qui sont en l'escripture saincte dictes du S. Esprit, mais aussi qui se trouuent aux escrits des sainćts Peres de l'Eglise, & d'autres gens religieux. Car voicy comme Lactance apres les autres en parle, afin que ie me taise des admonitions, que le S. Esprit fait expressément en l'escriture saincte, & qui sont notoires à chacun des Chrestiens. S'il y a quelqu'vn qui vienne au sacrifice, n'ayant la conscience nette, il entend de quoy Dieu le menace, luy qui sçait les cachettes du cœur, & qui est tousiours ennemy du peché qui re-
C quiert iustice & demande la foy. Quel lieu y a-il en nos Eglises, ou à la mauuaise conscience, ou à la mauuaise priere ? mais ceux sont biẽ miserables, qui par le moien de leurs pechez, ne cognoissent pas combien ils font mal de prier Dieu, veu qu'estans soüillez de tous vices, ils viennent à la priere, & pensent qu'ils ont religieusement sacrifié, s'ils ont laué leur peau, comme si les paillardises encloses dãs la poictrine peussent estre nettoyees de l'eau d'vn fleuue, ou bien de toute l'eau de la mer. Qu'il est bien meilleur de nettoyer son ame qui est soüillee de mauuaises cupiditez, & par vn mesme baing de la vertu & de la foy, chasser toutes les ordures des vices : car celuy qui fait cela est assez pur quelque corps qu'il ayt soüillé & rẽply d'ordure.

*Lactan. inst. diu. l. 5. c. 19*

D Voila que dit Lactance. Or ce lauement a esté autres-fois institué, afin que ie dye cecy en passant, par vne signification mystique. Car en lauant la face, on monstroit qu'il falloit se nettoyer & le corps, & la conscience. Dont sainct Chrisostome expose ces mots, *lauer sa face* qui signifie lauer sa conscience, & tenir nette son ame de toute ordure de peché, afin que nous puissions auoir le plaisir de la ioye celeste, & l'allegresse du S. Esprit. La lettre est memorable du grand

*Euseb. 4.c. 89.*

Constantin à Sapore Roy de Perse, où entre autres exhortations Eusebe rapporte ces paroles, Dieu demande de tous les hommes seulement l'ame nette, & l'esprit laué de tout peché: & c'est de là qu'il pese toutes nos actions de vertu & de pieté. Et semble que l'Empereur Iustinian regardoit là en sa Nouuelle 152. col. 9 tit. 16. cap. 5. où il recommande aux Moynes & aux Religieuses la chasteté & la pieté. Car dit-il, si les mains pures & les ames nuës, ils prient à Dieu pour l'estat: c'est chose veritable que les armees en seront mieux ordonnees, & les citez biẽ disposees: & Dieu estant appaisé, cõment toutes choses ne serõt-elles pleines de paix & de deuotiõ? La terre nous apportera des fruicts, la mer nous donnera de ses biens, Dieu par leur oraison espandra sa bonté & misericorde sur toute la Republique. Le mesme a esté remonstré par Monsieur S. Augustin, aux sermons de la Quadragesime, où il escript ainsi: L'oraison du Iuste, est la clef du Ciel, la priere monte, & descend la misericorde de Dieu, bien que la terre soit fort basse & le ciel fort haut, si est-ce que Dieu est la langue de l'homme s'il a sa conscience nette, laquelle parle par ses sens, quand il n'y auroit que des seuls gemissemens. S. Bernard a eu semblables religieuses pẽsees. Nous croyõs que les SS. Anges assistẽt à ceux qui prient & qu'il presentent à Dieu les vœus & prieres des hommes, s'ils voyent que sans deception ils leuent leurs mains pures à luy. La similitude de S. Iean Chrisostome est memorable là dessus, & digne de remarque, au traicté sur S. Mathieu. La face dit-il, de l'homme, est sa conscience: car tout ainsi qu'vn beau & gracieux visage plaist aux hommes, aussi aux yeux de Dieu, la conscience pure & belle. Et le mesme S. Chrisostome a regardé aux mesmes prieres & gemissemens, en son oraison de l'auarice, où il faict vne exhortation à ceux qui font tort aux pauures. Vous auez dit-il, la puissance, mais ils ont de fortes armees, les gemissemens & lamentations, & la patience de souffrir mal, par laquelle ils tirent leur secours du ciel, les armees minent les maisons, renuersent les fondemens, ou destruisent les villes, & soubs les eaux emportent toutes nations, tant Dieu garde ceux qui sont opprimez: Car ce sont de grandes & fortes armes, les gemissemens des hommes qui endurent les iniures qu'on leur faict.

*August. ser. quadr. c. 4.*

LE PHILOSO. C'est la finesse de Sathan, d'instituer & faire ses oracles & ces ceremonies à l'imitatiõ de ce que Dieu a ordonné.

LE GENTIL-HOMME. C'est encores vne peine digne de la temerité humaine, contre ceux qui, comme dict l'Apostre, par la vanité de leur esprit, ont la pensee offusquee de tenebres, & alienee de la vie que nous enseigne Dieu, à cause de l'ignoran-

ce qui est en eux, pour la dureté de leur cœur: Qui comme dict le Prophete, mettent leur cœur comme de l'aymant, a fin de n'ouyr la loy & la parole de Dieu. Qui lors que Dieu leur dist par ses Docteurs Ortodoxes, & qui tiennent la droicte religion: Escoutez moy, escoutez le son de ma trompette, oyes & voyez ce que vous oyres: Oyez & entendez: respondent opiniastrement, Nous ne voulons point ouyr: & leur remonstrant, Cheminez en mes voyes, informez-vous des chemins antiques, des sentiers de la verité, qui est le droict, afin d'y marcher, Ils respondent encores: Nous n'yrons point. Et Dieu à la fin les laissāt par sa iustice, comme en sens reprouué, ils demeurent sans iugement, se portans d'impetuosité à faire chose mal-conuenable, & les abandonne aux conuoytises de leur cœur, & vilaines affections, afin qu'ayant appris à ne plus auoir honte, ils s'endurcissent en leur rebellion, & opiniastrement courent à toutes impuritez, & s'emancipent à tous vices. Le Pseaume nous monstre comme telles gens sont delaissez de Dieu, quant il dit. *Par ce que mon peuple n'a point ouy ma voix, & qu'Israël n'a point voulu de moy, c'est pourquoy ie les ay laissez aller au desir de leur cœur, & cheminoient en leurs inuentions.* Le Diable donc conuertist telles gens qu'il possede, & en faict ses cachettes, ses organes & ses langues. De là vinrent tant d'oracles de Dieux, ou plustost de Diables, qui se donnoient à ceux qui interrogeoiēt, & se rendoient en quelques certains lieux que le Diable possedoit, ou se rendoient par eux-mesmes, ou par le ministere d'vne voix, ou par songes ou bien par quelques gestes ou signes de statuës, ou bien par le son & tintement de choses semblables, ou bien se rendoient par hommes remplis de l'esprit diabolique, qui lors-qu'il falloit donner responce sur vne question proposee auec grande impetuosité & son horrible venoit du profond de la cauerne, & saisissoit ces Prestres & deuins, & remplis de luy, & mis en fureur les agitoit de telle sorte, que par le tremblement & palpitation de tous leurs membres, ne pouuoient demeurer en place, ny se contenir.

Psam. 181.

LE THEO. Il en est ainsi, & cela a seruy de chemin fort commode selon que ie le vous ay descrit, pour induire tous ceux qui sont vainement curieux, au profond gouffre de tout erreur. Car toute cette institutiō d'oracles diaboliques, a esté composee & se rapporte à ses apparitiōs & manifestations diuines, par lesquelles a parlé aux Peres anciens, tantost pour vne & tātost pour vne autre occasiō, & tātost en vn lieu, & tātost en vn autre, & tantost en vne forme, & tantost à vn autre, en tesmoinage de quoy, & pour en laisser la memoire nous lisons qu'on y dressa des autels, qui furent dediez à Dieu en ces lieux

là. Or afin qu'il paroisse plus euidemment plus grand, sur quelque subiect, le Diable a faict naistre ses oracles, & pourquoy il les a maintenus, ie le discourray par l'histoire, & le feray voir facilement.

Noë qui auoit veu l'vn & l'autre monde, deuant & apres le deluge, auec ses trois fils, & qui par vne saincte sapience, sçauoit le subiect de tant & de si graues peines, par lesquelles le genre humain estoit pery, enseigna en sa maison, comme en vne eschole domestique religieusement & fidellement ses enfans, & ses petits enfans, & leur monstra comme le monde auoit esté creé, comme nos premiers peres auoient peché, & comme Dieu leur createur les auoit rebuttez, leur enseigna les pechez du genre humain, & combien le couroux de Dieu estoit estrange contre le peché, les peines tesmoings fidelles de l'ire de Dieu, des vrayes façons, dont il falloit adorer Dieu, lesquelles auoient esté commandees de Dieu.

Or ces enfans, & ces petits enfants, combien qu'ils fussent separez de leurs peres & grands-peres, & qu'ils fussent dispersez en diuerses contrees de la terre, toutes-fois imitant le soing de leurs parens, & leur soigneuse institution, combien que les vns plus & les autres moins, & s'efforçoient toutes-fois de conseruer par la doctrine & façon de seruir Dieu, faisant le seruice religieusement, & le reïterant assiduellement, ils esleuerent des autels, & des temples publics, où les habitans du pays, & ceux qui estoient de mesme race, auoient coustume de s'assembler pour honorer Dieu, pour ouyr prescher & faire entendre la doctrine, & reciter l'histoire de l'origine du monde, & de l'establissement de l'Eglise & prouignement d'icelle, afin d'exciter leur foy, & l'inuocation aux sacrifices, & comme ils estoient excellens aux dons du S. Esprit & en la sapience, ils regarderent comme par l'imbecilité des hommes, & par les estranges tromperies du Diable, qu'il tend de toutes parts, quelles tenebres viendroient à l'aduenir sur la face de l'Eglise, & quelle deprauation de doctrine, & afin de s'en donner garde, ils mirent les Bibles escrites en tous les temples, afin qu'estans gardees par la diligence de certains personnages, à ce deputez, elles fussent trans-mises à la posterité.

Mais attendu que la Nature de l'homme est encline à superstition, & qu'elle est desireuse de nouuelles religions. Le Diable lequel dés le commencement du monde a tousiours cherché de diffamer la gloire de Dieu, & d'obscurcir la doctrine, il n'a cessé dés le Deluge, & viuant Noë encores n'a cessé de pousser les esprits meschants à seruir de nouuelles & faulses opi-

nions & leur en a donné les semences, pour s'en preualoir, premie-
A rement, il les reuestit de l'habit d'vne pure religion, afin que plus fa-
cilement il retiraſt les eſprits foibles de la doctrine des Pere, & par
apres & par ſucceſſion de temps ſourdement il augmenta les ſuper-
ſtitions en vn lieu plus, en vn autre moins, ſelon qu'il les recognoiſ-
ſoit ou plus ou moins faciles à les deceuoir, iuſques à ce q̃ le broüil-
las eſtant eſpaiſſi, & la lumiere de la vraye doctrine eſteinte & aſſou-
pie, & la memoire de la verité du tout deſracinee, & que Dieu s'e-
ſtoit monſtré aux hõmes, non par ſa parolle ſeulemẽt, mais par le teſ-
moignage des Prophetes, il plongea en des tenebres plus que cime-
riennes, ceux qui luy ſeruoient d'organes.

Alors vindrent pluſieurs vilaines meſlanges, & commixtions de
B terre & de gens, transmigration de peuple, & rauagements qui ſui-
uent ordinairement la lumiere eſteincte de la doctrine, ou ſoit que
ce fuſt pour leur petulence, ne pouuant demeurer en place, ou qu'ils
eſtoiẽt trop contraints en leur demeure, & falloit s'eſlargir ou cher-
cher nouuelle habitations: Sõme que diuerſes nations ſe meſlange-
rẽt les vnes auec les autres & lors le venin & la cõtagion de doctrine
& de meurs, dont les vns eſtoient gaſtez, ſe donna aux autres & con-
traignirent les nations voiſines, & ayãt deſtruict les temples, rompu
les monuments de l'antiquité, renuerſé les autels, ils abolirent la re-
ligion enſeignee par leurs maieurs, & en inſtituerent vne nouuelle.
Et de tout temps par les mutations d'eſtats, & de nations ſont ve-
nues les mutations de religion & de leur meſlãges, & de confuſions
C ſont iſſues les meſlanges & confuſion de religion.

La doctrine abolie demeurerent aux vns les ſonges de quelques
vieilles hiſtoires, aux autres, les vmbres des ſacrifices & ceremonies
qui eſtoient en vſage durant les Peres: mais ils les couurirent de fa-
bles eſtans ignorãts de leur premiere & veritable origine. Et en d'au-
tres endroits cela meſmes fut aboly, où furent du tout innouez. Et
combien qu'en quelques lieux on ait conſerué les vieux monumẽts,
comme en Ægypte, Phœnicie, dont on pouuoit reſtituer la vraye
doctrine, toutefois pource que les eſprits eſtant aueuglez par le Dia-
ble, l'idolatrie & meſchantes opinions y dominoient, cela ne fut
aucunement oüy, ains on detourna le tout à l'adoration des idoles,
D ou bien il fut depraué ou mocqué par des fables qu'ils inuenterent,
comme il s'en voit beaucoup de veſtiges.

Le Diable ayant fait ce coup, ce qu'auparauant il auoit commen-
cé en cachette, il le fit en plain iour, & ouuertement il l'expliqua.
Donq les hommes manifeſtement s'eſtant retirez de Dieu & ſurpris
de fureur telle que chacun la voyoit, il les tira du tout à luy & les me-

na où il voulut : Les lieux qui parauant estoient la demeure & le siege de la doctrine cœleste, & les escholes sainctes des Peres, les temples saincts & habitacles de Dieu, furent conuertis en grottes d'impureté & de mensonge, & de là il decocha & vomit ses blasphemes & iniures contre Dieu & contre les hommes.

De moy, ie ne doute point, qu'au lieu où fut depuis l'Oracle de Iupiter Hammõ que ce n'ait esté l'escolle de Cham, ou de sa posterité. Au lieu où estoit l'Oracle de Dodone, que ce ne fut le siege de la famille & Eglise de Dodanin petit fils de Noé & fils de Iauan son fils. Pour confirmer mon opinion, i'ay bien des arguments, car le mot de Hammon est le mesme mot que Cham, lequel mot les Hebrieux pronõcent auec vne aspiration vn peu plus dure, & le nom de Dodone n'est point autre que de Dodanim, petit fils de Noé, qui voyãt son pere Iauan d'où sont descendus les Ioues s'estre habitué és riuages d'Asie, s'estant separé de son pere auec sa famille, s'en alla en la saincte Epire. Il appert encore, comme Stephanus à noté qu'aux premiers temps l'Epire estoit appellée Dodona, & le mot de Dodone, est bien plus ancien que d'Epire. Que s'il n'est pas de là, d'où est venu en la Grece ce mot ? car il ne sent point son origine Græcque. Ie croy donq de tout point, que ces deux oracles qui aux Histoires sont tenus pour les premiers, & plus antiques ont esté les premieres eschoilles des premiers Peres, & que le Diable les ayant premierement occupees, qu'il les infecta de son venin, tant pour les veoir renommez, à cause de vous peres, que pour iuger, qu'à cause de l'antiquité plus facilement il allecheroit les ignorants, & qu'on leur croiroit facilement.

*Pauſ. in Achai.*

Le Gent. Quant à l'Oracle de Dodone, Pausanias fait mention qu'il fut fort frequenté à Dodone, en vne grande, & fort vieille ville nommee Molossis en Epire, & dit qu'entre les Acarnanes & Ætoles & Epirotes, & entre les peuples voisins de ces regions, la renommee estoit fort grande de cet oracle de Dodonan, & que les colombes rendoient les oracles, perchees dessus vn chesne. Car cõme il y auoit deux colombes, il venoit des ambassades de diuers peuples trauaillez, ou de quelque mal, ou de sterillitez, ou de quelque calamité publique, pour auoir leurs respõses des remedes qu'ils deuoient tenir en telles calamitez, & y venoient en affluence, & escoutoient & recueilloient les voix de ces colombes. Or en diuers temps se faisoient diuerses responses : car premierement les chesnes y parloient, apres deux femmes prestresses donnoient les responses, dont l'vne se nommoit Peristera, l'autre Triton, & pource que Peristera entre les Grecs signifie vne colombe, on en a fait la fable, que

deux colombes rendoient les responses. D'autres estiment que de vray deux colombes parloient, ce qui peut estre est arriué, estant lors la puissance grande des tenebres, & que les Diables faisoient cela, & des choses plus grandes, afin de tenir si bas & appesantis les esprits des hommes, qu'ils ne sceussent s'esleuer aux choses diuines: car il n'y a quasi personne de ceux qui viuent, qui voyans ces miracles, voyans parler les statues, & les oyseaux, & les voyans predire ce qui aduiendroit, & que les bestes disoient merueilles & annonçoient l'aduenir, qui facilemēt ne s'allassent empestrer en ceste religion.

LE THEOL. Ceste fictiō des deux colombes est venuë des colōbes de l'Arche de Noé, qui furent enuoyees pour raporter la defluxion & diminution des eaux du Deluge. Nous rendōs donq iustes graces à nostre Dieu, que par son vnique fils nostre Seigneur IESVS-CHRIST toute ceste multitude d'oracles est perie, & que tous les meschants esprits auec leurs temples ont esté tellement renuersez qu'il n'y en ait plus aucun vestige: car les autels ont esté ruinez, leurs bois coupez, leurs liures bruslez où estoiēt leurs ceremonies, on a oublié leur election des victimes, leurs Prestres rebuttez, comme ministres de leurs trōperies, & n'y a personne qui à present ne puisse recognoistre la vraye, la saincte, & la sincere faço de seruir Dieu, sinō que dissimulant la vraye religion, desire d'auoir vne liberté de faire mal: car si seulement on veut debattre entre les hommes, quel est le vray moyen de seruir Dieu, & nō pas du proffit & du gain, cela se peut iuger en trois iours, & incontinent il n'y auroit plus qu'vn Pasteur, & vne bergerie, & n'y auroit point tant de guerres pour les religions, ce qui est ridicule, & digne de commiseration, car le vray seruice de Dieu est en la raison, en la pieté, & en l'integrité, non pas és armes, ou bien en la force des cheuaux, & de leurs bardes, ou bien en l'artillerie. Et celuy qui peut le plus en la guerre, n'est le plus religieux, ou hōme de bien, mais celuy qui pourra rendre plus de probabilité de son conseil, car qui pourra forcer l'esprit par l'espee, & le harnois? L'esprit d'vn homme, qui estāt diuin, ne peut souffrir aucune chose, il n'y a aucune machine de guerre plus forte, ny qui ait plus d'impetuosité pour nous tirer à quelque chose que la raison: par laquelle seulle l'esprit estant vaincu, ou suit la raison vainqueresse, ou bien il en est si honteux qu'il n'ose leuer les yeux contre elle.

LE PHILO. Il faut en recognoistre Dieu gracieusement, comme autheur de ce bien, toutefois que Sathan ait eu, & qu'il ait encore d'admirable prenotions, & cognoissance de l'aduenir, cela en sert d'argument, que non tant aux siecles passez, qu'à ceux de present, où

il n'y a moings de gens sçauants, qu'il y en auoit auparauant, qu'il a pleu subuertir les hommes de leurs esprits, & les tirer à soy par predictions aduenuës, car si les euenemẽts n'eussent respondu aux predictions, iamais les hommes aduisez ne se fussent laissez deceuoir.

Le Gentilh. C'est vn trompeur & pour ce qu'il est vn esprit nouueau, & vertigineux, il rẽd encore vertigineux tous ceux qui ardemment reçoiuent ses Oracles & les enchante finemẽt, car cy deuant des gens doctes & aduisez il predict quelque chose, alors il respond auec vne voix basse, & si ambiguemẽt, & auec tant de difficulté, qu'à peine peut-il estre entendu, la cause de ceste ambiguité est, afin que par quelque moyen qu'il aduienne, l'euenement respõde à l'Oracle, & qu'il en ait de l'honneur, si la chose arriue selon le veu de celuy qui consulte, ou sinon qu'il se puisse couurir de l'ignorance & estonnement de celuy qui interroge, qui n'a pas entendu le sens de la responce.

Le Theol. Voyla le vray chemin pour tromper, car la fourbe par ce moyen ne se peut pas si tost descouurir, & ce pendant qu'on pense qu'il dit la verité, il ment hardiment, & par cette perplexité il n'y a rien qu'il ne persuade, & iette sciemment en peril de la vie & des biens, le genre humain qui n'y prend garde.

Le Gent. Il y a mille exemples de telle illusions dans les autheurs, entre lesquels est celuy d'Agamemnon, car estant chef des Grecs deuant Troye, ayant osté Briseis à Achille & Thetis intercedant enuers Iupiter pour son fils Achilles, de rendre pour l'iniustice d'vn tel Roy, les Grecs inferieurs aux Troyẽs iusques à ce que d'effet ils sentissent quel dommage ils receuoiẽt des iniures faictes à Achille. Iupiter enuoye le sommeil à Agamemnon, & luy dit ces termes Grecs, νῦν γὰρ κὲν ἕλοι πόλιν εὐρυάγυιαν τρώων, que soudain il eut à mettre ses trouppes en batailles, & qu'il prendra à present Troye. Ce n'est pas à Iupiter à mentir, & toutesfois il ne prit pas Troye ce iour là. Iupiter preuoyant bien l'erreur d'Agamemnon, & partant il l'abusa par vn Synonime, c'est à dire par vn nom ayant diuerses significations, car νῦν en Grec ne signifie pas seulement le temps present & l'instant, c'est à dire, celuy qui est lors que le mot se prononce, mais il s'estend au passé, qui toutefois n'est pas ja long temps passé, & au futur qui n'est pas grandement esloigné: Donq Iupiter à entendu ce mot, τὸ νῦν du dixiesme an, auquel les Grecs estoiẽt des-ja arriuez & pource que la prise estoit proche: & Agamemnon la prit du iour que le songe luy fut enuoyé, & qu'il mit les Grecs en bataille auquel il receut vne grande perte.

I'en pourrois donner deux cents exemples semblables, si ie ne mesnageois

mesnageois le tẽps, toutefois i'en diray encor quelques vns & brief- *Hor. II. 5.*
A uement.

Quelque deuin, qui disoit auoir vn Diables familier, dit à Frideric second qu'il mourroit pres de Florence. Donq allant pour sa derniere expedition de la Toscane en la Poüille, il euitoit Florence, tant qu'il pouuoit, & surpris d'vne griefue fieure au chasteau de la Poüille, qui n'estoit distant de Lucero, que de six mille pas, ils l'appellent le Florentin, se resouuenant de la prediction de son deuin & du nom de Florence, il entendit bien que la fin de sa vie estoit proche.

Il y a quelques escriuins qui afferment Ezelin Romain, & Alberic deux freres trescruels & meschants, auoient leur mere nõmee Adelheide, femme de noble race en la Toscane, & de haut entendemẽt, B & grand aduis, & sçauante en l'Astrologie, comme en la Magie & sçachant bien ce que deuoit aduenir. Ceste femme souuent auoit prophetisé à son mary, & à ses enfans, mais vn en particulier fort clair & euident, enuiron le iour de sa mort qu'elle dit & pronõça en trois vers: par lesquels elle declara & la puissãce de ses enfans, & leur fin & le lieu où ils mourroient, afin que de sa prediction, on ne peut oster aucune chose, & afin que ie ne parle point d'Alberic, Ezelin estant admonesté de ne passer par Cassan, qui est vn chasteau entre le Padouan, & la Toscane, assiz sur les frontieres d'icelle, & pource qu'il estimoit fatal, il l'euitoit tant qu'il pouuoit. A la fin ayãt passé le septantiesme an de son age, cheminant contre Milan à grandes for- C ces, il est enuironné quasi de tous les Lombards qui le hayssoient à cause de sa cruauté & insolence, donc il estoit fort hay: il auoit ja passé le pont & le fleuue, où se voyant reduit à l'extremité, il demãda comme se nommoit le lieu où il estoit. Quand il ouyt qu'on le nommoit, Cassan recognoissant ce qu'on luy auoit predit, il donne de l'esperon à son cheual, & se va precipiter dans le fleuue, criant à haute & effroyable voix, ô mort ineuitable, ô prediction de ma mere, ô Cassan qu'on m'auoit tant celé: & à peine rendu dans la terre ennemie, qui des-ja auoit occupé le pont, & l'vne & l'autre riue, auec vne grande armee, le voyla qu'on le tuë. C'est ce que dit Petrarque.

*Colenutius 4 hist. Regni Neapolit.*

Machabee Roy d'Escosse, craignant Magduf: car il en auoit esté D aduisé par les deuins, vne femme deuine luy prognostiqua qu'il ne mourroit point de la main d'vn homme nay de femme, & qu'il ne seroit iamais vaincu que la forest de Birne ne fut portee au Chasteau de Donu, qui en est fort loing. Partant il estima qu'il estoit en seureté & inuincible, mais vainemẽt, car le iour de deuant qu'il fut vaincu, l'ennemy ayãt couppé la forest de Birne, chasque soldat porta vn rameau de ceste forest auec soy, & assiegerent ainsi le chasteau de

Donu & fut tué de Magduff qui n'estoit pas nay d'vne femme, mais qu'on auoit couppé & tiré du ventre de sa mere.

*Cardan. de rer. Va. li. 16. cap. 93.*

Amilcar de Carthage allant à la guerre contre Agathocles, assiegea Syracuse : l'Aruspice regardant les entrailles de la beste sacrifiee luy dit qu'il soupperoit le lendemain dans Syracuse, & luy pensant y entrer estant pris en vne saillie de citoyens, ce iour-là, il souppa dans Syracuse, mais contre son gré, & apres de grands tourments qu'on luy fit il mourut.

*Diod. 29.*

*Pausan. in Arc. & Suid.*

Epaminondas de Thebes auoit entendu de l'Oracle qu'il deuoit se garder de la mer, partant il s'engardoit de se mettre ny dans des galeres, ny dans vn vaisseau de charge : mais le Diable entendoit non de la mer : mais d'vne forest qui estoit à Mantine, qu'on nommoit la Mer, où il mourut.

A Cambises Roy de Perse, l'Oracle de Diane, predit en la ville de Buty qu'il mourroit és Ecbatanes, il pensoit que ce fust les Ecbatanes de Medie : Or estant en Syrie, apres auoir tué Apis le Dieu des Ægyptiens, prest à monter à cheual, son espee tombant de son fourreau le blessa au costé, espouuanté tant de crainte que de douleur, demanda le nom de la ville voisine : sçachant qu'on la nommoit les Ecbatanes, recognoissant la tromperie, il deceda comme desesperé.

*Herodot. 3.*

Philippes Roy de Macedoine ayant consulté l'Oracle de Delphes ce qui luy falloit euiter pour attaindre à vne iuste vieillesse, luy dit qu'il s'abstint aux ieux Pythiques de monter sur vn chariot trainé de quatre cheuaux, ce qu'ayant oüy, il fit oster en tout son Royaume tous chariots à quatre cheuaux, & ne vouloit entrer en vn lieu estant en la Beoce nommé quatre-cheuaux, toutefois il fut tué par Pausanias, qui auoit vn chariot graué sur son espee, trainé à quatre cheuaux, les autres disent que c'estoit en tournoyant le Palus de Thebes qu'il fut tué & l'appeloit-on le chariot.

*Val. Max. 1. cap. 8. Cic. de fato. Plut. in Alex.*

Æschillus Poëte Tragique nay d'Athenes, auoit esté aduisé de l'Oracle qu'il mourroit d'vn coup tiré d'enhaut, partant exilé en Sycile, il euitoit les toicts des maisons, afin qu'il ne mourut de leur ruïne. Il aduint qu'estãt aux champs, il s'assit sur vne pierre la teste descouuerte : vn Aigle volant que les Grecs appellent Morphos, pource qu'elle fait guerre aux tortuës & les rompt, pensant que la teste de cet homme qui estoit chauue & luisante, fust vne pierre, elle laissa tomber sa tortuë qu'elle tenoit sur elle & en mourut.

*Idem. lib. 9. cap. 12.*

Daphidas le Sophiste ayant par mocquerie consulté l'Oracle de Delphe, sçauoir s'il pourroit trouuer vn cheual pour le mener, luy dit qu'il en trouueroit bien vn, mais afin que l'ayant ietté bas, il mourust, de là estant venu vers le Roy Atalus, lequel grandement il

*Cicero de fat. Val. Max. lib. 1. cap. de Miraculis.*

A auoit offensé estãt arresté par luy, il le precipita du haut d'vne roche nommee le cheual.

Lors que Dyonisius le vieil tyran de Syracuse, en la feste des Bachanales, à Athenes eut representé vne tragedie qu'il auoit faicte &par les voix recueillies, il eust esté declaré vainqueur, il y eut vn des chantres du cœur qui pensa qu'il auroit quelque grand present, s'il annonçoit le premier cette victoire & vint à Chorinthe. Là ayant trouué vn nauire qui s'en alloit en Sycille, y estant monté il eut bon vent, & y estãt abordé, il annonça la victoire au tyran Dionysius, luy ayant fait donner des presents, en fut fort ioyeux, & ayant offert aux Dieux les sacrifices de ses remerciements, il fit de grands banquets, & auec grands aprests, or y ayant inuité ses amis & plus familiers, & B ayant bien beu, il tomba en vne grande maladie, à cause du vin qu'il auoit beu & ayant eu responce des Dieux qu'il mourroit, lors qu'il auroit vaincu les meilleurs, il prist l'Oracle en ce sens, qu'il pensoit que l'on prist les Carthaginois pour estre meilleurs, & plus forts que luy, partant souuentesfois estant en combat auec eux, s'il voyoit les coups prests de la victoire il esquiuoit & se laissoit vaincre, afin qu'il ne fut plus fort qu'eux: mais il ne peut euiter le sort, car estãt mauuais Poëte, il fut neantmoins iugé par les Atheniens, qu'il auoit vaincu les meilleurs Poetes, de sorte que la verité de l'Oracle apparut qu'il mourroit, quand il auroit vaincu meilleurs que soy. *Diodor. liu. 15.*

Crœsus ayant consulté l'Oracle de Delphes, si son Empire ne dureC roit pas long temps, il eut responce de la Pythie en ceste sorte.

*Quand sur le bord Medois sera Roy le mulet*
*Adonc le Lydien qui a le pied mollet*
*Acostera Mercure abondant en delices,*
*Craignant la lascheté, le premier de ces vices.*

Crœsus n'estimant pas iamais qu'entre les Medes, vn Mulet deust regner pour vn homme, se promettoit vn long Empire, ne pensant pas que par le mulet, Cyrus estoit signifié, pource qu'il estoit nay de deux diuers peuples, sa mere Mandana estant plus genereuse que son pere Cambises, car elle estoit Medoise, & fille d'Astiages Roy des Medes & luy de Perse & subiect aux Medes. *Herodot.*

D On dit qu'autrefois en Olympe, il y auoit vne ville fort celebre nommee Lybetra, la part où le mont entre dans la Macedoine. Le monument d'Orphee n'est pas loing de là. Or il y eut vn Oracle de Bacchus apporté aux Lybetiriens de la Thrace, que ceste ville seroit destruite par vne Truye, lors que les os d'Orphee verroient le Soleil. Ils estimoient qu'ils n'auoient besoin de se donner garde de ses Oracles, pource qu'il n'y auoit beste si grande, n'y si pleine

de force qui peust ruiner vne telle ville, veu qu'elle n'estoit moins forte de scituation que de forces de guerre, & toutesfois cela aduint quãd il pleust à Dieu: Il y eut vn berger qui las se reposa sur le tõbeau d'Orphee, s'estant endormy d'auenture, durant son sommeil, il commença à chanter les vers d'Orphee auec vne haute & agreable voix. Ceux qui labouroient là aupres, ou qui paissoiẽt leurs troupeaux oyant cela laissans leur besongne vinrent tous à ce berger, & comme ils estoient en foulle poussans l'vn l'autre pour approcher plus prest, voici qu'ils rompẽt vne colomne de ce tombeau, laquelle tombant rompt l'vrne où estoient les os & les cendres d'Orphee, qui lors furent veuës du Soleil, & la nuict suiuante estãt tombee vne grande rauine d'eaux du ciel, le fleuue Sus (c'est à dire Truye) qui est l'vn des torrẽs du mont Olimpe, rompit les murs des Libethriens, renuersa les temples & maisons priuees & fit mourir tous les hommes & les bestes estant dedans la ville.

*Pauf. in Beot.*

A

B

Neron l'Empereur auoit sceu des Mathematiciẽs qu'il y auroit mutation d'estat, tous estoient d'accord de ce poinct, mais discordants en vn autre ce qui aduiẽdroit à celuy qui estoit mis hors de l'Empire, malade de ceste mauuaise nouuelle, il voulut consulter l'Oracle, lequel respondit qu'il se donnast garde de l'an 73. Ce qu'ayant entẽdu comme il estoit fort inconsideré, il prit vne telle asseurance que ne creignant rien, il disoit ordinairement qu'il auoit de la prosperité & de l'aage, comme s'il ne pouuoit mourir deuãt le temps de 73. ans ainsi qu'Apollon luy auoit predict: & fut tellement transporté par la vanité que plusieurs de ses pretieuses besongnes estãt perduës par la tempeste, il affermoit que les poissons les luy raporteroient. Ainsi s'estoit-il enflé de telles follies, quand tout soudain il fut destitué de toutes choses, & fut contraint de malement finir, & par le conseil de son Apollon, cõbien que luy pere de mẽsonge, pour n'estre veu mẽtir, il auoit mis ordre au moyẽ de ses artifices, qu'iceluy la nuict oyãt vne clameur de soldats qui detestoient son nom, & benissoient celuy de Galba, bien qu'il fut tard, si est-ce qu'il ne le peut iamais entendre ny comprendre, que ce qu'auoit dit l'Oracle, c'estoit veritablement le trouble de son infelicité, car Galba son successeur auoit lors 73. ans. Petrarque.

C

*Petrarchai ex Sueton.*

Mais il suffit de ces exemples que i'ay mis en auant, car ie croy que vous & moy sommes lassez, vous en escoutant & moy en parlant.

D

LE PHIL. Tous ces exẽples ne m'õt point apporté de lassitude, mais vn desir de vous respõdre & de vous esclaircir de quelques miennes coniectures: car puis-que en tous les exẽples par vous citez, l'euenement a esté tel, qu'il auoit esté predit, il semble par consequẽt que les

oracles des Diables n'õt esté ambigus, mais certains. Car s'ils ont esté
A ambigus pour le regard des hommes, qui pour la perplexité & bestise de leurs esprits, doubtent ou pensent le pis de toutes questions qu'on leur propose, bien qu'elles soient d'importance. Toutes-fois ces Oracles n'ont esté douteux pour le regard des Diables, pour ce que la verité des Oracles est par deuers eux.

LE GEN. Au contraire la verité des choses futures, ne peut estre deuers eux, si ce n'est par coniectures, & quelque probabilité. Car le Diable ne peut predire ce qui du tout librement doit estre faict. Comme est pour le premier, ce qui dépend absolument de la volonté de Dieu, comme sont les mysteres sur-naturels, comme les Gouuernemens, Mutations, Empires & Republiques: Car les cœurs des Princes, sont en la main de Dieu, qui seul les change, cõ-
B me il luy plaist. Pour le second, ce qui doit de tout point aduenir, tant qu'il n'a point de cause certaine & determinee, & les volontaires pensees des hommes, auec les affections libres, & qui viennent par la vertu naturelle, il est certain qu'il ne les peut cognoistre, si quelqu'vn ne les luy signifie. Car c'est le propre de Dieu: & par cet argument les S. Peres (comme sainct Ambroise & autres) prouuent la diuinité de Iesus-Christ nostre Seigneur, par la cognoissance qu'il auoit des secrettes pensees des hommes: & les Payens ont confessé, que telles pensees, sont seulement ouuertes à Dieu, & incogneuës aux autres. Certainement il faut confesser, que Sathan cognoist les affections internes de nos esprits, par le visage & par les
C mouuemens des membres, quelques fois il trouble tellement les hommes par des fantosmes qu'il leur enuoye, qu'ils ne peuuent voir ou penser à autre chose, qu'à ce qui leur suggere, & toutes fois cette science, n'est point vne constante & parfaicte science, & accomplie de tous ses mẽbres, mais restraincte & limitee à certains termes par celuy qui seul sçait tout.

*Xenop. 4. de dictis. & fact. loc. Appo. Thiar orat. ad Domit.*

LE THEOL. A Dieu seul est attribuée la cognoissance du secret du cœur & de nostre poitrine, & à luy seul Dieu se l'est reserué. Partant cette resolution demeure, & demeurera ferme, que Dieu seul voyt & cognoist nos pensees interieures, & conceptions de nostre esprit, soit qu'elles soient dedans ou au dehors.

D *Qui voit des cœurs cachez les voyes plus secrettes*
*Et tire les Regnards de leurs sombres cachettes.*

C'est ce qu'vn Poëte de nostre temps a changé & pris, du Pseaume 44. Au reste Tertulian nous apprend, par quelle façon Dieu seul & non pas nos membres corporels, cognoist les secrets de nostre cœur, & nos pensees plus cachees. Au pere de toutes choses, dit-il,

& à Dieu, qui n'est point engendré : Il ne faut point chercher de mains, de pieds, de doigts, & d'ame comme à vn animal creé & A composé, comme les Docteurs des Iuifs pensent, & cet ineffable pere & seigneur de tout cet vniuers, ne descend pas en quelque lieu & ne s'y promene, & ne dort & ne se réueille, mais il demeure en sõ pays tel qu'il soit, & voit fort clair, & oyt fort clair nõ pas auecques des yeux & des oreilles, mais par vne vertu infinie, il voyt tout, & cognoist tout, & n'y a personne de nous autres qui soit caché de luy, & n'est point mobile ny comprehensible par quelque lieu, non pas de tout l'vniuers, comme ayant esté deuant que le monde fust creé.

LE PHILO Ie sçay bien, qu'il y a beaucoup de choses, que les diables n'ont pas toutesfois l'euenement de leurs Oracles, & l'accomplissement de leurs prædictions diaboliques & de leurs presages B & miracles, qu'ils font non sans horreur, leur donne quelque authorité. Afin que premierement ie parle de leurs Oracles, & predictions, les histoires nous asseurent, que tout ce qu'ils ont dict ou fait, n'õt pas esté des illusions ou mocqueries, mais quelquesfois ou le plus souuent approuuees par euenemens. Monstrons-en vn ou deux exemples. Et premierement prenons celuy d'Estienne, qui fut appellé Hagiocristophorita, c'est adire sainct, qui met Iesus-Christ dehors, & qui pour son impieté fut nommé Antichristophorita, c'est adire de l'Ante-christ. Celuy-là ayant cogneu par le diable, & par la bouche de Sethus Magicien, que Andronicus Communus Empereur de Constantinople, estoit en danger de sa C vie, par vn dont le nom commençoit par Is, il se resolut de faire prendre & puis mettre en prison Isacius Angelus (lequel Andronicus mesprisoit comme homme mol) & le faire mourir de la mort que voudroit Andronic. Dont le soir estant entré en la maison d'Andronic, il commanda à Isaac de descendre & de le suyure, & luy dilayant il le voulut contraindre: *Isaac se defendant le tüa*, & l'espee nuë entre au Temple, & se va mettre au lieu, où ceux qui estoient homicides, comptans comme le faict est aduenu, demandant pardon à ceux qui entrent & qui sortent. Le peuple à grandes trouppes s'en va soudain au Temple, là aussi va l'Oncle de Isaac le Duc Iean & son fils Isaac, ils prient la trouppe qui estoit venuë au D Temple, & celle qui y accouroit, de demeurer auecques luy, & luy donner ayde & secours, au peril où il estoit. Donc Isaac demeure ainsi toute la nuict, ne pensant point à l'estat, mais à se deliurer du danger, & obtint facilement : Quelques-vns fermerent le Temple, & ayant apporté de la lumiere, ils firent que beaucoup estans venus, ne s'en allerent point en leur maison. Le iour venu, toutle

peuple de Constantinople y vint, & prierent Dieu qu'Andronic chassé, Isaac eut l'Empire. Andronic, qui estoit hors la ville, sçachant la mort d'Estienne, ne fist autre chose, sinon d'admonester le peuple par vn bref escrit, de ne tenter rien de nouueau, & de ce bref voicy le commencement. Qui en a en a, la peine en est ostee, le matin plusieurs y accourans, Isaac est salüé Empereur des Romains, l'vn d'entr'eux mõte par vne eschelle & prist la courone du grãd Constãtin, qui pendoit sur le grand autel, laquelle l'a mist sur sa teste, & fut sacré: Et comme les cheuaux de l'Empereur caparassonnez d'or, passassent par le traiect de Cionio, l'vn d'eux par force fut amené & presenté à Isaac, luy monte dessus, & sortant du Temple, & Andronic s'en estant fuy, entre au Palais est salüé l'Empereur & confirmé en l'Estat.

En la Gothie Meridionale, se voyent deux tumbeaux, auecques hautes pierres en guise de colomne, où sont les corps de deux freres & leur auoit esté predict dés leur premiere ieunesse qu'il s'entretueroient. Pour éuiter ce sort, ils s'en allerent en deux diuerses & fort esloignees parties de la terre. Reuenus au pays en leur extreme vieillesse, chacun d'eux croyoit que sõ frere estoit mort, & se rencõ-rerẽt en reuenãt nõ loin de la ville de Ianac, & s'estans saluez mutuellement l'vn l'autre se reposerent soubs vn Pin non esloigné de là: Incontinẽt apres leurs chiens commencent à se mordre l'vn l'autre: & eux d'entrer en contention pour les chiens, puis mettre la main aux espees, & se blesser, pres de la mort s'estans recogneus, ils moururent en s'embrassant.

*Nicetas.*

Sigthon Roy de Suede sacrifiant à ses Dieux en la ville d'Vpsale, qui est la metropolitaine du pays, sceut par la responce que luy apporterent ceux qui tuent les bestes des sacrifices, que par vne fatale destinee, vn grand danger voire la mort luy aduiendroit, par le metal de l'or, & partant qu'il s'en falloit donner garde, que le feu, ny la mer & autres metaux fors celuy-là, ne luy pourroient faire nuisance. Et partant s'estimant inuincible, il entreprist de grandes guerres: Il auoit vne fille fort belle, nommee Gro, Sciolde Roy de Dannemarc l'a demanda pour femme à son fils Gramo, mais le Roy l'auoit desia promise à vn braue combattant nommé Sumbly frere du Roy de Finnarchie. C'est pourquoy Gramo pensant auoir esté mesprisé de Sigthon, estant vestu de peaux de bestes, vint au Palais de Sigthon, non sans extreme danger, espiant le temps qu'il peust lors qu'elle sortiroit du Chasteau, attirer la fille à son amour, & qu'alechee & de sa volonté il l'emmenast en son pays. Toutesfois auparauant Bessus son compagnon, auecques grand artifice auoit

*Olaus. l. 1. & 37. de rit. Septentrio.*

auoit pratiqué la fille d'aymer ledit Sigthon, au moyen dequoy il emmena la fille en Dannemarc de son bon gré, & l'ayma fort, & en eut Githorme apres luy Roy de Dannemarc, & vne fille que Sibdager Roy de Nouërge eut depuis en mariage: Sigthon pere de la fille, se voulant venger par armes de ce rapt, faict guerre en Dannemarc. Gramo portant vne masse comme les Geants, qu'il auoit renduë plus pesante, y faisant fondre de l'or, dedans tua Sigthon son beau-pere qui le pressoit, donnant argument de penser aux Roys de Suede, qui seroient apres luy, que l'or est plus redoutable que le fer.

La maison d'Amphion estant toute perdüe de pestilence, Laius succeda au Royaume de Thebes, ayant pris à femme Iocasta fille de Creon, apres auoir esté long temps sans enfans, ayant consulté l'Oracle s'il auroit des enfans, il luy fut respondu qu'il ne luy estoit necessaire d'en auoir, par ce que celuy qui viendroit de luy tueroit son pere, & rempliroit sa maison de tueries. Donc Laius faict prendre l'enfant venu sur terre, & luy ayant mis des fers aux pieds, commanda de l'exposer: C'est pourquoy on l'appelle Oedipus, pour l'enflure de ses pieds. Les domestiques ne l'ayant voulu exposer, ils le baillent à vne esclaue, nommée Polilia: Estant deuenu homme, Laius se resolut de consulter les Dieux sur ce qui luy aduiendroit: Et Oedipus fut aduerty qu'on l'auoit exposé, il s'en alla à l'Oracle Pithien, pour sçauoir qui estoient ses parents, & ayant eu en la Phocide son pere à la rencontre, & Laius luy ayant superbement commandé de luy ceder le chemin, & le laisser passer, Oedipe meu de colere le tua, ne sçachant pas que ce fust son pere.

Cyrus Roy de Perse, s'estant acheminé contre les Massagetes & Essedones sur le fleuue d'Ister, consulta en Lesbos la teste d'Orphee qui lors estoit fort celebre, de l'euenement de la guerre: qui luy respondit, tu auras semblable issuë, que i'en ay euë. L'euenement le mostra: Car Cyrus tué par la Royne Thomiris, eut la teste ostee comme eut Orphee des Menades Traciennes.

La mort future de Iules Cesar fut deuinee par presages euidēts. Car peu de moys auparauant les Colons ayans esté amenez à Capoüe par la loy Iulia, & afin de bastir des villages, ils eussēt destruit de vieux sepulchres, ce qu'ils faisoiēt plus libremēt, par ce qu'en foüillāt ils trouuoiēt des vases de façon antique, on y trouua vne table d'arain, où Capis fondateur de Capoüe auoit esté enseuely, escrite en lettres & en mots Grecs. *Quand les os de Capis seront descouuerts il aduiendra que celuy qui sera nay de Iules, sera tué de la main de ceux de son sang, ce qui sera vengé auecques de grandes playes pour l'Italie.* Et afin qu'on ne pense

pense pas que ce soit fable ou compte faict à plaisir, Cornelius Balbus, l'vn des amys de Cesar l'a escrit: dit Suetone.

Mais c'est assez d'exemples, dont les Histoires sont toutes pleines: Car il y en a plusieurs qui se trouuent de pas en pas, où non seulemẽt on voit la fin fatale des royaumes, mais encores des familles illustres, & par les euenements des Oracles predits auparauant, & pareillement par les admirables predictions de la Nature, qui passent beaucoup les forces de l'esprit humain.

LE THEO. Cela ne fait rien, car Sathan sçait bien les changemẽs & les yssuës des grands Royaumes & Republiques, qui ont esté dés le commencement du monde: & par les histoires & la suitte des temps qu'il a veus, il faict assez de conjectures de ce qui leur doit aduenir, & sçait mieux cela, & plus certainement deuant qu'il aduienne, qu'homme ne puisse le sçauoir de soy-mesme, & sans ayde du S. Esprit. De sorte qu'estant conduit d'experience, & par vne aiguë d'exterité, il sçait bien & a recogneu, qu'és familles des Princes & des hommes particuliers, il y a de certains periodes, desquelles estãt au bout, il faut qu'elles se terminent. Car les dignitez, les puissances & les richesses des parents, & tout ce qui est semblable, meurent toutes auecques les enfans, ou bien elles s'en vont des enfans en d'autres familles: Et la felicité des parens raremẽt viẽt au cinquiesme heritier, & dedans ces bornes, soit les parens, soit les enfans, y terminent leurs bonnes fortunes. Ces termes venus, voicy des mutations qui suruiennent, qui emportent ceste felicité venuë des parens, & la ruïnent du tout, ou bien diminuë s'eslangourit, & s'en trouue peu qui soit longuement demeuree au mesme poinct: Ce qui se faict à cause de nos pechez, comme pour la superbe & petulance, qui ayãt accoustumé d'accompagner le peché, emporte les hommes hors de leurs bornes de bien-sceance, & les achemine aux peines de la vengeance dinine: Car on sçait assez les termes du iugement de Dieu. C'est moy qui suis Dieu, & qui visite l'iniquité des peres sur les enfans, iusques à la tierce & quatriesme generation, & qui faits à ceux qui m'ayment du bien par millions de milliõs: & les diables deuinẽt beaucoup de choses par tels Oracles, proferez de la bouche de Dieu, & par les desinances & periodes des maisons que les diables ont cõgneues par experience, ils deuinent beaucoup de choses: De là vint l'Oracle rẽdu à Crœsus de son petit fils en cinquiesme degré: & celuy là de la successiõ de ses enfants, que nous lisons auoir esté dit à Cypselus Roy de Corinthe, & d'Attalus de Pergame, & prononcé du plus profond de la spelonque de Delphe, *luy & ceux de son sang, & apres nuls nepueux.*

Les estats par le moyen de l'idolatrie, de la tyrannie & de la paillardise petit à petit se laschent & se ruinent, & quant ces causes ont pris leurs poids, à la fin de grande impetuosité comme vne tempeste, ils les renuersent, les arrachēt & mettēt en pieces. Au cōtraire la suitte perpetuelle de toutes les histoires nous apprend que la Majesté des Empires subsiste & dure par la religion, par la iustice, par la sapience & moderation, & par les efforts que l'on faict de retenir la paix publique, & publique tranquilité, comme auecques de bons crampōs & fermes liens, & comme munie de bons & fermes ramparts. La mesme nous monstre par exemple & euenemens infinis, & nous represente vne condition fresle & imbecile, exposee à tous accidens de tous les ordres qui sont au genre humain, des grands & des petits & des mouuemens & conseils qui sont en l'esprit, qui varient d'heure en heure, & de moment en moment, & l'instabilité qui perpetuellement s'incline du milieu aux extremitez.

Iamais ou rarement, les choses humaines, publiques ou priuees ne demeurent dans les termes de la mediocrité. Iamais elles ne tiennent le fil du milieu & ne le poursuiuent, mais se retirant elle se iette ou en l'vne ou en l'autre extremité, poussees par leur imbecilité: Les estats degenerans de la iustice & mediocrité, tombent en la tyrannie, ou bien en vne nonchalance amolie de luxe & de paillardise. Les religions tournees de la regle de pieté & de foy, qui leur est prescrite de Dieu, ou passent en superstition, ou bien à la prophanation, & la felicité que la mediocre apporte, ne dure que peu de temps, comme estant pleines de momens, & semblables à l'esclair, qui soudain paroist, & soudain se retire, ceux à qui il est donné d'en iouyr, iouyssent d'vne vraye beatitude en cette vie pleine de miseres & de desplaisirs. Par tels argumens, ie croy que les Diables raisonnent & concluent plus de cheutes des Empires, que par nuls autres.

Au reste recherchōs où se peut estendre la puissance, & subtilité & perspicacité des diables, & iusques où ils peuuent preuoir & predire, permierement encores qu'ils ne sçachent point les cheutes des Empires, ny à la decadence de l'Eglise ny des hommes particuliers, qui sont choses qui se decretent au Conseil secret du Pere, du Fils & du Sainct Esprit: Et par vne sapience qui ne se peut exprimer. Toutesfois par les Propheties que Dieu nous a donnees par les Prophetes, en tant que par icelles, il est loisible aux hommes de pouuoir cognoistre de ces secrettes deliberations, autant est-il donné à eux, de cognoistre des cheutes des Royaumes & du monde, voire d'auantage, pour ce que d'astuce, de sagesse, & de iugement

aigu, ils surpassent les hommes de beaucoup, & que raisonnant ils passent bien plus loin, & par le discours ils tirent ce qui n'a point esté descouuert: Ils sçauent bien par les oracles des Prophetes, où & en la main de qui les Empires doiuent arriuer, par quelles gens Dieu les fera gouuerner, & quels euenemens ils doiuent prendre, qui sont ceux desquels il amplifiera la puissance, qui sont ceux qu'il jettera bas, & qu'il humiliera, & à quelle gens, quand ils serõt ruinez, à qui il les doit bailler, & dans quel temps, & par quels moyens, bref quelle forme & quel establissement d'estat il en doit faire, quelle en doit estre l'issuë, quels les euenemens, qui l'assaudront & luy courront sus, & qui les doiuent ruiner & autres choses semblables. De là tirent les diables leurs diuinations, & par coniectures ils colligent fort accortemẽt, ce qui n'est pas exprimé: Le diable a sceu des predictions d'Isaye & de Daniel, dont l'vn & l'autre a exprimé, & comme peint Alexandre, que le mesme Alexandre ayant vaincu Darius, subiugueroit l'Asie, & qu'il tireroit & feroit passer l'Empire de Babilone aux Grecs. C'est pourquoy consultant l'Oracle de Delphe, & tirant responce de la diuine contre sa volonté, à la fin elle dist en ces termes. Tu seras inuincible ô Alexandre: par apres passant auecques son armee contre les Perses il luy donna de grands presages: entrant au commencement de l'Asie, la statuë d'Orphee sua, & lors qu'il estoit prest de donner bataille à Darius, vn Aigle d'enhaut vint se balancer sur sa teste, & de là s'en alla vers les ennemis. Sans doute tout cela estoit des illusions de Sathã, qu'il auoit composees, afin de confirmer ces prodiges & augures, qu'il auoit desia establis, & qui lors estoient en credit. Au contraire il donna à Darius de faux songes, luy monstrant quelque esperance de victoire, il auoit sçeu des Prophetes d'Isaye, que Thyr seroit ruïné & fourragé des Macedoniens. Car Isaias dit ainsi: Vrlez nauire de mer, car la maison donc est destruite, dont elles souloient venir de Cethin: & cela leur a esté reuelé. Or sans doute ceste terre de Cethin est la Macedoine. Aussi les Macedoniens sont appellez d'Homere, κήτοι & comme Alexandre ayant mis en fuitte Darius il fust venu assieger Thyr, & aduertist quelqu'vn, de dire aux bourgeois qu'Appollon delaisseroit la ville, afin que par tel euenement, il augmentast la creance qu'on auoit aux Oracles, & qu'il gardast & augmentast l'authorité des Idoles.

Par les mesmes propheties d'Isaye & de Daniel, il auoit recogneu que la Monarchie des Assyriens seroit abolie, & qu'elle viendroit en la puissance des Medes & des Perses, & ce par le moyen de Cyrus, duquel nommément parle Isaye. De là il vint à conie-

cturer que Crœsus seroit en danger de perdre son Royaume de l'Idie, partant il dist vn peu deuant que Hygys, lequel fut troisiesme petit fils de Crœsus, & lequel il preuoyoit deuoir estre du temps de Cyrus, perdroit le Royume de Lydie, & de faict il l'en aduertit par l'Oracle de Delphe qu'il consulta, & depuis comme Crœsus fut venu au Royaume, s'esiouïssant & s'enflant de ses grandes richesses, & desirant d'abattre le Royaume des Perses, il l'induisit par vn captieux oracle, lequel luy promettoit en apparence d'obtenir victoire, de faire guerre à Cyrus. Estant vaincu de cette façon, & pris & despouïllé de son estat, il finit sa vie en la Perse. Les histoires sont toutes pleines de tels exemples. Mais les diables enueloppent leurs oracles de paroles ambiguës & d'enigmes, ou pour ce qu'ils doutent de l'euenement, n'ayant que coniectures & suspitions, qui les conduisent sans causes euidentes & sans sçauoir les oracles du Ciel, ou pour ce qu'ils cachent la verité à cause de la haine qu'ils portent aux hommes, & pour l'enuie qu'ils ont de leur nuire: Car ils se plaisent aux mensonges, & à nostre ruine, & se resiouissent de nos calamitez par vne malueillance cruelle. C'est pourquoy ils se plaisent en tels enigmes, & à parler en paroles couuertes, & mal-aisees à entendre, & en mots ambigus, soit pour se mocquer des pauures humains, ou afin qu'abusez & suspends ils les meinent comme auec vne bride, & les picquent, les tournent & les virent selon leur volonté, ou bien afin qu'il les face mourir, les ayans appaisez d'esperance de quelque bon succez, qu'ils les trauaillent de crainte de se voir en mauuais succez: Car dés le commencement il a esté homicide, & ne persiste iamais en la verité, pour ce qu'il n'y a aucune verité en luy, toutesfois & quantes qu'il ment il parle de soy-mesme, & telle depint nostre Seigneur Iesus-Christ, afin que l'ayãt cogneu nous le haissions & que nous l'ayons en abomination, & que nous fuyons tous ceux qui sont confederez auecques luy, & veillant que nous donnions garde de ses aguets, & que nous contrarions aux esches qui nous donne, & aux obiects pour nous prendre, qui d'entree sont plaisants & agreables, & que par sottie nous n'allions où il nous appelle, mais que nous demandions l'ayde de Dieu contre luy, lequel est venu en ce monde, afin de le destruire.

S. Iean. 8. 44

Au reste ils coniecturent les conuersions des Empires, non seulement par les lettres sainctes, comme aussi les restablissemens d'iceux, mais faisant eux-mesmes la meilleure part de ce qui se faict aux estats, ils y sont entierement fichez, & ne font autre chose que de les ruiner troubler, mesler & choquer les vns

contre les autres, afin de faire au genre humain force rauages com-
A me de ruiner des compagnies bien establies, les briser, les aneantir & dissiper, comme ils font toutes loix, & toutes disciplines. Ils machinent beaucoup de choses, & les certifient, & les dressent par leurs organes & ministeres, ils empeschent les bons & salubres conseils, & quasi les arrachent violentement des mains de ceux qui les donnent: & au contraire comme c'est eux qui suggerent aux esprits des hommes puissants, de meschants turbulēts, & pernicieux aduis, aussi afin qu'ils ayent effect, ils font tout ce qu'il leur est possible, ils excitent les esprits à choses nouuelles & les enflamment d'ambition & conuoitise de commander, ce qui se confirme par les tesmoignages des escritures sainctes, en plusieurs lieux, il excita les Sabeens &
B Caldeens, afin de rauager la cheuance de Iob & tuer ses esclaues au 3. des Roys se voit la vision de Michee le Prophete, en laquelle il voit Sathan estant deuant les yeux de Dieu, & qui disoit. Ie m'en iray & seray vn esprit de mensonge en la bouche des Prophetes d'Achab: & en Zacharie troisiesme, Sathan se mit à la dextre du grand Prestre pour empescher que rien de bien ne peust venir en la ville de Hierusalem, mesme le Psalmiste tesmoigne qu'il y a par la permission de Dieu, toutesfois des peines fatalles que les Diables nous engendrent, quand ils disent ainsi: Il enuoya sur eux la colere de son indignation, il leur enuoya son indignation & son courroux, & ses afflictions par les meschants Anges. Et est la verité, que le Diable fait plus d'aguets aux Princes & à ceux qui ont le gouuernement
C des Republiques, qu'il ne fait aux personnes priuees: car ils sçauent bien que le salut des hommes priuez depend du leur, ou bien pource qu'ils cognoissent que par eux ils ont plus de pouuoir & plus d'oportunité de respandre leur cruelle haine sur le genre humain.

Psal. 78. 49.

Donq attendu que les Diables font és estats beaucoup d'affaires & qu'ils les aduancent & executent, & principalemēt celles qui apportent quelques mutations & aneantissement, ou quelque ruïnes, & insignes calamitez, afin que par ceste occasion ils en perdent vne grande quantité enueloppee dans les maux publics & communs: aussi que Dieu pour quelque raison occulte laisse quelquefois les Diables rauager librement, c'est pourquoy ils peuuent. Mais enco-
D res que par son decret & par nos demerites, il permet que les Diables exercent leurs tyrannies sur les premiers ordres du monde, toutesfois il ne leur permet pas tout ce qu'ils veullent, & ne leur dōne pas vne licence qu'il n'ait aucunes bornes: au contraire il leur prescrit iusques où ils se peuuent estendre. Ce pendant il garde, il fomente, il preserue & sustente les estats, afin qu'ils ne se riunent:

estans esbranlez & ruinez par les remuëments des Diables, & les SS. Anges sont à tous moments en sentinelle contre ses detestables ennemis, ils defendẽt les estats, & lors qu'ils les menassent de ruine, ils les estançonnẽt de salubres conseils, ils dissipent les aduis perilleux, donnent reprimandes aux Diables qui se plaisent à troubler tout, & les tiennent coys.

A

Donq encores que les Diables interrogez puissent rendre responce de ce qu'ils font, & qu'ils machinent, si est-ce qu'ils ne sçauent pas tousiours quel en sera l'euenement, pource que Dieu par vn admirable iugement, & à nous incogneu, modere & donne le frain à leurs entreprises, leur prescrit certaines bornes, & quelquefois aussi il leur lasche la bride, & conniue à leur mauuaise volonté, mais non pas tousiours. C'est pourquoy les responces qu'ils donnent sont par eux enueloppees d'Enigmes, ou bien d'ambiguité de parolles qu'à ceste occasion ils obcurcissent. Les Oracles que nous auons cy deuãt recitez en donnent exemples, & à la verité il y a aux vers qui suiuent vne ambiguité digne de risee.

B

*Plustost ne cessera des Meropes la guerre,*
*Et des Ioniens, que le trepied qu'enserre,*
*Neptune dans ses eaux, de pur or façonné,*
*Au temple de celuy vous ne l'ayez donné*
*Qui sçait tout ce qui est, qui fut & qui doit estre,*
*Et que tous les humains ne peuuent pas cognoistre.*

Il dit qu'il y aura en tous les hommes vn mesme consentement & que les guerres & contentions desisteront lors que nous serons assemblez au temple de Dieu & en l'Eglise celeste. Encore que ce soit là le sens, si est-ce qu'il l'enueloppe de telle sorte qu'il semble que cela soit contre luy, & quelquefois quand ils sçauent quels seront les euenements des affaires: toutesfois comme ils prennent plaisir à se mocquer de nous, & nous tromper par leurs mensonges, ils trauaillent les esprits des hommes par parolles ambiguës & comme par peintures doubteuses, ou par mocqueries poignantes, nous reprochent les calamitez qui nous doiuent aduenir.

C

Cela estant ainsi l'on voit aucunemẽt iusques où la force des Diables, leur perspicacité & leur puissance se peut estẽdre en leurs predictions, car encore que leurs finesses soit plus grande qu'aucun des hommes ne puisse penser, & que leur soing soit plus aigu à composer des aguets, & leur vigilance plus vifue à trouuer les occasions de nuire que quelque personne que ce soit puisse, ou la preuoir ou l'euiter, nous sçauons toutefois, & certainement qu'ils ne sont pas tout puissants, & qu'on ne leur permet pas contre les hommes imbeciles

D

tout ce qu'ils voudroiēt bien, mais qu'ils sont retenus, comme d'vn frain dont on les bride, afin de n'outrepasser les bornes qu'on leur a determinees, & sçauons que le fils de Dieu nostre Seigneur IESVS-CHRIST a esté estably, garde & defenseur du genre humain, afin que par ardentes, prieres nous le pryons de nous assister, & qu'il cōbatte pour nous & nous deffende, & qu'il esclaircisse & gouuerne nos cœurs par la lumiere de son Euangile, afin que nous dressions nos pas au chemin qu'il nous a monstré, & que nous euitions les furieux enchantemens du Diable, & nous donnions garde d'entrer aux chemins fourchez & glissants, où il nous veut conduire.

LE PHIL. Mais que faut-il penser d'vne chose que les Diables punissent souuent & griefuement les meschants, & qu'ils ne consentent du tout aux meschancetez des hommes, & qu'au contraire ils ont remply d'honnesteté leurs seruices & ceremonies, ce qui sert d'argumēt, qu'ils ont encore quelque soing de l'honnesteté.

LE THEOL. Les Diables sçauent bien, & l'experimentent par les combats ordinaires qu'ils ont auec les Anges, que par plusieurs moyēs leurs conseils & leurs entreprises sont empeschees d'enhaut, arrestees, & mises en arriere, c'est pourquoy quelquefois ils recitent & approuuent les preceptes moraux, afin d'accroistre les folies des hommes plains de superstition, & qui ont d'eux oppinion qu'ils sont fort religieux, & que par là ils les accroissent & les retiennent plus fort auec eux, quand ils apparoissent, qu'ils recherchent ce qui conuient à la pieté & bonnes mœurs, & qu'ils improuuent, & vengent le contraire.

Apres que Pausanias Capitaine de Lacedemone eut tué ceste ieune vierge qu'il auoit rauie à son pere en la ville de Bizance, il luy parut par quelques nuits, soubs l'image d'elle & luy dit, ce vers le repetant sans intermission.

*Tu seras chastié, car l'iniuste forfait*
*Apporte desplaisir à celuy qui le fait.*

De mesme façon à Pisistrate tyran d'Athenes, dormant, vn peu deuant sa mort, s'apparut à luy vn homme de grande & horrible façon, qui luy dit en l'aureille ces vers.

*Il n'est point de meschant qui quelque iour ne sente*
*Le iuste chastiment de sa vie meschante.*

L'oracle de Delphe respondit à Glaucus Spartiate, qui auec serment deuoit nier à vn Milesian le depost qu'on luy auoit baillé.

*La race de celuy qui point ne se pariure*
*Auecq felicité entre les hommes dure.*

L'admonition fut pleine de pieté graue & venerable, qui fut faicte par l'Oracle de Dodone touchant les supplications des Atheniens.

*Par donner à tous ceux qui pardon nous demandent*
*Et que les iustes Dieux des iniures defendent.*

Mais elle tendoit afin d'augmenter l'authorité des temples dediez aux idoles, & pour establir les irreligieux sacrifices & seruice des Diables, car ceux qui vouloient prier s'en alloient aux autels & les tenants par la main, ils se prosternoient & iettoiét aux pieds de ceux qu'ils supplioient. Donc pour confirmer ce que croyoient les superstitieux, que les Dieux estoient à ces autels, & pour accroistre la reuerence qu'ils auoient à l'endroit de leurs temples: ils defendoient par tels oracles de tirer des autels, ceux qui s'y estoient fuis, que si de force on les en tiroit, où qu'on les arrachast des autels, ils publioient, ou par miracles, ou par vengeance qu'ils en faisoient, l'ire des Dieux contre ceux qui mesprisoient les temples & la religion des idoles ausquels ils supplioient.

Les Lacedemoniens ayant de force tiré & massacré ceux qui s'estoient retirez au temple de Neptune pres Teuaro, Sparte incontinent eut vn grand & continuel tremblement de terre.

Pausanias escrit qu'en l'an quatriesme de la cét & vniesme Olympiade Helice ville maritime d'Achaye, alors que Asteus estoit Preteur d'Athenes, fut du tout perduë par vn tremblement de terre, pource que contre le droit & cötre la religion, ils auoient tiré & tué du téple de Neptune Helicien, ceux qui s'y estoient allez refugier.

Qui a-il rien de plus ioly & mieux dict que ceste acclamation de l'Oracle de Delphe que recite Aristote.

*Iustice est belle chose & vne chose bonne*
*C'est la santé qui regne au corps de la personne.*

Ou ceste sentence qui regarde la peine de Talion

*Ce qu'à autruy tu fais point perdu ne sera,*
*Car soit bien ou soit mal autre te le fera*

Et cet autre semblable ditte aux Messeniens dedans l'antre de Delphes.

*Dans le mesme filet que tu auras tendu.*
*Quelque fin que tu sois on te verra rendu.*

Car par vn ordre necessaire & nullement cömutable, & par la reigle immuable de la iustice diuine, tousiours d'estranges peines accompagnent les estranges crimes & lors que le Magistrat ne fait son deuoir & ne chastie les autheurs Dieu accomplit sa loy, & souuent il perd toute vne nation pour la licence impunie d'vn homme, comme

me il se dit elegamment en vn vers d'Hesiode,

A *Les villes bien souuent payent en leur total*
*Ce qu'vn seul citoyen a perpetrè de mal.*

Et cela se verifie par le renuersement des Estats & Republiques.

Souuent Dieu a exprimé ceste loy ouuertement & de sa propre voix en quelques certains pechez, comme quand il defend de tuer: Tout homme qui s'armera de cousteau pour fraper, mourra de cousteau : & quand il defend la paillardise : Toute ame qui fera telles abominations sera desracinee : & quand il defend le larcin : malheur sur toy qui d'espoüilles autruy, car tu seras despoüillé : & des pariures, Dieu ne tiendra iamais celuy-là non coulpable qui aura pris son nom en vain. Il affermit ceste loy par cruelles peines, qui se B remarquent en tout le genre humain, à cause du violement de la discipline laquelle il veut estre entretenuë, mesmes des impies, & en l'execution de sa loy. Il garde presque tousiours rigoureusement la reigle qu'il y a establie, de punir le delinquant par où il a delinqué, selon qu'il est dit, par où l'on peche, par la l'on est puny, & quant aux peines des hommes luxurieux, il se dit communement que le peché de la semence est puny par la semence.

De tout temps les gens sages ont cogneu la rigueur de ceste iustice diuine, c'est pourquoy ils ont fait des sentences entre les loix humaines qui se rapportent aux sentences de la iustice diuine.

*La peine est iuste & bonne alors que l'on punit*
C *Vn meschant garniment qui commet vn delict.*

Les Diables la cognoissent encor mieux. C'est pourquoy il fut respondu aux Sybanthes qui auoient tué vn menestrier, qui en vne sedition s'estoit retiré au temple de Iunon.

*Parts soudain de ce lieu, les meurtres inhumains*
*Et le sang qui tout frais distille de tes mains*
*T'empeschent de franchir les portes de mon temple:*
*Ie veux compter ton fait, par vn cruel exemple*
*Et pres l'autel sacré de la grande Iunon*
*Meschant, tu as meurtry vn homme de renom,*
*Et iuste & innocent & ministre des Muses,*
D *Les Dieux t'en puniront, car tu es sans excuses,*
*Et quiconque à escient & d'effect proiecté*
*Perpetre sur autruy quelque meschanceté,*
*Il en sera puny & d'vne peine graue*
*Le pardon en est hors, quand il seroit si braue,*
*Que d'estre de l'estoc du haut Dieu Iupiter,*
*Celuy non seulement verra precipiter*

*La peine sur son chef, mais encor' sa lignee*
*De la meschanceté qu'il aura designee*
*La peine il sentira, & sa posterité*
*Payera l'interest de son iniquité.*

Par la mesme regle de ses Oracles le Diable admonesta les Lacedemoniens de se garder de la rencontre des Luctres, & qu'il aduiendroit vn iour qu'en ce lieu là ils auroient vne grande perte, & quelque tẽps apres ils perdirent l'Empire des Grecs, en la bataille des Luctres, & en la Bœoce cõbatant cõtre les Thebains, les chefs des deux partis estãs Pelopidas & Epaminundas, & nõ gueres loing du tõbeau des filles de Scedasus, lesquelles auoient esté tuees par deux ieunes hommes de Lacedemone qu'elles auoient receu en leur maison par droict d'hospitalité, & leur pere absent, apres qu'ils les eurent violees : Et le pere ayant plusieurs fois demãdé vengeance au Magistrat & ne l'ayant peu obtenir, il s'y estoit tué luy-mesme. Il reste encore dans Pausanias vn Oracle de ceste victoire, rendu aux Tessaliens, où ce qui aduint depuis aux Lacedemoniens, y est expressément escrit.

Et comme il predict du dommage aux Lacedemoniens, il predit aussi d'heureux succez aux Atheniens & vne grande felicité apres leurs angoisses.

*Braue ville & guerriere à Minerue assinee,*
*Bien qu'auiourd'huy tu sois par trop infortunee*
*Si est-ce apres le mal & le triste soucy,*
*Apres tant de trauaux que tu souffres icy*
*Comme vn aigle hautain, dont la force est cogneuë,*
*On te verra voller au dessus de la nuë.*

L'euenement le monstra, car les Lacedemoniens estans du tout perdus par la perte receuë à Luctres, iamais ne peurent se remettre sus, & depuis iusques à present, le lieu de Sparte ne fut plus florissant ny la vertu des habitans, encore ne sçay-ie si le lieu retint son premier nom : où les Athenes au contraire reflorirent iusques à l'Empire de Mahomet, soubs lequel à la fin elles ont esté ruinees & du tout perduës.

Mais quel est l'oracle des trois personnes, de la diuinité, que l'on dit auoir esté donnee à Tulides Roy d'Ægypte par Serapis:

*Dieu est deuant le temps, le Verbe, & l'esprit sainct*
*Tous les trois sont vn Dieu, mesme essence les ioinct,*
*Sa force est eternelle, ô mortel, ie te prie,*
*Va t'en paracheuer le terme de ta vie.*

Et ceste exhortation pour prier Dieu, & le seruir quelle est-elle?

*Vous mortels priez Dieu, Car sa diuinité*
*Vous comblera d'honneur & de felicité.*

A Il y a encore vn vers de l'Eternité de Dieu, prononcé par les Peliades Delphiques, Iupiter eſt, & ſera & a eſté deuant. A cela ſe rapportent les vers d'Orphee.

*Iupiter eſt la teſte, & ſi eſt le milieu,*
*Tout eſt creé de luy, il eſt & Roy, & Dieu,*
*Les principes de tout de ſa grace dependent,*
*Les fins pareillement où toutes choſes tendent.*

Quant à l'immortalité de l'ame, il ſe celebre encore vn Oracle d'Apollon Myleſien.

*Tant qu'aux liens du corps noſtre ame eſt attachee,*
*Elle prend patience aux maux qui l'ont touchee:*
*Mais ſes liens rompus & le corps laiſſé mort,*
B *Vers les voutes du ciel elle prend ſon eſſort,*
*Où ſans vieillir iamais, elle vit eternelle,*
*C'eſt le plaiſir de Dieu, ſa volonté eſt telle.*

Mais tout cela tendoit à ce point, que le Diable nourriſt & entretint voire confirmaſt l'opinion qu'auoient les Payens fixe & inueteree de leurs Dieux, & des ceremonies & ſuperſtitiõs de leurs idoles: de laquelle tous les hommes ſont eſpris, pource que naturellement ils ſont enſeignez qu'il y a vn Dieu & ſçauent qu'il veut eſtre ſeruy par vertu & religion, & qu'il eſt vengeur des meſchancetez, combien que le genre humain ne regarde pas qui il eſt, quel eſt & auec quelle ceremonie il veut eſtre ſeruy, & que ſans ſa parolle cela
C ne ſe puiſſe ſçauoir.

Il y a beaucoup de choſes ſemblables & qui ſont ſans nõbre, ſoubs leſquelles il y a quelque ambiguité & obſcurité & quelque fineſſe, venin & impieté, cõbien qu'elles ayẽt belle apparence, & qu'il ſemble qu'elles conuiennent auec la pieté.

Nous auõs autrefois ouy dire qu'il y eut vne Pythoniſſe ou vne deuine qui interrogee de Lazaro Bonauico profeſſeur à Paris, homme fort excellent, lequel des vers de Virgile elle penſoit eſtre le meilleur elle reſpondit.

*La iuſtice apprenez, c'eſt dont ie vous aduiſe*
*Et que le Dieu du Ciel, nul homme ne meſpriſe.*

D Le Diable ſouuent s'eſgaye en ceſte ſorte, diſant & confeſſant la verité, mais c'eſt à ceſte fin qu'il attire à ſoy les plus groſſiers & que par telles exhortations qui contiennent les preceptes neceſſaires de la vie, ou bien par admonitions precedentes qui menaſſent des peines futures qu'il ſe les lie & concilie plus eſtroictement.

Le Phil. Mais que faut-il penſer des miracles que font [illegible] bles & de leurs idoles, & des temples? car vous diriez [illegible]

point peu de diuinité, car il ne faut pas penser que fortuitement tels miracles aduiennent qui sont rapportez par les autheurs, plusieurs estans tels, qu'ils surpassent l'ordre commun de nature.

*Fulgos. li. 1. cap. 6.*

Le Gent. Certainement il y en a plusieurs dans les autheurs qui toutesfois ne se doiuent pas parangonner aux diuins miracles, où bien souuent l'ordre de nature est peruerty : mais ie vous prie apportez-nous vn peu des exemples de ces miracles de Sathan, i'en feray autant de mon costé, & croy que la vanité en apparoistra plus euidente.

Le Phil. C'est vn miracle que prés d'Agrigente en Sicile en la coline de Vulcan le bois verd qui s'imposoit sur l'autel, si les prieres estoient iustes, volontairement s'allumoit, si elles estoiēt iniustes il ne monstroit aucun semblant de receuoir le feu.

C'est vn miracle qu'on dit de Romulus, qu'en la guerre contre les Sabins, & qui se fit pres le Capitole, & le Palais, ne pouuant arrester la honteuse fuitte des siens, il voüa à Iupiter Stator vn temple, si tant est qu'il peust oster la crainte du cœur de ses soldats, & qu'il arrestast l'ennemy des Romains qui les suiuoit chaudement aux talons, & à grand peine la priere estoit faicte qu'incontinent elle fut exaucee: car les trouppes r'asseurees, & remises en champ de bataille, non seulement ils combattirent egalement l'vn contre l'autre, mais encore l'ēnemy qui des-ja se brauoit de la victoire, fut repoussé iusques au lac Curtien auec vne grande defaicte.

*Sabellicus li. 2. cap. 5. Plut. in Rom.*

Que dira-on de Numa Pompilius, c'est luy qui succeda à Romulus, & fut appellé au Royaume venu des Curiens Sabins, combien sa priere eut d'efficace, ou plustost qu'elle eut d'audace de tirer Iupiter du ciel: La chose comme sçait vn chacun, non seulement fut creuë, mais fut tentee par d'autres: car Tullus Hostillius qui fut Roy apres luy, le tenta, mais n'ayant pas bien fait les ceremonies de ce seruice, fut luy & sa maison entierement bruslé.

*Sabell. lib. 2. cap. 5. Ibidem.*

Le Gentil. Mais le miracle fut grand qui aduint en vne Vestale nommee Tuscia, & est douteux, si l'asseurance fut plus grande de ceste fille, ou bien l'obeïssance que les Diables luy presterent. Estās donq commandee de plaider pour elle & respondre au crime que son accusateur luy imputoit, elle pria Vesta, que si elle auoit iusques alors chastement, & sainctement vescu, qu'elle accomplit son veu, ayant dit cela & tirant vers la riue du fleuue, plusieurs l'accompagnant pour en voir la fin, elle prend vn crible & l'emplit d'eau du fleuue, & le porte au souuerain Pontife, à qui appartenoit la cognoissance du delict: Ils adioustent à ce miracle, que l'accusateur fut fo[...] recherché pour sçauoir où il estoit, & ne fut plus veu.

LE PHILOSO. Par tels miracles, la peste fut aussi chassee, car les Atheniens vn iour trauaillez de peste, eurent responce de la Prestresse Pythienne, qu'il falloit expier la ville. Ils enuoyerent donc Nicias fils de Niceratus, auec vn nauire, pour appeller de Crete Epimenides: Luy donc arriué enuiron la 27. Olympiade, voicy comme il expia la ville: Il prist des brebis, tant de blanche que de noire laine, & les mena au bourg d'Areopage, & leur permist d'aller où elles voudroiẽt, cõmandant à ceux qui les accõpagnoient, qu'en quelque endroict qu'elles se couchassent, qu'ils les immolassẽt toutes à quelque Dieu, qui pouuoit expier les crimes: Ainsi la peste s'appaisa: De là est venu, que par les bourgs des Atheniens, il y auoit des autels sans nom: & c'est par aduenture le Dieu incogneu à l'occasion duquel Sainct Paul commence à prescher Iesus-Christ aux Atheniens.

*Ibid.*

LE GENTIL-HOMME. Ils disent d'Hercule fils d'Alcmena, qui sacrifiant & presentant à grands bras les entrailles des bestes à Iupiter, aux Olympes, ne pouuant chasser les mouches qui y venoient en abondance, il immola vne hostie au Chasse-mouche, que les Eleens appellent ἀπομυῖον & qu'apres qu'il eut acheué de sacrifier, que soudain toutes les mouches s'enuolerent delà le fleuue Alpheus. De là est venu la coustume aux Eleens, afin de chasser les mouches de faire mesme sacrifice.

*Laertius.*

L'Empereur Aurelian estant venu contre les Marcommans de Milan à Plaisance, escriuit au Senat, qu'ayant regardé les liures de la Sybille, qu'ils fissent les sacrifices qu'ils trouueroient debuoir estre faicts, pour impetrer ayde des Dieux. Ce qu'ayant faict le Senat, & les Barbares estans espouuentez de plusieurs grandes choses, qui se monstroient à eux, & n'osans passer outre, empeschez plustost diuinement qu'humainement, Aurelian par là se fit chemin à la victoire. Et luy pour n'estre veu ingrat enuers le Ciel, qui luy auoit donné cette ayde, outre les grands dons, donnez aux Temples de la ville de Rome, il donna encores à Iuppiter Capitolin le poids de quinze mille liures d'or, & à plusieurs fois il donna encores vne grande quantité de perles & pierres precieuses.

*Pausa. l. 8.*

LE PHIL. Les Perses commandans en Asie, ayans pillé en la Grece tous les Temples des Dieux, ils ne laisserẽt entier que le Temple de la Demy-deesse Rhea, qui estoit à Castanie de Cheronese, & qui n'estoit ceint de murailles, ny de gardes quelconques. Dauantage les voleurs rauissans tout, laissent le lieu sans le violer, & nullement gardé de murailles, afin que sans danger on le peust mieux despoüiller: Ils en rendent vne raison, & disent que c'estoit

à cause de la bienueillance & honnesteté de la Deesse enuers tous: Car à ceux qui sont malades, elle leur aprend en songe, comme ils guariront leur mal, & donne santé à plusieurs, desesperans de leur salut, d'auantage ceste Deesse donne secours aux femmes qui trauaillent d'enfant, & les preserue de mort. A

*Dio. Cic. l. 5.* LE GENTIL. Hors de Crotone, autresfois il y auoit vn Temple dedié à Iuno la frangee, qui de religion estoit estimé fort sainct, il estoit fermé d'vn boys de tres haute fustaye, au milieu force belles pastures, où sans garde tout le bestial de la Deesse paissoit, & la nuict proche, tous les trouppeaux reuenoient à l'estable, sans que les hommes ny les animaux leur fissent mal. On compte vn miracle d'vn autel qui y estoit, & en plain champ, & sans aucun couuert, que la cendre qui estoit dessus, quelque vent qu'il fist, n'en pouuoit estre chassee. B

LE PHILO. Ils racontent, qu'en Italie, & en la pierre des Passidoniens, il aduint vn tel miracle: il y auoit vn veneur en la contree d'Andragy, qui auoit coustume que des bestes qu'il prenoit il en dedioit les pieds & les testes à Diane, les fichoit aux arbres, ayant pris vn grand sanglier, à lors mesprisant la Deesse, dit qu'il luy vouëroit seulement la hure, & l'ayant suspendu en vn arbre, il s'en va reposer, pour éuiter la chaleur du iour, soubs vn arbre où il s'endormit, mais cette hure défaicte de ses liens, volontairement elle tomba & le tüa. *Sabel. 3. Aeneid. 5.*

*Diod. 4. c. 3.* LE GENTIL. Oeneus Roy de Calidonye, qui est en Oetolie, ayant recueilly grande quantité de bled, & ayant sacrifié à tous les Dieux, il negligea Diane: La Deesse s'en estant courroussee, elle enuoya le sanglier Calidonien, de la grãdeur duquel chacun parloit, afin de rauager toute la region proche: pour le défaire, on esleut du consentement d'vn chacun Meleager, fort renommé pour sa force, il luy fut ordonné la beste morte, qu'il en auroit la peau, comme l'honneur & le salaire de sa victoire, en cette chasse s'estant trouuee Athalante fille de Schoeneus, s'en estant enamouré, il luy fist present de cette peau, comme le prix de la victoire: ce que les fils de Thieste, qui auoient esté à l'assemblee, portant indignement, qu'vne estrangere leur fust preferée: Ne trouuant bon le fait de Meleager, comme Athalante reuenoit en Arcadie, ils luy osterent cette peau par finesse, de quoy Meleager courroucé, tant pour l'amour qu'il luy portoit, que pour la honte: premierement il exhorta ceux qui auoient desrobé cette despoüille de la rendre, comme estant vn prix d'honneur, qu'il luy auoit donné: Mais mesprisãs ses paroles illes tüa tous. Or c'estoient les freres d'Athee: elle fas- C D

chee de la mort des siens, elle fist des carmes d'execration sur Meleager qui estoit son fils, & pria les Dieux de le faire mourir, ce qu'elle obtint. Quelques vns escriuent qu'en la naissance de Meleager, les Parques dirent de nuict à Athee lors qu'elle dormoit, que Meleager seroit à la fin de sa vie quand ce boys (c'estoit vn tison esteinct) seroit consommé, l'enfant nay, croyant qu'en le gardant elle luy garderoit la vie soigneusement, elle le garda, & depuis irritee de la mort de ses freres, elle le fist consommer & finir sa vie, de quoy s'estant repentie, elle se pendit.

*Diod.l. 4 c. 2.*

*Seru.3.Geor.*

LE PHIL. Glaucus fils de Sysiphe, qui a regné en Pothnia, mesprisant les ceremonies de Venus, fut deschiré de ses iumens qui tiroient son carroce.

*Alex.ab Alex.l.2. c. 14.*

LE GEN. Hercules fist vn Temple fort magnifique à Iolaus son nepueu, & institua beaucoup de choses aux ceremonies: Que si les hommes du pays cessoient de les faire, ils deuenoient muets du tout, s'ils recommençoient, à les parfaire, ils reuenoient en santé.

LE PHILO. Cyampus de Syracuse, ayant negligé le seruice de Bacchus, le Dieu s'en estant courroucé, il deuint si fort yure, qu'il viola Ciane sa fille, l'ayant trouuee en tenebres, combien qu'elle luy resista fort. Or luy ayant desrobé vn anneau, elle le baille en depost à la Nourrice, afin d'estre indice de celuy qui l'auoit violee: Peu apres, s'estant esleuee en la ville vne grande pestilence, à cause de ce peché. Il fut apporté vn Oracle d'Appollon, que celuy qui l'auoit faict, debuoit estre immolé aux Dieux, qui les deliureroiẽt de la peste Cyane qui sçauoit cela, tirant son pere par les cheueux, l'immola afin d'appaiser les Dieux.

*Dositheus 3.rer.Sicul.*

*Plutar. Par. 39.*

LE GEN. Ceux qui auoient violé la religion des Cabyrons *Thebains*, lesquels seruoient à Ceres, ne pouuoient fuyr la peine de ce forfaict, qui estoit inexpiable, & cela se trouua vray par l'euenement: Car quelques hommes prophanes de Naupactum, ayans osé faire le seruice qui ne se faisoit qu'à Thebes, peu apres en furent chastiez: Quelques bandes aussi de Perses, estans aux trouppes de Xerxes, & ayans leur logis en Bœoce, soubs leur Colomnel Mardonius. Tous ceux qui oserent entrer dans le Temple des Cabirons, soit pour la conuoytise d'vn grand butin, soit pour le mespris de la diuinité, tous furent surpris de folie, & vne partie se jetta dans la mer, vne autre du haut des rochers en bas: Lors qu'Alexãdre surmonta les Thebains, & qu'il eut à feu & à fer rauagé toute leur contree, ceux des Macedoniens, qui oserent entrer dans le Temple des Cabirons, tous fureut perdus de foudres ou de feux de-

*Pausa. in Beot.*

ſcendus du Ciel, tant fut grande la religion de ce Temple.

LE PHIL. Pentheus Roy des Thebains, ayant faict beaucoup d'iniures à Bacchus, & qu'insolemment luy en faisant encores d'autres, & à la fin ayant voulu voir les ceremonies ſecrettes des femmes, s'en alla à Cytheron, & vit vn arbre ſur lequel il monta, & de là ayãt regardé d'vne part & d'autre: Les Bacchantes Preſtreſſes de Bacchus l'ayant aduiſé, s'eſtans d'impetuoſité jetté ſur luy, le deſchirerent tout viuant, & mirent en pluſieurs parts tous ſes mẽbres. Les Corinthiens comptent qu'ils en eurent vn Oracle, qui portoit qu'ils euſſent à chercher cet arbre, & l'ayant trouué, qu'ils luy fiſſent tous diuins honneurs: Donc ſelon l'aduis de l'oracle, cet arbre s'eſtant trouué, ils mirent au marché deux images de boys de Bacchus qui eſtoient dorees, excepté le viſage, lequel eſtoit frotté de vermillon, ils en nomment vn Lyeus, & l'autre Baccheus.

*Pauſ. in Cor. Euripid. in Bacchis.*

Euripide eſcrit en ſes Bacchiques, que les filles de Cadmus & ſœurs Semelé, leſquelles auoient nourry Bacchus, mirent Pentheus en pieces, & ſi racõptent quelles parties chacunes d'elles en tira.

*Natal. com*

LE GEN. Les Potitiens ayant transferé par l'aduis de Appius Claudius Cenſeur, la façon de celebrer les ceremonies d'Hercules, dont il leur auoit faict preſent & à leur race, & dont ils iouyſſent, comme de choſe hereditaire, à la baſſe & vile qualité des ſeruiteurs. Tous les ieunes garçons, ayant excedé 14. ans qui eſtoient plus de trente, moururent tous dedans l'an, & le nom des Potitiens diuiſé en douze familles, quaſi fut tout eſteinct, & Appius fut priué de la veuë.

*Vale. l. 1. 52. Liu. 2. doc. 3.*

LE PHI. Les Capitaines de Carthage, Annibal & Himilco, aſſiegeant Agrigente, auoient mandé aux ſoldats d'ouurir les ſepulchres, & de ces ruines en faire vn rampart ſur les murailles, & firent les ſoldats incontinent ce qu'on leur auoit commandé, comme ils foüilloient la terre, le camp ſe trouua tout eſpouuanté, d'vne tremeur que les Dieux leur enuoyerent & vne reuerence enuers la religion. Car le ſepulchre de Theron, qui eſtoit grand & artiſtement façonné, fut frappé de foudres & trembla. Ce qu'ayant eſté expié par ſacrifice, quelques-vns des deuins, voyant le peuple courir allegrement à ceſte demolition, s'efforcerent de l'empeſcher, & incontinent la peſte ſe miſt au camp qui en emporta beaucoup, & donna vn bon nombre de grandes & diuerſes faſcheries, entre leſquels Annibal y mourut, & quelque-vns de ceux qui eſtoient és veilles. Quelques-vns atteſtent auoir veu les eſprits des defuncts, qui vagoient par les ombres, Himilco lors ſe deſiſta de fouiller les

ſepulchres

ſepulchres, & fiſt des ſupplications aux Dieux, il immola vn enfant à Saturne, & jetta dans la mer vne trouppe de Preſtres.

Nat. Com. l. 5. c. 13.

A

Le Gen. Comme Pegaſus portaſt de la ville d'Elienthe, qui eſt vne ville en Bœoce, les images de Bacchus, en l'Attique, les Atheniens negligerent les Dieux, & ne les receurent pas auecques pompe comme on ſouloit: Dont Bacchus indigné, enuoya vn feu aux parties honteuſes des hommes, qui les affligea fort, demandant à l'Oracle comme ils en pourroient deliurer, il leur reſpondit, qu'ils euſſent à receuoir auec pompe & honneur les Dieux, à cauſe de quoy, & particulierement & en public. Durant cette ſolemnité, ils attachoient à leurs tirſes des membres d'hõmes, faconnez de boys.

Ibid.

Les capitaines des Zapyges, emportoient des Temples les Images des Dieux, & diſoient qu'ils deuoient ceder aux plus puiſſans. C'eſt pourquoy ils furent frappez de traicts & de feu qui venoient du Ciel: car de loing l'on voyoit les traicts que le Ciel decochoit ſur eux, & iuſques auiourd'huy toute leur poſterité eſt raze iuſques à la peau, & portans robes noires, ils viuent plus pauures de gens de bien, que perſonnes qui furent iamais.

B

Le Philos. Lors les Æginettes enuahirẽt la ville d'Epidaurium, ils emporterent les Images de Damas & d'Auxeſie, faictes de boys d'oliuier, à cauſe deſquelles, tous les ans les Epidauriens eſtoient contraincts de porter en Athenes, à Ericteus leurs reliques: car à cette condition, ils auoient permis aux Epidauriens, d'enleuer de leurs oliuiers, & pour ce qu'on leur auoit oſté leſdits images, ils refuſoient de faire ce qui eſtoit porté par leurs traictez. Donc les Atheniens enuoyerent vne galere à trois rames, en l'Iſle d'Æginette, afin de redemander ces images, comme ayans eſté faictes de leur boys, & s'efforcerent d'enleuer de force leſdites images, & les ayans entourrees de cordes, les attirer en leurs nauires. Mais comme ils les tiroient, les images s'agenouïllerent, & depuis ce temps là touſiours ſont elles demeurees en cet eſtat: Cependant il vint vn grand tonnerre, auecques vn tremblement de terre, & les matelots tous furent tournez en folie, qui ſe tuerent l'vn l'autre, vn ſeul eſtant reſté pour en dire des nouuelles, qui ſe retira à Phalerus.

Ath. l. 12. c. 7.

C

Herod. l. 5.

D

Le Gentilhomme. Publius Scipio l'Affriquain le ieune, ayant laiſſé Carthage en proye à ſes ſoldats, quelqu'vn eſtant entré au Temple d'Appollon, s'efforça de le deſpouiller d'vne robe d'or qu'il auoit veſtuë, dequoy eſtant Appollon indigné, il fiſt que les mains ſacrileges, couppees du reſte du corps, furent trouuees dans les fragmens de la robe.

Val. Max. l. 1. c. 2.

LE PHI. Les Grecs estoient assemblez en Aulide, pour tirer à Troyes, Agamemnon s'estant aduancé deuant les batailles, aduisa vne Cheure pres la forest de Diane, ne sçachant pas quelle estoit la religion du lieu, luy tire vn dard & la tuë. Quelque temps apres, par le courroux de Diane, la peste se mist en l'armee, vne femme estant agitee de la fureur de Dieu, asseure que Diane vouloit auoir vengeance de l'armee, à cause de la mort de ceste Cheure qu'elle aymoit, & ne pouuoit s'appaiser, qu'on ne luy sust immolé la fille aynee de celuy qui auoit faict ce forfaict. Dictys.

*Dictis l.1.*

LE GENT. Ils disent qu'il y auoit vn homme, qui ayant desrobé au Temple de Delphes le thresor d'Appollon, l'auoit caché en ceste part de Parnasse, où la forest estoit la plus espaisse & comme il s'y estoit endormy, qu'vn loup s'estant jetté sur luy le tua, & que chacun iour auec vn hurlement, il souloit entrer en la ville. Les Delphiens, estimans que cela ne se faisoit sans quelque diuinité, ayant suiuy la beste, ils trouuerent l'or qui auoit esté desrobé par sacrilege, & pour la memoire ils dedierent à Appollon vn loup d'arain.

LE PHILO. Philomelus, qui le premier des Phocenses occupa le Temple de Delphes, ne toucha point aux choses sacrees, tant que la necessité luy permist. Mais Onamarchus qui luy succeda, en déroba beaucoup, pour l'employer aux affaires de la guerre.

*Pausl. 10.*

Phailus le troisiesme frere d'Onomarchus, fist fondre beaucoup de dons qui auoient esté donnez au Temple, afin d'en faire des la monnoye, pour payer les soldats estrangers : Car comme Cæsar Roy des Lydiens eut dedié au Temple cent vingt tuilles, qui pesoient chacune deux talens, il en fist faire de la monnoye, & trois cens soixante phioles, pesant chacune deux mines, & les images d'or d'vn lyon & d'vne femme, qui furent estimez à trente talents d'or, & le tout qui auoit esté fondu de l'or, estant reduict à la raison de l'argent se montoit à quatre mille talens : Et quant à l'argent qui auoit esté consacré, tant par Crœsus, que par les autres, les Capitaines l'auoient tout despendu, qui se montoit a plus de six mille talens, desorte que faisant vne somme totale, tant de l'or que de l'argent, il y auoit plus de dix mille talens. Mais tous ceux là payerent les fraiz de leur impieté & mespris des Dieux: car Philomelus bataillant contre les Bœotiens vengeurs du sacrilege, estans blessez en plusieurs lieux, & enfermez en des pendans de mõtaigne & lieux obruptes, dont ils ne pouuoiẽt eschapper,

creignant les supplices qui suyuent les captifs, se precipita, & par ce moyen ayant payé son sacrilege il mourut. Onomarchus estant défaict par Philippes fils d'Aminthas, comme il vouloit gaigner à nage les galeres des Atheniens, il fut tué dedans la mer. Diod.l.16.

Phailus mourut en langueur, & Phalecus qui prist apres eux tout ce qu'il y auoit de reste, il vesquit assez long temps, mais en grand peril & grande creinte, non pas pour auoir meilleur marché que les autres, mais afin que tourmenté plus long temps & par sa misere cogneue d'auantage, il fust insigne par vne vie plus estrange & miserable: Car apres auoir esté agité de longues erreurs, comme il assiegeoit Cydonia ville de Crete, il mourut d'vn coup de foudre. Vale.2.re. & Liu.6.2.

LE GEN. Quintus Fuluius, ne demeura pas impuny, de ce qu'estant Censeur, il prist au Temple de Iuno la Frangee les tuilles de marbre, lesquelles il transporta en celuy de la fortune Cheualiere, lequel il bastissoit à Rome. Car cela faict, on dict qu'il fut saisy de folie, & mourut auecques beaucoup de fascherie, ayant ouy que de ses deux fils, qui estoient au camp, dans l'Illyrie, l'vn estoit decedé, & l'autre estoit fort malade, de quoy le Senat aduerty, il ordonna que les tuilles seroient rapportees au pays des Locres.

LE PHILOSOP. Les Perses conduicts par Xerxes, estans arriuez à Delphes, en intention de despoüiller & rauir le Temple, il leur apparut beaucoup de merueilles: Car les Diables qui auoient là leur domicile, ne virent iamais vn plus beau butin d'hommes, que celuy qui lors se presenta, qu'ils virent Xerxes, & tout le monde qui suyuoit son armee, qu'ils pouuoient allecher à leur superstition: Car incontinent il donna du foudre sur deux poinctes de rochers, qui estoient au couppeau de Parnasse, lesquelles il fist crouler sur les ennemys, qui en fracasserent beaucoup: D'ailleurs force tonnerres auecques grand bruit, dont il batit la terre, & les sainctes armes menees de soy-mesme, & soudainement vne grande clameur oüye du Temple prochain de Minerue la prouince mist toute ceste armee Barbare en espouuante: desorte que comme insensez, ils se precipitoient par les pendans des montaignes, sur lesquelles les Delphiens jettans force pierres & coups de traict, ils en firent mourir vn monde: Desorte que par ce moyen le Temple demeura sauue. Trogus dict, qu'il y eut en ce siege quatre mille hommes, qui tous eurent les mains bruslees de foudre & de tempeste, & que lors on cogneut combien l'offence des Dieux estoit plus griefue que celle des hom-

Diod.l.11. mes, & qu'elle apportoit vne vengeange aussi plus cruelle, dit Diodorus.

A

Le Gentil-homme. Theron Roy d'Espaigne citerieure, estant transporté d'enuie d'assieger, le Temple d'Hercules, qui est aux Gades, ayant faict grand preparatif de nauires, les Gaditains vinrent au deuant, auecques de longues nefs, & s'estant donné bataille, comme on ne sçauoit qui auoit le meilleur, tout soudain les nauires du Roy prirent la fuitte, qui furent surprises d'vn feu, que l'on ne sçait d'où il venoit, & bruslerent. Tout le peu qui restoit des ennemis, estans captifs descouurirent qu'il estoit apparu des lyons, qui estoient au front des premieres nauires des Gaditains, & que soudain ayant jetté de grands rayons, tels qu'on les peint en la teste du Soleil, auoir bruslé les nauires.

B

Macr. l.1.c.23. Le Philosophe. Alexandre fils de Philippes de Macedoine, ayant basty la ville de Millet qui est tres-forte en Ionie, ses soldats se jetterent dans le temple de Ceres, & la despoüillerent. Mais Ceres Milesienne vengeant cet execrable forfaict, fist esclatter des flammes, qui aueuglerent ceux qui le rauageoient.

Val. Max. l.1.c.2. Le Gentilhomme. Pyrrhus Roy des Epirottes, reuenu de Cicile, & repassant par les Locres Fourragea, comme ennemy, le temple de Proserpine, qui estoit en ce lieu, & disoit en se mocquant, la religion qui est hors de temps est superstition : mais c'est prudence de ce faire riche sans beaucoup trauailler: le l'endemain qu'il eut faict le sacrilege, ses nauires escartees par vne vilaine tempeste, il se trouua que toutes celles qui portoient l'or dérobé, s'en allerent faire bris dans les riuages d'Italie : Dequoy espouuanté, apres auoir cherché argẽt de toutes parts, & finallement faict la somme prise dans le temple, il ordonna qu'elle y seroit remise. Et depuis il n'eut iamais aucune prosperité, au contraire il fut agité de diuerses tempestes, & entré dans Argos, il y perit miserablement.

C

Suidas. Tit. Liu. l. 1. Le Phil. Himilco general de Carthage, assiegeant Syracuse auoit quasi mis en sa puissance toute la Sycile, il rauage les temples, & entre tous celuy de Ceres & de Proserpine, & comme il s'efforçoit de ceindre son camp de tranchees, & y faire vn mur, il desmolit quasi tous les tombeaux voisins, afin d'y faire vn mur, & entre autre celuy de Gelon, & sa femme Demaratha qui estoit merueilleusemẽt biẽ basty, mais peu de tẽps apres il paya, & à bon droict, ce sacrilege & ceste impieté insolemment commise enuers les Dieux: car

D

incontinent toutes ses affaires allerent de mal en pis, & commencerent à se deteriorer, & comme peu à peu l'audace creust à Denis le Tyran, & par frequentes excursions & legeres rencontres, il accoustumast à remuer les mains, tousiours ses ennemis s'en reuenoiēt du combat, cōme les superieurs: Souuent aussi au milieu de la nuict il sourdoit des querelles entre les soldats, voire des terreurs soudaines, par le moyen desquelles on venoit aux armes sans sçauoir pourquoy, & le camp estoit tout plain de crainte, tout ainsi que si les ennemis eussent tenté quelque chose: outre plus vne forte pestilence vint entr'eux assiegeant la ville d'Aspes qui commença par vn lieu où estoient quelques marets, & en emporta cent cinquante mille. Le Tyran Denis prenāt cette occasiō, il brusla leurs nauires, & les reduit à ceste necessité qu'ils luy dōnerent trois cens talens, moyennāt lesquels, il leur promit de leur dōner passage asseuré, laissant pour gage tous leurs associez qu'ils trahirēt. Hamilco retourné en son païs, il passa le reste de sa vie en deshonneur, & son infelicité le conduit là, qu'il alloit par tous les temples de la ville, n'ayant qu'vne simple tunique, recognoissant & confessant son impieté, & en payant la peine aux Dieux, à la fin desesperant il se tua luy-mesme, laissant à tous ses concitoyens vne extreme crainte de violer la religion.

Diod. lib. 14

Le Gent. Lors que Delos estoit la plus celebre place de la Grece, biē qu'elle ne fut forte que de religiō & q̄ par elle seule fussēt en paix tous les citoyens, il vint vn Menophantes, Capitaine general de l'armee de Mytridates qui, soit par son insolence, soit par le commandemēt du Roy, se ietta dans ceste isle auec ses vaisseaux, lors qu'il n'y auoit ny murs, ny garnison aucune: & apres auoir tout mis au fil de l'espee, & tout pris & pillé, & mis à l'inquant, il rasa pareillement la ville à fleur de terre. En ce rauage il veit l'image d'Apollon, laquelle il osta de sa place & la ietta dans la mer, ceste image fut portee par la maree aux riuages des Beotiens, en la Laconie, & luy donna le nom d'Epidelium. Mais ny Menophantes, ny Mytridates, n'eschapa la vengeance du Dieu, car non beaucoup apres la calamité de Delos, tirant en haute mer, quelques marchants eschapez de ses mains le tuerent, & quant à Mytridates, ce Dieu le contraignit d'armer ses mains contre luy-mesme, & se tuer, quand ayant des-ja perdu son estat, estant deçà & delà poursuiuy par les Romains, il ne trouuoit place où se reposer. Il y en a qui disent qu'il obtint d'vn barbare qu'il auoit mercenaire de le tuer, comme chose qu'il reputoit vn plaisir singulier.

Diod. li. 14.

Le Phil. Les Achæens ayant tiré du temple de Neptune, qui estoit en la ville d'Helice, quelques pelerins, & les ayant tuez, sou-

dain vn grand tremblement de terre vint à ruïner, non seulement les murailles, mais encore toute l'aire de la ville, de sorte qu'il n'y auoit aucune apparẽce qu'il y eust eu vne cité. Ils disent encore qu'il y eut vn autre ruine, c'est qu'ẽ Hyuer, & par vne excroissãce de mer, que la ville fut toute ceinte d'eaux, & que par cet innundatiõ le bois de Neptune fut entieremẽt couuert, de sorte qu'on ne voyoit plus le coupeau des arbres: ce qu'estant fait, il vint soudain vn tremblemẽt de terre, si violent & vn desbordement d'eaux, si estrange que toute la ville & tous les citoyens perirent en l'Olympiade 101. Anno 4.

*Pausf. in Acaic.*

LE GENT. Au mont d'Arcadie nommé Lycæe, il y a vne aire dedié à Iupiter Lycæen, où les hommes ne peuuẽt entrer: quiconque y entre mesprisant la religion, il est necessaire par necessité qu'il meure dedans l'an. C'est aussi vne merueille qu'ils racomptent que soit les hommes, ou soit les bestes, qui se soient fortuitement coullees dans ce lieu, qu'elles ne font point d'ombre de leurs corps, & le veneur ne chasse iamais les bestes qui s'y sont retirees, mais les attendant dehors, il s'apperçoit que leurs corps ne font iamais d'ombres. C'est chose certaine qu'en ceste partie de l'an, que le Soleil est en Cancer, qui est en Iuin, qu'à Siene, qui est vne ville d'Ethiopie, il ne se voit aucune ombre de corps: mais quand au Mont Lycæe, il n'y a nulle partie de l'an, que cela n'aduienne.

*Pausf. in Arcad.*

LE PHIL. En Cerinæe ville d'Achaye, il y a vn temple d'Eumenides, & dit-on qu'Oreste la dedia, que si quelqu'vn est soüillé de meurtre, ou d'inceste, ou de quelque espece d'impieté y entre pour plaisir, incontinent il est hors de son esprit & agité d'estrãges fieures, partãt l'ẽtree du temple est interdite à tous, mesmes à ceux qui veulent passer ailleurs.

*Pausf. in Achaicis.*

LE GENT. Comme vn certain Thessalien nommé Erisichthon eut couppé le bois de Ceres, elle luy enuoya vne faim perpetuelle, & fit en sorte qu'il ne se pouuoit souller pour quelque chose qu'il mengeast, il auoit vne fille nommee Mestre, qui sçauoit fort bien l'art d'empoisonner, laquelle il vendoit transformee en diuerses formes d'animaux: laquelle peu apres qu'on l'auoit venduë s'enfuyoit & reuenoit vers son pere en sa premiere forme: de sorte que tant qu'elle pouuoit elle remedioit, à la faim paternelle. A la fin, il fut reduict à telle famine qu'il se deuora les membres.

*Nata. Com. Mytho. lib. 5. cap. 14.*

LE PHIL. Suidas recite qu'il y auoit vn Genie appellé Anagyrasius & ainsi nommé d'vn lieu, qui est en Attique qu'on nomme Anagyrus, qui se vengea d'vn sien voisin, homme vieillard, & qui auoit couppé son bois en la façon qui s'ensuit. Il enuoya à la concubine de ce vieillard, vn amour desordonné, à l'endroit de son fils, &

pource qu'elle ne peut attraire ce ieune homme à l'aimer, elle l'accusa enuers sō pere qu'il ne cessoit de l'importuner de coucher auec elle : le pere persuadé de ceste femme, precipita son fils du haut de sa maison & le lia. Peu apres se repentant du fait, ce vieillard se pendit, & quant à la femme, elle se ietta dans vn puits. Et cite pour son autheur Hierosme en son œuure des escriuains des Tragedies : De là est venu le prouerbe, Tu fasches Anagyrus. Erasme.

*Onomast. l. 5*

Le Gent. Pollux escrit qu'entre les Atheniens on appelle les filles ἀρκτεύεσθαι, pource qu'on les consacroit à Diane deuant que le temps arriuast d'estre mariees, car il estoit arresté par decret des Atheniens que l'on ne bailleroit aucune fille à vn homme, si elle n'auoit passé par les ceremonies de Diane. Ce qui se faisoit au mois de Ianuier, comme escrit Libanius en l'oraison des loüanges de Diane. Or on les vestoit d'vne robbe appellee Crocotte, & n'estoient plus grandes que de dix ans, n'y moindres que de 5. ans, & par ce moyē on estimoit que Diane s'apaisoit, s'estant irritee pour le subiect que ie vous diray. On dit qu'autrefois il y auoit vne Ourse au païs d'Attique qui estoit si priuee qu'elle ne s'enfuioit aucunement des hommes, ains viuoit auec eux, & qu'auec grande liberté elle alloit çà & là, personne n'y apportant empeschement. Or il aduint qu'vne ieune fille se iouoit auec elle fort librement & follastrement, ceste beste irritee d'impetuosité se iette sur elle & la meit en pieces. Ses freres qui veirent cela, fort courroucez tuerent l'Ourse auec des dards, au moyen dequoy la peste se mit au païs. Les Oracles estans consultez ils respōdirēt que le mal ne trouueroit sa fin, si ce n'estoit qu'ils fissent mourir quelques filles en l'honneur de Diane à qui l'Ourse appartenoit.

*Cælius li. 29. cap. 19.*

Le Phil. En Apollonie au sein Ionique, il y a des brebis consacrees au Soleil, qui durant le iour paissent pres le fleuue, lequel descendant du Mont appellé Lacmon, coule par les champs d'Apolonie, & se iette en la mer pres le port appellé Oric. La nuict elles se retirent en vn antre qui n'est loing de la ville, & les gardent des hōmes choisis les plus insignes de race & de richesses, vn par chacune annee, pource que les Apolloniates font grand estat de ces brebis, là. Comme vn nommé Euenius, choisy pour les garder, s'y fut endormy, les loups entrerent dedans l'antre, en esgorgerent enuiron soixante. Les Apolloniates entendans cela condamnerent Euenius appellé en iugement, d'auoir les yeux creuez, pource qu'il auoit dormy, quand il falloit veiller. Apres l'auoir aueuglé, les brebis ne porterent plus d'agneaux, ny les autres bestes de petits, ny la terre ne donna plus de fruicts. Or ils auoient force trouppeaux en Dodone

& en Delphe, les Prophetes interrogez du mal present, respondirent que c'estoit pour auoir priué de la veuë Euenius, qui estoit le gardien des sainctes oüailles, que les Dieux auoiét enuoyé les loups & qu'ils ne cesseroient leurs vengeances, qu'ils ne luy eussent satisfait, selon sa volonté: cela fait que les Dieux leur donneroient vn tel don, que l'homme qui l'auroit, se trouueroit bien-heureux. Les Appolloniates supprimant ces Oracles, deleguerent quelques vns de leurs bourgeois pour l'executer, ceux-là estimerent qu'il le failloit faire en cette façon. Ils vont trouuer Euenius, où il auoit coustume de se seoir, & s'assisant pres de luy, l'entretiennent d'autres propos, iusques à ce qu'ils tombent sur la miserable calamité des hommes, ainsi estant fait mention de ce discours, ils luy demandent quelle amende & quelle satisfaction il voudroit, si les Apolloniates luy en vouloient faire, luy qui n'auoit pas ouy l'Oracle, dit qu'il desireroit deux metairies de deux des bourgeois de la ville, dõt il pensoit les mariages estre les plus beaux de toute la ville d'Apollonie, & d'auãtage vn domicile qu'il sçauoit estre en la ville fort beau: incontinent les deputez luy accorderent, & luy compterent l'Oracle & ayant achepté les deux metairies, les baillerent à Euenius, qui obtint des Dieux la science de deuiner, dont il deuint fort celebre. *Herod. lib. 9*

Le Theol. I'aymerois mieux entendre les nouueaux exemples que les vieux qui sont hors d'vsage, i'en ameneray doncques vn, car, il semble que vous les creigniez. L'an 1532. vn homme noble & de grand lieu auoit plusieurs subiets, qui commenda à l'vn par vne malice tyrãnique, que prenant vn de ses cheuaux & l'attelant à vne charette, il amenast vn fort grand chesne de la forest en sa maison, le menaçant fort, s'il y failloit. Le Paysan qui voyoit bien qu'il ne pourroit iamais satisfaire à ce commandement, entre dans la forest, non sans se plaindte grandement, & sans beaucoup de souspirs, voicy que le Diable luy paroist en forme humaine, luy demande ce qu'il a, & le paysan luy compte le tout, comme il alloit, le Diable luy dit qu'il ait bon courage & qu'il retourne en la maison, & que demain il menera le chesne en la maison de son maistre, & sans demeure, à grand peine le paysan est retourné, que voicy Sathan qui prend vn tres-grand chesne, chargé de fort grandes branches, & le iette de trauers deuant la porte de ce maistre, & fait en sorte que par la grandeur & grosseur de ce chesne & de ses branches aussi, il empesche qu'on ne puisse entrer & sortir de la maison. Le chesne donc ayant pris sa dureté & ne pouuant diminuer, ny par art, ny par force le gentil-homme donc fut contraint rompre la paroy qui estoit opposite & faire vn nouuel huis en sa maison, ce qui ne se fit, ny sans trauail, ny sans coust.

Le Gentil.

Le Gentil. Ces exemples là sont mal plaisantes, & partant il
A les faut mettre en auant auec caution, & pource que iusques à present nous auons apporté des exemples dont les euenements ont esté tragiques & pleins d'horreur, passons aux exemples esquels Sathan s'est monstré aux hommes, comme amiable, & comme ayant compassion de leurs calamitez, combien que iamais cela ne luy soit aduenu veritablement, & de bon cœur. Comme soit qu'il ait fait cesser la peste & chasser toutes sortes de maux, & autres choses, qui nuisent au genre humain, entre lesquels est ce qui s'ensuit. Comme du tẽps du Pape Adriã 6. il se fut leué vne grande pestilence & que par les carrefours on ne veist que corps morts auec grande desolation d'vn chacun & auec vn rauage de toute la ville qui se fit l'espace de plu-
B sieurs iours, voicy vn Grec nommé Demetrius Spartanus qui entreprit de guarir la pestilence, à la faueur de plusieurs hommes qui le suiuoient: & n'y auoit personne qui osast empescher la superstition de cet homme: car il rendit vn furieux taureau, auquel il couppa la moitié de sa corne, apres luy auoir dit quelques parolles en l'aureille dextre, si doux & si priué, que luy ayant mis vn filet deslié aux deux cornes il le menoit où il vouloit, & pour appaiser la peste il l'immola dãs l'amphiteatre: & ne trõpa point du tout la multitude du peuple, pource qu'apres ce vain sacrifice, le mal cõmença à cesser. De la mesme chose escrit ainsi Cousin: Comme estant digne de remarque, l'an de nostre Seigneur Iesus-Christ 1522. vne griefue pestilence s'esleua
C à Rome, là se trouua vn Grec auec vne grãde barbe & vn regard affreux, qui promit se faire profligateur & chasseur de ce mal, pourueu qu'on luy promit & à sa posterité de luy dõner trente escus par chasque mois. Les Romains prennent ceste condition, il cõmanda donc qu'on luy amenast vn Taureau noir & qu'on luy trouuast vne fontaine nouuelle aux faulx-bourgs de la ville: la nuict il s'en va au pied du mont de Marius, où il a trouué son taureau, tout prest & sa fontaine. Alors il cõmença à faire vne corde, & la faisant tãtost à haute voix & tãtost à basse, il murmuroit quelques parolles en Grec, beaucoup de ceux qui estoient presens entẽdans le son de la voix. Apres cela il ietta sa corde au col du taureau, on dit que tout soudain il se rendit
D priué & le fit tourner trois tours à l'ẽtour de la fontaine, & puis l'ayãt abbatu sans violence le foulla par trois fois de son pied dextre & luy couppa les cornes sans qu'il remuast, cela fait il promeine ce taureau par les sept portes de la ville, & voulut que les sept principalles ruës les Pasteurs le menassent & par apres qu'ils le laissassent, afin qu'il s'en allast aux champs & reprit les erres de ses pasturages. Ceux qui estoiẽt presens disent qu'à l'heure qu'il ietta les yeux au ciel, & qu'il

*Paul. Iouius 21. hist.*

*Gilbertus cognatus 5. Narrationũ.*

murmuroit quelques parolles que l'õ veit les estoilles tõber, & voleter par l'air innumerables figures de loups, de chiẽs & autres semblables animaux. Cela ainsi paracheué le Magicien retourne à Rome fit auec les Magistrats qu'il fut publié dãs la ville, que defences estoiẽt faites de tuer aucune beste à quatre pieds, finõ apres 3. iours passez. A

Le Theol. Toutesfois les Prelats qui lors estoient hors de la ville firent prendre ce Grec imposteur & le mettre prisonnier, & fut relasché difficilement à cause des menaces du peuple & banny de Rome à perpetuité: & quant au liure de Magie, duquel il vsoit, il fut bruslé publiquement. Et c'est à bon droit mesmes selon les loix Imperiales, car selon icelles anciennemẽt les Magiciens estoient chassez des villes, apres auoir eu bon nombre de bastonnades: que s'ils perseueroient, ou ils estoiẽt mis prisonniers, ou releguez dans les isles, ou bien bannis perpetuellement. B

*L. si quis ff. de pœnis.*

Le Phil. Nous parlons icy principallement des miracles des Dieux Payẽs, ou plustost des Diables: donc nous continuerõs nostre discours & laisserons les anciennes histoires pour prendre les nouuelles. Epidaurus est vne ville du Peloponese ou de la Moree, fort renommee par le bruit d'Esculape, que les anciẽs ont escrit auoir gary vne infinité de maux. Or il auoit vn temple tout remply de malades & de tableaux qui pendoient, & ausquels estoient escrites les maladies dõt on auoit esté guary. Le mesme se faisoit en l'Isle de Coa & en Trica: ceste ville est assise au dernier recoin du sein Saronique, cõme dit Strabo. Le mesme Strabo escrit qu'à Tetrapoly, il y auoit vn insigne temple d'Esculape, qui est vne ville autrefois habitée par les Iones & les Cariens. Ce temple estoit plain d'vne grãde multitude de malades trauaillez de diuerses maladies, & les parois incrustees de tableaux où les maux estoient descrits & les noms de ceux qui auoient esté guaris de ce Dieu. C

*Strab. lib. 8.*

Le Gent. Au tẽple d'Æsculape en Epidaurus, ceux qui venoiẽt y prier, y dormoient aussi & songeãs ils apprenoient cõme ils pourroient guarir: dans ce temple ils posoiẽt des pillastres où les noms de celuy qui auoit esté guary, & la façon de la guarison estoient escrits. Le mesme se faisoit entre les Romains iusques au tẽps des Anthonins ce qui se voit par vne table de marbre trouuee à Rome en l'Isle du Tibre & au tẽple d'Æsculape, qui iusques auiourd'huy se garde en la maison des Maphes, en laquelle se trouue en Grec, ce que nous auõs icy rẽdu en Frãçois, cõme tesmoigne Hieronimus Mercurialis, tresdocte Medecin, au premier liure de la Gymnastique. Ces iours icy dit-il, l'Oracle a dit à vn nõmé Caius qui estoit aueugle qu'il vint au S. autel, & qu'il s'agenoüillast: qu'il vint à la dextre & de là à la gau- D

*Pausa. in Cor.*

che & qu'il mit cinq doigts sur l'autel, puis esleuast la main, & la mist sur ses propres yeux, & lors il a cõmencé à voir le peuple y estãt present & s'en resiouissant qu'il se faisoit de grãds miracles soubs nostre Empereur Anthonin. Iulian vomissant le sang, desesperé de sa santé & abandonné de tous les hõmes, Dieu luy respondit de son Oracle qu'il vint & qu'il prit de l'autel des noyaux de põmes de Pin, & qu'il les mãgeast auec du miel l'espace de 3. iours, & il recouurit sa santé, dont il fit remercimẽt public & en la presence du peuple. Le Dieu a rendu son Oracle à Valerius Aper soldat, deuenu aueugle, qu'il vint & prit du sang d'vn coq blãc & y meslãt du miel qu'il en fit vn Colyre & qu'il en mit 3. iours sur ces yeux, il a veu & est venu & publiquement a rendu graces au Dieu. Lucius trauaillé d'vn mal de costé desesperé d'vn chacun, le Dieu a donné son Oracle, qu'il vint & prist de la cendre de dessus l'autel & la meslast auec du vin & l'appliquast sur son costé, & il s'en est bien porté & publiquement a rendu graces à Dieu & le peuple c'est esioüy auec luy.

Le mesme quasi estre aduenu à Vatiro fils de Sesostris Roy d'Ægypte les histoires l'escriuent, car estant priué de la veuë, cõme son pere, il fut contraint de recourir aux Dieux, & cõme il eut esté long tẽps à sacrifier & appaiser les Dieux, & qu'il ne trouuast aucune allegeance, à la fin & dix ans apres, il eut vne responce, qu'ayant appaisé le Dieu qui estoit à Heliopolis qu'il regardast la face d'vne femme qui n'eust cogneu que son mary, cõmençãt dõc à sa femme, apres en auoir experimenté vn monde d'autres, il n'en trouua pas vne qui ne fust corrompuë, sinon la femme d'vn iardinier laquelle il prit à femme quãd la veuë luy fut reuenuë, & toute les autres, il les brusla vifues en vne metairie des chãps, lequel lieu fut depuis appellé la saincte motte de terre. Or rẽdant graces à Heliopolis selon que l'Oracle luy auoit commandé, il esleua deux obelisques d'vne seule pierre ayans huict couldees de largeur & cent de hauteur.

*Diod. lib. 1. cap. 4.*

LE PHIL. Mais nous lisons que Sathan oste la puissance des hõmes en l'accouplement des femmes, car Herodote escrit ainsi, d'Amasis Roy d'Ægypte : Amasis espousa pour sa femme la fille d'vn honneste homme, & se nommoit Ladice, mais estant couché auec elle iamais il ne peut auoir sa cõpagnie, combien qu'il l'eust des autres femmes. Cela se continuant Amasis luy dit. Madame vous m'auez enchãté & croyez que vous ne pouuez eschapper que ie ne vous face mourir miserablemẽt. Ladice le nioit, mais elle ne pouuoit faire qu'il fut d'auantage appaisé, dõc elle voüa en soy-mesme à Venus que si la nuict d'apres Amasis auoit son contentemẽt d'elle, qu'il luy enuoyroit vne image d'elle en Cyrene : Le veu conçeu Amasis eut

*Herod. lib. 2.*

d'elle ce qu'il desiroit, & l'eut tousiours depuis: Ladice paya son veu & enuoya l'image à Cyrenes qui demeura entiere iusques au tẽps d'Herodote & fut mise hors la porte de la ville de Cyrenes. A

Le Theol. Il rendit lors ce qu'il luy auoit osté, car il appert par mille exẽples, que le Diable peut par artifice lier & empescher nostre virilité qu'elle ne se peut exercer, mais ceux qui sont impuissants de nature que le Diable les puisse rendre puissants, cela ne se dit pas car il n'appartient qu'à Dieu seul, comme le tesmoigne le S. Esprit, ainsi luy peut bien par effect & par prestiges dõner des maladies & y remedier si le subiet est tel que tout le corps, ou biẽ les parties lesees viuẽt encor & que la fabrique du corps soit entiere auec les parties non corrõpuës. Que s'il n'y a plus de vie, & si les parties d'où est composé l'organe sont corrompuës en leur forme, si la fabrique est rompuë ou desmembree, il n'y peut plus remedier, il peut bien faire mourir, mais de resusciter les morts. Il ne le peut: à vn aueugle à qui la fabrique de l'œil, & les parties sont corrompuës, il ne peut rendre la veuë & à nul l'ouye si l'oreille est destruite. B

Au reste Dieu quelquefois permet pour iustes causes, mais cachees aux hommes, que ceux qui ne croyent en luy, font des miracles encore que les fidelles & les vrais adorateurs de Dieu ne le puissent faire, ce qui ne doit toutefois esmouuoir persõne à sẽtir mal de la foy, & se retirer] du vray chemin. De cela il y a tesmoignage en la vie d'Adriã: car luy estãt fort malade, cõme vne fẽme luy eust dit qu'elle auoit esté aduertie de nuit & par sõge de luy, dire qu'il ne se tuast pas, cõme il auoit resolu & qu'ẽ peu de tẽps il recouuriroit sa santé, ceste fẽme se fit aueugle, ce qu'elle luy auoit predit n'ayant peu succeder. Depuis toutefois admonestee de baiser les genoux d'Adriã, & qu'elle lauast ses yeux de l'eau qui estoit au tẽple, ayãt obey à ces aduertissemens, elle recouura sa veuë. Sẽblablemẽt vn aueugle nay, s'estãt acheminé de la Hõgrie ayãt touché Adrian recouura sa veuë. Tacite & Suetone en escriuent autant de Vespasian, eux qui sont escriuains veritables, & disent qu'estant en Alexandrie d'Ægypte, au cõmencement de la guerre de Vitellius, qu'vn estant debilité de la main, comme si le ciel y eut touché, si tost que Vespasian l'eut touché du pied, il recouura sa santé, & que par sa saliue vn aueugle recouura la veuë: Ce qui se rapporte à ce qu'on dit de Pyrrhus Roy des Epirotes, & qui est memorable, car ils escriuẽt qu'auec le seul poulce de son pied dextre il guarissoit ceux qui estoiẽt malades de la ratte, & cõme à son enterrement son corps bruslast, il n'y eut que ce seul doigt qui ne peut brusler les autres parties du corps ayãt esté consumees. Ce n'est donc pas de merueille que Sathã puisse faire beaucoup choses qui sont outre C D

la cõdition & puissance des hommes: Car il est certain, tant par les escritures sainctes, que par l'experience que le diable vse vilainemẽt & insolemment des creatures de Dieu, desorte que il peut, ou de soy en elles, ou par elles, faire chose d'efficace, soit par soy-mesme soit immediatement ou mediatement, soit par sorcelerie, soit par prestiges, persuadant faire par les creatures ce qu'il faict à part, & sans elles, ou biẽ ce qu'il fait, ou semble faire par prestiges & enchantemens, & qui est sans effect. Cependant cela est tres-certain, que les œuures qui sont propres à l'essence & toute puissance de Dieu, sont impossibles au Diable, comme sont les mutations, par lesquelles les Natures des choses se conuertissent les vnes les autres, ou bien se multiplient par l'augmentation de la procreation, outre ou par dessus leur accoustumee, ou bien elles se restituent par la destruction de la corruption, & par son entiere extinction.

LE GENTIL. I'en dis autant: Car tous les miracles des diables que l'on presche tant, sont faicts par l'abus insolent qu'il faict des creatures de Dieu, & cela se voit à l'œil à ceux qui y pensent plus attentiuement, comme ce qu'ils escriuent de la Rotonde d'Hercules, scize à Rome au marché aux bœufs, que ny les chiens, ny les mouches n'y entrent: & de mesme du Temple d'Achille, deuant le Boristhene, dans lequel il n'y a oyseau qui ose y entrer, comme escrit *Alexander ab Alexandro*.

*Alex. ab Alex. l. 2. c. 14.*

LE PHILO. Mais encores sçait-on par les histoires, que les Temples des Dieux sont demeurez sains & saufs, tous les edifices voisins ayans esté ruinez, soit par les tremblemens de terre, soit par les innondations. Autres-fois Aristides Rhetoricien de Smirne, fut commandé par Æsculape de s'en aller chez son ayeul, lors qu'vn tremble-terre estoit sur le poinct d'aduenir, & pareillement de sacrifier sur la pointe de la Coline d'Atis, & y dresser des autels: Et à peine auoit-il paracheué son œuure, voyla le tremble-terre, qui esbranla si fort le pays voysin, qu'il ne laissa aucun lieu pour habiter: Toutes-fois il ne vint iusques à Athys, & ne toucha iamais a rien d'auantage.

Mais non seulemẽt au tremblemẽt de terre, mais és deluges d'eaux se sont veües choses merueilleuses: Car regnant Antaric Roy des Lombards, & l'Empereur Maurice sous le Pontificat de Pelagius: Le fleuue Athesis, ou le Thesin qui couppe Verone par le milieu, fut tellement engrossy, que les eaux ayans passé leurs digues, fussent montees iusques aux fenestres, où l'on adore Zeno, si est-ce que dans le temple ny aux portes d'yceluy, ny aux fenestres, combien qu'elles fussent ouuertes, il n'y eut iamais vne goutte d'eau qui

*Stobeus ser. 3*

y entrast : mais c'est encores plus de merueille, que tous les hommes qui lors estoient au Temple, quand l'innondation arriua, les eaux qui rauageoient tout, ne leur firent aucune nuissance, mais encore ils en prirent en des vaisseaux, & en burent.

*Baptist. Ful. l. 1. de Mir.*

LE GEN. Mais que doit-on croyre, de ce que quelques histoires des Payens, portent qu'il y en a eu quelques-vns, qui sont reuenus de mort à vie? Car Varro afferme, qu'il y en eut vn, qu'on porta dans le tombeau qui reuescut, lors qu'on l'alloit enterrer, & que la mesme chose vint à Acquin : Et Heraclides escrit, qu'vne femme sept iours apres son decez, est reuenüe en vie. C'est vne chose merueilleuse de deux freres Cheualiers Romains, dont le plus aisné nommé Corfidius, estant tenu mort d'vn chacun, & que l'on recitast la teneur de son testament, par lequel il auoit laissé son frere heritier, au milieu de la pompe funebre, se vint à leuer, & se ietter aux pieds auec grande allegresse, disant qu'il auoit esté voir son frere, qui luy auoit recommandé sa fille, & luy auoit monstré vn lieu, où il auoit mis vne gande quantité d'or caché en terre, luy requerant de vouloir celebrer ses obseques auecques l'appareil qu'on a accoustumé. Ce que recitant, alors on luy vint apporter nouuelles de la mort de son frere, & que l'or auoit esté trouué où il auoit dit, ce qui fut ouy auec grande merueille.

De pareille admiration est digne, ce qui aduint à Enarchus, car les Medecins l'ayant laissé pour mort, toutesfois vn peu apres il reuint en vie, & afferma que les esprits qui l'auoient tiré de ceste vie, auoient esté fort griefuement tancez de leur Prince, pour ce qu'ils l'auoient pris pour Nicande le Cordonnier, qui le mesme iour, & à la mesme heure, surpris d'vne fieure, mourut de ceste maladie. Ainsi l'esprit de Hermotinus Clazomenius, selon qu'il sembloit, ayant laissé son corps, & luy mort, erroit en diuers lieux, & r'apportoit par apres ce qui ne se pouuoit entendre, que par ceux qui auoiẽt esté presens aux choses mesmes, Herodote & Maximus Tyrius le Philosophe en disent autant d'Aristee.

*Plut. de an.*

LE THEOL. Quelques-fois les esprits humains, demeurent enfermez dans leurs corps, desquels les palpitations & mouuemens sont si cachez, qu'il est difficile de sçauoir si ces corps sont viuants ou non : De là vient que les Historiographes inconsiderément, disent qu'ils sont resuscitez de mort à vie, qui toutes-fois n'estoient pas morts : S. Augustin en dit vne histoire admirable de Curina, estant vn homme qui s'appelloit ainsi, c'estoit vn habitant d'Affrique, demeurant au terroir d'Hypone, lequel estant tombé malade, & n'ayant plus ny souffle, ny poulx, ny esprit, il fut iugé

A de tous estre trespassé: Or s'estans passez quelques iours, car son enterrement fut differé, à cause que quelques-vns de ses amys estoiēt absents, que l'on auoit mandez pour s'y trouuer. Voila que contre l'opinion de tous il reuint à luy mesme & reuesquit, & commanda qu'on s'enquist d'vn Ferronnier qui se nommoit comme luy, & cōme on eut r'apporté qu'il estoit mort à la mesme heure, il afferma qu'il fut mené à vn certain Iuge, qui auoit fort tancé, les esprits par lesquels il auoit esté amené à luy, pour ce qu'ils auoient failly au non de Curina, & qu'ayant eu commandement d'amener Curina le Ferronnier, ils l'auroient pris pour luy par erreur, au moyen dequoy il disoit qu'il auoit esté remis en vie. Cecy est de mesme, que les Historiographes escriuent d'vn Cheualier Alleman, nōmé B Euerard du temps d'Innocent III. Car comme il restast quasi mort & immobile, & mesmes qu'on le reputoit mort, il dit estant retourné en soy-mesme, que son esprit auoit esté par les esprits malins porté en la ville de Hierusalem, & de là au camp de Saladin (car lors Saladin estoit Roy d'Ægypte) & de là en la Lombardie, où dans vne forest il auroit parlé à vn Alleman sien amy: Par apres auoir esté porté à Rome, designant l'assiete de la ville, des lieux, des edifices & de leur forme, & mesmes les portraicts des principaux de la ville: Et est chose merueilleuse, que celuy auecques lequel il disoit auoir parlé dans la forest, affermoit cela estre vray, & que cela s'estoit passé au temps & au lieu qu'il auoit dit. De là il appert claiC rement, que ceux que les Historiographes Payens disent, auoir reuescu, qu'ils n'estoient vrayement decedez à lors, mais qu'ils estoient en extase, & partant qu'on ne peut dire qu'ils eussent reuescu.

LE GENTIL-HOMME. Comment est-ce donc qu'on doit discerner les miracles de Dieu, d'auecques ceux du diable? & quelle difference y a-il entre-eux, car cela cogneu on peust plus facilemēt éuiter ceux du diable.

LE THEOL. Il faut diligemment remarquer la difference, pour ce que le diable de tout temps a voulu imiter les œuures de Dieu, par quelques enchantemens, & quelques-fois par vrays miD racles, il a confirmé ses folies. Or ils different principalement par l'impossibilité, & par la fin: Premierement les Prophetes & Apostres & l'Eglise ont eu de tout temps des miracles peculiers, qui estoient sur la puissance du diable, d'autant qu'il ne les pouuoit faire ny imiter: Les lettres sainctes en sont toutes pleines. Nos premiers parens bannis de la grace de Dieu, à cause de leur peché, & precipitez par leur coulpe en vne mort eternelle, sont restituez par la pa-

role & promesse diuine, & leur faict vne remission de leurs fautes, & le fils de Dieu est estably λύτρον, c'est à dire le prix de la redemption & le mediateur enuers Dieu pour le genre humain, & le defenseur & gardien de l'Eglise, contre la tyrannie du diable. Le feu s'escoule d'embas, il se prend aux victimes des saincts personnages, & les brusle. Dés le commencement du monde, Enoch & depuis Elie, estans encores en leurs corps tous vifs, sont rauis à l'eternelle vision de Dieu: Cependant que la tour de Babel se construict, les ouuriers se troublent par la varieté des langues diuerses: Noë auec les siens est conserué & defendu de ce premier deluge & innondation du monde, lors que le genre vniuersel des hommes & des bestes, excepté celles qui s'estoiét enfermees dans l'Arche, furent toutes submergees par les eaux, ce que long temps deuant il auoit predict. Sara la femme d'Abraham de brehaigne deuient fœconde, & enfanta son fils Isaac. Moyse faict beaucoup & de grands miracles, desquels si le diable en imite quelques-vns, par les Magiciẽs & Enchanteurs d'Ægypte, si est-ce qu'il ne le les peut tous contrefaire: & entre ces miracles, il y en a vn grand, & à luy du tout inimitable, que les Israëlites estans enclos en la mer rouge, les eaux separees, & se haussans d'vne part & d'autre, comme de hautes roches leur font passage, Dieu leur faisant chemin par la diuision des flots, & leur donnant passage au toucher de la baguette. Comme Iosué combattoit contre cinq Roys, qui assiegeoient les Gabaonithes, le Soleil & la Lune, c'est à dire tous les cercles des Estoilles, s'arestent, estant leur cours rapide diuinement bouclé. Moyse, Helie & Salomon immolans le feu du Ciel visiblement descendu enflamme les victimes, & les consomme, bien qu'on les eust largement baignees d'eau: Le diable ne le peut faire, combien qu'il nous donne aux yeux quelques-fois de semblables prestiges, comme quand à Seleucus estant à Pelle, & y sacrifiant tout le boys de l'autel volontairement se conuertit, & s'en alla à l'image de Iupiter, & sans feu il brusla entierement: Ou bien quand en la Poüille le feu commença à sortir du boys mis sur l'autel de la Nymphe Egnatia, sans que personne l'eust allumé, ou bien quand en la Coline de Vulcam en Sicile, pres de l'estang aux pierres, les fascines de cerment de soy-mesme bruslerent, sans y auoir apporté du charbon, & sans le soufler. Ce que toutes fois ie pense estre fabuleux, ou que le diable fist cela, ayant embroüillé les yeux des hõmes, y ayant mis le feu luy-mesme.

Helie & Helisee resuscitent les morts, Helie de la vefue de Sarepta, Helisee le fils de Sunamitide, & de son corps mort, il resuscite vn

vn autre corps mort, qui est d'auantage: Dieu benissant le pot à l'huile de la vefue de Sarepta, l'huille n'y defaut point, & en nourrit Helie durant la famine: Le mesme aduint par la priere du Prophete Helisee: Le diable ne peut imiter ny l'vn ny l'autre, il ne resuscite personne, & ne peut creer choses nouuelles. Car la restauration de la Nature destruite, & la creation, c'est à dire de pouuoir de rien faire quelque chose, ce sont œuures de Dieu, le diable faict enrichir par larrecin, faisāt trāsferer le biē d'autruy, à ceux qui n'en ont point, Ionas precipité en mer, est gardé par trois iours & trois nuicts au vētre de la Baleine. Ezechiel retournant en santé, le Soleil remonte. Daniel recite au Roy des Perses par l'instinct du S. Esprit, & interpreté les songes, dont il ne se souuenoit plus: Ce qui est propre à Dieu, lequel estant seul scrutateur des cœurs, seul il sçait nos sens & nos pensees, seul il les regarde, & les voyt au dedans & les penetre. Le mesme Daniel, predit les quatre Monarchies futures, & qu'en la quatriesme, Dieu viendroit, ce qu'il dit clairement, & quasi il definist le poinct & l'article de l'euenement: Telles diuinations qui comprennent toute l'histoire du monde, & le cours des Empires, & comme l'Idee, il n'y eut oncques aucune nation qui l'eust, & le Diable ne l'a peut preuoyr.

Les causes celestes, & le reste des Metheores, necessaire à temperer les vissitudes des ans, & pour refaire les corps terrestres, tirent point les pluyes du Ciel: Et du temps d'Helie & Helisee, voila la terre destituee d'humeur, & de la fomentation des pluyes deuient sterile, Dieu par sa puissance, ayāt suspendu & defendu leurs actiōs. Les enfans d'Israël enclos dans l'ardante fournaise, par le Roy des Caldeens, non seulement ne brusleren point, mais seulement ils ne sentirent pas la chaleur des flammes, car ce sont œuures de Dieu seul, non imitables au diable, & comme Dieu est le seul autheur & maistre, & seigneur de la Nature, aussi peut-il seul, arrester le cours rapide des globes celestes, & restraindre, empescher ou changer les forces & les actions donnees aux choses creées.

Iesus-Christ mourant, toute la lumiere du Soleil demeure esteinte par toute la terre, & Iesus-Christ & les Apostres chassent les diables des corps, quoy que resistans, ils resuscitent les morts, & font semblables miracles: De sept pains Iesus-Christ repaist quatre mille hommes, de cinq pains, cinq mille hommes, & les ayant tous rassasiez, ils en remporterent douze corbeilles pleines. Le mesme change l'eau en vin, qui est vn œuure de la seule toute puissance, à laquelle seule croyent & obeissent toutes les creatures. Car la transmutation des natures, ou la conuersion de l'vne en

l'autre, & faicte par le simple commandement, ne differe en rien de la creation.

Mais la Nature du fils de Dieu, & sa passion, & resurrection surpassent tous les miracles que i'ay recitez iusques icy. Car Iesus-Christ naist eternel, & seul nay & fils de son pere eternel, & par la confederation indissoluble, de la diuine & eternelle Nature, il se ioinct à la Nature humaine, dans le ventre de sa pure & nullement maculee Vierge sa mere, sans aucune semence d'homme: le mesme cõme si sa diuinité dormoit, il endure des tourmens qui ne se peuuẽt ny mesurer ny cõprendre iamais par l'esprit des hommes. Il meurt pour le genre humain & la mort vaincue estant resuscité il mene auecques luy beaucoup de mille d'ames bienheureuses, reuestues de leurs corps, & retournees en vie pour l'accompagner au triomphe, qu'il alloit faire en la gloire eternelle, les Anges pensans & regardans ces miracles s'en estonnerent, les diables en tremblent, & quasi en meurent. l'Eglise a de semblables miracles, qui sont impossibles, voyre du tout inimitables au diable: car il ne peut quand il en deuroit creuer, donner la vie à vn mort, combien que bien souuent, auecques prestiges & incantations, quelques-fois il nous faict voir des figures vaines, & des simulachres, qui ressemblent aux hommes vifs, lesquels il nous met deuant les yeux.

I'ay entendu, qu'à Bologne il y auoit vne boufonne & basteleuse, chere à plusieurs à cause de son art, laquelle estant trespassee, certain magicien colludant auecques le diable, & par vn sort qu'il luy auoit mis sous les essailles, l'auoit tellement accõmodée qu'apres son trespas, elle frequentoit les compagnies publiques & les festins, elle iouoyt des instrumens selon qu'elle souloit viuante, & ne sembloit en rien differer d'vne personne visue, combien qu'elle estoit fort pasle. Il aduint qu'vn autre magicien la rencontra, & par l'aduis du diable, ayant descouuert ceste imposture, c'est, dit-il, vn corps mort que ceste femme, & luy osta le sort, & soudain elle tomba à terre, morte & sans ame. Ainsi le diable s'esbat, mais il ne peut aux morts, dõner aucun souffle de vie, & rendre l'ame deliuree de ces liẽs.

La seconde difference, se prend des fins pour lesquelles sont faicts les miracles. La fin des miracles du diable est, pour la plus part, ou pour confirmer, ou pour commander, ou pour approuuer quelque erreur, ou quelque méchanceté manifeste, ou quelque blaspheme, ou iniure contre Dieu, comme de faux enseignemens d'idolatrie, superstition, abus de la parole de Dieu, & des sacremens, ou pour faire quelque meurtre, quelque larrecin, quelque paillardise vilaine, en quoy les diables prennent plaisir, & tant qu'ils peuuẽt, ils

Ieremie.7.

engouffrent les hommes en telles ordures, pour ce qu'ils sçauent, qu'à Dieu qui est pur, desplaist toute impieté, aussi afin de polluer l'œuure de la generation, lequel ils sçauent estre estably pour la propagation du genre humain.

Ainsi les diuinations de Tiresias & de Calchas, commandoient d'immoler des victimes humaines, & establissoient par là l'Idomanie & adoration des idoles, & la prodigieuse opinion, qu'on tenoit qu'il y auoit plusieurs Dieux: Tiresias promettoit aux Thebains victoire, mais à condition que le fils de Creon fust égorgé, & qu'il seruist de victime à son pays. Colchas deuine la ruine de Troye, & promet que tel sera le succez, mais il commande qu'on immole la fille d'Agamemnon: Les Iones demandant conseil à l'Oracle, contre vne furieuse peste qui regnoit en leur pays, & en tout le voisinage: le Dieu respõd, que la peste ne faudra point, si on ne sacrifie à Diane trois-fois-claire, Melanippus auecques Cometho, laquelle il auoit corrõpuë dans le temple de Diane, & si par chacun an apres, au lieu de Melanippus, on ne luy sacrifioit vn beau garçon, & au lieu de Cometho, vne belle fille. Pareillement aux Messeniens, qui en ceste longue guerre qu'ils eurent contre les Lacedemoniens, demandant quelle en seroit l'issuë, il leur promit victoire, mais à condition s'ils immoloient au Dieu vne vierge pure de la famille des Æpytides, & lors comme Aristodemus, l'vn des premiers de la famille des Æpytides, pour gratifier à son pays, n'ayant qu'vne fille vnique, l'eust promise & destinee au sacrifice, il y en eut vn, qui aymant ceste fille, dist qu'elle estoit grosse de luy, afin de la garder, & partant qu'on ne l'a pouuoit sacrifier: Ce qu'oyant le pere grandement coleré, mist sa fille en pieces, qui la nuict apres son repos, se representa à luy, au moyen dequoy il s'en va à son tombeau, & luy-mesme s'estrangle.

I'ay horreur quand ie pense, non seulement à ces estranges superstitions, mais encores aux detestables & abominables meurtres, qui excitez par les diables, & par luy confirmez, ont pris vn tel credit, que passant partout le monde, ils sõt mesmes paruenus iusques au peuple de Dieu: Car outre que nous lisons, qu'il s'est souillé de vilaines & frequentes idolatries, ayant reietté les commandemens de Dieu, & les Oracles du Ciel, encores a il en la vallee de Gehennon immolé & faict brusler ses enfans, à l'Idole Moloch, & ce par vne cruauté plus que barbare, ce qu'elle a pris, non pas de ceste eternelle essence, iuste, chaste, bonne & misericordieuse, qui a creé & conserué ce tout, & de cela escrit ainsi Ieremie. *Ils ont faict ce que ie ne leur ay iamais commandé, & dont ie ne leur ay aucunement parlé, & qui*

*ne sont tombez en mon cœur.* Aussi ces choses ont esté inuentees par le diable, qui en hayne du vray Dieu, depuis le cōmencemēt du mōde iusques alors, a seruy cruellemēt aux corps & consciēces des hōmes. A

Mais les miracles de l'Eglise, des Prophetes, des Apostres, ont eu pour leur fin de confirmer la doctrine qui nous auoit esté donnee diuinement, & du vray seruice de Dieu, & consentent auec la parole auparauant preschee, de vraye façon de seruir & honorer Dieu: Car l'Eglise a tousiours eu des miracles, qui luy ont esté peculiers dessus toutes nations, qui sert de tesmoignage, que l'Eglise est de Dieu, & à la verité ils se font à ceste fin, que par tels miracles, le vray Dieu apparoisse, & soit cogneu & adoré.

LE GENTIL. Donc la sotte antiquité volontairement s'est iettee au mal qu'elle a souffert en son corps & en son ame, quand il luy a fallu à ces nouuelles ceremonies de nouueaux Dieux, de donner voire de son propre sang, & par ainsi s'accumuler mal sur mal. B

LE PH. Cela est quasi ainsi, car comme nous auons dict au dernier discours, ils éuoquoyent l'vn l'autre les Dieux de leurs villes, & les ont volontairement seruis, auecques promesse qu'ils les honoreroient auec plus de reuerence que iamais on n'auoit faict: Et de là Sathan ayant pris occasion les a entierement affolis, faisant que les images de leurs Dieux, leur faisoient quelques signes ou quelques clins d'œils. Ainsi Camille ayant battu & ruyné les Veies, l'image de Iunon qui estoit au chasteau, fut portee à Rome où il l'auoit vouee. Camille ayant appellé tous les artisans, fist les sacrifices, & pria la Deesse, qu'elle daignast porter bienueillance aux Romains, & que propice & volontaire enuers les Dieux qui estoient à Rome, elle voulust venir demeurer auec eux: On dit que l'image auecques basse & petite voix, dist qu'elle en estoit contente. Tite-Liue dict, que Camille faisant sa priere, Mania la Deesse & l'inuita, & que de là quelque-vns des assistans respondirent qu'elle le vouloit & en faisoit signe, & que volontiers elle le suyuroit. C

LE GEN. Encores anciennemēt auoiēt-ils des idoles particulieres, & des images, que la folle antiquité a creu, que tant qu'elles seroient gardees en quelque ville, ceste ville là seroit inexpugnable. De ceste espece estoient le Palladium, & les Dieux Penates apportez de Troye à Rome: Car les Romains seruoient ces Idoles auec tāt de veneratiō & de superstitiō, qu'ils pēsoient que ce fust le gage de leur Empire, & n'estoit permis d'y entrer, sinō aux Vestales & Pōtifes. D

LE TH. C'est l'opiniō qu'ont les hōmes superstitieux desirans d'auantage les choses sacrees, desquelles ils sōt reculez, & qu'ils croyēt qu'ils en ont plus grande & plus secrette force, car le vulgaire est

ainsi composé, que le plus souuent il iuge cela estre le meilleur & le plus salubre qu'il n'entend pas.

LE GENTIL. Ils ont appris par traditiõ que ces Dieux inuentez apportez de Troye q̃ c'estoiẽt deux ieunes hõmes faits d'vne fort vieille main & d'vne vieille forme seant en de petites images & tenans des dards en leurs mains, cõme font les gens-d'armes, cõbien que le Palladium apporté par Ænee, plusieurs estiment que s'estoient Apollon & Neptune, les autres que s'estoit la Troyenne Pallas qu'on auoit monstree à Rome à Lauinium & autres lieux. Pierius en ses Hieroglyphiques cite d'Apollodorus que c'estoit vn bouclier tombé du ciel, & que le Roy Ilus ayant basty la ville d'Ilion par l'Oracle des Dieux sur vne colline de Phrigie nommée Atys, & ayant prié Iupiter qu'il luy monstrast quelque signe, que le lendemain, si tost que le iour fut leué Iupiter establit là le Palladium, qu'il fit descendre du ciel & l'auoit veu posé deuãt sa tãte, lequel estoit de hauteur de trois couldees & les pieds faits de ceste façõ qu'il sembloit qu'il marchast & qu'en sa dextre il tenoit vne hache & de l'autre vne quenoüille.

*Pierius Hierog. 42.*

Cedrenus Historien Grec, pense que le Palladium estoit vne image de Minerue faicte de bois, qui se nomme autrement Pallas. Ils comptent (ce dit-il) qu'elle fut dediee par meschantes consecrations des Diables & par secrettes ceremonies, pour auoir ceste puissance que la ville où il seroit, il la rendroit inexpugnable, ceste image fut apportee par vn Philosophe à Tros Roy des Troyens, voulant bastir Ilion, lequel Philosophe estoit vn Prestre nommé Asius grand sorcier, & lequel luy donna. En recompense dequoy ce Roy Tros nomma toute ceste contree qui s'appelle à present Epirrhopé Asie du nõ d'Asius. Au reste par le tesmoignage d'Homere, & de Virgile & autres, il se voit que les hommes croyoient cela, ou qu'ils estoient si ensorcelez qu'ils adioustoient foy à ces badineries, car ils estimoient croyant aux fables des Grecs, que les Troyens & leur ville seroiẽt inuincibles, tant qu'ils seroiẽt gardez par le Palladium, c'est pourquoy Vlysse auec grande finesse l'emporta secrettement: & dit-on, que de là il vint à Diomedes qu'ils disẽt l'auoir dõné à Ænee quoy que cõtre son gré, quand il prit terre en Italie, mais qu'il en fut admonesté par vn Oracle, c'est pourquoy il a esté en telle reuerẽce.

LE THEOL. Ie voy qu'entre les autheurs, il n'y a pas grand accord touchant le Palladium, toutefois il n'y auoit pas grand dommage, si les histoires n'en faisoient souuent mention, & ne demandassent quels estoient ces idoles, & seroit meilleur que iamais ces idoles n'eussent esté: & d'auantage ceste superstition c'est tournee en larcin, car du temps de Neron, lors que la plus grand part de la

*Tacit.lib.15.* ville brusla soit du consentement de Neron ou autrement, entre les temples des Dieux qui bruslerent fut celuy de Vesta auec ces Penates, dequoy parle Tacite bon autheur & bon garend. A

LE GENT. Les boucliers aussi qu'ils appelloient Ancilia estoiēt fort religieusement venerez par les Romains, car regnant Numa la ville estant infectee de maladies & contagions & qu'il estoit impossible de l'esteindre, soit par sacrifices ou expiations, on dit qu'il tōba du ciel vn bouclier d'airain en la main de Numa où estoit insculpé, ce qui deuoit aduenir aux Romains: & pource qu'ils estimoient que le salut de leur ville despendoit de là, afin qu'il ne fut facile à trouuer & qu'il fut subiet à estre pris, ils eurent soing d'en faire forger vnze de mesme art & de mesme forme, par Mamurius l'Armurier de peur qu'on ne le peust cognoistre, & les consacrerēt à Mars, dont les gardiens sont les Saliens. Or ces Ancilia qu'ils appellent estoiēt de forme ouale & vn peu longuets, cōme il se voit par vne medalle d'Antoninus Pius, lequel il a fait peindre en ses Hierogliphiques, Et Ouide dit, *qu'Ancille, c'est ce qui est rogné de toutes parts, & n'y a coin, ny angle que l'on y puisse remarquer des yeux.* B

*Pier.42.*

LE THEOL. Les Amorrheens ont eu de semblables images lesquelles estoiēt posees sur des pierres pretieuses ausquelles on attribuoit de la diuinité & les appelloit-on des Nymphes sainctes, & les inuoquant elles monstroient à chaques heures tout ce qu'on auoit fait: & adiouste, Que l'Ange de Dieu ne pouuant les consommer par le feu, ny rompre par le fer, les ietta dedans l'eau.

*Philo. Ant. Bible*

LE PHIL. Qui a-il là dequoy s'esbahir, regnant lors le pur Paganisme, veu que long temps depuis & desia le Christianisme hault & loing espandu sur la terre, il y auoit principalement entre les Grecs des images fatales qui se voyoiēt non sans superstition, dont les Latins ayant pris Constantinople, s'emparerent, ou les rompirent selon que dit Nicetas. Et le mesme autheur dit, que par la mesme superstition Manuel l'Empereur fut ensorcelé, car cōme il vouloit combattre contre les Hongres, & des-ia l'on amassast des gens ayant ouy qu'il auoit deux statues de femmes faites en airain & posees souz l'arcade du marché de Cōstantinople qui regardoiēt vers l'Occidēt, dont l'vne se nommoit la Hongroyse, qui estoit encor sur ses pieds, & l'autre la Romaine, qui estoit tombee de vieillesse, incontinent il les fit abbatre & restablit l'autre, pēsant par ce changement de statues pouuoit changer la fortune des nations, & releuer Rome & abbatre la Hongrie. Mais l'Empereur Grec nommé Theophile, n'est pas sans blasme, d'auoir fauorisé la sorcelerie de Iean Patriarche de Constantinople (car comme Zonaras rapporte de Cedrenus) quel- C D

*Nicetas in Annal. prope fin.*

*Zonaras Ann. Tom.3*

que nation infidele, & cruelle tout ensemble, rauageast les possessions des Romains cōduicte de trois capitaines, & que Theophile fut empesché la dessus, Iean le Patriarche luy dit qu'il ne se deuoit melācolier, mais biē esperer de ses affaires, pourueu qu'il le voulut croire. Or voicy son conseil: Entre les statues d'airin qui estoiēt au reflus du Cirque, on disoit qu'il y auoit vne statue qui auoit trois testes. Dōc Iean luy dit qu'il falloit faire forger trois marteaux de fer, & les mettre és mains de trois personnes robustes, qui viendroient à ceste statuë auec luy & à certaine heure de nuict & quand il leur commanderoit qu'ils eussent à donner vn si grand coup sur les testes, que elles tombassent par terre. Cela pleut à l'Empereur, donc passee vne grand part de la nuict, ce Patriarche vint auec ces hommes habillés d'vn habit prophane, afin de n'estre point cogneus & ayant murmuré des vers magiques & osté toutes les liaisons de la statuë, il commanda à ses hommes de toute leur force de frapper & rompre ceste statuë: deux d'entr'eux rompent deux testes, le troisiesme frappant plus mollement, il la fait pancher, toutefois il n'oste pas la teste de dessus le corps. De mesme il en fut auec ces trois capitaines, car s'estant leuee vne sedition qui s'en alloit aboutir en vne guerre intestine deux des capitaines tomberent par terre, le troisiesme fut blessé, mais non mortellement, toutefois fait inutile aux affaires, il s'en retourna & luy & ses gens en sa maison. Le mesme Zonaras, au mesme liure escrit ainsi d'Alexandre frere de Leon. Comme les sorciers s'informassent s'il viuroit long tēps, il entēdit d'eux qu'il viuroit lōg temps, si à la statue du sanglier d'airin qui estoit au marché, il adioustoit les dents & les parties honteuses: & ne rencontrerent aucunement en leurs responces, sinon, pource qu'Alexandre estoit homme adonné à sa bouche & à son ventre, & prenant plaisir aux banquets, il l'accomparerent à vn pourceau. Cet homme plus beste que les pourceaux creut à leur parolle & à cet ouurage d'airin il adiousta ce qu'on auoit dit: & peu apres en la vie de l'Empereur Romain Lacapen, il escrit qu'il y auoit vne statuë de Simon Roy des Bulgares posee sur vne haute arcade dit Xerolophe de Constantinople vers l'Occident, & que l'Empereur fut persuadé, que si on luy ostoit la teste, incontinent Simeon mourroit: Ce qu'ayant esté fait qu'à mesme heure, Simeon vint à deceder d'vn mal d'estomach. Par la mesme superstition Euphrasme femme d'Alexius Anglois Empereur, desirant sçauoir ce qui aduiendroit, elle couppa le grouin du sanglier Calidonien qui estoit fait d'airin, qui horrible en ces crains & armé de ses broches tua dans le marché aux cheuaux vn Lion, d'auantage elle mutila d'autres statues de ses parties & autres, elle

*Nicetas 3. Ann.*

les gasta auec des marteaux, comme escrit Nicetas. Ce sanglier Calidonien, Isaac Angelus Empereur, par apres le fit porter au Palais, A l'ayant osté du marché aux cheuaux, & par ce moyen il pensoit qu'il appaiseroit la rage du peuple, qui est semblable au sanglier. Pareillement la Minerue qui est au marché de Constantin, sur vne coulomne, fut comme il escrit amplement, rompuë par le peuple pource qu'il pẽsoit qu'elle auoit esté fenduë, afin d'attraire les armees Occidentales.

Le Gentil. De ce genre de superstitieuses & magiques statues, celle-là est, de laquelle font mention les Annalles des Turcs imprimees, il n'y a pas long temps: Quand Mahumet prit Constantinople, il monta à cheual & alla de lieu à autre, admirant les formes des edifices qui estoient inaccoustumees, & estant paruenu à l'Atminden, il y veit vne colomne de pierre sur laquelle estoit vn triple B serpent d'airin, & l'ayant veu il demanda qu'elle espece d'Idole c'estoit & lors ayant ietté contre, auec grande force, vne massuë de fer que les Turcs appellent Pusdigan, il brise la leure de l'vn de ses serpens. Ce qu'estant fait alors on veit en la ville de Constantinople vn grand nombre de serpens, partant on luy conseilla qu'il laissast là le serpent, veu que par ce serpent d'airin ainsi esleué on auoit fait qu'il n'y auoit plus eu de serpents en la ville: c'est pourquoy ceste colomne dure encore auiourdhuy, & combien que par la rupture de la leure de dessoubs de l'vn des serpents, force serpens fussent venus en Constantinople, ce neantmoins ils ne peurent nuire, il y auoit aussi vn cheual d'airin esleué, sur lequel estoit vn homme, Mahommet C destruit l'vn & l'autre: & dit-on que par ceste statuë la peste fut chassee de la ville pour ny plus entrer, & à la verité on pourroit adiouster quelque foy à cela quand par chacune annee aux mois qui sont plus chauds, la peste ne faille point de rauager Constantinople.

*Roder. Tol. de reb. Hisp. 3. cap. 17.*

Le Phil. Cela n'est pas moins admirable, ce qu'escrit Rodene de Toled d'vn coffre fatal qui fut ouuert par le Roy Roderic meu d'auarice & de cupidité d'en auoir, vn peu deuant que les Arabes & Sarrazins venus d'Affrique à l'instigation du Comte Iulian, se iettassẽt dans l'Espagne, où ils tuerent Roderic & toute son armee & la submergerent. Il y auoit en ce temps-là vn Palais à Tolede tousiours fermé durant la vie de plusieurs Roys & cadenacé de plusieurs serrures, contre la volonté de tous Roderic le fit ouurir, afin de sçauoir D ce qu'il y auoit dedans, car il pensoit trouuer de grands tresors, toutefois il n'y trouua rien, sinon vn coffre, lequel ouuert on y aduisa vn drap, sur lequel estoit escrit en latin: Quand il aduiendroit qu'on romproit les serrures de ce lieu, & qu'on ouuriroit ce Palais, & ce coffre

coffre, afin de voir ce qu'il y auoit, que lors les nations de ceux qui
A estoient peintes en ce drap courroient les Espagnes, & les assuietti-
roient à leur maistre, ce que le Roy ayant veu, il eut regret de l'auoir
ouuert & le fit fermer, comme il estoit deuant, tant le Palais que le
coffre. Or en ce drap estoient peints les visages tels que sont aujour-
d'huy ceux des Arabes, ayans mesme façon de disposition & veste-
mens qu'eux, car ils portent leurs testes ceintes de rubens, & montez
à cheual estans leurs robbes variees de diuerses couleurs, & tenans
és mains leurs cimeterre & arbalestes, & leurs pēnons haut esleuez.
Ce qu'ayant veu tant le Roy que les Seigneurs, estans auec luy, fu-
rent surpris de peur.

*Le* Theol. Certainement Sathan est tousiours semblable à
B soy-mesme, partant ne se contentās pas de surprendre les hommes
auec ces oracles & responces ambiguës, qui toutes à l'aduenement
de Iesvs-Christ sont esuanouies. Encore les a-il voulu tromper,
principallemēt les curieux, par arts magiques & superstitiōs, estās vn
esprit subit & qui sçait faire mille finesses, cōme il a fait par ces ima-
ges magiques figures & peintures. Au reste cōme ie ne nie pas à ceux
qui adioustēt foy à telles statues, predictions & escritures & autres
choses semblables, que quelquefois inopinémēt, cela ne leur soit ar-
riué & mesmes que la fin n'en ait esté heureuse. Aussi est-il certain
que ceux qui trop facilement ont adiousté foy à telles choses, ont
senty quelquefois de tristes & pernicieux euenemēs, & cela se peut
C prouuer & demonstrer par vne infinité d'histoires. Entre les autres
celuy de Constantinople est memorable, qui aduint l'an 1453. de no-
stre Seigneur Iesus-Christ, lors qu'elle fut prise & assiegee par Ma-
homet: car non seulement ils s'amuserent à des veines superstitions,
tant vieilles que nouuelles, par le moyen desquelles ils pensoient re-
pousser les Turcs, mais encor à vn vieil Oracle, auquel ils auoient
trop de creance, & cet Oracle estoit tel: *qu'il aduiēdroit que la plus-
part de la ville seroit prise par vn ennemy puissant, mais qu'estāt par-
uenu en vn lieu celebre, qui prend son nom du Taureau d'airin qu'il
seroit repoulsé par les bourgeois & habitans vnis ensemblément, &
qu'il le chasseroient de la ville.* Donc asseurez de cet Oracle apres
D que les Turcs les eurent fort battus, & qu'ils eussent monté les mu-
railles, alors la meilleure part des citoyens vindrent en la place du
taureau & y attirerent les autres, esperant en repousser l'ennemy &
garder le païs en ce lieu fatalemēt d'estiné, mais il aduint autremēt,
car la tuerie y fut si grande & l'effort des Turcs si grand, que plustost
que de resister aux Turcs, ils s'enfuirent par la porte de derriere pen-
sant trouuer salut en leurs nauires. Il y a plus, c'est qu'asseurez de cet

Oracle, les gardes des portes les fermerent à ceux qui fuyoient & pour n'estre contraint de les ouurir, ils ietterent les clefs de là les murs, de sorte que lors apparut la vanité de cet Oracle, auec la ruïne totale de la ville, & la depredation d'icelle, partant plusieurs sont en ceste oppinion, que cela donna subiet aux bourgeois & aux soldats d'estre moins determinez à la defence des murs de la ville & de ce retirer en ce lieu fatal & d'estiné, laissant les tours & les remparts de la ville plustost qu'il ne failloit, donnant par ce moyen entree à l'ennemy.

Le Gent. Cecy a plus de valeur que recite Arrian de Nearchus general des Galleres d'Alexandre le Grand: Car estant abordé en Nosala, Isle sacree du Soleil & qu'on luy eut dit que personne n'y entroit & que si quelqu'vn y abordoit il n'estoit plus veu, & personne n'osant y aller intimidez de ceste oppinion, il escrit que pour ce sujet il y voulut aller & contraignit les forsats contre leur volonté d'y tirer & y descendit trouuant estre vain & fabuleux ce que l'on disoit de cette Isle.

*Ruffin. Eccl. hist. 2. c. 23.*

Le Theol. Ruffin escrit chose semblable, voire memorable de la statuë de Serapis, que quelques vns pensent auoir esté la statuë de Iupiter sur la teste duquel il y auoit vn boisseau. Il y auoit, dit Ruffin, en Alexandrie vne image si grande de Serapis, que de la dextre elle tenoit vne grande & saincte paroy, & de la gauche vn autre, & ce monstre estoit composé de toutes sortes de metaux & de bois. Les Chrestiens donc appareillez de ruïner ce Serapis autheur de toutes erreurs, l'opinion que les gents auoient semees de ceste image, les en empescha longuemẽt, c'est que si la main des hõmes le touchoit, que la terre incontinent viendroit à se dissoudre, & que le ciel tomberoit, mais vn des gens-d'armes plus armé de foy que d'equipage, prenant de grãde rãdon vne lourde coignee, la ietta de toute sa force contre les machoires de ce Colosse qui abusoit vn chacun. Vne grande clameur s'esleue de l'vn & de l'autre peuple, tant Payens que Chrestiens, & toutefois ny le ciel ne cheut pas, ny la terre ne s'ouurit. Et ayant redoublé ses coups il vint a couper les iarrets de ce vieil tronq qui des-ja fumoit & l'ayant ietté par terre apres y auoir mis le feu, incontinent il brusla comme estans du bois sec: Par apres on luy abat la teste de dessus les espaules & le boisseau abatu, on la traine & soudain auec des coignees on luy couppe ses pieds & le reste des mẽbres, qui sont tirez auec des roües & par tous les lieux de la ville les ayans transportez ce vieil dormeur des Serapis est bruslé deuant les yeux de toute l'Alexandrie qui l'auoit adoré, à la fin le tronc qui en restoit fut bruslé dans l'emphiteatre. Et ce Serapis fut la fin de la vaine & ancienne superstition des Payens d'Alexandrie.

A Le Gen. O vains esprits, poictrines aueuglees: mais c'estoit lors le temps de l'ignorance auquel, si nous eussions vescu, nous en eussions esté empeschez puis-que à present & en la grande lumiere de la doctrine cœleste, nous ne pouuons nous contenir dans les bornes de la religion Chrestienne, sans y apporter quelque chose de superstitieux, qui coulle en nos esprits, ne regardans pas la reigle de l'ancienne religion & ne nous conformant à icelle.

Le Theol. C'est la curiosité de l'esprit humain de chercher les choses hautes, & de prendre plaisir en vne sotte varieté. De là viennent tant d'Oracles & choses ridicules, de là les entusiasmes de nostre siecle, entre les Anabaptistes, selon que la superbe de nos esprits nous pousse, & la faueur que nous portons à l'vne ou en l'autre religion. B De là les visions nocturnes & les deuis auec les esprits, on ne sçait s'ils sont bons ou mauuais, de là les apparitions des morts, de là les parolles qui se disent à l'aureille, & quoy non? Toutes lesquelles choses, ou la plusspart d'icelles, sont inuentees par l'ennemy du genre humain, au grand dommage des pauures ames.

Le Gentil. Ce n'est donc pas de merueille, puis-que les hommes sont si obeissans au Diable & si enclins à tout croire, s'il les trompe si vilainement: I'en allegueray vn exemple qui est à la verité ridicule, mais fort deplorable pour la folie des hommes qui n'ont fait de doubte de venerer les excrements des Diables Cœlius escrit qu'il y auoit en son païs vne pauure femme & de fort bas lieu, qui se nommoit Iacquette, au ventre de laquelle s'oyoit la voix d'vn ord & C méchant esprit, qui se cachoit en son ventre: voix qui estoit gresle, mais bien articulee, & fort intelligible, & l'oyoit & la regardoit, non luy seulement, mais autres innumerables, & non seulement à Rhodige, mais par toute l'Italie. Par tout ce pays, les plus riches & puissans, faisoient venir à eux ceste femme, qui parloit du ventre, & l'a faisoient despoüiller entierement, afin que rien ne s'y cachast, & pour oster toute suspiciō de fraude. Ce Diable se nommoit Cincinnatulus, c'est à dire le beau frisé: Et prenant plaisir à ce nom, il respondoit quand on l'appelloit, si on l'interrogeoit des choses passees ou presentes, qui estoient fort cachees, il rendoit des responses merueilleuses, si des futures tousiours menteur, & le plus souD uent il couuroit son ignorance, ou par vn murmure incertain, ou par vn bourdonnement.

*Cælius lib. 8 cap. 10. Ant. lect.*

Le Phil. M. Adrian Turnebe, professeur Royal des lettres Grecques à Paris, attestoit auoir veu vn nommé Pierre de Brabant, homme fin & rusé, semblable à l'Euncles d'Aristophane, qui toutesfois & quantes qu'il vouloit, parloit du derriere, sans remuer les le-

ures de la bouche, & ceste imposture diabolique trompoit plusieurs. Car à Paris, comme il aymast vne ieune fille fort belle, mais orpheline de son pere, & voyant qu'il ne pouuoit induire la mere à la luy bailler en mariage, à la fin comme d'vne part & d'autre on en tint des propos, il commença à faire hautement retentir vne voix de son corps, par laquelle le mary des-ja mort de ceste femme, se plaignoit du mal qu'il enduroit en purgatoire à cause de la defiãce qu'auoit sa femme, qui ne vouloit bailler sa fille à ce Pierre de Brabant qui estoit homme de bien, & qui l'auoit tant de fois demandée. Dequoy cette femme espouuantee & ayant pitié de cet homme elle condescendit aux prieres de ce badin trompeur. Et toutesfois il apparut bien qu'il ne demandoit point tant la fille que la dot que son pere luy auoit laissee par testament. Car six mois apres auoir mangé le bien de cette ieune femme il s'enfuit à Lyon & quicta sa femme & sa belle mere. Il entendit à Lyon, qu'il estoit mort vn marchant banquier fort riche, lequel ayant le bruit d'estre tresmeschant ayant assemblé ses richesses par tous moyens honnestes & deshonnestes, il alla trouuer son vnique heritier nommé Cornu, qui se promenoit souz vne gallerie pres vn cimitiere, & luy dit qu'il estoit enuoyé là pour luy monstrer ce qu'il auoit à faire. Et cependant qu'il luy dict qu'il luy faut plustost penser de l'ame & de la reputation de son pere que de sa mort: à l'instant s'entend vne voix qui ressembloit celle du pere, laquelle biẽ qu'elle sortist du vẽtre de ce Pierre de Brabãt si faisoit il fort l'estonné. Ce fils en estoit fort esmeu & principalement luy parlant de l'estat de son pere: & ce qu'il souffroit en purgatoire tant pour ses fautes que pour les fautes de son fils, & pour l'auoir laissé heritier de biẽs iniustemẽt acquis, & comme il n'en pouuoit estre deliuré, si ce n'estoit que son fils en fist satisfaction, faisant plusieurs aumosnes à ceux qui le plus en auoyent lors besoin, & que c'estoient les Chrestiens pris des Turqs. Partant qu'il adioustast foy à cet homme qui parloit à luy, & qu'on l'enuoyoit à Constantinople pour redimer les captifs de la part des gens de bien, & que pour ce subiect il auoit esté diuinemẽt enuoyé vers luy. Cornu homme simple, biẽ qu'il ne se doutast d'aucune fourbe, si est-ce qu'il luy dit qu'il en prẽdroit conseil quand il veit qu'on luy demandoit argent, & dit à ce Pierre de Brabant qu'il reuint le lẽdemain, & ce pendant ayãt son imagination sur le lieu où cete voix auoit donné, il estoit en doubte, d'autant qu'il estoit couuert & vmbragé & propre à tromper les hommes, & que l'Echo s'y pouuoit faire. C'est pourquoy le lẽdemain il le mene en vn autre lieu ouuert & plain & nullement empesché d'arbres & de hayes, où toutesfois s'entendoyent les mesmes parolles

portans les mesmes choses, & y adiousta qu'ayant soudain compté six mille francs, à ce P. de Brabant il fist chanter trois messes par chacun iour, pour le salut de son pere, ou bien qu'il n'y auoit en enfer aucune redemption. C'est pourquoy, ce fils pour satisfaire à sa conscience & religion, combien qu'à regret, luy compte les six mille francs, ne prenant de luy aucun recepisse: Le pere deliuré du feu, ne paroist plus, & n'interpelle son fils, mais Cornu, portant vn visage plus gay que de coustume, est souuent importuné par les marchans, de leur en dire le subiect, il s'en descouure, dont il fut tant mocqué, qu'il en mourut de desplaisir, quelque temps apres, il s'en alla vers son pere, pour en sçauoir la verité.

Le Gen. La façon de deuiner, fut bien plus tollerable, & toutesfois non si auguste, laquelle Basilacius vsita, comme escrit Nicetas, Isaac, dit-il, Angelus Empereur des Grecs, estant allé à Radest, ville proche de la mer, parla à Basilacius, homme d'vne vie fort retiree, & qui auoit le bruit par tout qu'il preuoyoit & deuinoit les choses futures, il parloit en paroles cõfuses & couppees, & du tout ambigues. Il touchoit les talons & mamelles des fẽmes, qui venoient à luy, & faisoit des diuinations obscures, ne respondant point à plusieurs questions qu'on luy faisoit, ains deuinoit en courant & se promenant, & auecques des gestes semblables à ceux des fols. Il y auoit des vieilles ses parentes, qui expliquoient, à ceux qui le consultoient, ce que vouloient dire ces gestes, interpretoient son silence, comme vne action tres-sage. L'Empereur l'ayant salué, il ne respondit rien, & seulement il ne luy fit aucun signe de la teste pour le remercier, mais saultant de çà & de là, contre vn homme furieux, il donnoit malediction à tous ceux qui alloient à luy, principalemẽt à Constantin seigneur de la Mesopotamie, qui lors estoit vn des plus familiers de l'Empereur Isaac. A la fin ayant d'vn baston qu'il tenoit, effacé les yeux d'vn image de l'Empereur, peinte en son oratoire, il s'efforçoit, apres luy auoir osté les yeux, de luy oster encores son bonnet de la teste: l'Empereur s'en alla, le laissant là comme vn insensé: & quelque temps apres, il fut priué par son frere Alexis, & des yeux, & de son estat.

Le Theol. C'est vne façon ridicule qu'ont les Pilappiens à deuiner, & non toutes-fois si deshonneste, que celle dont vous parlez, de laquelle Olaus le Grand escript ainsi: Les Pilappiens habitẽt la derniere partie de la Peninsule d'Escandina, scituee en la mer Glaciale: Ils ne labourent aucunes terres, & ne nourrissent aucun animal, sinon le Tarand, duquel ils vsent l'hyuer, en guise de jument, lors que les eaux gelees sont arrestees, & que tout est roide

de froid, ils viuent de pesche & de venaison, & ont adoré pour Dieux les arbres & les pierres : allans pescher ou chasser, & faire quelque chose, ils font deuant quelques coniurations, & s'efforcẽt de remuer & mouuoir hors de leur lieu leurs Dieux, lesquels ils consultent s'ils les suyuent volontairement, ils consentent à l'entreprise, & leur promettent bon succez, s'ils resistent : c'est au contraire, que s'ils ne permettent estre remuez du lieu où ils sont, ils monstrent qu'ils sont offencez, dont ils estiment, qu'il les faut appaiser par sacrifice, & le font en ceste façon : Ils ont vne cloche d'airain en laquelle sont depeintes les bestes à quatre pieds, les oyseaux & les poissons, dont ils peuuent finer facilement : Ils ont encores vne grenoüille d'airain, qui est sur vne perche de fer, laquelle ils fichent au milieu de la cloche tout droict : Et apres auoir faict leurs coniurations, ils sonnent la cloche, au son de laquelle la grenoüille saute sur quelques vnes de ces bestes qui sont peintes, & l'animal sur lequel la grenoüille saute, est immolé aux Dieux : Ils pendent la teste à vn arbre, & l'appellent sacree, le reste ils le cuisent & font boüillir, & le mangent auecques leurs amys, s'estuuent du potage, auquel l'hostie a esté cuitte : Ces ceremonies acheuees, ils disent que les choses succederont qu'ils ont en pensee, & qu'ils le sçauent par experience.

*Olaus Mag.* Le Phil. Nous auons commencé nostre discours par les Oracles des Dieux antiques, demeurons donc en ces termes, de peur que comme l'on dict, nous ne transportions ailleurs nostre generation : Car les choses recentes sont plus cogneuës. Partant c'est chose superfluë, de se peiner à la recherche, & quasi faire ce qu'on a desia faict : Mais encores ne peut-on solidement ingerer choses recentes, si ce n'est que l'on sçache qu'elles ont esté les vieilles. Or on a beaucoup recommandé entre les Oracles, principalement le Pythien, le Trophonien, l'Amphiareen, & des Branchides en l'Isle de Milet, des Sabeens en la Phocide : la cognoissance desquels, encores qu'elle ne profite de rien à la cognoissance de la religion Chrestienne, toutes-fois elle est vtile, pour éuiter ce qui luy est contraire, comme sont toutes choses qui induisent superstition, & qui gastent & offusquent par accumulation des autres ceremonies, la pureté de la foy Chrestienne.

Le Gentil-homme. C'est vne Idole fort antique, que celuy de Hammon, qui estoit couuert de peau de Chieure, auecques vne teste de bouc, ces Prestres allans demander responce aux interrogatoires, mettoient ceste idole en vn nauire doré, & le promenoient sur l'eau, chantans des vers en langage du pays, estant

appaisé par ces ceremonies, il proferoit ce qu'il vouloit, non de la
A voix, mais seulement par signes & branslemens de teste, & par autres moyens fort obscurs. Les Prestres & Pontifes de ce Dieu, interpretoient à ceux qui faisoient le sacrifice, ce que vouloient dire ces signes, par l'indice & declaration que les Diables leur en faisoient: Ces fondemens posez, & quasi les tours de sa damnation estans establys, le Diable par apres y adiousta les Oracles, & par interualle il en establit en diuers lieux. De là sont venus, & ont repigeonné tous ces Oracles que vous nous auez dits. Car cōme les hōmes, prompts à la superstition, receussent fort auidement les premiers & les admirassent, & les embrassassent, & que par legereté, accompagnee de sottes paroles, ils les publiassent & loüassent comme choses nou-
B uelles: & partant que de toutes parts, vinsent nouueaux Consulteurs, & en bien plus grand nombre qu'auparauant: Alors les Diables prenans ceste occasion propre à ses desseins, comme si vn seul ne suffisoit à tant de responces, il fist de nouueaux oracles, & ce qu'il vouloit faire ailleurs, il le disoit là, & nommoit les lieux, & donnoit ses mandemens pour y aller & pour les consulter, & apres auoir declaré la verité ce qu'il respondoit, il l'accomplissoit vne ou deux fois, afin qu'ils fussent en bruit, & qu'on y vint souuent, & mesmes qu'on y apportast quelques presens: Et afin que rien ne se retirast de son domaine, s'il y auoit quelque chose qui fust ruiné par la guerre, ou rauagé ou negligé par le temps il commandoit de le refaire
C & le restablir, & qu'on y apportast des presens. Or l'oracle de Delphes estoit celebre, dessus tous pour ces ceremonies, & religiō & graue renommee, & mesmes pour les grands dons qu'on y faisoit, & estimoit-on, bien que faussement, que c'estoit comme le milieu & le nombril de la terre. Diodore expose ainsi son origine, cōme, dit-il, au lieu où le temple depuis fut edifié, la terre s'estant deuoree ellemesme, eut fait vn fort grād creux, & que plusieurs cheures prissent leur pasture là aupres, il aduint que l'vne d'elles souuēt s'approchoit de ceste creuasse, toutes-fois & quantes qu'elle regardoit dedans, d'autant de fois s'en retournant, qu'elle saultoit à bonds & rēdoit vne voix nō accoustumee: Le pasteur esmerueillé luy mesme
D s'en vint, & ayant mis le visage en ce lieu, il fut surpris de mesme impetuosité, & lors commença à saulter & deuiner. Le bruict de cela courut par tout, il se fist de grandes processions en ce lieu, & tout autant qu'il y en auoit qui se panchoient pour le voir, incontinent surpris d'vn esprit deuineur, deuenoyent comme furieux & incensez, & à la fin pour ce que plusieurs en ceste manie, se iettoyent en ces precipices, il fut defendu, que personne desormais n'y regardast:

On fist vn temple sur ceste cloaque, & y establit-on afin de recueillir les Oracles, vne vierge. Quelque temps apres, pour ce que qu'Isocrate Thessalien auoit rauy & violé la Prestresse on en osta les filles, & les fist-on garder par vne vieille, cõme l'on dit, ayant excedé l'an cinquantiesme de son aage.

Le Philoso. Stephanus est autheur, que le premier siege des Oracles fut au mont de Parnasse voisin de là, ie suis induict par la vieille Appellatiõ de Parnasse, de penser qu'aux premiers iours, apres le deluge, & soubs la posterité de Noé, que ceste cauerne par œuure du Diable fut ouuerte, & qu'elle fut en credit, inspirant son esprit au ministres, qui furent choysis à la garder: Car encores que Pausanias, suyuant les fables des Grecs, ayt dit, que Parnasse, ayt esté nommé de Parnassus, fils de la Nymphe Clodora inuenteur des augures. Toutes-fois ce nom ne vient d'vn nom Grec, ains d'vn nom Hebrieu, qui est Nahas, qui signifie diuination, ou de Har, y preposant P. en la composition, ou plustost Paray. Dont le premier mot signifie mont, le dernier signifie creuasse: Desorte que Parnassus est autãt à dire que la mõtaigne, ou la fondriere des diuinatiõs.

Le Gentil. Cet Oracle est tres-antique, & plus de cent ans deuant la guerre de Troye il a esté celebre, comme il appert par les histoires, & fut estably au pied du mont de Parnasse, où les habitans auoient edifié vn temple, iustement sur le lieu de la fondriere, qu'ils auoient ceint d'vne ville & de murs, & pour le naturel precipice qui y estoit, ils l'auoient muny d'vne entree si estroire & si difficile, que y ayãt mis vne grosse pierre, on n'y pouuoit entrer, n'ayant laissé qu'vne estroicte fente, par laquelle ceux qui deuoient consulter l'Oracle, alloient seuls. Au milieu du temple il y auoit vne petite aire applanie, en laquelle estoit la creuasse, par laquelle le vent impetueux & violent, sortoit auecques vn son horrible, & surprenoit la Prestrese assise sur son tre-pied, qui l'attendoit, & l'ayant agitee & tremoussee, l'a iettoit en furie à certains iours, ausquels il estoit loisible de consulter.

Il failloit apporter cette ceremonie en consultãt cet Oracle, que celuy qui interrogeoit fist sa demande en peu de mots, & demandast responce en Grec, apres auoir égorgé, & solemnellement sacrifié vne victime. Or la Pythie qui deuoit estre vne femme, ne deuoit rien dire, si premierement la victime n'estoit veüe trembler. Cela legitimement acheué, le Diable donnoit par la bouche de cette Prestresse, qui estoit lors possedee de luy, des responces conceuës en forme de vers Grecs, bien & doctement faicts, & auecques poinctes, mais du tout ambigus, & enueloppez de ruses & de surprises, & quand

quand elle seroit retiree dans son antre, comme deschargee de cet
A esprit malin, & reuenuë à soy-mesme, elle se reposoit.

Or ce Temple de Delphe, a esté le plus riche de tous les Temples Payens. Car il y auoit des statuës d'or & d'argent solide, & qui estoiét de grand prix, & outre cela beaucoup d'autres dons precieux & riches qu'on y auoit faicts, & dont il estoit plein. Pausanias escript, qu'Ypocrates y donna d'airain vn Schelette excellemment contrefaicte, sur la forme du Schelette d'vn homme, paraduenture soubs esperãce, qu'en faueur de la religiõ du tẽple, il demeurast conserué à la posterité. Il fut 5. fois destruit & bruslé, & plusieurs-fois pillé: premieremẽt par vn voleur d'Euboee, qui estoit de la race des Phlegiates, puis par Pyrrhus fils d'Achilles, & par l'ariuee de Xerxes, puis par
B les trouppes Gauloyses, & par les Capitaines de la Phocense & par Neron, qui de là emporta cinq cens images d'airain, ayant esgorgé à l'huys de la fondriere soubs-terraine, en laquelle le Diable estoit caché, vn nombre d'hommes, & leurs corps ayans esté iettez dans ceste cauerne. Mais nous lisons, qu'il a tousiours esté refaict à fraiz communs & enrichis iusques à la derniere subuersion, où il est demeuré, car le Diable a faict tous ses efforts, de deffendre son estat, & sa damnation, souuentes-fois ayant puny de cruelle peine, ceux qui vouloient forcer son temple, tesmoignant que ce lieu luy estoit agreable. Aussi chastia-il de tres-cruels supplices les Capitaines des Phocenses, qui durant la guerre saincte, auoient pillé les riches-
C ses du temple. Pausanias en recite beaucoup d'autres.

LE THEO. Lors que l'Empereur Constantin viuoit, les Chrestiens asseurez de la volonté & protection de ce bon & religieux Prince, pillerent ce temple, mais non sans le demollir, car ils en osterent les portes, & demolirent les autels, & ayans fort endommagé les parois, ils enuoyerent à Constantinople, les trepieds d'or & d'argent, auecques toutes les richesses que l'on y auoit donnees, depuis l'Empire de Neron, & qui estoient esmerueillables. Depuis ce rauage ayant esté refait à la fin sous Iulian l'Apostat, au mesme temps qu'il y auoit enuoyé, pour estre informé de l'euenement de la guerre des Paches, qu'il designoit desia estant frappé de foudre, il
D fut entierement bruslé: En cest incendie se fondit la statuë d'Appollon, qui estoit toute doree, & la cachette que le Diable auoit sous terre, estant couuerte des ruines du temple, l'Oracle desista d'estre: Enuiron le mesme temps, les Iuifs qui s'estoient, par la permission de Iulian, assemblez pour reedifier leur temple en leur ville, ayant desia osté les grauoys, & posé les fondemens de leur ouurage, furẽt par vn trẽblemẽt & ouuerture de terre entieremẽt exterminez.

Pausa. in phoc.

Les edifices qu'ils auoient faicts, furent esbranlez, & depuis deuorez par les flammes que jettoit ceste creuasse, en tesmoignage que iamais elle ne dõneroit habitatiõ à vne gent si mal-heureuse & si opiniastre. De sorte qu'en vn mesme tẽps, Dieu auecques les prodiges admirables, empescha les entreprises des derniers Iuifs, qui vouloient r'establir les ceremonies Iuifues, & ruyua le reste des risees du diable, ayant rẽuersé & couppé au pied les cachettes de sa meschãceté & de ses blasphemes. Toutesfois pour ce qu'il est ennemy, commun de luy & de sõ Eglise, & qu'il ne se rẽd point, ains qu'il cherche tantost vn chemin, tãtost vn autre pour combatte la gloire de Dieu, & qu'il faict de nouueaux fondemens à son impieté, & qu'il ne laisse rien sans le tenter, qui pense pouuoir faire bresche entre les hommes, à la gloire de Dieu, principalement ayant trouué des organes pour faire jouer son jeu. C'est pourquoy prions Dieu qu'il nous defende contre ses furies, auecques son sainct Esprit, & qu'il ne nous laisse pas tomber en telle folie de superstitions.

Le Philosop. On a appellé cet Oracle Pythien, non du Serpent Pythe qui fut tué, mais ἀπὸ του πυνθάνεσθαι, c'est à dire, à s'enquerir, pour ce que l'on s'enqueroit de l'Oracle, & de l'Oracle a esté appellée la ville de Delphe πῦθος, & Appollo qu'ils adoroiẽt en ce temple, sous la figure d'vn homme, & qu'on auoit faict d'or solide, & qu'ils croyoient estre le patron de ce lieu, ils l'ont appellé Pythien. La femme aussi qui auecques l'haleine tiroit le Diable en son corps en respirant, & qui deuinoit par sa suggestion, & luy dictant ses responces, fut appellee Pythia pour la mesme cause, & la grande Prestresse des deuineurs.

Le Theologien. Ie ne me soucie pas beaucoup de l'ethimologie du nom, combien qu'elle ait son vsage necessaire: Mais pour ce que auecques ces ethymologies, nous fouruoyons souuent du vray chemin: *Demeurons donc dans nos limites.* Ie parleray donc en bref du reste de ces Oracles: Cetuy-là fut celebre, qu'ils ont appellé l'Oracle Pythien, d'Appollon, de Dyndimæe, & que les Grecs ont nommé l'Oracle des Branchides, de Branchius le Thessalien, qui a esté tres excellent à deuiner, & qui a institué les ceremonies de ce lieu. Il ne cedoit point en richesses à l'autre, car le temple estoit, soit en la grandeur de son œuure, ou en sa magnificence, du tout admirable: Il estoit distant de la ville de Milet, qui est la Metropolitaine d'Ionie, de dix-huict stades, & du riuage Ionique vingt: Et comme Xerxes, apres l'auoir pillé, l'eust comblé de feus & de ruines, si est-ce que les Milesiens, quelque temps apres le restaurerent, auecques grands fraiz, & augmenterent la beauté

A de l'edifice auecques telle amplification, que mille poultres ne furent suffisantes pour parfaire le comble.

Le Diable pareillement, donna des Oracles en Anthioche, par vn Idole de Iuppiter, qu'ils appelloient Lamy, & pareillement en Apanide de Syrie, par la statuë aussi de Iuppiter appellé Belus, & escriuent que ceste Idole d'Anthioche, auoit coustume de respondre par signes, & declarer ce qu'il vouloit, ou octroyer ou refuser, soit en branslant la teste & mouuant les yeux, ou bien en monstrant le visage riant & allegre, ou bien fronçant le sourcil & se ridant le frõt. Eusebe est autheur, que par Edict faict en faueur de cette Idole, & pour luy garder son authorité, que les Empereurs chasserent de la Syrie tous les Chrestiens, & ne vouloient permettre qu'aucun de-B meurast en son voysinage, au moyen dequoy, ils furent long temps en Asie, deuant que de r'entrer en leur pays, & se recognoistre l'vn l'autre.

Septimius Seuerus Empereur, demanda & impetra response à la statuë de Iuppiter Belus, & lors qu'il estoit priué, touchant l'estat, & de ce qui aduiendroit à ses enfans apres sa mort, estant lors esleué à l'Empire.

Il y eut vn fort vieil temple en Palice, ville de Sicille, où l'on escrit qu'il y auoit des chauderons faicts, non par art, mais de nature, desquels à certain temps, sortoiẽt des flammes d'odeur, & de couleur de souffre, & où l'eau boüillante s'esleuoit, mais iamais ne se respã-C doit. On auoit coustume de recognoistre les pariures à ces chauderons, soit des habitans ou des estrangers, auecques telle certitude, qu'entre les Paradoxes, on dit que par arrest de ce Dieu, les pariures estoient punys de peines presentes, les vns perdans la veuë, les autres la vie, les autres ne pouuans marcher, tourmentez d'horribles & diuerses peines.

Il y eut aussi en la ville de Buty, vn celebre oracle Latone: Elle est scituee en Ægypte, contre les cheutes du Nil, & particulierement en celle qu'on appelle Sabenitique: Le siege de l'Oracle estoit basty au milieu de la ville, & auoit vn portique, esleué de dix pas en haut Micenius Roy d'Ægypte, ouurit ce temple, apres que ces pre-D decesseurs Cleops & Chephrenes l'auoient fermé, ayant abrogé & defendu d'y faire sacrifice, & renouuela en iceluy les ceremonies de l'idolatrie. Il demanda donc combien il viuroit d'annees, il luy respondit qu'il mourroit sept ans apres, & comme il fut mal contẽt de l'oracle, & que tout indigné il se plaignist de la briefueté de sa vie, & qu'à luy qui auoit tant merité des temples, on luy accourcissoit, combien que ses maieurs, qui auoient mal-traicté les temples

& la religion, on leur eust prorogee & à long temps, l'oracle respondit encores pour seconde fois, qu'on le chastioit, pour ce que il ne faisoit ce qu'il deuoit faire, pour ce qu'il falloit que l'Ægypte fust affligee cent cinquante ans, & s'estant r'encontré en ce temps, & ne faisant pas ce que desiroient les decrets diuins, qu'il estoit raisonnable, que soudain & sans plus tarder, il cedast à vn autre.

Outre cet oracle, qui fut fort estimé, il y eut d'autres en Ægypte fort renommez, celuy d'Hercules, d'Appollon, de Minerue, de Diane, de Mars, de Iuppiter & autres, en autres lieux.

Les sorts Deliens pour leur certitude & clairté, n'ayans aucuns embarrassemens & ambiguitez, furent aussi admirables : Car sans obscurité & douteuse perplexité de sens ambigu, on estimoit qu'ils respondoient à ce qui leur estoit demandé, combien que beaucoup d'oracles estoient trouuez douteux & ambigus par experience.

LE PHILO. Le nom de Delos, semble estre tiré de perspicacité, & qu'à cette occasion, il a esté accommodé à cest Isle, on croyoit qu'Appollon presidoit à ces sorts & les gouuernoit : Le temple auoit son aspect sur la mer, du costé où l'on passe en Euboee, & de Tanagra, qu'on dict auoir esté vne ancienne ville de ladite Euboee, elle n'est distante que de cinq mille pas : les fables comptent qu'Appollon fut là & esleué en cette ville. Les Deliens ayans sceu cela, aduisez par les maladies & contagions pestilentes, ils decreterent qu'il n'y eust aucun corps, ny bruslez ny ensepulturez en ce lieu, & qu'on n'y nourrist aucuns chiens, iusques à ce que l'Isle fust purgee des meurtres, pollutiõs & ordures : Et les Atheniens furent vn iour commandez d'expier Delos par ceste façon d'expiation : C'est qu'ils tirerent des tombeaux tous les corps morts, & les transporterent, & firent vn Edit, que nul n'eust à naistre ou mourir en Delos, mais qu'estans attaints de maladies mortelles, ou proches d'accouchement, qu'ils fussent transportez en l'Isle de Rhene, qui estoit prochaine. Ils estimerent par cet Edict, auoir satisfaict à l'oracle, & auoir assez pourueu, à ce qu'à l'aduenir Delos ne fust polu.

LE THEO. C'est le Diable qui fait cela, afin de trauailler les hommes miserables, & pour les retenir auecques toutes especes de charges en leur deuoir, & ne rien relascher de l'obeïssance qu'ils luy auoient voüeé.

LE GENTIL-HOMME. Il y eut en l'Affrique vn insigne oracle, tant pour l'antiquité, que pour la religion qui y estoit celuy d'Amphiaraus le deuin, & fut celebré au lieu où il fut enterré, car à ceux qui y dormoiẽt, estoiẽt representez sous espece de sõger ce qui leur deuoit aduenir, raremẽt en termes exprez, souuent en termes ambigus.

Vn peu deuant la bataille des Grecs auec les Perses, les Perses estãs aux Platees (& cela se lit aux histoires) Mardonius enuoya vn sien esclaue en ce tẽple d'Amphiaraüs, afin de sçauoir quel euenement auroit la bataille qu'il estimoit donner contre les Grecs, & dormant la nuict il luy fut aduis apres s'estre reposé, que le grand Prestre estoit proche de luy, & luy disoit que le grãd Prestre qui presidoit à l'Oracle n'y estoit plus, & qu'il luy suadoit qu'incõtinẽt il sortist du tẽple, qu'il n'estoit loisible à vn estrãger & à vn barbare de coucher impunémẽt en ce lieu & qu'incontinent il le poussoit, pource qu'il demeuroit & pource qu'il se defendoit & repugnoit, qu'il le frappa d'vne pierre si fort qu'il en tomba par terre. Par ce songe le Diable peignit ce qui deuoit aduenir à Mardonius lequel estãt en bataille fut frappé mortellement d'vne pierre & en mourut.

Le tẽple d'Amphiaraüs fut basty par les Oropiens de marbre blãc, & fut artificieusement construit, car ils luy donnerent les honneurs diuins pour l'experience qu'il auoit de sçauoir deuiner, & ceux qui entroient en ce temple pour y dormir & voir des songes, ayant premier purifié leurs corps & sacrifié aux Dieux (dont les noms estoient incisez sur l'autel vn Cheureau) ils auoient coustume d'en mettre la peau par terre, sur laquelle s'estans posez & endormis, tout ce qu'ils songeoient estoit des Oracles. Or ils songeoient tout ce que le Diable leur mettoit deuant les yeux diuersement & en autres figures.

On a creu aussi qu'à Canopus au temple de Serapis, il apparoissoit à ceux qui y dormoient des songes fatidiques. Comme aussi au temple de Pasithee & d'Æsculape, qui est en Pergamee, & entre les Hyrcaniens à Narbata & entre les Trœzemeens à l'autel d'Ardalus, en laquelle on sacrifioit au sõmeil & aux Muses. Ceux qui alloient là pour y songer, estoient vn iour entier sans manger & ne beuuoiẽt aucun vin trois iours deuant. Et à *Tralles dans l'antre Caconien*. Et entre les Ægyptiens au temple d'Isis & au temple de la Demydeesse Melopidee on tiẽt par vne opinion vulgaire que les malades y songeoient des remedes salutaires.

Il y a eu deux Oracles de Trophonius vn à Thebes en la Bœoce, lequel les Thebains ayant consulté prests de dõner bataille aux Luctres, contre les Lacedemoniens: On a escrit que pendant qu'ils faisoient le seruice diuin & qu'ils se preparoient pour interroger l'Oracle & que les coqs commencerent à chanter incontinent le carme de Triomphe: Il s'en fait vn autre en Lebadie en Bœoce & s'appelle l'Oracle de Iupiter Trophonius. Il fut en vne fõdriere souz terre fort vilaine & horrible à laquelle il n'y auoit qu'vne descente

qui se faisoit par eschelles & par vn seul & tres-estroict sentier, il falloit que ceux qui y alloient consulter qu'ils fussent nuds ou vestus de blanc, ou de pourpre & consultoient auec difficulté & falloit auec gallettes apaiser les Lemures & les adoucir, afin qu'auec seureté & sans offencer les Diables, on peut entrer dans la cauerne & en retourner. Quelque temps deuãt que d'y entrer, ils lauoient leur corps d'eau chaude puis l'oignoient & faisoient leurs sacrifices solemnels à Trophonius & à ses enfans, à Saturne à Apollon, & à Iupiter le Roy & à Ceres qu'ils affermoient auoir esté nourrice de Trophonius. Delà ils alloient à la fontaine de Lethes, afin qu'ayãt beu de cette eau ils oubliassent tout le passé. Voicy les ceremonies qui s'y obseruoiét. Celuy qui descendoit dans l'antre de Triphon, premierement il demeuroit pour quelques iours sur le sueil de la porte, lequel estoit sacré au bon Genie & à la bonne Fortune: & cependant qu'il estoit là, il s'y deuoit chastement & honnestement comporter & chaque iour il se purifioit d'eau chaude apportee du fleuue Hercinna & faisoit sacrifice à ces Dieux que i'ay dict cy deuant. A chaque victime le Prestre estoit present & cõsideroit les entrailles des bestes sacrifiees, & cela fait diligemment il aduertissoit celuy qui deuoit descendre, de regarder soigneusemẽt de quel œil, de quelle volonté, & de quel visage ou doux & bien-veillant, ou bien reuesche ennemy & colere Trophonius les regarderoit, & le iour qu'il falloit descendre dans la creuasse de terre. A l'entree de la cauerne, il falloit immoler vn chevreau ayant appellé Agamede, duquel le Prestre regarderoit les entrailles, car si les derniers presages ne conuenoient à ce que les premiers, tout ce qui auoit precedé estoit nul, s'ils conuenoient bien on luy disoit qu'il eut bon courage. Deuant que d'entrer en cet antre, il faloit encore vn coup la nuict s'en aller au fleuue Hercinna, ou deux enfans de l'vn des citoyens de la ville aagez de 13. ans ou enuiron le lauoient & frottoient d'huille. Ils apelloient ces enfans ἑρμᾶς c'est à dire des Mercures. Du fleuue les Prestres ne les menoient pas tout droict au siege de l'Oracle, mais premierement à deux fontaines qui proches de là estoient, comme conjointes ensemble, afin que de l'vne il beut de l'eau laquelle luy fit oublier tout ce qu'il auoit pensé & sceu auparauant, comme qui l'eust effacé. Apres qu'il auoit beu on tiroit vne image faicte par Dedalus qui ne se monstroit à nul qu'à celuy qui descendoit dans l'antre de Triphon & luy commandoit-on de faire ses prieres deuant luy & le venerer. Apres les auoir dictes il venoit au siege de l'Oracle habillé d'vn saye de lin & ceint sur sa tunique de rubens & auec les pantoufles telles qu'on les porte sur le lieu.

L'Oracle estoit sur le bois & en vne montaigne, le fondemẽt estoit A fait tout à l'entour de pierre blãche, l'enceinte du fondement comme vne petite aire esleuee quasi de deux couldees, sur cet aire estoiẽt posees deux colomnes d'airin & des liens qui les ioignoient & par lesquels on voyoit la fabrique des portes. Vers l'enceinte paroissoit la creuasse, non faicte de nature, ny prouenuë par cas fortuit, mais artificiellement faicte & ingenieusement. La figure de cet edifice representoit vn font ayant de largeur quatre couldees, de longueur huict, il y auoit tout à l'entour des degrez fort estroict, & fort desliez qui venoient iusques au paué d'embas, par lesquels il descẽdoit: Du paué il y auoit vne autre cauerne de largeur de six paulmes, de hauteur de trois, qui menoit à la profonde entree. Comme donc il B fut venu du paué portant en sa main des gallettes faictes au miel, premierement il mettoit les pieds dedans, & comme s'il fut tombé en vn gord vndoyant & impetueux, soudain il ne paroissoit plus: dans le secret on luy disoit, ce qui arriueroit & les voyoit-on des yeux, on les oyoit des oreilles, estant excitees par la voix. Ayant sceu ce qu'il vouloit sçauoir, soudain il reuenoit auec impetuosité, cõme s'il eut esté soufflé de quelque vẽt violẽt, & sortoit hors de ces lieux estroits par lesquels on l'auoit tiré, mais il sortoit les pieds deuãt & les pieds ouuerts. Si tost qu'il étoit sorty les Prestres le prenoiẽt soudain & l'assisoiẽt en la chaire desdiee à la memoire & beuuoiẽt de l'eau de l'autre fontaine par laquelle estoit cõfirmee la memoire des choses qu'il C auoit aprises dãs le secret: cependãt ils luy demãdoient ce qu'il auoit veu, ce qu'il auoit ouy, apres auoir tout entendu, ils le recõmandoiẽt aux Prestres, ausquels il estoit enioint d'auoir soing d'eux, & lors il le ramenoient au temple de bonne Fortune, tout espouuanté encore & estonné & ne se cognoissant pas ny personne des assistãs. On dit qu'il ne s'en trouua iamais vn seul qu'on eut tué, sinon vn des Satalites de Demetrius, qui n'ayant fait aucun sacrifice y estoit descendu, & non soubs volonté de demander aucune chose, mais soubs esperance de faire proye, & que son corps mort fut ietté dehors, non par l'huis sacré, mais par vn autre.

Le President de l'Oracle Delphique a esté le premier qui a desD couuert tout cecy, car comme les Bœociens eusseut esté deux ans sans auoir pluyes, & qu'ils demandassent au Dieu Delphique qu'il arrousast leur terre, la Prestresse Pythee les aduertist par l'instinct du diable, qu'il falloit auoir le conseil & la main de Trophonius en Lebadie pour rendre cela en sa perfection. Estans les Commissaires acheminez pour trouuer Trophonus, ne sçachant pas le lieu Saon l'vn des deputez de la ville Acrephnium estant fort vieil & sçauant

deuin ayant veu vn essein de mouches à miel s'esiouïssant dict, voyla des guides de chemins qui nous sont diuinement enuoyez & soudain les ayant suiuies la part où cet essein s'assist, c'estoit l'antre de Triphon qu'il trouua, la terre estant dessus & ayant salué le Diable, il apprit de luy la façon & les ceremonies qu'il falloit faire pour le consulter & pour faire les sacrifices, & pour bastir l'edifice & establir cet Oracle selon qu'il auoit commandé, ils disent que reuenus de l'antre de Triphon, estans tous dolents & estonnez & le visage triste, sans rire, sans se resioüir, qu'ils finirent leur vie, comme s'ils eussent esté incensez.

La statue de Trophonius n'est pas en la chappelle, ou bien en la fondriere où est l'Oracle, mais en vne haute colline où elle estoit adoree entouree d'Obelisques de fer non loing du siege de l'Oracle.

A Phare en Achaye, il y a au milieu du marché vne image de Mercure qui est de pierre, & portant barbe, lequel les habitans auoient la planté, ie ne sçay pour quel subiet, & croyoient qu'il rendoit des Oracles. Ceux qui les consultoient y venoient le soir & ayant fait de l'encens sur vn autel de pierre qui estoit fait artistement deuant l'image & ayant remply les lampes d'huile & icelles allumees & pris vne espece de monnoye du païs, qu'ils appelloient airin, apres l'auoir mis à la dextre de l'image, ils faisoient des prieres qu'ils murmuroiét en l'oreille & luy demandoient ce qu'ils vouloient, puis bouchant l'vne & l'autre de leurs aureilles, ils s'en reuenoient du marché en leurs maisons, où estans entrez, la premiere voix qu'ils entendoient ayant d'estoupé leurs aureilles, il la prenoient, comme dicte de la bouche de l'Oracle & la tenoient pour response.

Les Thraces ont consulté vn Oracle dedié à Bacchus, les Prestres de Bacchus yures de vin rapportoiét ces Oracles & estimoient qu'au vin y auoit quelque force diuine qui faisoit deuiner, & appelloient ces Prestes Thesi, c'estoit vne femme qui interrogeoit l'Oracle, & le temple estoit haut esleué sur de hautes montaignes.

Entre les Teucres & les Muses & les Thraces qui habitoient l'Asie, il y auoit vn temple dedié à Mars, qui estoit non seulement en honneur, mais en admiration, de là il apprenoient ce qu'ils desiroiét sçauoir.

On met entre les Oracles les superstitieuses ceremonies des Ægyptiens & ce qui tenoient de leur bœuf Apis, comme aussi les deuinations des furieux Prestres de Celophon & d'Apollo Arius qui prophetisoient apres auoir beu tout leur soul & s'estre enflé le ventre & les esprits d'vne eau qui se tiroit d'vn fossé, estant sur le lieu, car on auoit

auoit telle opinion de cette eau, & quant à l'Apis des Ægyptiens c'estoit vn bœuf noir en couleur, & le front blanc ayant vne marque blanche au derriere, celebre pour son double poil, noté tant en la queuë, qu'en la langue de marque ronde, & n'estoit loisible qu'il excedast certains ans, ains quand il estoit vieil, ils le iettoient en vn lac & le noyoient, & ayant indict cessation de toutes affaires en la ville & de fermer les boutiques, ils le pleuroient apres auoir rompu leurs vestemens, tondu leurs cheueux, battu leurs poictrines auec les poings & vilainement deschiré leurs corps. Quant ils en auoient trouué vn autre, ils s'en resiouïssoient & en sautoient, & tenoient qu'il donnoit des predictions de ce qui deuoit aduenir lors qu'on luy donnoit de la main à manger: car si auidement il l'eut pris, c'estoit bon signe, s'il l'eut negligé, ou fust passé outre, c'estoit signe mauuais, argument de chose funeste.

Serapis a esté honoré principalement entre les Ægyptiens, & cõbien qu'Orius ayt esté appellé de ce nom & honoré de mesmes ceremonies, toutefois i'ay opinion que nos premiers parens faisoient ce seruice, non à Serapis, mais à Dieu pour estre la lumiere eternelle & l'eternelle sapience.

Le Theol. La posterité superstitieuse apres auoir perdu le vray Dieu en a retenu le nom, & a donné à vn idole soubs ce nom de Serapis, le seruice destiné à Dieu & qui luy estoit deu, l'ayant accreu de nouuelles ceremonies & superstitions.

Le Gentil. L'Ægypte a donné plusieurs temples à Serapis, dont le plus ancien a esté celuy de Mamphis & le plus celebre, celuy d'Alexandrie. Les Grecs imitant les Ægyptiens, luy ont donné aussi beaucoup de temples, ayãt pris le seruice & les ceremonies, dont les Ægyptiens le seruoient, car les Atheniens & les Lacedemoniens & les Messeniens, & les Bœotiens, les ayant suiuis, ont donné à Serapis vn seruice particulier à l'exemple des Ægyptiens. On dict que Serapis en vn sien Oracle fit mention de trois personnes de la diuinité.

Le Phil. Ie pense que cela auoit esté composé par les Prestres Ægyptiens, selon la verité, & doctrine des Patriarches. Car il n'y a point de doute qu'il y auoit beaucoup de vieux monumẽts qui furẽt gardez en Ægypte par le soing & diligẽce des Prestres, cõbien que la vraye intelligence de la doctrine peu à peu se soit perduë, estant deprauee par les inuentions des hõmes legers, ou par leurs superstitiõs qui ont tiré en allegories ou en enigmes, ce qui estoit simplement dict, ou bien l'ont enueloppé de peintures, ou bien l'ont rendu doubteux par interpretations ambiguës.

Le Theol. La description du temple de Serapis se voit aux escrits des historiens Ecclesiastiques & de son idole qui estoit extrememement grand, & qui faisoit de merueilleux prestiges. Au moyen dequoy les Prestres de ce temple imitant l'artifice du Diable, ont estrangement imposé aux hommes.

Ce temple est demeuré iusques au temps de Theodore que Theophile Euesque d'Alexandrie, le ruina du tout, la statuë ayant esté mise en pieces & puis apres bruslee, les parois à ce que disent les autheurs, estoient incrustees de laine de diuerses sortes, d'or, d'argent, d'airin & dit on qu'elles estoient liees & posees de telle façon, que celles de deuant ostees, celles de derriere se voyoient, l'œuure estant esmerueillable.

Le Gent. Afin que ie ne perde tout le iour à compter les vanitez de ces Oracles diaboliques, car autrefois elles ont esté infinies, ie vous laisseray maintenant lieu de parler à vostre aise, afin qu'on ne pense pas qu'à escient ie vueille vous desrober les doctes discours que vous en faictes. Et me contenteray de dire quels ont esté les principaux domiciles du diable & ausquels il a principalement estably & publié ses blasphemes en la plus part de la terre.

Au reste on ne peut sçauoir quand, premierement le diable commença à estre interrogé & respondre par ses Oracles, mais il n'y a point de doute, que incontinent apres le deluge & viuant encore Noé aduinrent en l'Eglise ces menteuses propheties, & qu'il les veit en sa posterité non sans douleur, pauure vieillard miserable voire il les souffrit ne les pouuant oster & defendre. Et y a raison de penser que lors les sieges de ces Oracles eurent lieu & furent celebrez.

Le Phil. Plutarque dispute de leur origine diuersement, car il ne la rapporte pas ou aux Dieux, ou aux bons demons, ou aux heros, ne voulant croire que la terre excitee par quelque secrette & diuine force auoit donné quelque halettement d'esprits fatidiques, car iamais l'âge ne les eust perdus, mais que cela se faisoit naturellement & que ces halettemens ainsi venans de terre agitoient tellement les esprits qu'ils les rendoient preuoyants les choses futures, lesquelles non seulement ils preuoyent long temps deuant, mais ils le prononçoient soit en prose, soit en vers. Et là dessus il discourt merueilleusement de la naissance des Oracles, de leur duree, de leur fin, & abolition & defaillance & conclud par apres que non pour autre subiet on consultoit les Oracles, sinon que la force de la terre estant par sa grande antiquité, comme resoluë & perie vn esprit diuin ayt surpris les prophetes, comme nous voyons que quelques fleuues ayant tourné leurs cours estre seichez en vn endroit pour

couler en l'autre. Or combien que ces choses ayent esté elegammẽt discouruës par vn Philosophe, toutefois elles n'ont ny raison ny fondement & la verité leur contredit, car il n'est pas croyable que la terre qui est vn elment du tout brutal, n'ayant ny sens, ny raison & qui n'est qu'vne nature nee des elemens, qui n'a sentimenr aucun des choses ou presentes, ou futures, & qui ne se soustient & ne se gouuerne que de la force que Dieu son Createur luy a donnee premierement quand il la fit, & qui procede selon son ordre. Il n'est dis-ie pas croyable que la terre tire d'elle des esprits qui puissent faire des Propheties qui soient sagement & subtilement formees selon l'aparẽce de la verité & prophetie qui nous aduisent des choses futures & des plus incogneuës, encore de celles dont la science se recherche & se desire, qui estoit l'opinion erronee de Plutarque, car cela n'appartient qu'à la nature qui est intelligente & de celle qui retire des yeux des hommes excedent entierement la nature des choses, & qui regarde, ou bien qui coniecture par les actions externes, ce que les esprits ont en eux de plus caché, & qui preuoit, ou qui gouuerne la plus grande part des choses qu'elle prognostique.

Il a donc failly qu'il y eut vne nature spirituelle, non exposee aux yeux, mais intelligente & tres-fine & aduisee, ayant cognoissance des principales choses & affaires qui se faisoient en tout le monde, & sçauoit cognoistre le futur, veu qu'on luy demandoit des responses des extremitez plus extremes de la terre, & par diuerses personnes & de choses diuerses & de grande importance, & que de toutes ces choses particulieres, elle en disoit quelque chose soit disertemẽt & intelligiblement, ou bien auec inuolution & ambiguité. Or ceste nature ou estoit diuine & prophette, ou elle estoit diabolique: mais qu'elle fut diabolique, les Oracles par elle prononcez le monstrent & les tres sainctes lettres nous en asseurent.

*Le Theol.* C'est vn point certain & asseuré qu'il y a vn Dieu qui est pere de nostre Seigneur Iesvs Christ & nostre Seigneur Iesvs-Christ parolle & image eternelle du pere eternel. Et le sainct Esprit procedant de l'vn & de l'autre, qui seul est tout vray & immutablement & haissant le mensonge, condemnant & detestant tout peché. Ainsi le Psalme dit, vous n'estes pas vn Dieu aymant l'iniquité, & le maling n'habitera point aupres de vous. Les iustes deuant vos yeux, vous haissez ceux qui font la meschanceté, vous perdrez tous ceux qui parlent mensonge, & du diable, il est dict que cest vn homicide, vn menteur, & pere de menterie, & qu'il parle mensonge, comme estant sa proprieté. Donc l'origine des Oracles n'a peu naistre d'vne nature corporelle, ny s'esteindre pour aucun de-

faut d'vne nature ou vertu corporelle : mais le Diable estoit caché dans ces grottes & cauernes & lors qu'on l'appelloit & qu'on l'interrogeoit, il voloit au corps de ses Prestres & Ministres, leur excitant des halettements & les agitoit diuersement les vns des autres, quelques vns comme furieux & incensez, les autres comme estans yures, les autres tremblans, & les autres comme faisans des gestes ridicules & mouuements de basteleurs. Les vns estoient affligez par tout le corps, comme si par vne gesne on leur eust tiré les membres & separé les os de leurs ioinctures, aux autres il leur donnoit vn tremblement de muscles & vne façon de palpitation, ou bien il leur lioit les langues, afin de ne point parler. A la fin IESVS-CHRIST estant nay eternel fils de Dieu, tous ils se sont teuz & delaissans les cachettes de leur meschanceté, ils s'en sont allez non volontairement, mais forcez & horriblement contraints par vne crainte de la toute puissance de IESVS-CHRIST, & de leur eternelle condemnation qu'ils preuoyoient leur estre proche, & est vray que la sapience humaine tournee en folie, ce n'est rien que baue & que risee, rien qu'enchantemens, tout le lien de la malice est esuanoüy, le nuage de l'ignorance est chassé & la puissance du tyran est ostee, Dieu s'apparoissant en forme humaine & l'homme en façon de Dieu, car ils remarquent que Dieu a esté enuoyé à ceste fin, pour destruire les œuures du Diable, & afin que le genre humain entieremẽt restably, il luy donne secours contre vne rage si cruelle. Ce que Zacharie lõg temps deuant auoit predict, car il dit ainsi. Et en ce iour là, dit le Seigneur des batailles, ie perdray le nom des idoles de la terre & ne parlera-on plus d'eux, ie chasseray de terre l'esprit immunde & le faux Prophete. Les Diables trẽblent & quasi meurẽt en celuy qu'ils possedoient, quant il vint au deuant de Dieu & ils crioyent, fils de Dieu, pourquoy nous venez vous trauailler deuant le temps? Il se trouue entre les vers de la Sybille vne semblable prophetie de l'abolition des Oracles, & combien qu'il semble auoir esté fait apres la natiuité de nostre Seigneur, & adiousté par les heretiques à vn vers magique & mutilé; Si est-ce qu'il regarde la prophetie de Zacharie.

*Rome sera bourg Delos point ne remuë,*

Et le Diable de Delphe prophetise aux vers qui suyuẽt assez ouuertement la ruine de Delos.

*I'esmouueray Delos, bien qu'il soit immuable.*

Il en dit autant à Auguste Cæsar qui interrogeoit la Pythie du successeur qu'il auroit à l'Empire, car il respondit ainsi.

*L'enfant Hebræu Roy des Dieux me commande*
A *Laisser le temple, & de vistesse grande,*
*Dans les cachots des Enfers retourner*
*Il te faut donc ces lieux abandonner.*

L'imagination des peines qu'ils deuoient endurer peu apres, & qu'ils sçauoient bien leur estre preparees à iamais, apres auoir esté par le fils de Dieu défaicts & mis à la cadene, leur fist dire cela contre leur volonté, ils creuoyent de voir la ruine proche de leur Empire, & craignoyent la force du Ministere Euãgelique: Car ils n'ignoroiẽt point que cela eust la puissance de Dieu, qui deuoit estre le salut de tous les hommes qui croyroient, & que par là viendroient à estre descouuertes toutes leurs fraudes & impostures, que si long temps ils auoient exercees auec impunité & selon leur desir, & que lors on B renuerseroit par terre, & de fonds en comble, ce qu'ayant finemẽt basty, ils auoient remparé en toute diligence, & que lors on leur dõneroit la bride en la bouche, & les liens aux pieds, estans renuersez & chassez de cet Empire, qu'ils auoient si longuement tenu entre les Payens.

Et pource que difficilement & à regret, le Diable souffre d'estre ietté dehors de son antique possession : Et partant il faut que nous veillions, & que soigneusement & diligemment nous éuitions les toilles qu'il nous dresse par tout, & auec vne ruse extreme : Et pour ce aussi que nous sçauons par quels moyens, il s'est coulé aux esprits des hommes, & qu'il leur a monstré sa rage, en leur faisant mespri- C ser l'authorité de la parole de Dieu, ou les surprenans par les enchantemens de ses argumens sophistiques. Estans aduertis de cela, & enseignez par tels exemples, insistons auecques plus de deuoir à la verité diuine, & ne donnons subiect aux Diables, qui sont nos ennemys, de nous courir sus, & tousiours ayons l'œil sur ce premier precepte du decalogue, par lequel il nous est defendu seuerement & sous grandes peines, d'auoir des Dieux estranges. Car Dieu ne veut pas que nous ayons societé aucune auecques les Diables, & que nous les interrogiõs ou les requerions de choses quelcõques, mais il veut qu'ardamment nous les haissions & les abhominiõs, comme nos ennemis, mesmes tous ceux qui sont confederez auec eux, & veut D que non seulement nous ne facions volontairement nos corps cõme esclaues, ou plustost comme les domiciles du diable, mais encores, que nous ne luy donnions aucune occasion de nous enuahir, ou par negligence ne luy ouurions la porte pour nous tenter, & que nulle societé n'interuienne entre nous & ses adherans, & pour ce qu'il est difficile d'executer cela en la grãde imbecilité & foiblesse de

nostre nature, mesmes entre les insignes ruses & finesses de ce fin ennemy, demandōs secours à Dieu tout bō & tout grand, & nous munissons si bien de son ayde, que faisant à l'entour de nous comme vn fossé fermé de toutes parts, ils ne trouuent aucune entree pour nous assaillir & nous combatre: Mais par impatience, ne cherchons pas encores les secours qui nous sont defendus, & que par curiosité ou legereté nous venions à chercher ce qui nous importe de sçauoir, & qui nous est defendu, & ne nous est vtile, ny de ceux ausquels nous auons l'heur de se demander.

Le Phil. Ie hay extremement ces vilains & des-honnestes, qui parlent du ventre, & dont nous auous touché quelque chose cy-deuant, & auecques nous tous ceux qui sont sages. Mais pour cela nous faut-il auoir en horreur tous ceux qui deuinent, quand en plusieurs il n'y a rien d'ordure?

Le Theol. Dieu me garde d'auoir en abomination la diuine Prophetie, qui se faict par l'inspiration du sainct Esprit, mais ie hay extremement, & i'ay en abomination, celle qui au mespris de la gloire du vray Dieu, & à la perdition du genre humain, est pratiquee, soit ouuertement, soit couuertement & finement, & par artifice du Diable, par les entremetteurs du Diable, ses truchemens & ministres. Tous lesquels il possede & gouuerne manifestement, & les conduit, ou les rauissants d'eux-mesmes, il les embrouille & encheuestre, auecques fantasies plaines d'erreurs, ou ceux ausquels se monstrāt sous quelque forme que ce soit il les gaste auec sō venin sous apparence de religion ou autrement: Et la parole de Dieu nous prescrit, ce qu'il faut sentir de toutes telles diuinations, & ce qu'il faut donner de foy & d'auctorité à telles predictions & responces, ou discours & narrations: Il est dit au Leuitique 10. que s'il y a quelqu'vn entre-eux, qui parle du ventre, ou soit magicien, soit homme soit femme, qu'il perde la teste ou soit lapidé, ou qu'il soit puny. Et au mesme endroict, tu n'escouteras point ceux qui parlent du vētre. Et au Deuteronome 18. Dieu dit auecques paroles seueres, qu'il a en abomination, & hayt tous ceux qui font de leurs corps, le domicille des Diables, leur dedient & les en accommodent ou, qui interrogeoient les Diables estans, qui sont au corps d'autruy, & qui parlent du ventre (ou comme le texte Hebrieu parle) les Pythons & les consultent: Car c'est vne chose abominable à ton Dieu: La parole diuine condamne tous les deux, auecques ceux qui de bonne volonté se donnent au Diables, ou qui ayant receu en eux les esprits immodes, ou qui de volōté ou par negligence les ont introduits chez-eux, sont faicts ennemys de Dieu, & les prescheurs de blas-

phemes, lesquels ils composent & desgorgent contre le vray Dieu
A ce qu'on ne peut voir de plus horrible : Et ceux aussi qui consultent tels ministres du Diable, soit qu'ils desirent sçauoir ce qui doit aduenir & qui est caché, soit qu'il leur demande ayde & secours.

LE PHI. I'ay ouy dire, que ceux qui parlent du ventre, sont condamnez és lettres sainctes, & de moy ie les condamne, mais que touche cela aux Haruspices, qui n'ont rien de vilain? Partant il semble, que l'abomination que l'on a dite, ne leur touche pas grandement. Or que cest art de deuiner des Etnicques, n'ayt quasi aucune chose deshonneste, il sera aysé de le monstrer par les especes, desquelles ie reciteray les principales: premierement le mot de *Haruspicina* ou *Ariolatia*, qui est diuination pris en general, côprend toutes sortes de diuinations. Mais estroictement Arioles ou deuins, sont ceux qui pres les autels des Idoles, faisoient des prieres abominables, & offroient de funestes sacrifices, & qui en telles ceremonies reçeuoient les responces des Diables, mais entre ces deux extremitez, celle qui est au milieu, se prend pour toute la façon de deuiner, des anciens qui s'obseruoit aux sacrifices des Gentils, & la premiere diuination estoit de la speculation que l'on faisoit de la victime, lors que l'on l'a menoit pour la presenter, lors que presêtee elle estoit deuant l'autel, lors qu'on la manioyt, pour sçauoir si elle estoit grasse & saine, & non maladifue, & lors qu'on l'aspersoit de vin.

*Isid. l. 8. Etic. c. 9.*

B

La seconde diuination estoit des entrailles, par lesquelles on regardoit chaque membre de la victime qu'on auoit esgorgee, principalement le foye, dont les Grecs ont faict vn mot, & appellé ἡπατοσκοπίαν, c'est à dire l'inspection du foye.

C

La troisiesme est πυροσκοπια, c'est adire speculation & inspectiô du feu, ou πυρομάντια: En cette diuination, le plus souuent on broyoit de la poix, & la iettoit-on dans le feu, quelquesfois on allumoit plusieurs torches, faictes de poix-raisine, que l'on marquoit de certains caracteres, & si la flamme de toutes s'vnissoit ensemble, c'estoit chose heureuse si elle estoit diuisee, & panchoit contrebas malheureuse, Si elle s'esleuoit a trois poinctes bon succez, si elle estoit esparce diuersement, s'estoit mort aux malades, & maladie aux sains,
D si elle faisoit bruict, infortunee si soudain esteinte, c'estoit signe d'vn grand peril: Quelquesfois ils iettoient la victime dans le feu, & ne speculoyent que la façon du feu de la victime, sçauoir s'il faisoit vne Pyramide, ce qui estoit bon-heur, ou s'il se diuisoit, ce qui estoit mal-heur: Qu'elle estoit la couleur du feu, la splendeur, la subleuation, le bruict si soudain, il prenoit la victime: s'il s'esteignoit, & autre chose semblable.

Ceux de la Lituaine en vsent encores auiourd'huy, car si aux malades, ayant opposé leurs corps au feu, l'ombre suruient à dextre, c'est A esperance de recouurer sa santé, si à la senestre il le tiennent pour mort: Et les Allemans les voysinent en ce vice, qui en allumant des feux, comme ceux qu'on faict en l'honneur de M. Sainct Iean, regardent au bruict, à la fumee, à la façon de la flamme. D'auantage ils pensent, que plusieurs-fois ils doiuent tourner à l'entour du feu. Glycas ne le trouue pas bon, & cite Theodoret qui toutesfois n'en parle pas, afin que ie n'vse de plus de tesmoignage. D'auantage dit-il, il passe ses enfans par le feu.

*Ananias. 3. de natura Dæmon.*

Que veut dire, ie vous prie, ce mot icy? Iosephe escrit qu'Achazus fist brusler solidement l'vn de ses fils, qu'il immola à Baal. Mais Theodoret pense autrement. Ie pense, dit-il, que par ces paroles B il veut signifier quelque espece d'erreur, qui a duré iusques à nostre temps. Car nous voyons vne fois l'an faire des feux, dans lesquels on iette des enfans & des hommes. Mesmes les femmes passent leurs enfans par les flâmes, qui semble estre quelque lustration & expiation. Voyla que dit Glycas.

*Glycas. 2. an. f. 269.*

La quatriesme est la speculation de la fumee, & celle là est double, car ou ils iettoyent dans le feu des grains de sesame ou de poyure noir, & regardoient comme la fumee en montoit, ou bien sans ces grains ils ne regardoient que le feu du sacrifice, & quelques-fois la fumee du brasier. A cela regarde Ouide contre Ibis, parlant du feu de Polinices & Etheocles.

*Ouid. in Ibin*

C

*En vn mesme buscher les freres seront mis,*
*Le vent les a desioincts comme estans ennemys.*

De ceste fumee sont les vers de Papynius, où ayant escrit la diuination de Tiresie, par le feu il adiouste, que de sa bouche il huma vne fumee fatidique.

*Papini. l. 10. Theb.*

*Il embrasse les feux ceints de longue Couronne*
*Et hume la vapeur que la flamme luy donne.*

Car ceste vapeur, c'est la fumee. Car qui croyroit que Tiresias eust humé les flammes, & auoir vescu depuis. Theophilacte nous apprend, que les Iuifs ont aussi vsé de la diuination par la fumee, & qu'en leurs sacrifices ils consideroient si la fumee qui montoit du sacrifice, montoit droictement en haut, ou bien obliquement. D

La cinquiesme est celle qui se faict par encens, & se nomme λιβανομάντεια, laquelle est recitée par Dio Cassius parlant du Nympheum ou du baing, scitué pres d'Appollonie. Il y a là des Oracles, dit-il, & se font en ceste façon: Ayans pris de l'encens, & ayant faict sur ce subiect leurs prieres, ils iettent cet encens dans le feu, afin qu'il por-

te

te au Ciel auecques-soy leurs prieres, que si le vœu est agreable, soudain l'encens est surpris du feu, que si le grain d'encens tombé hors du feu, le feu y court & le consõme, que si le vœu n'est agreable, le feu n'y prend point, & s'il est jetté au feu, il s'en fuit & ne le veut approcher: De sorte qu'en l'vne & en l'autre part, le feu prædict, ce qui est futur, sinon la mort & les nopces, car de ces deux, il n'est loisible de consulter.

La sixiesme, est la diuination qui se faict des cendres du sacrifice, qu'ils appellent τεφραμάντειαν ou σποδονομάντειαν. Auiourd'huy il reste encores quelque vestige de ceste superstition, quand la chose dont on doit deuiner s'escrit, ou auecques le doigt dans la cendre, ou auecques vn baston, & la cendre se met à l'air tout pur, & non brouillé de vents, & regarde-on les lettres qui sont escrites sur la cendre: D'auantage quand ils commandent à quelqu'vn, de penser trois personnes, pour auoir l'vne d'elles en mariage, alors ils font trois rayes dans la cendre, & on luy commande de donner vne raye à chacune des trois personnes, qu'il a pensees, puis tourner le dos aux cendres pour ne voir les rayes. Pendant lequel temps, l'autre auec vne pincette, monstre tousiours ces rayes, iusques à ce que l'vne soit par trois fois choisie, & celle que cette raye destinoit pour estre sa femme, elle le sera, on pourroit mettre cette derniere espece à la diuination.

La septiesme est, αμνιομάνθεία, qui est vne superstition, nee en l'eschole des sages-femmes. L'enfant qui est au ventre de la mere, est enueloppé de trois membranes, dont la premiere se nomme χορίον, ou secondine, pour ce qu'elle sort en l'acccouhement, la seconde apres l'enfãt, c'est l'arrierre-faix: Il y en a vn autre qu'õ nõme ἀλλαντοειδής, car elle est faicte comme vne andouille, la 3. s'apelle ἄμνιος à cause de sa molesse. Ces deux dernieres quelques-fois viennent auecques l'enfant, de telle sorte que la teste de l'enfant semble estre coiffee. Les Aduocats Romains achetoient ces membranes grãds deniers, pensant qu'elles leurs aydoient beaucoup à gaigner leurs causes. Les vieilles font vn pronostic de la vie de l'enfãt de ces deux peaux, selon qu'elles sont ou rouges ou liuides: De ceste sorte de deuiner, il faut veoir Leuinus Lemnius Ziriceus, mais aussi Paul Ioue, lequel pour n'obmettre rien de superstition, estant pour vn Euesque trop addonné à telles vanitez, dit en la natiuité de Ferdinand d'Aualon, qui nasquit coëffé de telles membranes.

*Leuinus 2. de occult. nat. mirac. c. 8.*

*Paul. Iou. I. Piscar.*

La huictiesme n'est moins ridicule, & est la diuination des Iuifs, par *Ieduin*, de laquelle les Rabins disent que Moyse a fait mention, & pretendent qu'il y a vn certain animal nommé Iedua, qui a la

forme humaine du nombril, duquel pend vne petite corde, & qu'estant couché sur terre, cette corde estoit courbee en la forme d'vn concombre, & tant que s'estendoit cette corde il paissoit toute l'herbe d'alentour: au reste qu'il ne se peut prendre par les veneurs, si les cordes ne se couppent auec vn garrot, pour ce que tout à l'heure il meurt, & par ces os que l'on tient en la bouche, auecques certaines formes, que les hommes ont apprís à deuiner, & que les deuins de là ont esté appellez *Iddegonim*. Voila comme ces circoncis nous entretiennent de leurs fables, dignes auecques le *Iedua* d'estre fichez dans terre, & de banqueter auecques luy.

La neufiesme est, ῥαβδομάνθεια, c'est à dire diuination, par des verges de laquelle, parle ainsi Cœlius Rhodiginus. Les verges ont esté fort requises par les anciẽs aux choses diuines, comme on le peut coniecturer de plusieurs choses. Car ceux qui ont escrit des façons des Perses, disent que leurs Mages, qui sont preposez aux sacrifices, ont accoustumé de cuire & de brusler auecques des verges menuës, la chair des victimes estenduë sur du Myrthe & du Laurier, & qu'apres ils y versent de l'huile meslé auecques du laict & du miel, & font leurs prieres, tenans en la main des faisceaux de brieres, dont nous faisons nos verges à nettoyer. Il y auoit vn autel esleué au plein milieu de leur garde-feu, où le feu sans esteindre estoit tousiours gardé, & se faisoient là dedans des prieres, non sans auoir des verges de briere: Comme aussi en la Sythie, où se trouuent plusieurs deuineurs, la deuination se fait auecques verges de sault, lesquelles ils separent l'vne de l'autre, & les ayans mises par terre separément & à part c'est alors qu'ils deuinẽt, reprenant & composant les verges. Et quant aux Narees qu'Herodote pense estre des Androgines, couppant en trois les verges du Tillet, & y inserant les doigts, puis les retirant, ils deuinent les choses futures, & puis apres, car en plusieurs lieux comme nous auons dit, auecques vne verge ils predisent: ce que Dion confirme.

*Dion 1. compositionis 3.*

Mais notez vne chose, qu'en la diuination par les verges ne touche qu'vn chef: Car il y en a vne qui contenoit inuocation ouuerte, sçauoir celle qui proferee en paroles expresses, faisoit que la verge droicte, de sa volonté & par elle-mesme se conuertissoit en cercle, & se ioignoit par les deux extremitez: Il y en a vne autre qui regarde les sorts, quand ils experimentoient par les verges, qu'ils donnoient à qui le Royaume escherroit, ou quelque autre chose. Ainsi la prærogatiue du sacerdoce ruyna Aaron, par la verge qui fleurit: Ainsi quelques-vns des Apocriphes disent, que la benoiste Vierge fut faicte espouse de Ioseph, auquel temps le sort par diuination estoit

encores permis: Aucunes-fois cette diuination, par les verges se doit rapporter aux auspices, que nomme Tacite. Quelques-fois aussi aux presages, cõme celle dont parle Crantzius. Les Annales de Henry III. Empereur, r'apportent vne fable du Pape Hildebraud, quand il estoit petit, qu'estant fils d'vn Menuisier, prenant des verges de cerment qui mettoit en ordre, encores qu'il ne sceut ce qu'il faisoit, si est-ce qu'il assembla ces lettres, *dominabor à mari, vsque ad mare*, C'est à dire ie cõmanderay d'vne mer iusques à l'autre, qu'vn hõme de letres estaãt presẽt leut selon l'ordre qu'il leur auoit dõné, & coniecturant quelque chose de diuin en cest enfant, il suada à son pere de le faire estudier: Estant à l'estude il y profita, & vint à la Chancelerie de l'Empereur, puis il deuint à estre Secretaire du cabinet. L'Empereur aduerty par vn songe, qu'il auoit des cornes, pour en heurter sõ fils, il le mist prisõnier, mais relasché il se fist moyne à Clugny, depuis fut sousdiacre, & fut encores depuis Cardinal, à la fin il fut Gregoire VII. Voila ce qu'ẽ dit Crantz, & ne sçay pourquoy il l'appelle fable.

*Crantz. 4. Metrop. c. 19 & 29.*

La dixiesme sorte de deuination est, celle qui se faict par la chandelle appellee λαμπαδομάντεια, quand quelques-vns allument vne chandelle en l'honneur de S. Antoine, & pensent retrouuer les choses perduës.

L'vnziesme est appellee παρθενομάντεια, c'est à dire diuination, par la virginité, ce qui se faisoit en deux sortes, pour esprouuer si vne fille estoit pucelle, premierement auec vn petit fil, ce qui est encores auiourd'huy en vsage, & semble que Catulle regardoit là, quand il escrit ainsi aux nopces de Pelee.

*Si demain au matin sa Nourrisse la veoit*
*Son col n'entrera point dans le fil qu'il auoit.*

Le 2. celuy dont parle Guillaume de Paris, & qui est accoustumé en Angleterre, de reduire vne Agathe en pouldre delice, & l'a bailler à boire, car celuy ou celle qui la boit, s'il n'est vierge est cõtraint la reuomir. On r'apporte encores d'autres choses, qui font mesme indice par l'vrine, & les r'apporte-on comme secrets de Nature, mais i'ay peur qu'il n'y ait de la magie.

Cela & autres choses semblables, encores qu'ils sentent aucunement leur superstition, toutes-fois pource qu'ils n'ont rien de vilain, bien qu'ils doiuent estre blasmez, si est-ce qu'ils sont aucunement tollerables, pour ce qu'ils ne sont pratiquez par les simples à mauuaise intention.

LE THEO. Cela est fort bien dit, quoy? qu'il faut tolerer, ce qui n'est pratiqué par mauuaise intention? C'est bien r'encontré. Par ce moyen donc auroit fallu oster les ceremonies des Idoles, pour auoir

esté inuentees à bonne intention? Dieu nous garde d'estre d'accord de ceste maxime, au reste comme i'ay dit deuant, ie ne reiette pas toutes sortes de deuinations. Au contraire se seroit meschanceté & impieté contre Dieu & contre sõ honneur, vouloir à cause des prestiges que le Diable a meslees aux œuures de Dieu, n'adiouster foy aux tesmoignages des Prophetes, ou nier ce qui a ces causes toutes manifestes en la Nature, & qui sont creées de telle sorte que, où elles pronostiquent les choses futures, & donnent aux hommes comme des aduis, qu'ils sentent auparauant, ou qui leur donnent des signes de choses incogneuës & futures, qui se doiuent estimer & iuger selon l'ordre & la loy de Nature: Mais il faut prudemment & religieusement discerner les choses diuines & bien ordonnees, d'auecques les superstitieuses, qui sont neés par les ministeres du Diable, qui en est le pere, releuons celles-là, & les exerçons, celles-cy fuyons-les, & de tout nostre cœur ayons en execration toutes ces diuinations impies, superstitieuses, & qui n'ont point de cause. Car encores qu'elles se couurent de quelque religion, si est-ce qu'elles couuent tousiours quelque venin. Partant rendons graces à Dieu, que nous ayant communiqné la grace de sa paroole, il nous ayt monstré quel est le vray Dieu, & où il le faut chercher, & comme il veut estre honoré, ce qu'il requiert & qu'il approuue, ce qu'il reiette, & qu'il punist seuerement. Au contraire condamnons vniuersellement toutes les diuinations diaboliques, soit que les Diables les ayent prononcees en quelque sorte, ou soit qu'elles soient inuentees par hommes superstitieux: condamnons-lés par la parole de Dieu, que i'ay citee, Par laquelle non seulement ceux qui parlent du ventre : mais tous deuins en general, comme le texte le monstre: Mais tous ceux aussi qui vsent de telles diuinations, ou qui y adioustent foy, & suyuons la regle & la maxime vrayement Chrestiennne : Tu n'auras point de Dieux estranges deuant moy.

LE GENTIL. Il n'y a point de doute que Dieu a prohibé & deffendu toutes Diuinations qui se font par l'oblation d'vn funeste sacrifice, & par prieres meschantes qui se disent pres de l'autel des idoles, & quant à ces diuinations qui ont en nature des causes manifestes & qui sont faictes de sorte, ou qu'elles prognostiquent le futur, ou qui monstrent aux hommes les signes des choses futures pour les iuger, i'apprens de vostre discours qu'il les faut approuuer. Ie collige dõc de vostre aduis que les presages qui se prennent par des oyseaux, ne sont point prohibez par la parolle de Dieu, veu qu'elles ont certaines raisons en la nature.

Le Theol. Il faut bien distinguer les termes dont on parle. A Quand a moy ie distingue entre les presages des oyseaux, & entre les augures, car si ceste difference n'est obseruee, cela donne beaucoup de difficultez & de tenebres aux esprits plus delicats, car les augures veritablement sont enchanteries, mais des presages, on en apporte vne cause certaine, car ce que les oyseaux presagent, encore qu'ils ne le cognoissent aucunement par discours de raison, si est-ce que par vn instinct de nature qu'ils ont fort vif & penetrant, ils sçauent le plus souuent le changement de l'air qui les point, & qui quelquefois leur nuit. Et bien que quelques-vns rapportent la cause de ce sentiment seulement au ciel & à sa composition toutefois ie pense que plustost cela se doit rapporter à leur naturel particulier, car cõme beaucoup de nous autres cognoissent par l'alteration de leurs B corps la conionction de la Lune & du Soleil, & les tempestes prochaines. Ainsi les oyseaux par les vapeurs de l'air, qui les entoure, & dont ils sont affectez, ils denoncent le changement du temps, & toutefois tous oyseaux n'ont pas mesmes signes pour presager, car aux vns on obserue la voix, aux autres le vol. Il y en a qui changent de lieu, qui ont de nouuelles actions, les vnes purgẽt & nettoyent leurs plumes, les autres les lauent en l'eau, les vnes nous presagent l'estat du ciel, les autres les maladies, comme la peste & quelquefois la vengence diuine & les autres la sterilité des annees. Les oyseaux premierement annoncent la pluye, ie dy ceux qui hantent les lacs & les fleuues, comme Virgile l'a obserué,

C *Ils s'arroussent souuent de leurs plumes fœcundes,*
*Cachant la teste en l'eau, ils courent sur les ondes*
*Et en se promenant on les veoit se braner,*
*Espris d'vn soin ardant de souuent se lauer.*

Car viuans dans les eaux quand ils sentent venir l'eau, par la pluye ils se resiouïssent & s'esgayent à son arriuee. Et la cause s'en peut assigner, que les oyseaux aquatiques ont quelque chaude intemperie, par le moyen de ceste vaporeuse exhalation, qui viẽt en leur corps, & lors ayant plus de chaud, ils desirent singulierement le refreschissement par le moyen de la pluye prochaine, celles qui ont coustume se nicher dans les arbres, si plustost qu'elles n'ont accoustumé se re- D tirent en leurs nids, ce sont tesmoignages certains des tempestes & vents, comme disent les gens des champs, car tels oyseaux, aymant plustost la secheresse que l'humidité presagent par les nuees que de bref la pluye doit arriuer, mais celles qui rarement frequentent les eaux ou iamais, si le laboureur les voit sur vn riuage se plumer, c'est lors qu'il emporte sa moisson soubs le toict & la met à couuert, afin

qu'elle ne soit corrompuë de la pluye, laquelle doit aduenir soudain, par les arguments qu'ils en ont. Car lors l'exhalation de l'air plus humide apporte aux oyseaux vne pesanteur, partant afin qu'ils s'en depeschent, ils picottent leurs plumes & s'efforcent de s'en deliurer. Aussi si ceux qui hantent la mer, ayans laissé l'eau viennent au sec, c'est presage d'vne grande tempeste.

A

Les oyseaux qui habitent les lieux terrestres, si auec silence viennent aux lieux humides, c'est signe de serenité, comme aussi en tẽps de pluye volent l'vn contre l'autre & qu'ils s'entrebattent. D'auantage si tu vois les terrestres ou bien celles qui habitent és eaux, se lauer, il faut craindre la tempeste future, comme Aristote le monstre & Ælian. Les oyseaux qui ont coustume d'habiter les Isles, s'ils s'accompagnent & s'assemblent en Esté outre leur coustume, c'est signe d'eau, & s'ils s'accroissent en quelque païs en grand nombre, où ils n'ont point coustume d'habiter, & qu'ils y facent du mal, c'est argument de la vindicte de Dieu en ce lieu-là, c'est pourquoy Hieremie prononçant les paroles de Dieu de la punition, dit en ces termes, *Ie visiteray sur eux quatre especes, dit le Seigneur, le cousteau pour l'occision, les chiẽs pour la laceration, & les oyseaux du Ciel & les bestes de la terre pour la deuoration & deuastation.* Au reste si les oyseaux laissans les Isles les chãps & les forests, volent aux villes & aux bourgs & autres lieux, habitez, ils presagent grande sterilité, comme aussi ils prenoncent les maladies, & vne contagion de l'air, si mortes elles tombent à terre ou si elles laissent leurs propres nids. Si l'Aigle vole vers le Leuant, c'est comme on croit la messagere des vents. Si le sacre de Theophraste se sied sur vn arbre & se perchant au fond s'epluche, il monstre que la pluye n'est pas loing : si la cheueche deuant le Soleil couché & plustost que de coustume commence à causer & qu'elle sorte de son crot, c'est signe de pluye, car elle preuient le temps & creint que la pluye de laquelle elle est la messagere, & dõt elle est ennemie, ne l'empesche de trouuer son manger, que sentant la pluye elle est importunee de son babil, elle predit que le Ciel sera serain. & plus tranquille. Si les corbeaux où les Gays assemblez volent en grand nombre & vsent de la voix du Vautour, c'est vne chose certaine qu'ils ameinent la pluye, car la temperature de l'air du Midy leur peut faire changer de voix, car quand trop d'humidité vient à remplir l'air, & par l'air l'altere & le poulmon & autres parties qui formẽt la voix il la rendent autre que de coustume, & quãd on les voit qu'ils s'assemblent en grandes trouppes, cela se peut faire par vn amour mutuel de quelque sympathie. Les corbeaux pareillement si se perchant sur les arbres viennent à battre l'air des aisles, les vieux obser-

B

C

D

uateurs disent qu'ils predisent la pluye, car par ce mouuemēt que les
A Academiques tiennent qui se fait pour eschauffer, ils s'efforcent exempter leurs corps par le don qu'ils ont de nature, de la mauuaise affection qui leur vient de l'humidité du ciel. Virgile en dit de mesme des signes de la pluye future, qui sont predits par le Corbeau.

*Retourné dans le bois quand il eut pasturé*
*Vn monde de corbeaux la soudain entouré.*

Car leur seche & bruslante complexion est cause que venant l'humeur qu'ils sentent estre leur remede, ils s'en esiouïssent d'auantage, quand ils chantent cauque, & afin que ie parle comme Pline, quand auec sanglots ils croassent beaucoup & longuement, ils signifient les vents ou les pluyes aduenir. Quand la corneille à force de babil-
B ler caquette trop & qu'elle s'efforce de se plonger en l'eau, c'est signe d'eau. Dequoy Virgile parle ainsi.

*Lors la faulce corneille à pleine voix appelle,*
*La pluye qu'elle sent, & seulle elle sautelle,*
*Dessus le grauier sec.*

Dauantage si pres des eaux sur le grauier sec frequentement elle croüaille, elle presage l'eau. La raison est, que pour la mollesse qu'elle sent au corps & que l'air vapeureux luy a donnee, l'inuite de la chasser & c'est pourquoy elle se retire en l'eau, afin d'oster par leur frigidité ceste chaleur superfluë, que si soubs les vespres & la nuict arriuant elle caquette trop, elle monstre qu'elle viendra tard, car on
C croit qu'elle la deteste, les Gays qui nichent solitairement soubs le couuert des maisons & battant des aisles plus que de coustume & s'espluchant & se picottant, monstrent que la pluye est proche, comme aussi s'ils reuiennent plus tard que de coustume. La raison de cecy est que preuoyant par nature les iniures du ciel, ils sont incitez de faire amas de viures pour plusieurs iours : Que si de grand matin ils sont plus babillards que de coustume, ce sont presages de tempeste. Le Pic nōmé Martius & qu'on appelle le Piuert oyseau de pluye, s'il vient à sonner plus haut qu'il ne fait coustumierement, à lors on peut estre certain de la pluye qui doit venir. Le coq que la nature a fait pour esueiller les hommes au labeur & leur rompre le somme, il
D cognoist les astres & par trois chants il marque trois heures diuerses, il se couche, se couchant le Soleil, il preuoit le leuer du Soleil, il annonce la venuë du iour, par le battemēt d'aisles, & le chant frequēt, Que si aux premieres heures de nuict & vn peu apres que le Soleil est couché il vient à chanter enroüé & qui batte l'aisle, c'est le tesmoignage des vents & des tempestes, car ceste exhalation humide & constitution d'air qui vient du Midy, vient à rēplir petit à petit les

membres destinez à la voix & les comble de pituite & fait qu'ils chãtent enroüez, de laquelle se voulant deliurer, ils sont contraints se refugier tant au mouuement qu'à la voix, ou bien que le Larinx dilaté par l'air plus espoix, luy fait la voix plus grosse & la rend rauque. Les poussins & quasi tous les oyseaux qui du bec picottent & tirent leurs plumes & leurs poux & qu'ils se poudrent plus que leur accoustumee (Ce que Pline a aussi escrit des Herissons) monstrẽt la pluye estre toute preste, car ils se demangent à cause que les humeurs du corps sont eschauffees & par ce picottement ils pensent ou l'oster ou l'adoucir. Les poulles & les coqs, si tost qu'ils sentent la pluye s'ils courent d'vne grande course en la maison, & si le matin ils ne vont que comme contraints pour repaistre, c'est vn tesmoignage de grande tempestes & pluyes, ou presentes ou bien proches & qui ne cesseront pas facilement. Ælian tesmoigne aussi que les coqs & autres oyseaux domestiques, que c'est vn signe de tempestes, s'ils battent les aisles & qu'ils chantent enrouez. Les pigeons, si plus tard qu'ils n'ont de coustume reuiennent au colombier, ou qu'ils sortent plustost pour repaistre, ils creignent la pluye & partant ils prennent tant de grain qu'il y en ait assez pour le lendemain. Si les Paons la nuict commencent à crier, c'est signe de pluye qui est toute preste dit Misaldus & en apporte ceste raison que le redoublement de ceste voix trenchante tesmoigne que par l'artere pleine d'vn air vaporeux sort vn esprit vif & aigu auec la chaleur, & de là vient que cet oyseau est fort criard, principalement la nuict, & c'est pourquoy Eupolis dans Athenee, iure par Proserpine qu'il ne nourrira iamais vn semblable Paon qui reueille ceux qui dorment.

*Anton. Misald. in Ephem. Textu 1. cap. 43. Athen. lib. 19. cap. 19.*

LE GENT. Cardan a cette opinion qu'il crie pour auoir regardé la difformité de ses iambes.

LE THEOL. Cela est vn erreur de peuple, ou bien des fables de vieille, car quantefois dit Scaliger, aduient-il que le Paon se paist & ne voit ses iambes, il ne sçait où il pose le pied, s'il ne choisit de l'œil le lieu où il puisse asseoir son pied. Or estant nourry dés ses premiers ans à ce spectacle, qu'elle chose nouuelle luy suruient-il, quãd il est vieil? de moy ie ne sçay pour qu'elle obscenité & qu'elle vilenie il a aux pieds, voyla ce qu'il dit: & à la verité il n'y a rien de laid aux pieds des Paons. Ie sçay bien toutefois, si on les compare à la beauté de la queuë, qu'il sont fort laids, mais que le Paõ plore ceste difformité, & qu'il tesmoigne sa douleur par ce haut cry, comme dit Cardan, ie ne pourrois iamais me les persuader, combien qu'il y en a d'autres qui pensent par mesme sottie, le voyant crier la nuict plustost que le iour estiment qu'il crie pour ce que se voyant en tenebres

*Scaliger*

bres

bres ils peust auoir perdu sa beauté. Mais pour reuenir à nos presa-
A ges, on pense aussi que les Paons quand ils volent plus haut que de
coustume, ils presagent la pluye, s'ils chantent outre la coustume.
Paracelse dit qu'ils annoncent la mort à quelqu'vn de la maison, où
ils ont chanté, car comme le Vautour a de nature qu'il sent par delà
la mer l'odeur d'vne charongne, & y vole, de mesme façon les paōs:
mais qu'il persuade cela à d'autres, de moy ie veux bien que la foy
luy en demeure. Il y en a encor qui donnent aux Paons vne telle di-
uination, que non seulemēt ils cognoissent bien quād on appareille
quelque venin, mais encore ils courent où on l'apreste, ils crient, ils
battent des aisles, renuersent les pots, où il est, & qui plus est s'ils sont
en terre, ils les descouurent & les deterrent & manifestent par ce
moyen les aguets qu'on fait à nostre vie. Les passereaux chantans
B dés le fin matin signifient le temps frais, dont ils voyent les signes en
l'air. Les Grues si de la mer elles volent és lieux de terre ferme, elles
menassent de pluye, si nous croyons à Aristote : au contraire, si elles
ne crient point en volant, elles promettent vn temps serein, si en vo-
lant elles ne suiuent pas leur droit fil & s'en reculent, elles predisent
grande tempeste aux nautonniers & vne mer fort esmeuë & force
orage. Ce que Virgile confirme quand il dit.

*Ils n'ont iamais esté surpris imprudemment,*
*Quand l'orage est venu, car tout premierement,*
*Ils l'ont veu se leuer dans les sombres vallees,*
*Et les Gruës soudain dedans l'air enuolees.*

C Et en vn autre lieu,

*Comme on voit aduenir quand soubs les noires nuës,*
*On voit s'esbanoyer les Thraciennes Grües,*
*Qui donnent le signal & nous font souuenir,*
*Auec leur chant aigu de la pluye aduenir.*

Car reuenant en Thrace elles fuyent la chaleur des vents de Mi-
dy. Les mesmes, si elles chantent vn chant mal plaisant & mal suyui,
si sans ordre elles volent par l'air, si elles laissent les vallons & le vol
bas & le commencent obliquement, & si elles retournent d'où elles
sont venuës, ce sont signes de pluyes & d'hyuer. Or elles vollent
bassement pour fuir la nuë, qui lors est en la plus haute region de
D l'air, elle reuont d'où elles viennent, afin que la pluye & la tempeste
n'empesche leur chemin. L'arondelle qui souuent cherche les eaux
& les palus qui touche les eaux du ventre & des aisles, est la messa-
gere des pluyes. La mesme encore si sans se tenir quoye voletant
çà & là s'attache aux parois, où si elle a son vol si bas qu'elle semble
toucher la terre, & leuer la poudre, c'est encore signe de pluye, quel-

qu'vn dira que cognoiſſant la tempeſte future, ce pendant que le ciel eſt ſerain, elle fait prouiſion pour elle & ſes petits, de mouſches & fourmis & autres animaux qui viuent en terre & aux parois, ou bien qu'ayant creinte des vapeurs hault eſleuees (car c'eſt vn oyſeau fort mol) elle veit à terre, ou bien qu'eſchauffee de la chaleur de l'air elle cherche rafraiſchiſſement en terre és lieux ombragez. Le Roytelet le plus petit de tous les oyſeaux que ie cogneu iamais, s'il a vn chant & vn mouuement non accouſtumé, elle promet les meſmes choſes, car ſentant & recognoiſſant ſa chaude temperature, elle ayme la pluye, & le vent humide, & quand elle vient elle la careſſe. L'oyſeau appellé le rouget frapant de l'aiſle les lieux où les hommes demeurent, il les exhorte de ſe retirer de la tempeſte qui vient. L'oyſeau appellé picrocola pource qu'il ayme la chicoree annonce la venuë de l'eau, qui eſt fort conuenable à ſon naturel & quand elle arriue il la ſaluë auec grand applaudiſſement. Les autres ont remarqué que les oyes allant aux eaux auec grãd cris & doucement ſe baignans dedans & auec leur iargon y faiſant du bruit (pourueu qu'auparauant ils ayent peu frequenter librement l'eau nouuelle) preſagent les pluyes. Ce que nous experimentons ordinairement & le font pour temperer auec vne froide & nouuelle humidité, la cholere laquelle ils iettent toute iaune par deſſus tous les animaux, & quãd la pluye vient, elles s'en reſioüiſſent enſemble auec beaucoup de cris & de mouuements d'elles. Les Canards s'ils s'aſſemblent en temps ſerein & qu'ils vollent ſans ordre & d'auãtage s'ils crient plus frequentement & plus violentement que de couſtume, ſi ce n'eſt qu'ils ayent perdu quelques vns de leurs petits, ceſt lors qu'il faut ſerrer tout ce qui ſe peut corrompre par la pluye. Car ils cognoiſſent par vn naturel inſtinct les pluyes aduenir, pource que lors ne gardẽt aucun ordre, ſoit en leur deplaçant, ou en volant, ou en criant & l'aiment comme celle qui leur eſt vn ſalubre remede contre la moleſſe qu'ils ſentent de l'air vapeureux qu'ils ont receu. Les meſmes canards, comme les plongeons, ſi vous les voyez folaſtrer enſemble annoncent le vent, comme dit le Poëte,

*Quand les Pigeons legers de la mer reuolants,*
*Rempliſſent l'air de cris & les flots violents,*
*Et quand ſur le granier les fouques bondiſſantes*
*Du prochain maſquaret s'en vont reſioüiſſantes.*

Car ces oyſeaux n'ignorẽt point que la nuë obſcure qui depend des vapeurs & des eaux eſleuees en haut menace d'eau & craignant ſon impetuoſité elles changent de lieu & s'en vont, ou ſoit que leur re-

pas (car elles viuent de poisson) leur defaut en pleines eaux à cause
A de cet orage. Le Heron laissant auec vn grand cry les estangs qui luy
sont familiers & s'arrestant en plain champ, ou bien s'esleuant sur
les nuës presage les pluyes & les tempestes, Virgile.

*Quand le Heron leger vray presage du temps,*
*Laisse les lieux cogneuz des mares & estangs,*
*Et que d'vn vol hardy porte dessus les nuës,*
*Il nous predit les eaux qui ia tumbent menuës.*

Car pour le moleste que leur fait l'air vaporeux, il s'en va aux lieux
plus asseurez contre la pluye & le vent, recognoissant la foiblesse de
son corps, ou bien adioustez que lors pour la rarité & tendreté de sa
B peau endurant quelque fatigue, il sent qu'il est destitué de ses forces
ordinaires. De là sont ses cris & pour recouurer sa chaleur, le haut
vol qu'il prend.
Et pour le faire court les oyseaux ont esté creez pour l'vsage de l'hõme & leur ont esté baillees les aisles, afin de voler & afin d'estre trãsportez de lieu à autres, & ont cela de commun auec plusieurs autres
animaux qu'ils presagent les pluyes & les tempestes, comme aussi la
serenité. Et quand au vol dextre ou senestre, par lequel on dit qu'il
nous prognostique, ou quelque chose d'heureux ou de mal-heureux, cela n'ayant aucune raison, la religion Chrestienne nous defend d'y adiouster foy.

C Le Phil. Ie nie entierement qu'il ne s'obserue aux oyseaux sinon le vol & quelque legers presages : car outre qu'en l'anatomie
des oyseaux il y a des merueilles & en la generation des oyseaux &
qui les ignore tombe en de grandes ignorances. C'est pourquoy
Aristote quoy qu'il n'ait pas tout recherché, l'a voulu sçauoir & l'acquist par vne grande & diligente inquisition. Au reste la cognoissance des oyseaux prohibe quasi à toutes sciences.

Et pour commencer à la Grammaire, combien que plusieurs en
donnent l'inuention aux Phœniciens, si est-ce que les oyseaux ont
contribué à l'inuention des lettres, & partant que la Grammaire ne
tire peu de profit des oyseaux, car il est certain que du temps du siege de Troyes que Palamedes se fit des lettres du vol des Grues &
D qu'il les adiousta à celles des Phœniciens, car ayant veu les Grues
voller, il fit les lettres Græcques γ & λ de leur vol, ce que Martial
a bien notté.

*Martial in Xenij.*

*Si de Palamedes vn seul oyseau tu pers,*
*Ta lettre s'en ira qui troublera tes vers.*

*Lucian de bello Pharsal. lib. 5.*

A quoy regarde Lucain quand il dit,

> *Elles font dedans l'air force figures belles,*
> *Et quand le vent Austral a donné dans leurs aisles*
> *Voyci que tout en rond on les voit s'amasser,*
> *Et tout soudainement leur lettre s'effacer.*

A

De la est ce que dit sainct Hierosme, les Gruës suiuent vn chef par vn ordre de lettres. Que diray-ie des similitudes prises des oyseaux, dont sont pleines les œuures des Orateurs? Quoy des paraboles & des Apologies dont ils assaisonnent, comme de sel, leurs oraisons & les ornent comme de pierres pretieuses.

Mais les Poetes les meilleurs & plus antiques ne tirent-ils pas des oyseaux les plus beaux exemples qu'ils ayent, car il n'y a point d'habitude de la volonté humaine que nous ne leur voyons exprimer par les actiõs & affectiõs des oyseaux, & qui plus est, afin de refrener les mouuements inquietez de nostre esprit, ils tirent des oyseaux plus que de tous animaux, beaucoup de ressemblance de vertus & d'honnestes offices, par lesquels ils nous donnent l'esperon à l'acquisition des vertus par vne peculiere force & secrette energie & comme par vn taisible reproche qu'ils nous font de leur bon naturel.

B

L'ethique par apres qui est vne partie de Philosophie en tire encore du profit, qui en tire de notables exemples, car premierement si on regarde la singuliere prudẽce des Gruës à se conseruer, qui est-ce qu'elle ne face plus aduisé? On dit que sçachant leur debilité & partant estant tousiours en crainte qu'il ne leur aduienne mal & qu'elle ne se deuoyent de leur chemin, elles portent vne pierre afin que par la cheute d'icelles, soit qu'elles cheminent sur mer, ou sur terre, elles cognoissent s'il faut aller plus outre, ou se tenir là: mais que diray-ie de la vergõgne des oyes, que l'on sçait mesurer le cours de leur vie, par moyen & par modestie? Quoy du Rossignol qui ayãt chassé du nid ses petits, si tost qu'ils sont nez les instruit auec diligence & leur monstre la façon, cõme il faut chanter? Qui est celuy que la magnanimité du petit Roytelet n'espoinçõne, bien que ce soit le plus petit de tous les oyseaux, car encore qu'il semble fort contẽptible pour la petitesse de sõ corps, toutefois si est-ce qu'il nous fait voir que d'vn foible corps il en sort quelquefois vn grand esprit: car la vertu se peut cacher souz quelque peau qu'elle soit & embellit celuy qui la possede, veu qu'il aduise de battre l'Empire des oyseaux auec l'Aigle & encore qu'elle surpasse tout en force, si est-ce qu'il ne craint ny sa force, ny sa grãdeur, ny son courage. Ceux qui s'appliquent aux acquisitions des biens de fortune qu'il poisent, comme la pie soigneusement & diligemment acquiert son viure: car de peur qu'elle

C

D

A ne meure de faim en hyuer, elle cache dans la terre le glan, non autrement que font les fourmils leur tas de bled, & en fait sa prouisiõ durant les moys plus rigoureux. Quoy du coucou? lequel ils tiennent remplir la cauité des arbres où il demeure l'hyuer, de tant de glan qu'il luy en reste, le froid passé & le primtemps venu vne grande quantité pour sa suffisance. Qui est donc celuy, s'il n'est hors de raison, qui se proposant ces choses & autres, que ie passe par briefueté, ne s'en flamme à la recherche des choses necessaires pour sa maison?

Et pour monstrer, combien ceste cognoissance est vtile, à ceux qui entreprennent les affaires de la chose publique, qu'ils regardẽt B les Gruës, ils verront qu'entre oyseaux elles sont diligentes & soigneuses en ceste part. Car quant elles volent en trouppe, elles regardent par vne soigneuse inquisition, & consentent en cela, comme si elles y apportoient leur aduis, comment en aduersité elles pourront trouuer recours, soulagement & asseurance, mais en prosperité comment elles pourront donner quelque lustre à leurs affaires. De là est venu le mot de (*congruere*) pour ce que les aduis diuers des Gruës, se r'apportẽt entierement au profit & vtilité du commun.

*Hesiod. 2. de op. & die.*

Et quoy? le laboureur qui en noblesse & excellence de son art passe tous les arts mechanicques, sçait par les entrees ou issuës des oyseaux, les pluyes qui menacent, & les tempestes voysines, & partãt C il trauaille à la culture de la terre, auecques plus de courage. Hesiode le dit, dont les vers se peuuent ainsi rendre en François.

*Donc considere bien quand du haut de la nue,*
*Retentist tous les ans le clairon de la Gruë*
*Qui predit que l'on doit la terre cultiuer:*
*Et que proche est le temps des pluyes de l'hyuer.*

Est-il pas vray, que les fientes des oyseaux profitent aux bleds; n'est il pas vray qu'apriuoysant las farouches, nourrissant & gardant les appriuoysez, entretenans les feconds, l'on faict vn grand profit, tãt de leurs œufs qui sont couuez, & vn doux fruict & fort abondant, comme aussi de leurs poussins, dont ils repeuplent: Mais pour quel D subiect disie cela? pourquoy est ce que plustost ie ne dy, que les oyseaux ont inuenté les temps des semailles & des moissons? Pline le dit en semblables termes. La Nature nous a enseigné de faire des greffes de semence, laquelle deuoree auidement par les oyseaux, lors qu'ils ont faim & toute entiere, mais neantmoins humectee par l'humidité du vẽtre, estant depuis reiettee par eux & eclissee hors auecques leur esmeut en quelque lict d'arbres, & souuent par les vents ietté dans quelques fentes de leur escorce, d'où nous auons

*Plin. 17. c. 14.*

veu vn cerisier en vn saulx, vn plane en vn laurier, vn laurier en vn cerisier & les fleurs ensemble de diuerses couleurs. On dit aussi de la Choüette, qui cache les grains dans les thresors des cauernes, qu'elle nous a appris ceey: De là est venu l'art d'enter en fente, sẽblable à la couppeure, car on fẽd l'escorce, & fait-on vn œil en l'arbre, auquel on enferme la semence tiree d'autruy, voyla ce qu'il dit. Ainsi les Corneilles portent des noix, lesquelles estans ainsi entees, nous auons autres-fois mangees, auecques non moins de profit: Le mesme autheur dit, que les habitans du mont Cassin, eurent les oyseaux Seleusides, qu'ils impetrerent de Iuppiter, afin de tuer les Locustes qui mangeoient les bleds de leurs champs.

Quant aux Peintres, qui representent la figure des choses, auecques lignes, ce sont eux qui embellissent leur art, & s'acquierent de grands biens par les images des oyseaux. En la creation desquels, soit pour les faire de diuerses figures, soit pour les peindre de diuerses couleurs, qui est vn singulier plaisir aux yeux des rergardans, la Nature s'y est plus diuersement & plus effusément employee qu'en nul autre genre d'animaux. De là vient ceste coustume que les grands, nobles & les riches, sçachant qu'entre les animaux, les oyseaux n'auoient le moindre rang d'excellence, ils les ont pris pour les mettre en leurs escus, & l'vn en a pris vn, & l'autre l'autre: Comme Semiramis, qui prist les Colombes, les Romains l'Aigle, que les Empereurs gardent encores auiourd'huy, les autres les Corbeaux, autres les Griffons, autres les Vaultours, autres les Oyes, s'estans pleus és images des oyseaux, dont ils ont estoffé leurs armes.

L'art de Plumassier, qu'auiourd'huy les Indiens Occidentaux, & les habitans de la Floride, exercent auecques singuliere industrie, nous fait congnoistre quel profit ils font auecques les oyseaux quand non seulement ils sont contraints de prendre d'eux leur exemplaire, mais encores leurs instrumens & la matiere: Et de l'excellence de cet art, encores que ce ne soit icy le lieu d'en parler, si est-ce que ie ne puis passer sous silence, vn tableau que i'ay veu, en la Biblioteque de l'Illustrissime Cardinal Paleot, personnage d'incõparable doctrine & probité, tableau excellent entre ceux de ceste façon, portant l'image de Monsieur Sainct Hierosme, qui à deux genoux adoroit nostre seigneur Iesus-Christ, estendu en la Croix, & qui estoit fait de plumes d'oyseaux d'Inde & de diuerses couleurs, mais rapporté si au vif, qu'on ne pẽsoit point qu'il eust esté fait de plumes, mais auec vn pinceau. Et des couleurs de ce tableau apporté d'Espagne, l'Illustrissime Cardinal de Burges en gratifia l'Illustris-

ſime Cardinal Paleot. Antonius Gygas perſonnage ſignalé de do-
A ctrine & de probité, entre pluſieurs choſes qu'il a tres rares, il a vn affublement de teſte, vn capuchon fait de plumes d'oyſeaux artiſtement tiſſu & composé.

Mais qui eſt-ce qu'ignore, que pour ſeruir à eſcrire, ſe ſont les Cignes & les Oyes qui nous en donnent les inſtrumens, & qui nous fourniſſent de leurs plumes? s'adiouſte encores ce qui n'eſt ſi vulgaire, quel vſage eſt grand & ſingulier, des plumes des oyſeaux, qui ſont du genre des Corbeaux, pour repreſenter, ſoit les Images de relief ou de platte peinture en burin, & que plus que toutes autres plumes, elles ſont excellentes, pour les tirer ſubtilement, & les bailler à buriner.

B Encores ne penſe-ie pas, qu'il faille taire, que des plumes des oyſeaux, principalement d'Oyes, d'Onocrotales, de Cygnes, de Canards & de poulles, on faict que la paix s'entretient entre le genre humain, & que par elle la laſſitude d'vn long & difficille chemin, ou d'vn long & facheux labeur s'adoucist: Car on emplit de leurs plumes, les licts & mattelats & d'autres inſtrumens, deſtinez au repos, ce qui n'a pas ſeulement eſté vſité entre nous, mais encores aux anciens Romains, comme il appert par Ciceron qui dit ainſi. *Oſtons luy ſa maladie, poſons le ſur vn Lodier de plume, Amenons luy vne femme, qui chante & ioüe des inſtrumens.* Encores des plumes d'oyſeaux, les matrones de bonne maiſon en Italie ſe font des euentails,
C principalement de plumes d'Auſtriche, afin de temperer la chaleur de l'air trop grande. Ne croyons nous pas, qu'autres-fois les Muſes en ayent eu de meſmes, veu qu'il ne ſe trouue plumes plus precieuſes? Quand à moy, qui ay veu les ſtatuës des Muſes, ainſi accõmodees auecques des éuentails d'Auſtriche, en la maiſon du ſeigneur *Pietro de Radicibus*, ie ne doute point, que cela ne ſoit, & croy que s'il a eſté faict pour ce ſubiect, que les Muſes par la douceur de leur chãt & par l'allechement de leur voix, & par les vers de leurs Poëtes, auſquels elles fourniſſent de matieres, elles font comme voler à l'ayſe, ceux qu'elles recommandent.

Mais quoy? ne voyons-nous pas que les oyſeaux nous ont monſtré
D à faire, non ſeulement des caſes, mais de grandes & ſuperbes maiſons, & tout ce qui s'admire en l'architecture? Et qu'eſt-ce ô bon Dieu, qui ne confeſſe, quoy qu'il ſoit fort grand Architecte, que l'Harondelle, encores que ce ſoit vn bien petit oyſeau, le paſſe en labeur & en gentileſſe d'eſprit, en la conſtruction de ſon petit nid? Car pour s'y repoſer, & pour y nourrir ſes petits, elle le baſtiſt de boüe, & l'enduict de foyrre, & à faute de boüe elle ſe baigne, & ſe

charge d'eau auecques les aisles, espandant sur soy de la poudre, elle faict du mortier, à faute de paille, elle prend des plumes & des flocons de laine, & ainsi elle supplee par sa vifuacité d'esprit, aux defaux qui luy suruiennent. C'est pourquoy Aristophane appelle les oyseaux ὄρνιτας τέκτονας, c'est à dire oyseaux massons, & l'Epigrãmataire, πιλοχύτεις θαλάμους & πιλοδομεῖν, & que les Arondelles faisoient & massonnoient de boüe leurs petits nids.

D'auantage, quant à la discipline militaire, les Grües n'ont-elles pas monstré la façon de se mettre en bataille, quant elles se campent en rond, & que contre les Aigles qui les veulent rompre, elles opposent chacune leur bec, comme vne pointe de picque, desorte qu'ils ne peuuent entrer sur elles, de quelque part que ce soit? La buse qui ne cede au premier ny au second assault qu'on luy donne, ains qui faict ferme par delà le troisiesme, faict-elle pas vergoigne aux soldats intimidez, qui quittent leurs enseignes?

Et les Gruës qui se font vn Roy, ne nous monstrent-elles pas en la guerre, qu'il faut necessairement auoir vn chef? Ie croy que tout l'art militaire nous a esté appris des oyseaux, si tant est que ce qu'on escrit d'eux, soit vray: Car les vnes la nuict sõt en sẽtinelles, les autres sõt patrouille pendant que la trouppe dort, & regardent qu'elles ne soient surprises de quelque part que ce soit: Les sentinelles leuees, si tost qu'elles veulent dormir apres leur faction, elles font vn haut cry pour esueiller les autres, afin d'entrer en garde: Ce qu'elles font volontairemẽt, & rendent ce qu'on leur a presté. De là ie croy qu'est venuë ceste coustume fort vieille entre les Romains, que les soldats portoient des Couronnes de plumes d'Austruche, comme ie pense, afin que de ses pennaches ils peussent orner & embellir leurs testes: Ce que font encores auiourd'huy nos soldats, & lors qu'ils sont en vn iour de bataille, ils en accommodent ainsi leurs casques & morions.

L'inuention des trompettes en la guerre, il est certain qu'elle est venuë des jambes des Gruës, dont les os sont fort aptes à rendre le son: Et les Æthiopes, comme dit Herodote, au lieu de boucliers ont substitué des peaux de Grües, & iusques auiourd'huy l'vsage des Boucliers est venu d'eux.

Nous auons aussi entendu, que les oyseaux ont faict autres-fois office de messagers, comme *Alexander ab Alexandro*, escrit de Marrhee Roy d'Ægypte, qui a, dit-il, vne Cornette, à laquelle il bailloit des lettres à porter, Egnatius dit, qu'vne Colombe faisoit cet office: Car les François & Venitiens, assiegeans Ptolemaide en la coste de Syrie ils prirent vne Colombe, portans lettres au Soldan, de la part de ses

Citoyens

Cytoyens lassez d'vn si long siege, par lesquelles il mandoit, qu'en
A bref il viendroit auec vn grand appareil de vaisseaux, & qu'il dissiperoit l'armee des François. Ce que sçachant, ils font de faulces lettres, & sous le nom du Roy, qui mandoit ausdits habitans, qu'ils se rendissent à l'ennemy, & regardassent à vne honneste composition: Que de sa part il estoit empesché ailleurs, & qu'il ne les pouuoit secourir: Ceste Colombe porta ces lettres, lesquelles leuës, ils se rendirent. Lipsius escrit, que mesme chose se fist en Holãde ayãs, des Pigeons porteurs de lettres, par le moyen desquels, il se deliurerent de grands dangers: Et là il discourt de plusieurs autres exemples des Colombes.

Mesmes comme tesmoigne Pline, les oyseaux donnent de grands
B secours aux Pilottes, quand sur la mer, ils leur monstrent l'addresse du chemin qu'ils doiuẽt tenir: Il sẽble que le Milã, a mõstré aux nautõniers l'art de gouuerner vn nauire, cõduisant auecques la queuë le vaisseau de son corps dedans l'air, & monstrant dedans l'air ce qu'ils doiuent faire dans l'eau. Mais en l'Isle Taprobane, qui est auiourd'huy *Samatra*, pour ce qu'il n'y a point d'Astres ny de Septentrio qu'on puisse obseruer, ils mettent des oyseaux au nauire, dont le vol est suiuy par les Nautonniers, quand l'occasion s'en presente & prennent terre.

*Lips. 2. Sat. cap. 3.*

Tous les bons goulus disciples d'Appicius, sçauent bien qu'vne cuisine est froide, s'il n'y a de la volaille à manger: Car les oyseaux ne sont pas seulement pour la necessité de nourrir nostre corps, & le
C tenir en santé, mais encore pour le plaisir & la suauité du goust, veu qu'ẽ nul gẽre de viande, il n'y a point tãt de diuers gousts, & si agreables au Palais de l'homme, pour la varieté des saueurs, qu'il s'en trouue entre les oyseaux. Car la Nature, mere de tout, & benigne nourrice des hommes, a abondamment poureueu en cest endroict, qui luy est comme vne Cossonnerie, où elle prend ce qui luy est necessaire. Desorte qu'il n'y a point de bonne table ny bien dressee, & appareillee, mais plustost elle sera mesprisee, s'il n'y a des mets de toutes sortes de volailles. C'est pourquoy tous ces bons disneurs, & ces bons ventres, qui n'ont soing que de leur panse, & de bien nourrir leur peau, & qui pensent estre naiz pour manger, desirent
D aux bãquets singulieremẽt les petits poullets, les pigeõs, les ramiers, les paons, les canards, les oyes, les perdrix, les cailles, les tourtres, les gruës, les franc-colins, les faizans, les beguefigues, les cencrides qu'on appelle les iardiniers de Boulogne, les estourneaux, les merles & plusieurs autres de cette espece. Et les faulconniers sont fort desireux d'aultours, de faulcons, de buses & autres sembla-

bles oyseaux, pour ce qu'il donne autant de plaisir & de profit, à prendre les oyseaux, tant passagers que domestiques, & qui vont en trouppe.

Encores entre les profits, ne veux-ie laisser sous silence, qu'il y a eu anciennement des oyseaux qui ont seruy au jeu, comme Suidas nous apprend en ce mot ορτυγόκοπος, C'est, dit-il, vn jeu où l'on met les cailles tout en rond, dont ils frappent les testes, & celuy qui en a frappé vne, prend le reste, celuy qui faut, il baille à l'autre les cailles pour battre, & font cela par diuerses fois.

Quant au Physicien, qui desire de sçauoir & rechercher les secrets de Nature, il se trouue aux oyseaux le subiect d'vne diuine speculation, & en l'examen de toutes leurs actions, outre la grande vtilité & le plaisir. Car de là sont les deuises, les emblemes, les prouerbes, les Hyeroglifiques & autres choses semblables.

Mesmes aux Medecins, il leur vient, non vn petit profit de leur cognoissance, tant pour ce qu'en prescriuant, le viure, tant aux sains qu'aux malades, ils sçauent qui sont les viandes saines, & non saines, de la chair des oyseaux: Comme aussi pour ce qu'ils cõposent du corps des oyseaux ou biẽ des parties d'iceluy, force salubres medicamens: En l'appoplexie, l'vsage de la Cigoigne est plein d'efficace: à la colique, & l'alloüette, aux tressaillemẽs de cœur, la pie jazarde, le boulu à la iaunisse, au calail & difficulté d'vrine, le passereau Troglotide, les peaux des Cygnes, onocrotales, des vaultours & aigles, sont bõnes apposees au ventricule pour la concoction. Cõme aussi la gresse de plusieurs oyseaux, & leur fiel, & mesmes la fiante, qui seruent de grandes medecines. Quoy? les Medecins ne doiuent-ils pas recognoistre, que la science qu'ils ont de plusieurs plantes, ils l'a doiuent aux oyseaux? Qui enseignez de la Nature nous l'ont monstré comme auecques le doigt, ayant faict l'essay en eux-mesmes. I'en produiray vn peu d'exemples, pour n'estre long. Le mal caduc, nommé le mal d'Hercules, l'herbe accippiter le guarist, s'il n'est qu'à son commencement l'herbe de l'Arondelle a esté inuentee par l'arondelle: si ces petits ont les yeux creuez, elle leur en faict vne medecine. La Cicogne se medecine par l'origan, l'Aigle aussi par la pierre d'aigle, le Circus, qui est vne espece d'autour auecques la chicoree, pour ce qu'il resiste aux enchantemens: le Milan se guarist par la ronce, la Huppe par le capilly veneris, la Gruë par le myrthe, le Paon par la racine de lin, le Heron par l'ecreuisse, les ramiers, bays, merles perdrix par le laurier, les colombes, tourtres & poussins par l'apparitoire, les canards, les oyes & au-

tres oyseaux aquatiques, par l'herbe syderis, les gruës & semblables
A oyseaux, par le jong des marests. Le corbeau ayant tué le cameleon
lequel vaincu, nuist au vainqueur auecques le Laurier, il esteint le
venin. Outre cela nous voyons, que les oyseaux ont vn singulier
desir, de conseruer leur santé, veu qu'ils changent de region & de
siege, pour les varietez du temps, tantost pour la chaleur, & pour
le froid, & autres iniures de l'air: Comme on remarque aux cygoignes,
gruës, cailles & autres semblables: D'auantage iamais ils
ne se remplissent d'auantage de viandes que la nature desire, ils gardent
vn moyen de mouuoir & de reposer, & viuent contentes de
leur fortune: De sorte qu'il n'y a part en la Medecine, qui ne rapporte
quelque profit des oyseaux, ce qui a esté monstré par les Autheurs
qui ont escrit iusques à present. L'Ibis oyseau, a monstré à faire des
B Clisteres, & augmenté l'art de Medecine en remplissant son bec
de l'eau du Nil, quand elle est saoule, & en lauant le conduict, par
lequel se font les digestions: celuy qui ne pourra distinguer les saisons
de l'an, l'apprendra facilement des oyseaux: Car le retour des
cygoignes, des cailles & des arondelles, monstre que l'an reuient,
la caille iette arriere la melancholie de l'hyuer, & rapporte le plaisir
du printemps, elle monstre par son depart, que l'hyuer est proche,
comme faict l'arondelle, dont le retour nous faict cognoistre
l'equinoxe du printemps, c'est à dire, l'egalité des nuicts &
des iours, & son depart l'equinnoxe automnal, c'est à dire l'equalité
des iours & des nuicts qui est en automne. Le rossignol change sa
C voix & sa couleur auecques le Soltice d'Esté, d'où vient que Baptiste
Mantuan, parlant de l'esprit des oyseaux dit ainsi.

*Ils enseignent le Ciel, les pluyes & les temps,*
*L'arondelle en ce poinct nous predit le printemps,*
*L'hyuer les Alcions, & les vents & les foudres,*
*Et quand l'eau baignera les champs remplis de poudres.*

Encores ceste cognoissance d'oyseaux ne sera inutile, quand il est
vray qu'il y a des oyseaux, qui ont monstré le chemin, pour nous
conduire à l'harmonie, comme Pline a bien touché. *Les rossignols
sont*, dit-il, *par quinze iours entiers, tant iour que nuict à gazoüiller, sans*
D *intermission de leur chant, lors que les fueilles respoississent, non pour la derniere
fois: Oyseau digne de merueille. Premierement il y a en vn si petit
corps vne admirable voix, vn esprit si fort & si obstiné, que rien plus d'auantage,
vn son melodieusement tiré, & qui monstre vne parfaicte science,
de musique. Car maintenant tout d'vn fil, il faict vne longue tirade, tantost
il l'abbaise, en la destournant, tantost il l'a distingue en la couppant, tantost*

Plin. l. 10. c. 29.

*il l'entortille en l'a conioignant, tantost il l'allonge en la reuocquant, tantost il la cache inopinément. Mesmes il murmure quelques-fois à part-soy, tantost plein, tãtost graue, tãtost aigu, frequẽt & estedu où il veut, & iaillissant tantost haut, tãtost bas, tantost au milieu.* Mais qu'elle voix aux chardonnrets? quelle prestance en celle des Cygnes? Qui est-ce qui ne dise que leur gazoüillement ne soit vne harmonie de musique, leur chant n'est-il pas en prouerbe? Car Theocrit appelle les Poëtes, les oyseaux des Muses, μουσῶν ὄρνιτας, pour ceque assiduellemẽt, & à la façon des oyseaux, ils chantent leurs Poëmes; Clitarisus à ce que dit Aelian, est autheur, qu'il y a en Inde, vn oyseau qui brusle d'vne affection amoureuse, qu'on nomme Horion, si i'en ay bonne souuenance, qui naist grand comme vn heron, ayant les iambes rouges, les yeux verds, qui est si bien instruict des Muses, que naturellement il chante si doucement, qu'il represente les Syrenes, & pour la douceur qu'il y trouue, il vient au chant harmonieux des hommes, comme aux Hymenees qui se chantent aux nopces.

*Ælians. 7. c. 24.*

Quant est de la Theologie, elle peut faire grand profit de la cognoissance des oyseaux, veu que tant au nouueau qu'au vieil Testament, il est faict mention de plusieurs oyseaux, & qu'on en tire de grandes similitudes, & qu'entre-eux les vns sont mundes, les autres immundes, dequoy l'on ne peut cognoistre la raison, si l'on ne sçait la nature des oyseaux: mesme il se trouue des oyseaux, qui nous donnent des enseignemens & exemples de pieté & de probité. Car qui est-ce, qui est si fort lié des liens d'amour & de Venus, que l'insigne hayne qu'a le porphirion contre l'adultere, ne le retire à la pudicité? Qu'elle femme si impudique, qui voyant la chasteté de la tourtre, ne detestast la vie impudique comme brutale & meschante? Cest oyseau ne se ioinct qu'à vn mary, iamais ne laisse son mariage, non pas mesmes son mary mort, & tant qu'il vit, ce qu'il tesmoigne par vn gemissement solitaire, iamais il ne viole l'honneur de son lict. Qui est celuy, si dur & si cruel contre pere & mere, qui ayãt veu l'amour enuers ses parens de la cygoigne ou du merops, ou du pellican, ne vueille changer l'impieté auecques la pieté? Qui est-ce qui ne sera esmeu de l'amour que l'arondelle porte, & l'espreuier & à ceux de son lignage, veu qu'ils les ensepulturent si curieusement? Qui est encores si inhumain, & si peu liberal enuers les siens, que la bien-veillance de l'ossifrage enuers les petits de l'aigle ne le rende plus humain? Donc que ceux là rougissent, qui nyent à leurs parens le deuoir de benignité, & qui voyent les exẽples de la corneille, qui en sa ieunesse nourrist ses petits en toute diligence & curiosité dont elle doit receuoir en sa vieillesse le profit & le contre-change.

Albert le Grand compte que quelques fauconniers en la haute Allemaigne se trouuerent d'auenture pres d'vn faulcon fort vieil & aueugle perché sur vn arbre, & admirant comment il pouuoit viure, & comme ils se fussent cachez en la forest, ils virent deux autres faulcons qui luy distribuoient part de leur proye, par vn insigne exẽple de pieté. Il n'y a moins d'amour de quelques oyseaux à l'endroit des hommes, desquels il faut que ces auares apprennent & ces Mysantropes, ou haisseurs d'hommes, & ces illiberaux & taquins, qui ont despouillé toute humanité vers leur prochain, & qu'ils sçachent qu'il faut exercer largesse enuers les estrangers. Tel est ce qu'escrit Diodore Sicule de Semiramis, ce qui me semble fabuleux, toutefois que sa mere abandonna en des lieux deserts & pleins de roches, où il y auoit plusieurs oyseaux: Ils comptent se dit-il, chose merueilleuse que les oyseaux nourrirent cet enfant l'eschauffant auec leurs aisles, luy apportant du laict caillé qu'ils auoient desrobé aux Pasteurs des cabanes prochaines. L'an acheué ayant besoin d'aliment plus solide, que les oyseaux, ayant desrobé vn fourmage le mirent à la bouche de l'enfant, ce qu'ayant esté apperceu par les pasteurs qui veirent le fromage rongé trouuerent cet enfant fort beau & le nourrirent chez eux, lequel par apres ils donnerent à Simma intendant des Pasteurs du Roy. Simma n'ayant point d'enfans l'esleua comme sa propre fille & l'appella Semiramis à cause des oyseaux, car en langue Siriaque on les nomme ainsi & les Syriens ont honoré depuis ces oyseaux, comme si c'estoit des Deesses. Les Romains aussi tesmoing Plutarque tiennent le Pic vert, comme chose diuine, & luy font des ceremonies diuines, pource qu'ils feignoient que Romulus & Remus auoient esté nourris d'vne Louue & d'vn oyseau & de là il se voit qu'a pris son origine, l'amour eternel des meres enuers les enfans, lequel si entre les animaux il a lieu, il l'a principalement entre les oyseaux.

*Alb. Mag. Tract. lib. 2. lib. 8. de Min. cap. 6.*

*Diod. Sic. lib. cap. 2.*

*Plut. quæst. Rom.*

Dequoy l'arondelle donne vn merueilleux exemple entre les hommes, afin que ie ne m'arreste aux autres, car à nourrir ses petits elle vse d'vne signalee & incomparable equité, tant le masle que la femelle, comme souuent ie l'ay obserué estant en mon Tusculan: Car elle trauaille & trauaillant elle donne à chacun sa bequee & obserue ceste coustume, que celuy qui en a eu vne fois n'ẽ ait pas deux. L'vn & l'autre, le masle & la femelle, par vn labeur commun nettoye le nid & ietté hors les excremens de leurs petits, afin que l'ordure qui sent mal ne leur nuise, & quand ils sont grands, ils leur apprennent de les ietter hors & les faire hors du nid. De cest oyseau ainsi chante Baptiste Mantouan.

*Bapt. Mant. lib. 6. Alph.*

*Tant qu'elle a des petits en sa foible maison,*
*Qu'elle les voit sans plume en leur ieune saison,*
*Elle ne faut iamais ou sa race est nichee,*
*Le matin & le soir d'y porter la bechee,*
*Leur monstrant à voller, & voyla le soucy,*
*Que la mere a des siens en tout ce monde icy.*

A

Auec non moindre industrie, ny moindre amour, les oyseaux de proye instruisent leurs petits à la venaison, iusques à ce qu'ils soient venus à plus de force. Ce qui dure vn mois, & quand ils ont appris à voler hors du nid, ils prennent des oyseaux tous viuants & deuant leurs petits, ils les laissent aller, & leur baille pour les tuer, & ainsi ils les accoustument à la chasse. De là il appert quel profit vn chacun peut faire de cognoistre la nature des oyseaux, car il n'y a point de science, il n'y a point d'art qui n'ait appris des oyseaux, cõbien qu'ils soient sans raison, ou ses principes & rudiments, ou du moins quelque chose de ses documents.

B

LE THEOL. Ie puis facilement penser où tend ceste longue recommandation des oyseaux, car allant d'vn fil à l'autre, vous prenez les oyseaux premiers & puis les augures venuz des oyseaux, afin de recommander les augures qui viennent d'eux & les auspices que l'on prend d'eux. Or ie le veux bien, esleuez & loüez les oyseaux, tant que vous voudrez & pensez qu'ils ne peuuent estre assez loüez ny leurs augures, ce pendant ie seray icy vostre Auditeur, & quand vous serez lassez de parler i'y apporteray le pardessus.

C

LE PHIL. Il en est ainsi veritablement, toutefois ce n'est afin d'approuuer les augures, mais afin que deuisãt ensemble nous cherchions qu'elle a esté la forme d'augurer entre les anciẽs, & que nous puissions entendre. Pour commencer il faut venir à l'ethimologie du nom laquelle Iean Biopius tire de la langue des hauts Alemans qui appellent l'œil (Aug.) Il veut donc dire que ce mot (Augur) est composé de (Aug) & (ur) & par ceste derniere syllabe qu'on signifie l'excellẽce & la perfection & par l'autre la subtilité de voir. Cela est subtilement & ingenieusement dit par Giopius ; toutefois ie ne les approuue pas, car à la verité *Augurium* est dit, *ab auium garrito*, c'est à dire du gazouillement des oyseaux, comme dit Festus, comme (*Auspicium ab auibus speciendis*,) c'est à dire, du regard des oyseaux, comme dit Varro, & ce mot (Augur) entre les Autheurs se prent pour (*Auspex*) c'est à dire, pour celuy qui regarde le vol des oyseaux.

D

LE GENT. Ie proteste quant à moy en tout ce discours des augures, & des Auspices que ie n'approuue point les superstitieuses opi-

nions des anciens, mais pluſtoſt plorer leurs vaines erreurs, qu'ayãt A eſté pour la pluſpart d'vn graue & braue entendement, toutefois ils ayent ſouffert eſtre tirez & menez par le nez legerement à telles badineries, attendu principallement que tous ces augures ſoient fondez ſur des principes & fondements ſi legers, mais c'eſt que les oyſeaux par vn inſtinct de nature faulcement perçoiuent l'impreſſion des choſes ſenſibles, & partant qu'ils preſagent les affections externes. La ſuperſtitieuſe antiquité eſt venuë à penſer qu'il y auoit quelque choſe de diuinité & que non ſeulement ils deuinoient les mutations externes du ciel & de l'air, mais encore les euenemens futurs deſquels le ſeul Dieu ou nous ſommes autheurs, qui eſt vn aduis fort erroné & ſuperſtitieux & du tout contraire aux ſainctes lettres. B Car quoy de nos actions & de leur entendement dont les commencemens ſont en noſtre puiſſance, dependant ou de noſtre volonté, ou non volonté, & dont les progrez trauerſez par tant d'accens peuuent eſtre ou empeſchez, ou aydez, meſmes ſans que nous le ſçachions, pource que la fin en eſt comme à vn ſeul Dieu? quoy, les oyſeaux les peuuent-il cognoiſtre? Les pluyes, les tempeſtes & les ſerenitez ont leurs cauſes naturelles, certaines & arreſtees, mais des guerres, des nopces, des voyages, des mouuemẽs de toutes choſes & en vn mot de tout ce qui eſt en noſtre volõté, & qui depẽd ou de noſtre conſeil ou de celuy d'autruy, il n'y a cõiecture aucune, ny opiniõ. Et que vous diray-ie, que Dieu qui reçoit les autres arts qui ſe ſeruẽt C de coniecture, comme la Medecine & l'Agriculture & meſmes les louë hait ceſte diſcipline d'Etrurie & en defend l'vſage aux Hebrieux? *Ne vueillez pas*, dit-il, *ouyr leurs Prophetes & leurs interpretes des ſonges & leurs augures*. Et encores, *Ces gens icy deſquels vous poſſederez la terre oyant les deuins & les augures: mais vous tout autrement, eſtes vous inſtruits & enſeignez*. Ie ne voudrois pas donner ſubiet aux ames Chreſtiennes d'embraſſer ceſte diſcipline, mais afin que ceux qui doiuent lire cecy, ou qui tous les iours s'empeſchent à la recherche des mouuemens de l'antiquité & qui ſont pleins de telles badineries, les puiſſent plus facilement & commodément perceuoir, & ce qui eſt vain, le cognoiſtre pour vain, & comme vain le meſpriſer, car ſçauoir le D mal, n'eſt pas faire mal, mais commettre le mal.

LE PHILO. Il faut donc obſeruer la difference qui eſt aux augures. Car il y en a qui dependent de la nature, comme des nautonniers, & laboureurs, & eſt recommandable, comme eſtant vne diuination naturelle. Il y en a qui eſt inuenté de l'induſtrie & de l'artifice des hommes & qui ſoit à deuiner les choſes futures non neceſſaires, mais volontaires. Dequoy nous parlons à preſent & lequel

Cicer. 2. de diuin.

Ciceron a condamné de vanité & d'ineptie, en ces mots. *O mes augures & diuinations tousiours vainement veritables.* Au reste en ce discours nous estendrons ce mot d'augure ou d'auspice, de sorte qu'il comprendra, *Omina*, c'est à dire, le bon ou le mal-encontre. Comme les Grecs ont compris ces mots ὀρνίθειαι οἰωνιστικὴν, οἰωνομάντειαι ὀρνιοσκοπίαι, pour l'obseruation de toutes choses qui aduiennent ou soudainement, ou sans y penser, ou contre la coustume, & qui est instituee, afin de cognoistre les choses futures & cachees. On peut reduire son total à cinq especes, le premier du ciel, le second du vol des oyseaux, ou de leur iargon, le troisiesme de leur trepignement de pieds, le quatriesme des bestes à quatre pieds, le cinquiesme des maledictions & portentes: & de tout cela on fait vne diuision commune que quelques vns, soit oblatifs, c'est à dire presentez & enuoyez sans les demander, autres impetratifs qui ont esté demandez & impetrez & recherchez.

Quant au premier, apres que les Augures auoient de l'œil fait leur prospect specule & bié pris le ciel & designé la regiõ d'iceluy (ce qu'ils appelloient le temple) c'est lors qu'ils attendoient l'auspice, sçauoir ou le tonnerre, ou la foudre, ou l'esclair, dont les vns estoient appellez (*bruta*) n'estant appuyez aucunement par la nature, mais estoiét du tout vains, les autres fatidiques, & les mesmes diuisez en pestiferes, consiliaires & auxiliaires, & tout cela fort vain & fort badin, dequoy parle Pline & Seneque, ce que refute Vvimpina.

*Vvimpina. de diuinat. cap. 3. 4. etiã.*

Le second estoit pris des oyseaux, dont il est dit *Augurium* quasi *auigeriũ*, c'est à dire prognostic d'oyseaux, & des oyseaux les vns estoient (oscines) qui predisoient par le chant, ou par leur iargon, les autres Prepetes qui predisoient par le vol, & de ceux-cy, il y auoit plusieurs differences, comme, *funebres*, *cliuiæ*, *arculiæ*, *volclæ*, *remeres*, *inebræ* & plusieurs autres, ceste folie se refute pertinemment par le mesme Vvimpina.

*Vvimpina libro eod. cap. 12.*

Le troisiesme estoit pris du trepignement des Poussains. Les poullailliers nourrissoient deux poussains en la cage, premierement le matin & le iour poignant, apres auoir selon la coustume, commandé silence, on donnoit aux poussains de la boullie & de la souppe, s'ils ne vouloient en manger, c'estoit mauuais augure, si auidemment ils mangeoient, de sorte qu'il leur en tomboit quelque chose du bec & qu'ils frappoient la terre du bec pour le recueillir on l'appelloit *Solistimum tripudium*, & le tenoit-on pour heureux. *Pauire* aux vieux latins est autant que, *ferire*, frapper du bec, dont est venu ce mot *Terripauium*, c'est à dire, battemẽt de terre, cõme *Terripudiũ*, & bref *Tripudium*, on la aussi appellé *Sonium*, ainsi appellé *du son*, que faisoit la bouillie

boüillie tõbant à terre, qui estoit vne inuẽtion fort niaise & badine, & toutesfois pour l'auoir negligee les Romains luy attribuerẽt les batailles perdues par P. Claudius & Lucius Iunius en la guerre Punique premiere & Flaminius en la seconde.

Le quatriesme pris des bestes à quatre pieds, comme le tesmoigne Sextus Põpeius s'apelloiẽt les auspices à pied, *pedestina auspicia*, cõme entre les Allemans du fremissement des cheuaux & dit Tacite, *que c'est le propre de ceste nation d'esprouuer les presages & predictions par les cheuaux. Ils sont nourris du public & en mesmes forests blãcs entierement & nullement employez aux œuures des hommes, lesquels proches du Char sacré, le Prestre ou le Roy, ou le Prince de la Cité les accompagne & obseruent leurs hannissement, & n'ont tant de foy à aucun auspice que celuy-là.* Que ceste superstition ayt duré long temps depuis, mais non en mesme forme, entre les Luiziques, Lypsius le dit en son Commentaire de Tacite, sur les meurs des Alemans. Quand à l'auspice pris du loup qu'ils appellent Lupinum, Pline & plusieurs autres en ont dit plusieurs choses, voire du tout contraires. Ce qui a esté adiousté diligẽment par Tiraqueau en son Alexander ab Alexandro, où il parle des auspices des cheures, des Asnes, des Lions, des Renards, des chiens, des Foines, des moutons & autres qu'Alexandre auoit amenez sans citer aucun autheur, & Tyraqueau homme infiniment diligent, l'a confirmé excellemment.

*Tiraq. Alex. ab Alex. cap. 5.*

Il y a de bõnes & mauuaises rencõtres qui touchẽt & appartiẽnent aux augures, comme entr'autres le tesmoigne Claudian en ces vers,

*Il n'est iour tel qu'il soit qui ne me donne augure*
*De quelque deplaisante & facheuse aduenture,*
*Quantefois sont tombez les cheueux de mon chef?*
*Quantefois le pur sang, vray signe de mechef,*
*M'a coulé dans le sein, & les larmes coulantes*
*Quantefois, sur ma face ont esté decoulantes.*
*Combien de fois mes poings, ma poitrine ont battu,*
*Si i'enfle vn chalumeau, ie n'ay point de vertu,*
*Et le son qu'il me rend est plaintif & funeste*
*Si ie prens la cymbale, elle ne me proteste*
*Que mal & desplaisir, ô que i'ay grande peur*
*Qu'en fin il ne m'arriue vn extreme mal-heur.*

Là il faut rapporter tout prodiges & ostantes & monstres, au cas qu'on en vueille faire quelque vaine diuination, les anciens l'ont appellee τερατοσκοπίαν. Les monstres sont mocqueries, que fait nature en la production des animaux, lors qu'elle se retire de ses formes accoustumees, l'appele ostãtes & prodiges diuerses & terribles,

&inaccouſtumees apparitions,ſoit en l'air, ſoit aux autres elements ou diuers ſons, ou diuers effects, comme pluye de ſang, des batailles & choſes ſemblables, dont ſont tous pleins Iulius obſequens & Licoſtenes & Ioſephe, & fort elegamment Vvimpina. Deſquels la certaine diuinatiõ depend de la reuelation diuine, telle que fut celle de Daniel, & n'eſt pas loiſible de l'obſeruer curieuſement, afin de predire les euenemẽs fortuits, toutefois les preſcheurs prediſent de la vengeance de Dieu qui nous menace, ou bien ils retirent les peuples de leur mauuaiſe vie, & des vices où ils ſont enclins & leur font faire penitence, car à la verité Dieu à ceſte fin les fait voir.

*Ioſephe lib. 7 de bello Iud. cap. 44. Vimp. lib. ſignis.*

Il eſt certain que les anciens Grecs & Romains y ont eſté ſi adõnez que menez d'vne faulce opinion de religiõ, ils n'entreprenoiẽt rien en guerre & en paix en la ville ou au cãp, & ne faiſoiẽt rien ſans auſpice Car ils ne conferoient ny honneurs, ny dignitez & ne faiſoient ſelon les couſtumes anciennes & les Loix, aucuns magiſtrats ſoit par ſort, ſoit par priſe de main, ſoit par ſuffrages & n'admettoient & n'auoient agreables leurs nominations ſans eſtre approuuees par les augures & vſoient d'augures, comme de conducteurs & moderateurs de toutes choſes, principallement où il y auoit du danger pour le public & les conſultoient aux choſes de grand poix & où il s'agiſſoit du ſalut commun, & afin qu'ils receuſſent auec ioye ſinguliere & par vne eſperance certaine & quaſi confirmee, les heureux prognoſtics de la felicité qui leur deuoit aduenir & contre les mauuais augures qu'ils y pourueuſſent par expiations & ſacrifices.

Entre les Romains, ſi quelque choſe eſtoit aduenuë inaccouſtumee & qu'on leur annonce, cela ſe rapporte incontinent & par les loix aux aruſpices & ils diſoient ce que les Dieux deſiroient & ce qu'ils vouloient monſtrer & ſuiuant leurs reſponces on faiſoit des nouueaux ſacrifices ou on renouuelloit les vieux, ou on les receuoit comme auſſi les comices troublez ou licẽtiez ou prorogez & pareillement les traictez encommencez, ou finis, ou laiſſez en ſuſpens, ou les decrets reſcindez.

Par la vieille loy il eſtoit porté & deuãt que les Romains ſceuſſent l'art de deuiner, que le tout fut cõmuniqué aux Hetruriens qui ſont ceux de la Toſcane, & par decret du Senat il fut commandé que ſix des enfans des plus grãds de Rome fuſſent enuoiez aux Toſquãs pour les aprẽdre la diſcipline de deuiner, auquel art a eſté fort celebre en la ville Feſule, où il y auoit vn college & vne compagnie d'augure.

Et liſons qu'au commencement il fut ainſi ordonné par Romulus qu'en toutes les trois Centuries, ſçauoir en la Ramnenſe, Titienſe & Lucere, il y eut en chacune vn augure qui fut prepoſé ſur les ceremo-

nies sacrees & diuinations & interpretations de ce que les Dieux
A desiroient, & depuis par l'addition de deux autres le college s'acreut
à cinq, car le nombre impair leur plaisoit, & iusques à ce que par ordonnance du Senat, il fut defendu d'en faire plus de neuf, depuis Sylla en y adioustant iusques à quinze le tira iusques à vingt-quatre. Si vne fois il estoit dõné, iamais on ne l'ostoit à vn hõme viuãt encores qu'il y eut de grãdes causes, on dit que Fabius Maximus qui fut augur 62. ans & iusques à sa derniere vieillesse il exerça ceste charge.

La principale function de ces augures c'estoit de prendre leurs auspices & de contempler, c'est à dire speculer les signes des choses futures & ce que les Dieux vouloient, si les signes estoient bons ou mauuais, & ce qu'ils apporteroiẽt sçauoir choses prosperes aux calamiteuses & menassantes, & preuoir & annõcer s'il leur falloit expier
B des sacrifices & auec le dueil public. Ceux qui alloient augurer, c'est à dire interpreter les augures que l'on voyoit, ou que l'on rapor toit s'assembloient en vn temple pour en parler entr'eux.

Leur dignité fut telle, que comme messagers & interpretes des Dieux, on estima qu'on leur deuoit donner entree & seãce au Senat & lire leurs noms auec les nõs des Senateurs & dés le commencemẽt de la ville, les Roys estoient augures, car Romulus a fait l'Aruspicine & s'est employé à la diuination & voulut par ordonnance expresse que rien de ce qui auoit esté decreté n'eust lieu, si les augures ne l'auoient agreables.

Quand ils vouloient prendre leurs augures. Les augures tenoient
C en la main le Lituus, c'est à dire vn baston sans neud, courbé par le bout & le tenoient la part où il est le plus gros & alloient en vne tour le ciel non troublé ny brouillé, ny pluuieux, mais serein & en pur air, ce baston estoit la marque augurale par laquelle ils escriuoient les regions du ciel & designoient les bornes dedans lesquelles ils s'estoient resoluz d'obseruer les signes, afin que de l'œil & de l'esprit ils peussent mesurer & voir ce qui estoit à dextre ou à senestre, car il n'estoit pas licite de definir & de noter ces espaces qu'on appelle tẽples.

Donc ayant pris leur prospect tant en la ville qu'aux champs la face Deesse vers l'Orient ils bornoient les regions de l'Orient en Occident auec la grande & longue borne, mettant à trauers vn gond
D pour remarquer le signe, afin qu'on le peust voir de fort loing & distinguer les regions mettant celle de deuant à l'Orient, celle de derriere à l'Occident, la dextre au Midy, la senestre au Septentrion.

Cela fait apres auoir egorgé vne victime, ils chantoiẽt vn long carme & prioient que les signes des choses que demãdoit le peuple Romain & le Senat leur fussent mõstrez & afin qu'en priant ils ne chã-

celassent, ou se trompassent, ou y obmissent quelque chose, il y en auoit tousiours vn qui preuoyoit deuant ce que l'on deuoit dire & l'autre le repetoit. A

Apres les prieres ils s'asseoient, le chef voylé & affublez d'vne double toge *augurale* qu'on appelloit *Lena* ou *Trabea*, estant de pourpre & d'escarlate, comme l'Augur ou le deuin des Grecs, ou d'vne toge blanche & les yeux fichez au ciel & attentiuement & diligemment, ayant veu & speculé toutes les bornes, ils attendoient si de quelque part que ce fust l'augure se pouuoit descouurir & de quelle part & comment, & s'il se presentoit quelque oyseau, sçauoir s'il voloit là où là, & si s'estoit d'vn vol bas ou esleué, droit ou oblique, où il se destournoit ou retournoit, ou il s'estendoit, ou il se restreignoit, s'il se cachoit, en ceste part ou en l'autre, si les oyseaux chantoient à la dextre ou en la senestre, Quelquefois aussi estant assis ou couchez ils faisoient leurs auspices ayant fait auparauant quelques prieres, comme tesmoigne Seruius, & prioient qu'on leur donnast certains, & clairs & heureux signes, par lesquels ils sceussent que leurs Dieux tesmoignoient auoir pour agreables leurs prieres. De ces prieres Virgile en a mis & exprimé la formule. B

*Que suiuons nous pour chef? quelle part allons nous?*
*Où deuons nous loger? O pere aduancez vous,*
*Afin de nous guider, donnez nous vn augure,*
*Monstrez nous le signal d'vne bonne aduanture.*

Que si les augures auoient quelque vlcere, ils ne pouuoient augurer, pource qu'il falloit qu'ils fussent entiers & sains de corps & d'esprit, il y auoit des temps où il n'estoit permis d'augurer. Metellus grand Pontife ne voulut iamais augurer apres le mois de Iuin, iugeant que cela estoit de prudence d'augurer, lors que les oyseaux estoient adultez & en leur perfection, & deuant que l'Esté fut venu & qu'en Automne vne bonne partie des oyseaux sont inutiles & vne autre partie malades, partie imparfaits, & que quelques vnes s'en võt ailleurs à cause du tẽps, & n'est loisible de faire augure d'oyseaux qui soient blessez, ou qui soient malades. Au reste il n'y a Autheur qui ne tesmoigne en quel honneur & authorité estoient les augures entre toutes nations & principalement entre les Romains, car ils les elisoient des plus grands & plus excellẽts personnages de la ville. D'où vient que Ciceron se glorifie que par Hortensius homme de grande reputation, il auoit esté mis au nombre des augures, & voyons que Q. Mutius Sceuola qui fut augure, est mis entre les principaux & premiers hommes de tous âges du sang duquel on croyoit que le feu que gardoient perpetuellement les Vestales fut quasi esteint, C D

Pource que les bourreaux de Sylla le tuerent embrassant l'autel A du temple de Vesta, n'y ayant rien en la ville plus reueré que ce temple, & Paulus Æmilius souloit dire, qu'il n'auoit aucune puissance d'assembler le Senat ny de parler à luy, sinon quand & en quel lieu les Augures l'auroient assigné. Car tout ainsi se faisoit par auspices, principalement és guerres, d'où vient que Ciceron dict. *Nos maieurs n'ont permis de faire la guerre, sinon ayans pris leurs auspices.*

Et Tite Liue, en la iournee d'Allience, dit qu'il aduint vn triste & nouueau prodige, d'auoir rangé les batailles sans prendre auspice, & sans sacrifier aux Dieux : & souuent luy & les autres autheurs, font mention, que les Consuls vaquoyent aux auspices. Et est vn poinct qui faict beaucoup pour l'authorité des augures, c'est que les B autres Prestres condãnez, on y pouuoit substituer à vn, auquel iamais tãt qu'il aura la vie, fut-il attaint & conuaincu de forts grands crimes: ils les appelloient interprettes & messagers des Dieux, comme il appert d'Eneas à Helenus Augur dedans Virgile, car il dit ainsi.

*Race du sang de Troye, & des Dieux l'interprette*
*Qui sçauez de Phœbus la puissance secrette,*
*Qui sçauez ses tre-pieds, ses lauriers verdoyans*
*Qui cognoissez du Ciel les astres flamboyans,*
*Les langues des oyseaux, & les notes certaines*
*Qu'ils nous donnent cy bas pat leurs plumes hautaines.*

Partant nous voyons, que non seulement ceux du peuple, leur ont C obey, mais encores les Consuls, Dictateurs, mesmes les Roys, qui possedoient tout le gouuernement. Ils disẽt de Scipion, que les Augures, ayans declaré qu'il auoit esté creé vicieusemẽt volõtairement s'estre démis de son magistrat. P. Claudius, & L. Iunius Consuls, furent iugez dignes de supplice, d'auoir nauigé contre les Auspices. *Cic. de diuinat.*

LE GENTIL-HOMME. Et ie vous prie ne recommandez point les augures plus qu'il ne faut: Car tous ces auspices, à la fin ont esté reiettez par les Romains, apres longues annees, comme estant trop superstitieux, comme le dit Ciceron. Et n'est pas à obmettre, ce que disoit Accius le Poëte. *Ie ne croy pas aux Augures qui enrichissent les oreilles des paroles d'autruy, afin qu'ils remplissent d'or leurs maisons.* Et à D bon droict, *Valer. Flaccus* dit: *Les entrailles que consultoient les Augures estoient lubriques, pour ce que les auspices estoient inconstans & fallacieux.* Et Tite Liue argue de mensonge les Auspices, faicts par les poussins, car encores que le Poüllallier fist les Auspices pour Papyrius, & que les poussins ne voulussent point manger, toutes-fois il remporta la bataille, & mist beaucoup de mille d'ennemis en fuitte, & beaucoup d'autres sous le cousteau: Et l'Auspice qui se nommoit Pullanus, &

*Flac. 1. Arg.*
*Liu. l. 10.*

qui auoit pris l'Auspice par les poussins, estant mort au front de la bataille. Et quoy qu'ils ne sont d'accord entre-eux de la façon d'augurer? Car (comme dit Xenophon) les Grecs & les Perses ont estimé, que les Auspices pris à dextre estoient les plus heureux, & les Romains ceux à senestre, d'où vient que Plaute escrit ainsi. Taisez-vous & ayez bon courage, ie m'en vay hors de la maison, auec vn Auspice clair & net, & vn oyseau sinistre: Et Denys d'Allicarnasse, afin d'apporter vne raison pourquoy les augures sinistres sont les bons escrit ainsi, & la foy luy en est deüe. Les Romains tiennent cela pour chose tres-certaine, soit, que ce soit par la discipline Toscane, soit qu'ils l'ayent ainsi appris de leurs majeurs, par cette raison, comme ie pense que le meilleur, siege à prendre Auspice, soit celuy qui regarde l'Orient, d'où le Soleil & la Lune sortent, & les Estoilles tant fixes qu'errantes, & d'où prend son commencement le mouuement du monde, & qui par son cours circulaire, faict que ce qui est en luy, tantost est sur la terre, tantost dessous. Au reste ceux qui regardent l'Orient, ont le Septentrion à la senestre, & le midy à la dextre. Or le lieu premier nommé, est bien plus honorable que le dernier. Car de la partie d'Aquillon, le Pole s'esleue haut, à l'entour duquel tourne le monde, & dés cinq cercles du monde, celuy qui s'appelle Arctique, tousiours se veoit en ceste part, mais du costé de Midy, celuy qu'on nomme Antartic, est tousiours caché en cette part: Et y a grande apparence, qu'entre les signes qu'on obserue du Ciel, que ceux sont plus excellens, qui se font en la partie meilleure: Et pour ce que ceux qui regardent l'Orient, obtiennent la meilleure part: & plus que ceux d'Occident, & sont plus hauts que ceux du Midy, c'est donc à bõ droit que ceux qui sont sous Aquillon, sont estimez les meilleurs. Voila ce qu'il dit, & Donat sur ces vers de Virgile.

*Soudain d'vn grand esclat,*
*A senestre il tonna.*

Il dit à senestre, pour ce qui est prospere & adiouste ceste raison, que le senestre costé de celuy qui prie est le dextre de celuy qui est prié, & qui donne ce que l'on demande. Seruius en dit autant, que *sinistra Auguria*, sont dits *à sinendo*, pour ce qu'ils nous promettent faire ce que nous voulons. Ce que Festus prouue par Varro. Toutes-fois les Augures dextres ont esté reputez bõs par les Romains, principalement du corbeau & de l'aigle, Ciceron, qu'a l'augur pour estre de ceste opinion, que le corbeau à la dextre, & la corneille à la senestre, apporte bon-heur? & Horace.

*Dés le soleil leuè ie feray ma priere,*
*Réueillant le Corbeau dont la voix messagere*
*Annonce le futur.*

A Ce qui monstre que les Augures ne conuiennent pas les vns auecques les autres, & que l'art d'augurer n'est fondé que sur raisons incertaines.

LE PHILOSO. Quoy que ce soit, si est-ce qu'il y a force miriades d'exemples entre les autheurs, qui attestent par vn mutuel consentement, de l'euenement des presages selon les Augures. I'en reciteray quelques-vns de beaucoup, afin d'en faire preuue: Du temps de Valens l'Empereur, on dict que Libanius le Rheteur, & Iamblicus, maistre de Procles, demanderent par la diuination d'vn coq, B qui est-ce qui commanderoit apres Valens, & dit-on que ceste diuination fut telle: On escrit en la pouldre 24. lettres, & en chacune on met vn grain de froment & d'orge, & apres auoir recité plusieurs carmes, on laisse aller le coq, on croyoit que les lettres, desquelles il auroit mangé le grain, estans iointes ensemblement, declareroit la chose qu'on demandoit: Ce qu'ayant faict, ils apperceurent que le coq auoit mangé les grains des lettres Θ E O Δ toutes-fois la signification s'en est trouuee ambiguë. Car ou Theodose, ou Theodore, ou Theodotus, s'y pouuoient entendre. Cela estant cogneu, Valens fist mourir plusieurs qui portoient ce nom, mesmes il fist chercher ces deuineurs pour les faire mourir.

C Il y auoit auecques M. Antoine Trium-vir, vn Magicien natif d'Ægypte, qui souuent l'auoit exhorté de se retirer d'Octauius: vostre fortune, dit il, Marc Antoine, de soy est splendide & grande mais quand on la met auecques celle d'Octauius, incontinent elle s'obscurcist: Vostre Demon creint son Demon, & de soy combien qu'il soit haut & braue, si est-ce que quand il l'approche, il se faict humble & paourreux. Il fist foy de son dire plus facilement, que soit en tirant au sort, soit à la jouste des Coqs & des Cailles, tousiours Antoine estoit vaincu par Octauius. Dont estant esmeu de cela, il sort d'Italie auecques Octauius, de laquelle il auoit eu vne petite fille, & vint à Athenes.

D Quand L. Vitellius en faueur d'Herodes le Tetrarche, eut mené son camp en Arabie, on dict que le Roy des Arabes, Aretas ayant entendu la nouuelle, il consulta les Augures, & recueillit pour responce qu'il estoit impossible que ce camp peust paruenir iusques au lieu de la pierre. Et que l'vn des chefs mourroit auparauant, ou celuy qui faisoit la guerre, ou celuy à qui on l'a faisoit, ou celuy au profit duquel elle se faisoit. Et cest Augure ne fut vain: Car Vitellius estāt

*Sabellic. Enn. 6.*

encores en Hierusalem, on luy apporta nouuelle de la mort de Tybere Cesar, & l'expedition alla en fumee, Iosephe.

Iosephe hist. lib.18.c.7.

A

Accius Nauius, enfant de berger, ce qui est plus ridicule, lors que regnoit Priscus Tarquinius, prenant le baston Augural, fut incontinẽt de gardeur de porceaux Augure & le bruict en courant partout, le Roy le fist venir à luy, & le regardant & considerãt & son aage, & son habit, il le tenta en ceste sorte, Sçauoir si ce qu'il auoit conceu en son entendement, se feroit ou ne se feroit pas. Nauius ayant faict son Augure, respondit qu'il se pouuoit faire. Le Roy pẽsant se mocquer, ie pensois, dit-il, pouuoir coupper de ce rasoir cette queux: l'enfant auec vne admirable constance luy dist, vous le pouuez donc & ayant pris le rasouer en la presence du Roy & du peuple, esmerueillé, il couppa la queux, d'où vint que l'Augure fut sacré à Rome.

B

Silla estant à Nole, afin de donner bataille au vieil Marius, ayant l'esprit fort troublé, pour ce que il voyoit la chose difficile. Postumus Augur, qui luy present faisoit le sacrifice, ayant estendu à Sylla ses deux mains, luy dict, qu'il le liast, & qu'il le fist mourir, s'il n'estoit le vainqueur, & que l'euenement ne fust heureux pour luy, l'ayant cogneu de ce qu'il auoit preueu par son Augure, & le l'endemain Sylla entrant à Rome, il en chassa Marius, & accomplit ce qu'il auoit en l'esprit.

Fulgos.l.8.c.11.

Plut. in Silla

Spurina auoit predit à Iules Cesar de se donner garde trente iours prochains, comme estans iours fatals, dont le dernier estoit les Ides de Mars, & comme l'vn & l'autre se rencontrassent en la maison de Domitius Caluinus, pour le debuoir de leur charge, Cesar dist à Spurina, sçauez-vous bien que les Ides de Mars sont venuës? Et luy respondit, ne sçauez-vous pas bien qu'elles ne sont pas passees; L'vn auoit jetté hors la creinte, comme le temps estant passé, l'autre pensa qu'il n'y auoit partie vuide de peril, non pas la derniere. Pleust à Dieu que l'Augure eust plustost trompé l'Aruspice, que la seureté eust trompé le pere du pays.

C

Val.l.18. c. 11.

Agrippa petit fils du Grand Herodes par Aristobulus son fils estant mis en prison par Tybere, pour ce qu'il fauorisoit Caius estoit prisonnier deuant le Palais, auecques plusieurs autres prisonniers, & pour la grande tristesse qu'il auoit, estant appuyé contre vn arbre, voyla vne Buse qui se vint percher sur cest arbre, & lors vn prisonnier Allemand de nation, ayant veu cet oyseau, demanda à vn soldat present qui estoit cet homme habillé de Pourpre, & sçachant que c'estoit Agrippa, le plus noble de tous les Iuifs, il pria le soldat de luy faire ce biẽ, qu'il l'approchast de plus pres, car il desiroit sçauoir quelque chose de son pays, ce qu'ayant obtenu & ayant pris

D

vn Truchement. O jeune homme dit-il, ie voy bien que le soudain changement de fortune vous contriste, & ne croyez pas, que vous puissiez estre prest d'en sortir: Toutes-fois c'est la diuine prouidence qui fait vos affaires. Ie vous atteste les Dieux de mon pays que ie ne vous diray rien qui ne soit vray, & ne vous allaitteray point de vaine consolation. Il ne se peut faire que bien-tost vous ne sortiez d'icy, & les affaires changees, que vous n'arriuiez à vne souueraine puissance, & à vne dignité tres-ample, iusques là que ceux qui vous pensent miserable vous porteront enuie, vous aurez vne heureuse mort, laissant vos enfans pour vos heritiers: Mais souuenez-vous que quand vous reuerrez encore cest oyseau, cinq iours apres vous mourrez. Voyla ce que les Dieux du Ciel vous annoncent, vous ayant enuoyé cest oyseau. Partant ie vous prie, que si tost que ceste fœlicité vous aduiendra, vous faciez en sorte que vous me deliuriez d'icy: Ce fut vn vray Prophete, car Tybere mourut six mois apres, Caius succeda à l'Empire qui fist Agrippa Roy.

*Ioseph. l.18. cap.8.*

Les Espagnols appellent Adelittos & Almoganenos, ces peuples qui deuinent du vol des oyseaux, & de la voix, & de l'occurrence qu'on a des bestes, & de plusieurs autres choses, ce qu'il en doit aduenir de bien ou de mal, & ont des liures de prognostication qu'ils font escrire diligemment, les vns sont les Ducs, & comme les Maistres, & les autres les Comptes & comme les disciples, leurs sciences sont diuerses à trouuer par où ont passé les cheuaux, non seulement & des iumens, mais encores d'hommes, & par la terre, non seulement reuestue d'herbe, mais purement nuë ou dure, & par les pierres, & faire en sorte que iamais ils ne se trompent au nombre de ceux qui ont passé, on les peut proprement appeller les rechercheurs. Ceste sorte de gens monstra vn traict de son art, memorable en la guerre, qu'eut Ferdinand contre les Mores. Car comme cent Sarrazins à cheual se fussent voüez à leur Roy, de ne reuenir iamais sans auoir faict quelque chose de memorable contre les Chrestiens & qu'en cachette & par chemins destournez ils marchassent, afin d'opprimer quelque garnison Chrestienne: Ces rechercheurs ayans senty leur voyage & leur nombre, aduertirent les garnisons de l'entreprise, & les ayans galoppez, les enfermerent d'vne part & d'autre dans les bras d'vn Torrent, où ils furent contraincts de se rendre, les lia-on à vne mesme corde, & auecques vne longue suitte.

Le Grand Alexandre delibere d'assieger la ville Metropolitaine des Oxidragues, vn certain Demophon estant de ces Deuins, qui ont coustume de predire le futur, par les signes & choses qui se

presentẽt, s'approchant du Roy, luy dit, que par les obseruations des Augures, il auoit remarqué qu'il estoit en grand peril pour vn coup qu'il auroit au siege: Partant il l'admonestoit, que pour quelque temps il cessast de battre la ville, & s'appliquast à autre chose. Alexandre le tança de ce que par tels conseils, il rompoit la vertu des gens de courage, & soudain ayant faict venir ce qui estoit besoing au siege, Alexandre le premier, & ses gens apres vinrent pour forcer la ville, desirant fort de la prendre à force: & comme les machines fussent trop tardiues à venir, il rompit vne porte, & entrant dedans il en tua beaucoup, le reste s'estant mis en fuitte, il les poursuyuit iusques au chasteau: Et comme les trouppes des Macedoniens s'amusoient à forcer les murailles, sans plus longuement demeurer, il prend vne eschelle, & la mit contre la muraille du chasteau, & son escu sur sa teste, commença à monter, en quoy il vsa de tant de diligence, que deuant que les sentinelles des Barbares, vinsent à la muraille, il estoit desia au sommet d'iceluy Les ennemys n'osoyent l'approcher pour venir main à main: Mais les Arbalestriers & gens de traict le pressoient si fort de leurs fleches, qu'à peine pouuoit-il soustenir leur effort. Les Macedoniens ayans mis deux eschelles à la muraille, pensoient ensemble d'y monter, mais les eschelles rompuës, ils cheurent tous à bas, donc Alexandre seul & destitué de tout secours, & chargé de ses armes, saulta dans le chasteau, & les Indiens de grande impetuosité tous fondans sur luy, il leur resistoit vaillãment. De la dextre il prist vn arbre, planté pres le mur, de la gauche le mur, de peur qu'õ ne le peut circõuenir, & se defendit si biẽ des ennemys, que chacun admiroit son cœur, aussi desiroit-il, cõme Roy, apres auoir faict tant de vaillance mourir glorieusement: Il soustint de grands coups en son Casque, & de grands coups en son Bouclier. A la fin luy ayãt esté dõné vn coup de trait au dessous de la mamelle, il tomba à genoux, de la douleur que luy fist le coup, & soudain l'Indien, qui luy auoit tiré le coup, s'aduancea encores pour le charger. Mais Alexandre luy tirant vn coup d'espee sous le ventre le fist mourir. Le Roy ayant pris vne branche de l'arbre qui pendoit pres de luy, se remet sus-pieds, & prouoquoyt les Indiens, s'il y en auoit quelqu'vn d'eux qui voulut faire ferme contre luy. Quant Peucestes vn des Archers de ses gardes, ayant par vne eschelle franchy les murailles, fut le premier qui vint afin de deffendre son maistre, & apres luy plusieurs autres, qui apperceus, espouuenterent les Barbares, & garderent Alexandre de peril.

Bisance premierement estoit du Ligos, & fut bastye par les La-

cedemoniens, pour lors Pausanias estoit chef, en vn petit destroict de l'Europe & de l'Asie, & leur fut dit par Appollo Pythius, qu'ils prissent siege contre les aueugles, c'est à dire contre les Megares, qui auoient basty Calcedo en vn sol sterile, ayant laissé le riche riuage. Constantin le Grand, qui transfera l'Empire de Rome à Constantinople, l'a fist reparer de ses ruynes, pour empescher les incursions des Parthes, estant diuinement admonesté, & auecques de tres-hautes murailles & maisons magnifiques, il l'orna de telle façon, qu'on pensoit que ce fust plustost vne habitation des Dieux que des Empereurs. L'Empereur la voulant nommer la Rome Neufue, le peuple l'appella du nom de celuy qui l'auoit bastie, Constantinople.

*Strabo. l. 7.*

C'est le bruict commun, que la prodigieuse occurence d'vne Truye, fist Augure aux Troyens venus auec Ænee en Italie pour bastir Rome. On dit que ceste beste estoit pleine, & que mise sur les Autels, elle fut repoussee par les sacrificateurs, & que de là elle se retira enuiron vingt-quatre stades de la mer sur vn petit couppeau, en vn lieu aspre & horride, Æneas memoratif de l'Oracle, auecques quelque peu d'hommes qui se trouuerent la suyuent de loin, depeur que la suyuant de pres, il ne la destournassent de son chemin fatal, & lors ayant contemplé la scituation du lieu, ne voyant rien qui l'inuitast de bastir là, douteux de ce qu'il feroit, il ne se pouuoit persuader que facilement on luy monstrast vn seiour si commode. Il y auoit long temps qu'il estoit à deliberer, s'il demeureroit, là ou passeroit plus outre, quand vne voix fut ouye d'vn lieu voysin, sans Autheur toutes-fois qui commandoit aux Troyens de demeurer là, seulement qu'ils acheuassent leurs edifices, & qu'au reste ils en laissassent faire aux Dieux : Autres disent que l'image des Dieux Penates, se presenta en songe à Æneas, & luy commanda de fermer le lieu: mais qu'elle sorte d'Oracle qu'il ayt esté, c'est vne constante renommee, que le lendemain on trouua la Truye, auecques grand nombre de petits, qu'elle auoit faits la nuict, & qu'elle confirma l'Oracle : Dont ceste Coline fut munie & fermee tumultuairement, en laquelle depuis Ascanius, qui succeda à son pere, Ænee edifia la ville d'Albe, qui fut ainsi nommee de la couleur de la Truye.

*Cuspinianus.*

Tarquin le superbe Roy des Romains, commencea à fonder le Temple de Iupiter, Iunon & Minerue, qui auoit esté voué par son ayeul, en la guerre des Sabins, & le fonda en vn haut & precieux endroict du mont Tarpeian, apres auoir défriché les aspretez du lieu, mais ayant resolu selon la coustume de prendre Augure sur

*Æneid. 1.*

l'aire, & qu'il y eut compris quelques chappelles, faites de vieille massonnerie, & pour ce qu'il falloit exaugurer, afin que toute crainte ostee, les ouuriers les peussent demolir, ils comptent comme lors les malins Demons, faisoient force illusions, que toutes les deitez qui y estoient, cederent leur lieu à Iuppiter & aux Deesses: Mais le Dieu Terminus (ils adioustent auecques luy la ieunesse) iamais ne voulut ceder, & ne peut estre remué de sa place. Et cela ayãt esté pris pour vn bon-heur, & pour signe que l'Empire demeureroit, sa chappelle demeura au milieu du Temple sans estre remuee. Encores aduint-il vn prodige plus grand ausdits ouuriers, on trouua vne teste d'homme qui saignoit encore, & furent les ouuriers qui trauailloient en la plus basse partie de ce lieu. Tarquinius en cõsulta ses Deuins domestiques, car il n'y auoit personne qui ne trouuast cela prodigieux. Mais comme lors ils donnoient la gloire d'augurer aux Tosquans, conseillerent au Roy qu'il y enuoyast le Deuin, Tosquan respondit, que la part où cela estoit apparu, il falloit que ce fust vn iour, la forteresse de l'Empire & le chef des choses: ce lieu deslors fut dit le Capitole, au lieu qu'on l'appelloit le mont Tarpeian.

*Sabel. 5. Æneid. 2.*

Les Grecs ayans en Aulide, & au port d'Euboee, assemblé leurs Nauires pour aller à Troye, & ayant basty vn autel sous vn platane, sacrifiant pour leur retour vn serpent d'vne demesuree grandeur, se coulant sous l'autel, il monta au haut de l'arbre, & y ayant trouué le nid d'vn Passereau, qui pẽdoit au bout de la derniere branche, ayant huict petits, il les deuora auec la mere qu'il prist par l'aile, & incontinent il deuint pierre. Calchas le Deuin, interpretta cela, que par 9. ans & vainement ils assiegeroient Troye, au dixiesme qu'ils l'a prendroient, & la ruyneroient, & que iamais il n'en seroit memoire.

*Hom. Ill. B.*

Comme Alexandre assiegeant Gaze, vn Corbeau volant portant vne motte de terre, qu'il laissa cheoir d'enhaut, frappa l'espaule d'Alexandre, & de là s'en alla seoir sur vne tour, enduite de bitume, & la matiere ayant englué les aisles il fut pris. Plutarque dit qu'il s'alla seoir sur quelque machine de guerre, & qu'il demeura pris au nœud d'vne corde, Aristander le Deuin, ayant ietté l'œil sur cela, dist qu'en bref la ville seroit prise, mais qu'il estoit à craindre que le Roy ne fust blessé, & l'vn & l'autre arriua.

*Sabell. Enn. 4.*

Celius Pontius presidant à vne Audiance, le Pic-verd s'asseit sur sa teste, & les Auspices respondirent, que donnant cõgé à l'oyseau, l'ennemy r'apporteroit victoire l'ayãt tué, que la Republique l'auroit, mais que celuy qui le tueroit mourroit, & soudain il tua l'oyseau, dõt il aduint que luy mourut, auecques quarante qui portoient sõ nom.

*Volaterr. l. 34. c. 2. Antropol.*

On dit que vne fois on apportoit des champs à Pericles vne teste de cheureau n'ayant qu'vne corne, & que le deuin Lampon voyant que ceste corne estoit forte & ferme au milieu du front, il dit que c'estoient deux factions nees en la ville, sçauoir de Tucidide & Pericles qui toutes deux viendroient à vne, & que celuy obtiendroit à qui ce prodige aduiendroit, & qu'Anaxagore ayant couppé l'os de la teste auoit monstré que le cerueau, n'auoit pas remply son siege, mais estant aigu comme vn œuf, qu'il s'estoit rendu là, de tout le test où la racine de la corne prenoit commencement. Et lors chacun de ceux qui estoient presents eut Anaxagore en reputation, apres Lampon lors que le party de Tucidide perdit, toute la Rep. fut veuë en la main de Pericles. Or l'vn & l'autre pouuoit auoir bien deuiné, tant le deuin q̃ le Medecin, pource que l'vn trouua la cause & l'autre en trouua la fin heureusement, car c'estoit la fonction du Medecin, de sçauoir d'où ceste corne estoit prouenuë, & comme elle pouuoit estre née, & du deuin, à qu'elle fin elle estoit née & ce qu'elle signifioit.

*Plut. in Dione ex Theopompo.*

Au temps que Denis le Tyran fut despoüillé par Dion de sa tyrannie de Syracuse vne Aigle rauit vne lance de la main d'vn des satalites, & la porta fort haut & puis la laissa choir en vn lieu fort bas. Le deuin dit que l'aigle estoit le Ministre de Iupiter & la marque de principauté, & que Iupiter le Prince des Dieux meditoit l'euersion de la tyrannie.

Quand Cresus Roy de Lydie eut combattu egal en forces contre Cyrus Roy des Perses & qu'il se fut retiré à Sardes, tout soudain le faux-bourg de ceste ville fut remply de couleuures & les cheuaux les deuorerent estant aux prez en pasture. Les Telmisses consultez la dessus respondirent qu'il y auroit vn camp estranger qui viendroit en ce lieu, qui auroit le dessus des habitãs, car la coleuure est enfant de la terre & habite le lieu, & le cheual c'est l'ennemy & l'estranger, cependant Cresus fut pris de Cyrus & despoüillé de son estat.

*Plut. in Dione.*

*Plin. lib. 2. cap. 100.*

Il y eut d'estranges prodiges que Dieu fit voir au ieune Dionysius, lors que Dion le despoüilla de sa tyrannie. La mer qui bat le pied du Chasteau eut son eau douce vn iour entier, & tous ceux l'apperceurent qui en gousterent, dequoy Pline c'est souuenu. Des pourcelets furent naiz entiers de tous leurs membres forts des aureilles: les deuins dirent que c'estoit signe de defection & de rebellion & que les citoyens ne voudroient plus desormais estre obeïssants au commandemens des tyrans & que la douceur de la mer estoit changement de temps & des amertumes de la tyrannie en vne iuste & douce domination.

*Theopompus & Plut. in Dione.*

Le Gent. Vous nous auez amené assez d'exemples desquels i'estime autant les vns que les autres, maintenant ie vous prie dictes-nous les differences specifiques des Augures & leurs effects, car ils ne sont pas tous d'vn genre, comme il appert par les exemples que vous nous en auez donnez.

Le Philo. Ie vous ay dit que tout le genre d'augurer se peut quasi comprendre en cinq especes, dont la premiere est du ciel & de son prospect & du tonnerre: La seconde est du vol des oyseaux: La troisiesme des poussins & de leurs meurs: & la quatriesme des bestes à quatre pieds: La cinquiesme est de bonne & mauuaise rencontre & des prodiges dont ie diray d'vn chacun selon son ordre.

Quant à la premiere espece, le tonnerre & la foudre se donnoit du ciel en ceste façon, s'il tonnoit à senestre, ou en nombre impar, ou si les foudres venant du Leuant apres le tour du ciel reuenoient en la mesme partie dont ils se leuoient (comme ils tiennent qu'il en vint à Sylla) ou s'ils recouroient aux parties Orientales, ou bien si tombez auec les nuës en terre, derechef ils seroient remontez au ciel, & qu'ils eussent fait force esclairs, ou si les esclairs de la senestre eussent esté veuz donner à la dextre, ils pensoient que les Dieux leur enuoyoient ces signes comme indices d'vne grande felicité, car on ne regardoit point tant l'entree des foudres que le retour, soit que du coup sourdit le feu, ou bien l'œuure parfait, ou que le feu esteint l'esprit retournast, en temps serain de tonnerre, & que les hommes ou les temples en fussent touchez, c'estoit vn mauuais presage, comme il a esté souuent noté, Homere est d'opinion contraire, qui a estimé que le tonnerre entendit apres les prieres, & le ciel estant serain, c'estoit vn bon augure & que cela signifioit que les Dieux auoient l'auspice pour agreable, si les tonnerres estoient entendus gronder du costé d'Occident, ou par le Septentrion ils fussent courus vers l'Occident, ou que la multiplicité de coups se fust terminee sur vn nombre, tout cela monstroit signe de mauuais & tristes euenements, & de calamité.

Le camp de M. Crassus assis outre l'Euphrate ayant esté deux fois touché de foudre fut indice de la desroute & defaicte qui aduint depuis.

Paul Æmile sacrifiant en la ville d'Amphinoli, le foudre tombe du ciel ayant bruslé les sacrifices, fut signe de la peste du Royaume.

Les foudres se distinguoient par leurs autheurs & par l'vsage & par la fin, les Romains attribuoient les foudres du iour à Iupiter, ceux de la nuict à Summanas, c'est à dire à Pluton & ceux que le seul Iupiter enuoyoit, promettoient tout bon heur, ceux qui se faisoient

les Dieux appellez en conseil estoient estimez mauuais, & quand il
A y auoit difficulté de sçauoir quand seul ou d'vn commun aduis des Dieux Iupiter auoit tonné, c'estoit la coustume d'adorer les esclairs & par vn battement de mains & vn bruit pour empescher son mauuais effect, ce que toutes nations ont receu comme dit Pline.

Les anciens Romains ont eu des bois & des autels & des sacrifices pour euoquer les foudres & entre les Dieux ils ont dit *Statores*, les Tonans, les Feretriens & mesmes vn Iupiter Elicius, lequel ils adoroient & croyoient que l'ayant inuoqué il faisoit les foudres.

Au reste des foudres, les vnes estoiēt appellees Brutes, c'est à dire, vaines qui se faisoient sans aucune raison naturelle, les autres fatidiques qui venoient d'enhaut & pour certaines causes & qui arriuoiēt
B soubs leurs astres, de ceux-là les vns s'appelloient consiliaires, qui se faisoient le negoce pensé, les autres d'authorité, lesquels suruenoiēt apres qu'on les auoit decretez & receu le decret, les autres d'estat qui n'esclairoient quand on le pensoit, les autres aussi publiques, les autres priuez: les publiques ne signifioient rien apres le trentiesme an, si ce n'est en la deduction des colonnes: le priué apres dix ans, si ce n'estoit en des espousailles, ou bien au iour de sa natiuité.

De ceux-là il y en auoit quelques vns nommez postulaires qui requeroient qu'on corrigeast quelques choses aux ceremonies, les autres pestiferes qui menassoient de mort, quelques vns monitoires qui descouuroient les morts cachees quelques vns auxiliaires, quel-
C ques vns hospitaliers & loyaux, quelques vns amortisseurs, & qui amortissoient les fatalitez signifiees par les precedents esclairs: Les familieres qui se faisoient incontinent qu'vn homme auoit famille, & ceux-là estoient diuinatoires, toute la vie. Et comme les auspices eussent notté qu'és lieux polus, il tomboit des tonnerres plus frequents, afin de les destourner, ils souloient prendre les restes du foudre & auec le sacrifice les enseuelir & les feux esparts, les ramener en vn & auec vne priere basse les enfouïr en terre en vn lieu qu'ils appelloient Bidental.

Les Tusques ont diuisé le ciel en seize parties, la premiere estoit de Septentrion au Leuant Æquinoctial: La seconde au Midy: La
D tierce à l'Occident equinoctial: La quatriesme auoit le reste de ce qui est de l'Occident aux Septentrions. Et encores ont il diuisé en quatre, celles-là dont les huict estoient les senestres du Leuant, & autres sont les dextres par le contraire. De toutes les plus fascheuses qui s'estendoient du Septentrion au couchant, & importoit fort d'où venoient les foudres, & où ils se portoient & prissent leurs cours.

Des oyseaux ceux qu'on nommoit Oscines, c'est à dire chantans, faisoient augure de leur chant, les Grecs l'appelloient κληδόνα. & κληδονισμόν. Il y auoit *præpetes* ou τανυπτέρυγες, les soudains & legers qui faisoient augures de leur vol. Les poussins le faisoient par le manger: les funebres estoient defendus de rien faire, car chacun refusoit leur augure. *Superuaganeæ*, c'estoient ceux qui voloient tousiours en haut & faisoient augure de leur voix qu'ils iettoiẽt de quelque haut coupeau. Entre les soudains estoient les Aigles, l'Autour, la Buse, la Sãquale qui est l'ossifrage & l'Immusculus qu'on nomme le Royal & autres. Si les Aigles voloient à la dextre, & si les aisles larges & estenduës, c'estoit bon signe, comme dit Homere. A

Aristander par l'augure d'vn aigle qui alloit vers l'ẽnemy dit qu'Alexandre seroit vainqueur & le dit deuant la bataille, comme vn aigle eut pris le bonnet de dessus la teste de Tarquinius Priscus & qu'elle l'eut porté bien haut & depuis l'eut rapporté, on dit que c'estoit le signe qu'il seroit Roy. Les petits de l'aigle sans plume, s'ils sont par les Autours de bec & de pieds chassés de la viãde, & rauis & deschirez auec le nid furent signe d'exil à Tarquin le Superbe & la perte de son estat. Vn dard tiré de force par le bec d'vn aigle, de la main d'vn des gardes du Roy & ietté en vn lieu profond, fut signe à Denis le Tyran de la perte de son Royaume & luy apporta d'estranges calamitez. B

Et entre les oyseaux qui seruent aux auspices l'Aigle est la premiere, d'où est que dans Homere Priam admonesté par Hecuba prie Dieu qu'il enuoye vn Aigle par le vol duquel remis en esperance & asseuré de son augure qu'il aille au camp des Grecs. C

Le nombre de douze Autours admonesta Romulus, qui lors bastissoit Rome, combien elle dureroit, toutefois on a pour prodige de voir l'Autour voller au temple de Iupiter ou des autres Dieux.

Les Autours, Corbeaux Aigles, s'ils se mesloient ensemble, c'estoit signe de bataille & de sang, les Cicognes, signes de concordes, les Circes, qui est vne espece d'oyseaux de proye fortunoient les nopces & la nourriture du bestail: les Buzes qu'on appelle τριόρχεις à cause de leur tesmoings, & les faulcons, s'ils paroissoient faisoient vne esperance du bien futur. A Darius pour auoir veu deux oyseaux de proye qui deschiroient deux paires de Autours, ce fut vn presage d'estre Roy de Perse, pour en iouïr apres auoir fait chastier les coniurez. D

Les Milans ont tousiours esté d'vn fascheux & mauuais augure, comme l'oyseau incendiaire, mais on ne sçait qui elle est, & ne se trouue & ne s'enseigne Quelques vns l'interprete ainsi que l'incendiaire

diaire estoit, tout oyseau qui emportoit des charbons de l'autel ou
A des arcs, les vns l'appellent *Spinturnix*, mais on ne sçait qui est cet oyseau.

Le Pic verd nommé Martius & le Rossignol & entre les Herons, celuy qu'on appelle λευκὸν πέλλον, le blanc Heron, s'il voloit au Midy ou au Septentrion, on dit qu'il est heureux, & qu'il deliure de tout peril. Les Pics verds furent en augure principalement au Latium à cause du Roy qui y commandoit & qui donna le nom à cet oyseau. Ce Pic verd s'estant assis sur la teste de L. Tuberon, Preuost de la ville rendant iustice en plain marché, & s'estant assis si doucement qu'on le prit à la main. Les deuins dirét que c'estoit peril pour l'estat, si on le licencioit, si on le tuoit pour le Preuost, & soudain le Preuost le mit en pieces, & le prodige s'accomplit.

B Les volemens des Arrondelles & leur coucher & leur venuë ont tousiours esté de mauuais augure, les ayant veuës, comme d'Arius alloit contre les Scythes auecques ses batailles, cela luy annonça la mort, & s'estát perchez en la téte de Pyrrhus, & en la nef d'Antoine on creut qu'elles auoient prognostiqué les cruelles pestes qu'ils eurent. Homere a esté d'aduis que la colombe estoit de bon augure.

Les chants des coqs qui sont contre leur accoustumee, ou bien ceux du soir ont esté estimez de bon augure. Le iour de deuant que Themistocles fut contre les Perses, les coqs luy chanterent vn carme de Triumphe & par leur chant ils l'acertenerent de la victoire,
C Pource que c'est la nature du coq que vaincu, il se taist s'il est vainqueur il chante tousiours.

Iamais le chant de poulle n'a signifié que mal.

Les Corbeaux sont oyseaux de qui le caquet, s'ils sont veuz à la dextre est tousiours mal-heureux, comme celuy des Corneilles à la senestre, que si du costé du Leuant ils chantoiét haut & clair c'estoit vne felicité & bon heur tout present, si du costé du Ponant, ou à la senestre, ils crioient & qu'ils mangeassent leur voix ou qu'ils criassent, comme si on les estrangloit c'estoit mal-heur. On voit des Corbeaux qui dechiroient des poussins & qui portoient en leurs nids les restes & cela deuant la guerre de Marius & Sylla, où il y eut
D tant de sang espandu & dit-on qu'ils furét signes de la cruauté qu'ils feroient l'vn à l'autre. Les mesmes oyseaux comme Alexandre entrast en Babylone, & comme Ciceron s'efforçoit d'euiter, les espions d'Antoine, ces oyseaux leur presagerent leur peril eminent & leurs extresmes trauaux auec leur glapissement & bruit mal plaisant.

La Buse est funebre, & est en abhomination principalement aux auspices publiques, aussi est-il vn monstre de la nuict, qui gemit plustost qu'il ne chante, il a tousiours esté censé d'vne bonne augure, s'il se voyoit dedans les villes. La buze ayant entré dans le secret du Capitole Sextus Papilius Ister & L. Pœdenius estans Consuls, la ville à cette occasion fut expiee au mesme an & aux Nones de Mars. Le mesme fut fait L. Cassius & C. Marius Consuls. Ayant veu la Buze, si elle alloit s'asseoir sur vne maison d'vn homme priué, ou si elle se taisoit, on ne prenoit cela pour mauuais augure, comme il aduint à l'endroit d'Agrippa estant prisonnier, auquel il prognostiqua le Royaume de Iudee, dont i'ay parlé cy deuant, d'auantage on ouyt la voix d'vne buze, l'an de la construction de la ville 619. & 20. & creut-on qu'elle fut signe de l'oppressionde l'armee Romaine faicte à Numance, encor fut-elle veuë & non pas ouye 629. & 32. & iugea on cela pour vn bon augure cõme il aduint les Sallies, les Ligures & Allobroges estans vaincus, pareillement l'an 650. deuant auoir vaincu les Thraces en Macedoine & l'an 558. deuant la mort de Ptolomee à Cycene qui laissa le peuple Romain son heritier.

Il a esté obserué que la Choüette, si elle voloit cela estoit signe de victoire, si elle chantoit en temps serain qu'elle troubloit l'air, si elle chantoit en tempeste, le temps se faisoit serain. S'estant plantee vn iour sur la lance de Pyrrhus Roy, allant assieger Argos, luy presagea la mort & vn extreme peril, ce qui luy aduint.

Deuant la victoire de Pharsale les mousches s'estant assises sur l'autel & veuës dans les nauires, tant de Dion que de Pompee, presagerent la peste, que tous deux receurent : Partant comme vn essein de mouches fut vollé en son camp, les Aruspices luy conseillerent changer de logis, de peur que demeurant là, il n'eut du dommage. Le vol aussi des autres oyseaux & des insectes ont esté pris pour diuers dangers qu'ils prophetisoient & entre les augures appellez σημαντικὰ c'est à dire qui signifient quelque chose, comme de nostre locuste verte & champestre : Suidas escrit ainsi. Il y a vne locuste tardiue à se mouuoir, & qui est verte, que l'on nomme Μάντις, du mouuement de laquelle ceux qui les contemplent disent les choses futures.

Les Poussins mangeans donnoient des signes de l'aduenir & combien que chacun oyseau pouuoit en mangeant donner quelque signe, si est-ce que la plus grande creance a esté deuers les Poussins, & en ceux de ce genre, estant à Melices & en la Calcidice, car l'antiquité fabuleuse leur a donné tant de credit qu'ils ont creu qu'ils leur annonçoient l'euenement des choses, comme si c'estoient les

truchemens de Iupiter & ses entremetteurs. Aussi sans eux, & sans
A leur consentement & aduis, iamais ils ne faisoient les assemblees
de peuples ny celles du Senat, ils ne donnoient honneurs à nul,
nulles affaires se faisoient, soit dehors ou en la maison, ils ne don-
noient à nul aucunes charges, aux prouinces ils ne commençoient
rien que premierement ils n'en eussent demandé leur vouloir, com-
me estant l'aduis & la volonté des Dieux: somme qu'ils gouuer-
noient les Magistrats Romains, c'estoit eux qui fermoient leurs mai-
sons, eux qui les ouuroient, ils aduançoient ou retenoient la puis-
sance des Consuls, ils faisoient marcher les batailles & les defen-
doient & commendoient aux commandeurs de la terre.

Il y auoit vn Poullailler qui leur presidoit, & qui toutefois &
B quētes qu'il falloit commencer quelque chose, ou sçauoir la volōté
des Dieux, par le moyen de ces poussins y alloit: ce qu'il falloit fai-
re de grand matin, & à la pointe du iour. Ayant commendé silence
selon la coustume, leur donnoit ou de la boullie, ou de la souppe
la cage ouuerte, que si ces poussins incontinent ne sortoient à la
viande presentee, ou que trop tard sortis, ils n'en goustassent, ou
bien que battāt des aisles ils la rechassassent & l'escartassent, ou bien
l'ayant laissee allassent ailleurs, ou qu'ils chātassent, ou du tout qu'ils
ne prissent aucun repas, ou bien qu'ils s'enuolassent, c'estoit vn si-
gne de grande crainte & de soing, & des euenements fort tristes. Et
le Poullaillier considerant cet euenement les exhortoit de ne rien
entreprendre, mais de desister de toutes entreprises, ou qu'ils dif-
C ferassent leurs assemblees, ou bien qu'ils changeassent du tout ce
qu'ils auoient en main. Que s'ils venoient d'impetuosité à se iet-
ter sur la viande & y voller, & qu'auidemment ils la mengeassent,
& qu'il leur en tombast quelque chose, & qu'ils donnassent du bec
en terre pour le releuer, le poullailler ayant veu ce qu'ils appel-
loient *Tripudium, Solistimum*, prenant vne grande esperance: de là il
les admonestoit de pousser hardiment & constamment leurs des-
seings & leur promettoit de la part des Dieux, tout heureux suc-
cez & desirs. Leurs chants qui se faisoient hors de leur accoustu-
mee, ou bien ceux du soir, auoient des presages: Car ayant chanté
toute la nuict, ils presagerent aux Beotiens ceste noble victoire
D qu'ils eurent aux Leuctres contre les Lacedemoniens, ayans pris
de là leur coniecture que iamais cet oyseau vaincu ne chantoit.

Toutefois encor que l'euenement a ratifié ces interpretations,
& coniectures: comme à Tyberius Gracchus le iour qu'il fut tué en
sa sedition les poussins ne mangerent point, & Claudius Pul-

cher resolu de donner dans les ennemis, & les Poussins n'ayant point mangé, ayant neantmoins par mespris de religion fait marcher ses A nauires au combat, il fut estrangement deffaict, n'estant resté aucun vaisseau, neantmoings fort souuent il est aduenu qu'on troue l'euenement contraire à la prophetie. Ce qui se voit en l'exemple de Papirius que i'ay cy dessus allegué.

Si le poullailler eust dissimulé ce que les Dieux vouloient estre publié, ou qu'il l'eust supprimé par finesse, c'estoit vn mesme delict, que s'il eust publié ce qu'il falloit tenir secret, que s'il eut menty, soit qu'il eut controuué quelque chose qui n'estoit pas, ou bien qu'il eust depraué finement & frauduleusement, ce qui s'estoit presenté ou qu'il eust destourné au contraire, le mal ne s'en alloit pas sur celuy qui consultoit, mais sur celuy qui trompoit.

B

Il y a eu encore entre les Romains plusieurs autres disionctions d'auspices, car il y en auoit de caducs, quand quelque chose defailloit au temple que les augures auoient manqué, les autres, *Cliuia*, qui difficilement aduenoient, *Arcula* qui rechassoient, *Enebra* ou *Inebra*, qui donnoient obstacle, tous lesquels ie laisse à cause de briefueté.

Il est certain qu'entre les bestes à quatre pieds, les loups, les regnards, les Lions, les Cheures, les Genices, les Asnes, les Brebis, les Lieures, les Bellettes, les Souris, faisoient augure.

Le Loup s'il tournoit à la dextre de plain saut, c'estoit argument de grande chose & prospere, que les loups ayans esté dans le camp & ayant deschiré ceux qu'ils rencontroient, qu'ils soient retournez sans perte, cela est vray & estoit signe de perte. Le mesme si on les auoit veu au marché Romain & qu'ils se fussent sauuez, c'estoit vne oppression à la ville, ou bien vn autre peril qu'ils signifioient. C

Les Romains prests de mener vne colonie en la Lybie, Caius Grachus Tribun, desirãt qu'vn Decret s'en fit, s'estãt troué qu'vn loup auoit mis par terre & esboullé vne leuee, il fit que le tout demeura là, vne Biche mise en fuite par vn loup, comme elle se fut mise entre les deux batailles sans auoir mal, elle donna victoire aux Romains.

D

La veuë d'vn loup a esté vne chose à Rome trouuee si mauuaise que toutefois & quãtes que cela arriuoit, que soit qu'ils y demeurasset & que par industrie des poursuiuans on les tuast, ou soit qu'ils eschappassent tousiours la ville estoit expiee par vne lustration, solemnelle, par laquelle on croyoit que les calamitez qu'apportoient les loups, auoient coustume d'estre destournees ou repoussees, Ce qui

a esté souuent faict en la ville, soit au marché ou au Capitole, ou en la coline Quirinale & aux Esquilies. Comme en l'an de la natiuité de la ville 577. vn loup entré par la porte Coratine, s'enfuit par la porte Esquiline, plusieurs personnes le poursuyuant, & l'an 558. qu'vn autre entré par l'Esquiline, & vne grande partie de la ville estant apres, s'en fust venu au marché, puis ayant pris le chemin de la ruë aux Tusques & de là en celle de Melio, il s'enfuyt par la porte Capene, quasi sans qu'on luy eust touché.

Or les prodiges, par lesquels les anciens ont deuiné, ont esté de diuerse façon. Car quelques-vns ont presagé, soit bien soit mal, comme il appert par les histoires, & encores auiourd'huy en quelque lieu qu'ils se presentent, ils presagent merueilles, & le plus souuent grands malheurs. Toutes-fois il y en a qui se prennent par des hommes de superstition deploree par prodiges, qui toutes-fois n'ont rien du tout de bon ou mauuais rencontre ny de prodige: à quoy l'on doit rapporter les sorts des supersticieux, desquels ie diray à part.

LE THEOL. Les anciens ont donné beaucoup d'authorité & de credit à ces bons on mauuais encontres, & combien que s'ayt esté auecques trop de superstition, toutes-fois il ne faut pas les reietter vniuersellement: Car il a esté souuent esprouué que les paroles premeditées non seulement, mais encores celles proferees, sans y penser & temerairement ont eu de grands effects. Nous en auons exemple au Comte Henry de Scuuarzemburg, qui portoit tousiours ces mots presagieux en la bouche : Si ie le faicts, que ie puisse mourir en vn priué. C'estoit son ordinare interpretation, quand il vouloit confirmer quelque chose : A la fin estant à Erford, c'est vne ville d'Allemaigne, à vne assemblee qui se faisoit à S. Pierre, la maison estant tombee, il mourut dans les ordures d'vne latrine, auecques plusieurs autres nobles, & Frederic premier qui y estoit present, à grand peine s'eschappa-il des poutres qui tõberent, se tenant à vn barreau de fer. C'est pourquoy l'antiquité iustement a eu en horreur ces imprecations comme mal-heureuses. Cela se trouue vray par l'histoire de la fille d'Appius Claudius, de laquelle Gellius s'est souuenu: Car sortant des jeux qu'elle auoit veus, se voyant pressee de la trouppe du peuple, qui de toutes parts arriuoit là, & se plaignant d'auoir esté mal-traictée, elle vsa de cette imprecation. L'on m'eust bien pressee autrement, si P. Claudius mon frere n'eust perdu tant de Cytoiens : Mais ie voudrois que mon frere reuesquit pour retourner en Sycille perdre le reste de ceux qui m'ont si vilainement pressee, pour ce souhait méchant & inciuil el-

*Aul. Gel. l. 10.*

le fut condamnee en l'amende, par C. Fondanius, & T. Sempronius Ædiles à 25. mille d'airain graué, c'est à dire rude & non marqué. Plutarque donc loüe à bon droict vn Prestre, pour ce seul subiect, qu'il ne voulut iamais faire des imprecations contre Alcibiades, car Alcibiades condamné, comme on eust commandé à tous les Prestres de l'vn & l'autre sexe, de faire des execrations sur luy, vne des Prestresses dist qu'elle estoit Prestresse pour faire prieres, & non pas des imprecations.

*Plut. in Alcib.*

De là vint cette anciẽne forme entre les Romains de salüer, de prier & de prononcer le salut, que les Grecs signifioyent de ce mot χαῖρε, c'est à dire *aue* ou bon iour au matin, & au soir ὑγίαινε, c'est à dire *salue*, bon soir. D'où est venu cela que dit Dion de Claudius, & qui fut prononcé par les criminels condamnez, qui deuoient combattre en vne guerre naualle. Bon soir Sire, ceux qui vont mourir vous salüent: Or que ce fust la coustume de donner le salut & le desirer, & lequel ils receuoient comme bon Augure, & mesmes qu'on le mist aux lettres, on le recueille de Dion en Tybere en ces termes. Les Magistrats de Rhodes, ayant escrit à Tybere, & ne luy ayant donné aucun salut à la fin de la lettre, comme c'estoit la coustume, il les fist venir à soy pour ce subiect, comme s'il les deuoit chastier: Mais estans venus il ne leur dist rien, mais apres auoir mis le salut en l'Epistre, il leur donna congé. Cela encores estoit obserué quand on esternuoit, comme il se faict auiourd'huy, de desirer le salut: Ce que Pline tesmoigne & Appullee, & le lisons dans Theocrit, & mesmes Properce l'afferme, qui l'escrit ainsi.

*Quant tu nasquis ma vie, & à ton iour fatal*
*Amour esternuant en donna le signal.*

Et que Tybere esternuant, ayt voulu estre salüé, & ce que par la priere du salut, le mal-heur se dissipoit, Pline l'escrit, d'où vient que Aristote dit que le signe Augural est d'esternuer, & en rend raison, d'où pareillement Festus Pompeius atteste, qu'il y auoit vn temple à Rome, dedié à la Deesse Salut, & Varro. Et appert par les Histoires Sainctes, que cette façon de prier pour le salut d'autruy, estoit vsité entre les Israëlites. Et appert encores, que le Prestre, le sacrifice & ceremonies acheuees, dõnoit auecques certaine formule expresse, sa benediction au peuple. Mesmes I. Gioppius allegue la formule de ce saluer, qu'ont encores auiourd'huy les Allemands, & la tire de cette premiere benediction. Croyssez & multipliez, assez plaisamment & plausiblement.

*Plin. l. 28. c. 2. Apul. in Metam. 9. Theocrit. in Thalasis & Epitalami. Helen. Prop. 2. El. 3. Plin. 28. c. 2. Arist. 33. Sect. probl. 7. & 9. Pomp. 17. Varro. 4.*

Le Gentil-homme. Cela est ainsi, & quand à moy ie donne beaucoup de force aux imprecations, car le plus souuent elles

emportent auecques-elles quelque effect, & pense que de là est venüe cette persuasion des Genies, qui se rendent comme executeurs, autant du bien comme du mal, dequoy toutes-fois on ne peut tirer d'asseurance.

LE THEO. Au contraire la doctrine est certaine & constante, quant aux Genies (i'appelle Genies les Anges tant bons que mauuais) & se trouue expresse en l'escriture saincte, partant la cognoissance, de cela s'en peut tirer facilemét, en tant qu'il nous en doit suffire: Et pour ce que ceste doctrine, n'a iamais esté cogneuë aux Payens. C'est pourquoy ils se sont si griefuement mespris en cette affaire des Genies, & qu'ils ont si diuersement & si confusément escrit, de l'office & deuoir des Genies, dont chacun doit certainemét s'arrester à ce point, laissant à part les niaiseries des Payens, & les inuentions des trop curieux: & se tenant aux lettres sacrees qui ne trompent personne, qu'aux bons Anges de Dieu il a esté enioinct de garder & conseruer le genre humain, veu que sans doute, chacun homme, ayt vn bon & vn mauuais Ange. Ce que Nostre Seigneur Iesus-Christ, la verité mesmes nous a reuelee quand il dict, des petits qui croyent en luy, que leur Ange gardien, voyoit perpetuellement la face de son pere: & le Prophete Royal: Il a mandé à ses Anges en ta faueur, qu'ils le gardent en tous ses sentiers. Et au 1. des Hebrieux, tous Anges sont Esprits qui ministrent. A quoy a regardé S. Hierosme: C'est vne grande dignité que d'vne ame, que chacune ayt, si tost que nous sommes naiz vn Ange deputé pour sa garde, & Origene, à chacun de nous & aux plus petits qui sont en l'Eglise de Dieu vn bon Ange, vn Ange du Seigneur, qui gouuerne, qui meuue, qui tous les iours voye la face du pere qui est au Ciel, pour corriger nos actions, & demander à Dieu ses miserations. Partant que chacun soigne diligemment, qu'il ne repousse par son impieté l'Ange qu'il a present, & luy assistant & le secourant, & tout prest de batailler pour luy. Car tout ainsi que les mouches à miel, fuyent tout ce qui put & qui est impie, gasté & corrompu, ainsi la troppe des Anges, a coustume de se retirer de la vie des hommes putaciers & lascifs, vilains & deshonnestes. Or estans repoussez, il n'y a personne qui doute, s'il a l'esprit sain, que les mauuais Anges succedent en leur lieu, qui sont fins & aigus à nuire, & pour mener les hommes miserables à perdition, & faut bié retenir les paroles de S. Machaire Ægyptien: Quand, dit-il, l'ame sera separee du corps de l'homme, lors il se faict vn grand Mistere, car si elle est criminelle pour son peché, voicy venir les trouppes des Diables, Anges, sinistres & puissance de tenebres, qui saisissent cette ame, & vaincuë &

*Malac.18.*
*Dauid Psal. 9.*
*S. Hier.3. sup. Math.*
*Origenes Omil.2.*
*Malac. Ægypt. hom 22. de dupl. statu de cedentium*

subiuguez sous la violence de leurs Empires, ils l'emportent & l'entrainent où est leur part & portion, & n'y a rien en cela d'inaccoustumé. Car si l'homme estant en vie, s'y est asubietty, & leur a obey, voire les a seruis: A plus forte raison, quittant cette vie, il doit estre detenu & possedé d'eux. Or que cela soit ainsi, chacun le peut entendre par les bien-heureux, car les Anges & seruiteurs de Dieu, & les saincts, & le Sainct Esprit, les entourent & enuironnent, & les gardent, & quand ils sont affranchis de ce corps, les trouppes des Anges, prennent leurs ames, & les menent au lieu où ils ont part, & en vn siecle pur, & les presentent à leur Seigneur.

Le Philoso. Autres-fois les vieux Etnicques ont eu cognoissance des Genies, ou des bons Anges, mais estrangement enueloppee & offusquee par l'ordure d'opinions monstrueuses. Car ils ont creu que chacun des hommes, si tost qu'ils estoient naiz, auoiét deux Demons, l'vn mauuais l'autre bon, sous la garde desquels nous estions, lesquels dieux ils appellent Genies, & ont creu qu'ils estoient naiz auecques nous. Au reste non à l'homme seul, mais à chacune Cité ils attribuoyent des Genies, & estimoient estre en leur tutelle & en leur patronnage, de là ils sont venus à cette folie superstitieuse, que quãd ils battoient vne ville, ils s'efforçoient de sçauoir par les Deuins, à quel Genie & à quels esprits ceste ville estoit recommandee, & cela sçeu ses esprits estoient tirez hors par sacrifices, & les voyans dehors, ils leur promettoient de là leur rendre la ville toute entiere, s'ils se desistoient de porter faueur à leur ville, en cette superstitieuse opinion ont esté confirmez les Payans, pour ce qu'ils voyoient que les Dieux tutelaires, laissoient leur ville, & passoient auecques les ennemys Aelius Lampridius. On veit dit-il, en la vie de Comode, les pas des Dieux, sortant & abandonnant le marché, & les Tyriens ont eu coustume de mettre des chesnes aux pieds de leurs Dieux. Et comme Alexandre les assiegeoit, & que plusieurs des Tyriens eussent eu vne vision la nuict, & en dormant qu'Appollon leur disoit comme recite Plutarque, qu'il n'approuuoit ce qu'on faisoit en la ville, & partant qu'il alloit trouuer Alexãdre. C'est pourquoy d'vn grand matin, comme si Dieu eust esté vn fuitif, & comme s'il l'eussent trouué en cette action & volonté, & sur le faict ils prirent son Colosse, luy mettent la main sur le collet, luy lient les pieds & l'enchaisnent, & auecques des cloux le fichërent contre sa baze, l'appellant Alexandriste par mocquerie, Pausanias rapporte le semblable, qu'il y a à Sparte, vn fort vieil simulachre de Mars, que par les pieds & par les liens, ils ont pensé l'auoir à perpetuité, comme leur propre & peculier chef & capitaine, voire combattent

*Ælius, Lam. in vita Cõmod.*
*Plutarc. Probl.*
*Plutar. in Alexand.*

combattant pour eux, & que iamais il n'abandonneroit leur ville, A comme y estant perpetuellement & peculierement obligé.

LE GENTIL. Bon Dieu & où sont allez les fols & superstitieux songes de la Gentilité! ayant opinion par leurs inepties, qu'ils pouuoient faire d'vn Dieu, comme d'vn homme & le lier. Semblable superstition a eu cours aux Indes Occidentales, qui n'agueres ont esté descouuertes à nostre siecle, par la subtilité & diligence des Hespagnols: Car nous lisons en leurs escrits, & en ceux de Benson, qu'il y auoit vn petit Roy nommé Gamaret, qui auoit à Zemis vn Idole faict de soye, qui s'appelloit Corocotta, cette Idole du feste de la maisõ, où on le gardoit lié, souloit le plus souuent sortir, & aller visiter les femmes du village Royal, & celles de tout le voysinage, B en forme de Satyre ou d'Incube, & de verser auec-elle, s'y ioüer, y banqueter & y coucher, & lors si par deux fois, elles accouchoient de son faict, ou bien qu'il eust donné à l'enfant quelque illustre marque, personne ne doutoit qu'ils ne fussent de la race de Corocotta: On dit que quelques-fois il se cacheoit, quand il estoit en colere, & ce quand le Cacique ou le Seigneur du pays auoit obmis quelque chose en ses ceremonies ordinaires: Encores dit-on qu'vn autre Cacique auoit vn Zemen ou vn Dieu de boys, vn Epilganite à quatre pieds, & toutes-fois & quantes qu'il estoit irrité, il s'en alloit cacher dans les boys: Et quand le Cacique sentoit qu'il estoit absent, il enuoyoit plusieurs des siens, qui l'ayans soigneusement cherché, & trouué & appaisé, apres l'auoir adoré le rappor- C toyent sur leurs espaules.

*Benzon. l. 1. c. 16.*

LE THEOL. Voyla comme Sathan, entre ces pauures & miserables Sauuages, se donnoit du plaisir, & se mocquant d'eux, iusques à ce que les Chrestiens, arriuez en cette Isle, ce Zemes & les autres Zemes s'en fuyrent, sans pouuoir estre trouuez, bien qu'on les eust cherchez fort longuement.

LE PHILO. Ce n'est pas grand merueille, que les Gentils plus simples, se soient laissez tomber en telles superstitions: Mais ie m'esmerueille souuent, que les Romains, qui sur toutes Nations ont eu l'esprit plus poly, & le iugement mieux faict, ayent esté tirez à cette superstition. C'est pourquoy encores auiourd'huy on D ignore le vray nom de Rome, Car par vne singuliere superstition, les Rom. ont tousiours caché le vray nõ de Rome. Ce qu'il appert par Pli. qui parlant de Rome dict, *De laquelle diuulguer l'autre nom, c'est chose qui n'est licite par les secrets de nostre Religion.* Car ils pensoient qu'en la suppression du vray nom de Rome, tout ainsi qu'en la cachette des Ancylles & du Palladium, il y alloit du salut de la Repu-

*Pierrius Hyer. l. 35.*

blique, & pour ce subiect ils firent mourir Valerius Soranus, pour ce qu'il osa publier ce nom secret, comme rapporte de Varro & de Solinus, Pierrius. Où il pense encores que le nom d'*Angerone*, selon que le vulgaire parle, ou *Angerona* comme les doctes, vient d'*Angere*, c'est à dire se douloir ἄγχειν, *Anchina* ἀγχύνη, *quod ora digito angit, id est cohibet*, pour ce qu'elle serre sa bouche du doigt, & dit-on que son Image estoit à Rome, ayant la bouche sellee & liee, pour monstrer qu'il failloit taire en la tutelle de quel Dieu estoit Rome, & quel estoit son propre nom, & le tout pour vne superstition, & depeur que les Dieux Tutelaires ne fussent euoquez par sacrifices & ceremonies, & qu'on ne fist de mauuaises imprecations sur la ville: Car ils croyoient que cela ne se pourroit faire, si on ne sçauoit le propre nom de la ville, & que les esprits donnez par les Astres au nom propre, ne se pouuoient tirer s'ils n'entendent le propre nom du lieu, & de peur que cela ne se fist, comme tousiours ce nom propre a esté tenu secret, auecques soing & impunément personne ne l'a osé nommer: Au reste le carme dont les Dieux estoient euoquez (Car ie diray cecy en passant). Lors que la ville estoit assiegee, se trouue aux fragmens de Sammonicus Serenus. *Si c'est vn Dieu, si c'est vne Deesse, à qui la Cité de Carthage soit mise en garde, & principalement toy tres-grand, qui as pris la charge de ce peuple & de ceste ville, ie te prie, & t'adore & demande pardon à vous tous, afin que vous laissiez ce peuple & ceste Cité de Carthage, que vous abandonniez les lieux, les Temples, les ceremonies, & leur ville, & que vous retiriez de là, & que vous donniez à ce peuple & à ceste Cité, creinte, terreur & oubliance, & sortant hors que vous veniez à moy & aux miens, que vous recepuiez les lieux, les temples, les ceremonies & la ville, & qu'elle vous soit plus agreable, que vous soyez aussi preposez à moy & au peuple Romain, & à mes soldats, afin que nous le sçachions & l'entendions: si vous le faictes, ie vous voüe de vous faire des ieux & vn temple.*

Le Theo. Ce sont là des superstiticieuses inepties des anciens, qui ont naissance par la corruption de la verité, & qu'on a tirees des Bibles. Car est certain par les lettres sainctes, ce que i'ay dit vn peu deuant, qu'on a donné, non seulement à chacque nation des Anges pour leur presider, mais encores à chacun hōme des Anges, peculiers qui sont esprits destinez au salut des hōmes fidelles, & à ceux baillez pour leur garde, d'où lon veoit au liure de Iudich qu'Achior Ammonite admoneste Holopherne le chef de l'armee du Roy des Assyriens, qu'il ne pouuoit prendre Betulie, si Dieu courroucé ne se retiroit d'eux: Et le peuple d'Israël, quand

Iudith c. 5.

soubs la conduicte de l'Ange, laissant l'Aegypte, il fut traduict par le milieu de la mer rouge, en la Palestine, ayant chassé les habitans d'icelle: Balaac Roy des Moabites, seruant aux Idoles par l'entremise de Balaam, duquel il auoit achepté la malediction, il s'efforcea d'euoquer & de retirer le secours que Dieu donnoit à son peuple. Au reste Sainct Augustin, rend raison pourquoy le Romains subiugans la Iudee, & en l'estroicte obsidion de Hierusalem, n'ont euoqué le Dieu des Iuifs comme ils souloient faire, les Dieux des Gentils, ayant cette coustume entre eux comme i'ay dict. *Les Romains*, dict-il, *auoyent coustume de se concilier les Dieux des Gentils, lesquels ils subiugoyent par prieres, & par adoration, & prendre leurs ceremonies.* Ils ne l'ont pas voulu faire au Dieu de la Nation Hebraique, lors qu'ils ont vaincu & assiegé la Iudee, ie croy qu'ils voyoient, s'ils receuoyent les ceremonies de ce Dieu, qui vouloit estre seul adoré, les autres Dieux estans chassez, & leurs images ostees, qu'il leur faudroit laisser tout ce qu'ils auoyent adoré auparauant & par la religion desquels ils auoyent opinion que leur Empire seroit accreu.

*S. August. de con. Euan. l. c. 12.*

Le Phil. De là viennent ces fictions des anciens, de Lucine, des Penates & des Lares, qui ont esté honorez de diuins honneurs: Et quand à Lucine, qui a pris son nom de la Lune, & a-on creu, qu'elle presidoit aux accouchemens, on luy a porté entre les anciens Payens tant de reuerence, que non seulement elle presidoit aux couches des femmes, mais encores son image estoit posee deuant les portes des maisons, comme estant gardienne d'icelles, & que la naissance, la vie & le salut des humains luy estoit deu: Et non seulement on croyoit, qu'elle presidoit aux couches des femmes, mais des bestes brutes & des plantes. Car l'humeur de la Lune, profite & à celles qui accouchent, & aux enfans dont on a accouché. Or elle estoit principalement veneree des Eleens, car il croyoient que par son secours, ils auoient eu victoire sur les Arcadiens: Car ayans les Arcades hostillement destruict & fourragé le pays des Eleens, & leur faisant des incursions ordinaires, ils s'armerent contre-eux. Le bruict est, que lors qu'vne femme donnant à tetter à vn petit garçon, vint aux Capitaines Eleens, qui leur disoit qu'elle estoit accouchee de cest enfant, & les exhorta de le mener auecques-eux à la guerre, & qu'elle en auoit esté aduisee par vn songe. Alors ces Capitaines croyans ceste femme le receurent, & le mirent nud deuant les Enseignes, & comme il alloit choquer l'ennemy cet enfant à la veuë d'vn chacun, se conuertit en serpent Les Ar-

cadiens estonnez de ce prodige se mettent en fuytte, & les Eleens au lieu où le serpent est entré dans terre là ils obtindrent victoire, A Ils firent donc vn Temple à cest enfant, lequel ils appellerent Sosipolis, c'est à dire conseruateur de la ville, & là on decerna le diuin honneur à la Deesse Lucine, pour ce qu'on croyoit que sçauoit esté elle, qui auoit enfanté cést enfant, & l'auoit apporté au lieu de la victoire.

Quant aux Penates, que l'antiquité Payenne a inuentez, l'opinion a esté, que si tost que les enfans sont naiz, si tost que la Deesse Lucine a faict son deuoir, qu'ils sont receus des Penates: ils les ont creus, & les ont tenus pour Dieux du pays, & Dieux familiers, & presidans sur les villes, & les ont nommez gardiens d'icelles & l'ont creu, ils ont aussi esté appellez Dieux du pays, pour ce qu'ils ont B creu que non seulement chacune ville, mais chacune maison & chacun homme, & chasque beste & chaque plante auoit de certains Dieux particuliers, qui en estoient Dieux tutelaires. Ils les ont appellez Penates, & les grands Dieux & les bons & les puissans, pour ce que ils pensoient, qu'en leur puissance estoit entierement le gouuernement de la vie humaine, & de chacun particulier.

Et quant aux Lares, on les prenoit pour estre mesmes que les Penates, & croyoit-on qu'ils chassoyent tous les dangers qui menassoient vne famille, & leur immoloit-on les enfans, pour le salut de toute la famille, mais depuis on leur sacrifioit au lieu d'enfans, des testes d'ail & de poyure, changeant cette ceremonie à ces Dieux, C là. On leur donnoit des chiens, comme on en donnoit à Diane, qui estoient censez & reputez les gardiens communs des familles, & le fouyer leur estoit consacré, d'où il aduint que l'antiquité appella Lares le fouyer & la maison vniuerselle. Au reste toute la vanité de ces Anciens, en a faict plusieurs especes, & à Rome il y auoit vne ruë, appellee la ruë des Lares Muraux, c'est à dire garde des murs de la ville, ce que P. Victorinus a monstré, & Tibulle.

*Vous autres-fois heureux & pauures à present*
*O Lares vous aurez chacun vostre present.*

D

On leur fist des jeux à Rome, par tous les Carrefours, desquels Ouide parle ainsi. Ouid. 1. Fa.

*Soudain elle en fut grosse & deux iumeaux produict*
*Gardant nos carrefours & nos murs iour & nuict.*

Et au 5. de Fastes.

A *Ils sont tousiours pour nous, nos murs ils n'abandonnent*
*Ils sont tousiours presents & secours ils nous donnent,*
*Vn chien gist à leur pieds de mesme art façonné*
*Mais pourquoy fut cela en ce point ordonné?*
*Tous deux gardent l'autel amis de la famille*
*Et tous deux ont soucy des lieux de nostre ville.*

Et Varro au 2. de la langue Latine, ou comme d'autres content au cinquiesme, & Denis Halicarnasse, qui dit ainsi: Les sacrifices qui se font par les carrefours, ne desirent pas que les Prestres soient ingenus & librement nez, mais desirent qu'ils soient serfs, comme estant cela plus agreable aux Lares. Et cette ancienne façon d'appaiser les B Genies par le ministere des serfs qui iouïssent, comme d'vne liberté, durant ce temps, afin que par ceste relaxation humaine & honneste estant plus doux, ils eussent les maistres en plus d'amour & de reuerence & que plus doucement ils tollerent l'aspreté de leur fortune. Ciceron dit qu'on leur consacra vn temple public, car il dit, Le temple des Lares & de la male fortune. Nous lisons aussi dans Varro, qu'on dedia aux Lares, la chappelle des chesnes d'où ils furent appellez les Lares des chesnes, & pensons qu'elle fut au mont Celius, lequel fut appellé le mont de chesne, à cause d'vn bois de chesne. Plaute s'est souuenu des Lares voyers, c'est à dire, qui presidoient aux voyes & aux chemins Festus dit qu'à Rome ils honoroient les C Lares appellés ennemis, pource qu'ils croyoient que les Lares en chassoient les ennemis, & les empeschoient d'entrer, d'où viennent ce vers,

*Varro 2. de ling. lat.*
*Dion. Hal. lib. 4.*
*Cic. de Nat. deorum.*
*Varro lib. 1. cap. 7.*
*Plaut. in Aul.*
*Fest. lib. 8.*
*Liu. 40.*
*Apul. de deo socr.*

*Les Lares gardiens ont chassé de leurs mains,*
*Le sanglant Hannibal du terroir des Romains.*

Nous obseruons qu'il y a dans Nonius des Lares Marins, ce qu'il a pris de Varro, Il a (dit-il) suspendu aux Lares Marins des pelottes molles, des raquettes, des mouchoirs. Liuius raconte que L. Æmilius Regillus, l'armee de mer d'Anthiocus estant deffaicte, voüa aux Lares marins vn temple & fut dedié quarante ans apres. Or outre les Lares publiques, desquels i'ay parlé iusques à present, il y a eu les Lares familiers & peculiers à chacune famille ou maison. Apulee dit D ainsi, *Que les Lares ont esté Dieux domestiques*: Ce que cõfirme Tertulian & ont esté gardiens de la maison, comme dit Plutarque & Arnobe. De ceux là s'est souuenu Catõ disant ainsi, Le Dieu Lare s'appelloit qui en la maison estoit adoré de toute la famille. Plaut.

*Tert. Apol. cap. 13.*
*Plut. prob. 50. Arnob. contr. gent. lib. 5.*

*Vous qui m'auez peu voir sortir de cet hostel*
*I'en suis le Lare amy & le garde immortel.*

Ciceron cõtre Verres: Laisser son Lare familier, & encores, Reuenir à son Lare familier: Et pour Quintius, Qu'on a mis les mains violentes sur quelqu'vn deuant les Lares familiers. Et Saluste en ces termes, Que ces deux & qui sont d'auantage facent vne continuation de maisons & que nous n'ayons pas vn seul Lare familier? Combien qu'en ces lieux-là nous puissions dire que ce mot de Lare familier est mis pour vne maison particuliere, comme Martial.

*Cat. de re rust. cap, 2. Plaut. in Aul. Salust in Catil. Mart. 1. Hora. cap. 1. Satyr. 2.*

*O guerdon non petit de mon soing & encor:*
*Flache l'espoir certain des Lares d'Antenor.*

Et Horace,

*Qui donne à vne garce, ô reproche eternel,*
*Son Lare domestique & son bien paternel.*

Et Ciceron en ses epistres, Crassus si tost qu'il a esté hors ma maison est allé en sa Prouince : mais quant à ce qui touche le Lare familier, il ne faut pas obmettre ce que l'antiquité a controuué, comme vne fable, car nous lisons en Pline que regnãt Priscus Tarquinius, qu'incontinent dans le fouyer sortit de la cendre le membre genital d'vn homme & qu'vne esclaue appartenant à Tanaquil Royne qu'on appelloit Ocrisia se chaufant au fouyer en deuint grosse, & que de là vint Seruius Tullus qui succeda en l'estat. Et comme il estoit petit & qu'il couchoit en la maison royalle, on dit qu'on luy veit la teste toute en feu & fut creu qu'il estoit fils d'vn Lare familier & que pour ce subiet il institua la feste des Carrefours & des ieux, de là ie croy qu'il est venu que nous prenons le Lare pour le fouyer, Ouid.

*Plin. 36. cap. 27.*

*Ouid. 1. Fast. Colum. 2. c. 1 Ouid. 1. Trist.*

*Dont l'vn peut voir le peuple, & en toute saison.*
*L'autre peut voir le Lare ainsi de sa maison.*

Et Corneille qui dit ainsi qu'il accoustume les païsants de banqueter pres le Lare de leur maison & pres le fouyer de la famille. Et Ouide

*Aux Lares prosternee & la tresse volante,*
*Elle touchast les plats de sa bouche tremblante.*

Mais ce qui fait plus pour nous, les Princes auoient vne sacristie en leurs maisons pour leurs Lares ou Penates, ou bien pour les Genies familiers & leur faisoient des sacrifices & les veneroient & appelloient ceste sacristie *Lararium*, c'est à dire la chappelle des Lares, & non seulement ils y veneroient les Lares, mais encores les hommes excellents & qu'ils aymoient & dont ils faisoient cas. Ainsi dit Suet. que Vitellius veneroit en sa Sacristie, les images d'or de Narcissus, & de Pallas. Lampridius en dit autant d'Alexandre Seuere, qu'il auoit en sa sacristie les images d'Abraham, de IESVS-CHRIST & d'Orphee & d'Apollonius & leur auoit fait des ceremonies. Capi-

*Suet. in Vit. cap. 2.*

tolinus escrit en la vie de Marc Anthoine le Philosophe, qu'il honora tant ses maistres qu'il auoit en sa sacristie leurs images d'or, Alexandre Seuere, comme dit Lampridius auoit deux Sacristies en son Palais, l'vne la gãde & l'autre la petite. Il escrit, qu'il consacra en sa grãde Sacristie, Alexandre le Grãd, lequel il eut entre ses Dieux & entre les bons, & quãt au petit qu'on appelloit le secõd: Le mesme autheur dit au mesme lieu ces termes. *Et quant à Virgile, il l'appelloit le Platon des Poëtes & eut son image auec celle de Ciceron*, en sa seconde Sacristie, comme aussi celle d'Achille & des grands hommes. Vopiscus en la vie de Florian, dit que se fut le signe de la mort de l'Empereur Tacite qu'en sa Sacristie tous les Dieux estoient tombez, Tite-Liue parlant du triomphe de Paul Æmille, dit ainsi. Car de deux fils qu'il auoit baillez en adoptiõ, & qu'il auoit retenus en sa maisõ pour estre heritiers de son nom & de ses Dieux & de sa famille le plus petit, aagé d'enuiron douze ans cinq iours auant le triomphe & le plus grand de 14 ans mourut apres le triomphe. Il dit *sacrorum familiariũ*, c'est à dire des ceremonies qui se faisoiẽt en sa maison aux Lares familiers: Et c'est pourquoy les Lares sont appellez Dieux Geniaux, pource qu'ils sont naiz auec nous & nous defendent & gardent dés que nous sommes naiz.

Le Gent. Ceste superstition des Lares est merueilleusement grossiere & feconde, & s'estend si loing que dans la Borussie, elle y a amené son engence, car Ioannes Metellus escrit en vne sienne Epistre qu'il y a des esprits visibles qu'on adore en la Sarmatie & s'appellent en langue Ruthenique ou Moscoue, *coltri* en langue Alemande, *Koboldi* & croyoient qu'ils habitent en quelque recoin de la maison, ou bien en quelque tas de bois, & les nourrissent delicatement & de toutes sortes de viandes, pource qu'ils ont coustume d'aporter du bled à ceux qui les nourrissent, qu'ils desrobent aux greniers d'autruy. Et quand ces esprits veulent demeurer en quelque endroit, voicy comme ils declarent leur volonté enuers les peres de famille. Ils amassent la nuict & assemblent vn tas de bois fendu & dans des pots pleins de laict, ils mettent plusieurs excrements & fiãtes d'animaux, Ce qu'ayãt veu le pere de famille, s'il ne dissipe point le tas de bois & qu'il ne tire point des pots au laict ces excremens, ains mange de ce laict auec les ordures qui y sont & toute sa famille. alors on dit qu'ils apparoissent en ceste maison & y font residence. Il en est de mesme, quant à ces esprits qui paroissent comme petits hommes & petites femmes, estant racourcis comme nains & petits Pigmees. Car anciennement ils estoient fort frequents és maisons de plusieurs, & auoient coustume de faire quasi tout ce qu'il falloit

faire de la besongne, comme de penser les cheuaux ballier la maison, apporter du bois & de l'eau & choses semblables, dont parle *Olaus Magnus*. Les François les appellent Gobelins, les Tudesques *Kabbautermannekens* & *Gutelkens*, & les hauts Alemans *Kielkreps*, les Suisses *Trullas*, c'est comme ces Montaignards, dont Georgius Agricola nous a donné l'histoire qui dit, que dans les minieres d'où l'on tire les metaux, il se trouue des esprits truculents & hideux & au seul aspect infiniment terribles, & le plus souuent ils sont ennemis & font mille trauaux aux metalliers, Tel fut le diable d'Anneberg qui fit mourir seulement de son halaine & de son vent plus de douze ouuriers en la mine appellee la couronne de rose, au moyen dequoy elle fut delaissee, bien qu'elle fut riche en argent: & grinçãt les dents, il iettoit vn vent & lors qu'il apparoissoit, comme ayant vn grand & long col, comme vn cheual & des yeux terribles. Tel fut encor le Diable de Sineberg, habillé d'vn capuchon noir qui en la miniere de George, ayant leué de terre vn ouurier le porta en vn trou au haut de la mine, non sans luy auoir grandement froissé le corps: Vn autre Diable metallique, contraignit vn Iuif en la Turquie de laisser & abandonner vne miniere qu'il auoit entreprise de foüiller, apparoissant aux hommes en forme de Cheure ayant les cornes: Or il y a des Alemands & des Grecs aussi qui les appellent Cobalos, pource qu'ils imitent les hõmes, car ils rient cõme s'ils sentoiẽt du plaisir & paroissẽt faire beaucoup & si ne font rien, les autres les appellẽt les mõtaignards, pource qu'ils paroissẽt nains le plus souuẽt & lõgs de 3. couldees & paroissent estre vieux deuãt le temps, habillez cõme les ouuriers de Minieres d'vn petit bõnet, d'vne chemise, & d'vn lõg tablier de cuir, leur pendant des costez iusques aux genoux. Ils ne font point de mal aux ouuriers, combien que quelquefois ils leur iettent des mottes & glaires de terre, mais rarement ils les blessent, si ce n'est qu'on les fasche: ou pource qu'on s'est moqué d'eux, ou qu'on les maudisse. On les trouue faisant quelque besongne principalemẽt aux Metalieres d'où l'on tire les metaux, ou qu'il y a esperance d'en tirer. Et l'erreur de Paracelse est condamnable, qui rapporte ce genre de Diable à vne espece d'hommes: car en l'epistre aux Atheniens, ou bien de la Philosophie occulte, il n'a point creint d'affermer, comme si c'eust esté vn axiome veritable, que Dieu outre les enfans d'Adam & sa posterité auoit encor ces quatre genre d'hommes pourueus de chair & os & de raison, & les auoir mis en chacun element, afin de les habiter en tous lesquels vn chacun d'eux auoit sa republique & qu'ils se nourrissoiẽt & sustantoient leur vie. Et que de leur trafic & labeur ils acheptoient des viures & des

des habits & que ces hommes qui habitent és entrailles de la terre, A estoient appellez Pigmees & Gnomes & ceux qui dans les eaux, Nymphes & vndenaces à cause des vndes. Ceux qui en l'air Silphos & Melusines qui seuls auoient commerce & trafic auec les hommes de la posterité d'Adam, & faisoient des enfans par le meslange qu'ils auoient ensemble. Ceux qui estoient au feu ils les appelloient Vulcans & Salemandres & est encore incertain, ausquels de tous ces genres d'hommes, la vraye foy de Dieu ayt esté donnee & le chemin descouuert qui tend à salut. Voyla ce qu'il dit, selon que le cite Godelman & autres.

LE TH. Voyla certe de mauuaises paroles & qui meritent d'estre punies non de la langue ny de la voix, mais de foudre, car il n'y a rien si fol que ces parolles, rien de plus cruel blasphesme, rien de plus B esloigné de la verité de la foy. Quoy donc? la foy Chrestienne sera-elle manque & mutilee, qui ne nous a instruit que d'vn gẽre d'hommes? Donc nostre salut sera-il doubteux, nostre redemption le sera-elle? IESVS-CHRIST ne sera-il pas nostre second Adam, afin que nous soyons viuifiez par le second, comme par le premier, nous auõs encouru la mort? Si cela est doubteux voyla pas toutes les promesses du vieil Testament par terre, & consequemment l'exhibition & representation de la verité par le nouueau? Encore y en a-il qui tournent ces liures remplis de folies, de menteries, de blasphemes en langage latin, il y en a qui les impriment en plus beaux caracteres, & les r'impriment, il y en a qui ayment d'estre appellez Paracelsistes: C Mais reuenons à nostre poinct.

LE PHIL. Ie pẽse que de la superstition de Lare est sortie l'innumerable sentine des spectres domestiques, non seulement de ceux qui sont aux champs, par lesquels Sathan a meschamment & vilainement imposé aux personnes simples & les a priuez de leur esprit.

LE GENTIL. En quelque sorte que la chose aille, ç'a tousiours esté vne verité entre les Payens qui ont eu plus d'entendement, & qui ont esté teincts de preceptes plus solides de la Philosophie, que iamais, outres-rarement ces simulachres, ou images, ou aparitions de nuict, ne sont apparuës aux gẽs de biẽ & qui ont l'esprit fort, mais à des en- D fans, ou des femmes, des hõmes lasches, ou des malades qui sõt agitez d'vne crainte perpetuelle à cause de leur imbecilité, car trompez & deceuz, ils pensent voir des phantosmes & par vne attraction vaine & phantastique, ils y sont tirez & pensent voir ce qu'ils ne voyent, & qui n'est point, cela arriua à Orestes, tant chanté par les Tragedies, quand il dict,

*Ma mere oyez oyez, mes larmes suppliantes*
*Destournez loing de moy vos lumieres sanglantes,*
*Car ie les pense voir qui me vont assaillir.*

Il dit cela comme furieux & toutefois il ne voit rien, encore qu'il pense voir, c'est pourquoy Electra luy respond.

*Demeurez miserable & dormez sans mouuoir,*
*Cela n'est rien du tout, ce que vous pensez voir.*

Le Theol. Donc quiconque veut estre excusé de telles imaginations, il faut qu'il aduise de s'occuper fermement & attentiuement à des pensees honestes & à d'autres choses pieuses & qu'il ne laisse rien qui face place à la perturbation d'esprit.

Le Gent. C'est chose memorable, ce qui se dit de Democrite Abderitam, car il se persuada si vifuement qu'il n'y auoit rien de tel en la nature, que s'estant hors les portes de la ville, fermé dans vn monumẽt & que là il vescut escriuant & composant iour & nuict, si est-ce que de ieunes gens pour luy faire peur s'estans affublez de robbes noires, à la façon des corps morts & ayant pris des masques & tournoyants à l'entour de luy, non seulement il n'eut peur de leurs illusions, mais il ne les regarda pas seulemẽt, ains escriuant tousiours leur dit arrestez vous & ne faictes plus tant de follies.

Le Philo. Cassius estoit de l'aduis de Democrite, nourri en l'escholle d'Epicurius qui fut vn des tueurs de Iules Cesar, car desirant d'oster vne impression de crainte que Brutus s'estoit donnee à cause de la vision d'vn spectre, qu'il auoit euë, voicy ce qu'il luy dit comme Plutarque recite. O Brutus ne pensons-nous pas vray, que realement & de fait nous ne voyons pas tousiours ce que nous pensons voir, car les sens sont muables & facilement se deçoiuent & l'esprit le plus souuent se donne des mouuements par soy-mesme, concepuant toutes sortes d'especes, car nos entendemens ressemblent à la cire, & ont puissance de former des images en eux-mesmes & d'en receuoir, & de les chãger aussi tost qu'elles sont formees. Cela se monstre par la varieté des songes, car la force de l'imagination, par de petits & legers commencements, est si soudain conuertie qu'elle peut receuoir toutes sortes de visions, & d'affections car c'est le naturel de l'esprit de tousiours mouuoir. Or ce mouuement, c'est, ou quelque image, ou quelque chose conceuë en l'intellect. Au reste le corps malade, ou naturellement affligé, afflige aussi l'esprit & le rend moins iouyssant de soy-mesme, & n'est croyable qu'il y ait des Genies, ou bien qu'ils ayẽt les formes d'hommes, ou la voix, ou quelque faculté qui nous appartienne. Or ie desirerois volontiers que nous eussions autant de confiãce à la conduicte des Dieux,

comme nous en auons en nos armes & en nos cheuaux & en nos nauires. Nous dis-je qui sommes autheurs d'vn si sainct & si haut œuure que de la liberté.

A

Le Phil. Certainement ie vous accorde que les Spectres n'apparoissent pas frequentemẽt aux hommes courageux, cõme aux timides, mais qu'il n'y ait point de Spectres ie le nie du tout. L'escriture saincte y contredit & de graues autheurs: i'en ameine quelques vns de l'infinité qu'il en y a.

Entre les peuples qui sont soubs l'Aquilon, ceux qui marchent de nuict & ceux qui gardent les trouppeaux sont souuent empeschez d'vne diuersité de fantosmes qui leur apparoissent & dont chacun est d'accord, & cela s'appelle la dance des Elues, & ont cette opinion que les ames des hommes qui s'addonnent aux voluptez du corps, si tost qu'elles en sont dehors se veautrent contre terre, & de ce genre ils croyent que ceux là sont, qui en nostre siecle paroissent en forme d'hommes, seruant les hommes & font leur mesnage, trauaillant la nuict & pensans leurs cheuaux. Or les vestiges de ces larmes paroissent le matin à la rosee & quelquefois ils apparoissent comme si le feu y auoit passé.

B

*Olaus Mag. lib. 3. cap. 11. Septentr. gentium.*

Il y a vn chasteau aux extremitez de Finlandie, subiet au Roy de Suede. On l'appelle la tour neufue, pource qu'il a esté basty par d'estranges & merueilleux esprits. Il est fort d'art & de nature, car il est posé en vne ronde montaigne, n'ayant qu'vne entree & vne issuë vers l'Occident, à sçauoir par vn basteau enchesné de fortes & grosses chesnes de fer, qui par chacun iour auec grand trauail, & par le moyen de quelques poullies, & pour l'impetuosité de l'eau & la nuit par les gardes de la tour est tiré & amené d'vne des parties du fleuue: Car il y a vn grand fleuue qui passe au pied de ce chasteau & qui a vne profondeur qui ne se peut sonder, prenant source d'vn Lac blãc & froid estant tout de noire couleur, principalement a l'entour du chasteau, ou tous les poissons sont noirs, & les engendre tels, toutesfois le goust n'en est pas mauuais. A la fin il fait vn Lac tout noir passant par Viburg. Beaucoup de Spectres paroissent sur ce fleuue & quãd le Gouuerneur du chasteau doit mourir ou quelqu'vn des soldats de sa garnison, il y a vn menestrier qui toute la nuict, se voit dessus l'eau iouant de son violon.

C

*Olaus li. 20. cap. 19. & 20.*

D

En l'Isle d'Irlande qui soubs le Pole Artique, il y a vn Promontoire, qui comme Æthna, iette des feuz perpetuels & là l'on croit que les ames infidelles de peché se purgent, car là se representent les figures de ceux qui ont esté noyez, ou qui ont esté tuez par effort violent. Ces figures paroissent si manifestement à ceux

de leur cognoiſſance, que par ceux qui ne ſçauent rien de leur mort, ils ſont pris comme viuans, meſmes en ſe touchant aux mains les vns aux autres, & ne croit-on point qu'ils ne ſoient viuans, ſinon apres que ces ombres ſont diſparuës. Les habitans, par là preſagent la mort des Princes, & ce qui ſe fait bien loing deſſus la terre par les reuelations que les Spectres leur donnent.

Vladiſlas premier Roy de Pologne aſſiegeoit vn iour le chaſteau de Nacle fort & bien remparé & aſſis en la Pomeranie, la nuict cõme la Lune luiſoit ſouuent, les ſentinelles voyoient des armees d'ennemis qui en plaine campagne venoient vers les tentes des Polonois, montees ſur leurs cheuaux & faiſoient contr'eux des incurſions. Comme cela fut aduenu ſouuent, les Polonois indignez que les ennemis les inquietoient, & toutefois ne venoient iamais aux mains. En vne nuict comme on leur dit qu'ils approchoient, voicy qu'ils vont au deuant auec leurs trouppes, & comme elles fuyoient ils les pourſuiuirent fort longuement. Les aſſiegez ayans ouy le vent des Polonois, & ſçachant qu'ils eſtoient ſortis de leur camp pour les ſuiure, font vne ſoudaine ſaillie & mettent le feu en leurs logis qui n'eſtoient couuerts que de paille & de jong, lequel s'eſpandit par tout, & quelque peu de gens defendant les approches, tout le camp fut en embraſement & conflagration. On penſe que c'eſtoient des ombres nocturnes, qui faiſans apparence d'eſtre ennemis, & que Dieu le permettant ainſi, troublerent les Polonois & les trauaillerent: On tient que ce furent de mauuais eſprits, qui en forme d'vne armee eſpouuanterẽt les Polonois par la permiſſion de Dieu. Ceſte incommodité, ioincte à la rigueur de l'hyuer, qui eſtoit extreme, & qui affligea la Prouince plus promptement que de couſtume, fut cauſe que les Polonois qui auoient quitté leurs tentes & qui par meſme moyen ne pouuoient ſupporter la rigueur de la ſaiſon, & par ce auſſi que ces nocturnes eſpouuentements leur auroient mis dans l'ame la crainte de la religion, ſe retirerent du ſiege quils auoient deuant la ville de Nacle, & s'en allerent ſans rien faire.

*Cromer. liu. 3. hiſt. Pol. lib. 2. genial. dierum. c. 9.*

Il y a vn autheur qui nous raconte, qu'vn certain ſien amy homme digne de foy apres auoir fait les funerailles d'vn de ſes amis s'en retournoit à Rome. Or comme la nuict l'euſt ſurpris, il s'arreſta en la premiere hoſtellerie qu'il trouua pour coucher. Eſtant au lict, & veillant, il vit ce ſien amy deffunct, tout paſle & tout deffaict, & de la meſme ſorte, qu'il eſtoit lors qu'il eſtoit malade. Ceſt homme commence de regarder fixement ceſt eſprit, & ſaiſi de crainte & de frayeur il l'interroge qu'il eſtoit. L'eſprit ſans luy mot dire

despoüille ses accoustremens, & se couche aupres de luy, & luy tend
A les bras prest de l'embrasser, cependant que l'autre plus effrayé que
deuant, & presque mort de peur, se retire vers la ruelle du lict, & repouse l'esprit. Ceste ombre se voyant ainsi repoussee, commence de regarder affreusement cest homme, reprend ses habits, ses souliers & sa ceinture, s'en va & ne reuient iamais plus. L'homme cependant prit vne telle fieure, de la peur qu'il auoit euë, que peu s'enfallut qu'il n'en mourust. Il disoit encores, que tandis qu'il se debattoit dans le lict, & qu'il taschoit à se défaire de cest esprit, il toucha ses pieds, qui estoient si froids, qu'aucune glace ne sçauroit estre comparable à cette froideur.

Le Gentil. Il n'y a point de doute que cest homme n'eust
B belle peur. Mais l'histoire que nous racompte Cornelius Agrippa est bien plus memorable, & plus horrible. Les ames sont quelquefois si folles, qu'elles n'empruntent pas seulememt le corps des viuãs, mais aussi elles reuiennent des enfers, & s'en vont reprendre leurs corps, pour commettre d'horribles meschancetez, comme si elles estoient encores en ce monde.

*de.occult. Philoso.c.41.*

Nous lisons dans Saxo le Grammairien, qu'vn certain Asuite & vn certain Aymont, qui estoient grands amis promirent l'vn à lautre, que celuy qui suruiuroit son compagnon se feroit enterrer auecques luy. Asuite mourut le premier, & fut jetté luy, son chien & son cheual dans vne grande cauerne. Aymond y entra pareillement, afin de
C ne rompre point son serment, & apporta auec-soy du pain & autres choses pour manger, & y viure autant qu'il pourroit. Quelque temps apres Henry Roy de Suece, passoit par là auec son armee, & croyant que le tombeau d'Asuite fust quelque thesor caché, fist ouurir la cauerne, & par mesme moyẽ fist reuoir la lumiere du iour à Aymõd, qui parut auec vn visage affreux & tout sanglant, car Asuite la nuict luy estoit souuent venu mordre l'oreille gauche. Ce Prince l'interrogea de sa blesseure, & il respondit en ces termes.

*Ne vous estonnez pas de ma couleur si pâle,*
*Vn vif parmy les morts est vne ombre infernalle*
*Cependant ie ne sçay, par quelle liberté,*
D *L'esprit d'Asuite icy vse de cruauté:*
*Car r'entrant dans son corps il a bien pris l'audace,*
*Ronger chien & cheual gisans en cette place,*
*Mais encore est venu contre moy s'attacher,*
*Et remply de fureur l'oreille m'arracher*
*C'est ce sang qui coulant ores sur mon visage*
*Me rend ainsi semblable à quelque horride image,*

*Toutes-fois-il n'est pas impuny demeuré,*
*Car d'vn glaiue bien tost son chef i'ay separé.*

A

LE PHIL. Pour moy il n'y a amy ny parent, non pas pere ny mere, auec qui ie voulusse m'enterrer tout vif: car l'amy doit estre amy iusques à l'autel, & iusques au tombeau, & non plus auant. Mais il est temps de passer aux histoires des Spectres que les anciens ont appellez Geniez.

Dion de Syracuse apres auoir mis en liberté ses citoyens, & vn peu auparauant qu'il fust mis à mort par Calippus, estoit assis vn iour au soir en la court de sa maison tout pensif, lors qu'il entendit vn grand bruit, & vit de l'autre coing du porche, où il faisoit encores clair vne grande femme telle qu'on depeinct les furies, laquelle ballioit la maison. Luy espouuenté de ceste apparition, appelle ses amis & leur raconte ce qui luy estoit aduenu, & les prie de demeurer auec luy, de peur que s'il estoit encore seul l'Esprit ne luy apparut derechef. Or ce prodige ne reuient plus, mais son fils qui estoit desia grandelet, pour quelque despit & colere qu'il eut, & pour vn leger courroux d'enfant, s'alla precipiter du feste de la maison & se tua.

B

Plut. in Diō

M. Brutus, & Cassius meurtriers de Cesar, s'assemblerent à Sardes, & lors qu'ils estoient prests de reuenir d'Asie, l'on dit qu'vn horrible Spectre apparut à Brutus. Ce personnage naturellement ne dormoit gueres, & il employoit la nuict qu'il ne dormoit pas au trauail. Iamai il ne dormoit de iour, & la nuict bien peu, & lors seulement que ses sens estoient tous assouppis, & que personne ne deuisoit auec-luy. En ce mesme temps il traictoit la guerre entreprise & de l'euenement qui en pouuoit arriuer, ne dormant qu'vn bien petit apres soupper. Et à lors qu'il s'estoit éueillé il prenoit vn liure qu'il lisoit iusques à la troisiesme veille, auquel temps les Centurions & les Tribuns auoient de coustume de le venir trouuer. Comme doncques il estoit prest de passer d'Asie auec son armee, & à l'heure que la Lune ne luisoit gueres, & que le silence estoit par tout le camp, il luy sembla que chacun entroit en sa tante, si bien qu'il regarda à la porte, & vit vne horrible & espouuentable Spectre de grãdeur démesuree, qui s'estoit planté deuant luy, & qui le regardoit sãs mot dire. Brutus luy demanda: Qui es tu, dy moy si tu es homme ou Dieu? Ie suis (respondit le Spectre) ton mauuais Genie, & tu me verras aux Philippes. Et bien (dit Brutus) ie t'y verray doncques. Au mesme instant l'Esprit disparut, & Brutus appelle ses seruiteurs, qui disent n'auoir veu ny entendu l'esprit. Brutus sur cela commence de se rendormir, & le lendemain il raconte le faict à Cassius. Or il aduint qu'auant que Brutus donnast la bataille aux Philippes, en la-

C

D

Plut. in Bru.

quelle Cassius mourut d'vn costé & luy fut vainqueur de l'autre, A il vit la nuict precedãte le mesme esprit, qui disparut aussi tost sans luy rien dire.

Iacques Donat, riche Cheualier Venitien, estoit vn iour couché auecques sa femme, la chandelle allumee, & deux Nourrices sommelloiẽt aupres d'vn enfant, qui n'auoit pas encores vn an, lors qu'il vit l'huys de la porte s'ouurir peu à peu, & vn fantosme qui monstroit la teste par dehors, que les Nourrices auoient veu, sans le recognoistre toutes-fois. Ce ieune Gentil-homme espouuanté, comme de raison, se leue, prend son espee & son bouclier, & les chambrieres des flãbeaux, s'en va à la basse court, qui estoit proche de sa chambre, où toutes les portes estoient closes. Quoy voyant il s'ẽ retourne estoné, & la nuict suyuante vn de ses enfans mourut.

B L'an du Sauueur 1536. Vn certain Marchand Sicilien, s'en allant de Catane à Messane le vingt-vniesme de Mars coucha à Torominiũ Le lendemain continuant son chemin, dix massons (selon qu'il luy sembloit veoir) auec leurs ferrures & outils se presentent à luy, non gueres loin de la ville. Interrogez où ils s'acheminoient, ils luy respondẽt qu'ils s'en alloient au mont Æthna (que le vulgaire appelle mont Gibel) quelque temps apres il eut vn semblable rencontre d'hommes de pareil nombre que celuy-cy, qui luy rendirent vne mesme responce, & dirent qu'ils auoient esté enuoyez à Æthna par leur maistre, pour vn certain bastiment, leur ayãt demandé où estoit ce maistre de quoy ils parloient; ils respondirent qu'il les suyuoit de C bien prés. A peine eut-il tant soit peu marché, qu'il rencontre vn homme de hauteur démesuree, ayant la perruque & la barbe lõgue, & le reste du corps fort noir. On l'eust pris pour vn second Vulcan, s'il eust esté boyteux. Cestuy-cy, sans aucunement saluer le marchand, luy demande s'il n'auoit point veu passer par là ses manouuriers, à quoy il respond auoir parlé à quelques-vns, qui selon leur dire, s'en alloient bastir au mont Aethna, mais qu'il ne sçauoit de qui ils estoient ouuriers; & qu'il desiroit fort de sçauoir quel estoit le dessein de son bastiment, il en estoit l'Architecte, & comme il l'entreprenoit, estant encores la montaigne si couuerte de neige, que le plus diligent voyageur n'eust sçeu la trauerser. Cet hõme incogneu D luy respond, qu'il auoit & de l'art & des forces à suffisance, pour venir à bout de cette entreprise, & d'vne plus grande, s'il vouloit: l'asseurant qu'en bref ses yeux le luy feroient croire, puis qu'il n'auoit voulu adiouster foy à ses parolles; se disant il s'esuanouit, l'espouuẽtant de telle façon, que peu s'en fallut qu'il ne rendist l'ame tout aussi tost au mesme lieu. Toutes-fois ayant tourné chemin vers la

*Card. de re. var. l. 16. c. 93.*

ville, malade & tremblaut de frayeur, il se confessa au Prestre, selon la coustume, & apres luy auoir raconté sa vision mourut le mesme iour sur le tard. Au commencement de la nuict suyuante, qui estoit le vingt-troisiesme de Mars, vn feu, auec tremblement de terre paroist au sommet de la montaigne d'Aethna, auec vn bruict du costé d'Orient espouuentable, s'esleuant à grande force vers l'Orient : tellement que le Clergé & le peuple de Catane tout effrayé, accourut à l'Eglise de saincte Agathe, pour implorer humblement l'assistance diuine: la procession se faict : le peuple appellé par vn triste son de cloches l'accompagne auec larmes, prieres, Cantiques & supplications tres-deuotes iusques dans l'Eglise dediee à l'inuocation de la Vierge. Merueille! auant que la procession s'acheuast, l'embrasemēt commence à décroistre, & peu de temps apres il sembloit s'esteindre du tout.

Gilbert. Cognat. l. 8. narrat.

Neron occist sa mere Agripine, parce qu'elle censuroit & corrigeoit ses actions auec trop de rudesse. Mais quoy ? la conscience de ce forfaict luy fut tout aussi-tost, voire tousiours, insupportable, quoy que les soldats, le Senat, & le peuple le consolassent : car il confessa plusieurs-fois que la semblance de sa mere les tourmentoit auec les torches ardantes & les foüets des furies. Mesme ayant faict sacrifier par les Magiciens, il tascha d'euoquer & supplier les Manes, n'osant s'acheminer en Grece, pour assister aux sacrifices Eleusins, d'où les méchans & scelerats estoient chassez par la voix du crieur.

Suet.

Vn certain Polycrite Etholien, ayāt esté creé par Etholarque pour trois ans, du consentement de tout le peuple, espousa vne femme de Locres à cause de sa vertu : Il couchea auec elle trois nuicts, & la quatriesme il mourut, la femme demeura vefue en la maison, & le temps d'accoucher approché, elle enfanta vn monstre ayant deux natures, d'homme & de femme. Les voysins espouuentez de ce prodigieux éuenement, portent cet enfant au marché, & faisant assembler le peuple, & les interpretes des monstres ils consultent de cecy, Les vns disent que c'estoit vn presage de sedition entre les Etholiens & les Locriens, puis que le pere & la mere estoient issus de ces deux nations differētes. Les autres opinent, qu'il faut bannir la mere des limites de l'Ætholie, & la brusler auec son enfant. Tandis que ces consultations se faisoient, Polycrite mort le iour auparauant, se trouue soudainement à l'assemblee, voilé d'vne robe noire, & demande auec prieres, y adioustant en fin les menaces, qu'on luy rende son enfant : les vns le nians, les autres en voulant cōsulter à loisir, Polycrite bruslant de colere, prend l'enfant, le met en pieces, & le deuore: le peuple se prend à crier, & cōmence à le chasser à coups de

de pierre. Mais cestuy-cy sans crainte de blessure deuore tout le
A corps de l'enfant, excepté la teste, & s'esuanoüit tout aussi tost. De
quoy les Ætholiens fachez & bien en peine, resolus d'enuoyer à
Delphes, la teste de l'enfant qui estoit en terre, commence à parler,
& à predire comme vne grande ruyne panchoit sur les testes des
Citoyens. Les Etholiens apres auoir ouy cet Oracle, exposerent
leurs femmes, les enfans & les viellards, chacun selon son pouuoir;
Quant à eux, ils demeurerent à la maison, attendans l'arriuee de
cette prediction, qui suruint l'annee suyuante par vne guerre mortelle
entre les Etholiens, & ceux de Locres, d'où s'ensuyuit vne
grande esmotion de l'vn & de l'autre costé.

Alexandre nous a laissé vne histoire memorable, & digne d'estre
B remarquee par les enfans desobeyssans. Voicy ces propres mots: vn
certain de mes intimes amis, homme d'entendement & digne de
croire, me racontoit dernierement vne chose admirable qui luy
est aduenuë, laquelle il confirmoit par le tesmoignage de plusieurs,
à sçauoir qu'estant à Naples, il ouyt la voix d'vn sien amy de nuict
& à heure induë, qui crioit à la ruë, & imploroit son secours. Aussi
tost il fist allumer de la chandelle, accourt à la voix de son amy, &
voit vn horrible Spectre & Demon, qui auec les mains tiroit &
taschoit d'emporter ce ieune homme. Il le prend de l'autre costé
& le tire tout de mesme pour l'arracher au Demon, mais il n'en
fust iamais venu à bout, s'il n'eust inuoqué le nom de Dieu, car à
lors l'esprit disparut. Cependant les deux amis entrent dans la mai-
C son? celuy qui auoit esté ainsi assailly de l'esprit, tenant tousiours
le manteau de l'autre, sans qu'il le laschast d'vne longue espace
de temps: & l'horreur s'estoit tellement emparé de son ame, qu'il
estoit tout transporté, luy semblant que l'esprit estoit tousiours
deuant ses yeux. En fin reuenu à soy, il r'acompta comme la chose
s'estoit passee. Or ce ieune homme auoit esté fort desbauché,
contempteur de Dieu, & desobeissant à pere & à mere, si bien
qu'apres les auoir iniuriez, eux luy auroient donné leur maledi-
ction.

*Phlegon. Trallian. de mirabilibus & lõgeuis ex Hierone.*

*Liu. 4. c. 19.*

Thomas moine, homme de bonne vie, & de la foy & probité
duquel ie puis rendre bon tesmoignage, l'ayãt experimenté en
D plusieurs choses, m'a raconté comme vne chose veritable, qu'vn
iour apres s'estre courroucé auecques quelques personnes, au
Monastere scitué aux montaignes de Luques, & ayant encore
le cœur tout gros de mal talent, il s'escarta tout seul dans vne
forest, où il rencontra vn homme laid & affreux, ayant vne barbe
noire, & vne robe qui luy trainoit. Thomas l'interrogea où il

alloit, & comme il s'estoit esgaré dans ce lieu desert. Cet homme respondit qu'il auoit perdu son cheual, & croyoit qu'il auoit gaigné les champs prochains: si bien que tous deux allerent à la queste du cheual par des chemius obliques & indirects: & en fin ils arriuerent à vn petit ruisseau, au canal duquel il y auoit des abysmes espouuentables. Or comme le moine se deschaussoit pour passer au gué, l'autre le presse de se mettre sur ces espaules pour auoir plustost fait. Le moine le croit, & se met sur son col; & cependant qu'il trauerse le gué, il aduise que cettuy-cy qui le portoit auoit des pieds horribles & espouuentables. Ce qui l'espouuente si bien, qu'il commence d'implorer la diuine assistance; si bien que l'esprit à l'inuocation du nom de Dieu s'en fuyt & disparut: & en disparoissant mene vn grād bruict, & abat vn gros chesne. Tandis mon moine demeure estendu sur la riue, sans poux & sans mouuement vne bonne piece de temps, & croyt fermement que s'il n'eust inuoqué de la sorte le nom de Dieu, cest esprit l'eust ietté dans les goufres & abysmes de ce petit ruisseau.

Mais entre toutes les choses que i'ay iamais ouyes ou veües, celle qui arriua dernierement à Rome est digne d'admiration. Il y auoit au village des Gabiens, vn ieune homme né de bas lieu, fort corrompu & fort desbauché, qui apres auoir iniurié & outragé son pere estoit agité de furies, & inuoquant mesmes les Demons, allant vers Rome ruminant en son esprit, comme il pourroit faire du desplaisir à son pere. En cette mauuaise intention il treuue en son chemin vn demō, sous vne forme d'hōme, portant vne barbe & des cheueux tous sales & tous crasseux, & vn accoustrement tout de mesme, qui s'accompaigne de l'autre, & luy demande la cause de sa tristesse, le ieune homme respondit qu'il auoit querelle auecques son pere, & qu'il desiroit se venger: le Demon luy repart qu'il estoit aux mesmes peines, & qu'il s'en failloit conseiller l'vn l'autre, pour sortir à bout de leur dessein. Arriuez qu'ils furent à la ville, ils logerent en vn mesme cabaret, & coucherent ensemble. Mais cependant que ce ieune homme estoit aggraué de sommeil, ce méchant compagnon luy iette les mains sur le col pour l'estrangler: ce qu'il eust faict, si l'autre en s'esueillant n'eust appellé Dieu à son secours. L'esprit aussi tost sort, & faict vne telle ouuerture à la chambre, qu'il brise le toict & les tuilles. Cest accident desastré touchea si viuement le cœur de ce ieune homme, que reuenant à soy, demy-mort qu'il estoit, il se repentit de sa vie passee, & ayant en horreur ses méfaicts, il se sequestra du vulgaire, pour seruir d'exemple à autruy.

En Halberstade vn homme fort riche, viuoit tous les iours dissoluëment, & vacquant plus au luxe qu'à la pieté Chrestienne, deuint si oublieux de son salut, qu'il osa bien dire, que s'il luy estoit permis de mener tousiours telle vie, il n'enuieroit point le Ciel à Dieu. Peu de temps apres il mourut outre son attente. Tels Spectres parurent apres sa mort en sa maison magnifique & somptueuse, qu'vn chacun l'a fuyoit, personne n'y osant habiter. Il aduint que cet homme riche s'apparut auecques ses inuitez, dans la salle preparee pour le banquet; il y auoit vn nombre de valets, les vns tenoient des flambeaux allumés: les autres mettoient sur table des couppes d'or, & chargeoient la table de viandes exquises; les joüeurs d'instrumens y assistoient, la mesme sumptuosité s'y voyoit de laquelle vsoit ce riche durant sa vie. Ces Spectres s'apparurent aux hommes par l'operation du Demon, Dieu le permettant, pour retirer les autres du luxe des Epicuriens.

*Fincel. l.2.*

Le Gentil-homme. C'est assez parlé des Spectres & des Demons par differens exemples, de quoy on ne peut donner des raisons euidentes; par ce que l'esprit de l'homme n'est pas assez subtil pour penetrer des secrets si cachez, & traicter asseurément vne matiere si embroüillee: parquoy il suffira de produire la simple allegation des exemples. Or puis que nous auons faict mention cy-dessus des Augures & prodiges de la demonstration desquels nous ne sommes certiorez, & n'en auons aucune cognoissance que par le seul euenement, il te prie que tu en racontes quelques exemples memorables.

Le Philosophe. Par ce que i'ay commencé de parler des Spectres & Demons ie poursuyuray si bon vous semble, le discours des Augures & prodiges, & aussi briefuemẽt qu'il me sera possible. Iulien II. Empereur, sortant d'Antioche pour aller attaquer les Perses, où il mourut, fasché contre les Anthiochiens, à cause des seditions qu'ils auoient émuës, se tourne vers le peuple, & presageãt son desastre, dict qu'il ne reuerroit iamais plus ceste ville, vn iour il sacrifioit à Mars pres de Ctesiphon, ne treuuant rien d'heureux en la victime, il asseura que iamais plus il ne luy sacrifieroit. Mais il se trompa en l'vne & en l'autre opinions: car entendant qu'il ne retourneroit plus à la ville, ny ne sacrifieroit iamais à Mars volõtairement la mort qui s'en ensuyuit approuua l'arrest de son destin & de sa prediction, car il ne luy fut permis d'accomplir aucune des choses qu'il s'estoit proposé.

*Des Augures & Prodiges*

*Fincel. l.3.*

Vn iour trois enfans d'Ida Comte de Boulongne se jouoient sous la robe de leur mere Son mary Eustache en venant demanda à sa

*Baptista Fulgos. l.1. de ominibus.*

femme qu'est-ce qu'elle auoit caché sous sa robe. Trois grands Princes, respondit-elle en sous-riant, l'vn desquels est Duc, le second Roy, le troisiesme Comte. Ces paroles eurent de l'effect: Car le premier des enfans, Godefroy de Bilion, succeda à son oncle Godofroy en la Duché de Bourgongne, Balduin fut Roy de Hierusalem, & Eustache fut Comte de Boulongne.

Le Theol. Il semble encore qu'en l'escriture saincte est faict mention des presages: veu mesmes que par Augure la victoire fut demonstree à Ionathas, fils de Saül Roy des Iuifs. Car les Philistins s'en allans en Iudee auecques vne si grande armee, que Saül craignoit de les attaquer, Ionathas accompagné d'vn seul, enuoyé pour espion au camp de l'ennemy, ne sçachant quel conseil prendre, prit pour Augure de victoire, si l'ennemy l'apelloit au combat, & de perte s'il le chassoit. Suiuant ceste resolution, il s'approcha du camp, & se voyant regardé des Philistins, inuité par mespris à combattre, faisant essay de cest Augure, fist camper son armee en vn autre lieu, & tua les sentinelles qui dormoient. Les ennemis esueillez, estimans qu'vn plus grand nombre estoit entré, se mirent en fuytte, auec vne grande clameur & par la poursuitte de Saul furent entierement vaincus, & mis en pieces. Nous lisons en l'Euangile, que Caiphe Pontife des Iuifs (en l'annee que cette infidelle nation crucifia nostre Redempteur,) parlant d'iceluy au Conseil dict qu'il estoit necessaire qu'vn mourust pour le peuple, afin que tous ne perissent: & que Caiphe entendoit autrement, quoy que l'augure se soit à la fin trouué veritable, car la mort de Iesus-Christ a esté le seul remede de nostre salut. Ce que Ponce Pilate dict, est encore memorable, quoy qu'il ne l'entendist pas: car liurant nostre Sauueur à la volonté des soldats pour le crucifier, & ayant fait escrire ces mots Iesvs de Nazaret Roy des Ivifs, il ne voulut point changer ce tiltre, quoy qu'on l'en importunast, par ce qu'il se faisoit Roy des Iuifs: ce qui arriua par permission diuine, qui voulut que la grandeur de la gloire Chrestienne fut tesmoignee par les propres paroles de son ennemy.

Hierusalem eut semblablement vn augure de sa ruine; car vn peu apres qu'elle fut razee, vn certain Iuif incensé, alloit criant, Malheur, mal-heur, aux hommes & à la ville; voire se menaçant soymesme, la ville estant assiegee par les Romains, blessé d'vn coup à la teste, il finit & sa vie, & ses paroles.

Au reste on a remarqué comme les augures n'ont pas esté seulement obseruez aux anciens Hebreux, mais aussi aux Prestres Chre-

ſtiens Ambroiſe citoyen Romain ayant vn iour eſté enuoyé à Milan
A (d'où il fut Eueſque du depuis) ſoubs Valentinian premier de ce nom, fut delegué iuge pour gouuerner cette ville. Cependant que Probus lieutenant de la ville de Rome l'inſtruiſoit aux couſtumes & loix de ſon gouuernemẽt (ſelon la couſtume) il luy commenda qu'il ſe comportaſt en la charge qui luy auoit eſté commiſe, non en qualité de Iuge, mais d'Eueſque. Par quels mots Probus ayant voulu denoter de qu'elle equité il deuoit vſer en l'exercice des bonnes mœurs, il fut vn preſage à Ambroiſe de la dignité où il fut eſleué du depuis. L'augure fut encore admirable, qui promit vne eſperance de victoire à Clouis Roy de France. Car s'eſtant reſolu d'auoir guerre en Eſpagne auec Alaric Roy des Goths, auant que de deployer
B ſes enſeignes & ſe camper ailleurs, il enuoya des meſſagers auec preſens par honneur, & reuerẽce à l'Egliſe de Sainct Martin, leur enioignant qu'ils ſe priſſent ſoigneuſement garde entrant, de tout ce dequoy on pouuoit tirer vn euenement de la guerre qui eſtoit à venir. Auſſi toſt qu'ils furent entrez à l'Egliſe ils ouyrent les Preſtres diſans les heures de Veſpres, qui eſtoient ſur ce Verſet des Pſeaumes de Dauid, *Tu Domine probaſti ad prælium virtute me accinxiſti.* Ayant pris cecy pour bon augure, ils s'en reuont au Roy & luy racontent le fait; qui luy accreuſt l'eſpoir qu'il auoit de ceſte guerre, en laquelle il fut victorieux, & chaſſa l'ennemy.

Ce qu'on raconte de Thomas Saczanus eſt recreatif & eſmerueil-
C lable. Ceſtuy-cy enuoyé en ambaſſade par Eugene IV. Pape de Rome s'en alloit en Alemagne, & lors qu'il trauerſoit les Alpes il rencontra Æneas Picolemin de Senes, Orateur de l'Empereur Frederic troiſieſme: Tous deux s'arreſterent à vn meſme logis, où Æneas viuoit ſi ſobrement, & auec ſi peu de fraiz, que Thomas ſe prit à luy dire en ſoubs-riant. Pourquoy viuons nous ſi à l'eſpargne? traitons nous biẽ, vn de ces iours nous ſerõs Papes de Rome. Ce que leur fortune & leur vertu fit paroiſtre vray: car Thomas fut eſleu Pape ſoubs le nom de Nicolas cinquieſme, & Æneas ſoubs celuy de Pie ſecond.

LE PHIL. Nous auons auſſi vne infinité de prodiges, deſquels les hiſtoires ſont remplies.

D En l'annee que Tarquin fut chaſſé de ſon Royaume à cauſe de la corruption de ſes mœurs qualifié du nom de ſuperbe, pour preſage de cet euenement, on remarqua qu'vn chien & vn ſerpent auoient parlé. Au quatrieſme Conſulat de Q. Fabius Maximus, & le troiſieſme de M. Claude Marcel, on euſt nouuelles de Sicile qu'vn bœuf auoit fait le meſme. Ce Fabius eſtãt encor Conſul auec Q. Fuluius Flaccus, durant la guerre d'Annibal, vn autre bœuf profera des pa-

roles humaines à Priuerne en Italie; ce qui aduint aussi pres de Rome, du Consulat de L. Veturio, & de Q. Cæcil. Marcel.

Quelque temps apres que Liuie eut espousé Auguste, se promenant par sa metairie de Vejente, vn Aigle laissa choir dans son sein vne poule blanche portant vn rameau en son bec. Ayant pris cet augure en bonne part, elle fit soigneusement nourrir ceste poule, qui produist vn grand nombre de poussins blancs. Et le rameau planté, porta vn grand laurier, duquel ceux qui deuoient triompher en cueilloiét des rameaux pour les tenir en main en signe de triõphe, & les ayant derechef plãtez ils s'arracinoiét tout aussi tost. On obserua encore qu'vn de ces rameaux desseiché estoit vn presage de mort à celuy qui l'auoit planté, apres les honneurs de la victoire. Bref durant l'Empire de Neron, la race de ces poussins vint à defaillir, qui luy fut vn augure de mort & que toute la famille des Cesars viendroit à s'abolir bien tost, veu mesme que le laurier se flestrit & ne bourgeonna plus. D'auantage la foudre emporta la teste aux statuës des Cesars, & le sceptre arraché de la main d'Auguste.

Le iour que l'Empereur Pertinax deceda, on ne trouua point de cœur à la victime qui auoit esté sacrifiee, ce que luy semblant estre vn presage de mal-heur, à cause dequoy se trauaillant derechef à chercher on n'y veit point de foye. Peu de iours apres auant qu'il mourust, il dit que regardant dans vn viuier, il auoit veu vn ombre qui le menaçoit auec l'espee desgainee.

L'Empereur Tacite eust encore des augures de mort: car comme il sacrifioit au temple d'Hercules du vin rouge, se changea en blanc: & en la mesme annee des vignes qui auoiét accoustumé de produire des raisins blancs en porterent des rouges.

Vn grand prodige arriua à Hippocrate vaillant Capitaine des Atheniens, tandis qu'estant encores homme priué, il regardoit les jeux Olympiques. Apres auoir immolé l'hostie, les chauderons où l'on auoit mise la chair du sacrifice vindrent à boüillir sans feu. Chilon Lacedemonien ayant apperceu ce prodige, l'admonesta qu'il se gardast bien de mener à sa maison vne femme fecõde & qu'en outre s'il auoit vne femme qu'il la chassast bien tost, ensemble l'enfant qu'il auroit eu d'elle. Mais Chilon n'en fit rien: car il nourrit son fils Pisistratus, qui fut puis apres Tyran d'Athenes.

Vn peu auparauant qu'Alexandre le Grand auec son armee vint contre la ville de Thebes, & enuiron le temps de la bataille de Luctres, où les Thebains soubs la conduicte d'Epaminondas vainquirent ceux de Sparte; Les araignees qui estoient contre la muraille du temple de Ceres firent leurs toilles toutes noires: prodige qui

presageoit la ruine des Thebains. Or ce cy arriua 3. mois auãt qu'A-lexandre vint à Thebes. Mais à son arriuée toutes les statuës qui estoiẽt en la place publique de la ville se mirent à suer. En outre il fut rapporté aux Magistrats qu'on auoit ouy vne grãde voix semblable à vn mugissement en l'estang qui estoit à Oncheste: ensemble vn horrible spectre à Dyrce, tout sanglant, lequel nageoit au sommet de l'eau.

Les Delphiẽs asseurerẽt que plusieurs des Phociens virent le sommet du temple que les Thebains auoient basty, arrousé de sang. Ce que les deuins prindrent pour mauuais augure, disans que les Dieux quitteroient la ville, & que par la figure de l'arc en ciel presageoit diuers troubles & afflictions, la sueur des statues, des incommoditez estranges, & le sang veu en plusieurs lieux, les seditions qui se deuoient faire deuant Thebes.

*Diodor. li. 17*

Deuant qu'Annibal mit Sagunte à feu & à sang parmy tãt de iournaliers & horribles monstres, il suruint qu'vne femme ayant presque accouché, l'enfant r'entra dans le ventre de sa mere; Prodige qui fut auant-coureur du mal-heur, & desastre que ceste ville esprouua bien tost apres.

*Alexander ab Alexan. lib. 2. cap. 31*

Theodose Empereur ayant espuisé le thresor par tant de guerres qu'il auoit faictes, impose de nouueaux tributs aux villes, & le seul peuple d'Antioche, tant s'en faut qu'il payast le tribut, que mesme sedition s'estant meuë, l'on prit la statuë de l'Emperiere Placille, qui estoit decedee, & on la traina ignominieusement par la ville. Lequel crime l'Empereur porta si impatiémment, q̃ sans les prieres des saincts personnages & Euesques Flauian & Ambroise, il eut mise la ville à sac de mesme que Thessalonice. Or la nuict qui preceda la sedition, l'on vit vne femme en l'air, de grande stature, & d'horrible aspect, qui courant sur la ville battoit auec vn fleau la ville, & menant vn tel bruit, que menent ceux qui dans les cauernes excitent à fureur les bestes farouches.

*Niceph. li. 12. c. 42. & lib. 9. c. 42.*

Et la fortune pour monstrer la felicité de l'Empereur Antonin Pie en donna plusieurs signes. Car il y eut vne branche de laurier en Cilicie, qui s'ostant de son bon gré des simulachres des Dieux s'en alla poser en son sein, & durant son Empire vne femme enfanta d'vne ventree cinq enfans. Et en Mysie de l'orge nasquit à la cime des arbres, & cinq lions se laisserent prendre, & s'appriuoiserent. Toutes lesquelles choses estoiẽt sans doute des presages de l'heur d'Antonin, & de son humanité. Lors qu'il estoit proche de son trespas vn grand serpent crineux apparut, qui commençant par la queuë, se rongea luy mesme la moitié de son corps.

L'annee qui preceda le decez du fils de Charles de Lorraine, qui fut au temps que la ligne de Charlemaigne venant à defaillir, Hué Capet s'empara du Royaume, il pleut en France du froment & de petis poissons.

A

Mais ce fut vn grãd prodige, ce qui arriua en Frãce, pres de la ville de Liege: car en la querelle qui interuint touchãt l'Eueſché de ceſte ville, ou le Duc Ieã de Bourgoigne s'eſtoit meſlé, & où les aduerſaires furent vaincus, trente mille hommes eſtant demeurez morts ſur la place d'vn & d'autre coſté. Au meſme lieu diſ-je où la bataille ſe donna, des corbeaux s'en allerent auec impetuoſité ſe ruer ſur le nid de ceſte eſpece d'aigle, qu'on appelle faucon, & apres auoir caſſé les œufs, le chaſſerent. Mais le lendemain le faucon qui auoit eſté ainſi dechaſſé reuint accompagné d'autres faucons, & vn grand nombre de corbeaux leur vindrent à l'encontre, & ſe donnerent vne cruelle bataille, ou à la fin les corbeaux furent tous mis à mort. Et cecy arriua enuiron le temps du Concile de Conſtance.

B

*Fulgos lib. 1. de prodig.*

Le Theol. Ce fut vn des plus grands prodiges que l'on ſçauroit raconter, lors que le iour de la naiſſance du fils de Dieu, vne fontaine d'huyle coula à Rome, dans vne maiſon priuee, & ceſte liqueur vouloit monſtrer comme celuy qui eſtoit né en ce iour eſtoit la fontaine de miſericorde & la lumiere du monde.

C'eſtoit auſſi vn horrible prodige & qui denotoit de cruelles choſes, lors qu'vn peu auparauant qu'Antiochus Epiphanes Roy de Syrie pillaſt le temple de Hieruſalem, on vit au Ciel durant l'eſpace de quarante iours des hõmes ayant des eſtoles d'or, & cõme des armees qui apres ayant fait vn cliquetis d'armes s'en alloient choquer, y ayant meſmes vn grand bruit de cheuaux.

C

Mais vn peu deuant que les Iuifs fuſſent exterminez par l'Empereur Veſpaſian, vne comette en façon de glaiue parut ſur la ville de Hieruſalem, & ſouuent d'horribles voix ſe firent ouyr de nuict dans le temple qui s'ouuroit de luy-meſme, leſquelles voix diſoient: Allons nous en d'icy: Et non ſans grande terreur de la nation Iudaïque, qui l'interpretoit neantmoins autrement, on oyoit le cliquetis des armes & le ſon des trompettes. Et à la Paſques on mena vne vache au ſacrifice qui enfanta vn veau deuant l'autel.

*Bapt. Fulg. lib. 1. de prodig.*

D

Le Gent. Pour la fin de ces prodiges, i'en adiouſteray deux du foudre. L'annee deuant le ſchiſme interuenu entre Eugene Pape quatrieſme du nom & Amadee de Sauoye, que le Concile auoit eſleu Pape & nommé Felix, les Egliſes eſtant demembrees les vnes les autres, & vne cruelle guerre s'eſtant meuë pour ce ſubiet en Italie au meſme iour le foudre tomba ſur quatre clochers qui ſont aux

Papes

Papes, & foudroya seulement les Chœurs. Et pareillement en l'annee qui preceda la venuë du Roy Charles huictiesme en Italie, le dome du tẽple de saincte Reparee à Florence, fut touché du foudre qui ietta par terre vne pierre de grosseur demesuree, qui enfermoit la voûte. Or ces choses furent presages des grands maux qui arriuerent, car le iour d'apres mourut Laurens de Medicis, le plus noble & le plus prudent de la ville, par le moyen & industrie duquel Florence s'estoit fort accreuë. Et en fin le Roy estant venu au terroir des Florentins leur osta Sarzano, & Pietro santo, & Pise, & les enfans de Laurens, par la faute de Pierre, furent despoüillez de leurs biens & enuoyez en exil.

LE THEOL. Les prodiges presagent souuent des choses de consequence; si bien qu'il ne les faut pas attribuer à la Nature, ny estimer qu'ils aduiennent fortuitement & suiuant le naturel. Car les choses qui se font naturellement n'ont aucun presage auec elles: de maniere que nous ne deuons pas mespriser ny estimer que se soit des foudres bousez, ou bien de purs enuenemens naturels: au contraire nous deuons penser que ce sont des aduertissemens que Dieu nous fait pour nous destourner de nos pechez, & faire qu'ayant vne vraye contrition dedans l'ame d'iceux, ces prodiges s'escartent loing de nostre chef.

LE GENT. Pour moy ie suis de mesme opinion & croy que les choses qui viennent naturellement ne sont pas tousiours vuides de presages. Comme par exemple l'abboyement des chiens, bien qu'ils soient naturels, neantmoins bien souuent quant ils abboyent de nuict horriblement, cela denote quelque mal-heur. Et bien souuent les cheuaux hannissans plus allegrement, & courageusement que de coustume ont presagé la victoire. Quant à ce qui concerne ces presages vilains, & de vieilles dont les Chrestiens n'en vsent que trop en nos iours & non sans vne grande honte, ie crois qu'il n'y a rien au monde de plus vain. Car on n'y sçauroit fonder vne chose asseuree, puis que cela procede entierement de cas fortuit.

LE PHILO. Il ne faut pas s'esmerueiller si les hommes tombent en de grands inconueniens lors qu'ils veulent rechercher les causes du futur, puis que nous sçauons que nos premiers parens au lieu d'illustrer leur nature sont tombez pour ce subiet en vne grande obscurité. De maniere que maintenant nostre nature est si hebetee, que si nous auons quelque cognoissance des choses, ce n'est que à trauers des nuages, & d'obscures tenebres. Cependant la nature humaine est subiecte à beaucoup de maux qui procedent de l'ire de Dieu, de là le Chaos & la confusion des doubtes que nous auons

des mal-heurs qui nous talonnent. De là aussi ce grand desir de cognoistre l'aduenir, soit pour euiter les maux futurs, ou bien pour sçauoir le bon heur. Car tous les hommes naturellement desirent leur prosperité. C'est pourquoy on les voit en plus grande peine, pour sçauoir l'aduenir & estre tousiours balençás entre l'espoir & la crainte agitez de tempeste & d'orage, ils croyét tout, ils font & entreprennent afin d'establir leur bon heur present & d'aquerir le futur : vsans à ces fins de remedes qu'ils pensent estre necessaires.

Le Theol. L'incredulité est la fontaine & la source de tous ces desirs mal à propos, laquelle leur donne incessamment des aiguillons & des doubtes dans l'ame. Car l'esperance & la crainte excitent de grands troubles & de grandes inquietudes qui ne les laissent iamais en repos, ny dedans leur maison, ny aux champs. Or ces troubles interieurs causez par l'espoir, & la crainte tourmentent bien d'auantage que les presens : & ces hommes ainsi superstitieux ne sont nullement excusables. Quant à l'incredulité, c'est vn peché detestable, & sainct Bernard nous enseigne que l'espoir & la crainte ont leurs limites, qu'il ne faut pas outrepasser : Limites que la sainte escriture nous a establies, & c'est vn desespoir de faire autrement.

Le Gentil. Puis que nous sommes entrez en discours de choses si vaines, & que nous auons encores vne heure de iour, ie vous prie que nous l'acheuions, & que le Philosophe le commence s'il luy plaist.

Le Phil. Il y a beaucoup de sortes de presages sur ce subiect: Les vns tirent leur origine du nom, les autres de quelques mots fortuits, les autres encores de ceux qui se font extraordinairement dans la maison, aux champs, & par les chemins. Ces presages donc sont appellez, les vns Itineraires, les autres domestiques, les autres *Vibratoria*. Quant aux presages itineraires ou des chemins, l'on croyoit que la rencontre qu'on faisoit d'vn Lieure tournant au trauers d'vn chemin, ensemble d'vne Renarde pleine de petits, ou d'vne Cheure grosse, ou bien quant vn serpent interrompoit le chemin de quelqu'vn, ou qu'il offençoit les pieds, qu'il venoit à s'entortiller, ou bien à s'arrester, & comme à deffaillir de ses forces sans autre cause manifeste, ou bien lors que l'on venoit à veoir quelque Spectre, ou des flammes reluisantes au chemin, des risees, des gemissemens & choses semblables, Que tout cela dis-ie presageoit quelque infortune & vn voyage mal-heureux.

Le Gentil. I'estime quant à moy, que c'est sans doubte vn mal-heur, de veoir vn Lieure fuir au trauers des champs, comme de mesme, c'est vn bon heur de veoir fuir vn loup. Or ie crois que ce

presage a esté forgé par les anciens en maniere de jeu : car nos majeurs non moins plaisans que raillards l'ont invẽté. Car qui est celuy-là qui n'aimeroit mieux voir fuir vn loup audeuant de luy, que s'il venoit à l'encõtre? Et au contraire, qui est aussi l'homme qui n'aimeroit mieux qu'vn lieure se laissast prẽdre à luy, que lors qu'il s'ẽfuyt?

Le Phil. Ie croy comme vous que ceste raillerie faicte ainsi fortuitement a donné lieu au presage. Au reste ce qu'on raconte d'Auguste est ainsi, car l'on dit que le iour qui preceda la victoire Actiaque, il trouua en vn lieu où il fit bastir puis apres la ville Nicopolis, vn homme qui menoit vn asne, auquel homme, il demãda son nom: l'hõme luy respondit de la sorte : Pour moy ie m'appelle Eutyches, qui veut autãt à dire qu'heureux: Et pour mõ asne, il s'appelle Nicõ, c'est à dire victorieux. Auguste Cesar prenant cecy à vn presage, fit depuis là bastir vne ville qu'il appella Nicopolis, & dans icelle y fit poser deux statuës d'airin, l'vne qui representoit l'homme & l'autre l'asne. Or nous voyons de là comme les Romains faisoient plus de conte de tels presages, qu'il n'estoit de besoin & necessaire.

*Cic. lib. de Diuinat. & Valer. Max. lib. 1. cap. 5.*

Le Gent. Suidas est d'opinion que lors que les femmes en cheminãt par les champs tordent leurs fusees, cela apporte du preiudice aux fruits. Et quãt vn marchãt ou autre va à quelque negoce, & qu'il rencontre vne vierge auparauant qu'vne autre femme, c'est vn augure qu'on fera mal ces affaires, au lieu que si c'est vne putain, qu'on treuue premierement en chemin, ses affaires iront bien. Mais sainct Chrysostome refute fort bien vne telle folie.

*Hom. ad Pap. Antio. 21.*

Le Phil. Passons maintenant aux presages domestiques, car ie me desplais de parler long temps de ses sottises. Or ces presages se faisoient cõme quant quelque chien noir entroit dans la maison de quelqu'vn, ou bien quant quelque serpent tõboit des thuyles en tẽps de paix, & l'vne & l'autre chose, estoit vn mauuais presage. Cõme tout de mesme, lors qu'on voyoit vne bellette, vn serpẽt, ou bien lors qu'vne couppe ou vne salliere venoient à se repandre, & lors que la cendre venoit de mesme à estre esparse, que l'huille s'espãchoit, ou le miel, & quant quelque chose auoit esté rõgé par les rats ou souris: Ainsi que Cicerõ a remarqué en la Republique de Platon: quant la viande venoit à tõber à terre, si l'on parloit d'embrasemẽt parmy les bãquets, & qu'on versoit de l'eau soubs les tables des festins: quant quelqu'vn ce retiroit des mesmes banquets: Si lon venoit à balayer la chambre tandis que l'on banquetoit, ou qu'on ostast la table ou le buffet, ou que tout à la fois il se fit vn silẽce durant le festin, toutes ces choses dis-je estoient des mauuais augures. En fin estoient de mauuais presages, lors qu'on desseruoit en esternuant: Et

pareillement aussi lors que les treteaux de la table, ou la table mesme venoient à craqueter. Au contraire c'estoit vn bon augure, lors qu'on venoit à respandre du vin sur l'habit de quelqu'vn, ainsi que le tesmoigne *Homere*, lors qu'il introduit Vlysses, qui s'en va, & la femme d'Alcinous qui respand du vin sur son dos. A

Quant à ce qui cõcerne le presage vibratoire qui aduenoit lors que extraordinairement & contre la volonté l'on faisoit des coniectures du futur, par les mouuemẽs des corps. Comme par exẽple lors que l'œil droit ou gauche venoit à trembloter outre l'ordinaire, ou bien les muscles, les espaules & les iambes venoient à trembler: Quãd les pieds venoient à demanger à quelqu'vn, que le frisson prenoit aux mẽbres: Qu'on venoit à grincer des dents, & quand aussi l'on esternuoit souuent auec nombre per ou imper. Et pareillement aussi lors que les membres estoient demenez par des mouuements vagues & incertains, & lors aussi quand les mesmes parties du corps venoient à à trembler de froid, ou que la langue begueyoit. Adioustons encores à cecy, ce qu'õ obseruoit des oreilles: car quãt quelque son fortuit s'y faisoit entendre, si c'estoit en l'oreille gauche, c'estoit signe q̃ l'ennemy parloit d'vn tel hõme, ou bien que c'estoit l'amy, lors qu'on oyoit le son en l'oreille droite. C'est ce que dit Aristinetus en ces Epistres amoureuses: L'oreille, dit-il, ne te resonoit elle pas lors qu'en pleurãt ie faisois memoire de toy. C'est aussi ce que dit plus clairement vn Poete incertain, mais fort ancien: B

*Garrula quid totis resonas mihi noctibus auris?*
*Nescio quem dicis nunc meminisse mei.* C

Nous adiousterons encores si nous voulõs icy vne miliasse de telles badineries, comme quand deux amis se pourmenent ensemble, & qu'vne pierre, vn chien, ou vn ieune enfant se rencontre au milieu: Car alors on foule la pierre cõme cause de la rupture de l'amitié, ou biẽ l'on baille vn soufflet à l'enfant innocent, & les autres sont si fols & si superstitieux qu'ils s'en võt battre le chien, & quelquefois à leur dam: car le chien les enuoye chez le barbier. Adioustons d'abondãt ces choses, lors que quelqu'vn viẽt à heurter contre l'huis de la maison, lors qu'ils passe pres d'icelle, & quãd on se retourne coucher dãs le lict, lors qu'on esternuë en se chaussant, & aussi de retourner en la maison quant on fait r'encontre de quelqu'vn qui marche deuant: Quant les vestemens sont rongez par les souris, car alors l'on se lamente plus du mal qui doit aduenir que du present. Sur ce propos nous dirons en passant ce que Caton respondit vn iour à vn que l'on disoit que ces haut de chausses auoient esté rongez par les souris. Ce n'est pas grande merueille, dit Caton, de veoir des chausses rongees D

par les Souris, mais la chose seroit bien plus merueilleuse si les hauts de chausses eussent rongé les souris. En fin les anciẽs estoiẽt si superstitieux iusques aux moindres choses, que lors qu'ils vouloient contracter mariage ils auoient vn Circon, qui est vne espece d'Esperuier boyteux, & cela leur presageoit vn bon heur en leur mariage. Plaute Poëte Comique se mocque plaisamment de ses vaines superstitions en ces termes. *Argentum si quis dederit, vt ego suspicor, vltro non ibit nuptum, non manebit auspices.*

LE GENTIL. A la verité ce furent de vaines resueries des Payẽs, neantmoins celles que des mauuais Chrestiens pratiquent, sont encores plus vaines, lors que la veille de la feste Sainct André, ils font des Augures, les vns composans des vers au nom du Diable, qui est vne chose horrible à dire, & apres les pieds tournez contre l'orillier du lict l'on s'en dort comme cela. Les autres se transportent tous nuds en quelque part, & bien souuent le Diable les transporte, & les pose au sommet des maisons ou bien en autre lieu. D'autres plus salles & plus vilains s'en vont coucher aux estables des pourceaux, & là par leur groignement ils prennent Augure de leur futur mariage. Car quant quelqu'vn veut sçauoir, si celle qu'il aura en mariage sera vefue ou fille, il faut que de tout ce soir il ne prie point Dieu, ny ne salüe aucun homme, & qu'à la mi-nuict il s'en aille à l'estable, où la Truye est auec ses cochons, quant il est paruenu au lieu, il frappe la porte de l'estable. Que si en frappant la Truye groigne la premiere, la femme qu'il espousera sera vne vefue, au lieu que ce sera vne fille, les cochons groignans les premiers.

LE THEO. Mais iusques à quant mettrez-vous fin à toutes ces badineries, ne me donnerez-vous pas en fin loysir de parler. C'est trop s'arrester à ces folies qui nous donnent plus de subiect de pitié que de risee. Or ie veux icy interposer mon iugement, non pas pour reprouuer tout ce que vous venez de dire, mais pour faire veoir la vanité de la plus part de ces obseruations. Pour dire donc ce qui est, & commencer par son origine, ie dis que la superstition des hommes a engendré ces Augures, laquelle superstition a pris naissance de l'ignorance qu'on a euë du vray Dieu, & de la deffiance, mere des troubles de l'ame, pour lesquels pacifier, & pour obtenir quelque tranquilité d'esprit, aura coustitué ses erreurs & incertaines cogitations. Mais ces Payens n'ont pas pris garde que l'esperance ne s'oste pas par l'esperance, ny la crainte par la crainte. Mais au contraire qu'ils s'augmentent & croissent. Or la premiere & seconde espece de ces Auspices sont du tout fausses & controuuees : Car elles n'ont iamais donné & designé vn certain euenement des cho-

ses puis qu'on a veu des contraires effects sortir le plus souuent d'icelles à la grande mocquerie & confusion de ceste religion. A

Quelque fois les Demons les ont accompliees, sçachans les choses qu'on desiroit, eux-mesmes tournant du Ciel à dextre ou à gauche, selon qu'il estoit de besoin, ou bien les mesmes Demons prenans des especes de Quadrupedes ou oyseaux nouueaux, & non iamais veus, les faisant chanter & passer, tantost du costé droict, & tantost du gauche. Or cecy est d'autant plus veritable, que les oyseaux que les Augures voyent, n'ont iamais plus esté veus. Et quelques fois les Diables, voyans auoir failly en l'euenement des choses, ont attribué ce defaut, & ont dit que la religion auoit esté violee, & ce à fin de mieux establir l'idolatrie & la superstition. Or on ne peut remarquer en nature aucun effect de ses causes. Car ny les B foudres ny les especes des oyseaux n'ont pas esté creées, à fin que par leur mouuement, par leur chant ou par leur vol mesuré interrompu, & contourné, cela presage, commande ou defende ce qui est agreable à Dieu, ou ce qui luy est d'esagreable.

C'est vn grand blaspheme, de ce que les Payens ont feinct, que les oyseaux estoient poussez diuinement, comme messagers & interpretes des Dieux, & qu'à ce faict ils volent tantost de ce costé, tantost d'vn autre, se cachans ores en ce lieu, & puis en cest autre, pour chanter, & quand leurs petits enclos dans la cage; & morts de faim, ils se ruent sur la boüillie, & lors que quelque chose leur tombe de la bouche, qui mene bruict sur le paué en tombant, & de les C detenir de peur qu'ils ne sortent, & les chasser de peur qu'estant dehors ils ne se iettent à la boüillie.

Ce n'est pas doncques Dieu qui a baillé ces Augures, ce sont les hommes qui par le moyen du Diable les ont inuentez: Car l'aduersaire du genre humain, a de coustume de s'insinuer clandestinement par le moyen de telles erreurs & superstitions, qu'il authorise & amplifie. Disons donques comme telles obseruations sont du tout impies & detestables.

Pour les autres sortes de presages, ie ne voy point comment cela peut annoncer quelque chose de futur, soit aux champs, à la maison, ou en chemin aux peres de famille. Ie ne me mocque pas pourtant de ce que l'on peut remarquer aux Plantes, aux Iumens & aux D Quadrupedes, dans l'enclos des maisons. Bien souuent les Demõs menent de grands bruicts, & auec de vains espouuentemens tourmentent les hommes. Et bien souuent aussi les Anges nos gardiens, font la mesme chose pour nous faire éuiter les perils que nous sommes prests d'encourir. Toutes fois il faut quand ces choses arriuent

qu'elles ne nous tourmentent pas par trop, & il ne les faut pas con-
A uertir à toute sorte d'euenement. Ny la longueur du temps qu'on obserue ces choses, n'a point icy de lieu, ny l'antiquité, & le consentement de ces significations.

L'antiquité apporte en ces choses, qui tirent leur cause de la Nature, par vne longue obseruation, vne merueilleuse science, car on sçait pourquoy, & comment cela arriue, encores qu'on n'en puisse pas donner exactement la raison. Mais la diuination bien que souuent elle soit veritable, neantmoins elle se trompe bien souuent aussi, par ce qu'elle est fondee sur la coniecture, qui luy faict deuiner les choses futures.

Or toutes ces diuinations & presages, ne sont procedez de Nature, car quelle interpretation naturelle on peut dõner de ce qui pro-
B cede de la superstition? & que peut faire le traict des annees en tels prestiges? Ie croy que le monde fut tellement creé au commencement que certains signes, deuanceroyent certaines choses, & quãd ces signes sont bien entendus, peu souuent se peut-on tromper: car les choses qui ne sont pas bien coniecturees, faillent par le vice des mauuais Interpretes, & non pas par le defaut des choses. Mais qu'est-il besoin de ces signes, puis que le Diable abuse par ses prestiges?

En peu de temps la Nature faict beaucoup de choses, si elle change & oste en celles qui luy sont subiettes: mais ce changement n'a rien de commun auec ces mensonges & prestiges, qu'on fonde sur
C la diuersité du vol des oyseaux, & changement des entrailles. La disposition du Ciel, & les marques des bornes nous demonstre comment sont incitez, & d'où viennent les foudres & où ils tombent. Mais quelle chose prospere ou triste pouuons nous inferer de là?

Mais que pouuons nous auoir de plus certain, & ce suyuãt le consentement de tous les siecles, & par le tesmoignage de la propre parole de Dieu, que la prouidence diuine gouuerne le monde, & que la vertu d'enhaut contient la vie de l'homme, & preside aux choses humaines? Mais pourquoy voudrions nous entrer en défiance de cecy? N'est il pas veritable que c'est la fraude du Diable qui faict qu'on trouue ou qu'il deffaut ainsi des choses aux entrailles des be-
D stes, n'est-ce pas vn singe qui veut imiter le Tout-puissant.

Marc Varron ayant bien remarqué ces choses dit fort bien, que les Dieux seroient bien oysifs, mais encores bien salles & vilains s'ils auoient recelé leurs secrets dans le foye & les entrailles des bestes, pour de là les manifester aux hommes, par le moyen des Prestres remplis de folies. C'est pourquoy ie reiette comme chose su-

perſticieuſe,&condamne toutes les eſpeces de diuinations,en ſéble tous ces mouuemens de nos corps, tremblement de nerfs, éternuëmens,grincemens de dens, & telles ſemblables choſes, leſquelles ſont remplies de folies & de ſuperſtition. Et combien que le diable s'en iouë merueilleuſement,tantoſt à bon eſcient,& tantoſt pour tourmenter les humains,toutes fois Dieu nous defend d'en rechercher curieuſement la cauſe. Or c'eſt vne pure forcenerie d'attribuer aucune choſe à tels preſtiges,puis que principalement l'on void que les hommes en ſont le plus ſouuent affligez. Et le iugement de Dieu qui eſt donné aux ſainctes eſcritures contre ceux qui les recherchēt. Oyons le Leuitique. Ne mangez point aux montaignes,& n'vſez point d'Augures ny de diuinations. Cela eſt repeté au Deuteronome auec des menaces: Le Deuin & l'Aruſpice ſont abominateurs, le Seigneur ton Dieu les exterminera deuant ta face.

*Leuit.19.*
*Deut.18.*

Nous liſons auſſi que les Payens les plus ſages & les plus anciens ont meſpriſé la ſotte vanité de ces Augures: Hector ſe mocque dans Homere de Polidament qui refuſoit d'entrer au combat meu de quelques ſuperſtitions d'Augures,& luy diſt, qu'il n'y a mandement qui ſoit plus agreable à Dieu que de defendre ſa patrie. Voicy les vers d'Homere.

*Les Dieux ont bien troublé ton pauure entendement*
*Voulant que de Iupin le ſacré mandement,*
*Ie foule ſous les pieds pour croire à tes Augures,*
*Et au vol des oyſeaux qui ſont vanitez pures,*
*Soit que leur vol ſe dreſſe au Midy tout ardant,*
*Soit deuers l'Orient ſoit deuers l'Occident:*
*Il nous faut aſſeurer aux celeſtes promeſſes,*
*De ce grand Iupiter non iamais menteresses,*
*C'eſt luy qui regiſt tout, telle eſt ſa volonté*
*Qu'on combatte hardiment chacun pour ſa Cité.*

LE PHIL. Pour moy i'ay iouſiours reputé ces choſes vaines, & ie diray auec Ciceron, que s'il faut obſeruer quand quelqu'vn s'offence le pied, qu'vne eſguillette ſe rompt, qu'on eſternuë & choſes ſemblables, le ſuperſticieux ne croyra-il pas qu'au moindre choquement de pied la colere diuine pend ſur ſon chef. Ne dit-il pas encores que le iour que Tybere Gracque fut tué, il ſe frappa le pied contre le ſeuil de ſa porte? Et n'en print il pas autant à Craſſus le iour qu'il donna la bataille où il fut vaincu? & Laodamia n'eſcrit-elle pas cecy à ſon mary.

*Sçais tu pas que ton pied, ſortant de ton logis*
*A l'heure ſe frappa rudement contre l'huys,*

Lors

*Lors que tu estois prest de t'en aller à Troye,*
A *O Dieux (ce dis-ie à lors) tournez cecy en ioye,*
*Et que mon doux mary puisse vn iour reuenir.*

Quant à ce qui touche les esternuëmens, les anciens & entr'autres les escoliers de Theocrite ont creu que c'estoit vn moyen presage. C'est pourquoy quand quelcun esternuoit les habitans luy souhaittoient du bien à fin que ces bonnes paroles vinsent à d'estonrner le mal s'il en deuoit aduenir. Or ils pensoient que c'estoit vn mal-heureux presage quant quelqu'vn esternuoit au matin, au lieu qu'ils reputoient à bon Augure si cela arriuoit à midy, & principalement du costé droict, comme dit Aristote. Et c'est ce que dict Properce,

*Nunc tibi nascenti primis (mea vita) diebus*
B *Aridus argutum sternuit omen amor.*

Catulle appelle aussi l'esternuëment du costé droict vn bon Augure, il y a plusieurs autres folies touchant ces Augures & deuinations du tout ridicules, qui en voudra sçauoir plus amplemẽt qu'il lise outre ce qu'en dict Pline en son histoire naturelle, Polidore en son troisiesme liure des Prodiges, & Nauses au second liure des choses merueilleuses.

Le Phil. Mais que dirons nous des Estrenes qu'on donne le premier iour de l'an, ensemble de quelques iours particuliers des mois & annees que des hommes obseruent fort soigneusement.

Le Gen. Les anciens ainsi qu'Ouide & Suetone nous enseignẽt, C auoir coustume de solemniser auec grande feste & ceremonie le premier iour de Ianuier, & entre autres choses ils s'en voyoient des petits presens & des Estrenes les vns aux autres, & auec cela ils se souhaittoient vn bon heur durant toute l'annee, & adioustoient plusieurs autres choses. Or Estrene est deriuee du nombre ternaire, qui est vn indice de perfection, suyuant Aristote.

Mais pour le regard de ses Estrenes, & à cause de la superstition qui s'y commettoit, les Concile d'Auxerre les a condamnees comme detestables & diaboliques. Sainct Augustin pareillement qui dict cecy. Il n'est pas loisible d'obseruer le Kalendes ou 1. iour de de l'annee, ny de demeurer oysif, ny pareillement aussi D n'entourner les maisons de fueilles de laurier & d'autres vertes ramees. Par ce que toutes ces obseruations resentent leur Paganisme.

Or les Chrestiens rẽplis de pieté auoient aussi accoustumé de ieusner ce iour, en detestation de l'idolatrie, ainsi que nous l'apprenons de S. Ambroise & du Concile de Tolete, & les Chrestiens qui mesprisans le ieusne faisãs comme les Payens, furent anathematisez par le Concile de Rome tenu sous le Pape Zacarie.

Parquoy si quelqu'vn de vous autres ne banquettoit pas au iourd'huy à l'honneur de Iunon ou de la Deesse Sterne, enuoyoit des estreines ou en receuoit, il seroit idolatre, & le faisoit pour en tirer vn Augure l'obseruation en seroit vaine; mais s'il le faisoit au cõtraire pour maintenir l'amitié, il y auroit de la raison.

Quant à ce qui appartient à l'obseruation des iours & saisons de l'anneee, si on le fait pour auoir meilleure issuë en ses affaires, & auec cause naturelle, comme par exemple, ce n'est point superstition de cueillir des fleurs ou coupper du boys en certain temps de l'annee, pour bastir & faire des nauires : par ce qu'alors par la vertu secrette de l'influence & du mouuement, les herbes ont plus de force, & le bois n'est pas si subiect à la corruption & pourriture. Mais ce seroit vne superstition, d'obseruer pour cet effect vn iour particulier du mois ou de la semaine, & vne certaine heure, auec d'inutiles circonstances & vaines parolles, comme font ceux-là, qui selon le dire de Bins feldius, ont esgard aux festes de la conuersion Sainct Paul, de S. Vincent, S. Vrbain & autres, ausquels iours, s'il vient à plouuoir ou faire beau temps, ils se promettent vne annee fertile, ou pauure, ou vne pluye continuelle durant certains iours, tels en sont les vers du vulgaire.

*Si le iour de S. Paul n'est couuert de nuage*
*Du rapport de l'annee on tire vn bon presage*
*Au lieu que si le ciel est conuert de broüillards*
*Vne mortalité sera de toutes parts*
*Les vents à lors émeus nous presagent la guerre,*
*Et la neige & la pluye la cherté sur la terre.*

Du nombre de ces supersticieux sont ceux-là qui cueillent des herbes la veille de la S. Iean, croyans qu'elles ont ce iour là vne particuliere proprieté, comme aussi ceux qui plantent des arbres le iour de l'Annonciation de la Vierge, & font tirer du sang aux cheuaux la feste S. Estienne, & font choses semblables, ayans esgard à la cause naturelle, qui n'a point de force secrette en cecy. De la mesme cathegorie sont ceux qui obseruent certains iours, cõme celuy de la Magdeleine, le Lundy, & autres qu'ils croyent heureux ou mal-heureux pour se mettre en chemin, ou commencer quelque autre œuure, & prenant garde en se leuant quel pied ils chaussent le premier, le droict ou le gauche, duquel ils ont touché la terre sortans de la maison, & mille autres superstitions.

*In commen. Epist. ad Galath. 4. & c. non obseruetis 26. 47.*

LE THEOL. Tels semblent les iours des Ægyptiens au droict Canon, desquels S. Augustin faict mention à la glose Canonique dit que les Ægyptiēs nous ont appris, quels sont le iours fortunez ou

infortunez de toute l'annee pour mettre la main à quelque ouurage; Quelques-vns ont voulu dire que l'Eglise s'en estoit seruie en ses Kalẽdriers, ce qui est faux; car iamais elles ne les a receus & aduoüez, se souuenant bien des paroles de l'Apostre. Ce sont des resueries d'Astrologie que l'Ægypte a premierement inuenté. Pierre Bresłay en faict cette enumeration. Le 1. & 25. de Ianuier, le 4. & 26. de Feurier, le 1. & 28. de Mars, le 10. & 20. d'Auril, le 3. & dernier de May, le 10. & 17. de Iuin, le 13. 27. de Iuillet, le 1. & 24. d'Aoust, le 3. & 21. de Septembre, le 3. & 22. d'Octobre, le 5. & 28. de Nouembre, le 7. & 22. de Decembre. Ie ne sçay d'où il a pris cecy, i'estime toutesfois, que les Ægyptiens ont eu ces iours pour desastrez, ausquels Moyse les frappa de tant de iuste persecution, & ausquels Pharaon se noya dãs la mer auec son armee. Car chasque natiõ a tenu ces iours là desastrez, qui ont esté tesmoins de leur perte, ou de quelque playe sanglante, ainsi que l'enseigne *Alexander. ab Alexan.* De cecy les Peres apportent plusieurs exemples, expliquans ces paroles de S. Paul, *dies obseruatis & menses, & tempora & annos. Timeo vos, ne frustra laborauerim in vobis.* Ceux là obseruent les iours, qui disent, il ne faut rien commencer apres demain, & semblables folies, qui les trompent d'auantage. Ceux là obseruent les mois, qui s'enquierent du cours de la Lune en leur ouurage: comme ceux qui disent qu'il ne faut point parfaire d'instrumens à son septiesme, point acheter de cerf ou loüer de maison à son neufiesme, que s'ils font autrement ils s'en attribuent le dommage & la perte. Ceux-là obseruent les teẽps, qui disent: c'est auiourd'huy le commencement du Primtemps: c'est vn iour oysif, demain c'est la feste de Vulcan, il est trop tard, nous ne sçauriõs sortir de la maison, il y auroit de l'infortune. Ceux-là obseruẽt les annees qui disẽt qu'aux Kalẽdes de Iãuier l'ãnee est nouuelle comme si tous les iours les annees ne s'accõplissoient point, mais ils vsẽt de ceste superstition, pour renouueler la memoire de cet ancien Ianus à double visage en quoy dieu est grãdement offẽcé; car si nous l'honorons de tout nostre cœur, estans en sa grace il ne faut point auoir de creinte que la difference des iours ou des heures puisse causer quelque sinistre éuenement. Car tout ce qui se faict simplement sous la garde & protection d'iceluy peut auoir vne heureuse issue (comme dict S. Augustin) car il blasme ceux-là, qui disent, ie n'yray pas, par ce que c'est vn iour infortuné, ou par ce que la Lune est à son declin, ou bien ie suis resolu d'y aller, tout m'arriuera à souhait, car telle est la dispositiõ des Astres. Ce mois icy ie n'exerceray point le commerce, par ce qu'vne telle estoille, me parfait le mois. Ie ne planteray point la vigne cette annee icy, par ce que nous sõmes

*Ad Galath. 4. 5. 10. c. 1. 1. Notabiliũ. c. 53.*

*Epist. 119. c. 7.*

au bisexte c'est ce que S. Anselme adiouste mot à mot à son commencement. Le mesme S. Augustin parle ainsi en vn autre lieu: Tout de mesmes que ceux qui obseruẽt certains iours ou mois, ausquels ils veulent ou ne veulent pas commencer quelque ouurage, parce qu'ils estiment les saisons heureuses ou desastrees, selon la vaine doctrine des hõmes. Et ailleurs il dit derechef, Nos assẽblees sõt pleines d'vne sorte d'hommes, qui apprennẽt les euenemẽs du futur des mathematiciens, & mesmes ils osent bien nous admonester que nous n'ayõs à cõmencer aucun bastiment ou autre ouurage que ce soit, aux iours qu'ils appellẽt *Egyptiaques*. Iusques icy les Peres, les paroles desquels i'ay allegué, par ce qu'encore que l'Apostre parlast du culte superstitieux que les Iuifs attribuoiẽt aux iours, mois & annees, lesquels les Galates imitoiẽt sãs doute, ainsi que S. Hierosme & Primase ont tres-bien estimé, auecques les Grecs. Il se peut faire neãtmoins que nous ayons encores quelque marque de ceste impression Payẽne: comme i'ay veu en Florence, du temps de Catherine de Medicis, lors que cette opinion estoit tellement en vogue parmy les Dames de la Cour, qu'elles n'osoient riẽ entreprendre sans le cõseil de leurs Barõs (ainsi nõmoient-elles les Astrologues). A cette superstitiõ il en faut adiouster vne nouuelle de ceux là qui touchẽt auec vn balay les herbes potageres en certains iours, depeur que les vers, chenilles & autres insectes ne leur nuysent: cõme ceux aussi & celles qui ne veulẽt coupper leurs ongles le Vendredy ny filer au Samedy, sãs s'exẽpter au reste de toutes les autres œuures seruiles, à la gloire de Dieu: Du mesme nõbre sõt ceux qui gardent tout le long de l'ãnee les œufs que les poulailles font vendredy S. par ce qu'ils croyent que iettez au feu ils l'esteignent, & mille semblables vanitez.

LE PHIL. Quãt à moy ie n'adiouste point de foy à l'obseruatiõ de ces iour: mais parlons des sorts, qui n'ont pas tãt seulement esté en vsage entre les Payẽs, mais encores parmy les Israëlites au vieil Testament par expres cõmandement de Dieu. Par exẽple il est cõmandé d'eslire par sort vn des deux moutons pour offrir au Seigneur. Par sort la terre est partagee aux Israëlites, du cõseil & mandement souuerain de Dieu, Saul est fait Roy, & Mathias l'Apostre est mis en sort place de Iudas. Par là Iosua tasche à descouurir le forfaict d'excommunication, & Ionas conduit au supplice.

Par sort les Atheniẽs establissoient tous les ans, τοὺς πεντακοσίους & ceux qui auoient querelle par ensemble eslisoient des arbitres, si bõ leur sembloit, qu'ils nõmoient, διαιτητὰς κατάκληρον & κληρωτοὺς c'est à dire arbitres esleus & creés par sort, & auoiẽt cognoissãce des controuerses & actions, à cause desquelles le vulgaire auoit accoustumé de plaider: Auparauant à Rome le Preteur eslisoit par

sort de chasque trouppe les Presidens des iugemens publics, & mesme dans Homere, nous lisons comme les Princes estoient choisis iettant les sorts dans vn heaume, & le remuant tousiours iusqu'à ce que le sort d'vn chacun vint à choir, & suiuant cet ordre les vns passoient deuant les autres: les parolles sont ainsi traduittes,

*Nous meslangeons plustost d'vne subtile main*
*Les sorts qu'on a iettez dedans l'armet d'airain.*

Et en vn autre lieu,

*Tel sort est suruenu au vaillant Eutyloche.*

Les sorts de Lycie, Pelie, Prenestine sont fort celebres posez à Preneste au temple de fortune par vn certain Numerius Suffius, & autres par le moyen desquels on croyoit que les choses les plus secrettes tant du passé que de l'aduenir venoient à estre descouuertes; & estoient ces sorts honorez auec tant de religion, qu'il n'estoit permis à personne d'y aller consulter, qu'il ne fut auparauant laué solennellement selon la coustume, croyant que c'estoient des diuinitez qui les distribuoient à chacun.

LE THEOL. Les fins & conditions des sorts sont differentes, veu que l'vsage d'aucuns est approuué de l'escriture, & d'autres non, estant leur condition telle qu'ils ne peuuent ny ne doiuent seruir d'exemple: il est donc necessaire de sçauoir leur degrez & leurs differences. Il y a des sorts polytiques, diuins, & pour deuiner i'vseray de ces paroles pour la distinction. Par les sorts diuins ie comprens tous ceux desquels est faict mention en la saincte Escriture, comme lors que Iosua cerche l'autheur de la malediction par sort, lors que les Pilottes, estant la nauire agitee des vagues & de l'orage & preste à faire naufrage, s'enquestent qui peut estre la cause de ceste tempeste, & treuuēt par sort que c'est Ionas. Or quoy que ces choses ayent esté descouuertes par la prouidēce diuine, il ne nous est pas toutefois permis d'en faire autāt, & d'vser de ces sorts pour sçauoir quels sont les autheurs des forfaits.

Il a pleu à Dieu de decouurir l'vn & lautre par ce moyen, l'vn afin que le larrecin mis en euidence la chose sacree qui auoit esté polluë, & desrobee au tabernacle en cachette fut restituee & consacree derechef; & seruit d'exemple à vn chacun de n'entreprendre rien de semblable soubs l'espoir d'estre recelez; l'autre afin que par vne nouuelle & miraculeuse façon conserué au ventre de la balaine, il fut fait vn vif image de la sepulture de nostre seigneur Iesus-Christ.

Considerans ces exemples, pensons au dernier iugement de Dieu iuste vengeur des forfaits, & prenons soigneusement garde, de ne l'offencer, ou de faire chose qui luy desplaise: ne flattons point nous

mesme respirans de pouuoir tenir secrets & cachez nos vices en face de celuy qui voit l'interieur de nos cœurs : n'vsons point de ces **A** exemples, c'est à dire de ces façons de faire pour descouurir les choses secrettes & incogneuës.

Les sorts politiques sont ceux par le moyen desquels les donatiōs, heritages & legats sont distribuez à ceux à qui ils appartiennent, où certaines personnes sont esleuës de quelque nombre, ausquelles on enioint de faire leur deuoir, ou bien quelques vns d'vn degré inferieur sont esleuez à vn plus haut titre d'honneur.

Or est-il que ces sorts sont ordonnez touchant les choses qui sont de nostre libre volonté, & qui s'appuyent sur l'authorité des loix, s'obligeant volontairement à obeyr aux euenemens du sort, du consentement des esleuz & de tenir pour aduoüé ce qu'ils en feront, en **B** quelle façon que ce soit.

L'importance de cecy n'est pas petite pour euiter les querelles, & couper chemin aux combats qui se font par sort la plus part du tēps, & s'appaisent plustost de la façon que par longues recerches, principalemēt si on y procede à la bonne foy, & sans tromperie, & nō pas comme faisoit Temen à ses deux fils, Cresphon & Aristodeme Heracliens : car ayant à vuider par ensemble des vieilles querelles touchant le droict d'appartenance de Messene s'accorderent de la disputer par sort: mais Themen endurcissoit pres du feu les motes de terre de Crespon formees de boüe & sechoit les autres au Soleil: car lors qu'il falut les ietter toutes deux dans vn pot remply d'eau, les vnes s'y fondoient les autres en estoient tirees entieres. Or leur pact **C** estoit tel, que celuy-là, la mote de terre duquel seroit plustost fonduë cedast la place à l'autre: par laquelle fraude il fut possesseur de la terre de Cresption, en frustrant ses heritiers.

L'vsage legitime de ceste coustume politique de ietter au sort ne contrarie pas l'authorité de la saincte escriture, quoy qu'il ne soit loisible de pratiquer cecy en vn Eues ché ou autre dignité & benefice Ecclesiastique. Quant aux autres degrez, offices, actions, peines, & aux choses où il est question de ce qui appartient à vn chacun, le sort n'est pas defendu, cōme il appert par le chapitre 1.26.q.2. Toutefois pour cecy faire auec le droit & sans offēcer, il faut garder quatre conditions; La premiere desquelles est qu'on doit attendre l'euene- **D** ment de Dieu, non de la fortune ou des astres; parquoy il le faut inuoquer selon ces paroles : *In manu tua sortes meæ.* En second lieu le sort doit estre simplement adiousté sans aucune superstition, ou abus des choses sacrees & de la saincte Escriture. Troisiesmement il est necessaire qu'au droit il aye de l'egalité entre les parties autrement le sort seroit iniuste, & de plus de consequence s'il s'agissoit

*L. 47. c. de Episc. &c. 5. de Sortil.*

d'affaires d'importance, & du bien public; comme par exemple, si les
A capables & les incapables vouloient estre receuz au sort des charges publiques: l'hazard pourroit fauoriser à l'indigne, auec perte de la Republique & offence de celuy qui auroit plus de merite. Quatriesmement que la principalle intention de ceux qui iettent au sort ne soit pas de s'enquerir de la volonté de Dieu d'vne façon extraordinaire, parce que telle maniere est du tout incertaine. Nostre principal desir doit estre qu'il n'y ayt point de procés, de discorde, de querelle, d'enuie. C'est ce que nous enseigne Salomon par ces parolles. *Contradictiones comprimit sors, & interpotentes quoque iudicat*, c'est à dire; le sort retient les contradictions, & donne iugement parmy les puissans. Parquoy si on pouuoit s'accorder d'autre façon, il ne
B faudroit pas vser de sort. Que si la discorde ne se peut appaiser, le biẽ de la paix permet le sort, en obseruant les quatre conditiõs que nous auõs dittes. D'où viẽt que la discipline militaire est telle, que se treuuans plusieurs dignes de mort, ils experimẽtent par sort à qui il faut sauuer la vie, & qui doit estre liuré à la mort, toutefois selon l'egalité du crime; autrement ceux qui sont les moins coulpables y ont de l'interest. Ainsi en temps de peste il faut ietter au sort, qui des Parroissiens demeureront en ville, comme aussi lors qu'on ne sçait à qui on doit donner l'aumosne.

*Du contract de sort, dict vulgairemẽt lotaire.*

LE GENT. Vn certain contract nommé vulgairement Lotaire est fort en vsage en l'Europe. Il se fait priuément ou en public, selon
C la volonté d'vn chacun, quand on met au sort vn cheual ou quelque autre chose pour vn prix asseuré, comme par exemple de cinquante escus, plusieurs donnent leur marque, & iettent le dé, pour sçauoir à qui doit appartenir le cheual: ou bien l'on propose encore en priué diuers anneaux, liures, miroirs, ou autre meuble, apres auoir entre les familiers leué les marques, nommees *nota* & du vulgaire *la raffe* ou *riffe*: quelques vns l'appellent le ieu du pot, à cause du vase où l'on iette le sort.

Lors qu'on fait cecy en public, il faut que ce soit du consentement du Prince ou de la Republique, & plusieurs choses doiuẽt estre considerees en ce contract, soit pour vn general ou pour vn particulier,
D afin que la iustice demeure saine & en son entier auec le contract: ce que ie laisse à la discretion du Magistrat. Au reste on vsoit anciennement de febues noires ou blanches, de petites boules, ou iettons nommez ψήφοι, les vns ἄτρητοι, c'est à dire sans trou, les autres τετρημμένοι persez, & de dez semblablement.

Ceux à qui le sort appartenoit iettoiẽt vn nombre de iettons dans l'vrne apres y auoir mis vne fueille d'Oliuier nommee, ἑρμοῦ du nom de Mercure, qu'ils croyoient presider aux sorts. Quelques vns des

iettons eſtoient diſtinguez des autres par certaines marques & caracteres. Doncques lors qu'il falloit reuenir au ſort, on tiroit premierement la fueille d'Oliuier & les iettons qui ſe rencontroient fortuitement ſuiuant l'ordre du premier & du ſecond; en fin les ayant tous tirez ſelon que chacun ſurpaſſoit les autres en nombre de iettons marquez, ils eſtoiēt preferez aux dignitez des Magiſtrats ou aux heritages, & autres proffits & commoditez, ceux à qui ſuruenoit vn eſgal nombre de iettons, eſtoit renuoyez pour recommencer le ſort.

On ſe ſert auiourd'huy à Veniſe de petites boules dorees & argentees, nous des elemens des lettres, comme les Syracuſains anciennement, ou de dez & billets, les vns deſquels ſont notez, les autres non.

Il ſemble que les ieux des iettons dez & eſchets & autres ne different guere des ſorts, encore qu'à cauſe de βόλον καὶ πτῶσιν, du iect & du hazard, qui arriuent fortuitement, l'eſprit & l'induſtrie du joüeur y ſoit le plus ſouuent requiſe, & principalement en ces ieux qui ne s'acheuent pas du tout par le ſeul iect & rencontre, ains requierent outre cecy des lignes infinies diſtinguees par enſemble, ou par le rencontre du poinct du dez: ou bien ſans cela l'on vſe ſeulement d'vne ingenieuſe collocation de iettons, qui ſont dreſſez à certaines bornes & à des loix preſcrites pour receuoir la victoire, lors qu'on vient à ſurprendre & occupper les forteresſes, ou à manger, à mettre en fuitte, à enclorre les aduerſaires.

L'vſage des dez, des iettons & ſemblables fut practiqué par les anciens, enſemble le jeu des eſchets, qui eſtant composé d'vn eſchiquier carré là où il y auoit des places quarrees qu'on appelloit villes pour renger en bataille d'vn & d'autre coſté, les regimens qui s'appelloient chiens, & petits larrons. On les conduit par certaines limites, pour batailler, en telle maniere, qu'on taſche touſiours cependant qu'ils entreprennent, de les couurir neantmoins, de leur donner renfort & les defendre des aduerſaire, & de leur faire gaigner quelque forteresſe pour eſtre hors de danger des courſes & inuaſions de l'ennemy.

Or l'on vſoit de la Cubie, c'eſt a dire de dez quarrez, là où il y auoit ſix coſtez. Or les anciens n'en vſoient que de trois coſtez, apres ils en firent ſix ſuiuant le nombre ſenaire des coſtez, dont les deux coſtez, qui ſont opposez accompliſſent par leurs notes l'vn & le ſix: le ternaire & le quarternaire, le binaire & le quinaire.

Il y auoit vn autre ieu qu'on appelle le ieu des mereaux, qui ſe faiſoit en cinq lignes & celle du milieu s'appelloit ſacree, & on l'appelloit Pentia, ſuiuant aucuns à cauſe des cinq lignes.

Il y a

Il y auoit encores vn autre jeu, & ie pense que c'est celuy qu'on appelle le Totum en France, là où il y a vne certaine marque qui gaigne, ou qui perd.

Il y a vne autre espece de ces jeux, qui n'a que quatre costez, dont le sommet & les parties du bout sont legerement courbees, mais nõ pas tout de mesme façon, car la superieure se recoquille en cornes, ou le costé baissé se soubmet,

De cette espece de ieux qui sont cõme des osselets fait mention Suetone en vne Epistre d'Auguste Cesar en ces termes: Durant le soupper nous auons joüé en vieillards, car apres que les tals estoient iettez, apres que quelqu'vn auoit fait le chien ou le schion, il mettoit au ieu pour chaque tal vn denier, & celuy qui faisoit venuë gaignoit tout. Or le point de venuë estoit la plus heureuse rencontre. Et les diuersitez de toutes les nottes au jeu de tale estoient trente cinq nottes, qui suiuant leur valeur apportoient ou dommage ou profit.

Quant au ieu des jets où il y en auoit soixante, il y en auoit trente d'vne couleur, & trente d'vn autre. A ce jeu est semblable le jeu des Dames, dont il y en a douze d'vn costé & douze d'vn autre, qui par lignes droictes taschent de se prendre les vnes les autres. Or tous ces jeux sont licites, pourueu qu'il n'y interuienne point de blaspheme du nom de Dieu, & de la fraude, & perte des biens.

LE THEO. C'est vne chose asseuree que ceux qui perdent au jeu offensent Dieu grandemẽt par leurs blasphemes: d'où viẽt que tout jeu de hazard est defendu par les loix, cõme les cartes & dez; quoy qu'il soit permis d'y ioüer pour vn banquet ou autre effet de peu de consequẽce, & ce pour obuier aux incõmoditez & pertes iournalieres qui s'en ensuiuent: car plusieurs y sont tellement adonnez qu'ils y hazardent tous leurs biens, mesme leur heritage. Cecy soit dict du sort Polytique.

Les sorts diuinatoires rendent des oracles, decouurent les choses plus secrettes, asseurent les incertaines, preuoyent l'aduenir, sçauent l'issuë des affaires entreprises, par subtile coniecture des nombres & formes des elemens mixtes, & des indices fortuitement suruenus ὡς ἔτυχε mais ce sont pures resueries pleines d'impieté, qui sont hors du pouuoir de tels ouuriers, qui font des belles promesses sans qu'ils en puissent effectuer vne seule.

Car il est du tout impossible que par des notes fortuites rãgees sans ordre ny sans raison, ils puissent iuger des euenemens, que les causes ordonnees produisent & moderent s'ils ne m'accordent que ces marques suruiennent temerairement sans foy, sans soing, ny sans autheur, ce qui ne se peut faire, veu que tout euenement procede

& est accompagné de quelque cause secrette, quoy qu'ils feignent que le sort ou la disposition des notes & figures qui ont leur significa- A tion, soient regies par vne particuliere diuinité.

Les autres pour en attribuer la cause à ces diuinitez, disent que c'est des astres que ceste force depend, & que ce sont eux qui par vne admirable vertu, gouuernent les mains des ouuriers & la matiere qu'ils manient, disans que lors qu'ils forment & produisent ces caracteres temerairement figurez, auparauant ils reprennent la premiere figure propre à leur dessein, sans qu'aucun y prenne garde : & alors par vne force conuenable ils se ressouuiennent d'orner les caracteres parfaits, ou produits par le ieu de dez.

Car ils veulent que tout ce que le rond du monde enuironne, soit tellement subiet aux astres, que leur pouuoir ne s'estende pas seule- B ment sur ce que l'experience & la coustume nous apprennent estre compris dans l'enclos des elemens, & sur les corps que la nature a composez d'iceux, mais aussi que comme presidans ils arrestent ce que l'entendement, la preuoyance & la main embrassent, faisans agir & produire les effects de cet vniuers & de toutes ses parties, & quasi faignans tout ce qui s'y fait : mesme que par vn sens diuin ils presagent aux hommes leurs euenemens si tost qu'ils sont nez, preuoyent & sçauent l'aduenir, penetrent les choses cachees & difficiles, voyent de pres ce qui est le plus esloigné, & par vne toute puissance declarent & manifestent en vn instant, selon la volonté du deuin, ce qu'vn chacun desire de sçauoir, faisant par leur conduicte les characteres, ou iettant les dez. C

Mais qui ne sçait que l'vn & l'autre est faux, & ne se peut faire sans offenser Dieu, qui n'assiste point à ce qu'il abhorre & condamne. Or Iesus-Christ nous a tesmoigné par sa propre parole, & nous en traiterons plus amplemẽt, pour quoy les astres ont esté creez, à quelle fin, & quels sont leurs effects.

Touchant ce qu'ils nous veulent faire accroire, que chasque estoile est cõduicte par vne nature angelique, qui preuoit & empesche les destours & esmotions de son mouuement, regissant comme bon leur semble ses effects, pour les distribuer en terre à leur volonté; c'est vne si folle opinion, qu'elle est du tout indigne de response. Toutefois i'estime qu'elle a pris son origine des resueries de D certains Payens qui ioignent au premier mobile & d'vn nœud inseparable la premiere cause separee du gouuernement des parties en la nature, & attribuent à tous les autres cieux des intelligences particulieres.

Il n'y a donc point de fondement ny d'excuse aux sorts diuina-

toires d'où il est euident quelle est leur origine, & par quelle force ils effectuent quelquefois ce qu'ils promettent ; quoy que le demon, en estant l'inuenteur ayt en cecy gaigné de tout temps quelque folle creance sur les ames prophanes, & aye mis ceste sorte de gens en credit & authorité.

Le Philo. La façon de deuiner par sort est diuerse, tout ainsi qu'il y en a plusieurs formes κληρομαντεία, ou diuination par sorts, se faisoit en iettant les dez, & par leur surface, y voyant les characteres grauez, il iugeoit des euenemens, ou respondoit aux demandes. A Bure ville d'Achaye l'oracle d'Hercule estoit cõposé de dez & d'vn vase, où apres auoir prié le Dieu, voulant consulter de quelque affaire, il iettoit les quatre dez, par la situation & figure desquels, celuy qui presidoit à l'Oracle iugeoit de l'aduenir, selon que les lettres le marquoient au vase, & tous ces dez estoient faits artificiellement des os de victimes immolees.

*Le moyen de deuiner par sorts.*

On attribuë aux dez l'inuention des sorts Prenestins, qui ont esté long temps en vogue, estans les autres mis en oubly. Vn certain Numerius Suffius homme d'honneur, & de noble race, estant importuné par songes, menaçans de couper vne pierre en certain lieu, effrayé de ceste vision commẽça à reduire en effet, en presence de ses amis & des citoyens qui s'en gaussoient. Ayãt brisé la pierre on trouue grauees sur vn chaisne des nottes de caracteres anciens. Du depuis ce lieu fut entouré auec religion, à cause de l'enfant Iupiter s'alaitant, assis auec Iunon au giron de la Fortune.

*L'inuention des sorts Prenestins.*

En ce mesme lieu & au mesme temps, l'on bastit le tẽple de la Fortune, l'on dit que du miel coula d'vn oliuier & que les aruspices dirent que tels sorts seroient sorts illustres, si bien que de tel oliuier ils firent faire vn coffre oùces sorts furent mis & par l'admonition de Fortune ostez.

L'inuenteur les auoit disposez dans vne colonne creuse dont on les tiroit tous les ans le premier de Ianuier auec grande solemnité, & apres on les arrangeoit & on tiroit l'entiere responsе de la demande laquelle responsе estoit reputee pour oracle.

L'on dit que les sorts presagerent à Domitian sa mort, car luy ayãt auparauant tousiours auguré choses ioyeuses, la derniere fois l'auanture en fut triste par le sang qui en proceda.

Le sort antiatin est memorable par la mort de Caligula, lequel sort l'auoit admonesté de se donner garde d'vn Cassius qui le tua.

Tybere Cesar ennoblit les sorts qui se faisoient à Apone fontaine de Geryon, & qui succedoiẽt par des tales d'or qu'on iettoit. Car lors qu'il estoit encores homme priué, y ayant encores viuants trois ne-

ueux d'Octauian fils de Iulia femme de M. Agrippa, il experimenta au sort des tales, & eut le poinct qui luy presageoit la succession à l'Empire. A

Cesar racõte que M. Valere Proculus estant fait prisonnier par les ennemis, il eschappa sain & sauue par le moyen des sorts, s'estant enquis par ce moyen s'il deuoit incontinent estre ietté dans le feu ou reserué à vn autre temps, & iamais la rencontre ne s'en est ensuiuie.

La coniecture de la Geomantie se fait par seize poincts & figures constituees au sort. Or les premiers autheurs d'icelles les composerẽt par des points disposez en certaines especes, ie ne sçay si ceste disposition se fit par vn cas d'auãture, ou bien par iugemẽt, ou à la representation des 12. signes du Zodiac & des 7. Planettes, afin que par ce moyen l'on persuadast aux sots & mal aduisez, que des signes du ciel vne influence tomboit sur ces caracteres. Or comme ainsi soit que le recteur & l'autheur de la Geomantie soit le Diable, il n'y a point de doubte que par son entremise ces marques & signes n'ayent esté inuentez & accommodez, pour designer ces choses soubs pretexte de la vertu des astres, les ouuriers y aydants & cooperants, car il n'y a point de doubte que ces notes & points de Geomantie n'ont point de vertu d'elles mesmes, ny de la matiere dont ils sont composez. L'influance du ciel ne leur donne rien de tel, ny moins encores la main de l'ouurier : si bien que nous n'en parlerons plus comme des choses condamnees. B

Quant à l'Onomomãtie & Arithmomantie, c'est à dire deuination par noms & nombres, l'on dit que l'vne & l'autre sont procedees des Pythagoriciens, qui ont donné aux elements des lettres de certains & diuins nombres, presageans le futur. Et afin que cela semblast auoir de la liaison & consentement auec les estoiles, quelques vns ont accommodé l'vnité & le quartenaire au Soleil, le binaire à Mercure, le senaire à Venus, l'octonaire à Saturne, le nouenaire à Mars: l'vnité au Lyon, le binaire à Aquarius, le ternaire au Capricorne, le quartenaire au Sagittaire le quinaire au Cancre, le senaire au Taureau, le septenaire, au Mouton, l'Octonaire à la Balãce, le nouenaire au Scorpion, le dixain à la Vierge, le vnzain aux Poissons, & le douzain aux Gemeaux. C

Et peut estre cela ne se fait pas sans raison. Quãt à moy i'estime que l'vnité est dediee au Soleil, ou d'autant qu'il faict son tour par vn simple mouuement, ou bien à cause de la dignité, & excellence qui est en luy, & par ce que sa lumiere, & sa grandeur surpasse le reste des estoiles, leur communiquant sa splendeur. On luy assigne aussi le quaterne d'autãt qu'il tient le quatriesme lieu outre les 7. Planettes. D

Mais aussi qu'on a assigné à la Lune le nombre septenaire, par ce que durant l'espace de sept iours, elle mesure la quatriesme partie du Ciel changeant de face, & dans quatrefois sept iours, elle acheue sa course, & à cause aussi par ce que durant le cours de sept iours elle offence toutes les choses terrestres & les change. On y adiouste le nombre binaire ou de deux, d'autant qu'apres le 2. iour de sa course elle monstre ses cornes, tout de mesmes que deux iours deuant sa fin elle se fond aux rayons du Soleil, & disparoist.

Le Ternaire qui est referé à Iupiter, n'a pas esté sans qu'on ne fust imbu d'vne vieille religion, qui par la doctrine des plus anciens Peres rauissoit en admiration les Payens, ayant quelque ombre de la Trinité. Or la Planette de Iupiter est la plus temperee de toutes, la plus heureuse & plus salutaire. Ainsi pouuons nous dire des autres. Mais ie ne m'arresteray pas plus longuement sur la raison de cecy.

Ils ont pareillement diuisé l'Alphabet en trois decades à l'exemple, comme ie pense, des Chaldees, qui suyuant l'opinion de plusieurs ont esté les autheurs de la Vaticination qui se faict par le nombre. Par la premiere Decade ils ont compris les simples nombres: par la seconde les dixaines, par la troisiesme les centaines. Et quand ils vouloient deuiner sur quelque chose, ils changeoient en nombres le nom de ceux qui interrogeoient

LE THEOL. Les nouueaux Iuifs ont imité cecy, par les noms tres-saincts du vray Dieu, des saincts Anges & des Demons. Or ils firent vne double Cabale. La premier est de Brefchit, qu'on appelle Cosmologie, l'autre de Mercana, des natures, des noms, & des marques de Dieu, des Anges & des Demons. Ils ont encores distingué ceste-cy, en Aritmomantie, c'est à dire diuination par nombres, & en Theomantie, qui est deuination, ou diuine Prophetie. L'vne traicte des vertus, des noms & des marques, l'autre des plus hauts secrets de Dieu, auec vne telle prophanation & pollution des noms tres-saincts de Dieu que ie ne sçay si l'on le peut faire ou penser d'auantage. Il n'y a homme de bien qui n'en ait horreur, & qui ne tiéne ces choses pour detestables, puis que c'est mesme vne chose horrible que d'en parler, mais poursuyuons de la deuination par nombres.

LE PHIL. Ceste sorte de deuination est toute pleine de mensonge. Car les nombres sont d'eux-mesmes des quantitez, que l'étendement de l'homme forme en pensee, & ils ne different pas du propre acte d'intelligence, car luy cessant ils se perdent & s'esuanouyssent. Ou bien ce sont caracteres peints, par lesquels les nom-

bres sont marquez & exprimez, ils n'ont point doncques d'efficace. Au reste ie me persuade que les premiers & souuerains ouuriers, ont attribué le nom d'Aritmomantie à toute la doctrine des nombres, & ie ne sçay pas s'ils y a rien de plus parfaict ny de plus propre à la vie de l'homme. A

Or les proprietez & Analogies des nombres sont merueilleuses & diuerses, lesquelles ont esté rengees, non pas par vn cas fortuit, mais fort proprement.

Il y a plusieurs differences, & vtiles & accommodees à vn infinité d'vsages, lesquels les ouuriers ayans treuué & expliqué par leur bô esprit, les autres admirans ceste industrie, composee de meslange de nombres, d'amplifications, de diminutions, de partitions, d'analogies, ont pensé qu'il y auoit de la diuination qui donnoit cognoissance des choses, seruans à la vie humaine : comme a la verité nous n'auons rien qui nous figure plus clairement la diuine sagesse, dont les traces reluysent encores en la Nature de l'homme par le moyen de l'intelligence de ces nombres. B

Or ils rapportent fort ingenieusement les proportions de ces nôbres à la Police si bien qu'ils en ont fort doctement philosophé aux constitutions, & aux changemens fataux d'vn estat: lesquelles proportions affermissent & establissent les Empires. Ils leur donnent vigueur, & venant à se dissoudre, les estats se ruynent par mesme moyen, leurs durees ne consistans que dans l'enclos de ces bornes.

Telle fut aussi peut-estre l'Aritmomantie ou deuination par nombres des Pithagoriciens, car ils prenoient garde à la Nature & aux proportions des nombres, & iusques où cela se pouuoit estédre quâd l'vsage de la raison y venoit à defaillir. Or ils cogneurent que cela se pouuoit faire congruement, si bien qu'ils recercherent l'harmonie & le poids aux Empires, & en la vie tant publique que priuee. Car le deffaut d'harmonie & d'accord aux nombres vient à rompre les Analogies & met tout en confusion, & de mesmes aussi les Analogies ou proportions qui doiuent estre à la vie commune venant à estre changee, ils ont estimé que le changement se venoit aussi faire en pis. Puis apres les ignorants ou les superstitieux, ont adiousté aux nombres de fausses & estranges significations. C D

LE THEO. Encores que ie ne reprouue pas trop ceste sorte de jeux que l'esprit en s'esgayant a inuentez, pour veu qu'il n'y ayt point de superstition, neantmoins ie n'approuue pas aussi la sottise & la fausse persuasion conioincte à l'vsage, qui estant composee de caracteres, ensemble les sentences expliquees en nombre, rendent

la verité des Oracles. Mais il est temps que vous racontiez ce que vous sçauez des especes des sorts.

LE PHIL. Mettons en ce rang les Anagrames, c'est l'inuersion des lettres, & la transposition des syllabes, & l'addition & abiection des lettres, dont Platon n'a pas esté ignorant suyuant Cratylus. Car les Anagrames se font en contournant les lettres & en faisant de nouuelles syllabes, diuerses de celles qui comprennent le nom. C'est ce qui fist admirer le Poëte Lycophron en la Cour du Roy Ptolomee Philadelphe Roy d'Ægypte, Poëte qui fut l'vn des sept qu'on nommoit Pleiades. Il fist l'anagrame du Roy, & treuua dans iceluy ἀπὸ μέλιτος, c'est à dire de miel, dans le nom d'Arsinoé, il trouua pareillement ἴον ἥρας, c'est à dire viole de Iunon.

Les François, de qui la langue est la plus molle & plus delicate qui soit auiourd'huy, rencontrent fort bien & tres-heureusement aux Anagrames, par le moyen de leurs élisions, diuerses enonciations, de leurs cognations ambiguës, de leurs mutations elegantes, de leurs douces trāspositiōs, & gentilles allusions. Toutes-fois les Poëtes Latins y ont encores auiourd'huy de l'heur en ce rencontre. I'en veux reciter des plus excellens de nostre temps, rencontrant sur l'humeur & qualité des personnes pour qui ces Anagrames ont esté faicts, En voicy doncques les exemples. Sur *Alexius Angelus*, on treuua *I. Sane Luxu Alges*. Sur *Alexius iunior* il y a, *vix alijs verno*. Sur *Balduinus Flandriæ comes* on lit, *En dubia forma nulli cedat*. Sur *Henricus* on lit, *hinc vir est*. Sur *Petrus Antissiodorensis Comes*, se lit, *En diro in casu mortis spes est*, & dessus *Robertus* on voit, *Ter orbus*. Sur *Balduinus secundus*, on treuue *Nunc dubius es, ludas*, & dessus *Michaël Palæologus*, *Sola pace molli auge*. Andronicus Palæologus senior, *Non gladio seruas alieno corpus*. Adronicus Palçologus iunior, *Nulli viro, ais, cedo pugna sonora*. Ioannes Cantacucenus. *Oh! an ense cuncta vincas*. Iohannes Palæologus, *Ne plano solio auges*. Emanuel *Leuamen*. Iohannes Palæologus secundus, *Igneo oculo plenus suadet sana*. Constantinus Palæologus, *vni sancto solo sunt plagæ*. Carolus Magnus, *cumulans agros*. Ludouicus Pius, *plus ocē viduus*. Lotharius primus, *Ah pol mirus ritus*. Ludouicus II. *O dulci viuis*. Carolus Caluus, *Saluus ocular*. Ludouicus Balbus, *sub dulci vsu labo*. Carolus Crassus, *lasso succurras*. Arnolfus, *flans ruo*. Ludouicus quartus, *Qui duras vsu culto*. Conradus primus, *sim purus candor*. Henricus primus auceps, *Hic princeps verus musa*. Otho primus magnus, *homo purgās situm*. Carolus quintus, *Qui clarus ratus*. Ferdinandus I. *durans in fide*. Rudolphus secundus Imperator Romanus, *Rector humanus, mundo sol purus, Deis par*. L'on a tant faict d'Anagrames de ceste sorte, que le iour deffaudroit si nous les voulions toutes raconter.

LE THEOL. L'on n'a pas trouué moins d'Anagrames aux noms des Roys d Israël, conuenantes à leur nom. Sur *Saül Rex*, on lit, *Lux eras*. Dauides Rex, *Dei Dux eras*. Salomon Rex Iudæ, *de noxa leuis amor*. Abia Rex Iudæus, *Audax iube seria*. Asa Rex Iudæus, *Verax audis eas*. Iosaphatus Rex Iudæ, *& pijs audax author es*, Ioramus Rex Iudæ⁹. *is vero iudex amatus*. Achasias Rex Iudaicus: *hic radix sæua causis*: Ioas Rex Iudaicus, *Ciuis serio audax*. Amasias Rex Iudaicus, *arx mea diuisis causa*. Vsias Rex Iudæus, *suauis dux à serie*. Iotamus Rex Iudæus *mitis ausu, verax deo*. Achas Rex Iudaicus, *hic audax acer suis*. Esechias Rex Iudæus: *sic ex ausu Dei hæres*: Manasses Rex Iudaicus, *securas animas seduxi*. Amon Rex Iudeus, *Audax is, es è numero*. Iosihas Rex Iudæus, *I. Verax his ausis Deo*. Ioachas Rex Iudaicus, *hic aio ex duris causa* Ioachim⁹ Rex Iudaic⁹ *ob excidia muris vacuis*. Iechonias Rex Iudæus, *Es vindex Iehoua sacri*. Secdehias Rex Iudaicus, *Hei dux cæcus eras Dijs*.

Quant aux Roys de Samarie : Ieroboamus Rex Israëliticus *Ruis laxo more, secure abiisti*. Nadabus Rex Israeliticus : *En cur bis laxas ritus Dei*. Baesa Rex Israëliticus, *satis acerba serie luxi*. Ella Rex Israëliticus : *Illi laxa Ceres seruit*. Samrius Rex Israëliticus, *miser luis arx ruit cæsis* Amrius Rex Israëliticus : *serius arcem alijs struxi*. Achabus Rex Israëliticus, *Hic labes æui, trux sacris*: Achasias Rex Israëliticus, *Hic salax hac re vitia seris*. Et ainsi des autres.

LE GENTIL. A ce que ie puis voir l'Anagramatisme n'est qu'vn certain jeu d'esprit qui porte ses delices, lesquelles ne sont pas vituperables, pourueu qu'on ne les employe pas à la mesdisance de quelqu'vn, à la superstition & choses prophanes. Il y a des escholiers qui s'attaquent par Anagramatismes, comme cestuy-cy : *Iohan: Melideus Salue domine I. A.* & tels & semblables, qui bien qu'ils ne meritent pas grand loüange, neanmoints on doit en quelque chose pardonner à la liberté des esprits, pourueu que la médisance n'y interuienne pas. Or il est difficile non seulement en vn ieune, mais encores en vn viel homme, que quelques fois par l'interposition de ces lettres il ne mette en auãt des choses peu conuenables.

LE PHIL. Pour moy ie loüe en cecy la subtilité de l'esprit, mais ie n'approuue point l'abbus. Comme de mesme ceux qui voulans imiter les esprits subtils se tourmentent en vain, & demeurent sept ou huict iours seans miserablement pour produire quelque mõstrueux Anagrame en depit de Minerue. Ie ne repreuue pas aussi la dexterité de ceux qui contens des simples lettres capitales expriment vn nom, sur nom ou vne partie. Si l'on faict neantmoins en cela des simboles impertinens, comme est celuy - cy I. C. A. Iesus-Christ, Ame, c'est vne pure mocquerie digne de risee, mais passons maintenant

maintenant aux autres especes de sorts. Il y a encores d'autres choses, que ie reciteray succinctement.

A Le Palomantie, ou Rabdomantie, laquelle Tacite attribue aux Allemans, qui appartient aux sorts, est qu'on prend la verge d'vn arbre portant fruict qu'on couppe en petits morceaux, & apres on les distingue en certaines notes, qu'on respand tout à la fois & fortuitement sur quelque accoustrement, apres si lon se conseille en public au Prestre de la cité, ou bien en particulier, le pere de famille prie les Dieux, & regardant le Ciel, les esleue chacune en haut & puis les interprete suyuant leurs marques. Rabby Moses fils de Samson, raconte vn peu autrement ceste façon de faire, pratiquee par les Iuifs superstitieux & paganisans, ils ostoient (dit-il) l'escorce d'vn baston, seulement d'vn costé, & puis le iettoient en haut, s'il

B aduenoit que la partie denuee d'escorce apparust au premier coup jetté, ou bien qu'au second coup, ce qui estoit encores remply d'escorce, cela denotoit bon presage, au contraire cela estoit mauuais augure. Mais si en l'vn & l'autre coup jetté les deux parties paroissoient ou toutes nües ou toutes couuertes, c'estoit vn euenement meslé. Theophilacte le raconte encores d'autre maniere: L'on prenoit (dit-il) deux verges, apres l'on murmuroit certains carmes & enchantemens, & puis les verges venans à tomber par l'operation des Demons, l'on regardoit quelle des deux tomberoit deuant ou derriere, à gauche ou à dextre, & est ainsi qu'ils predisoient à ces pauures ignorans, vsans pour signes de l'vsage des verges. C'est ain-

C si que Nabuchodonosor regardoit l'aduenir, ainsi que dit Ezechiel.

Pour la Stichiomantie elle se faisot en ouurant les liures d'Homere & de Virgile, & on prenoit garde au rencontre du vers. C'est ainsi que Socrates coniectura le iour de sa mort. Ainsi en firent pareillement les Empereurs Claude Macrin, Gordian le jeune, & autres. Les Chrestiés ont depuis imité cette vanité des Payés en ouurant le Nouueau Testament, & ont vsé d'vn horrible blaspheme appellant cecy: Le sort des Apostres. L'Empereur Heraclius en a vsé comme dit Cedrenus, autant en a faict le Romain Diogenes, comme l'escrit Cuspinian, & le vieil Andronique, ensemble Chran fils du Roy de

D France ainsi que le rapporte Gregoire de Tours, & Theodore Alexandrine, non encores bien instruite en la foy, suyuant le dire de Metaphraste, ensemble Meroüée, cõme l'escrit le mesme Gregoire de Tours en son Histoire de France. Or l'on y obserue vne autre maniere, car on prend trois volumes de l'Escriture Sainte, qu'on pose sur le sepulchre de Sainct Martin, & apres on les ouure, les

*l.4.hist.c.16.& 20.*

*l.7. Polichro.c.6. Card.de variet.lib.4.*

vns apres les autres. C'est ce qu'en dit Gondulphe dans Ranulphe, & apres luy Cardan.

c. aliquan. & c si quis Cle-ricos 26. 4.5

Or ceste superstition a esté condamnee par de saincts Conciles, & Decrets de saincte Eglise. Icy l'on r'apporte ie ne sçay quelles certaines notes magiques où l'on murmure des paroles, contre qui les dangers ne peuuent rien, & l'on dit que par ce moyen Cresus fut sauué du feu.

L'Alectrimantie est, lors qu'vn certain iour est diuisé en plusieurs parties égales, & lors que l'on baille à chacune partie chaque lettre de l'alphabet, en apres on met vn grain de froment à chaque lettre, apres on faict venir vn petit coq qu'on nourrit expres lequel mange le grain, & en fin on marque les lettres dont les grains sont premier mangez, V. G. Que si l'on trouue que quelques-vnes soient premierement mangees, comme l'on pourroit dire P. E. T. on attribue l'Augure à Petronius, à Petrucius, à Petruuius &c. C'est ainsi que se treuua deceu l'Empereur Valens, en s'enquerant de son successeur: & pour autant qu'on treuua ces lettres T.H.E.O. D. il fist mettre à mort tous ceux qui s'appelloient Theodores, Theodoses, Theodules, & neantmoins le grand Theodose ne laissa pas de luy succeder.

Il y a vn autre genre de sort, que Pline attribue à Pythagoras, lors qu'on prend garde au nombre des voyelles des noms propres. Et quand les voyelles se rencõtrent en nombre pair c'est vn bõ presage: au contraire c'est vn mauuais augure en nombre impair. Nous auõs sur ce subiect vn liure d'Alchindrine: liure à la verité tout farcy de superstitions & badineries, & dignes du tout du fagot. L'on tient qu'il estoit disciple d'Aristote. Il faut icy & à la precedente espece rapporter en commun ceste figure circulaire, au milieu de laquelle il y a diuers nombres d'arithmetique, & au prochain cercle ces mots sont escrits: *vie, bonne fortune, mauuaise fortune, mort, maladie, santé*: & apres en suyuant les noms des Planettes y sont auec certains nõbres En 3. lieu l'alphabet en lettres capitales: en 4. lieu certains nombres d'arithmetique, donc quelques-vns vsent en Allemagne, & George Pictorius eust mieux fait s'il n'eust point donné de cognoissance.

l. 8. descript. Africæ.

Iean Leon diligent escriuain uous escrit vne certaine Ornithomãtie, où pend vne layette en forme d'vn petit buffet, où l'on nourrist certains petits oyseaux, ausquels on se va conseiller, & on leur presente la maille ou denier, le petit oyseau prend le tribut, à pres l'emporte auec son bec dans la layette, il reuient puis apres portant vn petit billet où la responce se treuue escrite.

La Tephramantie est vne diuination qui se faict des cendres, lors

qu'auec le doigt ou auec vn petit baston l'on escrit les choses dont A on veut auoir la raison, comme en petites rayes & seillons. Or il faut que cela se face au iour, & les lettres qui demeurent sans estre effacees & non dissipees par le vent, expliquent suyuant leur disposition, ce dont on veut s'informer.

La Botanomantie est diuination par herbes, & fueilles de sauge, de mesme que la Sybomantie se faict auec des fueilles de figuier, en donnant le nom de ceux qui veulent sçauoir le futur. Or cela se faict ainsi, qu'on prend des fueilles de figuier qu'on met à descouuert, & comme il y en a quelqu'vnes qui sont emportees en l'air par le vent, & que les autres demeurent, ou bien qu'elles changent de place, ou se trouuent d'autre costé, l'on deuine par les B autres qui sont demeurees fermes, le presage se faisant suyuant leur disposition.

Cheromãce est deuinatiõ par cire. L'on dict que les Turcs en vsẽt comme de la Geomance: Or l'on en deuine en prenant vn denier faict de cire, qu'on fait fondre au pres du feu, & degoutter sur de l'eau supposee, car ces gouttes respanduës ainsi sur l'eau & venant à s'espoissir, font diuerses figures, soit qu'elles se treuuent ramassees, ou en long, & en filets, ou bien auec vne figure representant quelque estoille.

Du temps que i'estois ieune escolier, moy auec d'autres mes compagnons, nous prenions au sort les vers de Virgille & C les escriuions, si bien que nous venions à predire des euenemens des Princes, de nostre aduenture, & ce à fin de les mieux retenir en nostre memoire.

Nous pouuons appeller ceste sorte de diuination par vers, Stichiomantie, or nous ne regardons pas tant l'aduenture, que le progrez en nos estudes: car les vers nous demeuroient bien plus dans la memoire, par la frequente repetition que nous en faisions.

Les sorts Virgiliens sont à cecy semblables, or ils se font en prenant vn Virgile, & ouurant le liure les premiers vers qui se rencontrent, donnent le presage. Helıne Spartian faict mention de cecy en la vie de l'Empereur Adrian, car voulant sçauoir de l'estat de D l'Empire, & ouurant Virgile il trouua ces vers.

*Mais qui est cil qui marche en cette sorte*
*Conuert d'oliue, & qui les sacres porte?*
*Ie recognois les blancs cheueux de l'homme,*
*Et le menton chenu du Roy de Rome*
*Qui le premier la cité en loix pures,*
*Establit a venu du lieu de Cures,*

*Ville petite & pays indigent*
*Pour d'vn puissant Empire estre Regent.*

A

Le The. Il y a vn autre genre de sorts bien diuers de cestuy-cy, que les Prestres égaloient aux Oracles. Ils escriuoient en des fueilles des arbres ou des tablettes les indices des choses diuerses, & les sentences qui admonestent, & puis ils posoient ces fueilles ou tablettes sur les petits licts qu'ils auoient au temple de leurs Dieux. Quand ils desiroient sçauoir la responce, & apres que les Prestres auoient faict l'oraison, ces fueilles tomboient à terre, soit que cela arriuast par l'artifice des Sacerdots, ou par la tromperie du Diable, & à l'heure l'on y treuuoit les sentences contenuës, qui faisoient allusion à ce qu'on demandoit. Tite Liue faict mention de tels sorts.

B

Quant aux sorts deuinatoires, qui se font aux fins de sçauoir le futur, ceux qui s'y amusent semblent se défier de la prouidence diuine, de son soin & de sa protection. Or il est escrit, qu'aucun sorcier n'habite parmy vous, car c'est abominatiõ au seigneur vostre Dieu. C'est pourquoy ne soyons point curieux à la recherche de ces choses, ne nous conseillons point aux sorciers, mais obeissons à Dieu. Que de là depende nostre foy & nostre esperance, & que nous luy remettions le regime & le gouuerment de tout. Quand nous prierons Dieu il viendra à nostre secours: Recommãde (dit l'escriture) ton chemin à Dieu, prie le, & il fera selon ta priere. C'est pourquoy vn certain que ie ne mommeray pas, fut iustement suspendu pour vn an de l'office de Prestrise, pour auoir voulu cognoistre vn larron par le moyen des astres, sans intention neantmoins de consulter les demons, or on luy fist encore grace, car il deuoit auoir esté du tout degradé suyuant le *C. si quis Episcopus*. Mais c'est assez pour auiourd'huy traité de ce suiet.

C

*FIN DV SECOND LIVRE.*

# LE TROISIESME LIVRE DES SORCIERES.

*Où IL EST TRAICTE DE LA CAVTELLE des Demons, des possedez ou Demoniacles, des Magiciens, des Sorciers, des Enchantements, des Lycantrophes, des medicaments diaboliques, & choses semblables.*

LE GENTIL-HOMME.

NOVS auons racomté plusieurs & diuerses illusions des demons, & neantmoins nous n'auons pas dit la centiesme partie, car le Diable se desguise en tant de sortes à la derision & mocquerie de Dieu & seduction du gẽre humain, qu'à bon droict nous pouuons luy attribuer ces mots de Virgile: *Tu as mille noms & mille sortes d'artifices pour nuire.* Depuis la creation du monde, il n'a fait qu'inuenter auec vne merueilleuse ruse des impostures, abusant de la parole de Dieu, maintenant l'obscurcissant, ores l'abolissant, & comme cela il s'est rendu possesseur des hommes, d'vne & d'autre maniere, soit par des oracles, ou autrement, afin que les hommes seduits par vne telle nouueauté fussent retenuës soubs ses loix.

LE THEOL. C'est pourquoy le fils de Dieu luy donne à bon droict ces deux tiltres, c'est à sçauoir d'estre menteur, & homicide. Au reste il est appellé Diable parce qu'auec ses sophisteries & calõnies il corrompt la parole de Dieu, & pousse l'entendement humain d'vser de cauteles, & à se destourner du droict chemin. Et il est aussi appellé Sathan, pour autant qu'apres auoir esté dechassé par son orgueil du royaume de Dieu, en mespris & haine du fils de Dieu, par permission diuine, neãtmoins il s'est rendu sans intermission ennemy de Dieu, ne cessans depuis de voye & de fait, ouuertement, & à

cachette, par l'abus des autres creatures, d'attaquer l'Eternel & son fils, & principalement en son Eglise. A

Il est aussi appellé Belzebub, par ce que depuis qu'il a esté deietté luy auec tout son exercite du ciel, & de la compagnie des saincts Anges de Dieu, il s'en va volant par l'air, à la maniere des mousches & des freslõs, sainct Paul l'appelle aussi Prince de l'air, ayant efficace sur ceux qui n'obeissent à Dieu. Or combien que nous ayons des-ja cy-dessus raconté combien grande est ceste puissance, surpassant la nature, & dommageable au genre humain, & à l'Eglise, neantmoins nous la redirons. Toutefois il faut que nous sçachions qu'elle est limitee tellement qu'elle depend de la permission & de la volonté diuine, ainsi que l'histoire de Iob nous l'apprend, ensemble les visiõs du Prophete Michee. Nostre Seigneur dit luy-mesme auoir veu Sathan tombant du ciel comme foudre. Or quand le Diable & ses Anges voyẽt ne pouuoir point outrepasser ces bornes & ces limites, ils entreprennent des choses plus grandes, si bien qu'il y a tousiours la guerre entre les bons, & les mauuais Anges: les demõs s'efforçans d'aneantir & de se mocquer des mandemens & decrets diuins, auec sophisterie, malice & orgueil: & les autres s'efforçants de mettre en execution les commandemens diuins & de se rendre victorieux, ainsi que tels combats descrits en Daniel, & en l'Apocalypse nous l'apprennent. B

1. Reg. 22. & Zacha. 5.

Il est encores appellé mauuais Ange, & mauuais esprit, parce que tout le mal de la coulpe, tout le peché, a pris son origine & sa source du diable, qui voulant orgueilleusement s'esleuer par dessus le fils de Dieu, decheut de son siege, condamné par l'ire de Dieu, & depuis ne songeant qu'à brasser & à fabriquer des meschancetez. Et depuis il a poussé l'homme infirme de se reuolter contre son Createur, & de se mettre de sa compagnie. Parquoy tout tãt de mal qu'il y a au monde, il procede tout du Diable, & de ses instrumens. C

LE GENT. Il faut raconter vn ingenieux mariage & non toutefois vain du Diable, qui bien qu'il contienne plusieurs choses controuuees, neantmoins on y peut remarquer plusieurs choses, qui ne sont pas à mespriser. Il vint doncques vn iour en fantaisie au Diable de se marier, de maniere, que pour mettre à execution son impieté, il eut vne femme, de laquelle il eut sept filles. Quand elles vindrent en aage d'estre mariees, le pere voulut colloquer afin d'attirer à soy leurs maris. La premiere qu'il nommoit Arrogance, il la donna à femme aux Potentats du monde, riches & opulents, & de noble & illustre maison, & à ceux qui surmontoient les autres en dignité. La seconde, qui est, l'Auarice, fut donnee aux marchants, & à ceux qui D

trafiquent solennellement. La troisiesme qui est Tromperie, elle fut mariee au menu peuple qui vit soubs le joug des Princes, comme sont les païsans, les ouuriers mecaniques, & mercenaires. La quatriesme qui est l'Enuie, fut pour ceux qui ont des mestiers liberaux. Quant à la cinquiesme, & la mieux morigeree de toute l'Hypocrisie, qui se sçait insinuer comme vne putain, elle fut colloquee auec les Prestres, & auec ceux qui soubs espece de saincteté, veulent acquerir du renom parmy les autres. La sixiesme qui est l'Orgueil fut donnee au sexe feminin. Et quant à la septiesme, qui est la Paillardise, il ne voulut pas qu'elle fust auec vn homme particulierement, mais que chacun l'eust en commun en sa maison, afin que quãd on la voudra voir, on ne sorte pas pour cela de son giste. C'est pourquoy il pẽsoit que plusieurs, tant s'ẽ faut qu'ils repudiassent ceste amitié, qu'au contraire cela seruiroit pour en faire de nouuelles. Et à la verité le Diable ne fut pas trompé en son dessein, car par le moyen de tels mariages la plus part des hommes sont tombez en enfer.

Le Theol. Ceste Prosopopee est elegante, par laquelle nous est depeincte l'astuce du diable, & au contraire nostre deplorable folie en l'obeissance que nous rendons au diable. Or le Diable a de coustume par fois souz vne hõneste forme de seruir, & de ne faire ny attenter aucun mal contre les hommes, afin de les attirer à soy C'est ainsi qu'à Rotemburg dans la maison d'vn honneste homme souloit frequenter vn certain qu'en apparence reluisoit en vestemens & paroissoit estre homme de moyens, ayant deux hommes apres luy, non moins bien vestus & bien couuerts. Il menoit auec luy vn menestrier qui jouoit des instrumens, dressoit des banquets & le bal, soubs pretexte de rechercher en mariage la fille de cet honneste homme. Il disoit qu'il estoit gentil-homme de bonne maison, & qu'il possedoit en son païs esloigné de là, beaucoup de possessions & des seigneuries, & qu'en fin il ne luy mãquoit rien de ce que l'homme peut desirer, excepté d'vne honneste & sage espouse. En fin l'importunité de cest estrãger depleut à ce pere des famille, & estant entré en soubçon de cet hoste & de ses compagnons, il fit venir au soupper vn Prestre, qui se mit à entrer en propos de choses diuines durant le soupper, ce qui ne fut pas trop agreable à ces hommes icy, si bien que changeant de discours & desirants d'entrer en autre matiere, mirẽt en jeu des comptes ioyeux, disants qu'ils estoiẽt plus seãts, en vn festin, que n'estoit l'interpretation de la parole de Dieu. Le pere de famille ayãt bien remarqué leurs subterfuges recogneut soudain que c'estoient œuures du diable, si bien que tout confirmé il leur dit: Ostez vous d'icy, meschants, moy ny les miens ne voulons point

auoit de commerce auecques vous. Nous sommes baptisez & rachetez par le precieux sang de nostre Seigneur Iesus-Christ : c'est luy qui vous protegera contre toutes vos embusches. Ces paroles proferees, ce maudit esprit d'Enfer disparut auec ses compagnons laissans vne puãteur, & les charognes de trois pédus. Et il n'y a point de doubte que Sathan ne se fit paroistre entierement : car bien qu'il se puisse trãsformer en Ange de lumiere, cõme les escritures sainctes nous enseignent, neãtmoins soubs ceste figure on y remarque tousiours ie ne sçay quoy d'horrible, que les sages & les clair-voyãs peuuent apperceuoir. Or si Dieu autrement ne le retenoit il emprunteroit tousiours vne belle forme. C'est pourquoy aussi nostre Seigneur permet que par sa figure il apparoisse si sale, & si vilain, afin que ceux qui l'auront veu vne fois l'ayent en execration, autrement ce pourroit luy rendre de l'honneur si on ne le cognoissoit pas.

Le Phil. Ceux qui sont adonnez aux vains prestiges & sorcelleries des Demons racontent qu'aux coniurations magiques, & lors que les esprits apparoissent. Ces Spectres sont d'autant plus horribles qu'on les regarde plus attentiuement. Car en premier lieu on n'apperçoit qu'vne vaine forme d'yeux & vn marcher extraordinaire : Car ces esprits ne marchent pas en leuant vn pied maintenant, & puis apres l'autre à la maniere des animaux : Au contraire ils sont poussez de mesme qu'est vne petite barque ou nasselle par le vent, & glissent comme l'on fait sur la glace. Or on le peut remarquer par les yeux : Car ils les ouurent tousiours & iamais ne les ferment : Mais mieux encore se peuuent ils demarcher à leur demarche parce qu'elle ne se fait pas par vn mouuement ou transposition des pieds, mais plustost par vne impetuosité d'air qu'ils semblent couper & fendre. C'est pourquoy les Egyptiens faisoient les pieds des statuës de leurs Dieux conioints & vnis ensemble. Au reste il faut remarquer cecy d'admirable que lors q̃ les esprits mauuais se representẽt en forme humaine, ils sont d'vne hauteur desmesuree, ou biẽ petits comme des nains, horribles & espouuentables. Car tout ainsi qu'on voit reluire aux bons Anges vne clarté & vne lumiere resplãdissante de Majesté diuine, de mesme voit-on aussi que les Demons ont ie ne sçay quoy d'horrible & detestable & des marques qui demonstrent les iugemens de Dieu, dont les hõmes sont espouuantez.

Le Gentil. Si Sathan paroissoit aux hommes en la forme qu'il est depuis sa cheute, sans doute comme dit sainct Chrysostome, les hommes perdroient le sens. Toutesfois il apparoist bien souuent en forme bien horrible. Et bien souuent aussi les hommes le veulent imiter mal à propos, ainsi que l'exemple suiuant nous enseigne. Il y

auoit

auoit en vne bonne ville que ie ne nommeray point, vn homme ri-
A che de qui la seruante tenoit vne religion contraire à la sienne. Ce
gentil-homme taschoit par toutes sortes d'amonitions de conuertir
ceste seruante à la foy qu'il tenoit: mais tant plus son maistre la pres-
soit, tant plus elle demeuroit obstinee. Or vn iour vn certain reli-
gieux arriua à la maison de ce Gentil-homme, y ayant entẽdu com-
me ceste seruante estoit de contraire religion, il s'efforça auec toutes
sortes de remonstrances de la conuertir. Mais en vain, car elle per-
sistoit tousiours en son obstination, quelques menasses que son mai-
stre luy fist: En fin apres auoir perdu leur peine, ce Gentil-homme
& ce Religieux se resolurent de tenter vn autre moyen pour la con-
uertir: Car ce Religieux eut moyen d'auoir vn autre accoustremẽt
B tel qu'on le depeint à vn Diable & sur la minuict il entre de la sorte
en la chambre de la seruante en menant du bruit, rugissant, s'appro-
chant du lit & tirant le rideau & contrefaisant le vray Diable. La ser-
uante fut tellement espouuãtee de cet horrible Spectre qu'elle pen-
sa mourir de peur. Cependant elle ne s'osa descouurir à pas vn des
domestiques, car ils la hayssoient à cause de la diuersité de la reli-
gion. Mais en fin elle se descouurit à vn seruiteur du logis qui l'ai-
moit & se pleignit à luy de la peur que le Demon luy auoit donnee.
Ce seruiteur l'asseura de son assistance & s'offrit de la secourir lors
qu'elle l'appelleroit à son secours à l'heure que le Demõ reuiẽdroit.
La nuict suiuante & tandis que la Lune esclairoit par les fenestres le
C Religieux ne manque point de venir auec son accoustrement de
diable, ouure tout bellement la porte, meine vn grand bruit, & s'ap-
proche du lit de la seruante laquelle toute espouuãtee appelle le ser-
uiteur à son secours. Cet homme ayant entẽdu sa voix se munit d'v-
ne bonne espee & d'vne massuë, & accourt à la chambre de la ser-
uante & apperçoit le Diable qui se tenoit deuant le lit auec vn hor-
rible aspect, & comme il voit que le Diable vient contre luy, il prẽd
vne fois resolution de s'enfuir: mais apres il se r'asseura & se met à
le coniurer & l'exhorter au nom de Dieu tout puissant.

Et quãd il voit que l'esprit au lieu de disparoistre s'approche tous-
iours de luy, il se doute que ce n'est pas vn vray Diable, de maniere
D qu'il prẽd sa massuë, dont il blesse griefuemẽt ce Diable desguisé. Et
non content de cela, met la main à l'espee, perse d'outre en outre, &
tuë ce Religieux & par ce moyẽ la chãbriere est deliuree du Diable.

Le Philo. Ce fut vne peine digne de son Autheur. Nous som-
mes creés à l'image de Dieu & non pas à celle du Diable, si bien que
nous ne deuons iamais rechercher la forme des Demons. Au reste
le pour parler qu'on fait auec le Diable qui se presente quelquefois

aux hommes & qui leur offre son seruice. Ces choses dis-je apportēt bien souuent des effects funestes & tragiques, & ils sont fort suspects comme l'histoire suiuante nous l'apprendra. A

Non loing de Torgue il y auoit vn ieune homme de noble famille, qui se pourmenant vn iour par la campagne rencontra vn Cheualier (c'estoit le Diable) qui luy offrit son seruice. Ce Gentil-homme ignorant de la qualité du cōpagnon le receut à soy, & luy donna ses cheuaux en charge. Au reste ce Gentil-homme estoit vn homme impie qui faisoit milles concussions & voleries, & pour les commettre il auoit rencontré vn seruiteur selon son desir. Or ce Gentil-hōme allant vn iour aux champs recommanda particulierement à son Escuyer vn cheual qu'il auoit & qu'il aimoit plus que tous les autres. Ce bon valet aussi tost que son maistre fut party transporta ce cheual à la cime d'vne haute tour, lequel cheual se mit à hānir aussi tost que son maistre fust de retour, luy estōné d'entendre son cheual & de luy veoir sortir la teste par vne fenestre de la tour, demanda qui estoit celuy qui auoit fait monter son cheual de la sorte: Son Escuyer luy respōdit qu'il auoit fait ce que son maistre luy auoit cōmadé de faire. Cepēdant auec des cordes on se met en deuoir de faire descendre le cheual, & sur ces entre-faictes, ceux que ce Gentil-homme auoit pillez arriuent pour le prendre. Tandis son seruiteur l'admoneste de prendre la fuitte, & sur cela il tire d'vn sac les fers qu'il auoit osté aux cheuaux de ceux qui le poursuiuoient, afin de les empescher de le ratindre. Mais en fin ce Gentil-homme est pris & lié, si biē qu'il a recours à son seruiteur & implore son assistence, lors qu'il est dans la prison. Son seruiteur luy respond qu'il est trop bien estraint & qu'il ne le sçauroit deliurer. En fin apres beaucoup d'instances & de requisitions luy dit: Ie te deliureray à la charge que tu ne feras aucun signe des mains n'y ne les remueras aucunement. Sur cela ie il l'empoigne & l'emporte en l'air auec toutes ces chesnes. Ce Gentil-homme ce voyant ainsi enleué en l'air commence à dire & à s'escrier, O Dieu Eternel, où est-ce que ie suis emporté. Aussi tost qu'il eust acheué ces paroles, Sathan le laissa tomber dans vn estang remply de bouë & de là s'en alla à son logis aduertir sa femme & luy dire qu'elle allast deliurer son mary qui estoit dans cet estang enchaisné. B C D

Voicy encore vne autre histoire. Des Religieux voyageoient vn iour auec leur Gardien, & il aduint qu'ils arriuerent vn soir en vne hostellerie, en vne chambre de laquelle vn Diable faisoit mille maux. L'hoste fut tout resiouy de l'arriuee de ses bons Peres esperant

que leurs prieres seroient capables de chasser le mauuais esprit hors A de son logis, de maniere qu'il les fait coucher en la mesme châbre ou le Demon habitoit, & ce pendant que les bons Religieux dormoiēt l'esprit vient qui leur frappe sus leur couronne: En fin le Gardien l'adiure & luy commande de s'en aller en leur monastere. L'esprit obeït dés aussi tost va changeant de domicile, s'en va au monastere, & comme les moines entroient dans le Cloistre il les salua, leur raconte comme il alloit pour les seruir, par le commandement de leur Gardien, les moynes le reçoiuent, & luy monstrent vn petit coing de la cuisine afin qu'il face là sa demeure, & luy baillent vn capuchon auec vne clochette, afin qu'on le puisse recognoistre, & s'aydent de son seruice, & luy font apporter la Ceruoise & autres choses dont ils ont besoin. On l'entendoit fort bien quand il volloit & B en apportant la Ceruoise, il n'enduroit iamais qu'on le trompast en la mesure: car il disoit, ie vous donne de bonne monnoye, c'est à vous aussi à faire la mesure iuste. Mais en fin estant incessamment importuné par le garçon du cuisinier qui luy donnoit à toutes heures des commissions. Il le print & le pendit par le foye du corps à vne grosse poutre, sans toutesfois luy faire autre mal que de luy verser de l'eau chaude & vilaine. Les moines en fin craignans qu'il ne commist quelque acte tragique resinerent son office à ce garçon.

L'ō dit aussi qu'aux lieux mōtagnars de Boëme vn moine apparoist bien souuent que les habitans nommēt Rubegart. Quelquefois on le voit aux estuues & quelquefois aussi il paroist aux passans qui C s'esgarent de leur chemin, & fait semblant de les radresser: mais apres qu'il les a du tout esgarez, il monte dessus vn arbre, & là il rit si desmesurément qu'on l'entend de toute la forest. Or ne faut point douter que ce moyne Rubegart ne soit le Diable qui soubs la forme de moyne se mocque ainsi des passans.

LE GENT. *Il ne faut pas tousiours adiouster foy à tout ce que nous rencontrons en nostre chemin.* Seuere Sulpice en la vie de sainct Martin & en la vie de sainct Clement, nous escrit qu'il y auoit vn certain moyne de qui le pere estoit pareillement Religieux, & qui se tenoit pres de l'hermitage de son fils. Vn iour comme ce pere estoit en chemin pour aller visiter son enfant, portant auec soy D vne hache dont il couppoit le bois qui estoit à sa maison: Cependant vn Demon apparoist à son fils en forme d'Ange de lumiere, & luy dit comme le Diable ayant pris la forme de son pere le vient veoir auec vne hache pour luy couper la gorge, de maniere qu'il luy conseilla de le deuancer & de le tuer auant qu'il soit tué. Ce moyne croyant à Sathan, aussi tost que son pere arriue il le tuë & le Diable

aussi à mesme instant estrangle le moyne.

Le Theo. Il ne faut pas aussi que temerairement l'on inuite en vn banquet les Demons, car ils n'y viennent que trop souuent sans estre inuitez. Qu'vn chacun donc apprenne à ne proferer point des paroles legeres : car souuent de funestes accidens en sont arriuez, ainsi que l'exemple suiuant en fait foy. Vn certain homme riche & opulent qui se tenoit quelque quatre ou cinq lieuës de Gorlets, ayant inuité en vn banquet quelques personnes, & voyant qu'elles ne venoient point tout enflammé de colere se mit à proferer ses paroles.

Puis doncques dit-il que les hommes refusent de venir, que autant de Diables viennent en leur place. Il n'eust pas acheué qu'vn nombre de Diables arriuent qui saluent cet homme, & luy ne les cognoissans pas leur faict bon accueil : mais lors qu'ils viennent à luy toucher en la main & qu'il sent leurs ongles, il prend l'espouuante & s'enfuit, luy & sa femme hors de son chasteau, n'y laissant dedans qu'vn fol, & vn enfant qui estoit au berceau ausquels les Diables neantmoins ne firent aucun mal.

Le Gentilh. Ces choses sont legeres si nous les conferons aux tragiques euenemens qui aduiennent tous les iours à ceux qui s'accointent auec les Demons encores qu'on y treuue de l'horreur. Au reste la condition de ceux qui sont possedez par le Diable est la plus miserable de toutes. Car il n'est homme qui apperceuant vn possedé ne fremisse dés aussi tost d'horreur. Toutefois il y a des signes par lesquels l'on peut remarquer ceux qui sont possedez du Diable, & en faire la difference d'auec ceux qui sont atteins seulement de quelqu'autre maladie. Voicy les signes qu'on remarque aux Demoniaques.

En premier lieu la force d'vn possedé est si grande qu'elle est capable de ietter par terre six les plus puissans hommes qu'on sçauroit trouuer.

En second lieu l'on y voit l'enfleure de la poictrine du patient, celle de son ventre & l'agitation de son poux, outre la nature & la dureté ses nerfs s'y voyent, si estendus qu'ils semblent proprement du fer.

En troisiesme lieu le possedé sçait parler plusieurs langues estrangeres (bien qu'il ne les ait iamais apprises, suiuant les tesmoignages qu'en rendent ceux qui l'ont cogneu auparauant . ) & ce parler est delié & comme creux, de façon que le mouuement se remarque plus grand en la poictrine qu'en la bouche.

Or en Italie & en Espagne, il y a force possedez qui parlent Grec, A Latin, & autres langues qu'ils n'ont iamais apprises, ou plustost le Demon parle dans leurs corps. Vn sçauant homme escrit auoir veu vne Demoniaque au pays de Saxe, qui n'auoit iamais appris à lire ny à escrire, & qui neantmoins parloit fort bien Grec, & Latin, & entre autres choses, elle predit la guerre de Saxe en langage Grec. Le Medecin Fernel escrit auoir veu vn ieune garçon du tout ignorant de lettres, lequel parloit fort bon Grec, mais il estoit possedé du Diable. Hypocrates estime que ceste maladie est ce que nous appelons le mal S. Iean: mais la posterité l'a bien remarqué autrement, lors qu'on vit mesmes en Grece, que les possedez parloient du futur, ce qui ne se remarque à ceux qui sont entachez du mal caduque.

B LE PHIL. Le Mesme Fernel raconte qu'vn certain, sentant vn extreme chaut dans son lict, se leua pour boire. Mais n'ayant point trouué de breuuage, il rencontra fortuitement vne pomme, laquelle il mordit, & aussitost qu'il en eut aualé, il se sentit serrer le gosier de la mesme sorte que si on l'eust estranglé, & incontinent apres le Demon le posseda, & il luy estoit aduis qu'on l'auoit ietté dans des tenebres obscures, où vn gros chien le deuoroit, lesquelles choses il racontoit apres qu'il eut recouuré sa santé.

Or ceux qui le voyoient reduict en tel estat, pensoient que la fieure luy auoit ainsi rendu ceste alteratiõ à la langue, & que le trouble d'esprit procedoit simplement des veilles: le mesme autheur escrit C qu'vn certain ieune homme d'illustre famille deuint malade d'vn tremblement de membres, qui le tourmentoit par interualles, tantost luy saisissant le bras droict, & tantost le gauche, maintenant vn doigt seul, ores vne cuisse & puis vne autre, lequel mal le saisissoit auec vne telle promptitude, qu'à grand'peine quatre hommes estoient capables de l'arrester, pour sa teste elle estoit en repos, sa langue de mesme parloit sans empeschement, son entendement estoit sain, & tous ses sens pareillement, mesmes durant la rigueur de son mal. Or on eust peu dire que c'estoit vne vraye Epilepsie, si son entendement & ses sens eussent esté alterez. Les plus excellens Medecins disoient que c'estoit vne conuulsion d'Epilepsie, causee D par vn venin, & vne vapeur qui s'estoit attachée à l'espine du dos laquelle vapeur s'en alloit couler dans le nez, & s'espandoit sur ces membres, sans toucher au cerueau. Et pour oster la cause de sa maladie, l'on vsoit de plusieurs clisteres, de purgations, de frotemens, d'onctions & emplastres. Mais tout cela n'y profitoit de riẽ, ny moins encores les sueurs ny les bains ny le gajac. Car la maladie ne

prouenoit point comme ils pensoient, trois mois apres on descouurit vn Demon autheur de tout le mal, qui se mist à parler Grec & Latin, & cependant le patient ne sçauoit ny l'vne ny l'autre langue. Ce Demon découurant plusieurs secrets de Medecine, se mocquoit d'eux, de ce qu'ils auoient ainsi bourré ce pauure corps, & presque couppé la gorge à ce pauure malade. Aussi tost que le pere du malade entroit pour visiter son fils, il crioit qu'on chassast celuy qui s'approchoit, ou bien qu'on luy arrachast l'image qu'il portoit au col. Or les Cheualiers de France ont accoustmé de porter l'image de S. Michel penduë à leur col, & ce Demon cauteleux feignoit d'auoir peur de l'image de S. Michel, pour tromper plus aysement les assistans, cependant qu'il n'auoit pas crainte d'attaquer la vraye image de Dieu nostre Seigneur Iesus-Christ, & de le tenter. En fin estant interrogé qu'il estoit, & comment & par quelle puissance il possedoit ce corps, il respondit qu'il y auoit au dedans plusieurs domicilles pour se cacher, & pour passer librement à d'autres. Et qu'il auoit esté mis dans ce corps par vn homme qu'il ne vouloit pas nommer: qu'il estoit entré par les pieds & qu'il en sortiroit par le mesme lieu, lors que l'heure en seroit venuë. C'est ce que raconte Vierus.

LE GENTIL. Il y a vn bourg en Allemaigne appellé Sciltach: où il aduint en l'annee 1533. quatre iours auant Pasques qu'il fut bruslé par vne sorciere, ainsi que nous l'apprennent Erasme & Cardan. Or cest embrasement se fist de la sorte, le Diable se mist à sifler en vn quartier d'vne hostelerie. L'hoste croyant que ce fust quelque larron, monta au lieu où il auoit ouy le siflement, mais il ne trouua personne. L'ayant ouy sifler pour la seconde fois au plus haut de la maison, il y court pensant que ce fust vn larron, & n'ayant troué encores personne, il ouyt le siflet à la cime de la chemine, cela luy fist penser en son ame que c'estoit quelque mauuais esprit, de façon qu'apres auoir exhorté ses domestiques d'auoir bon courage, on alla chercher deux Prestres, qui ayans exorcizé le Demon eurent responce de sa qualité. On luy demanda qu'est-ce qu'il faisoit là, il respond qu'il vouloit brusler le bourg. Les Prestres vsent de menaces, mais le Diable qu'il ne les creignoit point, car l'vn d'eux estoit vn paillard, & tous deux larrons. Peu de temps apres vne certaine femme qui auoit eu communication auec les Diables depuis quatorze ans, & qui neantmoins faisoit la deuote, & se communioit & se confessoit souuent, fut emportee par le mauuais esprit, à la cime de la cheminee, à laquelle le Diable bailla vn pot & luy commanda de le remercier, ce fait tout le bourg fut embrazé & cousommé.

A L e T h e o l. L'an mil cinq cens trente six, il y eut vne certaine seruante à Franc-fort, fille de Marc Piscator, qui fut saisie de douleur de teste & de frenezie. Vn certain Citoyen de la ville nommé George Kulisch, ayant pitié d'elle l'a retira en sa maison, où peu temps apres le Demon qui l'a possedoit fist d'estrãges choses. Tout ce qu'elle pouuoit attrapper, soit accoustrement, pourpoinct, barbe, chef, monoye, elle les portoit à la bouche & les aualloit. Elle ployoit quelques-fois de la monnoye, & au grand estonnement d'vn chacun, elle l'aualloit, ensemble des aiguilles, & mesmes elle parloit le haut Allemand, qu'elle n'auoit apris. Il seroit difficile de raconter briefuement toutes les choses prodigieuses qu'elle faisoit.

B Quant on l'amenoit au presche, elle reprenoit en pleine chere le Ministre, & en fin ayant esté amenee aux sermons Catholiques elle fut deliuree de ce mal, l'histoire en fut imprimee à Franc-fort l'an 1538.

Mais en l'annee 1559. non loin des vallees de Ioachin, il y eut vne certaine fille non moins remplie de pudicité que de pieté, laquelle toutes-fois par la permission de Dieu, enuiron sur ce Caresme fut possedee du Diable, souuent le Diable l'a prenoit, & la iettoit en terre, de façon qu'on eust dit qu'elle tomboit de haut mal. Ces choses meûrent ces parens d'auoir leur recours aux deuins, si bien que la maladie s'en augmenta d'autant plus, & le Diable mesme C se vantoit que cela auoit acreu sa puissance. Enuiron la feste de Pasques, le Diable commença de parler en voix humaine, quelques-fois il exprimoit vn cocu, vn corbeau, ou bien vn freslon, & autres chants d'oyseaux. Il faisoit plusieurs autres choses merueilleuses, si bien que de toutes parts gens y arriuoient pour ouyr parler le Diable par la bouche d'vne Vierge, & bien souuent des personnages remplies de pieté y venoient disputer auec le Demon qui leur respondoit audacieusement. Cependant ceste pauure Vierge souffroit patiemment certe peine, & ioignoit ces prieres à celles des autres. Quelques-fois elle inuoquoit le nom de Dieu, le supplioit de la deliurer du malin esprit qui l'a possedoit. Mais au mesme tẽps D le Demon entroit en fureur qui luy faisoit enfler les yeux, & sortir la langue de la bouche torte comme de lozier plus d'vne paulme de long. Le mauuais esprit luy faisoit aussi aller la teste deuant derriere, & comme celà l'a tourmentoit horriblement. Quant l'esprit luy donnoit du relasche, on luy demandoit comme elle se portoit, & elle respondoit qu'elle estoit preste d'estre suffoquee dans vn fleuue. Mais qu'elle voyoit arriuer des hommes de bien, prests de la tirer de

la mort. Tous les iours les Prestres voysins, & des Predicateurs l'a venoient veoir, mais Sathan se mocquoit d'eux, & toutes & quantes-fois qu'on parloit de Iesus-Christ c'estoit sa fable & sa risee. On l'interrogea comment il estoit entré dans ce corps, il respondit qu'il y estoit entré en forme de mousche, cependant qu'elle beuuoit de la ceruoise, & qu'au reste il auoit tendu des embusches à cette fille durant l'espace de deux ans, auant qu'il en peut venir à bout, mais que ses parens ayant eu recours aux sorciers, luy auoient acquis vne entiere possession sur elle. Or il y auoit vn homme en ce pays insigne en pieté, qui se nommoit Helias Hirsis, & qui veilla plusieurs nuicts à l'entour de ceste fille, combattant Sathan auec ses prieres, & le Diable vsant de grands outrages contre luy. Et quant cest homme de bien venoit au logis de la fille, voila (disoit l'aduersaire) comme ce sacrilege d'Helias me vient encores affliger. Ce sainct homme par l'inuocation du nom de nostre seigneur Iesus-Christ qu'il auoit ordinairement en bouche, & assisté de la vertu diuine, reduisoit quelques fois Sathan à vne si grande forcenerie, que sa rage se faisoit ouyr bien loin de là. Quelques fois le Demon disoit à Helias: O la vien & mene le bransle de mes gens qui dansent, ou bien mets toy auec eux selon que tu voudras: mais le sainct homme luy respondoit: Que ton bransle & tes danseurs te conduisent plustost toy-mesme au profond des abysmes d'enfer: sur cela le Demon repartoit & disoit: Tu verras le bransle tout maintenant; Aussi tost il faisoit resonner vn son de fleustes & d'instrumens, & vn grand chat entroit sous le poisle, & vn chien sous la table, lesquels apres auoir mené le bransle, & fait de terribles saults venoient à disparoistre. Tels & semblables prestiges faisoit se Demon. Deux iours auant la feste de la Trinité, des Prestres remplis de pieté attaquerẽt le Demon, & luy demanderent par quel commandement il auoit pris possession de ce corps: Dieu, dit il, me l'a commandé & permis d'affliger ce corps, mais defẽdu de ne toucher point à l'ame. Or ceste permission m'a esté faite afin que cela seruist d'exemple & de terreur aux orgueilleux, aux vsuriers, aux yurongnes & gourmans, à celle fin qu'ils se retirent de leurs pechez, & ie dis cecy contre ma volonté, mais Dieu me force de le dire. Or ie sçay bien qu'au dernier iour du iugement i'auray plus d'ames en ma possession que Dieu mesme. Sur cela le Prestre luy dist, tu as menty meschant sacrilege, car tout pecheur, pourueu qu'il face penitence sera sauué: au contraire toy & tes complices seras ietté aux gehennes du feu qui iamais ne s'esteint; car tu as esté banny du Ciel, bien que Dieu t'eust creé au commencement Ange de lumiere. Ceste demeure, repart le Diable,

ble, mais tu te peines en vain de me chasser d'icy, car ie sçay que dernierement à la feste de Pentecoste, tu fis priere à Dieu pour ceste vilaine Marguerite. Il appelloit ainsi ceste Vierge, qui neantmoins s'appelloit Anne. Ie l'ay faict, respondit le Prestre, & ie ne cesseray de prier Dieu iusques à tant que nous t'ayons chassé dans les enfers. Le Prestre luy demãda encores s'il n'auoit pas esté employé à affliger le bon homme Iob, lors le Diable luy respond ouy d'a, dit-il, & maintenant s'il m'estoit permis de le faire ie semerois la peste de tous costez. Ceste dispute dura l'espace de deux grosses heures, & quelques fois le Prestre disoit au Demon, tu es bien miserable: tu as esté autres fois vne si noble creature, & maintenant tu te caches sous la forme d'vn porceau, ou de quelque autre vilaine beste, & le Demon luy repartant disoit au Prestre, ie me change quelques fois aussi en lieure, & de grands seigneurs font bien souuent vn repas de moy. Quant tu sortiras d'icy, disoit le Prestre, où yras-tu? ie m'en iray dans les plis des chausses & botines, car nous sommes icy cent: quelques-vns estans escoulez quelques Prestres gens de bien prindrent ceste Vierge, & au milieu d'vn grand nombre de peuple, commencerent à chanter & inuoquer le nom de Dieu, & toutes les fois qu'õ nommoit le nom de Iesus-Christ, le diable menoit vn tel bruit & vn tel mugissemẽt, qu'il sembloit deuoir tout mettre à bas. Comme l'on ramenoit la Vierge du Temple, le Diable fit resonner vn son de tambour, & dist, si l'on ne m'eust ramené si tost, huict de mes compagnons fussent sortis de ce corps. En fin l'on fist venir encores le Prestre qui se nommoit Schlackenvaldensis auec dix autres de ses compagnons, deux Diacres vindrent encores d'autre part, qui depuis la premiere heure de iour iusques à midy, ne cesserent de prier & d'inuoquer le nom de Dieu de chanter Hymnes & Cantiques, & de lire la Sainte Escriture. Mais n'ayans peu rien faire, ils se mirent à table pour disner. Apres le repas le mesme Prestre reuint, accompagné du Gouuerneur de Prague. Vn nombre infiny de peuple s'y trouua de mesme, & tous vnanimement se mirent à chanter Cantiques, & à inuoquer le nom de nostre Seigneur Iesus-Christ, de façon que les Diables furẽt contrains de sortir cõme vn exaim de mouches à miel, auant que l'esprit immonde sortist, il requist que pour le moins il luy fust permis de demeurer en vne seule partie du corps de la Vierge, & seulement mesme en vne de ses ongles, voire en l'vn de ces cheueux, mais iamais on ne luy voulut permettre.

Il dit encores que tous les contempteurs de la parole de Dieu, des sacremens, tous les yuroignes & gourmans, & tous les vsuriers

estoient à luy de corps & d'ame, & d'auantage il admonesta les mesmes Curez, de vouloir admonester leurs parroyssiens à penitence. Car Dieu qui desire nostre salut, contrainct mesme Sathan d'annõcer la penitence aux hommes. Le Diable ayant esté ainsi dechassé cette Vierge fut ramenee au logis de son pere & apres auoir communiqué au corps & au sang de nostre Seigneur Iesus-Christ, elle d'vn iugement sain, bien que d'vn corps debile se recommanda aux bonnes prieres publiques qui se font en l'Eglise.

LE THEOL. Des Vierges sacrees n'ont pas esté quelquesfois exemptes de telles infestations Diaboliques, nous en auons des exemples, & entre autres celuy d'vn monastere de Kentorpe proche de la vieille Marque, au Comté de la Marche, joignant Hammon, car elles y furent cruellement agitees de monstrueuses conuulsions.

Vne haleine puante sortoit de leur bouche, & apres vn accez espouuentable les surprenoit quelques fois en plein iour, & quelques fois de nuict, & ce mal duroit quelques fois plus & quelquesfois moins. Il y en auoit quelques-vnes de ses Religieuses, qui au plus fort de l'accez & de leurs conuulsions, oyoient & recognoissoient les assistans, mais neantmoins elles ne pouuoient parler, à cause que ces conuulsions empeschoient leur langue. Il y en auoit cependant qui estoient plus tourmentees les vnes que les autres.

Mais cecy leur estoit commun, que quand l'vne d'icelles estoit agitee, les autres qui estoient en des chambres separees, au seul bruict qu'elles entendoient, estoient de mesmes aussi miserablement tourmentees. La premiere qui fust affligee s'estoit Anne Lengamun, qui premierement sentant vne douleur au costé gauche, estoit estimee estre atteinte d'vne humeur hypochondriaque, & d'Epilepsie. On eut recours au Deuin, & ce à la suasion de la cuisiniere Elsa Kamense, laquelle fut depuis buslee viue auecques sa mere, toutes eurent opinion d'estre ensorcelees. Le Diable ayant pris renfort par ce moien, non seulement commença, de les affliger par d'estranges conuulsious, mais encores les incita de se mordre & de battre les vns les autres, elles pensoient quelques fois auoir des plumes, si bien qu'elles se precipitoient du haut en bas. Et quant on les vouloit destourner de se battre, elles estoient griefuement faschees, de maniere qu'elles estoient en pleine liberté, elles ne cessoient de s'offencer, estimant que s'estoit vne chose necessaire de se forfaire en elles-mesmes.

Que s'il aduenoit quelques fois qu'au plus fort de son accez Anne parlast s'estoit comme si vn autre l'eust inspiree : Quelques fois aussi elle en parlant s'entendoit elle mesme, mais son discours finy les mots qu'elle auoit proferez luy eschappoient de l'entendement.

Lors que quelque homme remply de pieté luy parloit, il sembloit à l'heure que le Diable l'a punist, Mais quand quelques autres femmes discouroient auec elle de choses recreatiues, cela l'a soulageoit fort. Quant on vsoit d'exorcisme, l'on eust dit qu'elle respandoit vne grande quantité de sang par la bouche. Or à toutes ces Religieuses il leur sembloit qu'vn serpent leur couloit sous la plante des pieds, & que de l'eau boüillante leur brusloit la plante des pieds.

Or combien qu'elles fussent cruellement tourmentees, neantmoins elles mangeoient desmesurément, & auoient tousiours faim. Le Diable parloit souuent & beaucoup par la bouche des plus ieunes, ausquelles il se monstroit en forme noire sous l'espece d'vn chat noir. En fin Anne apres auoir faict resolution de quiter le Monastere n'eut plus de mal. Et quant quelques fois l'Abbesse luy escriuoit quelques lettres, elle fremissoit toute d'horreur. Elle se maria puis apres, & se trouua guarie.

*Vier. l. 3. c. 10. de præst. Dæmon.*

Quant aux Religieuses de Ventet, du Comté d'Hornes, elles furent fort tourmentees par les Demons. Il y eut vne pauure femmelette, laquelle emprunta des Vierges Religieuses en Caresme trois liures de sel, & en restitua presque le double. Il aduint puis apres qu'au Dormitoire on treuuoit des croutes de sel, faictes en forme de boule. Au mesme lieu on voyoit & entendoit-on marcher vn esprit qui gemissoit, & bien souuent aussi vne voix appelloit les Religieuses, & leur faisoit commandement de se leuer, afin d'allumer du feu, feignant d'estre malade. Quant quelques fois elles prenoient le pot à pisser cest esprit le leur arrachoit viollamment des mains, & leur respandoit dans le lict. Souuent aussi cest esprit les tiroit hors du lict trois ou quatre pas, & les chatoüilloit sous la plante des pieds, & les faisoit presque mourir de rire. Par fois aussi il leur arrachoit des morceaux de chair, & leur tournoit bras & jambes sans dessus dessous, quelques-vnes estans ainsi meurtries, bien qu'elles demeurassent l'espace de cinquante deux iours sans aualler rien que des potages de raue & bien peu de pain, neantmoins elles vuydoient par la bouche vne liqueur noire, & sem-

blable à de l'encre, laquelle estoit si acre qu'elle leur escorchoit le gosier. Plusieurs de ces Religieuses estoient quelques fois esleuees plus haut que la stature d'vn homme, & tout à la fois elles cheoient à terre. A

Vn iour trois de leurs amyes les vindrent visiter en leur affliction, lors que les vnes estoient comme folles & transportees, & que les autres estoient gisantes à terre, ayans les bras & les jambes tournees l'vne dessus l'autre. Vne estoit esleuee en haut, & bien que les assistans la voulussent retenir, il ne leur estoit pas neantmoins possible, ny aussi qu'elle ne tombast rudement à terre, quelques-vnes marchoient d'vne façon, qu'il sembloit qu'elles n'eussent point de pieds. Car ils leur pendoient de mesme que font les liures d'vn sac quant il est destaché. Elles escheloient les arbres comme des Chats, & s'entortilloient comme serpens à l'entour. B

Il aduint vn iour que l'Abbesse parloit dans le Conuent, auec Marguerite Comtesse de Bure, lors qu'elle se sentit arracher vne grosse piece de sa iambe. La playe estoit en partie toute liuide, en partie toute noire. Or toutes ces choses durerent l'espace de trois iours.

Non moins de trauaux souffrirent les Religieuses du monastaire de Nazareth de Cologne : & il leur aduint cecy, qu'apres auoir esté tourmentees par les Demons plusieurs annees, en l'an huict cens quatorze, outre les horribles spectacles qui paroissoient tous les iours, elles se couchoiẽt le dos à terre, & les yeux clos lesquels neantmoins elles venoient à ouurir puis apres auecques de la honte quand elles venoient à respirer & à prendre relasche de leurs trauaux. Or la cause de ce mal fut vne certaine Getrude Religieuse de l'aage de quatorze ans, qui lors que le Demon l'a venoit chatouiller & la coucher à terre, y prenoit plaisir, & s'en rioit, bien qu'autrement elle se trauaillast de chasser auecques l'estolle consacree l'esprit qui venoit tous les iours. Or comme vn iour vne autre Vierge qui couchoit là aupres eut entendu leurs debats elle fremit toute d'horreur, mais en fin s'estant appriuoysee auecques le Diable, elle se sentit atteinte d'estranges conuulsions. Quelques fois durant l'extase elle perdoit la lumiere des yeux, & bien qu'il semblast qu'elle ne fust pas folle, neantmoins elle proferoit paroles remplies de desespoir & de forcenerie. Ce mal s'entacha peu à peu sur plusieurs autres, de maniere que la contagion s'espandit sur toutes, excepté sur celles qui eurent recours aux salutaires remedes. C D

*Vide. Vvie. l. 3. c. 9.*

*Vvierus l. 3. c. 11. de præst. Dæmon.*

Il y auoit vne Vierge de bonne maison, qui aimoit esperduëment A vn ieune homme sorty de bon lieu, & voyant que ses parens ne la luy vouloient pas donner en mariage, elle se laissa emporter à vn tel regret que le Diable prenant du subiect luy vint vn iour au deuant de son chemin soubs la forme de son amoureux, & luy conseilla de se rendre religieuse au monastere de saincte Brigide, non guere loing de Xainctes. Aussi tost qu'elle y fut, elle fut possedee, elle sautoit, elle dansoit, mugissoit & estoit emportee en haut. Ce mal contagieux s'espandit sur les autres Religieuses. En fin le geolier la fit changer de lieu, & luy osta deux fois ce qu'elle auoit enfanté, iusques à tant qu'elle reuint à soy. Et les Religieuses d'Hesimont de Neomage furent tourmentees par quelques annees par le Diable. B La nuict le Demon entroit comme vn tourbillon tãdis que les Vierges estoient au Dortoir, & là auec le son d'vn Luth, ou d'vne viole & autre instrument il taschoit de les faire danser. Apres il s'alloit en forme de chien ietter dans le lict d'vne d'icelle non sans soubçon.

*Id. Vuierus.*

Le Gentil. Mais ne sçauons-nous pas que iadis les hommes espouuantez par de si dangereux exemples ont quitté le seruice des Demons? n'en pourrions nous pas alleguer des exemples clairs & euidents.

Le Philo. La clarté de ces choses n'estoit pas telle qu'elle est à present: car le Diable soubs le voyle de feinte pieté glissoit dans l'ame des pauures Payens, dont les plus anciẽs auoiẽt encores quelques reste des choses sacrees. Mais apres qu'ils eurent du tout abandonné C la parole & perdu entierement la cognoissance du vray Dieu, il aduint que flottant sans aucune clairté diuine, ils estimoient diuinité tout ce qui s'offroit à eux soubs quelque forme de diuin. De là vint aussi leur Theomantie, qui comprenoit les deuinations qu'on tiroit des paroles de ceux qui estoient possedez du Diable, ou qui par l'esprit maling venoient à estre perclus de leur entendement, & lesquels apres auoir repris leur esprit parloient par inspiration diabolique.

Au reste il y a trois sortes de possedez. Les Grecs appellent vne sorte de Demoniacles, ceux qui auoient l'esprit de Pithon dans la poictrine, estans agitez par le Demon. Ainsi remplis de fureur dia- D bolique, & leur langue & leur bouche estans contraincte, les esprits parloient dans eux, & predisoient ce qu'on leur demandoit. Ces esprits quelquefois se recelloient, quelquefois aussi ils se faisoient paroistre, tantost en vne forme & tantost en vne autre. I'ay veu autrefois vne fille, & le Diable estoit caché soubs sa peau courant comme vn rat, & puis apres il s'alloit cacher au fonds du ventre, & disparois-

soit comme cela. A pres il commençoit de se monstrer par les parties plus charneuses de la poitrine ou du front. A

Ces Demoniacles s'appelloient aussi Pithons, à cause qu'ils predisoient le futur, quand on s'en informoit. On les nommoit pareillement Euclytiques, du nom d'vn certain possedé, duquel Aristophanes fait mention, qui en forme de Guespe imitoit la prediction d'Eurycle. Et en la saincte Escriture vn possedé du Diable est appellé Ob, qui vient du ventre, par ce que les Maniaques, lors qu'ils commencent de predire l'aduenir, leur ventre commence à s'enfler.

D'autres estoient appellez Inspirez, qui differẽt de ceux que nous venons de dire, parce qu'on croyoit ceux-cy estre inspirez de Dieu, & non les Demons. Les anciens croyoient que ces personnes estoiẽt inspirees par le souffle des Dieux & des Nymphes. B

On tenoit en ce rãg plusieurs personnages, entre autres, Amphion, Orfee, Euclous, Cyprius, Musee d'Attique fils d'Antiophemeus & disciple d'Orfee, Lycus fils de Pondion, Bacchus de Beotie, homme que la fureur des Nymphes possedoit, de qui les histoires parlent en plusieurs lieux. Thiresias pareillement, & Phemonoé, qui comme l'õ dit la premiere rendit les Oracles en vers hexametres, ensemble Peliade fille de Phaen Roy de Chaonie, à qui l'on attribuë ces vers:

*Le grand Dieu Iupiter est & sera tousiours.*

Ensemble les Sybilles, & plusieurs autres.

LE THEOL. Il y a plusieurs choses aux fragmens qu'on appelle des Sybilles, ausquels biẽ qu'il s'y treuue des choses plus expresses & plus euidentes, qu'elles n'ont esté escrites par les anciens, mais plustost composees par quelque sçauant personnage, toutefois il y a des choses qui sentent leur antiquité, prise des saincts volumes, redigez tout expres en vers, afin que plus facilement on les puisse apprendre. C

Mais adioustons à cecy vn plus grand effect de la force diabolique, de ce que les ignorants, sans sçauoir ny lire, ny escrire, ny sans auoir ouy parler de quelque chose viennẽt à predire l'aduenir, designẽt de moment en moment les euenements. Or les siecles ont tousiours porté de telles personnes, & il ne faut pas croire que cela procede de la temperie de leur corps, encores que toutes ces personnes soiẽt naturellement melancholiques, & fantastiques, mais de quelque inspiration. D

LE GENTIL. Les histoires nous apprennent qu'il y a eu des Sybilles deuineresses, qui par leurs grimaces estoient pleines de deformité, y adioustant quelques miracles pour mieux confirmer l'ido-

latrie. Estant poussee par le Diable elles ont produit des propheties, car le mauuais Ange, qui comme vn singe veut tousiours imiter les ouurages du Diable, veut par vne meschante imitation obscurcir les celestes propheties. Il a enuoyé ses faux prophetes, & sur tout s'est seruy des femmes, par ce que naturellement ce sexe est fragile, plus simple, & qui se peut moins garder des embusches de Sathan, & plus mal-aisément les repousser, & moins recognoistre ses finesses, & ses persuasions. C'est par ce moyen qu'il a respandu au monde tant de sortes de religions, auec presages de quelque chose future, afin qu'on les embrassast auec plus d'auidité. De là l'authorité de telles personnes en deuint iusques là, que c'estoit vne grande impieté au peuple d'entreprendre quelque chose, sans au prealable auoir consulté ces deuins, qu'on voyoit auoir les secrets du ciel en main.

LE PHILO. En ce rang mettons les Druides, qui estoient Mages ou Prestres des Gaulois. Cesar en parle en ses Commentaires: *En toute la Gaule* (dit-il) *il y a deux sortes de gens, de ceux au moins qu'on tient en quelque conte & honneur, car le mesme populaire est presque en lieu de serfs. De ces deux sortes de gens, l'vne est des Druides, & l'autre de la Noblesse. Ceux-la assistent au seruice diuin, ont la charge des sacrifices tant publics que particuliers, expliquent les poincts & les articles de la Religion, c'est pourquoy grand nombre de ieunes gens se rengent à l'entour d'eux pour apprendre, & les respectét fort, car ils cognoissent presque de tous differents, soient publics, ou particuliers. S'il y a quelque forfait commis, s'il se fait vn homicide, s'il y a procez pour raison d'vne succession, ou des bornes ou confins d'heritages, ils en iugent & ordonnent, pareillement des recompenses & punitions. Que si quelqu'vn ou personne priuee ne se tient à leur iugement, ils l'interdisent des sacrifices, qui est enuers eux la plus griefue peine de toutes les autres. De tous ces Druides il y en a tousiours vn qui preside aux autres, qui a parmy eux la souueraine authorité. Cestui-cy decedé, s'il y en a quelqu'vn qui en dignité excelle tous les autres, il luy succede: ou s'il y en a plusieurs concurrens egaux, l'vn d'iceux est esleu par la voix de tout le College, ou quelquefois ils en viennent aux armes. En certaine saison de l'annee ils vont tenir leur Parlement en vn lieu sainct & beny sur les confins de Chartres qu'on estime estre le milieu de la Gaule, là s'assemblent de costé, & d'autre ceux qui ont quelque procez, & l'on acquiesce à leurs sentences & iugemens. On pense que ceste tradition fut premierement treuuee en Angleterre, & que de là elle fut transportee en France: car encore pour auiourd'huy ceux qui veulent plus exactement en estre instruicts, s'acheminent en ces quartiers là pour l'apprendre. Les Druides n'ont point accoustumé d'aller à la guerre, & si ne payent point de subsides comme les autres, mais sont excusez de porter les armes, & exempts de toutes char-*

*ges & impositions quelconques, ce qui est cause que plusieurs à l'appetit de ces beaux priuileges, meus aussi de leur propre volonté, s'en vont à leur escolle, & y sont enuoyez de leurs peres & proches parens. On dit que là ils apprennent grand nombre de carmes par cœur, & pourtant quelques vns demeurent bien vingt ans entiers en ceste estude: car ils ne pensent pas estre licite de les mettre par escrit, encore qu'en tous les autres & publiques, & priuez affaires, ils vsent de lettres Grecques. La premiere chose qu'ils veulent persuader est, que les ames ne meurent point, mais qu'apres le trespas elles passent d'vn corps à vn autre, & estiment que cela nous doit grandement inciter à la vertu, quand on mesprise la mort. Ils traictent en outre beaucoup d'autres poincts concernants les estoiles, & leurs mouuements, la grandeur du Ciel & de la terre la Nature de l'Vniuers, & la vertu & puissance des Dieux immortels, ou les enseignent aux ieunes gens.* Voyla ce qu'en dit Cesar, & voicy ce qu'en dit Amian Marcelin.

Amian Marcelin parle tout de mesme de ces Druïdes en ceste maniere: *C'est ainsi que les hommes ayans esté petit à petit cultiuez, les estudes des loüables doctrines furent en vigueur, par le moyen des Bardes, des Eubages, & des Druides. Les Bardes chantoient en vers heroïques les faicts & gestes des hõmes valeureux, les accõmodans aux douceurs de la lyre. Les Eubages recherchoient les secrets cachez de la nature. Mais les Druides qui estoient plus releuez, suyuoient l'opinion de Pythagoras, estans adstraincts en vne confrairie esleuans leur esprit à chose haute, & publiants que les ames sont immortelles.* Mais voicy bien ce qu'en dit Pline: *Or puis que nous sommes venus à parler du Guy, ie ne veux passer sous silence vne chose digne d'admiration, qui est vsitee en Gaule. Car les Druydes qui sont les Prestres & sacrificateurs des François n'estiment chose plus diuine ny plus sacree que le Guy & l'arbre où il croist, pourueu que ce soit vn Rouure. Et de fait ils choisissent pour leurs sacrifices les forests qui sont toutes de Rouures, & ne font aucuns sacrifices sans auoir des fueilles de cet arbre. De là vient qu'ils furent appellez en Grec Druydes, c'est à dire Chesniers. Quand donc ils treuuent du Guy, ou quelqu'autre chose sur ces arbres, ils estiment cela comme vn present du Ciel, par lequel Dieu a voulu faire paroistre qu'il ayme cet arbre. Et de fait le Guy est fort rare sur les Rouures & chesnes. Aussi quand on y en treuue, on le cueille en grande reuerence & grande ceremonie. Car premierement il faut que la Lune ait six iours (selon laquelle ils establissent le commencement de leurs ans & de leurs mois, faisants leurs siecles de trente ans) par ce que desja elle est assez forte & neantmoins n'est encores en son premier quartier. Ils appellent en leurs langue le Guy guerison de toutes maladies. Et quand ils le veulent cueillir, apres qu'ils ont bien & deuëment preparé leurs sacrifices & leur festin ceremonial sous cet arbre, il y ameinent deux ieunes toreaux blancs, qui ne tirerent iamais, & ne porterent oncques ioug, & les accouplent ensemble. Puis le Prestre*

*stre estant reuestu d'vne robe blanche monte sur l'arbre, & auec vne serpe d'or* A *couppe le Guy & ceux d'embas le reçoiuent auec vne cotte d'armes blanche, cela fait ils paracheuent leurs sacrifices auec prieres & oraisons, à ce que Dieu vueille permettre que le don qu'il leur a donné puisse profiter à ceux à qui ils en bailleront.*

LE GENT. I'ay remarqué comme Sathan en ses sacrifices s'est pleu aux serpents. Or nous sçauons par la saincte escriture, comme par le serpent il trompa nostre premier pere, & leur posterité par ce mesme moyen. Quant à Æsculape il y en a qui escriuent qu'il ne fut pas engendré par la Nymphe Coronis, mais d'vn œuf de serpent, car Coronis veut dire & l'vn & l'autre, & ceste Nymphe fut aussi appellee Corneille ainsi que dit Lucian. L'on raconte qu'vn certain des anciens Prestres enferma vn petit serpent dans l'œuf d'vne B corneille, & apres le cacha dans de la cire en vn lieu plein d'eau & de boüe. Apres il dressa vn autel, & conuoqua tout le peuple, disant qu'il leur vouloit faire veoir vn Dieu: Ayant acheué son sermõ, il vsa de certains mots incogneus par lesquels il inuoqua Apollon & Æsculape, afin que tout bon-heur arriuast à la cité. Puis il enfonça vne phiolle dans le profond de l'eau, de laquelle il tira vn œuf qu'il rompit en presence de tous, & monstra le serpent au grand estonnement de l'assemblee. Il fit veoir encore vn grand serpent qui se remuoit dans vn lieu obscur, & dit que c'estoit Æsculape fils d'Apollo. Depuis l'on creut que les serpents estoient soubs sa tutele, & on le depeignoit auec vn baston enlacé d'vn serpent, comme dit Dercilaus. C Mais c'est assez parlé de cecy. Passons au reste de la Theomantie.

*in dialogo. de falso vate.*

*Natal. com. Mith. lib. 4. cap. 11.*

LE PHILO. Les extatiques ou alienez d'entendement sont ceux, qui comme rauis & sortans hors d'eux-mesmes, priuez de sentiment, demeurent quelque temps gisants, & apres auoir repris leurs esprits & comme resueillez d'vn profond sommeil racontent choses esmerueillables & fabuleuses.

LE THEOL. L'antiquité nous apprend que quelquefois les ames diuinement sont transportees hors de leur corps, & qu'elles vont visiter les sieges des bien-heureux, ou des condamnez, & montent au ciel, pour puis apres raconter aux hommes les merueilles & les D secrets qu'ils ont veus. Elle nous enseigne aussi ce qui est bon & necessaire au salut des hommes, soit du salaire des iustes, de la peine des impies, & de la difference des tourments: & qu'apres ayans acheué son cours, que les Dieux mettent en leurs prisons ceux qu'ils y ont ordonnez. Or i'estime quant à moy que de tels narrez controuuez, les fables des Poetes ont pris naissance, touchant les

champs Elysees, les sieges des ames, la fortune des meschans, & la ioyeuse & douce conuersation des gens de bien. A

Le Philo. Les Medecins disent que cet exces d'esprit est vne espece de melancholie, qui prouient de l'abondance & vehemence de l'humeur melancholique, qui vient tellement à agiter, remplir & abonder au cerueau & aux esprits vitaux, qu'il se fait comme vne separation de l'ame, & vne forte imagination à vne autre chose, de maniere que l'ame n'a plus ses propres fonctions, & le corps denué de son gouuerneur demeure comme mort, excepté que le cerueau exerce encores ses fonctions rempli neantmoins d'humeur melancholique, qui va formant ces fantasies. Or les pensees, où il s'attache tiennent de l'humeur melancholique: car si ceste atre bile: qui penetre dans le cerueau se fait d'vn sang B bruslé & laué d'vn sang pur, alors l'on se fantasie des choses ioyeuses, des banquets, des embrassements, des conuersations auec de grands personnages, se figurant de beaux lieux plaisants & agreables, decorez de tout ce qu'il faut, & en fin d'estre remply d'vne telle liesse, qu'il luy semble qu'il est veritable. Que si cela prouient d'vne bile aduste & confuse, cela enfante dans la ceruelle meurtres, supplices, tortures, bruslemens, d'estre porté en l'air, ou de passer par des lieux torrides & bruslans & choses semblables. Que si la seule atre bile domine au cerueau, cela enfante des imaginations, des gens qui viennent à l'encontre, ou qui suiuent & qui mettent en danger de la vie, des *Spectres*, & autres *especes* du tout detestables & abominables, qui se meslent plus, suiuant le meslange & le C temperament de l'atre bile auec les autres humeurs. C'est pourquoy en ces extases disons doncques que l'ame ne sort pas hors du corps.

Le Gentilh. C'est sans doubte que l'ame ne sort pas extatiquement hors du corps, & vole deçà & delà, allant foüiller les coings & cachettes du monde, comme l'antiquité a creu, & la seule humeur melãcholique, s'attachãt au cerueau, n'ẽpesche pas l'ame de tels fantosmes rappellee dans son corps, & ne retourne pas en soymesme apres auoir laissé le gouuernement du corps: mais c'est le Diable qui trame le fil de ses cogitations, & le varie d'vn merueilleux artifice, repassant par la memoire le futur, & y adioustant D le presẽt, & y meslant certaines admonitions du futur, afin qu'on n'estime par ces choses des comptes de vieille. Et vsant des occasions que les affections melancholiques fournissent, il les va insinuant & obiectant aux ames qui sont comme separees de la societé, de leurs corps, y apportant la persuasion, qu'on s'imagine que

veritablement les ames ont quitté leurs corps, & que ce que le Diable leur fait imaginer est veritable: car cependant il entretient le corps, & fait que le cœur respire.

Et sans doubte en cet extase la vie ne dureroit point sans respiration, mais seroit suffoquée au cœur, s'il n'estoit entretenu & alimenté, par de petits vents froids & mols outre la poictrine & le poulmon, lesquels venans à ne se mouuoir point & y ayant quelque moyen empeschement en la respiration, nous les voyons estre en angoisse, & venant à defaillir le cœur s'esteindre par mesme moyen.

Le Theol. Sathan fait cela, comme plusieurs autres choses faulses, par vne insolente imitation, aux visions & reuelations, propres seulement aux saincts Prophetes & Apostres inspirez par l'esprit de Dieu, ainsi que nous tesmoignent les sainctes escritures, & lequel vsage s'estendra aussi aux membres de l'Eglise suiuant la prophetie de Ioël, *Vos fils verront visions*: Car certain veut aller ambitieusement au pair du grand Dieu, tendant des embusches à sa gloire, & voulant paroistre qu'il n'est pas son inferieur. Mais neantmoins il est facile à l'Eglise de sçauoir faire la difference qu'il y a entre les bonnes & mauuaises visions & inspirations. C'est à elle à qui Dieu a donné ceste grace de voir clairement, par le moyen du sainct Esprit, qui confere les dons de l'interpretation, ce qui conuient aux vrayes bornes & reigles qui traictent du vray Dieu & du vray culte diuin, & des choses qui sont veritables & non controuuées. Aussi ceux à qui ces graces sont departies, ont tousiours de celestes tesmoignages qui confirment au vray, que ces miracles ne procedent pas d'eux, ny de la Nature, mais d'enhaut. Ainsi par vn excez d'entendement hors du corps, sainct Pierre est retiré de l'opinion qu'il auoit touchant la difference des viandes, laquelle vision s'accordoit aux predictions des Prophetes, qui auoient auparauant annoncé l'abolition des ceremonies Iudaïques.

Quant aux visions diaboliques elles sont obscures, ou bien on les peut tourner à tout sens comme l'on veut, ou bien elles mettent pour fondement vne faulseté, afin qu'elles fassent ostentation soubs la figure de la verité, au reste elles sont tousiours differentes de la celeste doctrine, & à elle contraire, & tousiours elles ont des subterfuges & du fard pour couurir leurs deffaux, & secourir ceux qui sont ainsi transportés d'entendement. Car le Diable affole tousiours ceux qui ont ces visions afin que la fraude de l'autheur, & l'autheur mesme ne viennent point à estre recogneus, & ceux qu'il

met en ce ministere n'ont iamais le cerueau bien tymbré, & ils sont tousiours ignorants, estans reduits en telle seruitude, qu'ils ne puis- A sent rien voir que ce que le Diable leur figure, ny ne parlent rien que ce qu'il leur suppedite, & ne facent aucune chose que par sa permission.

Or doncques ce transport d'esprit n'est rien qu'vne vraye mocquerie du Diable, faisant reuoquer les esprits extatiques, les rappellans, & par mesme moyen voulant contrefaire la resurrection des morts, qui est vn ouurage qui appartient au seul Dieu, inimitable au Diable, qui veut par ceste sorte d'extase obscurcir la resurrection, & par mesme moyen la gloire & la Majesté diuine.

LE PHILOS. Le Diable peut causer vn extase ou transport en l'homme, liant les sens exterieurs & ce en deux manieres. B

La premiere est quand il fait ces trames que les esprits sensitifs venant du cerueau penetrent aux sens exterieurs ainsi qu'il arriue à ceux qui songent. La seconde quand il attire les organes des mesmes esprits sensitifs des sens exterieurs aux interieurs, & les retient là, qu'ils ne peuuent point descendre aux organes & instrumens des sens externes. Or cela aduient qu'aux extases & rauissemens, pour la trop grande application des forces sensitiues & des esprits vitaux confluant aux organes des sens interieurs, & les forces des sens exterieurs sont empeschez, de sorte qu'vn corps viuant semble estre vn cadauer. Et la cause naturelle de ce rauissement n'excede pas les forces du Diable. Tels sont les extases des sorcieres & de Magiciens, C qui bien qu'ils demeurẽt assoupis en vn lieu, toutefois ils se figurent d'auoir esté en plusieurs contrees, où ils ont fait plusieurs choses.

*Lib.3.cap.18. Septem. reg. d. script.*

C'est ce qu'Olaus escrit des Mages Lappons, en ces termes: Si quelque estrãger desire auoir cognoissance des affaires de sa patrie on luy en dõne nouuelle dans 24. heures, s'il on est esloigné de plus de cent lieuës, car l'enchanteur apres auoir fait ses ceremonies & inuoqué ses Demons, tombe tout aussi tost par terre, & deuint comme priué de vie. On diroit qu'il n'y reste plus d'ame ny de sentiment dans son corps, mais il faut aussi qu'il y ait des gens qui se tiennent aupres du corps, & qui le gardent, autrement les Diables l'emporteroient. Apres 24. heures le corps iette vn profond souspir & s'esueille en sursaut, comme s'il ressuscitoit, & ayant repris ses esprits raconte ce D qui est arriué au logis de celuy de qui on s'informe, & pour luy donner asseurance qu'il y a esté, il luy dit particulierement les parens qui y estoiẽt, & semblables choses. Il y a plusieurs autres qui escriuẽt & tesmoignẽt le mesme qu'Olaus dit. Mais en semblables extases il se faut prendre garde de plusieurs erreurs, qui ont quelque affinité

à ce que viẽt de dire Olaus. Or en premier lieu ceux-là errent grãdement, qui disent auec Cardan qu'aussi tost qu'il leur plaist, ils se sentent rauis & transportez hors d'eux-mesme.

Le Theol. I'ay cogneu & plusieurs autres auec moy vne Vierge Religieuse, de celles qu'on appelle Bien-heureuses, laquelle aussi tost qu'elle auoit la saincte Eucharistie en la bouche, se sentoit trãsportee & rauie, & si priuee de sentiment, qu'elle ne sentoit pas quand on la piquoit aux pieds auec vne espingle: & comme elle n'aymoit la gloire du monde, elle prioit Dieu ardamment, que ces choses ne luy arriuassent point en la presence des autres, car aussi tost que cela luy estoit arriué, toute honteuse elle se retiroit vistement en sa chambrette. Ce rauissement n'est pas doncques en nostre puissance, & par mesme moyen il n'est pas volontaire d'ainsi aliener nostre esprit, & nostre intellect n'auroit point pouuoir de le faire quelque force qu'on y employe; car ce n'est pas tant action que passion d'intellect, l'ame se comportant icy à la maniere d'vn patient, & moins proprement d'autre costé, à la façon de celuy qui agist.

Le Gen. C'est pourquoy le Diable respand la froide à la froide: car il a de coustume de se ioindre aux naturelles maladies & inclinations des hommes, & d'abuser de leur naturelle inclination. Ce mal (dit sainct Augustin) serpente par tous les conduits censuels, il se figure il s'accommode aux couleurs, aux sons & s'adsubietist aux odeurs, il s'infuse aux saueurs & offusque de certains broüillards la raison & l'intellect, & embousche les conduits, toumentant quelquesfois, & donnant de la douleur & de la crainte, quelques fois il se joüe & cause de la risee. Ce qu'on raconte de Timee Locrien est admirable. Il y auoit vne maison à Agrigente, qui s'appelloit d'vn mot Grec Triere à cause de cecy, des ieunes hommes y banquetoient, & y passoient ioyeusement la iournee, Or comme suyuant la coustume ils eussent bien beu, ils furent tellement troublez de leur ceruelle, qu'il leur estoit aduis qu'ils estoient dans vne galere à tirer l'auiron, enfoncee dans vne mer pleine d'orages & en plein hyuer. C'est pourquoy depeur de faire naufrage il leur sembloit qu'il estoit expedient de descharger leur barque, si bien qu'ils se mirent à prendre pots, vaisselle & autres vtensiles qu'ils pouuoient trouuer & à les ietter par la fenestre, tandis que d'autres accouroient pour les recueillir. Le iour suyuãt les Magistrats estãs arriuez & les reprenãs de leur folie & les ayãs treuuez nõ gueres biẽ deschargez de leur vin, eurẽt respõce qu'ils aymoiẽt mieux auoir vuidé leur nauire de ces choses, que de s'estre submergez. Et comme tous les assistans

*l. 14. quest.*

*Cælius Rhodiginus ex Atheneo.*

s'esmerueilloient de leur responce, le plus aagé d'eux, se mist encores à dire cecy: Quant à moy ô Seigneurs Tritõs, depeur que i'ay euë ie me suis allé cacher sous le lict. Les Magistrats voyans comme ils respondoient encores mal à propos, leur remonstrerent que desormais ils se gardassent de commettre de tels excez, & eux comme les remercians leur dirent encores cecy : Si vous nous faictes ce bien, qu'estãs preseruez de telles tempestes nous puissions arriuer au port, croyez (ô Seigneurs Tritons) que nous vous tiendrons au nombre des Dieux, & quant nous serons arriuez en nostre patrie, nous ne manquerons pas de vous faire eriger des statuës. A

LE PHIL. Il n'y a point de doute que plusieurs choses n'aduiennent de la sorte. Ainsi la suffusion des yeux faict veoir comme des mousches qui volent, & des fourmis qui saultent, non sans incommodité de l'estude, ainsi que moy mesme i'ay experimenté il y a long temps. C'est ainsi que les Hydrophobes fuyent l'eau, par ce qu'ils pensent voir en icelle le chien qui les a mordus. Il y a vne maladie qui s'appelle *Halahol*, laquelle comme dit Paul Ægineta & Abenzoar fait paroistre les choses estre doubles. Toutes choses apparoissoient jaunes à ceux qui ont la jaunisse. Aristote faict mention d'vn homme auquel il sembloit de voir tousiours son image en l'air comme dans vn miroir. Il tesmoigne encores, que celuy qui a regardé vne espace de temps le Soleil, premierement quand il tourne les yeux a utre part, les choses qu'il voit luy semblent jaunastres, apres rouges, & en fin noires, iusques à tant que sa veüe soit au premier estat. L'ouye se deçoit pareillement, cõme qui ceux endurẽt vn mal imaginaire l'experimentent. Les gens doctes font deux sortes de telles maladies, la premiere c'est φρενιτις, quand des Fantosmes tombent en obiect à l'entendement, & d'icelle sorte parlent Cornelius Celsus, & Cælius Aurelianus, & cela appartient au vice la fantasie. L'autre s'appelle κορυφαντιασμὸς, laquelle oste le sommeil à la veuë, offence les oreilles, qu'il semble qu'elles oyent des sons & des tintemens. B C

Le goust estant aussi vicié deçoit fort les malades, de mesmes que l'odorat, par le polype qui est vne maladie de nez, par la pesanteur de teste, & par ce catharre merueilleux, qui regnoit en Castille l'an 1581. Mais la plus grande deception vient lors que la fantasie est corrompuë, laquelle se joint souuent auec la frenesie, (celle qui est conjointe à vne fieure vehemente) & souuent auec la Manie, qui oste le sens & qui dure. Quelques fois il y a vne lente fieure, qui n'est pas du tout frenesie. Le Medecin Theophile homme au reste prudent, asseuroit qu'estant malade il luy sembloit ouyr D

*Celsus l. 3. c. 18.*

aupres de son lit des fleustes & des cornemuses qui resonnoient in-
A cessamment dans ses oreilles, & disoit que cela luy estoit arriué lors
mesmes qu'il se portoit bien.

Calend.l. de different. c. 8. l. de Helia & ieiu. c. 16.

Le Theol. Le Loyer dit que bien souuent l'on voit des Spectres lors que les sens sont alterez à l'exemple des yuroignes, dont parle S. Ambroise, de là, dit il, *les vaines images que les yuroignes voyent, leur veuë égaree, & leurs pas mal asseurez : ils saultent des ombres comme si c'estoiẽt fossez. Il leur est aduis que tout tremble, & mettent la main au deuant croyans que des montaignes, leur viennẽt à la rencontre. Leurs oreilles entendent vn bruit pareil aux vagues de la mer courrouceé, & des flots forcenats sur le riuage. Lors qu'ils voyent des chiens, ce sont autant de Lions qui les viennẽt de-
B uorer. Les vns rient démesurement, les autres pleurent, les autres ont des peurs estranges, ils songent en veillant, & se battent en dormant.* En fin choses terribles, comme dict Pline, apparoissent aux yuroignes.

Le Gentil. Souuent des hommes de neant, aydez de la seule Nature, seduisent les plus simples, & par ce moyen commettent de grandes méchancetez. A cecy pouuons nous mettre les voix artificieuses de plusieurs, qui estans presens contre faire neantmoins la voix des absens, où ils parlent de la bouche, & cependant il semble que la voix sort de leur ventre, & ainsi ils contre-font la voix des Anges & des hommes. Ceux en font autant qui parlent de nuict par des tuyaux, & contre font la voix des ames & des Anges. Il y en a
C d'autres qui contre font les ames des maris defuncts, & par ce moiẽ persuadent aux vefues de se remarier. I'ay cogneu vn qui fist cela à Louuain, & le Loyer raconte vne chose pareille arriuee à Anjou.

C'est ainsi qu'vn certain Roy d'Escosse vainquit les Poicteuins, qui l'auoient auparauant vaincu: Car il eut de nuict quelques seruiteurs qu'il fist accoustrer de luisantes escailles, & tenans en main des lances de bois pourry, reluysant la nuict, qui croyoient estre enuoyez de Dieu pour animer les Escossois au combat, leur promettant la victoire, si bien que cela leur donna vn tel courage, qu'ils se mirent tout en route. Il y a d'autres qui prennẽt des escreuisses & des tortuës y allument dessus de petites chandelles aux cimetieres, & font
D croire que ce sont esprits. L'orateur Æschine dit que Simon Athenien pour iouyr de Calliroé feignit d'estre Scamandre. Iosephe raconte vne pareille chose de Mundus pour deceuoir Pauline, feignant d'estre Anubis. Autant en fist vn Prestre des Payens pour corrompre les Dames d'honneur, feignant d'estre Saturne, ainsi que dit Ruffin.

Le Phil. Il se faict aussi des choses admirables en la Nature dont on ne sçauroit rendre vne vraye raison. Nous lisons que Democrite Abderitain pour preuuer l'occulte puissãce de la Nature, en vne question qu'il eut contre des Magiciens vsa d'vne pierre, qui ne se treuue qu'en Corseigue, & laquelle s'appelle Cathochites, qui s'attache fermement à la main qui la touche. Ainsi non sans apparence de raison l'on peut demander, d'où vient que les reiettons fourchus du coudrier descouurent les veines d'argent, venans à se courber là où elles sont, & que les autres arbres ne le font pas. Et qui est celuy qui a iamais peu rendre certaine raison, pourquoy la playe d'vn mort s'ouure & saigne deuant l'homicide. Ny encores comment est-ce que l'orage & la tempeste s'esleue, lors que quelque desesperé s'est pendu. Et comment est-ce encores que l'Aymant attire d'vn costé le fer, & de l'autre le repousse, estant à lors appellé Theamedes, & que si l'on le frotte auecques de l'ayl ou de la fiante, il pert à lors la force d'attirer & de repousser, iusques à tant qu'on l'ait laué auec du vin, & qu'il se tourne du costé du Septentrion ou du Midy estant mis en languettes. Qui est celuy qui pourroit aussi croire sans superstition, si l'experience ne l'apprenoit, que quand le pere ou la mere de famille sont morts, les mousches à miel meurent presque toutes, si l'on ne change les ruches autre part. Or il n'y a point de superstition en cecy. Nous sçauons aussi pareillement, qu'il y a de certaines nobles familles qui ont de certains indices, qui precedent, quant quelqu'vn du logis est malade ou mort, soit qu'il soit prés ou loin, voire mesmes quant il seroit aux Antipodes. Ceux de la maison d'Este, Princes de Ferrare, s'esseuroient de quelque accident nouueau, lors qu'ils oyoiẽt mener du bruict dans le sepulchre de Beatrix Athestine, qui estoit de leur famille, enterree au monastere de Gemule, & le corps d'icelle se changeoit de costé. On fit porter son corps ou ses cendres à Ferrare, & la mesme chose y arriuoit. Elle mourut l'an 1226. au mois de May. Ce que Balæus raconte de Syluestre est encores memorable: Le sepulchre, dit-il, de Syluestre, venant à suer par le moyen de la collision & remuëment de ses os, cela presageoit la mort du Pape viuant à lors.

*L. 3. c. 18. sep. regn. de scrip.*

Le Gentil-homme. Il y a plusieurs Princes en Allemaigne qui ont de certains presages, & des marques particulieres, qu'on voit ou qu'on entend auant ou sur le decez, comme des rugissemens de lions & abbayemens de chiens non accoustumez, des tumultes nocturnes aux chasteaux, des horloges qui sonnent d'eux-mesmes à heure indeuë. I'ay ouy raconter à vn Prince, qu'en sa seigneurie, il y a vne fontaine qui ne tarist iamais, & que quand elle vient à s'abaisse,

baiſſer, c'eſt ſigne de cherté de viures, & quand elle vient du tout à
A tarir, cela preſage vne famine. Mais qui eſt ie vous prie ceſte fontaine proche de Glomutie, qui s'appelle auiourd'huy Lumizie, proche de Miſnie. Dietmarus en eſcrit cecy dans la Cronique de Pierre Albin: Il y a, dit-il, vne fontaine à Glomuze, non plus loin d'Alby que de deux mille, d'où ſort vn eſtang, & l'on y remarque des choſes merueilleuſes: car quant il y doit auoir bonne paix & tranquilité au pays ceſte fontaine porte du grain, de l'auoyne, & du gland: mais quand tout mal-heur y doit arriuer on y voit de la cendre & du ſang. Eraſme Stella eſcrit encores cecy de ceſte fontaine, outre ce que nous venons de dire, que les Vandales Sorabes auoient accouſtumé tous les ans d'aller ſacrifier aux Idoles à ceſte fontaine, & que
B de là ils apprenoient la fertilité du pays, & que ceſte Idolatrie dura iuſques au temps de l'Empereur Henry, qui planta le premier la foy Chreſtienne en ce pays. Il aduient auſſi bien ſouuent qu'aux monaſteres l'on voit aux ſieges des Religieux & Religieuſes que la mort menace, des Spectres de moines ſans teſte. Ie cognois des Gentils-hommes qui ont des indices certains de la mort, lors qu'vne certaine ſource & particuliere fontaine claire de ſoy meſme vient à ſe troubler par vn certain vermiſſeau, qu'on ne cognoiſt pas autremẽt. En Boheme vn Spectre habillé en femme de dueil, apparoiſt lors que quelque dame d'vne illuſtre maiſon de ce pays eſt proche de ſõ treſpas. Mais qui pourroit raconter toutes les choſes qui ſe remar-
C quent ſur ce ſubiect?

LE THEOL. Il faut confeſſer, qu'il y a en la Nature des choſes cachees, car elle a ſes threſors infinis, que tous les ſiecles ne ſçauroiẽt eſpuiſer, par leſquels ſouuent, & non moins que par ceux que nous voyons reluiſt l'immenſe ſageſſe du Createur. Toutes fois en quelques vns il y apparoiſt bien ſouuent de l'impoſture & illuſiõs diaboliques, dont Sathan a de couſtume de ſeduire & de tromper les mal aduiſez. C'eſt pourquoy le vulgaire eſtime ſorcelerie & magie les choſes dont il n'a point la cognoiſſance. Il y a pluſieurs grandes vertus aux herbes, aux pierres, aux eaux & autres choſes naturelles, qui eſtant incogneuës aux hommes, & cogneuës aux demons, rendent de
D grands & merueilleux effects miſes en vſage par les mauuais eſprits.

*Dominicus Soto de inſt. & iur. lib 8. queſt. 3. ar. 2.*

LE PHIL. Le deſir bruſlant de pluſieurs hommes, qui les pouſſe de vouloir ſçauoir toutes choſes, les a induicts puis apres de s'adonner à la Magie. Car anciennement ce mot de magie, i'entens de la Naturele, eſtoit fort honorable parmy les anciẽs Perſes, car on éliſoit de tels Mages pour Conſeillers du Roy, pour gouuerner & pour adminiſtrer le public. En ce nombre il y auoit des gens de bien, doctes,

*De la magie*

& Prophetes, ainsi que nous pouuons cognoistre par ceux qui recogneurent à la veuë de l'estoille, la naissance & le lieu de nostre seigneur Iesus-Christ. Laquelle estoille ne monstra pas sa clarté fortuitement, ny par matiere de Phisique, & par ordre naturel, mais diuinement, pour designer la natiuité du fils de Dieu, & les conduire au lieu où il estoit.

A

Mais comme le plus souuent, & cõme il a esté de tout temps qu'apres qu'on vient à quitter le don de la celeste lumiere, il y a des choses controuuees qui se meslent parmy la verité: ces Mages ayans depraué au Royaume de Perse l'vne & l'autre doctrine, la celeste & la Philosophique, deuant & apres le siecle de Daniel, par le moien des fables & mensonges des Chaldees, qu'ils entremeslerent parmy, le Diable ayant pris son occasion, & y mesla pareillement ses superstitions, & ses sorceleries, que les gẽs de biẽ & de pieté reprenoient ouuertement, de maniere que ce nõ de Mages, au lieu qu'auparauant on l'attribuoit seulement aux Prestres, & aux Philosophes, fut donné à ceux qui ont communication auec les Demons, qui s'obligent & contractent auec eux, soit par le moyen des glaces & mirouërs de cristal, des anneaux & choses semblables, les coniurans, les inuoquãs auec execrables paroles, pour auoir raison de ce qu'ils demandent, soit par voix, par peincture ou autrement.

B

Le Gen. A la verité ces esprits familiers & domestiques sont fort plausibles, auec qui les Magiciens passent contract, pour sçauoir le futur & les choses incogneuës. Ils seruent aussi pour maistres des responces, pour bailler leur opinion, & pour disputer de toute sorte de doctrine. Mais entre tous ces mauuais esprits, ceux qu'on appelle de Sicile, sont les plus aigus, subtils, & sophistes. Ils se confient de confondre leurs Antagonistes, & il n'y a point de doute que tels esprits n'instruisent tels hommes aux sciences qu'on les voit exceller. Aussi souuent toute ceste doctrine est en effect remplie de vanité, toutesfois elle a vne apparence de verité, elle est ingenieuse & sophiste, qui du commencement semble promettre quelque chose de bon. Ces prestiges neantmoins sont autant, que sont les arguties d'Auerrois en la Philosophie, que tant s'en faut qu'ils embelissent les arts, comme font les dons celestes, qu'ils les peruertissent: car le Diable ne sçauroit imiter ce que Dieu confere aux entendemens droicts, & aux heroiques natures.

C

D

Le Theol. La cause doncques efficiente de ces arts est le Diable, l'auteur c'est la mauuaise nature de l'homme deprauee par le peché originel. Cælius Calcaguinus nous a voulu voiler de beaux ombrages & rameaux ceste science, & nous ne ferions pas difficul-

té de mettre icy ses paroles: La vanité (dit-il) joincte jadis à miracle, A enfante d'vn larron embrassement la Magie seconde, de sur-nom, & craignant que par aduenture la verité, auec laquelle elle a vne perpetuelle guerre, & par qui elle est souuent vaincuë auec armes égales, ne vint à mettre à mort son enfantement, elle le recommanda à l'impudence & à la crainte, qui sont mariez ensemble. Eux la mirent au giron d'incomprehensibilité, & clandestinement l'a firent nourrir & esleuer par les prestiges. Quand elle fut deuenuë plus grande, & qu'elle eut des aisles, elle s'enuola au chasteau des sots, là où elle poignit, & fist de la credulité, qui se resouuenant du bien receu de sa mere, l'a nourrit depuis, & garde l'Antipelargie, sans laquelle elle mourroit aussi tost.

B Quant à nous il faut que nous combattious pour la verité, que nous chassions la vanité, & qu'ayans mis en fuitte la crainte & l'impudence, & que nous mesurions ce labirynthe d'incomprehensions auec le filet de la Theologie, & qu'en fin nous demolissions tous ces amusemens & pouppees de prestiges, & en fin mettions à bas le chasteau des sots & mal aduisez, & denichions la credulité si pernicieuse. Dieu nous en face la grace.

LE GEN. Mais ie demande, si suyuant l'opinion de Porphyre, & la tradition de quelques-autres, la Magie ne se peut pas diuiser, en Blanche, que les Grecs appellent Theourie ou en noire appellee Goitie, la premiere estant permise, & la seconde defenduë.

LE THEOL. Pour moy ie ne recognois point de Magie blanche. C Il y a bien de diuerses sortes de Magie, & neantmoins toutes sōt prodigieuses & noires, & par mesme moien defenduës, & dignes du feu. Car toute ces magiques operations, ont pour fondement le pacte qu'on faict auec le Diable par le moyen des Magiciens, de maniere qu'en vsant de cest art le Diable y doit tousiours estre inuoqué.

LE PHIL. Les histoires font mention de plusieurs sortes de Magies, lesquelles ne se distinguent pas mieux, que par la diuersité des especes, dont le Diable se desguise, par le moien de certains cōtrats. Or il y a des Magiciens qui portent tousiours auec eux des esprits familliers, enfermez en quelque part, comme dās des anneaux, D & des coffrets, quelques vns les tiennēt en des miroir & des cristaux. L'antiquité a appellé ces esprits qui sont ainsi dans des miroüers *Assesseurs ou Conseillers*. Il y en d'autres qu'on appelle suyuant le contract passé. Mais le plus execrable est quand on se mesle auec les Demons Incubes ou Succubes: or cela ne s'est pas pratiqué seulemēt parmy les Payens, mais encores parmy les Chrestiens, & en l'Eglise

au fils de Dieu, chose abhominable & du tout horrible, que les Demons Sucubes se meslent auec les hommes, & les Incubes auec les femmes. Or il n'y a point en ce faict ny de fantasie ny d'imagination. Il y va de l'œuure & du consentement de ceux qui commettent de tels crimes.

A

Par la Necromantie on reuoque les esprits d'enfer & on s'enquiert d'eux du futur. Les Necromances estoient deuins, qui apres auoir sacrifié, par leurs coniurations & execrations faisoient venir les diables, & s'informoient d'eux de ce qu'ils auoient à faire. On les appelloit aussi *Euocateurs des ames ou Manes des hommes*. Or l'on croyoit que par les ceremonies qu'on faisoit les ames estoient allechees de reuenir, & cependant ce n'estoient que demons & esprits infernaux. Or les lieux d'où ils faisoient venir les ames, ils les appelloient Necromantie, & Psycopompie, à cause qu'ils donnoient passage aux ames.

B

Le Gen. Platon tient en ses escrits que les ames des grands personnages qui s'estoient addonnees à la Philosophie, aux exercices de la vertu, qui auoient combattu pour la Iustice & pour la Republique, estans deliurees de leurs corps s'en vont au Ciel portees de leur doctrine & de leurs bien faicts, comme par des aisles. Et quãt aux autres, qui se sont souillees à la vilenie, à la luxure & au vice, qu'estant aggrauees de la pesanteur de leurs ordures, elles sont retenües à terre, & qu'au lieu de tendre en haut elles rampent par les sepulchres & cemetieres, & que là elles font penitence, iusques à tant qu'elles ayent porté la peine de leurs crimes, & purgé leurs deffauts. On les voit paroistre, dit-il, souuent, gemir & se plaindre.

C

Le Theol. Quant à nous l'escriture saincte nous enseigne, que les ames ne s'esteignent pas auec le corps, mais que celles des gens de bien sont portees en Paradis, siege des bien-heureux, pour y jouyr d'vne eternelle felicité. Et que les ames des impies, sont abysmees & jettees en enfer, qui est le siege des condamnez, pour y estre tourmentees éternellement selon que le supplice y est ordonné, encores bien que nous ne sçachions pas où est ceste demeure: toutesfois nous pouuons dire, que si les ames sont quelque chose, comme en effect elles le sont, il est necessaire qu'elles soient en quelque part.

D

Or quand elles sont vne fois separees de leurs corps, & placees en leur lieu designé, elles ne reuiennent point aux coniurations des Magiciens, ainsi que les Payens croyoient, ce sont seulement les Demons qui les contrefont, & qui paroissent en leur lieu,

Car ce ne fut l'esprit de Samuël, qui reuint au rappel de la Pythonisse: Les ames des iustes sont entre les mains de *Dieu*. Le Diable n'a aucune puissance pour les faire reuenir, mais finement il emprunte leur figure. C'est pourquoy ces Neomantes ne rappelloient point les ames, mais plustost les Demons, qui donnoient response, en accoustremens de morts.

LE GENTIL. Il y eut plusieurs de ses lieux, d'où l'on euoquoit ainsi les morts: Nous lisons dans Lucan qu'Ericthone sorciere de Thessalie, fit venir vn mort qui annonça à Sextus Pompeius la perte de la bataille de Pharsale. Phygalie ville d'Arcadie, auoit des Psychagoges euocateurs d'esprits qui predisoient le futur.

Aristote raconte qu'entre les Isles d'Æolie pres d'Italie, Lypare auoit vn tõbeau, où l'on voyoit vn abisme beant, d'où l'on ne pouuoit pas approcher seurement la nuict, on y entendoit des sons, des flutes & autres instrumens, auec des risees extraordinaires. Vn iour vn ieune homme y aborda estant yure, & s'endormit à la cauerne, & trois iours apres il y fut trouué mort. On preparoit des-ja ses funerailles, quand il ressuscita & raconta auec grande admiration ce qu'il auoit veu, & enduré.

Il y a vne montaigne en Irlande, qui s'appelle le mont Hecla, la où il y a vn trou & vn abysme, d'où l'on entend des voix se lamentans, vn mille tout à l'entour. On y voit voler par dessus des Corbeaux, & de gros Vautours noirs. Les habitans disent que ces oyseaux y font leur nid.

De là mesme montaigne sortent deux fontaines, dont l'vne est si froide, & l'autre si chaude, que l'vne & l'autre qualité surpasse toute force elementaire. Le vulgaire estime que ce trou est vne descente dans les enfers, car aussi tost que quelque bataille s'est donnee en quelque part de de la terre, à l'heure l'on y entend dedans de grands pleurs & de grands gemissemens.

LE PHILO. L'on met au nombre des especes de la Magie, la Lecanomãtie, deuination qui se fait en regardãt dãs vn bassin: la Crystalomantie, dans vn crystal, la Gastromantie, deuination de ceux qui parlent du ventre, la Castropmantie, par le verre, la Dictiolomantie par vn anneau, la Onychomantie, par l'ongle, la ydromantie, par l'eau, la Ayromantie deuination qui se fait des choses qui apparoissent par l'air. Or cela se fait par certains poincts & characteres que les Demons forment & dont les Magiciens firent le presage, & ayans response de ce dont ils interrogent. Or ces figures & ces notes sont si artificieuses qu'autres qu'eux ne les entend point, sinon ceux qu'ils veulent, car les sens des autres est enforcelé & empesché de

les voir. Et quelquesfois aussi les Magiciens, à qui le Diable a donné l'intelligence & interpretation de tels prodiges ne les entendent pas eux-mesmes.

Quant à la Leconomantie, qui est la deuination qui se fait en regardant dans vn bassin, elle fut fort en vsage parmy les Assyriens, les Chaldees, & les Ægyptiens. L'on mettoit des lames d'or & d'argent & des pierres precieuses signees auec des characteres dans vn bassin réply d'eau, & apres qu'on auoit proferé les paroles qu'il falloit dire, pour faire venir le Demon, l'on faisoit les interrogats. Ce fait vne petite & gresle voix sortoit de l'eau, semblable à vn sifflement, qui respondoit à la demande.

La Gastromantie, deuination de ceux qui parloient du ventre, differoit de la premiere, en tant que les responses ne s'expedioient pas de voix, mais par peintures.

L'on auoit des vases de verre, ronds, & remplis d'eau bien claire, & à l'entour l'on allumoit des chandelles de cire. Or aussi tost qu'on auoit euoqué le Demõ & murmuré tout bas certains mots, & qu'on auoit proposé la question, l'on auoit vn ieune garçon vierge, & vne femme grosse, lesquels regardoient attentiuement dans le verre, demandans & coniurans d'auoir la response de leur demãde. Or le Diable rendoit raison du tout par des images qu'il faisoit paroistre sur la superficie de l'eau, les faisans reluire, comme par reflexion. Or non seulement en ce temps, mais encores en ce siecle, l'on vse auec profanation, de ces ieunes garçons qui sont puceaux pour prẽdre garde à telles choses : & il ne faut pas doubter que le Diable les employe parce qu'il ayme la chasteté, mais afin que ceux qui sont chastes & innocents, il les prepare & les profane à son vsage, de façon que cet aage simple, & non preuoyant tombe plustost dans la fosse qu'il ne s'en donne de garde.

La Cataptromantie, deuination par miroir, se fait de la sorte, qu'on a vn miroir clair & net, dans lequel le Diable represente par effigies les choses dont on s'enquiert. Didius Iulianus preueut ce qui deuoit aduenir, par ce moyen. Pausanias fait mention d'vne certaine fontaine d'Achaye, deuant le temple de Ceres, ou ceux qui estoient malades & en danger de mort iettoient vn miroir pendu à vne corde, & la contemploient. Que si en se regardant ils voyoient la figure d'vn mort, ils mouroient de la maladie : au lieu que s'ils se voyoient viuants, ils en guerissoient.

La Crystalomantie, deuination par crystal, n'est pas differente de ceste-cy, sinon qu'elle se faisoit auec des morceaux de crystal enchassez dans vn anneau, ou qu'on mettoit dans vn petit vase, ou dãs

vn cylindre ou boule, là où le Demon feignoit d'habiter. L'on dit
A qu'en l'annee 1530. il y eut vn certain à Noriberge, à qui le Diable monstra vn thresor dans vn crystal, lequel thresor il s'en alla chercher puis apres luy & vn sien affidé hors la ville, & fouïr pour le treuuer. Et comme il voyoit des-ja le coffre où estoit le thresor dans le miroir, & vn gros chien couché dessus, ce Magicien entra pour ouurir le coffre, & chasser le chien, mais il n'auoit pas apporté auec soy de la souppe pour ce Cerbere, de façon qu'à mesure qu'il s'efforçoit de ioüir du thresor, la ruine vint qui l'engloutit & combla la cauerne. Il y a vn certain personnage, qui estoit bien versé à la langue Grecque & Latine, & fort heureux en icelle, que s'il n'estoit vn peu suspect d'heresie, auroit fort bien composé vn liure qu'il intitula, *de*
B *la Nature des Demons*, qu'il a augmẽté sur celuy de Plutarque qui traicte *du deffaut des Oracles*. Il y en a (dit-il) qui voulãs auoir cognoissance de quelque chose, s'en vont regarder & contempler dans vn crystal. En apres, il dit, auoir cogneu vn homme extraict de noble famille & citoyen de Norembergue, qui vn iour le vint treuuer portant vne pierre de crystal enuelopee dans vn drap de soye, & disoit qu'il luy auoit esté donné par vn certain incogneu, qu'il auoit logé l'espace de trois iours dans son logis. Or il racontoit que quand cet homme s'en alla, il luy en fit present en recompense de la bonne chere qu'il luy auoit faicte chez luy, & luy dit que ce crystal auoit vne proprieté, que qui voudroit sçauoir l'aduenir, il falloit auoir vn ieune gar-
C çon encores vierge, qui regardast dans iceluy, & interrogeast: car ce qui deuoit arriuer ne manquoit pas d'apparoistre à ce ieune garçon. Au reste cet homme affirmoit que iamais il n'y auoit esté trõpé, & que par l'entremise du miroir & du garçon il auoit eu cognoissance de choses merueilleuses, tandis qu'autre ne voyoit qu'vne glace pure & nette. Sa femme estoit grosse d'enfant & il voyoit dans le miroir si c'estoit vn masle. Premierement la forme de l'homme paroissoit au mesme habit qu'il portoit communément. Il sçauoit puis apres les secrets dont on interrogeoit, & quand la figure de l'homme s'en alloit le reste s'esuanoüissoit. On voyoit marcher l'homme par la ville, & entrer dans les temples. La renommee de ce crystal
D estoit telle, que quand quelqu'vn vouloit dissimuler quelque crime, soudain on le menaçoit de recourir au cristal. Souuent on y trouua la solution de plusieurs questions dont quelques doctes estoient en dispute, & on lisoit la resolution dans le crystal. Spenglerus qui raconte cecy y adiouste plusieurs autres choses, & dit que celuy qui possedoit ce crystal, le vint treuuer se repentant de l'auoir tant gardé ayant eu depuis plusieurs iours de grands remords en sa conscien-

ce, & qu'il l'eut rendu à cestuy-là qui luy auoit baillé, s'il l'eut recogneu, si bien qu'il auoit resolu de n'auoir plus de communication A auec cet esprit: mais qu'il le luy vouloit bailler entre les mains pour en faire à sa volonté. Spenglerus ayant loüé son intention, raconte qu'il prit le crystal, & le rompit en plusieurs petites pieces & apres auec son drap de soye, il le ietta dans les priuez.

Le Theol. Il fit fort bien & de telle façon que l'on n'eut peu mieux: à la mienne volonté que tous quitassent ainsi telles & semblables armes de superstition. Il n'est de besoin à qui que ce soit de redouter aucune chose, de peur que le Diable paraduenture ne se vange soy-mesme, celà est permis à tous ceux qui l'ont fait auec ferme croyance. En l'annee 1578. lors qu'encore ie briguois l'office de iudicature, (dict Derlio) parmy les cayers de quelque Licentié cou- B pable seelez, i'ay recouuert vn liuret remply de characteres de Sorciers, l'on me presentast aussi vn coffret fait en forme de biere ou cercueil: & en iceluy estoit vn petit homme Mandragorean, noir, horrible à cause de la salleté & puanteur, ayant vne large & longue cheuelure, mais il estoit sans barbe: ils estiment celuy-là ordinairement estre propre pour les deuinations & gains, & merueilleusement vtile à plusieurs autres choses. I'ay pris le liuret, ce coffre, & ce corps feint, i'ay aussi tost deschiré l'vn & desmembré l'autre. Ceux qui estoient presens disoient qu'il m'arriueroit vn grand danger & à ma maison: ie me suis mocqué de leurs dicts, & ay accommodé à ceux qui estoient timides de se retirer, estant partis i'ay ietté au feu ce corps qui estoit present, & n'ay rien apperceu ny receu qu'vne C odeur d'vne racine bruslee.

Le Theol. Vient en suitte la Dactulomātie, laquelle se deuine par anneaux ou bagues enchantees, faicts pour certaine situation du ciel, & remuās sur vne table par le moyen de certaines paroles. Tel a esté l'anneau de Gyges, à l'occasion duquel Gyges le portant tua Cādaules; Tels ses deux tyrans des Phocenses, qui par vn son volontaire de la bague l'aduertissoient du temps commode pour conduire ses affaires; & qui toutefois n'a peu fuir les embusches des conspirateurs. Vn anneau de telle façon a esté mal-heureux à vn certain Hieronisme Chancelier de Milan: comme aussi il a esté à vn autre, lequel ayant ietté la bague au feu incontinent tout troublé est de- D uenu furieux & possedé du Demon. Vn Prince, durant ceste annee, en auoit achepté vn 20. escus: le vendeur luy promettant que lors qu'il iouëroit aux chartes & aux dez qu'il gaigneroit tousiours. Il va, il ioüe premierement, il se trouue aucunement heureux, la chance tournant auec grande perte, & se voyant ainsi trompé cōmāda rompre

*Amianus Marcellinus lib. 29.*
*Herodote.*
*Clemens Stromat.*

rompre la bague la quelle il n'estoit besoin d'acheter.

A Suit puis apres l'onuchomantie ou deuination par l'ongle, les enfans nullement pollus trempoient & oignoient leurs ongles en huile ou les frottoient de suif de cheminee, & les tournant vers le soleil murmurants doucement ensemble, & disans quelque chose de certain tout bas, voyoient ce qu'ils auoient desiré. Ce mal auiourd'huy est passé plus outre. Or i'ay cogneu vn certain vieil soldat Espagnol nommé Quenedus fort pieux & gallant à la guerre, lequel, au mesme temps que partoit le Duc de Medine de Gallecie, allant en Flandre, arriué à Bruxelles a monstré clairement cõme en vn miroir non à vn seulement, mais à plusieurs a fait voir en son ongle le nauire du port de Corunne, & peu apres arriué en pleine mer fut fort affligé des ondes, tourmenté par grandes tempestes & orages. Iceluy mesme B guarissoit les playes des autres soldats blessez au camp par des paroles seulement: il mesprisoit de guarir les siennes en ceste façon, ou de permettre qu'elles fussent guaries par le moyen des autres.

Arriue aussi la Cosquinomantie deuiner par le saz ou crible pratiquee par les anciens, elle s'obseruoit imposant le crible sur pincettes ou tenailles, puis on les prenoit & esleuoit, les parolles conceuës estant descouuertes assuiettissoient les noms de ceux que l'on soupçonnoit auoir cõmis le larcin ou quelque autre crime occulte & caché: lors il iugeoient celuy-là coulpable duquel le nom estant prononcé le crible trembloit, mouuoit, ou contournoit: de mesme que C celuy qui eut tenu de ses doigts les tenailles & n'auroit peu faire remuer le crible à sa volonté. Pourtant que Pictorius propose la methode de proferer les paroles, il l'a fait inconsiderément, & parce qu'il s'en est seruy trois fois, & qu'il se vante du certain euenement, il l'a fait meschamment & ment en promettant.

A mesme vsage estoit l'axinomantie par laquelle ils fichoient vne hache dans vn poteau de bois rond, & selon le mouuement d'icelle ils descouuroient le larron. Mais quand l'on demandoit la deuination du futur succez, alors ils imposoient la pierre Gagas à la hache ou coignee &c.

Puis la Quesphalcomãtie, laquelle ils obseruoiẽt rotissant & grillant la teste d'vn asne, l'on veut cela auoir esté vsité par les nouueaux D Allemans. Les Lombards puis apres se sont seruis de la teste de cheure, à laquelle ils rendoient vn honneur diuin. Ie soupçonne grandement qu'ils ayent tiré ceste coustume des meschants Iuifs, qui quelquefois s'employans à la deuination se seruoient premieremẽt des Asnes, de là vient qu'Apion & les autres Ægyptiens, & Tacite qui les a suiuis, les ayent calomniez, disans que pour leur Dieu ils adoroient le chef d'vn Asne.

*Pline 36. chap. 19.*

Outre plus la Cleidomantie, elle se pratiquoit par la clef, laquelle ils enuironnoient d'vn petit papier, dans lequel ils escriuoient le nom de celuy que l'on soupçonnoit, en apres ils attachoient ceste clef à quelque volume d'escriture sainte, qui estoit soustenu & porté d'vne vierge, & certaines paroles estant proferees, le petit buletin alloit, bougeoit, & tournoit vers celuy qui estoit coulpable.

C'est aussi quelque sorte horrible de Magie, par laquelle malheureusement l'on perd la veuë, ce qu'vn certain Iurisconsulte Aleman monstre, disant, Aiourd'huy l'on cognoist celuy qui a commis le larcin par vn œil que l'on luy a arraché. Premierement l'on lit les Pseaumes auec la Letanie, apres suit l'oraison à Dieu le Pere & à Iesus-Christ son fils grandement redoutable, aussi l'exorcisme contre le larron de là au milieu du chemin, à la semblance de l'œil, ou d'vne figure circulaire denotee par noms barbares, l'on fiche vn clou d'airain triangulaire, consacré par certaines conditions, & est coigné & frappé d'vn maillet de bois de cypres, & dit-on, Seigneur tu es iuste & alors le larron soit declaré & descouuert & liuré. Quelqu'vn a caché l'argent de Rostochius en vn certain lieu, mais ne pouuant assez tost le trouuer aborde vn artisan demandant de luy qu'vn œil soit arraché du chef de celuy qui a desrobé. Occasion pourquoy incontinent ce maistre a perdu vn œil pour s'estre seruy de la peine endiablee & ayde diabolique de l'artisan.

Le Theol. Selon le iuste iugement de Dieu celuy-là est tombé en la fosse qu'il a preparé, & iustement il l'endure, d'autant qu'il dressoit du mal à autruy auec tant d'iniustice, & par art si meschant.

Le Gentil. Vn certain auoit perdu la cuillier d'argent de Gustronius: voulant descouurir qui l'auoit prise vient vers celuy qui arrache l'œil aux larrons, luy donne aduis de faire en sorte que par son arc Magique il fit perdre vn œil à celuy qui auoit commis le larrecin: ce qui a esté fait, & incontinent apres son petit fils a perdu l'œil pour l'auoir iettee en vn certain coin.

Le Philo. Mais ie recouure vne autre espece de diuination diabolique parmy l'histoire des Indiens, principallement en celles qui deduisent les gestes des Floridois, habitans de la Floride: nous pouuons l'appeller Aspidomantie. Le Roy Holata Outina commãde à ses soldats de s'arrester, à ses trouppes de ne bouger, appelle à soy vn vieil magicien aagé de plus de six vingts ans, commandant de luy reueler en quel estat pourroient estre les affaires de ses ennemis. Lors le Magicien se place au milieu de l'armee du Roy, prend ses instrumens, fait des cercles, nombre de characteres & marques exprime diuers gestes, profere nombre de paroles, persiste en telles

ceremonies quelque quart d'heure, de là en fin apparoist si horrible
A & espouuātable, qu'il n'auoit plus aucune forme humaine, il se tour-
noit en telles & telles façons que l'on eut entendu ses os dissouls &
tous disloquez: bref il faisoit beaucoup de choses contre nature. Ces
choses estans finies en vn moment il reuiēt en son pristin estat, toute-
fois tout lassé, & quasi estonné, en fin sortit du cercle a salué le Roy,
luy a demostré le nōbre de ses ennemis, & le lieu où ils l'attendoiēt.

De toutes les especes de Magie il n'y en a eu aucune plus feconde en imposture que celle laquelle se faisoit par le moyen de l'eau, dicte Vdromantie, c'est à dire deuination par l'eauë. Icelle a esté estimee beaucoup par Andronicus l'Empereur : comme il se voyoit assiegé de beaucoup de haines & de plusieurs sortes de maux & meschancetez, pour vn cruel edict qu'il auoit fait touchant la mort de
B quelques siens parens & amis liguez, il implore l'aide des Magiciēs, se conuertit à l'adoration des Demons (& dit Choniales) se donne du tout à ceux qui deuinent les choses futures, par les eaux produisans quelques images du futur, comme fait l'ombre des rais solaires. Iceluy certainement n'a pas voulu assister aux ceremonies nocturnes des Magiciens, pour la crainte de son renom, comme i'estime: mais il mande cela à Estienne Hagiochristophorita. Iceluy, admettant Sethus, qui dés sa ieunesse estoit adonné à tels oracles, auoit perdu les yeux par le commandement de l'Empereur Manuel, fait demandé qui apres Andronicus pourroit regir l'Empire? Vn malin esprit fait paroistre sur les eauës les premieres lettres du nom d'I-
C saac, mais l'ordre estant tout retourné, si pour Is, & à la seconde responce il a adiousté que se seroit, dans la feste de l'exaltation de la saincte Croix, ce qui est ainsi arriué depuis, dans ce mesme temps, par le commandement d'Isaac l'Ange, Andronicus estant tué. Nicetas soustient ne sçauoir ceste façon de deuiner, & n'estre point curieux de l'apprendre, toutefois il n'est pas inutile de la sçauoir pour euiter la superstition. Ie trouue les especes d'icelles estre diuerses. L'vne se faisoit par le moyen d'vne bague attachee par vn fil, pendāte en l'eau, frappant les costez du vaisseau par coups ordonnez. Vne autre iettant trois petites pierres en l'eauë arrestee, obseruant les tours qui se faisoient sur l'eau par le moyen de ses pierrettes allantes
D à fonds. La troisiesme selon l'agitation diuerse de la mer, laquelle anciennement les Siciliens & Eubeens ont obserué. Auiourd'huy plusieurs nautonniers s'en seruent: d'où naist la superstition de quelques Chrestiēs de l'Orient, lesquels tous les ans baptisent la mer cōme si elle estoit animee; à quoy conuient presque ce que pratique le Prince des Venitiens, qui iettāt par chacun an vne bague en la mer,

espouse la mer Adriatique, biẽ que ce soit plustost vne ondee de domination ou seigneurie, qu'vn argument de Magie. Cela se fait en memoire de la victoire nauallc, par laquelle Sebastian Zianus estãt chef, Othon fils de Federic Ahenobarbus a esté dõpté, & pris, fut offert à Alexãdre 3. Pontife qui s'estoit refugié à Venise. Lors le Põtife ayãt tiré vn anneau de sa main le presenta à Zianus disant soubs mon authorité, faueur & conduitte, asseuré par le moyen de ceste bague tu te submettras sur l'Ocean, tu te rendras assuietti tous les ans toy & ta posterité au mesme iour que tu as obtenu la victoire pour la deffence de l'Eglise, tu espouseras la mer, que tous sçachent que ceste domination t'est concedee, pour autant que tu as fidellement entrepris le soing de deffendre le siege Apostolique, que cela te soit comme vn pleige, & asseurãce de benediction & fortune fauorable pour l'aduenir. La quatriesme, a esté regardee en la couleur de l'eau & images apparoissantes en icelle : en ceste sorte Varron tesmoigne l'euenement de la guerre de Mythridates. Aussi le temps passé il y auoit certaines fontaines particulieres appellees Pugomuntia; Macrobius enseigne de Xenagore telles auoir esté les couppes des Paligues en Italie, telle la cisterne en Ægypte au temple Aphacerus, de laquelle Zosimus recite choses admirables : Icy semble conuenir la superstition des anciẽs Celtes, c'est à dire Allemãs: qui soudain qu'ils estoiẽt nez ils se mettoiẽt dãs le Rhin, à telle condition, q̃ s'ils estoiẽt illegitimes qu'ils fussent absorbez & engloutis, si legitimes, ils nageassent au dessus de l'eau sans aucun mal selon le dire de Claudian.

*Lesquels naissans le Rhin esprouue par son gouffre.*

Phylamon liu. 1. & de son voyage. chap. 24. Sabellicus. decade 1. l. 7.

A la 5. l'on mettoit vn vaisseau plein d'eau, qui s'obseruoit bourdõnant sourdemẽt quelques paroles regardãt si l'eau bouillante de soy couleroit dehors. La 6. façon a esté obseruee par Fessin, ils mettoiẽt de l'eau en vn plat ou vase de verre, mesloiẽt vne gouttelette d'huile, ainsi se presumoiẽt de voir en ceste eau de grãdes merueilles cõme en vn miroir. Clement Alexãdrin demõstre la 7. escriuant les femmes d'Allemagne auoir accoustumé de remarquer le sõ, les profunditez, & circonuolutiõs des fleuues, & de là predire les choses à arriuer. Finalement ceux qui au iourd'huy demeurent en l'Italie ne s'esloigne guere de ceste hydromãtie, ils s'en seruent à descouurir les autheurs du larrecin escriuãt les nõs de 3. personnes suspectes en des pilules, les iettãt ensemblemẽt en l'eauë. Dauãtage du tẽps de S. Bernardin Sienois restoit encore quelques vestiges & obseruatiõs de Pugomãtie qui s'obseruoiẽt és fontaines: car celuy qui de son temps a descrit sa vie, parlant d'Aretius a mis en auãt ces choses. Vne fontaine estoit hors ceste ville, dediee aux Demõs, ce peuple estãt encore idolatre.

Les Aretins & autres circonuoysins auoient de coustume d'aborder en ce lieu comme à l'oracle d'Appollon, cherchans responces & explications de leurs questions occultes, & demandans des remedes à leurs maladies. Ce que considerant Bernardin vray obseruateur & amateur de la religion Chrestienne, s'est esleué courageusement à l'encontre le cult qu'on rendoit aux Demons, & ayant premierement presché ce peuple l'aduertit de courages asseurez de suyure son opinion: pour autant que necessairement il falloit ruïner la demeure de ses demons tres impies, & l'abolir du tout; Incontinent apres auoir pris haches, coignées & maillets, est party auec le peuple, pour aller droict à la fontaine, estant arriué iusques au Temple où l'on adoroit le Diable, premier commence à raser & abbatre ce lieu, ruine l'autel, remplit & comble la fontaine de pierres.

Les Payens auoient plusieurs oracles de ceste façon qui se demandoient & se faisoient par les eaues. Non loin d'Epidammus vilage des Laconiens, a esté vn estang ou marests, appellé l'estang de Iunon, en laquelle quelques gasteaux ou tourtes de froment y estant iettees, demonstroient l'euenement des choses futures, estre où prosperes au aduerses, si l'estang eust englouty ces gasteaux c'estoit bon signe, s'il ne les eust point retenus, & qu'ils eussent nagé sur l'eau, l'experience de cela enseignoit de l'indignation, & qu'il falloit augurer choses tristes, & esperer des mauuais signes.

Il y a eu vn autre Oracle d'Appolon Thrixeen proche Cyanees Isle en Asie. Si quelqu'vn eust prié dans le Temple voisin de la fontaine, il cognoissoit & obtenoit tout ce qu'il demandoit.

Aristote raconte des merueilles de la fontaine des Palisques en Sicilie, où approchoient ceux qui vouloient iurer ou faire serment, ils escriuoient la disposition de leur tesmoignage & serment & le ployoient, le cachetoyent dignement, & le iettoient puis apres dans la fontaine, si c'estoient choses veritables le papier flottoit dessus & n'enfonçoit iamais: si au contraire il contenoit des faussetez, que ce fust vn faux serment, auparauant que d'aller à fond sortoit vne flame, qui prenant le pariure le deuoroit & consumoit.

L'Aeromantie, diuination des Spectres ou de ce qui apparoist en l'air elle s'augmentoit par aduertissement ou autrement. Vne nappe tournee & plyee se mettoit en la teste, sur icelle l'on imposoit vn vaisseau plein d'eau, & par quelque doux murmur l'on receuoit la demande. Et durant ces paroles si l'eau du vase eust esté boüillante, il estoit signifié que ce qu'on demandoit estoit approuué.

Mais ie laisse le recit de ces arts diaboliques à ceux qui les cognois-

sent, ou qui les exercent par le moyen conduite au conseil de leur maistre à la confusion & ruine de plusieurs qui s'introduisent en telle societé & compagnie de tels scelerats.

Le Gentil. Il est ainsi, & c'est le grand mal-heur de plusieurs, ains la confusion de tous s'ils ne se recognoissent serieusemẽt. Le diable quelques fois emporte, non seulement ces Magiciens les priue de la vie, mais aussi ceux qui se seruent de magie & de ses especes, ceux qui curieusement les vont voir, leur demandẽt aduis & cõseil: si il ne les emporte du tout du milieu de nous, (ce qui se fait quelquefois par permission diuine il les afflige de telle façon qu'ils perdent assés souuent l'entendement. A fin que ie die en peu de discours, il prend quelque gaige, caution, ou pleige de l'vn ou de l'autre. I'en reciteray quelques exemples. Cornelius Agrippa auoit à Louuain vn certain escornifleur & compagnõ de table trop curieux. Vne fois comme Agrippa estoit allé en quelque part, il auoit liuré les clefs de son estude à sa femme, laquelle il a repudiee puis apres, auec defence expresse de n'y laisser entrer homme du monde. Ce ieune homme assez importun & mal conseillé, importune ceste femmelette, de luy donner entree fauorable en ce cabinet, ce qu'il impetre: y estant doncques entré, il escheoit à prendre vn liure de coniurations où il lit, aussi tost l'on vient frapper à la porte, il se trouble, neantmoins continue de lire, de rechef ie ne sçay qui vient frapper & hurter à la porte de l'estude, cest adolescent rude encores en cest art ne respond rien, le demon ne laisse d'y entrer, luy demandãt pourquoy il l'a appellé, ce qu'il desire faire de luy, aussi tost le demon l'estrangle, ainsi ce miserable porte la peine d'vne curiosité peruerse. Cependant arriue le chef des Magiẽies, qui voit les diables se resiouyr sur sa maison, il les inuoque selon sa coustume, viennent aussi tost & luy font recit de ce qui s'estoit passé. Il commande à celuy qui auoit fait le coup d'entrer dans son corps, & d'aller nombre de fois se pourmener parmy le marché, où les autres curieux ont coustume de se trouuer, & en fin quitter & laisser son corps. Le demon ce promena en ce lieu par trois ou 4. fois, puis se retirant quitte ce corps. Il fut creu long temps que cest hõme estoit là tombé mort subitement, toutes fois la suffocation monstroit la chose suspecte, puis apres le temps diuulga ce qui en estoit, & lors Agrippa fuitif en Lorraine commença à vomir & descouurir les heresies qu'il auoit tenuës cachees en son ame.

L'histoire d'vn Magicien Alleman est toute manifeste, qui estant entré en vne fosse où estoit absconsé vn thresor, son compagnon demeurant à l'embouscheure, & que là il eust veu vn chien

tres noir couché ſur le coffre, neantmoins pouſſé d'vn grand deſir
A quite la crainte, purſuyuant plus auant, il fut tout couuert de terre,
& auſſi fut enſeuely en ceſte foſſe.

Le Royaume de Boheme eſtant tout eſmeu & eſbranlé par tumultes, ſeditions, & meurtres, pour les hereſies qui y eſtoient nées, l'on oyoit ſouuent des cris, vers vn vallon principalement de nuict, l'on voyoit auſſi des Caualiers reueſtus de diuerſes couleurs. A lors il ſe trouua deux perſonnages bien armez & aſſez hardis, peu diſtans du lieu où l'on voyoit ces monſtres, voulãs ſçauoir ce que s'en eſtoit, de nuict meſme ils s'acheminent vers ce vallon où l'on auoit accouſtumé de voir toutes ces choſes. Auparauant qu'ils oſaſſent approcher plus outre, vn d'iceux frappé dit à l'autre, qu'il nous ſuffiſe d'a-
B uoir veu ces choſes, ie n'aborderay point quant à moy plus auant, c'eſt le dire de nos anceſtres, qu'il ne ſe faut joüer auec telles gens. L'autre reputant ceſtuy-cy pour vn poltron, & le reprenant aduance & paſſe plus outre, approche ces armees cy deuant dites, d'où part vn qui luy couppe la teſte, puis retourne vers les ſiens, ce qu'ayant veu celuy qui eſtoit demeuré là tout poureux, fuyt, recitant ces funeſtes nouuelles. Le lendemain matin l'on trouue dans le vallon, le corps de celuy qui auoit eu la teſte tranchee, où l'on auoit veu ces armees, mais aucun veſtige ou piſte d'homme ou de cheual ne fut recogneu, ſeulement fut veu en lieux bourbeux quelques ſignes & marques d'oyſeaux.

C Deux Magiciens arriuerent enſemble en la Cour de la Royne d'Angleterre, deſirans faire paroiſtre quelque ſpectacle ioyeux, ils accordent en neceſſité particuliere de s'obeyr l'vn apres l'autre. Le premier commande à l'autre de regarder par la feneſtre, ce qu'il fait, auſſi toſt il fut veu de tous auec des cornes de cerf qui partoient de ſon chef. Parquoy l'autre voulant auoir ſa reuanche peint vne figure d'homme contre la muraille, & lors il commande à ce premier Magicien ſucceder à ceſte effigie, entrer en ceſte muraille qui luy feroit place, il voit la fin de ſa vie eſtre preſente, il commence à auoir peur & à deteſter, l'autre le preſſe & l'importune de luy preſter obeiſſance, il fut veu que la muraille s'ouurit pour luy donner entree, d'où
D oncques il ne reſortit iamais, le premier demon l'auoit tué, & auoit caché ſon corps en quelque deſert ou cauerne.

Vn certain enchanteur noble, vint à loger en vne hoſtellerie, où ceux qui eſtoient là logez apres le ſoupper luy demandent quelque recreation, auſſi toſt il decola le ſeruiteur de ſon hoſte, mais luy voulant remettre ſa teſte, deſcouurit qu'il y auoit là preſent vn autre Magicien qui luy empeſchoit ſon deſſein, il le prie de luy permettre

de paracheuer ce qu'il auoit commencé. Mais comme l'autre ne vouloit obeyr à sa requeste reiteree & à son admonition ; ce Magicien faict croistre sur la table vn lis, de qui ayant couppé la teste & les fleurs, le Magicien estant à table qui auoit empesché l'autre, tôbe sans teste, & dés lors il remit la teste au seruiteur sans empeschement aucun, puis soudain il s'enfuyt de l'hostellerie & de la ville apres auoir fait cest acte, redoutant la iustice pour l'homicide commis à l'endroict de l'autre Magicien. Le charme a esté au couppement de la teste du premier, & en la remise, semblablement aussi en la creation du lis & en sa mort. Il y eut debat entre les demons des Magiciens, desquels le moindre estoit assez fort & puissant pour empescher l'xecution du charme & la vertu de l'enchanteur ; toutes fois contraint par vn plus puissant de ceder, non contraint que i'estime, à la mort du client, qui veritablement est occis.

Iean François Picus Mirandula nous a laissé en ces escrits, vn Magicien auoir esté ouy par ces compagnons encores vifs, neantmoins emporté par le Diable n'auoir iamais comparu, promet à vn certain Prince curieux luy representer le saccagement de Troye comme sur vn Theatre, introduire aussi Achille & Hector combattans.

Les Historiens escriuent aussi de Zoroastres, pour autant qu'il s'appliquoit fort & souuent à considerer les astres, & desirant estre estimé Dieu enuers les hommes, il monstre aux hommes comme certaines estincelles produites des estoilles, par quel moyen quelques-vns rudes pourroient estre rauis, voulant augmenter sa reputation il a souuent exercé ces choses, iusques à ce qu'importunant souuent son Demon tout allumé & embrasé qu'il fust, il mist fin à ses iours, & fut consommé par le feu.

L. 330.

LE PHIL. Il y a aussi choses admirables en l'histoire de Boheme, composee par Dubranius Euesque Omulcois ; Car il escrit en ceste sorte de Venceslaus fils de Charles IIII. Ayant pris pour femme Sophia fille du Duc de Bauiere, le pere de la fille cognoissant que son gendre se delectoit en jeux & spectacles des Magiciens, fist conduire auec soy à Pragues vn carrosse plein d'enchanteurs. Lors que le premier & le plus expert de tous ces Magiciens parmy ces charlatanneries, se preparoit pour addoucir la veuë des regardans, vient Zyte Magicien de Venceslaus à se present entre les spectateurs, & ouurant sa bouche iusques aux oreilles, approchant le Magicien du Palatin le deuore soudain auec toutes ses bagatelleries, hors-mis ses souliers qu'il cacha d'autant qu'ils estoient boüeux & fangeux, puis demandant à aller en quelque lieu, secret, descharger son ventre, pesant pour ceste viande inaccoustumee, en vne cuue pleine

pleine d'eau, apporte l'enchanteur encoros tout moette, le met en presence de tous les assistans, ce qui donna subiet de rire, de façon que le reste de la compagnie de ce Magicien luy quitterent la place se desistans du jeu.

Le Gentil-homme. Mais quelle a esté la fin de ceste fable; tragique & fort miserable, apres plusieurs incantations, charmes & prestiges faicts par Ziton, il arriue comme il recite en l'histoire sus alleguee, qn'il est emporté par le demon en corps & en ame du millieu des hommes, enchargeant à Venceslaus de ne plus penser dores-nauant aux choses serieuses, mais religieuses & pieuses.

Le Phil. Que cela soit ainsi, que le tout arrriue au peril de ces Magiciens, selon la commune regle, nul tort n'est faict à celuy qui le cherche, le veut & le demande, pour le regard des spectateurs cela ne leur importe pas beaucoup, il ne leur en vient aucune incommodité ou infamie.

Le Theol. Celuy qui fait & celuy qui endure qu'ō le face, cōsent & accorde tōbent tous deux en mesme coulpe. Aucun ne me pourra iamais persuader que l'artifice & la hantise de telle maniere de gens ne soit damnable. Il ne faut nullement douter que mesme és choses qui nous paroissent ioyeuses & agreables, le diable finement & serieusement ne tende ses artifices, pieges, & embusches au salut & à la santé des hommes, & combien que à qui que ce soit, il ne soit suruenu du dommage ou du mal-heur, toutes fois s'il est homme de bien il doit penser que son deuoir ne consiste point à vacquer à tels jeux & spectacles, & à rechercher telle recreatiō en ses trauaux. C'est vne marque d'vn lasche courage, leger & meschant de se plaire en telles delectations comme non nuysibles, ouurent leurs oreilles & leurs yeux, & appliquent leur esprit à tels exercices: ils ne considerent en aucune façon le pact & l'accord que Iesus-Christ a faict auec nous, & de la guerre & esclauage declaree auecques le Diable nostre ennemy tres-puissant, (lequel comme vn lion rugissant en se promenant, suyt sa proye, ou comme les chats qui par vn grand silence & marcher doux prennent les petits oyseaux & souris en leur dressant des embusches). Auec cest ennemy dis-ie, tres vaillant ennemy de nostre repos & salut, n'ont point de honte immemoratifs de la bonté de nostre redempteur de ce laisser tromper par iceluy, & sortir comme bannis des trouppes du Seigneur pour passer & entrer en celles de Sathan & contracter auec luy. Dieu a voulu les hommes qu'il a engendrez pour ceste guerre, estre stables & experimentez à le guerroyer, estre prests & prompts à s'employer du tout pour le surprendre, pour descouurir les embusches de ce seul nostre

ennemy, de veiller & repousser courageusement les impetuositez & desseins descouuerts de celuy qui tasche iournellement à nous surprendre par ses diuers artifices, se rendant cruel, & tantost doux selon les mœurs & le naturel d'vn chacun, comme ont de coustume de faire les chefs & conducteurs d'armees bien experimentez, & exercez en l'art militaire. D'où S. Chrisostome dit, si les Gentils ne vous poursuyuent point, vous auez le Prince des Gens, le diable, qui ne cesse iamais de liurer le combat à l'homme.

Le Phil. Il me souuient de Iean Fauste Cundlingeois, grand enchanteur & le premier de son temps, lequel auoit appris à Cracouuie l'art Magique, où il s'enseignoit publiquement le temps passé; il me souuient dis-ie de son faict vrayement ridicule, toutes fois diaboliques. Luy se destournant de quelques-vns qui cognoissoient ses actions & ses tours prestigieux, luy est faict vne demande, qui estoit de leur faire paroistre vn eschantillon de son art ou de sa science, apres auoir long temps refusé, en fin gaigné par l'importunité d'vn sien compagnon iamais content fait promesse de leur monstrer tout ce qu'ils souhaitteroient. Doncques d'vn commun consentement ils demandent voir vne vigne remplie de grappes de raisin meur: ils estimoiēt à cause que c'estoit en hyuer qu'il n'eussēt peu impetrer leur requeste en aucune sorte. Faustus promet de leur faire veoir sur la table tout ce qu'ils pourroient souhaitter, mais à condition qu'auec vn grand silence & constance ils attendroient & auroient patience, iusques à ce qu'il commanderoit de prendre du raisin de ceste vigne: & s'ils faisoient autrement, qu'ils seroient en danger de leur vie. Esperans cela de luy, il tient les yeux & les sens des assistans enyurez par ces prestiges, de telle façon qu'ils considerent ce qu'ils desiroiēt, enuironnez de vignes de belle grandeur, & remplies de bon suc; tout desireux de ceste nouueauté & alterez par leur yuroignerie, ayāt pris leurs cousteaux attendoient le commandement d'en prendre & d'en coupper. En fin comme il eut retenu quelque temps ses messieurs par ceste vanité, la vigne soudain se conuertit en fumee auec ses raisins, ils se sont apperceus tous, tenans leur nez au lieu de grappe de raisin, qu'vn chacun d'eux pensoit bien tenir, & le cousteau posé dessus, de telle façon que si quelqu'vn se fust resouuenu du commendement donné, eust voulu coupper des grappes de raisin sans congé, se fust couppé le nez à soy mesme.

Le Theol. Il leur fust arriué ce qu'ils meritoient, estans dignes de semblable diminution ou manquement, non contents d'obtenir leur curiosité, spectateurs qu'ils estoient, ils estoient soigneux de participer aux tromperies diaboliques, lesquelles obtiennēt les hu-

mains auec grand danger & detrimẽt,toutes ces curiositez&recherches diaboliques ne sõt aucunement necessaires à l'hõme Chrestiẽ.

A

Le Phil. Bodin raconte vne semblable histoire, vne seule curiosité captiuant quelques temeraires, se sont laissez conduire par les sorciers, où les esprits malins faisoient leurs operations. Estans dõcques conduits en telle sorte, se tenans debout en quelque lieu separément, ils voyoient des abhominations grandes, c'est à sçauoir de donner la foy au diable, de saulter, se mesler, auoir cõpagnie les vns auec les autres; mais enfin le diable qui s'estoit feint n'estre point veu d'eux, les battit tant & les molesta de telle maniere qu'ils moururẽt quinze iours apres. Ainsi ils chercherent le mal-heur, & s'approcherent eux mesmes de leur fin.

B

Le Theol. Ce sont là vrayement les recompenses & salaires d'vne méchante curiosité, le malin esprit, cest imposteur, que nous cognoissons dés le commencement du monde menteur & homicide, ne peut, bien qu'il dissimule par fois, qu'il ne monstre sa haine cõtre les humains, quelques fois il se feint doux & paisible, quelques fois aussi Ange de lumiere, neãtmoins il ne peut se cõtenir qu'il ne face paroistre son intention tousiours nuisible, & qu'il ne fiche ses ongles sur les espaules ou le dos de ceux qu'il tient en sa cordelle. Les sainctes & sacrees Escritures nous enseignent, la nation diabolique décheoir par la verité & la grace, & estre immobile au bien. Iamais Sathan ne faict bien si ce n'est pour esperer puis apres vn plus grand mal. C'est vne persuasion fort erronee, de croire les demons pouuoir estre liez par les Magiciẽs, en des fioles, miroüers ou bagues, & estre là retenues en bride. Tousiours vn superieur, ou plus puissant les cõtraint d'estre là presens, ou bien eux-mesme de leur bon gré & consentemẽt demeurent là. Occasion pourquoy les paroles de Henry de Hassia, sur la Genese, sont dignes de lettres d'or: Iceluy, dit-il, se feint pris, pour te prendre, lié, à fin qu'il le lie; subiet à ton cõmandemẽt, afin qu'il l'assubiettisse à luy; enfermé, afin qu'il te ferme cõtre toy; il se feint par ton art estre lié à vne image ou vne pierre, afin que te tenãt relié par les cordeaux de peché il te conduise en Enfer. Au reste il est aisé de cognoistre combien il est dangereux d'auoir de tels prisonniers chez soy; cela se cognoist par plusieurs exemples; mais vn nous suffira recité par Iean Nederius; en la petite Basilee, vn peu auparauant le present Concile general, estoit demeurãt vn certain de mauuaise vie, & par aduẽture assez suspect à l'occasion de ses méfaicts: cet homme a eu vne fille, qu'il donna pour femme en sa maison à vn certain ieune adolescent; en fin deuenu vieil le pere cõmença à deuenir malade, ayant monstré à sa fille & à son beau-fils,

*En la preface de ses liures de la Demonomanie.*

C

D

vn certain cabinet ou coffre,leur dist,ne remués point ce petit vaisseau ,autrement vous vous repentirez ,mais laissez le en son lieu, iusques apres mon départ , peu apres le vieillard trespassa. Quelque long temps estant desia escoulé ny sa fille ny son mary ne font grand estime du commandement du pere,car se transportans de leur premiere maison en vne autre,deslogeans ils portoient & faisoient porter leurs meubles,il prend ce coffret qui estoit assez petit, estant en chemin il le trouue si pesant,& les forces luy manquans, il appelle sa compagnie pour luy ayder. Or ceste femme ne sçait s'il l'aura ouuert en la maison,ou bien en quelle sorte par mesgarde il se seracomporté pour le regard de ce vaisseau ,c'est fort en peine. Vne chose suruient,c'est qu'ils sont venus en ceste nouuelle maison auec l'enfant qu'ils auoient engendré:voila aussi tost que la femme comme enragée court sus le berceau de l'enfant où il estoit emmaillotté & accommodé de bandelettes,le voulant mettre à mort;ce que voyant le mary,prend sa femme à force,& appert par là qu'elle estoit possedee du demon:& à lors qu'il l'exorcizoit,l'esprit malin soudain le menaça,disant qu'il ne partiroit point,s'il ne l'a tuoit auparauāt,& tel malheur arriua à l'exorciste: c'est que le iour d'apres le mary marchant publiquement, receut inopinément vn coup de pierre venant d'enhaut,& tōbante d'vn certain canal &conduit,fut frappé de telle sorte & blessé,que l'on estimoit que plustost s'eust esté le diable que la pierre qui l'eust mis en cest estat: à peine auoit-il aucune forme humaine,l'accident luy arriua comme il se cachoit le visage.

Le moindre maniément & toucher des choses magiques est tres dangereux , vous en voyez l'effect par cette histoire:toutes fois ce n'est que le salaire merité & condigne de ceux qui sont si osez & temeraires que de manier ainsi les arts,instrumens,vnguents & vaisseaux des Magiciens. Puisque nous sçauons bien ne falloir rien desirer du diable de bon ou vtile, & veu qu'il ne confere aucun bien à l'hōme s'il n'est meslé d'vn plus grand mal? qu'il n'enseigne rien qu'il ne soit puremēt curieux & vain ou de neant; bref qu'il n'obeyt , si ce n'est pour perdre & assubiettir à sa cruelle tyrannie ceux qu'il tient empestrez en ses lacs,pour les vexer d'vne ruine eternelle; les hommes curieux ne se desistent point de ce méchant, de ce *Noli me tangere*,mauuaise maladie;ce n'est de merueille ,si la peine diuinement menacee vient à tomber sur leur chef.

LE GEN. De là sont yssuës ces diuerses, cruelles & tragiques illusions & apparitions des demōs,lesquelles a brassees Sathā tant en general qu'ē particulier,au detrimēt&à la perte des mortels,lesquelles sont confirmees le plus souuēt par tristes accidens & euenemens,

Les Historiens racontent d'vn nommé Lupoldus Duc d'Autriche frere de Frederic troisiesme, que comme il souhaittoit fort deliurer son frere detenu prisonnier de Loys Bauarus, se seruant de l'ayde du Diable, fut agité de telle maniere par vn Spectre ou phantosme que peu apres il deceda.

Ce qu'escrit Gaguin en son histoire des François n'est pas moins horrible; Du Regne de Philippe le Bel, vn certain Laïque frere conuert (que l'on appelle) du Monastere du Val de Sarnarie, nommé Adam vn peu auparauant la feste de Noël, monte du matin à cheual assisté d'vn seruiteur pour vacquer aux affaires de la maisõ, voyageant, vn grand arbre enuironné de gelee & de pluyes froide, se hastoit à grand pas de venir vers luy, le cheual espouuanté tourne la teste arriere, s'efforçant de retourner sur ses pas. Ce Religieux retiẽt son cheual auec grand trauail, & à coups de talons le fait marcher plus outre. Ayant approché de pres cet arbre il s'esuanoüit soudain, & se perd de sa veuë, laissant vne odeur noire & ensouffree : Adam tient pour asseuré que s'estoit vn Spectre, & n'interrompant son chemin dresse son cœur à Dieu, luy faisant des prieres : vn peu apres regardant il veit venir vn homme noir monté à cheual le suiure quelque espace de temps; se courroucant contre luy, dict, Cõment malheureux & meschant oses-tu m'abborder? ignores-tu que mes freres qui sont en la maison ne prient Dieu pour moy & pour ma prosperité? retire-toy au plus viste, tu n'as aucune puissance sur moy, laisse moy en repos : il s'euade; mais retourne aussi tost, semblable à vn homme agreable, ayant le col long, ce Religieux ennuié de tant d'importunitez, tire son espee attachee à l'arçon de la selle de son cheual la desgaine trois ou quatre fois pour faire euader ceste vision. Ce phantosme change incontinent de forme & paroist à luy en forme de Religieux, homme mediocre reuestu d'vne chappe & scapulaire de moine, ayant les yeux estincelans comme acier, ou opposez aux rayons du Soleil. Adam quelquefois frappe cet ennemy par colere & facherie, mais c'est en vain que ces coups sont ruez, d'autant qu'vn esprit n'a point de corps. Ce Diable voulant se mocquer de luy prend la forme d'vn Asne, le seruiteur espouuanté persuade à son maistre, de faire auec son espee vn cercle sur la terre & au milieu faire le signe de la Croix, Adam execute ce conseil cependant Sathan ne manque point de continuer; il chãge ses aureilles d'Asne en corne, & ainsi menaçant il feint vouloir entrer dans le cercle. Finalement il se metamorphose en roüe, & se tournant soy-mesme aborde le moine, & porte sur luy par vne cõtinuelle agitatiõ de roüe, passe le cercle, l'õ le voyoit ainsi, en fin fuit de la presence du Religieux & le

laisse ainsi sans l'auoir blessé. La longue maladie du seruiteur prouenuë d'vne crainte en fait foy, comme aussi quant & quant la grande & durable puanteur des vestemens de ce personnage frere conuert & l'enroüement d'iceluy, & difficile respiration, dont il a eu beaucoup de peine à reuenir en conualescence, bref la fraudulation soudaine du cheual le tesmoigne aussi, qui doux, qu'il estoit auparauant la vision, & passible, est deuenu farouche, opiniastre & retif, & demandant les coups d'esperon.

A

Le Theol. Il ne faut douter, que le Diable ne dresse plusieurs machines & ruses aux hommes, qu'il n'emprunte plusieurs formes empruntees par artifice, ou de corps des mortels, ou d'animaux pour paroistre plus visible. Contre lesquelles choses nous nous metterons en deffence par la garde & veille des saincts Anges nos gardiens, & de nous mesmes pourrons euiter & detester tels stratagemes, ruses, & actions diaboliques, pourueu que nous croyons fermement la doctrine des Prophetes & Apostres touchant les ames des trespassez, laquelle nous asseure que les ames de ceux qui sont decedez pieusement sont és mains de Dieu, & qu'aucunes d'icelles ne peuuent estre tirees ny arrachees de là. Mais les ames des damnez au contraire elles ne sont és griffes de Sathan que pour s'en seruir, de façon qu'à sa volonté il s'en peut ayder, & les conduire & mener où il luy plaist. La parole du Createur de nos ames deffend fort bien de rechercher la verité des hommes ou creatures deffunctes, lors qu'il dit, qu'il ne t'arriue point de demander conseil à ceux qui sont ja passez de ce monde en l'autre, car qui fait autrement celuy-la est abominable deuant la diuine Majesté? Aussi il ne veut pas que l'on descouure quelque chose par le moyen des personnes mortes, mais desire de nous que l'on demeure fixe & arresté en sa parole par laquelle il s'est exprimé à nous, & a declaré sa volonté. Moyse delaisse les apparitions, visions, & songes lors qu'il nous remet à nostre Seigneur qui nous a instruit disant. Le Seigneur ton Dieu te suscitera vn Prophete de ta nation & de tes freres tel que moy: vous entendrez celuy-là, comme vous auez demandé du Seigneur ton Dieu, & qui n'aura voulu ouïr les discours de celuy qui parlera en mon nom, ie seray le vengeur moy-mesme. Iesus-Christ destourne clairement nos esprits & volontez de l'attente des demonstrations diaboliques, & de l'esperance que nous pourrons prendre en certaines explications de desseins que la ruse de Sathan nous feroit paroistre quasi comme vray-semblables, il nous remet à la voix de l'Euangile qui dit, ils ont Moyse & les Prophetes &c. Quand à moy c'est où ie prend mes conseils & aduis lors qu'il m'est de besoing de consoler

B

Deut. 18.

C

Deut. 18.

D

les consciences troublees, facheuses & doubteuses, alors ie les interroge, ie m'informe, & leur explique doucement ce qu'ils me mettẽt en auant; Dieu veut que nos esprits se reposent en cela, & que les curieux ne recherchent point plus outre ce qui est caché à nostre veuë & esloigné de nos sens, & ce qui ne nous appartient, ce qui n'est point cõuenable à nostre capacité. Il passe plus auant disant. Le peuple ne demandera-il pas vne vision de son Dieu, pour les viuans des morts? A la loy dauantage, & au tesmoignage. Que s'ils ne croyent à ceste parole, ils ne posséderõt point la lumiere du matin, nostre Seigneur ne les illuminera aucunement.

*En Esaie. 8.*

Le Gentil. La condition des charoignes mortes des hommes est du tout miserable, à cause que le diable s'en sert librement, se reuest de ses corps, parle par iceux, & exerce les fonctions que pourroit faire ce corps s'il estoit viuant ou animé, ioinct aussi que par les carcasses des bestes il trõpe les humains, pour estre veus plus beaux, & plus dignes d'estre embrassez. Guillaume Parisien recite qu'vn Diable ayant pris la carcasse de beste, auoir deceu vn soldat, qui s'estimant iouïr d'vne belle fille, s'est trouué embrassant la charoigne d'vn animal mort, maigre, & puant.

Le Philo. Ce que raconte Phlegon d'vne certaine fille est admirable, disant, Philinium fille de Demostratus & Charitus deuient amoureuse de Machates. Les parens ne voulans condescendre à sa volonté & n'accordans ce mariage, elle meurt de tristesse & fascherie, & est enterree publiquement. Six mois apres son decez Machates retourné au lieu où elle demeuroit. Philinium representé entre dans le logis, & apres de longs discours faicts ensemble eut sa compagnie ce soir là, non seulement vne fois; semblablement aussi prit le soupper auec luy, receut vne bague de fer, & vn vase doré que luy donne ce sien seruiteur, La nourrice soigneuse, poursuiuãt à faire son deuoir, & craignant que quelque chose ne manque à son maistre en prend soing, elle la veoit belle couchee auec luy dans son lit, toute ioyeuse qu'elle est d'auoir veu cela, accourt, pour en aduertir ses parens. Eux fort estonnez y accourent incontinent, & le iour suiuant les surprennent tous deux, & auec soupirs & pleurs embrassent ceste fille reposente auec l'hoste. Mais Philinium les regardant de trauers dict, O cruels parens à l'endroit d'vne pauure fille! auez vous enuie sur le bon-heur de mon Machates & de moy! & de ce que par l'espace de trois iours entiers nous iouïssons ensemblement de nos amours! Ceste curiosité, & dureté ou cruauté vous sera facheuse, vous causera de la douleur; vous renouuellerez vos ennuis passez, & derechef ensepuelirez vostre fille. Ayant acheué son discours,

*au liure de admirables & de longue duree.*

elle pallit, & derechef le corps tombe mort. Le pere & la mere accablez de fascherie tombent aussi ensemble. Le Magistrat & le peuple estant aduertis de l'affaire & ayant entendu le tout, commandẽt d'ouurir le sepulchre : il le trouue vuide. En iceluy furent recouuert l'anneau de fer & le vaisseau doré qu'auoit donné Machates à Philinium : & son corps fut trouué en la chambre dans le lict, par le conseil de Hillus deuin & augure fut dit que le corps ou prodige fut cõduit hors de la ville pour estre deuoré des oyseaux & bestes farouches. Machates se voyant trompé par ce phantosme, ne pouuant supporter ceste ignominie dauantage, se tuë peu de temps apres.

Le Gentil. Sathan traicte les siens de telle façon, les rassasie de telles delices, desquelles l'animal le plus abiect s'esloigneroit & les mespriseroit. Et l'homme capable de raison se contentera-il de telles viandes? luy qui a seulement vne forme & icelle humaine croira-il à vn qui en prend tant de diuerses?

Le Philos. Tout ainsi que l'artisan a mille & mille artifices, ainsi Sathan peut se transmuer en mille façons, pourueu qu'elles soient commodes à deceuoir les humains. Le vulgaire croit qu'il ne peut prendre certaines formes d'animaux, à sçauoir celle de Colombe, de petite brebis, ou d'agneau : à l'occasion paraduenture que le vray agneau est Iesus-Christ, & qu'il est le vray & bon Pasteur, & que le sainct Esprit ait accoustumé de paroistre en espece de colombe, à cause dis-je que ces animaux sont exempts de fraude, de dol ou dommage dont on les pourroit accuser. Neantmoins il a de coustume de se reuestir d'autres especes d'animaux, en quoy le commun peuple est a reprendre. Il paroist quelquefois en bouc ou chéure, d'autant qu'il est le chef des boucs qui doiuent estre placez à la senestre, & aussi que cet animal est lassif & superbe, & qu'il est adoré le plus souuent en ceste forme par les sorciers. Quand il se veut monstrer familier & fidelle, il se met en chat ou en chien. La iournaliere confession des sorciers est qu'il prend l'effigie du chat pour l'image du chien Cornelius Agrippa, & Simon Magus ont eu tels assesseurs, Si quelqu'vn veut estre porté en quelque endroit, il prend la forme de cheual, de chauue-souris, de souris, bellette, ou foine. Si quelques vns ont desir d'empescher le discours, il s'accommode en mouche, occupant les parties intelligibles de l'aureille, il y introduit tel bruit, & y souffle ce qu'il veut. Si c'est pour ruiner vn troupeau, ou qu'il souhaite se rẽdre cruel enuers les hommes, il est aussi tost loup, Si pour espouuanter ou troubler, il deuient vn grand coq farouche: Il s'est monstré à Pachomius comme vn corbeau ; à sainct Romauld vn Vautour ; à Hilarion vn renard ; à Dunstanus vn chien, à Leonard

nard Corbeiois vn serpent, à saincte Marguerite vn dragon en quelle forme il a esté aussi veu par Ferdinand Gunsalue, au Comte Castelle & à son armee. S'il se presente à vn homme meschant en figure d'homme de bien, il apparoist en la forme de Iesus-Christ, comme il s'est faict veoir à sainct Martin: en l'effigie de Dieu, comme à Theodore vefue, en figure d'Ange, à saincte Iuliane; & pourautant que la forme humaine est propre à toutes choses, il se feint souuent en ceste image bien que differente. A Robert Abbé il a apparu en païsan zoné auec des iambes longues & menuës, portant derriere vne hoste ou pannier, & deuant sur l'estomach du bois noüé auec des cordes. A Maximus Rhegiensis, comme vn nauire, ou nautonnier nouuellement arriuez, à Euagrius, comme vn clerc heretique, à Macarius vne fois comme vn moissonneur, autrefois comme vn Apoticaire; à Nathanaël vne fois en forme d'asnier, ou conducteur d'asnes ou cheuaux, l'autre en image de seruiteur de boucher ou escorcheur. A Appelles en effigie de belle femme bien peignee, attirãte, mais iceluy le chassa prudemment auec vn fer rouge qu'il tenoit & tournoit, mais quelle ressemblance qu'il puisse auoir belle ou laide & d'vn homme beau, par l'assistance de la diuine bonté l'on descouure tousiours son fard ou ses ruses, mesme le plus lourdaut s'il y prend garde il verra & cognoistra aisément ses feintes & dissimulations; car où ils se monstrent en forme d'homme reuestus d'vn corps noir, salle, puant, & espouuantable, ou du moins obscur & d'vn visage vilain, & crasseux ayant les narines crochuës comme d'aigle, vne grande bouche ouuerte & profunde, les yeux fort enfoncez dans la teste & flamboyans, les mains & les pieds crochus, les bras petits deliez & les cuisses gresles & fort veluës, les iambes de chéures ou d'asne, l'vn ou l'autre pied ou les deux fendus & de corne, & quelquefois auec vn seul ongle, quelquefois boiteux d'vn pied ou des deux, en fin d'vne stature iamais parfaicte, ny belle, ny iuste, ny entiere: mais ou quelque chose manque tousiours, faisant demonstrations de sa defformité ou malice: Dieu veut par là monstrer qu'il y a tousiours de l'imposture aux diables pour la descouurir puis apres affinque les mortels doresnauant ne pretendent cause d'ignorance ou pretexte d'excuse. A cause dequoy il ils ne parlent iamais exactemẽt, mais produisant en l'air vn son semblable à la voix & sonnant aux aureilles des assistans quelque murmur, presque de telle façon que ceux qui parleroient par vne flute, bombarde, cornet ou trompette, ou comme vn vallon, ou la voix inarticulee d'vn Echo, ou comme la parole laschee au trauers les dents d'vn peigne. Ce qui est aisé à surprendre en eux, car ils n'ont

Manulus & Sabellus le tesmoignent.

*Sesoma liure 6. chap. 18.*

iamais le discours net, mais petit, languide, obscur, confus, sifflant, procedant comme de quelque tonne ou par quelque vaisseau fragile ou escaille rabotteuse.

Le Gentilh. Pour autant que le Demon s'accommode selon le plaisir & la volonté des Magiciens, leur donnant telles formes & figures qu'ils souhaittent. Y auroit-il doncques quelque contract mutuel entre eux? le Diable ne demonstre iamais son obeissance volontaire, mais faicte de pact & plustost conditionnelle.

Le Philo. Les Demons offrent leur seruice de leur bon gré, mais toutefois il est plus mercenaire & selon leur conduitte. Ils haissent grandement l'homme, occasion pourquoy il ne faut esperer que s'ils le fauorisent vne fois ne deux que ce soit gratuitement, mais tour à tour, pour stipuler puis apres quelque recompence de ses trauaux. Telle est leur mutuel accord & societé, qu'elle pourroit estre celle de deux larrons, desquels l'vn vogue publiquement en la forest, l'autre se tient secrettement caché, puis apres estant esueillé par vn coup de sifflet ou autre signe prouenant du premier larron, ce dernier perce de part en part le voyageur & pauure passant auec vne trompeuse fleche, le premier neantmoins ne voyant ce coup de traict, est coulpable ce pendant de la mort de ce pauure miserable, y consentant par ce signe qu'il a donné à l'autre; le Magicien est semblable au premier & le demon au dernier. La similitude se peut encore esclaircir par les grãds, qui cupides de vengeãce ont pres d'eux des gens deleguez pour executer leurs passions & venger leur cholere, & qui au intersigne s'accordent pour depescher ceux contre qui le Prince est indigné ou fasché. Au reste Sathan promet és conuentions qu'il fait plusieurs choses meschantes, car autheur qu'il est du mensonge il ment fort. Iaçoit que les Demons promettent des richesses & de la gloire, ils ne peuuent toutefois de soy rien eslargir ne liurer: sillãt les yeux de ceux qui les cherissent & cherchent, il les trompent leur donnant des choses vaines, du tout variables & muables, que les meschants neantmoins pensent estre veritables & tiennent pour spectacles diuins. Il est certain que l'argent, les richesses & choses precieuses les thresors sont és mains du Dieu viuant, les donnant selon sa volonté liberale à qui bon luy plaist. Ainsi Haggee le Prophete introduit nostre Createur parlãt. Le Seigneur des armees dit l'argent & l'or sont miens. De pareille façon parle Esaye le Prophete induisant le Createur parler à Cyrus, Ie te donneray des thresors cachez, & nombre de secrets. Salomon recognoist les richesses cõme dons du Redempteur, ouy dit-il, c'est vn don de Dieu que reçoit celuy à qui il eslargit des cõmoditez & richesses, & a qui il en a

Psalm. — Chap. 2. — Chap. 45. — Eccles. 5.

concedé la domination, à icelle fin qu'il mange & prenne sa portion & se resiouisse en son trauail.

Le Gent. Le Diable se ioüe, de la descouuerte des thresors & bien souuent l'issuë en est tragique. Les Historiés dignes de foy tesmoignent de dix hõmes jadis auoir esté accablez par la mine d'vne tour lors qu'ils fouïssoient pour recouurir des thresors que leur auoit enseigné Sathã: ceste tragedie fust representee à Magdebourg. George le laboureur escrit qu'à Anneberge, en la miniere nõmee la couronne de la rose, vn esprit en forme de cheual auoit tué 12. hommes, & les auoit fait quitter ceste miniere pleine d'argent que les Magiciens auoient recouuert par l'aide & assistãce de Sathan. I'ay entendu dict Bodin, d'vn certain Lionnois, qu'en l'Eglise de nostre Dame de Paris y auoit vn chappelain qui par art magique auoit decouuert à ses compagnons vn thresor à Arcueil lez Paris: mais pensant auoir le coffret, ou la layette où le thresor estoit caché, vn grãd vent l'emporta, de maniere qu'vn esclat de la muraille vint contre luy de telle roideur ou vitesse qu'il en a esté boiteux tout le temps de sa vie. Vn Prestre Noribergeois ayant trouué vn thresor par le moyen du Diable, & apres auoir ouuert le cabinet où il estoit, il fut accablé par la maison, & ainsi meurut. I'ay aussi entendu d'vn Lionnois homme fort expert, qui estoit party auec ses compagnons afin de chercher vn thresor, & ayant commencé à le foüir, entendirẽt vne voix comme d'vn qui estoit mis sur la rouë, criant horriblement au larron, ce qui leur occasionna de fuïr. Les esprits malins les poursuiuẽt de telle maniere & en vn mesme moment iusques en la maison d'où ils estoient partis, que là ils tomberent tous, apres auoir entré en icelle auec telle impetuosité, que l'hoste pensoit que ce fut vn tonnerre: & de ce temps-là il iura & promit qu'il ne chercheroit iamais plus de thresor.

*Auliu. des esprits sousterrains.*

*Bodin.*

A Basle s'est trouué enuiron l'annee 1520. vn certain Leonard frere d'vn reuandeur d'habits simple d'esprit, & begue, on l'appelloit ordinairement Lienimanius. Iceluy par ie ne sçay quel art, entré en vne caue, ou lieu caché soubs terre, cauerne qui se trouue en la ville d'Auguste des Rauragues, & estant allé plus auant qu'ayent peu auant autres, recitoit qu'il voyoit des visions admirables. Il allume vn cierge consacré & descend en ce caueau, il racontoit qu'il passa premierement par vne porte de fer, de-là il entra d'vne cauerne en vne autre & cheminoit en des iardins verdissants & beaux. Au milieu il vit vne salle magnifique & bien paree, & vne fille tres-belle & fort ieune, ayant le chef enuironné d'vn Diademe, portant ses cheueux espars, preste à tomber en bas, où il y auoit vn serpent hor-

rible qui l'attendoit, par laquelle il fut conduit par la main en vn cabinet ferré, pour la garde duquel estoient deux grãds & gros chiens noirs couchez, empeschans d'vn abbeyement terrible ceux qui en vouloient approcher, mais ceste fille semblable à quelque merueille du monde les appaisoit. Puis vn trousseau de clefs qu'elle portoit au col, estant deslié, luy ouurit le cabinet & le coffre, luy monstrant toute sorte de mõnoye d'or, d'argẽt, & de cuiure, ceste fille liberalle luy en donna quelque peu, qu'il monstroit, puis apres estant sorty de ce grotte profonde. Il adioustoit aussi que ceste vierge auoit de coustume de dire qu'estant issuë de tige royal, elle fut le temps passé dediee & vouee aux Demons par imprecatiõs cruelles, ce qui causoit qu'elle estoit metamorphosee ainsi, & qu'elle n'esperoit aucun autre chãgement qu'elle ne baisast par trois fois vn ieune hõme tres-pur chaste & nullement corrompu en sa virginité, & qu'aussi tost qu'elle recouuriroit sa premiere forme, qu'elle cederoit soubs le nom de douaire à celuy qui la deliureroit tout le tresor qui estoit caché en ce lieu. Il affermoit aussi l'auoir baisée deux fois, obseruant par les deux diuerses fois des gestes estranges, pour vne tres-grande ioye qu'elle auoit d'vne liberté esperee, & de sortir de son esclauage, de façon que celuy qui eut esté là present eust redouté d'estre deschiré & desmembré par ceste fille. Il arriue qu'il est conduit au bordeau par certains de ses nepueux, pour iouir de la cõpagnie des femmes, duquel crime & offence estant pollu, il n'a iamais puis apres peu recouurir l'entree ou l'emboucheure de la cauerne, & moins encore y entrer. Le subiet pourquoy ce miserable a pleuré maintefois. Qui est-ce qui ne iuge ce phantosme estre diabolique? mais toutefois ceste vieille monnoye Romaine qu'il remporta de ce lieu, qu'il a vendu du depuis à plusieurs de nos citoyens, demõstre que paraduanture il y a en ce lieu soubs-terrain vn thresor, que quelque Demon auaritieux garde soigneusement & de telle maniere qu'és minieres l'on voyoit encore de tels Demons gardiens des metaux, qui estranglent ceux qui y veulent aller trauailler & de peur que quelqu'vn n'estime ces choses fabuleuses nous auons encore des tesmoins viuans qui tiennent ceste histoire de Lienimannus pour veritable me l'ayant recitee eux-mesmes de leur propre bouche. Apres ce personnage susnommé vn citoyen de Basle fort pauure, soubs l'esperãce qu'il auoit de receuoir quelques commoditez de ceste vierge, pour plus aisément nourrir sa famille descend en ce cachot. Estant vn peu entré, ne trouuant au passage autre chose que des os humains, fort espouuantable, sort de ceste cauerne vistement & à grand pas frustré de son esperance.

*Iean Stũpff. en ses Croniques Suisses.*

LE THEOL. Ie n'ay souuenance d'aucun quel qui puisse estre, qui se soit enrichy des thresors venus de terre. Parquoy tout ce que l'on dit du déffouissement des thresors & de l'abondance des richesses est vain; de là aussi les promesses qui interuiennent és méchans contracts des demons, sont aisez à estimer: par effects se recognoist la vanité de leurs ceremonies. A quoy conuient ce qui se recite de Pasetes Magicien, qui soudain qu'il eut disposé vn somptueux banquet, aussi tost à sa volonté tout fut esuanouy: mesmement aussi ceux qui auoient beu extremement en ses festins mensongers, se sont trouuez de retour en leur maison ayant l'estomach du tout vuide: Celuy là mesme auoir acheté quelques denrees, & le payement fait, l'argent reuenir du vendeur chez luy. Nous lisons telles & semblables choses de Simon le Magicien, qui a creé vn nouuel homme de l'air, qui se rendant quelques fois inuisible, il eust penetré les pierres, murailles & rochers, comme si s'eust esté quelque terre molle, il est recité qu'il a animé des statuës, & que s'estant mis dans le feu qu'il n'a point bruslé, qu'il s'est monstré ayant deux visages, comme Ianus, qu'il s'est transmué en brebis, & en chéure, esleué en l'air auoir volé; auoir souuent & soudain fait paroistre de l'or, creer des Roys, les mettre & démettre de leur throsne, auoir commandé à vne faulx d'aller & de moissonner, & icelle auoir obey & auoir moissonné dix fois plus que les autres; le mesme auoit fait, que Helene femme publique estant quelque fois en vne certaine tour, où estoit venuë vne grande trouppe de monde pour la veoir, l'assistance enuironnant ceste tour, remplit de sa presence toutes les fenestres de la tour pour estre veuë plus amplement de tout le peuple, finallement qu'il auoit resuscité par imprecations vn enfant tué de force, faisant toutes ces choses par le moyen & ayde du diable. Clement raconte ces choses. Anastase de Nice dit qu'il faisoit marcher les statuës, qu'il ne brusloit point s'estant imposé au feu, qu'il voloit en l'air, que des pierres il faisoit du pain, se conuertissoit en serpent, & autres animaux, se transmuoit en or, prenoit deux faces, qu'és boucquets il produisoit toutes sortes de visions, faisoit és maisons que l'on voyoit les vases se mouuoir comme de leur gré, pour le ministere de ceux qui les portoient, n'estant point neantmoins veus, paroissoit enuironné d'ombrages, & ces ombres le precedant disoit estre les ames des deffuncts. Le dire de Nicetes Choniata conuient icy, parlant d'vn Magicien, au moyen duquel vn nautonnier cassa & brisa tous ses vaisseaux. Il me souuient aussi des prestiges & illusions de Ziton Bohemien, enseignant son art se presentoit au Roy, tantost en sa forme, tantost d'vne autre, tantost habillé de soye & de pourpre, & tantost

S. Clemét Rom. au l. 2. de ses recognoissãces l. 6. de ses constitutions Aposto.

En la question 23. sur la S. Escriture.

de laine & d'vn meschant & salle habit, se promenant sur terre, alloit comme nageant en l'eau, quelques fois il se faisoit tirer en carrosse, il estoit suiuy par des coqs attachez à son chariot. Outre plus il trompoit diuersement ceux qui beuuoient & mangeoient auec le Roy, se mocquoit d'eux, transformans leurs mains en pieds de bœuf, par fois en cornes de cheual, de peur qu'il ne les missent au plat pour y prendre les viandes qui y estoient, voulant boire & manger, car de honte qu'ils auoient, ils n'osoient les apposer sur la table en presence du Roy & des assistans. Quelques fois aussi en leur front ils faisoient voir des cornes & branches de cerf fort larges, & lors principalement qu'ils vouloient regarder par les fenestres, les actiõs publiques qui se faisoient, afin que aussi de rechef ils n'osassent plus paroistre à table.

Et pour monstrer qu'il ne manquoit point d'argent de poignees de foin, il forme trente porcs bien gras, & les tire dehors, les met paistre proche le pasturage appartenant à vn nommé Michel riche boulenger, puis les expose en vente à ce boulenger à tel prix qu'il veut les prendre, admonestant seulement l'acheteur de ce, qu'il ne les menast lauer en la riuiere. Iceluy mesprisant son admonitiõ, il regarde flotter sur l'eau des petites bottes de foin ses porcs estans submergez & noyez. Apres auoir cherché long temps son vendeur, & l'ayant enfin trouué en vn cabinet où il estoit couché sur vn banc les pieds estendus, & lors que ce boulenger tout en colere & fort fasché, le prenant par vn pied le veut esueiller, il luy arrache le pied tout entier auec la jambe? Ziton se pleignant & implorant l'ayde de la iustice, tirant & trainant son acheteur chez le Iuge, le boulenger pris & apprehendé se trouue bien empesché, se voyant coulpable d'vn tel forfaict, se resout en fin de decider ceste affaire auec Ziton, de transiger plustost auec luy & interiner vn accord, que d'adiouster vn dommage à vn autre, & accroistre le mal plus grand. N'estimez vous pas donc que toutes ces choses ne soient vrays prestiges & purs stratagemes diabolics, se faisans par l'ayde du demon?

Du brauius l. 12. des Philosophes.

LE THEOL. Celuy là soit homme doux, sage & meur, & homme à l'ordinaire, qui soustient les effects des demons estre toutes tromperies & pures illusions & enchantemens, car pour parler auec S. Denis l'Apostre de la France, le diable en pechant ne pert aucun don de Nature, d'où il arriue qu'il a entant qu'esprit les forces naturelles plus fortes, possede vne experience de longue main fort asseuree, obtient vne cognoissance exacte de l'essence & qualité de toutes choses, desorte que souuentes fois il produit & met maintes affaires en auant, & auec vn entier effect.

Toutes fois bien souuent il trompe, pour ce qu'il est autheur
A & pere de mensonge, d'où vient qu'il sille souuent les yeux,
ou trouble les sens par l'obiect de quelque figure vaine, & Dieu
mesmement empesche peu souuent ses desseins, & qu'il ne face
tout ce qu'il veut & peut en faueur des Magiciens; à quoy il regarde
lors qu'il desire executer son action : depeur que l'on ne descouure
son impuissance, il a soudain son recours droict à ses prestiges &
fausses visions. Quand Dieu permet son effect reussir auec verité, il
n'empesche en rien son intention, qu'elle ne soit produite à son entier,
pourueu qu'il ne surpasse point ses forces ou sa capacité. Les
Naturelles engendrent vn vray effect, le diable peut librement vser
d'icelles, & appliquer les actions aux passions, & à lors il pourra produire
B des effects en leur entier. Ie confesse la puissance des malins
esprits estre grande, lesquels auec permission diuine, selon leur coustume
presentent non seulemẽt des images merueilleuses aux hommes,
& par ses Spectres les espouuantent, mais aussi transportent
quelques fois d'vn lieu en vn autre les hommes & ce qui a corps.
Ainsi les Turcs moyennant la puissance des diables appellent à soy
par leurs incantations iournalieres les esclaues fuitifs, & les retirent
ainsi auiourd'huy vers eux. La forme qu'ils obseruent est telle. C'est
qu'ils escriuent le nom du serf en vn papier, estant escrit ils le pendẽt
en leur chambre: peu apres par des exorcismes & coniurations ils
frappent la teste d'iceluy, il se fait enfin par la vertu de Sathan, que
fuyant, ils pensent par les chemins tomber parmy les lions ou dragons,
C se noyer dans la mer, ou voir cheminer les fleuues vers eux
pour les engloutir, tout estre noir de tenebres, repoussé par telles espouuantes,
retourne en sa seruitude premiere plus dure que la mort.
Les Vierges vestales par semblable incantation magique, le temps
passé auoient de coustume non encores sorties de la ville de retenir
les esclaues qui fuyoient. Estans des esprits legers, petits & incomprehensibles,
glissent quelques fois dans le corps des hõmes, & ainsi
couuerts & cachez dans les entrailles, corrompent la santé de ceux
qui les possedent, esmeuuẽt des maladies, espouuantent les esprits
par songes, esbranlent & esmeuuent les pensees par fureurs, desorte
que les humains à l'occasion de ses maux, sont contrains courir à
D l'ayde d'iceux, comme recite fort bien Lactance. L'experience nous
enseigne que les sorcieres se frottent quelques fois d'vn vnguent
causant le dormir, & obseruent ce frottement pour attirer à soy les
esprits immundes, puis apres s'estans mises dans le lict, dorment de
telle maniere, & d'vn sommeil si profond, qu'à coups d'espingles ou
par le feu ils ne peuuent estre esueillees. Durant ce temps là, & lors

Pline.

Au l. 2. de l'origine des choses chap. 14.

qu'ils dorment de telle façon, le diable leur propose plusieurs passe-temps, banquets, dances & grand nombre de plaisirs & voluptez, de sorte qu'ils arriuent en elles, ainsi que Galien recite de ceux qui sont fols, & fort coleres, & de ceux qui priuez de l'esprit s'approchent de la mort, car ces personnages tous troublez estiment voir hors de soy ce qui est dans leurs propres yeux. Combienque disie l'experience nous ait enseigné, que plusieurs demeurans en vn mesme lieu, ont esté d'opinion qu'ils vaquoyent & voguoyent tantost deça tantost de là: toutes fois il arriue souuent, Dieu le permettant, que les demons portẽt les hõmes en des bois & forests & autres lieux, & les ayans là conduits, ils leur proposent tels & tels spectacles, font paroistre nombre de visions.

Simon le Magicien homme Samaritain, qui durant l'Empire de Claude Cæsar eut le don d'vne statuë en laquelle il estoit graué ces mots: *à Simon Magus Dieu*, ou bien *à Simon Dieu sainct*, comme tesmoignent Tertulian, Iustin le Martyr & Eusebe, est veu, porté & trainé en l'air par les demons, & là se promener & voler, mais par les prieres de S. Pierre soudain il tombe d'enhaut, & perit miserablement tout escrasé. La raison pourquoy Neron fist cruellement mourir celuy qui loüoit tant ce Magicien, selon le recit de Cedrenus. Diodore Sicilien grand Docteur en Magie, a autres fois eu la vogue à Catane, y monstra l'art Magique, estimoit par la grande force de ces charmes, de soudain attirer à soy ceux qu'il desiroit, bien que fort esloignez de luy. Outre il iniurioit fort les Catanois, taxoit leur honneur par ignominie & opprobes, afin que pris dans les lacs d'vne croyance tres vaine, ils fussent esmeus à l'affection de cest art, excitez au cult de le faire pendre, Lequel estant conuaincu de crime & coulpable de mort, est mené au gibet pour y estre executé, euadé des mains des bourreaux, en peu de temps par ses charmes se faict porter parmy l'air, à lors il alla de Catane à Bisance, auquel Empire de ce temps là la Sicile estoit subiette, & de rechef vint de Bizance à Catane. Par tels sortileges il se rend tant admiré du peuple, qu'il estime soudain y auoir en luy quelque puissãce & diuinité, & par vn erreur sacrilege, font sacrifice à son honneur. Lequel toutes fois pris par improuiste, & par vne diuine vertu apprehendé par Leon Euesque Catanois, à la veuë de tout le peuple & au milieu de la ville fut executé, & ietté qu'il fut en vne fournaise de feu, fut consumé par les flames.

LE PHIL. Les demons donc peuuent faire de certais nmiracles, car cela retient espece de merueille de porter quelqu'vn d'vn lieu en vn autre, & autres semblables, faits par eux contre le cours ordinaire de la Nature.

LE THEOL.

LE THEOL. Veritablement les Magiciens se sont voulu adapter la force de faire des miracles. Dans le liure de Clement Romain Simon le Magicien de Samarie, se vante de ne pouuoir rien faire que ce qu'il veut, & toutes choses luy obeyr; d'où Porphyre escrit fort à propos, les demons mettre en auant de grands prodiges, & faire beaucoup de choses esloignees de l'ordre coustumier de Nature. De ces choses toutes fois il ne suyt pas, les esprits malins pouuoir faire vn vray miracle, prenant ce mot proprement & en son estroite signification, comme les Theologiens ont de coustume le prendre, pour l'effect, c'est à sçauoir outre & par dessus les forces de quelque Nature qui soit au monde, comme par exemple, rendre la veuë à vn aueugle né, resusciter les morts. Mais quand l'effect respond aux forces de la creature, comme par exemple susciter des pluyes, des vẽts, guerir de la fieure &c. ces choses ne se peuuent dire proprement miracles, trop bien miracles selon quelque chose, ou à cause de nostre respect des merueilles. Les differences qu'il y a entre merueille & miracle, sont telles: la premiere, si l'effect outrepasse les forces de la chose creée & la nature, ce sera miracle. La seconde si l'effect n'a point de but proposé, bon; comme salut spirituel ou corporel, la curiosité, ou quelque autre chose repugnante aux bonnes mœurs ou à la vraye foy. Si l'effect magique est de telle sorte qu'il ne surmonte point le pouuoir de Sathan (comme sont ceux qui sont reseruez à la toute puissance diuine) à lors cest effect doit estre appellé faux & de sorcier. Ie dis donc vne fois & le diray pour tousiours; nuls Magiciens ne peuuent faire miracles aucuns dicts proprement miracles; & cela se confirme aysément, pour autant que faire vn miracle appartient à l'infinie puissance de Iesus-Christ, ce qu'il reserue à sa diuinité, & le pouuoir de toute creature est limité en certaines bornes: autrement nous n'aurions point d'argument assez fort pour prouuer nostre foy, veu que mesme nostre Sauueur aye prouué par cest argument, l'incredulité des Iuifs ne pouuoir estre excusee pour les grands miracles faicts en leur presence: si dit-il, ie n'eusse point faict auec peine les choses lesquelles aucun autre n'a faict, il n'auroient point commis d'offence.

*Au l. des sacrifices, auec. des especes des demons.*

*En S. Iean. 15.*

LE GENTIL. Mais toutes fois il est besoin de confesser, quil est tres difficile à l'homme d'entendre, iusques à ce que s'estend la puissance du demon. Le discours du Prophete le tesmoigne disant, *Il n'y a puissance sur la terre qui se puisse comparer à celuy qui est faict pour ne craindre personne.* De plusieurs exemples que ie pourrois amener, i'en mettray vn en auant comblé d'admiration, mis en lumiere par Antoine Torquemada. En certains lieux du Royaume de Naples, quãd

*Iob. 41.*

les femmes accouchent, & sont en trauail parauant la naissance de l'enfant, deuant sortoit vne ou plusieurs petites grenoüilles, ou rougettes, desquelles si quelques vnes d'entr'elles eussent touché la terre (car elles commenceoient à saulteler qui deça qui là) soudainenement l'on eust veu mourir la femme qui enfantoit. C'est pourquoy ils s'accoustumoient de natter ou tapisser leur planché, & reuestir les murailles par tout de tapisseries depeur que ces funestes precurseurs ou auant-coureurs, lors qu'ils sortent du ventre, ou saultant touchent la terre, à c'est effect les Sages-femmes ont de coustume d'auoir proche de soy des chauderons ou quelque vaisseau plein d'eaue, dans lesquels elle jette ces petits animaux, & le vaisseau estant bien bouché ou fermé l'on les porte à la riuiere, pour là les perdre.

Le Theol. Si cela se fait comme nous trouuons par le recit de Torquemada, i'estime cela estre fait par l'artifice du demon, qui feint ces grenoüilles, qui estans charmees par le sorcier peuuēt tuër la femme trauaillante selon les conditions cy dessus mentionnees. Dieu permettāt ces choses auec iuste suiet, & sans sa permission il ne faut douter que son pouuoir ne soit fort petit, pour autant que non seulement il n'a peu blesser ny toucher, Iob à sa volonté bien que cela fust desiré, mais aussi n'a peu deceuoir le Roy tres-perfide qui estoit desia son esclaue, ny faire tort aux porcs, de là vient que jaçoit que Neron eust de l'esprit, des richesses, & de la volonté à cest, art que l'affectiō & les maistres ne luy māquassent point, iamais toutesfois il n'a peu par le moyen du diable faire essay de la Magie qu'il apprenoit, pas seulement vne petite experience, ainsi Neron mesprisa ceste science. Il n'y a veritablement si grand & pesant corps que les demons ne facent mouuoir d'vn lieu en vn autre, pourueu que l'ordre de l'vniuers n'en soit troublé. Occasion pourquoy, ils ne peuuent faire mouuoir vn element de sa place, ny empescher ou changer le cours ordinaire des cieux. Mais trop bien les corps auec vne vitesse grande & par vn moment local, mais rien ne se fait sans la permissioon diuine, car Dieu le refusant & empescheant vaine est la puissance d'iceluy, ie feray mention d'vne exemple prise d'Eusebe commode à nostre suiet. En Cesaree ville de Philippe, que les Pheniciens appellent Paneas, en certaines fontaines (prouenantes des racines du mōt Paneus, desquelles l'ō tient les Iordans estre yssus) vn iour de feste des Gētils fort solemnel, l'on dict vne hostie immolee & desdiee au sacrifice y estant ietté, auoir esté par la force & puissance de Sathan merueilleusement rauie de leur presence & esuanouye de leurs yeux, & ce miracle assez memorable estre veu de l'assistance. Astiryus qui y auoit esté present voyant plusieurs estre estonnez

par l'damiration de ceste merueille a eu grande compassion de leur erreur, se dispose à prier Dieu, souuerain moderateur de toutes choses, leuant doncques les yeux vers le Ciel, supplie Iesus-Christ que ce prestige de Sathan, qui auoit rendu cest homme aueuglé & heretique, fut retenu & cessa, & que les fraudes & tromperies qu'ils auoient coustume de monstrer au peuple fussent desormais empeschees. Par telles prieres soudain l'on vit l'hostie ou victime nager sur la fontaine, & ce qu'ils auoient admiré auparauant estre aneanty, delaissé & mesprisé, de façon que iamais du depuis il ne peut en ce lieu ny de ceste eaue faire paroistre aucune merueille.

LE PHIL. La plus grande partie des merueilles & ruses de Sathan se fait, nature luy seruant de beaucoup, ce que toutesfois l'operation de la seule nature ne seroit iamais suffisante, n'estoit que l'application & entremise artificieuse des diables y ayde infinimẽt, par ce moyẽ les causes naturelles iointes à leurs propres forces, dõne bien plus beau lustre à leurs effects, ce qui cause qu'ils sont admirez. C'est tout de mesme qu'vn cuisinier, bãnissant toute enuie & mauuaise intentiõ, qui prepare quelque viande delicate par le moyen de son art, il en fait la decoction, c'est le feu qui naturellement opere : le feu seul n'eust rendu ce mets bien accoustré & aissaisonné, n'estoit que l'artifice du cuisinier n'y eust esté, le faisant tantost lent, tantost aspre; toutesfois le cuisinier ne peut rien conferer au feu ou à sa nature, sinon le moyen & la condition, sans laquelle il ne peut en rien monstrer son effect, ou sa chaleur.

LE GEN. Plusieurs petites drolleries se pratiquent par des esprits ingenieux, que les plus fins estiment quelquesfois estre magie; exẽple, l'art de perspectiue; par quelque certaine disposition d'obiect en ordre fait paroistre à l'œil de celuy qui regarde choses admirables, cela s'obserue comme il est manifeste, lors que le Mathematicien fait plusieurs signes cõduits d'vn ordre confus? quãd quelqu'vn les regarde directement à l'opposite, & au contraire que l'on doit, ou par vn pertuis, ou par vne carthe ou papier rond, alors elles nous representent quelque espece de peinture artificiele. D'autres qui seront personnages graues mettront par terre des brins de paille ou de jonc, si l'on porte de la lumiere composee de cire & de cuir de serpẽt ensouffré, on verra des serpens sautelans. De mesme si auec du vinaigre l'on mesle du sel, & qu'vn linge en soit bien imbibé, & puis que l'on l'allume, la flame faict voir les faces des assistans fort espouuentables: semblablement aussi si l'on faict de la chandelle, de cire & de semance d'Asne, que ceste seule lumiere paroisse de nuict, ceux qui seront en la maison sembleront auoir des testes d'Asne. Aussi si

vn milieu est espoissy par son obiect, l'aspect de l'obiect est changé, comme quand vn denier est jetté en vne petite escuelle pleine d'eau il paroist plus grand estant au fond, il se represente neantmoins en la superficie. De mesme si les vapeurs qui se font au milieu de l'air deuiennent espoissies, il arriue que la Lune s'amoindrit & se change en plusieurs manieres. Le milieu de l'air se mouuant les especes se meuuent ensemblement, cõme par exemple, il se fait que ceux qui vont sur l'eau, le batteau mouuant, semble que les arbres circonuoysins de la riuiere se meuuent. Quelques fois il arriue que les sens se trompent, selon la diuerse conformation ou multiplicatiõ des especes sensibles; ce qui se pratique par fois de la forme de l'instrument, par lequel nous regardons, comme quand vn miroüer nous represẽte plusieurs figures d'vn obiect, quelquesfois cela despend de la collocatiõ ou scituation des instrumens; comme si plusieurs miroirs sont placez en plusieurs lieux, autant d'especes pourront multiplier de lieu en lieu, que ce qui ce fait en vne place apparoist en vne autre, & la vision intuitiue de la chose semble estre presente. Finallement selon la partie de l'organe la tromperie n'est pas moins variable. Cela aduient premierement, quãd la scituation de l'organe est changee, qui fait qu'vne chose estant en vn lieu est veuë en vn autre, qui demonstre ce qui est seul & vnic, estre quelques fois double, comme, si vous mettez le doigt entre l'œil & la cõcauité où est enfermé l'œil, & pressant le doigt, vous leuiez & bessiez la veuë, vous ferez aysémẽt, que ce qui paroissoit seul auparauant semblera double. Secondemẽt si les humeurs de l'homme sont agitees, ou les sens troublez ce que l'on regarde est tout autre qu'il ne doit se monstrer, cela s'obserue principalement à ceux qui sont yures ou furieux, fols & frenetiques qui croyent.

*Voit le soleil doublé & la ville de Thebes.*

Le Phil. Icy conuiennẽt les joüets & plaisanteries de Zedechias Iuif, qui viuoit du temps de Loys le Preux: il faisoit aller vn hõme en l'air, puis il le diuisoit par morceaux, & ramassant toutes ces portiõcules les reunissoit; aualloit en presence du peuple vn chariot chargé de foin, auec les cheuaux & le conducteur.

Le Th. Aucun ne me persuadera, qu'il n'y ayt de la magie en cette action; autrement vn chacun qui auroit de l'esprit plus ou moins, pourroit faire choses semblables.

Le Gentil. Il est ainsi, car cela surpasse la Nature; Ce que ie vous diray encore est semblable: le Magicien ayant mis en la chambre vn arc de certain bois, & vne fleche d'vn autre, auec la chorde bande l'arc, l'ayant bãdé & le trait estant encoché viẽt à tirer vn coup,

en ce lieu, auſſi toſt il fait paroiſtre vne riuiere large comme a eſté le coup qu'il a decoché. C'eſt tout de meſme que ce que nous auons recité cy deſſus, quand cet autre auoit deſmembré & reüni vn corps, deuoré le chariot & les cheuaux; ce que l'on voyoit apparoiſtre ſain incontinent apres. Semblable eſt ce que recite Nicetas, d'vn ſerpent feint qu'auoit vn Magicien: Michel Sicidites ayant veu du plus haut lieu du Palais de Conſtantinople, vne petite nauire où eſtoient portez des inſtrumens de cuiſine comme marmites, pots, vaiſſeaux où l'on porte les viandes, fait par charmes leuer le nautonnier, empeſche iceluy d'emporter ce qui eſtoit dans la barque dehors, qu'auparauant il n'euſt tout reduit en poudre, peu apres le conducteur du nauire ſe prenant par ſa barbe commence à ſe lamẽter, & ouurant les yeux, quittant toute obſcurité, deplore ſe voyant agité en ceſte ſorte, d'apperceuoir vne colere diuine contre luy exercee, demande pourquoy ſa marchandiſe eſt miſe en tel eſtat; il recitoit auec douleur ſon accident; dict qu'eſtant attentif à conduire ſon vaiſſeau & à ramer il apperçoit vn ſerpent horrible eſtendu ſur ces vaſes, le regarder & ceux qui eſtoient dedans d'vne veuë aſſeuree & non branlante fort affreuſe & comme preſt à les deuorer, qui tournoyoit ſans ceſſe iuſques à ce qu'il eut rõpu & caſſé tout ce qui eſtoit fragile, & puis apres auoir fait telles diableries, s'eſtre eſuanouy de leur preſence. Guillaume Nembrigeois teſmoigne que Don heretique & Magicien, auoit tellement ſillé les yeux des hommes, que l'on eſtimoit le veoir aſſiſté d'vne trouppe de vertueux perſonnages, eſtre parmy les delices & banquets royaux, remply d'appareil fort ſolemnel.

LE THEOL. I'ay leu vne hiſtoire ioyeuſe & plaiſante, que ie reciteray par plaiſir, du temps de Sigiſmond premier Roy de Poloigne, Iacob Melſtinki preteur de la bourgade de Brezinium, par certaine legereté d'eſprit s'adapte l'authorité & le nom de Chriſt, prend Pierre Zatorſchi citoyen de Cracouie, choiſiſt douze autres larrons ſemblables à ſoy, leur donne à vn chacun d'eux le nom d'Apoſtre, s'appellant Ieſus Chriſt. Qui ſe promenans par les bourgs & vilages faiſoient des prodiges à l'imitation des batteleurs & ſorciers, reſuſcitans gens de neant ſubornez comme s'ils fuſſent morts; prenoiẽt au nom de Ieſus-Chriſt de leurs mains des poiſſons qu'ils auoient mis en des eſtangs remplis de bourbe, où il eſtoit impoſſible qu'ils fuſſent iſſus de la dedans: ils metoient des pains en vn four où il n'y en auoit point auparauant, puis au nom de Ieſus-Chriſt il les tiroiẽt auec grãde admiration du ſimple peuple, puis s'acheminant auec ſes diſciples vers Ceſtochouia monaſtere fort celebre dedié à la ſaincte

Vierge : ayant là demeuré des-ja quelque iours, vn d'eux feint d'estre possedé & assiegé de Sathan par l'aide duquel ils auoient dequoy viure, comme il se promenoit par les hostelleries, il desroboit de la chair des cuisines, & la iettoit puis apres à ses compagnons qui la mangeoient apres auoir fait le signe de la Croix dessus. Là estoit vn concours de peuple fort grand proche de l'image de la Vierge, lors ces charlatans ameinent leur possedé proche de l'autel, il estoit reuestu de deux robbes, de façon qu'il pouuoit entre les deux mettre ce qui luy estoit necessaire & entre sa chemise ils luy mirent de petites pierres, estant donc conduit vers l'autel, tout furieux il se retire des mains de ceux qui l'accompagnoient, chargé de dons s'en court vers l'autel, desrobbant l'argent, le cache en l'entremise de son vestement. Le moine cessant l'office diuin s'enfuit de l'autel, les autres moines y accourans deslient sa ceinture, là alors sont tombees les pierrettes en terre qu'il auoit mises entre sa robbe & sa chemise, l'argent demeurant dans la robbe doublee. Les moines estimãs que par l'art du Demon cet argent fut metamorphosé en ses pierrettes, s'efforçoient par exorcismes de les trãsformer en leur premiere forme. Mais les pierrettes estant tousiours en mesme estat, le maistre moine tout en cholere, iette le liure sacré contre terre : disant nous n'auons iamais eu encore tel Diable, retirez vous auec luy & allez à tous les Diables. Ces canailles s'en vont droit en Siresie auec l'argent. Se destournant en vn village pour venir chez vne bonne matrone demandant à loger, elle, son mary absent, ne les veut point receuoir, ils luy font requeste qu'au moins ils eussent d'elle vne nappe ou de la toille, & que s'estoit pour mettre sur l'autel pour faire sacrifice dessus : Ceste femme leur presente vn trousseau de toille, alors ils luy dirent, nous l'emporterons auec nous, Dieu vous vueille benir, & face croistre vostre lin auec plus d'abondance, si vous en auez monstrez nous en d'autre qui soit plus fine, la femme craignant son mary, la leur ayant fait veoir la retire vers soy, pour autant qu'ils la vouloient emporter. Mais iceux rendans la toile, enuelopperent dedans & en cachette vn morceau de mesche auec du feu, partis qu'ils furent, de la toile le feu vient à embraser le coffre, du coffre le feu rempe par la maison, de façon qu'elle fut toute bruslee. Son mary estant de retour la femme luy dit cela estre arriué iustemẽt pour n'auoir pas biẽ receu ny traicté Iesus-Christ ny ses Disciples qui estoiẽt venus pour y loger ; L'homme tout en cholere, dict, c'estoit vn larron tres-meschant que celuy-là & non Iesus-Christ : Luy accompagné de ses voisins les poursuit auec diligẽce, ils les attrape en certain village, les suiuant ce Pseudochrist, ce Iesus-Christ menteur, & cõ-

trefait, se retourne vers celuy que l'on nommoit Pierre, disant. Desja ma passion, & le Calice qu'il me conuient boire approche, auquel respondit Pierre la fin de mes iours arriue aussi. Il luy dict derechef, Pierre ie ne puis partir de ce lieu sinon par ceste fenestre, à quoy fit responce Pierre, quand à moy tant que ie viuray ie ne vous quitteray iamais, mais ie vous suiuray par tout où vous irez: Il depart donc & s'esuanouït, & ces Apostres aussi fuyent où ils peurent, les paysans les poursuiuans à grands coups de bastons & de foüets, disoient, dict nous Christ auec tes disciples, d'où sont venus ces bastons qui vous frappent si bien: ce qui leur donna sujet puis apres d'amender leur vie. Il nous est bien difficile d'endurer & porter la passion de nostre Seigneur, & de subir les tourmens des Apostres. Les Chroniques de Pologne desduisent ce qui est dict cy-dessus.

Le Gentil. I'ay veu vn caualier tournoyant auoir deuoré vne espee fort trenchāte & ayant la pointe empoisonnee, le mesme puis apres auoir caché en ses entrailles le fer d'vn espieu de chasse, apparoist aussi tost proche ses flācs vn enfant beau à merueille qui dansoit en plusieurs façons, auec admiration de tous nous autres qui estoient presens.

Le Philos. Le Demon sans doute peut bien faire telles choses, mettant en obiet de faulses imaginations, de Spectres, & visions estranges, car sillant les yeux des hommes emplit l'air de tels fantosmes.

Le Philo. Simon le Magicien a fait marcher les statuës, le mesme se iettant & sautant au feu ne brusloit point: il volloit en l'air, des pierres il en faisoit du pain, se transformoit en diuerses especes, prenoit quelquefois deux visages, se conuertissoit en colomne, faisoit ouurir les portes de son bon gré, bien qu'elles fussent closes, commādoit aux vaisseaux domestiques à se mouuoir pour l'vsage & commodité des hommes: les ombres de plusieurs le precedoient que l'on disoit estre les ames des morts. Lors qu'il estoit demandé de Cesar, espouuanté qu'il estoit, il fuyoit laissant sa forme à l'autre. Il auoit vn chien attaché à vne chesne, au sueil de la porte de son logis, lequel deuoroit autant qu'il en venoit en la maison de son maistre n'y ayant que faire, sinon que pour goguenarder: ce chien commanda à Pierre d'entrer & annonça à son maistre en voix humaine que Pierre estoit present qui le demandoit.

Le Gentil. Apulee Magicien par le tesmoignage de plusieurs escrit choses dignes d'admiration, d'vne certaine cabarettiere qui changea son amoureux en castor beste farouche seulement par vne parolle, pource que temerairement il en hantoit vne autre, le chan-

gea en telle forme, pourautant que cet animal craignãt sa captiuité, se deliure donnant ses genitoires à ceux qui le poursuiuent & qu'il luy seroit semblable, pour auoir fait recherche d'vne autre. Metamorphosa en grenoüille vn tauernier son voisin enuieux contre elle pour cela: & maintenant vieil nageoit en vn tonneau de son vin, ceux qui le venoient veoir, enroüez. Vn du Palais pour auoir parlé contre elle fut mis en belier, & maintenant il plaide. La femme de son amoureux estãt grosse pour l'auoir autrefois iniuriée, enuironne son ventre de telle façon, qu'empeschant & retenant son fruit, ceste pauure miserable n'accoucha (comme plusieurs content) que de huict ans apres, & preste de rendre son fruict deuint tellement grosse que quand elle eut deu enfanter vn Elephant elle ne l'eust pas esté plus. Mais pour le regard des femmes sorcieres, nous en parlerons plus amplement icy bas.

Le Theol. Ce ne sont que fables & folies que recite Apulee en son Asne doré, bien que la puissance du Diable soit grande par la consideratiõ de nature, toutefois elle ne peut outrepasser son ordre, ny produire immediatement aucune forme substãtielle ou accidentelle, proprement parlant ne peut rien creer, d'vne chose naturelle, faire telle sorte de nature qu'il luy plaira, ne peut induire vn vuide en la nature des choses, ny aucun infiny actuellement, transmuer la priuation en habitude, ne transporter vn corps d'vne extremité en vne autre, ne transmettant vn milieu; ny mouuoir vn corps localement, disant loing de soy, d'autãt qu'il est de necessité que le mouuãt & le meu soient en semblable lieu, ny mouuoir vn corps en vn instãt ny le transporter d'vne vitesse si grãde, d'autant que la force motiue d'iceux est limitee par certaines bornes: Finalement ne peut empescher directement l'action de celuy qui fait naturellement, parce que toutes choses sont requises à faire.

Le Philo. Il ne le peut directement, mais bien indirectement & moyennant quelques artifices ou medecine, ce que les hommes mesmes peuuent fort bien quelquefois, admettant vne cause contraire qui empesche la force d'vne autre cause venir à son effect, comme par exemple, s'il se pouuoit faire vne seruiette de fil pris de la pierre marbrine dicte Carystium & tissuë ensemble, comme de la toile, & apres seroit iettee dans le feu, elle ne brusleroit pas seulement, mais deuiendroit plus nette & plus belle. Aussi si vous approchez la pierre d'aimant, le diamant sera empesché d'attirer le fer. Ainsi l'astuce du Diable fait que la flamme ne brusla les cheueux de Iule ou ceux de L. Marcius, ou bien la robbe courte, sans manche du seruiteur Anagninus.

*Virg. 2. Æneid.*

Le Gent.

LE GENT. Paraduenture Sathan en vn moment se sert du feu que l'on appelle fol, tel que celuy qui quelquefois apparoist entre les aureilles des cheuaux, ou sur le chef des hommes, eschauffez & bouïllans, à l'occasion du vin ou de cholere ou d'autre sujet, ou que celuy qui se veoit proche les sepulchres, ou vers les buchers, ou lieux patibulaires, d'autant que de ses corps partent des exhalaisons visqueuses, qui s'enflamment par ce mouuement. Pourquoy les aureilles des cheuaux, ou la teste des hommes n'est bruslee de ce feu, ie crois la raison estre telle selon l'opinion des Philosophes anciens, il y a deux genres de feu ou parties plustost flamme & braise: le propre de la braise est de brusler & non d'esclairer, celuy de la flamme luire & brusler quand elle est parfaicte & entiere, quand elle est imparfaicte elle peut alors seulement esclairer n'ayãt force de brusler.

Ce qui se recite de la flamme qui sort aux eauës scantiennes, confirme nostre dire, elle n'a aucune force quand elle passe, neantmoins elle ne peut durer long temps en autre endroit, plus sur ceste fontaine de feu, y a tousiours de la flamme, qui brusleroit vn fresne qui la couure, qui est tousiours verd, si elle estoit vraye & parfaicte. Tel est ce feu blanc qui apres la tempeste paroist aux nautonniers, se posant sur le mas, & s'arrestant sur les instrumens du nauire sans rien brusler. Quand à ce que nous lisons des globes de feu errãts, parlant comme les hommes, & du bras que l'on couppe de corps morts, auec l'espaule & les costes du mesme costé, & ce pour se seruir de lumiere durant la nuict, duquel bras l'extremité des doigts brusle vn peu, & esclaire d'vne flãme couleur de souffre & violette, alors que les sorciers ont paracheué leur sorcelerie, chose digne d'admiration.

LE PHILO. La nature ne manque point de mysteres, que nous ne pouuons chercher; ses secrets sont estranges, voyez le mõt Ethna sur le sommet les neiges demeurent perpetuelles, & neantmoins ce grand feu qui se voit en ceste montaigne ne leur fait aucun tort, comme dict Claudian, la flamme non nuisible cherche la matiere qui luy doit subuenir. Il est bien vray-semblable que si l'impuissance des Demons se cognoist manifestement en beaucoup de choses, il faut toutesfois confesser que leur puissance à l'opposite paroist inscrutable en beaucoup d'autres, & ne se peut sçauoir, telle que de pouuoir faire les tremblemens de terre, qui se font ce pendant par eux, enuoyant dans les cauernes de la terre, quelque esprit vehement, ou esbranslant l'air auec de la vehemence, lequel est enfermé dans les veines & dans le centre de la terre. Les Poetes n'ont

pas seulement asseuré que les Magiciens commandoient aux vents, mais aussi Philostrate, la confirmé escriuant Appollonius auoir veu deux tonneaux vers les Brachmanes, lesquels estant ouuerts il pleuuoit & ventoit fort, estãt fermez la serenité & beauté de l'air retournoit: Sopater Philosophe fut cõdamné à la mort pour auoir estó accusé d'auoir surmõté les vens & empesché de telle sorte que ceux de Bizance ne peurent receuoir leurs bleds & prouisions annuelles.

Ils peuuent aussi appaiser les tempestes, peuuent esmouuoir les esclairs foudres & tonnerres, les gresles & pluyes & semblables autres metheores, bien plus ils peuuent les enuoyer & faire tomber sur telles terres qu'il leur plaist, & tout ainsi qu'il peuuent exciter les tempestes, ainsi aussi ils peuuent emmener les tenebres, comme nous lisons en Marcus Venetus. Les Tartares ont tant excellé en tels prestiges qu'ils induisoient les tenebres quand & où ils vouloiẽt. Hætonus dit que l'armee des Tartares estant en grand hazard, vn certain Magicien port'enseigne, par charmes produit de telles tenebres à son ennemy qu'il remet l'armee sur pied & en ordre, la restablist & aborde si courageusement l'autre aduerse, qu'il emporte la victoire sur ses ennemis.

Bien plus ils corrompent l'air & l'eauë en certains lieux, de façon qu'elle cause la gratelle aux vns, & la mort aux autres. Ils y peuuent faire introduire vne odeur noire & dangereuse, tel est l'Auerne en Italie, ou la mer morte en Iudee. Cela est aisé à croire pour le regard de l'eau, possible à prouuer quand à l'air, car bien que l'air coule continuellement il a toutefois la force imbecile pour resister, par vn leger mouuement il se refroidit, & s'eschauffe, comme en Automne l'air est froid au matin, à midy chaud, & au soir tiede, ce qui est tant mol à la chaleur, pourquoy ne sera-il pas plus dur & plus fort pour l'odeur noire? Ils peuuẽt aussi arrester les fleuues pour vn tẽps, endurcir les fontaines les veines estant desseichees, faire couler des rochers & pierres dures de nouuelles fontaines, oster les eaux du bas des montaignes pour les faire veoir au sommet, & estre veuës couler par derriere, ce que Pline confesse estre arriué de son temps.

Finallement ils peuuent par certains mineraux, faire quelques Metheores, lesquelles bien qu'elles soient veuës prodigieuses sont toutesfois naturelles, comme amasser dans les cauernes des montaignes les mineraux d'allun, & meslez de nitres escume sallee se trouuant és minieres, allumer les deux ensemble, ainsi ils faisoient & forgeoient vne soudaine nuee, laquelle esleuee iusques au milieu de la region de l'air, se dissoult en pluye.

Le Gentilh. Les Cianites peuple Indois se procurent la

pluye par ceste coustume ridicule. Peruanus en ses Epistres, d'où a
A tiré Gaspar Spitillus qui asseure le semblable estre arriué en l'an mil
cinq cens nonante, & mil cinq cens nonante & vn, en ses mots,
Alors qu'ils ont besoin de pluye, vn certain Magicien crie à hau-
te voix qu'vn chacun vienne viste, & se trouue soudain à la mon-
taigne, où apres estre arriuez commande qu'vn chacun selon la
coustume s'abstienne des viandes. Or leur ieusne consistoit en vne
abstinence de sel, poiure, & viandes cuittes, ce qu'ayant faict, d'v-
ne voix estenduë, & auec grands cris inuoquoient les estoiles, &
demandoient de la pluye, & vn chacun d'eux se retournans vers
leurs terres, villages, & maisons tiennent quelque breuuage en leurs
mains, lequel presenté par la main d'vne noble fille ils boiuent,
B ils deuiennent incontinent insensez, hebetez, de couleur si palle,
qu'ils sont estimez comme morts, mais lors qu'ils sont reuenus à
soy, ils meslent du miel & de l'eauë ensemble & aspergent le ciel &
en arrousent les nuees. Le iour ensuiuant ils mettent quelque Gen-
til-homme ou venerable vieillard dans vn lict, y soubmettant vn
feu lent, son corps commençant à suer, le Magicien reçoit ceste
sueur en vn vase, la mesle auec du sang d'oye, & du reste de l'eauë
susdicte en iette en l'air, pour teindre les nuees, il prie que par
ceste sueur, ce sang, & ceste eau, il leur soit eslargy de la pluye de-
siree & souhaittee d'vn chacun d'eux. Et s'il pleut en ce iour au-
quel ils sont tant superstitieux, ils rendent action de graces aux
estoiles, & portent leur Magicien orné de plusieurs dons. Le Dia-
C ble tient plustost sa promesse, quand la pluye ou la gresle est de-
mandee pour perte de quelque particulier, qu'il ne fait pas quand
le commun du peuple y proffite, comme ces Indiens qui la deman-
doient à leur vtilité: ces mages toutefois operent aussi bien par l'ac-
cord qu'ils ont fait auec Sathan, que font nos sorciers. Ie mettray
en auant deux exemples de nos modernes, vn ioyeux & l'autre hor-
rible; en l'Empire ou puissance des Treuerois estoit vn certain païsan, qui estant auec sa fille agee de huict ans plantoit des choux en
son iardin, il loüa paraduenture ceste petite fille de ce qu'elle fai-
soit fort bien sa charge: ceste petite à cause du sexe & de l'aage ai-
mant à causer, se vante de sçauoir faire bien autres choses beau-
D coup plus à admirer, aussi tost le pere demande ce que c'est, reti-
rez vous dict-elle de moy, & en la partie que vous voudrez du iar-
din. I'y feray tomber de la pluye, incontinent luy tout estonné
respond, faictes, or sus ie me reculeray, luy se retirant, la fille foüit
en vne fosse, & d'icelle elle tire de l'eau auec les pieds, (afin que
ie parle auec pudeur selon les Hebreux) puis elle la trouble auec

vn petit baston murmurant en soy ie ne sçay quoy, soudainement il arriua des nuees de pluye vers le lieu dict, le pere comblé d'estonnement demande de qui elle auoit appris cela, elle respond de sa mere capable en cela & en plusieurs autres secrets semblables. Zelon laboureur indigné de cela, apres peu de iours dissimule d'estre inuité aux nopces, met sa femme ioyeusement dans le chariot & sa fille aussi, tous deux reuestus en leurs plus beaux habits, les conduit iusques au premier village, où estant les met entre les mains de la Iustice, comme coupables, les accuse du meffect, digne mort, ce qui m'a esté recité par gens digne de foy.

Iouianus Pontanus a recité l'autre exemple suiuant. Ferdinand Roy de Naples tenoit la bourgade Marcos assiegee, subiette au chasteau de la montaigne du Dragon, situee vers le bout des monts Massiques; fauorisant en fin à la faction des Angeuins, les pressoit d'vn siege fort estroit, par le defaut des eaux les auoit presque desja esmeu à se rendre soubs son pouuoir; alors que certains meschants Prestres par leurs arts Magicques ont osé tirer & attirer des eaux, par le moyen des pluyes, certains des assiegez furent trouuez, qui ayant trompé les sentinelles du camp, sont allez iusques au riuage les tenebres de la nuict estant venuës, allans & cheminans par des rochers sourcilleux & fascheux tiroient auec eux l'image de Iesus-Christ affiché à la Croix, la maudissant, en fin execrables qu'ils estoient la iettent dans la mer demandant orages & tempestes au ciel, à la mer, & à la terre. Auquel temps aussi, quelques certains Prestres les plus meschants de tous les mortels, à l'heure qu'ils s'estudioiēt à satisfaire aux arts profanes des soldats, suiuent la coustume meschante, (par laquelle comme il est dict, ils taschent à auoir des pluyes) ayant placé & estably vn asne, proche la porte du logis, ont chanté si funestement qu'ils representoient vn qui rendoit l'ame, apres luy auoir mis l'hostie diuine en sa bouche, l'asne deuint vif & criant des chants funestes l'inhument proche la porte du temple. Iceluy donc, le diuin office estant à peine acheué, l'air commence à deuenir nubileux, la mer a esté agitee des vents, le milieu du iour a esté offusqué de tenebres, & maintenant le Ciel à esclairer par le moyen des feux & lumieres, maintenant la lumiere estre du tout esteinte, le ciel & la terre deuenir horribles par le tonnerre, les arbres arrachez par les vents, voler les rochers rompus par les fleuues, remplir l'air plein de bruit: arriue des nuées, vne si grande pluye, & des rosees si grandes & fortes, que non seulement les cisternes estoient suffisantes à contenir l'eau, mais l'on voyoit les torrēs espars decouler par tout, les rochers estre bruf-

lans & rostis par le Soleil. Le Roy qui auoit mis là son esperance pour
A iouyr seulement du moyen d'esteindre & estancher sa soif, traicté vainement d'icelle, retourne en ses vieux chasteaux vers Saury.

Le Phil. Vous cognoissez maintenant combien peuuent les Demons, soit pour les biens externes, ou pour ceux de la nature, combien sont à estimer leurs valets, les Mages mesmes, cela est remarqué par des infinies & mal-heureuses experiences.

Aucun ne doute point qu'ils ne puissent mettre à mort ou faire languir les trouppeaux, & compagnies d'animaux, ce qu'ils pratiquent, espandant ou frottant de venin certains endroicts, ou le mettant d'autre façon, quelques fois aussi par vn mouuement local, à lors que le demon prend la forme des bestes, les suffoque, precipite ou deschire: quelques fois par loüange le demon en cachette pro-
B duist du mal. Ce que Gellius escrit n'est point à admettre, qu'il y a quelques familles d'hommes en Affrique qui dissimulent fort: & que si tost qu'il loüent quelque chose, soudain elle meurt, comme vn arbre estre beau, des moissons belles, des enfans agreables, des cheuaux galands & furieux, des troppeaux entretenus auec soin, toutes ces Epithetes de loüange leur causent vne mort subite. Ce qui nous produit vne coustume entre nous, que si nous loüons quelque chose, nous disons auparauant, Dieu le conserue, depeur que nous glorifians en nos paroles, elles ne nous soient nuysibles, ce que confirme Aristote, & Aule Gelle liure 9. chap. 4. Isigonus adiouste parmy les Illyriens & Triballes y en auoir, qui de leur veuë tuent
C ceux qu'ils ont regardé longuement, principallement quand ils considerent quelqu'vn en colere, ou d'vn aspect furieux, ce que resentent plus aysément ceux qui ne sont aagez que de douze à quatorze ans. Et ces méchans, ce qui est à noter, ont deux paupieres en chaque œil. En Scythie il y a des femmes, selon le recit d'Appollonides, appellees Sithiennes qui ont mesme pouuoir. Et au Pont, certains Thybiens & plusieurs autres de mesme nature, desquels vn œil monstra vne double paupiere, & l'autre l'effigie d'vn cheual, ceux là mesme bien que vestus estans dans l'eau ne se pouuoir noyer. Damon met en auant, qu'en Æthiopie y a quelques Pharmaques semblable sorte de personnages, qui en outre par leur sueur causét la gal-
D le ou gratelle à tous ceux qu'ils peuuent toucher. Les diables peuuent attirer les moissons & fruicts d'autruy, comme tesmoignent plusieurs, & mesmement les transporter autre part, & cela n'est pas à admirer, veu qu'il le faict ordinairement par vn seul mouuement local. Ils ont aussi le pouuoir d'aysément perdre toutes sortes de fruicts, & induire la sterilité aux champs, par leur sorcellerie les Ma-

*En la 20. section Probleme 3.*

giciens font venir vn demon qui incontinent perd & enchante les fruicts, & le reuenu de toute l'annee.

Ils ont puissance de brusler les maisons, comme il est arriué au village Scilthuchien, qui est en Sueue en l'an 1533. fut cõsumé par le feu par les incantations & charmes d'vne certaine sorciere: peuuent par plusieurs façons nuyre aux familles, premierement par prestiges & fausses visions, par illusions des sens. Tascalin Manceau, simula à vn parroissien qu'au lieu de breuiaire il portoit vn jeu de chartes, & luy ayant persuadé, feit, que tout honteux jetta ce volume; en apres ils peuuent, prenant la figure des hommes non nuysibles comparoistre par tout, laquelle fraude Dieu a accoustumé de descouurir & faire cognoistre en quelque façon que ce soit. Bref reuelans les pechez les plus secrets, blesser la renommee d'autruy, comme ont accoustumé les Euergumeniens, mesmement accusant quelqu'vn faussement.

Ils peuuent aussi faire voir de beaux banquets, ou phantastiques du tout, comme i'estime auoir esté celuy de Brachmanus en Philostrate, & de Pasetes en Suidas. Et tel qu'estoit par aduenture celuy de Parmensis Escossois és annees precedentes, duquel les conuiues sortans rassasiez mouroyent de faim incontinent apres. Ou bien de vrayes viandes, comme celles que donne le demon aux sorciers, mais qui sont toutes fois de mauuaise odeur, & goust semblable: La diuine sapience permet peu souuent à Sathan de repaistre telles manieres de gens de bonnes viandes, depeur que ce ne soit vne imitation d'efficace d'en manger à d'autres, le sel y manque bien souuent, le pain aussi, par aduenture afin de repugner aux misteres diuins; car au vieil Testament tous les iours l'on presentoit à Dieu des pains de proposition, & toute victime & oblation estoit salee. Ils peuuent aussi, mais par permission celeste, deliurer les prisonniers, & les deslier, ce qui est necessaire à cela, c'est le mouuement d'vn lieu en vn autre, & la rupture, ce que les hommes pouuant faire, pourquoy non le Demon?

Ie ne doute nullement, qu'vne Magicienne par son industrie ne deliure les villes du siege, ne donne le moyen de les ruiner, & estre suiet de la victoire, il ne nous manque point d'exemples, la raison ne repugne à cela, puisque souuent la loüange de la victoire se fait par le grand iugement, & la grandeur de courage des hommes. Ollerus par la Magie a esté estimé par les Suisses bon soldat, de façon que l'on pensoit qu'il fust vn Dieu. Saxon Grammairien de Odon Pirate Danois estant en vn vaisseau sans fond voguoit sur mer, & rencontrant des vaisseaux ennemis, excitant des tempestes

*Saxon Grãmairien l. 3. dan.*

par ses charmes ordinaires, ruïnoit leurs nauires, il estoit méchant aux marchans, & doux aux Paisans. La guerre estant declaree contre les Normans, il hebeta tellement les yeux de ses ennemis par la vertu de ses prestiges que les coups d'espee des Danoys auoient autant de force sur eux, que les rayons du soleil, bien plus ils ne pouuoient tirer leur espee du fourreau, bref ils estoient impatiens d'estre vaincus par le moyen d'vne telle lumiere. Haguin Prince de Nouergue combattant contre les Danoys, à coup de gresle, & par le moyen de la pluye battit tant ces ennemis, qu'ayant la veuë lesee, n'osant plus regarder, eurent vne plus grande guerre par le moyen des elemens que par leur ennemy. Les Sarmois plus proches du Septentrion combattans contre Reguerus Roy tres puissant, par leurs charmes enuoyerent sur les Danoys telle tempeste & si horrible, qu'ils demeurerent puis apres tous bruslez d'vne grande chaleur; ainsi la vie & la victoire douteuse par le moyen de ses intemperatures doubles ruïnerent l'ennemy.

Le mesme Olaus en son histoire Septētrionnale, escrit de Addon pirate Danoys, qui a nauigé la mer auec vn nauire sans fond, & qui a domté quelques trouppes nauales des ennemys excitant des tēpestes qui les ruinoiēt: mais en fin il fut trompé par vn plus experimenté que luy, lequel auoit de coustume de marcher sur les fosses & caues qui sont en la mer, fist submerger cest Odon en vn gouffre. Othin Magicien fist promener Hardingus Roy des Danoys l'ayant troublé par ses charmes, & retiré loin des siens, le conduit monté à cheual sur mer; où s'estant promené, il le ramene sur sa terre propre. Hading apperçoit en allant des gouffres, sur lesquels passant il se cachoit quasi tout tremblant, mais il voyoit bien que son cheual estoit asseuré du pied.

*Olaus l. 3. c. 19.*

Cromerus nous raconte la victoire memorable des Tartares contre les Polonois: en l'annee 1240. vers Legnicie, les Polonois pressoient fort les Tartares en vne bataille donnee, de façon qu'ils furent contrains de prendre la fuytte. Vers l'extremité de l'armee des Tartares entre leurs enseignes y en auoit vn qui portoit ceste lettre X. dépeinte, en la pointe du bois de l'enseigne estoit vne figure noire, representant le chef d'vn homme barbu.

*Olaus ibib.*

Et remuant ceste enseigne, il s'en exhaloit vne fumee & vne vapeur fort espoisse. Et ce broüillard n'ostoit pas seulement aux Polonois la veuë des Barbares, mais encores il les estouffoit & les faisoit mourir par son odeur puante. Les Tartares auoient faict cecy auec certains enchantemens, dont ils vsent le plus souuent en leurs combats, & aussi ils ont accoustumé de iuger de l'euenement des batail-

les par les entrailles des bestes. Lors que les Barbares virent les Polonois en deroute ils se ruerent sur eux, & en mirent la plus grande partie en pieces. Et le nombre des Chrestiens qui furent mis à mort fut tel, que des oreilles qu'on leur couppa, les Turcs en remplirent neuf grands sacs.

Le Theol. Quelques fois Dieu permet ces choses selon l'exigence des pechez de ceux qu'il afflige.

Le Gentil-hom. Certainement ces enchantemens de Magie, dont on vse en guerre sont tres antiques. Les anciens font mention d'vne chemise portant le nom de necessité (les Allemans l'appellent Nothemort) laquelle ils auoient accoustmé de vestir, afin de se preseruer en guerre des coups de dards, de balles & boullets des canons, & de toutes sortes d'armes, & pour éuiter seurement tous autres dangers qui pourroient suruenir au corps. Les femmes en vsoient au trauail d'enfant, afin d'accoucher plus promptement. De là elle a pris son nom, d'autant qu'on s'en aydoit en la necessité. Il failloit qu'elle fust faicte dans vne des nuicts de la huictaine de Noël en ceste façon: Les filles filoient le lin au nom du diable, elles le déuidoient, tissoient & en faisoient vne chemise. Elles attachoiēt deux testes en la poitrine, celle du costé droict auoit vne longue barbe, & comme vn morion en teste; l'autre du costé gauche estoit effroyable à voir, & auoit vne coronne comme celle de Beelzebub. A chaque costé des deux testes y auoit vne croix: & toute la chemise couuroit l'homme depuis le col iusques à la moitié du corps auec les manches. Vvierues au liure 4. chap. 15. des Illusions des Diables dit qu'il en a veu vne chez vn Gentil-homme de nom, laquelle il auoit recouuert d'vn sien oncle, vaillant gendarme: Il dit aussi que les Empereurs & plusieurs autres grands seigneurs en vsoient. Nous lisons dans les Histoires que les Ephesiens auoient certaines marques & parolles magiques, desquelles vsans ils remportoient la victoire estans combattus.

Suidas tesmoigne qu'vn certain Milesien luyctoit aux jeux Olimpicques contre vn Ephesien, & qu'il ne le pouuoit abbatre, pource qu'il auoit les carracteres de son pays au talon, ce qu'estant recogneu par les Iuges, ils les luy osterent, & en ceste façon, l'Ephesien qui en auoit ja lassé trente, fut vaincu. Polyeneus raconte aussi que la Sorciere Crysamme, par son art fist remporter la victoire à Cnopus des Erithreens: non toutesfois par enchantemens, mais ayant mis en fureur les ennemis par des chariots de taureaux empoisonnez.

Le Theol. Rarement Dieu permet que le diable emporte

la

la victoire. *Et souuent cet Imposteur rusé se plaist à tromper les* A siens. Ainsi Ericus Roy de Suece, & grand obseruateur d'vne telle vanité, apres tant de victoires ne peut eschapper les mains d'Octaues.

Nous lisons dans l'histoire de Suece que le demon Othinus recommanda à Hadinge vaincu, de donner la bataille aux Curetes, & qu'il fut bien fortifié d'vn breuuage qu'il luy bailla, mais qu'il ne peut vaincre, iusques à ce qu'vn vieillard luy eust donné l'industrie de ranger son armee, & que ces diables trompeurs l'exposerent à plusieurs & diuers dangers de guerre, maintenant l'encourageant lors qu'il estoit victorieux, & maintenant quand il estoit veincu, le destituans de tous moyens. Ainsi en fin estant accablé de tristesse B de se voir vaincu, il se fist pendre publiquement. Il descrit encores vn autre bel exemple de tromperie sur vn pareil suiet.

Bratislaus Duc de Lucques (ce sont icy les propres mots d'Ænee Syluius) fondateur de Bratislanie ayant entrepris la guerre contre Gremosislaus Duc de Boheme son nepueu. On tient qu'il y eut là vne femme, laquelle predit au ieune homme allant en guerre, que Bratislaus deuoit estre tué en la bataille, & la plus grande partie du peuple auecques luy: toutes fois que luy pourroit eschapper, s'il faisoit ce qu'elle luy diroit, ce que le ieune homme luy promist: A lors elle luy recommanda de tuer le premier qu'il rencontreroit, & qu'apres luy auoir couppé les oreilles, il les mist dans sa pochette, C & qu'incontinent ayant faict entre les pieds de deuant de son cheual vne croix en terre auec son espee, & baisé icelle, il s'enfuyt promptement. La bataille se donne au champ appellé Tuschan, Bratislaus estant mort, l'adolescent qui auoit obey à la sorciere, reuint sain & sauf en sa maison, mais il trouua sa femme qu'il aymoit fort, morte, sans oreilles, & nauree en la poictrine: ainsi il recogneut tout estonné & fasché, que les oreilles qu'il pensoit auoir couppees à son ennemy, estoient celles mesmes de sa femme.

LE GEN. Voila vne digne recompense d'vne sorciere consultee de la victoire. Peut-estre que ceste femme estoit aussi sorciere, & qu'elle se mesla au combat, ce que les femmes Bohemiennes ont D accoustumé de faire, ou bien le diable punissoit ceste miserable en sa maison par les mesmes playes, ou par vne image mortelle representee au combat, à cause de ceste meschanceté.

LE THEOL. Parquoy le Pape Innocent ne fist pas moins sagement que religieusement, lequel chassa de Rome certains Magiciens, que les Payens auoient faict venir de Toscane, lesquels promettoient de deliurer la ville du siege d'Alaricus, iugeant qu'il

estoit meilleur qu'elle fust prise, que d'estre deliuree par arts magiques, ainsi qu'ils se vantoient d'auoir deliuré la bourgade l'Arma par le mesme moyen. A

Le Comte des Allobroges, qui sont les Sauoyards & Dauphinois, vsa bien d'vne pareille sagesse, mais aussi exerça-il la iustice plus rigoureusement. Iceluy accompagnant le Duc d'Anjou fut prié de venir à Champ-d'Oeuf, lequel estoit Chrestien, muny & enuironné de toutes parts à Asaples, pour consulter si on deuoit accepter les offres de quelques-vns, ou non: Vn Magicien y estoit, lequel se glorifioit d'auoir mis par son art ledit chasteau entre les mains de Charles le Pacifique, lequel pour lors s'estoit placé dedans, ledit Magicien disant qu'il estoit à le liurer par le mesme moyen aux Angeuins, que par enchantement il bastiroit vn pont d'vne nuée espaisse, & le feroit venir depuis terre ferme iusques sur le haut des murs de la forteresse, & qu'auparauant il espouuenteroit tellement ceux qui le gardoiẽt, qu'il les persuaderoit se rẽdre: seulemẽt que les soldats qui doiuẽt passer sur le pont se gardent bien de faire aucun signe de la Croix, soit de la main, des bras, de leur flustes, ou de leurs armes: par ce qu'alors ce pont se dissiperoit comme fumee, & ceux qui seroiẽt dessus mourroient. Ce que entendu par le Comte, il pria le Duc de luy enuoyer le Magicien afin qu'il l'instruisist plus au vray de toute l'affaire. Ce miserable vient, & dit ces mesmes choses au Comte, lequel au contraire proteste que iamais il ne permettra qu'il soit reproché à des soldats si vaillans & aux vieils chefs de guerre, de n'auoir pas sceu vaincre Charles le Pacifique sans les arts defendus, & vne telle ignominie, & qu'il a mis son esperance en Dieu & en leur vertu. A l'instant il liure le Magicien au bourreau & luy fait trancher la teste: ces choses arriuerent en l'an 1383. B C

Le Phil. Mais il se peut bien faire que par arts magiques quelqu'vn soit aduancé aux honneurs & dignitez, & n'est pas chose esmerueillable si ce que peuuent les brigues, la calomnie, la simonie, & semblables corruptions pour acquerir les dignitez, la magie le peut aussi obtenir: bien que le plus souuent le diable deçoiue les Magiciens par vne vaine esperance de dignité ou principauté leur donnant au lieu d'vn sceptre vn pau, & au lieu d'vne couronne vn monceau de bois pour les brusler. D

On doit faire pareil iugement des richesses & thresors que le diable peut tirer hors de terre, & d'iceux enrichir ses seruiteurs, puisque Dieu le permet, bien que rarement. Car le diable sçait où sont cachez tous les thresors, en quel lieu sont les richesses submergees en mer, les mines d'or & d'argent, & les cachettes des perles & pier-

res precieuses, & en pourroit prendre autant qu'il voudroit, sans
A que personne peust ou osast luy resister. Il peut encores plus finement, & sans qu'on en voye rien, tirer les escus des coffres ou sacs de quelqu'vn, que non pas aucun des mortels. Parquoy puisque les larronneaux & couppe-bourses le font, sans doute luy le pourra bien aussi. Ce qui est confirmé par les exemples de plusieurs, ausquels on tient que le diable a fourny de l'argent.

I'adiouste toutesfois cecy, que cest imposteur souuent a accoustumé d'appaiser les siens d'vn vain espoir & ressemblance d'argent; ce que Remy tesmoin oculaire confirme par plusieurs exemples. Et encor tient-on que Fauste & Agrippa allans en voyage auoient accoustumé de bailler aux hostelleries des escus paroissans de bon
B or, lesquels ceux qui les auoient receus, trouuoient dans peu de iours que c'estoient morceaux de cornes ou vieils fers de tres-vil prix.

Ainsi auoit-il donné vne bourse pleine d'escus, ce sembloit, à vne mal-heureuse femme de la Moselle, quoy que de noble race, laquelle depuis peu d'annees a esté bruslee pres & où se ioingnent les deux courans d'eau de la Moselle à cause de sortilege. Ceste femme mist la bourse en son coffre, mais lors qu'elle s'en voulut seruir, au lieu d'escus elle ne trouua que du fiens de cheual. On en raconte beaucoup de mesme, car le diable se plaist de tromper les hommes & les prouoquer à courroux.

Et aussi voyons nous souuent qu'il n'y a rien de plus vil, souffre-
C teux, abiect & odieux, que ces miserables ausquels le diable promet si magnifiquement des richesses & dignitez auecques la grace des Princes. Si auparauant ils estoient riches ils appauurissent, si au contraire ils estoient pauures, iamais ils ne deuiennent riches. Lucianus rapporte que Apollonia cherchoit ordinairement des thresors par son art; mais ny Lucian, ny Philostrate tesmoignent qu'il aye oncques rien acquis dont il peut deuenir plus gras.

LE THEOL. Aussi cela appartient-il à la diuine prouidence, & bon gouuernement du monde & de l'Eglise Militante, laquelle à ceste occasion seroit en trop grand danger; car combien y en auroit il d'affriandez par les richesses à leur ruine mesme, veu qu'vn nõbre
D infiny l'est par les fausses. Si le diable pouuoit à sa volonté enrichir ceux qu'il desireroit, il y auroit à craindre que ceste faim detestable de l'or, qu'ont les mortels, ne les attirast presque tous à l'adoratiõ des diables, & principalement ceux qui sont desuoyez de la foy. A ceste occasion mesmes le diable fourniroit aux meschans de l'argent, qui est le nerf de la guerre, afin qu'ils eussent meilleur moyen de destrui-

te les bons, si Dieu par vn nouueau miracle ne les deliuroit. Parquoy à bon droict Dieu s'est reserué la liberté & puissance d'enrichir les hommes. A

*Le Seigneur donne tout, & ne s'apauurist point.*

*La terre & la plenitude d'icelle appartient à Dieu. Il ouure sa main, & il remplist tout animal de benediction, c'est luy qui donne à vn chacun, & qui luy reproche: en sa gauche sont les richesses & la gloire.* Il enrichist les mauuais, afin qu'ils cognoissent sa bonté & se conuertissent, ce qui est demonstré en Cyrus & Nabucodonosor; Il donne aussi des richesses aux bons, afin qu'ils en vsent en bien, & les employent en œuures de misericorde. Le diable n'a chose qu'il puisse donner, & est chose tres-certaine qu'il hayt les meschans mortellement, les flattant tant seulement afin de les deceuoir, & les conduire aux supplices eternels: ce que pour obtenir plus promptement, souuent luy mesme trahist ses camarades & les liure comme en la main du Iuge; car il se resiouyst des miseres, calamitez & ruïne des hommes, lesquels il hayt comme estans l'image de Dieu. D'où vient qu'on le void allaicter les hommes d'vne vaine esperance de trouuer des thresors, & lors qu'il les a induits à les chercher, mesmes contre les loix humaines, leur faire perdre cœur en les espouuentant, ou les estouffer cruellement. B

LE GENTIL. André Theuet afferme auoir apris d'vn qui se disoit tesmoin oculaire, qu'vn certain Macrianus, Grec de nation, cherchãt vn tresor en l'Isle de Payos auoit esté englouti de la terre. I'ay ouy vn exẽple digne d'admiratiõ. Enuirõ l'an de nostre Seigneur 1520. vn tailleur de Basle assez simple, au demeurant begue entra on ne sçait cõment dãs ceste cauerne qui est és enuirõs de ladite ville, & allant plus auant qu'aucun n'auoit iamais peu, racompta des visions esmerueillables. Il disoit que descendant en ceste cauerne, auec vn cierge benist allumé, il auoit premierement passé par vne porte de fer, & apres d'vne voute en vne autre & dans de beaux jardins verdoyans. Là se voyoit vne maison Royalle ornee magnifiquement, & vne fille belle iusques au nombril, ayant vne coronne d'or en la teste, les cheueux espars, & qui par le bas estoit vn effroyable serpent, & qu'elle le mena par la main à vn coffre de fer, pres duquel estoient couchez deux gros mastins noirs qui les empeschoient d'approcher par vn abboy espouuentable: mais qu'aussi tost la fille les menaçant les fist taire. Lors ayant pris vn faisseau de clefs qu'elle portoit pendu à son col elle ouurit le coffret, & en tira toute sorte de monnoye, d'or, d'argent & d'airain, dont il en monstroit quantité qu'il disoit luy auoir esté donnee par elle. C D

Il adioustoit aussi qu'elle disoit souuent qu'elle estoit issuë de race A royalle, & auoit esté changee en vn tel monstre long temps auparauant par des execrables maudissons, & qu'elle disoit n'esperer autre moyen de sa deliurance, sinon qu'vn ieune homme vierge habitasse auec elle par trois fois : & qu'alors elle recouuriroit sa forme perduë & bailleroit en doire à celuy qui l'auroit deliuree, tout le thresor qui estoit caché audit lieu. Il affermoit aussi auoir eu des-ja par deux fois sa compagnie & qu'il auoit remarqué en elle à chasque fois des façons de faire si horribles pour l'esperance qu'elle auoit de pouuoir recouurer sa liberté, qu'il craignoit qu'elle ne le mist tout vif en pieces. Ayant depuis esté mené par quelques siens nepueux en vn bordeau, iamais il ne peut retrouuer le chemin à ceste cauerne B ny y rentrer.

Le Theol. Qui est celuy qui ne remarque l'illusion, ce ieune homme estoit aliené d'esprit, ou bien Magicien : la fille estoit vn Diable comme les Lamis & vouloit qu'il eust son accointance, afin de le tuer apres la troisiesme fois. Ce que Dieu n'a permis. Les deux chiens estoient deux autres Diables ou faignans de garder ou gardans veritablement le thresor, duquel par la permission de Dieu le Diable paraduenture luy donna quelques vrais escus.

Le Gentil. Depuis quelques annees vn certain bourgeois de Basle estant entré dedans ceste mesme cauerne en intention de trouuer dequoy soulager la pauureté de sa famille, ne trouua autre chose, hors-mis des os d'hõmes morts, & à l'instãt saisi d'horreur sortant en diligence C demeura tousiours troublé iusques au troisiesme iour d'apres qu'il mourut miserablement. Peu d'annees auparauant vn Prieur de Maiguline estant entré auec deux compagnons dans la cauerne du Roy Salaüs pres de Pousolles pour trouuer des thresors perit miserablement & oncques puis ne fut veu, comme raconte Villamont en son itineraire, liure 1. chap. 23.

Le Theol. Parquoy à bon droit le Roy Charles bannit Corneille Agrippa & deux autres seigneurs de son Royaume, pour ce qu'ils luy auoient promis de luy faire recouurer des thresors par Magie. Et certainement si lors que les arts Magiques commencerent, les Magistrats de chaque Prouince eussent exterminé les autheurs D & professeurs d'iceux, deslors ils ne se seroient pas respandus si au large.

Le Philo. A la verité ces arts magiques eussent peu estre facilement reprimez par les Magistrats, si eux-mesmes ne se fussent meslez parmy tels abus & tromperies : car si nous recherchons le premier & le plus ancien autheur de ces sorcelleries, nous trouuerons

que ce fut Zoroastre Roy des Bactres, car Pline tesmoigne que ce fut luy qui inuenta les arts Magiques & qu'il en composa 100000. vers. Quelques vns tiennent que c'estoit Mesrain fils de Cham, & les autres, que c'estoit vn autre, & qu'il florissoit plus de huict cens ans deuant la guerre de Troye, du temps d'Abraham. Or iceluy, ainsi que nous lisons dans l'itineraire de Clement, voulant estre reputé Dieu & bien entendu aux astres, faisoit sortir comme quelques scintilles des estoilles, afin d'attirer à luy les plus grossiers pensans que ce fust vn Miracle. En fin iceluy estant enflammé par le Demon qu'il hantoit vn peu auec trop d'impotunité (selon ce qui est brauement controuué par ses disciples) ainsi qu'vn grand amy de Dieu fut enleué dans vn chariot de foudre & oncques depuis n'a esté veu. Pour ceste cause apres sa mort il fut nommé Zoroastre; comme qui diroit, Astre viuant. Il a vescu du temps de Ninus contre lequel mesme il a eu guerre. Il predit aux Bactriens en mourant que tant qu'ils garderoient ses cendres leur Royaume floriroit. Suidas rapporte cecy.

LE GENT. On tient que Perses & Æta freres regnerent en mesme temps; celuy-cy au Pont, & celuy-là en la Taurique, l'vn & l'autre d'vn naturel du tout barbare & cruel. Hecate nasquit de Perses, & n'estoit aucunement inferieure en cruauté à son pere: elle estant encore fille auoit de coustume de transpercer à coups de dards ceux qu'il luy plaisoit. Mais son principal estude estoit à composer des venins. Quelques vns luy attribuent l'inuention de l'aconit, disant qu'elle experimentoit ordinairement la force & naturel des poisons sur ses hostes. Incontinent ayant attaqué son pere par sondit art, elle le priua de vie, par la mort duquel ayant acquis le Royaume, elle erigea vn temple à Diane Taurique & voulut que tous ceux qui y arriueroient fust par terre ou par mer, fussent immolez cruellement, croyant que par ce moyen il aduiendroit que la renommee de son nom seroit respanduë parmy beaucoup de nations. Apres elle se maria à son oncle paternel, & engendra de luy Circe, Medee, & Ægiale. Circe imbue des arts maternels exerça aussi celuy des herbes, & venins, elle y adiousta aussi quelque chose du sien, elle estant fille, elle fut mariee au Roy des Sarmates & l'ayant fait mourir par poisons elle iouït du Royaume, duquel ayant mal vsé l'espace de quelque temps, traictant trop cruellement ses subiets, elle fut chassee, & alla habiter vne Isle deserte en l'Ocean, accompagnee d'vn petit nombre de femmes: Mais le plus commun bruit est, qu'elle vint en Italie & demeura au Promontoire de Latie. Il y a eu aussi vne Isle laquelle à cause de sa demeure en a remporté le nom de Circe. Me-

dee sans mespriser les arts domestiques s'estudia en la Medecine, & aux enchantemens de Magie : Mais elle auoit le courage bien plus doux que sa mere ou sa sœur ( lesquelles toutes deux estoient insignes en cruauté ) & auec beaucoup d'artifice & par le moyẽ du credit qu'elle auoit enuers son pere, elle deliuroit les hostes destinez à la mort. En fin estant suspecte à son pere, elle s'enfuit au temple du Soleil situé au riuage de la mer, les Argonautes estans arriuez de Taurique au Pont, descouurirẽt la cause de leur arriuee à Medee, laquelle les aduertit qu'ils se donnassent garde du dãger qui leur estoit preparé de la part de son pere & de la cruauté d'iceluy. Le cõseil estãt communiqué à Medee, elle leur promist de leur ayder à paracheuer le combat proposé. Et Iason luy ayant donné la foy, luy promist par serment de l'espouser & de n'en auoir iamais autre. La nuict venuë, les Argonautes ayans laissé gardes au temple, sont allez auec Medee conquerir la Toison d'or. Estant retournee en Grece auec eux, elle rajeunit par son art Æson pere de Iason des-ja cassé de vieillesse. Elle fist tuer Pelias oncle de Iason par ses filles, par vne astuce plus que feminine, & tout à fait diabolique. Elle auoit promis aux Argonautes de tuer en trahison Pelias, & leur liurer le chasteau sans danger, ce qu'elle deuoit faire, lors qu'elle l'auroit dict à vn chacun particulierement, & leur promist de donner pour signe que la chose seroit paracheuee, de iour de la fumee, & de nuict du feu aux gardes de l'eschauguette maritime. Ayant doncques appellé vne image creuse de Diane, elle cacha dedans plusieurs sortes de venins, & rendant ses cheueux blancs par quelques medicamens, elle se fist le corps & la face si ridee que ceux qui la voyoient la iugeoient vne vieille. Apres ayant pris ceste statuë de Diane & estant entree en la ville, elle esmeut vn chacun à superstitiõ, comme si elle fust venuë des Hyperborees & pour le bien du Roy & de sa Cité. Et croyãt chacun luy sacrifioit ainsi qu'à vne Deesse, le peuple, comme fol & enragé la mena au Palais Royal. Ceste chose esmeut aussi à superstition Pelias, & ses filles furent amenees à vn tel estourdissemẽt par les enchantemens de Medee, qu'elles se persuadoient que la Deesse presente deuoit combler le Palais de bon-heur. Car Medee affermoit que la Deesse Diane estant portee par l'air par des Dragõs, auoit circuy vne grande partie du monde : & afin qu'elle fust adoree perpetuellement, qu'elle auoit esleu le Roy le plus preux de tous. Au surplus que la Deesse luy auoit mandé qu'elle eust à restituer à Pelias sa ieunesse par quelques drogues, & luy donnast vne vie heureuse de plusieurs annees. Ce que le Roy s'estonnant d'oüir, commanda que Medee experimentast en elle mesme ce qu'elle auoit dict, afin

qu'on la creust. Elle demandant qu'vne de ses filles luy apportast de l'eau pure & s'estāt enfermee dans ceste chambre & oinct son corps, elle fut restituee en son aage precedent par la force des herbes. On tient aussi qu'elle fist par enchantemens que la Deesse trainee depuis les monts Hyperborees par l'air par des Dragons, sembloit venir loger chez Pelias, lequel faisant grand estat de Medee, voulut que ses filles luy obeïssent diligemmēt, quoy qu'elle leur commandast touchant le soin de son corps. La nuict suyuante Pelias estant allé dormir, on tient que Medee dist qu'il estoit besoin de cuire le corps de Pelias dans vn chauderon. Ce que les filles estans prestes à faire, vne d'icelles requist & demanda quelque experience de Medee auparauant, afin de la croire. Il y auoit vn bellier qu'on nourrissoit long temps y auoit en la maison, lequel elle promist aux filles, que si elle l'auoit premierement boüilly, elle restitueroit par apres en son entiere & premiere ieunesse. Ce qu'elles luy ayant accordé, Medee boüillit le corps du belier, diuisé en morceaux, & par certains medicamēs retira hors du chauderon vne semblāce d'agneau. Ce que fait ayans adiousté foy à Medee toutes les autres tuerent leur pere se poussans l'vne l'autre de peur d'y faillir. Alcestis seule pour sa grande pieté s'abstint de mettre la main sur son pere. Lors on tient que Medee leur defendit de decouper le corps de Pelias & le boüillir. Et faignant qu'il falloit faire au preallable vn vœu à la Lune, elle commanda que les filles montassent au haut de la maison auec des flambeaux quand & elle. Là faisant vne longue oraison en langue Colchique pour consommer le temps, elle donna le signal aux Argonautes qu'il estoit temps de paracheuer l'affaire. Le feu estant apperceu en cet endroit de l'eschauguette des Argonautes & croyans le Roy estre mort, ils viennent en poste à la ville, & estans entrez dedans s'acheminent les espees nuës au Palais Royal, ayans tué les gardes qui leur auoient resisté. Diodore liure 4. chap. 3.

Or Medee vescut auec Iason l'espace de dix ans. Mais si tost qu'elle vid qu'il preferoit à elle Glauca ou Creusa fille de Creon Roy des Corinthiens, dissimulant sa haine, elle enuoya à la nouuelle mariee pour present vne robbe empoisonnee, laquelle comme elle eust vestuë, soudain elle fut arse, & moururent d'vne mesme mort, Creon & sa fille. Elle deschira par morceaux en la presence de Iason les enfans qu'elle auoit euz de luy. Iceluy estant mort de tristesse Medee fuyant à Thebes, deliura Hercules de folie, de là souleuee en l'air par des dragons, elle s'enuola à Athenes. Ces choses sont prises de Diodore liure 4. chapitre 3. & d'Ouide au 7. de la Metamorphose, & de Sabellicus.

LE PHIL.

Le Philos. Apollonius Thianæus Philosophe, fils d'Apollonius. Vne femme grosse vid vn Demon pres elle, lequel disoit, que c'estoit luy-mesme, qu'elle portoit en son ventre, à sçauoir Protheus Egyptien. Il florit soubs Claudius, Caius, & Neron, iusques au tẽps de Nerua, soubs lequel il mourut. Selon la coustume de Pythagoras il obserua le silence de cinq ans: apres il s'en alla en Egypte, de là en Babylone vers les mages, puis vers les Arabes, & de tous ces lieux là il amassa des sorcelleries fort celebres. Suidas rapporte cecy. Philostratus a descrit sa vie.

Sans doute q̃ le Diable tres-rusé a voulu reuoquer en doute les miracles de Iesus-Christ tout puissant, par les enchantemẽs de ce bouffon, & luy opposer cõme vn Antagoniste. Ce grãd Anastase Euesque de Theophile escrit ainsi de luy. En quelques lieux iusques à auiourd'huy les œuures d'Apollonius restent & ont encore leur force: les vns pour destourner les animaux & oyseaux dommageables, autres pour empescher les passions des-ordonnees des esprits, autres pour repousser autres choses qui apporteroient dommage aux hommes. Et les Diables n'ont pas seulement fait tant & si grandes choses du viuant d'iceluy, mais iceluy estant mesme mort ils ont perseueré en son tombeau & ont fait quelque miracles en son nom, pour tromper les hommes miserables qui se laissent facilement induire par ces choses aux Diables. Car que diray-ie des œuures Magiques de Manethon, lequel a esté si grãd artisan de telles impostures, qu'il s'est tousiours mocqué publiquement d'Apollonius, comme ne sçachant pas parfaictement ceste doctrine. Car il falloit (disoit-il) qu'iceluy fist par les seules parolles, ce qu'il vouloit, comme i'ay accoustumé, & non pas qu'il se seruist des effects, d'aucunes œuures, pour en venir à bout. Cedrenus rapporte cecy en son abregé des histoires.

Le Theol. En Crete aussi vn certain Moyse tournoya vn an entier, incitant les Iuifs de passer la mer, ainsi qu'autrefois leur auoit fait faire Moyse. Les Iuifs manderent tous leurs amis qu'ils peurent. A iour prefix ce faux Prophete cõduit en vn lieu dangereux ces hõmes miserables, accompagnez d'vne grande multitude de femmes & enfans, & là leur monstre vn rocher eminent en mer, & leur persuade, que se iettans en la mer ils nagent seulement iusques à iceluy, & qu'apres ils auroiẽt vn chemin asseuré. Ce que plusieurs font, abusez de ses grandes promesses, mais les vns sont submergez & perissent dans les eaux, les autres en sont retirez par des pescheurs y suruenans de hazard, & plusieurs eussent suiuy, si ceux qui auoient esté deliurez à peine retournans au reste du peuple ne leur eussent fait entendre le danger des vns & mort des autres. Cependant que ces

choses se passent, le Prophete s'esuonoüit. Parquoy on iugea bien à propos que s'estoit vn Diable qui par la permission de Dieu trõpoit ainsi cette miserable trouppe, & en faisoit mourir plusieurs. Socrates rapporte cecy liure 7. chap. 38.

Le Gentil. Cela suffise des autheurs des enchantemens. Et s'il vous plaist nous poursuiurons maintenant les diuerses especes des enchantemens.

Le Philo. Plusieurs enchantemẽs se font par le moyen de certaines paroles que l'on prononce auparauãt. Car ceste fureur introduite par la meschãceté du Diable est paruenuë iusques-là, que l'on estime, non seulement faisant mention du nom de Dieu, & recitant des paroles sacrees, faire ce qu'on desire, ou bien donner nouuelles forces aux natures des choses, ou leur oster celles qu'elles auoiẽt auparauant, les debiliter, ou leur faire reprendre, ou bien changer le cours de nature, tirer les astres du Ciel, faire tomber les foudres, despouiller les serpens de leur cruauté, & adoucir ces bestes farouches par poisons, rompre le fer, & autres choses pareilles: mais aussi creer subitement de nouueaux corps, comme des nuees, pluyes & vents: ou bien en certaines situations du Ciel, mais ou y adioustant ces paroles, ou y ayant graué certains characteres, dont la force & efficace soit presque plus grande, que des creatures mesmes, les pouuoir forger, voire que ces characteres seuls grauez en quelque matiere, ou frottez & portez auoir grande puissance.

Or ie comprens bien tout ce qu'on croit faulcement, impetrer ou faire au nom de ἐπῳδῶν, c'est à dire des vers superstitieux ou enchantemens ayant conceu ou proferé les paroles, non toutefois par la force du son, mais des paroles mesmes. Car rien n'est asseuré de ce qui se fait, soit reellement & veritablement, soit en apparẽce, au moyen des paroles ny par aucun effect de celuy qui les profere ou consacre, mais par enchantemẽs & sorcelleries diaboliques. La chose est estimee estre faicte & parfaicte par l'vn ou l'autre de tous ces moyẽs, soit immediatement par la prolation, soit par vne nouuelle force attiree aux choses moyennes: desquels bien que l'vn & l'autre se fasse, ou c'est par alliance & societé auec les esprits familiers veuz presentement en quelque sorte & maniere que ce soit, à sçauoir par ceux ausquels ils se sont donnez: où par la seule obligation mutuelle auec eux, sans aucun commerce manifeste, ou pareillement sans obligation expresse & par coustume familiere, d'vne persuasion tant seulement impie & faulse, prouenuë d'vne secrette & efficace du diable colludãt à l'effect de l'œuure du Magicien. Le premier est propre au Magicien de quelque sexe qu'il soit, parce que cõme diuin il com-

fulte les esprits domestiques, qui se monstrent à luy, ou qui luy sont familiers par quelque autre compagnie que ce soit, ou bien il les entremesle comme architectes à l'œuure que quelqu'vn medite en son esprit ou prepare ; & celui-cy est le propre des enchanteurs. En celuy-là les Demons sont appellez & attirez & cõparent ainsi, afin de satisfaire à ce qu'on leur demãde, ou par voix, ou par marques, ou par quelque autre moyen que ce soit. En celui-cy on croit ordinairemẽt que toute la force gist & despend ou du seul enchantemẽt, mais prononcé auec quelque particuliere & solemnelle coustume, ou bien mesme sans iceluy, ou le faisant auec vne superstitieuse & damnable obseruation des circonstances, du temps, des lieux, des personnes, & choses semblables, comme quãd les magiciens font voir à des enfans vierges des crystals ou miroirs, ou quand ils arrachent les plantes en certains temps de l'ãnee, ou qu'ils font quelques images selon certaines dispositions du ciel.

Le Theol. Les plus sages Payens selon Platon, n'õt iamais creu que les paroles ayent quelque telle puissance. Le mesme Platon dict que ces enchanteurs persuadẽt aux idiots, que Dieu leur a donné ce pouuoir, afin de se les rendre obeïssans par quelques allechemens & liaisons, comme aussi par enchantemens & execrables maudissons, Gallien mesme reiette toutes ces impostures cõme faulses & les appelle καὶ οὐδένα λόγον ἰατρικὸν ἐχούσας, c'est à dire, n'estans aucunement fondees en la medecine : cõme aussi il reiette toutes transformatiõs que l'on conte des preseruatifs lesquels il apelle τῶν περιάπτων ληρώδεις μεταμορφώσεις. S. Gregoire de Naziãze explique en peu de mots ce que l'Eglise tiẽt de l'vn & l'autre. *Tu n'as rien eu besoin de preseruatifs & enchantemens, par lesquels le Diable se glisse ensemblement.*

* μαγγανεία. c'est à dire imposture.

Le Philo. De tout temps la varieté des enchantemens a esté grãde lesquels plusieurs ont exercé diuersemẽt, ou par simulachres, images, characteres, & corps representez ou faits solemnellement; ou bien par les choses creées, par les plantes, animaux, & parties d'iceux, par les metaux amassez ou tirez en certain temps: tous consacrez par carmes, c'est à dire, destinez par vne execration diabolique à vn vsage meschant & impie : mais le plus souuent ou y adioustant des sacrez oracles de Dieu, ou bien ayãt babillé quelques blasphemes diaboliques, pour la construction ; apprest & vsage de ces organes desquels ils estiment que procede & despend toute la force. Cependant que le Diable consent, collude, ou bien fait reellement & veritablement ce que l'enchanteur entreprend, ou bien represente quelque chose semblable par fascination & charmes. Ceux qui veulent impetrer quelque chose parlent d'vne façon,

ceux qui veulent repouſſer d'vne autre, & ceux qui veulent traicter quelque affaire, parlent encore d'vne autre façon.

On remarque de Æmilie vierge Veſtale, que le feu ſacré eſtant eſteint par la negligence d'vne de ſes compagnes vierges, à laquelle elle en auoit commis le ſoing & la garde, que voulant demonſtrer ſon innocence, apres auoir fait quelques prieres, elle impetra, que le bord de ſa robbe qu'elle auoit couppé, & iettoit ſur l'autel de Veſta, bruſlaſt de ſon bon gré.

Le Theol. Le plus grand forfait qui ſe commet en cet artifice eſt, l'horrible profanation du tres-ſainct nom de Dieu, & l'abus execrable de la parolle d'iceluy, par leſquels beaucoup de choſes ſont excuſees, & embellies. Il n'eſt pas de plus grand & deteſtable menſonge à l'encontre de Dieu, & plus contumelieux, que de feindre que par le recit du ſacré nom ou de la parole de Dieu, les choſes ſont ſoudainement repriſes, leſquelles on vſurpe, au moyen d'vne nouuelle force effectrice, ou des choſes treſ-rigoureuſement deffenduës de Dieu, comme des meurtres, larcins, de pluſieurs bleſſeures, & autres de pareille ſorte; ou des œuures leſquels Dieu ſeul fait par ſa toute-puiſſance; ainſi que controuuent les cabaliſtes, qui affirment qu'ils acheuent & par tout par la vertu des dix noms du vray Dieu & des Anges, dont la ſaincte eſcriture fait mention: Ce qu'ils promettent magnifiquement, & font (par la permiſſion de Dieu) à l'ayde du Diable. Il n'y a pas de plus grand forfait, que ayãt oſté tout penſement de ſon propre ſalut, abuſer de la parole de Dieu, pour couurir les impoſtures du Diable au meſpris de Dieu; laquelle parole Ieſus-Chriſt, vaincu d'vn grand amour qu'il portoit au genre humain a tiree du ſecret du ſein de ſon Pere & la promulguee à l'occaſion & pour le bien des hommes miſerables, & perdus; afin qu'iceux eſtans du tout ſeparez de Dieu par la cheute de leurs premiers parens, & indignes d'aucune faueur, appriſſent que par cette parolle ils ont eſté remis en grace; & euſſent de certains & expres teſmoignages de l'amitié que Dieu leur porte, par leſquels ils fuſſent dreſſez & inſtruicts en vraye humilité d'eſprit, & à pleurer leurs pechez. S. Paul diſcourt du vray vſage de ceſte leçon à Thimotee. *Toute l'Eſcriture eſt inſpiree diuinement & vtile à doctrine, à reprehenſion, à correction, & à inſtitution, qui eſt en iuſtice, afin que l'homme de Dieu ſoit parfait & abſolu; inſtruict à toute bonne œuure.*

Item, *l'Euangile eſt vne force & efficace diuine, & donnant ſalut aux croyans.*

Parquoy il eſt manifeſte que les abus controuuez des enchanteurs

ſont du tout contraires, & repugnent aux vſages des creatures, ordonnez en la Nature; leſquels enchanteurs tandis qu'ils murmurent & font à croire que par leurs prieres ils donnent de la vertu aux creatures, & violentent Dieu de faire ce qu'ils demandent, ils font vne grande injure au Monarque de l'Vniuers, polluent & profanent ſes ouurages & ſes commandemens.

*L'impieté des enchanteurs eſt à deteſter.*

C'eſt vne fauſſeté grande, de ce que les enchanteurs & ſorciers ſe vantent de rendre des oracles, par le moyen de leurs caracteres tirez ou dépeints en telle ou en autre figure; de leurs idoles bien faites, demonſtrantes quelque image; de quelques corps enrichis & artiſtement faicts, ſcituez directement vers la ſcituation des Cieux, bref par le moyen des nombres & formes des elemens; cela repugne au iugement commun du vulgaire & de tous. Pour le regard des carracteres il eſt certain, que par vne accordante & perpetuelle experience, aucunes quantitez ny figures enuironnees par la nature de ſubſtances, ſont efficaces: que rien autre choſe ne leur arriue, ſinon la meſme maſſe & eſtoffe qu'ont toutes les autres, icelles ſont conformes par eſpece conuenante à toutes en particulier, ſelon la premiere & propre ordination, non ſeulement à ce ſubiet, que cette image externe diſtingue les natures alliees, mais pour certains vſages commodes à ces choſes. Car ny par accident, ny concours fortuit, demeure ou nourriture par enſemble des Atomes, chacun de leurs corps a pris ſes formes ou figures, mais par vne ſageſſe grãde l'operateur de tout l'vniuers les a proportionnez & creez par tel ordre de nature, qu'ils ont meſmes membres, & repreſentent la figure qui conuient à toutes. Si donc nulle eſt la vertu & energie de telles figures, que la nature a fabriqué beaucoup, mais les caracteres faicts par la main de l'artiſan, auront du pouuoir. Car comme i'ay monſtré cy deuant, il eſt pernicieux & faux de tenir telle opinion, & de dire que les paroles ſacrees leur donnent la force, deſorte qu'eſtans eſcriptes en papier ou parchemin, par la ſeule figure des lettres, ou proferant le ſuiet ou la periode entiere, pour ceſte ſeule conſideration, d'autant que ſe ſont les paroles ſainctes, operent par ce ſon particulier, & d'œuure ouuré, ce que l'on deſire, donnent ce que l'on demande. Nous laiſſerons donc les preſtiges des ſorciers, qui ſont premeditez non pour eſtre tels qu'ils apparoiſſent, mais pour obſcurcir la gloire de Dieu, & la verité de ſa doctrine, pour cacher les ſecrets de Phyſique, & pour reueſtir les arts du diable, pour voiler les operations d'iceluy de quelque fauſſe & feinte imagination.

Il eſt tres-certain que leurs incantations ſont pleines de blaſphe-

mes horribles, mensonges & prestiges des demons, & d'autres choses defendues par la diuinité, auec vne seuerité tres grande : suyuons la parole de Dieu, nous enjoignant de ne point abuser de son saint nom, que nous n'vsions nullement d'enchanteries, ou nous affectionions en la magie, Ains que nous pensions seulement aux effects de son iugement exercé contre tels Magiciens, qu'il a declaré; en disant : L'enchanteur est vne execration & vne chose abhominable à son Dieu. Et pour ceste occasion detestons & fuyons tels artifices, en telle façon qu'ils puissent estre proposez, ou soit qu'ils soient executez soubs le pretexte de la parole de nostre Seigneur, ou qu'ils exercent & facent leurs ceremonies publiques, dirigeant leurs prieres au diable, lesquelles il a de coustume de cognoistre promptement. Ny celles là mesme sont à loüer, lesquelles estans cachees sous le fard des forces ordinaires de nature, trompent aysément les mondains, principallement ceux qui de leur bon gré & de leur volonté propre veulent estre trompez.

*Combien peut la parole de Dieu.*

Le Phil. Quand à moy, de toute mon affection ie cõiure & delaisse toutes sortes d'abominations, de quelque couleur qu'elles puissent estre voilees. Poursuyuons toutes fois iusques à obseruer le tẽps & la matiere de la chose, laquelle l'on recognoist en ces endiablez prestiges, ce qui sera plustost exempt de danger, à sçauoir par ce fondem ent procedant de la parole sainte & sacree, bastie & exigee par monsieur le Theologien, par tel rempart nous repousserons aysément, & dissiperons les grands coups, ou esclairs deriuans tels charmes.

Le Gentil-hom. Il faut auoir recours à Dieu, si quelqu'vn est touché de charme ou sorcellerie par les sorciers, car il peut plus que tres-aysément destourner les efforts des demons, les rendre du tout vains & inutiles, bref rõpre leurs forces. Ne couuiẽt-il pas aussi bien rejetter & mespriser tous les remedes des hommes és accidens qui viendroient de leur part.

Le Phil. Quelques-vns par medicamens ordinaires & communs, ostent leur force, auec lesquels ie n'accorde nullement, ny semblablement aussi auec ceux qui accordent les demons auoir directement la force naturelle : Vne cause sur-naturelle coniure Dieu ou l'Ange, arriue & se met auec celuy qui opere naturellement. Vn corps, ou chose corporee peut agir contre Sathan, le chasser & le tourmenter : mais àlors cest agent premier & direct, est ceste cause sur-naturelle ; Le second & indirect est la force naturelle de la chose corporee, qu'il a acquise de Dieu, dés le commencement de la creation.

Le Canon admet quelque force aux pierres & aux herbes. Iosephe loüe diuerses racines, & principallement celle de Baaras, mais le moyen de l'arracher, & quelques autres respects & ceremonies qu'il adiouste, rendent la chose suspecte. Pline extolle la pœonie propre pour empescher & retenir l'effect des enchantemens & ceux du diable. Dioscoride recite que la brăche ou le rameau de Rhamnus, apposé à la porte du Temple ou de quelque hostel, ou bien mis aux fenestres des maisons, chasse & repousse les sorcelleries; Apulee prise fort celle que l'on nomme verbascum.

*Dæmon. 26. quest. 7. l. 8. de ses Antiquites c. 2. & l. 7. de la guerre Iudaique c. 23. l. 25. c. 4. l. 1. c. 100. au l. de la vertu des herbes. c. 71.*

Quoy ne se trouue-il pas vne force naturelle indirecte au sang humain? En Columella, les Sectateurs de Dardanus ont affirmé que la femme se promenant & tournoyant à l'entour d'vn champ, ayant ses mois tuë toutes les vermine, nuysibles qui y pourroient estre. Loys Banairole escrit, que si l'on estuue & humecte du sang de mẽstrue la porte de quelque maison, ou le costé de la porte, l'art des magiciens & les embusches estre preclus, & n'auoir point de pouuoir en tel hostel ou logis.

L'on lit en Michel Isselt que l'an 1586. en Liuonie y estoit vn lieu que les diables hantoient & traictoient cruellement par le moyen des pluyes, tonnerres & tempestes, & eussent tousiours continué de mesme, si le sang innocent de quelques petits enfans n'eust esté espanché par des paysans en vn certain lac. Ce dernier est du tout de Sathan; le premier bien qu'ăgissant indirectement est quelque peu Phisique & naturel. Balduinus Ronseus en son liure de la chasse, escrit choses plaisantes, qui pourroient soulager vn malade, parlant du loup & de sa nature, disant.

Le museau de la teste du loup sans suc ny gresse aucune, a ceste particularité & ce secret de nature, de chasser les espouuentails & illusions de Sathan; pourquoy la coustume a esté de les attacher aux portes; si la peau deschargee de toute humeur & gresse a ce pouuoir, reste la gresse qui est entre la chair & la peau, dequoy se sert Iunon quand elle a soin des mariages, elle en frotte & gresse la porte, couuerte de belles & diuerses figures & armoyriees, deuant laquelle les ieunes fils & filles à marier dressent des jeux, & obseruent des festes annuelles. L'occasion pourquoy Iunon a pris ceste epithete Vnctia, oignante, pour autant que par cet vnguent les sorciers & sorcieres perdent l'occasion de troubler le repos & le contentement de ceux qui sont conioints par vn doux & agreable hymen. Quoy? qu'est-ce que ie reciterois les meurtres & blaisseures, les playes? A quel suiet dir ois-ie les viandes empoisonnees? l'homme à l'homme est vn vray demon, ainsi qu'vne conuoytise, ou occasion

de trop tost nous courroucer nous tourmente, & nous attire tousjours à toutes sortes de maux. Ainsi le sorcier cruel à regarder nous trouble, & nos sens & nos membres, nous rend languides, nous consume peu à peu, & fait mourir certains autres de mort violente, principallement ceux qu'il voit qui l'a craignent le moins, comme les gens de bien & vertueux; horrible & intolerable forfait! il les despoüille & les priue de leurs biens. Mais le souuerain Recteur de l'vniuers nous enseigne des remedes & preseruatifs, comme, si quelqu'vn porte la peau du front de Hyene animal nocturne, & la garde secrettement, celuy la ne redoute nullemẽt les illusions de Sathan, aussi les os sont singuliers à dechasser ses fraudes & tromperies. Oindre du sang de chiens noirs le dedans de la maison, pendre le fiel aux poultres & soliues du logis, coupper les genitoires grosses & enflees du dromadaire & les deseicher, estans secs les garder en la chambre proche le lit, sont encore bons pour mesme suiet. L'œil droict d'vne Belette enchassé en or est bon à porter en bague par celuy que l'on estime offencé ou lié par quelques sorciers, car il sera incontinent deliuré. La partie torse de la queuë du Lion est bonne à porter à celuy qui a des visions, & à celuy qui les redoute, l'ongle du Pard contient en soy vne semblable vertu.

*Voyez Plin. histor. natu.*

*Au thresor de medecine C. des choses solides. &c.*

Le mesme autheur monstre que l'ongle d'vn Asne siluestre, ou domestique, nullement marqué de noir est fort bon pour le suiet susdit: il impute cela à la nature luxurieuse de cest animal, cela est fort bon pour noüer l'esguillette, comme l'on dit. Euonynus enseigne que la confectiõ de l'electuaire de l'argent vif, propre à mettre en pouldre resiste encore aux folles persuasions de Sathan. Marbodee François discourant des pierres, entre les autres parle de l'aymant, qui chasse les espouuentails & visions nocturnes, & semblablement les songes vains. Thetel Iuif donne vne semblable vertu au Chrysolith pierre de couleur d'or, estant en effigie de femme. Marbodeus parle du mesme disant, que c'est vne sauuegarde contre les craintes nocturnes, le portans sur soy enchassé en or: estant porté par vn petit Asne attaché à son crin, il espouuante les demons; il est de besoin le porter au bras gauche.

*Liure des scriptures.*

Que dirõs nous du Corail? il repousse les ombres des demõs & les monstres de Thessalie. Gagates de mesme. Ceste pierre est contraire aux demons, surmonte leurs stratagemes, & fictions, resout leurs charmes cruels.

*c. de la pierre Sardium.*

Le Iaspe, ainsi qu'il deffend, aussi chasse ces phantosmes nuysibles. Onix figure en dormant de fausses visions, toutes choses tristes. Marbodee monstre sa force meschante, & dit que la pierre Sardium

estant

estant presente, celle d'Onix ne pouuoir nuyre. George Vvillichius parlant du Cameleon, dit que le foye du Cameleon rosty & bruslé, & pendu au col bannist le pouuoir de la Nicromance.

De l'Asne, la peau veluë conserue l'enfant mis au berceau, semblablement aussi dechasse d'aupres de luy les craintes horribles. Marcellus Docteur Empirique, d'escrit vne potion contre tout malefice, que l'on pourroit prendre beuuant ou mangeant: René Vegece donne quelques suffumigations contre les espouuentement & prestiges des cheuaux.

*En son l. de Medecine c. 20.*

*l. 3 c. 74.*

Le Theol. Il est tres veritable en Theologie, que les choses corporelles n'ont point de pouuoir sur la nature intellectuelle & immortelle, telle que celle des Demons, parquoy ils sont d'opinion l'Ange, les pierres, les herbes, les particules des choses animantes, & les autres medecines directement & prochainement ne rien operer contre les demons, indirectement toutesfois & mediatement, ayder contre les efforts mal-faisans d'iceux, d'autant qu'ils empeschent & ostent les dispositions, desquelles Sathan s'est seruy pour la naturelle habitude du corps qu'il tourmente, ou pour la raison de complexion cholerique & causes semblables, il arriue ainsi, que rarement, & à peine iamais les malefices s'ostent du tout par remedes naturels, si ce n'est que Dieu leur contribuë vne force particuliere. Sathan peut, si le Seigneur le permet, debiliter & empescher la vertu & l'energie des remedes naturels.

Le Gen. Mais qu'est-il necessaire de dire pour ces remedes qui ne sont establis en certaines raisõs, & toutes fois sont pratiquez par plusieurs en effects, non du tout à contre-cœur, tels que sont les remedes des Iuifs, comme ce que lient les Iuifs Thephilin, c'est à dire quelques bandelettes, ou attaches de parchemin qu'ils appliquoiẽt au front, à la teste, à la main gauche & aux portes du temple, & à celles des logis qui sõt vers la droite, attachẽt vne petite charte à l'huys, de sorte que la troisiesme partie regarde le lict, estimans que les diables sont retenus de ne leur nuyre. La raison aussi de chasser Sathan des enfantemens, se trouue en Elie Alleman: La coustume, dit-il, de nous autres Iuifs est paruenuë iusques aux Allemans, qui consistoit à faire vn cercle par circuit dans les murailles de la chambre, où couche la femme qui enfante, auec de la craye ou du charbon nous escriuions en chaque paroy Adam, Hanah, Chutz, Lilith. Et en l'huys de dedans nous escriuiõs les noms de trois Anges, Seuoy, Sanseuoy, Samangeloph. Comme a pratiqué cest Lilithee en leur endroict, à lors qu'ils la vouloient suffoquer en la mer.

Le The. Il me fasche de m'estre resouuenu de telles vanitez,

lesquelles ne meritent estre alleguees.

Le Phi. Il n'est de merueille quand aux Iuifs, de sens reprouué, & meschants troublez de fureur aueuglez, & transportez de follie qu'ils soient pour leur petulance dignes de porter telles peines. Et cela seroit coulpable de reprehension pour les Chrestiens, s'ils s'exerçoient & vsurpoient telles follies; comme certains ont pratiqué, à sçauoir Pomponatius & Cornelius Agrippa, desquels la lecture des liures est defenduë: I'allegueray quelque chose au moins de Paracelse, desquelles bié qu'vn chacun cognoisse manifestement que rien en cest homme ne s'est trouué digne de pieté, de bel esprit & de iugement sain. Premierement il enseigne le moyen de penser les maladies, les remedes pour les maux, deuoir estre pris & recherchez de la nature par les demons, par l'application des sceaux, images, ou caracteres monstrueux, encisélez ou grauez en certains metaux appendus à la partie malade. Secondement il combat n'importer en rien, si Dieu, ou l'Ange ou vn diable, vn esprit monde ou immonde, net ou salle, soulage vn malade, pourueu qu'il soit pensé, medicamenté & guary. Il abuse du tesmoignage de l'Escriture Sainte, le salut de nos ennemys. Discourant des maladies sur-naturelles, il dit ainsi, Il est necessaire à tous les Medecins qui desirent estre parfaicts, de sçauoir par quel moyen l'on soulagera ceux qui sont blessez par l'art magique. Pour medicamenter telle maladie aucuns n'ont escrit ny sçeu quelque chose, ny mesme Auicene ou Gallien. Parmy les Academies, vn art n'est pas enseigné entierement, d'où il arriue estre expedient au Medecin d'aborder par fois les vieilles sorcieres, & Citadins, Paysans, Estrangers, & apprendre ainsi cest art d'eux, qui sçauent plus de ces choses, que tous les professeurs des Academies, & combien qu'ils se mocquent de ces choses, vsent neantmoins de leurs preceptes en vne forte imagination, & vous experimenterez l'effect. Paracelsus recite tout ce que dessus.

*Au l. du mal caduc.*

Ce que nous debuons apprendre d'eux, il le declare clairement puis apres : disant si quelqu'vn est detenu malade, par enchanterie de maladie ou douleur sur-naturelle, nul remede naturel ne luy proffitera point, mais il faut à lors faire recherche d'vn medicament magique, pour chasser vne telle maladie, telle soit la curation que le mal introduist. Puis apres il adiouste que telles cures magiques ne sont contre Dieu, pour ce que nous ne nous seruons d'icelles pour la ruyne d'aucun, mais bien pour le salut des hommes, disent les Theologiens ce qu'ils voudront à cela : le mesme.

*Paracelsus.*

Le Theologien. Bouche puante, salle, & remplie de

blaſpheme, comme ſi ce n'eſtoit point le propre des Theologiens de iuger ce qui eſt contre la diuinité. Ainſi Agyrta ſe vante d'eſtre le ſiege & le throſne de la foy.

Le Phil. Icy appartient le méfaict, & le moyen de penſer la maladie des cheuaux des eſpingles, ou eſpines & de ſemblables autres maux executez à l'endroit du corps de l'homme: le meſme ne veut ces cures n'eſtre oſtees par l'inciſion de la playe; mais bien eſtre beſoin de receuoir toute ceſte matiere ſortante de ſon bon gré de l'vlcere, & ayant faict vn trou és arbres de Saubucus & de Cheſne l'a poſer dedans, que ce pertuis ſoit vers l'Orient, & que du meſme bois l'on aye vn coing pour boucher le trou, adiouſtant certains mots.

Icy appartiennent auſſi les deux exagones du meſme, inſcripts: vn *Adonai*, l'autre *Iehouah*, où le nom de quatre lettres: toutes leſquelles choſes eſtant ainſi, il ſe vante que tout mal procedé par art magique ſera repouſſé. Auſſi touchant les caracteres *Auigazirtor* &c. inſcripts en nouueau parchemin, mis & oppoſez deuant le Soleil leuant, & renouuelez N. iours &c. ſert de beaucoup pour ceux qui ſont empeſchez de conſommer le ſacrement de mariage. Contre le meſme mal eſt tres-bon ce que l'on dit de Gabata, inſtrument de fer pour attacher les pieds du cheual, afin qu'il ne s'en fuye ſi toſt, trouuant cela fortuitement dans le chemin, eſt tres-vtile, & en ce meſme iour de Dimanche en forger vn trident &c. & ſemblables choſes qu'il met en ces meſchans liures.

*De la celeſte Medecine & des caracteres.*

Le Gentil. La cure qu'a deſcrit Grilland a eſté telle, d'vn certain Iuriſconſulte, marié au terroir des Sabins, mais rendu impuiſſant par telle action, à quel méfaict l'art ny la ſcience du Medecin ne peut ayder: Iceluy va veoir le Magicien, par lequel il luy fut enioint, qu'il dormiroit ceſte nuit auec ſa femme, ayant pris quelque breuuage auparauant ſe coucher. Qu'il ſe donnaſt ſeulement bien garde, que durant ceſte nuict, luy ou ſa femme ſe communicaſſent le ſigne de la Croix, & qu'ils n'euſſent aucune crainte, s'ils voyoient ou oyoient autre choſe que de couſtume. Ceſt Aduocat obeyt à tout, ayans obſerué toutes ces particularitez, enuiron la cinquieſme heure de la nuict, arriuerent incontinent les pluyes, tempeſtes, foudres, tonnerres, tels tremblemens de terre, que l'on eſtimoit la maiſon aller ſans-deſſus-deſſous. A pres ont ſuccedé de grands cris & pleurs humains.

Le mary ayant ouuert les yeux, & regardant en vn certain endroict de la chambre, il y a veu apparoiſtre comme plus de mille perſonnes, ce dit Grilland, combattans entr'eux cruellement à

coups de pied, d'ongles & de poings, se deschirans leurs faces & vestemens, parmy ceste trouppe, il recognoist vne femme d'vn village voysin du sien, laquelle il soupçonnoit fort, & tenoit pour sorciere, qui par dessus tous les autres se traictoit plus cruellement & par cris & hurlemens, s'arrachant & les cheueux & la face auec les ongles, il pensoit que c'estoit elle qui luy donnoit tel empeschemẽt: Il recitoit qu'il eut peur vn peu au commencement redoutant quelque mal, mais se resouuenant des admonitions du maistre, il reprit ses forces, tenant sa femme cachee, craignant qu'elle n'eust veu ces visions estranges. A pres qu'ils eurent faict ce conflict demy-heure durant ou enuiron, entra le maistre estant pour l'heure quelque minuict, à l'entree duquel ce combat cessa, & tous les combattans disparurent & ceste femme auec la trouppe, s'en allerent du tout, le maistre s'approcha de luy, & luy touchea vn peu les espaule, les luy frottant auec sa main, disant, qu'il n'eust plus de doute, qu'il estoit deliuré, apres le depart duquel le mary se porta bien, & fist des enfans depuis.

Le Theo. En ceste histoire, ce sorcier contraignit la femme qui auoit fait le méfait de l'oster, enuoyant nombre de demons, qui soubs espece de combattans cruellement la tourmentoient & l'affligeoient.

Le Gentil. Qu'estimez vous de cecy? souuent i'ay entendu que par le chant du coq les malefices, principalement nocturnes se dissipoient & estoient empeschez.

Le Phi. Le chant de cest oyseau, n'a pas plus grand pouuoir, que celuy du cocou ou du corbeau; ie sçay qu'il y en aura qui se mettront en debat, mettant en auant, que le naturel du coq retient la force & la volonté du lion ou du serpent: mais c'est en vain, car le diable se transforme en ces animaux.

Le Theo. si i'adiouste quelque verité à ceste opinion, ie croiray que ces Sathans ou animaux hayssent le chãt du coq par quelque mystere à eux odieux. De sçauoir si c'est qu'il nous annonce le iour, & que par ce moyen il excite les hommes à rendre loüange à Dieu, & que plusieurs vices & pechez cachez sous le rideau de la nuict, sont chassez par la lumiere du soleil. Ie ne sçay que vous en semble?

Quoy? ne seroit-ce point aussi à cause de la resurrection de nostre Createur, arriuee enuiron à la my-nuict? ou bien qu'il a esté cause que Sainct Pierre, apres l'auoir renié, par son chant il se remist en memoire des paroles de son maistre, lequel apres se mist à faire penitence?

Le Gent. Qu'il soit ainsi, ie ne doute point que Sethan n'ait A plusieurs amorces & ruses pour attirer à soy les esprits des hommes, entre lesquelles i'entremettray ceste ceremonie, que de lauer ses mains au matin d'autant que cela empesche ce iour-là tout malefice; ce secret a esté dict par les sorciers à vn nommé Remigius, pour le pratiquer, puis apres.

Le Theol. Comme si le Diable se plaisoit à la pureté, au contraire, il se plaist plustost à la salleté, laquelle il octroye à ses subiets, esclaues & seruiteurs.

Le Phil. Ananias loüe fort le lauage humain contre les malefices. Herodote nous en donne vn exemple. Pheron Roy par le moyen du Demon deuient aueugle, pour auoir decoché vn dard B dans le Nil, estant en colere, apres auoir esté aueuglé ainsi par l'espace d'onze ans, l'on dict que l'Oracle qu'il auoit esté veoir en la ville de Butum, luy a respondu, la veuë luy estre recouuerte, pourueu qu'il lauast ses yeux d'vrine de femme qui fut cogneuë de son mary seul. Il experimente premierement celle de la sienne, puis apres de celle des autres aussi, en fin il recouure sa veuë. Apres auoir amassé toutes ses femmes en vne ville excepté celle de laquelle l'vrine luy auoit esté salutaire, & là les auoir toutes bruslees & la ville ensemblément, laquelle est appellee motte de terre, ou gason rouge : il prend en mariage celle qui l'auoit guarie.

*liu. 4. de la nature des Demons. liure 2.*

Le Theol. Le Diable ainsi n'a voulu obmettre l'occasion de blesser & gaster les hommes, touchant aussi ce sexe imbecile qu'au C moins celuy-là soit espouuanté, qui n'a point de honte de paillarder & se veautrer, parmy ses puanteurs de charoignes, & parmy ces fanges & ordures de conuoitise. Si ceux là sont dignes qui croyent par le moyen de l'ablution les meschancetez du Demon se dissoudre, combien plus serõt dignes ceux-là, qui se baigneront tout à fait en la Piscine, & chercheront vn lauoir qui ostera toute macule du peché ou iniquité ?

Le Gent. Quelques vns font des liens de fil de soye, & escriuent dedans quelques caracteres, & tiennent que cela pendu au col, ayde à euiter tout mal & danger.

Le Theol. Tel est ce que raconte Georgius Pictorius d'vn Ab- D bé Spanhemois, auoir esté là en ce païs, vn Porcher qui auoit en son baston pastoral vne scedule escrite au nom de sainct Blaise : par la force duquel baston il estimoit, ses pourceaux estre conseruez de la violence & du rauissement des loups, donnoit telle diuinité & telle croyance en ceste cedulle, qu'il laissoit ses pourceaux tous seuls aux champs. Quelque temps apres, le porchier estant absent de son

troupeau, vn passant veoit vn Diable qui le gardoit, l'interroge, ce qu'il gardoit en ce lieu, luy estant le persecuteur des humains? Respondit aussi tost, ie garde les pourceaux; repliqua l'autre, par le commandement de qui? R. Par la seule confiance qu'a ce Pasteur, qui est extremement folle. Il a enfermé en son baston vne cedulle à laquelle il adiouste beaucoup de foy, & de puissance celeste, ou bien à cause qu'elle est escrite au nom de sainct Blaise, il croit contre sa loy qu'elle est assez suffisante pour maintenir ses pourceaux du tort que luy pourroit faire le loup: se confiant en moy par vne faulse superstition, pour autantique ie l'ay appellé vne fois & deux, & qu'il n'a voulu comparoistre, ie me suis icy transporté pour & au lieu de sainct Blaise garder ce trouppeau: car tout ainsi que librement & de bonne volonté, ie tiens le rang & la place de Dieu, & de ses saincts, de mesme pour le present fort librement ie garde ses porcs au lieu de son sainct Blaise, i'extolle cet homme fol, qui a telle confiance vaine, & de ce qu'il fait plus d'estime d'vne telle cedulle, d'vn buletin, que de son Dieu propre.

Le Gentil. Ie sçay qu'outre la Mose, en certains lieux quelques bergers par vne semblable superstition, ayant dict quelques paroles sourdes, auoir fiché en terre leur houlette ou baston de berger, & par ainsi croire asseurément, qu'eux estans absens, leurs brebis estre gardees du loup, ou de quelque danger & encombre que ce fust, ce qui est vne meschante croyance, & impieté tres-grande.

Le Philo. Il me sera permis de denombrer ce que les modernes ont estimé pouuoir beaucoup contre les ennemis tant visibles qu'inuisibles par vne grande superstition folle & du tout inepte & ridicule, telles manieres de gens contractent secrettement auec le Diable. Pictorius en recite ie ne sçay quoy de la racine de cicoree, laquelle ils abordent le iour de sainct Iean Baptiste, estant à genoüil vn peu auparauant l'Aurore, coniuree par le glaiue de Iudas Machabeen, l'arrachent de terre auec beaucoup de ceremonie, la portent puis apres auec eux contre toute aduersité, il recite aussi de ceux qui se peignans ne iettent point les cheueux, qui sont venus auec le peigne, qu'ils ne crachent dessus par trois fois. Parle d'autres qui ayant mangé des œufs ne iettent point les coquilles dans le plat, qu'ils ne les ayent percé trois fois du cousteau; craignans que l'vn & l'autre estant negligé donnassent sujet & occasion de nuire aux sorciers, croyans que les gardans la puissance de nuire aux Demons seroit retenuë.

Le Theol. C'est vne claire superstition d'estimer le malefice cesser si l'on prend quelque chose par priere ou larcin en la maison

du Magicien : Remigius reprend cela iustement, car cela n'est autre chose que guarir vn meffait par vn autre : La follie de ceux-là est semblable, qui vsent de Philtre ou Cayole, pour des souliers ou pantoufles, qui gardent l'extremité des vestemens, ou roigneures d'ongles des personnes qu'ils ayment, comme ont enseigné les vieux autheurs. Mais tout cela est remply de superstition.

LE PHILO. Il se peut faire qu'il soit permis (pourueu que l'on obserue des conditions) que le malefice soit osté, abordant ceux qui ont faict le meffait par force, & les menaçant, & frappant; La premiere sera si l'on cognoist certainement celuy ou celle qui a fait le malefice, car il n'est permis à qui que ce soit de faire tort, battre ou frapper celuy qui sera seulement soupçonné. La seconde pourueu qu'il pense n'auoir rien faict de superstitieux. La troisiesme s'il estime que ce mal ne se transporte & ne saisisse quelqu'autre, ce qu'ils ont accoustumé de faire tousiours, comme Gregoire de Tours declare par exemple, à sçauoir que la liberalité du Demon est telle, qu'il ne donne iamais rien de bon aux hommes, si ce n'est auec vn esgal ou plus grand dommage des mortels : à quoy duit le discours de sainct Gregoire le Grand; d'vne vierge assiegee, laquelle par operation des Magiciens fut deliuree par vn Diable, en la place d'vn, six ou sept mille ont succedé. Remigius a escrit plusieurs exemples à ce sujet. Cela n'a esté caché des Poëtes, car paraduenture ils ont feint, la vie d'Ametus ne pouuoir estre conseruee, n'estoit que celle de sa femme Alceste ne prit sa place, qu'Alceste ne mourut.

LE THEOL. Ces choses sont aussi superstitieuses, d'oster le malefice de l'amour, par le malefice de la haine, alors par certaine maniere, ils consacrent & coniurent plustost vne colombe noire, & diuisee par le milieu, ou couppee en deux la donnent à manger aux amoureux. Semblablement si pour oster le malefice de la haine ils se seruent du malefice de l'amour, comme par exemple ceux qui ont la saincte Eucharistie en la bouche, ils la baisent, d'autant qu'ils la veulent induire à estre rendus aimables de Dieu. Semblablement s'ils ostent le malefice ou la sterilité des champs, qu'ils mettent vne saincte Hostie en poudre, & qu'ils la iettent sur le champ, ou le iardin, ou sur la terre qui se trouuera sterile, & soudain elle sera fertile. Toutes superstitiõs sont meschantes & mal-heureuses & sacrileges.

Et sur toutes choses il est à remarquer que iamais le Demon n'entreprend rien qu'il ne proffite tousiours, que s'il brasse quelque drollerie, c'est pour nuire, ou au corps, ou à l'ame, pour autant que son astuce est telle qu'il mesle tousiours quelque chose parmy sa meschanceté, & quelque asseurance pour faire en sorte que celuy qui se

fie en luy, ne perde point esperance, destournant les creatures de Dieu, les amenant des soings celestes aux pensees bourbeuses, salles & toutes terrestres, ou pour le moins employans leur esprit de choses serieuses & graues à des joüets & pures folies. Ainsi il attire tousiours l'ame en quelque peché, ce qu'ont fort bien obserué sainct Augustin & sainct Leon. Il obeït par fois à ses seruiteurs & esclaues, afin de les mieux posseder, & de les obliger plus fermement à soy, & pour les retenir tousiours en la cathene de vice & d'iniquité. Si par le moyen du Magicien nostre Seigneur Iesus-Christ, permet que le malade soit guary, cela attire plusieurs à croire en luy, & les trompe par ce moyen, si au cōtraire il empesche alors le peché combiant les autres, faict que les malades entrent en desespoir, desesperans de leur santé: S'ils ostent la maladie à vn cheual, ils la transportent aussi tost à vn autre qui sera meilleur. S'ils deliurent vne femme de maladie, il la donne aussi tost au mary, s'ils rendent vn vieillard sain, ils font malade incontinent vn ieune homme: Si le sorcier ne transporte le sort d'vn lieu en vn autre, il est tué luy-mesme, ou bien il entre en grand danger de sa vie: Quelques sorcieres contraintes ne pouuant où remettre le mal qu'ils retiroient de quelques particulier, le reiettoient sur leurs enfans. L'autheur de la Demonomanie raconte auoir esté vn Magicien, qui voulant guarir vn qui estoit malade & maleficié, auoir dict qu'il ne pouuoit le deliurer de telle maladie, si on ne la transposoit en la personne de son fils, encore petit enfant: à quoy le meschant pere accorde, incontinent apres il fut guary par le Magicien. La nourrice ayant entendu ce discours rauit cet enfant, & fuit l'emportant auec soy. Ce sorcier doncques fort empesché ne pouuant transmettre ce mal qu'il auoit retiré en ce petit, fut tué luy-mesme & deffait par Sathan. Le mesme Bodin escrit qu'à Toulouse, vn certain fort affectionné auoir dict à son amy griefuement tourmenté d'vne fieure quarte, qu'il donna ceste fieure à vn de ses ennemis, luy respondant n'auoir aucun ennemy, l'autre luy repliquast, donne-là à ton seruiteur. Voyant qu'il en faisoit difficulté & que cela estoit contre le salut de son ame, le sorcier auoir dict, donne-la moy, & le malade l'accordant, en estre guary: mais du depuis ce pauure Magicien en estre tant inquieté qu'il en trespassa. L'espoir de gain qu'il doit acquerir luy fait faire quelquefois choses fort mal à propos & à son preiudice.

Telle histoire est celle que nous declare vn Iurisconsulte, d'vne vieille affligee du mal des yeux, qui ayāt abordé vn homme curieux & l'eut prié d'escrire & copier ce qui estoit contenu en ce papier qu'elle luy monstroit, qu'il luy feroit grand plaisir, s'asseurant que si elle

*Liu. 1. des Sorciers, c. 8.*

elle l'eut osté de son col qu'elle eust esté deliuree de sa maladie, mais
A cest homme affectionné & curieux, regardant les caracteres de cet escrit fort vieux & antique, ne pouuant lire leur obscurité (car telles gens ont de coustume de fort mal depeindre leurs caracteres, en la place de quelques parolles qu'il trouuoit obscurcies & fascheuses, il escriuit en son papier, *le Diable arrache les yeux à ceste vieille*: aussi tost qu'il eust acheué cet Antidote & remede souuerain à la femmelette, & l'ayant osté de son col, la vieille toute comblee d'esperance apres peu de iours eut sa santé restablie. Sathan voulut à ceste fois deceuoir ceste femme la confirmer en sa superstition.

Ces choses suiuantes sont de mesme espece: quãd on boit de l'eau
B beniste pour guerir de quelque maladie, ou bien qu'on en asperge pour la fertilité, & quand on en donne aux brutes. Le semblable en dirons-nous de la lumiere d'vn cierge Paschal, & de l'eau du baptesme. Il est aussi superstitieux de s'abstenir du chef des animaux en l'honneur de saincte Apollonie & de sainct Blaise. De mesme quand on fait vne croix de bois du Palmier, & quand on fait des bains le iour de Noël contre les fieures & le mal de dents, & aussi de ne manger point de chair le iour de Noël contre les fieures, & de mesme de demander l'aumosne & d'aller quester, soit pour honorer sainct Nicolas, ou bien pour acquerir des richesses, & autres choses semblables.

C LE GENTIL. Mais que dirons nous de certains breuets qu'on pend au col aux pieds, & aux mains, où il y a certains caracteres & mots inserez, tel qu'est cestui-cy, qu'on estime vn remede pour n'estre point desrobé quand on le porte sur soy & que i'ay mis pour contenter les curieux.

*Imparibus mertis pendent tria corpora ramis:*
*Dismas & Gesmas, medio Diuina potestas:*
*Alta petit Dismas infœlix infima Gesmas:*
*Nos & res nostras conseruet summa potestas:*
*Hos versus dicas, nec tu furto tua perdas.*

LE THEOL. Tels breuets qu'on pend au col, n'ont aucune
D vertu naturelle, soit pour raison des mots, des caracteres, des figures, ou des constellations: mais plustost selon la matiere, s'il y a quelque cause naturelle à l'antipathie, ou à la sympathie. C'est pourquoy si quelque effect en sort, la cause duquel ne peut estre la force du sujet naturel, cet effect sera prodigieux, & ce breuet superstitieux. C'est ce que confirme sainct Augustin en ces parolles: Les

*tracta. ad Ioannem.*

esprits malins, dit-il, feignent & mettent deuant les yeux certaines ombres d'honneur afin de tromper par ce moyen ceux qui suiuent Iesus-Christ, iusques là, mes freres, que ceux mesmes qui seduisent par liaisons, par enchantemens, y entremeslent le nom de Christ, & voyans ne pouuoir seduire les Chrestiens & leur faire boire le poison, ils y ioignent le miel & le succre: telles sont ces sortes de prieres meschantes & detestables, dont vsent & en font des breuets pour porter attachez plusieurs hommes pour se deffendre du peril du feu, de l'eau, & blesseure. Or le Diable attend que ces personnes soient en estat & peché mortel, alors il abandonne ceux qu'il auoit auparauant deffendus, & les laisse tuer.

A

LE PHILO. Il y a plusieurs sortes de tels & semblables breuets de femmes vieilles, qui sont ridicules & superstitieux, & dont plusieurs personnes remplies de superstition vsent, & cela se fait le plus souuent pour remede aux maladies, lesquels remedes neantmoins n'ont point de fondement en raison. Comme par exemple, si quelqu'vn fait oblation des biens acquis par aumosne, estimant que cela ayt plus de vertu pour obtenir ce qu'il demande, comme lors qu'on pense que la croix venãt des aumosnes a plus de saincteté & d'efficace, & comme quand on offre des chandelles aux Saincts, où il y a du poil de l'homme ou de la beste malade, & comme lors qu'on iette les images & qu'on les enfonce dans l'eau pour obtenir de la pluye, & quand on faict certaines liaisons de peur que le laict des vaches ne se perde, & quand on pisse par l'anneau nuptial, pour estre deliuré du sortilege, & lors que pour estre guary du mal des dents, l'on applique le vaisseau au col des pourceaux au nom du Pere, &c.

B

C

Pareillement aussi quand on mesure la ceinture du malade pour veoir de quel Sainct il faut rechercher la guarison, & en y adioustant d'autres coustumes, comme aussi quand pour guerir la maladie de certaines bestes l'on vse de certains bois en rond où l'on met les animaux, & au premier lieu qu'ils viennent à passer on les vient offrir aux saincts, & quand on fait vn gasteau de sainct Loup, car l'on a vn gasteau fait en forme triangulaire en l'honneur de la saincte Trinité, & apres de sainct Loup, & le premier pauure qui se rencontre on luy donne le gasteau, ou par ce moyen l'on croit que cela sert aux ouailles & bestail, & que les loups n'y toucheront point. A cecy il faut rapporter plusieurs parolles & oraisons qu'on profere pour la guarison des playes, des maladies, & contre les malheurs.

D

Les Espagnols ont vne certaine oraison, par laquelle ceux qui
A saluent, & comme ils disent, qui viuent sainctement, & tous ceux qui ne prennent rien des remedes qu'ils donnent, auec vn linge qu'ils mettent seulement, & en proferant certaines paroles, guerissent les malades.

La formule est en Espagnol laquelle nous mettrons icy en latin. *Per Christum & cum Christo, & in Christo est tibi Deo patri omnipotenti, in vnitate Spiritus Sancti omnis honor & gloria. Per omnia seculi seculorum. Oremus. Præceptis salutaribus moniti, & diuina institutione formati, audemus dicere, Pater noster qui es in cœlis &c. Amen. Iesus. Potētia Patris, Sapiētia Filij, virtus Spiritus sancti sanet hoc vulnus ab omni malo. Amen. Iesus. Domine Iesu Christe credo quod nocte Iouis in cœna, postquam lauisti pedes tuorum sanctorum discipulorum, accepisti panem sanctißimis manibus tuis,*
B *& benedixisti & fregisti, & dedisti tuis sanctis Apostolis, dicens, accipite & comedite, hoc est enim corpus meum. Similiter accepisti calicem in sanctißimas manus, & gratias egisti, & tradidisti illis, dicens, accipite & bibite quia hic est meus sanguis noui testamenti, qui pro multis effundetur in remißionem peccatorum, hoc quotiescunque feceritis, facite in meam commemorationem. Obsecro te mi Domine Iesu Christe, vt per hæc sanctißima verba, & per virtutem illorum, & per meritum sanctißimæ paßionis tuæ sanetur hoc vulnus, & malum istud. Amen Iesus. In nomine Patris, & filij & Spiritus sancti. Amen.*

Le Theolo. Or l'an passé question fut meuë touchant ceste maniere d'oraison principalement par ce qu'en cecy on n'vsoit point de remede naturel, & le Reuerendissime Euesque d'Ipre, & les con-
C seillers & Docteurs qui interuindrent au iugement du fait, iugerent ceste cure superstitieuse, & defendirent à toutes personnes d'en vser. Or plusieurs voulurent dire que ceste condamnation fut donnee trop rigoureusement, mais mal à propos ce disent-ils. Car tout l'effect de cecy consiste au miracle qu'on attend de Dieu, & de demander des miracles assiduellement à Dieu, c'est le tenter. En apres les Saincts, lors qu'ils ont voulu faire des miracles, ils n'ont pas vsé de certaines formes de mots, mais tantost ainsi, & tantost d'autre façon, selon que l'esprit de Dieu les poussoit. En troisiesme lieu la saincteté de cestui-cy n'est pas assez approuuee: car il y a plusieurs personnes, & entre autres nous voyons des sor-
D ciers qui soubs ombre de saincteté, mentent les plus souuent, & en ces choses les soldats ne doiuent pas estre reputez propres, ne produisants pas exterieurement leurs pechez graues. En quatriesme lieu ceux qui ont receu de Dieu le don de guarir, ils ne l'ont iamais receu auec condition, afin d'vser de tels, & de tels mots,

mais telles conditions controuuees sont des indices d'vn pacte caché. En cinquiesme lieu il n'est point loisible aux seculiers d'vser de formules de prieres, si l'Eglise ne les a approuuees, ou les sainctes Escritures.

En fin d'appliquer des mots de consecration d'vne chose qui n'a point esté ordonnee, cela n'est pas permis, car l'on demande l'effect estre concedé par la force des mots susdicts, laquelle force a esté iustifiee par nostre Seigneur non pour guerir les playes, mais pour la consideration du pain & du vin.

Le Philo. Ie veux reciter plusieurs choses semblables. Elles sont fort ridicules, & se peuuent confondre d'elles mesmes, encores qu'vn Chanoine nõmé Felix Malleol qui viuoit l'an mil cinq cẽs cinquãte quatre, en deux traictez d'exorcismes les approuue, disant que pour la guerison il est licite d'vser de ceste priere que ie mettray icy en Latin, afin qu'on n'en vsast si ie le mettois en rime vulgaire.

*Si Sancta Maria virgo puerum Iesum verè peperit, liberetur animal hac passione. In nomine Patris &c.* Et cecy *Christus fuit natus, Christus fuit amissus, Christus fuit inuentus, ipse benedicat & consignet hæc vulnera In nomine &c.* Et ceste oraison aussi. *Ego adiuro vos vermes per omnipotentem Deum vt ista ciuitas vel domus, sit votis, tam detestabilis, quàm Deo est vir ille, qui falsam sententiam protulit, & iustam nouit. In nomine Patris*, &c.

Telles & semblables sont les formules qui suyuant, lesquelles ie ne reciteray pas neantmoins en leur entier, mais en diray seulement le commencement & la fin, oubliant le milieu & les circonstances.

La 1. Pour guerir les cheuaux l'on interroge de quelle couleur il est, & si l'on respond que c'est vn cheual bay, l'on crie, *Spadix, spadix, si labora tali vel tali morbo, tam vere saneris, quàm Ioseph & Nicodemus, &c.*

La 2. *Ante par ante par ante ante, &c. Vt virgo Maria peperit.*

La troisiesme. Il faut lier le cheual au tronc d'vn arbre qui n'a iamais porté du fruict, & cela durant l'espace de trois heures.

La quatriesme. Pour toutes sortes des maux, ils entournent d'vne corde de laine les bras, *in nomine Domini* &c. *& ad nomen Sancti, cui morbus tuus sacer funiculus contrahetur, & fiet breuior &c.*

La cinquiesme. Quand on a dit, *consummatum est*, prendre le pied du cheual & apres en frapper durement la terre, & adiouster vne autre verset de l'oraison Dominicale, & apres tirer le clou.

La 6. Pour guerir la maladie de quelque animal, jetter dans vne

phiole pleine d'eau claire neuf grains d'orge.

A La 7. *Filum per chrisma trahere, aut terream imaginem subaltans pala abscondere.*

La 8. Durant la Messe toucher les dents, & reciter quelque verset de l'Euangille.

La 9. Lauer les mains auec le malade, auant que son accez de fieure le prenne, & sur cela murmurer certain verset d'vn Pseaume, ou bien en prenant la main du malade proferer ces paroles *Æque facilis tibi sit hæc febris atque. &c.*

La 10. Prendre trois pains benists, & escrire en l'vn *qualis est pater, &c.* En l'autre &c. en l'autre &c. & apres les donner au febricitant. &c.

B La 11. Prendre le malade la sixiesme ferie, & le mener l'espace de trois iours entiers deuant que le soleil se leue vers l'Orient, & là estendans tous deux les mains en croix vers le leuant dire : *Hodie dies est illa qua Dominus Deus ad crucem accessit &c.* Apres dire trois *Pater Noster*, & trois *Aue Maria.*

La 12. Cecy d'vn Africain : *Gustate & videte quod bonus est Dominus. &c.*

La 13. Faire degoutter dans vn verre plein d'eau des gouttes de sang en cerrain nombre, & lire sur chacun *Pater noster &c.* & apres bailler cela à boire au patient, auec certain interrogat, ou bien luy mettre sur son front, & luy escrire certain verset auec du sang, ou bien dire *Sanguis mane in te* &c. *Sanguis mane fixus* &c. Et le repeter

C trois fois: En apres : *In sanguine Adæ orta mors est*, ✠. &c. *ô crux sanguis vt fluxum tuum cohibeas.* Et cecy encores : *Christus natus est in Bethleem & passus*, &c. Et en disant cela tenir vn doigt que nous ne voulons pas nommer sur la playe, & faire sur icelle certaines croix & dire cinq *Pater*, & vne fois le Symbole. Item vn verset de la Passion, & dire aussi *in nomine Patris*, &c. *Chunrat, Cara, Sarite*, &c.

La 14. Trois iours auant Soleil leué dire sur vn cheual: *in nomine Patris, & Filij, & Spiritus-sancti, exorciso te per Vermen, per Deum Patrem* ✠. &c. *vt nec carnem nec ossa huius equi edas*, &c. En apres dire certains nombres de *Pater & d'Aue Maria.* Et puis, faicts quelques signes de croix, murmurer dans l'oreille du cheual certaines quatre pa-

D roles.

La 15. Pour sçauoir le larron, faire vne croix dans vn christal auec huile d'oliue, & sous la croix escrire *Sainte Helene*, & apres bailler à vn ieune garçon de l'aage de dix ans, legitime & puceau, vne phiole à tenir, & apres s'agenoüiller derriere luy, & dire trois fois l'orai-

son de Sainte Helene: *Deprecor te Domina S. Helena mater Regis, Constantini* &c. *Amen.* Et lors que l'enfant verra l'Ange (c'est à dire le diable) il luy pourra demander ce qu'il voudra. Item pour deprehender le larron, l'on va à vn ruisseau courant, & apres autant qu'on soupçonne de personnes, il faut prendre autant de petites pierres, les rapporter à la maison, les faire rougir au feu, les enfoüir au seuïl de la porte &c. On les met dans vne escuelle d'eau pleine, l'on dit certains mots, & au nom du larron cela fera boüillir l'eau. Item on lit les sept Pseaumes penitentiels auec les Litanies: Apres suyt la terrible oraison à Dieu le Pere &c. apres l'exorcisme contre le larron: apres l'on faict des figures circulaires auec noms barbares & incogneus, & au milieu l'on peint vn œil, & puis l'on a vn clou de fer, & on perce d'iceluy certains costez de l'œil auec vn maillet: en outre l'on recite certain verset des Pseaumes, & l'on pense par ce moyẽ arracher l'œil du larron. Les autres le Samedy auant Soleil leué, couppent vn rameau d'Auellanier disant: *Ego te ramum huius æstatis reseco*, &c. L'on met sur table vne couuerture & l'on dit trois fois &c. D'autres vsent d'exorcisme & d'anatheme, lequel blaspheme ils appellent de sainct Adalbert, le commencement duquel est, *Ex authoritate Dei omnipotentis* &c. *Amen.* disent tous, & puis l'on chante *Media vita in morte sumus* &c.

La 16. Pour guerir vn maleficié, il faut prendre trois mesures d'huyle violat, & se tenant fiché contre le soleil deuant son leuer, il faut exprimer le nom du maleficié & de sa mere, & les noms des Anges du sixiesme ordre, 3. fois durant six iours: le septiesme iour on le met tout nud &c. Apres il faut escrire le nom de ces Anges sur vne lame &c. le vingt-iesme du mois, il sera guery.

La 17. Porter les noms escrits des 3. Roys, auec trois certains versets, & des mots du tout incogneus & absurdes, cõme ceux cy des anciẽs, *Danata, daries* &c. & ces nouueaux *Abrac, Amon*, ou ceux-cy escripts en du pain, *Irioni, khiriori* &c. Ou ceux-cy, *Hax, Pax, Max*, &c. Contre la morsure d'vn chien enragé. *Item*, contre la douleur des dents: *Strigiles, Falcesque*, ou cecy: *Galbes*, &c. *& Galdes*, &c. *Itẽ, Gibel, Got*, &c. Et cecy de Geopon Constantin à la prise des poissons, *Iao, Sabaoth*, en fin ce que jadis Bamachius, & Cariachirus ont mis dans leurs liures, dont Galen s'est moqué, auoir deux verges pareilles & les mettre en croix en disant certaines paroles, les pendre au col, ou bien appliquer vn bois rond au pourpoinct, en murmurant quelques paroles comme font les Turcs. Or telles fadaises & inuentions sont infinies, & l'on en peut faire iugement par ce que nous venons de reciter.

A Le Gen.. Il y a certaines autres superstitions qu'on lit en la premiere exposition du precepte de Beetzius au chap. dernier. Les autres (dit-il) promettent de la sorte : Veux tu que ton mary t'ayme, prés de tous tes cheueux, & offre les sur l'autel trois fois auec vn cierge ardant, & ce fait tant que tu les porteras sur ton chef, ton mary se consumera pour ton amour : Il nous dit encores cecy. Pren ces saintes paroles escrites, & cous les aux vestemens de ton mary, & il ne pourra point estre tué ny mourir de mort improuiste : ou biẽ fais escrire des lettres desous l'Euãgile de telle feste, pends les au col de tõ mary, & il ne pourra point faire naufrage s'il s'embarque sur mer, ou bien si tu veux auoir vn mary à ta volonté, cherche dans vn terroir d'autruy des clous de cheual qui fortuitement y sont tombez, & quand tu les auras trouuez, il en faut former vn anneau en la sixiesme ferie sur la fin de la Messe, apres lis vn certain passage de l'Euangile, & dis tous les iours *Pater noster*, & alors si tu as la bague au doigt, tu auras dans l'an vn mary à souhait. *Item*, afin que l'espousee soit heureuse en sõ mariage, il faut qu'elle passe entre deux espees mises en forme d'vne croix de sainct André. *Item*, afin qu'Incube n'aye affaire auec vne fẽme gisant en couche, ou bien afin que l'enfant ne soit rauy par les sorciers, & doit mettre vn cousteau sur le lict &c. Voila ce qu'il en dit, & autant qu'il suffit pour detester & fuyr telles formules de paroles.

B

C Le The. Toutes ces choses que vous venez de dire sont plus dignes de mocquerie que d'excuse. Au reste elles ne meritent ny excuse, ny risee, mais plustost doiuent estre tenuës pour execrables, dignes plustost du foudre, & principalement ce qu'on raconte des sorciers, & entre autres c'est vne chose horrible, que le meslange des demons & de leur semence auec celle des hommes ; cela faict horreur d'en parler seulement. Nous en dirons neantmoins quelque chose, neantmoins apres S. Augustin, pour sçauoir comment ces vilaines pestes & bestes se meslent ensemble, & que de là de monstrueux enfantemens procedent, lesquelles œuures Sathaniques le mesme S. Augustin deteste & maudit.

*l. 3. de ciuit. Dei c. 2.*

D Le Gentil-hom. Il n'est homme qui n'eust horreur si l'on parloit seulement des detestables embrassemens des hommes & des bestes, ainsi qu'est ceste histoire que Casterenda rapporte dans les Annales de Portugal, d'vne certaine femme, qui pour quelque crime fut exposee en vne Isle deserte. Ceste Isle estoit toute pleine de Singes, qui vindrent à l'entour de ceste femme, mais entre autres il y en eut vn plus grand de tous, à qui les autres quitterent la place, qui caressant ceste femme, & la prenant par la main l'a mena

en sa cauerne, là où il luy mist au deuant des morceaux de pommes, de noix & autres fruicts, & apres l'inuita de son accoinctance, si bien que la femme miserable, pour allonger d'vn peu sa vie se laissa aller à ceste brutale paillardise, & de leur accouplement sortirent deux Singeaux. Il aduint quelque temps apres qu'vn nauire de Portugal estant là abbordé pour se rafraischir, des Portugais s'approcherent pres de la cauerne, & ceste femme les ayant ouys, courut vers eux & se jetta à leurs pieds, les suppliant d'auoir pitié de sa misere & de sa captiuité. Ils la prennent & la mettẽt dans leur vaisseau, tandis que le Singe arriue, qui voyant comme le nauire faisoit voile auec hurlement s'en alla querir vn de ses deux petits, menaçeant de loing que si elle ne reuenoit il le va submerger. Ce qu'il fait, & autant de l'autre, & puis se jette à corps perdu dans la mer, nage apres, iusques à tant que le vaisseau le perd de veuë. Ceste femme fut amenee au Roy de Portugal qui la vouloit faire brusler, mais à la priere de quelques-vns on l'enferma seulement aux Repenties. Il y eut vn autre en Flandres de nostre temps, qui eut affaire auec vne vache, & de cest accouplement ne nasquit pas vn veau, mais vn homme parfaict, qui fut baptisé & baillé à nourrice, & lequel depuis se mist à prier Dieu à bon escient pour le peché de son pere. Au reste homme entier, mais qui aymoit les prairies, & les herbes.

Le Phil. Pour moy ie croy bien que tel homme fut vray homme, mais que la vache fut sa mere, cela me semble incroyable, qu'en deuons nous doncques iuger? Le diable autheur de ce peché, fist paroistre la vache grosse, & suppose vn enfant desrobé. Voila d'où nasquit l'opinion & l'enfant se croyans fils de la vache, aymoit par imagination les herbes & les prez. Car pour moy, & tous les Philosophes auec moy tiendront tousiours pour tout asseuré, qu'il est impossible qu'vn homme puisse naistre d'vne matiere & semence de vache.

Le The. Tels meslanges sont horribles, & les commixtions & meslanges diaboliques le sont encores plus, tandis que les sorciers & sorcieres se meslent auec les diables, les vns estans Incubes & les autres Sucubes. Or l'experience & la raison font preuue de mon dire. Car les demons peuuent prendre les corps des deffuncts, ou bien s'en former de l'air ou autres elemens palpables à l'effigie de la chair: & ils les peuuent rendre mobiles & chaleureux selõ qu'il leur plaist. Ils peuuent doncques faire par artifice paroistre vn sexe qu'ils n'ont pas, & abuser des hommes en forme des femmes, & des femmes en forme d'hommes. Ils peuuent encores prendre de la semence d'autruy, & l'apporter au mesme instant, & imiter la naturelle emission de semence. Il peut encores naistre de la semence de telles couches damnables.

dãnables. Car le diable par vne admirable subtilité peut prẽdre la semence d'vn homme ou d'vne femme, comme par exemple de celuy qui dort, & qui en dormant se corrompt, & ayant pris ceste semence, la conseruer auec vne grande agilité, & par son sçauoir en l'air, & à lors l'infuser dans la matrice de la femme alors qu'elle est bien disposee: Car les demons ne sçauroient d'eux mesmes engendrer ainsi que les animaux. Cela se preuue, en tant que les demons n'ont aucune multiplication d'indiuidu ny d'espece, ny aussi ils n'ont point aucun corps Aërien, ainsi que tres-bien disent François George, & Cajetan contre les Platoniciens, parquoy ils ne se peuuent mesler en leur propre corps, comme tres-bien l'enseigne Pererius. Ils n'ont point en fin de semence pour engendrer, erreur de Marc Ephesien, de Iosephe, d'Athenagore, de Tertulian & autres vieux Peres: comment peuuent-ils auoir vne propre semence, puis que la semence est vne partie de la substance corporele qui vit, & le residu d'vne viande bien cuitte, suyuant l'opinion des meilleurs escriuains. Or les demons sont substances incorporeles, si bien que d'eux mesmes ils ne peuuent rendre vne semence corporelle. Ils n'ont point d'ame vegetatiue, dont le propre est de cuyre par la chaleur naturelle la viande qu'on a prise. Ie dis doncques que des Incubes couchans auec des femmes peuuent naistre quelques fois lignees, & il ne faut pas dire que le demon fust pere de l'enfant qui en naist, mais que c'est l'homme, de la semence duquel le demon a abbuzé.

Le Gen. Les Medecins racontent aussi plusieurs choses des Incubes, la raison en est-elle de mesme?

Le Phi. Bien que les Medecins ayent appellé vn mal Incube, *ab incubando*. Neantmoins cela n'est pas à propos pour les esprits dont nous parlons maintenant. C'est vne maladie naturelle, qui prouient d'vn phlegme grossier qui tombe dans la poictrine cependant qu'on dort, lequel vient à tellement presser nos esprits vitaux, qu'il nous oste toute faculté naturele, si bien que cela nous semble que nous auons comme vn poids sur nostre estomach, & qu'vn Demon est couché sur nous.

Le Gentil. Ce mal que descriuent les Medecins n'est pas volontaire, & par consequent il est exempt de peché, pouuant arriuer à vn chacun. Mais le mal dont est question, est volontaire eu égard tant aux demons qu'aux hommes, qui le commettent. Or c'est vn grand & detestable peché, & vn œuure du tout diabolique. Or pour en reciter des exemples, François Mirandula dit auoir cogneu vn Prestre appellé Benoist Berna, aagé de septante ans, qui

couchea l'espace de quarante ans auec vn Demon en forme de femme. Il l'amenoit au marché, luy parloit, de maniere que les assistantes, qui ne voyoient rien, reputoient cest homme vn fat. Il appelloit ce Sucube Hermeline. Il dit aussi auoir cogneu vn autre appellé Pinocet, aagé de plus de quatre vingts ans, qui auoit aussi vescu auec vn autre Demon plus de quarante ans, exerceans œuures Sathaniques. Il appelloit ce Demon Florine.

A

*Cardanus l.15.c.8 de variet.rer.*

Le Gentil. De deux sorcieres qui furent bruslees à Ratisbonne, l'vne qui auoit la garde des bains confessoit que le diable l'auoit souuent sollicitee de faire venir aux bains vne certaine pucelle chaste & honneste fille d'vn riche homme, afin de la polluer, ce qu'elle auroit faict, mais que ceste ieune fille en faisant le signe de la croix auroit faict fuyr ce Demon.

B

Il y auoit vne autre jeune fille au Dioceze de Strasbourg, qui se trouuant toute seule en sa maison, fut solicitee par vne certaine vieille de venir auec-elle, en vn lieu où les beaux ieunes hommes de toute la ville estoient assemblez. La fille la croit & suyt la vieille qui luy commande de ne faire point le signe de la croix. Quand ils furent arriuez à la maison de la vieille, & qu'icelle l'eut inuitee d'aller à la chambre où les jeunes hommes estoient, elle eut peur, se recommanda à Dieu, & fist le signe de la croix, de maniere que tout s'esuanouyt.

Bodin escrit, que Ieanne d'Aruilliers confessa, que n'ayant que douze ans, sa mere qui fut bruslee toute viue, en fist vne oblation au Diable, qui auoit la figure d'vn homme noir, habillé de noir, botté & esperonné, l'espee au costé, monté sur vn cheual noir, se tenant à l'entree de sa maison, & à qui la mere dit: Voila ma fille que ie vous donne en mariage, & puis la mere dist à la fille: Voila vostre seruiteur qui vous espousera.

C

Au mesme temps elle renonça à Dieu & à la Religion, & puis il couchea auec elle, de mesme que le mary auecques sa femme, mais que la semence estoit fort froide. Or le Diable apres auoir couché quelque temps auec elle luy demanda si elle vouloit deuenir grosse, & elle luy refusa.

*Andreas Ferreus.*

Marguerite de Bremont femme de Noël Laueret, dict & confessa que Lundy elle se trouua auec sa mere Marie au Sabat qui se faisoit en vn pré pres de Logni, & deuant vn moulin, & que là sa mere tenant vn balay sur du fumier auroit dit certaines parolles, que nous ne voulons pas icy escrire, & qu'aussi tost elles furent transportees en vn lieu où ils trouuerent Ieanne Roberte, Ieanne Guillemine, Marie, femme de Simon l'Aigneau, & Guillemette femme

D

d'vn certain le le Gras, chacune tenant vn balay, & là y auoit six Diables en forme humaine, horribles à veoir &c. Apres la salutation, les Diables eurent affaire auec elles, & l'vn des Diables qui la mena danser, la prit, la baisa deux fois & demeura couché auec elle l'espace de demy heure, sa semence estant fort froide. Ieanne Guillelmine en confessa autant.

Nous lisons en l'histoire de Flandres de Meyer, que l'an mil quatre cens cinquante neuf, brusla en vn village des Attribates, vn grand nombre de sorciers, qui confessoiét auoir dansé la nuict auec les Demons, les auoir adorez, & s'estre accouplez auec eux. Iaques Sparanger, auec ses adioints, deputez inquisiteurs de telles meschancetez firent brusler plusieurs sorciers l'an mil quatre cens octante cinq à Ratisbonne & à Constãce, qui tous confessoient auoir renoncé à la Religion, auoir adoré le diable, & s'estre accoupplez auec les Demons.

Plusieurs sorcieres dit le mesme Sparanger, n'estans pas accusees se recogneurent, & luy confesserent que durant qu'elles vsoiét de sortilege, le diable les auoir cogneuës vn peu de temps. Cet autheur dit encores, que souuent les sorcieres s'en vont aux forests & aux champs exercer auecques les Demons œuures Diaboliques, & que leurs maris les ont trouuees sur le faict, croyans que ce fust auecques des hommes, & que les coups d'espee qu'elles en receurent ne leur firent point de mal.

Paul Grilland Iurisconsulte Italien, qui a eu cognoissance de beaucoup de causes des sorciers, raconte en son liure des sortileges, que trois sorcieres entre autres luy ont confessé s'estre accouplees auec les Demons. Nous lisons dans l'Histoire de Sainct Bernard, comme vn Demon venoit coucher auecques la femme d'vn homme, luy mesme y estant couché.

I'ay leu vne autre histoire dans la fleur du iardin d'Antoine Turquemada Espagnol, d'vne certaine noble Dame d'Espagne, qui confessa qu'en l'aage de dix-huict ans vne vieille sorciere l'amena au sabath, & que là elle eut copulation charnelle auecques le Diable, elle fut bruslee toute viue, n'ayant iamais voulu se repentir. Vne autre qui fut repentante, fut mise & enfermee dans vn Cloistre.

Adam Martin Procureur de Laudun, m'a raconté, ce dict Bodin, qu'il fut meüe vne question par deuant luy d'vne sorciere de Biebre, village distant de Laudun d'vne lieüe, condamnee par le Preuost de Vermandois, laquelle sorciere, ayant esté

condamnee d'estre premierement estranglee, elle fut neantmoins jettee toute viue dans le feu par la faute du bourreau, mais ce fut plustost vn iuste iugement de Dieu, qui voulut monstrer que la peine deuoit estre pareille au crime, & qu'il n'y a malefice qui merite plus le feu. Ceste sorciere confessoit que son compagnon (ainsi appelloit-elle le diable) auoit souuent affaire auec elle & que sa semence estoit fort froide.

*l.3. histor.*

LE PHILOSOPHE. Vincent escrit qu'en Sicile, le Roy Rogier Regnault, vn ieune homme fort & bon nageur, se baignant de nuict faisant clair de Lune veit vne femme qui nageant apres luy se noyoit, luy pensant que ce fust quel qu'vn de ses compagnons qui se fust voulu noyer, va apres, l'empoigne par les cheueux, & la tire à bord. Parlant à elle il n'en peut tirer aucune parole: Parquoy il la conduict au logis l'ayant couuerte de son manteau, essuyee qu'elle fut il l'ayma tant qu'en fin il l'espouse solemnellement. Repris qu'il fut d'vn sien compagnon, que c'estoit vn phantosme qu'il auoit embrassé, tout espouuanté, d'vn poignard il la menaça aigrement luy disant, que si elle ne vouloit reueler son origine & extraict, nommer ses parens, qu'il tuëroit l'enfant procedé d'eux deux, laquelle dist, Mal-heur à toy miserable, tu me priues de ta presence & me perds bien que ie te sois vtile, puis que tu me contraints de parler, si tu m'eusses tousiours permis le silence qui m'estoit commandé de garder ie fusse demeuree auec toy, s'eust esté ton profit. Mais maintenãt tu ne me verras plus, soudain apres ce disours elle disparut & s'esuanouyt.

L'enfant deuenu grand vient à aymer le bain, & hante la mer à cest effect. Vn iour comme il naigeoit en presence de plusieurs personnes, au mesme endroict ceste femme phantastique le rauit.

*In vitis patrum.*

LE THEOLOGIEN. Sainct Hierosme raconte qu'vn certain Moine inuité d'vne belle femme de coucher auec elle, à quoy ne contrariant, deuint comme vn cheual ou vne mule qui n'a point d'entendement. Comme il vouloit accomplir son desir charnel, elle rend vn hurlement cruel, & vn cris espouuentable, & soudain se dissipe d'entre ses bras comme faict vn esclair de nos yeux le quitte ainsi auec derision.

*Vierus l.2.c. 46. de præstigijs dæm.*

Sur ce propos ie vous donneray encore vne exemple, Magdeleine de la Croix Hespagnole de la ville de Cordube, estant mise en Religion dans le conuent de Saincte Clere, & estant yssuë de pauure famille, l'on ne sçait si elle y fut mise par pieté, ou pauureté,

pour autant qu'elle eust pris la peine d'amasser grand nombre d'aumosnes, & que les fondemēs & le bastiment de leur cōuent estāt fort vieil, elle fit tout abbatre pour en refaire vn neuf, ieune qu'elle estoit encore, vn Diable s'offrant en forme d'vn Æthiopien, l'attire a soy, par des allechemens admirables elle luy promet de l'aimer moyennant que rien n'en fut descouuert à personne: Cependant comme elle hantoit & parloit tous les iours auec le Diable, commence a deuenir tres-sage, estant admiree de tous à l'occasion de sa ieunesse & de sa nature, de sa saincteté, & austerité de vie; A peine arriuee iusques à son douziesme an que le Demon la voullant captiuer absolument, la demande en mariage, ils s'accordent ensemble, l'on fait le mariage, & l'accomplissement, pour son doüaire elle demande l'vsufruit de son corps, parlant, hantant & couchant auec elle luy promet de faire en sorte que durant trente ans & plus, elle seroit esgale ou surpasseroit en saincteté de vie ceux & celles qui furent iamais loüees en sa vacation & condition parmy l'Espagne; le malin esprit n'a pas voulu estre veu menteur en cela. A l'occasion qu'il estoit occupé a aller en d'autres endroicts, & qu'il se disoit de grande maison, il luy laisse vn seruiteur, tel que ce Sosias, supposé, qui l'assiste par tout prenant sa figure quelquefois, luy & elle se promenant par fois ensemble. Ce seruiteur la represente dehors & dedans le conuent, & l'imite fort bien soit au marcher, soit en son maintien, soit en son geste, chantant, priant, beuuant & mangeant il demonstre sa figure. Ennuyee qu'elle estoit de courir, elle reuenoit, & aussi tost, son mary arriuoit qui luy faisoit recit de tout ce qui se passoit de digne parmy le monde. Vne fois estant asseuree de la captiuité de François premier Roy de France, & du degast & ruine qui s'estoit faicte dans la ville de Rome, pensant ceste reuelation luy estre venuë d'vn Ange, se fait admirer par tout par sa science & par ses predictions, elle hante de grande familles des Princes, elle se fait estimer par tout, & par son sçauoir, & ses meurs, & façons de viure, elle outrepassoit en saincteté de vie toutes les Religieuses, estant creée & esleuë Abbesse, auec vne tres-grande ioye de l'ordre Seraphique, faisoit plusieurs miracles, mais vains ioyeux & petits. Es principalles festes, elle estoit veuë esleuee en haut de trois coudees & plus, portant bien souuent en ses mains l'image de nostre Seigneur Iesus-Christ, demonstroit aussi quelquefois vne cheuelure qui luy duroit depuis le chef iusques aux talons & soudain apres elle se dissipoit. Toutefois & quantes que les Religieuses communioient selon l'ordinaire ayant denombré les hosties tousiours vne manquoit, que ceste Magdelaine monstroit auoir en la bouche publiquement, l'ayant

receuë de la main des Anges. De là le renom de sa saincteté croist A de telle façon que les Papes, Empereurs, Rois, & Princes aduertis de sa bonne vie, par lettres se recommandent tous à elle & à ses prieres. La femme de Charles le quint luy enuoye des bandelettes (pour lier son fils Philippe petit enfant encore) à icelle fin d'estre consacrees de sa main. Les trente ans ou moins estant expirez en tel mariage, l'an 1546. par la benignité de Dieu tout puissant & non par son merite elle reuient en soy-mesme, commence à detester le Diable : son mary Æthiopien la tourmentant fort (qui estoit le Demon mesme qu'elle auoit espousé) & l'agitant d'estrange maniere, contre toute esperance, descouure son forfait à ceux que l'on appelle prouinciaux ou visiteurs de l'ordre, confesse son vice, demande ayde & secours, en fin elle est mise en prison; neantmoins ce Sosias B dont nous traictions cy dessus ne cessoit point de representer ce qui estoit de la charge de Magdelaine, bien qu'elle fust en la prison, par tous lieux & endroits. Cognoissant toute l'affaire, les Religieuses presentent requeste qu'elle fut tiree hors de leur maison, & qu'en fin toutes ces visions deuiendroient en rien & se perdroient, ce qui fut du depuis. Il faut considerer ceste histoire memorable en ce qu'elle reuint en resipiscence, & loüer Dieu de ce qu'elle eut la grace de ce recognoistre & confesser son iniquité, par ceste exemple nous voyons aussi que les fontaines de misericorde ne sont clauses ou fermees à aucun, voulant faire penitence.

*Caßiodorus Renius. V. O. & D. acroamatis.*

LE GENTILH. Philostraste recite vne histoire estrange, Mœnipe C aagé de vingt cinq ans, doüé d'vn esprit mediocre, bien formé du corps, & ressemblant à quelque bon athlete ou luiteur : Le peuple opinoit qu'il estoit aimé d'vne femme estrangere, qui paroissoit estre belle & delicate, & qui se disoit estre riche; & de tout rien. Vn iour Mœnipe seul cheminant, luy arriue vn phantosme en espece fœminine, ceste femme l'ayant pris par la main, luy conte le long temps qu'il y auoit des-ja qu'elle l'aimoit, luy dict qu'elle estoit Phæniciéne d'extraction & de race, & luy nommant vn faux-bourg de Corynthe luy fait recit qu'elle y demeure, auquel si vous vous forcez de venir; vous vous resiouïrez fort m'oyant chanter vn petit air, d'vne voix tres-mignarde, en ce lieu vous boirez du vin tel, que peu sçauent sa bonté. Vous n'auez de besoing d'auoir peur en ma D compagnie, il sera conuenable que nous viuions desormais ensemble. Attiré qu'il fut par telles parolles, va sur le soir trouuer sa maistresse, Ce Mœnipe estoit Philosophe, & desia nõpareil en amours, pensant estre seul il la caresse à la façon des amoureux & courtisans qui courtisent ce qui les captiue. Apollonius s'estant transporté

en ce lieu en forme de statuaire ou sculpteur, il regarde Mœnippe de telle maniere que pourroit vn peintre, & cõme il l'eut recogneu pour homme, hola, dict-il, beau fils, que les belles femmes recherchent, ie sçais que tu nourris vn serpent en ta poictrine & qu'vn serpent tout de mesme te fomente. Menippus esmerueillé de ceste parolle, il se voit poursuiuy derechef disant, Mœnippe tu as vne femme & non pas vne espouse: pense-tu estre si bien aimé d'elle comme tu crois? A la verité respond Menippus, ie croy qu'elle m'aime de tout son cœur.

C'est pourquoy dit Appolonius tu la veux prendre en mariage, il vaudra donc mieux que tu l'ayes pour femme, puis qu'elle t'ayme tant. Mais dy moy Mœnippus quand est-ce que tu l'espouseras? Bien tost, respondit-il, & peut-estre ce sera demain. Le iour doncques des nopces destiné & obserué par Appolonius, desia les inuitez estoient à table & banquetoient lors qu'Appolonius arriue, lequel s'adressant aux conuiues leur dist. Où est maintenant ceste belle espousee pour laquelle vous banquettez? ne la veois tu pas, dit Mœnippus, & se disant il se leua tout rouge de honte.

Tandis l'autre luy dist. Mais cest or & cest argent & tous ses vases dont ce logis est orné t'appartiẽnent-ils Mœnippus? Ils appartiẽnent à ma femme respond l'autre: tout ce que ie possede le voila, & sur cela il monstre son manteau Philosophique. Or poursuyt Appollonius, mais n'estimez vous pas que ce que l'on dit du iardin de Tentale n'est rien? Nous sçauons dirent les inuitez, qu'Homere en parle & qu'ils sont aux Enfers où il n'est pas permis de descendre. De maniere dit doncques l'autre, que ce que vous voyez icy ce sont ces mesmes iardins. Il n'y a point icy de matiere, mais seulement vne opinion de matiere. Mais afin que vous soyez mieux asseurez de mon dire, ceste bonne espousee que voicy, ce n'est qu'vn phantosme, qu'vne lamie, & qu'vn larue. Or tels Spectres aiment l'acte venerien, se plaisent de manger de la chair humaine, & ils sollicitent à la copulation charnelle; premierement les hommes qu'ils veulent puis apres deuorer. Sur cela l'espouse cõmande de regarder cet hõme & de luy dire, Tout beau Philosophe, vous parlez plus correctement que vous ne deuez, & sur cela l'on n'eut dict qu'elle auoit les parolles d'Appollonius en execration, en apres elle se mocquoit de la parolle du Philosophe & que pour la plus-part du temps ils sont fols & qu'ils resuent. Cependant toutes les couppes, & la vaisselle d'or & d'argent s'esuanoüirent. Les seruiteurs & les cuisiniers disparurent & sur cela les phantosmes en pleurant, prioient Appollonius de ne presser point de dire qui ils estoient. Mais luy les pressant tous-

iours il confessoit qu'il estoit vne Lamie, & que tout expres il engressoit par banquets Menippus pour puis apres le deuorer. A

Le Philo. Ie crois que Philostratus recite ceste chose, comme inuentee mysterieusement non pas par ce qu'elle soit veritable, & c'est afin de destourner de la luxure ceux qui s'addonnent aux arts liberaux.

Le Theol. L'on a inuenté autrefois plusieurs semblables choses pour destourner la ieunesse de la luxure. Toutefois la verité de l'histoire & l'experience nous tesmoignent qu'il y a eu anciennement, & y a encore des Empuses & Lamies. Euagrius raconte que la mere de l'Empereur Maurice racontoit souuent qu'vne Larue auroit pris son enfant, l'auroit porté de lieu en lieu, comme s'il l'eust voulu deuorer & que neantmoins ce phantosme ne luy sceut faire aucun mal. Nous lisons dãs Suidas que ces larues sont Spectres Diaboliques apparoissans à ceux qui sont affligez, & qu'on les appelle Empuses ou Onocolles, par ce qu'elles marchẽt auec vn pied d'hõme & l'autre auec vn pied d'airain ou d'asne. L'on estimoit dict le mesme autheur que ces larues apparoissoient en plain midy, lors qu'on faisoit les obseques des morts. Les Russiens encore adorent les Demons Meridiens & les craignent: car quand les fruicts commencent de meurir, ils marchent par les ruës en habit de vefues, & si les ouuriers en les voyant ne se prosternent promptement en terre, ils leur rompent bras & iambes. B

*Gyraldus in Epist. deor. syntagma. 12.*

*Cælius Rhodiginus. c. 19*

Le Gent. I'ay ouy raconter vne chose admirable d'vne Lamie, laquelle autre-fois conuersa long temps auec vn Baron d'Allemaigne & luy promit vne vie fort heureuse en cas qu'il ne se mariast iamais: car autremẽt elle le menaça qu'il mourroit bien tost. En fin apres auoir vescu ioyeusement, comme il luy sembloit auec ceste Lamie, solicité par ses amis, il espousa vne fille d'illustre maison, mais bien tost apres il mourut espouuanté par les Spectres. C'est vne chose encore veritable qu'vn Gentil-homme il n'y a pas long temps montant sur la cime d'vne montaigne celebre, où il y a vn fort chasteau, trouua en son chemin vn Spectre en forme d'vne belle femme, auec laquelle il prit son desduit par ses lubriques attraits. Mais comme il estoit sur l'action, voyla le Spectre qui s'esuanouy & vole en forme d'vne pie sur vn arbre, volletant d'vn & d'autre costé & comme se mocquant de la sottise & lubricité indigne d'vn homme Chrestien. Toutefois se fut vne merueille que ce Gentil-homme ne receut aucun mal, en luy disant des iniures & parolles salles. C D

Le Theol. Ce sont choses horribles que ces copulations diaboliques

boliques. Que si la loy diuine porte qu'vn homme qui se mesle auec
A les brutes est condamné au feu, à plus forte raison le doit estre celuy qui se mesle auec les Demons ennemis atroces de Dieu, si bien que ceux ne sont aucunement excusables, qui sçachant, commettent ces œuures execrables auec les Diables l'allechent, & le solicitent.

LE GENTIL. Mais ie demande si d'vn Incube & d'vn Demon Sucube des enfans peuuent naistre.

LE PHILO. Les Ægyptiens n'ont iamais eu ceste oppinion & pour moy ie pense que iamais cela ne se peut faire. Plusieurs choses sont requises à la generation : Il y faut le traict de temps, afin que la semence se change en vn corps organic, & que ceste racourcie architecture du corps humain, soit parfaicte. Il y faut encore la conti-
B nuelle operation de l'ame vegetatiue pour nourrir le fruict du ventre & autres secrets de nature du tout infinis; de maniere que ie doute si le Demon, ayant pris vn corps y peut fournir, au contraire ie crois qu'il ne le peut faire. Quand à ce que quelques Autheurs disent que des enfans sont nais des Succubes, comme ce que l'on dit des Comtes de Poictou, tirans leurs origine de Melusine : Ainsi que le rapportét les fabuleuses histoires de France, ensemble ce que Polidore Virgile escrit de la source fabuleuse d'Anjou, comme tout de mesme de celuy de Bauiere & de Saxe suiuant le dire de Sabin; Sur cela nous auons vn conte qu'on nous fait d'vn Gentil-homme de Bauiere, qui portant impatiemment la mort de sa femme, vne nuict
C sa femme reuient, & luy dict qu'elle estoit ressuscitee, si bien qu'il vesquit auec elle & en eut des enfans, mais comme ce mary ne s'abstint point des blasphemes & conuices, ainsi que la femme luy auoit dict, disparut & ne luy laissa que son accoustrement.

Or pour moy ie pense, que ces enfans estoient supposez. Car il aduient souuent que de petits enfans sont substituez par les Demons, qui font à croire par fraude estre nais des Succubes. On les appelle communément Cambions & l'on dict qu'ils ne sont iamais saouls de tetter, de maniere que quatre nourrices ne peuuent suffire à les allaicter : ils sont toutefois gros & refaicts, mais en fin ils disparoissent. Nous les appellons criards à cause des cris continuels qu'ils iettent.
D Tel estoit ce garçon, qu'vn certain mandien portoit sur ces espaules auec peine, il y a enuiron 25. ans par Galice & Asturie d'Espaigne. Il y eut quelqu'vn de ma compagnie qui le rencontra pres d'vn fleuue esmeu de compassion, le mit sur sa iument pour luy faire trauerser le fleuue, mais à grand peine la beste peut arriuer à la riue tant qu'elle estoit chargee. Peu de temps apres le mandiant fut pris & cõfessa que c'estoit le Diable, qui luy auoit promis que tant qu'il seroit

porté, ainsi en habit d'vn petit garçon malade & enueloppé de bandes, personne ne luy refuseroit iamais l'aumosne.

LE GENTIL. C'est vne chose ridicule, ce que quelques escriuains racontent de plusieurs qui ont conceu tant seulement pour s'estre lauees dans des bains, où de la semence des hommes estoit respanduë. C'est encore vne chose moins croyable, ce que sainct Thomas escrit, qu'vne femme peut paraduenture enfanter sans miracle, & sauue sa virginité : cōme ce qui arriua à vne fille que son pere faisoit coucher auec luy pour mieux garder sa pudicité : & sur cela ce pere en dormant se corrompit & vn peu de sa semence alla tomber dans la matrice de sa fille, si bien qu'elle deuint grosse : mais il n'y a si rustique qui vueille croire cela. Ce sont encores des sornettes que les femmelettes pour couurir les femmes accouchees feignēt & font à croire aux credules maris pour frauder les vrais heritiers. Mais laissons cela à part & parlons des sabats nocturnes des Sorciers. Ie demande s'il est veritable qu'elles soient transportees d'vn lieu à autre.

LE PHIL. Il y a plusieurs qui estiment que ce qu'on dict des transports des sorciers est seulemēt en pensee & illusion diabolique : puis qu'on en a trouué gisantes encore & comme mortes. A cela nous pouuons rapporter ce que nous lisons en la vie de sainct Germain de ses femmes qui pensent banqueter, tandis qu'ils dormoient en leur maison. Il est veritable que par ces exēples on ne prouue autre chose sinon que ces femmelettes sont trompees. Toutefois cela n'arriue pas tousiours de la sorte, car telle est mon opinion, comme la plus probable, à sçauoir que quelquefois les sorcieres sont transportees d'vn lieu en vn autre, sur vn bouc, ou sur vn autre animal phantastique, le plus souuēt le diable se formāt vn tel corps aërié : Quelquefois en forme d'homme portant quatre ou cinq sorcieres, ou bien les mettant sur vn roseau, ou sur le bout d'vn balet. Telle est la commune opinion des Theologiens, & Iurisconsultes Italiens, Espagnols & Allemans.

Voicy les propres mots de Grilland, Aussi tost dit-il, que l'hommage est faict, le Prince des Diables establit vn Demon pour la garde de la femme, luy commandant de ne l'a quitter iamais, mais de faire tout ce qu'elle voudra : mais toutes & quantefois qu'il faudra venir au sabath, le Demon est tenu de le faire sçauoir à la femme & de la porter & instruire, Or ce Demon s'associe à elle comme le mary fait à la femme. Souuent telles sorcieres viennent à ses congregations realement & de fait : car auparauant que le sabath se tienne le Demon le leur fait à sçauoir & leur dict à qu'elle heure il faut s'y trouuer. Or si la femme a quelque iuste cause pour ne s'y trouuer pas, elle

eſt amenee & ouye autrement s'il y auoit de la feintiſe, le Diable la
A tourmẽteroit en corps & en ame : il faudroit pour eſtre allegee qu'en confeſſant ſon peché, elle promit ny retourner plus. Tandis donc que l'heure eſt venuë, le Demon arriue & appelle la ſorciere à haute voix humaine. Ce Demon les vnes l'appellent le Magiſter, les autres le Martinet ou le Martinel. Auſſi toſt que la ſorciere entend la voix, elle prend ſa boitte d'vnguent, s'en frotte le corps & s'en va monter ſur ſon bouc qui l'attend à la porte : Sur cela elle luy empoigne le poil, & le bouc l'emporte par l'air.

Au reſte, les ſorcieres qui ſont portees au Sabath ont accouſtumé de confeſſer que là ſied vn Demon terrible & eſpouuantable en forme de bouc ou de chien, & que les ſorcieres vont à l'entour & l'adorent, puis apres luy baiſent le derriere, non pas en flechiſſant le ge-
B noüil, mais les iambes en l'air, la teſte en bas, de maniere, que le menton regarde le ciel, & comme cela l'on baiſe le cul du bouc : Ce fait l'on s'aſſied à table & l'on banquette des viandes que le Demon a apportees ou de celles qu'vn chacun a auec ſoy, par fois ils trepignent deuant & apres le banquet. Il y a diuerſes tables couuertes par fois de viandes delicates, & par fois de viandes groſſieres, chacun y eſtant colloqué ſuiuant ſes richeſſes & ſa dignité. Quelques fois chaſque Demon eſt aſſis ſur le giron de ſa ſorciere, & par fois ils ſont le cul contre l'autre. Vne benediction blaſphemãte ne manque pas en ceſte table, car par icelle ils recognoiſſent Beelzebuth pour le Seigneur & Createur de toutes choſes. La table leuee l'a-
C ction de graces eſt de meſme. I'en ay leu autrefois les formules de la main d'vn fameux ſorcier. Par fois les aſſiſtans en ce banquet ont la teſte voilee & quelquefois deſcouuerte. Le plus ſouuent apres qu'ils ſortent de table, chaſque Demon prend ſa ſorciere par la main & là font des geſtes les plus ſalles & les plus ridicules du monde, tantoſt *ils* ont le derriere tourné l'vn contre l'autre & *puis ils* ioignent les mains en rond : Ores ils branlent la teſte à la maniere des fanatiques, & comme cela meinent le branſle. Souuẽt ils ont des chandelles à la main, adorans comme cela le Diable & puis au ſon d'vne flutte ou d'vn tambour, ils chantent chanſons & loüanges à la gloire du Demon, & puis ſautent ſur des arbres fourchus, & apres
D cela chaſque Demon a copulation charnelle auec ſa ſorciere. Lors qu'ils font leurs ſacrifices, ils ſe font des auſſi toſt qu'ils ont acheué l'adoration, toutefois les ſorciers & ſorcieres ſouuent font leurs ſacrifices hors du Sabath. Pour la fin chacun racomte tous les maux qu'il a faits, & en eſt d'autant plus à eſtimer que les maux ſont execrables. Car ſi le peché que quelqu'vne a commis eſt leger, elle

eſt bien frottee par les Diables ou par la main du plus vieil ſorcier. Pour la fin ils prennent de la cendre qu'on tient eſtre du corps du bouc, que le Demon auoit emprunté, & qu'on auoit adoré, & que la femme auoit puis apres deuoré, ou bien ils reçoiuent d'autres venins, le Demon leur enioignant par decret, & leur diſant, vengez vous, autrement vous mourrez: & par là l'on peut recognoiſtre combien ceſte loy eſt contraire à la loy de charité, & ſur cela chacun eſt rapporté en ſon logis. Souuent leur Sabath ſe tient la nuict, & ſouuent en plain iour.

LE THEOLO. Pluſieurs exemples nous teſmoignent que ce transport d'vn lieu en vn autre ſe peut faire. Simon Magus en preſence de ſainct Pierre fut porté en l'air; autant en liſons nous d'Abaris Scythien & de Badude Roy d'Angleterre. Nous liſons pareillement que Henry Roy de Suede eſtoit porté en l'air du coſté qu'il tournoit ſon chappeau.

*Suenon. Gothor. hiſtoriogr. lib. 17.*

L'heretique Berengarius fut vne nuict à Rome, & la meſme nuict il chanta en l'Egliſe de Tours. Nous liſons auſſi dans Vincent qu'vn ieune enfant de l'aage de cinq ans ayant eſté emporté de nuict fut trouué le matin enfermé dans vn moulin, & interrogé où il auoit eſté, dict qu'il auoit eſté en vn banquet, & que puis apres il auoit eſté rapporté en ce moulin par le haut. Grilland dict que l'an mil cinq cens vingt-quatre ſe veit vne nommee Lucrece offerte au Diable ſon inquiſiteur, laquelle comme elle fut portee par luy de la compagnie des ieux, & au point du iour, quand l'on ſonne la cloche au matin, au coup du ſon par lequel le peuple eſt inuité de faire prieres; ſoudain, qu'il euſt ouy le ſon, elle eſt trainee par le Diable en vn champ enuironné & enclos d'eſpines proche d'vn fleuue, & là delaiſſee. De cas fortuit, paſſa par là vn ieune homme qu'elle cognoiſſoit, ceſte pauure miſerable l'appelle de ſon nom propre, cet adoleſcent la voyāt ainſi toute nuë, ſinon ſes parties honteuſes couuertes de ſes cuiſſes & de ſes cheueux eſpars, il redoutoit de l'aborder: elle continuë de l'attraire par douceur, en fin il l'abborde, & en ce lieu recherche d'elle ſon habitude & la cauſe de ſa demeure: icelle commence à luy deſcouurir pluſieurs choſes & autres & mentir à force, iuſques a ce que le ieune homme luy eut donné tout ſecours, ſi elle ne vouloit luy dire la verité, eſtant incredule de tout ce qu'elle luy recitoit. En fin elle luy deſcouure ſon ſecret, & luy conte la cauſe & comme tout luy arriua. Alors ſecrettement il l'a conduit en ſa maiſon, & il receut d'elle grand nōbre de preſens: mais en fin immemoratif de ſa promeſſe reuele tout au peuple tantoſt à l'vn, tātoſt à l'autre, la rumeur & le bruit fut tāt diuulgué, qu'eſtant priſe il fut cōtraint de dire la verité & de teſmoigner cōtre elle.

*lib. 2. de ſortileg. queſt. 7*

Grilland en recite encore vn autre d'vne certaine femme Sabine, A qui faisoit profession de cest art de sorcellerie, ce que cognoissant son mary, & la soupçonnant l'interrogea plusieurs fois à cest effect elle luy desnioit tout, le mary cognoissant le contraire persiste auec obstinatiō requerāt tousiours d'elle ce qui en estoit, il se gouuerna en cela si sagement qu'ē vne certaine nuit, il la vit se frotter d'onguēt, & incōtinent apres voler cōme vn oyseau, & ayāt pris son vol sur la maisō la veit descēdre en bas, le mary descend pour voir quelle voye elle tiendroit, il ne la veit plus, & s'approchant de la porte de sa maison il la trouua fermee, ce qui luy donna incontinent du suiet de s'estonner. Le iour encores suyuant il poursuyt à l'interroger sur mesme demande, elle luy faict mesme responce qu'auparauant: Le mary B ne pouuant plus dissimuler, luy desduit tout apertement, & ce qui luy auoit veu faire, il la frappe de coups de bastons, & la menace de la traicter encore plus rudement si elle ne veut dire la verité, laquelle si elle vouloit declarer qu'il luy pardonneroit. Voyant telle promesse elle se resout de luy reciter ce qui en estoit, de sorte qu'elle se descouure, & luy conte tout ouuertement luy demandant pardon; que son mary luy donna à condition, qu'elle luy feroit voir ceste assemblee où elle alloit, & que là elle l'accompagneroit, afin que plus aisément elle obtint son pardon entier, elle luy accorde sa demande, & par la permission de Sathan accomplit sa promesse. Conduit doncques au lieu où les jeux & les ceremonies se faisoient, il medite les façons de faire, le jeu, les dances & autres ceremonies, & C assis en fin à table auec les autres pour y banqueter, iugeant les viandes estre sans goust, demande du sel, qui voyoit manquer sur table, & combien qu'il en demandast par plusieurs fois, iamais il ne luy en fut donné: Et comme il luy en fut donné apres sa demande importune, & vne longue attente, dit, Dieu soit maintenant loüé pour autant que le sel est venu, par la prolation de telles paroles, les Diables se retirerent, d'autant qu'ils fuyent, & refusent d'entendre les loüanges de Dieu & tous disparurent ainsi, la lumiere estant esteinte, il fut là delaissé tout seul & nud, iusques à ce que le matin venu, il veit quelques bergers, ausquels il demanda en quel pays il estoit, iceux luy respondirent, qu'il estoit dans le Royaume Neapolitain D au champ Bienuenu. Il se voioit distant du pays de cent milliers, pour laquelle cause, bien qu'il fust riche, il fut contraint de mandier sa vie par les chemins, à icelle fin de retourner en sa maison, où estant de retour, il accusa incontinent sa femme du crime de sorcellerie, exposant en presence des Iuges comme toute l'affaire s'estoit conduite. Lesquels l'examinant approuuerent l'accusation du

mary, & apres l'examen de la femme faict, selon sa deposition recouurerent encore plus verifié. Frere Alphonse du Chastel adiouste qu'il en pourroit mettre en auant plusieurs autres, lesquels il sçauoit fort bien estre arriuez, & les prouueroit auec bons tesmoins.

Grilland c.4.5.

LE GENTIL Au village d'Ostbiouck non loing du Traiect, demeuroit vne femme vefue, auec laquelle auoit demeuré vn seruiteur, qui luy conduisoit ses affaires comme elle desiroit. Iceluy plusieurs fois ayant obserué sa maistresse: Comme ont accoustumé de faire les seruiteurs trop curieux, & regardant par la fenestre ce qu'elle faisoit, apperceut que les domestiques reposans durant la nuict, sa maistresse arriuoit tousiours en vn mesme lieu, & ayant les mains & les bras estendus prenoit en l'estable où elle alloit tousiours ce qui demeuroit du foin, tout estonné à quoy c'estoit faire ce qu'elle prenoit, il decreta, elle n'en sçachant rien, d'experimẽter vne fois, & de tenter la fortune, de pratiquer les ceremonies qu'elle faisoit tous les soirs. Doncques selon la coustume va & vient au lieu susdit, & comme il la voyoit marcher, il la suyuoit, contemplant le lieu & à son exemple, embrasse le foin. Tout aussi tost, de là il fut rauy en l'air & porté au bourg de Vvyck en vn lieu caché, en vne cauerne où il trouue la compagnie des sorcieres, conferant entre'elles des sortileges. La maistresse estonnee auec ses compagnes de la presence inopinee de son seruiteur, l'interroge par quelle finesse, ou bien par quel moyen en si peu de temps il s'estoit transporté en ceste assemblee ou congregation; Il respond d'ordre, comme l'affaire s'est passee: à lors elle commencea à ce courroucer & paslir, craignant que ceste societé nocturne & clandestine ne fust faschee contre elle, & qu'auec raison elle ne fust repudiee & chassee hors de la troupe, elle delibere donc assemblee auec toutes les autres, les priant toutes de ce qu'il estoit besoin de faire en ceste affaire douteuse. Elle conuiẽt & tombe d'accord entre elles qu'il seroit receu amiablemẽt, ils promettent solemnellement vn silẽce, & de faire en sorte qu'il iureroit saintement outre la bonne opinion que l'on en auoit, qu'il ne reueleroit & ne communiqueroit à aucun les secrets qu'il verroit. Luy ce pendant il ne promet rien mais il les flatte & les incite de faire doucement leurs ceremonies, il feint auec tous veux de souhaiter seulement vne chose, qui est d'estre introduit & installé doresnauant en leur colege. Tandis que l'on consulte, l'heure se passe, & desia le temps de s'en aller approche. La maistresse retournant toute douteuse, presente requeste encore vne fois, sçauoir s'il failloit le renuoyer en la maison au danger de toute la compagnie ou s'il estoit expedient de le tuer pour le bien public: d'vn commun consen-

tement, la douce opinion a pleu, laquelle consistoit qu'il feroit serment & seroit porté en sō domicille. La maistresse reçoit ceste condition, & ayāt iuré elle dōne parole de le porter sur ces espaules & le rēdre en la maison. Elles fōt leur tasche, & sont portees par l'air plus viste qu'Eurus. Voila desia vn mois qu'elles tardent à faire vne bonne partie du chemin, le lac assiegé de grand nombre de roseaux le rend plus beau & plaisant; ceste vieille sorciere trouue vn suiet; craignāt que ce ieune homme recognoissant sa faute ne reuint à penitence, pour s'estre insinué & inuité en cest ordre, elle recognoissoit sa dissimulation, elle depart rejettant de soy ce ieune homme, esperant, comme l'on soupçonne, iceluy en partie estre tué par la violence de la cheute, en partie aussi, estre absorbé & noyé, par la profondité grāde de ce lac. Mais comme Dieu est du tout misericordieux, ne voulant la mort du pecheur, mais sa conuersion & sa vie, il trompe le lasche courage & la malice de la pensee de ceste maudite femme, ne souffrant cest adolescent incoupable estre suffoqué par les eaux, mais a permis par vne condition plus equitable, que sa vie fust conseruee & dilayée iusques à auiourd'huy; estant reserué de la cheute, & de la playe mortelle, qu'il eust encouruë tombant en ce lac, & en ces grands roseaux. Cependant, ce pauure miserable qui ne se seruoit plus que de la lāgue, estoit fort tourmēté & affligé de diuers tourmens, & en tirant quelques souspirs il ploroit, les passans espouuantez de telle lamentation inaccoustumee, & la recherche faicte auec attention ont trouué cest homme tout eschiné ayant les reins rompus, l'espine du dos & les deux hanches. Ils requierent de luy comment il est venu en telle calamité; il conte toutes les particularitez & comme tout s'est passé, il est enfin porté dans vn chariot. Estant arriué Iean Culembiergh, Gentil-homme, Maire de la ville, frappé de compassion, à cause de ceste nouueauté s'enquiert du tout, & l'inquisition faicte, il commande sa maistresse estre apprehendee, liée & amenee. Si tost qu'elle eut esté venuë entre les mains du Maire, elle ne nia rien, ains confessa toutes les singularitez, & c. A Lion aussi fut trouué vne femme puissante en tels exercices, laquelle leuee de nuict allume de la lumiere, ayant pris vne boüette d'onguent elle s'en frotte, & apres quelques paroles proferees est enleuee, le ruffien qui auoit couché auec elle, voioit ses façons de faire, prend la lumiere & la cherche par tout, ne se trouuant point, sinon vne boette d'onguent, curieux de sçauoir à quoy seruoit ceste gresse, a faict comme il auoit obserué, soudain il est porté au consistoire des Magiciēs qui se tenoit en vn champ de Lorraine & est tombé. Mais quand il eut imploré l'ayde du tuteur & curateur de nos ames, tout ce Synode

fut diuisé, & les assistans esuanouys & perdus, se trouuant tout seul, & nud est reuenu à Lion, accusans la sorcierre, laquelle confessant tout, fut bruslée.

Paul Grilland escrit, auoir esté prié l'an 1525. par vn Gentil-homme d'entrer dans le chasteau de S. Paul (qui est du Duché Spoletain) pour opiner de trois femmes sorcieres. La plus petite d'icelles sous promesse d'estre deliuree confesse auoir esté côduite en l'assemblee des sorcieres par vne vieille Magicienne auparauant l'aage de quinze ans, où le Diable assista à lors qu'elle renoncea à Dieu, à la foy, & à sa religion, faisans serment d'obeyr aux commandemens du Diable, protestant ayant mis la main sur le liure contenant vne escriture tres-obscure, & quand il luy fut enjoint d'assister de nuict aux solemnitez, & feries, qu'elle ne manqueroit nullement de s'y transporter: confesse qu'en ce lieu le Demon luy promettoit joye, liesse & fœlicité continuelle. Plus elle ne peut dénier que depuis ce temps elle ne soit cause de la mort de quatre hômes, bien plus souuêt qu'elle n'ayt faict mourir des trouppeaux, & ruyner les fruicts de la terre. S'il luy fust arriué de ne se trouuer point en la compagnie des Magiciens au iour ordonné, sans vraye & certaine excuse, disoit estre tourmentee de nuict en telle sorte, qu'elle ne dormoit ny reposoit aucunement. Quand elle partit pour aller là, elle recite auoir entendu la voix d'vn homme, qu'ils appelloient petit Seigneur, quelques fois aussi maistre Martinet: & si tost qu'elle s'estoit gressee & frottee d'onguent, qu'elle montoit sur vn bouc le tenant par le poil, qui tout disposé l'attendoit à la porte, estre amenee par ce bouc où l'on chastioit les sorcieres. Ayant là donné la foy au Prince qu'elle sautoit, se mettoit à table, bref chasque Demon se conioindre auec elle ou auec celuy, qui en auoit la protection. Cela fait reueloit à son Demon vn chacun de ceux qui demeuroient en luy, adoroit Sathan en sa maison. Si tost qu'elle eut confessé cela, & que l'on eut comparé auec les deux autres tout son dire estant accusee, & ne deniant rien de ce qu'elles auoient commis par le benefice de leurs pouldres & onguents, furent bruslees viues.

*l. de sortilegijs.*

Bocace rapporte d'vn Gentil-homme Lombard, lequel auoit donné le nom aux trouppes de Hierusalem pour occuper la terre sainte: occasion pourquoy ayant deliberé d'aller à la guerre, auparauant il laissa à sa femme vne partie de l'anneau à cacheter les lettres, auec tel accord que s'il ne retournoit dans trois ans, qu'il luy fust libre de se remarier, m'esprisant ces arres & ce cachet, elle espouse vn autre mary. Pris qu'il fut en Iudee, & conduict en Ægypte, pour la bonne hospitalité de son pere, pour la prudence & dignité d'iceluy,

il aggrea tant au Sultan, qu'ayant esprouué ses mœurs & son esprit par vne longue familiarité le fist gouuerneur & intendant sur toutes ses affaires. Le Sultan, que son pere auoit jadis logé, comme il voyageoit par l'Europe ne le cognoissant point, toutes fois, luy fist ce bel offre pour recompense, & luy donna cest aduantage. Les trois ans escoulez, il tombe en vne extreme tristesse, la cause de laquelle, le Sultan, voulant descouurir fait venir vers soy le sorcier, lequel eut soing de le faire porter au haut du Temple la derniere nuict des trois ans, & à lors il estoit fort endormy en vn lict precieux & bien orné, enrichy d'or & de pierreries. Le portier & gardien du Temple l'ayāt veu, fuyt tout tremblant, & lors qu'il eut discouru aux autres de ce phantosme Ægyptien, il le rencontra, se hastant d'aborder la maison de sa femme, laquelle desia dés ce soir alloit espouser vn autre mary.

Vvierus conte aussi vne histoire, d'vn Magicien qu'il a veu en Allemaigne, qui auec grande lumiere montoit vers le Ciel, le peuple le regardant, sa femme le prenant par les pieds estre pareillemēt esléuee en l'air, la seruante empoignant ceux de sa maistresse auoir esté aussi rauie en haut, & ainsi auoir tournoyé long temps en l'air, auec admiration de toute l'assistance s'estonnant d'vn tel mirale. Nous lisons vne exemple semblable en l'histoire de Hugo Floriacensis, d'vn Comte nommé Matiscon criant à haute voix, amis aydez moy, auoir esté rauy & emporté en l'air, & du depuis n'auoir esté plus veu. Le mesme Vvierus escrit qu'il a veu des hommes esleuez en l'air par les Diables, & que l'on recherchoit vn Magicien en Allemaigne, qui promettoit tirer les enfans de François premier, de la tour & chasteau de Madric, & les porter parmy l'air de l'Espagne en France: mais n'auoir rien esté faict de cela, pour autant qu'il redoutoit qu'ils ne fussent tombez ayant vn tel capitaine & conducteur, & que tombants, ils ne se fussent escrasez la ceruelle.

Le The. Face qui voudra vn tel voyage, en l'air, ie ne le persuades pas à mon ennemy d'entreprendre vn chemin si hazardeux, car ceste voye pour estre transporté d'vn lieu en vn autre est tres-dāgereuse, cela est manifeste par les exemples cy dessus alleguees. Celuy qui ayme temerairement le danger, perira temerairement aussi dans le mesme.

Le Gentil. Il est notoire par exemples, toutes fois que tels transports ne sont faicts de mesme façon, car il y en a qui sont purement imaginaires. Iean Baptiste de la porte Neapolitain escrit: vne vieille me tombe entre les mains, me promettant de son bon gré

*l. 3 Magiæ Naturalis.*

m'apporter nombre de responces de ce que ie luy auois demandé dans peu de temps. Elle commande à tous les tesmoins qui m'assi- A stoient de sortir dehors, & s'estant despoüillee, se frotta fort d'vn vnguent toutes les parties de son corps, moy & les assistans voyant tout cela par de petits trous ou fentes de la porte, tomba ainsi par la force du suc de ses gresses dont elle s'estoit frottee, endormie en vn profond sommeil, nous ouurons la porte, & la poussons & frappons, mais le domir estoit si grand qu'elle estoit priuee de sentiment. Nous retournons dehors en nostre premiere place, les forces de la moëlle ou vnguent commencent à perdre leur vertu, de telle façon qu'elle s'esueille, & compte apres mille folies & mensonges, contes apostez, qu'elle auoit outrepassé les montaignes & les mers: donnant telles faussetez, nous les rejettons, elle resiste & demeure opi- B niastre en ces recits, nous luy monstrons les marques sur son corps comme elle auoit esté frappee en dormant, elle resiste encore plus obstinément obstinee.

Iacques Sprenger Inquisiteur, dit qu'il luy a esté confessé des sorcieres, ausquelles apres auoir plusieurs questions, qu'elles estoient quelquesfois emportees en esprit, autres fois en corps, puis en l'vn & en l'autre. Vn exemple, il s'est veu, quand en l'annee 1571. l'on persecutoit les Magiciens en France, vne vieille Magicienne citoyenne de Bourdeaux qui a cõfessé aux Iuges, que toutes les semaines elle estoit transportee auec les autres, au lieu où l'on adore vn grãd bouc, en la presence duquel ils renyoient Dieu, le renonçoient, voüoiẽt C leur seruice au diable, puis vn chacun d'eux luy baisoit les parties honteuses, & apres plusieurs danses & sauts, ils prenoient tous de la pouldre. Monsieur Belot maistre des Requestes, voulant esprouuer la verité de ce qu'vne vieille sorciere disoit qu'elle n'auoit aucune force estant detenuë prisonniere, commanda qu'elle fust tiree hors de la prison, incontinent apres qu'elle se fut frotte nuë d'vne certaine gresse, cõme morte & priuee de sentimẽt tombe endormie, ciuq heures passees elle retourne & se leue, raconte plusieurs choses qui ont esté trouuees veritables sur les lieux qu'elle auoit dénõmez & reuelez. Vn certain Comte Cheualier de l'Ordre viuant encore, & qui a assisté à ceste experience, m'a recité ceste histoire.

Ce iugement de 7. sorciers fait à Nantes en l'annee 1549. est admi- D rable. Lors donc qu'il fut enioint à ses sept Magiciens d'annoncer deuãt vne heure tout ce qui se faisoit en la ville de Nantes, & 10000. pas à l'entour de la ville, aussi tost ils tombent là cõuersans ainsi trois heures durãt, esueillez ils recitent auec obseruatiõ des lieux, actions & hommes nommez, tout ce qui s'estoit passé en la ville & au circuit

d'icelle, lesquelles choses furent depuis trouuees vrayes. Parquoy A accusez, & conuaincus de plusieurs malefices furent bruslez.

Le Phi. I'accorde cela, qui se cognoist veritablement par l'induction des exemples susdites, & est tres manifeste, que ce transport n'arriue point par vne nuë & seule imagination, & folie de ses femmelettes: au contraire l'assemblee quelquesfois soudainement estant separee, esuanouye, l'on a trouué des tables & du meuble d'argent recogneu puis apres par les vrays possesseurs, à lors les femmes confessoient les auoir portez auec-soy en la compagnee. En apres les sorciers remarquent diligemment tous les lieux, les viandes, & le voisinage, distinguent les arbres, les hayes, fossez, riuages, les fleuues, les champs & les maisons: recognoissent ceux qui sont és banquets, B pourueu qu'ils ne soient masquez, saluent & parlent souuentes-fois à ceux qu'ils r'encontrent en chemin, sont regardez assez souuent des hommes comme ils vont & vienneut, ils confessent vnanimement ces choses, accordant iusques à la moindre circonstance. Les autres qui sont exempts de leur crime & erreur, asseurent ces veritez, les coupables condamnez au feu le tesmoignent. Mais touchant leurs vaines illusions, ils ne se peuuent accorder iamais, & le debat entre ceux qui sōt amis, alliez d'affections, de lieux, de temps & d'aage, car chacun a vne principalle action d'esprit, &, & vn s'imagine quelque chose, à quoy l'autre ne songe nullement. La disposition du cerueau ou fantasie de tous n'est pas semblable.

Le Gen. Ie recouure en certains escrits de P. Iean Maldonat C que quand ils desirent estre transportez corporellement, qu'àlors ils s'oignent d'onguent ou de gresse de corps de petit enfant: quand ils veulent en dormant assister és assemblees, à lors ils se couchent sur le costé gauche. Mais quand ils ayment mieux considerer ce qui se fait en telles societez & en veillant: à lors par operation, ayde & faueur du Demon ils sont veus vomir & jetter hors de leur bouche vne vapeur espoisse, où l'on regarde comme en vn miroir, toutes leurs figures, fonctions & exercices. Et par aduenture Iean Vaux Stapulois, homme fameux vouloit (en disant qu'il sçauoit discerner si vn sorcier s'estoit trouué corporellement és lieux où s'assembloiēt les demons, ou s'il y auoit assisté par imagination) descouurir se se- D cret aux Inquisiteurs.

Le Baron de Retz, qui à Nantes estant condamné à souffrir le supplice qu'ont de coustume d'endurer ceux qui sont accusez de magie, n'a pas seulement confessé qu'il auoit tué huict petits enfans, & auoit eu volonté de tuer vn 9. pour sacrifier au diable, qui estoit sō propre fils, estāt encore au vētre de sa mere pour s'obliger d'auātage

à Sathan & le congratuler, mais aussi estant en sa chambre à genoux, qu'il auoit adoré Sathan paroissant en forme d homme, & ainsi croistre tousiours son seruiteur. Le malin esprit luy auoit promis choses admirables, & nommément le faire grand seigneur. En fin se voyant prisonnier, & affligé de grands maux apres auoir confessé tout, endure son dernier mal, supplice & tourment.

*Bodinus l.2. cap.6.*

LE THEOL. O la grande folie des hommes se submettans ainsi comme seruiteurs sous le joug du diable.

LE PHI. Il n'y a dequoy s'esmerueiller tant, si nous considerons de plus pres les affections naturelles des hommes, lesquelles sont le moyen par où le diable attire en ses rets plusieurs personnes : & ce sont ces trois principalles. La premiere affection est le desir naturellement placé aux esprits grands & curieux, de cognoistre les choses nouuelles. La seconde, la cupidité profondement enracinee de la vengeance aux cœurs de ceux qui ont enduré quelque tort. La troisiesme est l'amour grand des biens, ou richesses, yssu à l'occasion de grāde pauureté. Ce qui touche la premiere est vn esguillon de hanter les Magiciens & Necromantiens & le deuenir. Les deux autres, sont allechemens à estre sorciers & enchanteurs. Car ce serpēt vieil & cauteleux, estant esprit se cognoist à conduire aysément nos affections, sans aucune peine, explore & tente nos desseins, sçait si bien se gouuerner selon nos mesmes desirs, qu'en fin il nous confine & ruyne. Combien y a il de pauures & miserables qu'il inuite à le suyure, leur promettant de grandes richesses & des voluptez mōdaines: d'autres au contraire qui estans riches & opulens, bruslez d'vn desir de se venger des iniures receuës, par quelque desespoir les attire à soy, leur faisant promesse de les rendre contens & selon leurs volontez. Que si par le moyē de l'vne de ses deux raisons il rencōtre quelqu'vn fort trauaillé, il se dispose de telle façō, qu'il les soustient quelque peu, les nourrissant en ceste humeur, peu à peu les entretiēt d'vne esperance vaine, iusques à ce que le temps propre leur soit arriué pour se representer luy mesme à eux. Auquel tēps lors qu'il les trouue se promenans seuls aux champs, ou dans leurs licts, couchez tous remplis de pensees estranges & de grand soing, & priuez de toute compagnie, à lors par vne voix, ou par vne ressemblance humaine il paroist, s'informant d'eux ce que c'est qui les afflige ainsi & les rend maigres, leur promettant vn remede soudain, & tres certain pour les deliurer de toutes ces aduersitez & angoisses ; à telle condition toutes fois, qu'ils s'obligeront à luy, & que si vne fois ils suyuent leur cōseil, qu'ils feront tout ce qu'ils voudront & cōmanderont. Les esprits d'iceux ainsi gaignez, ils accordēt aysemēt en ce qu'il demāde

de'ux. Ce qu'estāt il establit certaines marques & signes par lesquel-
A les ils puissent s'assembler autrefois ensemble, requiert d'eux aupara-
uant rien commencer, qu'ils se voüent du tout à luy & à son seruice.
Ayant facilement obtenu cela d'eux, il se descouure à tous & à vn chacun d'eux, leur demonstrant l'affaire, descouurant le moyen d'y remedier, fait qu'iceux ne craignent nullement de renoncer à Dieu & au baptesme de l'Eglise, & qu'il imprime quelque caractere en vn lieu particulier du corps, lequel paroissant demeure sans cicatrice, toutefois il le fait entrer dans la chair de telle façon qu'elle demeure ouuerte, les rencontrant ceste marque en toute sorte qu'elle soit maniee ne leur fait aucun mal. Le Diable s'accorde ainsi auec eux, qu'il leur persuade de croire, que tout ainsi comme en leur imprimant ceste marque en eux, il peut leur faire sentir du mal, & l'ap-
B paiser aussi, de mesme que tout ce qu'ils feront d'oresnauant à bien ou à mal, qu'il faut conclure que tout depend de luy. Ceste marque est vtile à l'effect, qu'estant marquez ils ne s'addonnent iamais à dormir, & afin qu'ils attendent ioyeusement l'assemblee prochaine, en la troisiesme il se presente en telle forme qu'il se monstre curieux, & soigneux d'accomplir ce qu'il leur a promis, craignant qu'aprentifs & non encore bien fondez en cest art tant odieux, ils n'oubliassent la promesse à luy faicte en l'assemblee derniere passee, la pēsant estre trop terrible, ce qui les pourroit attrister, occasion pourquoy il les amadoüe ainsi.

C Quand ils s'assemblent pour adorer leur maistre : là auparauant le maistre d'iceux demande d'vn chacun en quoy faisant ils se delecteront premierement. Alors vn chacun d'eux propose sa volonté, & luy deduisent quel mal ils desirent principalemēt executer, ou d'acquerir des richesses, ou de se venger de ceux qu'ils haïssent, car il leur promet faire interiner leur requeste. Il leur propose donc ces moyens, par lesquels ils pourront faire ce qu'ils desireront. Et pour autant qu'il cognoist les femmes s'amuser librement en choses vaines & de neant, il commande à quelques vnes d'icelles de dissoudre & rompre les carquasses des morts, & d'en faire de la poudre, auec laquelle ils meslent les autres choses qui leur communiquera. Durant le temps de l'assemblee il enseigne aux autres femmes le moyen de
D dresser & paistrir des images de boüe ou de cire, afin que rotissant ceste image deuant le feu, ceux qui sont representés par icelles peu à peu soient vsez, ou trauaillez de maladie continuelle ils desseichent & deuiennent en chartre. A certaines autres il eslargit des pierres par lesquelles tout ainsi qu'elles guerissent certaines maladies, ainsi elles en produisent à d'autres. Elle monstre aux autres telles raritez

& merueilles qui sont du tout incogneuës aux professeurs de medecine. Sathan beaucoup plus subtil en la cognoissance des choses naturelles cachees, qu'aucun des mortels, il sçait que l'homme & la femme s'entr'aiment mutuellement ou se haïssent, comme les maladies issuës des autres, puissent estre mises & renuoyees aux corps de quelques autres. Ce tres-vieux practicien cognoist biẽ qu'elles humeurs dominent en vn chacun, en outre estant esprit il sçait subtilement esmouuoir ces mesmes humeurs, & que les mesmes abondantes en nos corps nous soient nuisibles, comme il luy plaira nous tourmenter, Dieu luy donnant ce pouuoir. D'auãtage les hommes & les femmes peuuent par ces images de cire enchantees, mises deuant le feu pour estre rosties, faire finir les iours de ceux qui seront representez en icelles, comme il a esté dict cy dessus. Combienque ceste cire instrument des sorciers ne soit propre de soy à produire tel effect, ny doüee de telle vertu, le Diable toutefois, en mesme temps que la cire est liquifiee par les sorciers, à la façon que l'esprit est subtil, il rend aussi cest esprit vital du patient si mol, & le peut dissiper de telle sorte que par vne chaleur grãde il tire & fait decouler l'humeur qui est au corps de celuy qui endure, ou bien à l'occasion que les esprits vitaux ne conuiennent ensemble, & la digestion ou consomption d'iceux, comme d'vn estomach affligé, soit causée & debilitee, & que par le moyẽ d'vne sueur, ils vuidẽt d'eux l'humeur ridicule, & ne receuant aucune autre humeur en la place de celle qui a decoulé & est jallie hors du corps, le malade meure, & tire à la fin, ne plus ne moins que la cire appliquee au feu peu à peu se rend liquide, & distile, ce qui est en soy de vertu. D'auantage les mesmes enchanteurs peuuent esmouuoir des tempestes & orages, aussi bien en l'air qu'en la mer & en la terre, en certains lieux: toutefois, où Dieu permettra les hommes estre affligez, le mesme Createur constituant des bornes qu'ils n'oseroiẽt outrepasser. Ils peuuent rendre l'homme furieux & destitué de sentiment: car puis-que la furie est vne maladie naturelle, c'est pourquoy il peut aussi bien tourmenter l'homme par ceste maladie que par quelqu'autre. Semblablement aussi que les esprits poursuiuent & tourmentent les hommes, & qu'ils espouuantent ceux qui demeurent en certains hostels & logis, & aussi les possesseurs des maisons peuuent faire semblables autres maux.

LE GENT. Est-il croyable que Dieu vueille permettre, ces sorciers & enchanteurs par la puissance de Sathan, & par les moyẽs dessusdicts tourmenter aucun de ceux qui mettent leur confiance en Dieu.

LE PHILO. Pourquoy non? car Dieu accorde que les hommes

pieux abastardis par quelque peché enorme soient tellemẽt affligez, A afin q̃ par ce moyẽ plustost que par quelqu'autre ils puissent estre releuez. Quelquefois l'autheur de la vie & de la mort permet que les gens de bien soient chastiez par telles verges, afin que leur patience soit diuulguee deuant le peuple; ce que vous voyez auoir esté pratiqué en la personne de Iob. Que personne dõc soit si osé de s'en promettre exempté.

LE THEOL. Ce que dict Synesius est bien veritable, que les calamitez des mortels sont les festins des Demons, comme au contraire les larmes des penitens sont le vin des Anges. Mais comment est-ce qu'ils appliquẽt ceste poudre, & leurs sorcelleries & autres moyẽs de nuire qu'ils esprouuent au detriment & à la perte des corps des B hommes & bestiaux?

LE PHILO. L'on dict qu'il y a trois sortes de poudre que les sorciers reçoiuent de Sathan. Par la premiere qui est blanche, ils medecinent; par la seconde de couleur de cendre, ou rousse, ils causent les maladies; par la troisiesme, qui est noire ils tuent: mais par la cendree & la noire ils nuisent, la mettant parmy le boire ou le mãger, en frottant le corps nud, ou l'espanchant sur les habits. Ils pratiquẽt aussi leurs malefices par herbes, pailles & autres sortes de friuoles iettees en terre, & tout ce qui en est touché est subiet à maladie ou à la mort, (ou le sorcier ou la sorciere voudra.) Ils se seruent aussi d'vnguents blancs ou roux, cõme bitume, parmy lesquels luisent des C morceaux de metail entremeslez & des gouttes blanches & boüeuses: si tu iette cest vnguent au feu, il produira vne lueur, vn bruit, & vne blancheur, à laquelle rien n'est semblable. Quelques vnes ont tousiours leurs mains grasses de cest vnguent, de peur que l'occasion de nuire ne leur eschappe, il est mortel, si on en frotte l'extremité des robbes. Par l'haleine ou le souffle ils nuisent & empoisonnent, & ainsi ils ont de coustume de faire au orter, auec grand danger de la vie, comme Nic. Remy. Spranger, & le Loyher, l'asseurent. Psellus auoit jadis enseigné les Demons auoir eu ce pouuoir, seulement par parolles ils font de grand maux. lib. de dem.

Virgile. *Ils ont meslé des herbes, & des mots fort nuisibles.*

D Ce qui est esmerueillable de ce qu'ils nuisent par menaces, accusations & loüanges; ceux qui entouroient leur chef, de nard aggreste, ou d'herbe odoriferante, gens Payens le croyoient bien, & depuis nostre siecle nous l'auons experimenté, ce que ie confesse moy-mesme, & adiouste que toutes ces choses ne se font pas seulement en vertu des parolles, mais que cela se paracheue par l'ayde du Diable s'y vnissant & rencontrant y estant appellé.

Bref les Demons ont soing d'estrangler ou faire precipiter & desesperer autruy, suffoquēt les petits enfans renuersant leur berceau, ou faisant tōber quelque lict de plume, rēuerser quelque coussin sur eux qui le suffoque, mettant quelque espingle ou esguille derriere l'aureille il les tuë, cōme a fait ceste sage femme Suisse dans Sprengerus; ou bien ces diables les rauissent dés leur enfance & dés le berceau, les escorchent, ou pour les manger, ou pour faire des vnguens. Icy appartiennent les malefices produisans des songes occasionnez par quelque breuuage, ou par quelqu'autre mōstrueuse incātation, se seruant des bras & mains de pendus où ils attachent de la lumiere aux extremitez de la main, ou allumant prodigieusemēt les doigts de la main mesme, ne se consumans par la flāme, ains demeurans tousiours entiers, ou bien faisant dormir les hommes d'vn sommeil si profond qu'ils ne sentēt point rauir leurs enfans, ou tuer, ne voynet ce qu'on leur desrobe ou soüillent la couche d'adulteres, ou d'incestes, les Magiciens font toutes ces choses, & peut estre fait par venins naturels produisans le sommeil & dormir. Cela se monstre par vn exemple qui est recitee en la vie de sainct Bernard.

Le Theolo. Les amoureux malefices sont de telle sorte & s'executent, si ce que l'on dit se fait, ou est donné à telle fin, que quelqu'vn soit attiré aux furies de l'amour ou de Venus. Grilland a fort bien mis par escrit toutes ces choses & tres-exactement. Les sortileges (dict-il) amoureux se font ou dās le corps ou dehors le corps (c'est à sçauoir d'vn qui sera maleficié) dans le corps communément par le boire & le manger, & en ces malefices ils meslent (ce que l'on n'a de coustume à grand peine en aucun malefice ennemy ou causant le sommeil les) sacremens de l'Eglise, comme vne hostie consacree ou non encore consacree, mais escrite à l'entour de notes & lettres de sang, sur laquelle ils font dire quelquefois, vne, 2. 3. 4. & 5. quelquefois dix, & douze Messes & plus; lesquelles estant celebrees, ils donnent ceste hostie non entiere cōme elle est, mais reduitte en poudre fort menuë, laquelle ils font prēdre à la personne qu'ils veulent empoisonner parmy sa viande ou breuuage. Ils font le semblable, auec l'herbe calaminthe meslee en d'autres especes, & donnee à boire ou manger, ils disent qu'elle est de nature attractiue, & qu'elle a le pouuoir d'attirer le cœur & la volonté de celuy qui la mange, à l'amour de la personne qui l'a donnee.

Mais ce ne sont que toutes folies & tromperies de Sathan. Ils se seruent fort souuent de papier ou parchemin vierge, qu'ils font de la peau d'vn enfant nouueau né, d'vn auorton, mort auparauant le baptesme, remplie de caracteres inscripts & de parolles magiques;

ques; les mages les plus modernes se mocquent de sa puissance & de A son effect. Ie ne veux point poursuiure ce discours d'auantage, craignant que ie ne semble vouloir adiouster de l'huille à la cheminee: Ie diray seulement, quelle est la vertu de cest amoureux sortilege. Premierement en ces breuuages d'amour la volonté d'aucun n'y est pas contrainte d'aimer ce qu'il ne veut point, mais l'imagination peut biẽ troubler le personnage, esmouuoir les humeurs, & quasi allumer tout l'interieur du corps, cõme si quelqu'vn fut vexé du Diable par diuers allechemens de tentations, vn certain esguillon de conuoitise combattant au dedans: & ainsi ardamment tiré & attiré au desir de la copulation charnelle, de se cõioindre auec quelqu'vn: Que si alors quelque amoureux mal-faisant approche, voulant presser & importuner la fille auec instance, & la rechercher par les arts B que l'on a de coustume de prẽdre les femmes, il se fait aisément que l'on a ce que l'on desire, & c'est la raison & le moyen par lequel le le Diable a de coustume de tromper ce sexe par ses philtres Veneriens. Le vulgaire ne peut distinguer les actiõs de la volõté, des mouuemens de concupiscence, & impetuositez de la portion inferieure: d'où il ne faut pas croire à ceux-là qui cõtraignent nostre volonté.

Cela se prouue secondement par raison, d'autant qu'il y a plusieurs drogues, qui ont la force naturelle de troubler les humeurs, d'esmouuoir & courroucer la semence, d'eschauffer tout le corps, & si rien ne se trouuoit de tel, le Demõ se pourroit seruir d'autres choses & de ce qu'il voudroit, comme de signes accordez, d'assignatiõs C en apres selon le pact ou l'accord de soy il pourroit induire le troublement, le subornement des aureilles, l'adulation, le flagornemẽt, desir & concupiscence, & la chaleur au corps; ensemblément aussi obiecter à l'imagination l'importune suggestion d'vne personne particuliere, comme digne d'estre fort aimee, & ainsi pourroit fleschir vers son amour, mais celuy qui le voudroit seulement, car nulle iurisdiction, & nulle cõtraincte ne conuient à Sathan cõtre la volonté.

Le Gentilh. Ie pense le malefice amoureux cõsister en l'obiect, ou en celle que l'on aime, soit belle ou laide, ou qu'elle abonde plus ou moins en richesses, d'autant plus ou moins est-elle aimee. Ie declareray vne exemple assez propre à ce subiet qui est d'Herodote, lib. 1. D les Babiloniens auoient vne seule loy damnable & execrable par tous moyens, à sçauoir qu'il estoit cõmun & ordinaire aux femmes pauures estant dans le temple de Venus residantes, de se conioindre auec les hommes estrangers vne fois en leur vie. Bien qu'il y en ayt plusieurs enflees à cause des richesses, lesquelles fort superbes refusent à se prostituer, icelles traisnees en des chariots faits en forme de

chambres, en carroſſes, s'arreſtent proche le temple, laiſſant derriere vne grande trouppe de ſeruiteurs. Pluſieurs auſſi ſont en ceſte façon, ils s'aſſiſent au temple de Venus, ayant les temples diſtincts de nœuds & enuironnez de couronnes, deſquelles lors que les vnes ſe retirent, d'autres r'entrent, car les deſtours diuiſez de toutes parts par petites cordes donnent paſſage aux eſtrangers & entree pour aborder ſes femmes, & pour choiſir celle qui plaiſt le plus. Quelque tẽps apres qu'elles ont aſſiſté là, elles ne retournent point dans la maiſon, que premieremẽt, quelqu'vn des hoſtes n'ait ietté au ſein de la femme quelque argent, & qu'auec la meſme, eſtant conduite hors du temple, il n'ait encores recouché, il conuient à l'hoſte qui a donné ceſt argent de dire, ie vous implore d'autant Deeſſe Mylitta. Les Aſſyriens appelloient Venus, Mylitta. Il n'eſt pas permis de reietter ou refuſer l'argent que l'on donne, bien que la ſomme de ſoy ſoit petite, d'autant qu'il eſt dedié pour le ſeruice ou reſtabliſſement & reparation du temple, bref delegué pour les choſes ſacrees; il n'eſt permis auſſi à la femme de refuſer aucun homme, mais qui que ce ſoit, qui aye baillé de l'argent le premier, ſans conſideration aucune du chois icelle le ſuit. En fin ſi toſt que la femme a eu la compagnie de l'eſtranger, la Deeſſe eſtant appaiſee, elle retourne à la maiſon. Celles qui ſont les plus belles, ſont pluſtoſt expediees, (comme il eſt à iuger,) & celles qui ſont laides ſont contraintes de demeurer d'auantage au temple, ou aupres, auparauant qu'elles ayent ſatisfait à la loy. De là arriue quelquefois qu'il faut qu'elles attendent vn an, deux ou trois ou plus long temps. En autre part cõme en Cypre, il y a vne ſemblable loy. Voyla les nœuds, les liaiſons amatoires, qui detiennẽt pour peu de cas ces miſerables amans.

LE PHILO. Il eſt toutefois veritable que ſouuent l'on donne du Philtre & breuuage amatoire, de maniere que l'on deuient eſperduement amoureux. Or telles choſes ſont fort nuiſibles & au corps, & à l'entendement, & ſur tout ſi on le dõne au manger & au boire, car cela debilite la ſanté & cauſe le deuoyement d'eſprit: d'autant que les ingrediens ſont fort dangereux, comme pourroiẽt eſtre les menſtrues des femmes, le ſperme (ainſi que nous ſçauons par les vieux liures penitentiaux.) Quand on prend la ceruelle d'vn chat, d'vn aſnon, la matrice de l'hyene, la verge d'vn loup, vne remore, les os de craiſſet, & principallement l'hyppomenes eſt fort nuiſible, dont il y en a trois ſortes, afin que perſonne ne ſe trompe. Theocrite en parle d'vne & dit que c'eſt vne petite plante qui ſe treuue en Arcadie: l'autre eſt celle dont Tibule eſcrit de la ſorte.

*Virus cupidæ stillat ab inguine equæ*: Et
*Hippomanes fœtæ semina legit equæ.*

La troisiesme est vne pelliculle qui se prend du frond d'vn poullain nouuellement nay, de qui l'odeur met en furie les caualles. L'on dit que Caius Caligulla beu en breuuage d'vne telle boisson, que sa femme Cezonia luy donna. Quand à toutes les sortes de breuuages qui insitent à l'amour, voicy comme Ouide en parle fort prudẽment.

*Nec data profuerint pallentia philtra puellis*
*Philtra nocent animis, vimque furoris habent.*

Eusebe tesmoigne que le Poëte Lucrece ayant beu du Philtre & breuuage amoureux deuint fol, & qu'apres il se tua luy-mesme estant forcené. Plutarque raconte que par vn tel accident Luculle deuint pareillement furieux & qu'il en mourut.

Ceste vierge (dit sainct Gregoire) ensorcelee par Bazille commença premierement d'auoir la fieure & d'estre cruellement tourmentee & à ietter de grands cris & de grands gemissemens: Ie mourray disoit-elle tout presentement, si le moine Bazille ne vient & ne me guery luy-mesme. Parolles d'vne personne affligee de corps, & d'esprit. Quant à celle de qui sainct Hierosme escrit, disant, qu'vn certain amoureux apres auoir consulté les Magiciens & Prestres d'Esculapes, s'en alla au sueil de la porte d'vne fille qu'il aymoit, & là ayãt murmuré certaines parolles, & enfoüy certains caracteres engrauez dans des lames de cuiure, de Cypre, & dés aussi tost la vierge cõmença de deuenir folle d'amour, deiette à terre son couure-chef, & les cheueux espars, grincer des dẽts & appeller hautement le nom du iouuenceau. Car l'extremité de l'amour l'auoit renduë forcenee. C'est pourquoy ces breuuages estant ainsi nuisibles, à bon droit les Atheniens condemnerent à mort la sorciere Temna, & les Areopagites furent trop doux, quant ils pardonnerent à vne autre sorciere, pour ce mesme subiet.

Par le droict Ciuil si seulement quelqu'vn auoit donné vn breuuage amoureux, bien qu'il n'y eust point de sorcelerie, vn tel estoit condamné au metail: & auiourd'huy l'on y procede extraordinairement à l'arbitrage du Iuge. Que si la mort s'en ensuit, soit qu'il y ait du sortilege ou autrement le coulpable suiuant la disposition du droit, est condamné à la mort, & tous les Iurisconsultes s'accordent à ceste opinion.

Or cela ne doit point sembler estrange à Anthoine Guibert. Car celuy qui est cause d'vne telle fin, & qui donne vn mauuais exemple aux autres il merite la mort iustement, Que si ce breuuage, n'a point esté donné à mauuaise intention, comme l'on pourroit dire, pour re-

*Arg. d. §. qui abortionis.*

medier à la sterilité d'vne femme, ou bien pour acquerir l'amitié d'vn mary qui n'ayme point sa femme, neantmoins si en cela l'art magique y est interuenu, le crime doit estre puny par mort, car c'est vne chose capitalle d'vser de tels arts. Que si s'il n'y point eu de Magie & qu'il ait vsé seulement des choses naturelles, croyant qu'elles n'offençoient point, on n'y procede pas si seuerement, comme en l'autre chef. A

LE THEOLO. La punition diuine preuient bien souuent la vengeance humaine. Siffridus Prestre raconte en sa Cronique qu'en l'annee mil deux cens soixãte, il aduint qu'vn ieune homme de Misnie, pour iouïr de ses amours, fut mené en vn desert par vn Magicien qui luy fit veoir la figure de sa maistresse. Ce miserable iouuenceau aussi tost qu'il l'eust veuë il la voulut embrasser, mais le Diable le saisit & le froissa contre vne muraille, & apres il prist le corps & le rua si rudement contre le Magicien qu'il en demeura long temps sur la place demy mort: Ce qui nous doit seruir d'exemple & nous apprẽdre de n'exposer point ainsi nos ames à la Magie. Ne deuõs nous pas plustost escouter Phocylides, qui nous apprend qu'il faut fuir & abhorrer entierement ces breuuages amoureux? & notãment les femmes mariees le doiue faire: car encor bien qu'elles se fissent aymer pour se subiet, ce qui aduient neantmoins peu souuent, toutefois elles en rendent leurs maris plus debiles, plus estonnez, & comme transportez. Il leur en prend ainsi que dit Plutarque, comme aux poissons, lesquels on prend point auec les rets n'y ameçons, mais auec les medicamens. B C

LE GENTIL. Mais ne peut on pas trouuer des remedes contre ces Philtres & breuuages amoureux.

LE THEO. On en peut trouuer: Toutes fois en ce genre de malefice ceux qui en sont attains n'en peuuent vser que bien difficilement. Et le vray remede sont la penitence, les oraisons, & les jeusnes: Il faut fuyr l'obiect de la personne qu'on ayme, l'oysiueté & autres esguilons de luxure. Veux-tu, dit Helinan, esteindre la luxure; oste le bois du feu & ce qui peut l'allumer. Or les principalles amorces sont, l'Oysiueté, la Paresse, le Sommeil, la Chair, la Femme, le Vin, la prosperité, le Ieu, les Vers & la Beauté. Caton en ses distiques Moraux dit, qu'il faut plus veiller que dormir, & que le long repos est l'alliment des vices. D

Il y a d'autres bons remedes contre ceux-cy, à sçauoir l'occupation aux choses graues & serieuses, penser à la mort & à l'Enfer, lire les bons liures, & prier Dieu ardamment. Il est pareillement vtile & necessaire de songer, non pas à l'exterieur du corps, qui est fragile &

caduc, vie menteuse, fardee & couuerte de faux ombrages, mais plustost il faut tourner nostre pẽsee à l'interieure, & plus profōde cōstitutiō de nostre corps, & cōsiderer ce qu'il estoit auant sa naissance, ce n'estoit qu'vne goutte de semẽce puante & villaine, vn sac de fiāte & d'ordure, oste la petite peau qui le couure, pourrois-tu trouuer rien de plus horrible ny de plus detestable qu'vne charrogne puante. C'est vn fumier qu'on a blanchy auec de la neige, qu'on oste ceste neige tout le monde portera la main au nez & chacun s'en fuyra. La beauté du corps est-elle moins de duree que la neige, car elle ne fōd pas seulement, mais elle disparoist aussi tost. La neige se resout en eau, mais la beauté deuient vne chose horrible & abhominable. Quand l'ame sera separee du corps, que deuiendra ceste Lays & ceste Heleine? la pasture des vers, vne charogne puante, vne putrefaction abhominable, & en fin de l'espine de son dos vn horrible serpent en naistra, & maintenant l'aymeray & seray affollé d'amour pour elle.

Suidas raconte qu'Hypatia d'Alexandrie, estant recherchee & requise d'amour auec grande importunité par son amoureux, prit vn linge qu'elle soüilla du sang de ses menstrues, & apres le luy jetta en luy disant, Tien jouuenceau, voila ce que tu recherches auec tant d'impatience, il n'y a rien de plus beau que cela. Appa & Gela filles de Gisulfe Duc de Frejus, pour n'estre point violees par les Barbares mirent vne charoigne puante sous leurs aisselles, si bien que les Barbares croyans que toutes les femmes de Lombardie estoient puantes de la sorte, s'abstindrent d'attenter à leur chasteté.

Thomas Cantipratensis nous escrit, qu'vn certain homme remply de pieté, ne pouuant oster de son esprit la beauté d'vne femme qui estoit decedee, s'en alla à son sepulchre l'ouurir, embrassa la charoigne puante, mist sa face sur la face de la morte toute puante de vers, & se soüilla de la sorte, iusques à tant que l'horreur d'vne telle puanteur luy eust osté la fantasie de son amour.

Le Gentil-hom. Ce que Cardan escrit sur ce subiet est ridicule, car il dit que si vn amoureux prend de la fiante toute fresche de sa maistresse, & qu'apres il la mette dans son soullier & aussi tost il le chausse, il sera incontinent deliuré de son amour. Mais vse qui voudra de ces remedes: fy de ces vilenies.

Le Philosophe. Ce sont choses amoureuses, dont il n'y a point de fin, en ce qui concerne le mal & la mort des hommes: or les sorceleries sont du tout pernicieuses aux humains. Les sorcieres peuuent par le moyen de leurs malefices, Dieu ainsi le permettant, causer de grandes maladies aux hommes, voire mesme leur don-

ner la mort. André Theuet raconte qu'en vn petit bourg de Guzole, en Affrique il y auoit vne sorciere, qui dans l'espace de deux ans fist mourir huict cens hommes. L'on brusla deux Sages-femmes, l'vne à Basle, l'autre à Strasbourg, l'vne qui auoit fait mourir quarante petits enfans nouuellement naiz, & l'autre vn nombre infiny, en leur plantant dans la teste des espingles.

Au terroir de Bierne, on condamna des sorciers & des sorcieres qui auoient tué & deuoré leurs propres enfans. Autant en aduint au terroir de Lausanne. Pareillement on fist mourir en l'Allemagne superieure huict sorcieres qui auoient fait mourir cent quarante enfans.

L'an 1553. on prit à Berline deux sorcieres, qui enuoioyent la gelee pour perdre les fruicts. Elles rauirent la fille d'vne voisine, la mirent en pieces, & les firent boüillir. Et sur ces entre-faites Dieu permist que la mere qui cherchoit son enfant arriua, & recogneut les membres ainsi escartelez. Ces sorcieres estans prises & mises à la question, confesserent que si ces membres eussent peu se cuyre, vne grande gelee fust interuenuë qui eust gasté tous les fruicts du terroir.

Le Gen. Entre toutes les puissances que les Magiciens s'attribuent, il n'y en a point de plus grande sinon qu'ils se vantent de pouuoir faire venir le fouldre & la tempeste. On lit au liure des Inquisiteurs, qu'en l'annee 1488. au Diocese de Constance, vne grande tempeste & vne gresle estant tombee sur la terre de façon que quatre mille à l'entour tous les champs en furent gastez, les paysans accuserent les sorciers, & il y eut deux sorcieres qui furent prises. L'vne s'appelloit Anne de Mindelen, l'autre Agnés, qui estant mises à la question confesserent separement qu'elles estoient allees vn mesme iour en vn champ, bien que l'vne ne sçeut rien du conseil de l'autre, & que là elles auroient faict vne fosse, & que sur le midy elles auroient troublé l'eau qu'elles auoient jettee dans la fosse, en murmurant certaines paroles, qu'il vaut mieux taire que dire: Apres elles auroient inuoqué le diable, & s'en seroient retournees en la maison, & dés aussi tost l'orage se seroit leué. Il y eut vne sorciere qui voyant qu'aux nopces qui s'estoient faictes en son village, tout le monde faisoit bonne chere & dansoit, ayant regret de n'y auoir pas esté appellee, se fist transporter par le diable clairement & à la veuë de plusieurs bergers, qui le virent à la cime d'vn costau proche du village, & par ce qu'elle n'auoit point d'eau pour jetter dans la fosse, pour exciter la tempeste, car elle confessa que les sorcieres obseruent ceste coustume, elle y pissa, & apres ayant remué la fosse, &

murmuré certaines paroles magiques, voila que la tempeste & l'orage se leua soudainement, & que le ciel qui estoit auparauant clair & serain vint à se troubler, & qu'vne grosse gresle tomba sur les manãs qui dansoient.

Quant à la sorciere elle retourna au village, lors que chacun la vit, l'on creut qu'elle auoit causé l'orage, si bien qu'ayant esté prise, les Pasteurs tesmoignerent l'auoir veuë portee en l'air. La sorciere le confessa & fut bruslee toute viue.

LE PHI. Les sorcieres sont fort promptes de causer des maladies & de grands maux pour la moindre offence qu'elles reçoiuent. Sprengerus escrit qu'vne sorciere donna l'Epilepsie à plusieurs par des œufs qu'elle auoit enterrez sous des corps morts, & principalement de ceux qui estoient de leur secte, inhumez auec certaines ceremonies, baillez puis apres en viande ou en breuuage.

Au Dioceze de Basle, & aux confins de Lorraine & d'Alsatie, il y eut vn homme de bonne renommee, qui vsa de grosses injures contre vne sorciere. La sorciere le menacea de se venger : mais luy faisant bien peu de conte de telles menaces, sentit neantmoins la mesme nuict vne pustule à son col, & comme il la frotast, la tumeur luy occupa toute la face & tout le col, de maniere qu'il sembloit vn vray ladre. Se sentant ainsi défiguré, il enuoya querir de ses amis & leur racõta ce qui estoit interuenu entre luy & la sorciere. Que diray-ie plus? La vieille est prise, on la met à la torture, & elle confesse le crime, & dist au Iuge ces paroles: Cest homme (dit-elle) m'auoit fort injuriee, & i'en fremissois toute de colere, quand ie trouuay à mon retour dans la maison le malin esprit, qui me demanda la cause de ma tristesse. La luy ayant contee, & prié de me venger, il s'enquist de quelle vengeance ie voulois vser en son endroict. Ie voudrois (luy dis-ie alors) qu'vne enflure perpetuelle le prist au visage qui le défigurast tout entierement. Ce qui a esté faict, & mieux encores que ie n'auois requis. Ayant ainsi confessé le crime elle fut condamnee & bruslée toute viue.

Au Dioceze de Constance entre Brisace & Friburg, vne femme ladresse racontoit en presence de plusieurs, qu'apres s'estre courroucee auec vne autre femme, & comme elle s'en retournoit à sa maison, elle se sentit souffler par vn vent chaud, qui venoit du costé de la maison de la femme auec laquelle elle auoit eu querelle, & que soudainement elle fust atteinte de lepre incurable.

A Insprug il y auoit vne honneste femme qui auoit derriere sa maison vn verger proche du jardin d'vne sienne voisine qui estoit sorciere. Or comme on vint desrober à son verger du costé du iardin

de la sorciere, & que les traces y paroissoient, elle neãtmoins n'osoit faire querele auec la sorciere, regardant neantmoins le lieu par où le larron entroit. Sur cela la sorciere arriue qui luy dist, Ie voy bien que tu me soupçonne que i'entres dans ton verger. L'autre craignant ceste sorciere luy respondit modestement: Les pas dans le grain denotent d'où le dommage procede. La sorciere voyãt qu'elle ne pouuoit prendre pied de courroux sur ces paroles s'en va tout grondant & murmurant. Peu de iours apres ceste honneste femme se sentit cruellement atteinte de grandes douleurs de ventre, & luy sembloit qu'on luy perçoit les boyaux auec des aiguilles de part en part, si bien qu'elle gemissoit amerement, & par ses plaintes inquietoit ses voisins. Or cõme plusieurs la venoiẽt voir pour la consoler, entre autres vn potier y vint, qui asseuré que sa voisine estoit ensorcelee, fist foüiller au seüil de la porte pour voir s'il n'y auroit point quelque charme caché. On y foüille dõcques & entre autres charmes on y trouue vne Image qui auoit vne paulme de long, laquelle estoit transpercee des deux costez auec deux aiguilles. On prend le sortilege, & l'on iette le tout dans le feu, & alors la patiente se trouue allegee de son mal.

A

B

LE GENTIL. A la verité il faut dire que ces maladies qui procedẽt de sortileges sont prodigieuses, mais les plus prodigieux de tous me semblent ces maux, lors que par le gossier & par la bouche le malade vomist des espines, des os, du bois, des pierres, des pieces de verre, des aiguilles, des cousteaux & autres ferremens, des monceaux de poils, des linges & draps, des soyes, des cornes de lanterne & choses semblables, qui sont impossibles à estre mangees. Sprengerus nous en rapporte vne histoire d'vne femme de Laberne, contre laquelle vne Sage-femme s'estant courroucée, par ce qu'elle n'auoit pas esté appellee à son enfantement, il aduint que ceste sorciere accompagnee d'autres deux sorcieres s'en alla de nuict à la maison de l'accouchee, disant que pour se venger elle luy vouloit fourrer dans le ventre quelque chose, dont elle sentiroit la douleur six mois apres seulement. Apres auoir dit cela elle touche le ventre de l'accouchee, à laquelle il sembloit qu'on la picquoit durement auecques des choses qu'elle ne pouuoit pour l'heure discerner, & qu'on luy arrachoit les boyaux. A pres six mois estans finis, elle ressentit vne telle douleur en ses boyaux, qu'elle ne faisoit que crier le iour & la nuict.

C

D

Et comme vn iour elle allast vuider son ventre, elle vuida tout à la fois auec l'immondice des choses estrãges, si bien qu'elle appella son mary & son fils, & leur dist: Ces choses sont-elles fantastiques, qui

qui est-ce qui a iamais veu que i'aye mangé des espines, des os, A &c du bois? Or il y auoit des espines de rosier longues d'vne paume, ensemble plusieurs autres choses.

Antoine Benemus en son liure 8. des causes des maladies cachees escrit, qu'vne femme de l'aage de dix sept ans ressentoit dans son ventre de terribles tranchees, & quand elle se mettoit à crier tant le ventre luy enfloit, de maniere qu'on eust dit qu'elle estoit grosse de huict mois. Quand elle n'en pouuoit plus, & qu'elle s'estoit bien demenée, se veautrant par toute la chambre les pieds en haut, ceste enfleure en faisoit autant iusques à tant que cela passoit vn peu, & qu'elle sentoit quelque allegement. On l'interrogeoit comment est-ce que cela luy estoit aduenu, & elle n'en sçauoit que dire. Quant à B nous recherchans l'origine du mal, nous pensions que cela vint de suffocation de matrice, & des vapeurs qui procedans d'icelle montoient au cerueau. Mais les medicamens n'y seruans de rien, plustost la faisant venir plus furieuse, en fin auec des yeux hagards vn vomissement la prist, & elle jetta par la bouche de gros cloux, longs & tortus, des aiguilles de fer auec de la cire & des cheueux tout ensẽble, & puis apres vn si gros quignon de pain, qu'il estoit impossible de pouuoir entrer dans vn gosier. Et comme elle fist cela souuent en ma presence, ie creus aussi tost que le malin esprit l'a possedoit. Elle fut doncques mise entre les mains des Medecins Ecclesiastiques, qui trouuerent que ie n'estois point deceu en ma croyance. Car i'enten- C dis mesme comme elle predisoit le futur, & faisoit qui surpassoient l'humain entendement.

*L. 15. ne va. riet, rer.*

Cardan raconte auoir ouy dire à vn certain Paysan homme de bien & son amy, lequel n'eust sçeu tromper vn homme, qu'il fut malade long temps d'vne maladie incogneuë; & durant son accez il vomit souuent du verre, des cloux & des poils: & combien que pour lors il fut guery, neantmoins il disoit sentir encores dans son ventre vn grand amas de verre, & vn son semblable à celuy que rendroit vn sac plein de verre qu'on secouë, donc il n'estoit pas peu tourmenté. Et qui ne voit maintenant les effects du diable entré dans cest instrument à luy apte pour sa simplicité?

D Au village de Leuenster appartenant au Duc de Brunsuic, il y auoit vne fille aagee de vingt ans nommee Marguerite, fille d'Henning Achils. Ceste fille le iour de la visitation nostre Dame, tira vn cousteau pour nettoyer ses souiliers, & s'assist à terre, car elle ne se pouuoit pas encores bien soustenir à cause de la fieure qu'elle auoit euë peu de temps auparauant.

Sur cela vne vieille entra dans la maison, & luy demanda si el-

le estoit guerie de sa fieure. La ieune fille luy respondit, & apres cela la vieille sort de la maison. Apres auoir nettoyé ses soulliers A ceste fille remist son cousteau dans sa pochette, & puis le cherchant & ne le trouuant point elle apperceut vn gros chien noir & horrible, couché sous la table qui luy grondoit & luy rechignoit des dents. Cependant il sembloit à ceste pauure fille qu'vne humeur luy deualoit le long du dos, & vn esuanouissement la prit aussi à mesme temps, lequel luy dura iusques au troisiesme iour, & à l'heure ayant vn peu respiré elle asseura que le cousteau qu'elle auoit tiré de la gaine de sa sœur estoit fiché dans son costé gauche, là où elle sentoit son mal, qui estoit tel, qu'elle estoit contrainte d'aller toute courbee appuyee sur vn baston. Apres trois mois vne enfleure commencea de luy paroistre sur la ratte, entre les deux B basses costes, laquelle apostume estoit grosse comme vn œuf de poulle, & en forme de croissant. Le troisiesme Iuin il en sortit tant de bouë que la tumeur se desenfla, & la pointe du cousteau parut, que le Chirurgien du Duc tira.

L'an mil cinq cens trente neuf, en vn village nommé Fugestal du Diocese d'Histete, Vlric Neussesser laboureur, fut tourmenté de cruelles douleurs aux intestins, & vn iour il trouua vn clou fiché à son costé, que le Chirurgien qui auoit charge des bains luy arracha. Mais pour cela son tourment ne cessa, mais de iour en iour s'accreut: si bien que ce miserable voyant qu'il estoit sans remede, de desespoir prit vn cousteau & tout forcené se couppa la gorge. C

Le troisiesme iour d'apres, estant mis au sepulchre en presence d'Eucherius Rosenbader de Veissemburg bourg des Noriques, & de Iean Ertentest gardien des bains, qui en presence de tout le peuple ouurirent le corps du mort, où ils trouuerent vn gros baston tout rond, & quatre cousteaux d'acier dont les vns estoient dentelés comme vne scie, ensemble deux aspres ferremens, desquels chacun auoit pour le moins vne paume & plus de long. Outre il y auoit vn gros ramas de poil. Mais ce qui estoit le plus admirable, on n'eust sceu dire par quelle maniere tant de ferraille pouuoit auoir esté mise là dedans, sinon par vn art méchant & diabolique. D

*Ioan. Langius l. 1. Epist. medic. 28. &c. Vvier. l. 3. c. 8. de præstig. Dæmon.*

Il y auoit en vn village du terroir de Basle vn Curé, qui se moquoit des sortileges & disoit qu'il ne voyoit point qu'il y eust de sorcieres. Vn iour passant vn pont à la haste, il rencontra vne vieille femme au deuant de son chemin, laquelle il poussa & jetta dans la boüe par ce qu'elle ne se vouloit point tirer de deuant luy. Ceste

vieille toute en colere commencea de l'iniurier & de luy dire: Pre-
A ſtre tu ne le porteras pas impuny. Mais luy ne faiſant conte de ces paroles & ne les entendant pas paſſa ſon chemin, & la nuict eſtant en ſa maiſon il ſe ſentit ſi preſſé aux reins, qu'il luy eſtoit impoſſible de ſe leuer du lict, & toutes les fois qu'il alloit à l'Egliſe & viſiter les malades, il falloit qu'il s'appuyaſt ſur deux hommes. Ceſte affliction ayant duré trois ans, ceſte vieille qu'il ſoupçonnoit de l'auoir ainſi reduict tomba malade, & fiſt appeller le Curé pour luy confeſſer ſes pechez. Ce Preſtre n'y vouloit pas aller du commencement, mais eſtant perſuadé par ſa mere il y alla, en s'appuyant ſur l'eſpaule de deux hommes, & l'ouyt en confeſſion. Or comme parmy la confeſſion elle ne diſt rien de ſorcelage, ayant acheué icelle elle diſt au Curé: ſçauez vous bien qui vous a enſorcelé
B & que le Preſtre luy eut reſpondu tout doucement qu'il ne le ſçauoit pas. Vous me ſoupçonnez, repart la ſorciere, & non à tort, car c'eſt moy qui l'ay faict, par ce que vous me pouſſaſtes ſur le pont & me fiſtes cheoir dans la bouë. Mais puis que mon heure eſt venuë ie feray que peu de temps apres ma mort vous en ſerez guery. Ainſi fut: car quand elle eut rendu l'eſprit là où elle deuoit, apres trente iours le Preſtre ſe trouua deliuré.

LE PHIOSOPHE. Il y a vne autre maniere d'enſorcellement qui ſe faict en soufflant, & c'eſt le plus dangereux de tous, car il n'a pas beſoing ny d'humeur craſſe & de matiere, ou le ſecours ſe fait bien mieux: mais ce ſouffle ſubtil, la bouche l'attire bien pluſtoſt
C au cœur.

C'eſt pourquoy vn inſigne ſorcier & empoiſonneur en vne certaine ville d'Italie vainquit vn ſien Antagoniſte qui diſputoit auec luy de l'efficace de la Theriaque. Ceſtuy-cy y auoit infuſé du poiſon liquide le plus prompt & le plus venimeux qu'il eſtoit poſſible: mais l'autre y obuia auecques de l'Antidote, & luy fiſt ſentir & approcher de ſa bouche vne boette demye ouuerte où il y auoit vn crappaut & l'haleine qui en ſortit le miſt à mort incontinent apres.

LE THEOLOGIEN. C'eſt vn jeu digne du peuple Chreſtien, & d'vne Republique bien ordonnee de permettre telle ſorte
D de combats.

LE PHILOSOPHE. Les meſmes ſorciers par fois enſorcelent & tuent les perſonnes par ce ſouffle. Sprengerus raconte qu'vne certaine femme eut querele entre Briſſac & Freiburg auec vne ſienne voiſine. Or comme le ſoir meſme elle eſtoit au deuant

de sa porte elle sentit vn vent chaud venir du costé de la maison de sa voisine qui luy donnoit sur la face, & soudain la lepre la saisit. A Au mesme Dioceze & territoire de la Noire Forest, vne sorciere cependant que le bourreau la mettoit sur le buscher luy dist : Voila le salaire, & luy souffla sur le visage, de maniere que la lepre le courit tout incontinent.

Le Gentil. Ces choses sont horribles, mais non moins encores ce que les sorciers font aux enfantemens, & en ostant le laict aux nourrices. Iean Nider escrit qu'au village de Boltingen Dioceze de Lausane, il y eut vn certain appellé Staladein, grand sorcier, qui ayant esté pris par le Iuge du lieu, confessa que par sorceleries il auoit faict auorter vne femme de sept enfans, en la maison de laquelle il frequentoit. Autant en fit-il à toutes les ouailles du mesme logis, dont aucune ne peut produire de toute l'annee. B Apres la confession, elle donna cognoissance de la cause & de l'instrument du malefice, car elle dit auoir mis vne lezarde au sueil de la porte, & qu'en cas qu'on vint à l'oster la fecondité reuiendroit aux oüailles.

On foüilla pour trouuer cest animal, qui estoit desia reduit en poudre. On oste la poussiere & la mesme annee la femme se deliura heureusement de sa couche, & les oüailles porterent de mesme. Or nous auons plusieurs exemples de la difficulté que les sorcieres apportent aux enfantemens, qui prouient de la haine & colere qu'ils ont contre quelqu'vn.

Le Cheualier Suguet Conseiller en la Cour de Brabant, laissa C vn bastard à Bruges marié, dont la femme peu de temps apres son mariage se trouua grandement affligee par le mauuais esprit, de maniere que là où elle se trouuoit, bien que ceinte de la couronne des honnestes Dames, elle estoit rauie de leur compagnie, trainee par par la chambre, tantost jettee en vn coin, tantost en vn autre, quoy qu'on la secourut & qu'on voulut empescher de ce faire, toutefois ce n'estoit sans grande offense de son corps. Or l'on croyoit que cela luy venoit à cause qu'vne sorciere estoit fort amoureuse de son mary, ieune & beau fils. Cependant elle deuint grosse, & non pourtant elle ne laissoit pas d'estre tourmentee. Le temps de l'enfantement venu, l'on enuoye chercher vne sage femme, & sur cela il luy sem- D bla aduis que la sorciere entra dans la maison qui fit l'office de sage femme. Tandis pour la douleur qu'elle sentoit, elle esuanoüit, & ayant repris ses esprits, elle se sentit deliuree de sa douleur, cependant l'enfant au grand estonnement de tout le monde n'apparoissoit point.

Le lendemain comme elle s'esueilloit elle trouue son enfant à son costé emmaillotté à qui elle donne la mammelle : & s'estant rendormie elle ne le trouue plus, ny depuis elle n'en eut plus de nouuelle. L'on dit qu'on trouua au sueil de la porte du logis certains caracteres magiques.

*Vierus lib. 2. c. 48. de præstig. dæm.*

Au bourg de Reichshofen, vne femme d'vn hõme fort riche & de bonne maison, se sentant grosse retint quelques semaines auant que se deliurer de son enfantement vne sage femme auec elle. Or il y auoit au mesme bourg vne fameuse sorciere, dont la sage femme admonestoit ceste Dame grosse de se garder. Quelques iours apres ceste Dame estant allee aux champs inuita plusieurs autres femmes, & la sorciere vint au festin, qui s'approchant de ceste Dame, comme la voulant saluer de sa grossesse toucha son ventre de ses deux mains. Tost apres elle sentit vne cruelle douleur & l'enfant dans son ventre. Espouuantee de cecy, elle retourne viste à son logis & raconte à la sage femme l'accidẽt. La sage femme estonnee cõmence à crier. Helas l'enfant est perdu. Il fut ainsi, car elle fit l'enfant tout en pieces.

Au bourg Zaberin, dioceze de Strasbourg, il y auoit vne sage femme sorciere, qui assistoit de son bon gré, vne honneste Dame proche d'accoucher. Mais ceste Dame sçachãt qu'elle estoit sorciere, vsoit des plus douces parolles en son endroit & luy promettoit de n'estre point ingrate. Tãdis elle fait apeller vne autre fẽme. La sorciere bien en colere de cecy, entre de nuict auec 2. autres dans la chãbre de l'accouchee & s'approche de son lict. L'accouchee se veut escrier, mais elle sent sa lãgue attachee à son palais & ses mẽbres tous assoupis. Or la sorciere estant au milieu des 2. autres, leur dit. Voicy ceste meschãte qui a dedaigné de me prẽdre pour sage femme : mais elle ne le portera pas sans punition. Tandis les deux autres qui estoient auec elle intercedoiẽt pour l'acouchee. Elle dit derechef: Pourautãt que icelle ma troublé par ses intestins, tour à tour, ie troubleray les siens. Toutefois à cause de vous la peine sera differee durãt l'espace de six mois, elle a touché de sa main le vẽtre de celle qui estoit preste d'accoucher, de laquelle les intestins sembloient, comme estre tirez du ventre, & ie ne sçay quoy s'enuelopper en iceux. Ces femmes en fin estant sorties, celle qui enfantoit, ayant recouuert ses forces peu à peu, apelle son mary, & luy manifeste, cõme s'est comporté l'affaire. Il console sa femme, & luy cõmande d'auoir bonne esperãce, luy dit ces petits Spectres & espouuentails estre vains, tels qu'ont accoustumé d'auoir celles qui accouchẽt: auquel elle respond disant, Elle m'a promis le tourmẽt que ie dois souffrir deuoir durer six mois, si durãt

ce tẽps ie ne souffre point de mal, ie me reposeray en vostre opinion. Dauantage ceste femme auoit vn fils Archidiacre, auquel aussi elle a exposé sa frayeur. Les six mois doncques escoulez, elle a eu vne si grande passion en ses entrailles, que sans pouuoir respirer ny reposer, elle continuoit de grands cris & pleurs affligee d'indicibles douleurs. Toutefois entre ses tourmens ineffables elle n'a point oublié Dieu, duquel comme elle imploroit le secours, en fin a esté exaucee & deliuree. Car lors qu'vne fois elle estoit allee aux lieux secrets pour se descharger le ventre, soudain toute ceste vilanie, cause de son mal, sortit de son corps. Son fils & son mary estant là appellez, leur fit le recit, des-ja il paroist que ce phãtosme n'est point vain, par lequel i'auois esté frappee en mon enfantement. Qui m'a iamais veu manger des espines, du bois & des os? Cependant i'ay rendu des espines de roses, ayãt la longueur d'vne palme, i'ay ietté des morceaux de bois, i'ay vuidé des os, & plusieurs autres choses, d'où prouenoiẽt les douleurs & tourments que i'endurois.

Le Demon a contraint les sorcieres iusques à telle lascheté & impieté, que de presenter leurs enfans, & ceux d'autruy aussi au Prince des Demons par des execrations estranges, laquelle malice d'icelles a esté descouuerte de telle façon. La femme sorciere au temps de son enfantement n'auoit point de sage femme, & n'appelloit aucunes autres femmes à son secours, contente du seul ayde de sa fille: son mary tout estonné de cela, se cache en la maison, bien en peine de ce que sa femme faisoit & brassoit auec sa fille seulement. Là il veit d'horribles façons & coustumes d'oblation & de sacrilege. Il voyoit vn enfant soustenu d'aucun ayde d'homme: mais par la force des Demons, monter par le moyen d'vn instrument auec lequel l'on pend les marmittes sur le fouier, ou les chaudrons, vn enfant dis-je plus laid & difforme que Sathan mesme. Cependant la mere se seruant de ses façons pernicieuses & meschantes, par paroles horribles appelloit à son ayde le Diable. Ce qu'il a obserué, fort estonné a demeuré ferme, & a pris en soy-mesme vne resolution asseuree de le faire baptiser sans aucun delay. Ayant pris deux de ses voisins, ausquels il a descouuert l'affaire en secret, & sa fille qui portoit l'enfant, ayant pris au prochain village quelques femmes, auquel la parroisse estoit, est demeuré attentif, estant necessaire de passer vn pont, le pere va droit à sa fille l'espee au poing, luy disant, ie ne veux point que tu transporte ce petit enfant par ce pont: mais faits en sorte que de soy il puisse passer outre: que si tu me refuse de cela, iamais tu n'euiteras la rigueur de mon courroux, ny la furie de mes mains. Toutes ses femmes qui suiuoient cest enfant pour l'accompagner en l'E-

glise parrochialle admirent la violence de cet homme, il persiste auec plus de ferueur & d'obstination, iusques à ce que sa fille contraincte d'inuoquer le Demon de telle façon que l'enfant demeure debout outre le riuage, & à l'autre costé du pont, n'ayant veu personne le porter. L'enfant baptisé, pouuant par tesmoings du meffait accuser sa fille & le temps de se iustifier estant escoulé, il accuse & sa femme & sa fille: le Magistrat les prenant toutes deux, conuaincuës de tels meschants actes, & crimes tres atroces les condamna à estre reduittes en cendre.

Dauantage, quand à ce qui touche de desseicher le laict au pis de la vache, & aux mamelles de la femme, i'ay promis d'en dire quelques mots, Sprengerus, outre Grilland, parle en ses termes. Certaines femmes de nuict & durant le temps voüé à faire leurs ceremonies, selon l'incitation & introduction de Sathan pour la plus grande offence cõtre la diuine Majesté, elles se placent en chasque coing de leur maison, tenant entre leurs iambes vn vaisseau, & lors qu'ils fichoient vn cousteau ou quelqu'autre instrument dans la muraille ou en vne colomne, & qu'ils disposoient leurs mains pour traire, aussi tost ils inuoquoient leur Diable, qui trauailloit tousiours auec eux, qui est prest à toutes choses, de telle vache & de telle maison qu'ils veulent en auoir le laict, il leur propose la meilleure, & celle qui abonde plus en laict. Soudain le Diable reçoit le laict du pis de la vache qu'ils affectent, & le met comme dans le couloir où l'on le coule, & le porte au lieu où la sorciere demeure. Es annees precedẽtes, au païs Treues a esté bruslee vne sorciere, qui auoit de coustume de tirer le laict d'vne muraille qu'elle vẽdoit à plusieurs, dont elle s'est confessee. D'autres sorcieres ostent le laict de diuers animaux par herbes, parolles, ou attouchement seul. Biebranc femme de Laon sorciere, qui par ces seules parolles & menaces a desseiché le laict de sa voisine, & combien qu'elle a eu des enfans elle n'auoit point de laict, & n'en eut point iusques apres le deceds de la sorciere.

Le Philo. Personne n'est si lourdaut qui ne sçache que par vn certain verset venant du Pseaume (que ie ne veux point reueler) lors que la cresme se coagule, le beurre ne peut s'amasser. I'ay esté à Chelles terre de la seigneurie de Valois, quand vn vallet de pied petit enfant empeschoit la seruante d'amasser son beurre, elle le menaçant du fouet si il n'eust osté ce charme, à faict que disant le mesme verset à rebours, & comme retourné, que le beurre, en quoy l'on auoit presque consumé le iour entier à battre, s'amassa en fin.

Le Gent. Si l'on met tant soit peu de suecre au vaisseau ou l'on bat le beurre, il ne prendra point, car ceste antipatie est naturelle

entr'eux : par mesme raison, si quelque peu de cuiure de Cypre se iette en vne fournaise de feu, le fer ne se liquifie point, mais se consomme tout en cendre, c'est pourquoy ceux qui le font, couchent là aupres pour prendre garde & veiller que l'on ne iette aucun petite portiuncule de cuiure ou d'airain parmy : c'est ce qu'ils redoutent le plus, le feu estant allumé, ne s'endorment point, craignant que quelqu'vn ne s'eslance proche la cheminee. Mais poursuiuons ce qui reste des stratagemes des sorciers & prestiges diabolics des Magiciennes.

Le Philo. Les principaux de ceste cathegorie, sont nommez Sagittaires ou Balistaires, que l'on estime sorciers & Magiciens, l'on soupçonne aussi ceux qui font les images : desquels archers, arbalestriers, & sculpteurs, le Pape Innocent troisiesme appelle l'art digne d'estre hay, pource qu'il cause la mort, lequel deffend expressément qu'il soit exercé par les Chrestiens sur peine d'estre declaré Anatheme, pour autant que telle maniere de gẽs par pact & alliance donnent la puissance & de l'ame & du corps à Sathan, qui promet iamais ne leur manquer, qu'ils outrepasseront d'vn coup infallible ceux qu'ils voudrõt biẽ qu'esloignez d'eux de beaucoup. Ces choses sont solẽnelles, car ils font hõmage au Diable, incontinent apres la sixiesme ferie de la semaine prochaine à la sepmaine saincte, la Messe dicte, ils choisissent vne image du Crucifix, contre laquelle comme à vn but descochent & affichẽt leurs traicts, apres auoir tiré nombre de coups ils estiment pouuoir en vn iour tuer autant de personnes & celles qui choisiront, en tel lieu qu'elles puissent estre, soit esloigné, & caché, ou fermé. Il leur est fort facile pour ce que Sathan leur promet porter & ficher le traict iusques & où telles canailles veulent donner le coup, à condition toutefois, que si le sorcier a eu enuie de tuer quelqu'vn, & que derechef d'vn nouueau & actuel cõsentement il en ait le desir; lors ils s'y gouuernent auec telle dexterité que mettant vn denier sur la teste, d'vn coup de traict ils l'emporteront sans blesser aucunement le chef. Olaus le Grand parle d'vn autre sorte de Sagittaires, à sçauoir les Lappons & Fins, qui font telle sorte de iauelots de plomb enchantez; fleches ou dards, de la longueur d'vn doigt, pour tirer droict à ceux de qui ils desirent se venger, & estant descochez ou iettez ceux qu'il veulent outrager se trouuent blessez, bien qu'ils soient fort loing d'eux, & aussi tost dans trois iours vous voirez mourir celuy qui en est frappé, luy arriuant vn chancre au bras ou à la iambe, & par la vehemence de telle douleur finissent ainsi miserablement.

*Petrus Binsfeldius.*

Ceux qui font des images de cire ou autre matiere qu'ils picquent d'esguilles,

d'esguilles, ou les font liquefier, ou les rompent, ne sont pas beaucoup dissemblables à ces autres susdits, & il est certain que ceux qui sont representez par ces images endurent telle douleur, ou telle sorte de mort qu'ils apportent à ces figures. Ie reciteray vn exemple à ce suiet. Duffus Roy d'Escosse affligé d'vn mal incogneu, de nuit estoit inquieté par vne sueur fort grande, soulagé qu'il estoit sur iour, il se reposoit; son corps tout en chartre & incommodé de ceste maladie lente, semblable à celuy qui se meurt, ou est fort debilité, neantmoins il auoit tousiours le poux bon, le sentiment & l'esprit sain, de l'appetit assez, les medecins le voyoient, desesperans de sa santé. Durant ce temps vn bruit se leue par quelqu'vn, non certain qui il estoit, disant le Roy estre deuenu en tel estat par l'art des sorcieres, & icelles demeurãtes en vn bourg de Morauie vers les Forres, exerçans en ce lieu leurs sorcelleries à la ruine du Roy; vn Ambassadeur part pour traitter la paix entre les Moraues, & les Escossois, au moins entre ceux qui estoiẽt partializez & liguez contre la Majesté; ils entrẽt en ceste prouince, la nuict venuë ils viennent dans le chasteau, où vn soldat, qui auoit sa mere sorciere, aduertit ce Legat de toute l'affaire. Le lendemain faisant vne visite ou reueuë par les maisons des sorciers les plus soupçonnez, ils trouuerent deux images de cire faictes à la ressemblãce du Roy, que deux femmes Magiciennes auoiẽt faictes, l'vne de cire charmee, & embrochee, la tournant deuant le feu, comme vne piece de rosty se dessechoit: L'autre par le moyen de quelques parolles distiloit vne liqueur peu à peu sur vne statuë. On les apprehende, l'on les lie, en fin elles sont conduittes en prison & estant interrogees du forfait, ont respondu, que quand son effigie estoit mise deuant le feu, qu'alors le Roy se trouuoit tout en sueur, & à l'autre sur laquelle l'on recitoit des parolles enchantees, qu'alors il veilloit perpetuellemẽt, & qu'il deuenoit maigre, & declinoit à l'egale proportiõ que faisoit la figure du Roy; & qu'en fin la cire ayant esté toute vsee, soudain fut arriué le declin & la fin de sa vie, selon que se fondoit ceste image: elles furent conduittes aux premiers & principaux des Moraues pour estre condamnees, où leur forfait bien cogneu, le Magistrat donna l'arrest qu'elles seroiẽt executees, estans bruslees, la sueur du Roy Duffus cessa alors & receut sa disposition premiere.

*Hector Boethus. li. 2. de l'hist. des Escossois.*

Le Gentil. Certainement ie ne sçay quant ie mettray fin au discours de la varieté des effects de la Magie & des sorcelleries, en discourant il m'arriue encore d'autres sortes de malefices, celuy dequoy ie veux parler à present est de noüer l'esguillette, ce malfait est fort commun auiourd'huy, & cependant il n'y en a point de plus per-

nicieux; qui est si grand & est tant en vogue qu'en beaucoup de lieux l'on est contrainct de se marier auparauant le iour, & ne plus faire les solemnitez de ce sainct Sacrement de mariage, en plain iour, comme l'on l'obseruoit ordinairement à l'occasion que souuent quelque meschant arriue, qui trompe le veu de ceux qui se marient, qui empeschent l'accomplissement des deux personnes conioinctes & vnies ensemblémẽt. Cela n'est pas nouueau toutefois, car nous lisons en Herodote, Amasis Roy d'Ægypte auoit eu cest empeschemẽt, de façon qu'il ne peut iamais auoir la cõpagnie auec sa femme Laodice, iusques à ce que par prieres solemnelles il fut deliuré de tels charmes. Paul Æmile tesmoigne que les concubines du Roy Theodoric empescherent par semblables liens, que luy & la Royne Hermambergue sa femme n'eurent point lignee. Les Philosophes Epicuriens se mocquent de ceste merueille, toutefois tels artisans & en si grand nombre les doiuent espouuanter, & s'estõner de ce que où ils s'espreuuẽt de faire tels nœuds, que par art aucun ils ne peuuẽt estre desnoüez. Parquoy le Canon cõmande, que si l'accomplissement du mariage est empesché par les sorciers, ou par leur art, Dieu ne le permettant iamais, si ce n'est pour quelque secret caché en luy, mais le Diable s'y disposant, il est necessaire dict le Canon d'auoir recours à nostre Seigneur par vne humble confession.

*En la vie de Clotaire. 2.*

Cela est admirable que les petits enfans des Magiciens ou femmes Magiciennes les plus fols & impertinẽs ayant prononcé quelques mots & l'esguillette estant noüee exercent fort bien cest art. Il me souuient d'auoir entẽdu d'vn general des Blesois nommé Rioleus, qu'vn certain petit enfant estant en l'Eglise, faisant ce nœud en cachette soubs son bonnet, auoir esté apperceu d'vne femme au tẽps que l'on les benissoit, estant descouuert il s'enfuit auec son esguillette. Lors qu'à Poictiers i'exerçois la charge de Procureur du Roy, quelques actes de demandes contre les Magiciens me furent deliurees entre les mains: recitant ces procedures à mon hostesse femme honneste & de bon renom, icelle comme experimentee en cest art, moy & Iacques Bauuais Commissaire present, declara plus de cinquante moyẽs de noüer l'esguillette, ou pour empescher l'homme marié à part, ou la femme seulement, afin que l'vn s'ennuyãt de l'infirmité de l'autre, ils fussent adulteres. Plus souuent l'homme est lié, que la femme; & le peut estre vn iour deux, trois, vn mois, vn an, vne eternité, ou bien autant que durera l'esguillette, si elle n'est desnoüee. En ce noüement ou retention de conionction des deux personnes mariees, il arriuera que l'vn des deux s'aymera, que

l'vn aimera l'autre partie mariee; & qui ne sera point aymé, ains sera A fort hay, en cest empeschement, il arriuera qu'ils s'aimeroient l'vn l'autre tres ardemment, s'ils ne conuenoient ensemble pour la copulation: car en quelques mesnages il arriue qu'ils se deschirent à coups de poings & d'ongles, & qu'ils se frappent indignement; & auec ignominie; comme autrefois il m'a esté fait recit à Toulouse d'vn mesnage, mais qui apres auoir escoulé trois ans en ceste façon, apres dis-je s'estre reconciliez s'entr'aimans fort, ont eu vne belle lignee.

De ce que ie m'estonne le plus, c'est qu'vne femme m'a raconté, qu'estant empeschee il se voyoit en elle des tumeurs luy venir & naistre, semblables à des veruts, indice vrais se disoit-elle, d'autant B d'enfans qui eussent pris naissance, si ceste nodation n'eust empeschés: icelle se peut faire aussi pour oster la procreation, non ruiner la copulation. Elle asseuroit aussi se rencontrer des hommes que l'on ne peut lier, d'autres qui sont liez auparauant le mariage, d'autres qui estant mariez sont depuis retenus & noüez: mais difficillement. Dauantage pour les hommes, elle disoit que l'vrine iettee les empeschoit, & à cause d'icelle plusieurs estre morts. I'ay trouué vn enfant miserable du mal de gester de l'eau, estre presque mort, ou bien que l'empeschement estoit arriué à cause de celuy qui l'auoit agraphé & lié, attaché en telle façon, auoir apres esté deliuré & ameine pour pisser deuant le peuple, mais apres ce Magicien est mort fol, insensé & furieux.

C Ce mal estant dilaté & diuulgué au Poictou, le Thresorier capital de la ville de Niort, ayant ouy qu'vne nouuelle mariee rapportoit à sa voisine & accusoit son mary estre lié & empesché en l'annee mil cinq cens soixante, aussi tost il commanda qu'elle fut menee en prison la menaçans à l'heure que iamais elle n'en sortiroit qu'au prealable elle ne d.liura ce pauure personnage ainsi affligé, & partant apres deux iours ceste prisonniere commanda aux mariez de coucher ensemble & qu'ils ne sentiroient plus de mal. Ce Questeur ou iuge entendant qu'il estoit deliuré, la deliura aussi &c.

Le Phil. Ie trouue sept causes proximes de ceste impuissance mises en lumiere par les hommes doctes; desquelles le De- D mon abuse & se sert. La premiere est quand vn des mariez hait l'autre, ouqu'ils se haissent tous deux, ou tour à tour par calomnie, soupçon, ou à cause de quelque maladie enuoyee comme Venus proche Stesichore, ou bien Medee ont fait, iettant vne drogue, faisant que toutes les femmes Lemniennes auroient la bouche fort puante & ainsi leurs maris les mespriserent: ou bien ils font cela par vne

phantasie troublee, qui leur fait à croire qu'en leur vnion il y ait quelque chose d'odieux ou à craindre grãdement: ainsi Valazca seruãte de Libussa Bohemienne par sortilege destourne de telle façon les femmes de l'amour de leurs maris, que d'vne coniuration accordee & d'vne commune volonté, chacune d'elles tuë son mary, son frere, ses enfans, en vne nuict. Incontiment apres le chasteau ou la citadelle de Vissegrade assiegee, l'armee de Primislaus Roy les a presque toutes mises à mort. La deuxiesme cause est que quand les corps sont empeschez, ils ne peuuent s'approcher l'vn de l'autre mutuellement & par accord, & elle les diuise ainsi, les retenans en diuers lieux, ou bien de ce que s'efforçant à se ioindre, ou se mesler l'vn auec l'autre, vn phantosme, ou quelqu'autre chose s'entreiette au milieu, & se met entre deux.

Pour ceste seconde vne histoire est prise de Vincentius Belluacensis, comme recite Messire Antonin, du temps de Henry troisiesme Empereur auoir esté à Rome vn ieune homme riche & noble, nouuellement marié, qui auoit receu honnestement ses compagnons en son festin nuptial. Apres le disner ils allerẽt ioüer à la paulme au champ: Le marié conducteur du ieu, demande la bale, & de peur qu'en ioüant sa bague de mariage ne vint à tomber, il la met au doigt de la statuë de cuiure de Venus qui estoit proche de là où ils se retiroient: estant lassé du ieu, il se retire, retournant vers ceste statuë pour reprẽdre son anneau, il aperçoit ce doigt recourbé iusques à la paulme de la main, & qu'auec tout son effort il ne pouuoit fleschir, ce doigt, ny le tirer du doigt où il estoit. Il reuient vers ces cõpagnõs ne leur en disant rien. Il reuiẽt de nuict ensemble luy & son seruiteur vers ceste statuë, demeure estonné, comme il eut apperceu ce doigt estendu & sans bague, lors il veit sa peine estre perduë, il se trãsporte en la maison. Le soir venu il se couche & se voulãt conioindre auec sa femme, il se sent empesché, & par le toucher ressentoit quelque chose de nebuleux & espoix tourner & se rouler entre le corps de luy & de sa femme, ne pouuoit rien voir, toutefois: ainsi il estoit empesché de l'embrasser par cest obstacle: il oyoit aussi vne voix luy disant, couche auec moy, pour autant qu'auiourd'huy tu m'as espousé. Ie suis Venus à laquelle tu as donné vne bague, que ie ne rendray point. Ce ieune homme fort espouuanté par ce prodige (dit Anthonin) n'osa rien dire, & n'eust peu: il passe ceste nuict sans dormir, meditãt en soy beaucoup. Il arriue encore qu'apres cela cõtinua vn lõg tẽps, & se couchãt auec sa maistresse tousiours cela arriuoit en mesme façon que dessus; La femme se courrouçãt, il descouure l'affaire à ses parens, lesquels ayant tenu le conseil ensemble, descouurent le

tout à Palumbus Prestre du faulbourg: or iceluy estoit Necromātien A & puissant en sorcelerie. Attiré par plusieurs promesses, il donne à ce ieune homme vne epistre ou missiue qu'il auoit dressee, luy disant, Allez à ceste heure là au carrefour, où se rencontrent quatre chemins, & là vous tenant ferme, & ne parlant point considerez tout. En ce lieu passeront plusieurs figures d'hommes, d'vn & d'autre sexe, de tout aage & condition, caualiers & pietons, les vns joyeux & les autres tristes, ne respondez rien à ce qu'ils vous diront ou à ce que vous entendrez, vn certain suyura ceste trouppe, plus haut & plus beau, estant assis en vn chariot; vous luy donnerez, paisible, que vous serez ceste lettre à lire, & incontinent ce sera ce que vous desirez & demandez. Ce ieune homme accomplit tout ce B qu'on luy auoit enseigné. Entre les autres il a veu vne femme habillee en courtisanne, montee sur vne mule, sa cheuelure esparse & iettee sur ces espaules, accoustree & enrichie au dessus du chef d'vne bandelette d'or, portante vne baguette d'or en ses mains par le moiē de laquelle elle gouuernoit sa mule, reuestuë de robbes si deliees qu'elle paroissoit quasi nuë, exerçant des gestes fort lascifs & impudics. Le dernier seigneur de la trouppe, dressant ses yeux terribles & espouuentables vers le ieune adolescent, de son chariot superbe, enrichy d'esmeraudes, de perles & autres pierreries luy demandoit le chemin; il ne respondit rien, mais estendant sa main il luy presenta ceste missiue. Le Demon n'osant mespriser le sceau ou cachet qu'il recognoissoit, lit ce qu'elle contenoit, esleuant incontinent ses bras C vers le ciel, crie, disant; Dieu tout puissant iusques à quand sera-ce que vous souffrirez tousiours les meschancetez de Palumbus Prestre? & sans tarder d'auantage il enuoye ses satellites, qu'il auoit à costé de son chariot, pour aller arracher l'anneau que retenoit Venus en son doigt, icelle le refusant, à grande peine en fin le rendit. Ainsi ce ieune homme, receuāt ce qui luy fut promis, sans plus d'obstacle ou empeschement a jouy de ses amours long temps desirees. Quand Palumbus eut ouy que l'on crioyt de luy vers Dieu, le diable se plaignant de ses actions, redoute que la fin de ses iours approchoit. Ce qui fut cause qu'il finit mal-heureusement, tous ses membres estans diuisez & couppez, confessant en presence du peuple D Romain des crimes & forfaicts les plus enormes que l'on ait iamais entendu. Ie reuiens aux causes. La 3. si les esprits vitaux sont retenus aux passages & conduicts des membres generatifs, cest entrecouppement de semence sera l'empeschement, duquel a tres-bien parlé Iean Major. La 4. si la semence productible ou capable de generation est deseichee & sous-straitte. La 5. si la verge de l'homme ne

dirige point ses actions, quand elle veut descocher vn coup, au moins quand l'on veut se coniondre ensemble. La 6. si quelques drogues estant appliquees à l'homme ou à la femme, il arriue que la force productiue se dissout & se perd. Toutes ces causes sont les plus ordinaires, & les plus cogneuës de tous, & se rencontrent le plus souuent chez les docteurs.

La septiesme, la plus subtile, cela se faict par aduenture à cause de la trop grande closture de la matrice, que la vulue est trop estroite, & ce pour la femme: pour l'homme que les genitoires sont trop cachez, retirez, ou veritablement ostez. Mais nous parlerons de tout cecy en vn autre endroit.

Le Theol. Sathan se ressemble tousiours, & comme des le commencement, ainsi encore pour le present, il trauaille fort à ruyner par tout moyen l'ordre diuin, occasion pourquoy il se fourre & se transporte par tout, pour mieux s'insinuer & se mesler où le suiet se presentera, bien souuent il faict beaucoup de choses se voilant du mãteau de chasteté, voulant monstrer par là les adulteres qu'il pourra reprendre vn iour au dernier siecle, comme s'il estoit desireux de garder la chasteté, & qu'il ne commit iamais aucun vice de paillardise, ou plustost feignant ne vouloir iamais s'addonner au peché d'adultere ou d'inceste. Les Magiciens tiennent non pour vne loy, mais par vne nouuelle feinte ou surprise les adulteres cesser estre punis, & que la femme n'adultera plus, si vn petit rameau passe de part en part de la bouche par les entrailles d'vne grenoüille, & que par le mary, il soit fiché ou planté dans les menstrues de sa femme, à lors la femme n'auoit rien plus en horreur que les adulteres. Les sorciers ont eu ceste opinion certaine, qu'apres que cela sera pratiqué qu'ils n'auront rien en plus grande haine, & ennuy que l'adultere. Auquel discours celuy d'Aristote n'est pas trop dissemblable, lequel met en auant, qu'au fleuue de Phasis vers les Colches naist & croist vn petit arbre, duquel si l'homme marié prend vn rameau ou vne branche, & qu'il la mette dans le lict de sa femme, cela est l'occasion que la femme ne desire iamais iouyr d'autre compagnie d'homme que de celle de son cher espoux. Le croye qui voudra. Quand à moy i'opine toutes ces folies estre des jouets du Diable.

*Alexandre l.4.c.1.*

Le Gentil. Comment il ne sera donc loisible de demander & chercher remede aucun auecques des sorciers hommes malfaisans?

Le Ttheo. Nullement, car il n'y a rien de bon parmy leurs arts ou sciences, actions. Ce que tesmoigne Leon par paroles tres graues & asseurees. Il y a seulement vn bien, pour allechement qui apparoist, & qui attire puis apres l'homme en vne extremité de maux.

Ceux qui en ont esté trompez, lors qu'ils promettent se l'asser ainsi
A tirer du souuerain bien, croyans plustost aux prestiges du demon
que non point aux paroles, & à la toute puissance celeste. Parquoy si
quelqu'vn est pris au descouuert de s'estre seruy d'enchantement
& en auoir vsé pour recouurer sa santé toute perduë, ou pour faire
mourir les fruicts, afin de causer puis apres vne famine ou grande
disette, iceluy souffrant la peine & le mal des Apostats, soustienne &
porte auec soy son dernier supplice. La constitution de Charles V.
commande telle sorte de persõnes deuoir estre punyes de peine cor-
respondante au mal faict, selon le iuste iugement du Iuge. Outre
tout cela il a esté deffendu expressement par la loy diuine & positi-
ue de l'Eglise, de n'vser d'art de magie, voir ou hanter les Magiciẽs,
B ou leur demander aduis en bonne ou mauuaise fin; C'est la commu-
ne sentence des Theologiens & Canonistes. Cela se prouue premie-
rement de la saincte escriture: Vous n'yres point rechercher les Ma-
giciẽs, & ne ferez aucunes demandes, recherches ou interrogations
aux Deuins, pour estre pollus & soüillez par eux. L'ame qui aura
decliné vers les Magiciens ou sorciers, & aura hanté auec eux, ie
mettray ma face contre elle, ie la tiretay & l'osteray du milieu de
son peuple. (D'où l'on cognoist que c'est vn peché mortel.) Qu'il ne
soit trouué en celuy qui marche ou qui interroge les deuins, ou prẽd
garde aux songes & augures, d'y conduire son fils ou sa fille par le
feu & c. Au nouueau Testament Sainct Paul defend, quand il me-
C nace ceux-là de iuste damnation, qui luy obiectoient, qu'il faisoit
des maux, afin que de là il en arriuast du bien: par où il demonstre
estre vn grand peché de mal faire pour bonne fin: de quoy se cou-
urent ceux qui abusent de l'ayde & du secours des sorciers pour re-
pousser les maladies, & bannir ou dechasser les orages & tẽpestes.
En second lieu par l'vsage perpetuel de l'Eglise Catholique, qui a
tousiours condamné telles ceremonies & telles personnes, comme
plusieurs Canons le monstrent auec euidence claire, qui ont iugé à
mort vn Prestre, experimentant la deuination superstitieuse à bon-
ne fin.

*Leuitique 19. vers. 31.*

*c. 20. vers. 6*

*Deuterono-me 18. vers. 10.*

Il se prouue en troisiesme lieu par les Peres de l'Eglise, par Sainct
D Chrisostome, disant que le Chrestien doit plustost subir la mort que
de racheter sa vie par biens, à quoy s'accorde le dire de sainct Leon,
que rien plus ne soit licite auec les demons, que la iustice diuine
n'aist permis, ils font toutesfois par art cauteleux des tromperies,
afin que selon l'arbitre & le iugement que l'on mettra en leur propre
puissance ils soient veus paroistre, ou blessez en reputation, ce qui
se pratique à plusieurs, de quoy l'on se doit marrir, qui se laissent

ainsi siller les yeux par telle meschanceté & dissimulation, afin que quelque-vns craignét ne les offençant point, ils paroissent les auoir addoucis de leur volonté; les biens-faicts des demons sont plus nuysibles que toutes les playes qui pourroient s'excogiter au monde; il vaut beaucoup mieux que l'homme encoure l'inimitié du diable, qu'il l'a face, la cherche, ou contracte. Saint Augustin dit: S'il arriuoit que ceste condition fust prohibee: qu'il est expedient de faire cela contre le precepte du Dieu souuerain, ou partir de ceste vie, lesquelles deux l'homme est contraint de preuoir, pour sçauoir laquelle il pourra choisir, là estant present le persecuteur celuy qui menace de mort, (il faut ainsi iuger de la maladie enuoyee à l'homme par le sorcier ou enchanteur) pout executer son deuoir: là il choisiroit plustost de mourir en son Dieu bien aymé, que de viure l'ayant offencé: par là manifestant qu'en ce mõde il hait son ame, pour la conseruer en la vie eternelle.

Au traicté 51. sur S. Iean.

Le Getil-hom. Ie suis de telle opinion & crois fermement telles choses. Car l'esprit est trompeur, partant il ne brasse rien sinon à la perte & à la confusion de l'homme, s'il est veritable & bon vne fois, il sera menteur & meschant plus de dix. I'apporteray vne exemple ridicule à ce suiet, & de laquelle la fin eust esté dangereuse, si l'on eust tousiours procedé selon la volonté de Sathan, & selon le commandement.

Deux modernes escriuains Allemans racontent, qu'en Misnie fut vn certain paysan, qui auoit apporté son argent dans la maison enfermé en vne vessie de pourceau, & l'auoit mis sur le banc: estant allé autre part, ce porceau domestique, animal goulu & deuorant tout, tombe à ceste vessie, où estant escheu la deuora aussi tost. Le paysan retourné, demande à sa femme l'argent qu'il ne trouuoit plus en sa maison, elle nie l'auoir veu, il se trouue forr empesché de ce qu'il doit faire, en fin il se resout d'aborder vne vieille qui demeuroit proche de son logis, laquelle ils estimoient dire tousiours la verité, c'estoit vne sorciere: soudain elle commande à cest homme de demeurer à la porte vn peu, & d'y attendre. Estant entré en sa chãbre, elle interroge Sathan, en ses paroles, regardant dans son coffre, demande quel est ce larron? Vn certain N. retourné en son domicille, a perdu son argent en tel & tel iours, qui dictes vous l'auoir desrobé? il respondit du coffre; vne truye domestique l'a deuoré. Tu diras toutes fois que sa femme l'a desrobé pour manger & desbourcer auec vn Prestre qu'elle aymoit. Elle donne la responce au Paysan de ce que Sathan luy auoit declaré, elle se tait de la truye, mais ce Rustique sçauoit tout, car ne craignant en rien le commandement de

de la vieille, peu à peu & tout doucement il l'a suyuit iusques à la
A porte, où demeurant à la porte de la chambre, pour voir soigneusemẽt par vne petite fente ce que feroit cette sorciere, ce qu'ayant entendu se taist aussi de son costé pour vn temps. Retourné donc qu'il fut en sa maison, conte tout à sa femmme & à ses amis, ayant faict ce recit, auec conseil il tuë la truye, & trouue sa bourse : il declare au Magistrat ce qui estoit de cette femme, & l'accuse comme sorciere & partisante de Sathã, elle fut puis apres condamnee à estre bruslee.

LE PHI. Iamais le demon ne faict rien sans recompense grande, faisant quelque plaisir à quelqu'vn, luy portant ayde ou secours, bien que ce fust en choses fort petites, dont ie vous donneray des exemples. Bodin escrit auoir veu à Paris vn prisonnier nommé
B Auernus l'an 1579. qui pẽçoit quelques fois les hommes & cheuaux, chez lequel fut trouué vn grand liure plein de poil, de cheuaux, de bœufs & autres animaux, & de toutes couleurs. Si iceluy eust ietté le sort sur vn cheual, il prenoit garde, s'il auoit du poil de cheual, il pẽsoit le cheual de telle façon, qu'il donnoit le mal à vn autre, mais il ne receuoit point d'argent, si le pressant d'en prendre il en eust pris, il asseuroit qu'il n'eust pas voulu pençer ny medicamenter le cheual. Il se promenoit reuestu d'vn fort vieil saye, faict de mille morceaux, & pieces. Mais estant vne fois appellé pour traicter vn cheual d'vn Gentil-homme, sur lequel il auoit ietté le sort d'vn autre, il vient & se trouue au logis, faict son operation & appareil, medecine ce che-
C ual de telle façon qu'il remet le mal ou sort du cheual en la personne du seruiteur de ce Gentil-homme : estant recherché de rechef il dist estre expedient de sçauoir la volonté du maistre lequel des deux il aymeroit mieux perdre, ou le seruiteur ou bien le cheual, demeurant vn peu long temps là dessus & y hesitant vn peu trop, le seruiteur meurt, & le Magicien fut apprehendé.

I'ay entendu aussi de monsieur Fournier Conseiller d'Orleans, de Halin petit ; iceluy estant blessé à mort par vne Magicienne, a pris soing d'appeller quelqn'vn à son ayde, & principalement celuy qui se promettoit chasser toutes maladies, pour guerir ce personnage suspect en l'art magique, dit, ne luy pouuoir redonner sa pristine
D santé, s'il ne redonnoit ceste mesme maladie à son fils qui tettoit encores, chose qu'il faut obseruer pour voir plus amplement la malice de Sathan & ses ruses. Le pere consent & accorde ceste demande.

La nourrice cognoissãt l'affaire s'enfuyt auec l'ẽfant, cependant que le Magicien aprochoit le malade pour le guerir en le to chant. Estãt guery par cest attouchement, le Magicien demande l'enfant luy

estre apporté, & ne le trouuant point, il cria soudain, c'est faict de moy, où est l'enfant? s'en allant, à peine eut-il mis le pied hors la porte du logis, que le demon le tuë, & le corps deuint si noir, que si quelqu'vn par artifice l'eust noircy.

A

Estant à Nantes i'ay aussi entendu, en vn iugement d'vne sorciere qui estoit accusee d'auoir jetté le sort sur sa voisine, les Iuges auoir commandé, qu'elle eust touché ceste femme affligee & tourmentee du sort; ce qui a esté pratiqué par les Iuges d'Allemaigne, & ce qui se faict souuent en la Chambre Imperiale, ce qu'elle refusa, se voyant contrainte, elle cria à haute voix, c'est faict de moy. Aussi tost que ceste sorciere l'eut touché, cette pauure miserable premierement tourmentee est guerie, & la Magicienne meurt, la charoigne d'icelle condamnee d'estre jettee dans le feu. I'ay receu cette histoire d'vn des Iuges qui assista au iugement.

B

Bodin. l. 3. c. 22.

I'ay aussi entendu demeurant à Tholose, qu'vn certain ieune homme studieux, enfant de Bourges, auoir dict à son amy fort trauaillé par vne fieure quarte, qu'il donnast cette fieure à vn de ses ennemis: auquel il fist responce, n'auoir aucun ennemy, auoir repliqué, donne la à ton seruiteur, luy bon Catholique ne le desirant faire, le Magicien luy dist donnez la moy, ce que accordant le malade, le sorcier en fut tellement possedé & opprimé qu'il en mourut, le malade reuint en sa pristine santé, & se porta bié dés lors.

l. 6. c. 35.

LE GENTIL-HOMME. Ce n'est pas chose nouuelle & non ouye, ce qui est escrit en Gregoire de Tours, que la femme du Roy Childebert ayant esté asseuré par vn rapport certain que son fils estoit decedé par empoysonnement & sortilege, par vne rage de femme, commanda vn grand nombre de sorcieres estre prises, apprehendees, bruslees, & mises sur les roües, principallement celles que l'on soupçonnoit auoir tué le fils du Roy, & sur tout que l'on gardast sain & entier Mummo le grand maistre.

C

Mummo donc pris, mis sur le cheualet, dict que certains breuuages & gresses luy furent donnez par des femmes Magiciennes, qu'il estimoit estre propres pour acquerir la faueur des Princes: Et le bourreau qui le tourmẽtoit, luy cõmanda de monstrer au Roy n'auoir receu aucune douleur. Alors le Roy a enioinct qu'il fust estendu sur de petites roües, & qu'on luy mist dans les ongles, aux extremitez des doigts, des pieds & des mains des poinçons, (lequel supplice on obserue en l'Orient) par le moyen desquels l'on endure vne douleur intollerable, sans fraction de membres, apres quelques iours estant apporté à ces concitoyens de Bourges aussi tost il meurt.

D

Le Theol. Ie n'acheterois pas vne santé si chere, principallement à l'endroict de celuy qui ne peut guerir les maladies qu'il a baillees luy mesme, si ce n'est par soy mesme. Car l'experience enseigne, que les Magiciens ne peuuent seulement oster vne maladie naturelle, ne prouenant d'enchantement ou sortilege. Vn Thresorier nõmé Sprengerus apporte vn exẽple, cognoissãt en Allemagne quelques sorcieres, & vn certain Potier estre magiciẽ lequel vioãt sa pauure voysine fort affligee, & de telle façon comme si on luy eust arraché les entrailles de son corps, deschiré & tronçonné auec des cousteaux: I'experimenteray, se dist elle, si vous estes ensorcelee, & ie vous gueriray. Il versa pour lors du plomb fondu en vn plat remply d'eau, & l'imposant sur cette femme malade, apres auoir proferé certaines paroles, qu'il est honneste & loisible de taire, il a receu quelques Images le plomb s'estant endurcy, desquelles il a recogneu cette femme estre touchee de sort. Cela faict, il ameine le mary de ceste pauure femme, & l'vn & l'autre regardans sur le seüil de la porte: ont troué vn image de cire de la grandeur d'vne paume de main, aux costez de laquelle deux esguilles demeuroient fichees, auec autres poudres, grains & os de serpẽs, toutes lesquelles choses il jetta dans le feu: ceste femme ayant donné son ame au diable & aux Magiciens pour pleige ou caution, lesquels elle auoit aidé moyennant sa santé, fut restablie en sa premiere conualescence.

Le Gen. Iean Martin Lieutenant du Iuge de Laudun m'a raconté, qu'ayant esté deputé pour cognoistre du fait d'vne sorciere, qui auoit tellement ensorcelé vn pauure maçon que la teste luy tomboit presque iusques aux jambes. Ce Iuge dist à la sorciere que c'estoit fait de sa vie si elle ne guerissoit le maçon. Sur cela elle fait apporter par sa fille vn faisseau, inuoque le diable, la face à terre, & marmote certains carmes, apres elle baille le faisseau au maçon, & commande le mettre dans le bain où elle fait lauer le maçon, en disant ces mots: va de par le diable. Elle dit qu'il n'y a point d'autre remede pour guerir: Ce faict le maçon se trouue guery. Mais deuant que ces choses entrassent dans le bain, quelques-vns voulans sçauoir ce qui estoit dans le faisseau, trouuerent trois petits lezards, & quand le maçon estoit dans le baing, il sentoit comme trois gros carpions, & apres qu'il fut sorty on ne peut trouuer, ny les carpions ny les lezards, & la sorciere fut bruslee toute viue.

Le Philosophe. Charles Martin Iuge de Lodun, sçachant comme il y auoit vne pauure femme aux faux-bourgs de ladite ville, qui auoit esté ensorcelee par vne sienne voysine, ayant pitié d'icelle, il menaça de mort la sorciere, si elle n'y apportoit la

guerison. La vieille craignant promist de le faire, si bien qu'elle vint, se prosterne aux pieds du lict de la malade, joignit les mains & appella le grand diable à haute voix, reiterant & remaschant des paroles incogneuës, elle donna vn morceau de pain à la malade, qui aussi tost recouura la santé. Ce faict le Iuge auoit deliberé de saisir au corps la soreiere, mais elle s'enfuyr, & ne fut plus veuë en ces quartiers.

Le Theologien. Ie veux alleguer vn exemple nouueau, que i'ay appris d'vn President, qui auoit esté deputé à la grande assemblee de Blois l'an mil cinq cens septante sept. I'auois besoing de son assistance, comme il faut que les vns & les autres s'entre-assistent, si bien que ie le priay de ne partir pas que l'assemblee ne fust tenuë. Il respondit auoir vn amy qui estoit aux peines de la mort, qui l'appelloit, l'ayant institué son heritier. Or il disoit qu'il auoit esté malade il y auoit cinq ou six ans, & tout rompu de ses membres, & que son pere fut conseillé d'aller en Flandres voir vn certain homme qui le gueriroit. Le pere y alla des-aussitost, & trouua le Magicien, qui le renuoya à vn autre Magicien qui se tenoit en Portugal. Le pere supportant patiemment tout ce trauail y alla encores, & trouue l homme, qui deuant qu'il ouurist la bouche luy dist: Amy ton fils guerira en bref. Va t'en seulement tu trouueras à Noyon six ou sept lieuës de ta maison vn homme appellé maistre Benoist, qui le gueriray. Le pere fut bien esmerueillé voyant que le remede qu'il cherchoit si loing estoit si pres. Il retourne doncques, & trouue maistre Benoist qui luy dist: Tu as esté & en Flandres & en Portugal, pour la guerison de ton fils: mais fais-le venir vers moy, & ie le gueriray. Sur cela le pere luy respondit qu'il y auoit plus de cinq ans qu'il ne se pouuoit remuer d'vne place, en fin auecques grande peine le patient luy fut ameiné, & le sorcier le guerit en partie, mais aussi il ne la fist pas longue.

Le Gentil. Iean Sprengerus qui a faict la recherche des Magiciens escrit aussi auoir veu en Allemagne vn Euesque, qui ne se portant pas bien, sceut par le moyen d'vne sorciere qu'il estoit ensorcelé, & qu'il n'y auoit point d'autre remede de recouurer la santé, que de faire perdre par sortilege, la mesme sorciere qui l'auoit ensorcelé.

L'Euesque tout esmerueillé enuoya à Nicolas cinquiese Pape pour auoir dispense d'estre guery. Nostre Sainct Pere le Pape qui aymoit l'Euesque vniquement, octroya la dispence auecques ceste clause toutesfois, que de deux maux on en doit fuyr le moindre.

La sorciere dit que puis qu'ainsi plaisoit au Pape & à l'Euesque A qu'elle le feroit. Sur la minuict l'Euesque se trouua guery, & la sorciere qui l'auoit ensorcelé tomba malade dont elle mourut, sans iamais vouloir venir à recognoissance, se recommandant tousiours à Sathan durant sa maladie.

Le Philo. L'an mil cinq cens cinquante huict, au village voisin d'Ihene, vn certain Magicien, ayant appris plusieurs herbes par Sathan, restitua plusieurs en santé, voire mesme il eut grand commerce auec le Diable, vsant de son assistance à la cure des maladies. Or il aduint qu'entre luy & vn sien voisin qui estoit charpentier, il y eut grosse noise. Quelque mois apres le chapentier tombe griefuement malade, & prie le Magicien, qu'oubliant les iniures passees, il B luy veuille assister.

Le Magicien feignant de n'estre plus en colere, tandis qu'il promet de l'assister, luy fait vne decoction, & luy persuade d'en boire. Le charpentier n'en eut pas plustost beu qu'il se sent tourmenter de si cruelles douleurs, qu'il en meurt. La femme & parens du trespassé accusent le Magicien d'homicide. La cause paruient au Senat d'Ihene. Le Magicien est mis en prison, & la torture luy fait cõfesser l'homicide, & plusieurs autres meschancetez, & comme il s'estoit adonné à la Magie en la forest Hercinie. Pour lesquels malefices il fut attaché au pal & bruslé tout vif.

*Manlius in Collect. & ii.*

Le Theo. C'est vne pauure chose que de se commettre à de tels Medecins, là où il y va du salut des vns & des autres, veu princi- C palement que ces Medecins ont iuré nostre ruine, & sont nos si grands ennemis que mesme ils ne pardonnent pas aux petites creatures qui sont encores au ventre. Les homicides que commettent les sorciers soient ouuertement ou à cachettes, sont infinis.

Nederus qui a fait des questions sur les sorciers escrit, en auoir veu vne, qui d'vne seule parolle tuoit les hommes: & vne autre qui fit tourner à vne voisine son menton s'en dessus dessous, horrible spectacle. Ange Medecin des Princes Palatins escrit de mesme qu'en l'annee mil cinq cens nonante neuf, qu'à Vlrich, il y eut vn laboureur nommé Neussessere, de la peau duquel on tira vn clou de fer, & de qui les intestins le tourmentoient tellement qu'il se couppa luy D mesme la gorge, & qu'aprés on le fendit en presence du peuple & l'on trouua dans son corps vn baston, deux cousteaux d'acier en nõbre de quatre, des ferrements, & vn grand amas de cheueux. Il ne faut pas doncques s'esmerueiller si Pamphila sorciere de Thessalie fit que le ventre d'vne femme s'enfloit, si bien qu'on eut dit qu'elle alloit enfanter trois enfans. Martine sorciere fut semblable, qui fit

mourir Germanic, non pas (comme dit Tacite) auec vn œuf de coq, mais bien par vertu diabolique. Et semblablement la sorciere de Constance qui en soufflant fit deuenir si gros le corps d'vn homme qu'il en mourut. Sprangerus & les autres inquisiteurs la firent brusler toute viue. Le mesme Sprangerus raconte que par son moyen on en fit mourir vne autre aux cõfins de Basle, & d'Alsatie, qui pour auoir receu quelque iniure d'vn honneste homme, requit au Diable, qui luy demandoit qu'est-ce qu'elle desiroit qu'arriuast de mal à cest homme, que son visage deuint tout enflé: Ce qui fut fait, mais la sorciere confessa deuant le Iuge, ne penser pas que le Diable le fit.

*Bodin Dæm. lib. 2. c. 8.*

Nous lisons aussi dans Sprangerus qu'à Leudenburg en Alemaigne il y auoit vn certain plombier, à qui Sathan auoit appris de prendre vn Crucifix le Vendredy sainct, & de le percer à coups de traicts. Or en adioustant à ces choses des parolles execrables, il pouuoit faire mourir tous les iours trois hommes qu'il voyoit & cognoissoit, bien qu'ils fussent esté enfermez en vne forte place. En fin les païsans s'assemblerent & le mirent en pieces apres qu'il eut commis vne infinité de meschancetez. Et cecy arriua l'an mil quatre cens vingt.

A Cazal en Piémont, il y auoit vne sorciere nommee Androgyne, qui faisoit mourir les hõmes en entrant dans leur maison. Ayant esté prise elle descouurit quarante sorcieres ses complices, qui oignoiẽt les marteaux des portes pour faire mourir les personnes: C'estoit l'an 1536. Le mesme arriua à Geneue l'an 1568. où la peste fut l'espace de sept ans, dont plusieurs moururent. Cardan dit auoir veu à Padoüe vne sorciere qui tua vn enfant en le touchant sur le dos auec vne verge. La sorciere Medee jalouse de ce que Iason, dont elle estoit forcenee d'amour, alloit espouser Glauque fille du Roy Creon, enuoya à sa nouuelle espouse vne couronne d'or pour porter le iour de ses nopces, & aussi tost qu'elle l'eust mise sur son chef, elle en mourut. Or les Magiciens qui ne respirent que le sang des hommes non seulement leur tendent des embusches suiuant le vouloir du Diable, mais encores ils prennent les corps des bestes, & souuent des loups ou des asnes, afin de ne pouuoir estre recogneuz.

LE PHILO. Peut estre que ses conuersions en loups, en asnes, & semblables animaux sont fabuleuses: car nous sçauons que des gens en sont deuenus iusques là, saisis d'atre bile, & si incensez qu'on les estimoit des vasches. Or cela n'est pas merueilleux, car la force de la melancolie est telle, que souuent elle trouble la raison & la perd. Galien & Auicenne escriuent qu'il y a eu autrefois des hommes qui croyoient estre des pots de terre, & craignoient la touche des hommes de peur d'estre cassez. Il y en a eu d'autres qui croyoient estre

des oyseaux, si bien qu'ils ne se remuoiét point sans remuer les bras, ainsi que font les oyseaux. Il y en a eu d'autres qui atteints aussi d'atre bile pensoient estre lions & Demons. Le mesme Auicenne en est autheur. Vn certain Gentil-homme Espagnol de nostre siecle s'en alloit vagant par les deserts & par les montaignes, croyant estre vn Ours. Or le nombre de tels fols est infiny.

LE GENTIL. Ie me suis persuadé autrefois que ce qu'on disoit du changement des hommes en loups estoit vne fable: mais cela n'est pas du tout feinct, ainsi que plusieurs hommes de foy le tesmoignent, car en Lyuonie douze iours auant Noël il y a de tels sorciers ainsi changez qui s'en vont courans par les voisines regions, & plusieurs ont esté pris & punis.

Or cecy arriue de la sorte. C'est que quelques iours auant Noël, vn garçon boiteux vient qui conuoque les sorciers & sorcieres, leur commande de le suiure: que si l'on fait le retif, vn grand homme vient apres, portant vne ceinture ferree, qui les fait marcher, & les foüette si bien qu'ils en sentent grande douleur, & les playes y apparoissent longuement apres. Ils font quelques lieuës, le Capitaine va deuant auec vn foüet de fer, & comme cela vestent des peaux de loup. Le troupeau le suit tous croyans estre changez en loups. Ils s'en vont ietter sur les ouailles & les deuorer & mettre en pieces. Ils n'ont pas permission de toucher aux hommes. Quand ils trouuẽt vn fleuue le capitaine le fent auec son fouet, & il semble qu'ils peuuent passer à pied sec. Apres douze iours le trouppeau se dissipe, & chacun quittant la peau de loup s'en retourne à son logis. Or la raison du changement est tel comme l'on dit. Ceux qui sont changez, tombent soudainement par vne conuersion momentanee, comme ceux atteints du haut mal, & gisent semblables aux morts, & ainsi que priuez de sens & de vie.

LE THEOLO. Le Diable se delecte à de tels ieux, afin qu'il tourmente ainsi ses pauures esclaues, mesmes en ceste vie par des supplices, des tortures, & autres manieres. Or plusieurs qui pour ce subjet pensans estre changez en loups font du mal à leur prochain, sont punis publiquement.

LE PHILO. L'on a de diuerses opinions touchant ces Loupgaroux, plusieurs estiment que certains hommes se font loups tous les ans, & que derechef ils reprennent leur premiere forme. Or si ceste metamorphose se fait tousiours veritablement, ou le plus souuent auec imagination, on n'est pas bien d'accord.

L'on dit qu'il y a force de tels sorciers pres des Borusses, & il y a quelque temps, qu'il en fut amené au Duc de Prussie, par les paisans,

disans qu'il auoit mis en pieces leurs iumens. C'estoit vn laid homme, non gueres dissemblable d'vne beste sauuage, sa face estoit toute playee, & disoit que les chiens l'auoient accoustré de la sorte, lors qu'il estoit changé en loup. Il confessa en outre à ceux que le Prince auoit deputez pour l'ouïr, que tous les ans il se conuertissoit en loup deux fois: A Noël, & vers la feste de sainct Iean Baptiste, & qu'en ce temps il sentoit effaroucher sa nature, si bien qu'il estoit contraint d'aller courir les bois. Il disoit en outre qu'auant que se changer ainsi en loup, & que le poil luy vint, auoir vne horreur, & vne lãgueur corporelle. On le croyoit ainsi, mais ayant esté enfermé long temps en prison, il ne changea iamais de forme. Voyla la fin de la fable.

Le Gentilh. L'on mena autrefois à Pierre Pompenarius, celebre Medecin d'Italie vn malade de Lycantropie, que des Païsans auoient trouué caché soubs du foing, & auoient pris, croiant qu'il estoit loup, & qu'on s'ostast de deuant luy de peur qu'il ne les deuorast. Les Païsans l'escorcherent pour veoir s'il auoit du poil, car telle estoit l'erreur populaire, mais par l'intercession de Pomponarius il fut lasché & guery. C'est pourquoy il faut croire que la Licantropie est vne espece de melancolie. Que si tels loups par l'œuure du Diable, Dieu le permettant, endommagent les hommes; ils ne sont pas pourtant changez d'hommes en bestes. Car bien que l'escriture parle de Nabuchodonosor, comme d'vn homme changé en beste, toutefois il faut croire que ce n'estoit pas veritablement & d'effect, car autrement il n'eut pas esté restitué, puis apres en son entier, mais fait vn homme nouueau.

Ce sont les paroles d'Euuichius, à quoy s'accorde Guillaume Camden, diligent escriuain d'Angleterre, parlant d'Irlande, car il dit que les Irlandois affirment qu'il y a en leurs païs de tels hommes, qui se changent tous les ans en loups-garous, mais le mesme autheur n'estime pas cela pour trop veritable, ains que cela arriue d'atre bile qui abonde, de maniere qu'ils croyent estre Lycantropes, & se forment de telles imaginations.

Le Theolo. Il interuient par fois certaines imaginations melancholiques, voire le Diable met en la ceruelle de plusieurs oppressez de sommeil, qu'ils font des actions de loup. Vne histoire est memorable d'vn paysant qui ayãt souppé chez son Seigneur non loing de la ville de Rige, & s'estant enyuré, la nuict il se leua du lict & à la veuë des domestiques rampoit des quatre pieds par le logis. Ce Seigneur qui estoit homme sage, recogneut soudain la maladie & commanda à vn chacun de s'aller coucher & de le laisser là. Le lendemain

main on treuue au milieu d'vn champ, vn cheual de la maison, mis A en pieces. Par coniecture de ce Seigneur, l'on en met la coulpe sur celuy qui la nuict passee auoit fait ainsi le fol. Il est pris & mené en prison. Interrogé, il confesse le fait, & dit qu'il s'en estoit allé poursuiure vne sorciere desguisee en papillon (car les Lycantropes se vãtent qu'ils sont deputez pour chasser les sorciers,) & que la sorciere, pour euiter le peril, s'estoit cachee soubs le cheual qui paissoit en ce champ. Luy voyant cela, auroit pris vne faux, taschant d'en atteindre la sorciere, & sur cela il ne se seroit pris garde qu'il auroit mis en pieces le cheual. Et voyla comme le Diable se joüe des hommes.

Cependant les sorciers confessent souuent deuant les Iuges criminels des choses qui ont quelque semblance de verité, & principalement lors que l'euenement respond à leur dire. C'est ainsi qu'en B la cause criminelle qui fut intentee au Parlement de Dole l'an 1573. le dixhuictiesme de Ianuier, les chefs proposez cõtre l'accusé estoiẽt tels: Que Garnier le iour de la feste S. Michel s'en seroit allé à la forests aux vignes de Chastenoya distantes de quinze lieuës ou enuiron de Dole, & qu'il auroit rauy vne ieune fille d'entre les bras de sa mere, ayant la ressemblance de iambes de loup, & apres l'auroit tuee auec les dents, & mãgée, puis apres la chair de ses iambes & de ses bras, en ayant apporté à sa femme. Et qu'vn mois apres soubs la mesme forme, il auroit rauy vne autre pucelle, & l'auroit tuee prest à la deuorer, sans trois hommes qui y suruindrent (comme il le confessoit) qui l'empescherent de ce faire.

C Quinze iours apres il auroit estranglé vn garçon de dix ans aux vignes des Gredisaus, & mangé la chair des cuisses, des iambes, & du ventre d'iceluy. Et qu'en fin en la forme d'homme & non de loup, il auroit pris & tué en la forest du village Perusan, vn garçon de l'aage de trois ans, qu'il eut deuoré, (suiuant sa confession) s'il n'eut esté empesché. Pour ces choses il fut bruslé tout vif.

Il fut intenté vne autre cause à Vesonge, laquelle Iean Boin inquisiteur enuoya l'an de salut & au mois de Decembre, en France, en Italie, & en Alemaigne. Vierus l'expose amplement, si bien que i'en diray vn mot en passant. Les coulpables, qui estoiẽt Pierre Burgot, & Michel Verdun confesserent qu'ils auoient renoncé à Dieu, D & donné la foy au Diable. Michaël mena doncques Burgot vers le village de Carlon vne nuict, où vne trouppe de sorciers tenans chacun vne chandelle de cire verte qui rendoit vne flame obscure sautoiẽt, & sacrifioient au Diable. Michel doncques conduisit Burgotus au village du Chasteau de Carlonius, où vn chacun des assistans auoient en leurs mains vne chandelle de cire verdoyante, rendant

*lib. 6. de præst. cap. 13.*

vne flame obscure & de couleur bleuë, ainsi ils saultoient & sacrifioient au Diable. Puis apres ont confessé qu'ils estoient deuenus loups, courants de grande vitesse, puis qu'ils auoient oublié leur gresse & vnguent: en fin retournez en hommes, incontinent apres en loups, en ceste espece s'estre meslez parmy les louues auec mesmes plaisir dont ils souloient iouïr lors qu'ils auoient compagnies de leurs femmes. Dauantage ils ne nierent pas, Burgotus principalement estāt metamorphosé en loup qu'il eust deuoré, & mis à mort vn enfant de sept ans, si les païsans ne l'eussent empesché. Verdun confesse aussi auoir suffoqué & tué vne pucelle prenant des poix en vn iardin, puis auoir esté dechassé par le Seigneur de Cunee. Accordent l'vn & l'autre auoir deuoré en vn certain lieu quatre filles & en mesme temps, desquelles ils exposoient l'aage : aduoüoient que par le moyen d'vne certaine poudre iettee, ils causoient la mort aux hommes.

Il me souuient d'vne autre exemple que recite Monsieur Bourdin Procureur general du Roy, qu'on luy auoit enuoyé de Belges, le iugement signé du iuge & du Greffier, d'vn certain loup ayant la cuisse percee d'outre en outre d'vne flesche, lequel apres tourné en homme, se coucha dans le lict auec sa flesche, laquelle estant retiree fut recognuë par celuy qui l'auoit decochee, le lieu & le temps cogneu, le tout approuué par la confession du personnage.

Iobus Fincel escrit aussi qu'à Padouë fut pris vn Lycātrophe, lequel ayant les quatre pattes couppees, reuennu en homme, se trouua auoir les mains & les pieds couppez, par lequel exēple dit Bodin, le gement des Magares est confirmé à Vernon, lesquelles souuent venoient au vieil chasteau en forme de chats. Quatre ou cinq deliberans de passer là vne nuict, apperceurent tout à l'entour d'eux vne multitude de chats, l'vn desquels fut mis par terre, les autres furent blessez, mais plusieurs chats ensemblément blessez, furent puis apres veus en femmes & auoir receu de grandes playes, pourautant que la chose sembloit incroyable, les iugemens ont cessé. Pierre Marmorius dict auoir veu en Sabaudie des changemens d'hommes en loups. Henry de Coloigne l'afferme aussi. Vlrichus Molitor en son liuret qu'il a dedié à Sigismond, Cæsar escrit vne dispute faicte en presence de l'Empereur, enseigne par plusieurs exemples, & raisons & experience ceste transmutation estre vraye, dict aussi auoir veu à Constance vn loup-garou qui accusé, conuaincu, & condamné par sa confession, fut iugé à mort.

*Libello de sortilegis.*

*Libello de lamiis.*

Il y a vn grand nombre de sorciers en Prussie, Liuonie, & Lituanie, qui à la feste de la Naissance de nostre Seigneur, laissans en vn

certain lieu la forme d'homme, prennent celle de loup, & en la A forest, abordent les maisons des païsans, les ruinent, y entrent, boiuent des muis de ceruoise, & estranglent les trouppeaux. Du depuis les habitans estiment ce lieu diuin, mais de telle façon, que s'il est arriué en ce lieu de l'aduersité à quelqu'vn, & qu'iceluy soit roulé, ou qu'il tourne comme vn chariot & qu'il tombe dans les neiges, ils se persuadent celuy là deuoir mourir en ceste annee là. Dans la Lituanie, Samogetie & Curion, il est resté vne muraille d'vn chasteau ruiné. En certain temps de l'annee, il arriue vers ceste paroy quelques milles loups, qui esprouuent en sautans leur agilité, & ceux qui ne peuuent franchir la masure, comme il arriue à ceux qui sont gras & pesants, ils sont foüettez par leurs gouuerneurs & cōducteurs. Finalement l'on tient que parmy ceste trouppe il y a plusieurs grands, & B des plus nobles des pays & contrees susdictes.

*Olaus lib. 18. cap. 45. & sequent.*

LE GENT. Les autheurs ne font pas seulement mention de loups, mais d'Asnes. Vincentius le recite, & Guillaume Manulsbruciensis Moine, en son histoire, tesmoigne qu'il y a eu du temps de Pierre Damian en la voye publique par où on va à Rome deux vieilles, lesquelles ils appellent Augustines hostelieres, logeantes les passans pour leur argent, toutes deux sorcieres & demeurantes soubs vn mesme toict: elles changerēt vn certain hoste arriué seul en cheual, en truye, & en asne, & le vendirent aux marchants à certain prix. Vn iour aussi arriua vn ieune homme, cherchant sa vie en bouffonant & faisant des plaisanteries, ils l'hebergent, & le tournent en asne, & pourautant qu'ils desennuyoit & detenoit les passans gais & C ioyeux, à l'occasion de ses gestes, elles en tiroient beaucoup de proffit: au commandement de la vieille il bougeoit par tous costez & endroits, il ne perdoit point le iugemēt, mais bien la parole. Le voisin enuieux de tel proffit l'achepte fort cherement, estant aduerty qu'il ne permis le laisser aller à l'eau ny descendre dedans les mares ou riuieres. Il est ainsi conserué pour vn temps, en fin tombé entre les mains d'vn qui ne le gardoit pas bien, il se ietta en vn lac voisin de la maison, où il reprist sa premiere forme, & celuy qui l'auoit gardé le rencontrant luy demanda s'il n'auoit point veu vn asne? il D confessa que c'estoit luy, le seruiteur alla en aduertir son maistre. Le Maistre le reuela au Pape Leon, les deux vieilles conuaincuës le tesmoignent: Pierre Damian en asseure la saincteté qui en doutoit, apportant l'exemple de Simon Magus qui auoit donné son image à Faustinian.

*in specul. natural. lib. 3. cap. 109.*

LE THEO. Nous lisons en Guillaume Archeuesque de Tyr vne assez semblable histoire laquelle mesme recite Sprangerus Inquisi-

teur d'vn ieune Anglois soldat en Cypre, qui par vne sorciere fut transmué en asne, lequel en ceste conuersion, comme il vouloit retourner au nauire auec ses compagnons, fut rechassé à coups de foüets; de là il reuient droit à la sorciere laquelle se seruit long temps de luy, & iusques à ce qu'estant en l'Eglise, & faisant ce que les autres ne faisoient point, il fut veu s'incliner & se mettre à genoux. Alors ceste femme qui le possedoit & le cõduisoit, par souspçon fut saisie par le Magistrat, amenee deuant le iuge, confesse s'en estre seruie trois ans, ce qui luy occasionna la mort, & à luy sa premiere forme humaine. Nous voyons la mesme chose en Ammonius Philosophe peripateticien, d'vn certain en forme d'asne qui ordinairement assistoit aux leçons de ce Philosophe.

*in obseruationib. Lutetiæ excusis.*

LE GENTIL. Nos marchãs tiennent qu'on ne veoit rien de plus frequent & ordinaire en Ægypte: Bellonius mesmement parlant d'vn bouffon, dit l'auoir veu en Ægypte au faulx-bourg de la Bourgade de Cayrum, qui discouroit auec son asne fort familierement: & l'asne demonstrer par signes, gestes, & voix, qu'il entendoit fort bien ce qu'on luy disoit. Si le maistre luy commandoit de choisir la plus belle femme d'vne assemblee, par iugement asseuré il les regardoit toutes & les choisissoit, celle en fin qui luy sembloit la plus agreable. Si le Maistre eut dit qu'on luy eust apporté de l'auoine, il se resioüissoit de tout autre façon que les autres, il faisoit beaucoup d'autres drolleries semblables; ausquels amples discours Bellon adiouste pour conclusion & asseurance: I'en dirois d'auãtage, n'estoit que ie crains que l'õ y adioustast trop de foy, ce que moymesme ie n'eusse creu, si ie ne l'eusse veu de mes yeux propres en presence de tout le peuple de Cayrum.

LE PHILO. Que ce soit en fin la borne & la conclusion: car si nous ne couppõs le fil, nous filerons tousiours de nouueaux discours & sans intermission, à la façon d'vne roüe de moulin ne bougeante qu'en vn lieu & qui tourne sans cesse.

LE GENT. Ne seroit-il pas bon de traicter des voyes & moyens desquels l'on pourroit vser, à l'inquisition des sorciers & sorcieres, comme l'inuention ou la cognoissance de la marque que leur fait le Demon, l'insensibilité de ceste marque ou caractere, bien que fort engraué & imprimé sur leur chair, le nagement d'icelles soubs les eauës, & de ce qu'elles ne peuuent ietter aucunes larmes de leurs yeux, bien qu'elles soient fort tourmentees, si auparauant elles ne font penitence, parler aussi de quelques autres signes demonstrans leurs façons de faire. Quel acces & abbord, & procedure il faut garder: de quelles peines ou mort il les faut chastier &c. & ce qu'il conuient faire ou non.

Le Theol. Nous laisserons ces choses à ceux qui sont plus curieux de s'informer des actions & meschancetez des Magiciens, cela desire vn discours plus long, qui ne peut estre donné par nous ayans si peu de loisir, & qui ne peut estre bien esclaircy comme la chose le merite par nous principallement, qui nous sommes efforcez de parler de toutes choses comme à la desrobee, desrobant quelques heures de celles qui nous sont ordinaires. Nous cesserons donc ce traicté, esperant vous reuoir de rechef, & au premier iour.

*FIN DV TROISIESME LIVRE.*

A

# LE QVATRIESME LIVRE, DES PREDICTIONS NATVRELLES.

*OV IL EST TRAICTE DE L'INTERPRETATION & des euenemens des Songes, des Presages, des Medecins, de la Chiromance, de l'Astrologie, & des autres especes de diuinations, desquelles les raisons certaines & asseurees se peuuent tirer de Physique.*

B

LE GENTIL-HOMME.

VOus qui m'auez tant soulagé par vostre douce & agreable conuersation, & par vostre suaue & eloquent discours, (tres-fidelles Conseillers de mes amis, & tres cheris) desorte que ie ne sçaurois estre plus caressé par le desir & courtoysie des miens; occasion pourquoy maintenant ie ne redoute plus que ie ne sois assisté de vous, quand il en sera de besoing. N'eust esté vous autres ceste nuict passee, i'eusse esté persecuté d'vne si grande horreur & crainte, pour des continuels & horribles songes qui m'ont possedé & espouuanté l'ame, qu'à peine i'ose respirer, ains ie ne puis quasi: si sous iceux il est contenu quelque mauuais augure, Dieu le vueille destourner. L'affaire & le debat comme ie voyois me sembloit fort dangereux, & fort hazardeux, en traictant par songes auec les demons, sorciers, enchanteurs, & leurs complices. Le poil me herisse quand ie songe en mon esprit les cruelles iniures & calomnies qu'ils decochoient contre moy. A grnd peine puis-ie recueillir & remettre toutes les parties de mõ ame ensemble, ayãt chassé de moy tels sõges, spectres & ilusiõs.

C

D

LE THEOL. Là il n'y aura point d'esperance de trefues ou de paix, où la haine ou l'enuie n'ont point de bornes. Sathan ne laisse rien qu'il n'aborde & qu'il ne tente. Il voit les esprits des hommes imbecilles, & craintifs, comme vn lion il tourne à l'entour pour

deuorer quelqu'vn de force. Il a mille moyens & astuces de nuire. Il se sert de dards innombrables : c'est à nous donc à veiller & prier, vestez vous de l'armure de la foy, afin que vous resistiez contre les embusches de Sathan, pour autant que non seulement il nous fait luitter contre la chair & le sang, mais principallement contre les Princes & puissances, contre les recteurs des tenebres, contre des natures non corporees & spirituelles, fort puissantes & fines contre les hommes, & desquelles le se-iour n'est point en ces maisons boüeuses de terre & de plastre, mais en haut & en la Religion de l'air, qui ont porté à contre-cœur d'estre forclos de la possession de tant d'ames qu'ils se sont assuietties, bannies & repoussees de raisõ & de droit cõme par vne main forte, de celles qu'ils auoient renduës captiues en leurs lacs, & qu'ils auoient deuoré par esperance, maintenant ils se monstrent plus facheux, que quand le dernier iour approchant il faudra deslier Lucifer; Ils ont pour le present vne soif plus grande; suiet pourquoy ils l'a veulent estancher par la cruauté qu'ils desirent exercer contre le genre humain.

Apost. Ephe. 6.

LE PHIOSOP. Il vous souuient sans doute quelle matiere du iour d'hyer nous auons traicté, à sçauoir des sorciers & enchanteurs, & quelles choses horribles ils commettent le plus souuent, vn chacun s'en resouuenoit estant en sa maison ou dans son lict: car moy mesme ceste nuict passee i'ay esté fort tourmenté par songes. Cela n'est pas rare & de peu d'effect, de dire que l'on se resouuient la nuit des choses que l'on a veües sur iour, ouyes, maniees, songees, & excogitees, couché & reposant comme repetees dans le cerueau estãt pour lors moins occupé, toutes ces choses estre meuës & agitees dans les esprits des dormans : de laquelle chose Claudian escrit fort à propos & auec elegance & sentences en la preface du rauissement de Proserpine.

*Tous les trauaux qui tourmentent les sens sur iour, & le repos en temps de nuict rend toutes choses aymables. Le veneur alors qu'il repose ses membres lassez au lict, sa pensee toutes fois retourne parmy les forests & les chasses. Les songes font songer aux Iuges des procez, aux chartiers de ses chariots, il se faut donner toutes fois de garde de choses vaines, de faire marquer chasse sur les eaux nocturnes.*

Lucrece. *Les Empereurs combattre & foncer les batailles, Les Nautonniers guerroyer tousiours contre les vens.*

Il faut estimer les songes semblables à vne harpe, de laquelle les cordes n'estant plus touchees de la main, sonnent encore vn peu à cause du dernier pincement. Il est donc fort bien dit par Salomõ, où il y a beaucoup de songes, il y a beaucoup de vanité & d'herreur.

A quoy s'acccorde le Poëte. *Les songes temeraires se ioüent durant la nuict fausse & les choses vaines font craindre les ames foibles.* A

Le Gentil. Vn chacun me persuadera la vanité des songes, nous auons des infinis exemples, & parmy nos autheurs sacrez & profanes, desquels le nombre infiny croist encores tous les iours par experiences, bien que quelques choses, non toutes fois toutes en general, semblent estre digne de mespris, pour le regard des songes & de ses euenemens.

Le Philosophe. Qui distingue bien, enseigne bien. N'ay-ie pas soustenu des-ia, tous les songes estre indiscrettement vains, quelques-vns demonstrent vn euenement vray, les autres n'en font paroistre aucun, & plustost cent & cent fois trompeur & faux que veritable. C'est pourquoy il est loysible d'y obseruer quelque chose, B & en quelques autres rien du tout: toutes fois chasques particularitez contiennent leurs causes. D'où Hippocrates attribuë les vrays songes en partie à Dieu, en partie aussi aux causes Naturelles.

Le Theol. Il eust fort bien faict s'il eust adiousté vn troisiesme membre, que sainct Gregoire n'a pas oublié escriuant des songes, il les attribuë à Dieu, à la Nature & au Demon, que les modernes Theologiens ont depuis diuisé en Diuins, Naturels & Demoniques. Les Diuins nous font songer en Dieu par le moyen des bôs Anges, & ceux-là sans controuerse sont tres-certains, & faut croire seulement à ceux-là. Mais il nous faut donner de garde de nous laisser amorcer par les songes, iaçoit qu'ils ne puissent naistre C de quelque chose animee ou corporelle, veu que mesme aussi il est necessaire de tenir pour asseuré, les songes estre reputez pour choses suspectes, ou pour folies ou ioüets enuoyez du diable. Siracides monstre cela, disant, si la visitation n'est enuoyee du Tres-haut, *Chap. 34.* n'appliques point ton cœur aux songes: car Dieu a de coustume de rendre l'homme certain du songe qu'il enuoye, & monstre iceluy estre party du Ciel. A fin que ie die la verité, pour autant que le diable imite la Nature des songes diuins, pour mieux & plustost se glisser dans les esprits mal-nez, & lourds; soyons contés de l'Escriture saincte, il veut estre veu & cogneu, adoré & honoré par icelle; n'attendons point du Ciel quelques Enthousiasmes ou D souffles diuins auec temerité, voyons la voix de nostre Seigneur, ne *Ieremie 37.* vueillez point entendre les songeurs; Bien que les coniectures dont ils se seruét pour les expliquer paroissent veritables, toutes fois elles trompent le plus souuent. Dieu ne condamne point seulement l'obseruation diabolique, mais aussi celle qui naist de la superstition, & mesmement aussi celle qui vient sans le mandement & tesmoinage

de

de Dieu, ceux qui procedent seulement de l'interpretation particu-
A liere des songes, auec vne attenti on hippocrite presagissant d'icelle
& attendant quelques euenemens prosperes ou aduerses & damna-
bles. Le Createur de nos ames bannit de la compagnie de son peu-
ple & de son Eglise ceux qui s'addonnent aux songes. Combien
qu'il ne faille nullement douter que tout n'arriue de la volonté ce-
leste, toutesfois il ne veut pas que l'on obserue rien en cela de cu-
rieux, receuoir ou craindre de fascheux, & ne veut que l'on croye
rien en presumant ou par hardiesse particuliere, comme si c'estoit
de quelque chose certaine, ny mesmement que l'on y place l'espe-
rance ou la crainte de l'euenement qui ne peut s'euiter. Pour le re-
gard de tels prodiges, il exerce ces esleus par la foy & inuocation.
B Partāt il ne desire point qu'aucun se glorifie en iceux s'ils sōt joyeux
& prosperes, ny que l'on perde courage ou esperāce s'ils sōt fascheux
& contraires, mais bien il doit loüer ceux-cy & blasmer ceux-là,
se remettant du tout à la volonté & à la misericorde diuine.

Le Gent. Ce discours est de dure digestion, & ne semble point
deuoir estre receu par tout, & de ce que principallement auiour-
d'huy plusieurs hommes bien viuans, lesquels se glorifient pour des
choses principalles, diuinement à eux manifestees par le moyen des
songes, lesquelles choses arriuent bien souuent, lesquels soüil-
lez d'aucune tache d'infamie vouloir reprendre, & les accuser de-
mensonge, ce seroit inciuilement faict. I'ameneray seulement vn
C exemple que Iuste Lipse m'a dict, lors que ie demeurois à Louuain,
& que nous estions ensemble en discours de l'explication des son-
ges, iceluy me conta qu'à Bruxelle la femme d'vn certain coustu-
rier ayant vingt ans passez, predisoit plusieurs choses à diuers hom-
mes, esprouuees puis apres par euenemeut depuis vn bout iusques à
l'autre; elle dict que Psellus, grand voyeur de la la ville, que ceux de
Brabant appellent le Roy Noé, seroit pendu, Requesenius gouuer-
neur mourroit bien tost de maladie; que le Synode & assemblee sou-
ueraine du Roy patiroit, que plusieurs Conseillers seroient mis en
prison, & semblables autres choses non petites: & que non seule-
ment vne fois il l'auoit veüe & ouye, auoir de coustume de dire
D qu'vn certain esprit s'inseroit en elle alors qu'elle songeoit en espe-
ce d'vn corps blanc espars, duquel elle ne pourroit discerner les li-
neamēs qu'elle apprenoit de luy toutes chose s& que lors qu'il appa-
roissoit, qu'elle estoit agitee d'vne si grande & continuelle horreur,
qu'il luy sembloit que la separation de son corps & de son esprit
alloit se faire: puis qu'iceluy l'a contraignoit, d'annoncer aux autres
ce qu'elle auoit appris pour le regard des songes, ou biē qu'elle seroit

en danger de sa vie, ou qu'il ne l'a laisseroit en repos si elle n'accom-plissoit ses commandemens. Dit aussi qu'elle femme assez contem-ptible & simple, non toutesfois diffamee, mais non trop saincte.

Le Ttheo. Il est bien vray que ces songes sont surnaturels: mais il est à considerer s'ils sont diuins ou infernaux, & pour dire en bref ce qui est de mon opinion, ie soupçonne plustost ces discours estre prouenus d'vn mauuais demon, que d'vn bon Ange. Premierement ceste espece de blancheur est sans forme, qui apporte auec soy vne continuelle horreur au lieu de joye & tranquilité d'esprit, monstre appertement que c'est quelque imposteur. Ceste femme suspecte, peu recommandee en sa condition, accompagnee de peu de prudence, sainteté & deuotion manifeste que c'est vn demon.

Le Gen. La femme n'y gaigne rien, elle ne touhce point d'argent pour ses diuinations, mais plus souuent reçoit des iniures & des coups.

Le Theologien. N'est-ce pas la recompence qui vient tousiours aux sorciers de la part de Sathan? Veu que mesme aussi tout ce que predisoit ceste femme, & la cognoissance de ces choses fust peu necessaire au public, d'autant qu'elles se diuulguoient desia, l'ō n'eust peu les cacher peu de iours apres, vn homme sage & de beau iugement selon quelques coniectures en eust peu dire quelque chose. Le dire de Siracides est bien vray.

Le Gentil. Ie ne croiray point aux songes menteurs, mais pourquoy reieteray-ie ceux de qui l'euenemēt paroist estre certain?

Le Theo. Nous auons certaines opinions qu'il faut croire en l'Escriture Saincte, & n'est pas permis de les outrepasser. Ie pourrois vous produire deux cens exemples de songes endiablez où l'euenement a esté veritable, toutesfois il n'est necessaire d'approuuer les songes ny les explications d'iceux: car le malin esprit faict voir les songes vrais vne fois ou deux, à telle fin pourtant qu'il destourne tousiours les hōmes de Dieu, & qu'il les forligne & face fouruoyer de la vraye voye que nostre Createur nous a ordonné de tenir, de quoy il nous aduertist auec toute diligence. *Et tout ainsi que les* joüeurs, qui mettent leur sang à piller leurs compagnons joüeurs nullement fins ny rusez, au commencement du jeu, ils laissent gaigner celuy qui n'est point matoys, luy quittent quelques coups, permettent qu'il gaigne tout, mais apres il arriue qu'ils luy ostent tout l'argent. Ainsi en est-il du diable farceur & bouffon masqué, vray harlequin, à l'intrade premiere il pardonne beaucoup de choses aux hommes, les licentie fort, les congratule, les amadouë, il feint estre vaincu & surmonté, qu'il faict tout en faueur de l'homme qu'il a

*Au Deut. 13*

desir d'attrapper, en fin par vn vray jeu, il empoigne son ame, le plus
A noble thresor qu'ait l'homme, il le surmonte ainsi, il tient ce personnage & ce qu'il prise plus en soy en sa chesne.

Le Phi. Il s'est rencontré anciennement cartains lieux, ausquels les Payens enueloppez de la peau des victimes auoiẽt de coustume de passer la nuict, où le diable rendoit responce de ce qu'on luy demandoit, non par paroles mais par songes. Ainsi les Lacedemoniens couchoient dans le temple de Pasithee à l'occasion du songe. L'on a creu qu'Esculape donnoit des songes veritables, à ce suiet les Grecs ont fort hanté & honoré son temple. Les Calabres consultoient fort à ce suiet Podalirius fils d'Esculape, pour tirer explicatiõ de leurs songes, approchoient son tombeau, se couchoient sur des
B peaux d'igneaux, & s'en couuroient. Celuy de quoy escrit Marc Historien tesmoing oculaire, bien que moins cogneu est de Venus Gazee. En la place, dit-il, appellee Tetramphodos, c'est adire, carre-four, lieu à quatre chemins, estoit vne statuë de marbre, qu'ils tenoient estre de Venus, elle estoit sur vn autel de marbre, l'effigie d'icelle estoit d'vne femme nuë, qui monstroit publiquement les parties naturelles. Les Citoyens de là l'honoroient fort, & principallement les femmes allumantes les lanternes, & qui auoient aussi charge d'encencer; ils l'estimoient propre pour respondre en songes à ceux qui vouloient se marier: mais mentans ils se trompoient eux mesmes, tant s'en faut que le diable demande les amitiez, & mariages, luy qui ne veut que des diuorces ou des conionctions &
C vnions illites &c.

Le Th. C'est ce que ie veux, le demon est meschant & impur, meschans & impurs sont les obiets, & par consequent les songes.

Le Phi. Tous les songes des Payens ont esté impurs, non de façon extrinseque mais intrinseque au respect de Dieu qui les a defendus, & au respect des demons, qui les introduit parmy les hommes superstitieux, afin par ce moyen de conseruer vne Idolomanie couuertement. Ce qui ce recite d'Epiteles est de ceste façon & à nostre suiet. Epiteles Ronouateur de Messene, apres que les Messeniens furent retournez de leur bannissement, a semblé luy estre reuelé par songe, qu'en quelque lieu d'Ithone où il troueroit du
D Taxe & du Myrthe, au milieu de ces deux plantes, bechant & foüisant la terre l'õ deliureroit vne vieille, laquelle enfermee en vn lict d'airain, deffailloit presque de courage. Le iour venu il cherche ce lieu, estant trouué & la terre fouye il tombe sur vn coffre de cuyre ou d'airain, lequel estant ouuert apperceut des morceaux de plomb blanc, pliez en forme de liuret ou les sacrifices des grands

Dieux estoient inscrits: Sathan demande qu'iceux luy soient rendus, depeur qu'elles ne fussent en decadence, & qu'elles ne fussent trop vieilles, & qu'en aucune partie l'idolatrie mãquast & diminuast. L'on voit des exẽples innumerables à ce suiet, les nouueaux Anabaptistes & Entusiastes en fourniront.

Le Theol. Il est ainsi, & est tres veritable que l'Idolomanie a tousiours esté non exprimee, mais couuerte & tenuë: ie confesse librement que bien souuent ses euenemens des songes selon qu'a respondu Sathan estre aduenus, qui toutes fois pour les couuertures grandes des apparitions, ont esté veus souuent estre ambigus, de telle façon que l'on eust eu besoing d'Ædipe qui expliquoit les Enigmes les plus difficiles & obscures, ausquels respondoient les Interpretes des songes souuent auec doute & ambiguité. Il y a plus de choses cachees sous ses euenemens, que de descouuertes & monstrees. Il y a aussi plusieurs choses incertaines & douteuses, qui se peuuent accommoder à toute explication, qui mõstrent presque le genre & non disertement l'espece. Il y a plusieurs choses du tout fausses, il n'y a rien de plus incertain que la coniecture qui suyt telles interpretations, laquelle peut tantost estre bonne & tantost mauuaise, tantost bien à propos, & puis mal, puis tout au contraire quelques fois. C'est pourquoy souuentes fois des Roys & des Princes trompez par tels songes ont pery miserablement.

Pompee fut esmeu par vn songe, de commettre vn dernier choc contre Cæsar, & de batailler pour la derniere fois. Il auoit songé, qu'estant assis en vn theatre il voyoit le peuple le congratuler par applaudissement, par lequel il presumoit estre la victoire qui luy seroit accordee & conser uee: mais il se trompoit de beauconp par cette interpretation: car ces applaudissemens demonstroient les incitations de Lentulus, Domitius & Labinius, & non la victoire, qui par apres desiroient armer son courage, & l'embraser par vne esperance de victoire.

Darius auparauant que d'aborder pour la derniere fois Alexandre en bataille, auoit songé voir l'armee des Macedoniens toute ardante & courageuse marcher par l'Asie, & venir vers Babilone, & là Alexandre estre reuestu d'vne robbe à la Perse, ainsi entrer dans le temple, puis apres s'esuanouyr soudainement. Darius s'expliquant apres disoit que par ceste ardeur estoit designé sa ruyne, vestu d'vne robbe Persique, qu'il deuoit estre sous la puissance des Perses; que la flame accusoit la celerité de la victoire & le progrez d'Alexamdre, soudaine cõme vne flame qui vole & vn esclair de la nüe; ce vestement presagissoit, qu'il iouyroit du Royaume des Perses.

Les images de Cambises & Smerdes deux freres assis en throsne A royal, touchant du haut de leurs testes le ciel, ont esté veuës en telle sorte par songes, ce qui n'a appporté qu'à l'vn & à l'autre de la ruine. Iule Cæsar songea aussi qu'il auoit esté esleué par dessus les nues & transporté iusques dans le Ciel, ce n'a esté autre chose que sa perte resuant la dessus & s'y fiant.

Le songe n'a-il pas trompé Xerxes conduisant son armee en Grece en laquelle il luy sembloit estre couronné d'oliuier, de laquelle couronne les rameaux ombrageoient toute la terre, tout cela s'esuenoüit, puis apres en vn rien. Le songe d'Amilcar est de mesme cathegorie, ce vaillant cappitaine des Atheniens assiegeant Siracuse songea que dans trois iours il soupperoit dedans ceste ville assiegee par luy, parquoy tout ioyeux, nourry & entretenu par l'esperance B d'acquerir la victoire sur ses ennemis, de bon matin, tout gay, dispose son armee pour attaquer viuement ceste ville; songeant & ruminant telles choses en son esprit, ce qui arriue souuent; vn grād tumulte cependant vient à s'esleuer dans le camp. Les Cathaginois, & Siciliens estant en dispute & en noise. Ceux de la ville voyant ceste esmotion, asseurez, sortent soudainement & auec telle hardiesse qu'ayant ruiné leur ennemy, la sortie leur fut agreable & fauorable tout ensemble, car vainqueurs, ils prennent Amilcar voulant secourir ses trouppes diuisees, se mesprisant ainsi soy-mesme, & entrent dans leur ville ioyeux. Ce cappitaine mené captif, & souppant ayant les fers aux pieds, explica son songe d'vne autre façon, cōfesse auoir C esté luy-mesme faux interprete.

*Val. Max. lib. cap. 7.*

Tels ont esté presque les songes d'Vlisses par lesquels apres son retour au païs, il a esté souuent espouuanté, occasion pourquoy il appella & fit venir ensemble les interpretes des songes & les plus experts en cest art, leur recitant que souuent il auoit veu vn Spectre ou image de beauté loüable, ressentāt ie ne sçay quoy d'humain, & diuin en son visage, sortir soudain de mesme lieu & reuenir. Qui auoit vn tres-grād desir de l'ēbrasser, & luy dōnant la main luy dit en voix humaine, ceste vniō ou cōionction en ceste sorte estre mauuaise, d'autant qu'ils estoient parés de mesme sang & extraction, car pour telle copualtiō l'vn seroit cause de la mort de l'autrē. Recherchāt en soy-D mesme ceste explication auec toute ardeur & curiosité, & desirant apprendre les causes d'vne telle chose, il a veu vn signe entreuenir en la mer, lequel selon son commandement se ietta contre luy de telle maniere que l'vn & l'autre furent disioints. Laquelle chose tous les assistans estimoient estre ruineuse, & en ces interpretes d'vn commun aduis luy reuelerent qu'il se donnast de garde des embus-

ches de son fils. Ce que soupçonnant Vlysse, il bannit son fils Telemacque en la terre appellee Cephalenie. Non contant encore & A resuât sur ce songe, il se cache en des coings & recoings, en des lieux fort escartez & s'efforce le plus qu'il peut à faire la vertu de tels songes. En mesme temps Telegonus que Circe auoit eu d'Vlysse, & qu'elle auoit nourry soigneusément en l'Isle Acree, estant deuenu grand, part de ceste contree pour venir chercher son pere, il vient à Itaque portant en sa main vne petite lance, le bout de laquelle estoit armé d'vne Tourterelle de mer, la marque de l'Isle où il auoit esté esleué & nourry. Sçachant bien où estoit son pere, estant soupçonné par ceux qui gardoient le champ où residoit Vlysse, de prime abord il fut repoussé, & interdit à luy d'y entrer ny passer plus outre, il s'oppiniastre à s'aduancer, il est repoussé, il commence à crier, que B c'estoit vn fait indigne de l'empescher d'embrasser son pere. Ils croyent qu'il estoit venu là pour tuer le Roy, parquoy ils resistent de plus en plus, ils ne cognoissoient pas qu'il eut vn autre fils. Ce ieune homme se voyant repoussé par force s'enfle de douleur, il persiste encore plus courageusement, & se courrouçant tuë vne bonne partie des gardes, ou les laisse là fort blessez. Lesquelles choses apres estre cogneuës d'Vlysses, estimant que ce fut vn ieune homme enuoyé de la part de Telemacus, sorty qu'il fut dehors, il ietta la lance, qu'il auoit de coustume de porter pour se deffendre, droict à Telegonus: apres que ce iouuenceau eut paré & euité ce coup il iette le sien, aussi tost tout en fureur contre son pere present. Duquel coup C Vlysses tomba, & commença à se resiouïr de sa fortune, & confesser auoir fort biẽ fait combattant ainsi, & qu'en fin estãt tué par vn homme estranger, qu'il s'estoit deliuré du parricide que deuoit commettre en son endroit son fils Telemacus. En fin Vlysses songeant encore à ce qui restoit de sa vie, tout curieux qu'il estoit, commence à interroger ce ieune homme, qui, & de quel lieu il venoit, & de quel origine, quel conseil on luy auoit donné, osant ainsi tuer Vlysse fils de Laërtes? Telegonus par tels discours, recognoissant son execrable fait, deschirant son chef de l'vne & l'autre main, pleure extremement, estant fort affligé, d'auoir causé la mort à son pere.

*Dictis Cret. lib. 6.*

Le Gentilh. Ie ne nie point l'ambiguité des songes, toutefois il est notoire par exemples, que quelques vns par leur moyen D ont obtenu de la prosperité, les autres de l'aduersité, les vns ont euité du danger, & les autres y ont recouuert la mort. Ces exemples seront pour la felicité future. Cyrus allant auec son armee contre les Armeniens, Quelque difficulté l'empeschant de passer plus outre, & le menaçant d'vne doubteuse fortune: son esprit songe toute

nuit de telle façon qu'il trouue l'esperance d'acquerir la victoire, car
A en dormant il songe estre lié & enchesné par les pieds, & peu apres ces chesnes se rompre de leur bon gré, & tomber ainsi, de façon qu'il luy estoit possible d'entrer où il luy plaisoit : ratiocinant apres pour son fait, que ses difficultez qu'il auoit n'estoient pas pour estre longues, & que de là s'ensuiuroit vn chemin à la victoire.

L'on croit qu'Alexandre est issu de la race d'Hercules par Caranus, & d'Æacus du costé maternel, par le moyen de Neoptolemus. Philippe son pere encore fort ieune estant en Samothrace, commēce à aymer Olympias, fille orpheline, Arybbas (ou comme d'autre lisent Arymbas) son frere le sçachant accorde ce mariage, l'espouse deuāt la nuit qu'elle couchast auec Philippe, son mary apperceut Iupiter tonnant, son ventre estre touché du ciel, & de ce coup partir vn grand feu embrasé, qui incontinent se dissipa en flammes esparses deçà, de là. Philippe quelque espace apres les nopces, songe qu'il marquoit le ventre de sa femme, & qu'il en auoit retenu l'impression du seau, qui estoit l'image d'vn Lion. Quelques interpretes disoient vne explication, les autres vne autre, les vns qu'il falloit que Philippe enuirōnast sa femme de gardes courageuses, & vigilantes, les autres comme Aristander Telmesien tient qu'il faut comparer ce ventre auec le Lyon : qu'il ne conuenoit de rechercher tant de vaines interpretations, que par ce signe seulement Olympias deuoit conceuoir vn enfant courageux.

*Dioscoride lib. 6.*

*Plut. in Alexand.*

C Aspasie, fille de Hemotymus Phocensis, sa mere estant morte en enfantant, est nourrie en orphelinage & disette, modestement, toutesfois, & liberalemēt. Icelle songeoit souuēt ce qui luy deuoit aduenir, qu'elle espouseroit vn homme beau & bon. Il luy vient vne enfleure au menton, qui la rend d'vn visage espouuantable, ce qui cause de l'ennuy & de la fascherie au pere & à la fille. Le Pere la conduit chez le medecin qui promet la guarir, mais à telle condition que l'on le contenteroit, le pere luy demande ce qu'il eust desiré auoir, il respond trois francs, le pere dict n'auoir pas ceste somme, la fille delaissee sans penser, tombe en dueil si grand, à cause de la douleur, aussi en partie qu'elle ne souppe point, vn sommeil fauorable la possede de nuict, de sorte qu'vne vision se presente luy disant, aye bon courage, que les Medecins s'en aillent auec leurs drogues, & compositions, prends des Roses de Venus & les reduits en poudre & les applique sur ton mal. Si tost qu'elle eut entendu ceste recepte, elle l'accomplit & ainsi l'enfleure, bosse, & cicatrice disparut ; Aspasie la plus belle entre les pucelles de son temps, en beauté en honnesteté se monstre fort chaste & de meurs incorrompues, elle fut

premierement espousee à Cyrus Roy des Perses & estant tué fut mariee à Artaxerxes. Ælian.

*de var. hist. lib. 12. à principio.*

L. Lucullus allé vers l'Hélespont pour se trouuer en l'expedition Mythridatique dispose son vaisseau, porté à Troas, il se detourne vers le temple de Venus, dormant la nuict suiuante, il songe auoir veu ceste Deesse le fauorisant, & l'assistant, laquelle disoit,

*Pourquoy dors tu Leon courageux, puis que proche de toy arriue vn petit poulin qui hannit souuent?*

S'esueillant & se leuant ayant appellé ses amis, il leur expose son songe, semblablement aussi viennent certains qui declarent auoir veu au port des Grecs trois Galeres Royales à cinq rangs d'auiron, lesquelles pretendoiẽt aller vers l'Isle de Lemno, il desancre aussi tost & les prend, il occit vn nommé Isidorus le Gouuerneur & conducteur d'icelles &c.

*Plut. in Lucullo.*

Marc Arcorius, Medecin d'Auguste Cæsar, ayant veu aux chãps Philippeens deux armees des Romains bien rengees, deçà les soldats d'Octauius & Anthonius, de là ceux de Brutus & Cassius, & entendu qu'il falloit venir aux mains, le iour ensuyuant: reçoit cependant vn songe de Minerue, d'aduertir Octauius affligé de grande maladie, qu'il ne laissast point d'assister à l'assaut & à l'expeditiõ n'estant point sain, ce qu'entendant Cæsar commanda se faire porter dans l'armee en vne litiere, où ayant songé quelque temps, comme il pourroit acquerir la victoire, deliuré de son mal, se trouue en l'armee, par ce moyen se sauue des mains des soldats de Brutus pensans à le massacrer, à ruiner son armee, & à percer d'outre en outre & de part en part sa littiere à coups de dards & jauelots.

*Cic. lib. 3. de diuinitat. Sueto. in Augusto. lib. 1. cap. 4.*

Le songe monstre à Vaspasian le pere son Empire & celuy de ses fils, en estant encore priué, comme il demeuroit en Achaye auec Neron, il a veu vn certain incogneu, qui en reposant luy dit, qu'il iouïroit d'vne felicité grande, quand on auroit osté vne dent à Neron. Celuy qu'il voit le premier estant leué, fut le Medecin, qui luy monstre la dent qu'il venoit d'arracher à Neron: non long temps apres la mort de Neron suiuist aussi de Galba: apres Othon & Vitellius furent en disputes & controuerses, ce qui augmenta le courage & les forces à Vespasian, pour paruenir à l'Empire. Fulgose; Neron auparauant mourir, confessa auoir veu durant son repos & songeãt, le chariot de Iupiter entrer dans l'hostel de Vespasian, lesquelles choses ayant necessité d'explication: Iosephe le Iuif dict, que c'estoit sans doubte l'Empite Romain qui arriuoit à Vespasian.

*Xiphilen. in Vespasiano.*

Acha mere d'Auguste Cæsar, dormante dãs le temple d'Apollon, songea estre couchee auec vn dragon, elle enfanta le temps de dix mois

mois ſuiuant expiré, & auparauant que d'accoucher, elle ſongea ſes entrailles eſtre portees au ciel, puis de là eſtre eſpãduës par tout l'vniuers. En la meſme nuit naquiſt Octauius, l'enfant eſtant né, Nigidius Figulus Senateur preiugea qu'il obtiendroit l'Empire de ſon pere, comme il aduint puis apres.

*Xiphilin. & Suet. in Augusto.*

Durant la nuit Hippias fils de Piſiſtratus, voit l'image de ſa mere, auec laquelle il ſembloit eſtre couché à Marathon: c'eſtoit lors qu'eſtant exilé il affectoit la dignité Royale, les interpretes auſſi toſt reſpondirent qu'il deuoit amplement iouïr de l'Empire, par vn tel ſonge & il ſe trouua tant comblé d'eſperance, que peu apres il fut iouïſſant de la Seigneurie d'Athenes.

*Herod. lib. 6.*

Le ſonge de ceſte païſanne pucelle en Bretaigne, que l'on nomme maintenant Angleterre, eſt quaſi ſemblable d'vne part. Car icelle ayant communiqué à ſes compagnes auoir ſongé que de ſon ventre eſtoit ſortie la Lune qui decoroit toute la Bretaigne. L'affaire entenduë de la femme du Roy, qui pour lors allaictoit le fils du Roy de Bretaigne, priſt ceſte fille en ſa maiſon, le fils du Roy en deuint amoureux, eſtant encore venu plus grand & l'aimant touſiours la rend groſſe, de laquelle naſquiſt Echelſtanus, qui apres obtint le Royaume des Bretons, qui gallant & braue à cauſe de ſes vertus & victoires, peut eſtre dict Lune pour auoir illuſtré la Bretaigne par ſes actes & valeurs.

*Bapt. Fulg. l. 1. de ſomn.*

Cependant qu'Alexandre combat & aſſiege la ville de Tyr par l'eſpace de 7. mois, tãt par mer auec deux cents galeres que nauires, que par terre auec machines de guerre, faiſãt faire des foſſez, baſtiõs & gabions & autres retraictes & terraſſes, en dormãt il veoyoit de la muraille vn Hercule qui luy tendoit la main & l'inuitoit: & à pluſieurs des habitans de Tyr en ſongeant, Apollon paroiſſant leur a reuelé, qu'il vouloit ſe remettre entre les mains d'Alexandre, ne pouuant plus endurer ce qui ſe commettoit dans la ville. Ceux-là, comme refuges de leur crime deſcouuert enchaiſnerent la ſtatuë d'Apollon, & l'attacherent auec des cloux à la baſe, l'appellant fauteur d'Alexandre. Alexandre eut encore ceſte nuict-là vne autre viſion d'vn Satyre qui ſe preſente à luy, qui paroiſſoit cõme iouãt auec luy de loing: & comme il s'efforçoit de l'empoigner, il ſembloit ſe retirer, en fin apres pluſieurs prieres, tours & courſes il arriue en ſes mains. Le Deuin n'explica pas mal le mot de *Σατύρος tua erit Tyrus*, La ville de Tyr ſera tienne, pour autant que Σὰ en Grec ſignifie tienne. L'on y monſtre encore vne fontaine où de nuit l'on tient auoir veu vn Satyre.

*Plutarchus in Alexand.*

Sethon Roy d'Ægypte Preſtre de Vulcan meſpriſant les Ægy-

ptiens, se seruoit d'vn soldat estranger, qui despoüilloit les champs d'Ægypte. Pour ce tort il fut fait qu'apres que Sennacheribus Roy des Arabes & Assiriens estant parmy l'Ægypte auec vne grande armee des Ægyptiens n'ayent voulu luy ayder. Ce Prestre Roy des Ægyptiens manquant de conseil se met à soupper, & là il demanda d'vne certaine statuë ou idole, si le danger estoit grand : le sommeil le prist comme il se lamentoit, & reposant il luy sembloit veoir vn Dieu l'exhortant qu'il ne souffriroit rien de fascheux, s'il alloit au deuant des trouppes des Arabes & Assyriens, & qu'alors il receuroit du secours : Asseuré donc qu'il fut par tels songes, prenant des hommes volontaires du païs d'Ægypte, des ouuriers & autres qu'il cognoissoit & rencontroit, il rangea ses gens en Pelusium, car par là on entre en Ægypte. Là estant venu de nuict, vne grande multitude de souris champestres s'esleuent qui apres auoir rongé les flesches, dards, & iauelots, les arcs & les cordes, les attaches des escussons & boucliers dans le camp de l'ennemy, contraignent les ennemis despoüillez de leurs armes, de fuir le iour ensuiuant, auec grandes pertes, & en ce lieu là demeura le Roy au temple de Vulcain en statuë de pierre, tenant en sa main vne souris auec ceste inscription, Celuy qui me regardera soit pieux.

*Herodot. l. 2.*

Mais c'est assez apporté des exemples de felicité future, maintenant i'en reciteray quelques vnes de l'infelicité & ruine future ombragee par les songes.

A peine Phayllus Roy des Phocenses commençoit à administrer son Royaume qu'il se mit à ruïner le temple d'Apollon Delphique, où apres auoir veu vne statuë fort maigre, la nuit il songe qu'il mourroit en ceste sorte, ce qui arriua. Entre les dons que l'on auoit fait à Apollon estoit vne vieille effigie faicte de cuiure, representant vn homme, qui despoüillé de tout ce qu'il eust peu auoir de chair, demeuroient seulement les os, ils disoient qu'elle auoit esté desdiee à Delphes par Hippocrate le Medecin. Ce Phaëlus a esté veu en ceste figure n'ayant plus rien que la carquasse, & peu de iours apres fort maigre & attenué, il accomplit l'euenement de son songe.

*Pausanias in Phocicis.*

Au vingt & vniesme an de la guerre, apres la ruine de la ville Messena, Aristodemus Roy des Messeniens en dormant, il songe estre prest d'aller à la guerre, ayant les armes en main, & veoir sa fille qu'il auoit desdiee & voüee pour le salut du païs; & tuée de ses propres mains auparauant qu'elle eust six ans, plus ses entrailles employees pour victime estre apposees sur la table, la recognoistre en fin, comme presente reuestuë d'vne robbe noire, la regarder ayant sa poictrine nuë & monstrant ses playes : puis apres ayant ietté ces inte-

stins de dessus la table, & retiré les armes de ses mains, se voit couronné d'elle, d'vne couronne d'or, & habillé de vestemens blancs. Il a estimé par cela sa mort estre proche, pource qu'il voyoit les premiers des Messeniens marcher, couronnez & voylez d'vne robbe blanche, ce qui luy occasionna sans plus tarder dauantage voyant que mesmement l'oblation de sa fille n'auoit rien proffité au païs, d'aller droict au sepulchre de sa fille, & là se tuer.

*Plut. in Cleomene.*

Hecube estant grosse songeoit veoir vn flambeau ardant qui brusloit l'Asie & l'Europe, non long temps apres elle produit Paris, l'amour duquel en son inceste ruine Troye & fut cause aussi que la Grece fut perduë par vne longue guerre.

*Sabellicus li. 1. cap. 1.*

La fille de Polycrates Samien, duquel la felicité est tant celebree és histoires, a songé veoir son pere esleué en l'air, estre laué par Iupiter, & oingt par le Soleil, le songe fut accomply quand son pere fut cloué & fiché en vne Croix par Oretes, là il estoit esleué en l'air, où estant quelque temps les ardeurs du Soleil le bruslerent de telle maniere, qu'il distiloit de son corps vne gresse, de laquelle la charoigne en estoit huillee & oingte, & c'est comme le Soleil prend le soing de l'oindre; finalement & apres le tout, les pluyes celestes le lauent tour à tour, c'est en fin ceste ablution de Iuppiter.

Les amis de Ptolomee, surnommé Cerannus qui auoit occis Seleucus Macedonien, ont veu en songeant iceluy estre rauy en iugement & par le moyen de Seleucus & de son innocence, les loups, & Vautours estant ministres de iustice & la cause bien recogneuë diuiser sa chair & la parsemer par tout. La verité a demonstré que l'issuë de ce songe & son effect seroit veritable: car non long temps apres il fut mis à mort par les Galathes, & entre les autres charoignes fut fait la proye des loups & Vautours.

Alcibiades reposant a pensé se veoir couuert du manteau de son amie, la verité s'est ensuiuie incontinent apres. Critias voyant Alcibiades fort en credit & par sa grace & son authorité, mit peine de l'oster bien tost de ce monde. Il enuoya doncques Tisimenus (ou Susameter, comme quelques vns dient) & Bagous pour le tuer. Iceluy estant chez son amie mourut en son gyron, fut ietté sans estre ensepuely, toutefois il fut couuert du vestement de son amie.

L'image qu'à veu Cresus en songeant est de mesme effect, laquelle premierement espouuanta fort ce Roy, puis luy donna de la crainte & de la douleur. Car l'vn de ses deux fils le plus agile & le plus perfectionné, celuy qui deuoit succeder à la couronne meurt, c'estoit d'Alis qu'il songeoit. Le songe s'executa, bien que le soing paternel eut esté si grand que de le destourner & garder de tout dan-

ger; il est detenu en la maison, bien qu'il eust de coustume d'aller aux exploicts de guerre, il auoit vn lieu plein de toutes sortes d'armes. Cresus commande aussi de luy oster tout: car il deuoit estre occis par ferrement. Ceux qui le suiuoient qui portoient l'espee, sont empeschez de l'approcher de pres. Arriue qu'vn Sanglier auoit fait grand degast proche du mont Olympe, les paysans venant s'en plaindre au Roy & luy demandant du secours pour y remedier, le fils demãde du pere permission d'estre enuoyé pour le mettre à mort: & ce plus aisément, d'autant qu'il redoubtoit plus le fer selon ce qu'on luy auoit predit, que les crocs & deffences du sanglier. Comme ils estoient tous attentifs pour tuer ceste truye, par cas fortuit Adreste pensant darder cest animal, iette sa lance, le coup tombe sur Atys fils du Roy, & mal-heureusement transperça & tua ce qui luy estoit tant recommandé par Cresus, car le Roy luy auoit donné charge de le bien garder.

*Val. Max. lib. 1. cap. 7. & Herod. lib. 1.*

Le seruiteur Amandatus enuoyé vers l'Oracle d'Amphiaraus de la part de Mardonius, pour sçauoir de l'Oracle qu'elles affaires l'on administreroit. Iceluy attendant la deliberation, en dormant a estimé veoir, vn ministre de Dieu l'assistant qui premierement le repoussat de parolle, comme si Dieu se fust absenté: incontinent apres, comme moins obeïssant, le rechassant de sa main; & perseuerant tousiours en dernier lieu & plus obstinement, luy ietta vne grosse pierre sur le chef, ταῦτα δὲ εἶν ἄσ τῶν ἀντίφωνα τῶν μαλλόντων, c'est à dire, ces choses estoient comme anciennes des choses futures. Mardonius surmonté en vne grande guerre à Platee, tomba mort frappé d'vn coup de Pierre.

*Calius lib. 10. cap. 15. ex Plut.*

Xerxes fils de Darius, Roy des Perses deliberoit faire la guerre aux Grecs, Artabanus fils de Hystaspes, oncle de Xerxes empesche le plus qu'il peut Xerxes, bien qu'en cholere obeir à Artabanus. Mais le destin l'importunant, deux fois a eu mesme songe, d'auoir veu vn homme vertueux en forme de quelque Heros, le reprenant fort de ce qu'il differoit tant la guerre en Grece. Ayant communiqué ceste affaire à Artabanus, il contraint Artabanus reuestu de ses habits Royaux de dormir en son throsne Royal, lequel eut mesme vision.

Partãt d'autãt plus qu'auparauãt il l'auoit retenu, d'autãt plus maintenãt il enflamme Xerxes à son entreprise & accorde à son desseing. Mais c'estoit le mauuais destin de Xerxes qui vouloit punir l'insolẽce & la temerité de ce Roy. Luy mesme encore songea estre enuirõné d'vne couronne & de branches d'Oliuier, dont les rameaux couuroient toute la terre, & tost ceste couronne s'esuanouyt. Ce songe

est plus clair & plus certain que le premier : Xerxes auoit espouuanté tout l'vniuers par sa grande armee & équipage de guerre, pensant auoir desia triomphé de la Grece ayant pris Athenes. Ses desseins estans rompus par la vigilance & grandeur de courage de Themistocles fut contraint de s'enfuyr honteusement.

Iules Cæsar auparauant que de deceder, se voyoit tantost voleter par dessus les nuës, tantost proche & au costé droict de Iupiter, en songeant. En la mesme nuict il songe, encores, estant couché en son lict auoir veu toutes les portes & fenestres de sa chambre estans ouuertes, Calphurnie bien endormie rendit quelques paroles obscures, & souspirs indiscrets, il demeure tout esperdu d'ouyr tel bruict, & de voir telle lumiere si brillante que donnoit la Lune en ceste chambre. Ceste Calphurnie s'imaginoit de le tenir en son giron tué & meurtry, ce qui luy occasionnoit ainsi de pleurer & de souspirer. Quelques-vns nyent ceste vision; mais estant enjoint par vn arrest du Senat que cela fut depeint en la maison de Cæsar pour ornement & au pinacle, Calphurnia s'imagina incontinenr par songes qu'il estoit tombé, & pour cela elle sembloit estre triste & espleuree. Le iour venu elle prie le plus qu'elle peut Cæsar de ne point sortir, & de passer ceste iournee sans aller au Senat. Que s'il mesprisoit ses songes, que pour le moins elle s'informeroit des Deuins & Augures & hosties, & tireroit d'eux quelque explication; ce qui luy occasionna du soupçon & de la crainte, voyant sa femme ainsi resister contre luy & opiniastrement, & par raisons le vouloir retenir. Neãtmoins il se trouue au conseil, & elle auec les deuins, lesquels apres auoir tué plusieurs hosties luy declarent ne rien pouuoir promettre; toute estõnée & attristée ne recouurant son mary delegue Antoine pour l'enuoyer, & luy enjoint de prier Iules Cæsar de quitter & laisser le Senat. Decius Brutus sur-nommé Albinus, que Cæsar vouloit gratifier, assisté de Brutus & Cassius ses consors & mesmes coniurateurs, craignans que l'affaire ne fust plus diuulguee, l'assassinent miserablement dans la Cour, au mesme iour qu'il y assista.

*Tite Liue.*

Cæsar dépesché, le peuple faisant bonne mine recherchoit ceux qui auoient commis vn tel acte, lesquels estoient cachez. Helius Cinna Poëte vn des amis de Cæsar, auoit songé de luy la nuict precedente choses horribles, se voyant inuité de soupper auec Cæsar, il refuse, bon gré mal gré il le prend & l'ameine. Iceluy ayant entendu le corps de Cæsar estre buslé, (ayant son songe en soupçon, & affligé de fieure) pour l'honneur qu'il luy deuoit, va en la place où il fut buslé. Sitost qu'il fut veu, par animosité l'on fait courir vn bruit que c'est vn des coniurez & factionnaires nommé Cinna (il y en

*Plut. in C. Cæsare.*

auoit vn qui auoit ce nom, mais il s'appelloit Cornelius, & non Helius Cinna) en fin par demonstration d'amitié ou de vindicte, courant sus, ils l'empoignent & en ce mesme lieu ils le deschirent & desmembrent.

*Plut. in Caes. & Bruto.*

Ecelin sur-nommé le Moine, sanguinaire & tyran tres-cruel, reposant il voit la fortune de ses fils, en la nuict que premierement il couchea auec sa femme, qui portoit le nom d'Adela, femme Tusque, yssuë du sang des Comtes anciens de Montaion. Il luy sembloit voir vne montaigne, en laquelle la ville de Rome estoit scituee dans vn champ de Padouë, (où il commandoit & de là estoit dit Romain) en ce lieu là estre esleué si haut, que du sommet de sa teste il touchoit le ciel, & peu apres se dissoudre comme de la neige, estre en fin mis en telle sorte, qu'il ne paroissoit plus; La fortune de ses enfans ont porté cest effect : car l'aisné de mesme nom que le pere, a obtenu le commandement sur Verone, Padoüe, Vincence, Feltres, Ciuidales & Marche: & le puisné Alberic, s'est monstré tyran à Taruise, & à d'autres lieux. La fortune tousiours inconstante, l'an de salut 1256. Lors que le Pape & les Guelphes se fussent reuoltez contre Ecelin l'aisné, il perd tout le pays de Padoüe. Ce cõfiant de posseder le Millanois, & entrer en la place par finesse ou intelligence qu'il estimoit auoir, & à cet effet ayãt passé le fleuue Abda, il est enuirõné de l'ennemy, vaincu en la guerre fut pris, blessé pres Soncine, où il mourut & fut enseuely. Son frere Alberic esmeu de telle aduersité, se deffiant de pouuoir retenir Taruise & la posseder d'auantage, s'en va dãs le chasteau de S. Zenõ en l'an 1260. où il fut trahy par les siens & reduict sous la puissance de ses ennemis : ayant veu en sa presence tuer six de ses enfans, sa femme, auec ses deux filles bruslees, luy petit à petit frappé & percé en plusieurs endroicts du corps, il veit finir auec soy sa nation Romaine, comme son pere auoit songé.

*Fulgos. l. 1. cap. 5.*

La mere de Phalaris en songeant a veu Mercure (duquel, entre plusieurs statuës des Dieux, en sa maison elle adoroit l'image tenãt en sa main vne couppe) faire distiller en terre de sa couppe du sang, tombé qu'il estoit il boüillonnoit, & augmentoit de telle sorte que peu à peu la maison en fut comblee iusques au sommet. Ce que l'on a obserué en vne, la cruauté de son fils l'a faict paroistre en plusieurs. Heraclides Ponticque est autheur de ceste vision, comme dict aussi Ciceron, & le Disciple de Platon.

*Petharca.*

Au parauant que le grand Sforce se departit en l'an 1425. d'Orthona contre Braccius, qui assiegeoit la ville d'Aigle, songea qu'estant accablé d'vn torrent d'eau, se voir en grand hazard de sa vie, semblablement aussi auoir veu vn homme Geant semblable à sainct

Christophe, duquel par plusieurs & diuerses fois il auoit vainement importuné le secours. La verité du songe se manifeste, car partant d'Orthone, au passage du fleuue Aterne (qui a pris auiourd'huy nom de la ville de Piscaria) donnant la main à vn enfant chargé d'armes, qui estoit en danger pour le retirer, placé en vn lieu boüeux, son cheual bien que puissant, manque des jambes de derriere fut noyé ses armes l'enfonçant & pesant sur luy.

*Ionius in eius vita.*

M. Antonius Taurellus Comte de Gustalle combattant au Royaume de Naples, en la guerre que Ferdinand le plus vieil, le Roy Aragon, faisoit auec René Roy d'Anjou, se leuant au matin du lict faict recit à ses soldats qui l'enuironnoyent, qu'en songeant il c'est veu noyé, & à lors il s'abstint de nager à quoy il se plaisoit fort, au surplus estant party pour se promener au lac voysin, à l'heure de midy, voyant nager quelques-vns des siens, ne se resouuenant plus de son songe, ou le destin le permettant, se met auec les autres & se noye, aucun des siens ne le pouuant secourir.

*Ionius in eius vita.*

Calphurnie femme de C. Iulius Cæsar, la nuict songe voir son mary fort outragé en son giron, là gisant fort blessé : espouuentee de ce songe, ne cesse point de l'empescher d'aller au Senat, afin qu'il ne fust estimé s'espouuanter de si peu de chose va à la Cour, où les conspirateurs le recherchoient, où il fut tué par Brutus & Cassius & autres adherans & complices.

*Fulgos. l. 1. c. 5.*

Ambroise Grimaut; vne ville en l'Isle de Cios estant assiegee & battue par les Veniciens, a songé estre mort par vn serpent horrible vomissant des flames, ce fut à ce mesme temps, que Philippes Duc Milannois amateur des Genois entend qu'ils estoient assiegez, se trouua à leur secours ; & voyant que l'ennemy approchoit de trop pres les murailles de la ville, les Genois deliberent de faire vne sortie, & que par icelle l'ennemy pourroit estre fort esbranslé; Ambroise inuité d'y assister, contre sa volonté est persuadé de suyure: demeurant derriere, de telle façon que la muraille de la ville le gardoit d'vn costé, espris d'vn trop grand soing de voir entendãt les cris & le bruit des combattãs, leuant vn peu la teste plus haut que de coustume fut emporté d'vn coup de canon qu'il eut en la teste, son songe luy tesmoignoit cest effect mal-heureux.

*Val. Max. l. 1. c. 3.*

Le Theol. Tant d'exemples ne sont pas tant necessaires, puisque personne de nous nye les euenemens des songes quelques fois deuoir correspondre aux promesses ou menaces. Que gaignez vous en nous deduisant tel nombre, rien du tout? Le diable ne faict point ces choses à autre dessein, sinon pour confirmer la superstition, ce qui a esté demonstré cy-dessus assez amplement.

*Baptist. Ful. l. 1. de somni.*

Nous auons beaucoup d'autres exemples parmy les escrits des Ecclesiastiques pour le regard des songes, qui ont beaucoup plus de pouuoir, que ceux que vous nous auez declarés, tirez des Payens, toutes fois ils ne sont pas admis purement & simplement, ou absolument, mais en ce qu'ils conuiennent auec la parole expresse du Createur, & que l'ayde present de nostre Seigneur s'y considere. Le salut ou saluation arriua par ce moyen à Gennadius Medecin Carthaginois, par vne vision qu'il eut. Iceluy doutant de l'immortalité des ames, demandoit si elles viuoient apres la mort, ou si elles perissoient? Ayant veu par deux fois vn jeune homme en dormant, qui premierement luy monstra vne tres-belle ville, se representant pour la seconde fois en la nuict subsequente, requiert de luy s'il le recognoissoit bien: A quoy il respond qu'ouy, & qu'il se resouuenoit encores de son songe. Estant de rechef interrogé de luy, où estoit son corps, & ce qu'il faisoit? respondant qu'il estoit au lict & qu'il dormoit: par cest argument, auquel il n'auoit pas peu respondre, il apprend, comment en dormant il voyoit, jaçoit que le corps soit gisant au lict ayant les yeux fermez; par là il croit aussi tost que l'homme estant decedé, l'esprit pouuoir viure & voir, bien que le corps demeure enterré. Esueillé donc qu'il fut, il est aduerty de croire à tel Oracle. Delaissant l'heresie il creut aussi tost à la Religion Catholique. Voila vn songe conuenable à la parole de Dieu touchant l'immortalité des ames.

Ainsi Alexandre approchant la ville de Hierusalem auec son armee fut cause que le peuple estoit en crainte; à l'occasion pourquoy Iaddus Euesque, apres auoir faict de grandes prieres à Dieu, dormant, il veit nostre Seigneur luy disant, qu'il ne craignist rien, & que seulement il se presentast à Alexandre reuestu de ses habits Episcopaux.

*August. ad Euadium & Bapt. Fulg. l. 1. de somn.*

Iaddus croit à ce songe, accoustré & orné comme il estoit dict, assisté d'autres de ses Ecclesiastiques en leurs habillemens sacerdotaux & ayant l'estolle. Le iour ensuyuant va trouuer Alexandre, afin qu'il le receust venant à luy; aussi tost qu'Alexandre l'eut apperceu, il descend de son cheual, & prosterné à terre, l'adora & luy conceda tout ce qu'il requeroit de luy. De quoy s'estonnans les Capitaines & conducteurs de l'armee d'Alexãdre, & qu'Alexandre eut consideré le tout, il leur dist que la nuict precedente en reposant, il auoit veu Dieu habillé de telle façon qu'il voioit Iaddus, le menaçant fort, s'il eust offencé les Iuifs en quelque chose; n'adioustant point de foy en ce songe, car il croyoit que ce fust Dieu encore qui se representoit à luy & non Iaddus. Merueille grande de ce que deux

deux diuers hommes se sont si biẽ accordez en leurs songes, grande
A merueille par lequel Dieu mostre euidemment auoir soing du salut des siens, en telle façon qu'il feroit flechir & addoucir les cœurs des ennemis les plus barbares & felons qui desireroient offencer son peuple.

LE PHILOSOPHE. Il y a plusieurs & diuerses opinions pour le regard de l'interpretation des songes. L'on met en auant les liures faux d'Abraham & de Salomon, & le liure des Songes que l'on adapte faussement à *Daniel* le Prophete, duquel il traicte au Decret de Gratian au chap. *non obseruetis*, aussi le conseil de Sinesius est superstitieux, par lequel il persuade, qu'vn chacun mette son songe en estat, & qu'il le confere auec ce qu'il peut auoir enduré, afin qu'apres on face quelque art de coniectures, ce que François Pic de la
B Mirande a des-ja refuté comme estude inutile & pure folie ou fausseté.

Pour cela toutesfois il ne faut mespriser tous les songes, comme ont fait Xenophanes & les Epicuriens; il ne les faut aussi obseruer à la mode des Stoiciens, qui indiscrettement estiment que ce sont certains euenemens necessaires.

LE GENTIL. Que l'on aye donc en tels euenemens & choses douteuses, vne interpretation ou explication prise par experience. Car puisque la Nature ne faict rien en vain, il est aussi croyable que les songes ne s'exercent point en Nature, sans quelque presage &
C consideration particuliere. Comme par exemple, i'ay songé que l'on me rasoit la teste, l'interpretation se doit prendre de quelque coustume, si c'est vn Moine qui ayt vn tel songe il luy sera fauorable, pour ce que c'est vne chose religieuse pratiquee par les reigles & coustumes anciennes. Si quelque homme marié songe telle chose, il luy sera mal-heureux pour ce que hanter les hommes en ceste façon & en ceste qualité cela seroit ridicule. Secondement selon la signification du mot: comme quelqu'vn entend, ou lit le nom de Serapis, il est asseuré que cluy là mourra, pour ce que Serapis ne signifie autre chose, que Pluton & choses mortelles. Troisiesmemẽt, de la signification hieroglifique de la chose, comme si quelqu'vn
D songe qu'il est enchesné ou attaché à l'Eglise, celuy-là sera Prestre & dedié eternellemẽt au temple. Quatriesmemẽt l'on prendra quelques fois l'interpretation par discours fabuleux, comme i'ay songé auoir veu vn homme errant, chercher son petit fils enuiron la riuiere, ou quelque lac; mon fils sera noyé, selon la fable de Melicerta.

Cinquiesmement, pa quelque raison Astronomique ou Physique,

comme, quelqu'vn a songé qu'il prenoit sa lumiere de la Lune, celuy là sera faict aueugle, d'autant que la Lune n'a point de lumiere propre. Sixiesmemẽt vn autre aura pensé, qu'il a vne main d'Ourse; il sera condamné aux bestes, lié & attaché à vn pau, pour estre deuoré de l'Ours. Quelqu'vn dira pourquoy? R. Pour autant que si l'Ours estant caché en sa cauerne se veoit auoir faim, il met vne de ses pattes en sa gueule, & quasi comme la mangeant il la succe, & prend de là vne nourriture particuliere.

LE PHI. Cela est puerile & ridicule, de tirer si tost vne consequence, cela deuoit estre ainsi, pour ce qu'il est arriué de mesme à vn tel, comme si d'vn exemple ou d'vn autre il soit licite de dresser certaines reigles & canons vniuersels ou generaux. Infinis exemples peuuent se produire, où l'euenement n'a corr領spõdu aux songes, ce qui repugne aux reigles de tous les Logiciens.

LE THEOL. Les explications des songes, les peintures des euenemens, l'affirmation des interpretations ou coniectures sont defendues: lors qu'il est dit. *Il ne se trouuera aucun en toy qui obserue les songes*. C'est pourquoy Dieu seul se reserue l'euenement; Dieu ne veut pas que l'on s'espouuante pour les songes, comme les Payens, ignares des promesses diuines, il veut que nous nous conuertissions à luy, & que nous tous despendions de luy seul, & que nous luy donnions la foy, nos pensees & cogitations, nos conseils, prieres & esperances. Mais il les faut obseruer en telle façon, que s'ils sont salles, nous dirigeons nos actions & affections à vne meilleure institution & fin de vie, s'ils tendent à vne pusillanimité & bassesse de courage & desespoir, ou qu'ils nous ameinent quelque autre vice, il nous sera expedient de nous procurer des remedes vtiles, par lesquels nous serons deliurez.

LE PHILOSOPHE. Quelques fois il y a vne certaine cause naturelle extrinseque, qui suscite les songes, c'est à sçauoir quand l'imagination du dormant est esmuë par vn agent extrinseque. Celuy qui agist en ceste façon est double, l'vn est l'air nous enuironnant, & l'autre d'vne impression ou influence des corps celestes.

Car tout ainsi que les corps celestes engendrent diuerses formes de pierres, de metaux & plantes, par vne influction & matiere corporelle: Aussi il ne faut point nier que quelque chose s'influant & coulant en nostre fantasie, laquelle est engloutie & noyee parmy les organes corporels, pouuoir des corps celestes produire en nous des especes imaginables, conformes à l'effect prouenant de ces corps du Ciel. D'où ce faict que quelques songes, sans que rien soit

signifié ,sont joyeux, prosperes & salutaires Quelques autres tout au contraire sont terribles en leurs especes , tristes & aduerses nous causans & menaçans du mal. D'autres qui blandissans du commencement, & desquels l'issue nous est triste nous denonce & apporte des grands maux. Finallement d'autres qui par espece portent quant & soy quelque chose d'horrible, qui par leur suitte & euenement, se monstrent ioyeux & heureux.

Cela est obserué par les deuins & intepretes des prodiges & songes, que les songes souuent nous donnent des euenemens contraires. Comme en songeant pleurer, estre battu , estranglé , despoüillé, pillé, vollé, desrobé, choses tristes & facheuses demonstrer en suitte des euenemens prosperes : & au contraire , comme rire, tressaillir de ioye, banqueter doucement, iouyr des femmes, estre enrichy , ne nous signifie rien que du dommage & de la perte.

Le Gentil. I'entends que ces songes ce font ainsi selon vostre dire, ou par Nature ou selon la diuerse influence des astres. Qui empesche donc , que de ceste mesme nature l'on puisse aussi tirer vne signification de tels songes Naturels : car si quelque coniecture ou diuination , touchant les futures tempestes & orages se tire à l'occasion du cours des astres, pourquoy ne s'obseruera-il par le concours & influxion des songes ? l'homme est vn Microcosme, vn petit monde, il est vray-semblable que ce qui se peut obseruer en vn plus grand monde, cela se peut aussi bien obseruer en vn plus petit, principallement quand il se comprend par nos sens, & qu'il est plus proche de nostre intellect, nostre esprit comprendra aussi tost estant capable ce qui sera en vn petit, que ce qui sera contenu en vn plus grand, bien qu'il soit estendu en longitude & latitude. Il ne sera donc pas loisible de reietter le trauail & le labeur de ceux, qui soigneusement s'estudient à interpreter les songes par l'influence des astres, & principallement de la Lune, qui est la Royne & Emperiere de nos humeurs & complections ; à quoy pourra seruir ce Schesme & figure qui contient quelques especes de songes , lesquelles bien souuent arriuent à ceux qui songent : & si quelqu'vn desire sçauoir la signification du songe , qu'il recherche curieux aux Calendriers annuels & anniuesaires le signe que la Lune affecte à lors, & par où la Lune passe, & apres ceste consideration il en pourra bien dire quelque chose.

* * A

*

LE PHIL. Vous confondez merueilleusement les termes, car c'est autre chose de parler de l'interpretation des songes enuiron les choses corporelles, autre chose aussi enuiron les biens de fortune. I'accorde & approuue icelle, condamne & rejette l'autre. Vous confesserez ce que ie vous dis estre veritable, il ne faut rien dissimuler en ce poinct. L'euenement du songe par aduenture correspondra vne fois à l'interpretation qui est inseree en ta table selon le cours de la Lune. Mais dites la verité, si vne fois combien d'autres fois auez vous esté trompé, pour le moins dix fois pour vn coup, & d'auantage par esperance & crainte frustratoire. C'est tout de mesme que si quelqu'vn se glorifioit en vn beau coup de dez, n'ayant par aduenture pas pris d'estime à le jetter, & dix & douze coups ou plus qu'il voudra pipper il ne pourra plus rencontrer, & ces coups à lors seront vains. B

A mesme chose ceste gloire de ceste exacte interpretation des songes est folle, ridiculle & absurde, laquelle apres vous auoir trompé plusieurs fois, en fin viendra vn coup tel quel, fort obscurement expliqué, qui declarera l'euenement, quel il pourra estre.

Quant à ce qui appartient aux significations naturelles, lesquelles souuent denoncent la disposition du corps humain soit qu'elle soit saine ou malade, lesquelles tesmoignent asseurément ce qui est de la complection ou de l'humeur de la personne, ie les accorde & approuue, pourueu aussi que le corps de l'homme accablé par vne grande disette, ou comblé d'vne trop ample yuroignerie, ou remply de trop d'humeurs, soit affligé, ou que quelque nature, humeur ou complection dominante par dessus toutes les autres causes, particulierement tel mal, ou que le corps soit trauaillé par quelque autre vice interieur: car par ces causes naissent les songes paisibles, ou troubles, ou diuers, ou ayant beaucoup de formes. Ausquels le sang super-abonde, ils songent des roses, du saffran, des jardins, des banquets, des dances, des embrassemens de l'air, du volement & toutes choses ioyeuses. Les phlegmatiques, ne cõsiderent que la mer, l'eau, les bains, les nauigations, submersions ou noyemens, fardeaux pesans, vne fuitte tardiue, & empeschee par quelques suiets nuysibles. C D

*Ceste figure doit estre transferee au lieu de la page 516. marquee de ce signe* ⁂

| | La Lune Dame des humeurs. ☉ | Le Bellier. ♈ | Le Taureau. ♉ | les Gemeaux. ♊ | la Cancre ♋ | Le Lion ♌ | La Vierge ♍ | La Balance ♎ | le Scorpion ♏ | le Sagittaire ♐ | Le Capricorne ♑ | Le Verseau ♒ | Les Poissons ♓ |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | des pleurs | Le procez viendra. | la crainte de l'amy. | l'esperance de la ioye | vous serez malade | vous serez honnoré | la ioye | la ioye | le debat | la crainte | l'amy se meurt | Le grand meurt | le messager vous viendra |
| 2 | de la Ioye | Trouble. | aduenement d'amy. | l'on donne de l'argent | vous aurez vn amy | separation d'amy | la leisse | vous aurez douleur | la tristesse du frere | la ioye | separation d'amy | augmentation | vn vain sommeil |
| 3 | d'vn nouueau vestement. | Rien. | la liesse. | Rien | les biens viennent | quelqu'vn vous hait | nouueau procez | la liesse | honneur vous soit | maladie | il vous soit hoste | mal de cœur | Rien |
| 4 | de l'eau | Trouble. | Angoisse. | infirmité | Angoisse | vous serez grand | il viendra de l'argent | Rien | liesse | la mort viendra | la noise de l'homme | le songe vain | la liesse |
| 5 | des bestes d'eau. | la crainte. | la consolation. | l'on donnera de l'argent | le trouble de cœur | La crainte. | vous perdrez de l'argent | l'amy se meurt | amendement de vie | bonne *nouuelle* | *trouble* | *maladie* | vous serez malade |
| 6 | de la cause de l'homme. | detraction | mensonge | L'honneur de l'homme. | La Maladie | Rien | la faim | l'ennemy se ra malade | dissension | vn nouuel amy | la douleur de l'esprit | vne bonne vision | angoisse |
| 7 | des bastimens | la ioye. | la mort. | la peste de la chair. | à vous soit de l'argent | hoste futur | bonnes nouuelles | la prosperité | la ioye | que vous ayez vn ami | Tristesse | vn songe vain | bône nouuelle |
| 8 | d'vn membre couppé. | vne bonne chose arriuera. | angoisse. | Conturbation | detraction | vn nouueau amy | la ioye | detractiõ | maladie | lassitude | à vous soit de l'argent | l'on dône de l'argẽt | l'argent |
| 9 | du chaud. | entendre des nouuelles. | le chemin, | aborder des choses meilleures | Rien. | Fantaisie | vn grand bruit | trouble de l'ame | douleur d'esprit | de là vous serez cogneu | cõsolatiõ, | vn songe vain | bonnes nouuelles |
| 10 | de l'aduenemẽt de l'ennemy. | l'on donne quelque chose. | Rien. | Rien. | accroissement d'argent | diminution de l'honneur | Angoisse | lamẽtatiõ | Richesses | à vous soit honneur, | grandes nouuelles | trouble | discorde de cœur |
| 11 | du mouuement local. | le procez viendra. | à vous les biens | oüir des nouuelles. | le Prince se meurt | de la liesse de l'hoste | ennemy à vous | on voꝰ presẽte quelque chose | vous serés honoré | Rien | vne petite cholere | consolation | fatigation de cœur |
| 12 | de la vision du feu. | trouble. | l'hoste viendra. | augmentation d'argent | Maladie | dommage | trouble | Ouyr des nouuelles. | trouble de teste | vous perdrez quelque chose | vous entẽdrez des nouuelles | douleur d'esprit | grandes nouuelles |
| 13 | de monter à cheual. | maladie | la douleur croist. | aduenement de l'amy. | Rien | la vielõgue | La guerre | vous serez humble | troublement | detractiõ | lon mesdit de vous | vn hoste vous arriuera | dettaction |
| 14 | du massacre. | la tristesse. | l'amy se meurt. | confession | les richesses | la maladie | douleur d'esprit | Angoisse | le peché | la mort viendra | nouuelles des femmes | rien | le songe vain |
| 15 | des morts | vous serez enrichy. | Rien. | mauuaises nouuelles | Noise & fascherie | l'argent | vn hoste vous arriuera | le ioye | la ioye | le songe vain | bonne fortune | bonne fortune | le songe vain |
| 16 | Lauer en eaüe. | vous perdrez quelque chose | trouble. | detraction | grãd colere | Ioye | maladie d'esprit | vous serez gras | la crainte, | vous serez enrichy | l'hoste | la Ioye | vn hoste vous arriuera |
| 17 | de l'argent | la maladie. | vn songe pesant & fascheux | L'amy est perdu | l'hoste | vous receurez de l'argent | lassitude | l'ennemy se meurt | dõne-toy de garde du larron | vn songe vain | l'hoste | la ioye | l'hoste viendra |
| 18 | de la crainte de la veue. | angoisse. | La guerre. | mauuaise conscience | prix de fortune. | la maladie | l'argent | le songe | le songe | bonnes nouuelles | *Noise* | lassitude de cœur | l'argent |
| 19 | de la bataille. | infirmité. | Voꝰ surmõterez vn aduersaire | declarant bonne inclination | enuie | bonne nouuelle | vous surmonterez vr̃e ẽnemy | l'ennemy viendra | Occupatiõ | nouelles des femmes. | Qu'il vous soit vn messager | la fuitte d'ennemy | la ioye |
| 20 | despouïller vn homme. | vous serez trompé. | Vous serez enrichy. | vous serez homme de bien | richesse | l'on donne recompense | Angoisse | Rien | l'ennemy mort | de là vous serez cogneu | l'hoste | ioye | dissension |
| 21 | de la Maladie. | Rien. | Ioye. | ioye | quel qu'vn vous trompera | vous aurez vn amy | Tristesse | soulagement | guerre vous soit | vous serez malade | la ioye | ioye de l'amy. | Occupatiõ |
| 22 | des baisers & des embrassemẽs | trouble. | detraction | detraction | l'ennemy viendra. | vous serez exalté | Angoisse | l'hoste viendra | la ioye | vn petit trauail | vous entẽdrez des nouuelles | Douleur & noise | vous vous resiouirez |
| 23 | des banquets. | la ioye. | l'arriuee de l'amy. | l'aduenement d'vn amy | Rien | vne longue vie | bonne nouuelle | angoisse | messager | Cõsolatiõ | separatiõ d'amy | vn petit songe | Ioye |
| 24 | de la congregation. | vous oirez des nouuelles | Nouueau procez, | vous entẽdrez des nouuelles | Ioye | Messager | mauuais messager | maladie | mauuaise nouuelle | petite ioye | Rien | vn vain songe | vn sommeil vain, |

Les Choleriques, des couleurs iaunes, des noises, debats, batailles, bruslements, saccagements &c. Les melancholiques ne meditent que des fumees, des tenebres, des vapeurs, des promenades par des lieux deserts & solitaires, des voyages de nuict, des visions & phantosmes noirs, des morts & toutes choses tristes. Ausquels la vessie est plaine d'humeur, ils ne songent qu'à des lacs, à des fleuues, pluyes, & songeant quelquefois pissent là part où ils sont. Ceux qui sont nets & purs, ils pẽsent se veautrer & vireuotter parmy des fleurs douces & odriferantes: Au contraire ceux qui sont salles ils estimẽt se tourner & retourner en des boües, cloaques, & lieux vilains parmy les charoignes puantes, vers les voiries, &c. Semblables songes aussi ont ceux-là qui amassent en leurs corps des humeurs puantes & pourries. Ceux lesquels ont les parties posterieures du cerueau blessees, par quelque humeur espoisse, visqueuse, & froide, quand ils songent ils s'imaginent estre fort pressez & chargez, ils sont subjets à s'estrangler: ils appellẽt ceste maladie, ἐφιάλτην, c'est à dire incube, quelques vns disent vn Demon, les autres apoplexie &c.

Ceux qui ont l'embouscheure du petit ventre remply d'humeurs prouenant de vapeurs & haleines enuenimees, tourmentantes le cerueau, sont tourmentez de songes noirs, sont espouuantez de craintes inusitees. Galien escrit d'vn certain qui auoit songé auoir vne iambe faicte de pierre, incontinent apres estre deuenu paralitique en ceste partie du corps. Quelquefois la cause est si vehemente & hastee que si quelqu'vn songe luy arriuer quelque chose, soudainement elle luy arriuera.

*Lib. de insomniis.*

Ce que dict Hippocrates merite bien d'estré mis icy en rang. C'est vne bonne chose de songer des hommes morts purements en habits blancs, prendre aussi quelque chose de pur d'eux est bon: car cela signifie la santé des corps; vn peu apres au mesme liure il dict. Si quelqu'vn veoit les morts nuds, ou vestus de robbes noires ou non pures, ou prenant quelque chose, ou emportans de la maison, ce songe n'est pas vtile, ny cõmode: car cela demonstre toute maladie, car ce qu'on endure sur le corps est nuisible. Puisque les dispositiõs ou indispositions du corps procreent quelques songes ou visions, ce n'est pas de merueille si le Medecin interroge le malade des songes, par le moyen d'iceux, il cognoist tres-aisément en vn corps les humeurs redondãtes & peccantes, superfluës & vitieuses. Galiẽ & Rhases. Si quelqu'vn, dit-il, songe auoir veu volé comme vn espreuier & auoir pris ou desrobé quelque chose, cela demonstrera, vn reculement de sechéresse, vne legereté d'humeurs & subtilité. Si quelqu'vn songe auoir esté abbatu de quelqu'vn, ou aggraué de quel-

*Lib. 1. expid. com. 3. in 3. ad Almans. c. 104*

que grand fais qu'il sçache qu'il est trop replet. Vn peu apres celuy qui songeant se promener parmy les iardins rendans bonne odeur, demõstre auoir vne esgalité d'humeurs, & esloignez de corruption. S'il semble à quelqu'vn se promener en des lieux estroicts, il declare que les instrumens de son haleine, vent, ou respiration souffrent du mal, lesquels deffendent d'attirer vne si grande quantité d'air, seulement celle qui luy est necessaire. Hippocrates donc auec grande raison nous aduertit de ce qui peut nous arriuer par le moyen du songe, dict aussi qu'il est necessaire que le Medecin obserue, à quoy songe son malade. En fin l'interpretation des songes s'estend iusques-là, & est de necessité de l'enfermer en ce compris.

*6. Epid. par. 8.*

LE THEOLO. C'est vn don particulier de Dieu, communiqué diuinement par vn singulier bien-fait, qui sert pour nous esclaircir, nous polir & accroistre par vne diligence & meditation; meilleur cent fois que celuy qui superstitieusement nous gaste par opinions feintes & controuuees. Toutes les autres predictions Physiques sont de ceste sorte, toutes tirees des causes naturelles, comprises par vne perpetuelle experience: il est manifeste qu'elles sont exemptes de toute superstition.

*de predictionibus physicis in medicina.*

LE PHILO. C'est donc quelque diuination Physique qui declare les effects selon les causes, ou bien qui batist & fonde des predictions des effects qui se doiuent ensuiure selon les causes certainement cogneuës par vne experience vniuerselle, & bien asseuree, ausquels les euenemens correspondent s'ils ne sont empeschez diuinement, ou d'autres causes plus fortes & plus puissantes: & ceste prediction est ouuerte auec la lumiere de nature, puis concedee à l'homme par ordre diuin en nature. Comme par exemple, la lassitude, la langueur & le sentiment de foiblesse aux membres, sont signes d'vne maladie nõmee, ἀρθριτικός, des gouttes. Si la dissenterie commence par vne bile noire elle est mortelle. Les passages de l'air demonstrent vne siccité, si elles sont portees à vn endroit de cest angle, elles signifient, le vent: si en diuerses parties, les diminutions d'eauës, les troublemens de l'air, signifient en fin les poursuittes d'armees. La bile noire paroissant au commencement de celuy qui a la disenterie, est vn signe de mort, pour autant que par son acrimonie & aspreté il fait vne exulceration dans les intestins nullement distãte du chancre. Car quand le chancre paroist dehors, & neantmoins ne peut estre pensé qu'auec grande difficulté, ou point du tout, combien d'auantage quand il sera logé dedans, & qu'il occupera les intestins, sera-il difficile à traicter, & à penser, & puisque l'on ne peut y practiquer aucunes sections, ou vstions, bref aucun remede, estant

cõtinuellemẽt irrité par les excremẽs passans parlà. Ainsi des autres.

A LE GENTIL. Pierre Holzenius Danarriensis Docteur en Medecine a escrit vn traicté entier cõpris en deux liures de la prescience, ou presages & predictions de la vie & de la mort, de la longueur ou briefueté, de la resolution & permutation des maladies. I. Albert Medecin naturaliste a escrit aussi vn traicté du moyen de cognoistre les sieges mal affectees & des desirs contre nature; & en espece: comment l'on cognoistra vn membre trauaillé par vne action blessee des excremens, par le lieu & situation, par les propres accidents, par le chaud, par le froid; maleficié, par vne secheresse, par l'odeur, par la couleur, par le son, mal mené par ceux qui aident ou blessent le membre malade. Par quels signes aussi les enfleures peu-B uent estre cogneuës contre Nature, par quels signes la peau sera lesee, les enfleures internes se pourront cognoistre, les playes interieures, les vlceres, & cicatrices, la dissolution des os continuels & s'il reste encores quelques autres choses.

LE PHILO. La diuination Physique est premierement necessaire au Medecin & plus que celle qui se nomme, σημειωτικὴν, laquelle ne considere seulement que les signes, accusants en ceux qui sont sains la santé, ou asseuree, ou lesee, firme ou infirme, diminuant & allant en pis, & en fin toute tombante, si on ne la releue par soudains remedes; en ceux qui sont malades, considere actuellement les maladies qui affligent, les batailles & conflicts de nature auec les mala-C dies, les changements qui se doiuent ensuiure en mieux ou en pis, restablissement ou la perte, la vie ou la mort; bastit de là des preiugemens & predictions des maladies approchantes, ou naissantes, de la santé &c. Ausquels signes il est conuenable que le Medecin soit attentif. Mais nous laisserons rechercher ces choses plus amplement & curieusement par les Medecins, i'ay voulu dire cela seulement pour le regard des predictions & signes naturels. L'on pourroit aussi amener en cet endroit plusieurs predictions tirees des Metheores, mais pourautant que nous en auons desia traicté parcideuant, nous n'en dirons rien d'auantage; nous traicterons plustost maintenant de la Physionomie, & Chiromantie, principallement en ce que les D causes naturelles les touchent, & pourueu qu'elles soient bien prises, & que d'icelles nous puissions tirer quelques diuinations Physiques.

*des predictionibus physiognomicis.*

Tout ainsi qu'il y a plusieurs marques & signes assuiettis aux sens qui sont au corps de l'homme, ainsi il n'y a pas seulement vn art qui considere ces choses estime ou interprete. Quelques marques declarent vne santé entiere, ou restituee, d'autres vne bonne temperature nee auec le corps ou quelques parties principales, descou-

urent vne force ou fermeté, vne langueur ou imbecilité de nature; Les autres font ouuerture des inclinations, influctions, & propensions, issues auec la naissance & certaines sortes de meurs, d'actions, d'affections, ou desirs, ou des plus secrettes volontez & affections de courages, reprennēt les constitutions & conformations de Nature, les naturels : les autres mettent en auant les coductions & impulsions de nature aux euenemens heureux & prosperes ou contraires, les predictions, & la force de deuiner du futur.

LE GENTIL. Pour vn seul signe, il n'est pas permis de rien asseurer temerairement, mais apres de grandes inquisitions & recherches premeditees de dire ce qui en est, ce qui s'accorde & ce qui se dispute, ce qui est bon & ce qui est mauuais, ce qui est à reprendre ou non.

Or ce qui declare le contraire. Il est plus certain de dire si toutes ou plusieurs choses peuuent auoir mesme signification; si le reste repugne aux aduertissemens d'vn ou de deux, il conuiendra en retenir l'asseurance, comme fort bien nous admoneste Aristote.

LE THEOL. Il importe beaucoup, à quelles estudes vn chacun se doit appliquer, à qu'elle façon de viures il se doit accoustumer, & par quel moyen il y doit proceder, dés son enfance. Si les marques qui nous viennent naturellement sur le corps peuuent s'effacer, se corriger & repousser par discipline ou art, à plus forte raison la faueur & les dons que nature nous eslargit se peuuent augmenter & confirmer. Combien que les lineamés ou caracteres & figures qui s'impriment dehors ne se peuuent iamais oster, comme aussi ce qui est contracté & endurcy par coustume demeure opiniatrément, ainsi les choses naturelles supprimees ou obscurcies paroissent seules en authorité par dessus toutes les autres : Les signes de nature se peuuent couurir & cacher par conseil, art & dissimulation.

*Cicer. de fat.*

Nous lisons que Zopyrus Physiognomiste ayāt regardé l'habitude & le port de Socrates, auoir predit qu'il estoit lourd & hebeté à cause qu'il n'auoit point le gosier creux & d'autāt que ces parties estoiēt entrefermees & bouchees, il a adiousté aussi qu'il estoit fœminin. Alcibiades luy a osté le grand ris, pour autant qu'en iceluy rien de ces choses n'a esté obserué. Car il auoit corrigé en soy les deffaux de nature, & selō les causes naturelles, il auoit doubté & rechassé les vices naturels par sa volōté propre, par son estude, & sa discipline, de telle façon qu'aucun iamais luy ait peu remarquer en luy. I'ay remarqué moy-mesme quelques dissimulez que lors que l'affaire le requeroit, ils contrefaisoient de telle sorte leur nature par astuce, & finesse, que l'on n'eut peu quasi iuger qu'elle estoit le naturel né, ou emprunté.

Tel

Tel a esté ce traistre de nostre Seigneur, Iudas Iscariot personnage tres-meschãt, la phisiognomie d'iceluy estant, qu'il auoit les yeux aigus, la veuë subtile, le nez aquilin aigu par le bout, les leures desliees & petites, les dents & les genciues retirees: Occasion que Monsieur Iean Tasnier Mathematicien tres-expert tire ceste description des anciens autheurs, & l'allegue pour cognoistre vn traistre, la nature duquel Dieu cacha de telle maniere, que nul des disciples ne le peut descouurir auparauant la trahison. Il faut accorder que la physiognomie est bonne, auoir quelque chose digne d'estre approuué & permis, pourueu qu'elle soit contenuë dans la physiognomie naturelle. Car és sainctes lettres phisiognomicquement il est dict que les faces des hommes robustes & vaillans ressembloient aux faces des Lions. Aussi qu'en la face de l'homme sage reluit la sapience: mais les yeux des fols sont dans le centre de la terre. La sagesse de l'homme luyt en son visage.

*1. Paralip. 12. Prou. 17. Eccles. 8.*

Le Philo. Les autheurs ont escrit beaucoup de choses de la physiognomie, & ont trouué les fondemens de cest art estre diuers. Premierement il est issu de quelque ressemblance des animaux, cõme par exemple, ceux qui ont les petits yeux, sont dicts enuieux à cause que les singes sont semblables; ceux qui les ont grands, sont estimez lourds & pesants comme les bœufs & les asnes. La raison est: Que Dieu autheur prudent de toutes les Natures d'vn chacun des animaux en general, a donné à vn chacun d'iceux les instrumẽs propres à son naturel; aux bestes farouches, comme au lyon, sanglier & taureau, les ongles, les dents, & les cornes; aux timides & paoureux comme au lieure & au cerf, au cheureil & au dain, les membres les plus agiles à la course & necessaires; aux animaux nez pour le trauail pour porter, des espaules & vn dos fort, cõme au Chameau, au bœuf & au cheual. C'est pourquoy selon les signes & marques de Nature, nous iugeons incontinent ce qui est du naturel de l'animal. Secondement, il est tiré de la coustume des nations & prouinces, lesquelles bien qu'elles soient de mesme habitude quand au corps, les meurs & les coustumes neantmoins sont bien esloignees des intentions des esprits, & façons des hommes Exemple, ceux qui sont noirs sont reputez lourdaux & opiniastres, comme sont les Æthiopiens. Troisiesmement, il est deriué du sexe, cecy nous seruira d'exemple pour autant que les femmes bien souuent sont de peau ou cuir blanc & delicat, elles sont aussi ordinairement craintiues & legeres, à ce subiet ceux qui sont blancs & molets sont estimez fascheux de meurs mauuais & nuisibles: la raison de ce second & troisiesme fondement est prise de la complexion. Car puisque mesme temperature est cause

que la peau & les meurs sont de mesme, l'on argumente, en quiconque le cuir est tel, telle est la temperature, c'est pourquoy l'on preiugera de mesme à raison d'vne mesme temperature, il faut esperer de semblables meurs. Pour le regard du quatriesme, l'on s'informe des affections de l'esprit ou des desirs, il sera tiré du mouuement des membres des affections du corps; ce que confirme Hippocrates, les yeux qui ne saultent gueres demonstrent vn homme cholere, d'autant que ceux qui sont cholerez, regardent affreusement & d'vne veuë fixe & arrestee. Salomon ratiocinoit ainsi. L'apostat, & l'hõme inutile marche d'vn visage peruerty & d'vne facõ meschãte, il accorde tout des yeux, il fait & consomme tout auec le pied, il parle auec le doigt, en son cœur malin, il prepare & machine du mal. Esaye, Le visage d'iceux correspond à leurs actions; c'est à dire, leur façon exterieure descouure les secrets de leur cœur. Martial argumente ainsi.

Prou. 6. vers. 12.

cap. 3. vers.

*Zoile, si tu es bon, tu le demonstre, ton poil rouge, ta barbe noire, ton pied petit, & ta veuë blessee le tesmoignent.*

Le cinquiesme fondement sortira de la collation des signes auec les signes, des vns l'on tire les autres, celuy qui aura la tristesse & la meschanceté de cœur adiointe sera reputé homme enuieux & cholere. Toutefois nous ne demeurerons long temps en ses choses, car il se trouue des traictez assez longs de Phisiognomie, lesquels seront veuz de ceux qui les desireront. Venons à la Chiromance son aliée.

LE THEOLO. Selon ce que vous auez entẽdu de moy. I'approuue la phisiognomie; mais non la Chiromance, car elle est tesmoignee par la folie des Mathematiciens l'attribuant aux influẽces des astres, ce qui la rend suspecte.

LE PHILO. Nous toucherons toutefois quelque chose d'icelle, de peur que l'on n'estime que nous n'en desirions rien dire du tout. Il ne la faut pas mespriser absolument. Les modernes qui ont consideré la main apres auoir remarqué plusieurs lignes qui s'y rencontrent, les expliquent d'autre façon que les anciens. Nous y trouuons ie ne sçay quoy digne d'estre noté, comme les 7. Planettes & leur situation, en la main au dessous du poulce les vns mettẽt Mars, les autres Venus; au bas du doigt indiciaire, Iuppiter; à l'extremité du milieu, Saturne; au tombeau de l'annulaire, le Soleil; soubs le petit doigt Venus d'autres y placent Mercure, ils desdient la montaigne ou le haut de la main à la Lune, le triangle qui est en la paulme de la main ils l'assignent à Mars, les autres à Mercure.

Ils diuisent les lignes en deux, en principales & moins principales; ils font cinq especes des differences des vnes & des autres. Les principales sont la Cardiaque ou ligne de vie, l'hepatique ou moyenne na-

turelle; la Cephalique, ligne du chef, la Thorale ou mensale la ligne
A du milieu, la discriminale estdicte ligne estainte ou queuë du Dragõ.
La Cardiaque ferme & embrasse la mõtaigne du poulce, l'hepatique est soubs la racine du doigt indicatif, cõmençãt de mesme principe q̃ la cardiaque ou ligne de vie, descẽd vers le milieu de la main. La Cephalique cõme accõmodee au haut de la main rẽplit la figure du triãgle. La Thorale, commence presque depuis l'espace qu'il y a entre l'indice & le doigt milieu, s'estend depuis le haut des 3. doigts, milieu, annulaire, & auriculaire procedãt obliquement en bas, & de trauers, finit en l'extremité & hors la main. La discriminale brachiale, ou postbrachiale borne les lignes descendãtes, & suit le sujet de l'art. Les moins principales sont estimees la voye du Soleil, la voye de lait & la voye bruslee, la ceinture de Venus, la ligne de Mars; La voye
B du Soleil prẽd son principe du haut du doigt annulaire, auquel le Soleil preside par l'arrest des Chiroscopes, ou de ceux qui deuinent par les mains, & s'estẽd en bas vers la cauité de la main. La voye de laict tẽd en haut de la discriminale. La cõbuste, paroissant par le milieu du triãgle de la paulme de la main monte vers la mõtagne du doigt milieu, ou bien manque auparauãt qu'elle arriue iusques là. La mesme, si elle est entiere & nõ entrecoupee, est nõmee Saturnienne, d'autãt que pour lors elle obtient la couppe attribuee à Saturne. La ceinture de Venus, figure d'hemycicle, se dilatte depuis l'interstice des doigts indicatifs & milieu, par la colline de Saturne, iusques à l'interualle ou espece du doigt milieu & annulaire. La ligne de Mars se
C trouue au sõmet du poulce, respõdant d'autre costé à la ligne de vie. Elles sont appellees moins principalles, d'autant qu'elles ne sont en toutes les mains, ou quãd elles y sont on ne les voit pas tousiours; elles cedent beaucoup aux principalles, signifiees; lesquelles, pource qu'elles comparent dans les mains de tous, bien qu'elles varient d'espece, & ont des significatiõs claires, pour ce sujet meritent ce nom chez les Chiromantistes. Outre ces lignes il s'en descouure encore beaucoup d'autres petites vers chacunes des collines, mesmement aussi des characteres prouenans de la nature formatrice des arts, selon le ciment des lignes fort petites, & conduits diuersemet posez, & meslez entr'eux, figurez par diuerses especes, que les artisans ont re-
D marqué & expliqué au moins les plus beaux & les plus dignes.
Les signes donc, desquels comme de ligature des corps, de la constitution des principaux membres, des mœurs de l'esprit, des inclinations, & des accidẽts arriuez en la vie, que tirent les Chiroscopes & contẽplateurs des mains comme oracles sont des lignes grandes, grosses & menuës, des characteres qui se recouurent en la main.

Voyons, ſi ce que promettent & aſſeurent ces artiſans eſt vray.

Ils varient preſque plus ou moins regardãt quelque main particuliere, nõ pour le regard de l'eſpece qui eſt en tous, mais pour les accidens. Car les lignes ſont exprimees, ou amples, groſſes & profondes, ou deſliees, tirees en long, ou d'vn trait continuel, elles paroiſſent ou rouges ou palles, ou noires, ou apportent autre couleur auec ſoy, ou bien elles ſont obſcures, menuës, entrerompues, eſparſes en petites franges ou cheuelures, couppees plus en certaines branches, moins és autres. Dauãtage elles arriuent auec les corps, cõbien qu'és mains des petits enfans bien ſouuẽt elles ſoient cachees à cauſe de la quãtité des rides, principallemẽt à ceux qui ſont de petite nature: elles durent vn certain temps, ſe perdent peu à peu l'aage arriuant; en fin diſparoiſſent par vne ſechereſſe grande, ou la peau eſtãt eſtẽduë, s'eſuanouiſſent & s'effacẽt, les liens des mẽbres eſtãt laſchez; bref s'amoindriſſent & deuiẽnent inuiſibles par des grãdes & fortes maladies. Puis dõc qu'elles ſont formees en tant de diuerſitez, non ſpecifiques mais accidentaires: qu'elles arriuent naiſſent, & meurent en certain tẽps, ſe changẽt auec les natures des corps, qu'elles paroiſſent à ceux qui ſont en fleur d'aage qu'elles partẽt de ceux qui ſõt vieux qu'elles vieilliſſent en ceux qui tirẽt à la fin, elles ſont en la peau chacun par Nature. L'experience nous enſeigne auſſi qu'il y a certaines lignes qui appartiennent à certains membres du corps, & que de leur conſtitution, temperature, vertu, affection, force, imbecillité, proprieté, l'on tire des argumens vallables de maladies. L'vne exprime la nature du cerueau, l'autre du cœur, l'autre du foye, ie ne puis cognoiſtre la cauſe de telle alliance, ſinon à cauſe qu'elles ſont la ſource des veines, des arteres & des nerfs, deſquels l'origine s'explique diuerſement en la ſuperficie de la peau. D'où il coniecture leurs forces eſtre tirees de là, comme de fontaines, de là meſme pluſtoſt que d'autre part, elles reçoiuent leurs conſtitutions & affections, d'autant que ceſte ſeule partie principallement à la nature temperee, & moyẽnee de toute ſuperabondance, propoſee par Galien comme au lieu de canõ & de reigle, laquelle, ſi les mixtiõs des autres parties ſont recõpẽſees & examinees, l'õ cognoiſt de quelle eſpace elles ſont diſtãtes de ce tẽperament tres exacte, qui ne ſe fait par accidẽt ny ſans cauſe.

Ce que l'on tient eſtre vſité par les argumens des autres caracteres & obſeruations, bien que ie ne cõſidere point les cauſes d'iceux, toutefois ie ne meſpriſe point, puiſque ce ſeroit vſer de temerité ſans raiſon euidẽte de faire eſcorte à l'experiẽce, cõme du tout, ie n'approuue point les interpretatiõs de toutes les marques, principallemẽt qui ſont cõblées de mẽſonges. Mais i'appelle l'experience des choſes demõſtrees par ces marques & lignes, vne ordinaire & reguliere cõcor-

dãce d'vne grãde partie, prise d'vn instinct & cõduicte de Nature, obseruee par vne consideratiõ atteinte, selon les loix de l'art, par vn lõg vsage, selon la colation de plusieurs euenemens, faicte par les Naturalistes & Artisans, tel que nous lisons auoir esté Cocles Chiroscope. Combien qu'en cette partie ie cõfesse, cõme de toutes les questions de Physique les vrayes causes iamais n'auoir esté entenduës ; Iaçoit qu'il y en ait beaucoup, qui les ayent pratiquees & expliquees : toutes fois i'accorde à la sage experience, laquelle examine les euenemens designez, par raison & art, ne reçoit & prend tout ce qui s'offre de fortuit, ie consens en ce que les Artisans experimentez, bien d'accord ont obserué; ie place la Chiromance, entre les sortes de diuinations Physiques, c'est à sçauoir en ce qui touche les causes naturelles, estant partie de telle science, elle ne pourra transmuer ses raisons & dicts vallables en imposture. Ie les separe bien loing de toute sorte de diuination, de sorcellerie & magie, ie desire qu'elle soient receuës en general.

Le Gentil-homme. Monsieur Iean Taisnier en son grand œuure de Chiromance, faict amas d'vn grand nombre d'exemples & d'experiences, sur lesquelles ie m'arreste, & m'abstiens du recit d'icelles pour estre assez recitees, & cogneuës de vous autres. Et d'autant que le iugement de la Physiognomie & Chiromance est libre à vn chacun, ie concluray ceste matiere par vn combat plaisant : par lequel Mopsus & Calchas ont quelques fois fort disputé, à sçauoir qui d'eux estoit le plus experimenté pour deuiner : ces deux la ville de Troye estant ruynee sont venus en debat d'vn figuier sauuage à sçauoir combien il portoit de figues. Mopsus respondit dix mille, vne mine d'auantage & vne figue en outre : ces choses dites, & le tout estant amassé, la verité de ce qu'on auoit dit fut trouuee. Mais au contraire, Calchas estant interrogé d'vne truye pleine qui passoit combien elle portoit bien de petits, & quand elle deuoit cochonner, il ne respondit rien, & ne parla non plus qu'vn poisson. Mopsus dist qu'elle en auoit dix en son ventre, & qu'vn d'iceux estoit masle, & qu'elle deuoit faire monstre de ses petits le lendemain à huict heures, plus asseura que le masle seroit noir, trois femelles auroient des lignes obliques & blanches sur les espaules, deux autres qni auroient le museau blanc depuis les yeux, les autress quatre auroient le derriere de la jambe gauche depuis l'ongle iusques au genoüil blanc. Calchas trouuant le lendemain tout ce que Mopsus auoit iugé arriuer, veritable impatient & tout triste mourut, à sçauoir si Mopsus a obserué ces choses par Physiognomie ou Chiromance, ou par quelque autre art.

LE THEOLOGIEN. Quand à moy i'ay ouy reciter par des beaux esprits, d'vn certain Monius Payen qui disoit, Dieu est digne de reprehension, de ce qu'estant Createur de l'homme, il ayt placé le cœur eu vn lieu si profond & caché, propre à cacher mille & mille fraudes, pour le moins il deuoit luy faire vne fenestre, par où l'on eust peu voir ce qui ce cachoit en ces cauernes, car ces antres sont si creux que l'homme mesme bien souuent ignore ce qui y est caché, ce qui faict fouruoyer la conscience humaine. D'où le Sage s'estonne de ce que le cœur de l'homme est tant serré & inscrutable, disant les hommes regardent la face de l'homme, mais Dieu seul regarde & penetre les secrets du cœur les plus cachez: lesquels seront reuelez & declarez au dernier iour.

LE PHIL. Que i'aurois beaucoup de choses à raconter de la Physiognomie & Chiromance, lesquelles pourroient estre receuës de vous comme bien à propos; mais pour autant que ie vous considere repeus de tels mets, & que l'on y soupçonne tousiours quelque vanité, parquoy s'il vous plaist, nous differerons à en parler, quand nous arriuerons aux predictions Astrologiques. Tout ainsi comme l'Astronomie tient fort bien son rang entre les disciplines Mathematiques, & entre celles veritablement qui sont subiettes aux sens, & sont materieles, qu'Aristote nomme μἀτήμαεα, disciplines, considerations Physiques, du nombre desquelles sont les Mecaniques, Optiques, Canoniques, Logistiques & Geodetiques: Ainsi la diuination Astrologique aura lieu & trouuera place en Physique. Elle recherche diligemment combien l'imbecillité d'vn esprit rebuté & obtus, s'accorde monstre ou demonstre les causes des mouuemens & changemens, & aussi des facultez naturelles, les plus esloignees en ces corps composez de mesme nourriture que les elemẽs, desquels l'origine est tombee du ciel par la vertu de la lumiere, elle declare pour quels vsages & fins il y a tant de brillans au ciel, contenans telle varieté de lumiere, masse & mouuemens, rangez & crées auec tant de perfection, lesquels ont esté artistement faicts & distribuez par vne sagesse si grande, non pour estre oyseux à cause de leur ornement, ou pour remplir la vuide grandeur du mõde par quelque ferme & entiere oysiueté comme disent les Cyclopes & quelques hommes fols, mais pour perpetuellement tourner & trauailler.

LE TH. Tousiours l'on a eu de differentes opinions, touchant la certitude de ceste doctrine. Les vns, luy deniant toute verité, & luy ostant le tiltre d'art, l'ont bannie tout à faict du nombre des arts, d'auantage l'ont releguee de la nature des choses, l'occasion qu'elle

s'insinuë en diuination, & se glorifie en quelques prestiges curieusement enrichis d'vne apparence de verité, esloignez neantmoins de la verité: d'autres au contraire nous ont asseuré qu'ayans les yeux vers le ciel bien estendus, & regardans fermement les estoilles fichees en iceluy, comme scellees en quelque charte ou papier, nous pouuons tirer, & reueler ce qu'vn chacun desireroit, sçauoir tant pour les affaires publiques des hommes, que pour les particulieres. Lesquels comme sçauans & experimentez nous ont aduerty de ne rien tenter, ou commencer sans auoir premedité les astres, ny que l'on pourroit proceder heureusement à l'entreprise de son affaire, & jouy d'heureux succes, si au prealable les astres ne donnoient auparauant quelque demonstration fauorable.

Le Philos. Ie ne suis veritablement point douteux, recherchant auec diligence les celestes & plus esloignees causes de changemens, arriuans à la nature inferieure, que la vraye Astrologie, laquelle est partie de Physique n'ayt esté obseruee par nos premiers parens & liuree du depuis à leurs successeurs pour en bien vser. Car puisqu'ils cognoissent ce que d'vn esprit assez subtil, ils ont acquis les secrets, & d'vne façon plus asseuree & aiguë, que nous, à qui la chassie obscurcist la veuë, la vieillesse, ou autre suiets nous priuent de cest effect, ont ramarqué diligemment, pourquoy les corps cœlestes estoient creez de telle substance, embellies de telles formes, scituez & rangez en vn tel ordre, par combien de mouuemens ils estoient agitez, combien chacun d'eux demeuroit à paracheuer leurs courses, les mouuemens cogneus, & le temps & la longueur de leur carriere deffinie, ils ont recherché les Natures, les Forces & les Effects; les Sympathies cōme par quelle loy les corps inferieurs seroient obligez aux celestes, pour autant que du ciel deriuoit vne certaine force motrice qui se recouuroit dans les Elemens, d'où nous participons. Ils ont designé le chemin des planettes, ayant amassé les plus belles estoilles, ils les ont departies en douze images, qui possede ceste Sphere, toutes differentes en effect sont diuisees en douze parties, la Lune estant chef & maistresse de toutes, & à icelle fin qu'elles peussent estre obseruees estoilles particulieres en nostre hemisphere cogneues, voysines en scituation, & grandes en force, ils les ont amassees, puis diuisees en certaines figures & images.

Quelque temps apres, que les hommes du depuis se sont licentiez d'auantage, se fouruoyant du chemin de leurs ancestres, ont mesprisé & pollu tout ce que ces bons & anciens deuins auoient exprimé & signifié de leur nature, ont delaissé ce qu'ils en auoient

ſagement enſeigné; ont corrompu de telle façon ceſte tant belle Phyſique, que flottans ſans Dieu, ſans eſprit, aſſiſtez d'vne eſperance douteuſe par la penſee de leur imbecillité, ils craindroient toutes choſes aduerſes, ſouſpireroient pour les proſperes, chercheroiẽt toutes ſortes d'allegemens en ſes ſollicitudes & troubles, ou vrays, ou faux. Le diable autheur des ſuperſtitions ne manque point de jetter des ſemences, les nourrir & entretenir leurs fourniſſans de telles pailles & amuſemens. A

Combien que ie confeſſe ingenuement que ce qui auoit eſté obſerué & donné par nos premiers peres ſoit perdu, & que la ſubtilité de nos eſprits ſoit affoiblie & rebrouſſee, de telle façon que nous ne preuoyous plus les ſecrettes & profondes Natures des eſtoilles, leurs effects les plus cachez. Toutesfois leur Nature n'eſt pas du tout changee. Les eſtoilles commandent, gouuernent & diſtinguent les changemens en la Nature elementaire, de meſme force qu'elle faiſoit au commencement & en ce temps là, depuis la cheute de nos premiers parens, elles ſont deuenuës ſi languides que rien plus (ie dirois quaſi leurs effects eſtre gaſtez & corrompus) non toutesfois changez du tout. La force de noſtre pẽſee languiſt, nos ſens ſont eſtonnez, noſtre entendement eſt peſant, lourd & hebeté: toutes fois il nous reſte encores de noter certains effects, qu'elles produiſent ſelon la ſcituation particuliere de l'eſtoille, afin que nous puiſſions diſcourir & predire ſemblables ſuiets ſelon les conſtitutions ſemblables; l'vn eſt plus eſueillé & plus ſubtil que l'autre pour faire des coniectures, pour predire ou deuiner. B C

Et afin que ie commence de là, ce qui eſt tres-cogneu par les indoctes. Qui eſt-ce qui ne cõprend point que par le circuit du Soleil, par ſon leuer & coucher journalier, les fonctions des quatre ſaiſons de l'annee, Hyuer, Printemps, Eſté & Automne ne s'exercent? que les iours puis les nuicts tour à tour ne ſuyuent l'vn l'autre? ſe varier quelques fois pour l'habitude qui ſe rencontre à la terre, d'eſtre tantoſt longs tantoſt accourcis? Qui eſt-ce qui n'apperçoit ces choſes à veuë d'œil? bien que tous ne preuoyẽt les cauſes, & la raiſon. Que diray-je des Tropicques, du Cancre & du Capricorne, des Zones bruſlees ou roſties, temperees ou froides, leſquelles ſont diſtinctes par les voies directes ou obliques, des rayons ſolaires. D

Que diray-je de la Lune? icelle plus voyſine de la terre, manifeſtement donne plus d'influences ſur les terreſtres, augmentant les humiditez, eſmeut & appeſantiſt les corps, leſquels elle retire les ayant amaigris. La Lune eſtant en ſon croiſſant, les plantes & les animaux ſe nouriſſent, tirent des liqueurs, & s'augmentent ainſi:

estant pleine ils sont en vigueur : quand elle diminuë, ils amoindrissent; quand elle est en decours qu'elle n'illumine plus, ils bruslent & dessechent: les Paysans ayant appris ces choses par vsage ils discernent fort bien les saisons pour semer, faire couurir leurs animaux estans en chaleur, faire couuer les oyseaux domestiques, couper les boys & les brusler, & iuger qu'ils sont temps propres à bastir.

La mesme montant sur l'Horoscope, les mers comme agitees s'enflent, se couchant demeurent de rechef en repos, cela s'obserue sur mer à veuë d'œil. En Angleterre l'on voit la mer fort s'enfler, & la Tamise à Lōdres; à Hamburgue (le siege des vieux Gābriniens) l'Alle grossist, à Anuers le Scalde regorger, puis reuenir en leur pristin estat, cela se voit aisement par ceux qui en sont voysins, & qui demeureut en ces costes maritimes. La mer Oceane est fort suiette à s'enfler, & la Mediteranee moins, l'Helespont nullement, comme le pont Euxin, la Ligustique, la Balthique, & la mer Caspienne. La Sicilienne a son flus & reflus deux fois le iour, vers les rochers cauerneux de Scylle & Carybde, sept fois la Chalcidique, vers l'Euboé, l'Euripe deux fois par iour. Mais ie laisse ces choses aux Nautonniers & Mariniers.

D'auantage puis qu'il falloit que le Soleil par son cours oblique distinguast les quatre saisons de l'an, par lequel il les rendroit diuerses en qualitez temperees, & necessaires en partie à toute l'inferieure Nature; ne pouuant seul par sa force particuliere rendre vne si grande varieté, Dieu Createur de la Nature, a basty tout son voyage, selon les estoilles de diuerses Natures, non confuses sans ordre & difference, mais les ayant distribuees alternatiuement par vne sagesse admirable, les a tellement faictes voysines du Soleil, que luy approchant, aussi tost elles s'ouurent & luy prestent secours propre à temperer les saisons & vicissitudes des mois.

*Le Soleil produit vne froide constitution du Ciel, horrible & ennemie à ceux qui naissent,* à lors qu'il est reculé, & qu'il occupe en Capricorne, le borne le plus esloigné, & qu'il se promene par le signe d'Aquarius (verse-eau). Delà venant vers le Septentrion tournoyant d'vne course toute contraire, arriue vers la moyenne region du Sagittaire & des Poissons qui sont signes humides, partie redressante les forces de ses rayons, partie à cause des estoilles designees en ses signes, & par l'ayde de Pegasus, Perseus & Andromede, nous donne vn air plus doux, relaschant la terre, dissoudant les humiditez yssües par le moyen des pluyes, gresles, neiges, produist des vens fauorables, par lesquels il entretient & nourrist la terre. Quand il a faict ce tour, il passe en Arius ayant dompté la section du Zodiaque

& de l'Equateur, par le moyen des estoilles plus chaudes de Nature, & ayguisantes leurs forces eschauffent de plus en plus la terre; lors il tire & espuise à soy toutes les humiditez d'icelles; nous donne des vens du leuant qui consomment & dissipent l'humeur superflue, afin que l'on puisse labourer & semer les Mars, coupper & tailler les vignes, &c. car les champs noyez d'eaux, ne pourroient estre exercez n'estoit que ces vens chassent telles liqueurs, les semences aussi de la terre, & les fruicts des arbres seroient suffoquez par tant d'eaues. De rechef depeur que la terre, seichee par tant de chaleurs & vens si arrides, ne perde ses semences, & ne soit despoüillee de ses fruicts, il se place dans le Taureau assisté des Pleiades & Hyades; du costé du Septentrion des Boucs, & du Midy d'Orion voysin, lesquelles constellations sont turbulentes de Nature, à lors il nous suscite des vens Austrins humides, & par l'espace de quelques iours continue des pluyes propres pour arrouser la terre, les bleds & les fruicts des-ja grands, mais pour autant que l'origine, ne vient de la seule humeur, mais meslee d'humidité & de chaleur ensemble (car sans la chaleur nourrissante l'humeur pourriroit) de prime abord les estoilles des Gemeaux reçoiuent le Soleil partant du Taureau: lesquelles produisent auec luy vne chaleur non bruslante, mais temperee, nutritiue & conuenable aux fruicts naissans & croissans.

Apres que les bleds sont venus en tuyaux, & que les espics commencent à se former, & que les fleurs des arbres sont changees en fruicts s'augmentant peu à peu, il est besoing de rechef de pluye, si pour lors elle manquoit le fruict n'arriueroit en sa naturelle grosseur ou grandeur. Depeur que toutes ces choses estant arriuees en leur estat, la maturité manquast; car si elle n'arriuoit, les œuures de Nature periroient, bien qu'elles fussent faictes auec toute curiosité: à ceste fin l'estoille chaude & brusiante du Lion vient à succeder au Cancre, laquelle est si soudainement secouruë par les estoilles flambantes de l'vn & l'autre chien, lesquelles dardees par les rayons du Soleil leur voysin bruslent, & produisent de grandes chaleurs, à lors sont les iours Caniculaires, & s'il reste quelque humidité sur la terre tout est desseiché, & aussi tost ce qui est sur la terre meurist, par les ardeurs du Soleil pour lors augmentees. Ces ardeurs amoindrissent la luxure des vignes, meurissent les grappes, &c.

Depeur qu'aussi les corps des animaux ne bruslent trop, le Soleil donne des vens Etesiens qui naissans auec luy, addoucissent sur iour ces grandes chaleurs par vn soufle moderé & vn peu froid; & le Soleil s'en retournant cessent aussi tost.

Les fruicts & les moissons serrees és Regions les plus chaudes, A le temps arriue de semer les pois & les febues &c. le millet, les raues &c. Et de faire vendange. Mais à cause des precedentes chaleurs, la terre estant toute bruslee, si elle estoit labouree, elle ne demeureroit pas en estat, mais s'amoindriroit & deuiendroit en poudre, ne receuroit pour lors les semences, ou si elle les prenoit en soy, elles ne profiteroient point. Occasion pourquoy le Soleil part du Lion pour prēdre le Signe de la Vierge, laquelle de soy est de Nature humide, aqueuse & venteuse: ceste constellation produist des tempestes & orages, & les nuës amassees par sa force nous donne de la pluye, par laquelle la terre toute en poudre se ramasse, les grappes de raisin quasi toutes bruslees se refont & s'augmentent.

B Les legumes semez, il est besoin de chaleur temperee, afin qu'ils puissent germer & meurir: aux froides contrees les vins & les fruicts demandent mesme chaleur; Les Regions chaudes ont l'Automne plustost que les froides, & recueillent par ce moyen plustost leurs fruicts, incontinent apres la moisson ils meurissent. En fin il arriue au Signe de la Lune, sous lequel on couppe les legumes, on faict vendange, & l'on se dispose apres ces grandes chaleurs passees, le Soleil estant en Scorpius, à preparer la terre & à la labourer pour semer incontinent. De peur qu'vn froid soudain n'occupe & ne vienne à tuer les semences cachees en la terre par l'ayde du Sagittaire vn peu eschauffé, le Soleil empesche & resiste, permet que les racines C des semences s'asseurent & s'enforcissent, pour puis apres auec plus de facilité subir les iniures du Ciel & les froids. Les Paysans & nautonniers considerent fort bien ce signe & ses constellations, & les obseruations des saisons, des Pleiades, Hyades, Orion, les Boucs & Arcture ils ont souuent ceste pratique & routine en la teste, & aussi tost en la bouche.

Ceste vicissitude n'a pas esté seulement necessaire à ce qui prouient sur la terre, mais aussi aux animaux: car sans intermission la terre ne pourroit souffrir les continuelles ardeurs, où les grands & importunez froids, ou bien les pluyes tousiours distilantes, ou les fleuues ondoyants & coulans, l'air souuent moitte, ou bruslant. D Autrement tout seroit consommé par la chaleur, perdu & tué par le froid, pourry par vne humeur grasse & feconde, diuiendroit en neant par la trop grande secheresse. Parquoy tout changement selon sa vicissitude & son tour, ce qui pourroit nuyre à la terre & aux animaux, est retenu par la suitte & changement des saisons.

La Lune a de mesmes cours, tous le mois elle change, prend par mesme moyen les Estoilles à son ayde. Sa principalle force est au Signe du Taureau & du Cancre, laquelle passant par ses estoilles, si des causes suffisantes & bien fortes ne resistent, elle espoissist & amasse les nües d'où procedent puis apres les pluyes. Par tel circuit, & courant parmy les stations de l'air six Planettes, afflige tout ce qui est de la terre changeant son siege, la seule raison des iours criticques que l'on nomme indices le tesmoignent.

Qu'elle faict diuinement bien son deuoir, alors qu'en ces rangs tres-agreables, elle varie ses espaces nocturnes, comme le Soleil les discerne en pleine Lune, lors qu'elle illumine la terre tout le long de la nuict, vn petit vent gelif empesche la chaleur qui se veut imprimer en l'air, addoucist de ceste chaleur, les ennuys & maladies contractees: En hyuer par vn air plus tiede, elle appaise la rigueur grande du froid, ce qui s'esloigne des pleines Lunes en Esté contraire au Soleil, s'approche de plus pres en Hyuer par vne ordonnance Diuine.

Les Estoilles errantes lesquelles par tours & rangs singuliers ont tourné dessus & dessous le Soleil le precedent, l'accompaignent, l'abbordent, & le saluent, le contregardent, les supremes principallement, & arriuant, comme du sommet de ces Epycicles soudain les reçoiuent en bas en leurs rayons Triquetes, Tetra-gones & Sexangles, par les mesmes le poursuyuent s'en allant montans peu à peu du haut en bas.

Et de là arriuent diuers effects & euenemens à diuerses & insignes congressions & configurations des estoilles errantes sous le huictiesme Ciel, selon qu'elles s'embrassent mutuellement par des rayons heureux, ou selon qu'elles frappent & nous gastent de leurs rayons contraires & menaçans, & selon l'habitude aux terres suiettes auec les mesmes par familiarité & accord, à raison des signes esquels elles consistent.

De là aduient que quand l'air boult de chaleur, & qu'il est remply d'haleines chaudes & bruslantes. Ce qui est nay sur la terre se fannist & deuient ridé, les feüilles des arbres se frisent, les corps des animaux sont eschauffez de telle sorte qu'ils bruslent & seichent, les plus chaudes planettes s'assemblant, sous les estoilles brillantes du huictiesme Ciel. Quelques fois les vens souflent auec impetuosité grande, & hantent les terres, principallement celles que les estoilles du Zodiaque embrassent par quelque amityé, auecques vne force & violence plus grande, les Planettes venteuses, occupantes les estoilles venteuses.

Quelquefois les riuieres s'enflent quand par plusieurs iournees il tōbe de grandes pluyes iournalieres, ou quand elles tombent abondāment auec impetuosité, ou quand les signes aqueux se meslent auec les Planettes humides, ou passans, ou decochans leurs rayons.

Au decours de la Lune plusieurs choses nees deuiennent imbeciles, seches, & sans suc, acquierent vne chaleur intēperee, non blandissante, ny douce, mais aigre & excedente, tous ont des membres affectez, cecy estant esprouué par les laboureurs, ils euitent soigneusement de mettre les poulles couuer ou d'autres oyseaux domestiques durant l'interlune.

Le Soleil est la fontaine de vie, la Lune est la source de la faculté naturelle. Puis donc qu'en la conionction, la lune a toute sa lumiere du ciel destournee de la terre, elle n'a pas seulement delaissé les humeurs des corps inferieurs, mais elle les brusle & desseiche, estant seichees soudain la chaleur annexee à la matiere plus aride, est plus intemperee, & seiche, est plus forte, brusle & consomme, quād l'allié, auquel elle est contenuë est tiré & nourry, alors tout fortuit & inopiné, il haste la mort des vieux, ce qui est de vigoureux en eux estant consommé, si la matiere propre à conceuoir la flame, y est appliquee, elle s'allume & s'embrase de telle sorte, qu'elle brusle.

LE THEOL. Ceste cognoissance des influences celestes est veritablement ioyeuse & vtile, & de laquelle deriuent principallement les predictiōs physiques. Il ne faut point doubter que nostre premier pere Adam n'ait esté capable en ceste science des choses celestes, lequel aussi (comme rapporte Iosephe) & de peur que ce qu'il auoit appris par vne lōgue estude & obseruation ne fust escoulé de la memoire des hommes & effacé quand & quand, eut soing de le faire grauer en deux colomnes. Le mesme Iosephe escrit, que les enfans de Sets ont trouué ceste science, la belle doctrine du mouuement du ciel, & apres qu'ils eurent entendu de leur premier ayeul Adam, le monde deuoir perir par l'eau, en apres par le feu, ils firent faire deux tables de pierre, vne de pierre viue, & l'autre de brique, esquelles ils eurent soing de faire buriner ces obseruations Astrologiques, afin que par ce moyen ce tres-excellent art fust conserué par le feu & par l'eauë, & liuré ainsi à la posterité. Mais Berosus plus ancien que Iosephe a laissé par escrit, que non seulement les Saincts Peres en leur premier aage ont chery la science d'Astrologie, comme receuë de Dieu, mais aussi apres le Deluge Noé, Abraham, Ioseph, & les Patriarches & tous les Prophetes ont exactement cogneu le cours & l'influēce des astres. La cité d'Athenes aussi rendit vn tesmoignage grand de ceste science d'Astronomie, à Berosus, que dans le Col-

*lib. 1. antiq. cap. 4.*

lege il eut vne statuë qui auoit la langue d'or à cause du certain euenement des choses qu'il auoit predict. Dauid Poëte royal a escrit vn poësme, dans lequel il introduit le ciel ayant graué en soy vne image expresse de la sagesse & Majesté diuine, & l'expose à la veüe de tous, cõme vn volume ouuert, dãs lequel il asseure la gloire estre cõtenuë, c'est à dire, la Sapience, puissance, & bonté de Dieu, si bien descrite, que les vestiges des lettres peuuẽt estre cogneues d'vn chacun, mesmement de ceux qui n'auroient iamais estudié. Afin de rendre ceste chose plus esclaircie, laissant tous ces Heros celestes & trompettes de la gloire diuine, fait seulement mention d'vn, que le monde n'a rien de plus souhaitable, plus beau, & plus necessaire.

*cap. 9.* Iobus homme de bien & fort exercé en l'eschole de pieté, entre les autres œuures de sagesse & puissance de Dieu produit le Soleil & trois belles estoilles, desquelles la force est grande pour esmouuoir les tempestes & changemens de l'air, de telle sorte que les Poëtes Payens disent qu'elles sont obseruees par les laboureurs & nautonniers. Les vers d'Homere & d'Hesiode & de Virgile, l'asseurent assez heureusement, lors qu'ils parlent des Pleiades, d'Orion, & d'Arcturus, desquels si le leuer & le coucher n'est obserué ils tesmoignent que iamais on ne sçauroit bien semer ny nauiger à propos: Ains plustost Dieu excitant ce Iobus; abbaissant les forces humaines, voulant esleuer son pouuoir, met en auant ces estoilles desquelles nous auons desia fait mention, leur donne de tresgrandes facultez, afin que Iobus pensant que nulle puissance humaine ne peut rompre ou empescher les forces d'vne seule estoille, il entend que c'est en vain que l'on combat contre Dieu, ou que c'est vne grande folie de s'enorgueillir en l'asseurance de ses forces. Ne retiendrez vous point (dit-il) les delices des Vergilies, ou bien ouurirez vous les contractions & retiremens d'Orion? Il attribue les delices aux Vergilies, d'autant qu'à leur leuer elles nous ouure l'annee, & reseruãt l'air de la rigueur de l'Hyuer, elles nous ameinẽt le Printẽps plein de delices, causant des plaisirs aux hommes. Orion au contraire, Scorpius se leuant à l'opposite descendant soubs terre emporte auec soy toute ceste volupté & ces delices, c'est pourquoy il est dict qu'il ferme la terre, qu'il serre & amasse les herbes & fruicts dedans icelle, de telle sorte que la terre ne produit rien à l'vsage de l'homme luy estant absent. D'où ce mois est appellé, lorsque Orion est caché, par les Hebreux Cisleu, c'est à dire, Orioneus, le mois d'Orion, pourautant que durant ce temps il demonstre son pouuoir, & s'employe à retenir les entrailles de la terre fermees. Il ne sert donc de rien d'estimer les estoilles estre oisifues, & demeurera là attachees au ciel, cõme corps oisifs; car Iesus-Christ monstre le contraire quand il les employe par vn mouue-

*cap. 38.*

ment continuel à faire ceste circõference, les appellant δυνάμεις τῶν οὐρανῶν en quelque endroit, c'est à dire le pouuoir du ciel; mais où elles sont fixes, c'est qu'elles sont posees en ceste façon, comme armees disposees & espions ou auant courriers, preparez, pour executer les iugemens de nostre Seigneur, faisans telle office il demonstre qu'elles sont δραστηρίους efficaces.

LE PHILO. Les grands Rois & Princes ont tousiours estimé cest art. Arrian raconte, que l'Eclipse de la Lune a esté veuë vn peu auparauant la guerre d'Alexandre & Darius, à Arbele, & Alexandre aussi tost auoir preiugé quelque future infortune, à ceste occasion ils presentoient sacrifice au Soleil, à la Lune, & à la terre, comme causes de ses eclipses, bien que cela ait esté fait par iceluy auec erreur pour appaiser la diuinité, l'affaire toutefois demonstre qu'il a esté docte, non seulement en la science des mouuemens des corps celestes, mais aussi qu'il a cogneu les effects d'iceux, auoir fait aussi de meilleurs discours de ceste doctrine que non pas Pericles chef des Atheniens: qui estant sur mer à la guerre prest à choquer arriua soudain l'eclipse, le conducteur de l'armee naualle & gouuerneur des vaisseaux, se couche presumant de là quelque sinistre accident, luy pour oster le doubte que l'on en pouuoit auoir demonstre l'eclipse estre vne chose naturelle, & pour oster la crainte qu'auoient les soldats, mettant deuant les yeux du gouuerneur vne robbe de guerre, ou vestement royal, luy empeschant ainsi la veuë, l'interroge, s'il estimoit cela estre signe de quelque mal: luy le nyant, il respond, n'y auoir aucune difference entre ceste opposition, qui se fait de la veue à ce mãteau ou casaque royalle, & l'autre de la Lune au Soleil, sinon que la Lune est bien plus grande que ceste robbe, pour ce subiet elle ostoit la lumiere du soleil à plusieurs, mais le mal-heureux euenement de la bataille monstra que iamais ce signe celeste n'est ἄσημον sans prodige, car arriua la peste en l'armee qui consomma la plus grãde part, Pericles retourné en la maison fut fort hay des Atheniens pour ceste affaire de sorte que le commandement d'icelle luy en fust osté outre ce fust condamné à vne grosse amende.

LE THEO. Iamais les Eclipses n'arriuẽt qu'il n'aduienne aussi du mal-heur, nous n'auons besoin de cotter les exemples des anciens, les modernes nous en fourniront assez. Qu'elles tempestes eusmes-nous, quelles chaleurs, & combien long temps bruslantes, le soleil estant soubs Aries l'an quarantiesme? Quels mouuemens eusmes-nous quand l'eclypse du soleil fust; puis l'annee suiuante, vne autre de la lune, il y eut des tremblemens de terre vniuersellement. D'icelles il naist des semences de tous maux, lesquelles lors qu'elles

nous causent quelque mal particulier, ou à nos biens, ou à nos amis, ou à nos parens, ou à nostre vie, mesme nous menace d'infortunes grandes, lors nous les sentons auec plus d'euidence, à l'heure que nous sommes frappez, & deplorons ses mal-heurs plus amerement, autrement l'on en fait point d'estat.

A

Combien est-ce que nous ont produit de noises, disputes, & diuorses, celles qui arriuerent en l'an quarante quatre, combien de superbes debats, haisnes cachees, des embusches, combien se dressa-il de mauuais & pernicieux conseils? Quelles guerres puis apres? Quels dangers & nuisances aduindrent aux bleds & aux fruicts? quels defauts & manquemens sont-ce là? la Lune toute alors par trois fois fut obscurcie de tenebres grandes, produisantes vne puanteur, le soleil aussi fut eclipsé de telle maniere, qu'en quelques lieux durant le iour les estoiles furent veües rendre leur lumiere, nous apprismes les euenemens de ces eclipses dés ceste annee, & les subsequentes.

B

Les eclipses de l'an cinquantiesme firent des effects assez estranges. Au mois de Feburier le soleil possedant le signe des poissons, Venus & Mercure assistant le soleil en sa course, toute la lune s'esuanoüit, à peine estoit-elle releuee de son obscurité, que les fleuues soudainement enflez & grossis d'eau, qu'ils desgorgerẽt de telle maniere que les lieux voisins en furent tout comblez, & ne se retiroient point, mais demeurerent en estat par l'espace de deux mois entiers. Au mois d'Aoust le soleil fut absconsé & eclipsé, de là arriua telle secheresse que les bleds, fruicts, & raisins furent perdus, si grande que l'on marchoit à pied sec par les marets, & par les lacs, & estangs.

C

Le Gentil. Comment est-ce que ce fait cela que les defaux du soleil ou de la lune sont prodigieux, & les particuliers accidens & euenemens tristes, veu que le cours du soleil & de la lune & des estoilles, le cours ordinaire de leur nature n'en est aucunement empesché, mais cela est necessaire selon la loy & suitte des mouuemens?

Le Theolo. Ie le confesse qu'elle se fait selon la loy asseuree des mouuemens, & qu'elle nous priue de lumiere toutes & quantesfois qu'ils se lient par rencontre vers leurs cercles, ou lors qu'ils s'opposent entr'eux, auec telle certitude & necessité la raison enseigne que le soleil n'a esté tiré d'vne certaine terre que deux fois seulement en sept mois, en vn autre endroit il se rencõtre auoir demeuré six mois. Ie confesse aussi cela, mais nous n'en pouuons bien cognoistre la cause ny des principes de nature ny de Geometrie. Parquoy puis que ces choses nous manquent, ie demeure aux deux autres iugemens, considerations & indices d'vne sage & vraye experience, & à

D

la parole

la parole de Dieu. Il a esté remarqué par vne longue obseruation d'euenemens ensuyuis pour le regard des eclipses, & par vn accord entre le soleil & la lune : que par icelles nous auons veu des ruines arriuer à certaines nations, cela s'estre obserué par la situation, & habitute, ou application aux autres estoilles du ciel, errantes & fixes, & aussi par l'ordre.

Puisque ces effects sont remarquez & recherchez, il les faut receuoir, il appartient à vn homme meschant & temeraire de les detracter & mespriser.

Il ne faut doubter que ce qui est dict en la Genese, n'appartienne aux Eclipses. Vous aurez des signes &c. Dieu ayant attribué les fonctions à ces deux lumieres de presider au iour & à la nuict : a fait que à ce soleil bannissant de soy toutes tenebres, emplit la terre de son agreable lumiere & necessaires aux œuures iournalieres, a ceste force sur iour qu'il esclaire toute la terre de sa lueur & eschauffe la terre d'vne chaleur viuifiante, la lune esclairant aussi bannit les trop grandes tenebres de la nuict, à cause de son humidité arrouse les corps dessechez par la chaleur du iour; si quelque chose venoit à empescher ceste fonction & ce deuoir ordinaire, cela s'obserueroit alors que la lumiere de l'vn ou de l'autre seroit obscurcie, qu'alors il y auroit signe à obseruer, nō pour rire, & se mocquer selon le mespris Epicurië. Car s'il eut voulu que l'eclipse fust aduenue sans signe, le cours de la lumiere de l'vn & de l'autre n'eust peu se diriger en ceste forme, pour demonstrer telle chose pouuoir arriuer : mais afin que la lune en chasque interlune par vne longue espace eut outrepassé le soleil, & qu'ē chasque plaine lune il fuiroit l'ōbre de la terre, ce qui se fait maintenāt assez souuent, & de là les deffaux arriuent raremēt: combien que nous en regardions qui ont arriué le plus souuent, & de plus dangereuses, que n'ait iamais veuë l'antiquité, qui arriuant pour la rarité eust esté espouuantee, & reduicte en grande peine & solicitude, elle eust trēblé d'horreur & de crainte d'offencer la Majesté supreme, & mesprisant toutes choses, ce fust employee du tout à rechercher le moyen d'appaiser Dieu, effaçant leurs fautes, ce fust addonné à amollir les ruines qui seroient attentees & prestes à tomber sur leur chef. Nous au contraire nos courages ne flechiroient en rien pour veoir & ressentir les peines & menaces celestes. nos aureilles sont deuenuës si sourdes, que combien que les menaces diuines sonnent assiduellement à l'entour de nos aureilles, des tristes pertes, des signes de ruine, touchent & nos yeux & nos esprits, & nos corps, cela toutefois n'esleuera en nous vne pensee qui soit cause que nous nous recognoissions, & fassions penitence, les signes ar-

riuent souuent, & les peines s'assemblent tous les ious.

Le Philo. Ceux qui ont esté frappez par les mal-heurs des Eclipses, les redoubtent d'auantage, que ceux qui n'en ont esté atteints. Les grands Princes les ont sçeuës, & mesmement non seulement ils ont obserué les eclipses & affections des astres du soleil & de la lune annexez; mais aussi ont attentiuement preueu les iours & le temps où elles deuoiẽt arriuer. De là Meton fils de Pausanias à recouuert le nombre d'or. C. Iulius Cesar a institué l'an duquel nous vsons auiourd'huy, qui est appellé Iulian S. Hyppolitte Euesque & martyr, a premierement inuenté le cercle de Pasques, comment ce iour peut estre colligé du mouuemẽt de la lune & du nõbre d'or, apres la naissance de nostre Seigneur 228. comme tesmoigne Isidorus. Alphõse 10. esleu Empereur des Romains, Roy de Castille &c. a pris soing de faire faire auec grands frais des tables Astrologiques contenantes les mouuemẽs des cieux & des planettes, lesquelles sont enuirõnees de son nõ, & le mesme a plus trauaillé apres l'estude de l'Astronomie en laquelle il se voyoit plus honoré qu'ẽ l'administratiõ du Royaume Charlemagne a appris de son Maistre Alcoin toutes les parties de Philosophie, & premierement l'Astrologie, & la doctrine des mouuemens & des forces des corps celestes: car l'on escrit qu'il a fait des Ephemerides, & qu'il a donné les nõs aux mois & aux vents, desquels l'vsage en a encore retenu quelqu'vn, estant hors de sa Cour il s'addonnoit à la chasse, estant en son Louure il appliquoit son esprit à la contemplation des Astres & se delectoit en telle estude.

Le Gentil. Mais les Poëtes ont recogneu & embrassé les Planettes, leurs maisons, les esleuations, & accidens, cõme aussi les trauaux des mois, la diuision de l'an, les qualitez & proprietez des mois & des iours. Les mois, l'an & les signes, esquels le soleil habite, les solstices, & les equinoxes sont compris en ces vers.

*Mars aussi le mouton produisent le Printemps,*
*Auril porte auec soy les cornes du toreau courbé.*
*May & le signe des Gemeaux nous ameine les fleurs:*
*Iuin & le Cancre le solstice de l'Esté.*
*Le lyon boüillant, brusle de son feu le mois de Iuillet.*
*La Vierge doree tire auec soy les moissons d'Aoust,*
*Septembre par la Liure egale les iours & les nuits,*
*Le Scorpion combattant fait aller Octobre l'horrible:*
*Le Sagitaire au milieu de Nouembre fait paroistre ses merueilles:*
*Capricorne en Decembre donne le solstice d'Hyuer,*
*Au milieu de Ianuier le signe d'Aquarius moitte paroist,*
*Les deux poissons le monstrent au mois de Feburier.*

Ceux icy qui suiuent monstrent les esleuations, accidens, & les maisons de chacune des planettes.

A

*La cheure est la maison de Saturne pour la nuit, & l'Vrne pour le iour.*
*Le Mouton cause de la douleur à cestui-cy, & la Liure de la gloire au vieillard,*
*Iuppiter tient le Sagittaire auec les Poissons,*
*Auquel toutefois il y a du bon heur, quand il est au Cancre, du mal-heur quant il est en la cheure, La maison de Mars est le Mouton & le Scorpion,*
*La Cheure l'oste & le Cancre le chasse en bas.*
*Le Soleil seul a son habitation, dans le seiour du Lion,*
*Mais le Mouton est sa gloire, & la Liure sa douleur.*
*Venus hante les Palais du Taureau & de la Liure,*
*Elle se resioüit par les poissons, & s'attriste par la Vierge,*
*Mercure hante les Gemeaux, triomphe par la Vierge,*

B

*Mais entrant au chef des poissons il deuient triste,*
*La Lune tient l'hostel du Cancre, le Taureau l'honnore,*
*Mais le Scorpion tournant sur icelle l'accable de son sort.*

LE PHILO. Ces choses sont Scholastiques, cogneuës des petits Grimelins qui ont quelque principe en la cognoissance des astres. Laissons tout cela, & mettons plustost en auant les admirables predictions des euenemens inopinez de diuers Astrologues deceuës de tous tẽps & q̃ l'on a tiré de l'heure, de l'aduenemẽt, ou de la figure de la natiuité : car l'astrologie par ce nom a esté tousiours tenuë admirable. C'est pourquoy Octauius Augustus a mis telle asseurance en cet art, qu'il a diuulgué aussi tost sa proposition & son dessein, fit forger de la monnoye d'argẽt où il fit mettre la marque de Capricorne, auec l'ordre des estoilles soubs lesquelles il auoit esté né, il osa bien faire paroistre à tous combien il aimoit ceste science.

*Marinus Barletus*

C

Adrian l'Empereur tous les ans en chasque iour descriuoit pour soy mesme des predictions Astrologiques & a tousiours continué iusques au mois auquel il deceda; par ce moyen il demonstroit bien qu'il ne passeroit point ce mois.

Mahomet 2. Empereur des Turcs a esté grand obseruateur des Astres, de sorte qu'il n'entreprenoit rien en l'administration de son Empire qu'au prealable il n'eust veu & preueu le cours d'icelles & confrõté ces desseins auec ce que demõstroiẽt les Astres; d'où il tira grãd fruict, d'autant qu'il subiugua deux Empires, Costantinople & Trapesonce, occupa 12. Royaumes, deux cens villes: cõme la figure de sa natiuité imprimee publiquement le tesmoigne, demonstre sa felicité grande, & descrit plusieurs de ses victoires.

D

Frideric 3. Empereur, Roy de Naples prist la peine de traduire des liures d'Astrologie, d'Arabe en latin, establit vne Academie à Na-

ples où ces liures seroient publiquement leuz : les vers qu'il enuoya au Pontife sont assez veuz.

*Le destin vent, les estoilles enseignent, & le vol des oyseaux monstre, que moy Frideric seray le maillet ou le fleau du monde.*

Spurina predit à Iules Cesar, & l'aduertit de se dõner de garde d'vn dãger qui luy arriueroit vers les Ides de Mars, ces Ides arriuees Cesar se mocquãt dit, elles sont desia venues & le dãger non : au mesme iour il fut cruellemẽt assassiné dãs le Senat. Tibere cõmanda de tuer plusieurs, cognoissant l'heure & le iour de la naissance d'iceux, ayant premedité de l'infortune par les meurs & intẽtions d'iceux. Il auoit appris l'horoscope de chasque Citoyen fameux & principal, de façõ que rencõtrant en son chemin Galba qui obtint apres luy l'Empire, luy dit, au iour qu'il fut marié, Quelque iour tu voudras estre Empereur, auquel il pardonna d'autant qu'il estoit destiné à l'Empire.

*Dion.*

Vitellius, se mocqua des Astrologues asseurans, qu'il seroit Empereur, n'estimãt iamais tel hõneur luy succeder. Estant Empereur, fait chasser les Astrologues de la ville, leur dõne iour pour partir de l'Italie, de leur costé ils descriuent le iour auquel il deuoit mourir, ce qui est escheu au mesme temps, qu'ils luy predirent.

Vespasia a sceu tout ce qui luy deuoit arriuer & à luy & à sa posterité, de façon qu'il osa biẽ en plain Senat dire vn iour, apres qu'il eut descouuert beaucoup de coniurations faictes contre luy, que ses fils luy succederoiẽt ou personne, & lors que son fils Domitian souppoit à sa table, il faisoit difficulté de mãger d'vn certain mets; dequoy sõ pere se mocquoit de luy, disãt qu'il falloit mãger auec asseurãce de ce qui estoit seruy, mais qu'il estoit besoin de se donner garde du fer.

*Fangos tausen venenatos.*

Nerua à peine peut euader la mort, ce qui fut donné à Domitian par les Astrologues, d'autãt qu'il deuoit estre Empereur, l'vn d'iceux l'asseurant qu'il ne viuroit pas long temps en l'Empire, il sortit aussi tost, ce qui arriua selon les predictions, car Nerua peu apres estant creé Empereur, ne le fut seulement qu'vn an & quatre mois.

Leon, ou Leontius Athenien voyãt sa fille vn iour deuoir estre de grande fortune, luy delegua seulemẽt cent florins en mourant, donna puis apres le reste de ses biens à ses fils. Icelle marrie va se plaindre à l'Empereur de telle chose, elle luy pleut tant deslors qu'il l'espouse, & fut en fin la femme de Theodose Valentinian, la fit baptiser, & nommer Eudoxia, son pere preuoyoit bien sa grandeur.

Picus Mirandula a escrit vn liure contre les Astrologues, leur dict qu'ils enseignassent vne science vraye, soudain ceux-là pour luy faire cognoistre qu'elle est veritable selon les reigles d'Astrologie luy reuelent l'an de son trespas, à sçauoir le 33. auquel il trespassa, comme l'on recognoist encore en ses escrits.

Barthelemy de la Chassaigne, dit auoir entendu à Milan, qu'vn certain Astrologue dist au Duc de Milan Galetius, Vicomte de Marie qu'il deuoit estre assassiné & massacré par vn sien vassal. Le Duc l'interrogeant de quelle mort il mourroit, luy respond qu'en public il tomberoit sur luy quelque poultre de bois qui l'ecraseroit. Le Duc en colere commanda qu'il fust decolé, & que de là l'on cognoistoit son Astrologie fausse. Le lieu se preparant, & selon la coustume la cloche sonnante, & le peuple arriué, le patient liuré entre les mains du bourreau est amené, & comme l'on l'amenoit au lieu designé passant le Palais sous la grande porte, qui est deuant l'Eglise Cathedrale, tomba vne tour, qui escrassa & tua le bourreau & le patient, & quelques autres. Le Duc Milanois au iour de Sainct Estienne, en l'Eglise desdiee à ce mesme sainct, en presence de plusieurs Citoyens de Milan & de ses courtisans fut poignardé d'vn sien vassal dont il mourut.

Iean de Lignaut du temps de Martin cinquiesme PP. preuoyant que son fils deuoit estre pendu, voulant subuenir à ce mal-heur fatal, predit à cause de sa natiuité, luy fist prendre les Ordres, le desdiant à Dieu, & apres auoir fort estudié, & ne peut neantmoins tout cela euader la rigueur du destin, car estant enuoyé en Ambassade vers Martin Pape, retournant en sa maison, pour n'auoir pas assez fidellement fait sa legation fut pendu la nuict suyuante, par le Magistrat Bononomien. Le iour esclairant, le pere l'apperçeut & plorant dist, helas! mon fils, tu n'as peu dompter ny par lettres humaines ny diuines ton mal-heur.

La naissance d'Auguste fut le mesme iour que l'on traictoit de la coniuration de Catilina en la Cour, Octauius son pere s'excuse à l'endroict de sa femme d'estre venu vn peu tard. P. Nigidius ayant faict son Horoscope affirme que le Seigneur du monde estoit nay. Iceluy estant arriué à Appollonie, va auec Agrippa voir Theogenes Mathematicien: Mais Theogenes predisant plusieurs & grandes choses à Agrippa, qui premierement consideroit aussi sa naissance, ne dist plus rien apres, depeur qu'il ne fust trouué moindre en telle recherche: desorte qu'il ne peut estre esbranlé en aucune maniere pour luy faire diuulguer ce qui seroit de sa natiuité; Theogenes l'ayãt paracheué, il est dict que continuellement il sautoit & tressailloit en soy-mesme de joye, ce qui luy occasionna d'aller trouuer Auguste pour le saluer & l'adorer. Il eut telle croyance en ce qu'il auoit faict, qu'apres il disuulga son Theme, ayant faict forger vne piece d'argent marquee de l'estoille du Capricorne, signe sous lequel il auoit esté nay.

*Sabellicus l. 8. Æneid. 6. ex Suetonio.*

Tibere Cæsar en l'Isle de Rhodes à cause de la science des Chaldees, eut vn maistre nommé Thrasyllus. Toutes fois & quantes qu'il consultoit de quelque affaire, il se seruoit de la science d'vn sien affranchy. Iceluy estant d'vn corps fort & bien formé, ignorãt toutesfois és sciences, ayant ouuert vne partie de sa maison qui estoit proche des rochers, le precedoit, alloit deuant luy sur ces rochers sourcilleux & sans chemin, l'art duquel voulut tenter Tybere. Depeur qu'il ne reuelast son secret, il le precipitoit aussi tost en la mer, si quelque soupçon de vanité ou tromperie arriuoit. Thrasillus, amené en ce lieu sur les mesmes rochers, apres que Tybere luy eut descouuert plusieurs choses de son Empire, l'interroge, sçauoir s'il pouuoit dire l'heure de sa naissance, l'aage & le iour auquel il estoit; Iceluy ayant mesuré les scituations & les espaces de ses Astres, hesite premierement, apres il commença à craindre, & plus il regardoit, plus il doutoit, en fin auec admiration & crainte derniere, il s'escrie qu'il touchoit presque du bout du doigt la derniere difference, mais qu'elle estoit vn peu douteuse. Tybere l'embrassant, dist qu'estant sain il deuoit cognoistre son heure derniere & le danger où il tomboit. Vn certain iour se promenant au bord de la mer, l'exhortoit de toute sa force, qu'il esperast choses meilleures, mais Tybere de contraire opinion, craignant la cholere d'Auguste son beau pere, tout en cholere le regardoit; deliberant quasi de le jetter dans la mer. Thrasyllus s'arresta vn peu, & tournant ses yeux vers la mer, luy osa asseurer, voyant venir vn nauire de Rhodes, que bonnes & heureuses nouuelles luy venoient en ce vaisseau, & qu'il se resiouyst seulement. Le nauire estant au port Tybere receut des lettres d'Auguste & de Liuia, par lesquelles on le desiroit à Rome.

*Dion in Augusto.*

Neron naissant deuant le Soleil leué, vn Astrologue ayant regardé le cours des estoilles, respond aussi tost, que c'estoit vn homme qui regneroit à Rome, mais qu'il feroit mourir sa mere. Ce que sa mere ayant entendu respondit, qu'il me tuë, pourueu qu'il soit Empereur ie ne m'en soucie point: l'euenement declara la prediction de l'Astrologue estre veritable.

*Xiphilinus in Nerone.*

Asclctarion Mathematicien venu vers Domitian l'Empereur, interrogé pourquoy il auoit esté si osé de predire quelque chose de sa fin, ne nya point ce qu'il auoit veu selon son Horoscope. Domitian tout animé, dist, il faut que tu me dye ton yssuë de ce monde: ce qu'il accorde, luy declarant que bien tost il seroit deschiré des chiens. Pour oster & empescher ce presage, commande que l'on le tuast soudain & que son corps fust bruslé auec toute diligence, puis que ses cendres fussent enseuelies: le destin toutesfois ne peut se

changer, de façon qu'vne grosse pluye tōba du Ciel & esteint le feu
A son corps estant delaissé demy bruslé, les chiens arriuent qui commencent à le deschirer. Latinus Minius entre autres discours luy conta ceste histoire durant son soupper, dequoy il fut esmeu de telle sorte que ne craignant plus rien il paroissoit par tout ne redoutant plus la mort comme il faisoit auparauant.

Domitian Empereur, par les predictions des Mathematiciens paruint iusques à telle superstition, que cognoissant l'heure de son decez s'approcher, vn iour auparauant qu'il fust tué, commande à ses seruiteurs de luy serrer ce fruict, de pommes d'Italie pour demain, adioustant, s'il m'est permis d'en vser. Retourné en fin vers ceux qui estoient proche de luy, il arriuera, dict-il, que demain B la Lune estant en Aquarius, au signe du Verseau, sera traictee cruellement; vn forfaict se commettra, duquel l'on parlera par toute la terre. Il auoit esté aduerty de se donner de garde de la cinquiesme heure de ce iour auquel il estoit; estant tant en peine il perseuere d'entendre le discours du deuin qui preuoyant derechef, disoit qu'il pourroit suruenir quelque changement; tout triste & pensif qu'il estoit il s'escorche vn petit poureau qu'il auoit en son front, se frottant ceste partie, de là escoula quelque peu de sang, pleust à Dieu que ce fust fait, & que ceste heure fust passee. Demandant les heures on les luy auoit precipitees, & pour la cinquiesme on luy respondit que c'estoit la sixiesme. Ioyeux à cause de ceste nouuelle pensant C auoir euadé son naufrage & danger approchant, se leua & mettoit peine à se parer & accommoder. Parthenius homme qui gouuernoit sa chambre, luy dist qu'il estoit arriué vn certain qui luy apportoit quelque chose de grand, & qu'il ne falloit point differer. Quittant tout se retire en son cabinet, où il fut assassiné par Parthenius & ses coniurez, mourut ainsi ayant sept coups sur luy, aagé de quarante cinq ans, il auoit commencé à gouuerner l'Empire dés l'aage de quinze ans.

*Sabellicus ex Suetonio.*

Braccius Motonois braue Capitaine, aduerty de la mort de son ennemy le grand Sfortia, noyé dans le fleuue de Piscaria, a loüé & honoré le decez du deffunct; deliuré d'vn si grand danger de la guerre D presente, n'a pour tout cela monstré à ses soldats vn visage plus gay, sçachant son trespas ainsi approcher: car il auoit esté aduerty par les Astrologues, que Sfortia le deuoit preceder mort, mais que d'vn pareil sort & bien tost apres il subiroit la mesme fortune. A peine outre passa-il le cinquiesme mois ayant assiegé la ville d'Aigle en vain, & là ayant consommé treize mois, en fin en vn memorable combat fut tué par vn soldat Sfortian, & accomplit ainsi ce que plusieurs

*Sabellicus li. 4. Æneid. 17.*

Astrologues luy auoient predit selon le iugement des estoilles de sa natiuité. A

Paul troiziesme Pontife de la maison de Ferneses estant tres experimenté en l'Astrologie & Magie, escrit à Pierre Aloysius, qui par tyrannie auoit pris les villes de Plaisance & de Parme, qu'il se donnast de garde du 10. iour de Septembre 1547. à cause qu'il luy seroit mal-heureux. Il fut bien aduerty, mais il ne peut pas euiter le danger qu'il ne fust deffaict, sous pretexte de discourir en son chasteau, par Augustin Landus & Iacques Escossois coniurez & liguez, Comtes de Plaisance fut puis apres pendu long temps par les parties honteuses, en fin exposé pour estre cruellement deschiré & veu du peuple.

Ie pourrois produire des exemples infinis, mais celles-cy suffiront. B Et conclurons qu'il faut beaucoup estimer les predictions faictes par les Astrologues selon l'Horoscope & constellations d'vn chacun: car par leurs reuelations sont arriuees choses estranges, & par dessus tout espoir humain; plusieurs choses ont esté apperceües s'exercer contre raison, nous en voyons encores auiourd'huy aduenir d'autres contre l'ordre & institution des mortels, parquoy nous dirons fort bien auec Manilius.

*Les destins regissent le monde vniuersel, & tout aduient selon leur loy.*

Le Theol. Ne montez point si haut, car vous vous tromperez & beaucoup d'autres si vous parlez ainsi, distinguez vos termes Astronomics & Astrologics. L'Astronomie est receüe, car elle est C appuyee d'vniuersels veritables, & de principes immuables, suit la science, des choses futures, qui est son art comme les reuolutions des annees, le cours des estoilles, aussi de la Nature du Soleil, des Planettes, des Eclipses, des Stations, Retrogradations, Aspects, Conionctions, Oppositions & choses semblables, d'où vient les Ephemerides ou Almenachs. L'astrologie aussi est receüe, limitee toutes fois, & retenuë en certaines bornes, car plus elle s'esloigne des reigles communes d'astronomie, & approche de plus pres les particulieres, explique les euenemens singuliers; plus elle se recule d'estre estimee science, s'adjoinct plus estroictement au mensonge & à la vanité.

Le Philosophe. I'accorde, que le Mathematicien quelques fois doute fort quand il est question des indiuidus; Que s'il n'est D licite au vray Mathematicien de traicter des particuliers, que dira-il donc? puis mesmes que les Paysans apres auoir long temps obserué la Lune & le Soleil, predisent bien les pluyes du lendemain, l'aduenement des vens, & de quel endroict ils soufleront. Si ceux-cy

proferent

proferent quelque chose des particulieres, pourquoy non les Astrologues ? Les medecins discourent de plusieurs choses en general des fieures & maladies, ils traictent bien aussi en particulier de chasque fieure & tres subtillement. Les mesmes predisent bien à quelle heure arriueront les accez les plus dangereux, appliquent fort bien les remedes auparauant qu'ils viennent. Par mesme moyen le Mathematicië, si tost qu'il a veu par telle ou telle constellatiõ qu'il doit arriuer vne guerre, pourquoy sera-il retenu de le reueler: exemple en Italie, si quelque estoille ou planette par signes ascendans menace quelque ville & que par quelque signification particuliere le Mathematicien l'a voye, il pourra aysement predire à quelle ville la guerre sera plus grande. Le mesme iugement sera de la pestilence, de la cherté des viures. Alors il ne s'essaye point à chercher des recherches & predictions indiuiduës, combien en ceste ville l'on vendra de muys de vin, combien le septier de froment, combien d'hommes mourront de peste, bien qu'il puisse proferer que le vin sera plus cher que le froment, qu'il mourra plus de bilieux, que de ceux qui seront pituiteux, c'est à dire, phlegmatiques, pour les Natures des estoilles qu'il cognoist entierement. Quand il aura trouué la naissance de quelque enfant, il donnera aduis s'il sera enclin à l'adultere, ou à la paillardise, combien il cognoistra de femmes 2. 3. ou 4. Le Mathematicien ne peut & ne doit reueler les parens ny le pays.

LE THEO. Vous parlez fort bien pourueu que les Astrologues n'allassent point plus outre, & qu'ils ne s'efforçassent point de faire d'autres recherches particulieres des astres par vn effort temeraire; comme sont ceux qui enseignent follement ce qu'il faut faire vtilement en l'administration de quelque affaire particuliere, ce qu'il faut entreprendre en icelles auec conseil, & ce qu'il faut laisser, quand il faut bastir, quand il sera conuenable de nauiger, ou monter à cheual, sortir ou demeurer en la maison, finallement quand & en quels lieux il est seant de faire chacune de ces choses, afin qu'elles reussissent à plein effect & heureusement. Iean Stadius disoit qu'il eust reuelé toutes ces choses, si toutesfois vous luy ostez ce qui luy arriuoit quelquesfois par imposture, tout alloit mal-heureusement.

LE PHIL. Aucun comme i'estime ne nyera, ce qu'vn chacun experimente presque tous les iours, selon les constitutions diuerses du ciel, les principalles parties de nos corps estre tourmentees les vnes d'vne façon les autres d'vne autre, selõ que les esprits & humeurs sont aux vns, & selon qu'ils redondent aux autres. Nous languissons quelquesfois, ou bien au contraire nous sommes bien; nous sommes joyeux, soudain nous tombons en tristesse, nous trauaillons

quelques fois en vne affaire auec vitesse, joye & promptitude, ou bien auec fascherie, nous aborderons semblable besoigne, cependant nous ne nous exerçons sans difficulté: nous auõs les sens vigoureux, quand nous appliquons nos esprits en la consideration auec facilité, soudain nous obtenons ce que nous recherchons, nous affluons en toutes bonnes & droictes cogitations, si nous trauaillons les forces de nostre esprit sans que nostre volonté y soit, nous suons, lors tout est à contre cœur, & ne font rien qui soit propre ou conuenable à ce que nous desirons; nous confessons que cela nous atriue sans aucune belle humeur dont nous soyons la cause, à sçauoir que d'autres suiets, n'y prenant point garde, possedent d'autres affectiõs, ce qu'imprime incontinent en nous d'autres desseins, nos humeurs estans esmeuës ou troublees, ou estans appaisees & purgees, ou nos esprits estans reuenus en leur premier lustre, ou les facultez de nos membres principaux estans excitez & renforcis. Il depend donc des astres que nons soyons tantost plus agiles & prompts à faire & penser en quelque chose, tantost moins. Ie ne vois point considerant telles choses pourquoy le commencement est plus aysé à proceder, plus ferme à entreprendre, plus heureux à executer qu'aucunes autres, si on ne les refere aux deliberations, en ce qu'elles regardent tout fort bien, & les preuoit d'vne affection assez esueillee, en ce qui peut interuenir ou empescher que cela ne soit fait. Ie n'approuue point les obseruations superstitieuses & douteuses, je reiette les inuentions des imposteurs, qu'ils vueillent introduire contre toute raison.

LE THEO. Vous estes dangereux, comme sont tous les Astrologues. Tantost vous asseurez, puis non, ce que vous auez maintenant dit est Chaldaïque & Payen, car faussement, ils ont feint obeyr à la puissance des estoilles, iusques là qu'ils ayent defendu de rien entreprendee, ou publiquement ou en particulier, en la maison ou dehors, sinon regardant fixement le ciel, comme la table des loix du destin, ou le maistre & Architecte de tous euenemens, que l'on commençast à conduire tout selon le commandement des Edicts celestes, ils ont voulu aussi exciter ceux-la qui fauorisoient aux estoilles & les regardoient auec attention, déposer ceux qui seroient contraires.

L'audace folle des Chaldeens a continué iusques là, qu'ils se soient glorifiez le plus souuent de rapporter, vers quel costé du ciel, ou selon quelle disposition des estoilles il falloit dresser les fondemens, des edifices, coudre, faire des toilles & vestir premierement les habits, & plusieurs autres semblables niayseries. Aux Genethliaques constitutions ils ont mis plusieurs autres estoilles temerai-

rement, outre le nombre de celles qui se recouuroient, à cause de A quoy ils ont amplifié & acreu la force des estoilles & de l'explication quãt & quant de l'Horoscope : iustement donc vn chacun pourra s'escrier auec sainct Iean Chrisostome si la Genese ou prediction est, il n'y a point de iugement en la naissance de qui que ce soit qui vienne au monde, si la Genese est il n'y a point de foy, si la Genese est Dieu n'est point, la vertu n'est point ny la verité: Si la Genese est nous faisons & endurons toutes choses en vain & temerairement, il n'y a aucune loüange, blasme, ou honte ou tache d'infamie, il n'y a aucunes loix, ny de iugemens aux Palais &c. Il est donc bien seant d'obseruer tousiours és predictions Astrologiques quelques points, premierement que les predictions ne s'estendent point outre les reigles & canons approuuez & receus des Astrologues, mes-B me; En apres que les diuinations soyent tousiours proferees auec crainte de son contraire : exemple, les astres nous menacent d'vne chere annee. L'Astrologie parlera ainsi, par aduenture que la cherté qui aduiendra sera fascheuse, ie crains qu'elle ne soit, de mesme pour le regard des natiuitez, le soupçon est que cest enfant sera tel, qu'il sera enclin à telle & telle chose, son Horoscope le presage ainsi, &c. A lors l'Astrologue n'attribuera pas plus à son esprit, que les paroles porteront de vertu auec elles. Mais si l'Astrologue se force de predire quelque chose, que certainement il arriuera ainsi & non autrement, iceluy n'euitera point l'infamie d'estre homme superstitieux, & toute ceste diuination est incertaine & vaine, nullement C digne du nom de l'art ou science.

*Orat. 5. de Fato.*

Premierement l'Astrologue se donnera de garde d'assuiettir les misteres de la foy Chrestienne aux estoilles, & de deduire les changemens de la Religion ou de la foy, de l'influence ou scituation des astres, & de presumer autres secrets sur-naturels & de telle façon: car tels misteres dependent du libre, decret & ordonnance de la diuine majesté Celuy qui n'a en main le iugement & la volonté de l'homme, ne doit point brider les actions de l'homme, ny luy donner de regles ou façons de viure, l'occasion de la recherche qu'il a faicte des astres, car nostre volonté n'est point liée à l'influence d'iceux.

*Esaie 44. vers. 25.*

D La voix de nostre Seigneur nous emmene & nous destourne des vaines predictions des Astrologues. Ie suis le Seigneur, rendant les signes des deuins inutils, & changeant les interpretes des songes en fureur, faisant les sages fols. Mais les Conciles & les Canons des Papes condamnent la vaine Astrologie, & ceux qui l'exercent à de grandes peines, pour tel suiet Aquila Ponticus a esté repudié jadis de

*Epiph. in libris de pond. & mensuris.*

l'Eglise pour n'auoir voulu s'abstenir de telles sciences. Le droict Ciuil des Romains l'a iugé aussi, ausquels la science est interdite & les liures bruslez, & ceux qui en vsent bannis. En vn autre endroict, ils sont condamnez à la mort. Les Theologiens ordinairement donnẽt mesme iugement, tant les anciens que les modernes. Phenix de son temps en son œuure tres-docte I. Picus Mirandula, & son nepueu I. Franc. Picus defendant les liures de son oncle contre Belancinus. Sixtus de Hemmingue Frisius en son nouuel œuure de l'Astrologie refutee, fort docte en cest art, apportant vingt tables & exemples les condamne, comme font aussi les Philosophes & Medecins, entre les vieux vn nommé Bardesanes Syrien & Diogenian en Eusebe. Entre les recents, George Trapesuntin en son liure, Pourquoy les iugemens des Astrologues sont bien souuent faux; & François de Valois. Il ne faut pas oublier le dire prudent d'vn certain medecin Iuif, qui dist à Pierre Roy de Castille, auquel, pour la grande cruauté exercee à l'endroit de sa femme, de ses freres, des Euesques, Princes, Gentils-hommes, & plusieurs autres du peuple, fut donné le nom de cruel, à qui vn Iuif selon son Horoscope promettoit (comme l'on dit) des nouueanx Empires & montaignes d'or. D'esesperant en fin de toutes ses choses demandant encore la foy de son presage. R. *Si durant la chaleur quelqu'vn se laue au baing, il suera encore neantmoins à cause de la rigueur du chaud celeste. Ioán. Marian.* demõstre que nos actiõs & façons de viure ont plus de pouuoir que les astres. Henricus Cornelius Sectateur & Coryphee de toutes vanitez condamne ceste science, escriuant qu'elle n'est rien autre chose, qu'vne coniecture fausse d'hommes superstitieux. Lesquels par vn grand vsage de tẽps ont faict vne science des choses incertaines, par le moyen de laquelle pour attrapper de l'argent, ils trompent des ignorans & se trompent eux-mesmes.

lib. 2. C. de mal. & mathem.

l. 5. C. de malis & mathem.

l. 5. de premo.

6. de prepa. Euang. c. 6 & 7.

lib. sacr. phi. cap. 31.

lib. 17. de reb. Hispan. c. 14.

lib. 27.

Les Historiens comme Tacite, les rejette disant, les Mathematiciens estre à ceux qui les importunẽt, gens infidelles; à ceux qui esperent faux, ausquels nostre cité sera defendue. Les Poëtes les passent par mesme estamine, comme l'autheur des Oracles, des Sybilles, comme Ennius, duquel sont ces paroles.

*Ie ne faicts pas estat d'vn Zest de Marsus deuin, i'estime encore moins ces Magiciens, Paysans & les Astrologues, auecques leurs cercles, & ces insignes interpretateurs des songes, car telles gens ne sont pas diuins par leur art ou science, mais ces superstitieux Augures & impudens Magiciens fols & sans art, & auquels le plus souuent la pauureté commande, lesquels pour profiter suscitent des opinions feintes & simulees, qui monstrent*

*à autruy vn chemin, duquel ils ne cognoissent la sente, ausquels ils promettent* A *les richesses, & demandent la piece: de toutes ces richesses, qu'ils facent paroistre quelque piece d'argent, & qu'ils vendent le reste.*

Thales est à bon droit mocqué, dans Laërce, par vne vieille domestique, contre lequel a esté fait vn ioly Epigramme par Gabria, quelques autres aussi, s'en sont gaussé, mais par sus tous autres le dire de Leonidas est plaisant, par lequel il soustient, la mere de l'Astrologie estre l'audace, la sage femme la folie, se rit du mary d'vne adultere, se ventant sçauoir bien l'iniure & le mal-heur d'autruy, ignorant le des-honneur qu'il receuoit, à quoy Morus fait allusion.

*in Anthologia lib. 2.*

*Tous les Astres vous honnorẽt comme grand deuin, qui admonestez vn chacun des choses futures: mais aucun astre ne t'enseigne que ta femme est publique, bien que les mesmes astres te voyent.* B

Le Philo. Quoy qu'il en soit il ne se peut toutefois nier que les predictions donnees de ceux qui sont tres-experts en l'Astrologie soient vaines & ayent trompé aucun, comme il est manifeste par les exemples que i'ay apportees cy dessus.

Le Theol. Ie responds auec sainct Augustin, que quand les Astrologiens disent la verité, qu'ils s'en faut lors donner plus de garde, car c'est vn signe euident qu'il a fait paction auec le Diable. Dion escrit de Thrasillus Astrologien, qu'il auoit de coustume de dire qu'elles nouuelles on apporteroit des païs loingtains. Ie laisse iuger de cela à ceux qui ont le iugement sain, d'où peut sçauoir cela Thrasillus? De là est que les Iurisconsultes ioignent les Mathematiciens C & les Magiciens ensemble, pour autant que les Mathematiciens biẽ souuent i'entens des diuinateurs importuns, sont aussi mal-faisans comme fort bien l'explique Dion, quand il dit, qu'il faut chasser de la ville d'Agrippa les Astrologues & les Mathematiciens parmy le droit ils sont pris l'vn pour l'autre, les Mathematiciẽs pour les Astrologiens ou Genethliaques, mais quelquefois Dieu permet les Astrologues, jaçoit qu'ignares & ne sçachans rien de predire choses nouuelles auec verité, comme enseigne sainct Augustin, comme aussi il a permis les oracles dire choses vrayes, & Baalam prophetiser. Plus souuent aussi nostre Createur le permet à cause de la trop grãde curiosité des recherchans ou demandans importuns, comme tesmoigne D sainct Augustin qui adiouste fort bien, non pourautant que la prediction soit vraye, pour cela qu'elle soit moins superstitieuse ou bien sacrilege, ou pource qu'il est plus loisible de croire à telles predictions: mais tousiours il est seant de retenir ce precepte diuin, encore qu'ils vous ayent dit choses qui vous soiẽt arriuees, ne leur croyez pas.

*li. 5. de ciuit. Dei cap. 7.*

*in rubr. c. de mathem. & malef.*

*lib. 49.*

*lib. 4. & 7. confess. num. 23. & 24. lib. 2. de doct. Chr. cap. 21.*

*Deuter. 13. vers. 2.*

Si l'on remarquoit les mensonges des Astrologiens mi lle sepe senteroient pour vne verité. I'en allegueray quelques vns. Qui est-ce qui n'a leu que Pancratius se soit causé la mort à soy-mesme, & vne grande ruine à Constantin fils d'Irenes Empereur. Qui ne cognoit la folie de Constãtin Stethatus, qui par vn presage fol a recouuré sa perte & à Alexius Brana; combien que toutefois Stethatus de son tẽps ayt esté reputé coryphee des Astrologues. I'obmets la vaine asseurance de ceste science, de Petrus Leonius Spolitan Medecin assez fameux, par laquelle il occasionna la mort de Laurent de Medicis, & de soy-mesme, puis apres se precipita en vn puits. Ie laisse ce que raconte Cedrenus d'Abraham Roy d'Ægypte, qui en sa presence fut cõuaincu de vanité. Ie quitte Manuel Commenus Empereur qui s'est trop attaché à ceste folie, laquelle le perdit & toute son armee, ce qui a donné sujet de rire à sa posterité. Ie passeray le fait de Iean Galeaceus Duc Milanois auquel vn Astrologue predisoit que le Duc n'eust pas duré long temps, & que pour luy, il estoit asseuré de viure longuement, se mocquant de sa presomption le fit estrangler. Ie cesseray de parler du double mensonge de Pierre du Mont. Ilicin au Concile de Constance qu'Æneas Syluius a mis par escrit. I'adiousteray auec permission les diuers iugemens & façons de faire de deux Princes contre & pour eux. Alphonse Roy d'Aragon amateur de vraye sagesse & fort liberal à l'endroit des hommes doctes, lequel chassoit de sa Cour les seuls Astrologues, estimant sagement qu'il n'auoit que faire de laide de telles gens, qui comme fols gouuernoient les estoilles, mais disoit tres-bien que le sage commandoit aux astres. Au contraire Cardan loüe fort Loys Sfortia fin & matois plustost que sage & perfide, bon Prince à son gré, & tout dissemblable à Alphonse, qui a nourry chez soy vn Astrologue tres-ignorãt en cet art, pour lequel il auroit desbourcé plus de cent grãds talens d'or. L'Astrologue obligé à cause de telle recompence ordõnoit la tache à vn chacun de la maison, cõmandoit à vn chacun d'entreprendre telle affaire, à l'autre de mesme, mais si follement & de telle façon qu'vn iour le Prince fut contraint monter à cheual durãt de grands orages & tempestes auec tout son equipage, ses courtisans & officiers pour aller autre part par le milieu de la pluye, parmy tãt de boües, au trauers la fange, ne plus ne moins que s'il fuyoit l'armee de son ennemy, auec tel euenement qu'estant pris du Roy de France, despoüillé de son Royaume, fut mis en prison, bien souffleté, mourut en fin en vne basse fosse, vray joüet de fortune de l'vn & de l'autre. Qui des Astrologues se preferera à Alphonse homme sage, ceste vanité luy a donné ce nom. Qui est à loüer ou à blas-

*Paul. diac. lib. 23. rer. Roman.*

*Nicetus li. 1.*

A B C D

mer des deux, Qui des deux Princes est trompé?

A Les Ægyptiens ont esté fort adonnez à ceste vanité & principallement les Alexandrins, nous pourrions colliger de Suidas quel auroit esté le iugement des plus sages, il recite qu'en Alexandrie les Astrologues auoir accoustumé de payer vn tribut appellé βλακεννόμιον: d'autāt qu'il n'y auoit que les fols & hõmes de peu de iugement qui les abordoient & les recherchoient comme des oracles, lesquels hõmes fols & qui se submettent à telles folies doiuent estre appellez βλακὰς, la metaphore tiree d'vn poisson de mer, qui est inutile & lequel les chiẽs n'osent approcher, & ne daignent toucher. Hesichius dit que ce poisson est puant βλὰξ est pris pour vn hõme lourd, pesant, fol, mais, inutile le βλακεννόμιον tribut legitime.

B Le Gentil. Parlons bien & plus doucement, ne mesdisons de personne, n'irritez point ces personnages, car si vous ne voulez cesser de les blasmer & iniurier, il est à craindre qu'ils ne vous facent mesme traict qu'ils ont fait à Picus Mirandula, qu'ils ne supputent le temps de vostre mort, & ne la hastent par quelque moyen.

Le Theolo. Soit, qu'ils facẽt à leur volonté. Le poil de mõ chef est nombré, & ie suis certain qu'aucuns d'iceux ne tomberont sans la volonté de Dieu, ils se trompent, & sont trompez bien souuent en telles supputations, ils ne peuuent allonger ny accourcir ma vie par leur supputations particulieres d'vn iour, d'vne heure, d'vne demie, d'vn quart, d'vne minute, ny mesme d'vn seul moment.

C Le Gent. Il me souuient d'vne certaine prediction plaisante, non astrologique, mais par trop dissemblable. De nostre temps vn certain personnage non impertinent Curé, grand Arithmeticien, disoit, en preschant ses auditeurs non auec malice, comme i'estime, mais se fiant beaucoup à ses nombremens, en partie aussi au dire de l'Euangeliste pour le nombre des annees; VIDebVnt InqVaM pVpVgerVnt, *ils verront celuy cõtre lequel ils ont fait tant d'opprobres*, il s'efforçoit par tels caracteres de monstrer au peuple *la fin* du monde estre presente, declare par là l'heure & le iour certain de l'arriuee de nostre Seigneur. L'affaire arriua à tel point que plusieurs & les plus simples adiousterent foy à ces parolles, ainsi qu'ont de coustume de faire les fols;

D auparauant que tout cest vniuers fust boulleuersé & ruiné, delibererent ensemblément de se resioüir en toute volupté, & en faisant bonne chere, consommer ce qui estoit de leurs moyens. L'heure & le iour de tel aduenement s'approchant, ceux qui auoient creu aux parolles de ce Recteur, s'assemblent en l'Eglise, attendant la fin du monde auec grande deuotion. Comme il les preschoit à ce subjet, il n'eut pas si tost finy, que soudain la tempeste

& les orages auec esclairs & tonnerres arriua, laquelle estant leuee ne sçauoit luy-mesme desquels il en estoit, attendant quasi l'effect de sa prophetie, les assistans estimoient aussi de leur costé qu'elle seroit bien tost accomplie. Mais vn peu apres cest orage s'estant esuanoüy & dissipé, le ciel redeuient serain & en son estat premier. Les paroissiens se voyant ainsi deceus, comme fols & incensez qu'ils estoient, & attristez d'auoir consommé leurs commoditez par vne legere persuasion, s'il ne se fut euadé, faschez & irritez qu'ils estoiét se fussent iettez sur sa fripperie, de telle façon qu'ils l'eussent occis, si par plus sages qu'eux, la fureur de ceste folle & effrenee multitude n'eust esté retenuë & appaisee.

Le Theolo. Ceste histoire ressemble quasi à la susdicte, Niscé tyran de Syracuse, voyant luy estre predit qu'il mourroit en bref, le croyant il distribuë si bien ses moyens & les diuise, qu'il ne reserue rien pour luy. Estant trompé, fut contraint se voulant sustenter de mandier sa vie le reste de ses iours & iusques à vne extreme vieillesse.

*De diebus ac annis criticis.*

Le Philo. Ie cognois bien que ma partie est forte, & que i'ay à m'employer auec des gausseurs & rieux. Mais soyez vn peu attentifs. Que vous semble ie vous prie des iours critiques, des annees cliteriques, & de telles choses semblables, qui sont obseruees auec tát de soing par les medecins. Librement i'escousteray vostre aduis & opinion là dessus; car le mien vous est souspçonné.

Le Theol. Certainement tels Medecins sont fols, & nuisibles aux malades, lesquels selon le cours de la lune & des planettes, & selon leurs stations dans le Zodiaque, iugent des maladies. Exemple, Qu'elle maladie est arriuee à celui-cy, qu'elle à celuy-là, comment le faut-il medicamenter, qu'elle methode y tiendrons nous; mesmement les Chirurgiens feront semblables singeries, lesquels pour le regard des playes obseruent le mesme, considerant le iour de l'vlcere, qu'elles estoilles president en ce iour, (qu'ils nõment Centel, Neus, Dibelgibel, Lachadiel, Sapissa, Elebra & autres meritantes tel rang (de là predisent que la playe est mortelle, ou quelle sera tost guarie. Toutes ces choses à bon droit sont suspectes, d'autant que la force n'est pas si grande sur les corps inferieurs que l'on iuge, & si telle force estoit & auoit lieu, icelle pourroit & auroit de coustume d'estre du tout empeschee par le concours des autres causes particulieres. L'indisposition seule de la matiere, fait changer les actiõs de la lune & les effects de tous les astres; occasion pourquoy les obseruations de ces iours indicatifs, prouocatifs, ou critiques dependent bien plus de la disposition de la matiere, concoction, symptomes &

*Galien.*

mes & temps ordonnés & arrestez de la maladie, que non pas des estoiles, astres, ou constellations : qui est la vraye opinion d'vn Hippocrate Prince des Medecins, & de Celsus.

Ie diray ingenuëment ce qui m'en semble, pour ce qui touche les annees Climattericques. Deux sortes se treuuent de telles annees, qui sont comme certains articles & degrez d'aage, esquelles selon la constitution du temps suiuant se tourne & se change nostre naturel. Les premiers & principaux sont colligez du septiesme nombre & sont nommez, Hebdomatiques ou Climatteriques, ce sont ceux-cy, 7.14.21.35.42.49.56 63. le grand Climacterique est 70. 77. 84. 91. 98. 105. 102. 119. 126. Le tres-grād est de 133. 140. 147. 154. 161. 168. & 175. &c. & les autres annees sont cōptees du nōbre de 9. & sōt dits Enneatiques, ou decretoires, comme sont ceux qui suiuent 9. 18. 27. 36. 45. 54. 63. le grand Climacterique, 72. 81. 90. 99. 108. 117. 126. le tres-grand, 135. 144. 153. 162. 171. I'estends ces aages à cause des Patriarches, car à present peu se voyent paruenir iusques à tel aage, peu surpasse celuy de soixāte & dix, peu obtiennēt le 80. ou 90. & presque nul ne peut voir le 105. les Hebdomatiques sont de sept, & les Enneatiques de neuf.

*de Annis Climattetic.*

Entre les Climacteriques & Enneatiques les plus dangereux sont qui montent par trois semaines d'annees, comme sont 21. 42. 63. 84. & 105. les tres dangereux sont 49. 56. & 63. Les Medecins donnent la raison pour autant que le premier nombre en l'an quarāte & neufiesme, contient sept sepmaines, & sept fois sept ans : au second 56. concourrent le septiesme & le huictiesme. Au dernier, soixante & trois, le septiesme & neufiesme ; Climatteric & enneatic : car soixāte & trois ans contiennēt en soy neuf fois sept ou le nombre de sept, ou sept fois neuf. Auquel quant se rencontrent la mutation septenaire & nouennaire ensemble, ils estiment alors necessairement la commotion se faire plus grande aux corps, principallement ceux qui regardent de plus pres recherchant les secrets de nature. Ceste annee de 63. à ce subiet est dicte par les Ægyptiens Androdas, pource qu'elle rompt & debilite toute la substance de la vie de l'homme, & que plusieurs excellens personnages sont morts en ceste annee. D'où l'Empereur Auguste escriuant à son fils, disant, Resiouïssez vous auec moy, mon fils, car i'ay passé la soixante & troisiesme annee, qui est la plus dāgereuse qui soit pour toutes sortes de vieillards.

*Firmicus.*

Mais plusieurs n'apportent point les causes ou raisons, pourquoy telles choses arriuent en ces annees. Marsilius Ficinus nous en recite quelque chose, & nous donne quelque cause Astrologique à cest effect, & dict que c'est à cause que de sept en sept ans l'ordre des pla-

nettes retourne vers Saturne, de façon qu'à ceste septiesme annee Saturne gouuerne tous les mortels, & leurs corps. Quelques autres n'attribuent la force à ces nombres, le nombre de sept estant complet, & se pouuant diuiser & mieux qu'aucun autre, premierement en vn, en six, puis apres en deux, en cinq, en trois, bref en quatre, & que telles & diuerses figures font vn nombre composé qui admet diuerses formes. Ces choses veritablement sont excogitees auec subtilité: mais elles ne me sont assez suffisantes, occasion que ie ne les puis recepuoir pour payement.

LE PHILO. Quand à moy i'ay ceste opinion (pour entremettre aussi mon aduis auec celuy des autres) sauf toutesfois le meilleur iugement, que Saturne est certainement la cause principale, non seulement, toutefois pour la raison que Marsilius met en auant: mais pourautant que Saturne est pellerin, & grand carnatier, qu'il tuë les hommes, & de ce que presque en chasque sept ans il paruient au quarré du lieu d'où il est party, ou si moins il arriue à l'opposite de la nature du signe d'où il est sorty: & tout ainsi que la lune, planette qui nous est le plus proche, & plus viste, par son mouuement, aussi au septiesme iour continuë presque tousiours sa course d'où elle est sortie vers le contraire signe de sa nature, delà elle produit les iours critiques, lesquels és maladies produisent quant & soy vne mutation ou changemẽt vehement de santé ou de mort: Ainsi Saturne qui est la planette le plus pesant & le plus tardif à acheuer sa course, & son mouuement ordinaire, demeure autant d'annees en vn signe, que la lune s'arreste de iournees, qui ce pendant opere ces annees dangereuses & climacteriques, cause ses mutations & changemẽs d'humeurs, Saturne n'ayant pas moins de pouuoir en ces generaux arrests des saisons & annees, que la lune a en ces iours, selon Ptolomee. Les autres planettes aussi le fauorisent, & luy aydent, pourautant que iceux tous les sept ans ensemble auec le depart de l'horoscope paruiennent au quarré contraire du signe, ou bien à la septiesme, huictiesme ou douziesme maison de quelque natiuité; qui sont les lieux opposez, mal-heureux & plus à craindre pour les biens ou pour la vie des hommes, & d'autant qu'au septiesme an tousiours l'horoscope & les planettes paruiennent en tournant à la septiesme maison ou signe opposé, auquel dernier septiesme an passé ils ont esté. Lequel lieu est opposé, au contraire & tousiours aduerse à la nature: de façon que les planettes & horoscope ensemble auec Saturne rompent, debilitent & ruinent la nature & la vie en ces saisons selon le meslange & alteration des humeurs. I'adiouste aussi ceste cause, qu'au septiesme ou neufiesme mois les enfans obtien-

nent vne plus iuste perfection de vie, qu'il arriue aussi que la vie de A plusieurs hommes est produite, & finit par les ans climacteriques, esquels, comme nous auons dict, le nombre septenaire ou nouennaire recourent en soy comme en leur cercles.

Le Gentil. C'est paraduenture plustost le nombre septenaire, comme a remarqué Macrobe, comme a aussi fort bien annoté apres luy Nicetas escriuant contre Gregoire, d'autant que luy seul entre tous, qui est moindre que le dixiesme, ne soit engendré d'autre & n'en produise d'autre, d'où vient que les Arithmeticiens appellent ce nõbre Vierge (ἑπτάδα τὸ σεπτὸν, c'est à dire luy attribuent vne adoration, cult, & honneur, & vne excellence particuliere. *lib. 1. cap. 6.*

Le Theo. S. Hierosme escriuant sur Amos le prophete, appelle ce mesme nombre sainct, non sans raison. Car Dieu consacrant B le septiesme iour, & le gardant pour luy, demonstre qu'en iceluy il y a & de la perfection & du mystere; afin que cela soit plus esclaircy, ie donneray quelque tesmoignage de ceste chose. Dieu a creé le monde en six iours, au septiesme il s'est reposé, à c'est effect il a voulu que ce iour soit sacré, respecté & honoré par les Iuifs, il est appellé d'iceux le natal du monde, le iour nouueau, ou la naissance, car alors toutes choses ont apparuës faictes. Dieu commande que sept lampes soiẽt allumees au tabernacle, & bruslantes & de iour & de nuict, par où il demonstre en l'Eglise la plaine & perpetuelle effusion des dons du S. Esprit: ceste coustume puis apres ayant esté pratiquee plus amplement. D'auantage parmy eux, le septiesme an par vne institution di- C uine estoit le sabathaire, an du Sabath, durant lequel il n'estoit permis de cultiuer les champs ny trauailler à la vigne, ny exercer l'agriculture en façon quelcõque, ce iour estãt ordõné pour memoire du repos diuin. En apres la 50. annee aussi a esté sacree entr'eux, elle s'appelloit l'an du Iubilé, 7. fois sept ans estant escoulez c'est à dire, quarante neuf annees toutes passees, qu'ils nommoient Climactre Hebdomatique: car alors les terres & possessiõs acheptees sans pris retournoient aux premiers vrais heritiers. Ce septiesme mois l'arche de Noé reposa en la montaigne Ararat. Iesus Christ dict aussi à Noé, de tous les animaux mondes vous en osterez sept & sept. Au septiesme iour Noé mit dehors la colombe, laquelle retourna apportant D vn rameau d'oliue, & apres sept iours derechef en licentia vne autre qui ne retourna pas. Salomon celebra la feste des sept iours, & tout Israël auec luy. Ioseph estant en Ægypte pleura Iacob deffunct par l'espace de sept iours. Le Redempteur de nos ames pendant en la Croix a parlé sept fois: y a esté pendu sept heures durant; a expiré à la septiesme parole: le septiesme iour, c'est à dire le iour du Sabath

*Exod. 25.* *Zach. 4.* *Genes. 7.*

il a reposé dans le sepulchre sept fois sept iours accomplis apres la resurrection il a enuoyé son sainct Esprit.

Le Philo. On remarque aussi au ciel sept estoilles errantes: semblablement sept Pleiades. La grande & la petite ourse contiennent autant d'estoiles, l'on les voit ordinairement toutes. Le Zodiaque aussi ne manque pas de nombre septenaire, car au sixiesme signe le solstice se fait en Hyuer au septiesme l'equinoxe, de l'equinoxe.

L'ocean obserue pareillement ce mesme nombre en son flux & en son reflux. Le premier iour de la lune il croist plus que de coustume: le iour suiuant il decroist vn petit, & le troisiesme de mesme iusques au septiesme iour. Apres il commence de croistre petit à petit & continuë sept autres iours, & iusques qu'il est plaine Lune, & perseuere tousiours en ceste maniere. Quant à la Lune elle acheue tousiours son cours en vingt & huict iours, & de sept en sept iours, elle change visiblement de face, & accomplit vn quartier. Or sur les extremitez des septiesmes iours, les accez des maladies arriuent, qui emportent ou guerissent les maladies.

S. Hierosme est d'opinion, que les fieures violentes prennent fin au septiesme, ou quatorziesme ou au vingt-vniesme iour.

Au septiesme mois les dents commencent à percer aux enfans, qui sont nez soubs Saturne, & à l'âge de sept ans elles tombent & premierement exerçant aussi sur eux la force de son influance. L'adolescence vient à quatorze ans & à quarante neuf, la prudence de l'exercice est à son periode, & l'âge en sa perfection, & s'il paruient à soixante & dix ans les bornes de la vie sont accomplies en sorte qu'il faut conclure auec Ciceron que le nombre de sept est le nœud de toute chose, comme il est élegamment compris en ces vers.

*Aussi tost qu'à sept ans vn ieune enfant paruient*
*La dent ainsi qu'vn mur en la bouche luy vient,*
*Apres à quatorze ans capable de semence*
*De son enfance il entre en son adolescence,*
*Et à trois fois sept ans vn annelet cotton*
*Luy vient en la ieunesse enrichir le menton,*
*Il est homme à vingt-huict, comme en vn parfait âge,*
*La vertu d'elle mesme assiste le courage,*
*Et à trente cinq ans par vn doux souuenir,*
*De sa posterité veut espoux deuenir,*
*A quarante deux ans vne sage habitude,*
*En chose serieuse applique son estude*
*A quarante neuf ans il parle eloquemment,*
*Et l'an cinquante six parfait son iugement,*

Apres la vie estant parfaicte deuenuë à soixante trois ans, la force A diminuë.

*En la guerre en la paix assez differemment*
*Ces ans ont à plusieurs donné le mouuement,*
*Et ont assuietty par fortunes diuerses*
*Des illustres mortels à des grandes trauerses,*
*Puis à soixante neuf vn ordinaire sort*
*Approche le viellard du terme de sa mort.*

Ayant veu de mon temps plusieurs hommes de merite & d'estime, estre tombez par vne fatalité d'ans, en vne difference extreme, tant des honneurs, des biens, que de la vie, & qu'auparauant on aye appris la mort de plusieurs grands personnages en ces annees: ie vous en apporteray quelques exemples.

B Premierement de ceux qui sont morts en l'aage Climateric. Secondement de ceux qui ont finy leurs iours à l'aage de quarante neuf, de cinquante six & de soixante trois. Et telles annees sont appellees Heroiques, pour ce que la plus part des hommes illustres y meurent. Bien que toutes fois quelques-vns n'y perissent entierement, si est ce que les forces diminuent en ces aages, & que les maladies y prennent naissance, en sorte qu'à peine recouure-on sa premiere santé. Du moins si ce n'est proprement és annees Climateriques ils diront à dieu au monde vn peu auparauant ou quelque temps apres.

Dont ceux que je nommeray cy apres, sont morts és annees Cli- C materiques, nostre premier pere Adam ayant vescu neuf cens trente ans passa de vie à trespas, à neuf cens trente & vn qui fut son an Climatericque, pour ce qu'il contient sept fois cent trente trois. Kenan le quatriesme de la race d'Adam paruint à l'aage de neuf cens dix ans, & y mourut, qui fut son an Climateric, par ce qu'il contient sept fois trente. Mahateel le cinquiesme, de la generatiõ du premier homme finit sa vie à huict cens quatre vingt & quinze ans. Henoch le septiesme de la posterité d'Adam fut enleué en l'an trois cens soixante cinq. L'âge de Lamech a esté tout climateric comme estant de sept cens soixante & dix sept, & a esté le premier des hommes qui est decedé de mort naturelle du viuant de son pere. Abra- D ham a terminé ses ans à cent soixante & quinze. Zebulon à six vingt & six, Sarra à six vingt & sept, le Patriarche Iacob à cent quarante sept. Iuda son fils à cent dix neuf, Moyse à six vingt ayant de quelques mois passé son an climateric cent dix neuf. Tales Milesien est mort de soif à soixante & dix. Pitaccus Mitilenien au mesme aage, Epimenides Cretois à cent cinquante quatre. Aristote beuuant du

venin à soixante & dix. Cleobulus Lindien vn des sept Sages au mesme aage.

Zenon Zittique à quatre vingt dix huict. Cleante disciple de Zenon au mesme aage : Le Roy Cyrus à soixante & dix: Denis le Philosophe à quatre vingt vnze: Dauid à soixante & dix. Seleuque fut tué par Ptolomee l'Audacieux à soixante & dix sept. Philippomane capitaine des Messiniens fut empoisonné estant en exil à soixante & dix. Ennius le Poëte mourut au mesme aage, comme fist aussi Hannibal de Carthage ayant pris du poison. Sophocle fut suffoqué de joye à quatre vingt & vnze. C. Marius celuy qui vainquist les Cimbres à soixante & dix. Octauius Auguste apres soixante & seize à trois mois pres de son an Climateric soixante & dix sept. Cleopatre à vingt huict ans offrit ses bras à des serpens, apres qu'Antoine se fut tué luy mesme. L'Empereur Tybere auec vn poison lent à soixante & dix sept: Herode Ascalonite à soixante & dix: Britannicus fils de Claude fut occis par Neron au quatorziesme de son aage: C. Caligula ayant receu trente playees rendit l'esprit à vingt huict ans: Luceius Verus à quarante deux : Persius Flaccus à vingt huict: Liuius à soixante & dix sept, le Poëte Lucain se fist coupper les veines à viugt huict: Pomponius Attique trauaillé de fieure, ne voulant plus entretenir son mal se laissa mourir en s'abstenant de boire & de manger à soixante & dix sept : Flauius Vespasian à soixante & dix: Titus Vespasian à quarante deux : Antoninus Cæsar ayant mangé des fromages des Alpes à moins de trois iours mourut d'vne fieure à soixāte & dix ans. Ælius Publius Pertinax fut mis à mort par ses soldats à soixante & dix: l'Empereur Valerian mourut en vne honteuse prison au mesme aage S. Simon Apostre fut attaché en croix du regne de Trajan à l'aage de six vingt ans, estant à peine hors de son an climateric cent dix neuf, Heraclius Constantin fut empoisonné à ving huict ans: S. Antoine moine à cent cinq : Loys Germain fils de Loys le Pieux à soixante & dix. Le fils de l'Empereur Maximin fut tué auec son pere par des soldats à vingt & vn an : Origene à soixante & dix : S. Hierosme à quatre vingt & vnze. Alexandre Euesque de Constantinople, celuy qui par prieres aduança la mort d'Arius, à quatre vingt dix huict. Constant fils de Constantin le grād fut tué par Magnetius à vingt huict ans : S. Augustin à soixante & dix sept. Rogerius de Normandie, qui chassa les Sarrazins de Sicille à soixante & dix: S. Colombe Abbesse en Escosse à soixante & dix sept: S. Vlric Euesque d'Auguste à quatre vingt & quatre : S. Thomas d'Aquin à soixante & dix : Ottho Euesque de Bamberc au mesme aage, comme aussi firent Constantin neufiesme Empe-

reur d'Occidét: Edouard I. Roy d'Anglerre: S. Brigide & Alexius Cõnenus: Iean Boccace Florentin, Poëte, Astrologue & Philosophe à quarante deux. Le jeune Ladislaus Roy d'Hongrie & de Boheme, ayant violé la paix iuree fut occis par les Turcs à vingt & vn an, & selon quelques-autres à vingt huict, Reuclinus homme docte à soixãte & dix, Iean Albert Roy de Pologne à quarante deux: Charles VIII. Roy de France mourut d'vne Apoplexie à l'aage de vingt ans vingt iours moins: l'Empereur Sigismond à soixante & dix, comme firent Iulle II. Pape, & Alexandre Borgias VI. Pontif. dont celuycy fut empoisonné par la negligence des siens, excedant cest aage seulement de huict mois. Soliman Empereur des Turcs mourut au siege de Segete, aagé de soixante & seize ans, approchãt de soixante & 17. à quelque mois pres. Christierne second, Roy de d'Annemarc & parent de Charles cinquiesme mourut en prison à soixante & dix sept: Pierre Bembue mourut à mesme aage, & cest excellent Mathematicien & Astrologue Loys le Plaisant à vingt & vn: Philippe Roy des Hespagnes à vingt huict, Ieanne mere de Charles V. à soixante & dix. Charles trosiesme surnommé le Debonnaire, Duc de Lorraine mourut en l'an climateric de son regne soixante trois, & en l'an soixante cinq de son aage. Loys le dernier Roy de Hongrie, fuyant les mains victorieuses des Turcs mourut en des marests à vingt ans approchant de bien pres son annee vingt & vniesme: Frideric Marquis d'Anspach à soixante & dix, comme fist Erasme de Rostredame: Albert Marquis de Brandebourg, mourut en exil à trente cinq, Iean Schoner Mathematicien à soixante & dix: Rudolphe le laboureur natif de Frise à quarante deux: Nicolas Lopernic & Germanicus Ptolomee excellens Astrologues, François Petharque & Frideric Duc de Lignange à soixante & dix ans, Christofle Longueil à trente cinq.

Hippolite Cardinal de Medicis, Hierosme des Vrsins, Iean de Medicis pere de Cosme sur-nommé le grand, Duc de Toscane, & Henry Kauzone fils de Paul eurent vne fin dissemblable en vn mesme aage de vingt & huict ans. Le premier par le poyson, le second estant blessé à Rome à la porte d'vne belle fille, elle mourut à son chasteau, le troisiesme d'vn coup de canon, & le dernier se rompit le col en tombant dans l'eau. Iean Pierre Carafan esleu Pape & appellé Paul quatriesme à quatre vingt & quatre, Erasme Kindolphe inuenteur des tables à quarante deux: Albert premier Duc de Borussie à soixante & dix sept: Hierosme Tirusan Venitien, Euesque de Veronne à trente cinq: Frideric Marquis de Brandebourg fils de Ioachin Electeur à vingt & vn: Sigismond Marquis, Euesque de

Hallen à vingt huict: Frideric Duc de Luuebourg mourut au combat à vingt & vn, Adolphe Comte de Massau frere du Prince d'Orenge trespassa à Groninque à vingt huict. Hulderic de Hutten de Fraconie à trente cinq, Frideric Duc de Saxe fils du Duc George au mesme aage. Maistre Iuste Ionas le jeune Iurisconsulte fut decapité en Dannemarc à quarante deux ans : Henry second Roy de France fils de François, ayant esté blessé à la teste d'vn coup de lance aux nopces de sa sœur, mourut d'vne fieure continuë à quarante deux: Vvilhelinus de Diestbach cheualier d'honneur à soixante & dix Gangolphe libre Baron de Hohen, Gerothelz general d'armee és guerres esmeuës entre Maximilian Cæsar & les Venitiens, & maistre Leonard de Eck, Iurisconsulte natif de Bauiere au mesme aage.

Ceux qui sont denommez cy-apres ont finy leurs aages aux annees qui tombent au nombre de neuf, que l'autheur appelle Enneatiques, Amazias Roy de Iudee à cinquante quatre: Alchas Roy de Iudee à trente six, Pitagore à quatre vingt & dix, Platon à quatre vingt & vn, Xenocrate à quatre vingt & deux, Diogene le Cinic à quatre vingt & dix: Hieron Roy de Sicile au mesme aage, Attalus Roy de Bythinie à soixante & douze, Tarquin le superbe à quatre vingt & dix, Oreste à mesme aage. Anthiochus huictiesme fut occis par la tromperie d'Heraclion à cinquante quatre.

Isocrate ayant entendu la ruyne de Cherone mourut quatre iours apres à faute de manger, aagé de quatre vingt dix neuf: Mitridate s'empoisonna luy-mesme à soixante & douze, Hircanus fut meurtry par Herode à quatre vingt & vn: Herode Agrippa fut mangé des vers à cinquante quatre: Sulpitus Galba Cæsar fut mis à mort à soixante & douze, l'Empereur Otthon fut son propre homicide à trente six. Domitian fils de Vespasian fut poignardé par ses valets de chambre à quarante cinq, l'Empereur Vitelle fut occis d'vne infinité de coups à cinquante quatre, S. Iean Apostre & Euangeliste à quatre vingt dix neuf: Constantin fils de Magnus mourut d'vne Apoplexie à quarante cinq, S. Martin Euesque à quatre vingt & vn, & S. Martin homme d'armes du regne de Iulian l'Apostat à mesme aage, Boldeslaus chef des Polonois à cinquante quatre: S. François à mesme aage. Theodoric Lascare Empereur de Constantinople à trente six: Alexandre Casimire fils du Roy de Pologne à quarante cinq, Ladisiaus Roy de Hongrie & de Boheme fut empoisonné à dix huict, Vrbain septiesme Pape à soixante & douze, Gregoire douziesme à quatre vingt & dix. Paul second à cinquante quatre, Charles le Grand à soixante & douze, Philippe Marie Duc

Duc de Milan à cinquante quatre : François Philelphe à quatre vingt & dix, Vencelaus le jeune Roy de Boheme, fut tué à dix huict: Iean vingt deuxiesme, Pape à quatre vingt & dix. Andronicus le jeune à cinquante quatre. Loys l'Aisné sur nommé le Barbu Duc de Bauiere à quatre vingt & vn, François Philelphe, poëte & Philosophe à mesme aage.

Charles le Belliqueux ayeul de l'Empereur Charles cinquiesme Duc de Bourgogne, fut défaict par René Duc de Lorraine, Roy de Sicile à la veille de quarante cinq ans, Albert Marquis de Brandebourg sur-nommé l'Achille d'Allemaigne à soixante & douze: Zuingle fut occis à la guerre à quarante cinq. Paul troisiesme, Pape à quatre vingt & vn, François fils du Roy François fut empoisonné en Dauphiné à dix huict. Sigismond premier, grand Duc de Lituanie à quatre vingt & vn, le Duc de Bourbon fut tué deuant Rome à trente six, Macrin Empereur fut occis à cinquante quatre.

George Frontberge Gouuerneur de Maximilian & de Charles cinquiesme à cinquante quatre. Marc Antoine Colonne fut occis d'vn coup de canon à quarante cinq, Hierosme Sauanarole fut bruslé au mesme aage, Pierre Aloise fut meurtry en sa maison à la fin de sa quarante quatriesme annee. George de Anhalst Euesque de Mersbourg à quarante cinq, Frideric Duc de Saxe surnommé le sage à soixante & douze, Hermannus Archeuesque de Coulougne sur la fin de quatre vingts ans, Victorin Strigel à quarante cinq, & plusieurs autres.

Ceux de qui je veux parler ont borné leurs ans à quarante neuf, Lucius Crassus Orateur tesmoin Ciceron. Caton ayant suiuy le party de Pompee se tua luy mesme. Alexandre Roy de Iudee, Tameilan Ladisiaus, Iagellon Roy de Pologne, Conrade Celte premier Poëte Alleman, Iean Paul Baglion eut la teste tranchee. au mont Sainct Adrian, par le commandement de Leon dixiesme: Theodose Empereur de Constantinople, frere Cyriaque de l'Ordre de l'obseruance, se tua luy-mesme en la prison de Cremone Honorius fils de l'Empereur Theodose, qui succeda à l'Empire: Nicolas de Rudolphe Cardinal Florentin, Camille Paliotte de Bonne, Poete elegant, maistre Iean Schneideuen Iurisconsulte, mourut d'vne Apoplexie à Zeruete, Maximilian deuxiesme Empereur, Ioachin Eichorn, Abbé d'Ensidel, qui tous moururent aagez de quarante neuf ans.

Ceux dont je veux tenir propos acheuerent de viure à cinquante six ans ou bien ont eu quelque changement remarquable.

Horace, Dion de Siracuse, Romulus, outré par les siens, ou consommé par le feu du Ciel. Scipion l'Afriquain fut trouué mort en son lict: Iulle Cæsar fût meurtry dans le Senat de vingt trois blesseures, Auguste commanda à l'Empire Romain cinquante six ans, Valerian fut estouffé. Tybere commença de regner au mesme aage, l'Empereur Nerua, Caius Iullius Agrippa gouuerneurs de Bretaigne. Pline second fut suffoqué dans Ætna, Constantin pere de Constantin le grand: saincte Monicque mere de sainct Augustin Nicephore Empereur de Constantinople fut tué par Iean Zimisque, Frideric Empereur fils de Henry sixiesme fut par son fils naturel suffoqué auec vn oreiller.

Loys fils de Charles, Dante Poëte Florentin, Rodolphe d'Hasbourg, Bartolde de Monferrat Docteur en Iurisprudence: Loys douziesme Roy de France, Mathias Roy de Hongrie trespassa d'vne Apoplexie: Iean Buglose Historien Pollonoys, Adolphe quatriesme Duc d'Holsace, Sixte quatriesme, Albert Marquis de Brandebourg, Cardinal & Archeuesque de Mayence: Iacques Mutie sur-nommé Sporse fut noyé, Martin troisiesme Pape, Marcel second Pape, Henry huictiesme Roy d'Angleterre, Albert Durete peintre excellent & homme docte: Frideric premier Roy de Dannemarc, Chrestien troisiesme Roy de Danoys: Charles cinquiesme estant allé en Hespagne à cinquante six ans laissa le Royaume à son fils Philippe, & l'administration de son estat, & se mist en religion. Le Comte Albertin Buschet fut decapité & mis à quatre quartiers.

Ie suis plus ennuyeux que ie ne deuois, ie mettray fin à ces recherches, combien qu'il faudroit reciter tous ceux qui ont mis fin à leurs iours à soixante trois ans, qui nous est Climateric & Enneatic, c'est à dire qui tombe au nombre de neuf fois sept, & de sept fois neuf, mais le nombre s'en trouueroit infiny. Aussi seray-ie en doute entre tous desquels ie deuois parler. Par ce que outre Orphee, Anaxagore, Aristote, Demostene, Numa Pompilius. Darius, Ciceron, Saluste, Corneille, Gallus, Claude, la Vierge Marie, Traian, Adrian Tybere, Tybere second, Maurice, Bede, Loys le Pieux, sainct Bernard, Mahomet, George Castriot, Sebastien Monstier, Loys de Bauiere, Nicolas Cusan Cardinal, Ænee Siluie, Philippe de Comine, qui ont tous passé de vie à trespas à l'aage de soixante trois ans, & plusieurs autres tant anciens que modernes, voila pourquoy ie ne feray autre mention des morts depeur de vous attedier, mais i'attendray sur cela vostre iugement.

Et pour autant qu'il y a de la fatalité en des annees, par laquelle

la plus part des hommes, & de ceux mesmes de mon temps, & principallement les persones constituees en honneur & dignité, sont suiettes à faire perte de leur honneur, de leurs biens & de leur propre vie: il ne sera pas mal à propos d'en reciter des exemples aduenus, & aux siecles passez & de nos jours.

Le Theo. Il est certain que l'on peut trouuer és histoires & en la suitte de nos iours vn nombre infiny d'exemples, qui font presque croire les iours Climatericques estre perilleux, en sorte qu'il semble que cela procede des causes celestes, & qu'il ne les faille mespriser ainsi que les Epicuriens. Mais bien quand ils arriuent qu'il soit expedient de se conseiller aux medecins, d'vser de prudence en toutes ses actions, de temperance en son viure, en toute autre chose necessaire à nostre santé. Et pour le meilleur refuge violenter Dieu par vœux & par supplications, afin qu'il prolonge nostre vie, qu'il prenne en sa protection tout ce qui nous touche, iusques à nous attirer à la gloire de ces esleus, pour ce que nous ne sommes pas seulement suiets à calamitez & à la mort en ses annees là, mais bien tout le temps de nostre vie. Dont à fin de souffrir patiemment toutes ces choses, comme il conuient aux hommes constans & aux Chrestiens, nous deuons tousiours estre preparez, recognoissant que Dieu seul est nostre vie & la longueur de nos iours & annees.

Le Philosophe. Toutesfois vous aduoüez bien que les changemens & les vicissitudes arriuent en la vie humaine par l'influence des estoilles, & que ce seroit estre Epicurien de dire que cela est fortuit, & qu'il arriue outre toutes choses susdites plusieurs autres infinies, desquelles on ne peut donner autre raison que l'influence celeste, comme par vne influence secrette, les estoilles du Nort attirent à elles la calamité. Qui pourra donc donner autre raison de ceste attraction, puis que l'experience nous l'enseigne. Ainsi Seliotropion, Tragopohon, Ornithogalum, Lupinum suyuent le Soleil, Tripotum change de couleur trois fois le iour: Au matin elle est blanche, à midy de couleur de pourpre, & au soir rouge. On n'en peut dire autre raison, sinon que c'est vn effect de la Nature, ainsi faut-il iuger du reste.

Au iour du Solstice les fueilles de l'Oliuier, du Peuplier blanc & des saules se tournent vers la Canicule à sa naissance. L'oyseau Parra ce iour là ne paroist qu'àpres sa mort, les Tons marins sont persecutez des Tahons, & le Coucu se cache.

Il y a certaines scituations d'estoilles, qui renforcent, rebouchent ou gastent quelques humeurs, quelques parties, & quel-

ques ſens au corps humain. Mais les corps compoſez des premieres qualitez imprimees en l'air & aux autres elemens, ne ſont diſpoſez de la ſorte. En hyuer meſme l'Elebore fleuriſt communement. Thymelea s'enrichiſt de fleurs par le benefice des vens, qui de l'Occident ſouflent vers l'Orient; & ſelon aucun depuis le quinzieſme de Feurier iuſques au quinzieſme de Mars. Vn peu apres les violettes blanches & de Narciſſe & la Germandree apparoiſſent. A la naiſſance du Printemps, la fleur des febues faict ſortir les petites Auettes, & les Abeilles volants à l'entour des febues elles fleuriſſent. Auſſi toutes les deux ſont des indices de la fin de l'hyuer. Auſſi quand le Meurier bourgeonne, & que la ronce fleuriſt la froidure eſt paſſee.

Toutes ſortes d'animaux ont vne cognoiſſance des changemens vniuerſels & particuliers des ſaiſons, & meſme des tempeſtes auparauant qu'elles ſoient en leur force. Voila pourquoy la plus grande partie à l'entree de l'Hyuer ou lors qu'en l'air il ſe prepare quelque iniure ou infection, ils ſe retirent en quelque deſert où la chaleur eſt plus grande, ou ſe tapiſſent en terre, ou entrent en des arbres rongees & creuſees, où durant le beau temps ils ont minuté leur retraitte, & là s'y cachent quelque temps attendant que le froid ſe paſſe, & qu'vn vent plus agreable & plus tiede, rende le Ciel plus ſerain, ou ils changent le ſejour des foreſts & des lieux les plus aſpres, en des lieux cultiuez & habitez, iuſques à ſe rendre dans la maiſon ſi l'Hyuer eſt trop violent, ou quelques-vns ſe tiennent és foreſts (dont le nombre eſt petit) à ſçauoir les Francolins & les Huppes, ou bien ils prennent l'eau pour leur element & pour leur aliment. Pour ceux qui changent de Prouince, ils partent à la fin de l'Eſté, & retournent au commencement, comme les Cignes, les Cigoignes, les Cailles, & les Oyes ſauuages. Quelques autres par ſimpatie ſe cachent l'Eſté, comme entre les oyſeaux le Foullon, quelques autres en Hyuer, comme les rats des Alpes, & les Loirs, & l'oyſeau appellé Lorion ou Verdelet, & s'eſtant caché tout l'Hyuer, il prent ſon vol le iour meſme du Solſtice, Les Choüettes ſe couchēt l'eſpace de ſoixante iours en Hyuer.

Quelques autres ont d'autres proprietez. Au commencement de la Canicule, ils changent de ramage, ou ceſſent de chanter cōme le Roſſignol & la Caille. Les Milans durant le Solſtice ſont perſecutez de gouttes. Les Corbeaux meſme ſont malades ſoixante iours principallement de ſoif, tant qu'elle ſoit moderee par les figues de l'Automne, ſept iours auparauant le Solſtice d'Hyuer les Halcions font leurs aires, & ſept iours apres font eſclore leurs petits.

Ces vers luisans qui volent sur le vespre, & donnent asseurance de la maturité de l'orge, & de la semaille du millet & du panis: Aristote & Pline en ont remarqué plusieurs autres. La formis entre les deux lunes repose, & en plaine lune elle trauaille, voire mesme la nuict. Les laboureurs ont plusieurs telles obseruances: Et par tel moyen ils recognoissent plustost les mutations de qualitez & d'vne nature aux autres qui arriuent aux iours & aux heures. Et ainsi ils predisent les tempestes dés leur origine, & celles qui viennent en suitte, les contagions & les choses semblables par le moyen des animaux & des plantes.

Quand les Dauphins s'esbattent, la mer est calme, & lors qu'ils espandent l'eau auec le vent qui procede de leur action la bonace se trouble. Le calemat courant çà & là, les coquilles se tenant ensemble: l'herisson s'attachãt luy-mesme ou se chargeãt de sable, ce sont indices d'orage. Lors mesme que les grenouilles coacent plus que de coustume, & quand les plongeons espluchent leurs aisles de leur bec, c'est vn signe de vẽt, & lors que tous les autres oyseaux de riuieres s'enfuient, Quand les Gruës vont plus vistes que de coustume sur la mer Mediteranee, & que les canes s'enuolent en la mer: mais c'est assez parlé des oyseaux en nostre second abouchement.

Ainsi les animaux s'esiouïssans & s'esbatans lasciuement, les bœuf flairans le ciel & se frottans contre vn pillier, le porc soüillé mettãt en piece des bottes de foin; les formis contre leur industrie courans ou portans leurs œufs negligemment; & les vers rampans contre terres, ce sont des predictions de la tempeste & de la pluye. Les Escurieux par vne cognoissance qu'ils ont de l'orage aduenir, ils bouchent les trous de leur cauerne du costé du vent & l'ouurent de l'autre costé.

Il est bien vray que le Treffle se dresse & esleue ses fueilles contre l'orage. Le bruit des montaignes, le mugissement des forests, alors qu'il n'est point de vent, le battement des fueilles, la mousse des Peupliers, ou les espines courant çà & là, & les pluuiés nageant sur l'eau, sont les auancoureurs de la tempeste. Les arbres despoüillez de leur fueilles auec peine, le bois mis en piece pour des fagots, estant humide nous tesmoignent l'aspreté & la longueur de l'Hyuer; Voyla pourquoy ils se fournissent de suc en abondance auparauant que la terre soit endurcie de gelee, par vne secrette preuoyance du froid aduenir, comme s'ils auoient soing du futur, ou qu'ils apprissent ce qui leur est de besoin. Les passereaux & les autres oyseaux ressentent l'infection de l'air, qui est cause de les esloigner des lieux contagieux, alors que la force du venin augmente en sorte qu'il infecte l'air.

Quand les roses & les violettes fleurissent en Automne pour la seconde fois, c'est vn presage de peste. Parce qu'elles ne peuuent derechef venir en monstre, que la constitution de l'air ne soit meridionale & fangeuse, ne precede, qui est de longue duree. A cecy se rapportent plusieurs reigles des païsans du tout canoniques entr'eux, par lesquelles ils opinent assez heureusement de plusieurs euenemens, des changemens de l'air & de l'orage, de l'abondance des fruicts & des bleds, de la disette des viures, de la bonté de l'air, ou de son infection, & des courses des ennemis.

La multitude de neige leur est vn preiugé de la seruitude de l'annee & la trop ordinaire gelee, & rousee leur est vn indice de la sterilité : les brouillars qui tombent sereinent le ciel, & s'ils s'esleuent ils le brouillent. Le tonnerre & les esclairs portẽt la pluye en croupe. La mer estant enflee, & les riuieres desbordees plus que de coustume, nous aduertissent d'vne peste future, comme aussi les tremblemens de terre tesmoins Ammianus, Procopius & plusieurs autres.

Touchant les impressions qui se font par la reflection de la lumiere aupres des vapeurs & des exhalations (comme l'arc en ciel, le cercle de la lune, la couronne & la vierge) peuuẽt estre les prognostics des preuoyances naturelles, ou telles que les ouuertures autrement appellees fosses ou fenestres, & mesmes les ardans. Car il y a diuers effects de l'exhalation & de la vapeur qui est de surcroist, ce qui surmonte les empeschemens, ou aucunefois de la lumiere esteinte ou dissipee. Et mesme selon Tulle on tire quelque predictiõ de l'abondance des arbres,

*De trois fruicts le Lentisque a pris sa nourriture,*
*Et monstre par trois fruicts trois temps d'Agriculture.*

L'abondance des amendes est vne indice de la fertilité des moissons. Le treffle esleue ses fueilles contre l'orage. Ainsi tire-on des coniectures des tempestes de la moisson, selon que l'air est constitué le iour Sainct Medard ou les iours approchans. Selon le temps qu'il fait au iour sainct Vrbain, on fait iugement des vendanges, que si l'euenement ne s'accorde tousiours au prognostic, peu souuent on y manque. On iuge combien il doit estre de neige en Hyuer par le nombre des iours qui reste depuis la premiere neige, iusques à la nouuelle lune, & cela a esté souuent approuué par les obseruances des veneurs.

On a mesme cest vsage à Coulongne de iuger combien il y aura de tempestes & de pluyes en Esté, par le nombre des iours nebuleux du mois de Mars, & combien il y aura de gelee apres Pasques, & combien il y aura de brouillars en Aoust, par le nombre des rosees qu'on voit en Mars.

C'est vne reigle que trouuant des vers aux noix de galles, l'abondance des fruicts sera grande, si on y trouue des mouches, c'est vne approche de guerre, si on y rencontre des araignees, c'est vne menace de peste. Possible que les vers estans nez de putrefaction denotent que la constitution celeste est chaude & humide, qui rend la terre feconde, & qui dõne force & nourriture aux fruicts. Les mousches preuuent la secheresse du ciel, par laquelle les corps sont enflãmez, & remplis d'humeurs chaudes & acres, comme s'ils estoient cauterisez. Les araignes nuisent d'vne veneneuse & contagieuse pourriture, qui venant à infecter les corps humains les brusle d'vne fieure empestee ; & ceste pourriture, s'augmentant, elle se change en des esleueures & charbons. Veritablement ces choses sont vulgaires & remarquees, communément elles arriuent de iour à autre, & sont obseruees de plusieurs : aussi peut on tirer des raisons plausibles & remarquables de la nature mesme en la nature de tels euenemens. Car il faut aller chercher bien loing la raison des effects en la nature, qui nous viennent ainsi audeuant des sens exterieurs, voire mesme qui par vne secrette influence se produirõt auec merueilles: Comme par exemple, d'où procede ceste admirable force des pierres precieuses, que de Dieu, en premiere datte, & par apres de l'influence des astres, on ne peut rendre autre raison de leurs proprietez secrettes. Ainsi la pierre Ætites qui se treuue aux aires des Aigles sans laquelle les Aigles ne peuuent faire esclorre leurs oeufs. Il se trouue vne autre pierre en la nature qui retarde le fruict au ventre des meres, Dieu luy ayant donné ceste vertu cachee, qui est cause qu'on l'attache, au bras des femmes iusques à ce que l'heure de l'enfantement approche & alors on la destache du bras & la met on sur la hanche gauche, afin que soudainement & sans douleur elle enfante, & l'oste-on de la hanche incontinent apres l'enfantement, de peur que la matrice ne suiue l'enfant, ce qui nous est notoire par vne frequente experience, comme nous enseigne Iean Baptiste de la porte. La Celidoine tiree de l'estomach des ieunes hirondelles au croissant de la lune du mois d'Aoust, auant qu'elles ayent touché la terre, estant portees sous l'aisselle, sert tant à guarir les l'vnatiques, & les incensez, & les malades, qu'à se rendre agreables aux hommes. Ceste pierre appellee Alectorius qui se trouue en l'estomach d'vn chapon, estant mise en la bouche estanche la soif. Mais on ne sçauroit assez estimer la pierre Torchois qui par vne vertu incroyable deliure celuy qui la porte des perils qui le menacent, comme vn remede naturel contre les aduersitez, & outre cela, elle recree la veuë & rend le corps iouial, & luy procure vne prosperité. Le

corail croist en la mer premierement mol & puis s'endurcit en l'air, il est verd tandis qu'il demeure en l'eau & soudain qu'il en est tiré il deuient rouge, ou blanc, ou noir, il augmente le sang, il nettoye le corps, & fortifie l'estomach. Les Marguerites seruent beaucoup contre la melancolie, & les Crysolites chassent les frayeurs nocturnes & les fascheux songes. L'emeraude a vne proprieté contre toute sorte de venin, & penduë au col, ou portee au doigt, elle guerit l'epilepsie, & comme chacun sçait, elle modere les passions d'amour & n'en peut souffrir les effects. On peut en portant vne Togasse en la main toucher de l'eau boüillante sans crainte. On tient que le Diamant sert de preseruatif contre les venins & les enchantemens, & qu'il deuient humide aupres du poison, par ainsi croit-on qu'il resiste aux causes contagieuses, & que celuy qui le porte ne peut estre ensorcelé, & que pour les incubes & sucubes il est en seureté.

Ceste pierre blanche d'Arabie nommee Silenite croist & decroist, comme la lune.

Les herbes mesmes ont des proprietez secrettes. Scilla fleurit trois fois l'an, qui selon Iean Baptiste de la Porte nous represente la saincte Trinité. La palme a perpetuellement ses fueilles vertes sans mettre bas sa vieille cheueleure. Le Cytronier a toute l'annee des fleurs & du fruict. Les plantes qui croissent au bords des eauës, ont telle vertu qu'elles entament la langue & la peau. L'hipperic on chasse les mauuais Anges, aussi est-elle appellee le fleau des Demons, de sorte que les obsedez ne la peuuent sentir ny porter sur eux. La ruë sert aux maleficiez, les branches de cyprez mise dessous l'oreiller excite à l'amour, il a aussi vne grande force contre les venins qui empeschent la copulation, le Cheneuet cōgele l'eau espanchee, cōme fait aussi la semence de coin. Ceste herbe dicte fiel de terre, ayāt les racines rousses restraint les impetuositez de sang, & les mois & estant cuittes ensemble, elle est si souueraine és playes qu'on n'ē peut veoir les cicatrices. La semence de l'Oruale autrement toute bonne appellee aux boutiques creste de coq, attire les festus ou la poudre & tout ce qui peut nuire à l'œil, elle tire hors les espines & les esguillōs, & mesme auance les enfantemens tardifs & dissipe les fascheries de l'esprit. Ses fleurs & sa semence pilee auec du vin muscat, du vin Grec ou de la maluoisie augmentent leur odeur & leur goust. Guillaume Gratarole asseure qu'estāt en vn banquet & ayant osté & pris tous les pots des inuitez, auoir beu vertueusement sans s'en ressentir, pource qu'il auoit pris des fueilles cruës de chou rouge.

Pour faire soudainement du vin-aigre, il faut ietter en du vin des racines de bletes broyees & dans trois heures il sera corrompu, &

pour le restituer en son premier estat, il y faut mettre des racines de A chou, si le vin est gasté dans le tonneau, en y mettant vn raifort & le tirant soudainement, en oste le mauuais goust, & comme il est sec & puluerisé, si on le iette dans le vin, il le conuertira en vin-aigre, qui sentira le raifort, fort necessaire & propre à rompre les pierres des reins, & à plusieurs autres douleurs.

La plus petite Gentiane a plusieurs racines, qui reduittes en poudre, & mises en emplastre contre le ventre fait mourir les vers. Le pied droict d'vne tortue marine mis sur le pied droict d'vn goutteux & le senestre sur le gauche, gucrit les gouttes. Les petits naueaux ont des fleurs de couleur de pourpre, qui deuant qu'elles s'entrouurent paroissent comme le tais de la teste d'vn trespassé, par vne faueur de B nature, afin que par la ressemblance de ce cadauer il diuertisse les hommes d'en vser pour leur viure, & est si mortel que l'antidot y est inutil. L'aloës, qui est tousiours verd ne laisse pas de viure estant arraché de terre & mis auec de la mirrhe, il empesche que les corps non seulement les viuans, mais aussi les morts ne se pourrissent. Le miel a vne vertu celeste & naturelle bien remarquable, qu'il defend les morts de pourriture. L'herbe appellee la dragee aux cheuaux broyee estant couuerte d'vne pierre & mise au soleil, engendre des Scorpions, cōme Diophone, & dit mesme qu'on a trouué des Scorpions aux anneaux de ceux qui ont pris plaisir à son odeur.

La Pomme de Citron outre qu'elle fait mourir les teignes des habits, C elle est fort singuliere contre les venins. Si vous mettez cuire vn citron ou vn limon auec de l'eau rose & du succre, iusques à le reduire en cirot, il guarentira de peste & de venin, celuy qui en vsera tous les matins par discretion. Ce qui a esté souuentefois heureusement experimenté aux temps des contagions.

LE GENTIL. Vous ne dictes pas que les femmes d'amour en font vn fard exquis, car couppant le Limon par en haut, en sorte qu'on en puisse tirer de la chair & des pepions la grosseur d'vne noix, & le remplissant de succre rosat auec quelques fueilles d'or, apres le bouchant du couuercle qu'on en auoit couppé, puis l'enterrant en des cendres chaudes & remuant le tout, alors qu'il boüillira, D puis le titant du feu, elle y trempera vn linge & s'en frottera doucement le visage, & sa face sera digne de Iuppiter. Cecy soit dit en passant en faueur de l'artifice des femmes.

LE PHILO. Le chesne a ceste grande proprieté de produire du guy & du miel. Il tombe des rosees de miel sur ses fueilles & non sur celles des autres arbres. Il porte de petites pommes & des squilles ou oignons marins, qui agacent les dents, qui s'engendrēt aupres

des racines. Il pousse, comme font tous les autres arbres à gland, l'agaric & des champignons qui serue de contrepoison. Les serpens meurent en les couurans de fueilles de chesne. Ceste mousse qui vient sur les pierres est propre à rompre la grauelle.

L'isope qui croist aux murailles, brise les pierres des reins, estant consumee en cirop auec vn peu d'eau de Paritoire. La Soulcie a les fleurs de couleur de terre, & fleurit toutes les Calendes des mois, dont elle en porte le nom, & beuë auec du vin, elle prouoque les fleurs des femmes, & bruslee & meslee auec du parfum, elle attire les secondes: l'huile qui n'age sur l'eau distillee de rosee marine soulage les hydropiques & ceux qui tombent en appoplexie: l'odeur de ses fueilles bruslees chasse la peste & les serpens. La Melisse engendre des songes agreables. Les feuilles de Laurier mises soubs le cheuet la nuict, enseignent la verité des songes, le laurier a du feu au dedans, aussi à force de le frotter le feu en sort: & à la superficie, il reiette le feu, parce que son feu interieur & naturel differe du feu exterieur & artificiel.

C'est vn prodige en nature que certaines herbes facēt veoir le soleil caché en vn iour nebuleux, en sorte que ce mesme iour on puisse remarquer les heures, le figuier sauuage mis au col du Taureau le plus farouche l'arreste & l'appaise, en sorte qu'il semble immobile, mettāt cuire ses racines dās la chair de bœuf auec vne grāde espargne de bois, elles la cuisent. Hierosme Cardan, dit que l'herbe Alexandrine bourgeonne seulement en Hyuer & qu'elle croist plus facilement: l'oseille estant cuite auec les chairs les plus endurcies, les attendrit, comme Anthoine Misalde asseure en auoir fait l'experience, sa racine cuitte auec de l'eau la rougit comme vin, qui est vne agreable tromperie pour ceux qui ont la fieure.

On remarque aux oyseaux mesmes & aux bestes de merueilleuses choses. Le rossignol ne dort point, & le lieure est long temps endormy, l'Herisson se passe de viure vn an entier, les grenoüilles sont cachees en Hyuer, & au Printemps elles paroissent; l'huille de grenoüille fait dormir. L'aigle combat iusques à la mort, les dragons, les hommes, & tout autre espece d'animaux, fors le Cameleon, auquel il offre les oyseaux qu'il prend volans au dessus de sa teste & iusques a s'en laisser luy-mesme deuorer volontairement. le foye du Cameleon brusle, selon Democrite, excite le tonnerre & & la pluye, la Belette combat le serpent, & sa fiente chasse le Basilic. Toutesfois le crapaut attire la belette, & spectacle admirable, soudain que du sommet d'vn arbre, elle voit le crapaut vomissant & demandant secours, elle descend & se iette en sa gorge qui ferme

la reçoit en baaillant & la deuore, le Crapaut à vn petit os au costé
A qui sert à faire boüillir l'eau, qui appaise la furie des chiens, & s'en fait aymer, la Belette a la proprieté d'attirer les souris hors des murailles, ainsi que le cerf a la vertu d'attirer les serpens de leurs cauernes auec son haleine, le Coq domestic, principallement le blanc espouuante le Lion, en sorte qu'il le met en fuitte auec son chant, le Basilic craint & sa veuë & sa voix, encores que l'on tienne qu'il prouient d'vn œuf de coq, qui a quitté les poulles, le passereau sans duuet, estant mangé cru & entier auec du sel, rompt la pierre, & mãgé auec du pissat il purge & empesche la pierre de renaistre, le Serpent nuit à la Truye qui le mange, la Salemandre, toutefois ne luy peut nuire: la Salemandre esteint le feu, de mesme que la glace, &
B celuy qui porte son os est asseuré contre le feu, & contre tous embrasemens, les mains & les habits oingts du sang de Salemandre, ne bruslẽt point, la Cigoigne mange les serpens, & neantmoins sa chair est propre contre les venins.

Vn petit Chien de laict prend la maladie de celuy qui l'applique à son mal, principalement celuy qui a le poil d'vne couleur & non bigarré. Les animaux goulus & insatiables, nous enseignẽt le moyen de restaurer l'estomach, & de faire digestion, le Plongeon est vn oyseau gourmand & qui digere beaucoup. Voyla pourquoy sa peau couroyee auec sa plume, & mise sur l'estomach, ayde beaucoup à la digestion, l'estomach mesme d'vn plongeon pris auec vn boüillon fortifie l'estomach mal sain non seulement par chaleur naturel-
C le (autrement les estomacs de lyons plus chauts que ceux cy, seroient plus recommandables) mais par vne secrette proprieté. Les bastons auec lesquels on conduit les Taureaux à la boucherie, laissez en lieux sombres auec les entrailles, font sortir les mousches à miel de leurs Ruches, en sorte qu'elles enuirõnent entieremẽt cette voyrie. Le *Phœnix* agé de quinze cens ans, dresse, luy-mesme son bucher & se bruslãt il renaist de ses cendres: Aussi voit-on vne veine perpetuelle en la pierre où il est bruslé. Les mousches, & les vers à soye meurent & renaissent tous les ans. La moindre pointure d'Araigne ou de Scorpion, qui à peine se peut veoir, infecte tout le corps d'vn venin si subtil qu'il le glace, comme s'il estoit frappé de
D foudre.

Dauantage vne mesme cause le plus souuent produit diuers effects selon les obiects diuers, ou selon la façon de les appliquer.

L'eau distillee de la neige augmente l'alteration, le sel meslé auec le vin eniure, & si on le boit à ieun il empesche l'yuresse, la laictuë trempee au vin-aigre esbloüit la veuë, & oincte d'vn medica-

ment, elle purge les mauuaises humeurs qui tombent sur la prunelle des yeux. Lescorce des figues de Caresme, chasse l'odeur empestee A estant prise auec des fueilles de ruë, la mesme escorse auec des oygnons & du sel, guerit les morsures des chiens fols.

Il y a vne admirable sympathie & antipathie, tãt aux corps animez qu'à ceux qui n'ont point d'ame, cõme par exẽple, l'Elephant appaise sa fougue en voyant le belier, le Taureau le plus farouche deuient doux estant lié à vn figuier, les chairs de mouton deuiennent tendres, estant mordues des loups, mais leur laine estant tissuë engendre des poux, les cheuaux ont peur des traisnees des loups & cherchent leur seureté en leur fuite, le loup en touchant des pelures d'oignons marins affoiblit: l'homme preueu du loup, deuient muet, l'Escreuisse apposee à la fougere arrache les calus & les ongles des pieds, B l'odeur du Lierre tuë les sauterelles, la Vipere est assoupie en touchant vne branche d'Orme.

Les Cigongnes chassẽt les sauterelles de leurs aires auec des fueilles de plantain, les Hyrondelles auec de l'asche bannissent les Cloportes de leurs nids: bestes fort peu souuent nuisibles au corbeau, la Huppe auec du *Capilliveneris*, la Corneille auec de la verueine renuersee, la perdrix auec vn roseau, l'Aloüette auec du dent de chien, les Aigles s'effrayent par le chant du coq, bien que de leurs aisles, elles rompent les aisles des autres oyseaux, le Remore arreste les nauires, en touchant la Torpille, les nerfs & les arteres deuiennẽt stupides & engourdis, la ruë plantee aupres du figuier, croist d'auantage, & rend le figuier plus fertil, les Chous font mourir la vigne, C la calamite attire le fer, & le laisse estant frottee contre vn autre, & trempee en du sang de bouc, elle retrouue sa premiere vertu. Le Diamant & l'Ambre attirent la paille, le poil & les festus de toute espece, fors que l'ambre reiette la dragee aux cheuaux.

*Ce sont vers qui rongent les liures & les habits.*

Le Diamant deuiẽt mol seulemẽt auec du sang de bouc. L'Astroite mise en du vinaigre deuiẽt ronde. Le Saphix guerit les morsures des scorpions, le Mercure autrement le vif argent amy de l'or, endure tous les autres metaux, & obeyst à l'or, afin qu'il s'abaisse estant frotté auec de l'or, soudain qu'il sent le feu il s'en vole, les jumens presque mortes, & les hommes quasi destituez de force, en voyant du D paix se renforcissent. Ie ne ris point des Augures qu'on remarque aux clabaudemens des chiens, aux hannissement des cheuaux, bien qu'il n'y aye animaux de quelque espece qu'ils soient, plus familiers à l'homme que ceux-là.

*C'est vne pierre precieuse semblable aux yeux des poissons.*

On peut mettre à ceste Cathegorie les predictions communes aux tireurs de metaux qui se font contre l'esperance humaine, &

ſelon le prouerbe auec vne verge diuine: c'eſt elle que ceſte greffe du Noiſelier fenduë & couppee repreſente, auec laquelle ils cherchent les veines d'or & d'argent, la verge ſe panchant au meſme endroict que ces veines ſe trouuent ſous la terre. Et cela ſe faict ſeulement par la vertu du rejetton de Noiſelier & non point des autres arbres qui croiſſent és meſmes lieux, & prennent vne ſemblable nourriture de la terre cultiuee: Cela eſt difficille à croire, ſinon que ie coniecture par là qu'il y a vne ſympatie naturelle & ſecrette entre les Noiſeliers & les metaux. Ils l'augmentent, l'a fortifient de la cognoiſſance qu'ils ont de la Nature du ſuc auec les metaux, que par les racines, ils tirent de la terre pour leur nourriture. Ils enſeignent auec vn artifice admirable les voyes & les tuyaux des veines, & par vne ſcience autre que des hommes conduiſent des ouuriers, afin qu'ils ne ſe deuoyent de leur triangle naturel.

I'obmets volontairement tant d'autres exemples, par ce que ſi ie voulois toucher toutes les ſingularitez, il me faudroit parler de la Nature de toutes les choſes, veu que tout ce que l'induſtrie & la curioſité de l'hôme peut trauailler en cela, il eſt expliqué aux liures des Doctes. I'ay repeté ceux-cy, comme les ſources des predictions, qui ſe peuuent recueillir des animaux & des plantes, & pour ceux qui ſe trouuent aux ſecrets de Nature, ie les feray pluſtoſt cognoiſtre naturels que feints.

Qui peut eſtre celuy qui puiſſe donner la raiſon de la Nature de toutes ces merueilles que nous auons dites. Qu'elle raiſon mettra-on en auant; pourquoy certaines fontaines chaudes boüillent la nuict, & de iour ſont gelees? Qui dira les cauſes du flux & reflux de la mer? Qui pourra toucher au vray les qualitez & les proprietez des metaux, des pierres, des plantes & des racines? Qu'il s'efforce, à luy permis, toutesfois il ne dira autre raiſon de pluſieurs, ſinon que ſa Nature eſt ainſi compoſee, & non pourquoy tels effects prouiennent de la diſpoſition de telle Nature. Voila pourquoy il faut conclure, que toutes choſes reſpirent par vne loy diuine, & ſelon Platon en ſon Thymee, qu'il y a vn aſtre particulier dominant ſur chacune eſpece, mouuant leurs forces par ſon influence.

LE THEOL. La ſcience eſt longue & la vie brefue, & l'eſprit de l'homme eſt agité de nouuelles occurrences, d'accidens inuſitez, en ſorte qu'il flotte en des changemens continuels, & ne peut exactement congnoiſtre les raiſons des choſes: encores qu'il ſoit aſſez curieux de rechercher l'excellence des choſes, qui ſont pour l'vſage, pour le ſalut, pour la protection, & pour la deliurance des hommes. Toutesfois il eſt bien vray qu'outre les nouueaux & les plus ordinai-

res euenemens des choses, & ceux qui approchent plus de la Nature. Il s'en trouue des nouueaux inusitez, & du tout eslongnez des choses naturelles, non point en masse, ou par violence, ou en temps inaccoustumé, mais l'espece estant du tout differente de son genre, qui de tout temps ont causé de l'effroy aux esprits des hommes corrompus des presages des sinistres euenemens, & leur ont donné de l'admiration & de la crainte, en quelque partie de la Nature qu'ils se soient arrestez, ou la Nature degenerant de son principe, ou bien que sans s'en desuoyer ils ayent trouué les voyes tracees & accoustumees.

D'où vient qu'il les ont appellez prodiges, comme signifiant quelque chose de triste & de miserable, & ont ainsi pris garde aux effects qui ne tomboient à leur cognoissance. De tout temps on en a veu beaucoup de semblables, invsitez en l'vne & en l'autre partie de la Nature, & ont presque tousiours deuancé des accidens remarquables.

LE PHILOSOPHE. Les Latins les ont appellez remarquables, pour les remarques qu'on en faict enseignant en ce qu'on les monstre par merueille, prodige, ainsi que suyuant l'opinion de Ciceron, pour presage, ou plustost (comme il plaist à quelques autres rechercheurs d'ethimologies) pour ce que diuinement ils traictent des choses aduenir, c'est à dire qu'ils le denoncent terrible, par ce qu'il arriue ainsi comme si c'estoit leur intention.

Le nom d'enseignant leur est attribué, pour ce qu'ils tiroient leur origine des animaux, non selon l'espece de son genre, mais du tout alienee, à sçauoir que par les formes diuersement tissues des choses contraires, ou par vne naturelle rencontre ils soient disioints, desunis, & rompus, ou que pour l'alliage de plusieurs parties invtiles, ou des corps entiers ils soient esloignez de nostre cognoissance: les Grecs les appellent Prodiges & enseignans.

Quant au nom de remarquable, non seulement pour les images des batailles imprimees és peintures, & au voisinage de l'air, ou pour le cliquetis des armes, ou de choses semblables: Mais tout ce que ie comprens par les continuels tournoyemens des Globes au plus haut estage des Cieux. Ils arriuent en confusion par le commandement de Dieu. De quel genre de ceux là sont, tant les signes des ombres racoursis, que ceste Estoille Iesus-Christ apparut pour tout le genre humain, preueuë & predite par les Arabes les plus doctes.

L'an trente deux ces Images furent veuës en Orient. Vne Ai-

gle assise au panchant d'vne montaigne effrayee, de ce costé là trois images ennemies luy venoient à l'encontre, dont la premiere estoit vn Chameau paisible & enuironné de flammes on rond, l'autre vn Loup jettant du feu par la gorge entouré d'vn globe enflammé: En suitte cestuy-cy paroissoit vn Lion, à qui vn homme armé, assis au sommet d'vne montaigne manioit le crin, & qui estoit carressé par le Lion, luy presentant le pied comme pour le saluër.

L'an trente trois, le troisiesme iour de Iuillet, au bourg de Schesumk, sur le midy le Ciel estant serain, on vit trois Lions en l'air, accourans au combat de diuers lieux, & aupres d'eux vn Cheualier armé de toutes pieces, branslant vne hache nuysible. Au pres du Cheualier gisoit vne teste d'homme, couronnee d'vn Diademe Imperial. Vn peu plus loing on vit la teste d'vn Sanglier, & trois Dragons vomissans du feu. Apres cela apparut l'image d'vne grande ville, assisse sur vn lac, assiegee par terre & par mer, & au dessus vne grande croix de couleur de sang, tirant vn peu sur le noir. On apperceut vn autre Cheualier de couleur de feu, portant sur sa teste vne couronne Imperialle, suiuy d'vn cheual sans Escuyer. Apres on vit deux tours ardantes en la planure du ciel, voisines d'vne autre montaigne, où s'arresta vne grande Aigle, cachant la moitié de son corps au costé de la montaigne: en la mesme on vit des Aiglons blancs. De rechef on remarqua la teste d'vn Lion couché, portant vne couronne, & vn coq domestic, qui de son bec perçoit peu à peu ceste teste, tant qu'elle fust separee du corps & esuanouye, le corps demeurant long temps apres en veuë.

D'autres Lions apparurent, & ioignant la teste du Sanglier, vne Licorne tenant aucunement du Dragon & plusieurs autres animaux de grandeur & de figure inusitee. Tout cela deuient en flame, & au haut de la roche, la tour estant enuironnee de deux armees & toute la region fut veuë remplie de bourgs & de chasteaux, & de vilages. Mais soudainement toute ceste contree où estoient ces choses fut consommee, & vn grand estang couurit les ruynes de terre, & n'en resta que les deux tours, au lieu où ceste grande ville estoit apparuë, le Chameau demeura comme beuuant au riuage du lac.

L'an quarante cinq, le iour d'apres la Pentecoste, ces Fantosmes se virent en Silesie. Vn Ours conduisoit vne armee des parties d'Orient, qui fut assailly par vn Lion qui venoit de l'Occident, & vne estoille esclairoit au milieu des deux exercites. Tantost marchant l'vn contre l'autre, commencerent à combattre auec passion,

tellement qu'il sembloit que le sang distillast des corps blessez, & que les cadauers des occis fussent sans ame. Ainsi que ce conflict se faisoit, on vit vne Aigle se rabattre du sommet d'vne roche sur les troupes du Lion. Et au lieu où le combat se faisoit, les armees estant presque separees, le Lion parut au milieu de ces troupes, & l'Ourse s'esuanouit sans qu'il en restast aucune apparence, & les corps morts espars, couchez, où l'autre armee auoit tenu ferme, en la presence de deux venerables viellards. Le combat finy le Lion retourna en Occident auec son armee: puis estant paruenu iusques aupres de quelqu'vn, monte sur vn cheual blanc, il retourne au lieu du conflict, & y laissa vn jeune homme armé de pied en cap pour sentinelle, & s'en retournant d'où il estoit venu, il s'esuanoüit auec sa troupe.

LE THEOL. On c'est enquis de tout temps, qui pouuoit representer ces fantosmes. Estiment-ils que cela procede, de ce que l'air n'estant iamais sans exhalaisons, ils apparoissent fortuitement, ou qu'estant esparses ça & là par vn certain alliage ils empruntent leurs monstres de quelques distances, toutes fois tenant leur couleur de la lumiere celeste, tantost elles sont de couleur de feu, tantost de flame, entre-meslee de rouge selon le rencontre des vapeurs & des fumees: Où est-ce que l'intelligence de la Nature en donne quelque cognoissance, ou en predisant les choses aduenir, ou par vne certaine espece seule, ou conioințe auecques les nuages & les vapeurs.

Pour moy ie tiens que la plus part mendient leurs apparences, ou de Dieu mesme ou des Anges, qui en faueur du genre humain nous mettent deuant les yeux, l'idee & la suitte de euenements depeints en ces Images, en la mesme sorte qu'ils l'ont appris aupres de Dieu, non pas afin que nous preuoyons ce que nous ne pounōs éuiter: mais en fin qu'estans aduertis par ces choses, nous pensions à nos offences, que nous balancions en nostre esprit la grandeur des perils, & que nous remettions en memoire les conseils & les consolations qui nous sont donnees diuinement, afin qu'entre tant d'aduersitez & de fleaux qui nous menacent de mort, nous nous iettions humblement à ses pieds, & que nous ne cessions, les mains esleuees au ciel & les cœurs de luy demander en nos prieres & en nos vœux, qu'encore que les iniquitez des hommes soient cause de nostre mal, qu'il nous defende, & nous reçoiue en sa protection & nous deliure de tous les aduersaires de nostre chef & de nostre ame, & destourne de nous tous finistres euenemens.

LE PHIL. Pour les prodiges la diuersité est grande, par ce que ie leur attribuë ce nom, bien que contre Nature ils soient nou-

ueaux & inusitez aux elemens & aux choses composees. I'ay leu qu'autresfois & souuent il est tombé de l'air, du sang, du laict, du froment, des pierres, du souffre: & de nostre temps plusieurs personnes sans artifice ont veu tomber des pluyes de sang, des gouttes estincelantes, des eaux chaudes, du froment, des gresles d'vne grãdeur inaccoustumee, flotter le sang aux marescages. Les histoires font mention, que la terre a jetté des sources de sang, que les espics ont degoutté le sang, que les statues & les idoles ont sué aux Temples.

Les demons apparoissent en plusieurs formes, qu'ils ont appellez Spectres, & Terribles, pour estre horribles à la veuë, dont nous auõs parlé cy-dessus.

LE GENTIL. Les choses qui arriuent ainsi outre l'ordre de Nature, ont-elles quelque signification de l'aduenir?

Il est impossible que les esprits des hommes, principallement des plus timides ne s'arreste aucunement à ces apparences inusitees.

LE THEO. A la verité ceux qui en ce cas là se desuoyent le moins, ou qui se destournent le moins de la Nature & de l'espece de son genre, ils sont naturellement empeschez par l'action des causes prochaines, ou bien en erreur, ils ne signifient rien. Aussi donnent-ils moins d'admiratiõ, pour ce qu'ils sont cogneus, & qu'ils prẽnent de la Nature le commencement de leur cause.

Mais ceux qui sont du tout inusitez, ou ils presagent le futur par ces fantosmes assemblez au ciel, ou ils representent quelque chose de remarquable. Dont ie pourrois apporter des exemples, tirees de l'antiquité, & remarquees en nostre siecle. Aussi n'oseroy-je dire, si vous n'en auiez la cognoissance, qui ne peut rien aduenir de grand qui n'ayt esté preuenu par des indices, & qu'on n'a rien obserué, ny de nouueau, ny d'inusité, qui n'aye esté suiuy de quelque chose inaccoustumee & singuliere.

Les ordinaires debordemens de sang & les pluyes, ont traisné à leur suitte les guerres & les mortalitez, & les fruicts tombez du ciel, ont esté les denonciateurs de l'infertilité de l'annee.

Et combien que les explications de ces remarquables enseignemens ne soient la proye de tout le monde: nous ne laissons pas de croire que ce sont les menaces de l'ire de Dieu, & des aduertissemens que l'amour du Createur a voulu donner tacitement à ses creatures. Et n'ayons pas opinion qu'on ne puisse esquiuer, ce que Dieu entreprend de faire entendre aux hommes par ces prodiges. Mais ayons ceste ferme foy, qu'il se resouuient de sa misericorde, & de ses promesses, & qu'il ne repousse iamais ceux qui ont recours à sa

clemence, & qu'il adoucira ſon iugement à ceux qui feront penitence, & qui l'inuoqueront ſerieuſement. Dieu moderateur de toutes choſes, & qui pitoyable dechaſſe tous les mal-heurs, vueille que cela arriue.

Le Gen. Ces choſes dont nous auons traitté enſemble, ont eſté ſelon mon iugement aucunement cachees, s'il vous plaiſt cy-apres nous parlerous des Politiques : car elles me touchent plus au cœur, & donnent plus de plaiſir.

Le Phil. Que cela ce face ſelon voſtre aduis en vn autre temps, mon ventre n'ayant point d'oreilles, a long temps murmuré auec impatience: Nous irons donc au banquet, où les inuitez pourront parler auec contentement ſelon le lieu & l'occaſion.

*FIN DV QVATRIESME LIVRE.*

A

# LE CINQVIESME LIVRE DE LA COVR ET DE LA BERGERIE.

B *DES BANQVETS ROYAVX ET DES Rustics, pareillement de la vie des Courtisans, & des hommes Priuez, & de ce qui en depend, il sera traicté en son lieu & en son ordre.*

LE PHILOSOHE.

IAdis nous auons vescu ensemble mon amy, & sommes encores sur le poinct de continuer, ce qui en toute ma vie me peut arriuer de plus agreable. Car le vray & legitime vsage, de ceux qui viuent ensemble, est l'allegresse & l'amitié mutuelle. Ie ne m'arreste point en ce que nos banquets n'ont esté si splendides, ny regorgeans de viandes. Aussi le banquet ne tire sa definition de la splendeur ny de la somptuosité des viandes, mais elle est instituee de l'honneste & de l'agreable conuersation des amis, de l'egalité de leurs discours, & de leur viure, & de l'amour mutuelle, en partie contractee auec Dieu, & en partie confirmee auec les hommes, comme Plutarque le definist, vne resjouyssance ou plustost vne façon de viure entre les viandes auec grace, qui se change en amitié, & vn augment en vne generation, qui se faict auec contentement. Voila pourquoy on doit mesurer les banquets, à ce qu'il y a beaucop de plaisir, & non pas beaucoup de viandes. Aussi ay-je en horreur les banquets, où lors que la beuuette s'eschauffe, le maistre du banquet vsant de ruse boit peu, & faict verser beaucoup de vin aux inuitez.

LE THEOLO. Le iuste & legitime banquet se peut dire non seulement vne chose honneste, vtile & agreable, mais encores se peut appeller saincte & religieuse, auec preuue des autheurs sacrez

& prohanes. Et pour premier indice ie me seruiray de ce solemnel serment que les Scites auoient coustume de iurer, par les banquets, & par l'vsage de banqueter ensemble. Ce qu'ils n'eussent voulu faire, s'ils n'eussent attribué quelque puissance diuine à telle sorte de festins. Athenee dict que les anciens portoient des couronnes & des hymnes conuenables aux Dieux pour mieux celebrer les conuiues, ce qui n'estoit permis aux seruiteurs, mais aux enfans tant seulement. Plutharque dict en son Cimpose, que les anciẽs estimoient la table vne chose sacree. D'où vient qu'Alcibiades, tesmoing Pausanias, appelloit les banquets moderez, vne petite assemblee de Dieux: veu qu'il a creu que non seulement les personnes, voire mesme encore tous les Dieux y pouuoient estre inuitez.

*Autre fois sur des bancs pres du feu se mettoient,*
*Estimant que les Dieux auec eux banquetoient.*

Qui est cause que ie croy que l'opinion des Payens, approche d'auantage de la raison & de la verité. Par ce que Dieu mesme a voulu que nos premiers parens qui jouyssoient de ce Paradis terrestre, où toutes choses se laissoient desirer, fussent assemblez & conioincts ensemble par vn mariage ferme & stable, & non pas demeurer seuls ainsi que Cicople, mais bien participer egalement en la communauté des viures, & qui pour en auoir mal vsé, & auecques trop d'impieté, se sont precipitez en vn gouffre de mal-heur, & auec eux y ont engagé toute leur posterité.

LE PHILOSOPHE. Il faut donc croire que l'inuention des banquets estant auguste & saincte, que les festins mesmes le sont. Par ce que la fin propre & legitime des banquets, se fortifie par la cognoissance de mesmes noms qui l'a rend singuliere & remarquable. Ce mot Latin conuiue, est dict de viure l'vn auecques l'autre, par ce qu'il a vne certaine conionction entre le viure, ensemble & ceste assemblee d'aduis, comme Ciceron l'asseure.

Par ainsi Plutarque veut qu'on appelle le mot de soupper, commun, à cause de la communauté, de laquelle il se dit le Gardien. Pour la mesme raison quelques Payens ont appellé le soupper charité, tesmoing Clement Alexandrin, Plutarque a eu opinion, que les banquets estoient les premiers commerces entre les hõmes, & qu'en les ostant, comme si (tesmoing Thales) on ostoit la lumiere, toutes choses seroient en leur premiere confusion: Voila pourquoy on dict que ce Scelette d'Ægypte souloit estre porté aux festins non pour la volupté du boire & du manger, mais pour inciter à vne mutuelle bienueilance, non pas, ce dit il, pour boire ou pour manger, mais on nous inuite pour boire & manger ensemble.

Le Gentil. Donc fort à propos vn plaisant disoit, ayant soupé seul, qu'il auoit mangé & non pas souppé, veu que le soupper a besoin d'amitié & de communauté, comme d'vne saulse, & l'amy est le meilleur assaisonnement du soupper & de la table, non pour le boire où le manger, mais pour la familiarité des parolles, & le vray festin ne vient pas de la pitance seulement, ou du vin, mais de ce qui accompagne la parolle, à sçauoir, de ce qui fait naistre l'amitié.

*Gellius li. 13. cap. vlt.*

Le Philo. Ce n'est donc pas au boire & au manger, aux delices & aux voluptez que le festin consiste, mais en la mutuelle alliãce des esprits, pour la defence & pour la conseruation de l'amitié. Par ainsi les bestes & les plantes ne seruẽt pas si tost de nourriture à l'homme, que l'homme mesme. Car estant à part nous ne viuons pas sans fascherie, & ensemble nous viuons auec alegresse.

Le Theol. Il apparoist donc que la vie, commune a vne grande force pour concilier entre les hommes vne esgale amitié, & au contraire que difficilement peut-elle naistre entre ceux qui ne viuẽt point en commun. Qui est cause qu'il ne peut contracter aucune amitié entre les Chrestiens & les Iuifs, & ne se doit, parce que les Iuifs par la defence de leurs sages (ou plustost de leurs sots) ne peuuent boire ny manger auec les Chrestiens, comme il est aisé à veoir par l'vn de leur liure intitulé, le Liure de la Foy. Voyla pourquoy ils tiennent celuy pour impure, qui mange auec les Chrestiens, comme s'il estoit nourry de la voyrie, & les attachẽt de si pres, que mesme ils n'osent se licentier de manger du fromage ou du beurre ou du sel que les Chrestiens cuisent, mesme ils tiennent à mal-heur de taster du laict que les Chrestiens tirent, & de tout autre viure permis, & bon à manger, s'il n'est cuit à leur fantaisie & en leur presence. Et ce qui fait plus remarquer la haine qu'ils portent aux Chrestiens est qu'ils n'vsent iamais des vases & des vtensiles, desquelles les Chrestiens se sont seruis, cõme de chãdelier, d'escuelle & d'autres semblables, que premierement ils ne les ayent nettoyez d'eau chaude. Pour les vases de terre des Chrestiens ils les brisent, & voyla les ordonnances de leurs docteurs, que les superstitieux d'entr'eux obseruent diligemment. par lesquelles il est aisé à cognoistre de qu'elle cruelle haine les Iuifs different des Chrestiens.

*Prou. 15.*

Le Gentil. On doit blasmer d'auantage ceste inconsideree conniuence de quelque Chrestiens, qui n'admettent pas seulement plusieurs fois ceste puante & infecte cabale d'hommes à leur banquets, mais encore en font ils à leur occasion, & font prouision de tout ce qui est selon la fantaisie des Iuifs mesmes & leur donnẽt auec liberalité. Ce marane de Iuif ne veut boire qu'apres auoir long tẽps

laué le verre du Chrestien, & ne veut manger que premierement il ne tranche auec son cousteau, le pain que le cousteau du Chrestien aura tranché, & ne le iette pour viande aux chiens, ayant au mesme lieu fort vilainement parlé des Chrestiens. Or le Iuif beuuant au Chrestien laisse à son verre l'esgout de sa bouche impure, tel que nous pouuons veoir distiller d'vne barbe & des leures punaises d'vn Iuif: les Chrestiens le sçauent & l'endurent, mais ils ne l'endurent pas seulement, car ils se prient encore d'eux-mesmes, souuentes-fois aux festins des Iuifs. Il en y a & non pas en petit nombre, voire mesme de la lie du peuple qui pour vn bien petit salaire feront des ouurages seruiles aux iours des sabats, dans les maisons & par le cõmãdemens des Iuifs, qui mesme leurs sont defendus par leurs ordonnances, par ainsi prostituant le sainct nom de Chrestien, ils se laissent aller aux vanitez & aux superstitions Iudaïques, dauantage encor que les Iuifs mesmes. Ils se glorifient aupres des autres, de ce qu'ils se mocquent, de ce que les Iuifs ont particulierement en horreur, comme le lard & autres choses semblables qu'ils auront meslé auec de la biere, & pour s'estre vestus de leurs habits, & en contrechange ils sont mocquez de ces maranes cent & cent fois. Mais que ces pourceaux viennent à leur fumier pour estre mocquez & pour rire de telles gens.

Quant à nous nous demeurerõs en cette ancienne, honneste & agreable marque des bãquets, qui est la conseruatiõ de la societé ciuile & de la bienvueillance. Cõme sont ces festins publics des Ducs de Venise semblables à ceux des anciens, qui se font aux nobles quatrefois l'an, comme aussi les festins que faisoient anciennement les Suisses pour pacifier les inimitiez & pour se remettre en bõne intelligence & amitié. Les Roys mesme de Naples ont institué vn bãquet par chacun an, à certains iours, au Temple de la vierge Marie couronnee, où les plus honorables matrones assistoient pour appaiser les differens des nobles & entretenir l'amitié des plus illustres familles de la ville: & de cela est tesmoin Põtan: de mesme Corneille Tacite escrit que les anciens Alemãs auoient coustume de se recõcilier auec leurs ennemis en des festins, & d'y contracter amitié ensemble. Dauantage i'ay leu que plusieurs discords ont pris fin autrefois en des banquets, comme aussi maintenant quelques haines mortelles se changent en amitié par le benefice des conuiues. Aussi Marcus Crassus estant sur son depart pour aller contre les Partes, aymãt mieux auoir Ciceron amy qu'ennemy, l'appellant amiablement luy dit, qu'il vouloit soupper auec luy, qui fut cause que Ciceron l'inuita. Peu de iours apres quelques amis de Ciceron l'allerent trouuer à la

*Pontan. li. de com.*

priere de Vatinius (car il y auoit vne grande ialousie entr'eux) pour les reconcilier & les faire amis, & Ciceron demanda si Vatinius ne vouloit pas aller soupper auec luy, ainsi l'asseure Plutarque.

*Plutar. en la vie de Cic.*

Cest exemple est digne de memoire que Liuius recite. Siphax inuita Scipion & Asdrubal, qui fortuitement arriuerent en mesme temps vers luy, pour les pacifier & rendre amis, encor qu'ils fussent ambassadeurs de deux Republiques ennemies, où il s'efforça de les mettre en discours pour appaiser leurs inimitiez. Mais Scipion le refusa disant, qu'en son particulier il n'auoit point d'inimitié auec les Cartaginois, pour y mettre fin en parlant, & qu'il n'oseroit traitter du fait de sa Republique auec l'ennemy, sans l'expres commandement du Senat. Ainsi le Roy pretendant à ses fins, vindrent à ce banquet & soupperent auec le Roy & (comme amis du Roy) coucherent tous deux en vn mesme lict. Bel exemple & digne d'imitation de ce Roy barbare, par lequel nous sommes aduertis de chercher l'occasion de vuider les differens des ennemis. Et en ce festin Scipion fit l'honneur du logis, en presentant des viandes, ce que les Ambassadeurs des plus grands Princes doiuent faire à son exemple. Il se comporta auec tant de modestie en ce banquet, qu'il ne gaigna pas seulement par son eloquence le cœur de Siphax Roy barbare & non accoustumé aux ciuilitez Romaines, mais encores celuy de son cruel ennemy.

*Liuius 9. lib. de la seconde guerre Puni.*

LE THEOLO. Ie mettray en ieu vn exemple non moins singulier que cestui-cy, que Cuspian escrit de Rodolphe de Hasbourg. Comme il estoit en cruelle guerre auec l'Abbé de sainct Gal, s'en alla dans l'Abbaye des-armé & accompagné de peu, (y arriuant ainsi que l'Abbé souppoit) se met à table, & ainsi souppant ensemble, ils deuindrent amis, en sorte qu'ils se promirent secours & faueurs l'vn à l'autre contre leurs autres ennemis. On peut mettre de ce nombre ce que Iustin raconte de Xerxes & d'Arthemene freres : Ainsi qu'ils se debattoient du Royaume, d'vn commun consentement au plus fort de leur querelle & de leur contention, ils enuoyerent des presens à leur oncle Anapharnes, comme à leur iuge estably, & se firent des banquets l'vn à l'autre, non seulement ioyeux & agreables, voire encore mal aisez à croire. Et là ressortit en effect ceste belle sentence du Rabbi Bensire,

*Iust. lib. 2.*

*Quand la table est mise la dispute est appaisee*, par laquelle nous recognoissons que les haines, les inimitiez & les contentions sont reconciliees par le moyen des festins.

LE PHILO. L'intention des banquets est icy pure & vraye, mais les defaux qui s'y treuuent semblent estre de quatre especes. La premiere est lors que quelqu'vn desdaigne en sorte la coustume des bã-

quets, qu'il ne vueille faire ny receuoir de personne, ce qui semble tenir de l'inhumanité des bestes, veu que nostre naturel demande ceste belle coustume de viure & de communiquer ensemble. La seconde espece est, lors que quelqu'vn inuite les vns & leur fait part de ses banquets, & qu'ils mesprise les leurs, ce qui semble tenir de la superbe & de l'insolence. La troisiesme est lors qu'vne personne va librement aux festins de ceux qui l'inuiteront, & qu'il n'appelle personne aux siens, ce qui ressent son auarice & son ingratitude, aussi telles gens s'appellent mãgeurs du bien d'autruy. La quatriesme est de ceux qui inuitent trop froidement, & qui traittent trop inciuilement, & qui renuoyent les inuitez à moitié affamez & à demy alterez aussi les appellent-on mausssades, comme anciennemẽt les Grecs les appelloient. Mais en tout cecy on doit excepter ceux qui ne peuuent iouir de la societé des banquets, ou pour estre tenus de maladie, ou pour la multitude de leurs affaires, ou mesme pour leur paureté.

De rechef pour ce qui passe les bornes des conuiues, n'est autre chose qu'vne enuie immoderee de bãquets, nõ point auec vn soing de charité & d'hõnesteté enuers Dieu & son prochain, mais par ambition, par orgueil & par vn desir insatiable de volupté. Quand à ceux qui sont attachez de ce vice, n'ont autre soucy que des viandes & ne se treuuẽt point aux banquets pour viure ensemble, mais pour s'attabler ensemble, & afin qu'en beuuant assiduellement, en remplissant leur ventre & en assouuissant leur friandise ils mettent en oubly toute autre chose. Les histoires sont pleines d'exemples de ces gourmans, de ces voluptueux & de ses insolents festins.

Le Theolo. Il n'est ja besoing de chercher des exemples és histoires. Ce luxe & ceste peste contagieuse des festins est en tel vogue parmy nous autres Chrestiens qu'elle ne sçauroit (cõme il semble) plus receuoir d'augment. Voire mesme (ô mal-heur) nous auõs surmonté en cela les barbares, qui sont bien esloignez de l'adoration & du nom des Chrestiens, en sorte que ce n'est pas de merueilles si ayãt la guerre contre nous, nous sommes vaincus auec telles armes. Mais en ces sumptueux & luxurieux banquets on ne recherche point la gloire de Dieu, le salut du prochain, l'amour mutuel, ny la bien veillance, ny la charité (qui semble estre exillee du regne des Chrestiens) où tendoit la fin & l'intention de viure ensemble, mais on propose aux banquets de ce temps, bien d'autres intentions peruerses & illegitimes, & desquelles le nombre est infiny.

Le Gentil. I'en sçay plusieurs conduits ou plustost seduits de vaine gloire, qui pour faire parade de leur richesse & de leur splendeur,

deur, font de ces banquets voluptueux. Auſſi ne raportent-ils rien de leur vanité & de leur oſtentation, que de s'acquerir des enuieux & des ennemis. Et lors que trop follement ils eſtalẽt leurs richeſſes, ils les deſpendent, & puis eſtant diminuez ils defrayent tout le monde de rire, & ſont la fable du peuple.

Ceſte façõ de ſe feſtiner l'vn l'autre auec apparat & auec luxe, n'eſt pas ſeulement familiere aux Roys & aux Princes, qui debattent de la ſplendeur des banquets (comme iadis Anthoine & Cleopatre, mal-heureuſe & funeſte diſpute) alors qu'ils deuroient agir de la vertu à l'enuy l'vn de l'autre, mais encores le menu peuple & ceux des plus baſſes conditions, veulent ſuiure ce model, bien que par telle folle & ambitieuſe emulation, ils diſſipẽt leurs biens, & les prodiguent en ſorte à la celebration des feſtins & des feſtes, qu'il ſemble feſter les iours de feſtes par iurongnerie, pour me ſeruir des termes de Plaute. Pluſieurs auſſi ou pour leurs meſchancetez commiſes, qui bourrellent leurs conſciẽces, ou pour celles qu'ils ont encor en l'ame, prennent peine d'aueugler les Iuges, afin de n'eſtre punis, & taſchent de fermer la bouche & retenir la langue des Magiſtrats, ores en leur iettãt vne piece de chair, & de leur boucher les yeux de l'eſprit, afin qu'ils les regardent auec moins de iuſtice. A ceſte occaſion Caton rigoureux cenſeur des actions, reprocha à Lucius Murena Cõſul, en l'accuſant d'ãbition, qu'il auoit appellé pluſieurs à diſner, & auoit donné des eſchauffauts de tribune en tribune, afin d'optenir le Conſulat plus facilement. Il arriue pluſieurs fois, & par vn iuſte iugement de Dieu que ceux qui par ces voyes aſpirent à des dignitez, ſont fruſtrez de leur eſperance, & outre la perte de leur bien employé à tels conuiuent, ils encourent vn blaſme & vn deshõneur, & ceux meſme qu'ils ont pẽſé corrompre par leur largeſſe, leur ſont pluſtoſt contraires que fauorables.

Outre cela, ſouuentesfois les hommes ſous couleur d'amitié ſe ſeruent des banquets pour executer leurs paſſions, en faiſant mourir les inuitez, ou par violence, ou en cachette, ou meſme auec le poiſon. Auſſi ces banquets funeſtes, tragics & cruels, ſont nommez par anciens Adages, les banquets de Thieſte, d'Agamemnon, & des Cyclopes. La fable de Thieſte fils de Pelops eſt cogneuë, à qui Atree ſon frere donna ſes propres enfans à manger. Et Homere rapporte, comme l'adultere Ægiſte prepara vn beau & ſplendide feſtin où il occit Agamemnon qui n'auoit de luy aucun ſoupçon n'y desfiãce. On peut accompagner ceux-cy de ce cruel acte d'Aſtyages Roy des Medes qui fiſt eſgorger Harpagus ſon confident & ſon Conſeiller priué des membres de ſon propre fils, comme Iuſtin le recite.

*Odiſſ. 8.*

*Ierem. 4. & 2. des Rois 25. 61. des Rom. 13.*

LE THEOL. Il se trouue de ses banquets tragics és histoires sainctes. Ainsi Godolias vaillant capitaine, celuy que Nabuchodonosor Roy de Babilone auoit enuoyé gouuerneur en Iudee, fut tué cruellement en vn festin auec plusieurs autres Iuifs & Chaldeens à Misbach. De mesme Amnon fils de Dauid inuité par Absalon fut tué en vn banquet. Semblablement Simon Prestre fut occis auec ces deux fils en vn festin, par Ptolomee fils d'Alobius.

*1. des Mach. 13.*

Vespasian tesmoin Suetone fit mourir soudainement en vn banquet vn homme que les theatres luy auoient rendu suspect. Sainct Iean baptiste par Herode, Quintus par Perpenna, & d'autres par des autres ont esté mis à mort.

LE GENTIL. A ceux-cy se rapporte le banquet des Vacenses, qui fugitifs de Vacea bourg de Numidie, au mesme temps que les Romains faisoient la guerre contre Iugurta, vn iour de feste celebré en Affrique plustost par lasciueté que par crainte & respect, inuiterent tous les Romains, tant les tribuns, les gensdarmes, que leur gouuerneur Titus Tupilius Syllanus, & les tuerent tous estant separez és maisons de ceux qui les auoiẽt inuitez excepté le chef seulement. Nostre siecle n'est que trop fertile de semblables exemples que ie veux taire.

C'est à la verité vne meschanceté indigne de pardon, qu'on abuse du banquet, qui sert de beaucoup à la conseruation, à la naissance, & à la protection de l'amitié, & que soubs vn pretexte de bien-veillance, on procure vn grand tourment à quelqu'vn.

LE GENTIL. Que faut-il donc croire d'Ester, car bien qu'elle fut saincte & femme religieuse. Toutefois elle procura la mort d'Haman en l'inuitant sous apparẽce de bonne volonté en vn banquet auec le Roy Assuerus. Cela ne semble-il pas du tout aliené du deuoir d'vne femme religieuse.

LE THEOLO. Ceste action fut extraordinaire, & qu'il ne faut pas temerairement tirer à consequence. Car elle ne fit pas seulement cela par le conseil de Mardochee, mais par vne inspiration diuine, afin que par le supplice d'Haman, elle deliura tout le peuple Iudaïque du peril d'vne boucherie si funeste, & que pour la iustice & la gloire de Dieu, elle leur procura vne telle deliurance.

On en diroit autant de Iudith, qui sous vn œil amoureux cachoit vne dextre homicide, voulant bien assister au banquet d'Holofernes pour le tuer. Elle fit cela non pas de son mouuement particulier, mais estant poussee par vne inspitation diuine. Parce que Holofernes l'auoit plustost inuitee à son banquet pour violer sa pudicité, que par vne honneste & pudicque amitié, aussi est-il arriué par vn

iuste iugement de Dieu, que lors qu'il pensoit executer sa perfidie
A sur la pudicité de ceste femme, elle luy tranche la teste en dormant,
& le tout pour la gloire de Dieu & pour le salut du peuple. Cest ef- *Iudith. 12.*
fect de Iudith fut heroïque & qui ne doit pas estre temerairement
proposé aux femmes, pour exemple.

Le Gentilh. Cela estant on le fera plus librement, mais en
bloc tous les autres banquets voluptueux & insolents peuuent estre
surnommez banquets de Thieste, d'Agamemnon, & des Cyclo-
pes : car ils s'y mangent & deuorent les vns les autres, comme loups
garous & bestes cruelles & sauuages, les vns auançant le trespas des
autres, tant pour le corps, pour l'esprit, que pour leur fortune. Car
en premier lieu ces gourmandises intemperees & insolentes yuron-
B gneries, (à quoy ces biberons inuitent ou plustost se contraignent
l'vn l'autre és festins,) que sont-ce autre chose que boutique de
venins & de poisons, par lesquels ils se causent des maladies & bien
souuent la mort. Par apres les despenses qui se font hors de propos
à ces festins, n'apportent autre chose qu'vne perte entiere de soy-
mesme auec celle de ses biens. Outre cela les hommes en ces ban-
quets voluptueux, estant assoupis de vin & par consequent stupides
d'esprit, se deschirent l'vn l'autre à force d'iniures (ainsi que Plau-
te parle à Gallus.) Et afin que ie ne parle point de ce que l'insolen-
ce fait voir tous les iours, les hommes prouoquez par le vin & les
viandes, s'entrebattent les vns les autres à ces festins de plaisir ius-
ques à ce meurtrir & se blecer, où mesme à se tuer l'vn l'autre.

C Le Philo. Ce sont là les causes, pourquoy on establit ancien-
nement tant de loix des banquets & des superfluitez, & qu'il fut
commandé au peuple de tenir leur porte ouuerte en souppant & en
disnant, afin que tous les cytoyens fussent tesmoings du luxe qui se
commettoit.

Et entre toutes les autres les loix des Romains sont illustres prin-
cipalement celles qui parlent des superfluitez, tant recommandees
des Archiues des Payens. Ie mets de ce nombre la loy Fannia,
donnee par Caius Fannius, & par Marc Messala Consuls.

Ceste loy ordonnoit qu'on ne mit sur table autre volatille qu'v-
ne poulle non engraissee, & que chasque iour, fors les iours des fe-
D stes saturnalles & populaires, on ne despensast en vn soupper que
dix sols. Quelques Princes mesmes encores qu'ils fussent splen-
dides & superflus en leurs viures, ont tasché de refrener le luxe de
leurs domestics, comme Macrobius de Publius Scilla, & Pline, de
Iulle Cesar, escriuent.

Le Theolo. Il seroit expedient & desirable que les Chre-

ſtiens, qui gouuernent les Republiques & les Royaumes, à l'exemple & à l'imitation des Payens refrenaſſent ceſte folle & grande ſuperfluité de banquets, qui s'augmente de iour en iour, & qui ſemble eſtre à ſon periode, par vne ſeuerité de loix, & par vne demonſtration de leur abſtinence.

A la verité combien (ô mal-heur) que pluſieurs grands entre les Chreſtiens, tant ſeculiers, qu'Eccleſiaſtiques viuent ſplendidement, & ne peuuent remedier à ceſte contagieuſe maladie des banquets ſuperflus, pluſtoſt augmentent-ils ceſte ſuperfluité par leurs actions. D'où vient que toute la Republique Chreſtienne ſe difforme & ſe diminuë de plus en plus & de iour en iour ſemble approcher de ſon declin. Ce qui rend veritable, ce qu'vn Empereur Chreſtien diſoit à ſes ſoldats vaincus par les Sarrazins : car comme ils reiettoient la cauſe de leur defaite à la diſette, de vin, (tant pource que le vin anime les hommes & les renforcit) il leur dit, Ceux qui nous ont veincus boiuent de l'eau toutefois, parce que les loix de Mahommet leur en defendent l'vſage.

*lib. 1. de hiſt.*

Le Philo. Ce ſera donc vn banquet de Philoſophe, ou de Medecin, ou auec Romulus on mangera des raues boüillies; celuy entre en des feſtins de Philoſophe (pour vſer des termes de Senecque,) tel que celuy de Iccus Tarentinus atlette, qui ſelon qu'Ælian eſcrit, durant le temps du combat vſoit temperament de toute ſorte de viures, & meſmes des excez de Venus. Car il y euſt vne telle modeſtie aux feſtins des Philoſophes de ce temps-là, que le recit des choſes naturelles leur ſeruoient de viandes.

Tel fut iadis le ſoupper de Platon, qui auoit de couſtume de preparer vn ſoupper mediocre à ceux qu'il inuitoit chez luy & les receuoit auec telle moderation de viures qu'ils n'engendroient point de cruditez ny d'inflammation, comme celle que le ſomne tranquile, & les fauſſes imaginations des ſonges, mais s'en retournoient auec vne alegreſſe d'eſprit & vne diſpoſition de corps. Tellement que Timothee fils de Conon, diſoit que ceux qui auoient ſouppé auec Platon eſtoient diſpos le lendemain. Tels eſtoient les feſtins des Muſes, ſans grand appareil, & comme dit Plutarque auec vn peu de ſel. Tels encore furent les ſouppez des Laconiens qu'Horace dit eſtre exempts de ſuperfluitez & qui font repoſer toute nuit, & continuer vn ſomme agreable & non interrompu par trop de vin ou de viande. Tel eſtoit autrefois le ſacrifice ſans vin pris pour vn ſobre banquet, il peut eſtre auſſi pris pour vn diſner où il ne ſe boit point de vin, & ſe dit ſoupper de chien, pource que le chien ne boit point de vin.

*Hora. lib. 2. ſat. 5.*

*Gellius lib. 13. cap. vlt.*

Le Gent. On appelle tels banquets & sacrifices, exempts de fumee où il n'y a rien de cuit, & Cyuiques où il n'y a que des legumes, ou bien disner de passereau où il n'y a qu'vn petit morceau, comme vne bequee de moineau, qui sera le sage qui les approuue? pour moy fort peu. I'ayme mieux quelques fois bien banqueter, que de ronger du biscuit, & me lasser en le mangeant.

Le Theol. Ignores tu ce Prouerbe de Salomon, que mieux vaut vn banquet d'herbes auec amitié, que de bœuf gras auec haine ce qui est elegamment represente par vn Poëte

*Si tu peux viure en paix de petites viandes*
*Ne cherche les banquets où les noises sont grandes.*

Le Gentil. Le dire de Salomon est sainct, & digne d'estre obserué d'vn chacun, mais vous le tournez le plus souuent en vn autre sens, vous me voulez par vne specieuse allegation de ce propos m'attacher là où vous mesmes ne voudriez vous arrester. I'ay congneu des esprits & des Palais de Theologiens, qui ont le goust friãt & delicat, qui est cause qu'ils deuiennent replets & moilleux, se plaisans aux gresses & aux bons vins.

Le Theo. I'ay bien assez de cognoissance des festins, que les Gentils-hommes font apres soupper auec insolence & toute sorte de liberté & de luxe, d'où viennent leurs promenades de nuict auec les flambeaux, la musique & les instrumens aux portes de leurs maistresses, en sorte qu'ils semblent faire la feste des banqueteries, & des desbauches nocturnes de ce luxurieux Pontif du temps passé, où les enfans couroient la nuict couronnez chanter & saulter aux portes de leurs amies, se desbauchans iusques à rompre les portes.

Le Gentil. Monsieur le Theologien parle si pertinemment des desbauches de la nuict, qu'il semble qu'il y aye esté luy mesme, voila pourquoy il faut croire plus facilement à l'experience de Robert, personne ne me cherchera aupres de la fournaise, que premierement il ne s'y soit caché luy mesme, & tout cela auec finesse. Ne trouue-on pas aussi és histoires des Grecs & des Latins, que les Prestres, les Pontifes & les Augures, ont fait des festins surpassans en superfluitez le luxe des Perses, encores auiourd'huy banquettent-ils auec vne despence somptueuse & splendide. Ie croy que personne ne me dementira, l'experience parle pour moy, & les escrits des modernes touchant cela me seruiront de pleige suffisant.

Le Theol. Ne pensez point qu'il faille blasmer tous les festins magnifiques, somptueux & splendides. Il faut prendre garde

exactement qui est celuy qui prepare ce banquet, & quels sont ses moyens. Car si quelqu'vn moyennement riche, faict vne despence extra-ordinaire en ses festins ou en autre chose, à iuste titre doit-il estre reputé fol & incẽsé, faisant vne chose qui excede sa dignité & sa bien-seance. Il appartient donc aux riches de faire des banquets somptueux. D'auantage comme il appert plus amplement aux festins des Pontifs: I'en veux reciter la forme recueillie des sainctes ceremonies des Coustumes Ecclesiastiques de l'Eglise Romaine, dont le liure fut imprimé à Venise, chez Iuntas l'an mil cinq cens quatre vingts & huict, car le recit des autres me seroient suspectes. Il est biẽ à craindre aussi qu'en ce qui touche la Cour de Rome, on y adiouste du blasme en quelque lieu. Voila pourquoy au mesme traité: On tapisse la salle du banquet, de tapisserie de draps de soye, & d'or selon la commodité du temps, & du lieu. Au haut bout de la salle il y a vn theatre esleué de trois marches, de la largeur de la salle. On dresse vn lict la hauteur d'vne palme au milieu de ce theatre, sur lequel on met la table du Pontif. Le siege du Pape est contre la paroys, dans lequel on monte auec vn petit, puis auec vn grand escabeau, son siege est couuert d'vn drap d'or, & vn de mesme qui luy pend sur la teste. La table est haute à proportion de celuy qui est assis: A main gauche sur le theatre, on dresse vne table pour le Credencier du Pape, auec des vases d'or & d'argent plains de vin & d'eau, & d'autres choses accoustumees. Ils appellent ceste table la Credence sur laquelle on met vases d'or & d'argent necessaires au banquet & ainsi sont les choses sainctes sur lesquelles on tient ce qui est propre pour sacrifier. Au costé droit de la salle au bas du theatre, on dresse des tables pour les Euesques & Prestres Cardinaux, & vn peu plus bas pour les autres prelats: & pour les Cardinaux ils sõt vn peu plus haut, ils ont des sieges d'vne marche sur laquelle les Cardinaux mettent les pieds. A costé gauche, du costé de la table des Cardinaux on dresse vne table pour les Diacres Cardinaux, d'vne mesme hauteur & auec vn degré, & au bas des autres tables, pour des nobles & Orateurs & Officiaux. Au bout d'embas de la salle ou à l'antisale si elle est commode, on dresse la grande Credence auec plusieurs marches en magnificence, & sur vne longue table on met les vases & les autres vtensiles propres au banquet.

*l. 1 des ceremonies de l'Eglise.*

*l. 1. des ceremonies sect. 3. 6. 1.*

Si l'Empereur assiste à ce festin, on luy appreste à costé d'extre de sa sainteté, vne table sur le theatre où il mange seul. Il a pour son siege vn petit escabeau verd, tapissé de drap d'or, & n'a point d'ais pẽdant sur sa teste. Pareillement on dresse sa Credence aupres de celle du Pape à main gauche, & là sont les familiers de l'Empereur pour son seruice. Si quelque Roy y assiste, on luy dresse vn

Credence vn peu esloignee de celle là, mais on ne luy prepare point
A de siege, par ce qu'il est assis à la table, apres le premier Euesque
Cardinal. L'Empereur ou le Roy ont autāt de seruiteurs qu'il leur en
est de besoin. Les Cardinaux n'en ont que quatre, d'ont l'vn
luy sert d'Eschanson, l'autre d'Escuyer tranchant, le troisiesme de
Pannetier, & le quatriesme faict l'essay du vin & de l'eau, & luy
baille ce qui luy est necessaire, les plus nobles qui sont en la Cour de
sa Sainctete ont coustume de le seruir, s'il y a de ses freres, ou des fils
de Roys, principallement en la presence de leur pere.

Le Pape reuestu de ses habits de Pontif (s'il a dict la messe ce iour
là) la Dalmaticque au dessous auec vn sandal sur la Damalticque,
auec vn mante ouuert par le deuant, ayant la Mythre en teste, est
B conduit à la table au milieu de deux Diacres.

*Dalmatique est vne petite tunique que les Euesqnes mettent par dessus leur tunique ordinaire.*

*Mante est vne sorte d'habit que le peuple met au dessous de la chasuble quasi comme vn roquet.*

Les Cardinaux & tous les Prelats ont sur leur roquet vn surpelis, ou sur les habits de leur Ordre, s'ils sont religieux, & vne Mitre
blanche en la teste. Les Cardinaux & les Prelats seculiers ont des
manteaux violets sans queuë, ouuerts par deuant.

Les Religieux en ont de la couleur de leur ordre ouuerts de mesme, tout le reste en son habit ordinaire. Les familiers & les seruiteurs
du Pape y sont en foule, les herauts d'armes auec leurs bastons d'argent precedent ceux qui portent la viande, & destournent la presse
du chemin. Le grand maistre & le maistre d'hostel de sa Sainteté
preuoyent à point nommé du moyen & de l'ordre de porter les mets
C des seruiteurs qui doiuent aller deuant ou derriere, & que chasque
table aye ses officiers. Quels vins on donnera le premier, & par qui ils
seront portez, & ainsi des autres choses necessaires. Le Pape, la table estant vn peu reculee auparauant, s'assiet au bout la Mitre en teste, & vne chappe ouuerte aupres du col afin qu'il ne luy pende
rien sur l'estomach. Le premier laic, voire l'Empereur ou le Roy porte de l'eau au Pape pour lauer ses mains en cest ordre. Le grand maistre auec le Clerc des ceremonies qui y doit estre necessairement
pour ordonner de toutes choses auec les herauts d'armes. Et si l'Empereur ou le Roy doit porter l'eau, accompagné de quelques autres
Princes. Le grand maistre les conduist à la Credence, si c'est vn au-
D tre de moindre qualité, il est seul & prenant l'eau apres que les officiers en ont faict l'essay, la porte au Pape, auec les ceremonies accoustumees, vn auditeur marchant le premier auec la seruiette: Le
premier des Euesques Cardinaux, & deux Diacres y assistans, ayāt
laissé leur mitre & leur manteau entre les mains de leurs seruiteurs;
Ainsi seruent ils le Pape en roquet comme il laue. L'Euesque versāt
l'eau auec celuy qui l'a porte, & les Diacres tenans la seruiette dés

deux costez qu'ils prennent des mains de l'auditeur. Quand le Pape laue ses mains tous les lais sont à genoux, & non pas les Prelats. Les Cardinaux & les Prelats sont debout la teste nuë. Apres que le Pape a laué, on remet la table deuant luy, & les trois Cardinaux qui le seruent prennēt leurs manteaux & leurs mitres & s'en vont à leurs places. Et l'Empereur estant premierement debout deuant son siege laue auec ces ceremonies acccoustumees. Apres les Cardinaux lauent debout deuant leurs tables leurs mitres en teste : apres eux lauent les Prelats debout & sans mitre : & les seculiers, s'il y en a quelques vns, lauent debout & les testes nuës deuant la table au mesme ordre qu'ils doiuent estre assis à table. Le premier Euesque tient le haut bout à dextre, s'il y a vn Roy il a la seconde place, s'il y en a plusieurs ils sont entre-meslez auec les premiers Cardinaux selon leur rang, premierement vn Cardinal, & apres vn Roy. S'il y a des Princes & des fils ou des freres de Roy, s'ils ne seruent le Pape, ils sont assis entre les Diacres Cardinaux, ou apres eux selon leur qualité & leur condition. Le premier fils d'vn Roy, parce que le Sceptre le regarde, est assis aupres du premier Prestre Cardinal, non iamais entre les Euesques, & cela se faict tant au banquet qu'en autres actes publiques. Combien que de nostre temps l'ambition ou l'ignorance de quelques vns aye troublé cest ordre.

Les anciens souloient mettre les quatre Patriarches des principalles Eglises, entre les Euesques Cardinaux, de nostre temps, à cause possible de leur declin, n'en ayant plus que les titres, ils se mettent immediatement apres les Cardinaux, puis apres ceux qui assistent le Pape, comme les Prelats Ambassadeurs, puis les Archeuesques, les Euesques, les Protonotaires, les Abbez, les Sous-diacres, les Auditeurs, les Cameriers, & les Acolites. Les Diacres Cardinaux sont à costé gauche, & auec eux les Princes cy deuant denommez apres eux : s'il y a des autres princes inferieurs, ils precedent l'Ambassadeur du Roy. Apres sont les Ambassadeurs laiz & non Prelats, & auec eux le Senateur & les trois maistres de ville. Ie ne dis rien des autres laiz qui sont de l'extraordinaire, car ils sont admis sans ordre par la volonté du Pape.

Toutesfois le Maistre d'Hostel, doit necessairement prendre garde, que premierement les clercs des ceremonies mettent leurs noms par escrit, & l'ordre des inuitez aux festin, & principallement des laiz, afin que s'il y a quelque different pour la presceance, il y donne ordre, & s'ils ne se veulent accorder, on les prie tous deux de sortir honnestement, mais si la cause du different est raisonnable,

& non

& non pas temeraire, à lors on met hors seulement l'outrecuidé.

Quand je parle de l'Empereur c'est de celuy de Rome, & non de celuy de Grece, par ce qu'on le traitte en Roy. Outre ceux qui ont laué les premiers plusieurs lauent ensemble. Apres qu'vn chacun est laué, le Pape estant debout benist la table sans mitre, à lors les Diacres y assistent: la benediction faicte, il s'assiet & luy remet-on sa mitre, & les Diacres s'en vont en leurs places, & tout le monde estāt assis au mesme rang qu'ils estoient on porte la viande. L'Empereur ou le Roy, ou le plus noble prince porte le premier plat, le second le plus noble apres luy, & ainsi successiuement, & si ce sont de ceux qui se doiuent mettre à table, leur plat estant porté ils s'assisent en leur place.

Mais l'Empereur, ou le Roy, ou le Souuerain, prend le plat qu'il doit porter au Pape à l'entree de la salle du conuiue: hors la porte toutes fois des mains de quelque officier du pape: Les autres inferieurs vont iusques à la cuysine, le Grand Maistre & le Maistre d'Hostel portant leur baston à la main & en habit decent conduisent ceux qui portent la viande. Le pape & l'Empereur sont seruis à couuert seulement, les autres à descouuert, & le Roy mesme, tant pour les viandes que pour le vin.

Toutes fois la viande, principalement celle des princes, est couuerte en l'apportant, & se descouure auparauant qu'elle vienne à la veuë du pape. Il ne se faict point d'essay en la presence du pape, que pour luy & pour l'Empereur, pour le Roy, ou pour leur Souuerain, leurs officiers le font à la Credence si bon leur semble où ils prennent les mets pour le pontif & pour l'Empereur, se faict là où ils prennent le vin & la viande, & sur la table encor par celuy qui l'a presente, sans exception de quoy que ce soit.

A mesme temps que le festin est commandé, on met vn pulpitre en place aduenante, & vn Sous-diacre ou le Chappelain du pape lit quelque chose de la Saincte Escriture, iusques à la fin du banquet.

Toutes choses se font sans bruit auecques diligence. Alors que le pape boit tous les assistans de moindre estoffe que les Euesques se mettent à genoux, ce que i'ay veu obseruer de nostre temps, bien que ie ne l'aye leu en aucun liure des ceremonies.

Apres qu'vn chacun a repeu à son ayse on laue les mains pour la seconde fois, & à lors le second lay en qualité porte l'eau auec les ceremonies vsitees. Le premier des Euesques Cardinaux & deux Diacres ostant leurs manteaux & leurs mitres seruent comme

auparauant. Apres cela ils retournent en leur place, & se lauent comme tous les autres à leur rang, estans assis toutesfois, & ainsi A que les Cardinaux lauent, l'vn presente la seruiette à l'autre tour à tour. On apporte du vin, des confitures & des quatre semences, & à la fin du banquet le Lecteur dit, *toy seigneur aye pitiè de nous*, si ce n'est en la cene du Seigneur, où on ne dit pas toy. Le Pape se leue sans mitre, deux Diacres luy assistans & rendans graces à Dieu. Tout estant acheué on conduist le Pape en sa chambre & les autres s'en vont en leurs domicilles.

Si ce banquet solemnel se faict en vn iour, auquel le Pape n'aye point celebré la messe, on obserue tout ce que i'ay dit, fors les habits Pontificaux. Le Pape reuestu d'Aube, d'Amic, de Ceinture, d'vne riche Estolle, d'vn manteau rouge auec vn petit capuchon, B ou si c'est en estant sans manteau à capuchon est conduit à la table. Les Cardinaux & les Prelats ont leur manteau ordinaire sãs surpelis & sans mitre, & tout le reste cy dessus. Il faut pourtant prendre garde que femmes ne sont iamais receuës aux banquets du Pape, bien que ce fust l'Imperatrice, la Royne, ou la parente du Pape.

Quand à la beuuette & collation publique, qui s'appelloit anciennement à la Cour boisson, se trouue escrite ainsi au traitté des sainctes ceremonies. S'il se faict vne collation solemnelle, par ce qu'aucunes fois le Pape a coustume de la faire. Toutes choses s'apprestent en la premiere salle du Palais, ainsi que pour vn constitut public. On prepare vne grande Credence de la hauteur de douze ou treize C nœuds, pour mettre les vases de Cristal & d'argent en parade seulement. Ceste Credence est haute depuis la terre iusques à la table enuiron de sept pans, la table est longue de vingt deux pans, & large de sept, & haute d'autant de degrez, que nous auons dict, qui est bien assez pour les vases sus-nommez qui par ordre y sont mis. En la seconde salle on dresse deux Credences, vne petite pour sa Sainteté, & vne autre plus longue, pour les reuerendissimes Seigneurs Cardinaux, où l'on met les vins, les confitures, l'eau, les seruiettes, les nappes, les verres, les phioles, & les autres pots, & vne certaine quãtité competante & necessaire de vases d'or & d'argent. Le maistre d'hostel du Palais Apostolic, faict prouision en temps & lieu de vin de plusieurs sortes, des confitures de maintes especes, de petites D enseignes de la grandeur d'vn pau, auec les armes du pape & des Cardinaux que l'on met és pots de confitures, & de cent flambeaux pour la collation & pour les matines. Si les vespres se chantent en la chappelle du Palais la veille de la Natiuité de Iesus-christ. Le pape les vespres estans acheuees laisse sa mitre dans son siege papal, &

luy met-on vne chappe de cramoisy. Apres cela tous les Cardinaux A dedans, & les Prelats & tous les autres dehors l'enclos de la chappelle laissent leurs paremens, & prennent des chappes. Le Pape vient en la salle où la collation se doit faire, ayant la croix pour guide. Si les vespres sont dites en l'Eglise de Sainct Pierre, le Pape retourne en la chambre Papale selon l'ordre accoustumé, où mettant bas sa mitre, il prend vne chappe telle que nous auons specifié auparauãt.

Mais les Cardinaux & les Prelats, & tous les autres qui doiuent laisser leurs ornemens dans l'Eglise apres vespres, & prendre des chappes, les mettent en la chambre Papalle, & attendent là, voire mesme y demeurent iusques à ce que le Pape venant en la salle susnommee suiuy de Cardinaux sans croix toutesfois la collation soit B acheuee.

Le Pape estant assis, le plus qualifié de la troupe soit Empereur ou Roy, est conduit à la credence du Pape en cest ordre, pour donner de l'eau : deux heraux marchent les premiers, le maistre des ceremonies en son habit, le maistre d'hostel porte son baston reuestu d'vn manteau, vn Auditeur sans seruiette, vn Auditeur portant la seruiette auecques sa cappe de l'aine, puis apres portant l'eau au milieu du grand Maistre & du Seneschal secret. Quand le Pape laue ses mains, deux Diacres luy aydent, & tous les Cardinaux se leuent, & tous les autres se mettent à genoux : cependant que le Pape laue, le maistre des ceremonies auec deux autres heraux d'armes appelle le plus qualifié, apres celuy qui a porté le premier plat, & le conduit C à la credence du Pape, & puis apres vers sa Sainteté auec son mets en cest ordre: Deux herauts d'armes, le maistre des ceremonies, le maistre d'hostel, qui attendant au degré du siege, l'Auditeur sans seruiette, l'Auditeur auec la seruiette, le Seneschal secret, marchãt seul auec son plat, comme aussi celuy qui portera le vin marchera seul. Tous ceux-cy montent où est le Pape, excepté le maistre d'hostel, & les Cardinaux assistans, estendent vne tauayolle que deux Auditeurs tiennent à genoux deça & de là : apres cela celuy qui est à dextre, faict faire l'essay à celuy qui a porté le mets, & les deux qui seruent la teste nuë mettent la main à la gondolle où le Pape boit, & soudainement tous ceux qui estoient montez descendent, & les au- D tres montent auec ce premier, que le maistre des ceremonies & les Cardinaux conduisent, prenans semblablement des mains de l'Auditeur vne tauayolle, qu'ils estendent deuant le Pape, que deux Auditeurs à genoux tiennent ainsi que la premiere. L'Eschanson ayant faict l'essay auec le vase à la credence, porte le vin & l'Eschanson du Pape porte de l'eau, & les Cardinaux assistans aydent à mettre

de l'eau au vin du Pape. Le Pape ayant beu ceux là descendent, & les autres montent par cest ordre est obserué iusques à la fin de la collation. Le Seneschal secret & le grand maistre accompagnent ensemble les viures & les verres que les plus nobles portent, & les Ambassadeurs selon l'ordre que le clerc des ceremonies y a mis, commencent par le plus qualifié, soit Empereur ou Roy.

Ils ont coustume d'auoir de quatre sortes de confitures, & de bailler de quatre sortes de vin, ainsi que celuy qui a donné le dernier à boire descend, les Cardinaux descendent pareillement & s'en vont en leurs places. Alors vn des cameriers du pape precedé d'vn autre camerier, porte vne nappe blanche deuant le premier Cardinal, l'a tenant par vn bout, & l'autre la tenant par l'autre, l'estendent iusques au dernier Cardinal, & si vne suffit, il y en adioustent d'autres auec ordre, toutes fois qu'il y a deux cameriers, en chacune nappe qui l'a tiennent comme la premiere: puis apres le Seneschal du Pape suyuent des cameriers en leur habit, & ayant chascun vne petite nappe sur les espaules, & chascun d'eux portans vn bassin de confitures couuert d'vn plat, auec les armes du Pape d'vn costé, & de l'autre les armes des Cardinaux: le premier camerier presente des cõfitures au premier Cardinal, le secõd camerier au plus anciẽ apres des Cardinaux, & ainsi des autres. Deux Eschansçons du premier des Cardinaux suyuent le premier camerier, le premier auec vne nappe sur ses espaules, & vn pot de vin en la main, le second auec vn vase plein d'eau sans nappe. Deux Eschanssons du second Cardinal suyuent le deuxiesme camerier portant comme les autres du vin & de l'eau, & ainsi du demeurant. Ils portent aussi quatre fois du vin & des quatre sortes de confitures, ainsi qu'au Pape & aux Cardinaux, au desert de la collation les Eschanssons des Cardinaux ont des nappes au col, seruent aux autres, à sçauoir aux Ambassadeurs, aux Prelats & à tous les autres qui sont assis aux pieds du Pape, de chasque mets il y a huict bassins, & beaucoup plus de vases de vin & d'eau, le reste qui demeure dans les bassins entre les sieges des Cardinaux, & de ceux qui sont aupres, a coustume d'estre jetté par largesse. La collation acheuee on conuoye le Pape en sa chambre puis apres chacun se retire.

LE PHIL. Cela me semble bien esloigné de la simplicité des anciens: cest appareil est plus grand que ceste pompe Royalle que i'ay tant ouye blasmer. Il me faict aussi resouuenir de celuy que S. Bernard reprenoit de son temps en ces termes. D'où vient ce que nous voyons iournellemẽt. Les habits des plaisans, la magnificence Royalle,

D'où vient l'or aux freins des cheuaux aux selles, & aux esperons. Les esperons reluisent plus que les autels. Et d'où procede la splendeur des tables, du vin, & des verres. D'où encor ces assemblees, & ces gourmandises, d'où les cistres, les lires, & les hauts bois, d'où ces pressoirs regorgeants, & ces gardemangers remplis desgorgeant de l'vn à l'autre, d'où encor ces tonneaux peinturez, & ces bourses pleines, & le mesme aux Pasteurs en vn sinode. Dictes doncques Archediacres, parlez donc Prestres, dictes donc Pontifes, que fait l'or aux mords & aux selles, & tant d'ornement aux habits, & tant de superfluitez aux festins?

LE THEOL. Ie vous demande quelque bon mot. Car les banquets scolastiques, autrement les festins des Recteurs, des Docteurs, & des Maistres aux Arts, qui sont communs aux Accademies, excedent toute sorte de milieu, & pour dire sont aux extremitez. Car ceux qui paruiennent à l'vne de ses dignitez, ils festinent auec plus de despence & de superfluitez, l'argent qu'ils deuroiēt employer en liures, en habits, & autres choses necessaires & vtiles, se consomme en ces luxes, en ces prodigalitez superflues, & en l'appareil de ces bāquets, tellement qu'ils y engagent le bien d'autruy, en sorte qu'eux & leurs parens ny peuuēt iamais satisfaire. On deuroit desirer qu'on retranchast ces banquets superflus qui mettent, & les Docteurs, & leurs parens à la besace par les emprunts du bien d'autruy. Reiette donc ceste poultre premierement des escoles des Philosophes, apres tu osteras ce festu de la Cour du Pape, s'il te semble bon.

LE GENTIL. Va maintenant couppe du bois en saut & soudain tu experimenteras que les esclats te tomberont sur la face. Souuentefois, celuy qui dit ce qui luy vient à la bouche, escoute ce qui ne touche pas au cœur. Personne ne peut estre splendide. Mais si ceux qui afluent de biens & de richesses, s'ils en descheent, ce leur sera vne perte presente accompagnee de honte & de mespris, Donc chacun peut estre sumptueux s'il luy plaist, aussi doit-il mesurer premierement ses moyens, de peur que la pauureté ne choque ceste pompe & qu'il ne soit le mauuais conuiue du monde.

Voyla pourquoy la magnificence appartient aux Empereurs, aux Rois, aux Princes, & à ceux qui en peuuent vser. Mais ceux-là ont assez de biens, qui sous ombre de leur grandeur, par vne tyrannie inhumaine consomment les richesses de leurs subiets, & toutesfois ils sont blasmables, encores qu'ils ne soient reduits n'y à la faim n'y à la soif, ny à courtiser les portes des gens de bien.

LE THEOLO. Il est fait mention en la saincte Escriture des banquets des Rois qui principalement leur ont serui d'augure. Il y a vne *1. Paral. 11.*

longue description du festin de Dauid, que l'espace de trois iours le peuple en nombre de trois cens quatre mil huict cẽs vingt-deux, luy fit auec vne alegresse, pour la prediction de sa fortune. A

Apres mesme que l'arche d'alliãce fut retiree des mains des ennemis ont en sa premiere place & en sa dignité premiere, il traitte tout le peuple en vn bãquet splẽdide & magnifique. Salomon en fit autãt à la dedicace du temple. Adonias fils de Dauid, qui voulant vsurper le Royaume, croyant qu'il deuoit eschoir à sa primogeniture, fit tuer des bœufs, des moutons, & des volailles en vn lieu eminent aupres de la fontaine Rogel, à la façon de ceux qui cherchẽt leurs augures, & des sacrifices, pour vn banquet magnifique, inuite tous ces freres, excepté Salomon, & tous ceux de sa faction, tant les nobles que les officiers, qui tous d'vne voix (s'escrierent viue le Roy) qu'il fit dresser aupres de la pierre Zoheleth. Ce qu'estant venu en la cognoissance de Dauid il fit couronner, oindre & proclamer Salomon Roy, ce qui paruint aux oreilles d'Adonias & de ses adherants au conuiue, qui s'enfuirent de peur, diuisez çà & là. Adonias se retira au temple ainsi qu'en vn asseuré azile, prenant les cornes de l'autel, & ainsi la fin de ce ioyeux festin, fut triste & funeste. Le banquet d'Assuerus fut splendide voirement. B

2.Sam.6. 1.Paral.16. 1.des Rois 1. Est. 1.cap. & de Ioseph. 1.cap.6.

Le Philo. Maximus interprete de sainct Denis, dit que les festins ont esté appellez Ioyeux, tant pour les solemnitez domestiques, que les publicques, faittes à la creatiõ des Roys. Il y auoit (dit-il) certains iours que les Idolastres appelloient Ioyeux & solemnels, dont les vns estoient priuez comme les nopces, ou la naissance des enfans de quelqu'vn, les autres publics, comme la creation des Rois, que l'on faisoit des festes publiques au peuple. En ceux-cy, il n'estoit point licite de porter aucun signe de tristesse. Les pleurs & ennuis cessoient, & les ieux, les spectacles & les sacrifices estoient en regne ces iours-là. Nous lisons aussi que les Perses auoient accoustumé de faire à vn soupper solemnel le iour de la creation de leur Roy. Les Magistrats des Romains auoient ceste coustume, de faire des presens au peuple, & des banquets somptueux le iour de leur eslection. C

Plin. lib.14. cap.15.

Le Gentil. Venons aux coustumes & aux exemples de nostre temps: car à l'eslection des Empereurs, à la creation des Roys, des Princes & des Magistrats, tant les Chrestiens que les autres ont vne coustũme de banqueter assez familiere. Mesme entre les Alemãs, le banquet de Cesar, qui se fait apres l'eslection de l'Empereur est splẽdide & magnifique, auec les ceremonies representees à l'eslection & au prognostic de Maximilian d'Austriche secõd Roy des Romains, D

qui se fit l'an mil cinq cens soixante & deux auec toutes les ceremonies au temple de Francfort, & de là ils vindrent en ordre en la Cour où le disner estoit apresté pour Cesar, pour le Roy & pour les Eslecteurs de l'Empire assez somptueusement. Apres eux trois conseruateurs du Royaume suiuent à cheual, iettant au peuple des dons de largesse, d'or & d'argent, portant d'vn costé ceste marque. *Maximilian par la grace de Dieu Roy de Boheme*, & de l'autre, *est couronné Roy des Romains l'an soixante deux*. Comme ils sont paruenus au Palais où les tables de l'Empereur & du Roy sont esleuees de sept marches plus haut que celles des autres, les Eslecteurs commencent de s'asseoir. Chacun d'eux faisant son office selon l'obseruance de sa marque d'or. Le marquis de Brãdebourg faisant office d'Eschanson descendit du Palais monté sur vn bon cheual, & allant à la credence preparee au dehors, prend vn bassin d'or & vne seruiette & les porte au Palais pour donner à lauer à l'Empereur & au Roy, puis apres il donne le cheual, le bassin & la seruiette au Comte de Zolterans, qui de toute ancienneté par droict luy appartient. Apres le Duc de Saxe qui fait l'office de Mareschal & de Connestable, montant dispostement à cheual, & en luy donnant vn coup d'espron il le porte en vn monceau d'auoine espandu aupres du Palais, & en emplit vn boisseau d'argent, laissant le cheual & le boisseau à Frideric Pappen heim, comme pour son droit de second Mareschal & le reste de l'auoine demeure à l'abandon du peuple. En suitte de ceux-cy le Comte Palatin, comme grand Maistre, monte à cheual & s'en va à la cuisine bastie aupres de l'Eglise des Cordeliers hors du Palais, & prenant les mets s'en retourne, le Duc de Saxe marchant deuant luy auec vn petit baston noir, & laissant là son cheual porte la viande sur la table de Cesar & du Roy. Monsieur Selderich prend le cheual & vne des vaisselles où on a porté la viande pour vn droict particulier. Les Archeuesques benissent la table. Celuy de Treue commence & les autres respondent. Apres la benediction de la table, l'Archeuesque de Mayence accompagné des deux autres, apporte au Roy des patentes où pendent les seaux de l'Empire auec des bastons d'argent assez long & de la valeur de douze marcs d'argent. Le Roy met ces seaux au col de l'Archeuesque de Mayence, les receuant auec promesse d'auoir pour recommandé luy & les maistres de la Chancelleries, tous les autres Eslecteurs, & tous les officiers de l'Empire protestans de defendre leurs droicts & leurs priuileges, voire mesme de les augmenter si le cas y eschet.

Apres que les Eslecteurs se sont demis solemnellemẽt de ses charges, ils s'en vont asseoir au costé de l'Empereur & du Roy en des ta-

bles separees, & disposees splendidement en la salle du Palais. Au costé droict l'Archeuesque de Mayence est en la premiere, le Côte A Palatin en la seconde. A main gauche l'Archeuesque de Cologne est en la premiere, en la seconde le Duc de Saxe, & en la troisiesme le Marquis de Brandebourg. Aupres de Cesar & du Roy, il y auoit vne table, où l'Archeuesque de Treue est assis selon la disposition de l'ordonnance de Charles cinquiesme. Toutes ces tables tant celles des Cesars que celles des Eslecteurs, sont parees de couuertures d'or, où pendoiét en derriere & au dessus des Tapis tissus auec de l'or fort industrieusement & somptueusement. Outre ces tables y en y auoit deux autres longues en la mesme salle, où s'asseoient les chefs des familles d'Alemagne, les Euesques de Virtzibourg & de Spirh, le Duc de Bauieres, celuy de Iuilliers, & plusieurs autres Ducs & Princes. Au poisle le plus pres de la salle il y a quatre autres tables, où B estoient assis les Ambassadeurs de Colognes en la premiere, ceux d'Aix en la seconde, ceux de Noremberg en la troisiesme, & ceux de Francfort en la quatriesme, il y auoit autant de buffets que de tables où l'on mettoit vne multitude de vases d'or & d'argent de toute sorte. Douze Comtes des principaux de l'Empire outre le reste seruoiét à la table de l'Empereur & du Roy, faisans l'office d'Electeurs. Les Electeurs & les Princes auoiét aussi des Comtes & des Seigneurs pour les seruir. Les Ambassadeurs auoient quelques vns ordonnez pour cest effect. Bref le banquet estoit si splendide & d'vn si somptueux appareil de viures, composé de six seruices, de dix sortes de viandes, entre lesquelles il y en auoit qui estoient mis pour estre admiré plustost que mangé. Les secondes tables estoient seruies fort C splendidement de vin & de desserts. *En outre alors qu'ainsi*

*La table estant dressee ils banquettent en Roy,*

On vuide deuant le Palais du vin blanc & du rouge par les conduits soubs terrains des tuiaux d'vne Aigle à deux testes, esleuee sur deux colomnes.

Ainsi à l'entree de Federic Cesar à Naples, on fit plusieurs iours couler des Fontaines de vin, en façon d'eau, faictes sur le champ, *Sab. li. 1. c. 7.* fait aussi par ancienne coustume rotir vn bœuf au marché farcy de toutes sortes d'animaux, dont la moitié estoit apportee au Roy des Romains designé, & le reste estoit exposé à la foule du peuple. Les D tables estât retirees l'Archeuesque de Treue disoit les graces: Apres cela les Electeurs, les Ducs, les Princes, les Comtes, les Barons, & les gardes conduisent l'Empereur & le Roy en son Palais, puis apres chacun s'en va en sa maison. Hatmanus Maurus escrit, côme ayât veu, vn pareil banquet Imperial au couronnement de Charles cinquiesme

quiesme à Aix. Sa Majesté Imperiale estant reuestuë des ornemens de l'Empire, & s'en estant fait apporter les armes, accompagné des Electeurs & des Princes monta au Palais le plus recommandé de toute l'Alemagne, le portiche estant enrichy des statues de marbre, des Empereurs. Où tout estoit tapissé d'or auec pompe & magnificence, pour tesmoignage de la dignité qu'il venoit de receuoir, & personne n'estoit admis à ce banquet que les Princes Alemans & les estats de l'Empire.

Aussi tost que le Roy fut monté Vlric de Pampeheim deuxiesme Mareschal de l'Empire, faisant la charge du Duc de Saxe (son cheual estant dans vn monceau d'auoine iusques au poitral) mesuroit l'auoine auec vn boisseau d'argent pesant douze marcs publiquemẽt au marché. Puis apres le Marquis de Brandebourg & le moindre eschanson donnoit à lauer au Roy auec vn bassin d'or. Le Comte Palatin & les autres Princes là presents tenoient la seruiette auec laquelle ils essuyoient les mains du Roy. Le Comte Palatin grand Maistre, le soubs-Mareschal allant deuant luy auec son baston descendit à la cuisine du Roy auec le grand Maistre de la maison & auec les Maistres d'Hostel, les Ecclesiastiques auoient beny la table auãt que les Electeurs fussent de retour : combien que les anciennes remarques donnent cest hõneur à l'Archeuesque de Cologne: ce iour là, toutefois l'Archeuesque de Treues debatoit que cela luy estoit deu, pource qu'il estoit le plus ancien Archeuesque. Et l'Archeuesque de Cologne (parce que les patentes dorees le portoient,) l'authorité duquel estant mise en doubte ceda volontairement.

Apres la benediction, l'Archeuesque de Mayence auec deux maistres de la Chancellerie, celuy de Cologne à dextre & celuy de Treues à gauche ayant offert les patentes royalles pendantes auec des bastons d'argent de la pesanteur de douze marcs, & par ce qu'ils tardoient trop, l'Archeuesque de Mayence se les mit au col, les y porta tout ce iour là. Cependant ceux de Treues disputoiẽt qu'Aix estoit de la Chancellerie de France.

A l'entree du banquet les tambours & les trompettes vindrent, & les Herauts aussi vestus splendidement, entre lesquels vn Herault Anglois se faisoit regarder par honneur auec les armes du Roy son maistre. Les trompettes estãt paruenus au milieu de la salle se teurẽt, apres toutefois que le Comte Palatin eut mis le premier mets, couuert deuant sa Majesté à la salle, ayant mõté sept marches. L'Ambassadeur du Roy de Boheme & le boutellier de l'Empire N. de Limpurch estoiẽt en dispute, lequel des deux dõneroit du vin & de l'eau au Roy, mais il fut resolu quelque iour auparauãt pour Federic , & pour sa famille qu'en ayant versé vne fois le Cõte Palatin seruiroit durant le disner d'Eschanson au Roy.

Les Electeurs s'estant demis auec solénité de leurs charges, les princes vindrent s'asseoir en des tables prepareespour eux, chacun ayant A des Comtes pour le seruir.

Il faut à cet heure prendre l'occasion de reciter l'ordre des tables. Celle du Roy estoit à main droicte la veuë dehors entre deux colõnes, dressee cõtre la parois du milieu de la salle, & esleuee de la hauteur de sept pieds. Celle des Eslecteurs vn peu plus reculee estant seulement de la hauteur d'vn pied, & toutes auoiẽt des couuertures d'or, où pendoient dessus & a costé des tapis tissus d'or, d'vn ouurage splendide. Encor que le festin fut excellent & copieux en viures, comme estant de cinquante mets en sorte qu'on en mettoit dix l'vn sur l'autre: si est-ce qu'il en y auoit pour estre plustost regardé que mãgé, on en voyoit en forme de Chasteau, de Lion, d'Aigles où estoient B les armes de l'Empire & d'Espagne, chacune table auoit son buffet disposé par ordre, les premiers officiers estant aux premiers.

Le Marquis de Casimire fit l'essay des viandes & du vin. Le Roy estant assis en vn siege doré le Marquis d'Ascot & l'Euesque du Liege estoient à sa main droicte, tout debout, & à main gauche le Cõte de Zoan portant le sceptre auec plusieurs autres Princes & Comtes d'Alemagne & d'Espagne. Le buffet du Roy estoit au costé gauche auec plusieurs vases d'ancienne façon & digne d'estre admirez de toute sorte d'vsage, principallement lycornes d'vne grãdeur prodigieuse & admirable. Outre cela vn vase d'or, d'vne grande capacité, que le Roy d'Angleterre auoit donné à sa Majesté en signe de C resioüissance L'archeuesque de Cologne estoit assis au costé droit plus bas que le Roy de deux pas, qui disputerent, que selon les remarques de l'Empire le Roy de Boëme deuoit estre le premier assis, ce qui print fin soudainement, estant aueuglez en la cognoissance des coustumes de l'Empire, toutefois la seconde table preparee pour le Roy de Boëme demeura vuide. La troisiesme table pour le Duc de Saxe fut vuide, les Euesques de Ratisbonne & de Vormes disnerent en la quatriesme auec Othon Duc de Bauiere. La cinquiesme fut vuide pour vn temps, apres elle seruit aux Conseillers du Roy, le Magistrat d'Aix estoit en la sixiesme. Les Ambassadeurs de Miremberg qui amenerẽt les ornemẽs Imperiaux furẽt assis en la septiesme, D les deux autres tables demeurerẽt vuides. La table de l'Archeuesque de Mayence estoit à costé gauche aupres de la colomne, en la seconde le Comte Palatin, en la troisiesme personne, pour l'absence du Marquis de Brandebourg. En la quatriesme estoient les Ducs de Brunsuichs & de Iuilliers. En la 5. les enuoyez de Cologne. Celle de l'Archeuesque de Treues fut mise vis à vis de celle du Roy, & vn peu

plus bas celle des Archeuesques de Cologne & de Mayence. Ce bâquet royal & sumptueux dura quatre heures ou plus auec silence, & soudain qu'il fut acheué, & que les graces furent dictes, les trompettes sonnerent, & l'espee de sainct Charlemaigne estant tiree sa Majesté crea les Cheualiers de son ordre.

Toutes ces choses estant acheuees le Roy vestu des ornemens Imperiaux, auec les Electeurs vestus de leurs habits particuliers & vne grande suitte de Princes entre en son Palais accompagné de ses trõpettes comme auparauant, & tous les autres Princes se retirerent en leurs logis. L'archeuesque de Mayence enuoya soudainement les patentes au Roy auec les bastons d'argent, sur vn cheual blanc, qui luy furẽt prõptement rẽuoyees par Cesar, le Roy y adioustãt, auoir la fidelité de l'Archeuesque de Mayence en telle estime, qu'il ne pensoit pas que les patẽtes royales peussent estre mises en plus seure garde que la sienne, auec promesse que sa personne luy seroit tousiours recommandee, & qu'il prenoit la protection de l'Archeuesché de Mayence. L'archeuesque retient bien les patentes, mais il donna par honneur, les bastons d'argẽt & le cheual à Nicolas Zigle garde des seaux. On peut accoupler à ceux-cy le troisiesme banquet Imperial qui se fit à Bonne au courõnment de Charles 5. en la presence du Pape Clement 7. auec vn sumptueux appareil, qui nous est laissé pour memoire par Corn. Agrippa. Apres ceste pompe splendide, euiron sur le vespre, l'Empereur retourna au Palais, & descendant de cheual apres ceux qui portoiẽt les enseignes & le poisle, & plusieurs autres tant nobles, que cytadins & escoliers, il fit des Cheualiers de la toyson d'or. Apres il monta en vne grande salle lambrissee d'or & tapissee, accompagné des Princes. Il y auoit des Chãdeliers à plusieurs trous attachez au plancher qui rendoiẽt vne grande clarté auec des flambeaux de cire & auec des cassolettes. Il y auoit aussi vn buffet enrichy de vases d'or de plusieurs sortes, à sçauoir de pots, de bassins, de chauderons, de brocs, de buires, de phioles, de verres, de gobelets, de tasses, des vases à mettre le fruit, façonnez d'vn artifice admirable des coupes enrichies de pierreries & autres semblables vstensiles.

Au haut bout de la salle, la table de l'Empereur estoit mise sur vne couronne d'or, & aupres vne autre table pour le splendide Duc de Sauoye & pour les autres Princes qui portoient la toison.

Il y auoit aussi des tables tapissees d'or, & des buffets de mesme, pour les autres Princes, Prelats, & premiers officiers. L'heure du banquet approchoit desia & tous les inuitez estoient assis, l'Empereur à son trosne, & les autres Princes à leurs tables par ordre selon leur qualité. On donne à lauer & fait on vne solennelle benediction

de la table. Alors les premiers officiers, qui s'appellent à ceste occasion escuyers trenchans, deuancez des sommeliers auec leurs bastõs portoient dans des bassins & des plats d'or & d'argent des potages, des fricassees, & des tourtes, & tout ce que l'art de pastisserie peut inuenter de friant & de sauoureux.

Apres au second seruice on apporta en des plus grands plats & en abondance, du roty, des haschis des fritures, des pastez en pots & en crouste, & toute autre sorte de friãdises, qui furẽt offertes aux inuitez auec magnificẽce. Apres on apporta le dessert desguisé de plusieurs façons & de plusieurs figures. Il y auoit aussi des vins exquis à ce banquet, les sommeliers & les eschansons se tenãt prestspour en faire l'essay en distribuoient à ceux qui en demandoient. Ce spectacle mesme de liberalité fut admiré d'vn chacun, qu'ayant leué les nappes on ietta par les fenestres au peuple les vaisselles d'or & d'argent, les nappes les seruiettes, & les viures, les ouuriers les ayant mis les vnes sur les autres. Le soupper estãt acheué, & ayant laué les mains d'eau de senteurs selon la coustume on rendit graces à Dieu.

Alors l'Empereur ayant le glaiue sacré en la main, fit encores des cheualiers de l'ordre. Apres minuit les Princes, ayant fait la reuerence à l'Empereur, se retirent en leurs domicilles, continuant plusieurs iours à festiner splẽdidement le peuple de Bonne. Paul Ioue s'est ressouuenu de ce magnifique appareil. Ainsi dit-il que Charles cinquiesme fut couronné à Bonne, il sortoit du vin blanc & rouge d'vn vaisseau qui estoit sur le portail, par deux tuyaux, & iettoit-on du pain d'en haut aux soldats & fit-on rostir vn bœuf farcy de mouton, & de volatilles de toute espece, afin qu'en vne si grãde resiouïssance, les soldats fussent alimẽtez: ces paroles sont de Ioue, & par là on peut cognoistre euidemment les splendeurs des banquets des Rois & des Empereurs.

Lib. 37. de Char. V.

Le Philo. Ceux donc qui sont paruenus à ceste dignité sont heureux & ceux qui sont receus és salles des Princes, où l'on fait si bõne chere.

Le Gentil. Celuy qui est sage marchande finement ceste felicité feinte, & tout ce qui reluit n'est pas or. Ie cognois plusieurs Seigneurs & beaucoup de personnes de marque, qui importunẽt les oreilles des Rois & des Princes, & qui recherchent auec prieres d'estre admis à leur suitte, & croyent que la vie heureuse se treuue seulement chez les Princes, & apres qu'ils y sont receuz le plus souuent ils s'en retirent d'eux mesmes.

Le Theolo. Prend garde de ne contreuenir aux commandemens diuins, persuadans ainsi de fuir le seruice des Rois, veu que S. Pierre Prince des Apostres & chef de l'Eglise dit, assubiettissez vous

à toute creature pour la gloire de Dieu, soit au Roy ou aux Ducs enuoyez de luy.

Le Gentil. A Dieu ne plaise que ie commette ceste offence, de contre-dire à l'Apostre, ou que ie die, qu'il ne faut point obeyr aux Roys, puis que la verité de l'Euangile a commandé de rendre à Cæsar ce qui porte son image, & à Dieu ce qui est à Dieu. Et que sainct Paul le Docteur des Gentils dit aux Romains. *Que tous les hommes donnent leur franchise aux puissances les plus esleuees, car toutes les grandeurs viennent de Dieu, & moy ie dis ô peuple obeissez à vos Princes*, & vous creatures accourez aux commandemens des puissances les plus grandes. S. Pierre nous remonstre de nous assuiettir pour l'honneur de Dieu, & non pour les honneurs ou pour les richesses. Et de rechef nous sommes aduertis par le Prophete en ces termes. Ne vous fiez pas aux Princes, aux fils des hommes, ausquels il n'y a point de salut.

*Psal. 146.*

Le Philosop. Ce Gentil-homme tasche de nous dissuader la vie de la Cour, afin qu'il en iouysse luy mesme auec peu d'autres: car c'est vne voye bien aysee & commode pour acquerir du bien. I'ay leu que Siluius dissuadoit le mesme, alors que deux adolescents Siennois le viendrent accoster, & qu'ils luy eurent demandé s'il se mettroit au seruice des Roys, il leur respondit, Menippus ayant en sa ieunesse leu en Homere & en Hesiode plusieurs vices des Dieux, il les croyoit honnestes & permis. Qui osera dire aussi que ce que les Dieux font ne soit honneste. Et depuis estant deuenu homme, & cognoissant qu'on les defendoit comme chose vicieuse, son esprit fut en doute. Il alla s'enquerir à des Philosophes, laquelle vie est la meilleure, mais les Philosophes estant de contraire aduis ne le peurent rosoudre.

Les vns disoient que la volupté estoit la vie heureuse, les autres la santé, les autres la vertu: & quelques-vns les biens de l'esprit, du corps & de la fortune ensemble. Il fut donc plus incertain qu'auparauant, & afin que ie me serue des termes de Terence, il se resoulut de ce conseiller aux morts, & pour cest effect s'en alla aux Enfers s'enquerir de Tiresie, diseur de bonne fortune laquelle vie estoit la plus heureuse, & comme il differoit trop de luy respondre, ou plustost qu'il luy desnioit, enfin par importunité il luy dit, que la felicité se trouuoit en la vie priuee. Giges Roy de Lidie mesme qui s'estimoit le plus fortuné des hommes, consulta Appollon qui estoit heureux de son temps. L'oracle mesprisa les richesses Royalles & luy dist qu'Aglaus laboureur d'Arcadie, duquel l'enuie n'auoit excedé les bornes de son champ estoit heureux.

Vous donc ô ieunes hommes, si vous desirez de bien viure ne cherchez pas les Roys, car puis qu'ils n'ont point de felicité eux-mesmes, comment feront-ils heureux ceux de leur suitte, veu qu'en les seruant on ne se reserue rien de sa liberté: pour acquerir ces choses, qui les rendent plus miserables qu'auparauant. Les vertus (ieunes hommes) conduisent à la vie heureuse, qui sont bannies de la Cour des Princes, si par fortuits ou par erreurs elles y entrent, elles sont contraintes de fuyr, estonnez par les mauuaises coustumes de ceux qui viuent és Palais des grands.

Ainsi ces deux jeunes hommes distraicts de leurs intentions, se resolurent de demeurer à la maison & de viure pour eux & pour les Muses. Dont la recommandation paternelle eust moins d'effaict enuers les enfans, qu'enuers les estrangers, & Æneas Siluius ne peut estre degousté des grandeurs de la Cour, par les conseils de son pere.

LE THEO. De mesme nostre Gentil-homme en la presence d'autruy blasme les cours, afin que seul ou auec peu il jouysse des contentemens de la cour. Ainsi qu'vn cytoyen de Milan, qui accusoit les vsuriers à sainct Bernard predicateur, afin que leur estant defendu il en eust seul le profit.

LE GEN. Il y va bien autrement. N'estimez pas que ie suyue la cour pour mon profit particulier, mais pour le seruice des Roys & des Princes, par ce que plusieurs assez souuent desirent de suyure la cour, & abbayent apres les vanitez des courtisans, qui par les Princes n'y peuuent estre appellez vtilement, ny deboutez honnestement, ce qui les met en vne grande inquietude. Dont telles gens ne me seront peu redeuables, si ie persuade à quelques-vns de s'en desister de leur gré, & par ainsi ie les deschageray d'vn grand fardeau.

Et pour ce qui me touche: A la verité ie hante la cour, non pas en sorte qu'elle me soit aggreable, mais afin qu'on ne m'accuse de legereté, de ne pouuoir suyure vne vie desia commencee, & pour ceste occasion ie suys la cour. Ie diray comme la chose est. Il est des courtisans comme des mariez: il y en a plusieurs mariez qui blasment le mariage, & desirent la mort de leurs femmes, pour estre en liberté, & se souuiennēt de ce que sainct Paul dit aux Corinthiens. Tu es deliuré de femme, n'en cherches point. Mais apres qu'ils sont en liberté, ils espousent vne autre femme, & à peine attendent-ils les obseques de la deffuncte.

La misere des hommes est telle, qu'ils ne peuuent quitter la vie qu'ils ont commencee, bien qu'elle soit mauuaise, ainsi qu'Horace dit à ceux qui blasment leur vie, & loüent celle d'autruy.

Horat. Ser. 1. li. sat. 1.

*Ie feray maintenant du tout à vostre guise*
*L'homme d'armes fera l'estat de marchandise,*
*Si consul maintenant paysant il deuiendra*
*Et du premier estat il ne luy souuiendra,*
*Vous si vous la partez ayant changé de vie,*
*Pourquoy demeurez vous ce n'est pas leur enuie.*

Le Phi. Il n'y a quantité, où l'on ne trouue de la fatique, qui est cause qu'il s'y faut comporter sagement. Car jaçoit que les hommes doctes ayent laissé par escrit les obseruances qu'ils auoient experimenté. Si est-ce qu'en les considerant de pres, on ne s'y peut accommoder sans peril, & par ce que nous tenons sur les rangs la vie de la Cour. Ie vous en donneray pour pleige les preceptes de la Cour proposez par Erasme de Rostredame, qui presque dés le berceau iusques à l'aage de cinquante ans a faict (pour vser des termes de nostre temps) le poitrinal à la Cour des Princes.

Le premier precepte. Resous toy premierement de ne croire à personne, bien qu'en apparence il soit ton amy, qu'il te rie, qu'il t'embrasse, qu'il te promette, & ne tiens aucun pour confident, & ne le sois à personne, toutesfois comme si tu aymois tout le monde, sois affable à chascun.

Le 2. Sois prodigue des offices qui ne te coustent rien.

Le 3. Ne sois chiche de salut, ambrasse, quitte le dessus, oste ton chappeau, recherche les titres d'honneur & de charité, loüe auec grace, & promets auec humanité.

Le 4. Compose en sorte ta face, qu'elle soit tousiours preparee à quelque mensonge, & qu'en ton visage il ne s'y remarque aucune affection de verité. Il faut prendre garde dés la maison à son action, & faire vn discours à sa contenance, afin que ces gestes se resentent des preceptes de son oraison premeditee. Ce sont là les elemens & les rudimens des Courtisans, desquels personne ne peut estre capable qu'en beuuant toute sorte de honte, & qu'en changeant de visage, comme s'il changeoit de personne.

Le 5. Euente toutes les factions & toutes les caballes de la Cour, en sorte toutesfois, que ie ne les communique à personne, si tu vois ceux ou celles qui sont en faueur au pres du Prince, prens garde que tu te mettes au plus seur endroict de la barque.

6. N'aye point de honte de tenir le party des fols mesme, que tu coguoistras estre agreable à Iupiter.

Le 7. Mais tu le gaigneras par tromperies.

Le 8. Aussi tost que tu seras en sa presence tu feindras vne naifue resiouyssance, comme si tu estois resiouy toutes les fois que tu le

r'encontres, & apres que tu auras recogneu ce qui l'offence ou ce qui luy plaist, il n'y aura pas grande peine d'entrer en son amitié. A

Le *9*. Tu le seruiras à sa commodité, tu riras de ses paroles, & s'il ne parle point, tu luy applaudiras auec admiration, mais aupres des autres tu diras ses loüanges, comme on dict, à gorge despolyee, & quelques-vns luy feront le recit de tes paroles.

Le 10. Il te faut gaigner tantost cestuy cy, tantost celuy-là auec quelque petit present plus agreable que cher, afin que tu ne sembles pescher auec vn ameçon d'or, ton discours suppleera à la valeur, tu excuseras la foiblesse de tes voilles, & tu promettras des montaignes d'or, à lors que tu auras le vent en pouppe.

Le *11*. Si tu as nouuelle de quelque espaue, garde toy de porter tant d'affection à quelqu'vn que tu luy cedes. B

Le 12. Sois tousiours affectionné à toy mesme, & quand c'est pour affaires, tiens-en propos à ton pere.

Le 13. Il ne vente pas tousiours d'vn vent prospere à la Cour, à lors qu'il y soufle il faut prendre l'occasion: que tu sois tant credule aux sermens d'autruy, que tu laisses eschapper ta premiere proye en faueur de quelqu'vn.

Le *14*. Si quelque Prince se sent offencé, & que la caballe contraire s'empoulle de sa victoire, tiens tousiours le party des plus fortunez, en sorte toutes fois que tu ne tailles au boys de l'autre party, si ce n'est pour ton grand auancement. Par ce que les faueurs des grands comme les vents souflent à rebours.

Le 15. En somme vends par tout ta commodité C

Le *16*. N'offences personne apertement.

Le *17*. Garde toy bien de tenir table en ta maison, cela espuissera tes facultez. Il vaut bien mieux estre inuité qu'inuitant, ne supputes point que peut consister vn disner donné à la maison d'autruy. Mais prend garde combien cela t'espargnera en vn an.

Le *18*. Ayme quelque seigneur, trouue toy à sa table, mais auec telle prudence, que tu ne sois trop souuent en vne mesme, estant inuité sois doux, traittable & plaisant, en sorte que tu n'offences personne.

Le 19. Si on te dit quelque chose en colere, conuertis cela en gosserie, bien que l'affaire soit serieuse. D

Le 20. Garde toy de tous comme de tes ennemis.

Le 21. Ne croys à personne de ce qui te peut offencer.

Le 22. Si tu cognois quelques-vns qui ne te soient amis, dissimules cela auec artifice, & en choses legeres faicts-leur de plus en plus des offices d'amy.

Le 23. Dis du bien d'eux en la presence de ceux qui leur peuuent dire, & ainsi deuiendront-ils tes amis, ou ils ne te seront pas si cruels ennemis.

Le 24. Sois complaisant en tous les passe-temps des Courtisans.

Le 25. Retranche toy du jeu des dez seulement. Car plusieurs heurtans à cest escueil ont faict naufrage, en sorte qu'à peine ont-ils peu nager tous nuds.

Le 26. Prens peine qu'on ne te face honte.

Le 27. Veille à conseruer & augmenter ton bien.

Le 28. Alors que tu auras assez de quoy viure, ce qui arriue à peu retire toy heureusement de la Cour, & vis pour toy mesme.

Le 29. Ne sois trop assidu aupres du Prince, & n'en sois trop long temps absent, car celuy-là engendre importunité & cestuy l'oublie.

Le 30. Demande incessamment, afin que de mesme que les Courtisannes attirent par diuers moyens quelque chose de leurs galands, tu puisses tousiours obtenir quelque chose de ton Prince.

Le 31. Pour estre plus commodement absent poursuys quelque Ambassade de peu d'importance, & retourneras nouueau Courtisan, à ton Prince.

Le 32. Il te faut demãder ce qu'il peut donner sans qu'il y aille de ses finances, comme des Abbayes, & des Iudicatures.

Le 30. Et s'il y a quelque chose de semblable, dont tu ne sois capable subornes quelqu'vn qui le demande à leur nom, & à ta commodité.

Le Theol. Entre les pestes de la philosophie des Courtisans, il ne s'en trouue point de plus contagieuse que la flatterie, mal à la verité simple en apparence, & qui toutesfois attire apres soy vne Iliade de mal-heurs, en sorte qu'on a remarqué autres fois que l'adulation a ruiné des Monarques & des Monarchies, & mis en danger les plus cruels vainqueurs des Prouinces. Voila pourquoy il se faut retirer des lieux, où elle a plus de regne & principallement de la Cour, où il semble, qu'elle aye pris sa naissance, d'où vient que les Grammeriens appellent adulation, & se garder des Princes qui sont enclins à ce vice. Herechius Iurisconsulte aduertit les Princes, d'auoir pour suspects tous ceux qui s'estudiãs de leur plaire, approuuent leurs opinions, & qui ont tousiours la bouche ouuerte, ou pour loüer ou pour blasmer, pour acquerir leur bienueillance. Qui pour faire honneur, pour saluer, pour promettre, sont plus prodigues, & plus prompts que ceux qui auancent la main de six aulnes, de l'vne monstrant du plain, & de l'autre cachant vne pierre, qui offrent leurs bourses & leurs espees qui descouurent & haleinent tous les

ſecrets, & qui pour vne ſimple naifueté euentent toutes les menees & courent la fortune des plus eſleuez, les mettant comme leurs createurs au nombre des plus illuſtres & des plus nobles, ſe voulans mettre bien auec tout le monde ſans occaſion, ou pour apparence de la vertu, ou par la verité du vice, mais pour ſe rendre agreables à Iupiter ils veulent faire honneur, aux moindres deitez. Que ſi vous eſpluchez tous leurs artifices, vous verrez qu'ils n'ont point de honte de plaire aux fols & aux folles, qui tiennent pour leurs paſſe-temps. Si le Prince ayme la venerie, ou la fauconnerie, ils n'affectionnent rien autre choſe que les veneurs, les chiens & les oyſeaux, iuſques à ſuyure touſiours la beſte à veuë. Si la ſplendeur luy touche au cœur, ils ne portent que pierreries, & qu'habits en broderie, pour mieux dire dignes d'vn Prince. S'il ſe plaiſt à boire, ce ne ſeront qu'aſſemblees, où ils vacqueront auec luy à s'enyurer, & ſi le Prince vuide vn grand verre de vin, ils diront auec blandice, Voila vn brinde digne d'vn Prince.

Si le prince fauoriſe le party de ceux de la religion pretenduë, ils vomiſſent des iniures contre le Pape & contre les Eccleſiaſtiques, ſi au contraire il preſte l'eſpaule au Pape & aux Eccleſiaſtiques, ceux de la religion pretenduë ſeront decouppez à coup de langue, comme perturbateurs du repos public, & que tels ſeditieux doiuent eſtre bannis & tels heretiques bruſlez. Ainſi les flatteurs de Denis le Tyran appelloient iuſtice ſes cruautez. Et ceux d'Aſſuerus diſoient à haute voix, c'eſt le iuſte courroux du Roy. Bref tels gens tournent leur manteau à tout vent. Mais il y en a, comme dict Quintilian qui font gloire de diſſimuler leur artifice, afin qu'ils ne ſemblent rien moins que flatteurs: ils portent des vertus aupres des Princes qui s'y addonnent, auec feinte toutesfois, & auec fuitte. Quelques-vns flattent ſi impudemment, puis qu'ils le peuuent faire impunement, que par leur diſſimulation font periller les affections & les amours mutuelles, comme celuy qui conſeilloit à vn homme de repudier ſa femme, ſçachant bien qu'elle luy eſtoit bien peu agreable. Nous en auons cogneu de noſtre temps aupres d'vn grand Monarque qui ont diſſimulé ſa maladie, & ont mis en danger, & ſon eſtat & ſa perſonne. Ainſi les flatteurs de Denis le Tyran, renuerſoient à table les pots & les plats, feignans eſtre eſblouis ainſi que leur maiſtre, ſi bien que tels amadoueurs conduſirent ce Prince en vne fin miſerable. Où pouſſerent-ils Antoine? on dit que Commode fut tellemẽt poſſedé des mediſans & des flatteurs, qu'il ne croyoit plus qu'à la meſdiſance, il ne receuoit perſõne en ſon amitié qui euſt quelque vertu familiere, mais il deſtournoit ſon eſprit de toute

chose honneste, & ne vouloit point d'espion qui fust doué de quel- A que bonne discipline, mais il auoit à sa suitte des plaisans qui ne luy representoient que des viellenies. Alexandre le Grand se laissa persuader par ces adulateurs que pour ses vertus & ses appennages qu'il tenoit du ciel, il estoit immortel, & s'en laissa adorer pour vn Dieu, & neantmoins par leur commerce il fut reduit à ce point, qu'il fist mourir ou chassa tous ses amis. Et i'ay congneu vn Prince voire vn autre encor', qui par le conseil & par la pratique des flatteurs, ausquels ils auoient trop de creance, ont esté chassez de leurs terres, ainsi finit Heresbachius.

LE PHIL. Il n'y a donc point de meilleurs instrumens pour chasser telle peste d'vn Empire, que les bons Conseillers, ce que Tacite conseille. Le plus grand, dit-il, ornement du Prince est d'e- B stre enuironné de vieux & bons Conseillers, ils ne luy seruent pas seulement d'ornement, comme il dit apres, mais encores le respect des Conseillers faict succeder heureusement ses affaires, donne de la terreur aux aduersaires, & de l'obeissance aux suiets.

Les fidelles Conseillers sont donnez de Dieu ainsi que les bons Princes. Car Dieu voulant perdre la Republique des enfans d'Israël les menace de leur dõner des enfans, des Princes & des Conseillers, qui sous des visages d'hommes, auront des cœurs de femme. Le Conseil d'Achitophel, ne fut qu'vne folie aupres de Dieu. Au contraire quand Dieu a voulu bien-heurer vn Empire, il luy a donné des constans & des prudens Conseillers, comme l'Histoire des Roys C & Ioseph le raconte.

Ie suis venu en la ressemblance de vos Conseillers, & de ceux qui vous gouuernoient, afin que leurs effects respondissent à vostre esperance, tel que fut Ietro, persuadant à son gendre Moyse, que les Sages craignent Dieu, & que les veritables sont incorruptibles: & tels amis des Republiques sont recommandez en Xenophon par Socrate, qui prefere le public à leur particulier, qui veulent posseder peu de bien & beaucoup de vertus, qui ne se laissent charmer par les voluptez, qui vengent les iniures publicques, & oublient celles qui les touchent en particulier, qui ne conseillent ny l'ambition, ny la prodigalité. Syrach veut qu'on appelle au Conseil ceux D qui ont cognoissance de l'affaire qu'on veut mettre en deliberation, s'il faut traicter de la guerre, qu'il ne se faut point addresser à des gens qui n'õt point d'experiẽce en la milice, qu'il ne faut s'enquerir de la religion à ceux qui n'en ont point, du droit à ceux qui font estat de le violer. L'Empereur Alexandre appelloit des Iurisconsultes en son Conseil, à lors qu'il y alloit du droict & de la police des Citoyens, &

des vieux capitaines memoratifs des lieux & des histoires, alors qu'on mettoit sur le tapis les affaires de la guerre, leur demandant comment les anciens Empereurs Romains & les estrangers, s'estoiẽt comportez en semblables occasions. Veu que pour appaiser les procez, & pour traitter du droict les Iurisconsultes sont necessaires, mais il n'y faut point appeller ces hommes litigieux, qui par attifice ferõt plustost naistre des procez qu'ils ne les termineront, & qui vendent leur langue & leur conseil, mais ceux qui n'ont pas le droict en plus grand estime que la iustice, & qui approprient le droict auec la facilité & auec l'equité tel que S. Sulpice est depeint par Ciceron. Et Papinian exemple de constance & d'integrité, qui sans craindre le peril de sa vie conseilloit ce qui estoit equitable. Tels estoient Daniel & Ioseph, il est expedient qu'ils soient iouiaux & traittables en leur vacation, & mesme qu'ils soient eloquens & ayent la cognoissance des langues. Car souuentes fois il faut respondre aux Ambassadeurs en langue estrangere, & conferer auec eux de quelques affaires secrettes & difficiles: qu'ils soient amateurs de la Republique, & capables de la gouuerner, & qu'ils soient du pays mesme. Car le peuple affectionne d'auantage, & obeyst plus volontiers aux Magistrats de leur nation qu'aux estrangers. Que si cela leur est desnyé, & qu'ils soient regis par des hommes estrangers, il n'est pas croyable combien leurs esprits sont distraits par telle chose, incitant des factions & appellãt le plus souuent des autres Princes. I'en tays les exẽples afin de n'offencer personne. Les Tirans ayment mieux se seruir d'estrangers que de leur subiets, estimant que cela est plus necessaire à l'establissement & à la manutention de leur tyrannie, ce qu'Aristote remarque.

Il est bon aussi que pour la commune paix des estats, on admette aux conseils, non seulement les nobles, mais aussi les principaux citoyens sages, prudens & expers aux affaires de la Police.

Mais il faut euiter les ambitieux, les fastueux, les coleres, les furieux, les amateurs de noises, les philantiques ou amoureux d'euxmesmes, & ceux qui se laissent aller aux flatteries & aux calomnies, voire mesme les dissimulez & les menteurs. Qu'on chasse ceux qui s'y introduisent d'eux mesmes, ou qui y sont admis par faueur ou par force, & qui possedẽt les offices & les estats des Princes, de pere en fils, ou par obligation, ny ceux qui ont des charges, & en la iurisdiction & au ministere de l'Eglise, depeur qu'ils n'en delaissent l'vne pour l'autre, ou qu'ils n'en gouuernent fidellement pas vne. Il n'y faut point appeller ceux qui tiennent escolle de finesse, & qui ont plus d'artifice que de prud'hommie, d'integrité & d'industrie. La prudence est vn don de Dieu tesmoin ces paroles, Dieu fait que l'oreille entende, &

que l'œil voye. Dauantage ils abusent de la Republique pour leur bien particulier & pour nuire à leur prochain, & comme dit Salomon. L'homme sera estimé, mais le meschant sera en horreur aduertissant qu'il ne faut abuser de la prudence, non plus que des gens de bien & qu'il faut fuir ceux qui en mesvsent, & les auoir en haine cõme ne produisans iamais que des effects miserables, comme l'histoire sacree le fait voir en Aristofel & en Doeg. Parquoy il faut suiure ceux qui sont inspirez du sainct Esprit, & non pas ceux qui font vanité de leur eloquence & de leur prudence humaine, accommodans leurs conseils aux aueuglees affections de leur fortune, & à leur profit particulier.

Ie conseillerois d'euiter ceux qui tirent pension des autres Princes ou en ont des benefices, si plusieurs Princes sçauẽt que leurs Cõseillers ont gage des autres Princes, il me semble que de leur gré ils nourrissent les serpens à leur foüier, par ce que c'est merueille si on leur dõne cela sans intelligence. Les Cõseillers de Ptolomee Philometor encor enfant corrõpus par les liberalitez d'Antiochus son oncle, trahirent leur Roy non encore assez entendu aux affaires à cause de son aage, ce qui fut declaré par la prophetie de Daniel.

*S. Amb. lin. des Offices.*

Bref le Conseiller ne doit estre ny caché, ny trompeur, ny dissimulé, ny meschant, ny enuieux, ny cauteleux, ny autre chose qui le face recuser. L'Empereur Alexandre chassoit ou punissoit ces propres amis s'ils deuenoient meschants, disant qu'il preferoit l'amitié de la Republique à la leur. Si le Prince ne fait le mesme, sa Cour ne sera qu'vne retraicte de Geants, c'est à dire vne assemblee de perfides & de faineants, vn theatre de coupe-iarets, vne escole de meurs corrompus, & vn azile d'iniquité, & de vice, où la superbe, le faste, la crainte, le larcin, la volupté, le luxe, l'enuie, la colere, l'impieté, l'yurongnerie, & les paillardises, sont les delices & les exercices des courtisans, ou les meres mesmes des Princes & des Rois prestent la main aux amourettes de leurs fils. Là se forgent les tourmentes de toute iniustice, le naufrage de toutes vertus. Le bon y est opprimé, le vicieux aduancé, les naïfs y sont mocquez, les iustes y souffrent, les impudents y sont esleuez, les flatteurs y ont le vent en pouppe, les mesdisans, les turbulents, les trompeurs, les dissimulez, les detracteurs, & les inuenteurs de meschancetez, & les autres flots du peuple, qui font profession d'iniquité & desquels la vie n'est que vilenie & tout ce que les bestes ont de plus enormes, se trouue ainsi qu'en vn corps, en la troupe de ces courtisans & vne telle court est cõme la comette qui presage toute sorte de mal-heur, & vne peste cõtagieuse, qui porte les meurtres & les miseres en croupe, & laisse la mar-

que de ses venins par tout où elle va, comme fait la morsure d'vn chien enragé. La necessité perpetuelle de la cherté l'accompagnẽt, A alors que quelqu'vn s'efforce d'en tirer quelque gain, il augmente le pris des choses, en sorte qu'on ne le peut remettre qu'auec vne grande perte, les superfluitez des banquets luy seruent d'exercices, où introduisant des viandes estrangeres, le peuple mesme desdaigne les viures du païs, & ainsi addonné à la delicatesse & à la gourmandise, il consomme ses richesses deshonnestement.

La vanité est sa nourrisse, & les hommes & les femmes en voulant succer le laict changẽt de façon de viure, & d'habits auec telle pompe & despence, qu'il y en va de leur reste: Apres s'ensuit la corruption des meurs, par l'entremise des vices (mal pernitieux.) Les maris treuuent leur femmes en adulteres, & sauuent leurs filles violees, B les autres leurs enfans desbauchez, les autres leurs seruiteurs & leurs seruantes. Ie sçay vne fameuse ville des Gaules peruertie, en sorte qu'à peine y treuue-on vne femme pudicque, ou vne fille vierge quand on la marie, pour ceste occasion seule qu'vne putain du Palais estoit en grand honneur. Donc les plus vieilles matrones sont maquerelles des plus ieunes, & ce deshõneur a tant de force qu'il n'y a aucun bien de vergongne, & les maris mesme ne se soucient point des desbordemens de leurs femmes, pourueu qu'ils soient les biens venus pour l'amour d'elles (comme disoit Abraham à Sarra & qu'à leur subiet ils viuent plus somptueusement.

Le Gentil. Tu as parlé en Philosophe assez long tẽps du vray C estat de la Court & pareillement du peruerti. Pour moy i'ay souuẽt pratiqué ces cours desreglees, où rien ne se fait par conseil, & tout par temerité, mais i'en parleray ioyeusement. Vous voyez ces insolents qui raffollent de vanité, de luxe, & de pompe, vestus de pourpre & d'vn crespe emplumé, les habits chargez de clinquans de diuerse façon, qui

*De Venus ont l'ame saisie,*
*Et marchans, ont le corps vouté,*
*Les cheueux longs en fantaisie,*
*Et des habits la nouueauté.*

Ils sont eneruez de luxure, & pour assouuir leur gorge, ils recherchent par tout l'assaisonnement de leur goust, ils banquettent splendidement & inuitez & inuitans les autres. Encor ont ils cela d'honorable, D qu'ayant en vn seul banquet prodigué leur bien, ils vont imprudemment manger trois mois durant és tables des autres. Vous voyez tousiours à leur suitte des ioueurs de cistres, de luts, & toute sorte de musique, des bouffons, des plaisans, des escumeux de mar-

mites, des garces, des maquerelles, des sauteurs, & telle autre lie des hommes. Ils nourrissent des chiens, des cheuaux, & des oyseaux de de toutes sortes, des singes, & de guenon, & tous autres monstres de nature, des ourses, des lyons, des leopars & des tygres. Leurs discours sont de folies & de fables : ils mesdisent, ils raportent, ils mentent, & meslent le faux auec le vray. Ils discourent de chiens, de venerie, des destours des forests, de l'obscurité des cauernes, de l'euenemẽt de la chasse, & disent beaucoup de mensonge à leur aduantage, parlant de la guerre & de leurs faicts. S'il y a quelque enuieux il repousse auec bruit les parolles des autres, ou en y meslant quelqu'autres bourdes, ou il racomte insolemment ses desbauches & ce qu'il croit luy donner de la vanité. Vn autre le plus souuent le surprend en mẽsonge, & le brocarde, d'où vient le plus souuent que tout le festin & le pourparler se conuertit en noise, & comme aux bãquets des Centaures le vin ne cesse qu'il n'en sorte du sang. Dont bien souuent les hostes retournent de tels conuiues auec playe, comme s'ils auoient esté inuités pour cest effect.

*Et ce qui reste en cest affaire,*<br>
*Apres qu'auec affection,*<br>
*Le corps a pris refection*<br>
*Ils sont tout prests à se defaire.*

Toutefois ils ont ceste regle d'obseruer les temps de leurs Princes de peur qu'il ne leur arriue quelque chose à l'improuiste, non pas des Astres, ny du ciel, ny des Ephemerides, mais du vin, du disner, du banquet, de la chasse, alors que le Prince est en bonne humeur, de passe le temps. Ils ont ainsi cognoissance de ses actions effeminees & du temps de ses plaisirs. Alors ils chatouillent ses oreilles de quelques nouueautez. Apres peu à peu ils entrent en discours de ce qu'ils desirent de luy, tenant par vn benefice de nature, ces conseils qu'Aristote donnoit à son disciple Calhistene, l'exhortant, qu'il ne parla iamais au Roy, ou qu'il luy parla ioyeusement, afin qu'il fut plus asseuré aupres du Roy, en se taisant, ou plus desiré en luy parlant.

Que si le Roy ou le Prince rit à quelqu'vn d'eux, qu'il fauorise ce qui dit, s'il a pris pour agreables ses paroles ou ses actions, s'il le croit en quelque chose, s'il le tire à part pour cõmuniquer en secret auec luy & ne face pas le mesme aux autres, alors il est grand aux yeux d'vn chacun, il ose toute chose, il drape tout le monde, il s'en mocque, il les mesprise, il en mesdit en leur absence, & en leur presence. Il les reprend, il parle de grandes choses, & se fait craindre par son audace. Il foule aux pieds ces inferieurs, il desdaigne ses

semblables, & voulant aller du pair ses superieurs, ils en prend l'honneur & le salut, & tout enflé de sa prosperité, il se porte à des iniures, & affecte la puissance. Ils ne sont pas seulemēt nuisibles à leurs inferieurs & à leurs esgaux, voire mesme sont ils bien souuent pernicieux aux Princes, qui les flattans soubs vne apparence de verité, de prudence, de correction, & de conseil ils les attirent bien souuēt en des meschancetez odieuses. Ainsi qu'en Lucain Curion excite Cesar.

*Cesar nous demandons pourquoy,*
*Vne si lente patience*
*Retient ces forces pres de toy,*
*Est-ce le peu d'experience,*
*Que tu as fait de nostre foy*
*Alors que la chaleur natiue,*
*Eschauffe le corps & le cœur,*
*Il faut que la victoire on suiue,*
*Cependant que le dard veincœur*
*Te promet vn regne d'oliue.*

Alexandre le Grand a eu des semblables conseillers qui l'ont insité d'auantage à la guerre & au meurtre, où de son naturel il n'estoit que trop enclin. Roboam fils de Salomon en eust de tels. Les princes de ce temps aussi qui fauorisans leurs mauuaises inclinations, les imitent en toute sorte de vice, aussi les y attirent ils, où s'ils les en dissuadent, c'est pour les y retenir auec plus de charmes, alors qu'ils opposent leurs conseils quelque foible raisō, qui est cause que souffrāt d'estre veincus, ils cōfirment les Princes trop credules en leurs erreurs, les deceuants si cauteleusement qu'ils n'en peuuent estre repris, encore mesme ont ils recompense de leur perfidie.

Outre ceste sorte d'hommes, il y a des courtisans bourgeois, ames meschantes, qui n'ont iamais sceu commender à personne, & qui se plaisent en leur subiection continuelle, qui vont és hostels des nobles, & qui flattent pour auoir leur repeuë franche, escumans ainsi les marmites estrangeres.

*S'estimans trop riche auiourd'huy*
*De viure à la bourse d'autruy.*

Ils suiuēt, ils flattent, & les vns & les autres, ils banquettēt auec tous, ils s'estudient à tout faire, prenans plus de forme que Protee, afin de mendier la faueur des grāds. Ils s'efforcēt de retenir & de remarquer les discours des inuitez, afin qu'ils ayēt quelques nouuelles à dire, ils s'enquierent en renards des inimitiez secrettes & de leurs sources, & les racontent en poulles, tant aux amis, qu'aux ennemis, se rendans agreables aux vns, & aux autres, estans perfides à tous les deux, &

d'autant plus propres à trahisons que moins on les en soupçõne. Veu A qu'il n'y a vice plus grand que les trahisons, ils n'en treuuent point de plus vtiles pour leur acquerir des richesses & des offices, se complaisant, ainsi à l'humeur des grands.

*Ils veulent sçauoir les secrets*
*Pour estre plus craints par apres.*

Et s'ils sont coulpables de la trahison ou du deshõneur de quelqu'vn ils seront des-ja bien loin, ils auront retiré leur espingle du ieu.

*Voires vn tel homme aymera,*
*Qui par apres l'accusera.*

Ils ont des-ja vne familiarité contractee, ou plustost vne certaine alliance auec les grands, par laquelle tout leur arriue à souhait. Ils les B sollicitent par blandices, ils sont à leurs seances, ils se mettent à leurs gages pour les suiure ou biẽ par quelqu'autre artifice, & tout ce que les autres fuyẽt, ou pour la crainte du peril, ou pour ne pouuoir supporter la fatigue, ou pour la necessité d'vn gain, ceux-cy le cherchẽt auec passion, ils veillent iour & nuict, ils courent çà & là & ils commencent à faire des messages, à donner & à receuoir des lettres, & osent toute chose digne de prison ou de supplice, tãt que par leurs seruices ils soient preferez, ou qu'ils ayent l'office de secretaire, ou qu'ils obtiennent la garde du tresor, ou qu'ils soient commis à l'apreciation de leurs biens par diuers calculs.

Apres qu'ils sont hors des peines, leur seruice n'est plus gratuit, il ne font plus rien que par argent, & changent de meurs en changeant C d'honneur, ils oublient le passé pour estre attẽtifs à l'aduenir. Ils mesprisent leur premiere fortune & en desirent vne plus grande, & cõuertissent tout à leur profit, par vne auarice insatiable, prodigue de paroles, & chiches d'effects & de foy, flateurs & deceuans, ambigus & obscurs en leur parler ainsi que les Oracles, ils prennent tout à contrepoil, & ce qu'ils disent, & se qu'ils entendent, & ce qui se dit, & ce qui se fait : ils ne se fiẽt qu'à eux-mesmes, & n'ayment qu'eux-mesmes. Ils ne font que pour eux, ils ne croyent a l'amitié de personne, ils ne hantent aucune compagnie que pour gaigner, ils preferẽt leurs commoditez à toute chose. Ils regardent leurs amis, leurs ennemis, leurs prochains leurs compagnõs, & tous ceux qui ne leur ou- D urent quelque chemin de gaigner, comme des arbres sans fruict. Ils ne daignent regarder leurs premiers cõpagnons, s'il leur arriue quelque desastre, ils passent comme s'ils ne cognoissoient personne, si quelqu'vn implore leur secours, ils le repaistront de promesses & le contenteront de rien. Ils disent plus qu'ils ne font : s'ils n'apportent rien, ils les priuent d'ayde, & les spolient d'occasion. Toute leur fa-

ueur est venalle, ils mesprisent la vertu, & diminuent la loüange des autres par contraires opinions, & en absence detractent d'vn chacun. Ils ne loüent personne sans exception, comme cest orateur qui disoit, Cesar est fortuné, ie le confesse, & a mis en effect plusieurs choses dignes d'vn homme vaillant, en sorte qu'il a euité le iugemẽt de rendre compte par deuant des iuges equitables: i'estois esmerueillé, toutefois si la force de son eloquence m'estoit incogneuë. Derechef ils espionnent, cõme les vautours les charges de la Court, ils pourchassent leur proye par tout, & comme les harpies à Phynee, ils rauissent où ils peuuent, ils se resioüissent des disgraces de ceux qui les inuitent, & n'ont compassion des aduersitez de personne, ils ne pensent pas qu'il leur faille promettre à personne, que pour leur contentement, ils ne portẽt souuent à pas vn, mais ils estimẽt vn chacun ou indigne de courtoisie, ou ils les oublient par negligence. Ils haïssent tout le monde, bien qu'ils le dissimulent. Ils ne s'humilient qu'au Prince ou au Roy encores est-ce ou de crainte ou d'esperãce. Et apres que iusques à leurs vieillesse ils se sont estudiez aux trahisons, aux tromperies, & aux fatigues, ils ont corrompus les grandes richesses, & les honneurs les plus eminens, auec des fascheries deshõnestes, & ainsi meslẽt-ils le bien & le mal, tellemẽt qu'ils laissent plustost leurs enfans heritiers de rapines & d'infamies que d'hõneurs.

Voila les entregents de ces flateurs, dont la plus part, de la plus basse condition du peuple, sont esleuez en des grandes charges, offices & dignitez, iusques à estre les premiers aupres de leur maistre. Ils amassent des richesses à comparaison de leurs Princes. Ils bastissent des Louures, ils acheptent les Seigneuries des nobles, & par ainsi ils succedent à leur place par ces voyes iniques & meschantes.

Adieu ne plaise, que ie reprenne la parfaicte vie de la Court, à sçauoir celle qui est accouplee à la grauité & aux bonnes meurs. Car celle de laquelle i'ay fait mention cy dessus, bien qu'elle ait le nom & la marque de la Court, elle n'est pas veritablement Court, mais vn repaire de quelque cauteleux & rusez. Aussi n'eussay-je aduoüé que i'auois esté long temps courtisan, si la bonté & l'integrité de la Court ne m'y eust attiré & retenu.

LE PHILO. Encore toutes choses ne reüssissent pas à ces escoutes & à ces espions de fortunes, car souuentefois leur bien est confisqué & perissent auec ignominie. Pierre l'Vndouuich pourra icy estre cõminé, qui pour se fier trop au Roy d'Angleterre, la noblesse l'eust tellemẽt à cõtre cœur qu'elle cõtraignit mesme le Roy de le mettre entre leurs mains, qui bornerẽt ses iours à vn trait de corde. Il y a veritablemẽt plusieurs exemples, combien la fortune a esté peu de duree,

de ceux qui par artifice s'esleuent de la terre aux nuës, & qui prennẽt tant de peine à s'enrichir. Mais ayant aspiré au Royaume de Sicille, fut tué pour son insolence intollerable, par Mathieu Bonnelle, il fut (comme le recite Thomas Fazelle) natif de la Poüille, d'vn village appellé Barium, issu de gens de peu, & dont le pere souloit vẽdre de l'huille à sõ village. Guillaume premier, Roy de Sicille dit le meschãt pour ses cruautez & pour son auarice, d'vne petite cõdition l'esleua en sa Court, peu apres le faisant son Chãcelier, & en fin Admiral de tout le Royaume, & le plus aimé d'entre les nobles à cause de ses richesses extresmes, qui luy firent exercer toute sorte de cruauté, & de violence, son esprit capable de toute chose, facile à persuader, maistre à flatter & à feindre: Prince en amour deshõneste, & qui tenoit à loüange de corrompre & de violer des vierges, & d'en prendre selon les aduantages de leur naissance, tant pour la qualité, que pour le merite. Voyla pourquoy, portant tout le faix du Royaume, & possedant le Roy, en sorte que toutes les affaires du Royaume estoient decises entr'eux particulierement, empoulé d'esperance & & d'ambition resolut d'vsurper le Royaume & de tuer le Roy. Et fut tellement aueuglé qu'il eust biẽ ceste audace de parler auec ses amis de chasser le Roy & de s'inuestir du Royaume. Leur faisant iurer religieusement de luy estre compagnons pour l'aduenir au soulagement du peuple, & à la regence de l'estat où l'occasion & le temps le desireroit, qui ne pouuoit manquer à des personnes de leurs merites. Et pour le soustien de son authorité, auoit choisi Matthieu Bonnelle pour son gendre, homme de qualité recommandee, Sicilien d'extractiõ, Seigneur de plusieurs bourgs & de plusieurs villages, allié auec plusieurs nobles maisons de la Calabre, vaillãs aux armes & en bõne estime parmy le peuple. Qui toutefois peu à peu ayãt en horreur vne telle alliance, pour son origine, par le consentement du Roy, tua son beau pere qui briguoit la Royauté. On peut icy admettre l'histoire de Dauid de Frise escrite par Bucchanan: il estoit de Thurim d'vn pere pauure de biẽs & riche de preud'homie, qui pour l'alimẽt de sa famille enseignoit les Elemens de musicque, & qui se trouuant sans autre patrimoine que sa vacation, la donna pour heritage à ses enfans. Ce Dauid entre les autres sentant son cœur croistre auec son âge, & se promettant quelque bonne fortune, tant pour la douceur de sa voix, que pour l'experience qu'il auoit en la musique, s'en alla à Nice en la Court du Duc de Sauoye nouuellement restably en ses terres, & là estãt receu selon son esperãce est destitué de cõmodité, prenãt garde à toute chose, il escheut que Moretius fut enuoyé en Escosse de la part du Duc, & estant à la suitte de Moretius arriué en Escosse jugeãt

*Thomas Fazelle.*

*Buchan. rer. Scot. lib. 7.*

bien qu'il n'estoit pas homme assez splendide ny assez riche pour y borner son esperance, & que son art ne le charmoit, tellement qu'il le peut rendre vtile aupres de luy, toutefois il se resolut d'attẽdre vn peu & d'experimẽter la fortune, & ce fut auec tant de bon-heur, que la Royne se plaisant & ayant quelque cognoissance de la musique, il prit cognoissance auec ses chantres entre lesquels il y auoit plusieurs François. Pour se faciliter vn moyen d'estre cogneu de la Royne, sa voix fut agreable à la Royne vne fois, deux fois, à la fin il fut admis au nombre des chãtres. Où ayant recogneu les humeurs de la Royne, il fit en sorte, ou en flattant, ou en calomniant les autres, qu'il ne fût moins aymé de la Royne, qu'il estoit hay du reste. Non toutefois qu'il se contentast de ce commencement de prosperité, mais apres auoir chassé vne partie de ses cõpagnons par mesdisance, & rendus odieux les autres, il s'ẽtremet d'affaires plus serieuses, iusques à estre Secretaire, & sous couleur de traicter plus secrettement auec la Roine. Le soudain changemẽt de cest hõme donna subiet de parler, qui de pauure estoit paruenu en des grã des richesses, dont la fortune surpassoit la vertu & dõt l'arrogãce le mespris de ses semblables, l'enuie des plus esleuez excedoit la fortune. La flatterie de la pluspart de la noblesse entretenoit, voire mesme augmentoit la vanité du personnage, qui recherchoit son amitié en la saluant, en mettant en effect ses prieres, en se promenant dehors, & en obseruant ses sorties & ses retours. Il paruient iusques là que d'estre auec vn ou deux admis à la table de la Royne. Ce qui fit naistre des soupçons & des enuies & ce qui donna accez à la mesdisance. A la fin ce qui fit encores soupçõner plus sinistrement, ce fut qu'il estoit plus sumptueux en habits, en richesses, & en cheuaux de toute façõ que le Roy mesme; qui obligea le Roy par telles soupçonneuses apparẽces aidées de la solicitation de plusieurs autres recitees par Buchanan, de resoudre auec ses confidés la mort de Rise, tant il estoit indigné cõtre luy, & quelques iours apres il fut tiré du cabinet de la Royne, où il souppoit auec quelqu'autre, & percé de plusieurs coups par le cõmandement & en la presence du Roy. Outre l'aduis & l'opiniõ de tous ceux qui assistãs au cõseil de sa mort auoient resolu de le faire estrangler, & de le donner pour spectacle agreable à tout le monde. Iusques-là ceste sentẽce est sans reproche. La honte & la ruine sont de la suitte de la superbe & de l'insolence. Au reste l'experience le preuue, principalement en ceux qui ayant pris naissance de quelque artisan & qui estant paruenus en des grandes dignitez, ou par leur industrie, ou par autre inuention, sont beaucoup plus insolens & plus insupportables, à la perte de la Republique, que non pas ceux qui sont issus de famille illustre (bien que plu-

sieurs enfans de fortune ayent esté addónés à la vertu) tellement que la verité de ce prouerbe est cogneuë, les batteliers commandent & les plus meschans sont preferez aux bons. Ie crains que le vaisseau ne perisse entre les autres Pallas l'affranchy de Claude, Cæsar me seruira de bon comme qui fut contrainct de se Tarquet de son arrogance pour se purger du crime de leze Maiesté d'ont il estoit accusé, comme ayant conspiré contre Neron, & comme on luy alleguoit ses affranchis il dit. Ie n'eus iamais de familiarité auec mes valets, & si i'ay desiré quelque chose d'eux, ie leur ay monstré de la main ou par signe, ou mesme qu'il se seruoit de sa plume, alors que le suiet meritoit plus de discours, & faisoit cela afin qu'il communiquast à ces valets sa dignité & son arrogance.

LE THEOLO. O Faste incroiable qui aueugles tellement Pallas de la prosperité de sa fortune, en sorte qu'il mist en oubly sa premiere condition, & fut si eschars de sa parole, qu'il pouuoit communiquer sans perte, à ceux dont il auoit exercé la qualité.

LE GENTIL. Toutesfois ceux-là sont dignes de pitié, qui sont poussez de telle arrogance & de telle vanité, & souffrent de grands tourmens pour leur ambition, qui à la fin leur est dommageable. Il y en a d'autres qui sont ridicules comme partisans de la superbe, & mendiant pour leur plaisir les façons estrangeres en leurs habits, nourrissant des valets estrangers, afin que le vulgaire les iuge à leurs habits & à leurs valets, entendus aux langues estrangeres, encor qu'à peine ils ayent vne parfaite intelligence de la leur. Thomas Morus se moque de ces fastueux, sous le nom d'Anglois, imitant la langue & les inuentions de France.

*Morus ce mien amy qui souuent m'accompagne*
*Comme Lalus est natif de Bretaigne,*
*Ceste grand' Isle: encores que l'Anglois*
*Soit par la mer separé du François,*
*Et de coustume & mesme de langage*
*Lalus pourtant fuyt du Breton l'vsage.*
*Il ayme & voit par admiration*
*L'habit François & son inuention,*
*Il prend aussi vn manteau de leur sorte*
*Ceinture espee à la Françoise il porte,*
*Feultres, chappeaux & habits iournaliers*
*Et à leur mode il chausse des soulliers.*
*Son valet mesme a tiré sa naissance,*
*Comme ie croy du milieu de la France.*
*Pour le regard de son appointement,*

*Il est François & non pas autrement.*
*Y consumant sa ieunesse fertile*
*D'vn vieil manteau comme en France il s'habille,*
*Il se nourrist comme font les François*
*De pauure viure & fort peu quelques fois.*
*Ainsi qu'en France il le met à tout faire,*
*Les coups de poing luy seruent de salaire*
*Il te menace ainsi qu'en France ils font*
*En compagnie & pat tout où ils vont,*
*Est-ce imiter en ces choses la France?*
*Il l'est quasi d'effect & d'apparence,*
*Parlant François car il s'y plaist en fin*
*Plus que ne faict Psitacus au latin,*
*Il y augmente, & commence à se plaire*
*Aux mots François & pour mieux satisfiare,*
*A son plaisir s'il n'vse de ta voix*
*Il fera signe ainsi que les François,*
*Ouurant la bouche il parle à basse note*
*Ainsi que faict la femme qui marmotte,*
*Mangeant ses mots & desguisant sa voix*
*Comme vn qui mange & son dire & ses poix.*
*Mais les François s'abstiennent de ce vice*
*Comme le coq euite la malice.*
*Du fin renard ou comme le nochet*
*Fuyt sagement le peril du roget,*
*Bref en François pat secrette doctrine*
*Il sçait vser de la langue Latine,*
*Et qui plus est ce langage Gaulois*
*Luy faict encor souuenir de l'Anglois,*
*Et du Lombard & du parler d'Espagne*
*Et de celuy qu'on parle en Allemagne:*
*Bref, de tout autre excepté le François*
*Qui luy tient lieu de son langage Anglois,*
*Tous les Anglois en sortant d'angleterre,*
*Comme le cinge au mespris de leur terre.*
*Vont des François imitant les humeurs*
*Les proprietez, les propos & les mœurs,*
*Comme enyuré d'vne Françoise amorce,*
*Puis que d'Anglois follement il s'esforce*
*D'estre François qu'il puisse à l'aduenir*
*De maistre coq vn chappon deuenir.*

Le Phil. I'ay veu qu'ils apprestoient à rire, toutesfois ils ont l'oreille de leur Prince & tous ceux qui les r'encontrent leur font la reuerence, leur ostent le chappeau, leur cedent la place, leur baisent les mains. Ils peuuent nuire & ayder beaucoup aux suiets. Les Princes donnent les fiefs & les benefices à leurs prieres, qui est cause de les enrichir, & de les faire jouyr des effaits de leur inclinatiõ.

Le Gentil. Toutes ces choses que tu dis sont splendides, si la fin respondoit au commencement, en philosophant ainsi à l'ombre, tu peus loüer vne chose & autre. Tu peus donner conseil, tu peux disputer subtillement d'affaires serieuses, pour en sçauoir les paroles. Mais si tu auois faict essay de ceste condition de viure, tu en discourrerois bien autrement. Car moy mesme ie ne me promettois que des monts d'or, auparauant que i'eusse faict experience de ceste sorte de vie. I'auois en admiration les pierreries & les habits somptueux des courtisans, & leur portois vn honneur esgallé aux Dieux, à cause de leurs pourpres & de leurs parfuns.

Par apres ie faisois grand cas de leur conuersation, voiant vne si grande foulle accourir pour les regarder, pour leur parler & pour y prendre vne familiere cognoissance. Ie desirois toutes ces franchisses, & estimois riches tous ceux qui estoient ainsi parez. Ie me proposois n'ayant que bien peu de reuenu de m'enrichir à la Cour. Apres cela l'ambition s'y glissa comme à plusieurs autres: car voyant plusieurs faire la court aux courtisans, les prier de parler aux Princes pour eux, & mesme auec present, i'estimois que tous ceux de la Cour auoient du credit, & me sentois tous les iours charmer les oreilles de ces paroles. Pourquoy ne vas-tu à la Cour, pour seruir à toy & aux tiens, ou en obtenant vn estat ou vn office, ou en te rendant agreable au Prince. Estant ensorcelé par les chants de telles Sereines, ie ne me bouschay point les oreilles de cottõ, me seruãt du conseil d'Vlisse, ie me laissay persuader, & deceu miserablement ie ne pris garde, Dieu estant irrité contre moy, en quel mal-heur ie me precipitois, aueuglé ie faisois estat des habits, qui peuuent seruir d'ornement à vn tronc, & qui ne donnent aucune preuue de l'esprit, veu que l'esprit est de la naissance de l'homme, & que ces choses interieures n'appartiennent point à l'esprit.

Le Philo. Il te faut donc auoir souuenance, encor que ce soit bien tard, de ce que Solon dist à Cresus. Car ainsi qu'il faisoit la roüe de ses plumes, & qu'il faisoit estat de ses richesses & de ses nippes à Solon, & qu'il luy eut demandé qu'est-ce qu'il auoit rien veu de plus somptueux: il luy respõdit, les Coqs, les Paõs, & tels autres animaux. Car il faut admirer en eux les merueilles de la Nature, reprenant en cela la vanité de ce Roy, & mesprisant tout ce lustre & tout ce luxe.

LE GEN. Ceste responce de Solon tenoit de l'homme, toutes fois ceste franchise de reprendre est bannie de la cour, ensorte que plusieurs hommes de remarque ont encouru le peril de la vie, & la disgrace du Prince, qu'ils s'estoient acquis par le moyen de leur vertu, ou mesme par vne legere opinion, conceuë au preiudice de leur innocence, comme toutes les histoires en font foy. En quel degré estoit Parmenon aupres d'Alexandre, toutes fois ayant par ses bons seruices merité quelque bonne recompence, & du pere & du fils, fut meurtry en sa vieillesse auec son fils Philota. Eusenides estoit si pres de son maistre que rien ne l'en pouuoit approcher d'auantage, & le Roy le surprenant auec vne de ses amies, le fist pendre à la porte par vne furieuse jalousie, apres qu'il eut faict mourir ceste femme auec du poison.

Alcimenides ayant mis à fin les affaires d'Hongrie, en sorte qu'il gouuernoit seul le Royaume au profit de la Republique. Comme il disputoit du lieu de la chasse, luy ayant contredit, il se mist en telle fougue, qu'il luy couppa la teste au mesme lieu. Philippe Roy de Macedoine fist empoisonner Aratus Sicyonien auec ses enfans, apres en auoir tiré de bon aduis pour l'vtilité de son estat, comme d'vn hõme capable & plus digne de recompence, que suiet à punition. L'Empereur Valentinian par vne fausse opinion donna ordre qu'on fist mourir Ætius excellent capitaine, qui luy auoit aydé à vaincre les troupes d'Attilla. Quel suiet eut Iustinian de faire creuer les yeux & d'enuoyer à l'aumosne Bellisarius excellẽt capitaine de son temps, apres auoir dompté les Vandales & les Perses, sinon vne fausse impression?

LE PHIL. Thomas Morus (qui ne fut point exempt des varietez de la Cour, & qui pour auoir dissuadé le nouueau mariage du Roy, eut innocemment la teste tranchee) escrit ainsi à vn de ses amis, de l'estat de la Cour & des courtisans.

*Tu me faits tant de cas de l'oreille du Roy*
*Cependant que tu vis en liberté chez toy,*
*Entre les domestics iouë ainsi le Lion*
*S'il ne mort ils en ont quelque apprehension,*
*On craint du changement vne cause incertaine*
*Souuent le ieu se tourne en vne mort soudaine,*
*Tu mets ton asseurance au fastueux plaisir*
*Et se borne la mienne en vn moindre desir.*

Nous auons vn remarquable exemple de l'impatience de Cambise pere du Roy Cyrus: car comme il estoit trop addonné au vin, & qu'vn de ses familiers sollicité de la priuauté qu'il auoit auec luy, luy eust

eust dict, qu'il beut auec plus de moderation, & que c'estoit vn deshonneur à vn Roy d'estre surpris de vin, puis que tout le mõde arreste sa veuë sur luy: ceste franchise de parler despleut tellement à Cambise que tant s'ẽfaut qu'il s'en abstint, mais cõme il beuuoit d'auantage que de coustume, il commanda à celuy là de faire venir son fils, & prenãt vn arc perça le corps de cest enfant auec vne fleche, luy disant regarde cõme l'œil & la main d'vn Roy yure est asseuree.

Harputius prenant plus de liberté de censurer que son Roy ne desiroit, mist son Prince en telle frenaisie, qu'il le fist repaistre des membres de ses propres enfans. Sotades fut tué par le commandement de Philadelphe Roy d'Ægipte pour mesme suiet. Car Philadelphe ayãt espousé sa sœur Arsinoé, Sotade luy disant sous le priuilege de la priuauté qu'il en receuoit, ne mets ton esguillõ en la saincte ouuerture. Le Roy fut tant indigné de ceste franchise, que sans se resouuenir de leur premiere familiarité, il le fist mettre & mourir en prison miserablement. Voila pourquoy Demaratus respondit finement à Xerce qui luy demandoit son opinion de la guerre de Grece. Te parleray-je auec verité, Sire, ou auec flatterie? Si Appollodore fameux Architecte, qui bastit vn Palais à Trajan à Rome, ce fust seruy de ceste astuce aupres d'Adrian Cæsar, il n'eust pas esté défait par son commandement. Car alors qu'il luy eut enuoyé estant en exil, la forme & le plan du temple de Venus (comme pour luy faire voir que sans luy il pouuoit faire bastir des temples & des edifices) luy demandant si la simmeterie n'y estoit pas bien obseruee, qui ayãt escrit qu'il l'eust fallu esleuer d'auantage, iusques à luy faire toucher l'arc en ciel, & que sa grandeur fust capable de receuoir les machines, qui assemblees peussent estre à l'improuiste conduites sur le theatre, voulant dire que les idoles excedoient la capacité du temple, ce qui mist en telle colere. Adrian ayant leu la lettre d'Appollodore, qu'il commanda soudainnement de le mettre à mort, tant il auoit de dueil de la faute à laquelle il ne pouuoit remedier.

LE THEOL. Cela nous faict assez recognoistre que la familiarité des grands est dangereuse, car comme ils veulent estre honorez ils s'offencent aysement, si l'on n'est si respectueux, qu'on ne dise & qu'on ne face aucune chose contre leur volonté. Et alors qu'ils sont offencez, ils laschent plustost le frein à la vengeance & à l'opinion de plusieurs. Par ce que tout ainsi qu'aux blesseures le sang paroist plustost que la playe, & de mesme que l'esclair se voit plustost qu'on entende le tonnerre. Aussi aupres de tous les Princes la condamnatiõ deuance la preuue, & le supplice precede la deffence.

D'où vient ce Prouerbe Grec. *Fuys plus grand que toy*, & Salomon dit, *Alors que tu es assis à table auec vn plus grand que toy, mets ton cousteau à ta gorge pour sauuer ton ame.* Il dit ailleurs auec raison, que le couroux du Roy est le messager de la mort. On trouue d'autres aduis pour ce suiet, plus politiques que poëtiques.

Suidas
Salomon prouer. c. 23.

*Douce est la conuersation*
*De ceux qui ont quelque puissance,*
*Mais ce n'est qu'apprehension*
*Quant on en faict experience.*

Et ailleurs.

*Si tu voulois auec raison*
*Croire aux amis de ta franchise,*
*En viuant seul en ta maison*
*Des grands tu perdrois la hantise.*

Senec.

Ceste belle sentence ne doit estre obmise.

*Demeure qui voudra carrassé de son Roy*
*Le repos m'est plus doux en demeurant chez moy.*

Car les amitiez des grands sont violentes & soudaines, aysemẽt elles s'allument, mais aussi elles se défont facilement, & sont ordinairement agitees de calomnies & d'enuies. Il arriue souuent qu'ils se mutinent pour vn rien, ou par vne parole entenduë de biays, & le plus souuent ils ne peuuent estre appaisez par prieres, & chasseront ou feront mourir, ceux qui ne les auront offencez à leur escient, mais par mesgarde, si bien qu'ils font comme vne tragedie, d'vne action comique. Aussi faut-il auoir bonne serre & bonne tenuë en parlant au Princes: Ils ont les oreilles si delicates & si chatoüilleuses, ils ont des deuis qui ont quelque apparence d'humanité, & d'autres dissimulez, qu'ils communiquent auec blandice, pour recognoistre la volonté des leurs, & pour les induire par vne telle douceur, à faire quelque chose presomptueusement. Aussi faut-il dissimuler beaucoup de choses auec les Princes: car encor qu'au gouuernement de leur suiets ils soient equitables, ils ont des gens qui les haissent, & qui iugent sinistrement de leurs actions, & qui font des monopoles contr'eux à leur possible. Marcelle Palinge en parle ainsi.

Plut. en la vie d'Aratus.

*Souuent la fortune se ioüe*
*Des plus esleuez sur la roüe,*
*Car plus ils sont grands & parfaicts*
*Et plus grands sont encor leurs fais.*

A *S'ils ont vn peuple à leur conduite*
*Beaucoup de maux sont à leur suitte:*
*Souuent ils celent leur tourment.*
*La peur les suit iournellement*
*Et bien que chacun les respecte,*
*Toute chose leur est suspecte.*
*Ils craignent mesme en leur maison*
*Ou de mourir par le poison,*
*Ou que le glaiue de l'enuie*
*Ne limite autrement leur vie.*
*Ils ne peuuent & n'osent pas*
B *Sans leur suitte faire vn seul pas,*
*Et de peur qu'on leur vueille nuire*
*Quelqu'vn faict essay de leur viure.*

Le Phil. Cela est familier aux Tirans, & non pas aux Roys: par ce que combien que leur colere soit prompte, si les faict elle repentir. Arrian dict qu'Alexandre le Grand n'auoit plustost failly qu'il s'en repentoit. Aussi estimeray-ie que la confession & la penitence est la souueraine medecine du peché, & l'enseignement le plus manifeste. Dequoy Loys vnziesme, Roy de France est fort recommandé.

Car comme il luy estoit eschappé d'offencer quelqu'vn par C vne intemperance de langue, recognoissant au mesme temps la faute, il se tournoit à celuy qu'il auoit offencé. Il ne me nuist point d'auoir refrené ma langue, mais il me profite aucunes fois: Et par ce que c'est elle qui a commis la faute, il est raisonnable qu'elle l'amende, & l'ayant fait cõme il l'auoit dit, il donnoit encor à l'offencé quelque present de valeur.

Et selon Philippes de Comines. C'est vn grand benefice de Dieu, de recognoistre le vice, & en fin en distraire son esprit pour l'appliquer en quelque chose de meilleur. L'humble confession des fautes & offences est meilleure, que la vanité des bienfaicts. *Philip. de Comines.*

D Le Gentilhomme. Ce n'est donc pas de merueille, qu'on leur donne aduis en particulier, puis qu'ils se hazardent à tant & à telles difficultez, alors qu'ils leur parlent auec plus de franchise. *S. August.*

De là vient que plusieurs Princes se desguisent en personnes

priuees, & trauestis & incogneus, se communiquent à leurs suiets, pour apprendre en particulier en quel estime & quelle affection ils leur portent.

Les histoires nous enseignent que Matthias Huminde se desroboit souuentes fois à la chasse, de son mouuement s'en alloit coucher és maisons des Paysans, en quelque village, s'enquerant de la renommee du Roy & de l'administration de la Republique. Ainsi apprist-il qu'il n'y auoit vice, que luy ou les siens n'eussent commis au gouuernement de son peuple. De mesme nous lisons qu'Anthiochus, celuy qui dompta les Partes, se perdit à la chasse. Et apres auoir couru ça & là sans cognoissance du lieu où il estoit il arriua en la maison d'vn laboureur incogneu de tous ceux qui y demeuroient, & comme on tint propos du Roy durant le soupper, il adiousta au conte, curieux de sçauoir qu'elle opinion le peuple auoit de luy. Bien qu'ils n'en disent autre chose que du bien, sinon qu'il auoit des officiers de mauuaise vie en l'administration de ses estats, ausquels il auoit trop de creance, & que la grãde affection de la chasse luy faisoit mettre en oubly la Republique. Il se teut, mais quant le matin ses veneurs & ses courtisans, ayant suiuy ses pas le vinrent trouuer auec les marques du Roy, le pourpre & le diademe il dit. I'appris hier la verité de moy-mesme, d'ont vous fustes les premiers truchemens. Ie viendray à des exemples plus recentes.

François Galeace premier Roy de France, voulant estre aymé & redouté esgallement, prenoit souuentes fois des babits de peu d'estime, & attiroit ceux qu'il r'encontroit en chemin, en des hostelleries, ou mesme en des maisons honorables, à discourir du Roy, pour sçauoir en quel predicament on le tenoit, auec intention de recompenser ceux qui en parleroient auec respect, & de punir tous ceux là qui en parleroient auecques irreuerence.

Voicy vn Epigramme, que George Sabin excellent Poëte dit d'vn Duc de Moric, autrement de la basse Bauiere, que ie vous reciteray pour son elegance.

*Moric souuent se desguisoit*
*Pour s'exercer au labourage,*
*Et aux Paysans il deuisoit*
*Changeant d'habit & de langage,*
*Il menoit paistre ce dit-on*
*Et la brebis & le mouton.*

*Ou il alloit d'vne faucille,*
*Couper l'estouble de froment,*
*Quittant ses chasteaux & sa ville,*
*Auec vn pauure habillement,*
*Et d'vn coutre loing des villages,*
*Il cultiuoit les heritages.*
*Il s'enqueroit souuentefois*
*Mesme de ses façons de faire,*
*Et de ses meurs & de ses lois,*
*Et si le peuple tributaire*
*Estoit par son commandement*
*Molesté plus seuerement.*
*S'il punissoit comme equitable,*
*Les vicieux inueterez,*
*Où si d'vn present honorable,*
*Les bons estoient remunerez,*
*Demande pour quelle raison,*
*Il quittoit ainsi sa maison.*
*C'est, dit-il, en ce lieu champestre*
*Que l'on me dit auec veritez,*
*Et en ma court ie ne puis estre,*
*Sans entendre mes vanitez*
*Qui pour serieuses merueilles,*
*N'abandonnent point mes oreilles.*

LE PHILO. C'est vne belle chose aux Princes de se familiariser aux hommes, afin que ceux auec lesquels ils communiquent, estant esclairez des rayons de leur Majesté, soient honorez d'auantage, & qu'on se leue en leur arriuee & qu'on leur oste le chappeau, & qu'on leur donne le dessus.

LE GENTIL. Mais en passant on le monstre au doigt par derriere & se mocque de luy, disant voyla celuy qui seduit nostre Prince, qui luy persuade de faire la guerre, qui augmente les gabelles, qui nous fait imposer des subsides, qui d'vn tourne-main fait mourir celuy qu'il luy plaist de nous autres. Que tous les Dieux & toutes les Deesses le confondēt & le facēt abismer, afin que ne soyōs plus long temps dessous sa tyrannie. Mais ceste familiarité que tu prise tant, est vn seruice plus onereux qu'honorable, qui presque oblige vn hōme à vne continuelle seruitude. Car dés sept heures du matin, il faut estre à l'antichambre du Prince, & bien souuent de meilleure heure & y demeurer quelques heures, car telle est la ceremonie, & non pour autre chose que pour le seruir en sa charge alors qu'il commen-

de quelque chose, ou de peur qu'il ne sorte sans compagnie.

Tu estimes donc que c'est vne belle chose de dependre du tout de l'Empire d'autruy. Quoy? cela est-il deshonneste de sortir au premier son de cloche, comme effrayé de la foudre, & de se tenir à la porte d'vn souuerain en negligeāt toute autre chose, & là faire gloire de mettre en execution, non pas seulement ce qu'il commande, mais aussi ce qu'il fait entendre par signe, ou qu'il monstre au doigt, n'auoir point de temps à soy, ny de lieu, toute chose auec prieres, viure à la fantaisie d'autruy, rougir, pallir & fuir à l'abbord du Prince, Craindre, & deuenir muet, souuentesfois dissimuler plusieurs choses, fleschir les genoux tant de fois, estre si long tēps la teste nuë, faire toute chose seruilement, & auec prieres, n'estre iamais en ton pouuoir, chercher la faueur d'vn homme auec tant de labeurs & tant de veilles, prendre garde de ne rien dire qu'il n'approuue, & de ne rien faire qui ne luy rie, estre perpetuellement enuié de tes semblables, loüer & blasmer sans iugement, parler plustost selon le temps que selon la verité, estre fort endetté, raporter ce que tu auras entēdu, flatter & consentir, te mespriser toy-mesme, auoir toute chose en maniment par le soin d'autruy, faire plusieurs indignes actions, souffrir beaucoup, souuent contre ton naturel suiure le model des autres.

LE PHILO. Bien que les seruices soient ennuyeux, si est-ce que les emoluments qu'on en retire, adoueissent leur aspreté. Ceux qui sont esleuez à la Court sont bien plus ciuilisez, que ceux qui viuent entre les choux, pource que ceux-cy sont hebetez, & d'humeurs stupides, ou ceux-là sont recommandez pour leur humanité.

*Henry Estienne.*

LE GENTIL. A la verité le naturel des courtisans est affable & humain, mais s'ils degenerent ils sont pires mille fois que les païsans comme il est icy representé par Henry Estienne.

*Quant tu dis quelque chose ou que tu faits aussi*
*Tu nous dis qu'à la Court, on dit, on fait ainsi,*
*Si riant ou parlant tu fais vne grimace*
*Tu me diras qu'il faut qu'en la Court on la face.*
*Si tu branles les pieds ou les mains follement,*
*Tu diras qu'en la Court on fait semblablement.*
*Si tu parles du nez la Court pour ses merueilles,*
*Dictera ce langage à tes folles oreilles:*
*C'est estre courtisan de paroistre morueux,*
*C'est imiter la Court de paroistre baueux,*
*C'est estre de la Court en deuorant son viure*
*C'est imiter la Court d'estre bien souuent yure.*

*En fin ie vous diray pour vous le faire court,*
*Que rotter bien souuent c'est estre de la court,*
*Dis moy de quelle court desormais tu crois estre,*
*Où ie vois nuict & iour tant de voluptez naistre,*
*Homere va la court de pourceaux recitant,*
*C'est donc la court des porcs où tu vas habitant.*

Ils semblent qu'ils ont beaucoup de bon-heur, d'appeller le Prince leur maistre, qu'ils ayent apris de saluer en trois paroles, qu'ils sçachent imposer les titres d'honneur, vostre Altesse, vostre excellence, & vostre Majesté.

Mais ne fais tant de cas des plaisirs de la court, que tu as plustost recogneu à l'œil qu'esprouué en effect. Il n'y a pas de seurté d'arracher ces espines ou de fascher de propos deliberé, ceux que tu ne peux aymer, encor que tu leur sois agreable. Il faut craindre que si ie poursuis d'en vser comme i'ay commencé, s'il me faut traitter d'affaires auec les Princes, que l'vn des archers du corps ne me repousse du coude, ou qu'à coups de pieds, ils ne m'en esloigne, & que selon sa fidelité il en dise le pourquoy, & sçache si bien maintenir sa cause, qu'il ne me soit permis de me defendre : & mesme qu'il me contraigne de faire la paix, & si ie ne le promets, ie perdray les dents. Desja la teste, la bouche, & les ioües me tremblent, & vois des-ja ce me semble qu'vn de ses Geants du Roy leue vn poids de six liures pour m'en donner contre la bouche. Que si cela arriuoit, ie crains que tu ne t'en mocque en cachette, & que tu prenne plaisir de me voir soufletter, & arracher les dents. Et possible tu ne feras pas grande estime d'estre cause de ma mort, pource que ie ne seray pas entẽdu aux lettres, pour le combattre auec les peres, de ce Canon : si quelqu'vn par la persuasion du Diable, & le reste.

*Can. Eccle. caus. 17. quest. 4. c. si quis.*

LE THEOLO. Il ne faut pas que tu aye peur, tu n'as rien dit au preiudice du Prince ny du courtisan, que les subiects ne sçachent, tant la difficulté & les dangers de l'honneur, ou des charges de la court, que moins ils serõt enuieux de posseder les offices, & les estats. Ainsi ceux-là apprendront à bien obeïr & ceux-cy à bien commander. Car puis que les Empires, les honneurs, la gloire les richesses, & toutes les autres voluptez qui en naissent (qui font prosperer vne court) se gouuernent par le temps, & par la volonté des hommes, & qu'ils soient reduits à ce terme: Combien incertaine est la felicité de la court de n'affliger pas seulement par vne ambition de dignité & de bien, mais par vne crainte de les perdre, & de faire tousiours ressentir les afflictions presentes, & craindre les trauerses futures, ce qui est facile à remarquer. Outre cela, si flottãt sur ceste mer de la court,

ou tant de personnes font naufrages, quelques vns sont arriuez à bõ port: & si quelques autres y ont obtenu des honneurs, des contentemens, & des richesses, il y en a plusieurs neantmoins qui s'y sont perdus, principalement ceux que la tempeste. A

*Contraint de frapper (miserable)*
*Contre quelque monceau de sable*

Ce n'est pas qu'il faille pour cela blasmer l'ordre de la court, ny les bons Princes qui seruent de miroir à leurs courtisans. Car ce sont ils apres Dieu, qui gouuernent les affaires publiques & priuees, qui prouignent les estudes de lettres & de la pieté, qui ont puni les meschants, & recompensé les gens de bien, qui n'ont iamais esté sans ces deux choses, ou sans auoir laissé du bien aux deuanciers, ou sans en promettre à la posterité. Aussi disons nous seulement les vices des personnes, discernant l'ordre mesme de l'ordre politic diuinemẽt institué, puis apres nous loüons ceux qui les conseillent pour le bien du public, en reprenant ceux qui les portẽt au luxe & à la tyrãnie. Et lors que nous representons les miseres des courtisans, c'est pour admonester les Phaëtõs, & les Icares de n'euyer ceste fatigue & de ne prẽdre le gouuernemẽt de la Republique auãt que d'ẽ estre capables, ou s'ils deuiennent courtisans, qu'en volãs trop haut ils ne mesprisent les preceptes des sages, mais que par leur prudence ils corrigent leur presomption. B

LE PHILO. Il faut payer ceux qui se iettent temerairemẽt aux affaires de la court, & qui n'en remportent que du blasme & du mespris, de la monnoye de ce Poëte. C

*Phaëton ta priere excede ta puissance,*
*Tels guerdons ne se font qu'apres l'adolescence.*

Aussi n'est-ce pas de merueille que tels importuns courtisans se pleignent en vain, des faueurs de la court, estant enuieillis à les poursuiure.

*Combien ay-ie passé d'annees,*
*En miserable affliction.*
*Par mal-heureuses destinees,*
*Esclaue de l'ambition.*
*Ou le tourment & le soucy*
*Estoit payé d'vn grand mercy,* D
*Apres ie n'ay pour recompense,*
*Des maux que i'ay peu ressentir,*
*Que la tardiue experience,*
*D'vn miserable repentir.*

Ils y sont venus premierement par blandices & par flatteries, &

terre

soudain qu'ils ont veu reüssir leurs desseins, ils ont meslé le ciel auec A la terre, s'estimans & leur Roy non moins que les Dieux) à la ruine de leurs Princes : Ils souffrent donc la peine deuë à leur temerité. Toute la finesse est de n'aspirer à plus qu'on ne peut obtenir. Car celuy peut porter la charge qu'il balance luy-mesme, qui me fait croire qu'il en y a qui reçoiuent le salaire qu'ils ont merité.

LE GENTIL. Il semble que cest homme ingenieux, & entendu en la cognoissance de plusieurs choses, auoit pris garde à cela, estimant que la vie de la court se pouuoit representer en vn tableau. Premierement il faut peindre l'entree de la maison esleuee & doree, & que l'assiette n'en soit à fleur de terre, mais qu'elle soit bastie au sommet d'vne Coline. Apres cela que l'abord en soit diffi- B cile desirable, toutefois en sorte que ceux qui penseront estre paruenus iusques-là, se rompent le col, le pied leur estant failly. Qu'au dedans l'opulence soit assise d'or & d'asure en apparence, bref belle en extremité & aymable.

Et qu'à peine le courtisan estant monté & paruenu à la porte s'estonne, ayant les yeux fichez sur la dorure. Que l'esperance luy apparoisse d'vn regard attrayant & flatteur, & enrichie de diuerses couleurs, aisee à prendre à la main, & qu'estant entré il s'esmerueille. Que l'esperance luy serue de guide, & le conduise iusques aupres de deux femmes, tromperie, & seruitude, qui le receuant le liurent à la peine & à la fatigue: qui miserable & presque lassé & ma- C ladif se donne à la vieillesse tout decoloré. Et pour son dessert, que la mesdisance le pousse au desespoir, & alors que l'esperance s'enuolant de luy s'esuanoüisse, puis apres qu'il sorte nud, ventru, pasle, vieil, cachãt sa honte de sa main gauche, & s'estrãgle de la main dextre, non point par la porte par laquelle il estoit entré, mais par vne issuë cachee & obscure.

A la sortie il treuue, le repentir, pleurant en vain, & le rendant deux fois miserable, & icy finit la peinture. Il arriue donc souuentefois que les hommes pour s'estre promis par vne vaine gloire du bien & aduancement & pour l'auoir recher-ché auec peine, n'en ont que du dõmage & de la fascherie. Les bons visages & attouchemẽt à D la main se conuertissent aussi le plus souuent en horreur, & en perte. Dõc fort à propos Semelis Capitaine des gardes d'Adrian Cesar, cõmanda en mourant qu'on grauast sur sa tombe (n'ayant point eu de treuue en la fatigue de sa charge, & s'estant retiré l'espace de sept ans aux chmps, où il auoit vescu en repos & en paix) Semelis repose icy, qui n'a vescu que sept ans, bien qu'il aye esté plusieurs annees au monde. A cecy se rapportent les sentences de tant de Poë-

tes, qui font grand estat de la vie priuee & particuliere.

*Virg. li. 2. des Georg.*

*O que trop heureuse seroit l'estre*
*De ceux qui de coutres trenchans*
*A plaisir cultiuent les champs,*
*S'ils le pouuoient bien recognoistre,*
*En se voyant de toutes pars,*
*Affranchy des troubles de Mars,*
*Que la terre comme fertille*
*Leur presente assez d'aliment,*
*Sans qu'ils souffrent iournellement*
*Ainsi qu'és Palais d'vne ville,*
*Sous couleur de quelques bon iours,*
*Les importunitez des cours.*
*Si leurs maisons n'ont point de niches*
*Si les piliers ne sont dorez:*
*Et si mesme ils ne sont parez*
*De vestemens pompeux & riches.*
*Que mesme leur blanche toison,*
*Ne trempe au Tyrien poison*
*Si mesme auec l'huille d'oliue,*
*La casse ils ne vont destrempant,*
*Où bien s'ils ne vont corrompant*
*Le goust de sa liqueur natiue.*
*Au moins vn paisible loisir,*
*Ne les priue de leur plaisir.*
*Au moins leur innocente vie,*
*Sans fraude & sans deception,*
*Limite à leur condition,*
*Leur entreprise & leur enuie,*
*Ne demandant à l'aduenir,*
*Des biens que pour s'entretenir,*
*Au moins ils ont les verdes pleines,*
*Où ils meslent le plus souuent*
*Les douces haleines du vent,*
*Auec l'eau des viues fontaines:*
*En escoutant paisiblement,*
*De leur Taureau le muglement.*
*Ils y sommeillent à l'ombrage*
*Des chesnes verds tranquilement,*
*Et la voit-on iournellement,*
*Sauter vne beste sauuage,*
*Où souloit la ieunesse aller*

*Peu repaistre & bien trauailler.*
*L'vn bat les flots à coups de rame,*
*Les autres parmy les hazards*
*Iront sous les drapeaux de Mars,*
*Chercher de l'honneur ou du blasme.*
*Les autres captiuent leur iour,*
*Parmy le faste de la cour,*
*Et l'autre d'vne ame seruille,*
*Ou desirant la nouueauté,*
*Cherchera par desloyauté*
*La perte des Dieux de sa ville,*
*Pour boire en vne tasse d'or,*
*Pour dormir sur le pourpre encor.*
*Et vn autre qui craint la touche*
*Amassera des facultez,*
*Les deterrant par voluptez,*
*Dessus ses tresors il se couche.*
*L'autre est rauy d'estonnement,*
*Dans le parquet d'vn Parlement,*
*Es theatres l'autre se treuue*
*Flatté d'vn bruit applaudissant,*
*(Le peuple en se resiouissant,*
*Luy rend de sa ioye vne preuue,)*
*Et l'autre au sang de ses germains,*
*Souille ses homicides mains.*
*L'autre banny de sa prouince,*
*Et des faueurs de sa maison*
*Cherche quelque douce saison,*
*En l'estat de quelque autre Prince,*
*Où quelqu'autre soleil nouueau,*
*Allume au matin son flambeau.*
*Mais quand le laboureur cultiue*
*Son heritage à point nommé*
*Par ce labeur accoustumé,*
*Il faut que sa famille viue,*
*Et qu'il en nourrisse ses bœufs*
*Puis que tout l'ouurage vient d'eux*
*L'vn pour luy iamais ne repose,*
*Il fait augmenter ses troupeaux,*
*Et les fruits de ses arbrisseaux*
*Le fournissent de toute chose,*

Et ailleurs.

*Qui peut afranchir de la faim,*
*La beste brute & l'homme humain,*
*Tout soudain que l'hyuer arriue,*
*On foule par inuention*
*Le fruict qui vient en Sycion,*
*Pour faire de l'huille d'oliue,*
*Et le porc retourne engraissé,*
*Du glandaige aux bois amassé.*
*L'Automne diuers fruits arange*
*Pour l'vsage de la maison,*
*Le Soleil en telle saison*
*Fait meurir sa douce vendange,*
*Et du plus esleué rocher,*
*La fait aux tonneaux tresbucher.*
*Cependant au col de la mere*
*L'enfant se pend en la baisant*
*Et l'amour n'y va produisant*
*Les folles humeurs de Cythere,*
*La femme auec integrité*
*Y garde sa pudicité.*
*Les vaches de leurs tettes pleines,*
*En laissent tirer le doux laict,*
*Apres le bouc gras & refait*
*Sautant deux à deux par les plaines*
*En s'aydant des cornes qu'ils ont*
*S'en martellent souuent le front*
*Les iours de festes ils solennisent,*
*Dessus l'herbe en troupe estendus*
*Et à boire bien entendus,*
*Bacchus ton nom ils eternisent,*
*Couronnant ainsi peu à peu*
*Leurs couppes à l'entour d'vn feu,*
*Pour mieux solemniser la feste,*
*Ils monterent sur son ormeau,*
*Et puis au maistre du troupeau,*
*Mirent le blanc dessus la teste*
*Pour voir lequel d'eux à son rang*
*Mettra son dard plus pres du blanc,*
*Soudain chacun se deshabille,*
*Iusqu'à son dernier vestement,*
*Comme faisoient premierement.*

*Les fondateurs de ceste ville*
*Et iadis les Sabins aussi,*
*De leur temps souloient faire ainsi.*
*Rome de la sorte estoit faicte*
*Et Toscane sans fiction*
*Auoit eu ceste inuention.*
*Pour se bastir vne retraitte,*
*Dont celle là prenoit ce los*
*D'auoir sept monts de Mars enclos.*
*Auant que le sceptre de Crete,*
*Receust aucune authorité,*
*Et que Iuppin eut decretté*
*Par vne malice secrette.*
*Son pere qui tenoit encor,*
*Les vsufruicts de l'aage d'or,*
*Iamais la trompette eschappee*
*N'auoit nostre sens estourdy:*
*Et n'auoit-on eu le credit*
*De fourbir au monde vne espee,*
*Pour aller à force de main,*
*Faire la guerre au genre humain.*

*Horat. Ode 16. l. II.*

*Celuy vit bien qui se contente*
*D'vn banquet esgal à sa rente,*
*Qui voit encor deuant ses yeux,*
*La saliere de ses ayeux.*
*Que ny la crainte ny l'enuie,*
*Ne trouble l'ayse de sa vie.*

*Tibul. cheualier Romain l. I. elegie 10.*

*Celuy qui dedans sa maison*
*Peut entretenir sa famille,*
*Merite par iuste raison*
*Plus qu'vn habitant d'vne ville.*
*Quant il va tondre en la saison*
*Des brebis la riche toison*
*Sa femme mesme luy apreste*
*De l'eau tiede pour lauement,*
*Son fils pres de luy ne s'arreste,*
*Qu'en trauaillant esgallement:*
*Ostant en la mesme saison*
*A l'agneau sa riche toison.*
*Que ie sois donc en ma vieillesse*
*Si Dieu me permet de vieiller,*

*En vne semblable allegresse*
*Sans que rien me puisse faillir,*
*Parlant de vieillesse cassé*
*Du bon temps que i'auray passé,*

Cecy regarde le viellard de Claudian, qui demeurant aupres de Veronne n'estoit iamais sorty de sa metayrie.

*Heureux qui dans sa maisonnette*
*Voit des siens la ieune saison,*
*Qui s'appuyant d'vne houlette*
*Peut raconter en sa maison,*
*Croulant d'vne graue vieillesse*
*Le temps de sa fresle ieunesse.*
*Le tumulte ne l'importune*
*Et ne gouste passionné*
*De l'eau que l'ingrate fortune,*
*Donne au passant abandonné.*
*Et ne va d'vne ame legere*
*Chercher la faueur estrangere.*
*Marchant il ne craint le naufrage*
*Ny soldat le bannissement,*
*Ny mesme le flateur langage*
*D'vn babillard de Parlement.*
*Qui plaidant s'enrichist en somme*
*Des folles passions de l'homme.*
*Voisin il ne cognoist la ville*
*Iouissant de sa liberté,*
*Et d'vne authorité seruile*
*Il ne se voit persecuté.*
*Mais au riche automne il amasse*
*Des fruicts pour en nourrir sa race.*
*Il conte ses iours à sa mode*
*Son heritage cultiuant,*
*Et voit par vsage commode,*
*Ce qu'il profite estre sçauant:*
*Pour cognoistre comme Veronne,*
*Loing des Indes peut estre bonne.*
*Toutesfois sa force indomptable*
*A veu l'aage de trois ayeux,*
*Qu'vn autre soit imitable*
*De s'enrichir plus curieux.*

*L'vn aura bien plus longue vie*
*Et l'autre aura plus grande enuie.*

A LE PHIL. Il se sont moquez selon la coustume des Poëtes, & ont ainsi parlé à la volee comme presque en vengeance, de ce qu'ils n'auront esté traittez à la Cour selon leur fantasie. Car si on commande à quelqu'vn d'en dire son opinion sans calomnie ou sans auoir l'esprit preocupé, il dira, qu'il n'y a rien de plus invtil, que la vie particuliere & rien plus vil, comme au contraire il n'y a rien de plus honorable que le Magistrat, ny rien plus espineux que d'auoir soing des necessitez d'autruy. Il y a vne maniere de gens si difficilles à contenter, qui mesprisent leur condition, & qui ne l'exercent qu'à contrecœur, trouuant plus de trauail en sa vacation qu'en celle B des autres, chacun estimant onereux ce qu'il est tenu de faire. Ce qui est bein representé en la fable de l'Asne, qui voulut changer de maistre. Estant chez vn boulléger, il se plaignoit d'auoir peu de pasture & beaucoup de trauail. Ce luy estoit vne chose fascheuse chez le potier de porter de la terre continuellement, & deploroit d'auantage sa condition en cest estat, qu'il ne faisoit auparauant. Apres il fut vendu à vn conroyeur, & chargé des peaux de ses freres, il desiroit vainement ces premieres conditions, menant vne vie triste & penible. Ie concluray ceste matiere de l'opinion de Ciceron. Plusieurs, dit-il, desirent & ont desiré le repos, qui se sont retirez des affaires publiques, entre autres des excelles Philosophes, des Princes C mesmes & des hommes graues, qui n'ont peu souffrir le joug ny des Princes, ny du peuple. Ainçois ont vescu aux champs, prenans plaisir à leur affaire domestique. On leur a fait ce party, afin qu'ils n'eussent besoing d'aucune chose, qu'estans mesmes chez les Roys ils n'obeyroient à personne, & joüyroient de leur liberté, dont la proprieté est de viure comme l'on veut.

Parquoy cela estant ordinaire à ceux qui affectent l'authorité, & à ceux qui sont retirez des affaires: ceux-là de croyre qu'ayant beaucoup de richesses, ils en amasseront d'auantage, & ceux-cy de se contenter de leur petite famille. Donc on ne doit blasmer du tout la resolution de l'vn ny de l'autre.

D Mais la vie tranquille est plus facile & plus seure, & moins nuysible aux autres. Voila pourquoy il faut pardonner à ceux qui s'adõnans à la doctrine, ne se veulent entremettre des affaires de la Republique, & à ceux qui s'en retirent, ou pour leur indisposition, ou pour quelque autre grand empeschement, veu qu'ils en laissent la charge & l'honneur à des autres.

Ceux la mesme sont blasmables, qui sans raison mesprisent les

affaires publiques, pour ce que plusieurs aspirent aux Magistrats & à l'Empire, desquels il est aysé de refuter le iugement, s'ils font si peu de cas de l'honneur de telles dignitez. Il semblera qu'ils craignent les peines & les fascheries des mescontentemens, & le desplaisir d'en estre repeu, comme vne honte & vne infamie. Aussi y a-il des personnes foibles aux aduersitez, qui desdaignent le plaisir auec seuerité, plus effeminés à la douleur, qui negligent l'honneur, & desfaicts entierement par l'infamie, n'ayans pas assez de constance pour supporter ces choses. Ceux-là au contraire doiuent gouuerner la Republique & aspirer aux dignitez, qui aydez de leur naturel, manient les affaires sans apprehension, & sans lascheté. Aussi ne peut-on gouuerner autrement vne Republique, ny tesmoigner la valeur de son esprit. Il ne faut point attribuer vne moindre seureté ny vne moindre tranquilité d'esprit à ceux qui trauaillent pour le public qu'aux Philosopes. Encores que ie ne sçache auquel il y a plus de constance, ou le maniement, ou le mespris des affaires: tellement qu'ils ne sont point chagrins, & triomphent auec constance & grauité, & d'autant plus facilemẽt les Philosophes, que moins ils fõt paroistre en leur vie les accidẽs de la fortune, & que moins il leur faut de choses qui les empesche de prendre vne si grande cheute, ne s'estant point esleués, & qui leur fait supporter plus grauement leur aduersité. Voila pourquoy que ce n'est pas sans cause que si ceux qui portent le faix de la Republique ont de plus grandes esmotions d'esprit, que ceux qui ne trauaillent que pour eux: & pour cela leur faut-il accorder vne plus grande constance, & vne plus assiduelle tourmente. Celuy qui paruiendra au Magistrat, qu'il ne considere pas seulement que c'est vne chose honorable, mais qu'il prenne garde s'il a la puissance de l'exercer. Aussi faut-il qu'il aye ceste consideratiõ de ne se desesperer par la crainte, ny de se trop asseurer par enuie.

En toutes affaires il faut de la preuoyance & de la diligence, & de toutes ces choses Ciceron est tesmoin.

Le Gentil. Que chacun honore sa condition, & qu'il s'en contente quelque petite qu'elle soit, qu'il iouïsse des biens presens, auec esperance de les augmenter, ou par son industrie, ou par la liberalité des Princes, ou qu'vne bonne succession luy tende la main, pour mettre tout à profit, & qu'il en iouïsse auec vne ioye comme d'vne vsure permise legitimement.

*Pourquoy auec tel soing consumons nous cest aage,*
*Bourrellez de frayeur & de cupidité*
*Puis qu'en cherchant le viure auec facilité,*
*Nous perdons des viuans le bon heur & l'vsage.*

Nous

*Nous ne viuons iamais en pensant tousiours viure*
*Celuy a moins de biens qui plus en vn cherchant*
*Il comte ce qu'il a comme faict vn marchand,*
*Et le bien qu'il n'a point il voudroit le poursuyure.*

A

Le Philosophe. Que chacun se mesure à son aulne, & qu'il n'entreprenne d'auantage qu'il ne peut executer, afin qu'en vain il ne cherche vne espargne en son heritage. Le luxe & la volupté ne nuysent pas seulement à la Republique, mais encor aux luxurieux & aux voluptueux mesme. Mais il faut par tout auoir esgard au tẽps, car il se peut faire, que pour vne heure de plaisir on souffre vn siecle de peines, *Vguccio Flagiolanus*, entre autres recueillit vn malheureux fruit d'vne semblable volupté tesmoin Paul Ioue. Comme cestuy-cy alloit à Lucque pour tuer Castruccius auec vne hache, & qu'on l'aduertit en disnant que ceux de Pise venoient contre luy la main armee, sans se haster d'auantage, comme ne croyant point au premier messager, & estant fort addonné à la gourmandise, apres qu'on eut leué tous les seruices de son banquet non precipté, iusques au fruict. Et apres auoir faict reculer les tables, qu'il eut commandé par vn cruel arrest qu'on tuast Castruccius prisonnier alors, & qu'il se preparoit de retourner à Pise auec son armee, pour chastier les seditieux. Le bruit venant à ces oreilles que Pise s'estoit reuoltée contre luy, & que ja on l'auoit aduerty par 3. messagers que les affaires estoiẽt desesperees pour luy. Les Lucquois desireux à l'exemple de ceux de Pise, de se remettre en liberté, & de tirer Castruccius de prison, prindrẽt les armes, & rompant les portes de la prison en mettẽt hors Castruccius, ayant encor les fers aux pieds, & selon les promesses de sõ destin, le saluent pour leur Prince. Alors Vguccio descheu de ses esperances, s'enfuyt à Verõne auec ses gardes, aupres du viellard Scaliger qui le receut humainement. Toutes fois il ne se peut commander que mesme en sa calamité il ne pointillast tousiours quelqu'vn & ne l'assaillist de paroles mordantes. Il arriua aussi que lors que ce viellard parloit de ceux qui mangent beaucoup, & qu'Vguccio luy eut dit qu'en sa ieunesse il mangeoit en vn repas quatre chappons gras, autant de perdrix, vne esclanche de mouton & vne longe de veau, sans les entrees de table, vn des inuitez au festin luy respondit il ne faut pas qu'on s'estonne si tu as peu manger tout cela en ta ieunesse, puis que viellard n'ayant quasi plus de dents, tu as mangé deux villes en vn disner. Par ce que le bruit estoit que s'il se fust leué de table au commencement de son disner, assez à temps pour appaiser les commencemens de la sedition, qu'il eust peu retourner à Pise & se conseruer toutes les deux villes ensemble.

Paul Iouë.

B

C

D

Le Gentil. En cecy la prudence & la temperãce des Romains, tant des Consuls, des chefs d'armees que des soldats, qui seigneu- rient presque tout le monde, est remarquable & recitee és liures des Historiens les plus fameux, pour n'auoir voulu souffrir que leurs soldats vsassent de viures delicats & frians: iusques à ne permettre à personne de souper à part, & de leur donner vn terme prefix pour disner, pour souper & pour dormir, & mesme ils leur faisoient apprester leur disner & leur souper és tentes par compagnies selõ leur ordre, ce qui les a rendus si sobres, & qui les a fait abstenir des bãquets superflux. Et qui plus est le viure des Romains estoit champestre, comme le lard, le fromage, la despéce & le vinaigre. Tesmoin Ælius de Sparte, qui escrit que l Empereur deffendit que personne n'eust du vin à la guerre, mais que chacun se contentast de vinaigre, defendant aux boulengers de suyure l'armee, & que chasque soldat fust contant de biscuit. Ce biscuit est du pain cuit deux fois pour durer plus longuement, il s'appelle autremẽt pain de matelots, pour ce que les nochers en vsent en leurs longues nauigations, il ne moisist pas facilement. Le lard est de la chair de porc sallee, la despence est vn breuuage qu'on faict auec de l'eau & du vinaigre, de laquelle vsent les paysans à la moisson au lieu de vin.

*Ælius Spar. en la vie de Pescen.*

*Cristop. Vag l. 2. de l'art de Medecine*

L'ail estoit aussi vn viure de guerre. Les Atheniens en faisoient vn grand trafic, & sur mer & sur terre On croit qu'il excite les forces des combattans, d'où vient que l'on dit que les corps ayãs mangé de l'ail se preparent au dueil, qui fut cause que l'Empereur reprist vn ieune hõme qui s'estoit parfumé, quant il alloit le remercier de quelque office, qu'il auoit obtenu de luy, en luy disant. I'aymerois mieux que tu sentisses l'ail, il reuoqua ses lettres. Mesmes les oignõs enforcissent les soldats Encores mesmes auiourd'huy en y a il qui commandent vingt salloirs comme des baricques de harens, remplis d'aux, & autant remplis d'oignons, il s'en porte assez en vn nauire pour nourrir vn mois mille soldats, conduits en vne bataille nauale, & semble que ce precepte soit de l'obseruance de l'antiquité. Ce viure aspre & rude des Romains estoit donc vne diete de la quelle vsoient les chefs ainsi que les soldats, afin qu'à leur exemple, ce qui est important en toute chose, les soldats se peussent contenir en ce deuoir & en ceste sobrieté. Scipion (se disent les histoires) auoit accoustumé de viure seulement de pain marchant auec ses amis. On recite que Massinissa aagé de quatre vingts dix ans prenoit son repas en mangeant, ou bien assis deuant sa tente. Ælius escrit que l'Empereur Pescennius ne voulut iamais qu'on fist du feu en ses logis durant tout le temps de ses expeditions, & ne voulut pren-

*Suidas.*

*Socrates au simpo. de Xenophon.*

dre aucun viure freschement cuit, viuant de pain & de viandes froides, afin que ses soldats fussent plus obeyssans & moins luxurieux. En la presence de tous il prenoit son viure, & ne voulut iamais entrer en aucune maison, ny pour se defendre des chaleurs du Soleil, ny pour se garentir de la pluye, si ses soldats n'en auoient. Mais qu'est-il besoing de mendier tant d'exemples de l'antiquité, venons à nostre temps qui nous en fournira assez.

Les Turcs qui ont vn Empire si grand & si riche, vsent en la guerre d'vne seuere discipline, ils s'abstiennent de viures, & se contentent de peu de chose, comme de laict caillé, auecques de l'eau, du pain frais, du biscuit, du fromage, & de chair seiche appellee Pasterne, ou repas de gens d'armes. Leurs viures sont de soldats ou de paysans, desquels ils vsent mesme en temps de paix, & desquels les Bachats se seruent à la guerre aussi bien que les Ianissaires. Voila pourquoy ils font la guerre auec tant de prosperité, par vne discipline militaire si bien obseruee, & estendent victorieux tous les iours les bornes de leur Empire.

LE THEOL. Il ne faut donc s'esbahir si les surpassans en superfluitez, ils nous surpassent en fortune, & si nous en sommes le plus souuent veincus, à nostre honte, à nostre dommage. Aux champs des Turcs regne la sobrieté, la temperance, l'espargne, la chasteté, la continence, la vigilance, la fidelité, & vne grande obeyssance. Au contraire en l'armee des Chrestiens, il n'y a que luxe, que superfluitez, que gourmandises, que voluptez, tellement qu'elle semble estre plustost vne trouppe d'esordonnee de putains que de soldats.

LE GENTIL-HOMME. Outre cela la boüillie d'auoyne est aujour-d'huy fort commune aux soldats Allemans. Ceste viande est composee de grosse auoyne, de beurre & de sel, cuitte sur le feu dans vne grande chaudiere, puis elle est mise en des vases & l'apporte-on auec l'autre attiral de guerre. De laquelle si on en prend la grosseur d'vn poing de femme, & qu'on la face cuire auecques de l'eau, elle emplira vn plat de moyenne grandeur, & suffira pour rassasier trois ou quatre personnes. Derechef anciennement ils ne beuuoient point de vin à la guerre ou bien peu. Les soldats Carthaginois s'abstenoient entierement de vin à la guerre, ce que Platon commande de faire. L'Empereur Pescennius respondit à ses soldats qui demandoient du vin, vous auez le Nil, & vous demandez le vin. Mahomet tesmoing l'Alcoran ne defendit pas seulement le vin à ceux de sa loy, mais encores ordonna-il que les yurongnes seroient meurtris de quatre vingts blesseures.

*Platon l. 2. de legib.*

LE PHILOSOPHE. L'Empereur Constantin voulut toutes fois qu'on donnast du vin aux soldats, ce que Honorius & Arcades Empereurs semblent auoir approuué : quant ils permettent que depuis le mois de Nouembre on leur donne du vin nouueau, contre l'ordõnance des anciens, en sorte toutes fois qu'il ayent du vin & du vinaigre alternatiuement. A la verité il ne faut pas du tout denier le vin aux soldats, veu qu'il est propre à recreer les esprits & enforcir les corps. Platon dit aussi que l'homme est plus gay quant il a beu du vin, que ses forces en sont augmentees, & qu'il a plus de facilité à parler, & plus de diligence à faire.

LE GENTIL-HOMME. Ie permettray l'vsage du vin aux soldats auec moderation, car c'est abuser du vin, que d'en vser immoderement, & mesmes les histoires anciennes, & l'experience de nostre temps nous font assez recognoistre combien l'yurongnerie est dangereuse en temps de paix & en temps de guerre, & combien elle a faict naistre de miseres & de calamitez. Touchant les banquets extra-ordinaires, & les splendides triomphes vsitez en la guerre, ou en l'eslection d'vn capitaine, d'vn Prince, ou de quelque autre personne, ou ceux qui se font deuant & apres le combat, auec perte, ou auec gloire, ils ont esté acheuez auec vne plus grande abondance de vin. Toutes fois les Empereurs bien aduisez, iugeans qu'il estoit plus dangereux auparauant le combat, qu'il ne sembloit, donnoient ordre, que les soldats eussent d'auantage de viande, afin de les animer & grossir le courage, afin qu'ils entrassent aux conflicts auecques plus d'ardeur & d'affection. Car le soldat ayant beu du vin mediocrement, & non pas iusques à rendre gorge, prend les armes auec plus de courage, se iette auecques plus d'allegresse. Au contraire s'il est contrainct de combattre auant boire, bien souuent les forces luy manquent auant que le iour se passe. Si outre cela l'ennemy retarde cauteleusement le combat iusques au soir, & que le soldat ainsi couuert de ses armes, soit oppressé de la chaleur du iour, & debilité à faute de boire & de manger, il est plustost vaincu.

Scipion vsa de ce stratageme, il contraingist les soldats d'Asdrubal de retourner, & cependant il demeura serré dans son camp. L'Empereur Leon à ceste occasion fist commandement à tous ses soldats de porter au combat de l'eau dans des bouteilles, & du biscuit dans leur valise, afin d'en vser en combattant, s'ils en auoient necessité pour remettre en vigueur leur corps debilitez.

*Tite Liue dec. 1. 3. l. 1*

*Plut. en la vie de Pyrr.*

Les femmes de Lacedemone donnoient à boire & à mãger, à point

nommé aux soldats qui defendoient leur ville contre Pyrrhe Roy
A des Epyrotes, puis apres le cõbat estant acheué augmentoiẽt la portion de ceux qui estoiẽt eschappés du conflit, des viures de ceux qui gisoient morts en terre, afin qu'ils eussent plus de force à retourner au combat vne autrefois s'ils y estoient prouoquez par les ennemis. Toutefois il faut euiter vne refection insatiable, principalement deuant & durant la bataille de peur qu'elle ne cause vne desroute aux victorieux.

Premierement c'est vne coustume vsitee de tout temps & de toutes nations & qui est encore en nostre siecle, de celebrer les victoires auec toute sorte de recreation, de sacrifices, de ceremonies, de jeux, de banquets, & de magnificence. Les Iuifs eurent ceste habitude,
B tesmoins les sainctes lettres. Car tout le peuple, tant hommes, femmes que petits enfans, alloient audeuant des victorieux hors de la ville en grande allegresse, auec des instrumens de musique, & chantans leurs louanges en vers, & les conduisans iusques au temple où se faisoient les sacrifices, & l'action de grace à Dieu pour sa victoire obtenuë.

*1. Samuel 3. 26. Iud. 16. 1. Rois 1. 18. Paral. 20. Iudit. 15.*

Apres cela ils faisoient des banquets l'espace de quelques iours. Les Caldeens auoient ceste habitude. Nabuchodonosor apres la deffaicte d'Arphaxades Roy des Medes & la prise d'Ecbatane ville frontiere, retournant à Niniue chouma six vingts iours durant auec son armee en festins & en festes. Les Grecs aussi apres les victoires
C souloiẽt vser de ses festes & de ses bãquets, qu'ils appelloiẽt les festes de la victoire, desquels on treuue assez d'exemples & histoires. Le peuple Romain, ou plustost le Prince de toutes les nations, a voulu surpasser à ses festes de la victoire, en superfluitez & en magnificence de banquets, tous les autres peuples. Il auoiẽt deux sortes de pris, desquels les Empereurs honoroient ceux qui s'estoient portez à la bataille auec plus de courage que le commun. Le Triomphe, & l'ouation.

*Iudit. 1.*

*Le triomphe.*

La façon du triomphe estoit telle. Celuy qui par le decret du Senat ou du peuple obtenoit cet honneur (qui pour cela est appellé Triomphal) ayant le corps oingt de vermillon, du mesme qu'on
D souloit aux iours de feste oindre l'idole de Iupiter) vne couronne d'or sur la teste & quelquefois de laurier, vne bouteille d'or au col plaine de remedes contre l'enuie, vestu d'vne soutane figuree de datte sur laquelle on mettoit vne robbe peinte, vn baston d'yuoire à la main droitte & à la gauche vne couppe d'or, des bagues aux doigts assis en vne chaire d'yuoire sur vn chariot doré, attellé de quatre

cheuaux blancs, auquel les enfans de ceux qui triomphoient auoiẽt coustume de s'asseoir vestus de pourpre. Il entroit dans la ville par la porte de Capena, estant conduit au Capitol par la ruë Appia longue enuiron de mille pas, où il y auoit des eschaffaux de bois, des Theatres de marbres esleuez sur des coulonnes, pour donner cõmodité, au peuple de regarder le triomphe & les temples des Dieux immortels estoient ouuerts par toute la ville, semez de fleurs & parfumez de senteurs Arabicques. Les chemins garnis de tables chargees de viandes & de vin, afin que les victorieux se resioüissent. On portoit deuant les victorieux des masses de fer enrichies des marques de la victoire, en sorte qu'on les peust porter à la main. Les soldats deuançoient le chariot chantant & saultant auec alegresse, ayant liberté de brocarder les triomphans, & tout le monde crioit à haute voix, voyla le triomphant. Les despoüilles tant l'or, l'argent, en lingot, & monnoyé, que les armes, les viures, les vases, les habits, & les tresors estoient portez deuant sur des chariots. Les Trompettes y assourdissoient les oreilles auec leur fanfare de victoire. Les bœufs auec les cornes dorees (desquels ceux du milieu estoient attachez de ruban) & le front bendé, estoiẽt immolez par les ministres des sacrifices, qui auoient leurs habits ceints. Les ennemis veincus suiuoient le chariot la chaisne au col, estãt ainsi arriuez au Capitolle où les senteurs les auoient ainsi preuenus, ils montoient au temple de Iuppiter tout puissant, & apres auoir sacrifié vn Taureau blãc appellé Triãbus, comme le troisiesme de la trouppe, laissant pour triõphe sa couronne de laurier à l'idole de Iuppiter, il retournoit en sa maison accompagné auec les mesmes pompes. I'ay pris cecy de Pomponius Lætus & de plusieurs autres, Qui descrit ainsi la coustume de l'ouation. On appelloit ouation quand les capitaines mettoient à raison les ennemis sans coup ferir. Celuy qui estoit ainsi victorieux, entroit en la ville sans masse de fer, couronné de myrthe & ses soldats aussi, parce que cest arbre est dedié à Venus, elle represente la paix. Les hautbois marchoient deuant luy, qui sont instrumens presageant la paix, on sacrifioit des ouailles aux temples, qui luy a donné le nom d'ouation. Au triomphe les trompettes ont esté ouyes, & à l'ouation le concert des fleustes & des hautbois, dont celuy-là estoit de Mars, ceste-cy est de Venus.

*c'est maintenant la porte de S. Sebastien.*

*Pomponius Lætus.*

*Plutarque.*

Le soupper de triomphe augmentoit encor vne telle splendeur & vne telle magnificence, ausquels les Empereurs inuitoient le peuple Romain apres quelques victoires (ce dit Plutarque) en place publique, qui par apres le soupper estant finy conduisoit l'Empereur à son Palais, lequel honneur ne pouuoit estre octroyé à l'Empereur en la presence des Consuls, qui estoit cause que l'Empereur inuitoit

les Consuls au banquet, & puis apres les prioit de ne s'y trouuer. Varro & Pline racontent que tels banquets estoiét infinimét somptueux & superflus. Tel fut le banquet de victoire de Lucius Paulus Æmilius apres la desroute de Perseus, en quoy estant admiré des Grecs d'estre si curieux de pópeux & de splendide appareil, il leur dit, qu'il composoit son armee & ses banquets d'vn mesme esprit, celle-là pour estre redoutable à ses ennemis, & ceux-cy pour estre agreables à ses amis. De mesme Lucius Scilla s'estant demis de la Dictature, & ayant voüé la 10. partie de son patrimoine à Iuppiter (tant de ce qu'il auoit acquis par rapines, par violences, par meurtres, par prescription des citoyens, que par toute autre sorte de vices, & d'extorsion) il fit vn banquet au peuple l'espace de plusieurs iours auec tant de superfluitez que tous les iours on iettoit la plus part des viures en la riuiere, & commanda qu'on donnast du vin de quarante ans au peuple, & par ainsi s'efforçoit de gaigner les cœurs des citoyens par telle magnificence, desquels il auoit receu tant de maledictions pour les tourmens qu'il leur auoit fait auparauant.

*Varro. Pline. Plutar. In Rom. Apophth. Plutar. en la vie de Sylla.*

LE THEOLO. Ceux-là donc ont retenu ceste coustume de Scylla, qui apres auoir spolié les nobles de leurs fiefs, & le peuple de leur heritage, ont amassé de grandes richesses iniustement, & desquelles ils vsent en mespris de Dieu & à la ruine du peuple, sous ombre de quelque religion en veulent appaiser Dieu par des aumosnes, & le peuple par des largesses, & par des banquets magnifiques.

LE PHILO. Nous auons traitté auec tant d'obseruance, des bâquets de ceux qui sont esleuez par dessus le commun, qu'il n'en reste rien à dire apres nous, & parce aussi que peu de gens se souciét de l'appareil de tels festins, nous traitterons briefuement (si vous le iugez à propos) des banquets des citoyens & des Rustics.

LE GENTIL. L'experience de ceux de nostre temps & les rapports de l'antiquité, auec les detestations vaines de plusieurs, nous font assez cognoistre, que les artisans & les manœuures, ont de certaines festes, & de certains banquets qu'ils font entr'eux, ou qui leur sont faits par des autres, qui se sont seruis de leurs ouurages.

LE THEOLO. Les Chrestiens, outre les festes communes, chacun artisan, a vne certaine deuotion particuliere à vn sainct, ou à vne saincte, de son nom, & de la qualité de son art, comme les peintres ont Sainct Luc, les Mareschaux S. Esloy, les Cordonniers S. Crespin, le Tailleur S. Gutman, le Potier S. Ioire, les Chasseurs S. Eustache, en l'hõneur desquels ils ont accoustumé de celebrer des iours sacrez en festins & en yurongneries. Puis apres chacun artisan a ses feries propres & vsitees ausquelles toutes sortes de viandes leurs

sont permises, ce qui seroit long à raconter.

LE GENTIL. Les Alemans ont vne coustume, & principalemēt les gens de mestier, que le iour qu'ils commencent, ou qu'ils finissent de trauailler à la chandelle, ils festinent les vns auec les autres. Ils banquettent aussi ensemble, apres qu'ils ont acheué vn ouurage qui desiroit quelque longueur. Comme ceux que font les massons ayant parfait vn edifice, & comme ceux que font les femmes, apres qu'elles ont laué leurs linges, & tāt d'autres. Mesmemēt il faut loüer la coustume de quelques artisans, qui reçoiuent humainement les estrangers en leurs maisons, & en leurs banquets.

LE THEOL. Ces festins ne sont point blasmables, quand il se font par vne honneste recreation, & pour donner quelque treue à son trauail, moyennant toutesfois qu'ils ne soient n'y trop superflus, n'y trop frequents. Mais auiourd'huy l'esprit de plusieurs hommes, & presque de tous panche tellement à la volupté & à la faineantise, & voltige aux cabarets, que banquettans à la moindre occasion ils y consomment ce qu'on leur donne, & ce qu'ils rapinent auec extreme perte de temps. Outre cela leurs enfans, leurs femmes & leur famille, qu'ils deuroient nourrir, sont oppressez de faim, de froid & de soif & par vn defaut de tout ce qui leur est necessaire en leur entretenement. Souuētesfois ils despendent en vn iour & en vn banquet, le gain & le profit qu'ils ont fait en plusieurs iours & qu'ils deuroient employer à l'aliment & à la nourriture de leur famille.

LE PHILO. A ceux-cy on peut (ce me semble) enter les banquets seruilles & non pas imprudemment, que les maistres autrefois auoient coustume de faire à leurs valets. Les Romains auoient ceste habitude aux iours dediez à Saturne, que les maistres inuitoient leurs valets & mesme les seruoient en banquettant. Ceux de Trezene celebroient plusieurs iours de festes au mois dedié à la gausserie, où les valets iouoient auec les citoyens aux osselets, & où les maistres faisoient des festins à leurs seruiteurs.

LE THEOLO. En France, le Ieudy absolu veille du Vendredy Sainct, les Rois ont ceste coustume de lauer les pieds à douze pauures, & de leur faire vn honorable banquet, & luy & ses courtisans leur administrēt ce qui leur est necessaire, il met le premier plat, & donne à chacun vne robbe pour estrene. La veille des Roys l'vn des courtisans estant esleu Roy, le Roy mesme le sert à table.

LE PHILO. Les festes de la liberté peuuent estre icy admises, où les esclaues faisoiēt des festins pour solemniser le iour que leur maistre les mettoient en franchise. Et ces banquets & ces festes estoient d'autant plus admirables, que leur condition seruile auoit esté honteuse

teuse & abiecte iusqu'à leur defendre parmy toutes les nations la table & les banquets de leurs maistres & de leurs enfans, voire mesme les sacrifices. Les maistres leur donnant bien peu de viure, & toutes les Calendes certaine prouision de bled, qu'ils auoiét coustume de leur demander.

*Ce sont les premiers iours des mois.*

Le Theolo. Cela est moins reprehensible que les Chrestiens, qui bien que leurs seruiteurs & leurs seruantes soient fidelles, ils les traittent beaucoup plus rudement, que ne fasoient iadis, & que ne font encor auiourd'huy les Payens, leurs valets. Ceux-là les font trauailler nuict & iour sans relasche, & le plus souuent ils les laissent mourir de faim & de soif. Ils les affligent de tant d'iniures & de tant de coups enormes, qu'ils sont plustost traictez en bestes, qu'en hommes. Voire mesme ont ils bien souuent plus de soin de leurs bestes que de leurs valets. Ceux-cy au cõtraire prennẽt garde à ces paroles. *N'afflige point ton seruiteur par authorité, mais crains ton Dieu.* Et ailleurs: *Que ton seruiteur te soit recommandé, comme ton ame, ne luy rauy point sa liberté, & ne le delaisse en son indigence.* Car à la verité il faut calomnier la seuerité d'aucuns maistres à l'endroit de leurs seruiteurs, de laquelle Dieu, protecteur des pauures, par vne iuste vengeance les chastie. Aussi faut-il blasmer la paresse, & la perfidie de plusieurs seruiteurs & de maintes seruantes de laquelle souuentefois elles portent la peine.

*Leuit. 25. Ecclesi. 7.*

Le Gentil. Il faut exercer les valets au trauail, de peur que le loisir & la paresse ne les engourdissent, non qu'ils les faillent tant charger, qu'ils succombent souz le fais, mais afin qu'ils passent plus ioyeusement les iours de festes, ils les faut laisser ensemble, parce qu'ils reprennent leurs forces ayant vn peu de vacance & durent apres plus long temps au labeur. Les Rustics aussi tant les bergers que les laboureurs, donnent par fois relasche à leur trauail, & font de certains bãquets apres estre arriuez au bout de leurs tasches pour se recreer, & pour recueillir leurs forces. Les Hebrieux à la tonsure de leurs oüailles, auoient vne sorte de bãquets en pratique desquels l'Escriture Saincte produit assez d'exemples. Absalon fit vn banquet sumptueux à ses seruiteurs, où il conuia Dauid son pere & ses freres, au mesme temps qu'il eust acheué de faire tõdre son bestail en Baalhasor Seigneurie d'Ephraïm, où il auoit fait tuer son frere Ammon, pour le violement de sa sœur Thamar. Nabal Zyphæe homme riche fit vn somptueux banquet, apres la tonsure de ses moutons, où il y auoit trois mille moutons & mille cheures, & où il se laissa surprendre de vin, tant le festin fut luxurieux & superflu. Iudas (comme il

*1. Sam. 25.*

est en la Genese ) pour donner tresue à la douleur que la mort de sa femme luy auoit causé, s'en alla auec vn de ses amis à la tonsure de son bestail. Iacob prit l'occasion, d'vne telle feste, pour s'enfuir auec sa femme Rachel. D'où nous pouuons coniecturer combien grande fut la solemnité anciennement à la tousure des brebis, qui se faisoit selon Varro, au declin de la Lune auec vn grand appareil & auec vne despence extreme. Pline parle du temps qu'il faut tondre & lauer les moutons) ce qui n'est point trop admirable, parce que les anciens auoient mis tout leur soin & toute leur affection à la bergerie, comme aussi leurs richesses estoient en bestail, & principallement en oüailles, desquelles on tire vne grande vtilité.

*Genese. Genese 31. Varro. Pline lib. 8. cap. 17.*

Le Theolo. Ceste tonsure d'oüailles semble auoir esté le prototipe & la figure de ceste tonsure future, c'est à sçauoir de la mort & de la passion de nostre Seigneur Iesus-Christ, agneau de pureté & d'innocēce, qui ne profera aucune parole d'impatiēce alors qu'on le sacrifioit au createur, pour les vices, & pour le salut des creatures, selon ceste Prophetie d'Esaye. *Il est mené comme vn Agneau à la boucherie* : & comme vn agneau, il est mené deuant ceux qui le tondent, (mais c'est pour l'iniquité des hommes) & n'a point ouuert sa bouche, pour mettre en ieu les crimes des humains.

*Esai. 53.*

Le Gentil. Il semble que de nostre temps les citoyens, & les villageois imitent les banquets, que les Hebrieux souloient faire à la tonsure de leur bestail; apres qu'ils ont tuez leurs bœufs gras, leur moutons & leurs porcs, qui pour leur alegresse & pour la bonne chere qu'ils font à ces banquets, ils sont appellez par le vulgaire festins d'andoüilles, & de boudins. Mais nous auons leu, que chez les Grecs & chez les Romains anciennement les laboureurs faisoient des sacrifices, & des banquets ioyeusemēt apres auoir establez leurs fruits, ce que Virgile asseure.

*Virgile. Georg. 1.*

*Soudain que la froidure arriue*
*Les laboureurs font leur conuiue,*
*L'hyuer les inuite au repos,*
*De mesme que les mattelots*
*Qui sont eschappez de l'orage,*
*Se couronnent sur le riuage.*

Ils donnoient aussi leurs premiers fruits à Ceres, & en l'adorant se festoyoient les vns, les autres, selon Horace,

*Hora. liu. 2. des epist. à Auguste.*

*Les laboureurs anciennement,*
*Heureux en leur contentement:*

*L'vn auec l'autre au iour de feste,*
A *Et toute leur famille preste*
*Vous offrit du laict à Siluain,*
*Par volontaire sacrifice,*
*Et vn pourceau à la nourrice*
*Qui les fournit ainsi de grain.*

Le Theolo. Nous auons leu beaucoup de semblables festes, & de pareils festins entre les Hebrieux, desquels il semble que ceux des Romains & des Grecs soient emanez, & mesme que plusieurs solemnitez des Chrestiens en soient empruntees. Comme la feste de la Pentecoste qui est aussi appellee la feste des Premices, le sixiesme iour du mois Syuan, maintenant May. La moisson estant acheuee en Ægypte & en Syrie, estoit celebree auec vne ioye incroyable par les Hebrieux offrant à Dieu du pain de bled nouueau pour action de grace. (Aussi Pline asseure qu'en ce mois la moisson est faicte.) Outre ceux-là les Iuifs souloient par le commandement de Dieu l'espace de sept iours consecutifs faire festes & banquets, ayant recueilly leurs fruits, le quinziesme du mois *Thisri*, maintenant Octobre & Nouembre, ainsi appellé de *Thisroch*, c'est à dire du *moust*, parce qu'en ce temps-là on faisoit vendange, & s'appelloit la solemnité des tabernacles.

*Deut. 16. Nomb. 28. Leuit. 23. Exod. 34.*

B

*Pline lib. 8. cap. 18.*

*Leuit. 23.*

Le Gentil. I'ay appris en mon voyage d'Allemaigne plusieurs sortes de banquets familiers aux païsans, desquels ie reciteray quelques exemples, comme le banquet qu'ils ont accoustumé de faire apres les semailles appellez, de quelques vns, *la semaille du lieure*, comme aussi le banquet qui se fait apres la semaille du pauot vsité en quelques lieux. Qui a tiré l'origine de son nom, des œufs fricassez au beurre, qu'ō auoit alors accoustumé de bailler: Le bāquet d'apres la fenaison s'appelle *Chant de coq*. Ce festin que les laboureurs font auec ioye, apres la moisson des orges & des auoines, duquel parle Rutha en son histoire, est appellé de quelques vns *Lasche-faux*, quelques autres, *Tombe-faux*, des autres, *Moisson de Coq* & des autres *chant de coq*. On doit accompagner ceux-cy, des festes que les Rustics faisoient anciennemēt chez les Romains, appellees festes des Carrefours, esquelles les Rustics souloient faire des sacrifies & des banquets luxurieux & magnifiques à l'honneur de leurs Dieux domestics ayant suspendu leurs charrues és carrefours.

*Deut. 16.*

C

D

Les banquets mesmes des vendanges se faisoient en la cueillette des raisins, non seulement auec pompes, mais encor auec lasciueté, car les enfans & les fils en couppant les raisins iouoient ensem-

ble & folastroient apres le disner, qui n'estoit presque que de boüillie, de millet, où les garçons taschoient de descouurir le sein des filles, lequel ieu est du tout esloigné de la chasteté & de la pieté Chrestienne, & s'appelloit cuire le millet.

Les vendanges estant parfaictes & les raisins estant foulez on auoit accoustumé de faire vn ioyeux festin appellé de quelques vns le bain des vendanges.

Le Theolo. Nous auons des exemples en la saincte Escriture de ces festins de vendanges, ils disent que ceux de Sichem cueillirent des raisins en leurs vendanges & que les ayant foulez & mis en moust, ils entrerent ioyeux en la maison de leur Dieu Baal, & qu'apres bon vin, bon esperon ils mesdirent de leur Roy Abimelech. Il fait aussi mention icy des assemblees, qui souuent accompagnent les banquets lascifs. Anciennement ils vsoient d'vne grande lasciueté és vendanges, & encore auiourd'huy ceste ancienne insolence est en vogue, par laquelle Dieu est prouoqué à vne iuste vengeãce. Aussi ne faut-il point s'esmerueiller, s'il n'y a point de vendanges du tout, ou si elles sont autant mal-heureuses, que nous sommes ingrats enuers Dieu, en ne luy rendant les graces qui luy sont deuës pour tant de biensfaits que nous en receuons, & en violãt son sainct nom par vne licence effrenee & par vne volupté libertine.

*Iudic. 9.*

*Cald. Paraphr.*

Le Gentil. Les païsans (apres auoir esgrené & mis en grenier leur froment) font les conuiues des fleaux ainsi vulgairement appellez, pource que le froment est battu auec des fleaux, aussi sont-ils nommez *vacance & retraitte des fleaux*, ou pour le moins *la tranquilité des fleaux*. Il y a vne autre conuiue particulier en Alemagne nommé *Frûauff*, , qui se fait en quelques villages peu de iours auant la Natiuité de nostre Seigneur Iesus-Christ. Les femmes ayant filé toute nuict mangent du pain fait auec du beurre, sur la minuict. Ainsi en plusieurs lieux au commencement du Printemps, les villageois banquettent ensemble & mangent des andoüilles hallees à la cheminee tout l'Hyuer, & pourtant l'appellent-ils en Alleman *Inhenckel*. Il y a vne sorte de festin des-honneste parmy les gens des champs, qui a pris son nom de la *Gabelle*, lors que quelqu'vn est obligé à vn autre, & qu'il ne se peut acquitter, il en prend en des banquets vne plus grande vsure, souz couleur d'amitié & afin qu'il gaigne d'auantage. Voyla comment les païsans se festinent.

Le Theol. Ceste façon de banquetter est bien à plaindre, non seulement és villes où la superfluité prend naissance : comme Cice-

ron asseure, de laquelle l'auarice succe la mamelle, & de l'auarice, A l'audace emprunte ces caprices, où plusieurs meschancetez ourdissent leur trame.

Il est bien vray que la vie rusticque, où la iustice & l'espargne estoient les maistresses rouës de leur chariot, est maintenant plus licentieuse par la frequente superfluité des banquets. Qui a-il plus reculé du deuoir, & que les Chrestiens doiuent plustost auoir en horreur, que d'offencer ainsi le Createur, par toutes les voyes illegitimes, & les plus hors de raison, au mesme que les biens-faits nous obligent, à le prier, & à luy rendre grace de ses liberalitez? Ce que ie ne desire pas estre pris d'vn tel byais, que l'on trouue mauuais les bãquets, que les villageois font par recreation & non par superfluitez. B Car Dieu mesme, qui ne commande aucune chose mauuaise, a permis à son peuple de se resiouyr & de banqueter ensemble l'espace de sept iours, auec allegresse, voire leur a commandé apres la recolte des vins & des bleds, non que ce plaisir fust seulement communiqué aux femmes & aux enfans, voire mesme que les seruiteurs, les seruantes, les pelerins, les orphelins, & les vefues eussent leur part de ce contentement, & du banquet. Dont ie pense qu'il est loisible aux laboureurs de se recreer & de banqueter ensemble, apres auoir trauaillé beaucoup pourueu, que le luxe & la superfluité ne soit admise à leurs assemblees, ny mesmes les paroles insolentes, qui maintenant sont les premiers mets des banquets d'auiourd'huy.

LE PHILO. Le viure des laboureurs autres fois estoit de mes- C mes fruicts que la terre mesme leur produisoit. Virgile en auoit la cognoissance. *Virg. 2. geor.*

*Heureux les laboureurs à qui le champ fertile*
*Ne rend ingrattement la semaille inutille,*
*Qui loing des bruicts de Mars s'il le recognoist bien*
*Trouue son aliment au milieu de son bien.*

Les Romains voire les plus nobles, autres fois se contentoient de semblables viures. Voila pourquoy Iuuenal reprenant les superfluitez de son temps, apres auoir faict vne Iliade des mets qui couurent leurs tables, il n'y en a point qui se contentent d'asperges, d'œufs, de raisins, de poires & de pommes. *Iuuenal sat. 11.*

D
*Les seruiteurs des temps passez*
*En leurs iardins treuuoient assez*
*Pour alimenter leur mesnage*
*Ils faisoient vn peu de potage.*
*Sans autre superfluité*
*Que les droicts de necessité,*

*A petit feu ils mettoient cuire*
*Quelques herbages pour leur viure.*
*En ce temps le plus indigent*
*A banqueter est diligent,*
*N'ayant point d'autre souuenance*
*Que la cuysine & la despence.*

Ainsi Iuuenal reprochoit à ceux de ce temps, l'ancienne espargne des Romains, entre lesquels il y a eu de si grandes personnes, & courtisans de Mars. & mignons de Mercure, qui se sont addonnez à la vie rustique, & se sont contentez de tels viures que la terre leur fournissoit. Et qu'alors la Republique estant agrandie de bien & de prouince, la superfluité s'y estoit si doucement coulee que la deformant peu à peu, en effaçant son premier lustre, elle sembloit estre à la veille de sa fin, & au bord de sa fosse. Auiourd'huy, chose digne de compassion, entre les Chrestiens, les Rustics ne cedent en rien à ceux des villes, pour le luxe & pour la splendeur des festins, qui est cause que pour se baigner trop souuent en ces delices, ils font naufrage, & pour vouloir trop euenter leur grain, le vent l'emporte auec la paille. L'experience nous en fait sçauans de iour à autre, au dommage & au dam de ceux qui s'y addonnent.

*Syriades c. 31*
*Esaie 5.*

LE THEOL Non pas seulement entre les villageois de la Chrestienté, mais encores entre ceux qui sont triez sur le volet, & qui vainement s'exemptent de la lie du peuple, on faict des banquets somptueux, à la ruyne de leurs corps & de leurs ames, & pour ce qu'ils sont desplaisans à Dieu, & nuysibles à l'homme: ne sois donc addonné au vin, puis qu'il a perdu plusieurs hômes. Mal-heureux est celuy qui se descouche à l'aube du iour pour se gorger de vin & de vinaigre iusques à vespres, vous prenez garde aux fleutes, aux citres, aux lires, & en tout ce qui est de la caballe des cabarets, en vos festins, & vous n'auez pas soing des œuures de Dieu, & mesmes ne considerez vous l'ouurage de ses mains. Voila pourquoy mon peuple est emmené captif, pour ce qu'il s'est mescogneu, & les plus nobles de mon peuple periront de faim, & la populace sechera d'alteration.

*Amos 6.*

Amos reprochoit aux principaux d'Israël, que beuuant du vin en des bouteilles & en des phioles, & que chantans en façon de lire, & qu'en se frottant d'onguent ils n'estoient point affligez de l'affliction de Ioseph, c'est à dire qu'ils n'auoient point de souuenir de leur patrie. Ne vous addonnez point au vin où il y a de la fraude, mais emplissez du sainct Esprit, par ce qu'il est impossible de vin & de sainct Esprit ensemble. Tertulian nous fait voir quelle

*S. Paul.*
*S. Hierosme*
*Tertul. in Apolog. c. 39.*

estoit la chasteté & la sobrieté des festins au commencement entre les Chrestiens, où comme il dict on mangeoit pour combatre la A faim seulement, & où on beuuoit autant qu'il suffit pour des personnes pudiques & chastes. L'oraison deuance & ferme le repas. Ils parlent ensemble, comme si Dieu en presence les escoutoit. Et quant ce vient à lauer les mains, & que les chandelles sont mises, chacun est appellé, pour discourir des Sainctes Escritures selon la capacité de son esprit, ou selon la cognoissance que la lecture luy en donne.

Apres ils ne sortent point pour s'esbatre à la promenade, ou à autre volupté, bien qu'ils sçachent que la nuict il leur faut prier Dieu. Mais ils font ainsi comme s'ils auoient beu ou mangé la disci- B pline. Sainct Augustin dit aussi sur ce suiet. Si l'yurongne engloutist le vin, il en sera luy mesme englouty, il est abhominable deuant Dieu, il est mesprisé des Anges, il est mocqué des hommes, il est ruyné par les Demons, il est foulé de tous. L'yuroigne ruyne la Nature, il perd la grace, & la gloire, suiet à damnation eternelle.

*S. August.*

Le Phil. L'vsage moderé du vin est fort sain. Voila pourquoy Plutarque attribue l'inuention & l'eloquence à l'vsage moderé du vin. Quelques hõmes, dit-il, sont inuẽtifs, mais s'ils sont sobres ils sõt moins hardis, & quasi arrestés à vne chose, & lors qu'ils ont beu, ainsi que l'encens par la chaleur, ils s'animent & s'escahauffent. Le vin à la verité chasse la peur, qui est la chose la plus contraire aux consultans, il esteint aussi plusieurs passions illicites, & explique les C feintes de la malice des hommes, & descouure par discours tout ce qu'il y a de plus caché en l'ame. La verité mesme se trouue au vin, & l'eloquence, sans lesquelles l'experience & le iugement ne seruent de rien.

*Plutarque.*

D'où est venu l'Embleme d'Adrianus Iunius, homme docte, où est depeint Bacchus ieune, & auec des aisles, auec ceste inscription *Le vin la nourriture de l'esprit.* Il a voulu dire que le vin pris sobrement appaisoit la tristesse, & qu'il esleuoit l'esprit à des choses hautes, de mesme que l'oyseau est enleué auec ses aisles, comme Pausanias l'explique. Tel fut Bonosus Hispalensis, Breton de nation, qui fut en D grande authorité aupres de l'Empereur Aurelian. Lors que les Ambassadeurs Allemans arriuoient, il beuuoit iusques à les enyurer, & par ce moyen il congnoissoit tout leur secret, & encores qu'il beust tant & plus, il estoit par le vin plus asseuré, plus sobre, & plus aduisé.

*Adrianus Iunius.*

Le Theol. C'est vne inuention du diable, de proposer des prix és banquets, à ceux qui boiuent plus de vin, bien que par telle

chose plusieurs, non seulement des moindres, mais encore des plus esleuez en dignitez, facent gloire d'estre en predicament de pouuoir vuider plusieurs pots de vin. Le diable à la verité est l'arbitre de ce combat, & le peché est le prix de la victoire. Qui aura plus beu de vin, il aura le plus d'entre les autres, mais toute leur gloire, est vne ignominie. Ce n'est que confusion & inconsideration, & les vaincus & les vainqueurs sont yures. A

Le Gentil-homme. Plutarque racomte que parmy les Payens il y auoit autres fois de semblables defis, non toutesfois sãs noises. Alexandre le grand apres les obseques de Calanus Indien inuita plusieurs de ses amis à souper, & proposa vne couronne, pour la recompense de celuy qui seroit victorieux en ce conflict de pots & de verres, Chare, Mitilenus dit que Promachus ayant surpassé tous les autres de trois brocs, & ayant obtenu le prix de la valeur d'vn talent, il mourut trois ans apres, & 41. des autres beuueurs furent treuuez morts du froid apres leur yurongnerie : Ie n'en diray pas d'auantage, l'euite qui voudra : ie diray seulement en passant qu'il y a beaucoup de ses gourmans, qui desireroient estre changez en Baleines, pourueu que la mer fust conuertie en vin dans lequel ils n'ageassent continuellemẽt. Et comme George Comte de Charentie qui estant soupçonné par Edouart IIII. Roy d'Angleterre son frere, de vouloir vsurper le Royaume, & luy ayant commandé de choisir tel genre de mort que plus il aymeroit, voulut mourir dans vn tonneau de maluoisie, & y estant jetté en pensant engloutir le vin il y submergea. B C

Il faudroit bailler à ces hommes, s'il les faut appeller hommes, & non pas bouteilles ou tonneaux persez, l'inscription de cest Epitaphe d'vn certain escumeux de marmitte, qui fut treuué à Rome hors la porte Capena, où estoient jadis les monumens des Romains qui est telle. Icy gist Offellius Buffe, yuroigne, qui durant sa vie a beu ou pissé, va-t'en : ou bien cest Epitaphe d'Anacreon.

*S. Martin escrit à Mite Roy d Candis.*

*Anacreon repose icy*
*Grand beuueur grand mangeur aussi,*
*Homme affectant la mesdisance*
*A Rhodes il a pris sa naissance.*

Le Theol. Sainct Martin Euesque de Damiete donne vn bon aduis, mange sans gourmandise, bois sans yuroignerie, & tu ne seras addonné aux delices presentes, & ne regretteras les delices eslongnees, que ton viure ne soit curieux, & mets-toy à table pour ta necessité & non pour ton plaisir, que tu sois appellé par la faim, & non par la friandise. Reduits tes desirs à peu, car tu te dois efforcer qu'ils D

qu'ils te laissent en paix, & te haste de te retrancher autant qu'il te A sera possible des choses corporelles pour celles de l'esprit : comme presque te conformant à vn sainct exemple, par ce que les querelles & la honte suyuent de pres les superfluitez du boire & du manger.

Le Philosophe. Il ne faut donc seulement estre sobre en son boire, mais encores en son viure & finir aux bornes de la necessité naturelle, & non pas se porter iusques à vn desir insatiable : car ceste enuie insatiable de manger & de boire, appartient aux loups, ou aux chiens; & pour dire en vn mot c'est vne gourmandise inciuile, approchant des bestes brutes, eslongnee de la Nature humaine & odieuse à Dieu & aux hommes, veu que telle gourmandise, & telle gloutonnie, sont non seulement vne maladie, mais en- B cores celle qui les engendre toutes, & de mesme que la temperance est la mere de la santé, la gourmandise est la nourrice & la mamelle des maladies. Ciceron admoneste aussi que l'on prenne des viures, pour r'establir & non pas pour destruire les forces. Que l'on mange donc sans gourmandise, & que l'on boyue sans yuroignerie. D'où vient que Socrate veut qu'on éuite les viures qui excedent la necessité. Le plaisir est odieux qui faict naistre la douleur & le repentir. On voit mesme que ceux qui se nourrissent de viandes grossieres & de petit prix, sont plus robustes, plus sains & plus forts, que ceux qui vsent de viandes delicates, comme les seruiteurs, à comparaison de leur maistre, des fermiers, à comparaison des sei- C gneurs, & sont encores plus sages comme les Philosophes à comparaison des riches.

La santé est fortifiee & soustenuë par la cognoissance de son habitude, & par l'obseruance des choses qui peuuent profiter ou nuyre, & par vne abstinence en son viure, & par vn oubly volontaire des voluptez, & par la science de ceux qui ont la cognoissance de ces choses. Diogene le Cynic se mocquoit donc fort a propos, qui pour auoir la santé eussent fait des miracles, & qui neantmoins contre leur santé mesme se gorgeoient de vin & de viures, disant que s'estoit vne folie de demander aux Dieux, ce qui dependoit de nous mesmes.

D Le Theol. A plus forte raisõ se doit on rire de nous autres Chrestiens, & nous accuser de legereté de perdre ainsi nostre santé par yurongnerie, apres l'auoir demandee auec instance à Dieu, duquel elle depend & non pas de nous : non seulement perdons-nous nostre santé:

*Diogene Cynicque.*

*Voire mesme le corps au vice abandonné*
*De l'esprit le plus sain les forces debilite,* A
*En sorte que s'estant à la terre addonné*
*Ce qu'il a de celeste à ce coup il le quitte.*

Deuenons sages par ce dire du Sage. Le corps qui se corrompt nuist à l'esprit, & affoiblist les pensees, voila pourquoy S. Gregoire attribuë trois filles à la gourmandise, vne folle allegresse à la bouffõnerie, vne batalogie de parolles, & vne foiblesse d'esprit sans intelligence. Il est donc expedient, que les hommes, & premierement ceux qui sont en quelques dignitez, ou pour la Police, ou l'Eglise & qui poursuyuent des affaires illustres, & de grande consequence s'abstiennent de gourmandise, & d'yurongnerie, comme de la peste du corps & de l'esprit, contagieuse & nuysible à ceux qui font des affaires. La superfluitté des viures engendre la crudité, debilite les forces, rebousche les pointes de l'esprit, apporte des langueurs à l'ame, & faict naistre la paresse, l'ignorance, la stupidité, & la tardiueté, & pour le dernier periode, elle consume la vie en peu de temps. Il faut que ceux là, que Dieu a constituez chefs de l'Eglise ou de la Republique, ou de tous les deux ensemble, soient sains & forts, preuoyans à fuyr le mal, & constans à repousser le peril, car mal-heureuse est la terre quant son Roy est enfant, non point tant pour l'aage que pour l'esprit, & ses Princes mangent dés le matin: & bien-heureuse est la terre, quant son Roy est fils des nobles, & que ses Princes prennent leur repas à heure deuë, plus par necessité que par delectation. Il n'y a rien de plus odieux qu'vn chef de la Republique, ou de l'Eglise, qui rotte, qui baille, qui vomist & qui languist de sommeil. Comment pourroit-il commander aux autres, ou faire quelque charge honorable, s'il est esclaue de l'yurongnerie, comme d'vne maistresse des-honneste, au milieu de l'exercice de sa charge, contraint par le commandement de sa maistresse insatiable, oublie son premier deuoir, & s'addonne totallement à l'estude de ce desir des-honneste, & de mesme qu'Esau, il veut par gourmandise son droict d'ainesse, sa liberté & son authorité. Ainsi plusieurs goulus auiourd'huy engagent leur dignité & leur liberté aux autres.

S. Greg. — Eccl. c. 10. — B — C — D

Comme Diogene Cynicque lauoit vn iour des blettes pour son soupper, Platon luy dist si tu eusses adheré à Denis, tu ne souperois pas de legumes: auquel il respondit, si tu eusses appris de soupper de legumes, tu n'eusses engagé ta liberté, à Denis le Tyran. Par laquelle responce il luy reprochoit vne seruitude des-honneste, qu'il

s'estoit pratiquee pour faire bonne chere.

A Ie dis mesme que la gourmandise reduist les personnes à la pauureté & à l'aumosne, car plusieurs y consomment de grandes richesses, & des patrimoines honorables en bien peu de temps, iusques à venir à vne honteuse pauureté. De là vient que lors que ce ventre insatiable, pour lequel on a despencé tant de richesses demeure, & les richessas se perdent, estant employees en des mauuais allois & en toutes sortes de vices & de voluptez. Euite la stupidité, & ne te rends compagnon des bestes, afin que tu ne sois en danger de mendier ta vie, alors que ta bourse sera vuide, & que tu ne sois contraint d'en demander aux vsuriers. *Eccles. 18.*

*Apres tant de folle despence*
B *Que l'anneau est hors de la main,*
*Pollio sans autre cheuance*
*Aux portes demande son pain.*

Diogene rencontra facecieusement, sçachant que la maison d'vn certain prodigue estoit à vendre. Ie sçauois bien, dit-il, qu'elle estoit pleine de vin & de viande, auparauant que son maistre le vomist: & voyant en passant vn ieune autre, reduit par ses desbauches à la pauureté, acheter des oliues pour son soupper, il luy dist, si tu auois disné ainsi, tu ne souperois pas ainsi. Bion Boristhenites Philosophe subtil & graue, dit assez plaisamment à vn qui auoit mangé tout son bien: la terre a englouty Amphiaraus, & toy la terre. Mais il n'est ja besoing de produire icy tant d'exemples de ces C anciens gourmans, qui ont dissipé leur reuenu par superfluité, l'experience, ô mal-heur, nous en fournist tous les iours vne assez grande abondance, comme les en-cãps & les bannissemens iournalliers le tesmoignent. Cela nous suffise, ou moins cet vnic & mal-heureux exemple de nos premiers ayeux, qui sollicitez & suscitez, en partie par la superbe, & en partie par la gourmandise à la sollicitation de l'ennemy de l'homme, gousterent du fruict de science du bien & du mal, en nous precipitant auec eux en vne eternelle & non seulemẽt temporelle calamité. Ce fut la source des miseres humaines, & la semence de tous mal-heurs, de là le commencement de la mort a pris son estre, qni a depuis opprimé les hommes par vn cruel Empi- D re. Nous deuons donc à bon droict, fuyr, hayr & auoir en horreur la gourmandise plus que le serpent ou le chien, & nous estudier à la sobrieté & à la temperance. *Diogene.*

LE PHILOSOPHE. Ce mal se pourroit euiter facilement ce me semble, si le luxe des cabarets estoit defendu, ce qui est en la puissance des sages Magistrats, d'oster telles assemblees cachees de *Des tauernes.*

gens mecaniques par bonnes ordonnances, & de prendre peine, que les cabarets & les tauernes, qui sont ordinairement les retraittes de telles superfluitez, seruent seulement aux passans & aux estrãgers. A

Car comme nous en voyons ordinairement l'experience, que plus il y a de cabaretiers & d'hosteliers, tant plus grande est la liberté & le luxe: par ce que les esprits de telle sorte de gens estans pour la plus part enclins à la volupté & à l'oysiueté, les tauerniers ont coustume de les attirer sous ombre de gaigner, d'où vient que les cabarets sont plustost les retraittes des habitans & des citoyens, que des estrãgers & des paysans, où ils consomment leurs biens & leurs fortunes. Ce n'est pas aussi pour neant que jadis Claude Cæsar osta de Rome les tauernes, & Tednetanus auiourd'huy ne permet aucune retraitte mercenaire en sa ville. B.

Le Theol. Il y a auiourd'huy vn nombre infiny de tauernes, & principallement de secrettes, où nuict & iour les habitans, & non pas les estrangers ou les passans rodent, gourmandent, & se licentiẽt à toute sorte de ieu & de vice, à la ruyne de la Republique, à la perte de leur renommee, de leur salut & de leurs fortunes. Aussi y a-il plusieurs cabarets auiourd'huy entre les Chrestiens, où les hommes les plus scelerats, & les plus vitieux se retirent, comme à des boutiques de voluptez, de meschanceté & de luxure, en sorte que ce sont plustost des estables à bestes, que des receptacles d'hommes, voire encores des domicilles à diables. Parquoy c'est vne pieté au Magistrat de prendre soing de tels cabarets, & par rigoureux arrest en deserter l'vsage & la frequentation. Et si on est contrainct d'en permettre pour les estrangers & pour ceux qui ont quelque commerce en leur Republique, ou par necessité ou par faste qu'il ne soit loisible à pas vn des habitans de les accompagner à boire toute nuit, ou à iouër aux dez, ou à quelques autres ieux des-honnestes & repudiables. Que les soupers & les disners se bornent à vne certaine heure, & si leurs beuuettes outrepassent le temps de l'ordonnance, qu'on agisse contre les tauerniers. D'auantage qu'on ne face point de credit en des tauernes, ny aux passans ny aux autres de la populace, mais qu'ils se facent payer incontinent le repas acheué, ou que par apres ils n'en puissent rien exiger. Par ainsi ces cabarets & ces retraittes publiques estans instituees à l'vsage des estrangers & non pour les voluptez des habitans, ils donnent à prix raisonnable, leurs chambres, leurs licts, & generallement pour toutes sortes d'alimens necessaires. C. D.

Le Magiſtrat donnera ordre que toutes ces choſes ſe facent legitimement & ſans fraude. Et Premierement pource que tels hoſteliers meſquins, deçoiuent les eſtrangers & les traittent inhumainement exigent leur eſcot beaucoup plus que de iuſte prix, par ainſi ils engendrent des inimitiez, des blaſmes & des enuies, non ſeulement contre eux, voire meſme contre la Republique : La prudence du Magiſtrat doit preuenir leur auarice, par des rigoureuſes loix, & par vne impoſitiõ de peine, en leur preſcriuãt vn certain prix pour vn repas ſelõ le cours de l'ãnee. C'eſt le deuoir du Magiſtrat de regler ainſi les hoſteliers par ordonnances, afin qu'ils ne commettẽt pluſieurs extorſions au preiudice de la Republique.

LE GENTIL. Ie deteſte auſſi l'abus des cabarettiers, mais il faut ſupporter patiemment ce qui ne ſe peut chãger. Outre que la raiſon des Tauerniers eſt diuerſe, en diuerſes contrees. Car en certaines prouinces, ils ne donnent que le couuert, en des autres le viure, ou le boire ſeulement, & en pluſieurs autres plus honorables, & plus grandes principalement, ils fourniſſent & l'vn & l'autre aux paſſans & aux eſtrangers. En Eſpagne où les eſtrangers & les pelerins ſont traittez auec plus d'humanité, on ne donne rien au paſſant que le logis, & les pelerins ſont contraints d'aller achepter leurs viandes és places où elles ſe vendent, leſquelles ils donnent à cuire à leur hoſte. Les François accourent au deuant des paſſans s'ils ſçauent qu'il en vienne ou enuoyent leurs fils ou leurs domeſtiques, les attirent par blandices, & par promeſſe de bonne chere, & ſouuentefois (qui eſt pluſtoſt la couſtume des noſtres) leur font gouſter de leur vin, & leur monſtrent des oyſons gras, des pigeons, des poulles, des poullets qu'ils tiennent en leur main, afin de les attraire à leur maiſon plus facilement. Par apres les ont-ils par vne douceur de langage attirez à leur domicille, il leur donnent le chois des chambres, & du vin, leur offrant de les conduire à la caue & à la cuiſine, afin de choiſir ce qui leur ſera plus agreable. Outre cela il y a touſiours quelque femme pres de la table qui reſioüit la compagnie par ſes diſcours facetieux, tellement que là ils ont vne faſtueuſe apparence de felicité. Premierement le maiſtre du logis vient ſaluer ſes hoſtes, & les ſuppliant de ſe tenir ioyeux & qu'il les traittera de bonne viãde. La fille (s'il en y a vne) ſuit de pres ſon pere, femme de bon diſcours & de bonne mine. Elle ne deuiſe point auec les hoſtes incogneuz, mais auec ceux qui ſõt de ſa cognoiſſãce. Et parce qu'elle n'y peut eſtre aſſiduellement, eſtant obligee de faire les honneurs de la maiſon, ſaluë ſes hoſtes & s'en retourne & vne ſeruante bien inſtruicte à toute ſorte de plaiſanterie vient entretenir la compagnie.

Vne suffit pour recueillir les traits de tous. Elle continuë la fable tant que la fille reuient. Apres soupper elles entretiennent leurs hostes de discours facecieux, afin qu'ils s'enyurent plustost qu'ils ne s'ennuyent par apres és chambres, il y a tousiours quelques filles ou quelques femmes faisant les filles, & demandans doucement en cachette, s'ils ont point de linge sale. Elles le lauent, puis elles le rendent. Que voulez vous d'auantage? Il n'y a rien là que des filles & des femmes, sinon à l'hostelerie, où les filles entrent auec impetuositez. Au depart elles vous embrassent, & vous delaissent auec autãt de regrets que si vous estiez leur frere, ou quelqu'vn de leurs proches.

Le Philo. Ces traittemens ne se font pas à petit frais, parce que toutes les femmes sont auares, & ne s'appriuoiseroient ainsi familierement à leur hoste, que sous espoir de quelque gain.

Le Gentil. Il est vray, car en France, en Italie, & par tout où les hostes sont traittez auec tant de courtoisie, il y a tousiours quelques dispute au payement de l'escot entre celuy qui paye & entre celuy qui exige, en sorte quelquefois que des parolles ils viennent aux mains, & des mains ils viennent à la iustice.

Le Theolo. Les François principalement ont ceste coustume d'auoir l'argẽt des estrangers, par quelque inuẽtion, lesquelles coustumes leur ont tellement seruy iusques à present, qu'elles se sont coulees és escoles de leurs regẽs, & d'où est venu cest adage, *Nous prenõs l'argent, & renuoyons les asnes en leur patrie*. I'aymerois dõc mieux vn simple preparatif, duquel ie me peusse rassasier, qu'vn appareil si delicat accompagné des boufonneries des femmes. Mon ventre ne se repaist point de fables, & lors mesme, que pour la longueur du chemin, il abbaye à la faim. Voyla pourquoy les hosteliers d'Alemagne me plaisent d'auantage, que les François, veu que les Allemans ont des coustumes ressentans plus son homme, qui me fait croire que les appareils de leurs tauerniers en serõt de mesme, c'est à sçauoir qu'ils seront bastans pour contenter le ventre, ie te prie donc de me dire, si cela ne te fasche, de quelle sorte les Allemans reçoiuent les passans.

Le Gentil. Les appareils des Tauerniers Alemans sont grauez outre l'ordinaire, bien que par tout ils ne traittent pas d'vne mesme façon. Ie diray ce que i'en ay veu en mes voyages. Personne ne saluë celuy qui vient, de peur qu'ils ne semblent desirer des hostes. Ils tiennent cela pour des-honneste, & indigne de la grauité Alemande.

Apres que tu auras appellé long temps, quelqu'vn à la fin met la te-

ste hors de la fenestre d'vne porte, de mesme que la tortuë de sa coquille, car ils demeurent au logis iusques au solstice d'Esté) il luy faut demander, si on peut loger là, s'il ne te responds tu és asseuré d'auoir giste. Il monstre l'estable auec la main, à ceux qui la demandent: & là il t'est permis de traitter ton cheual à ta mode. Car les valets n'y touchent point. Si l'hostelerie est plus fameuse le valet te monstre l'estable, & le lieu le moins commode pour ton cheual, car ils reseruent les plus commodes pour ceux qui doiuent venir comme les nobles. Si tu murmure, on te dict brusquement, s'il ne te plaist cherche vn autre logis. Ils te donnent peu de foin aux villes & encor auec peine, & ne le vendent guere moins que l'auoine. Quand tu as pris garde à ton cheual tu entre au poisle (auec tes bottes, ton paquet, & tes boües) comme en vn lieu commun à toutes choses. En France on vous dõnera vne chambre où l'on se chauffe, où l'õ se debotte, où on se descrotte, & où on se repose, si on veut, icy on n'a rien de tout cela. Au poisle, tu tire tes bottes, tu chausse t'es souliers, tu change (s'il te plaist) de chemise, tu pends tes habits trempez de la pluye contre le poisle, & tu te retourne afin que tu seches. Il y a de l'eau apprestee, si tu veux lauer tes mains, & les laue en sorte, que tu aille chercher de l'autre eau, pour nettoyer où tu tes laué. Combien que tu arriue à quatre heures apres midy, si ne soupperas-tu qu'à neuf & quelquefois à dix. Car ils n'aprestent rien qu'ils ne voyent tout le monde, pour seruir à tout en vn mesme temps. Il arriue quelquefois à vn mesme poisle quatre-vingts ou cẽt personnes, tant à pied qu'à cheual, marchants, batteliers, chartiers, laboureurs, enfans, femmes, sains, malades, l'vn peigne sa teste, l'autre torche sa sueur, l'autre nettoye ses bottes, ou ses gamaches, l'vn pousse l'autre. Et quoy plus? il n'y a là moindre confusion de langage qu'il y eut autrefois en la tour de Babilone. S'ils voyent quelque estranger bien vestu ils arrestent leur veuë sur luy, comme vne nouuelle sorte d'homme venuë d'Affrique, en sorte qu'apres mesme qu'ils sont à table, ils tournent la teste en arriere, & le regardant continuellement sans se souuenir de manger.

C'est vne mocquerie à toy de demander aucune chose, à nuict close qu'ils n'esperent plus d'hoste, vn vieil valet, la barbe blanche, la teste rase, biecle, & mal vestu, viendra conter facilement combien il y a de personnes au poisle, & plus il y en voit, plus il eschauffe le poisle, encore que le Soleil soit fascheux en Esté. La plus part d'eux sont de ceste bonne complexion, que bien que tout le monde suë, si quelqu'vn non accoustumé aux vapeurs entr'ouure vn peu la fenestre pour ne suffire, il entendra promptement, ferme, & s'il res-

pond ie ne veux pas: on luy dit, cherche donc vn autre logis. Bien que toutefois il n'y ait rien de plus perilleux, que plusieurs reçoiuent vne mesme vapeur, & là prendre son repas, & y demeurer plusieurs heures. Ie passe souz silence, les rottemens, les baaillemens, les pets, & les haleines puantes. Il en ya qui ont des maladies secrettes, desquelles la moindre est contagieuse, les vns ont la verolle, maladie commune à toutes nations, & non moins dangereuse que la lepre. Ces choses sont agreables voirement, ils ont ceste coustume. Escoute le reste. Apres ce barbu Ganimede reuient & enuironne la table de seruiettes, qui semblent estre tirees du mast d'vn nauire. Il en met huict à chasque table. Ceux qui sçauent la coustume, s'assisent où il leur plaist, il n'y a point de difference entre le pauure & le riche, entre le maistre & le valet: Apres qu'ils sont assis, ce bicle Ganimede retourne, & conte ses torchons, & met à chacun vn tranchoir de bois & vne cueiller de mesme estoffe, & vn pot de verre, quelque tẽps apres du pain. Chacun puis apres se nettoye, pour auoir trop de loisir, cependãt que les potages cuisent (parce qu'on demeure quasi vne heure assis en ceste sorte) on y met du vin (ô Dieu combien est-il fumeux, il n'est ja besoin que les sophistes en boiuent de l'autre, telle est sa subtilité, & sa force. Et si quelqu'vn en donnant mesme de l'argent en demãde de l'autre, pour la premire fois, on fait le sourd, mais s'il reïtere, ils respondent. Il est icy passé des Marquis & des Comtes qui n'ont fait aucune plainte de mon vin, s'il ne t'est agreable cherche vne autre hostellerie. Ils ne font estat que des nobles de leur païs, & font parade de leurs armes, ils ont de la souppe, pour appaiser la plus grosse faim, & ayant en suitte vne põpe de plats. Au premier, il y a de la souppe trempee en du potage de chair, ou s'il est iour maigre, en du jus de legume. Apres vn autre potage auec des chairs recuittes, ou de quelque saulses reschauffees, apres quelque boüillie & aussi tost quelque viure vn peu plus solide, iusques à ce qu'ils apportent des chairs roties & des poissons frits, qui ne sont point à desdaigner, mais il en y a peu & s'ils n'y demeure guere. Ainsi ils meslangẽt leurs banquets auec du potage & de la boullie, comme les Comediens entremeslent les chœurs parmy les actes de leurs comedies, y laissant tousiours le meilleur pour le dernier acte. S'il y a quelque plat de viande corrompuë, & que vous leur disiez ostés cela personne n'en gouste, il le laisseront iusques en vn temps prefix, qu'ils mesurent, comme ie croy auec vn orloge de sable. A la fin ce barbu, & le maistre mesme vient habillé comme vn valet, & demande, que fait-on icy. A l'heure mesme on apporte de meilleur vin: car ils ayment ceux qui boiuent d'auantage, veu que celuy-là

ne paye

ne paye pas d'auantage que celuy qui boit le moins, encore qu'il s'y A en treuue qui despẽse plus en vin qu'ils ne payent pour tout le repas.

Mais auant que ce festin soit acheué, c'est vne chose incroyable de dire le bruit qu'ils font apres s'estre eschauffez à boire. Et quoy plus? tout y est sourd. Il font entrer souuentefois des bouffons, lesquels jaçoit qu'il n'y ait genre d'homme plus à mespriser. Vous ne croiriez pas comme ils leur sont agreables. Il semble au bruit qu'ils menent en chantant, en dansant, en criant, que le poisle doiue abismer, en sorte que les vns n'entendent pas les autres, neãtmoins il leur est aduis qu'ils viuent contans, il les faut laisser là, soit que vous le vouliez ou non, la plus grand part de la nuict. Apres ostant le fromage, qui ne leur peut estre agreable s'il n'est rongé & plein de vers, ce barbu B vient auec vn tranchoir escarré & marqué auec de la craye en cercle & en demy cercle, le met sur la table, triste en sorte qu'õ l'estimeroit estre vn autre Charon. Ceux qui cognoissent la peinture mettent de l'argent, les vns apres les autres, tant que le trãchoir en soit couuert. Apres il conte ce qu'on a mis, tacitement, s'il a son conte il fait signe de la teste qu'il est contẽt. Il ne faut pas si on est sage cõtester de l'escot, parce que ceste response suiuroit de bien pres la plainte. Quel hõme és-tu, paye-tu d'auantage que les autres. Si quelqu'vn fatigué du chemin s'en veut aller reposer incontinent apres le repas, on luy cõmande d'attendre que les autres y aillent. Alors on mõstre à chacun son lict, & n'y a le plus souuent qu'vne chãbre, où il n'y a que des lits, cõme en vn hospital, duquel tu puisse vser, ou que tu puisse em- C porter: là la netteté & la proprieté y est obseruee de mesme que la table, des linceuils possible qu'il y aura 6. mois qui n'õt esté à la lesciue. De mon temps, les Alemans auoient ces coustumes, qui depuis ont esté vn peu corrigees, approchant vn peu plus de l'humanité.

Le Philo. Ces coustumes des Alemans sont tres-sales, & cela prouiẽt de ce qu'ils n'õt pas esté splẽdides ny delicats anciennemẽt, ains qu'ils se sont monstrez ouuers & constans, & tousiours persistãs: leur coustume en fin a esté changee en des habitudes inciuiles, ce qui ne peut tourner à leur hõte, veu qu'ils surpassent en ce temps en deuoir d'humanité & en ciuilité de meurs les peuples les plus ciuilisez. Escoute donc ce que ie diray des coustumes des autres peuples, D plus inciuils & plus sales. En la ville de Fesse, la plus celebre quasi de toute l'Africque, il y a plus de 200. hostelleries, cõme on dit, esquelles on reçoit les hostes, fort sallemẽt, bien qu'ils soiẽt fort logeables. Il n'y a ny lict ny chalit, l'hoste n'a qu'vn loudier auec vne couuerture, si tu veux soupper tu és cõtraint d'aller au marché achepter ce qui sera de ton goust, & le donner à cuire à ton hoste, on nourrit en ces

hostelleries des femmes vefues de Fesse qui n'ōt ny bien ny amis pour les nourrir, chacun hoste a sa chābre particuliere, ou bien vne pour deux & ces vefues ont le soin de la cuisine & des lits de ces tauernes. Leon Africain dit merueilles de leurs habits, de leurs paroles, de leurs meurs effeminees, de leur barbe rase, de leurs cōcubines, auec lesquelles ils viuent comme auec leurs femmes, de leurs Magistrats, de leurs tributs, qui appartiēnent au gouuerneur de la ville & de leur infidelité. Qui dōne bien à cognoistre que ces cabarets sont des retraittes de mauuais garniments, de faineants, esquels l'impunité donne authorité aux vices & fortifie la licence des vicieux, parquoy les gens de bien, les gens de lettres, & mesme les marchans ont en tel horreur le commerce de ces Pandochees, qu'ils se sont defendus les vns aux autres d'ētrer en leurs tēples, en leurs foires & en leurs bains.

*lib. 3. ca. 24. où il parle de l'origine du Roy de Fesse Padocheus.*

Le Gentil. Ie n'ay iamais frequēté ces cabarets, toutefois i'en diray ce que i'en ay appris d'vn mien amy, autrefois que i'estois en chemin d'y aller, qui m'en diuertit. Ou vas-tu (me dit-il,) és tu ignorant, ou si tu sçais & si tu veux cōuerser auec ces salletez odieuses. Ie te diray quels viures te seront bons. Des chairs rances, & moisies, mises en des vases encores plus sales, puātes, soüillees de charbōs, & de fumee, lesquelles ont esté grillees pesle-mesle auec des araignes & des mousches, & telle autre espece de vermines, qui aurōt esté mā-gees des vers ou 3 ou 4. fois cuittes. Des choux pourris, des naueaux moisis, des legumes à demy cuittes, des chiches meslez auec des pois, auec des febues, auec des lētilles & de la poussiere. Le fromage plein de vers & trouué par tout crasseux & plus dur qu'vn caillou. Les viādes se cuisent auec du lard iaune, & du beurre gasté, on presente des œufs cōme les poulets sont prests d'esclore, les poires, & les pommes sont pourries & vereuses, & si tu ne les eusse māgées elles estoiēt pour seruir de paste aux pourceaux. L'huile auec laquelle ils cuisent les viādes est prise dās les lampes, & de laquelle les serpents fuiroiēt la puanteur. Bref il faut croire quel pouuoit estre leur saleté, puis qu'à Rome personne ne vouloit lauer auec Bochare.

Le vin est aigre, ou bien ce sont des versures d'vne autre table, duquel possible quelque barbe de bouc auoit beu, laquelle aura paradu enture esté auparauant soüillee de brouet. Ceux qui sont assis sentent l'iurongnerie du iour precedent, & desgorgent toute saleté, entre lesquels il en y aura quelqu'vn lequel ayant par la force du vin le ventre lasche, embernera ses chausses, ou vomira sur la table: car ces choses sont si familieres en ce lieu, que si quelqu'vn s'ēquiert de toy, quelquefois de ce qu'on y fait, tu peux respōdre fort bien, on y boit, on y vomit, on y verse en abōdance. Il faut aussi endurer la fiente des

bestes, des excremens desquelles la tauerne est toute plaine, & tiét-on pour inciuil celuy qui bouche son nés à telles puâteurs On te baille vne seruiette crasseuse, & engraissee de potage, en sorte que s'attachant à tes doigts, elle suit du costé que tu la tire, les verres sont pleins de lie, & de limons, ords à merueilles, soüillez de toute sorte de villenie, & de mauuaise odeur. Quelle commodité la nuict de reposer entre des yurongnes insolents, desquels celuy-là chante quelque chose à l'heure qu'il faut dormir, qui excelle, & surpasse en melodie le braire des asnes. Cestui-cy deuenu eloquent à boire fera vn discours l'espace de quelques heures en troublant ton repos par ces fables descousuës & sans ordre, paraduenture mettra-on en ton lict, ou vn de ses yurongnes, ou vn qui sera tout pourry de maladie: & gasté de verolle, ou duquel l'haleine sera puâte, ou vn autre qui te puisse fascher en quelque autre sorte. Les lits mesmes ne sont pas exépts de contagions, ou bien quelques iours auparauant vn verollé, ou vn ladre y auoit sué. Les lodiers sales depuis six mois, esquels ces malades infects ont couché, & tant plus tu regarderas leurs corruptions & plus tu y en remarqueras. Ils sont tousiours sur le paué, & peu souuent estendus sur le chaume, & souuent semez de poux, tellement qu'il faut passer la nuict entre les esquadrons de punaises & de puces.

Outre cela, les autres qui ne veulent encore reposer, meinent vn bruit estrange à crier, les autres vomissent, & quelques vns se contrepettent les autres demandẽt des garces, les autres des bardaches. Le beuueur gist là vaincu & vomit en dormant, couché ainsi que des chiẽs ou des pourceaux, qui lappent leur saleté, ou la deuorent. Cõme il me racontoit ces villenies & des plus ordes encor, ie disois retire-toy hostelerie, i'ayme mieux consommer mon argent parmy les hommes que parmy les grondemens des pourceaux.

Le Philo. O Dieu Affamez que nous sommes nous parlons des festins des autres, & certainemẽt si nous voulons particulariser toutes les singularitez des banquets, & que ce pendant nous ne voulussions participer realement à pas vn, nous peririons de faim. Nous traitterons donc du festin real & materiel, composé de vin & de viãde, & parce que desia nous sommes ensemble en mon estude, n'en sortons pas pour aller à la tauerne, mais demeurons ensemble, bien que ce ne soit si splendidement, ny que ie vous puisse traitter si bien que vostre qualité le merite, car ma cuisine est petite & maigre, ie vous donneray toutefois de bon vin qu'anciennement on appelloit Theologal, & qui a besoin de 3. seruices. Et apres le disner ie mettray sur la teste du Gentil-hõme vn chapeau de fleurs, & tourneray sur le lieu les manquemẽt de nostre festin. Hola enfant, viens icy, cõ-

ure la table, apporte de l'eau froide, laue des verres, & nous donne ce qu'il y a en ma cuisine. Afin donc qu'à nostre bãquet il n'y ait que du bõ heur, ie commãde que personne ne dise que des fables. Celuy qui n'en sçaura point en sera pour vne dragme applicable en vin & en confitures pour celuy qui sur le champ controuuera des fables. Si tous sçauent des fables, & que l'vn en dise vne plaisante, & l'autre vne de mauuaise grace, le prix du vin y estant mis, que celuy-là soit priué des frais du vin, & que l'autre le paye: où le plaisir est, il n'y a moins de loüange, à celuy qui dit mal, qu'à celuy qui dit bien, veu qu'il n'y a moins de contentemẽt. Ainsi que parmy les chantres il n'y a point de voluptez qu'à celuy qui chante fort bien, ou à celuy qui chante fort mal. Plus de gẽs ne rient, ils pas en oyant chãter le cocu, que le rossignol, icy la mediocrité n'a point de loüange, cõmençons dõc, nous voulõs que nostre bãquet soit fabuleux & non pas vineux.

Le Gent. Tu parles pour tõ profit, nous ne nous repaissons pas de fables, tu en dois desirer en la maison d'autruy & non pas en la tiẽne, de peur qu'on ne t'accuse d'auarice, mais parce quil vous semble bõ, si vous pouuez entendre & manger ensemble (non pas engloutir & souffler cõme dit Plaute) ce qui est facile aux oiseaux, ie cõmenceray à fabuler, encor que ma fable ne soit pas de grãd goust. Sçachez dõc qu'en Holande, il y auoit vn nõmé Maccus au mesme tẽps que i'y estois, lequel estãt venu à Leydẽ pour rire, car c'estoit l'humeur de l'hõme, il entre en la boutique d'vn cordonnier, & le saluë, ce Cordonnier desireux de vẽdre sa marchandise, luy demande s'il vouloit quelque chose. Maccus regardãt des bottes penduës en vn crochet, ce cordõnier luy demande s'il vouloit des bottes, Maccus fait signe de la teste qu'il en estoit contãt, il luy en cherche des cõmodes pour luy & le botte. Apres qu'il fut botté proprement, il dit qu'vne paire de souliers à deux semelles viendroit bien auec ses bottes, le maistre luy demãde s'il vouloit des souliers, il fit signe qu'ouy, on luy en trouue de commodes à son pied, il loüe les bottes, il prise les souliers. Ce cordonnier s'en esioüissant tacitement esperant de mieux vendre sa marchandise, voyant qu'elle estoit tant agreable à son marchant, deuenu plus familier, Maccus luy dit, en bonne foy, ne t'est-il iamais venu en fantaisie de botter quelqu'vn, ou de luy chausser des souliers pour courre, nenny dit-il, & si quelqu'vn t'en apprenoit l'vsage que ferois-tu, ie le suiurois: alors Maccus luy dit, Dictes-vous cela serieusement ou en riant? ie parle serieusement dit le cordonnier, & le ferois serieusement. Ie l'experimẽteray, dit Maccus, ie cours pour les souliers, suis-moy, & soudain se met à la course, le cordonnier alloit sus ses pas, le plus viste qu'il luy estoit possible, criant, prenez ce larron,

& cõme les citoyens sortissent à ceste clameur, Maccus les retenoit
A par cet artifice afin que personne ne mit les mains sur luy, afin dit-il,
en riant que personne ne retarde nostre course, c'est pour vne tonne
de biere, dont tout le mõde regardoit ce deffy, soupçõnant que le
cordõnier crioit ainsi par deception, afin qu'il precedast l'autre, quãt
il seroit arresté. A la fin le cordõnier lassé de courir s'en retourne en
sa maison pantelant & hors d'haleiue, Maccus emporta le prix.

Le Theol. Maccus s'enfuyt du cordonnier & non pas du larron puis qu'il le portoit auec luy.

Le Gentil. Le cordonnier accuse Maccus de l'arrecin, mais il y auoit plus de peril pour le demandeur que pour le defendeur. Maccus l'interpelloit en reparation d'iniure fortifié de la loy
B Aquilia, qui veut que l'accusant encoure la peine de l'accusé s'il ne prouue son accusation. Il nyoit d'auoir pris son biẽ mal-gré luy, voire mesme luy auoit presenté, & n'auoit fait aucun pris auec luy, mais d'auoir prouoqué le cordonnier à la course, à quoy il auoit consenty, & par consequent qu'ayant esté veinqueur, il n'auoit occasion de luy demander aucune chose, apres qu'on eut assez rit de la fourbe, vn des Iuges donna à soupper à Maccus, & paya le cordonnier.

Le Theol. Il arriua vne mesme chose à Bonne en ma ieunesse en Caresme, vn certain s'arrestant à la fenestre d'vne fruitiere, femme extremement replete, regardant ce qui estoit estallé en vẽte. Elle l'inuita, comme est la coustume, s'il vouloit quelque chose,
C & le voyant attentif à des figues luy demanda s'il en vouloit, & combien de liures, en voulez-vous, cinq, luy dist-elle, il sist signe d'en estre content. Elle luy en pese autant & les mist en son tablier. Et cõme elle remettoit ses balances, & qu'elle pensoit prendre & receuoir de largent elle vit fuyr son marchand, elle le suyuit de la voix plustost que des pieds, & feignant de ne l'entendre point poursuyuoit tousiours son chemin, à la fin il s'arresta à la voix de plusieurs femmes qui accoururent là, & enuironné du peuple la cause se plaide, on commence à rire, l'acheteur dénie de les auoir achetees, & de les auoir prises comme elle les luy donnoit, & que si elle en vouloit decider en la presence des Iuges qu'il y comparoistroit.

D Le Phil. Ie vous raconteray vne fable non trop dissemblable à la vostre ny moindre, si ce n'est pour ce qu'elle n'a point d'autheur celebre comme estoit Maccus. Pitagore diuisoit le commerce entre trois sortes de personnes, desquelles les vns y venoient pour vendre, les autres pour acheter, disant que l'vn & l'autre auoiẽt ceste coustume d'y assister & quelques fois à leur perte, & d'autres pour sçauoir ce qu'on y dict, & pour voir ce qu'on y faict, comme les

Philosophes, qu'il iugeroit les plus-heureux, puis deliuré de tout soucy, ils iouyssoient du plaisir du marché. Mais de nostre temps il y a vn quatriesme genre d'hommes, qui s'y pourmene, non pour achepter, ny pour vendre, ny pour regarder auec oysiueté, mais pour espier s'il y pourront voler quelque chose, & s'y en treuue de si adroicts que vous diriez que Mercure a fauorisé leur naissance. Oyez ce qui arriua dans Mantouë. Vn Prestre auoit receu vne assez bonne somme d'argent monnoyé, vn matois auoit pris garde à cela, qui accoste ce Prestre, qui portoit sa bource à sa ceinture pleine d'argent, & le saluë courtoisement, luy disant qu'il auoit charge de son curé d'acheter vne chappe, habit duquel le Prestre se sert en faisant le seruice diuin, il le supplie de l'assister à cest achapt, & d'aller auec luy en la maison de ceux qui en vendent, & qu'il l'a prist comme pour luy, par ce qu'il estoit, à son aduis, de la stature de leur curé. Ce Prestre luy promist volontairement de luy rendre cest office, veu qu'il n'y auoit pas grand trauail. Ils vont en la maison d'vn Brodeur qui leur monstre des chappes, le Prestre en mist vne, le vendeur iure qu'elle luy est fort bien, le matois tournant deuant & derriere, dist qu'elle estoit vn peu pluscourte par deuant qu'il n'estoit de besoing, le vẽdeur depeur qu'õ ne l'achetast, dist que cela ne prouenoit pas de la chappe, mais de la bource que le curé auoit qui rendoit la chappe plus courte. Apres cela, le Prestre mist sa bource bas & le matois l'a prend comme le Prestre eut le dos tourné & s'enfuyt Le Prestre le suyt à la course ainsi habillé, & le vendeur le Prestre. Ce Prestre crie prenez ce larron, le vendeur crie qu'on tienne le Prestre, le matois crie fuyez ce Prestre furieux & enragé, ce qu'on creut le voyant courir en cest habit par les ruës, & ainsi comme l'vn arrestoit l'autre, le matois s'esuade.

Le Theol. Tel matois doit estre pendu s'il ne l'est desia, mais ie retourne aux fables, & pour ce que c'est à mon rang, il faut laisser le Philosophe puis qu'il donne ordre à la cuisine, & s'il est permis ie mettray vn Roy sur les rangs. Escoutez donc vne fable Royalle. Loys XI. Roy de France, les affaires de sa maison estans en trouble, il alloit en Bourgongne à la chasse, & ayant familieremẽt communiqué auec vn villageois appellé Conon homme simple & veritable. Les Monarques se plaisent quelques fois auec telles personnes. Le Roy ayant souuentes fois esté en sa maison au retour de la chasse, & comme les Princes se plaisent aux choses populaires pour vn temps, y auoit mangé premierement des raues & auec plaisir. Soudain que le Roy fut en paix en France, la femme de Conon le sollicita d'aller trouuer le Roy, & de luy faire souuenir d'auoir

esté son hoste. Conon n'en fist grand cas, estimant que les Princes A ne prenoient point garde à de tels seruices. A la fin persuadé de sa femme, il choisit plusieurs grosses raues, & s'en alla sur le chemin. Il les mangea toutes en chemin, excepté vne fort grosse: & comme il fut arriué en vne maison, à laquelle le Roy deuoit aller, le Roy le cogneust aussi tost & l'appella. Alors il luy offrit son present auec vne ioye incroyable, & le Roy le receut encor auec vn meilleur visage, commandant à vn qui estoit des plus pres de sa personne qu'il le mist entre les choses qu'il tenoit les plus cheres. Il commanda à Conon de disner auec luy, & le remerciant apres disner de son present, comme il s'en vouloit retourner en sa maison, il commanda de luy donner mil escus pour sa raue. La renommee de ceste liberalité, B comme est la coustume, allant de porte en porte & d'oreille en oreille par toute la Cour, vn courtisan donna vn beau cheual au Roy, qui, presumant bien qu'il luy offroit pource qu'il auoit receu humainement le present du villageois, le receut auec plus grande allegresse qu'il n'auoit faict la raue, & appella ses plus familiers pour sçauoir de quel present il payeroit vn si beau cheual. Celuy qui l'auoit donné en esperoit vne grande recompence, pensant en luy mesme, que puis qu'il auoit esté si liberal pour vne raue, qu'à plus forte raison il le seroit d'auantage pour vn si beau cheual.

Ainsi qu'on conseilloit au Roy de luy donner quelque chose de valeur, & que ce courtisan se repaissoit d'vne esperance vaine. Le Roy dist, il m'est venu en pensee ce qu'il faut que ie luy donne, & C dist à l'oreille à vn des siens, qu'il apportast ce qu'il treuueroit à son cabinet, luy disant le lieu, enueloppé de soye. Il apporte la raue ainsi enueloppee, & le Roy l'a donne à ce courtisan, croyant qu'il l'auoit bien recompensé d'vne chose qui luy coustoit mille escus. Ce courtisan estant sorty, & desueloppant le linge, au lieu d'vn thresor trouua la raue desia seiche, & non pas des charbons, comme on dit. Ainsi en pensant prendre il fut pris, & seruit de risee à tous.

LE GENTIL-HOMME. Ie diray ce que vostre fable m'a fait souuenir de ce Roy Loys, car vne fable ameine l'autre, cõme vne cause attire l'autre. Vn certain seruiteur voyant vn poux ramper sur l'habit du Roy, mettant le genoux en terre luy fist recognoistre qu'il D luy vouloit faire quelque seruice, & le Roy s'approchant, il prist vn poux sur le manteau Royal, & le ietta à terre en la presence du Roy, comme ayant honte de dire que c'estoit. Et comme le Roy l'en pressast il confessa que c'estoit vn poux. C'est vn bõ augure respondit le Roy, cela demonstre que ie suis homme, veu que ceste sorte de vermine faict la guerre aux hommes, principallement en leur ieu-

nesse, & commanda que pour ce seruice on luy donnast quarante escus. Plusieurs iours estans escoulez, vn autre voyant que cest A humble seruice auoit bien reussy à cestuy-cy, il aborda le Roy en la mesme humilité que le premier, & comme le Roy se fust approché il fist semblant d'oster quelque chose de son manteau, & sollicité de dire que c'estoit, il dist, vne puce. Le Roy cognoissant la fourbe luy dist, m'estimes-tu vn chien, & commanda qu'on luy donnast quarante coups de foüet, pour les quarante escus qu'il esperoit.

Le Philo. Il n'y a point de seureté comme ie voy de se ioüer à son Prince. Car ainsi que les lions se presentent d'eux-mesme humainemẽt à celuy qui les frotte, & apres ils le terrassent, la faueur des Princes est de mesme. Mais afin d'en demeurer au Roy Loys, qui prenoit plaisir de tromper les corbeaux affamez. Ie vous diray B vne fable semblable à la vostre.

Il auoit eu dix mille escus de quelque part, alors que les Princes ont de l'argent fraiz, les officiers abbayent apres; ce qui estoit assez familier au Roy Loys. Ainsi que l'argent venoit d'estre mis sur la table, pour faire venir à la curee ceux qui s'amentoient à ceste chasse, il dist à ceux qui l'enuironnoient, Ne vous semblay-ie pas vn puissant Monarque, où mettrons-nous tout cest argent, il est à donner aux vns & aux autres. Où sont mes amis esquels ie suis redeuable pour leurs seruices: qu'ils viennent icy auant que cest argent se dissipe. A cest appeau plusieurs accourent, chacun esperant quelque chose. Le Roy voyant vn de ses courtisans baailler & presque en- C gloutir cest argent des yeux se tourne vers luy & luy dit, qu'est-ce que vous demandez, il luy respond, qu'il y auoit long temps qu'il nourrissoit les faucons de sa Maiesté, fidellement, non pas sans grands fraiz, vn autre amenoit en jeu quelque autre seruice, bref chacun estoit fort attentif à faire valoir son office & souuent auec mensonge. Le Roy les escoutoit humainement, & applaudissoit à la requeste des vns & des autres. Ceste consultation fut vn peu longue, ce qui agita tous ces courtisans d'esperance & de crainte. Le Chancelier estoit venu auec les autres, comme il luy auoit esté commandé, qui le plus sage de tous ne faisoit point vanité de ses seruices, mais attendoit l'yssuë de la fourbe, le Roy se tourne deuers D luy auec ces paroles. Que veut mon Chancellier, il est seul qui ne demande rien; seul il ne denombre ses seruices. Sire respondit le Chancellier, i'ay plus receu de vostre Maiesté que ie n'auois merité, ie suis en peine de ne pouuoir assez dignement satisfaire à la liberalité de vostre Maiesté, tant s'en faut que i'en voulusse espuiser d'auãtage. Le Roy alors luy dit, tu es donc seul entre tous, qui n'as point affaire

affaire d'argent. Ne suis-ie pas le plus splendide de tous les Roys d'auoir vn si riche Chancellier? Alors tout le monde esperoit que cest argent leur seroit distribué puis qu'il n'estroussoit point à cest enchere. Apres toutes fois que le Roy eut assez pris de plaisir, il cõtraignit le Chancellier de porter tout cest argent en sa maison, & puis se tournant vers les autres attristez, il vous faudra attendre vne autre occasion.

Le Theol. Par aduenture aurez vous bien peu de plaisir à ce que ie vous veux raconter, voila pourquoy ie vous prie de n'auoir point de soupçon que ie dise cecy par enuie. Vn certain alla treuuer ce mesme Roy pour obtenir de luy quelque office vacant en son village, & comme il faisoit sa harangue le Roy luy dist despechez vous, vous ne profitez rien, luy ostant ainsi toute esperance de ce qu'il demãdoit: le demandeur remerciant le Roy bien humblement s'en retourna.

Le Roy à l'abord, cognoissant par là que cest homme n'estoit pas trop lourdaut, le fist appeller, luy demandant s'il l'auoit bien entendu, ouy, respondit-il, & qu'ay-ie dict? vostre Maiesté me dist, respond le demandeur, que ie n'obtiendray pas ce que ie desirois, pourquoy donc, luy dist le Roy, m'auez vous remercié, par ce Sire, respond le demandeur, que i'ay affaire à la maison, & vostre Maiesté m'oblige plus de me desnier ma requeste promptement, que de la tirer en longueur, par ce que ce me seroit vne grande incommodité de poursuyure plus long temps: le Roy cognoissant par ceste responce qu'il estoit homme de iugement, & que sa demande estoit de peu de chose, luy dist tu auras ce que tu demandes, afin que tu ayes dequoy me rendre graces puis se tournant vers ses officiers leur commanda de luy depescher ses lettres à l'heure mesme afin qu'il ne retarde d'auantage à sa perte.

Le Gentil-homme. Il n'y a plus rien à dire du Roy Loys. Aussi aymeray-ie mieux parler de Maximilian qui, comme il n'estoit point accoustumé d'enterrer son argent, il en estoit plus liberal à ceux qui le despensoient honorablement. Et pour en secourir vn ieune Gentil-homme il luy donna vne commission de leuer cent mille florins sur vne ville, pour ie ne sçay quelle occasion. C'estoit auec promesse que celuy qui pourroit par sa diligence & par son artifice obtenir quelque chose, qu'il auroit part à la collecte. Cest Ambassadeur exigea 50. mille florins; il en donna trente à l'Empereur & retient le reste pour luy. Cæsar ioyeux de ceste somme inesperee le laisse aller sans s'enquerir d'auantage. Par apres les Thresoriers ayant sçeu qu'on en auoit exigé d'auantage, solliciterẽt

l'Empereur de commander à l'autre de rendre comte de sa leuee. Il est appellé, il paroist & Maximilian luy dist, i'ay sçeu que vous auez leué cinquante mille florins, il le confesse, & vous ne m'en auez donné que trente mille, il confesse encor cela, il en faut rendre comte, ce qu'il promist, & s'en alla. Quelque temps apres, n'ayant mis en effaict sa promesse, il fut appellé derechef à la sollicitation des officiers. Alors l'Empereur luy dist, vous auiez dit l'autre iour que vous rendriez comte, i'en ay bien souuenance, & i'en suis à ces termes. Cæsar croyant que son comte n'estoit encores acheué, il luy permist de s'en aller ainsi. Comme il plaisantoit ainsi les officiers faisoient plus grande instance, & qu'il ne failloit pas endurer qu'il se moquast ainsi de l'Empereur, ils conseillerent à l'Empereur de luy faire rendre comte à leur presence, ce qu'il accorde. Il fut mandé il vient sans differer, Cęsar luy demanda, n'auiez-vous pas promis de rendre comte en la presence de mes Thresoriers? Ie le promis voirement, que ce soit donc presentement, voicy ceux qui le receuront.

Les Thresoriers estoient là auec leurs registres, & ce ieune homme dit assez ingenieusement, ie ne refuse point victorieux Cæsar de rendre mon conte, mais ie suis encor nouice à cela comme n'en ayant iamais rendu. Ces Messieurs sont accoustumez d'en rendre, s'ils le font vne fois ou deux, ie les imiteray plus facilement, ie vous supplie de leur commander, & ie me rendray plus docile par leur exemple. L'Empereur iugea bien, où le discours de ce ieune homme tendoit & non pas les Thresoriers, & sous-riant luy dit, vous dites vray, & demandez choses raisonnables, & le r'enuoya sans autre contrainte. Aussi donnoit-il à entendre par son discours que les financieres rendoient aussi leur conte, à sçauoir en retenant la plus grand' part de l'argent.

LE PHILOSOPHE. Il est temps que la fable vienne des cheuaux aux asnes. Aussi apres auoir discouru des Roys ie feray mention d'vn Messire Antoine Prestre de Louuain, qui fut aymé de Philippe surnommé le Bon, duquel on dit plusieurs actions ioyeuses, facecieuses & salles. Car il souloit tousiours entremesler des choses en ses bouffōneries, lesquelles ie suis plus hōteux de dire, qu'il n'estoit de les faire : cela sent si mauuais, que i'en esliray quelqu'vne des plus ciuiles, Il auoit inuité vn homme ou deux, qu'il auoit treuué d'auenture à son chemin, Et retournant en sa maison il n'y trouua rien si froid que le fouyer & n'auoit pas vn sol à la bource, ce qu'il ne treuuoit pas estrange, neantmoins le peril estoit à l'attente, il falloit qu'il precedast le conseil. Il s'en alla sourdement & entra dans

la cuysine d'vn vsurier, auecques lequel il conuersoit fort familierement, & la seruante estant sortie il cachea vn pot d'airain auec la chair desia cuitte, & la cachant sous son manteau, l'a donna à son cuysinier, luy commandant de vuider le potage en vn pot de terre, & de nettoyer celuy de l'vsurier iusques à ce qu'il reluisist de netteté. Cela fait, il enuoya son garçon à l'vsurier pour empunter deux dragmes d'argent luy laissant ce pot en gage, mais qu'il prist sa signature pour tesmoignage de son gaige. L'vsurier mescognoissant son pot pour sa netteté, reçoit ce gage & en baille son seing, & conte l'argent duquel cest enfant acheta du vin, ainsi donna-il ordre au banquet. Mais quant il fallut aduiser au disner de l'vsurier, le pot se trouua à dire, il se fasche à la cuysiniere, & comme il l'a tourmentoit, elle iura qu'il n'y auoit entré personne en la cuysine que Messire Antoine. Cela sembloit mal-seant de l'en soupçoner. Toutes fois on luy va demander si ce pot estoit en sa maison : ce fut en vain, car on n'y en peut auoir aucune nouuelle. Quoy plus la seruaute proteste qu'il est entré en la cuysine, alors que le pot fut perdu, il confessa auoir pris vn pot pour sa commodité, lequel il auoit r'enuoyé. Comme ils le nioyent & qu'il le tesmoignoit auec des tesmoins, voyez dit-il qu'il est bien dangereux de traitter auiourd'huy auec les hommes sans signature, on m'accuseroit de larrecin si ie n'auois le seing de l'vsurier, & le monstrant on recogneut la fraude, & ceste fable fut diuulguee par tout le pays, que ce pot auoit esté mis en gage entre les mains de celuy auquel il appartenoit: telles tromperies sont d'autant plus agreables aux hommes, quelles sont faites des personnes odieuses, qui exigent des autres.

LE GENTIL. Vous nous auez certainement treuué vne mer de fables, ie poursuyuray comme nous auons commencé. Certains bons compagnons banquettoient ensemble, entre lesquels le premier mets estoit le rire. Messire Antoine estoit du nombre, auec vn autre, jaloux de la bonne estime & des bons contes de Messire Antoine, de mesme qu'entre les Philosophes qui font quelque proposition des choses naturelles. Ainsi ceux-cy prennent à tasche de disputer laquelle partie de l'homme est la plus honneste. L'vn disoit l'œil, l'autre le cœur, l'autre le cerueau, & chacun en disoit ainsi son opinion. On pria Messire Antoine de dire ce qu'il en pensoit, il dist que la bouche luy sembloit la plus honneste en disant ie ne sçay quelle raison, l'autre pour ne s'accorder auec Messire Antoine dist que la fesse estoit la plus honneste, & comme chacun treuua cela absurde & ridicule, il dist ceste raison, qu'on tenoit le plus honorable celuy qui s'asseoit le premier, & par consequent que ceste partie

meritoit le premier degré d'honneur comme s'asseant la premiere. Tout le monde eut ceste sentence pour agreable, & elle les defraya de rire. Cest homme s'enorgueilloit de ce bon mot, & Messire Antoine sembloit estre surmonté en ce duel. Il le dissimula qu'il n'auoit attribué le premier honneur à la bouche pour autre raison, sinon que cognoissant celuy-là enuieux de sa gloire, il croyoit qu'il prendroit la partie opposite: quelques iours apres que Messire Antoine & l'autre furent inuitez au mesme festin, & ainsi que celuy-cy deuisoit auec quelques autres, cependant qu'õ apprestoit le soupper, Messire Antoine luy vient lascher vn pet au nez, l'autre s'offençant l'appella villain, & ignorant la ciuilité, Messire Antoine luy dist, si ie t'eusse salué de la bouche tu m'eusses salué, & te saluant de la partie la plus honneste à ton iugement tu m'appelles des-honneste, & par telle vilenie Messire Antoine recouura son honneur perdu.

LE PHILOSOPHE. Cela est inciuil, mais ie vous feray vn comte de la legereté des hõmes. Vous auez bien cogneu Pole gẽdre de Faune, comme il alloit aux champs auecques plusieurs autres, apres mille discours facecieux selon l'humeur du personnage, il regarda vers le ciel, disant aux autres. Ne voyez-vous pas vn dragon en l'air, apres auoir faict mille admirations, luy disoit que non, l'autre aussi: toutes fois sa persuation eut tant de force, qu'elle fist treuuer à ceux qui ne voyoient rien que par imagination, ce prodige estre vn pronostic de quelque esclandre, tant nostre humanité est fragile, de croire plustost à nos oreilles qu'à nos yeux.

LE THEOLOGIEN. Et moy i'ay congneu vn homme sçauant, & d'vne vie recommandable appellé Balbin, qui apres s'estre laissé abuser par plusieurs fois par les Alchimistes, encor voulut il dernierement prester l'oreille aux deceptions d'vn certain effronté pour ne dire meschant garnement, bien qu'il ne soit trop esloigné de l'estre, le vient treuuer, & en le saluant fort humblement luy dist.

Vous serez par aduenture, docte Baldin, esmerueillé, que n'ayant l'honneur d'estre cogneu de tous, ie vous parle ainsi, sçachant bien que vous estes tousiours occuppez és lettres Sainctes. Balbin qui parloit peu de luy faict signe de la teste qui proposa son dire. Alors il dist, vous pardonnerez à mon outrecuidance & à mon importunité quant vous sçaurez l'occasion qui m'ameine icy vers vous.

Dittes donc (respond Balbin) en peu de mots. C'est ce que ie feray A à mon possible, replique l'autre. Vous sçauez, docte entre les doctes, que les femmes ont diuerses destinees. Ie ne sçay si ie me dois mettre au nombre ou des heureux, ou des infortunez, car d'vne partie me treuue heureux regardant ma fatalité, & de l'autre fort disgracié. Et comme Balbin le pressoit de toucher au but, il luy dit: ie finiray, & d'autant plus facilement, que ie traitte auec vn homme qui a telle cognoissance de l'affaire, que personne autre n'en approche. Dés mon enfance i'eu ce bon-heur d'apprendre vn art fort desirable, à sçauoir l'alquemie l'essence de toute la Philosophie : à ce mot d'alquemie Balbin releue son maintien, & luy dit en souspirant qu'il poursuiue: Alors il enfile ainsi le reste. O miserable que ie suis, de B n'estre tombé en la voye qu'il estoit necessaire. Et ainsi que Balbin s'enqueroit de quelles voyes il entendoit : Vous sçauez luy (dit-il) Balbin (que peut aussi ignorer vn homme tres-docte) qu'il y a deux voyes en ceste science, l'vne appellee longueur, & l'autre nommee brefueté, & par ie ne sçay quelle mauuaise fatalité, ie suis tombé en la longueur. Balbin luy demande la difference de ces deux sentiers, i'ay honte (dit il) de parler de ceste science en leur presence, de laquelle vous auez plus de cognoissance, que personne, ce qui ma dõné courage de venir à vous pour vous supplier de me faire ceste charité, de m'enseigner ceste heureuse voye de la briefueté. Et d'autant que vous auez plus d'experience en cet art, moins aurez vous de peine de nous l'enseigner. Ne celez dõc point à vostre frere ce talẽt qui C doit perir auec vous, & ainsi Iesus-Christ augmẽte vostre prosperité: Et poursuiuãt sa premiere pointe Balbin fut cõtraint de cõfesser qu'il ignoroit & la lõgueur & la briefueté de cest art, luy disant qu'il luy en recite la forme & l'energie. Encore, dit-il, que ie sçache bien, que ie parle à vn plus expert que moy, si est-ce que i'ayme mieux estre iugé temeraire en vous obeïssant, que prudent en refusant de vous dire ce que vous me demãdez. Ceux qui ont cõsommé leur âge à ceste estude, il transmuë les especes par deux moyens, l'vn est brief & perilleux, l'autre plus long, mais plus asseuré. Ie me iuge disgratié, d'auoir tant pris de peine en vne chose qui ne me rapporte aucun benefice, & n'ay iamais rencontré personne qui m'ait voulu enseigner D ceste science, pour laquelle ie souspire: A la fin Dieu ma suscité de vous aborder, vous qui estes hõme docte & charitable tout ensemble. Vous auez assez de sçauoir pour me fauoriser de ce que ie demãde, & assez de charité, pour en departir à vostre frere, duquel le salut est en vostre pouuoir, & pour ne vous le faire plus long, apres qu'il luy eust osté l'ombrage de la fourbe, & qu'il luy eust iuré auoir vne

entiere cognoissance de l'autre voye, en sorte que l'esprit demangeoit à Balbin. Et des-ja preoccupé dit, que ceste briefueté vaille ou non, mais dictes moy en bonne foy, si à la longue vous ferez reüssir voz desseins. Ie le puis (respondit-il) auec facilité, mais la longueur m'en desplaist, & ainsi que Balbin luy demandoit combien de temps il desiroit: pour le plus vn an, ce luy respondit-il, mais alors elle est certaine. Ne te mets donc en peine replique Balbin, encores que tu trauaille deux ans, pourueu que tu sois asseuré de ton art. Mais afin de vous dire en bref: Ils furēt d'accord de faire ce negoce en cachette en la maison de Balbin, à telle condition, qu'il feroit l'œuure & Balbin la despence, & que le gain se partageroit par tel si, que cest imposteur rapporteroit fidellement à Balbin le lucre qu'il feroit, & ainsi ont ils iuré ensemble de tenir leur paction secrette. Et pour commencement, il touche argent, pour auoir des pots, des verres, des charbons, & tout ce qui estoit de leur pratique, soudain nostre Alquemiste despence cest argēt en paillardise, en ieux de dets, en yurōgnerie, & ainsi que Balbin le pressoit de commencer son œuure, ne sçauez vous pas (dit-il) ce prouerbe, celuy a fait plus de la moitié de son labeur, qui l'a biē commencé: C'est beaucoup de bien preparer la matiere. Apres cela il esbauche son fourneau; Apres cela il estoit besoin de nouuel or, pour en esperer auec vsure. Car comme le poisson ne se prent point sans amorce, ainsi l'or ne vient point aux Alquemistes, s'ils n'y meslent de l'or. Balbin estoit sur la supputation, si l'once en rendoit quinze, combien d'eux milles en deuoient rendre. Il auoit resolu d'y consommer cela. Apres que cest Alquemiste eust consommé cest argent, & qu'il eust dissimulé de trauailler vn mois ou deux, à l'entour du charbon & des soufflets, & que Balbin luy eust demandé quel progrés il y auoit à l'œuure, il se teust premierement, & en fin luy respond, tel qu'on doit esperer d'vne chose exquise, qui a tousiours vne fin difficile. L'erreur en estoit imposee au charbon, pour l'auoir achepté de chesne, au lieu qu'il le falloit achepter de sapins, ou de Cormeliers. Il auoit consumé cent escus à cela, & ne fut paresseux d'aller ioüer aux dez cest argent.

Ayant changé de charbon il commence à trauailler auec plus de diligence, comme les soldats en la guerre, si quelque chose leur reüssit, le courage leur croist. Apres qu'il eust trauaillé à son atelier quelques autres mois, & qu'il esperoit ceste multiplication d'or, bien qu'il n'en y eust vne miette aux vases, car l'Alquemiste auoit desia tout distillé, il treuua vn autre empeschement, à sçauoir que les verres, desquels il s'estoit seruy, n'auoir pas eu la temperance qu'il estoit necessaire. Car tout ainsi que de certains bois le Mercure ne

se fige point, de mesme l'or ne se fait point en de certains verres &
A d'autant qu'il y auoit plus de frais & moins s'en vouloit-on retirer.
Les verres sont changez, & l'atelier est restably pour la troisiesme fois. L'alquemiste persuade d'offrir quelques escus à la vierge Marie pour meilleur succes de son œuure, & que la science estoit saincte, & qu'elle ne pouuoit venir à perfection sans la faueur de quelque deité. Ce conseil pleust à Balbin homme deuot, en sorte qu'il ne passoit aucun iour qu'il ne fit quelque œuure pie. L'alquemiste entreprit ce vœu à sçauoir au prochain village, & là consuma à la tauerne & en autre riblerie, cest argent destiné pour offrande. Estant de retour il dit qu'il auoit bonne esperãce, que l'affaire succederoit à leur desir tant la vierge me sembloit auoir eu son offre pour agreable.
B Apres auoir trauaillé long temps sans apparence d'vn atome d'or, il dit à Balbin qu'il s'enqueroit de l'œuure, que cela ne luy estoit iamais arriué, bien qu'il l'auoit experimenté plusieurs fois en sa vie, & qu'il ne pouuoit penser d'où procedoit ce defaut. Et apres auoir long tẽps presumé que ce pouuoit estre, Balbin se va souuenir, que ce iour il n'auoit point dit ses heures, ny entendu la Messe, & que cela en pouuoit estre cause, & qu'oubliant Dieu, Dieu oublioit les hommes. L'imposteur dit, vous auez touché du doigt la cause de nostre retardement, miserable que ie suis, i'ay perdu mon esperance vne fois ou deux, pour auoir oublié les mesmes choses, & pour m'estre vne fois leué de table, sans auoir rendu graces à la vierge. Alors Balbin dit, ie ne m'estonne plus si l'affaire ne vient à son periode.
C L'alquemiste promet d'oüir douze Messes pour deux qu'il a oublié d'entendre & de saluer dix fois la vierge, pour vne. Apres que l'argent defaillit à ce prodigue Alquemiste, & qu'il n'auoit plus de subiect d'en demander, il se seruit de ceste fourbe. Il retourne en la maison effrayé extremement en disant d'vne voix lamentable, ie suis perdu Balbin, ie le suis entierement, c'est fait de ma vie, Balbin s'estonne, desirant cognoistre la source d'vn tel mal heur. Nostre œuure est descouuert, les courtisans en ont eu le vẽt, & ie n'attend plus qu'vne prompte prison, à l'heure mesme on m'y conduira. A ceste parole Balbin deuient blesme, car c'est vn crime capital d'exercer l'alquemie sans la permission du Prince. L'alquemiste poursuit. Ie
D ne crains point la mort, pleust à Dieu qu'elle m'arriuast, mais i'ay peur de souffrir d'auantage, & Balbin luy demandant que c'estoit, ie seray (dit-il) enleué par quelqu'vn, & enfermé dans vne tour, y a-il mort qui ne soit plus desirable, qu'vne telle vie. Là ie seray contraint de trauailler toute ma vie pour ceux qui n'en sont point capables. L'affaire estant mise en deliberation, Balbin grand Rethoricien,

chercha toute sorte de moyen pour sçauoir s'il pourroit euiter ce peril. Vous ne pouuez colore, le crime, luy dit-il, nullement, respond-il, l'affaire est paruenuë en la cognoissance des officiers du Roy, ils ont des preuues qu'on ne peut reprocher, & le fait ne se peut defendre contre l'ordonnance manifeste. Ayant mis en auant plusieurs difficultez & qu'il n'y auoit rien de resolu, l'Alquemiste cependant qui auoit affaire d'argent à l'heure mesme, il dit, nous prenons des conseils trop tardifs, & l'affaire demande vn prompt remede, ie crains desia qu'ils n'arriuent, & qu'ils ne m'emmeinēt à mon dam. Et comme Balbin n'auoit rien en pensee pour y remedier l'Alquemiste dit, ie n'ay rien de present, & ne puis auoir à l'aduenir que ce seul remede qui me reste plus, dit-il, qu'honorable, si ce n'estoit que la necessité est forte à digerer. Vous sçauez que telle sorte de gens abbaye apres l'argent, & par consequent elle est plus facilement corrompuë, par ce moyen. Encore que ce soit vne chose bien fascheuse de donner à ces pendarts, ce qui pouuoit seruir à nostre œuure, toutefois les affaires estant en cest estat, ie ne voy rien plus expedient. Balbin fut de cest aduis, il luy donne trente escus, pour faire taire ces officiers, bien qu'en chose plus honneste, & plus necessaire, on luy eust plustost arraché vne dent qu'vn teston. Il fut ainsi pourueu aux affaires de l'Alquemiste, qui n'auoit besoin d'autre chose, sinon pour bailler à sa maistresse.

Apres cela on rebastist le fourneau auec du nouuel argent, ayant premierement fait ses offrandes à la vierge, afin qu'elle fauorisa à l'œuure. Desia l'annee estoit accomplie que par diuerses fuittes, son œuure luy seruoit de pretexte pour deceuoir Balbin & pour en tirer de l'argens. En ce temps-là il luy arriua vn accident ridicule. L'Alquemiste auoit quelque amitié secrette auec la femme d'vn courtisan, le mary en ayant conceu quelque soupçon, print garde à cest homme de plus pres. Et comme on luy eust rapporté qu'il y auoit vn Prestre en sa chambre, il retourne en sa maison plustost qu'on ne luy attendoit, il heurte à la porte, & cest Alquemiste estonné, ne voulant pas qu'on ouurit la porte, auoit besoin promptement de conseil, & il ne s'en presentoit point d'autre que celuy que la necessité luy offroit, ayant ietté sa robbe par vne petite fenestre, il s'y ietta apres non sans danger ny sans blesseure, & s'enfuit. Telle fable estant soudainement esparse, vient aux oreilles de Balbin, ce que l'Alquemiste auoit bien iugé. Oyez donc l'astuce de l'homme, Balbin ne luy disoit rien de ce qui estoit vulgairement en la bouche d'vn chacun, mais il luy tesmoignoit assez par vn mauuais visage, qu'il n'en estoit pas ignorant. Il sçauoit que Balbin estoit homme pie, & presque superstitieux,

perstitieux, parquoy l'œuure estant faicte il s'enquiert du succez & l'Alquemiste se plaignant d'où pouuoit proceder ce defaut, & Balbin prenant ceste occasion de parler, de ce qu'il auoit si long temps recelé en son ame luy dit, il n'est ja besoin de s'enquerir d'où vient que l'œuure ne reüssit, ce sont les pechez, parce que les choses pures veulent estre maniees par personnes nettes & pures. A ceste parolle l'Alquemiste se iette à genoux, disant à Balbin auec larmes, ce sont mes pechez voirement, & non pas les vostres, qui retardent cest œuure. Ie n'auray point de hôte de cõfesser mõ crime deuãt vous cõme deuant vn Prestre tres-saint. L'infirmité de la chair m'auoit dõté & le Diable attiré à ses lacs. Dont miserable que ie suis, de Prestre, ie fus adultere, toutefois ceste offrãde que nous enuoyasmes à la vierge ne fut pas inutile. I'estois tõbé en vn peril euidẽt, si elle ne m'eust secouru. Le mary rompoit desia la porte, la fenestre estoit estroite, toutefois la necessité & le secours du ciel me la fit trouuer assez grãde pour fuir, Balbin creust cela & mesme luy pardonna & l'admonesta religieusement de n'estre ingrat à la vierge, il luy donne de l'argent auec serment qu'il exerceroit ceste sciẽce sacree auec pureté. Apres auoir leurré cest homme bien long temps auec tels artifices, & qu'il eust tiré vne grande somme de deniers de luy, il arriue là vn homme qui le cognoissoit dés son enfance, celuy-là deuinant facilement, qu'il faisoit chez Balbin, ce qu'il auoit accoustumé de faire ailleurs. Il tire Balbin à part, & luy demande quel homme il entretenoit chez soy & l'aduertit de le faire mettre prisonnier auant qu'il prenne la fuitte apres auoir espuisé ses coffres. Balbin tant s'en faut qu'il le fit mettre en prison, qu'il luy donna de l'argent pour son voyage, auec serment de n'en parler non plus que de chose non aduenuë, il fit sagement à mon opinion, aymant mieux l'enuoyer ainsi, que de seruir de fable à tous les banquets, & au marché, & apres encourir la peine de confiscation.

Le Gentil. O imposteurs, iusques où les emporte leur audace effrenee, & leur imprudence. Ie croyois qu'il n'y auoit qu'vn imposteur Alquemiste ou deux, mais à ce que i'entens le nõbre des trompeurs Alquemistes, est aussi grãd que celuy des Idiots. Ie vous en dõneray vne exemple. I'auois autrefois vn confident, marchant drapier auparauãt, non de peu d'annees, mais de quelques mois, par vne mesme subtilité la ruine de plusieurs autres, est reduit au saffrã, alors qu'il se promettoit de s'y enrichir. Ainsi que ie luy demandois la cause de sa disgrace, il me la confessa genuëment à cause de nostre familiarité. De bonne fortune (dit-il) I'ay rencontré vn vieil fol, qui n'auoit pas esté plus heureux que moy à son œuure, nous beuuions, il

me commença à raconter ses auantures, ie fais pacte auec luy, à la charge de payer son escot, qu'il m'ẽseigneroit cest art. Il me la communiqua, elle me tient lieu maintenant de reuenu: Ne sçauez vous pas qu'il en y a plusieurs curieux de ceste science, ie les frequẽte souuentefois, ie sçay la science. Apres que ie l'eu veu baailler au foüier, ie luy donne à manger, & mesme i'aduerty les autres de ne croire legerement à ceux qui font profession de cest art, puis qu'il se trouuoit beaucoup de pippeurs, qui par leurs enchanteries taschẽt d'atraper les richesses des moins aduisez.

Mesme ie les aduertis de ne me croire point, s'ils ne voyoient à l'œil la chose estre certaine. Ie les conseille d'assister, alors que se fait la transmutation, ie leur prie d'estre attentifs, pour estre hors de soupçon, ou mesme de faire tout de leurs mains, alors que ie m'en esloigneray, pour les regarder, sans y toucher aucunement, ie leur conseille de purger eux-mesme la matiere liquifiee, ou de la faire purger par des batteurs d'or, ie leur predis ce qu'il y a d'or ou d'argẽt à l'elixire, & combien il en doit auoir de fixé, ie leur dis qu'ils le portent à l'espreuue & à la pierre de touche, ils treuuent le poids tel que ie leur predis: ils treuuent que l'or & l'argent est bien espuré: Car il n'y a autre interest, sinon qu'auec moins de peril, on fait son espreuue en argent. Oyez la tromperie. Premierement ie tõbe d'accord, pour le salaire, ie n'en veux point de payement que premierement il n'ait experimenté la science, ie leur donne de la petite poudre, presque assez pour faire tout l'œuure. Ie ne dis point le moyen de faire ceste poudre, si ce n'est auec vne grande recompence. Ie leur fais iurer de ne diuulguer le secret de l'art dãs six mois, à qui que ce soit. Tout l'artifice est en vn charbon preparé pour cest effect. Ie caue vn charbon, & y mets dedans l'or & l'argent à fondre, autant que ie promets d'en rendre. Ayant ainsi inseré ma poudre, ie dispose en sorte mon vase, qu'il est enuironné de charbon, non seulement dessous & a costé, mais encor au dessus, disant que cela est de l'art. Entre les charbons qui sont au dessus, ie cache celuy, auquel l'or ou l'argent est inseré. Estant fondu par la force du feu, il coule en la matiere liquifiante, sçauoir est de l'estain ou du cuiure, & la purgation estant faitte, on treuue ce qui est adiousté, si vn autre fait luy-mesme l'œuure: ie le trõpe ainsi, alors qu'il a fait ce que ie luy ay ordõné, auparauant que d'oster le vase Alquemiste, i'approche & regarde s'il n'y a rien d'oublié, puis ie dis qu'il faut encore vn charbon au dessus. Ie prens le mien & feins de le prendre au monceau des autres, & le mets deuant luy en sorte qu'il n'en peut auoir aucune cognoissance, & l'ayãt mis ainsi deuant luy, ie l'oste pour mieux le deceuoir. Apres cela comme ils ne peuuent sans moy faire reüssir l'affaire, ie trouue vne

excuse, ou que le pot n'estoit pas assez net, ou que les charbons n'estoient pas propres, ou que le feu n'estoit pas bien temperé, d'auantage cela est du secret, de ne demeurer lōg temps en vn mesme lieu. Les effects de cest art (si c'est art) sont vtiles & non pas honnestes.

LE PHILO. Ie puis enseigner l'Alquemie, & non pas la practiquer, voyla pourquoy ces exēples-là ne me regardēt point, parquoy ie tiens pour indifferent tout ce que vous en auez raconté, si est-ce toutefois que Monsieur le Gentil-homme, sembloit m'attaquer en ce qu'il nous a recité. Ie desguiseray cela auec prudence, & toucheray vne autre corde. I'en diray assez, il ne faut qu'entēdre. Il fit dernierement vn conte qui regardoit ma profession, comme vne chose qui luy estoit aduenuë. Il dit, dernierement ie me rencontray en vn chemin assez long, & toutefois il estoit necessaire de me haster, Ie m'en vay trouuer vn de ceux que vous estimez le moins meschāt, & qui faisoit quelque profession d'amitié auec moy: ie luy dis que l'affaire estoit vrgente, & que i'auois besoin d'vn cheual prompt, & s'il m'auoit iamais fait de bons offices qu'à ce coup il m'en presteroit vn. Il me promit ainsi de faire auec moy comme auec son frere. Il me conduit à l'estable, & m'en laisse le chois. A la fin vn me toucha plus au cœur que les autres. Il approuue mon iugement, & mon eslection, disant que plusieurs autres l'auoient desiré comme moy, mais qu'il l'auoit aymé mieux conseruer pour vn amy singulier, que de le laisser à des incogneuz. Nous voyla d'accord du prix l'argent luy est conté. Le cheual à la sortie faisoit piafe, vous eussiez dit qu'il estoit sauuage. Il estoit plain & beau. Apres que i'euz fait vne demie lieuë, ie le treuue lasche, en sorte qu'il ne s'esmouuoit point pour l'esperon. Il m'auoit bien dit qu'il en nourrissoit de semblables, pour attrapper quelqu'vn lesquels à la taille on les iugeroit fort bons, & au reste qui ne peuuent trauailler. Ie commence à dire en moy mesme, ie suis pris. Ie luy rendray son change, estans de retour. Ie me destourne en vn village, & laisse mon cheual chez vn de mes amis, & en menay vn autre, j'allay où ie desirois, ie retourne, ie rens le cheual que i'auois emprunté, ie treuue le mien beau, & reposé, comme il estoit, & en cest estat, ie le rend à l'imposteur. Ie le prie de le nourrir à son estable quelques iours, tant que ie luy demande. Il me demande, s'il m'a porté commodément, ie luy fais des sermens que ie n'ay iamais monté meilleur cheual, & qu'il sembloit plustost voler que marcher & qu'il ne s'estoit iamais auachy, pour la longueur du chemin, & qu'il n'en estoit amaigry d'vn poil. Luy ayant persuadé ces choses estre veritables, il pense en luy-mesme, que ce cheual estoit autre qu'il n'auoit creu, qui l'obli-

gea auãt que ie sortisse de me demander s'il n'estoit pas à vendre, du premier coup ie dis que non, & que s'il me falloit derechef faire vn voyage, que ie n'en trouuerois pas vn semblable, toutefois que ie n'auois rien de si cher qui ne fut à vendre à grand prix, & moy-mesme, si quelqu'vn me vouloit achepter. Quoy plus? il ne me laisse point sortir, que ie ne luy aye vẽdu mon cheual, & beaucoup dauantage que ie ne l'auois achepté. Estant party d'auec mon homme, ie suborne vne personne bien instruicte pour ioüer vne partie de ceste farce. Ceste personne entre en la maison de ce marchant & luy crie qu'il auoit besoin d'vn bon cheual, & de grand trauail, il luy en mõstre plusieurs, & de tous il en dit des merueilles, excepté de celuy que ie luy auois vẽdu, parce qu'il croyoit estre vray ce que ie luy en auois dit, mais cestui-cy luy demeure, & celui-là n'est-il pas à vendre? parce que ie luy auois depeint le cheual & luy auois enseigné sa place. Le marchant se teust pour la premiere fois, faisant grand cas de tous les autres. Ainsi que cestui-cy insistoit tousiours pour ce cheual approuuant les autres aucunement; le marchant disoit en luy-mesme, ce cheual m'a bien deceu, si est-ce que cest estranger l'a cogneu entre tous les autres, & comme il le pressoit de plus en plus, il luy dit, il est bien à vendre, mais le prix vous fera peur. Le prix n'en sçauroit estre grand, si l'effect respond à l'apparence dictes le moy. Il luy vendit vn peu plus cher que ie ne luy auois vendu, prenant cela de gain: Ils conuiennent de prix, il donne vn escu d'arres, pour luy leuer le soupçon de son feint achapt. Il commande qu'on luy donne du fourage, & que promptement il retournera & l'emmenera. Il donna vne dragme au palefrenier. Ie sceu que l'accord estoit fait, en sorte qu'il ne s'en pouuoit desdire. Ie retourne chez luy botté & esperonné, & le crie à haute voix. Il vient, & me demande ce que ie desirois. Ie luy dis, que soudainement on me selle mon cheual, car il me faut retourner sur mes pas pour vn affaire d'importance. Pourquoy me disiez vous donc tantost, que ie nourrisse vostre cheual quelques iours. Il est bien vray ce luy dis-je, mais il m'est suruenu vne affaire, pour le seruice du Roy, que ie n'esperois pas, & qui ne peut estre differee, il me dit choisissez celuy des autres qui vous semblera bon, vous ne pouuez auoir le vostre, Pourquoy ce luy dis-je, pource qu'il est vendu ce me dit-il, & faisant le fasché, ie luy dis, Dieu ne vueille que cela soit. Parce qu'ayant ce voyage sur les bras, ie ne vendrois ce cheual, bien qu'on m'en donnast quatrefois autant. Ie commence à le quereller, disant que i'estois perdu. A la fin il se fasche & me dit, est il besoin de ces disputes, vous m'auez vendu vostre cheual & i'en ay fait marché à vn autre, si ie vous conte de l'argent, vous ne me pouuez rien demander. La iustice est bonne vous ne me

pouuez contraindre à vous bailler le cheual. Apres auoir debattu long temps, ou qu'il me deliurast mon cheual, ou qu'il me monstrast celuy qui l'auoit acheté, il me comte la somme en colere, ie l'auois acheté quinze escus, ie l'auois vendu vingt six, & il l'auoit de rechef vendu trente deux. Disant en luy-mesme il vaut mieux faire ce lucre, que de rendre le cheual. Ie m'en vay feignant d'estre fasché, & à peine fus-je appaisé apres que la somme me fut deliuree. Il me prie de penser en quoy il pourroit recompenser ceste incommodité. Cette trousse fut ioüee à ce matois, il a vn cheual qui ne vaut rien. Il attend que celuy qui luy a donné des arres vienne comter de l'argent, mais personne ne viendra.

LE THEOLOGIEN. Vsons de nos joyeusetez modestement, de peur de nous pontiller les vns les autres, si plus imprudemment nous en vsons. Le passe temps doit estre mediocre & temperé. Car comme nous ne baillõs pas toute permission à nos enfans de joüer, mais celle qui n'est point eslognee de l'honnesteté. Ainsi faut-il qu'en ce lieu la lumiere de l'esprit apparoisse. Aussi Plutarque dit auecques prudence, que celuy s'abstienne de railler, s'il ne le peut faire auec artifice. Car le brocard est aussi dur à digerer que le blasme, s'il est dit à descouuert. Toutes fois le sage le profere en sorte qu'on y treuue de la douceur, & du contentement, il s'en faut abstenir aux bauquets plus finement, principallement quand il y a quelque iniure cachee, veu que cela excite à rire le plus souuent, le plaisir du general confirme l'iniure du particulier. D'où vient que Plutarque dit, qu'il y eut vne belle discipline entre ceux de Lacedemone, de repousser les paroles des autres, & de supporter les sornettes les vns des autres patiemment.

*Ciceron.* *Plutarque.* *Macrobe.* *Plutarque.*

Il faut donc prendre garde aux banquets, à ce que dit Macrobe, le brocard est douteux, voila pourquoy ie conseille, lors que la joye des banquets se changera en colere, de mettre fin à telles railleries, & de proposer des questiõs de table que tu resolues toymesme.

*Macrobe.*

LE GENTIL-HOMME. Entre les bons il faut bien faire, & ne rien interpreter sinistrement. Si quelqu'vn en banquetant dict quelque chose par imprudence, de là en auant ie hay comme beuueur, & auec moy tous les hommes de bien, & vous semblablement que i'ay recogneus bons & equitables, & cognoistray encor à l'aduenir. Separons nous donc amiablement & en amys, pour continuer nos deuis au premier iour.

*FIN DV CINQVIESME LIVRE.*

# LE SIXIESME LIVRE, DES DIVERSES VACATIONS DES HOMMES.

## DE L'ELECTION ET POMPEVSE

*Dedicace de sa Sainteté. Des Gouuerneurs & des dignitez des Empereurs, des Roys, des Archiducs, des Ducs, des Princes, des Marquis, des Comtes, des Barons & des Nobles. Des Patriarches, des Euesques, des Abbez, des Primats, des Protonotaires, des Archi-prestres, des Archi-diacres de la saincte Milice, Des Academies, des Escolles & de l'vtilité d'icelles. Des Theologiens, des Iurisconsultes, des Medecins, des Philosophes, des Poëtes, des Historiens, des Grammairiens, des Dialecticiens, des Mathematiciens, des Geometriens, des Musiciens, des Chanceliers, des Presidens, des Conseillers, des Secretaires, des Preuosts, des Assesseurs, des Aduocats, des Greffiers, des Huißiers, des Admiraux, des Capitaines, des Soldats, des Bergers, des Veneurs, des Pescheurs, des Oyseleurs, des Laboureurs, des Marchans, des Imprimeurs, & Libraires, des Forgeurs de Monnoye, des Orfeures, des Charpentiers, des Mareschaux, des Maçons, & de qui non?*

### LE GENTILHOMME.

LE iour nous est reuenu plus beau. L'hyuer auoit esté moins serain, & plus bruineux auparauant. Toutesfois vostre desir n'en est pas plus eschauffé en moy, que ie me sois fasché de ma for-

tune,de ne m'estre permis d'aller en vos maisons, l'oracle & le seiour des Muses, y acquerir de la gloire, & sauourer le nectar & le miel, mais ce me sera assez si vostre nom & vostre honneur demeurent.

Le Phil. D'où vient ceste nouuelle & flatteuse façon de parler, si vous auiez changé de couleur, ie croyrois que vous auriez circuit le monde auec les Cygalles, dites seulement en quel lieu vous voulez demeurer. Ie suis soupçonné que la couronne du banquet que ie vous attribuoys dernierement, & de laquelle il vous souuient, ne vous face euiter nos pactions, pour la crainte de la despence & des superfluitez des festins.

Le Gent. Ne croyez pas cela, car à la verité ie despence plus en vne fois chez autruy, que ie ne ferois en six fois en vous inuitant chez moy. Il est vray que i'ay esté empesché, tant à cause de l'iniure de l'air continuelle, qu'à des autres affaires, & principalement à celles du Pape, que i'ay desrobé le temps que i'ay employé à mes affaires particulieres. Vous sçauez que le Pape estant mort depuis peu, ce qui est requis à l'election & à la feste d'vn autre nouueau. I'ay esté mandé pour y donner ordre, ce que i'aymerois mieux remettre en vne autre saison, pour ce que ie ne suis assez stilé à ces appareils, bien que i'aye veu d'autres dedicaces, ie n'ay pris garde de si pres à tout ce qu'y est necessaire.

Le Theolog. Vous treuuerez vne assez ample description de tels preparatifs, en vn traitté particulier, que si tu les adioustes auec ce qu'en particulier tu as obserué, tu en pourras sortir à ton honneur. Il est dit au mesme lieu, que par le decret de Clement cinquiesme, que l'election Papale se doit faire au lieu mesme où meurt le Pape, par ce que le plus souuent cela arriue à Rome, & qu'en l'absence du Pape les Cardinaux ont accoustumé d'y demeurer & de recueillir les voix au Palais Apostolic de S. Pierre, lieu du conclaue, comme en vn siege particulierement destiné à cela, ils appellent conclaue, ce lieu où les Cardinaux sont enfermez pour eslire vn Pape, nous le designerons en ce mesme Palais. Ce lieu contient deux ou trois salles hautes & deux chappelles, & est tellement clos de murailles, qu'il n'y a ny porte ny fenestre que bien hautes, ny entree ny sortie, qu'vne tant seulement.

*Au liure des ceremonies de l'Egl. & des coust. Ecclesiast.*

Apres qu'on a rendu les derniers deuoirs au Pape deffunct, le Camerier de la Sainte Eglise Romaine, & les autres Cameriers, ont le soing de faire apprester le conclaue, auquel ils laissent vne seule entree, & vne seule yssuë, par laquelle on descend à sainct Pierre, par le bout de la premiere salle opposee au Midy. En ceste premiere

salle appellee Royalle, par ce que c'est la salle, où on reçoit en consistoire public les Roys & leurs Ambassadeurs, toutes les fenestres A & les portes sont bouchees de murailles & de chaux, excepté celle par laquelle on va à la chappelle & à la seconde salle.

La premiere porte du bout de la salle est fermee à quatre serrures. Au milieu il y a vne petite fenestre, par laquelle on donne les viures aux Cardinaux enfermez. Au coin, le costé gauche à l'entree de la chambre est ouuert pour les necessitez, sans fenestre & sans sortie, là il y a des lampes ardantes incessamment, & les maistres des ceremonies y dorment. En la petite chappelle à main droicte dediee à saint Nicolas, les Cardinaux viennent pour faire l'office diuin, & pour commencer l'election. En la plus grande chappelle à main gauche on faict autant de cellules, qu'il y doit auoir de Cardinaux à l'election. Au haut bout de ceste chappelle à main gauche, B le Sacristin du Palais Apostolic y demeure. Ceste premiere partie destinee aux necessitez de Nature, est reseruee pour le conclaue, le reste est clos de murailles, en sorte que cest endroit là est obscurcy, & de mesme que i'ay dit de la premiere chambre, il est esclairé de lāpes ardantes. Les Cellules se font en ceste chappelle, les vnes plus grandes, les autres plus petites, nō point separees de murailles, mais de courtines de toille & de drap. Ces Cellules sōt erigees auec quatre cheurons, au haut bout desquels sont pendues les courtines, ces cheurons sont soustenus d'autres bois trauersez en sorte, que le lieu n'en soit gasté, & qu'il reste vne palme ou enuiron entre l'vne & l'autre cellule. Les valets des Cardinanx se hastent de les preparer, C soudain que la distribution en est faicte, selon l'ordre de l'Alphabet. Elles se distribuent par sort & non par ordre, le iour auparauāt qu'ils entrent au conclaue, afin qu'ils puissent estre fournies à point nommé, de licts, de linceuils, de linges, & de tout ce qui leur est necessaire. Ce conclaue est tellement fermé qu'il n'y a qu'vne entree, à ce que personne ne puisse parler à ceux qui sont enfermez dedans, ny leur enuoyer aucune chose en cachette. Mais il faut bien prendre garde que personne ne puisse aller ou habiter dessous ou dessus, ou au costé du conclaue, depeur qu'il ne puisse cognoistre par signe ou entendre par quelque autre artifice ce qui se faict au dedans. Apres cela les Cardinaux s'assemblent apres la messe, ou en la Sa- D cristie, ou bien au lieu où les obseques du Pape sont celebrees, ou en la maison du Camerier, si elle propre, ou s'il est Cardinal.

Entre autres choses on ordonne quatre corps de garde du conclaue aduenir: la garde de la premiere salle du Palais soudain que le Pape est mort, est commise à vn Prelat, ou à quelque grand seigneur

qui

qui defende nuict & iour les Cardinaux auec vne trouppe de gens armez, au nombre de deux ou trois cens. La seconde garde est en la premiere porte par laquelle on monte au conclaue, commandee par les conseruateurs & par les chefs des cartiers de la ville, auec plusieurs citoyens. La troisiesme garde est en la seconde porte, quelques fois vn peu plus haut, gardee par les Ambassadeurs laiz, ou par ceux des Roys & des Princes, ou par quelques grands seigneurs en nombre necessaire. Le quatriesme corps de garde est à l'entree du cõclaue, sous la charge des plus celebres Prelats de Rome, en nombre de six ou de sept, ou Ambassadeurs ou autres, & si cela se peut faire commodement, & quant les autres le treuuent bõ, ils sont esleus de plusieurs nations, afin que ce qui appartient à tous, se face par l'aduis de tous. Au reste s'il est arriué que l'election du Pape se soit faite ailleurs, on prenoit exemple à cecy, & auoit-on soing premierement, que le lieu fust propre & asseuré, & sous la fidelle garde des soldats, & que le conclaue, & la sortie se puisse enfermer de trois corps de garde, & que la salle fust capable de contenir les cellules des Cardinaux, ensorte que la chappelle y puisse estre comprise, propre pour faire le seruice diuin, & l'election. Qu'il y ait aussi des autres salles pour le pourmenoir, & pour les necessitez en partie. Aussi le faut-il fermer ensorte que personne ne puisse voir, ny parler à ceux qui sont enclos dedans, en ce lieu là il faut amasser des meubles pour les Cardinaux & pour leurs seruiteurs en vn reseruoir commode, de l'eau, des confitures & des drogues de medecine, pour les viures on leur porte le soir & le matin.

Les obseques du Pape deffunct estant acheuees au 9. iour, & le conclaue commodement appareillé, le dixiesme iour les Cardinaux s'assemblent en l'Eglise de sainct Pierre, ou ailleurs selon la commodité du lieu & du temps. Où quelqu'vn d'entre-eux celebre vne messe du S. Esprit, à la fin de laquelle, quelque Prelat ou quelque Docteur fait vn sermon, par lequel il supplie les Cardinaux, que deposant toute affection particuliere, ayant seulement Dieu deuant les yeux, ils s'estudient de creer le Pasteur de la sainte Eglise Romaine. L'office diuin estãt acheué, s'il plaist aux Cardinaux d'entrer au conclaue, le clerc des ceremonies les precede auec la croix Papale, les Cardinaux apres tant les Euesques, les Prestres, que les Diacres. Les domestiques laiz des Cardinaux vont deuant la croix, auecques les Chantres disant, *Veni creator spiritus*: & au conclaue aupres de l'autel, le premier des Cardinaux dit l'oraison, *Deus qui corda fidelium*.

Apres les Cardinaux, les Prelats & les Curez suyuent auec leurs chappes de dueil, s'ils different l'entree iusques à Vespres, ils commencent de l'heure, & s'en vont disner en leur maison, attendant l'heure destinee, ils font ce qui est necessaire, si auparauant ils ne l'ont faict. S'ils doiuent entrer apres la Messe, ils appellent leur famille, & chacun commande aux siens de prier Dieu, qu'il inspire les Cardinaux de se gouuerner à l'election du Pape selon sa volonté & pour le salut de l'Eglise Romaine, & de toute la Chrestienté. Apres qu'ils gardent bien la maison de nuict & de iour, qu'ils obeyssent au maistre d'hostel, & qu'ils viuent en paix ensemble, & qu'ils ne rodent gueres par les rues. Que la nuict ils ne sortent de leur maison, & qu'à certaine heure ils aillent en l'Eglise de sainct Pierre, si le Conclaue est à Rome, si ailleurs, en l'Eglise plus voysine du conclaue. Apres qu'ils sont tous assemblez, & qu'ils ont monté au conclaue, que le premier des Cardinaux en presence du Notaire, a pris le serment des gardes du conclaue, à sçauoir des premieres, des secondes & des troisiesmes qu'ils seront fidelles & diligens à garder le Palais & le conclaue des Reuerendissimes Cardinaux, & qu'ils ne permettront leur estre faicte aucune violence, contre les ordonnances des S S. Peres, & principallement de Clement sixiesme, Pape, qu'ils obserueront & feront obseruer à leur possible, les quatriesmes gardes, c'est à sçauoir celles de la porte de l'entree du conclaue, iureront qu'ils ne laisseront approcher personne de la porte du conclaue, pour parler, ou pour donner lettre à ceux qui sont dedans, en aucune façon que ce soit, sans l'expres consentement de tout le college, & principallement les escrits qui touchent le general, que mesme ils fouilleront les vases & les mets, qu'ils feront entrer auec fidelité & seureté, regardant les plats depeur qu'il n'y ayt quelques lettres cachees. Qu'ils feront porter de l'eau & du vin dans des vases de verre, & bref qu'ils obserueront tous toutes ces loix susdites. Apres tous les autres estans dehors, le premier des Cardinaux, exhortera ses freres auec paroles decentes, de peser la grandeur de l'affaire, de laquelle ils doiuent traitter, comme n'y ayant rien de plus excellent entre-eux. Cela faict les Cardinaux se retirent chacun en sa celulle, & le camerier, & les autres officiers de la chambre, se retirent par commandement en la chambre Apostolicque hors du conclaue, fors ceux qu'il est besoing de demeurer: ceux-là estans tous mis dehors, la porte du conclaue est serree de toutes ses serrures, & ses fenestres aussi dehors & dedans, les clercs des ceremonies ont deux de ses clefs au dedans, & les gardes de la porte du conclaue ont les deux autres au dehors.

Cela fait on allume des flambeaux & furetes, en tous les coins du conclaue, pour voir si quelqu'vn y seroit point demeuré, outre la coustume & l'ordre. Les Cardinaux y sont chacun auec deux seruiteurs seulement, s'il y en a quelqu'vn de malade on luy en permet trois, plustost par habitude que par institution. Outre cela le Sacristin seul, & deux clers des ceremonies, les seruiteurs des Cardinaux, chacun parle auec son maistre. Le Sacristin dit la Messe deuant les Cardinaux, & garde les habits & les ornemens du Pape aduenir, mesme il les tient prests. Les clercs des ceremonies seruent le Sacristin en disant la Messe, & preparent des bancs aux Cardinaux tels qu'il leur plaist, & seruent à tous en commun, on fist faire vn instrument au premier temps de l'election des Papes, dedans lequel on peut apporter les plats aux heures du disner & du soupper. Les domestiques des Cardinaux conduisent les corbeilles, ils l'appellent aussi coffin, iusques au second corps de garde. Apres l'intendant de la maison du Cardinal, auec les deux qui portent la corbeille, vient iusques au dernier. Les Prelats qui gardent la porte descouurent les plats, & visitent tout ce qu'il y a dedans, de peur qu'il n'y ayt quelque lettre, puis la fenestre de la porte estant ouuerte par dehors, & par dedans par les clercs des ceremonies, qui appellent les seruiteurs du Cardinal, pour lequel on apporte ceste corbeille, & leur commandent de prendre ce qui est apporté dans des phioles de verres, leur donnant vne corbeille auec les viures. Les seruiteurs qui demeurent dehors n'approchent point de la porte du conclaue, & ceux qui sont dedans reprennent la corbeille des mains des Prelats Gardiens, & les premiers venus sont les premiers expediez. On met au deuant de la porte vne courtine vn peu loing, afin qu'on ne puisse voir ceux qui sont dedans en ouurant la demye porte, & cela s'obserue tousjours quant on porte les viandes.

Les trois premiers iours on ne donne tels viures aux Cardinaux & tant que bon leur semble, & ces trois iours passez on leur donne plus qu'vn plat de chair, de poisson, ou d'œufs seulement, auec du pain, du vin, & de l'eau; du fromage, des sallades & des fruicts crus, & si n'est pas loisible que l'vn mange de la viande de l'autre, selon l'ordonnance du Pape Clement.

LE GENTIL. Gregoire dixiesme ordonna au Concile de Lion, que dix iours apres le decez du Pape, les Cardinaux & ceux qui seroient presens, entreroient au conclaue, en la ville où le Pape tenoit sa Court, auec vn seruiteur seulement, ou bien auecques deux en vne apparente necessité. Apres y auoir esté trois iours

si l'election n'est faicte, les Cardinaux n'auront qu'vn plat de viande cinq iours durant, puis apres s'ils ne s'accordent ils n'auront plus que du pain, du vin & de l'eau, iusques à ce qu'ils ayent esleu vn Pape.

LE THEOLOGIEN. Les derniers decrets derogent aux premiers. C'est à sçauoir que le Decret de Gregoire dixiesme, fut moderé par celuy de Clement sixiesme, enuiron l'an mil trois cens quarante, non encores escrit aux registres des Saincts Canons, ie le rapporteray de mot à mot ainsi pour eternelle memoire. Bien que l'ordonnance de feu Gregoire, Pape nostre predecesseur heureusement instituee à Lion touchant l'election des Papes, commande expressement, si le Pape meurt en la ville de la residence de sa Cour, que les Cardinaux s'assemblent au Palais, où le mesme Pape habitoit auecques vn seruiteur pour homme seulement, si ce n'est que le l'extreme necessité en permette deux, qu'ils demeurent ensemble en vn conclaue, sans interposition de muraille, ou d'aucune autre separation, & apres certains iours s'ils n'ont esleu vn Pasteur, qu'ils n'ayent que du pain, du vin & de l'eau pour viure.

Mais toutesfois par ce que plusieurs Cardinaux ont asseuré de ne pouuoir supporter ceste ordonnance, & que plusieurs ont eu deux seruiteurs au conclaue auec scrupule de conscience, à cause de l'ambiguité de ces mots, sçauoir est, d'vne apparente necessité, qui en permettoit deux, & l'ordonnance diuine n'en permettoit qu'vn. Nous auons voulu pouruoir à ces choses, à la sollicitation de nos freres, pour ces raisons & pour autres raisonnables, moderant la rigueur de ceste institution : ordonnant que chacun des Cardinaux entré au conclaue pour l'election d'vn Pape, aura deux seruiteurs, ou Prestres ou Laiz, & vn plat de viande à chasque repas, apres certains iours escoulez, tel qu'ils desireront selon le iour & le temps, auec du pain, du vin & de l'eau : du fromage & des sallades, & ne leur sera permis de manger de la viande, les vns des autres, bien que pour la bien-seance, & pour l'honnesteté quelques vns l'ayent desiré, & mesmes ayent voulu separer leurs licts auec des courtines seulement, ce qu'estant contraire aux sainctes institutions de feu Clement cinquiesme nostre deuancier, Pape d'heureuse memoire, nous n'y auons voulu deroger aucunement. Donc il n'est permis à personne.

Faict en Auignon le huictiesme des Ides de Decembre, la dixiesme annee, iusques icy voila l'ordonnance du Pape Clement.

Par apres les Cardinaux de nostre temps, ont ceste coustume, auãt A qu'iils viennent à l'eslection de iurer d'vn cõmun accord, de confirmer & d'obseruer ceste institution s'ils sont Papes, & apres leur sermẽt, ils trauaillẽt à l'eslectiõ. Les Cardinaux tant Euesques, Prestres, que Diacres, ont vne puissance esgale en l'eslection, sans auoir esgard au merite ny à la qualité, mais à la quantité & au nombre, & non pas à l'affection. En sorte que celuy qui est esleu auec plus de voix, est indubitablement Pape, mesme les nouueaux Cardinaux, ont vne mesme puissance, dés lors qu'ils sont creez, & publiez, si ce n'est que le Pape auant sa mort leur ferme la bouche, alors ils n'ont point de pouuoir & s'il ne leur ferme pas leur puissance est entiere.

Lors qu'ils veulent venir à l'eslection, la Messe ouye, les Cardinaux demeurẽt seuls en ceste chapelle, & s'assisent sur des escabeaux B ou sur des bancs, qui leur sont preparez. Le Calix demeure vuide sur l'autel & la platine. Et met on deuant l'autel, vne table couuerte de drap rouge, & du papier, & des tablettes. Entre l'autel & la separation, on met trois escabeaux contre la table, sur lesquels les premiers des Cardinaux sont assis, à sçauoir vn des Euesques, au milieu vñ des Prestres à main droicte, & vn des Diacres à main gauche. Le sacristin, les seruiteurs des Cardinaux, & tous ceux qui se treuuent au conclaue sont enfermez en la grande chappelle où sont les cellules. Les Clercs des ceremonies seuls demeurent à la porte de la petite chappelle où les Cardinaux enfermez trauaillent à l'eslection, pour venir promptement, alors que les Cardinaux les appellent. Apres C qu'ils sont assis selon leur rang, le premier des Euesques assis au lieu susdict, exhorte les Cardinaux auec paroles conuenables à la saison de pourueoir la saincte Eglise Romaine, d'vn homme capable suffisant, & qui puisse vtilement porter ceste charge. Apres il leur demande, par qu'elle voye il leur plaist proceder à l'eslection, ou par voye d'arbitre, ou par voye d'enqueste, si d'auenture quelqu'vn des Cardinaux vsoit de ceste procedure.

*Seigneurs reuerendissimes, ayant esgard à la vertu, & à la preud'homie particuliere de reuerẽdissime* D. N. *ie le iugerois digne d'estre esleu Pontife, & sans y proceder autrement, & dés maintenant ie l'eslis pour souuerain Pasteur de la saincte Eglise Romaine* Et si les deux parts estoient de cest aduis, il seroit D veritablement Pape, comme esleu canoniquement, & ceste eslection est par le benefice du sainct Esprit, sans arbitre & sans breuet. Ceste façon a esté autrefois suiuie. Si les Cardinaux veulent proceder par arbitre, il faut que tous s'accordent au cõpromis, autrement cela seroit de nulle valeur, si les deux parts n'estoiẽt de ceste opinion, iusques à nommer celuy qui seroit esleu pour arbitre, & qu'il seroit

approuué par les arbitres. Alors estant esleu par les deux parts. Il seroit canoniquement esleu, la forme des arbitres est telle. A

Au nom de Dieu, ainsi soit-il, ce iourd'huy, nous Euesques Prestres & Diacres, Cardinaux de la saincte Eglise Romaine, & ceux qui assistēt au Consistoire, à sçauoir T. d'Ostie D. des Portes. (& tous les autres Cardinaux mettent ainsi leur sein) traittant de l'eslection du sainct Pere, auons esleu, & eslisons par voyes d'arbitres tous d'vne voix, & d'vn accord, sans que personne y contreuienne, pour arbitres reuerends Peres en Dieu. Messeigneurs. T. Euesque. A. tit. de sainct N. Prestre, & L. de sainct Adrian Diacre, Cardinaux, ausquels nous donnons puissance absoluë de pouruoir de Pasteur la S. Eglise Romaine, à telle condition, toutefois, que deux d'entr'eux peuuent eslire le troisiesme, & tous trois, vn de ceux qui sont au conclaue ou de ceux qui en sont dehors. Et nous voulōs que leur puissance dure, iusques à la consommation de la chandelle allumee là, par le consentement de tous. Et nous promettons de receuoir pour Pape celuy que les arbitres auront esleu. Les Arbitres se retirent à part en vn lieu separé, ayant premierement protesté qu'ils ne receuront celuy qu'ils esliront de bouche, s'ils ne mettent son nom par escrit, afin d'vser entr'eux de parolès affables, & respectueuses. B

*la voye d'acces est appellee les autres à son opinio.*

L'autre moyen est plus triuial, par la voye de l'inquisition, s'il leur est plus agreable, ils deliberent premierement, si ce mesme iour il faut attenter ceste voye d'enqueste, ou par celle d'acces. Apres tous les Cardinaux estans assis en la chappelle, le premier des Euesques ayant vn breuet en la main se vient mettre à genoux deuant l'autel, C puis ayant prié Dieu quelque temps, il met son breuet dans le Calice en le baisant, le premier des Diacres estant debout à main gauche de l'Autel ou se dit l'Epistre, leuant la platine, les reuerendissimes Cardinaux ont coustume d'escrire ces breuets (ausquels leur volonté est comprise) en ceste forme. *Nous A. Euesque d'Hostie Cardinal eslisons Pape reuerendissime Seigneur P. S. tit. de sainct Marc Prestre Cardinal.* Et chacun en peut nommer deux ou trois en ceste maniere, ou plusieurs, de ce College, en vn mesme breuet, ou sur le dos du breuet, ceux qui ne seront de ce College. Il signe de son cachet ce breuet bien plié, & comme nous auons dit, il le met dans le Calice en le baisant apres auoir fait sa priere. Apres que le premier des Euesques a D mis son breuet dans le Calice, il vient au costé droict de l'Autel & tandis que le premier des Diacres leue la platine, les autres vōt mettre leur breuet dās le Calice à leur rang, les cachettāt de leur seing. Les breuets estans mis au Calice, les Cardinaux s'assisent, & chacun a deuant soy vn escabeau auec du papier & des tablettes, au papier

les noms des Cardinaux là presents sont escrits par ordre, auec quelque distance, en sorte qu'vn seul soit en vne ligne, en ceste forme. *Le Reuerendissime Euesque de Nice est icy, le reuerēdissime Euesque de Rouen est icy*, & ainsi des autres. Apres cela le premier des Euesques, auec le premier des Diacres prend le calice de dessus l'Autel, & le met sur la table deuant dicte. Apres ils s'assisent comme i'ay dit, le premier des Prestres à dextre, & le premier des Diacres à gauche, & le premier des Euesques au milieu. Le premier des Euesques estant assis prend le calice à la main droicte tenant la platine ferme de la gauche, renuerse le calice sur la platine, en sorte toutefois que rien n'en sorte, & puis releue le calice sur la table en tenant la platine de la main gauche, il prend de la droicte le premier breuet qui luy viēt, & le tire du calice auec deux doigts en presence de tous, & le monstrant premieremēt au premier Prestre, le presente à lire au premier Diacre, qui l'ouure soudainement, & d'vne voix entenduë de tous commence de lire distinctemēnt.

Nous N. Cardinal Papien, i'eslis Pape reuerendissime pere en Dieu. D. B. nommé de sainct Sabine Prestre Cardinal, comme il le treuue par escrit. Tous les Cardinaux, & ces trois premiers escriuēt premierement sur les noms desnommez au breuet, les noms de ceux qui l'eslisent en leur papier, ou bien, font quelque marque. Tous les breuets estans leus, & les voix des eslisans estans escrites, les trois premiers supputent les suffrages, le Diacre dit hautement, ceux qui ont plus de voix, sçauoir est, le reuerendissime. A. D. a dix voix, le reuerendissime V. a huict voix, & le reuerendissime D. a sept voix. Par apres si on ne peut acheuer par ceste voye d'enqueste, les Cardinaux sortent sans rien faire s'il n'y a assez de voix, & tout ce iour ils ne trauaillent plus à l'Eslection, mais qu'en vn mesme iour on ne fait pas deux fois l Inquisition. Le lendemain ils s'assemblent de bon matin en la chappelle, & apres le seruice diuin ils font la recherche cōme le iour auparauant, ils mettent des breuets dedans le calice, que les premiers tirent, lisent & supputent, comme cy dessus, apres si les deux parts ne s'accommodēt aux breuets, ils y procedent par la voye d'acces: car de ceste sorte on paruient plustost à la fin de l'eslection en appellant ceux qu'ils n'ont point nommé aux breuets, & l'acces se peut faire à vn ou à plusieurs, comme la nomination au breuet, il faut noter que si deux estoiēt appellez esgalement, c'est à dire qu'ils eussent les deux parts des suffrages tous deux, la chose est imparfaicte. Nous lisons que lors, que deux parties s'accordoient autrefois, que le premier des Diacres auoit accoustumé de vestir la chappe du Pape esleu, disant, ie t'inuesty du manteau Papal pour gouuerner &

la ville & les viuans. Mais auiourd'huy cela ne s'obserue point. Quand les deux parts tombent d'accord pour quelqu'vn celuy-là est vrayement Pape, toutefois ils ont coustume d'appeller les autres a leur opinion & le premier des Euesques, les autres estant tous assis au nom de tous les colleges eslit vn tel Pape, & demãde son consentement, ce qu'estãt fait ils se leuent tous pour s'esioüir auec luy, apres ils luy donnent vne crosse & vn petit capuchon, & ils le font asseoir ainsi auec son rochet en vn siege paré qu'ils mettent deuant la table, où les premiers estoient assis: Ils luy mettent vn anneau de pescheur, & luy demandent de quel nom il veut estre appellé, & il escrit alors les ordonnances iurees auparauãt & signe quelques requestes. Soudain le premier Diacre, ouurant la fenestre de la chappelle, par laquelle le peuple attendant peut estre veu, mettant hors la Croix crie à haute voix. Ie vous apporte des bonnes nouuelles, nous auons vn Pape, le Reuerendissime Cardinal S. est esleu Pape & se nomme N.

LE GENT. Tu nous expose si exactemẽt la façon d'eslire le Pape, que nous serions capables d'en eslire vn sans aucun arbitre, s'il en estoit besoin.

LE THEOLO. Ceste eslection se termine nuëment pourueu qu'il n'y ayt point de haine couuerte, & que chacuns ayent esgard au serment qu'ils ont iuré pour vne affaire de si grande importance. Mais la confirmation, & la consecration ne finit pas de mesme, la façon de laquelle se peut à peine apprendre en plusieurs annees & non pas en quelques iours ou en quelques mois seulement, ce qui me force de vous renuoyer aux liures des ceremonies de l'Eglise Romaine, où vous treuuerez toutes ces choses enregistrees, lesquelles seroient ennuyeuses, si ie les racontois, i'en diray toutefois quelque chose de l'histoire. Le nouueau Pape est habillé de vestemẽt, en premier lieu, apres d'habits de Pape, & est mis à l'autel, & tous les Cardinaux luy font hommage, en luy baisant les pieds, les mains & la bouche, comme ils font cela on ouure les portes du conclaue & oste-on les murailles & ce qui bouchoit les fenestres, & les portes, les cloches sonnent, & monstre-on tout signe de largesse. Le Pape & les Cardinaux descendent en l'Eglise de S. Pierre precedez de la croix, & prosternés deuãt l'autel prient Dieu, & luy rẽdent grace, & aux Apostres aussi le maistre des ceremonies deuance le Pape durant ceste pompe solemnelle auec deux roseaux, l'vn auec des estoupes & l'autre auec vne chandelle allumee. Et lors que le sainct Pere est sorty de la chappelle de saint Gregoire, le maistre des ceremonies se tournant deuers luy, met le feu aux estoupes, disant à haute voix les genoux

noux flefchis, fainct Pere, *Ainfi fe paffe la vanité & la gloire du monde.*
A Cela fait ils vōt par la nef de cefte chapelle de S. Gregoire, au lieu où font les fepulchres des autres Papes, afin de fe refouuenir de la mort en cefte grande alegreffe.

Cefte pompe de l'eflection eftant finie, le Pape monté fur vn cheual blanc bardé & couuert fur la croupe d'vne houffe cramoifine portee par huict gentils-hommes ou ambaffadeurs, le facriftin, les generaux des Galeres, les Aduocats, les Secretaires, les chantres, les Acolites, les clers de la chambre, les Auditeurs, les Soufdiacres, Grec & Latin, le Diacre Grec, les Abbez, les Euefques, les Archeuefques, les Patriarches, les Diacres, les Preftres eftans mōtés à cheual. Comme le Pape, monte à cheual auec vne efchelle, le plus grād B Prince, voire s'il eft Roy ou Empereur, luy tient l'eftrier, & meine fon cheual par les reines quelque temps, s'il n'y auoit qu'vn Empereur, ou qu'vn Roy, il le meneroit feul, mais s'il y auoit deux Rois, le plus qualifié tient la bride à main droicte, & l'autre à gauche, s'il n'y a point de Roy les plus dignes conduifent le cheual, & apres que l'Empereur, le Roy ou les Princes ont conduit le cheual vn peu de temps, deux autres grands font fubrogez à leur place.

Si le Pape eftoit porté en vne chaire & non pas à cheual, l'Empereur, le Roy & les Princes, le porteroient à quatre fur leurs efpaules, quelque peu, mais il y a quatre domeftiques du Pape, prefens qui fouftiennent le fais, en forte que ces Princes y font pluftoft mis par figne de pieté & de religion, que pour leur faire fupporter ce far- C deau, qui changeront auffi pour le foulagement des hommes & du chemin, femblablement les huict Seigneurs qui portent le dés fur la tefte du Pape changeront apres quelque efpace, & montans à cheual marcheront à leur rang, & à leur place. Les nobles citoyens de Rome, porteront les dez iufques à l'Eglife de fainct Iean de Latran, & changeront auffi à leur tour. Les conferuateurs, les gouuerneurs des prouinces, & les autres Magiftrats, & Seigneurs de la ville marchent à pied deuāt le Pape, & les foldats de fa garde en nōbre de cēt leur efpee ceinte au cofté & portant vn bafton à la main, pour la defence du S. Pere. Le Marefchal eft à cheual ou deuant ou derriere le Pape, ou le Souldan de la court, auec des facs d'argent deuant la D felle, & iette ceft argent au peuple pour en reculer la foule. Apres le Pape fuiuent immediatement deux Cameriers les plus pres de fa perfonne, ayās au milieu d'eux l'auditeur Doyen de la Rote, qui luy ofte & remet la mittre, puis apres deux Medecins auec le premier fecretaire, ainfi les vns apres les autres à leur rang vont à fainct Iean de Latran.

Quand le pape est paruenu au mont du Iourdain, les Iuifs luy vont au deuant, & les genoux flechis presentent la Loy au pape, en langue Hebraique loüant la Loy, & conseillant au pape de l'adorer, le pape les ayant escoutés leur respond. Nous loüons (hommes Hebrieux) & adorons la loy, principalement pource qu'elle a esté donnee par Moyse à voz ancestres, de la part du Dieu tout puissant. Mais nous blasmons & reprenons vostre vaine obseruance, & vostre ignorãte interpretation, parce que la foy des Apostres nous enseigne que le Sauueur que vous attendez est venu, il y a long tẽps, & qu'elle nous asseure que nostre Seigneur Iesus-Christ qui regne auec le pere & le sainct Esprit, sera & est Dieu iusques au siecle des siecles. Mais pource que quelquefois les Iuifs sont opprimez par la foule du peuple, ils obtiennent pour leur seureté de faire ceste ceremonie au deuant du chasteau sainct Ange, au coin de la ruë qui regarde au palais.

Le pape n'est si tost paruenu en l'Eglise de sainct Iean de Latran qu'il est conduit par le prieur & par les Chanoines de ceste Eglise en vne chaire de marbre deuant la principale porte, qui est appellee la porte des ordures, & le font asseoir là, mais en sorte qu'il semble estre couché, & les Cardinaux le viennent leuer honorablement disant, *Il sousleue les necessiteux de la poudre, & le pauure de la fange pour estre assis entre les Princes, & afin qui tienne le siege le plus honorable.* Le pape estant leué prend sa main plaine d'argent dans le giron de son camerier là present, où il n'y a toutefois que bien peu d'or & d'argent, & le seme au peuple disant. Ie n'ay ny or ny argent, mais ie te donne, ce que i'ay.

Il y a vn pont de bois fait à droicte ligne, depuis la porte principale de l'Eglise iusques au grãd Autel, par ce pont le pape monte au palais de S. Iean de Latran, & estãt paruenu en la premiere salle appellee la salle du cõseil, il s'assit en vne chaire qui luy est preparee aupres d'vne table de marbre au haut bout de la salle, apellé la mesure de Iesus-Christ, les Cardinaux sont debout aupres de luy, & les autres rendent graces à Dieu. Les Laudes estant acheuees, il s'en va en la chapelle S. Syluestre, il y a là deuant la porte deux chaires de Porphire percees, le pape s'assied en la premiere, & le prieur de l'Eglise luy presente vne ferule les genoux en terre en signe de gouuernement & de correction, & la clef de l'Eglise & du palais de sainct Iean de Latran, pour tesmoignage de pouuoir clore & ouurir, lier & deslier.

Le pape se leue auec la ferulle & la clef, & s'assied en l'autre chaire de porphire de l'autre costé, & rend la ferulle, & la clef au prieur,

qui le ceint d'vne ceinture de soye rouge, auec vne bourse de mes-
A me estoffe & de mesme couleur, dans laquelle il y a douze pierres precieuses, & de la mousse, estant ainsi assis & ceint, il prend de l'argent de toute espece du giron du Camerier, ce qu'il en peut contenir en sa main & en le iettant dit, il a ietté & donné à ses subiets, sa iustice regnera de siecle en siecle. Il fait cela trois fois, le Pape s'assied en ces deux sieges comme en des necessaires. Il est apres conduit au sanctuaire, où les genoux sur vn carreau sans mittre, il fait son oraison, puis apres se releuant il entre en la chapelle S. Syluestre, & s'assied en vne chaire qui luy est preparee, puis apres il oste sa mitre, ses gans, son manteau, ses pantoufles, & prend l'asperges & la mitre simple s'asseāt donne son presbiterial en ceste sorte. Aux Cardinaux
B il donne deux escus & deux grosses pieces d'argent. Les Cardinaux approchent inclinans leur teste deuant luy, & luy tendent leur mittre ouuerte en laquelle le Pape iette de l'argent, qui ayant receu cest argent luy baisent les mains, le Pape prend cest argent au giron du Camerier. Les autres Prelats mettent les genoux en terre deuant le Pape & reçoiuent vn escu de luy, & vne grosse piece d'argent, en luy baisant le genoux droict, les officiers reçoiuent cest argent en leur main & baisent le pied de sa saincteté. Ayant donné le Presbyterial, le Pape & les Cardinaux montent au Palais de sainct Iean de Latran, & s'il ne fait vn banquet solemnel, il oste ses ornemens, il entre en sa chambre, ou il souppe, ou il disne, ou il se repose. Et que cecy nous suffise de l'auoir espuisé du traitté des sainctes ceremo-
C nies. Il faudroit vn an pour dire le tout.

*en France, ce sont les gans de bonne nouuelle & de resiouissance.*

LE GENTIL. Il n'y a rien plus selon mon humeur que de distribuer de l'argent & n'y a rien de ton discours que i'ay escouté auec plus dattention. Ce que i'ay veu par experience en la creation des Empereurs, l'vn l'a emprunté de l'autre & ie les souffre tous deux, pourueu que ceste coustume soit bien obseruee, soit que cela soit on non si ay-ie entendu, que le Pape n'estoit le moindre instrument en l'eslection de l'Empereur, en sorte que celuy n'estoit pas vrayement Empereur, qui n'auoit receu la couronne du Pape.

LE PHILOS. Il s'ensuit donc que les Empereurs Romains du premier âge qui ont commandé à tout le monde n'estoiēt pas vraye-
D ment Empereurs, car il n'y a point eu d'Empereur auparauant Charles le Grand qui ait receu la couronne Imperiale de la main du Pape Et mesme qu'estoient donc ses Empereurs anciens, qui ont dominé toute la terre, deuant Aurelian, & selon Eutrope qui n'auoient autre couronne que de laurier, ou de quelqu'autre arbre fortunee. Les Romains aussi n'ont eu rien tant en horreur que le nom de Roy.

Le Gentil. Le bruit est commun auiourd'huy, que les Empereurs doiuent auoir trois couronnes de trois diuers metaux, d'or, d'argent, & de fer. Othon Euesque, & oncle de Federic premier homme docte & eloquẽt, dit en l'histoire de son temps, que ce Federic fut couronné de cinq courõnes, la premiere, du Royaume de Frãce, la seconde du Royaume d'Allemagne, la troisiesme du Roy de Lombardie, la quatriesme pour l'Empire de Rome, & la cinquiesme pour le Royaume d'Italie.

Ceste couronne de fer de l'Empire, est ainsi appellee pource qu'elle a des lames de fer au sommet, pour le reste il est d'or & fort enrichy, & pour ce qui regarde la couronne Imperialle, elle differe des autres en ce qu'elle a vn Turban au dessous en forme de mittre d'Euesque, plus simple, toutefois plus ouuerte & moins aigues, son ouuerture est par deuant & non pas à costé, ayant vn croissant d'or à l'ouuerture, & au sommet il y a vne petite croix, les autres couronnes n'ont point ce Tiare.

*Ornemẽt de teste des fẽmes Persiennes autrement Turban.*

Le Theolo. Ie ne decideray point ceste question, qui a fait tant espancher de sang. Ie diray seulement ce qui est de mon subiet. Si en ce temps l'Empereur de Rome veut estre couronné par les mains de sa saincteté, cõme il est és limites d'Italie, Elle luy enuoye deux Nonces à l'encontre qui parlent à luy auant qu'il entre és terres du Pape auquel apres les saluts & les resioüissances accoustumees, & mesme apres la benediction du sainct Pere, il le font iurer en ceste forme.

*Nous Roy des Romains par la diuine prouidẽce de nostre sainct Pere le Pape tel promettons, & iurons par le Pere, par le Fils & par le sainct Esprit, & par le bois de la saincte Croix & par les reliques des saincts, que si Dieu nous faict la grace d'arriuer à Rome, d'honorer à mon possible la saincte Eglise Romaine, & nostre sainct Pere le Pape Recteur d'icelle toute nostre vie & ne perdra de nostre consentement, de nostre conseil ny de nostre exhortation aucun membre & moins encor l'honneur & la qualité qu'il possede, & ne ferons à Rome ny ordonnãce ny placet de ce qui regarde l'authorité de sa saincteté, sans vostre cõseil, & tout ce qui viendra de la terre de S. Pierre en nostre pouuoir, sera remis és mains de sa saincteté, & ferons iurer celuy que nous commettrons au gouuernement d'Italie, de secourir sa saincteté pour defendre l'heritage de sainct Pierre de toute sa force. Ainsi Dieu me fauorise en ceste saincte Euãgile de Dieu.* Depuis que l'Empereur est entré és terres du Pape, il vit aux despens de sa saincteté tant qu'il demeure à Rome ou és terres de la seigneurie papale. Arriué qu'il est à Sutrie ou au lieu le plus proche, en sorte qu'il puisse arriuer à Rome en vn iour. Les Nõces Apostoliques, & les autres prelats enuoyez par sa saincteté pour auoir soing de ce qui est neces-

faire retournent à Rome. Le iour suyuant l'Empereur prend son chemin à Rome, audeuant duquel le Pape enuoye des Prelats, des Barons & des Courtisans, pour luy faire honneur. Les premiers vont à six mille, à sçauoir les nobles de la ville auec leur suitte, vn peu apres le Duc des Vrsins, & les autres Barons de la ville, les bandes du Pape auec leur capitaine, le Vice-camerier auec le gouuerneur de la ville, les Senateurs, les Conseruateurs, les Officiaux, & auec les autres nobles citoyens Romains. Apres les Officiers de la Court, auec le Chancellier, & quelque autre Prelat. Outre cela le Prelats domestics de sa Saincteté & tout le Sainct College des Cardinaux, attendent l'Empereur au pied de la montaigne aupres de l- Maladerie. Tous ceux-là vont audeuant de l'Empereur vn peu distá les vns des autres.

Les Ambassadeurs des Princes, s'il y en a, y vont si bon leur semble soudain que les Cardinaux ont abordé l'Empereur, les honnestetez, & les presens de la part du Pape & du college des Cardinaux estans faicts, ils le conduisent au milieu des deux premiers Euesques, en la tente ou au lieu qui luy est destiné, hors de la ville, car ce iour là il n'entre pas à Rome, mais de passer vne nuict au moins aupres des murailles. Les Cardinaux ayant conduit Cæsar au lieu qui luy est preparé, s'en retournent à Rome auec tout le reste.

Le iour suyuant l'Empereur entre dans Rome par la porte qui est au dessous du chasteau saint Ange en cest ordre. Les deux premiers gens d'armes portent les deux guidons de l'Empire, celuy-là de S. Gregoire, que ceux de Suede gardent & l'autre de l'Aigle. Les trouppes de gens d'armes de l'Empereur suyuent ces enseignes, puis apres les Gentils-hommes, & en fin ses Conseillers. Les Ambassadeurs des Roys & des Princes marchent apres, puis vn Roy ou vn Souuerain, s'ils'y en treuue. Le gouuerneur de la ville & le Senat prend alors son rang: le Gouuerneur doit porter l'espee nuë deuant l'Empereur. Toutesfois le Mareschal de l'Empire l'a porta deuant l'Empereur Federic. Tous ceux-cy marchent à pied, hors-mis celuy qui porte l'espee, ou le Mareschal, ou le Gouuerneur. L'Empereur est seul à cheual, & apres luy ses Conseillers d'Eglise, & ses Conseillers d'Estat, à sçauoir ceux de robe longue. Apres cela la maison de l'Imperatrice marche, à lors que la femme suyt son espoux, deuant elle des Prelats & des Gentils-hommes, apres ses Dames & ses filles à pied. A l'entour d'elle marchant seule à cheual, marchent vne infinité de valets de pied, & pour catastrophe de la pompe, les Ecclesiastiques marchent. La porte par laquelle ils entrent sous le chasteau est appellee auiourd'huy la ruë des Salines. Le

clerc de la ville, sous la conduite du Vicaire, habillé d'ornemens Ecclesiastiques auec les autres Prelats affublez de chappes, auec la croix, & les autres reliques attendent l'Empereur, & arriué ils luy donnent la croix à baiser en chantant. *Voicy ie vous enuoye mon Ange*, & poursuyuant iusques au degré de l'Eglise de Sainct Pierre.

Les plus honorables citoyens portent le dez sur la teste de Cæsar, les conseruateurs conduisent son cheual par la bride. Comme il est en la grande place deuant les degrez, le Gouuerneur & le Senateur font cest office, mettant pied à terre le Gouuerneur tient l'estrief & puis il marche deuant luy.

Le camerier seme de l'argent entre les gens-d'armes de l'Empereur. Il y a vn theatre erigé auec vn Throsne Pontifical, & auec les sieges des Cardinaux, des Prelats & des Officiers, deuant le portic au haut du degré, à la main droite en montant. Le Pape vestu de mitre & de chappe monte auec-eux en sa Court sur ce theatre, auparauant que Cæsar arriue. L'Empereur delegué auec sa suitte met pied à terre, & monte par ordre ces degrez du theatre, & soudain qu'il apperçoit le Pape, il le saluë teste nuë & le genoux en terre, & lors qu'il approche les degrez du siege Papal, il se met à genoux, apres il vient iusques aux pieds de sa Sainteté, & les baise auec reuerence. Le Pape le regardant de bon œil luy donne la main & la bouche à baiser. L'Empereur luy faict present à genoux qu'il est d'vne masse d'or, le remerciant humblement de l'honneur qu'il reçoit de sa Saincteté. Le Pape en luy respondant le sousleue & l'embrasse, auec toute sorte d'amityé & de bienueillance. Puis l'Empereur demeurant debout à sa dextre, le Pape donne ses mains & ses pieds à baiser à l'Imperatrice, & à tous les autres de la suitte de l'Empereur, tant Prelats que Seigneurs, les pieds tant seulement. Ces ceremonies acheuees le Pape prend l'Empereur à sa main gauche, & descend les degrez du theatre, allant auec luy iusques au second portail de l'Eglise. Apres le Pape remonte en sa chambre, tandis que l'Empereur accompagné de trois ou quatre Cardinaux, entre en l'Eglise, pour baiser les reliques des Apostres, auec sa suitte, puis ils se separent, & s'en vont és lieux qui leur sont destinez. Le l'endemain l'Empereur vient treuuer le Pape à heure deuë & commode, & se conseille auec luy de ceux qu'il faut inuiter à sa Dedicace. Le iour qu'il doit estre couronné, l'Eglise de Sainct Pierre, & la saincte Chappelle sont preparees, & outre la coustume on y dresse deux theatres çà & là hors de la chappelle, l'vn en main gauche en entrant pour l'Empereur, & l'autre à main droicte pour sa femme, laquelle auec sa suitte mõte sur le theatre qui luy est destiné aupatauãt

que le pape descende en l'Eglise. Le pape descend sous le dez en l'Eglise de bon matin, auec les Cardinaux & les autres prelats, enuoyant deux Diacres Cardinaux auec leur cappe de laine vers l'Empereur, pour le conduire à point nommé à l'Eglise, ces Cardinaux qui sont pres de l'Empereur aduertis de l'heure que le pape entre en l'Eglise, ils y meinent l'Empereur suiuy des siens, & là il est receu des Chanoines & du college de ceste Eglise, puis estant paruenu deuant l'autel de la sainte chappelle, en la presence du pape, il faict ce serment à luy & à ses successeurs. *Nous Roys des Romains, Empereur aduenir, Dieu aydant, promettons & iurons à Dieu & à sainct Pierre, d'estre defenseur & protecteur de sa Sainteté, & de la saincte Eglise Romaine, enuers & contre tous, & de conseruer à nostre possible ses terres, ses possessions, ses honneurs & ses droicts, auec fidelité, & ainsi Dieu me fauorise, & la sainte Euangile.* Puis estant vestu d'vn chapperon fourré & d'vn Omusse, il est receu pour Chanoine, par les Chanoines de l'Eglise, ausquels il presente la paix à baiser deuāt l'autel de la saincte chappelle. Par apres la suitte de l'Empereur estāt deuancee du clerc de la ville, chantant *Pierre m'aymes-tu*, arriue à la principalle porte de l'Eglise, appellee la porte d'argent, & est au milieu de cinq. Deux Euesques Cardinaux viennent à ceste porte, estant encor dans la chappelle. Le plus ieune Euesque Cardinal disant sur l'Empereur qui est à genoux deuant luy l'oraison. *Nous vous prions Seigneur Dieu en la main duquel sont les cœurs des Roys*. L'oraison finie ils entrent dans l'Eglise, l'Empereur estant au milieu de ces deux Diacres Cardinaux, precedez des deux Euesques sus-nommez. Destournant à gauche ils viennent en la chappelle de sainct Gregoire, & là l'Empereur deuest l'Omusse, & vest premierement vn Sandal, puis apres vne tunique ou soutanne, pour dernier ornement il met la cotte d'armes Imperialle, & marchant promptement au milieu de l'Eglise, où il y a vne roüe de Porphire, l'autre Euesque dit sur elle ceste oraison, *Deus inerrabilis*, Dieu duquel on ne peut dire &c.

Cela faict ils descendent à la grotte de sainct Pierre, sous l'autel où l'Empereur s'agenoüille sur vn carreau, & les Euesques Cardinaux montent en la chappelle, & s'en vont dans leurs sieges, le premier des Diacres & le premier des Prestres estans habillez, descendent vers l'Empereur, & là flechissant les genoux, le Diacre dit les Letanies, à main gauche, le Prestant estant à la dextre, respond auec tous ceux qui sont dans la grotte. Les Letanies paracheuees, le premier des Cardinaux Prestre se leue, & dit sur l'Empereur estāt encor à genoux, *Pater noster*. Puis il retourne auec le Diacre entre les autres Cardinaux. Les dernieres oraisons estant dites par le pre-

mier des Prestres. Le premier des Euesques Cardinaux descend auec la chappe, l'estolle & la mitre, vers l'Empereur, auec les deux Diacres, les prieres estant paracheuees à l'autel de sainct Maurice, où demeurant tout debout, il oingt le bras droict de Cęsar, exorcisāt ses espaules auec la sainte huille en forme de croix. Puis ostant sa mitre il dit. *Nous vous prions Dieu tout puissant, duquel vient toute authorité & toute dignité, vous suppliant humblement, de faire prosperer l'Empire de vostre seruiteur. N. afin qu'estant en vostre protection, il n'aye besoing d'autre chose presente, & que les choses aduenir ne luy puissent nuyre au gouuernement de nostre mere sainte Eglise, mais que par la faueur du saint Esprit il puisse gouuerner ses suiets auec iustice, & qu'en toutes ses actions il vous redoute, s'efforçant de vous estre agreable. Que nostre seigneur Iesus-Christ fils de Dieu participant esgallement à l'essence de son pere, face pleuuoir sur ta teste les graces & les benedictions du saint Esprit, par l'infusion de ceste sainte huille, & la face penetrer iusques en ton cœur, en sorte que par la faueur de ses graces inuisibles, & par vne iuste conduite du temporel, tu merites de regner auec luy qui regne Roy des Roys sans peché auec son pere en l'vnité du sainct Esprit, Dieu à iamais, ainsi soit-il.*

L'Imperatrice si elle y est, est ointe au mesme lieu, & le mesme Cardinal dit vne oraison sur sa teste auec la mitre, voicy la priere. *Que la grace du saint Esprit descende abondamment en vous, par le benefice de nostre humilité, afin que tout ainsi que vous estes oints exterieurement par nos mains, bien qu'indignes, vous le puissiez estre au dedans, & que tousiours imbue d'vne onction spirituelle, vous puissiez euiter ce qui est preiudiciable à vostre salut, & suyure ce qui est vtile à vostre ame, tant en vos desirs qu'en vos œuures, par la faueur de Iesus-Christ, qui regnes auec le pere & le sainst Esprit esgallement Dieu.* Toutes ces choses se font à l'autel de sainct Maurice, à l'autel de sainct Pierre personne n'y est oinct, que le Pape seulemēt. Ces choses accomplies, l'Imperatrice retourne à son theatre, & l'Empereur auec les Cardinaux, Euesques & Diacres vers sa Sainteté. Les Diacres prenant leurs mitres & leurs chasubles en la main, vont vers le Pape en faisant la reuerence, qui descendant de son siege, s'approche de l'autel disant les prieres accoustumees, donnant sa bouche & sa poitrine à baiser à trois Cardinaux Prestres luy assistās. Apres il dit le Confiteor, l'Empereur estant à genoux sur son carreau à la main droitte de l'Euesque Cardinal. Le Confiteor dit le Pape vient à l'autel, le baise & l'encense comme les autres fois, puis il presente sa bouche & son estomach à baiser à l'Empereur premieremēt, apres à ses trois Cardinaux Diacres, puis il s'assied en vn siege esleué, & l'Empereur est conduit en son theatre auec ses principaux officiers. Apres que le Pape est party du costé, les seruiteurs de l'Empereur

reur apportent l'espee & le fourreau, la ceinture, la couronne, le sceptre, & la pomme pour estre donnez à temps & lieu à l'Empereur & à sa femme, que le Sacristin, & le clerc des ceremonies mettent sur l'autel. Le Pape disant de rechef la confession, le chœur chante l'introite & les Kyriels, poursuyuant la mesme à l'accoustumé iusques à l'epistre. Apres l'oraison du iour il dit celle-cy pour l'Empereur. *Nous vous prions ô Dieu de tous les Royaumes* : comme on chante l'Empereur descend de son theatre auec les deux Diacres, vient aux pieds du Pape, vn des clercs de la chambre prend l'espee sur l'autel auec le fourreau, & la porte à l'vn des Diacres qui est tout debout à la dextre du Pape, qui le prend de la main du Diacre & la tirant du fourreau la met à la main droicte de l'Empereur qui est à genoux deuant luy, & s'asseant auec sa mitre il dit : Prend d'enhaut le glaiue de sainct Pierre. L'oraison estant paracheuee, le Diacre prend l'espee, & la remet au fourreau, puis il ayde au Pape à la ceindre au costé de l'Empereur, le Pape disant *Monarque ceint ton espee à ton costé, & attend par ce que les saints n'ont point gaigné les Royaumes auec l'espee, mais auec la foy.* L'Empereur ayant l'espee à la ceinture, & deuenu soldat de sainct Pierre, il se leue en tirant son espee, la manie trois fois à l'entour de luy, puis il l'a remet au fourreau & s'agenouille, auquel le Pape donne la pomme & le sceptre comme il auoit fait l'espee, à sçauoir la pomme à la dextre, & le sceptre à la main gauche disant, Prend le baston de vertu & de dignité. Il luy met apres la couronne sur la teste qui luy a esté apportee de dessus l'autel, disant Prend ceste marque de gloire, & soudain l'Empereur baise les pieds du Pape, & se leuant il oste son espee, & l'a donne à son Mareschal, puis il est conduit par les deux Diacres en son siege Imperial, auec la couronne, le scepre & la pomme, à la dextre du Pape entre sa Sainteté & le premier des Euesques Cardinaux, son siege estant plus haut que ces deux Cardinaux, & plus bas que la chaire du Pape, ayant vn tapis de drap d'or derriere luy, & vn escabeau à ses pieds, il s'assied là tant que l'Imperatrice soit couronnee.

L'Imperatrice fut conduite deuant le Pape par les mesmes Diacres, qui se leuant sans mitre dit ceste oraison sur la teste de l'Imperatrice estant à genoux. O Dieu qui es seul immortel. Apres s'asseant auec sa mitre il prist la couronne Imperialle de la main du premier des Diacres Cardinaux, qui l'auoit prise sur l'autel, & l'a met sur la teste de l'Imperatrice disant, N. Imperatrice solemnellement beniste par la puissance de nostre indignité, Puis estant couronnee elle baise les pieds de sa Sainteté, apres se leuant l'Empereur & elle furent conduits sur leurs theatres, où ils s'assisent aux sieges qui leurs

sont preparez, auec les ornemens Imperiaux, chante-on les loüanges de Dieu & des saincts. Puis apres l'Empereur ostant la couronne & le manteau, descend sans sceptre & sans pomme, & offre de l'or aux pieds du Pape autant qu'il veut. l'Imperatrice fait le semblable apres luy, laquelle ne retourne point en son theatre, mais demeure à genoux sur son carreau à costé droict de l'autel, en vn lieu qui luy est destiné, pour n'empescher point la credence, iusques à la communion. L'Empereur suyt le Pape descendant de l'autel, & luy offre le calice, la platine auec les hosties, & l'eau pour mettre au vin en la place du Sous-diacre, se retirant apres cela à main dextre, iusques à ce que le Pape aille à l'autel pour communier, où l'Empereur le suyt, & de sa main il reçoit le precieux corps de nostre Seigneur Iesus Christ, & sa femme apres luy, apres que le Pape aura communié auec le Sous-diacre & le Diacre. Car apres que le Sous-diacre a receu auec le Diacre le precieux corps & le precieux sang de nostre seigneur Iesus-christ, il prend deux hosties sacrees de la main du Diacre, & les porte à sa Sainteté, qui les donne à l'Empereur & à sa femme.

Ayant receu le sainct sacrement, l'Empereur baise la jouë du Pape & l'Imperatrice la main, & descendant de l'autel ils prennent le vin pour lauemẽt des mains du Diacre, & s'en vont en leurs theatres, où ils reprennent les marques de l'Empire. Apres la communion le Pape descend à l'autel, & poursuyt la Messe à l'accoustumée, & à la fin il donne la benediction solemnelle disant, *Que le nom du Seigneur soit benist*, & vn des Diacres publie des Indulgences plenieres, ou bien telles qu'il plaist à sa Sainteté.

En suitte de cela les Cardinaux & les Prelats ostent leurs ornemẽs & prennent des chappes de drap. Le Pape ayant osté les ornemens de la Messe, prend vne chappe & vne mitre precieuse & descend par les degrez de l'Eglise auec l'Empereur sous vn mesme poisle. Si c'est le Dimanche de Pasque, le Pape porte à la main gauche vne rose d'or & de la dextre il donne la benediction, les Diacres luy assistant, & sousleuant de fois à autre les franges. Le Pape auoit beny ceste rose en sa chambre, auparauant que d'aller à l'Eglise, auec le baume & l'estoupe, ce qui se faict tous les ans en mesme iour. Si c'est vn autre iour il tiendroit la main droicte de l'Empereur, de la dextre comme de sa gauche, Le Diacre sera derriere à main gauche entre le Pape & l'Empereur, & de la dextre il haussera les franges, & le Prince plus signalé portera la queuë, voire mesme le Roy s'il y en a vn. Le Roy, le Prince & les Prelats venus auec l'Empereur le suyuent, en faisant toutes les ceremonies de la Messe, & du couronnement, & demeu-

rent auec luy à son theatre. De mesme la suyte de l'Imperatrice l'accompagne par tout, laquelle apres la Messe s'en va en sa maison, laissant le Pape & l'Empereur à l'Eglise.

L'Empereur la couronne sur la teste, le sceptre & la pomme à la main, s'assied au costé du Pape, s'il ne le meine par la main, & alors il ne tient que le sceptre ou la pomme en sa main gauche. Estant mõté au dernier degré, donnant son sceptre, & sa põme à l'vn des siens, il s'approche du cheual du Pape, & luy tient l'estrier en l'honneur de nostre seigneur Iesus-Christ, duquel il tient la place en terre, iusques à ce qu'il soit à cheual, puis il prend le cheual par la bride, & le conduit quelque temps. Le Pape alors que l'Empereur luy veut rendre ces deuoirs d'humilitez, il le doit refuser aucunement auec modestie. Puis apres il luy permet receuant ces deuoirs auec des paroles, qui tesmoignent que ce n'est pas en consideration de sa personne, mais pour le respect de celuy, duquel il tient la place : & ces courtoisies acheuees il s'arreste là, & ne permet à l'Empereur de passer plus outre, qui montant promptement à cheual se met à costé gauche du Pape, & marche sous vn mesme poisle, marchant en cest ordre. Premierement les familles des Cardinaux, & celles des Principaux, des Prelats, tãt de l'Empereur que du Pape, auec leur bagage. Apres deux auec l'equipage du Pape, les domesticques de l'Empereur suyuent ceux-cy, qui sont suyuis des domestiques du Pape.

Les Nobles, les Barons, les Comtes de moindre qualité, tant du Pape que de l'Empereur, le cheual & l'eschelle du Pape ; leurs guidons rouges portez par douze coureurs. L'enseigne du peuple Romain, la cornette de l'Empire, la banniere du Pape, l'estendard de l'Eglise, celuy de la croix, portez par gens armez & parez, ainsi qu'au couronnement du Pape. A la queuë de ces enseignes marchẽt douze cheuaux bardez, sans que personne les monte. Puis apres quatre Gentils-hommes portans des chappeaux de cramoysi, quatre pour le Pape auec des bastons, ausquels succedent les Aduocats & les Secretaires alternatiuement, selon l'ordre de leur qualité, auec leurs capuchons abbaissez contre le col, qui sont precedez toutesfois des Secretaires du Pape. Les Cameriers du Pape suyuent apres auec leurs capuchons, apres eux les Accolites, les clercs de la chãbre Pepalle, & sur leurs pas les Auditeurs auec leurs roquets & leurs cappes. Les Sous-diacres auec la croix du Pape les suyuent ayant le chappeau noir, & les autres Sous-diacres auec leurs cappes comme les autres, deuançant deux qui portoient des lanternes auec du feu deuant le sainct Sacrement, suyuis d'vn cheual blanc bardé auec vne clochette qui portoit le sainct Sacrement & au dessus du sainct

Sacrement vn poisle porté par des Citoyens Romains, enuironné de douze torches, portees par douze domestics du Pape, ou par douze beneficiez de sainct Pierre, auec leur chapperon fourré, ce qui estoit plus à propos, comme ayant esté obserué par le Pape Iulle second. Apres le sainct Sacrement le Sacristin marche à cheual portant vne ferulle blanche. Par apres s'il y a des Princes souuerains, ou des Princes electeurs, ils marchent immediatement deuant les Cardinaux, & s'il y auoit vn fils ou vn frere de l'Empereur il yroit entre les ieunes Diacres Cardinaux, le Roy yroit à la main gauche du plus ancien Euesque Cardinal, & s'il y auoit plusieurs Roys ils seroient parmy les autres Cardinaux Euesques, apres cela marchent deux Cardinaux Diacres assistans le Pape.

S'il y auoit deux Princes Electeurs auec l'Empereur, ils marcheroient immediatement deuant luy auec l'espee & la pomme, & si le chemin estoit estroit, ils marcheroient deuant les Diacres assistans. Si ce ne sont point des Princes l'espee, la pomme ou le sceptre, mais l'Empereur porte tousiours vn des deux derniers, ces deux là yront auec le Sous-diacre qui porte la croix, le mettant au milieu d'eux. Le Pape suyt apres sous le poisle, & l'Empereur à gauche auec la courōne & les habits Imperiaux. Deux Cameriers secrets marchent apres le Pape, auec celuy qui porte la mitre, deux Medecins & vn Secretaire s'il n'y a point de Prelat, & apres l'Empereur deux Chambelans & vn Secretaire. Par apres le Heraut d'armes, auec vn Secretaire, & derriere eux les Prelats assistans le Pape.

Et s'il y auoit quelque Archeuesque Prince Electeur, il marcheroit deuant les assistans du Pape, & ceux-cy seroient suyuis des Conseillers de l'Empereur auec des bonnets & des cappes comme les autres Prelats, autrement ils ne marcheroient pas entre ceux qui ont des cappes, puis apres marchent les Prelats, les Ambassadeurs, les Archeuesques, les Euesques, les Protonotaires, les Abbez, auec des chappeaux & des cappes, & les autres Courtisans du Pape & de l'Empereur, auec des robes, en cest ordre il passe par le champ des fleurs le plus droict chemin de l'Eglise de saincte Marie.

Et là si le Pape a vne rose tout à cheual, il en faict present à l'Empereur estant aussi à cheual, & se tournant à main droicte le long du Tybre, il s'en va à son Palais auecques les siens. L'Empereur s'en retourne au pont sainct Adrian, par la voye qui luy est la plus commode & la plus aysee, où il faict Cheualiers tous ceux qu'il recongnoist en estre dignes, & pour leur qualité & pour leurs merites.

Puis apres il s'en va à sainct Iean de Latran auec les siens, les Chanoines, & le Chapitre de l'Eglise luy allans au deuant auec prieres, le reçoiuent honorablement à la premiere porte, & luy ayant donné la croix & les reliques à baiser, il l'encensent, en chantant *Te Deum laudamus*, ils le conduisent deuant le maistre Autel de l'Eglise de sainct Iean de Latran, où il s'agenoüille sur vn carreau & prie Dieu la teste nuë, puis se leuant, il offre la paix à baiser à tous les Chanoines.

Ces choses acheuees il monte au Palais de sainct Iean de Latran, & fait vn banquet solennel auec les siens, & à sa mode, puis apres s'il veut il s'en va en sa chambre au Palais Apostolique, tout cecy est extrait du discours des sainctes ceremonies de l'Eglise Romaine.

LE PHILO. Ie ne nie point que cela n'arriue aucunefois, principalement quand les Empereurs releuent de leur gré du Pape, mais il en y a plusieurs qui n'admettent point le Pape à la decision des affaires politiques, principalement de celles qui regardent les ordonnances des Royaumes ou de l'Empire, ils recognoissent bien le Pape en ce qui est du spirituel, & en temps qu'ils ne sont assez puissants ny assez capables, ils veulent bien vser de leur conseil, parce que Dieu mesme conserue cest ordre politicque, pourueu qu'ils se laissent gouuerner par prudence & par aduis: ce qui est assez clairement explique aux Pseaumes, ne vous ay-ie pas dit, que vous estes des Dieux. Toutefois l'authorité des Papes n'a pas esté si grande enuers les Empereurs du tẽps passé, que les Histoires ne nous donnẽt des preuues du cõtraire, & principalement de Federic premier. Car alors que le Pape Adrian se plaignoit à l'Empereur, qui se vouloit faire couronner par luy, de l'iniure qu'il luy auoit faicte, à sçauoir que le Pape descendant de cheual, l'Empereur auoit tenu l'estriuiere gauche de sa selle, alors qu'il deuoit tenir la droicte. Federic esmeu de ceste requeste, respõdit en sousriãt qu'il n'auoit pas appris à tenir les estriers. Vous estes (luy dit-il) le premier pere à qui nous ayons rendu ce seruice, & sa colere augmentant par son discours, il adiouste, ie voudrois bien apprendre de vous, si ce seruice est de mon deuoir, ou de ma courtoisie, si cela vient de mon gré, qu'elle raison demandez vous de ce qui est fait par volonté, si c'est du deuoir, il me semble qu'il n'y a pas grand interest de quel costé on saluë, celuy que l'on vient saluer.

*Academie des gestes de Fed. 1. lib. 1. chap. 8.*

*Otho Frisi. Epist. lib. 2. cap. 21.*

Ce que Federic premier respondit aux Romains touchant ceste action semble bien dure, ainsi que l'escrit Othon de Frisinie. Les citoyens Romains (dit-il) aduertis de l'arriuee du Prince Federic, luy enuoyerent des Ambassadeurs pour acquerir sa bien-veillance. Estans pourueuz de lettre de creãces & d'industrie pour l'aller treu-

uer entre Sutrie & Rome, ayant pris premierement vn passe-port pour leur seureté, & paruenus en la presence de sa Majesté royalle, ils esbauchent ainsi leurs harangues. Nous sommes Ambassadeurs de la ville, ville non de petite importance, enuoyez à vostre excellence, Grand Roy, par le Senat & par le peuple de Rome, escoutez affablement ce que vous dit la ville maistresse de tout le monde, de laquelle vous deuez estre au premier iour Prince, Empereur & Seigneur, Dieu aydant, si vous estes venu comme amy, ce que ie croy, ie m'en esiouy, vous desirez l'Empire, ie viens vous offrir la couronne auec ioye & auec alegresse. Car pourquoy ne viendroit le Prince visiter ses subiets auec paix, & pourquoy ne regarderoit-il leur superbe pompe, puis qu'il doit secouer le iouc Tyrannic des Ecclesiastiques, comme son arriuee de long temps desiree, nous promet de faire. Que les premiers temps retournent. Ie vous prie que les priuileges de la ville, & que la ville souz ce Prince, reprenne le gouuernement du monde, que l'Empereur refrene l'insolence du peuple, & qu'il remette la Monarchie en la ville, & par ainsi qu'il aye la gloire, comme il a le nom d'Auguste. Vous sçauez que la ville de Rome, par la prudence des Senateurs, & par la discipline des Cheualiers de l'ordre, estendant ses bornes de l'vne à l'autre mer, n'a pas seulemēt borné ses fins és limites du mōde, mais encor les a estēdues en des Isles qui estoiēt hors du mōde. Les tēpestueux flots des mers, les roches inaccessibles des Alpes n'ōt peu empescher que la vertu indomptable des Romains n'ayt tout dompté, mais ces subsides qui pour nos pechez, ont esté imposez depuis long temps, par nos Princes, ayant mesprisé le Senat, & manqué de prudence, il a fallu de necessité que mon authorité soit amoindrie. Ie m'esueille au bruit de son arriuee à la couronne, & au gouuernement de ta Republique afin de veoir restablir le Senat de la ville, & l'ordre des cheualiers, Par le conseil de ceux-là, par les armes de ceux-cy, & que par vostre authorité, on voye retourner l'ancienne splendeur de l'Empire. Cela ne doit-il pas estre agreable à vostre noblesse, ne iugera-on pas estre equitable de recompenser ce grand degast, & de si grande importance à vostre authorité?

Escoutez donc Prince auec patience & auec douceur, quelque chose de vostre droit, & du nostre, mais du vostre premierement, car (*Le commencement est de Dieu*) vous estiez mon ennemy, ie vous ay fait mon citoyen, vous estiez estranger & de là les Alpes, ie vous ay choisi pour mon Prince. Ce qui estoit à moy par droict, ie vous l'ay donné. Vous deuez donc premierement pour l'obseruation de mes loix & de mes ordonnances ratifiees par vos predecesseurs, me donner

main forte & me seruir de seureté, afin qu'elles ne soient violees par
A l'insolence des barbares, donner pension à mes officiers iusques à la somme de cinq mil liures, par lesquels vous serez proclamé au Capitol, & repousser l'iniure qui me sera faicte iusques à l'effusion de vostre sang, munir de priuileges toutes ces choses, & les confirmer auec serment. Le Roy iustemēt irrité d'vne harāgue tant superbe & invsitee interrōpit la suitte de leurs discours, touschant les droicts de leur republique qu'ils eussent poursuiuy à la mode Italienne auec vne longue continuation de periodes, & vne batalogie de parole, leur respondant à l'improuiste & non pas sans preueoyance, auec vne modestie Royalle, & vne grauité de langage. Nous auons meshuy assez ouy vanter la prudence & la force des Romains, & plus encor
B leur prudence. Parquoy nous ne pouuons que nous esmerueiller de vos paroles plustost bouffies d'arrogance qu'assaisonnees de sagesse, vous mettez en jeu l'ancienne noblesse de vostre ville, esleuant iusques au ciel l'ancien estat de vostre Republique. Nous cognoissons, nous cognoissons, pour vser de ton stil, qu'il y a eu de la vertu en vostre Republique autrefois, Nous disons autrefois, à la mienne volonté, que i'en peusse dire autant de ce siecle, comme ie le desirerois, & auec autant de verité. Vostre Rome, voire mesme la nostre se ressent des vicissitudes des âges & des choses, seule elle n'a peu euiter le sort, cōmun à toute autre nation par les loix diuines & immortelles. Il est tout manifeste, par quels moyens la force de vostre nobles-
C se a esté transportee premierement en nostre ville royalle d'Orient, & que par succession de temps les Grecs se soient laissez emporter à vos delices, Le François est venu là dessus vrayment noble de nom & d'effect, qui vous a rauy par force, ce que vous auiez d'industrie de reste. Voulez vous cognoistre l'ancienne gloire de vostre Rome, la grauité de la dignité du Senat, la disposition des tabernacles, la vertu & la discipline de tes Cheualiers, leur hardiesse indomptee aux combats : regardez nostre Republique. Nous auons tout cela, & tout cela nous demeure auec l'Empire. L'Empire n'est pas venu à nous despoüillé, mais inuesty de sa vertu, & ayant tiré apres soy tous ses ornemens. Vos Consuls sont les nostres, vostre Senat est à nous,
D vos soldats sont à nous. La noblesse de Frāce ne vous doit gouuerner par ses conseils, les gens-d'armes de Franconie repousseront vos iniures auec les armes, vous vous glorifiez de m'auoir appellé, de m'auoir esleu premierement vostre citoyen, & apres vostre Prince, & que vous m'auez donné ce que vous auez d'authorité. Ie vous fais Iuge, de la nouueauté de vostre discours, de l'incongruité de vostre cause, & prens les sages pour arbitre du mensonge que vous profe-

rez. Parlons des gestes des nouueaux Empereurs, si nos Princes demy Dieux, Charles & Othon n'ont point arrachez, plustost par leur vertu que par obligation vostre ville des mains des Grecs, & des Lõbars, & l'Italie mesme mettant ses bornes à la Franconie. Didier & Berãger vos Tyrãs en font foy, desquels vous faisiez trophees, & desquels cõme de vos Princes, vous faisiez vos rẽpars. Nous auõs appris par fidel rapport que nos Frãcs les ont non seulemẽt chassé & veincu, mais ils les ont aussi fait vieillir & mourir en captiuité. Les cendres reseruees en nos terres donnent vn entier tesmoignage de la verité. Mais vous dictes, que ie suis venu, à vostre requeste. Ie confesse que i'ay esté appellé, mais dictes la raison pourquoy, vous estiez chassez par vos ennemis, & ne pouuiez estre deliurez ny par vos mains, ny par la foiblesse des Grecs. La valeur des Francs a esté appellee, qui se doit plustost appeller priere qu'appel. Miserable vous auez imploré l'aide d'vn fortuné: foible, vous auez demandé la force & le fort: douteuse, vous estes accouruë à l'asseuré, nous sommes venus estant appellés en ceste façon, si appellé se doit dire. Nous auons fait vostre Prince nostre soldat, & par apres nous vous auons mis en nostre protection iusques à present. Nous sommes le possesseur legitime, Oste qui pourra la massue des mains d'Hercule. Parauanture que le Sicilien auquel vous mettez vostre esperance, le pourra faire, qu'il prenne garde aux premiers exemples, la main des Allemans & des Francons, n'est pas encore affoiblie. S'il plaist à Dieu de nous prester la vie leur temerité en pourra faire experience. Vous demandez que ie vous rende la iustice qui vous est deuë, nous taisons que le Prince d onne les loix au peuple & non pas le peuple au Prince.

Ie passe souz silence que le possesseur venant à sa possession ne doit receuoir aucune conditiõ à son desaduãtage. Disputons par raison, vous nous proposez ce me semble, trois sortes de serment, nous respondons à l'vn & à l'autre. Vous dictes que nous deuons iurer, d'obseruer les loix confirmees par nos predecesseurs, & les priuileges qu'ils vous ont ratifiez, vous adioustez que nous deuons iurer la defence de la patrie au peril de nostre vie. Nous respondons deux choses à cecy, ou que ce que vous demandez est iuste ou iniuste. Si iuste nous recognoissons que nous le deuons vouloir, & recognoissons que nous le voulons deuoir. Si iniuste, vous ne le deuez pas demander, & nous ne le deuons pas accorder. Voyla pourquoy il seroit superflu de iurer ce que l'on veut deuoir, & ce que l'on doit vouloir. Comment donc voudrions nous violer vostre iustice, quand nous desirons de garder à chacun le sien. Pourquoy ne defendrions nous nostre Empire au peril de nostre teste, veu que nous auons agrandy

agrandy ses bornes sans faire cas de nostre vie, tant qu'il nous a esté
A possible. Le Danemarc en est tesmoing, que nous y auons adiousté
dernierement & tant d'autres, Prouinces, qui eussent esté parauenture autãt de Royaumes, si ce n'eust esté pour la crainte de nostre personne. O mal'heur, Rome vous demandez à vostre Prince, ce que le blanchisseur doit demander à celuy qui l'instale. A peine exigeõs nous ces choses là de nos prisonniers. Ne sommes nous point en captiuité, ne sommes nous point entre les fers de nos ennemis? Ne sommes nous point enuironné de plusieurs soldats, courageux & vaillants? Le Prince des Romains sera contraint contre sa volonté de donner, & non pas de faire largesse. Iadis nous auons eu ceste coustume de bailler splendidement à ceux qu'il nous a pleu tant & si peu
B que nous auons voulu, & de mesme que nous demandons ce que les moindres nous doiuent, ainsi auons nous iustement donné à nos superieurs, ce qu'ils meritoient, ayant obserué en cela de la coustume de nos ancestres enuers les estrangers, pourquoy le refuserions-nous à nos citoyens, & pourquoy ne rendrons la ville ioyeuse à nostre arriuee. Mais à bon droit refusons nous iustement les choses qui nous sont demandees sans apparence de iustice.

Ayant ainsi parlé, il se teust auec vne grande indignation d'esprit. Et quelqu'vn des assistans ayant demandé aux Ambassadeurs s'ils n'auoient autre chose à dire, apres auoir vn peu consulté ensemble, ils respondirent qu'ils vouloient premierement communiquer la response à leurs citoyens & apres retourner par leur conseil vers
C le Prince. Ainsi en sortant de la court, ils retournerent hastiuement en la ville, Tout cela est d'Otho de Frisinge.

Que dirons nous de ce qui aduint vn peu apres que le Pape demandoit à l'Empereur l'Euesque du Liege prisonnier l'admonestãt par ses Legats, qu'il tenoit de luy la couronne Imperiale, & le Legat du Pape ayant adiousté (oyant les plus grãds de la court murmurer) par vne façon inaccoustumee, *De qui donc tient-il l'Empire que du Pape?* Les courtisans entrerent en vne telle colere, que Othon de Vvintelsbachs tirant l'espee qu'il portoit deuant l'Empereur eust tué ce Legat si l'Empereur ne luy eust defendu. Et apres que le Pape se plaignit par escrit assez aigrement à l'Empereur de ceste iniure faicte
D à son Legat, & qu'il traittoit auec luy de plusieurs choses, en ces termes.

*Adrian Euesque seruiteur des seruiteurs de* Dieu, *A Frideric Empereur Romain salut, & benediction Apostolique. Ainsi que la loy diuine promet vne longue vie à ceux qui honorent leurs peres, aussi donne elle sentence de mort à ceux qui en mesdisent. La verité nous enseigne que celuy qui s'humilie sera*

*exalté. Voyla pourquoy nostre cher fils & bien aymé, nous ne pouuons assez nous estonner de ce que vous ne portez telle reuerence à sainct Pierre, & à la saincte Eglise qui luy est deuë, contre l'ordinaire de vostre prudence. Es lettres que vous nous auez escrites, vous mettez vostre nom deuant le nostre, en quoy vous estes accusez d'insolence pour ne dire d'arrogance.*

A

*Que dirons nous de vostre foy promise & iuree à sainct Pierre & à nous, & de la façon que vous l'obseruez? Veu que vous demandez des hommages aux seruiteurs de Dieu, à sçauoir aux Euesques? Vous violentez leur fidelité, & de vos mains profanes vous liez leurs mains sacrees. Et vous fermez vos Eglises & voz villes, à nos Cardinaux, chose du tout contre nostre authorité. Regardez, regardez donc, nous le vous conseillons cependant que vous meritez d'obtenir la couronne de nostre faueur, car nous craignons que vous ne perdiez ce que nous vous auons promis, en desirant ce que nous ne pouuons vous accorder.*

B

L'Empereur fit ceste aigre responſe. *Frideric par la grace de Dieu Empereur, tousiours Auguste, à Adrian souuerain Pontife de l'Eglise Romaine, & à tous les partisans de la doctrine de Iesus-Christ. La loy de iustice rend à chacun le sien. Nous ne refusons point l'honneur à nos parents que nous estimons leur estre deu en ce monde, desquels nous comme de nos peres nous auons receu la couronne & la dignité Royalle, du temps de Constantin. Ce que le Pape Syluestre auoit au Royaume est assez recognu, & tout ce que la Papauté a de Royal vient de la liberalité des Princes. Donc quand nous escriuons au Pape de Rome, par droict ancien, nous mettons nostre nom au deuant du sien, & par forme de iustice nous luy permettons, en nous escriuant de faire le mesme, lisez les Annales, si vous ne voulez lire nos escrits, & vous le trouuerez. Quand à ceux qui sont à Dieu par adoption, s'ils releuent de nostre authorité Royalle, pourquoy ne nous en feroient ils pas hommage, & pourquoy n'en prendrions nous pas les sermens de fidelité? puis que vostre instituteur & le nostre, ne releuant d'aucun Roy mortel, mais conferant à tous toutes sortes de biens, payant à Cesar pour luy & pour sainct Pierre, nous a monstré l'exemple, afin que vous en fassiez de mesme, disant, apprenez de moy, parce que ie suis affable & humble, ou que ce qui est de nostre loyauté nous demeure, ou s'ils iugent que cecy soit equitable, qu'ils donnent à Dieu, ce qui est de Dieu, & à Cesar ce qui est de son Empire. Il est vray que nos Eglises sont fermees à vos Cardinaux, & nos citez aussi, parce que nous ne les voyons pas prescher, mais prendre par force, ny faire la paix, mais rauir de l'argēt, ny estre reparateurs des villes, voire bien des courratiers insatiables d'or & d'argent. Quand nous les verrons estre tels que l'Eglise requiert, amis de la paix, exemplaires à la patrie, aduocats equitables, en la cause des humbles, nous ne differerons point de leur donner des gages necessaires pour leur entretenement, & de leur laisser les passages libres. Vous ne tenez aucune parcelle d'humilité, qui est la gardienne.*

C

D

*de toutes vos vertus & de toute vostre humanité, puis que vous faictes de telles questions, à des personnes seculiers, qui n'appertent pas beaucoup d'effect à la religion, Que vostre saincteté donne ordre, qu'en esmouuant ces choses qui nous desplaisent, elle ne s'arreste à ceux qui se hastent d'escouter ce que vous dictes. Car nous pouuons bien asseurer ce que l'on dit, que la superbe comme vne beste detestable est montee au siege de sainct Pierre. Demeurez en bonne santé vous qui pouruoyez à la paix de l'Eglise.* Voyla la responce de l'Empereur.

LE THEOLOG. Ie vous ay dit que nous ne nous entremettions point arbitres de ces controuerses iniurieuses, qui n'apportent que sang, & que mort. Car ie ne m'arreste point, si le Pape a la puissance de conferer l'Empire, par droict, par coustume ou par effect.

LE GENTIL. Il me souuient fort à propos, d'vne prudente action d'vn Cardinal Romain tres-riche, estant de-ja d'âge, & ses cousins & ses parents se battans de sa succession en sa presence, à sçauoir lequel estoit le plus proche, & l'ayant prié pour oster toute difculté, de tester, & leur ayant promis de le faire, ce qu'il fit: on treuue apres sa mort vn grãd tiltre biẽ plié, le seau pendant apres, auec ceste inscription au dessus. *Le Testament du Cardinal*, les heritiers voyant cela sont curieux de l'ouurir, à la fin l'ayant ouuert ils treuuent ces parolles escrites au dedans, *Ie mets mon ame entre les mains de Dieu, mon corps au centre de la terre, & mes biens à ceux à qu'ils appartiennent*, & rien d'auantage. Il cognoissoit bien, comme homme tres sage, qu'en vain il laisseroit quelque chose à ses harpies, qui auant que d'estre soulez, ils leur faudroit tousiours mettre quelque nouuelle proye entre les griffes.

LE THEOLO. Mais ce pendant on ne peut nier que plusieurs grands personnages ont rendu de grands honneurs au Pape, le recognoissant pour chef de l'Eglise vniuerselle, iusques là, que l'Auteur des sainctes ceremonies de l'Eglise, n'a point de crainte d'escrire la façon de faire honneur au Pape. Tous les humains (dit il) de quelques qualitez ou de quelques conditions qu'ils soient, venans en la presence de sa Saincteté, doiuent par trois fois mettre les genoux en terre, assez esloigné de sa personne, & luy baiser les pieds en l'honneur de Iesus-Christ, duquel il tient la place en terre. Les Empereurs, les Rois, & les Princes souuerains & leurs Ambassadeurs pour la premiere fois, luy baisent la bouche & les mains, & les autres les pieds. Les Cardinaux arriuez nouuellement s'enclinent la teste bien bas deux fois, & à la troisiesme ils s'agenoüillent pour baiser les pieds du Pape en faisant l'office diuin. Les Cardi-

*lib. 2. cap. 3. des sainctes ceremonies de l'Eglise.*

naux luy baisent la main droicte souz la broderie de sa chappe. Les Euesques estant en leurs habits luy baisent les genoux tant seulement, l'Empereur, les Roys, & les Princes souuerains, les mains & les pieds.

Le Philos. Quel honneur rend donc le Pape à ceux qui luy font ces hommages, toutefois l'honneur n'est pas à celuy auquel il est fait, mais à celuy qui le rend, comme dit l'escole des Æthiques.

Le Theolo. L'escole des Æthiques en iugera à sa volonté, le Pape ne fait la reuerence à personne du monde, en se leuant, en enclinant la teste, ou en la descouurant. Toutefois apres qu'assis il a receu l'Empereur de Rome, en luy donnant ses pieds, & ses mains à baiser, il se leue quelquefois & luy donnant sa bouche à baiser l'embrasse auec vne mutuelle bien-veillance. Il fait quelquefois le semblable aux grands Roys, quand il donne sa bouche à baiser à tous les autres, tant Roys que Princes, il ne se leue pas, mais il les reçoit estant assis. Les Papes ont bien accoustumé d'encliner la teste aucunement ou de se leuer à l'arriuee des Cardinaux, pourueu qu'ils ne soient point en leur Pontificat, & font cela par humanité & non par raison ny par deuoir. Ce sont les propres termes de l'autheur des sainctes ceremonies de l'Eglise qui en a esté tesmoing oculaire plus d'vne fois.

*L'auth. des sainctes ceremonies. lib. 2. cap. 2.*

Le Philos. Cela semble tenir du faste aucunement & de l'arrogance, chose indigne d'vn tel personnage.

Le Theolo. Afin qu'ils ne paroissent arrogants ou fastueux, il recompense ces hommes d'vne autre humilité, & d'vne autre espece de seruice, alors qu'il laue, à l'imitation de Iesus-Christ, les pieds à 13. pauures. La façon & l'appareil en est ainsi descrit par ce mesme autheur des sainctes ceremonies de l'Eglise Romaine. Soudain (ce dit-il) que le Pape est arriué dans la salle preparee à cest effect. Il y a là treize pauures ordonnez vestus de robbes blanches, & neuues, que le Pape leur a donnees, assis sur des bancs esleuez & bien parez. La credence doit estre tapissee de fleurs & d'herbes odoriferantes par necessité, de vases, auec de l'eau chaude, & de la froide, & d'autre choses propres à ce subiet, c'est à sçauoir de treize bassins, auec autant de vases plains d'eau chaude, outre cela, de 12. nappes: & en vn autre bassin, de treize pistoles monnoye du Pape ou de vingt six pistolets, selon la rencontre, & autant de pieces d'argent pour l'aumosne des pauures : car le Pape donne à chacun des pauures vne pistolle, ou deux simples & autant d'argent, & ces escus sont mis en vn certain vase, deux vases pour lauer les mains du

Pape & la seruiette. Le Pulpitre est preparé, auec vn tapis blanc A pour dire l'Euangille, puis apres on prepare vn autre Pulpitre pour les Chantres, deux chandeliers auec les luminaires, l'encensoir, la condolle & l'encens, que les Acolites tiennent. Le siege du Pape est en haut, on prepare vne chappe rouge & simple, & vne estolle violette pour le Pape, & vn liure pour dire les oraisons. Quand le Pape arriue au lieu il met bas sa chappe precieuse, & prend la simple, & s'assied en son siege auec vne mitre simple. Alors l'Acolite approche auec l'encensoir, & le donnant premierement au premier Prestre Cardinal ou au plus qualifié apres luy à son absence, le Pape y met de l'encens à l'accoustumé, apres le Diacre Cardinal, habillé de ses vestemēs sacrez tenāt le liure deuāt sa poictrine, & B demeurant debout, & la teste enclinee deuant le Pape, demande la benediction en ces mots, *Iube domine benedicere*, & soudain il va au pulpitre, aupres duquel est le Sous-diacre Apostolique, vestu de Tuniques & d'autres ornemens, tenant le liure à la façon accoustumee, le Diacre disant, *Dominus vobiscum*, faict le signe de la croix ensence, & dit l'Euangille. Cela faict les porteurs de cierges retournēt à la Credence, & les clers de la chappelle ostent le pulpitre, le Sous-diacre porte baiser le liure au Pape, & le Diacre l'encence ayant dit l'Euangille, les Chantres chantent l'Euangille estant dite *Mandatum nouum*. Le Pape alors se leue, on luy oste sa chappe, & l'auditeur le plus aagé, deuancé du plus ieune, luy porte vn linge de la Credence, C auec lequel il est ceint par les Cardinaux luy assistans, estant ceint il descend, & s'agenoüille deuant le premier pauure auec vne mitre simple, aydé de deux Diacres Cardinaux, & luy laue le pied droict, que le Sous-diacre vestu de tunicque soustient à main droicte à genoux, vn de ceux de la chambre, car ils viennent par ordre auec les lauoirs & l'eau, les vns apres les autres, agenouillé à costé gauche, tient son vase de la main gauche & de la dextre il verse de l'eau froide auec la chaude, puis le pied estant laué le Pape le torche & le baise.

Le Thresorier, ou en son absence vn des clercs de la chambre, tient le bassin auec l'argent, & l'autre chef vn vase auec les nappes, & D quand le Pape a baisé le pied, il donne à celuy qui est laué la nappe, auec laquelle il l'a torché, & vne pistole, ou deux simples auec autant d'argent.

Il fait de mesme à chacun des autres ensuyuans, & les autres Cameriers, portent d'autres vases pour les autres pauures, & apres que le Pape les a tous lauez, il retourne en son siege, il s'assied, il laue les mains auec les ceremonies ordinaires, puis apres il se leue & dit *Pa-*

*ter noster*, & le reste tout bas iusques *Et ne nos*.

Deux Acolites tiennent deux chandeliers deuant luy auec leur luminaire. Ces choses faictes le Pape entre en sa chambre sans mot dire, & tous les autres descendent: tous les Prelats, qui ont esté mandez à ce lauement, & qui y ont voulu assister de leur gré doiuent auoir des cappes simples, telles qu'ils ont accoustumé d'auoir en la chappelle.

Il faut noter qu'auparauant le Pape Sixte on souloit lire le processionnaire & donner la benediction deuant la Messe. Puis apres on faisoit l'office diuin, & le sainct Sacrement se portoit au sainct Cyboire pour le l'endemain par le Diacre, selon la rubrique commune, ou quelques fois par celuy qui auoit celebré la Messe, accompagné des Sous-diacres & des Diacres, & des Acolites qui auoient aydé à dire le sainct office, auec deux torches allumees, & puis estans de retour la Messe estoit dite, & les Letanies n'estoient point leuës à la fin en forme de prieres. Le Pape venoit là auec toute sa Court, & à lors on les lisoit, & à la fin on faisoit ce commandement que nous auons dit. Mais Sixte considerant sagement, que nous ne pouuions adorer nostre Seigneur Iesus-Christ auec trop de reuerence & de respect, ordonna l'ordre que nous venons de dire. La Messe acheuee, & le Pape estant retiré, les estrangers doiuent oster les paremens de l'autel du siege du Pape & de toute la chappelle.

Si i'eusse esté instruit de ceste façon & de ces appareils, ie n'eusse pas refusé de lauer tous les ans les pieds des pauures, & si i'en auois quelque recompence, i'en prendrois volontiers la charge.

LE THEOLOG. Quant deux font vne mesme chose, ils ne le font de mesme intention, personne de ceux qui lauent les pieds aux autres, n'a eu vne pareille recompence, mais ceux qui ont eu ce droict par suffrages d'elections. Il y a plusieurs choses destinees à des certains offices, qui ne sont permises à d'autres, & qui les voudroit faire on les estimeroit nulles. Entre plusieurs autres choses, la canonization des saints, est reseruee à sa Sainteté, & nō pas à autres de quelle condition qu'ils soient.

LE PHILOSOPHE. Ie croy que la Sainteté ne consiste pas en l'opinion de cestuy-cy, ny de celuy-là, mais en l'innocence de la vie de l'homme. Tout ainsi que les lois absoluent en vain celuy que sa propre conscience accuse, comme disent les Iurisconsultes; il peut arriuer qu'on estimera sainct, celuy qui n'estoit rien moins que cela, mais vn Hypocrite, car souuent les iugemens des hommes trompent, & sont trompez, veu qu'on ne peut penetrer le cœur des hommes.

LE GENTIL-HOMME. Tu faicts le Caton, ou plustost le A Moyne, & à la mode des escoliers, tu remets toutes choses en doute, aye memoire que nous ne sommes pas icy venus pour cela, afin de disputer en escolier ou en plaisant, mais afin de conuerser en amy, de raconter la chose comme elle est, sans nous enquerir, si cela est bien faict ou nom. Apprenons donc de Monsieur le Theologien par quelle voye on vient à la canonization.

LE THEOL. L'autheur des saintes ceremonies exprime exactement ceste voye, si vous escoutez ses paroles, vous apprendrez la façon de canonizer, soyez donc attentifs. Apres, ce dit-il, que le Pape a esté asseuré par les Roys, par les Princes, ou par quelque nation, de la reputation, de la bonne vie, & de l'opinion de la Sainteté de B quelqu'vn, & qu'il aura este prié de mettre & d'enroller celuy-là au catologue des Saincts. L'affaire estant meurement deliberee entre les Cardinaux, s'il en faut venir à l'enqueste, il donne la charge à quelques Prelats des quartiers, où a vescu, & où est mort celuy duquel on faict mention, de s'informer diligemment & fidellement de la renommee, de l'opinion, & de la deuotion du peuple, à l'endroict de tel, ce qu'il doit en bloc & non pas en destail, & en particulier par vne examination iudiciaire de tesmoins, & escrire fidellement à sa Sainteté ce qu'ils en treuuent.

Le Pape ayant ouy le rapport des Commissaires, propose tout au sainct College des Peres, & delibere auec-eux, si les choses qui ont esté rapportees sont dignes que l'on poursuyue plus auant.

C S'il luy plaist il remettra l'affaire entre les mains de ces Prelats mesmes, ou il s'en fiera à d'autres, qui examineront des tesmoins, & rechercheront tout ce qu'ils iugeront propre pour en sçauoir la verité. On doit enuoyer à ces Commissaires les articles & les interrogatoires, sous le seing, & sous la bulle du Pape, auec lesquels ils puissent examiner les tesmoins, de l'excellence & de la sainteté de vie, de la pureté de la foy, & de la recommandation des miracles, & leur mander qu'ils enuoyent les depositions des tesmoins, & toutes les autres enquestes, escrites & signees de leurs mains à Rome.

Ces preuues estant receues, le Pape les met entre les mains de quelques Auditeurs du Palais, qui prennent garde au procedé, à D l'enqueste, & à la preuue, si elle est vallable, legitime & suffisante.

Puis apres s'ils r'apportent que la chose est en bon chemin, il les mettra entre les mains de trois Cardinaux, Euesques, Prestres & Diacres, qui escplucheront de pres l'enqueste, les preuues & les depositions des tesmoins, & qui considerent diligemment tout ce qui

est considerable, & qu'ils le communiquent au consistoire, quant le Pape le treuuera bon. Premierement on vient à la preuue de la sainteté de la vie, & à la pureté de la foy, laquelle estant treuuee digne & vallable, ils poursuyuent au narré & à l'approbation de miracles, & le Pape mettra fin aux miracles & à la vie par le consentement des Cardinaux, qui seront assez suffisamment approuuez.

Outre cela on delibere si ce qui est approuué est tel, qu'il merite canonization, alors le Pape permet que la canonization s'en face par l'aduis des Cardinaux. On faict apres cela vn consistoire public, où le Pape presche auec vne chappe rouge & auec sa mitre, & l'Aduocat de la cause met en auant par vn long discours, la vie, les faicts & les miracles de celuy qu'on veut canoniser, & supplie au nom des Princes, ou des peuples qui en ont rescrit, de mettre tel au nombre des saincts pour la sainteté de sa vie, afin qu'il soit tenu pour sainct, & adoré de toute nation. Le Pape ayant entendu l'Aduocat, loüe son eloquence, disant qu'il a entendu de bon cœur les merueilleuses loüanges de cest homme, mais qu'il veut toutes fois deliberer auec ses freres plus meurement de ceste affaire, admonestant & conseillant tous les Cardinaux, & tous les autres Prelats, desquels il doit recueillir l'aduis & les voix, d'implorer la clemence diuine, qu'il luy plaise inspirer en leur esprit, ce qui est agreable à sa diuinité, & qu'elle ne permette que sa sainte Eglise erre. Il conseille aux Prelats, qu'ils ayent à penser sur cela, afin qu'ils puissent respondre meurement, quant ils en seront requis. Ces choses estant dites le consistoire finit.

En ce consistoire là on auoit de coustume de faire prier Dieu par sept ou huict Prelats l'vn apres l'autre, racontant les merites, & priant pour celuy qu'on vouloit canoniser. L'Aduocat demandoit seulement au Pape au commencement que les Prelats fussent ouys, afin qu'on vint à la canonisation. Apres cela quant sa Sainteté l'auoit pour agreable, tous les Prelats estoient conuoquez en vn consistoire secret, auec le Pape & les Cardinaux, où sa Sainteté, remonstre en peu de paroles, l'occasion qui les a fait assembler. Puis apres il faict repeter sommairement la vie par l'Aduocat, & les miracles de celuy qu'on veut canoniser, & tout ce qu'il y a de preuue en general. Outre cela il raconte auec quelle diligence la poursuyte, & la recherche de celuy a esté faicte, & combien il y a de preuues, & de solemnelle attestation des Princes, & des Peuples qui en font instance. Et pour l'aquit de sa conscience, il leur en demãde leur aduis signé de leurs mains, & en charge la leur. Apres qu'il a l'opinion de tous les Prelats, il les remercie du bon conseil qu'ils luy ont donné, les exhortans de prier Dieu, de ne le laisser faillir en ceste affaire, ils se retirent

retirent ainsi tous. En ce consistoire, il y doit auoir des Patriarches, des Archeuesques, des Euesques, & des Abbez, ausquels il appartient seulement de dire leur opinion, il y pourra auoir quelques Protonotaires ordinaires pour estre interrogez de leurs charges, il y aura des Auditeurs de la Rote, & des Commissaires de l'affaire, afin qu'ils puissent dire ce qui seroit besoing, comme estant bien informé du faict, & pour en esclarcir l'esprit des autres. Le Pape y sera auecques sa chappe rouge & sa mitre, le Procureur Fiscal y sera, qui du consentement des Prelats fera entrer les Protonotaires au Conseil. On delibere du iour de la canonisation, & dresse-on vn theatre à l'Eglise si grand qu'on y puisse faire vne chappelle auec l'autel, le siege du Pape, & ceux des Cardinaux, & de tous ceux qui assistent le Pape, vne credence, & des sieges pour le chœur des Chantres, & de la place pour tenir toute la Court de Rome, ioignant la chappelle du Pape auec des sieges capables. Sur ce theatre il y aura deux sieges pour sa Sainteté, l'vn esleué à la main gauche, & l'autre sera mouuant. Il montera sur le theatre par vn pont, qui aura deux petits huys, à l'vn & à l'autre bout, le theatre sera decoré de fleurs & d'herbes odoriferantes sur les extremitez. Et au dedans, l'Eglise sera paree de tapis, & de draps propres & decens, où par tout les armes du Pape seront suspendues, auec les armoyries de l'Eglise, & l'image de celuy qu'on veut canoniser, sans obmettre les armes de ceux qui poursuyuent la canonisation. On fera vn nouueau poisle auecques les armes du Pape, & de ceux qui procurent la canonisation, & auec l'image du sainct, qui doit estre esleué sur l'autel où le Pape celebre la Messe.

On fera vn grand guidon auecques l'image du sainct, qu'on portera deuant les Religieux, ou deuant ceux qui procurent la canonisation, apres on le met sur la porte du theatre.

Alors que le Pape vient à l'Eglise, on met quatre vingt torches, vne deça, vne delà sur le passage, pesans enuiron six liures chacune, qui bruslent cependant qu'il faict l'office.

On distribue les cierges, deux pour le Pape de cire blanche de douze liures chacun, pour les Cardinaux de quatre liures, douze torches de six liures chacune pour l'eleuation du sainct Sacrement, sept pour l'autel, & deux pour la credence de deux liures chacune.

Deux cierges de douze liures pour l'Offertoire, qui sont offerts par le premier des Cardinaux, trois autres cierges de six liures, qui seront offerts par trois Ambassadurs deputez, & par trois Cardinaux.

Tous ces cierges seront de cire blanche, excepté quatre vingt torches pour l'Eglise, on donnera des cierges de cire commune pour les Prelats, & pour les Nobles enuiron de deux liures, pour les Officiaux & pour les Chantres d'vne liure, & pour le Clerc & pour les autres comme on voudra. On commandera au Clerc de la ville de venir de grand matin prier Dieu à la porte de l'Eglise. Le iour de la canonisation estant ordonné, le Pape vient en l'Eglise en procession sous vn dez auec sa chappe & sa mitre precieuse, accompagné des Cardinaux, des Prelats des Officiers, en habits solemnels, en la Sacristie on distribue les cierges, & tous les portent allumez. Le Pape estant paruenu à la porte de l'Eglise de sainct Pierre, il est receu par le clerc de la ville, auec prieres comme il luy estoit ordonné. Le Pape entre dans l'Eglise, & monte sur le theatre auec les Prelats, & les autres Officiers.

Le Clergé demeura debout à l'entour de l'eschauffaut, le Pape ayant fait son oraison deuant l'autel, monta en vn siege eminent, où les Cardinaux & les Prelats luy vindrent faire la reuerence en habits de ceremonies. Cela faict le Pape descend en vn autre siege, qui luy estoit preparé deuant l'autel, où il s'assist les reins contre l'autel, & fist vn sermon touchant sommairement la vie, les faicts, & les miracles du saint. De rechef il les semond tous de prier auec luy, afin qu'il plaise à Dieu de ne laisser errer en ceste procedure sa sainte Eglise. Le Pape se leue puis apres, on tourne sa chaire, & il s'agenouille sur son carreau auec sa mitre. Les Chantres chantent les Letanies, & ne parle-on point de canonisation, en ayant tous les genoux en terre. Les Letanies acheuees, le Diacre se leue à main dextre, & tourné vers le peuple il dit à haute voix *Priez*, il s'agenouille de rechef, & tous font leurs prieres plus longues, alors le Diacre de la main gauche se leue & dit, *Leuez-vous*, & tout le monde se leue soudainement, le Pape estant debout sans mitre commence à chanter. *Veni creator spiritus*, Vient esprit de Dieu. Puis il s'agenouille & tous les autres aussi au premier verset. Les Chantres poursuyuent l'Hymne, & le Pape monte en son siege esleué auec sa mitre, & ostant sa mitre il attend la fin de l'Hymne, laquelle estant acheuee, deux Chãtres disent *Enuoyez vostre saint esprit & ils seront creez*. Et les autres respondent, *Et renouuellera la face de la terre*, le Pape dit aussi tost. *Prions ô Dieu qui enseignez les cœurs des fidelles par la lumiere du sainct Esprit, donnez nous par le moyen de ce mesme sainct Esprit l'intelligence de bien faire & de nous esiouyr tousiours en sa consolation, par nostre Seigneur Iesus-Christ ton fils qui vit & qui regne auec toy.*

Alors le Procureur de la cause, demande instamment à sa Sainteté

comme Procureur & au nom des Princes, qu'on declare vn tel saint, A afin que tous les fidelles le recognoissent pour sainct. Le Pape deuant que prononcer, a coustume de protester en la mesme forme que les autres Papes ont obserué. Toutes fois quelques hommes illustres disent que cela fut introduit pour certaines raisons, qui ne sont plus en vsage, par ce que le Pape estoit alors aucunement contrainct de canoniser quelqu'vn contre son opinion, & voila pourquoy il protestoit, & maintenant on ne iuge pas ceste protestation estre à propos, que le Pape & le Sacré Senat en ordonne. La forme de protester est telle.

*Deuant que prononcer, nous protestons publiquement à vostre presence, que par ceste canonisation, nous ne pensons faire aucune chose, contre la foy, ny contre la saincte Eglise Catholique, ny contre l'honneur de* Dieu. Puis apres B estant assis auecques sa mitre, il prononce à haute voix ce qui suyt.

*A l'honneur de la sainte & indiuidue Trinité, & à l'exaltation de la foy Catholique, & à l'augmentation de la Religion Chrestienne, par l'authorité de Dieu tout puissant, le Pere, le Fils & le Sainct Esprit, & des heureux Apostres, sainct Pierre & sainct Paul, & par nostre Conseil, & par l'aduis de mon frere, nous ordonnons & determinons pour heureuse memoire vn tel, estre sainct & digne d'estre admis au roolle des saincts, & pour tel nous l'escriuons au nombre des saincts, ordõnant que par chacun an l'Eglise vniuerselle celebrera sa feste à tel iour, & dira l'Office d'vn Confesseur, s'il est tel, ou de Martyr, s'il l'est, solemnellement & auecques benediction.* Et s'il plaist C au Pape il pourra adiouster ces paroles. Outre cela nous remettons misericordieusement vn an & quarante iours de pardon par nostre authorité à ceux ou à celles qui vrayement penitens & confessez, visiteront la sepulture de ce sainct, & quarante iours à ceux, qui durant l'octaue de ceste feste viendrout visiter ladite sepulture en la forme que nous auons dite.

Ces choses ainsi terminees, le Procureur Fiscal prie les Protonotaires de luy bailler acte, de la protestation faite par sa Sainteté, & le Procureur de la cause, demande acte de la solemnelle prononciation de la canonisation, priant sa Sainteté de commander, & d'ordonner des Bulles propres à cela, soudainement le Pape se leue sans D mitre & commence, *Te Deum laudamus*, & le chœur poursuyt, le Diacre qui est en la main dextre dit à la fin, priez pour nous heureux sainct N. le Pape dit puis apres l'oraison du commun, la plus conuenable au canonisé (s'il n'en y a vne particuliere) & concluë *Per Christum* Dominum *nostrum.*

L'oraison acheuee, le Diacre de la main droitte estant debout

le Pape dit humblement. *Ie me confesse à Dieu tout puissant*, & nomme le sainct tel, apres les Apostres & le Pape sans mitre dit, sa croix estant aupres de luy. *Par prieres & par merites*, & à la fin il baille des iudulgences comme il luy plaist. Nous lisons que le Pape Boniface neufiesme, ayant canonisé sainte Brigide, donna indulgence pleniere, à ceux qui visiteroient les Eglises de sainct Pierre, & de saint Laurens où estoit son corps.

Apres cela le Pape commence Tierce, & prend le Sandale, ou s'il luy plaist au lieu de Tierce il prend les habits & les ornemens, & chante la Messe auec les ceremonies, ou du sainct Esprit, ou de la solemnité du iour, faisant commemoration du sainct canonisé. Et s'il ne peut celebrer, vn Cardinal celebrera en sa place. Quant on châte le *Credo*, trois Cardinaux Commissaires descendent au pied du theatre pour l'offertoire, & à point nommé auant que le Pape laue en son siege eminent, ils viennent par ordre, & le Prieur, à sçauoir vn Euesque Cardinal offre deux grands cierges, & auec luy le premier Ambassadeur presente le sien, & vne petite cage doree, auec deux Tourterelles dedans. Apres le Cardinal prestre offre deux grands pains, & le second Ambassadeur auec luy offre son cierge, auec vne petite cage argentee, auec deux pigeons blancs, à la fin le Diacre Carninal offre deux vases de vin, & le trosiesme Ambassadeur son cierge, & vne cage de couleurs diuerses, auec plusieurs oysillons. Les Cardinaux baisent le genoux, les autres les pieds du pape, la Messe se continuë apres comme les autres fois.

Le Phil. Mais qui canonise le pape apres sa mort. Il est vray semblable qu'il meure, & si ne faut pas croire que son ame aille au corps d'vn autre ou de ces successeurs, ce que les Pitagoriciens ont creu, aussi ne se peut-il canoniser luy-mesme, non plus que baptiser.

Le Theol. Il est vray ce que vous dites, à sçauoir que le pape (afin que ie tire sma responce de l'autheur des saintes ceremonies) bien qu'il soit le premier des mottels, en dignité & en authorité, & qu'il puisse lier & deslier toutes choses en terre, si est-ce qu'il ne peut s'exempter du tribut de la necessité humaine. Le disciple n'est pas d'auantage que le maistre, ny le seruiteur plus grand que le seigneur. Dieu ne pardonna pas à son fils, la mort duquel il ordonna, pour deliurer les hommes de la mort eternelle. Et pour faire cognoistre à tout le monde, que personue ne s'exempte de ce passage. Que le pape croye qu'il est mortel, bien que son anthorité soit grande, & qu'il repete souuent ceste Eloge qu'on chante en le couronnant. S. *Pere la gloire du monde se passe ainsi, tout homme n'est que foin, & toute sa gloire passe comme la fleur des champs.*

que le Pape soit donc tousiours preparé comme bon Pasteur, & diligent Vicaire de rendre comte à Dieu de sa charge & de son ministere, & qu'il s'escrie auec sainct Martin de Tours en desirant d'estre deschargé, & mis en franchise, *Seigneur si ie suis encor necessaire à ton peuple, ie ne refuse pas le trauail, ta volonté soit faicte.* Et qu'il prenne d'autãt plus de soin, qu'il deuãce tous les autres hõmes, qu'il acheue ceste derniere action auec loüange, par laquelle les Papes ont accoustumé d'estre couronnez. Que si d'auanuture il n'auoit la cognoissance, estant malade, du peril de la mort, les medecins qui ont sa vie en charge & en tasche, l'en doiuent aduertir en particulier auec modestie & prudence, alors qu'ils douteront de sa santé, luy conseillãt de donner ordre à ce qui consiste le salut de son ame, en luy promettant de se mettre en tout deuoir de conseruer sa santé. Qu'ils en parlẽt genuëment au confesseur du Pape, qu'il aduertisse sa Saincteté en particulier vn peu plus ouuertement & auec vn grand respect & vne grande charité, du danger où elle est, luy conseillant de ne reboucher à la volonté de Dieu, mais d'y adherer, en considerant le rang qu'elle tient, comme obligee de seruir d'exemple à tous les autres Princes, & de les attirer au chemin de salut. Le Pape ou de luy-mesme, ou excité par ces admonitions, ayant cognoissance de sa fin, il confesse premierement ses pechez à son confesseur, & luy en demande vne pleniere indulgence. Apres il faict appeller les Prelats de sa maison à heure propre, & en la presence du sainct Sacrement, il approuue la foy Catholique, & iure de l'auoir tousiours tenuë, & approuuee, & qu'il veut viure & mourir en icelle, quãd il plaira à Dieu. Alors il demande pardon à tous, si d'auenture il a offencé quelqu'vn iniustement leur eslargissant quelques graces spirituelles, il les supplie de prier Dieu pour son ame, & demande au Sacristin, ou à quelqu'autre Prelat, à receuoir le corps de nostre Seigneur Iesus-Christ, pour heureux viatic, & qu'il luy administrent les autres Sacrements de l'Eglise, quand ils iugeront qu'il en sera de besoin.

Il fera appeller apres cela (s'il a encore le iugement bon) le sacré College des Cardinaux, faisant derechef profession de la foy Catholique, demandant pardon, s'il a offencé quelqu'vn en son administration, & les suppliant de prier Dieu pour son ame. Il leur recõmande l'Eglise de Dieu, les exhortant d'estre diligens & de bon accord à l'eslection de son successeur, & qu'il en eslisent vn, qui gouuerne & nourrisse les Chrestiens auec plus de largesse que luy & qui les pourra alimenter, & s'il luy plaist, il nommera quelqu'vn, ou plusieurs qu'il iugera les plus propres à la Chrestienté. Il leur descouure ses debtes, & ses obligations s'il y en a, il fait son testament, il eslit sa

ſepulture s'il veut. Apres il recommande ſes ſeruiteurs aux Cardinaux, & ſes parents, & leur eſlargit les graces ſpirituelles comme ils A deſirent & les renuoye auec ſa benediction. Le Pape Nicolas cinquieſme tint vn ſemblable langage auec ſes freres, comme nous auons ouy dire. Et le Pape Pie ſecond, comme nous auons veu. Ceſtuy-cy ayant acheué ce que nous auons dit, la veille de l'Aſſumption de noſtre Dame, & ayant le iour auparauant receu la ſaincte Euchariſtie auec ſes domeſtiques deſquels i'eſtois le moindre, il cõmanda apres veſpre de faire venir vers luy le ſainct College, & leur parla aſſez longuement, bien qu'il fut pres de ſa fin (car il mourut à deux heures de nuict) nous veiſmes ſortir les Cardinaux de la châbre du patiẽt les larmes aux yeux & les ſouſpirs au cœur. Et outre tout ce que nous auõs ſpecifié, il exhorta les Cardinaux de cõtinuer la guer- B re contre les Turcs, pour laquelle il s'eſtoit tranſporté à Ancone.

Apres cela les Cardinaux cognoiſſant que le Pape trauaille à ſa fin, ils en eſliſent trois du College, à ſçauoir vn de chacun ordre, pour faire inuentaire auec le Camerier, de tous les biẽs, qui ſont au Palais Apoſtolique, & pour les remettre en lieu de ſeureté ſouz bõne garde.

Pour les choſes qui ſont de la ſacriſtie, qu'ils les viſitent & qu'ils les laiſſent entre les mains du Sacriſtin, Pource que c'eſt vn office perpetuel. Par apres ils donnent ordre, qu'il ne ſe face point de tumulte, ſi le Pape meurt. Ils font venir de bonne heure la milice Eccleſiaſtique & la font entrer & la diſpoſent par la ville, en lieux propres. Ils pouruoyent aux Prouinces de l'Egliſe, y enuoyent des cõmiſſaires C des hommes ſages & graues. Le Pape eſtant aux agonies quelqu'vn des Prelats de ſa famille luy aſſiſte, luy preſentant la Croix à baiſer & à regarder, en luy remettant en memoire la paſſion de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt. Ceux de la chambre ſont preſens pour adminiſtrer ce qui eſt neceſſaire, le Sacriſtin luy donne l'extreme vnction en temps & en lieu, & recommande ſon ame à Dieu ſelon l'ordinaire. Les Penitentiers ſont à l'entour de luy, liſent les Pſeaumes de la penitence, la paſſion de Ieſus-Chriſt, & pluſieurs autres deuotes oraiſons, tant qu'il reſpire & apres auoir rendu l'eſprit à Dieu, ils liſent l'office des morts. Les Cardinaux y doiuent venir incontinent, pour luy donner tous leurs abſolutions, diſant vn reſpons auec les verſets, & l'oraiſon pour les treſpaſſez, à ſçauoir, *Deus qui inter Apo-* D *ſtolos.* Et apres que tout cela eſt acheué, ils s'en vont. Ceux de la châbre preparent de l'eau chaude auec des herbes odoriferantes, & les gardes-bulles lauent ſon corps. Le Barbier luy raſe la barbe, derechef on laue ſon corps auec du vin blanc aromatiſé & chauffé, & les lieux ſpongieux, ſont emplis de drogue aromatique, & de mirres d'aloës, les narines, & les oreilles ſont emplies de muſc, & ſon corps, &

ses mains sont frottez de baume, que les valets de chambre, & le
A Sacristin fournissent. Apres cela les penitentiers l'habillent de ses vestemens ordinaires iusques aux roquet & des ornemens, comme s'il vouloit celebrer, depuis les pantoufles iusques à vne mitre simple, auec son anneau, son manteau, & auec tous ses ornemens. Les paremens seront de couleur rouge, ils mettront le corps ainsi paré sur vne biere, ou sur vn lict couuert d'vn drap d'or auec les armes du Pape & de l'Eglise, & dessous sa teste, vn oreiller de drap d'or, & deux à ses pieds, sur lesquels il y aura deux chappeaux de Pontif. Le corps sera laué & paré en vne chambre secrette, & puis estant paré on le mettra sur vn cercueil en la chambre Papale iusques au iour, s'il meurt la nuict, les penitentiers veilleront le corps en psalmodiāt,
B prenant ce qui leur sera necessaire au Palais. Apres à heure deuë le Sousdiacre Apostolique precedant auec la croix & sa cappe violette, les chantres de la chappelle diront *Subuenite*. Et les penitentiers porteront le corps à la saincte chapelle. On portera trente ou quarante torches allumees deuant le corps, par les gardes du deffunct, le reste de la famille suiura, les chantres & les penitentiers chanteront Vespres & Vigilles des morts, iusques à ce que d'autres religieux viennent, & si le Camerier n'est point Cardinal doit assister à tout ce qui se fait, s'il est Cardinal il n'y assistera point, mais biē le vice-Camerier. Le College des Prestres & des religieux arriuans, aspergent, encensent le corps, luy donnent l'absolution, & disent
C les Vigilles. Apres que tout le monde a ietté de l'eau beniste, ils conduisent le cercueil en l'Eglise de sainct Pierre, & le corps est mis au milieu de l'Eglise, precedé d'vn nombre infiny de torches, & suiuy de sa famille. L'office estant acheué le corps demeure là deux iours ou trois, afin que le Peuple le puisse visiter, & luy baiser les mains, la nuict on le remet en la grande chappelle, en fin on l'enseuelit de nuict, & alors les chantres ne chantent plus de Vigilles, mais les Chanoines de sainct Pierre portent le corps en l'Eglise, auec le Chapitre, & la famille du defunct. Cependant on prepare les obseques, on dresse vne chappelle ardante & vn lict & fait on les autres choses accoustumees.

D Mais les domestics du Pape en plus grande abondāce, les officiers de la court, & ceux de la ville, si c'est à Rome sont vestus de drap noir, comme on le peut veoir plus asseurément és liures de la chambre Apostolique esquels nous vous renuoyons. Le Camerier ou le Tresorier fait de grandes aumosnes pour l'ame du Pape, tant à des conuents de religieux qu'à des societez de religieuses, lors principalement, que la chambre est riche. Le premier iour des obseques on

dit deux cens Messes auec les aumosnes. Le premier Euesque Cardinal celebre la Messe solennelle, on fait vne oraison funebre à la A louange du Pape defunct, & à la fin les plus anciens Cardinaux disent les absolutions, comme il est escrit aux funerailles des Cardinaux. On allume ce mesme iour vne infinité de torches à l'Eglise de costé & d'autre & les chandelles qui sont sur la chappelle ardante, & le mesme se faict le neufiesme iour, & le Sousprieur des Euesques Cardinaux dit la Messe alors. Durant la neufuaine quelqu'vn des Cardinaux celebre la Messe, commençant depuis le premier apres le Sousprieur des Euesques & on dit cent Messes, les torches qui sont és costez de l'Eglise & les chandelles de la chappelle ardante ne s'allumẽt point. Le reste se fait comme au premier & au neufiesme iour. On distribuë tous les iours les cierges aux Cardinaux, aux prelats de B la maison, à ceux de la court, & aux autres qui seront presents, & tous les iours les absolutions se font par des anciens Cardinaux aupres la chappelle ardente. Tous les iours les Cardinaux s'assemblent en vn lieu commode, traitant des affaires de l'Eglise, & du Conclaue. Le neufiesme iour apres la Messe des trespassez, on chante vne Messe du saint Esprit, & fait-on vn sermon pour ses exhortatiõs, d'eslire vn pape. Apres cela le College des Cardinaux enuoye des courriers par tout pour annoncer la mort du Pape par lettres, tant aux Princes, qu'aux prelats de qualité & d'estime. Ils vsent du stil de fils & de frere, ainsi que souloit faire le Pape, bref ils parlent à tous en general, & en particulier auec les mesmes termes desquels le Pape souloit vser. Le vice-Chancelier soudain que le Pape est C expiré (pour ce qui consiste les gardes-Bulles, prend les Bulles auec lesquelles on a accoustumé de seeller les lettres Apostoliques, des mains des Gardes-Bulles, & rompt publiquement la partie en laquelle est escrit le nom du Pape, & les rend du tout inutiles pour signer. Mais l'autre partie où les testes des Apostres sont grauees, il l'a donne au Camerier, enueloppee en du linge, & cachetee de son cachet, il prend garde diligemment qu'on ne puisse signer aucune lettre apres le decez du Pape.

Dauantage les Papes ont accoustumé de faire l'an reuolu de leur predecesseurs en la Chappelle Maieur (pour parler en terme du lieu) D où l'Euesque celebre auec tous les ornemens de Pontifs noirs. Le pape y vient auec vn chapeau rouge & vne mitre simple. Celuy qui celebre, ne prend point de sandale ny de gans, & toutes choses s'obseruent aux ornements. & à la Messe, iusques à se mettre à genoux, & à dire les absolutions apres la Messe, cela est ordõné cõme au iour de la commemoration de tous les fidelles trespassez, excepté l'oraison

son, le *Memento*, & ce qui se dit apres la communion qui se disent ainsi. *L'oraison.* Seigneur qui auez voulu par vostre grace mettre vostre seruiteur N. au nombre des souuerains Prestres, nous vous supliõs, puis qu'il representoit vostre fils vnic en terre, de le vouloir admettre en l'heureuse compagnie de vos saincts Pontifes, par le mesme Iesus-Christ nostre Seigneur. Ainsi soit-il.

*Le Memento.* Receuez Seigneur ces hosties, que nous vous presentons pour l'ame de vostre seruiteur, N. souuerain pontife, afin que vous commandiez de mettre en la compagnie de vos Saincts en vostre Royaume, celuy que vous auez en ce siecle, doüé du merite de pape, par nostre Seigneur Iesus-Christ, qui vit & regne auec vous & auec le sainct Esprit en vne essence, iusques aux siecles des siecles. Ainsi soit-il.

*Ce qui se dit apres la cõmuniõ.* Seigneur nous vous priõs que cecy profite à l'ame de vostre seruiteur N. souuerain Euesque & Pape, en implorant vostre misericorde, afin que par la pitié de celuy auquel il a esperé & creu, il te puisse prendre pour eternelle compagnie, par le Seigneur.

LE GENTIL. Toute chose finisse par la mort. Que nostre deuis du pape prenne fin aussi & retournons aux premiers estats que nous auions deliberez, & commençons par l'Empereur, la Majesté duquel est à la verité grande & saincte. Comme ayant Dieu pour autheur (aussi bien que les autres qualitez) qui parle ainsi par son prophete. Les Rois regnent par moy.

LE PHILOS. La Majesté des princes est vrayment saincte, puis que Dieu mesme les appelle Dieux, n'ay-ie pas dit (ce dit il) que vous estes Dieux.

Ils portent la charge de tous leurs subiects, donc en la portant, & en bien les gouuernant, ils meritent doubles honneurs diuins. Qui commande bien est digne de double honneur. Aussi sont-ils participans de l'influẽce celeste, au gouuernemẽt de leur estat. Il est escrit de Saül, que Samuël l'ayant choisi pour Roy, l'esprit de Dieu opera en luy & commença à prophetiser auec les prophetes. Et on lit de Salomon que soudain qu'il fut Roy il merita la Sapience. Nous voyons que pour mesme raison soudain que les Rois sont admis à la couronne, ils ont quelques vertus particulieres, & qui porte coup. Comme par exemple les Rois de France de leur attouchemẽt guerissẽt des escroüelles. Le Roy d'Espagne chasse les Diables des corps humains, cõme on dit: choses assez merueilleuses estant telles qu'on les racõmte, qui est cause que leur pris n'est pas seulemẽt l'honneur & la gloire du monde (auec lequel le prince est nourry en sa ville,

S. Paul.

cõme en vne agreable estable, ce dit Ciceron) mais aussi reçoiuent ils la gloire du ciel de Dieu, mesme pour l'interest de leur gouuernement. Si on octroye vne recompense à vne personne priuee, en suruenant à vn necessiteux, s'il appaise les querelles, s'il tire les prisonniers de captiuité, (ce que la saincte Escriture enseigne) à plus forte raison doit-on recompenser celuy qui reconsilie toute vne patrie, & la defend, qui tempere la violence, & rend le droict à chacun. Et de tant d'autre vertus qui approchent plus pres de Dieu, lesquelles se lisent és liures politiques de l'institution des Rois & des Princes. Ie pourrois plus amplement discourir de la Majesté & de la grãdeur des Rois & des Princes, mais afin que ie ne dise ce qui en est dit, ie vous renuoye à Barthelemy de la Chassaigne qui defend l'honneur des Princes.

*Berthelemy de la Chassaigne lib. 8. Cathalogue de la gloire du monde.*

Le Theolog. A la verité leur Majesté est altiere & souueraine, toutefois, si est-ce que les princes tant petits que grãds, ont leurs defauts, & leurs excez, & non pas de petite importance, lesquels sont fort bien raportez par Pâris du Puis en son traicté, du retranchemẽt, où il nombre vnze moyens ausquels le souuerain peut exceder. Il traitte aussi vn peu prolixement des exces des Rois, des princes, des Barons, des soldats, des Cõseillers, des Aduocats, des puissances terriennes, de leurs iudicatures, de leurs Assesseurs, de leurs Ambassadeurs, de leurs Sindics, & de leurs domestiques, vers lequel ie vous renuoye. Cela seroit long de vous alleguer les exces, on en a telle cognoissance, par les Histoires, que i'ay hõte de les mettre en ieu. Iulle Capitolin dit que l'Empereur Commode estoit si luxurieux, qu'il fit faire des accouplements des-honnestes de l'vn & de l'autre sexe, en de l'iuoire, en de l'or, en cire de diuerses façõs, & de diuerses figures.

L'exemple de Tibere, qui inuenta vn serail & des accouplements monstrueux de trois sortes d'inuẽteurs de voluptez accouplez incestueusement ensemble, qui auoit mesme des chambres, esquelles il y auoit des tableaux de lasciuetez, & des liures des postures d'Elephants. Neron mesme se plaisoit aux voluptez monstrueuses. Et afin que Cõmode ne fut surmonté par icelles, estant infecté de voluptez des-honnestes, pour s'exciter à la luxure, il fit faire plusieurs figures de matieres exquises representãs des lasciuetez. Capitolinus adiouste qu'il auoit des vases des Samnites, pour chauffer de la poix & de la resine, pour faire tomber le poil aux hommes, afin de les rendre plus delicats & plus beaux. De mesme quand Aurelius Cesar, Anthoine Bassian Caracale, voyãt sa marastre Iulia toute nuë qui estoit fort belle, eust dit, que i'aurois bien le desir, si i'auois la liberté, & qu'elle luy respondit, vous le pouuez bien si vous le voulez, souue-

*Sueto. en la vie de Tibere cap. 43.*

*Sueto. en la vie de Nerõ. cap. 28.*

nez vous que vous estes Cesar, qui donnez la loy aux autres, & que A personne n'oseroit reprẽdre vos actions: Esmeu par ses paroles il l'espousa publiquement.

LE PHILOSO. Qui est celuy qui approuue ces choses, personne, comme ie pense, non plus que ie n'approuue pas ces choses esquelles Bassian à voulu faire ahurter Papinian Iuriscõsulte, iusques à luy faire prendre la protection du meurtre commis en la personne de son frere Geta. Et Papinian diligent obseruateur des loix & de l'honnesteté, respondit fort à propos à celuy qui le sollicitoit ainsi que le parricide estoit plus facile à commettre, qu'il n'estoit aisé de le defendre. Aussi ne treuuay-ie pas bon ce qu'Eusebe raconte de Diocletian en sa Cronologie, à sçauoir qu'au neufiesme an de son Empire il fit publier que si quelqu'vn de là en auãt desiroit de parler à Cesar, B qu'il vienne, & qu'il se iette à ses pieds : & les baisent, tous indifferemment tant les nobles que les roturiers: Et pour ceste occasion il fit enrichir ses souliers d'or & de pierres precieuses. Ces Empereurs sont subiets à la fragilité humaine, bien qu'ils ayẽt vne entiere puissance sur toute chose, tesmoin Iustinian. I'adiouste cela que l'Empereur & le Prince n'est pas du tout desnué de loix, & les histoires nous enseignent qu'ils peuuent faillir, & que mesme ils ont failly souuentefois, & qu'ils ont aucunefois iugé contre l'equité.

*Iustinian in nouell. de his qui nupt. iterant.*

Voicy ce qu'en dit Oldendorpius. Il y a dit-il, des exemples des Empereurs qui se sont desdits de leur opinion souz le priuilege de leur qualité.

C Dauantage, bien que l'Empereur ne soit subiet aux loix, mais toutefois nullemẽt eslargy, bien que la loy soit à luy, & le salut du peuple auquel cõsiste toute la loy de nature, si est-il obligé de tenir sa parole & principalement en ce qui regarde le droit des gens: pource que le droit des gens de droit est immuable, & de cela tous les docteurs sont d'accord. Aristote aduertit Alexandre de garder ses promesses, pource qu'en faisant autrement il en arriueroit du mal-heur. Il n'y a raison ciuile qui puisse corrompre les droicts de nature.

*Iean Olden. in Encherid. suo except. forens. fol. 106. l. qui fratres. ff. de iure Patron. Instit. de iure natur. gent. § quid vero. Bal. in li. Imperium §. de legib. & Bald. cõ. 269. vol. 2. Bal. m. l. 1. ff. de pact. l. Sciendum §. qu. criu. ff. ad l. aquil.*

LE GENTIL. Il me souuient de ce que i'ay veu plusieurs fois en Alemagne, estant à la suitte de Monseigneur le Duc de Mantoüe & de Monferrat, les Princes Allemans apres leur repas ont vne sorte D de ieu que i'ay veu plusieurs fois, à sçauoir de ietter vn dard ou vne balle à vn but apres auoir osté toute sorte d'instrumens de guerre, se tournãt le corps en rond, & celuy qui s'esloigne trop du but, est frappé d'vne ferule sur les fesses par vn fol habillé de plusieurs couleurs, auec des sonnettes & vn chapperon, & appellent ce ieu là vulgairement Phritchen. Voyant cela ie me remettois en memoire la cou-

stume des anciens Romains, qui apres leurs festins, ioüent aux osselets presque en la mesme sorte, croyant que celle des Allemans en pouuoit prouenir. Ayant donc le corps tourné en rond (ce qu'ils faisoient, afin que les esprits estans esmeuz ils faillissent plustost) ils iettoient leurs osselets dans vne fosse, & celuy qui manquoit estoit frappé sur les fesses auec vne ferule, par vn bouffon (car les grands s'en seruent ordinairemẽt à leurs festins pour leur donner du plaisir) & ce ieu mesme à cause du tour circulaire du corps estoit appellé Tropicque & les plaisans par lesquels ceste recreation estoit faicte s'appelloient aussi tropicques.

La curiosité d'Heliogabale est ridicule, d'auoir inuité à soupper huict chauues, huict bicles, huict goutteux, huict sourds, huict mores, huict grands, huict gras, pour se mocquer de tous. Mais ie permettrois bien ces choses-là à nos Princes, pourueu qu'il n'y eust point de vilaines paroles. Veu qu'il est assez certain que nos deuanciers, & mesme nos Empereurs, au lieu de ces niayzeries, ont substitué des exercices honnestes, pour exciter à la vertu, auec lois, ordonnances, & conditions, lesquelles n'estans obseruees, on estoit debouté de cest exercice honneste, comme indigne de la compagnie des gentils-hommes, ce qui leur estoit vne grande honte, s'ils en estoient iustement exclus. Les principaux de ces exercices ont esté les tournois, que iadis Henry premier, Empereur LXXXVII. surnommé l'Oiseleur, institua par le conseil & par l'aduis des plus illustres & des plus sages hommes de son temps. Premierement en Allemagne, à Magdebourg, & le tout à l'honneur de la noblesse, & pour l'exciter à la recherche de la vertu, auec gloire & loüange, commandant qu'ils fussent faicts auec l'obseruance des douze lois suiuantes.

La premiere loy, qu'on ne reçoiue aucun ennemy de la religion Chrestienne, ny aucun traistres.

2. Ceux qui auroient offencé sa Maiesté Imperialle, ou l'Empire.

3. Ceux qui auroient violé vne vierge, ou pris à force vne vefue.

4. Ceux qui feroient coustume de violer leur serment, desauoüer leurs signatures, & leurs accords.

5. Ceux qui auroient trahis leurs seigneurs, qui les auroient deserуy en la guerre, ou en leur camps, ou qui seroient autheurs d'vne fuitte, ou mesme qui auroient foulé leurs subiets, qui les auroient tuez, ou qui les auroient iniuriez.

6. Qui auroit commis vn homicide.

7. Qui auroit rompu les Temples, qui auroit osté le bien des pupilles ou des vefues, ou qui les auroit molestez.

8. Qui seroit voleur, pirate, meurtrier, ou qui auroit osté par force.

9 Qui seroit autheur de nouueaux subsides, ou qui auroit forgé quelque autre tourment à la Republique.

10. Qui seroit adultere ou paillard.

11. L'vsurier, le marchant, ou l'artisan.

12. Qui ne pourroit donner tesmoignage de sa noblesse de quatre lignees.

Ces tournois qui s'ensuyuent ont esté faicts en Allemaigne.

Le premier à Magdebourg par Henry premier sur-nommé l'Oyseleur, Empereur l'annee 930. apres la natiuité de Iesus-Christ.

2. A Rotembourg sur le Tubre, par Conrade Duc de Franconie l'an 942.

3. A Constance au lac de Bodame par le Duc Ludolphe de Sueue en Alemannie l'an 948.

4. A Meresbourg par le Marquis Ridace de Misnie Comte de Meresbourg, l'an 968.

5. A Brunsuich, par le Marquis Ludolphe de Saxe seigneur de Brunsuich, l'an 996.

6. A Treue par l'Empereur Romain Conrade second l'an 1019.

7. A Hale en Saxe par l'Empereur Henry troisiesme l'an 1042.

8. A Auguste par Herman Duc de Sueue, l'an 1080.

9. A Gottinge en Saxe par le Comte de Supplingibourg l'an 1119.

10. A Tigure par Vvelpse Duc de Bauiere & de Spolete, Marquis de Corsie, Seigneur de Dardanie, fils du Duc Vvelphe. III. l'an 1065

11. A Colonie sur le Rhin, par Florent Comte de Holande l'an 1179.

12. A Noremberg par Henry sixiesme Empereur l'an, 1197.

13. A Vvormatie sur le Rhin, par les Gentilshommes du Rhin l'an 1209.

14. A Vvitzbourg sur le Mœne de la Franconie Orientale, par les Gentils-hommes de Franconie l'an 1235.

15. A Ratisbonne sur le Danube, par les Gentils-hommes de Bauiere, l'an 1284.

16. A Suuinfort sur le Mœne, par la Noblesse de Franconie l'an 1296.

17. A Rauensbourg de Suede, par les Gentils-hommes de Suede l'an 1311.

18. A Ingelnheme sur le Rhin, par les Gentils-hommes du Rhin l'an 1337.

19. A Bamberge en Franconie Orientalle sur la riuiere de Rhenise, par la Noblesse de Franconie l'an 1362.
20. A Eslinge sur le Nicre par la Noblesse de Suede l'an 1374.
21. A Schafhuse sur le Rhin par les nobles de Suede l'an 1392.
22. A Ratisbonne sur le Danube par les Gentils-hommes de Bauiere l'an 1396.
23. A Darmostade sur le Rhin par les Gentils-hommes du Rhin l'an 1403.
24. A Hailpronne sur le Danube par la noblesse de Bauiere l'annee 1408.
25. A Ratisbonne sur le Danube par la noblesse de Bauiere l'an 1412.
26, A Stoucherh en Sueue par le Comte de Virtẽberg & de Mõtbeliart l'an 1436.
27. A Landeshute sur Istre en Boyarie par Loys le Riche Comte Palatin du Rhin Duc de Bauiere inferieure & superieure l'annee 1439.
28. A Vvirtzebourg sur le Mœne par les Gentils-hommes de Frãconie l'an 1479.
29. A Mayence sur le Rhin par la noblesse du Rhin l'an 1480.
30. A Heidelbech le Palatin par la noblesse du Rhin l'annee 1461.
31. A Stoucherh en Virtemberg par les nobles de Sueue l'annee 1484.
32. A Ingolstat sur Istre en Boyarie par les nobles de Franconie l'an 1484.
33. A Onsebac de Morie par les Gentils-hommes de Franconie l'an 1485.
34. A Bamberge sur Rhenise par les Gentils-hommes de Franconie, & le Marquis de Brandebourg, l'an 1486.
35. A Ratisbonne de Boyarie par les nobles de Bauiere l'annee 1487.
36. A VVormatie sur le Rhin par les Gentils-hommes du Rhin l'an 1487.

Ie ne sçay point l'occasion pourquoy ces exercices honnestes & vtils ne sont plus en regne. Car la Noblesse a plusieurs hommes de vertu & de merite que ie congnois, qui sont marrys que cela ne se pratique, & qui desireroient mesme de le faire renaistre. Mais que feront-ils, ils voyent auilir & enuiellir la vertu, non seulement en leur Prouince, mais aux estats des autres souuerains, toutes choses allans en decadence & en arriere, mesme que l'estat du Pape n'est

point exempt de perte & de ruyne, selon Crispe & Platine.

Crispe Platine.

A LE PHILOSOPHE. Les Anciens Romains esmouuoient leur noblesse au combat, ordonnant des prix & des honneurs aux victorieux, en tesmoignage de leur force. Toutes les fois qu'il y a eu vn combat, & qu'ils ont eu la victoire, les Consuls & les autres Capitaines, publioyent les loüanges, & faisoient honneur à ceux qui auoient fait quelque acte remarquable à la veuë de toute l'armee. Ainsi Scipion apres la deffaite de Carthage, recommanda la valeur des soldats, d'auoir persisté sans frayeur, à la deroute de l'ennemy, & pour n'auoir point apprehendé la hauteur des murailles, ny la profondeur des fossez ny des eaux, ayant surmonté courageusement toutes les difficultez. Le mesme Scipion apres les batailles d'Affrique, ayant loué tous les soldats, mettant en auant Lælius & Massinissa, qui s'estoient portez courageusement contre les Carthaginois, & contre le Roy Syphax. Souuentes-fois on dressoit des statuës de marbre ou d'airain à ceux qui faisoient quelque chose de memorable à la guerre, de leur viuant, representant vn gentd'arme, vn pieton, armé ou des-armé selon la personne pour laquelle elle estoit dressee. Comme à la Vierge Cleia, afin d'en dire vne exemple entre plusieurs, à laquelle on dressa vne statuë à cheual, pource qu'ayant deceu les gardes du Roy Porsena, elle auoit passé le Tibre, & s'estoit renduë à Rome saine & sauue. Outre ces choses les couronnes qu'on donnoit à ceux qui deliuroient vn Citoyen du peril de sa vie, estoiẽt fort honorables, d'où on les appelloit *Corones ciuiles*. On en donnoit d'autres à ceux qui montoient les premiers sur les murailles des villes ennemies, ou qui gaignoient leurs rempars, *Aussi appellees couronnes de murailles & de ramparts*. Cela estoit si honorable d'estre honoré d'vne telle couronne, qu'on ne pouuoit esperer vn plus grand honneur à la guerre, bien qu'elle fust de vil prix, à sçauoir d'herbes vertes, de feuilles de chesne, & d'autres semblables estoffes, & à peine estoit elle de la valeur d'vn sol. L'Empereur Auguste, Prince & pere du salut public, ne couronnoit que peu souuent ses soldats, afin que telle chose ne vienne à estre mesprisee, iusques à honorer aussi plus souuent la valeur de ses soldats, de chaisnes, d'anneaux, de carquans & d'autres nippes d'argent.

Apres la prise de Carthage que Scipion eust rescompensé celuy qui estoit monté le premier sur la muraille, d'vne couronne de muraille, il y eut vn grand different entre les soldats, ausquels elle seroit plustost deuë, ou à ceux qui entreroiẽt les premiers par vne bataille naualle, ou à ceux qui entreroient par vn cõbat de terre ferme. A la fin comme ceste ialousie d'honneur se tournoit en faction & en tu-

multe. Scipion pour obuier de bonne-heure à ces pontilles donna deux couronnes, vne à Q. Trebellius pour ceux de terre ferme, & l'autre à Digitius, pour ceux qui les premiers entreroient par le costé de la mer. La mesme dispute fut entre les Espagnols & les Italiens à la prise de Dure, où deux soldats, l'vn Espagnol, l'autre Italien, cõtendoient de la recompense deuë à leur courage. Certainement tels prix, qui sont l'honneur seulement, & sans autre vtilité, doiuent estre souuent renouuellez à ceux qui font quelque bel exploit à la guerre iusques à les faire apres vne victoire insigne Cheualiers de l'Ordre, tiltre assez honorable sans autre emolument, veu que cela se donne rarement en temps de paix, à ceux qui n'ont iamais esté à la guerre, ou qui à peine ont iamais tiré leur espee du fourreau, & qu'ils ne se donnent qu'aux nobles, car cela est cause que les soldats qui ne sont nobles d'extraction, & qui pourtant sont vertueux, entreprendroient des grandes choses, alors qu'ils se voyent deboutez des honneurs, qui les esguillonnoient à la vertu, ils se descouragẽt d'eux-mesmes de faire des choses memorables.

Cela estoit vn grand honneur d'appendre au temple de Iupiter Feretrien les grandes despoüilles, choses qui furent appellees ainsi & instituees par Romulus, ce qui est arriué seulemẽt à trois, tout le temps que la Republique a esté en regne, à sçauoir à Romulus, à Cornelius Cossus, & à Marcus Marcellus. Outre cela les richesses estoient appellees despoüilles, lesquelles le Capitaine Romain auoit ostees au chef des ennemis.

Premierement l'Empereur Auguste a esté diligent à recompenser les vertus de ses soldats, iusques à chercher des nouueaux moyens pour salarier leur valeur, & permettre qu'il entreroit en triomphe à Rome, iusques à trente Capitaines, ou d'auantage. Cest Empereur sçauoit bien que c'estoit leur donner courage d'entreprendte des grandes choses, en leur accordant ces honneurs. Car il n'y a humilité si grande, qui ne soit touchee de la douceur de quelque ambition, & à peine treuue-on, qui ne cherche de la gloire, pour le salaire de ses trauaux, & des perils qu'il a peu encourir. Et y en a plusieurs, qui pour le desir de vaincre, ou pour l'affection de l'honneur, ou pour conseruer leur droict, ou pour maintenir leur liberté, ont enduré des blesseures auec patience, & les ont receuës auec constance. Car la gloire, comme dit Beroalde au liure de la felicité, est le boute-feu de l'ame, qui seule brusle les cœurs des hommes, & les anime à faire des choses de grande suitte, à souffrir constamment & sans crainte, toute sorte de peril, ensorte que les hommes de merite, ont mis le souuerain bien en la vanité. Ils ont addressé leurs actions au faste & à l'ambition

*Valere Max.*

*Cic. au l des Offices.*

*Beroalde l. 1. de la consolation.*

l'ambition comme à leur but, la condition des choses est bouluersee,
A si bien que l'homme n'est point estimé splendide, que par vne possession d'heritages inanimez.

Et de la viennent entre les Cheualiers Romains, les statuës, les couronnes des murailles, des armees, des Citoyens & des triomphes. Et qui pourra expliquer ces marques insignes de vertu, auec autant d'honneur, que jadis ils furent exposez à la vertu militaire? Ie ne m'esmerueille point, si ceste ville a eu tant d'authorité, en laquelle la vertu estoit recompensee de tant d'honneurs, si bien que personne des nobles & de la populace, ne fuyoient le danger, tant ils estoient embrasez de ceste enuie, & pour vous en dire vn entre mille. Les deux Decius furent de la commune, toutes fois ils eurent des grands
B honneurs en la Republique, pour la grandeur de leur courage, qui les obligea de se vouër au salut & à la victoire de leurs concitoyens. L. Murius, celuy qui remist sur pied la Republique Romaine, transportee en Espagne, estoit de basse condition, toutes fois sa vertu luy fist obtenir les plus grands honneurs de la Republique. Que diray-je icy de M. Caton, homme de vertu recommandable, & de prudence insigne. Mettray-je en ligne de conte M. Marcelle, qui repoussa la premiere fougue d'Annibal, & qui enseignoit que toute chose estoit vassal de la vertu? Quel propos tiendray-je de ce grand Marius, & de cent autres nez de bas lieux, qui toutes fois par leur valeur & par leur courage, sont paruenus à des grandes charges, & qui ont seruy de lustre à la noblesse de leurs heritiers. Ces marques de noblesse,
C que nous voyons porter de nostre temps viennent de là. Car soudain que quelqu'vn auoit fait quelque chose de signalé en la guerre, il luy estoit permis par l'Empereur de se dire noble, & de porter quelque marque de sa vertu, par laquelle sa famille fut annoblie, & excitee par la memoire de son exploict à faire le mesme. Les vns portent autant de chasteaux en leurs armes, que leurs parens en ont pris en combattant, les autres des cercles, ou autre chose, selon le nombre des ennemis qu'ils ont tuez en vne bataille. Les autres pour mõstrer vainement qu'ils ont apporté quelque lumiere aux troubles de leur patrie, prennent des estoilles, les autres, prennent d'autres marques de leurs vertus. Ces choses ont esté obseruees par les Romains,
D & par les autres nations anciennes, principallement par celles qui ont eu quelque bonne coustume, & a on concedé beaucoup d'honneur à la vertu Heroique des soldats, afin qu'ils prinsent les armes auecques plus de courage, & qu'ils s'estudiassent de meilleur courage à la milice. Au contraire, on a faict plusieurs reproches, & a on ordonné par plusieurs lois vne infamie aux pusillanimes & aux

poltrons. Les Macedoniens auoient ceste ordonnance, de couper le col publiquement à ceux qui auroient en vne bataille tourné le dos à l'ennemy. Parmy les Scites il n'estoit pas permis aux sacrifices, de prendre le pot où chacun beuuoit à la ronde, si on n'auoit donné quelque preuue de sa valeur en la guerre.

Il n'estoit pas permis aux Amasones, de se marier qu'elles n'eussent tué quelque ennemy en duel. Solon ordonna que les enfans, de ceux qui seroient morts à la guerre, fussent entretenus aux despens du public. Ce qui a esté pratiqué en plusieurs autres villes. La recompence des Siracusiens fut grande enuers Timoleon de Corinthe apres auoir deliuré la ville de la tyrannie de Denis le second. Car acheuant le reste de ses iours à Syracuse, il vescut iusques à l'aage decrepite, ils ne resolurent rien au conseil, qu'ils ne demandassent l'opinion à Timoleon, estimant estre vn crime de contreuenir à son iugement.

Apres sa mort le peuple de Syracuse l'ayant enseuely le mist à la veuë de tout le monde, le pleurant & disant ses louanges, & resolut que ses obseques se feroient aux despens de la ville, l'enterrerent au grand marché, où tous les ans ils dressoient des jeus à sa memoire, appellez mesme la feste de Timoleon. Les Atheniens se monstrerent fort courtois, à l'endroict des enfans d'Aristides, se resouuenant que le pere auoit faict la guerre aux Perses pour leur salut, & pour leur deliurance, ses filles furent dotees honnestement de l'argent du public, les conduysans depuis le Palais iusques és maisons de leurs maris, & Lisymachus son fils eut de la bourse publique cent mines d'argent, & autant d'arpens de terre, & quarante dragmes par iour, pour son entretenement. Ce fut vne belle & presque diuine institution parmy les anciens, pour faire luire ceste vertu aux hommes de toutes qualitez, de la recompenser de titres honorables, & d'enseignes remarquables. Qui est-ce aussi dict Iuuenal, qui embrassera la vertu, si vous en ostez la recompence. Au contraire si la couardise & la peur, n'est vilipendee & blasmee auec infamie.

*Vne mine valoit dix escus d'or.*

*Iuuenal.*

Que ceux-là facent les vains de leur noblesse qu'ils portent à leurs osselets (ce dict le prouerbe, & qui ne font rien digne de la splendeur de leur race, qui par leur couardise ont perdu la dignité que leurs ayeux auoient acquise par leur vertu, qui par crainte & par actions des-honnestes, voire mesme par imprudence & par incapacité, se meslent parmy la lie du peuple, & neantmoins ils portent leurs lignees & leurs extractions iusques au Ciel

Ie vous prie, que peut seruir ce seul titre de famille, lors que A la Republique est en grande contestation d'armes, ou qu'elle est troublee de guerre ciuile, en vne affaire de telle importance, comme il est plus amplement escrit en la vie ingratte par Saluste, ignorant de toutes sortes d'affaires & de police. Ils font du bruit, ils courent, ils prennent quelqu'vn d'entre le peuple, pour les conseiller en leur charge, si bien que celuy qui deuroit commander est contrainct d'obeyr & chercher vn autre chef. Ils portent enuie à l'honneur d'autruy, & pourtant ils ne sont point enuieux, ny des perils, ny des fatigues des autres. Ils pensent estre bien estimez, en faisant trophee de la noblesse, & des vertus de leurs ancestres, ils l'estoient. Leurs ayeux leur auoient bien laissé leurs armes, leurs richesses, leurs B statuës, leur memoire comme chose possible, mais ils ne leur auoient pas laissé leur illustre vertu, comme vne chose impossible, qui ne se donne ny ne se prend.

La gloire des deuanciers est comme vne lumiere, qui ne peut souffrir ny bien ny mal. Car tout ainsi que nous ne iugeons point le froment estre beau, pour estre germé en vn beau champ, se dict Socrate, mais par ce qu'il est propre à la nourriture. Ainsi n'estimons nous pas vn homme illustre pour ses parens, mais pour ses vertus. Par ce que toutes ces enseignes, & ces marques anciennes, qui sont representees és images, és triomphes, és consulats des ancestres, ne sont pas toutes veritables ny sans reproche, mais se sont les haches, les guidons, & les autres dons militaires, & mesme les cicatrices C sur son corps.

Ie croy que l'honneur est bien aussi grand de s'estre annobly par sa vertu, que de l'estre d'extraction. Ie voudrois que ceux-là qui font vne fable de leur noblesse refroydie, fussent sifflez ou applaudis de tous sur vn theatre selon qu'ils le meritent. Aussi ce prouerbe les touche, qui estoit souuentes-fois à la bouche de Dionisiodore de Trecene. Qui est celuy qui loüe son pere que l'enfant infortuné. Les affaires s'executent par vertus, & non point par le faste des images.

Le Gentil-homme. On cognoist par experience, que les Royaumes sont presque indomptables & immortels, esquels il y a D vne multitude illustre de noblesse. La France & la Perse en donnent de bons tesmoignages. Car la France estant quasi reduite sous la puissance des Anglois, en fut deliuree par le secours de sa noblesse. Ainsi la Perse, tantost persecutee par les Sarrazins, tantost par les Tartares, est maintenuë & deffenduë par sa noblesse frequente en ceste Region.

L'Espagne fauorisee de sa noblesse secoüa le ioug de Mores. Ceste belle responce, de Pierre Conte de Sauoye, m'est tombee presentement en la memoire. Alors que le Chancellier de l'Empire luy disoit, qu'il monstrast les lettres de foy & d'hommage de certains bourgs, qu'il auoit conquis par armes, vn peu auparauant, en tirant son espee il luy dist, voicy les lettres, par lesquelles i'ay acquis ces places. A cecy par aduenture a pris garde Cynus celebre Iurisconsulte (comme il est allegué par Paris du Puys) rapportant qu'vn Gentil homme monstra son espee à son seigneur Feodal, pour instrument de son fief. Mais venons à d'autres. Il nous reste encor beaucoup de choses à dire, que nous ne pourrons traicter comme ie croy. Poursuyuons donc autant qu'il nous est permis, bien que cela nous desplaise.

LE THEOLOGIEN. Par ce que vous auez couru auec vostre Prince, l'Allemagne, la France, l'Espagne, & ie ne sçay quelles autres regions, ensorte que vous auez esté enuoyé en Ambassade, car il n'est pas vray semblable, que vostre Prince ait negligé ses affaires propres, pour faire celle des autres. Dittes nous donc s'il vous plaist, si l'Ambassadeur d'vn Prince vse de paroles superbes & iniurieuses à quelque autre Prince, s'il en demeure impuny, ou bien s'il est puny comme les autres qui offencent le Prince.

LE GENTIL-HOMME. La Question de cecy est belle, & l'ordonnance diuine de ces trois manquemens, à sçauoir s'il faut mespriser cela estant faict par legereté, si par folie, on en doit auoir pitié, si par iniure, on le doit pardonner. Les coleres prennent en haine les harangues audacieuses, les sages s'en mocquent. Ce que ie dis afin qu'on n'oste point la liberté de parler aux Ambassadeurs. Ce n'est que ie nye qu'on ne face taire vne langue iniurieuse, car l'Ambassadeut doit deffendre sa cause, & son authorité, auecques modestie, & non pas auecques iniure. Car il n'y a rien qui soit plus seant à vn Ambassadeur, que d'estre moderé en toutes choses s'il obserue la modestie, & qu'il ne procede par arrogance en sa legation, s'il parle doucement, s'il conteste auecques dispute, qu'il gaigne par raison. Pourtant il ne faut tenir pour iniure, si les Ambassadeurs parlent quelques fois trop hautement par necessité.

De rechef que l'Ambassadeur se donne bien garde de demander chose contre le droict des gents, & contre la iustice. Les Lacedemoniens ietterẽt les Ambassadeurs de Xerxes dans vn puits, pour auoir demandé trop iniustement, & trop superbement, la terre & la mer. Ainsi Marc Anthoine tua l'Ambassadeur de Cesar, & iustement se-

ſon Plutarque, pour luy auoir dit qu'il eſtoit trop adonné aux femmes, & homme indigne de participer à la ſeigneurie de l'Empire.

C'eſt autre choſe, ſi les Ambaſſadeurs demandent des choſes deſagreables comme les Venitiens renuoyerent humainement le Heraut du Roy de France, qui alloit denoncer la guerre à la Republique, & qui leur demandoit des choſes iniuſtes.

*Guich. lib. 7. Scip. Gentil. lib. 2. cap. 20.*

La confidence eſt loüable aux Ambaſſadeurs: & celuy principalemẽt qui a de grandes affaires en charge, doit auoir bonne opinion de ſoy, pour les oſer entreprendre, & doit auoir l'eſprit releué, & non aucunement fade & relaſché. Iuſques-là que combien que ceux qui enuoyent ſoient moindres, que ceux vers leſquels l'Ambaſſade eſt faite, l'Ambaſſadeur puiſſe toutesfois vſer d'vne certaine confidence, ſi ceux auſquels ils doit parler ſont magnifiques.

*Diod. in Select. Ciceron.*

Hanno Ambaſſadeur de Cartage en vſa de ceſte ſorte, voyant que les Romains ne luy reſpondoient ny modeſtement, ny iuſtement. De là vient que les Romains ayment les ennemis ſplendides, vertueux, & conuoiteux de triomphes. Auſſi le plus ſouuent, la vertu & la ſplendeur iointe auec l'authorité, eſmeuſt pluſtoſt à pitié que non pas l'humilité & les prieres. De là vient que les Ambaſſadeurs craintifs, ſont appellez chiens muets, qui ne peuuent abbayer.

*c. ſi rector. 43. diſtin.*

*Seneque.*

Auſſi celuy qui prie auec crainte, enſeigne à refuſer auec audace: en cela il faut premierement aduiſer de ne deroger de ſon deuoir & euiter diligemment de ne faire trop le preſomptueux.

Qui eſt cauſe que ie tiens les Ambaſſadeurs des Cymbres, non pour conſtants & pour graues, mais pour cruels & pour eſtourdis, qui vſoient de menace, apres que leur armée fut miſe en route par Marius. Il ne faut point iniurier, mais il eſt neceſſaire d'vſer de ſupplication, & d'adoucir par prieres, & non par iniures le victorieux.

Les Ambaſſadeurs doiuent teſmoigner la grandeur de leur courage, non pas en des grandes affaires ſeulement, mais en toutes occurrences: & ne doiuent ſouffrir aucunement, qu'on relaſche, quoy que ce ſoit, de leur authorité: en ſorte que ſi on diſpute de la preſceance, ils maintiennent les droicts, & les priuileges de leurs Princes, & fuyr pluſtoſt la compagnie d'vn autre Ambaſſadeur, que de luy ceder aucunement; Car il pourroit aduenir qu'il offenceroit la reputation de ſon Prince, en cedant temerairement, ou la ſceance, ou quelque autre que ce ſoit. Car il n'eſt pas permis aux Ambaſſadeurs de traitter de la qualité de leurs maiſtres, ſans commandement expres.

Le Philos. Le Prestre peut-il estre Ambassadeur d'vn Prince layc.

Le Gent. Vous prenez vne cause douteuse, veu qu'il n'est pas bien-seant aux Euesques & aux Prestres de se mesler des affaires publiques, mais de vacquer, & de se rendre vtil aux vsances, & aux coustumes de l'Eglise: & qu'il leur est donné du reuenu, pour assister au seruice de Dieu, tout-puissant, par vn mespris de toute autre chose: & ce seroit vne absurdité si par l'entremise des affaires, les seruices diuins estoient troublez, & que l'vn empeschast le merite de l'autre.

*Cãt. Apost. 8. l. naturaliter 52. c. de epi. & cleric.*

Toutefois ie ne treuue point qu'il soit defendu en aucun lieu, mais plustost permis que les prestres puissent estre enuoyez en ambassade par des Princes seculiers, ce qui se fait assez pour le iourd'huy. Et principalemẽt quand il y va de la foy, de la religion, & qu'il faut traitter des controuerses, pourueu qu'ils s'abstiennent des causes criminelles, & qu'ils demeurent en ce qui est de leur charge, non pas comme plusieurs ont de coustume, laisser leurs charges & s'addonner à la volupté, & à l'ambition, ce que le pape Gregoire a descrit assez au long.

*L. repetita C. de episc. & cler.*

*P. Grego li. 1. part. Iuri. Cant. tit. 8. c. 9. lit. h.*

Le Philos. Mais si en chemin le Legat pert vn cheual, ou qu'il luy arriue vn autre esclandre, n'en est-il pas recompensé du prince?

Le Gent. Premierement cela semble deuoir estre refusé, parce que celuy qui est enuoyé, ne doit point conter à celuy qui l'enuoye, les choses qu'il ne deuoit point despenser, comme respondit Paul, ou soit ce qui luy aura esté spolié par les larrons, quil aura perdu par naufrage, qu'il aura employé pour ses maladies, ou pour celles des siens, toutes ces despences, & ces pertes sont plustost attribuees à des disgraces qu'à celuy qui est enuoyé, & ces choses n'ont point esté faictes en poursuiuant la commission, mais il est arriué qu'elles ont esté faictes hors la cause du commandement.

*Paul. l. Inter 26. §. nõ omnia ff. manda.*

Quand Ægide Cardinal, & la commune de Bonne eust enuoyé Iean André Docteur en droict Canon, Bonnonois en legation, vers le pape tenant alors son siege en Auignon, estant tombé entre les mains des voleurs aupres de Ticine, & despoüillé de tout ce qu'il auoit, le College des Docteurs de Bonne, conclurent que la perte estoit à luy, & non pas à la Republique, cõme si elle n'auoit que faire des choses qui arriuent, outre la cause de la charge, & qu'il en faille imputer, & accuser la fortune, & non la cõmission. I'estime toutefois le contraire estre veritable. La charge d'Ambassadeur est publique, à laquelle vn chacun peut estre contraint à telles commissions, ne doit estre dommageable à personne.

*Cuiac. ad d. §. non omnia ff. mãdat. vbi hanc decisionem intempestiuè commendat.*

*L. post l. 5. §. aduocat. ff. quib. vt indig.*

Et tous les Docteurs sont de cest aduis, que quiconque est contraint de faire quelque chose, tous les interests luy doiuent estre rendus, que personne ne dise, bien qu'on luy puisse contraindre, cela n'arriue pas tousiours, car celuy est appellé contraint que l'on peut contraindre. Il est mesme dit que le sage doit reparer le dommage des parties, & qu'on doit releuer les Ambassadeurs de toutes les pertes qu'ils ont faites & aux messagers mesme. Au capitaine qui vient ou va où il est commandé, s'il tombe en quelque danger, & au commissaire du Prince.

*Na. consf. 168. l. nouissime & ibi Bl. ff. quod falsum Tut. aut. Specul. in tit. de salar. in princ. Brun. in l. si seruus communis §. quod verò ff. de furt. Mar. Laud. in tract. de leg. nu. 6.*

LE PHILOS. Comment sommes nous tombés en ces questiõs des Ambassadeurs. Ie vous prie expediez, à sçauoir si les Ambassadeurs peuuent demander leurs superfluitez, qu'ils ont accoustumé de bailler, és maisons honorables, pour tesmoignage de leur grandeur.

LE GENTIL. Il ne faut douter que l'on doit rendre à l'Ambassadeur tous ses frais, & mesme ces somptuositez, veu qu'on ne contraint personne de seruir à ses despens, & que la commission ne doit estre ruineuse à personne. Mais il faut considerer, si toutes ses despenses sont indifferentes. Pour celles que l'on fait en cheuaux pour sa conduitte & pour la conduitte des siens, sans doute cela est considerable, & cela est receu pour qualité d'ambassadeur, voire mesme quand ils se seruiroient de ses propres cheuaux.

*Nat. cõs. 168 nu. 1. post spe. Nat. in d. loc. num. 4. Ex Trad. per Rugt Rulãd. in tract. de commiss. cant. par. 1. lib. 7. c. 12. num. 8. & seq.*

De mesme les liberalitez qu'il a donnees en allant & en retournant, & mesme ce qu'il despenseroit s'il tomboit en maladie, il le demandera, iusques à tant qu'il soit de retour en sa maison, mesme Brun dit que les villes doiuent donner tout ce qui est necessaire aux Ambassadeurs indisposez, tant qu'ils puissent retourner mesme en la ville où ils sont enuoyez en Ambassade, où il parle du droit de l'Ambassadeur, à sçauoir s'il est contraint pour son indisposition de demeurer plus long temps en vn lieu, qu'il n'auoit faict de prouision, auquel toutefois les iuges prendront garde qu'elle est sa maladie.

*Crot. in tract. de test. num. 407. Brun. in l. his qui §. quandiu ff. quibus cau. maior. Specul. in tit. de salar. in princ. Crot. de loco. num. 411. vers. retenta. tamen.*

Et pource qui appartient aux liberalitez faictes és maisons honorables & respectees, desquelles maintenant nous disputons. Encor qu'il semble qu'ils en doiuent rendre conte, si faut-il conclure, que l'Ambassadeur l'a fait pour conseruer la reputation de son Prince. Ie croy le contraire toutefois: Car ces despenses sont plustost voluptueuses que necessaires, qui est cause qu'on ne les demande point raisonnablement, & alors qu'on paye à l'Ambassadeur son ordinaire entretien, il luy restera assez pour vser facilement de ces largesses. Aussi Albert dit que si l'Ambassadeur despense plus, que ce qui luy a esté ordonné, il ne pourra le demander au Prince.

Mais pour dire librement ce que ie croy, tu ne te lasse point de t'enquerir, si fait bien moy de respondre. Poursuiuons donc ce qui est A de reste.

Le Philos. Qu'il soit fait comme il vous plaist, mais il y a plus au texte qu'en la glose. Nous auons deliberé de traitter de plusieurs choses au commencement, que nous n'auons pas seulement touchees, au doigt. Il est vray qu'il faut seruir au temps, qui ne souffre point de delais apres la proposition, afin donc de retourner d'où nous sommes partis. Cela ne touche que Monsieur le Theologien aye fait semblant de vouloir tailler aux bois de l'estat politique & royal bien que son estat Ecclesiastique, ne soit point exempt de tasches, & que s'il auoit premierement ietté vne poutre hors de l'œil de l'Ecclesiastique, il tireroit plus aisément vn festu de l'œil du Politique. B Lesquelles tasches pour ne passer plus outre, sont si peu remarquees parmy eux, qu'ils ne les cognoissent pas eux-mesmes, la chose sera plus claire par exemples. Nous auons parlé auparauant de la canonization, & du procedé qu'on y tient, on y procede finement, comme il est dit, & ie n'y treuue rien à dire, mais ie croy fermemẽt, qu'on a raison de faire vne diligente inquisition de canoniser, & toutefois on n'en peut faire vne si curieuse recherche qu'on ne se trompe bien souuent. Estienne Bertrand enseigne, où & quand vne personne doit estre adoree.

*Estien. Bert. cons. 285. In 2. par. vol. 3. cons.*

Le Theolo. Dictes la question entiere, & ne l'alleguez point ainsi tronquee & descousuë. Il forme ainsi sa question, si on peut C estimer vn homme saint, sans la permission du Pape, & l'adorer pour tel, ayant seulement esgard, à la saincteté de sa vie, & aux miracles qu'il fait: Il conclud & moy auec luy que non, & Bertrand allegue Anthoine Sabellique en ses Æneades asseurant que Boniface huictiesme fit deterrer, vn certain Herman enseuely à Ferrare, & là honoré l'espace de vingt ans, & brusler publiquement, bien qu'il eust esté Cardinal. Hostiensis, (ce dit le mesme) raporte vn exemple, & Iean Andree aussi, que quelquefois abusant de leurs questes, ils mõstrent vn os d'vn pecheur, ou d'vn asne pour les reliques d'vn sainct, parce qu'il n'ont autre religion que l'argent. Les autres mettront de l'huille en l'œil de l'image de la Vierge, afin de la faire sentir bon, & D ainsi ceste image faicte à l'honneur de nostre Dame, luy tourne apres à des-honneur & à mespris. Les autres sement des erreurs en leurs predications, & de plusieurs fables en font des veritez. Ce que Iean Andree, & Hostiensis disoient qu'il falloit corriger, voyla les allegations de Bertrand. Ie dis dauãtage, que le Pape mesme n'est pas tousiours exempt d'erreurs en ses decisiõs, & qu'on doit preferer le iugement

A mẽt des Canonistes à son opiniõ parce que (dit-il) nous sommes en la terre de l'Eglise, il seroit biendifficille d'obtenir cõtre la commune opinion des Canonistes, qui ont le texte du viel Testament, & les iugemens de sainct Ambroyse, de sainct Augustin, & de preferer la decision du Pape, à l'aduis de ces deux saincts, confirmé par la saincte Escriture.

*Bertrand. conf. 208. nu. 2. in. 2. par. tert. vol. Bertrand. Glo. in. c. de libel distinct. 20.*

L'estoille des Clercs, au liure ainsi appellé, fulminé contre les Religieux mal-viuants & luxurieux, ensorte qu'on ne peut d'auantage. Mais qu'est-ce qu'il y a en cecy qui deroge de l'estat des Religieux, rien du tout. Car Iesus Christ mesme a eu l'auarre & le traistre Iudas en la societé de ses Apostres, & neantmoins son auarice, & sa trahison n'ont point apporté d'obstacle à la charge Apostolique.

B LE PHILOS. Pour ce que vous confessez vous mesme, que les Ecclesiastiques le plus souuent, ne sont du tout exempts de taches, paraduenture selon le dire de Iesus-Christ, *Vous estes sanspechez, mais non pas tous*. Voila pourquoy estant veincu par vne raison mercenaire, nous poursuyurons le reste s'il vous plaist.

LE GENTIL. Tu t'auances trop, nous n'auons pas encor parlé des Academies, des Chancelliers, des Conseillers, des Secretaires, ny des autres. Paraduenture, par ce que tu n'es pas le moindre des Academistes, tu tasches de passer cela soubs silẽce, de peur que tu ne sois contrainct d'entendre quelque chose indigne de ta profession.

LE THEOLO. Ces Recteurs des Academies sont trop amoureux d'eux-mesmes, aussi ont-ils enseigné & faict naistre, ses fa-C stueuses façons de saluer, desquelles le seul regard defend à tous ceux qui ont quelque bonne opinion, de ne se laisser saluer que par le plurier nombre pour plus grand tesmoignage d'humanité.

LE PHIL, Ie n'ay iamais donné ma voix à ces obseruances de salut, la question est encor sur le tapis, à sçauoir si les Academistes ou les Grãmeriẽs Professeurs de cuysines ont dõné vogue à ces bisarreries. Il n'y a point de dispositiõ de Grãmaire. Ie vous ay veu promener & n'y a personne qui estime son honneur estre augmenté en vsurpant le plurier nombre. Dequoy deschet le Prestre de son honneur, quant en disant la messe, on luy respond, *Et cum spiritu tuo*, Au D lieu que selon l'vsance de parler, on deuroit respondre *Et cum spirtu vestro*. Vn certain aussi se mocqua fort à propos d'vn qui le salüoit ainsi seul en nombre plurier.

Cestuy cy estant seul au Conclaue, & que ce Charlatan passoit auec plusieurs regardans ça & là plusieurs fois, il respondit, les autres s'ẽsont allés ie suis demeuré seul, ie retourneray alors que les autres le serõt, si vous auez quelque chose à me dire. Mais il dit qu'il ne

cherche que luy, vous prenez donc (ce luy dit l'autre) ces licts pour autant de personnes, Apres qu'il luy eust respondu, qu'il le prenoit pour vn seul il luy dit. Qu'elle fougue vous domine, ou de quel cabaret venez vous de boire, que ie ne vous semble pas vn, mais plusieurs.

Le Theolo. Ie suis d'accord auec vous, que l'hõneur des hommes doctes ne gist pas en ces amadoüements, mais aux pris & aux triomphes de leurs estudes.

Le Philos. Les honneurs des escoliers vulgairement appellez aduancements, donnent vn grand lustre aux Academies, s'ils s'obseruent diligemment, & qu'ils soient conferez aux plus dignes, ie ne pense pas que personne les reprouue. Nous sommes de cest aduis que le desir des escoliers s'eschauffe dauantage, quand on rend quelque honneur à ceux qui ont bien fait, & qu'ils sont proclamez au milieu des Grecs auec loüange, cela les anime au labeur & à la vertu par le nombre des spectateurs. Parce que toutes les sciences, sont alaictees d'honneur & de vertu. Voyla pourquoy les anciens Philosophes proposoient vn prix à la ieunesse, qui les excita à l'estude des bonnes lettres. Il faut toutefois prendre garde de ne le donner temerairement, à ceux qui ne le meritent point & principalement en ce temps perilleux. Autrement ces aduancements qui sont profitables à la republique, sont mesprisez, & iettez & des capables & des indignes publiquement, ce qui cause beaucoup de perte, à la Republique Chrestienne, soit par malice, soit par ignorance.

*Lucian faisant parler Solon.*

Caton reprenoit fort à propos Marc Fuluie, pour auoir donné legerement des couronnes à ces soldats, qui ne se deuoient donner qu'apres la prinse de quelque bourg. L'empereur Adrian respondit prudemment à certains preteurs, qui luy demandoient la puissance de lire en droit: nous n'auons pas accoustumé de le permettre, mais de le faire. Que les Princes ne la donnoient à personne qui ne se fut rendu digne d'estre appellé à ceste authorité publique. Bien que ie n'ignore pas que la coustume d'auiourd'huy baille trop legerement les honneurs de licenciers, & de Docteurs, à plusieurs souz le serment d'estre plus assidus & plus diligens à l'estude d'oresnauant, de peur que les esprits ne disent à dieu aux lettres en se voyant repoussez auec infamie, & cela parauanture se fait par le iugement des hõmes destinez. Dauantage les Autheurs ne sont point d'accord en quel temps ces hommes là ont esté graduez, toutefois il est bien vray que deuãt le decret de Gracian & le iugemẽt de Pierre Lombar, cela ne se pratiquoit pas. Il suffit que ces choses soient approuuees par l'authorité du Concile de Vienne auquel la taxe fut

*Alex. lib. 3. num. 51.*

*l'an 1311.*

ordonné de peur que quelqu'vn ne fut greué de la grandeur de la A somme.

Mais pource que la dignité de ces degrez est grande, & principalement du Doctorat, que souuentefois est accompagnee & des academies priuilegiees de l'honneur de Cheualier. Toutefois l'abus de quelques vns est cause de faire mettre en doute à quelques vns, si la dignité de Docteur tient lieu de noblesse, où si le tiltre de Docteur honore la noblesse ou s'il la raualle, ce que plusieurs delicats asseurent bien que cela se fasse contre la raison & contre l'intention du souuerain, ce qui se preuue.

*Ex trad. per Myns. & D. Arnod. à Ruger. in tract. singulari de prop. problem.*
*Guid. Pap. decis. 88.*
*Bart. in l. medicos c. de profess. & med.*
*Bald. in proœm ff. verb. Antecessoribus.*
*l. vn. C. de profess. qui in vrb. Constātinop. comit. meruer.*
*VVesemb. cōs. 40. n. 56.*

Iean le Theologien Prince des Milanois, ne delaissa pas d'estre Prince, pour auoir apris les lettres, & la Theologie és Academies B de paris, & pour y auoir pris le degré de Docteur.

Les histoires nous en disent de mesme & donnent les mesmes degrez à Herman Langraue de Hesse. La dignité conioincte à la dignité ne ruine pas la premiere, mais elle la rend plus illustre.

L'on peut dire icy ce qui est dit ailleurs, que les Docteurs sont nobles & qu'ils ioüissent des priuileges des nobles, En sorte que mesme les Docteurs peuuent prendre les ordres des nobles.

Bartole respond à cela que le Docteur peut impunément porter les armes comme le Gentil-homme, defenduës par les Ordonnances, & que pourtant il n'en doit estre molesté par les officiers.

Que dirons nous que Baldin remarque que le Docteur doit estre preferé au gend'arme, pource que celuy-là doit estre plus honoré, C qui paroist par sa vertu, que celuy qui paroist par la vertu d'vn autre confirmant cela par l'exemple de ceux de Bonnes. Et fort à propos. Car de mesme que l'ame au corps, la paix est preferable à la guerre, Ainsi les lettres doiuent estre iugees plus vtiles que les armes.

Pyrrus de Cynee souloit dire, qu'il auoit plus pris de viure par son eloquence, que par ses armes. On voit aussi que les Venitiens defendent non seulement leur Republique par conseils, & par industrie, mais ils en augmentent les bornes, bien qu'ils soient peu experimentez en l'art militaire. Outre cela les Empereurs ont dotté des professeurs des loix, de leur dignité qui ont enseigné sans reproche l'espace de vingt ans continuels.

D LE GENTIL. Que faut-il iuger des Docteurs, qui reçoiuent leurs lettres de Docteur par faueur, ioüissent-ils des marques de Docteur.

LE PHILOSO. Non, par le iugement de tous. Pour ce subiect Denis disoit fort bien de Heliodore, que l'Empereur Adrian l'a-

uoit faict Maistre de ses requestes. Cesar peut donner des hommes & de l'argent, mais il ne peut faire vn Rhetoricien.

*per l. si ita quis, 53 § fin. ff. de leg. 2. Guid Pap. decis. 88. nu. 5. Coler. tract. processʃ. execut. par. 2. c. 3. nu. 129. lib. 7. Decr. titul. de magistr. cap. 2.*

Ces Docteurs là, par faueurs sont sagement reprouuez auiourd'huy par le Concile de Trente, l'experience maistresse de toute chose nous enseigne que ces Docteurs embullez, sont semblables à ces petites bulles, ou bouteilles, qui s'esuanoüissent soudain qu'on leur oste le faste & l'apparat par vne politique erudition, comme le bulte par vn soufflement de narine. Et à la verité (comme parle vn certain politique) il y a des Docteurs par bulle trop embullez, qui sont ignorans de toute science, & desquels les bulles & les lettres rendroient plustost tesmoignage de leur profession & de leur capacité, qu'ils ne pourroient donner preuue ny d'eux mesmes, ny de leurs doctrines aux autres, dont plus à propos dira-on ces bulles estre endoctorees, que ces Docteurs embullez.

Combien que cela soit à plaindre à la verité, de voir nos escoles mesmes d'Italie reduittes à ce desir de gaigner, qu'elles donnent indifferemment ces lettres honorables de Docteur, tant à ceux qui les meritent qu'à ceux qui en sont indignes ayant plus d'esgard à la recompense qu'à la raison. Que si elles ne retranchent ceste mauuaise habitude de bonne heure.

Il arriuera à la fin que ces qualitez, qui iusques à present auoient esté estimees par le vulgaire, seront non seulement mesprisees par ceux qui s'y entendent, mais aussi seruiront-elles de fables & de mocqueries, à ceux qui en estoient dignes pour leur suffisance mespriseront de les auoir, voire mesme pour neant.

LE GENTIL. Donnez ordre, comme il faut donner & conferer les priuileges de faire des maistres és arts, des Docteurs, & de bailler les autres degrez des estudes?

LE PHILOSO. Ie sçay qu'on a debattu de cela il y a long temps, mais ie concluë (sans faire tort au iugement d'autruy) que l'Academie establie par l'Empereur Romain aye des priuileges & qu'elle en puisse ioüir legitimement. A sçauoir que l'Empereur des Romains soit de droict appellé l'origine & le commencement de toute dignité, qui de son naturel exerce sa liberalité à la conference des dignitez. Et pour ceste seule raison Baldin accomparoit le Prince à l'Ocean, auquel viennent toutes les dignitez, les liberalitez, les iurisdictiõs, les fiefs, les noblesses, les priuileges cõme d'vne source qui les separe en ruysseaux, & ailleurs il dict bien à propos, que les dignitez & iurisdictions resident auec les Princes, comme l'escabeau de leurs pieds L'Empereur seul donne les qualitez, les iurisdictions, les fiefs, sans la permission duquel personne n'en peut estre inuesty.

*arg. eorum, quæ pulchre tradit. Crauet. consʃ. 44. n. 16.*

*Bald. in per tent. in l. 1. ff. ad l. Iul. de ambit.*

ny mediatement, ny immediatement. De là nos Docteurs decident heureusement, que le Prince de sa parole seule peut faire vn Docteur.

L'Vniuersité de Paris fut establie & conseruee par l'authorité de Charles le grand, long temps auparauant le Canon des Pontifs. Le mesme se peut dire des Escolles d'Athenes. Qui est-ce qui donna les priuileges à l'Academie de Bonne, que P. Anchat, appellé à bon droict la mere des estudes, & que Balbin asseure qu'elle florissoit mil ans deuant luy, l'appellant la colomne des disputans.

Cons.333. l.1. Grauet. Cōs.338. n. 1. & 17. Molin. in coust. Paris. § 2. glos. 3. n. 10. Chassan. in catal. gloriæ mundi p. 5. consid. 24. n. 91. P. Anchat in proemio. Baldin.

Le Gen. Ie vous demande encore vne chose, ne vous fachez de me respondre, les dignitez des Academies, se baillent-elles principallement les Doctorats, aux bastards & illegitimes.

Le Philo. I'estime qu'il faut auoir mauuaise opinion de ceux qui pensent, qu'il faut communiquer simplement la qualité des Docteurs aux bastards. Iustinian loue le Docteur qui est venu d'vn ancien tige. Nous auons leu que Iason souffrit patiemment d'estre debouté de la dispute au college de Milan, par ce qu'il n'estoit pas legitime. Il y a vne semblable ordonnance à Bonne à sçauoir que les bastards ne puissent esperer la dispute. Le mesme est receu en la noble Academie de Basle, & en autres celebres escolles d'Allemagne, de s'enquerir en premier lieu de l'estre de ceux qui desirent le doctoral, & de ne les admettre en ceste qualité qu'ils n'ayent vn ample tesmoignage de leur naissance.

Iust. in l. 2. § quæ omnia C. de vit. iur. Eunucl.

Que cela ne semble hors de raison, veu qu'autres fois il fallut que l'Empereur Frederic second, en vne assemblee publique, qui se fist à Mersebourg, donnast preuue suffisante de ses parens aux Princes de l'Empire qui luy demanderent.

Toutes fois qu'à Dieu ne plaise, que ie die auec François Viuier, que les bastards ne peuuent estre Docteurs non plus que l'asne peut estre homme. Ie ne nye point que les illegitimes ne puissent illustrer les leurs par leur vertu, en sorte qu'ils obscurcissent la lumiere des legitimes.

François Piner decis. 162. nu. 10. l. 1.

Mais cela arriue peu souuent, & iamais, si ce n'est par vne rare excelence d'esprit: que si cela se trouue, personne n'en doit auoir de la jalousie ensorte que m'escognoissant ces indices venir de Dieu (qui a voulu suppleer à l'ignominie de leur naissance) il estime qu'il les faut r'enuoyer à toute rigueur & par droict.

Pateol. c. 65. in fine.

Le Gent. Il y a beaucoup de choses à debatre sur ce subiet, & principallement des Professeurs & des Academistes, desquels les interests se traittent és Imprimeries. Ie crains qu'ils ne se faschent si nous disons quelque chose qui les touche, parquoy nous parlerons

d'autre chose. Puis qu'il n'y a rien si proche de l'Academie que l'Imprimerie, dittes-en quelque chose s'il vous plaist. Car i'ay veu courir autres fois plusieurs ieunes hommes par les Imprimeries, les vns pour mettre sous la presse des Theses, les autres des vers, les autres vn petit discours, ne desirant rien que de voir leur nom imprimé, se promettant delà vne loüage d'immortalité, & qu'il n'y aura personne qui ne prenne garde desormais à leur nom, imprimé en leur ouurage.

Le Philo. Vous pensez donc estre hors de danger, si vous parlez contre les Imprimeurs, & contre ceux qui trauaillent à l'Imprimerie. Non non, si vous en offencez vn, vous offencez tout le general, leur familiarité est mutuelle, ensorte que l'ouurage de l'vn, depend du labeur de l'autre. Le Compositeur met les caracteres par ordre, estant disposez ils ne seruent de rien, si l'Imprimeur ne les sous-met à la presse, & ne les imprime. Estans imprimez, la lecture en est desagreable, si le Correcteur ne les lime. Le Correcteur aussi peut s'estranger de l'intention de l'autheur, si le Lecteur ne lit attentiuement la copie deuant luy. Ainsi leurs ouurages ayans de la correspondance, engendrent par consequent de la familiarité, bien qu'elle soit assez licentieuse. Henry Estienne a mis en lumiere, quelques fois les plaintes de l'Imprimerie enuiron l'an 1569. mais l'impression en est presque faillie.

Le Gentil. Ie vous prie que cela ne vous ennuye de nous en faire part, car ie pense qu'il n'a rien obmis de l'art d'Imprimerie, puis qu'il estoit luy-mesme Imprimeur. I'ay veu plusieurs liures non trop communs de son impression. Il n'est pas vray-semblable, qu'il aye blasmé vn art, où toute sa vie il a trauaillé dignement.

Le Phil. Ie vous l'a communiqueray puis que vous m'en pressez tant. Ce mesme Henry Estienne esbauche ainsi la plainte de l'Imprimerie, & l'a poursuyt.

*Ignorans & sçauans nous faisons des Poëmes.*

Ce disoit Horace apres auoir dit, que celuy qui ne sçauroit faire vn nauire ne l'oseroit entreprendre, ny les Medecins promettre ce qui est des Medecins, ny les Orfeures traicter ce qui est de leur art. Il dit sur le mesme subiet.

*Celuy là qui les jeux ignore*
*Doit quiter les armes des champs.*
*La paulme & le palet encore*
*Ne luy feront passer son temps.*
*De peur que sans punition,*
*Ces couronnes n'ostent le rire*

*Tel n'a des vers l'instruction,*
*Qui toutesfois en veut escrire.*

A Que cela ne soit nous en voyons l'experience en nostre aage tous les iours, par tant de miserables Poëmes que nous voyons porter par les ruës, aux vendeurs d'encens & de senteurs (& pour me seruir icy des termes d'Horace), & le poyure & ce qui s'achete en ces meschãtes feuilles escrites. Mais ce qu'il a dit des Escriuains, nous le dirons à plus iuste titre des Imprimeurs, de Poëmes d'autruy, non seulemẽt des Poemes, mais de quelques escrits que ce soit. Quoy voulez vous mettre en vne mesme balance la doctrine des Imprimeurs & des Poëtes? non certainement, mais si les vns & les autres sont ignorans : combien y a il de faiseurs de cheuilles (pour ne dire de vers) B qui sont aussi esloignez de la sciẽce d'vne mediocre Poësie (s'il estoit permis d'estre mediocre Poete) autant qu'il y a de mauuais Imprimeurs esloignez de la suffisance requise en leur art, sans parler de ceux qui ne sçauent qu'vn peu, ou encor moins que peu, mais de ceux qui ne sont pas dignes d'estre appellez ignorãs, pour estre encor à l'Alphabet.

D'où viennent donc (ce dira quelqu'vn) tant de volumes imprimez par des Imprimeurs non sçauans Estimez-vous que la cognoissance des lettres leur soit tant necessaire, pour les tirer de leurs presses aucunement employees, esquelles ils ont veillé, que vous les voulez enuoyer comme les Strepsinde d'Aristophanes, à vne Escolle si tar-C diue, & comme des autres Pelias les faire rajeunir & recuire. Mais si la science n'est pas necessaire à l'Imprimeur, veu que plusieurs l'exercent qui n'ont point d'estude, ie ne me dois-pas plaindre de ceux là. De mesme si la science n'est pas necessaire à la Poësie, puis qu'il y a des personnes sans estudes qui versifient, à tort se plaignoit donc Horace de ceux-là, si ce n'est que quelqu'vn dise qu'elle est bien necessaire à la Poësie, & à l'Imprimerie non, mais de quelle eloquence pourra-on prouuer cela. L'addition des liures se pourra elle faire correctement, par ceux qui n'ont point courtisé les Muses. Est il possible que celuy qui n'a point de lettres, puisse fidellement exercer cest art, en la foy de laquelle sont commisses comme en tutelle D les Saintes Escritures de ce siecle. Que pourroit dire Aldus s'il estoit en vie, de voir des Imprimeurs luy succeder, desquels la plus grande partie, ne cognoist és liures que la difference du blanc & du noir, (Car pour ceux qui peuuent discerner les carracteres Grecs des Latins, les Hebraiques des Grecs, on leur faict vne trop grande iniure de les mettre au nombre des ignorants) Que diroient M. Musure & Iean Lascarie, esquels la langue Grecque a commencé de renaistre,

& qui nous ont frayé les chemins pour venir à la cognoissance de la langue Grecque, qu'est-ce qu'ils diroient, si ayant eu en tant d'estime l'art d'Imprimerie, qu'ils y ayent voulu trauailler faisans l'office de Correcteurs (s'il est permis d'vser des termes de l'art) ils voyent que la chose est en tel rabais, que si quelqu'vn sçait trois mots de Latin & autant de Grec, il est admis à la politesse & à la correction de l'Imprimerie, & pour l'vne & pour l'autre langue. Qu'est-ce autre chose ie vous prie de donner ceste puissance à ces hommes, en la correction, que de mettre le glaiue entre les mains d'vn furieux? I'en ay autresfois cogneu quelqu'vn de ce nombre, faisant l'office de Correcteur si cruellement, qu'à tous les endroits où il treuuoit ce mot *Procos*, il mettoit *Porcos*, & pour le verbe *Exanimare*, il mettoit *Examinare*. Tellement qu'en Horace on lisoit, pourquoy m'examines tu par tes querelles, bien que ceste diction & l'autre aussi (auec plusieurs autres, esquelles ils font les mesmes fautes) excedoit le terme de son Latin, & qu'il luy estoit aduis, que ce qui passoit sa cognoissance estoit blasmable, je dis, disoit-il, que *Porcos* ce sont de certains animaux ainsi appellez, mais *Procos* ie ne pense pas qu'il soit Latin. Voila pourquoy i'ayme mieux mettre ceste diction, de laquelle ie suis certain, en la place de l'autre. Les autres ignorent, & ce que veut dire ce mot de *Proci*, & ce mot *Exanimare*, & nyent que ce soit Latin : mais aux autres plus vsitez ils ne hesitent point. Mais quant ils en rencontrent vn peu de trop rares, ils demeurent muets à ce rencontre comme deuant des monstres, & ostent le terme qui leur est incogneu, y en mettant vn autre de leur intelligence, en leur tordant le col, pour parler ainsi, ie vous en diray vne exemple entre mille, mais bien remarquable, Horace ayant dit. *Nunc adhibe puro pectore puer*. A ce mot *Adhibe*, ces Correcteurs estans estonnez, changerent, non pas vne chose en vn mot, mais faisant plusieurs fautes comme chacun peut voir (s'il n'est aussi ignorant qu'eux.) Et toutesfois à plus de trente editions diuerses, i'ay veu ceste belle correctiõ. Et à peine puis-je persuader dans Lion à vn certain Correcteur, de ne corriger Horace en ce vers là, & de luy laisser son *Adhibe*, qu'il vouloit corriger. Ne voyez vous pas lecteur auec quels hommes il faut auoir affaire maintenant, pour la correction de ces vieux Autheurs. Que sert-il de parler du Grec, auront-ils vne ample intelligence du Grec, s'ils ont salué de loing le Latin. Il faut beaucoup esperer de ces gens là, qui mettent l'image de leur ignorance, au frond de leurs liures. Ainsi sortit quelque liure Grec d'vne Imprimerie d'Allemagne (ie pardonne au nom de la ville) au frond duquel, ainsi que celuy-là vouloit recommander la diligence qu'on auoit mise en cela

en cela, à celuy que l'Imprimeur auoit donné la Prouince en charge: En ce mesme mot qu'il vouloit corriger, il fist trois enormes fautes, non pas de l'Imprimerie, c'est à dire par negligence, mais estãt prouenuës de la pure ignorance de la langue Grecque. Ainsi ce miserable Imprimeur croyant que son edition est recommandee d'vn titre honorable, tant s'en faut qu'au cõtraire sa loüãge est diffamee par luy mesme, comme se coupant la gorge de son cousteau. Ce qui est de plus ridicule, regardons les Epistres des Imprimeurs tant Latines que Grecques, desquels plusieurs ne sçauroient, non pas entendre vne parolle, mais encore ils ne les sçauroient lire. Nous dirons ailleurs, combien de peine & de fatigue apporte l'ignorance des Imprimeurs, mais cependant, deplorant en moy-mesme le miserable estat des Imprimeurs, ie n'ay peu m'empescher de faire part de ma plainte, à ceux qui ayment les Muses comme elles meritent, & de les faire plaindre auec moy pour me soulager d'autant qui les eusse plus volõtiers appellees pour venger vne si grande iniure, & pour déplorer vne telle misere, si i'eusse pensé trouuer quelqu'vn pour le faire. Ceste plainte à la fin est sortie de mes mains, entre mes occupations infinies, non pour haine, ny pour enuie. Il y a plus dequoy Dieu mercy me faire enuier par ceux de mon art, que ie n'ay de subiet de leur porter enuie, mais par vn iuste despit d'esprit. Mais dira quelqu'vn, hola ne vous souuenez vous point du vers d'Horace, que vous auez mis au front de vostre Epistre.

*Ignorans & sçauans nous faisons des Poemes.*

Ne vous iactez vous pas de mesme en vostre Poëme, si faictes vrayement ie m'en souuiens, & ie me mets des premiers au nombre de ceux-là, & non pas de ceux-cy, mais si i'osois commencer, il a fait vn autre vers Satyrique.

*Si la Nature n'ayde vn carme ne vaut rien.*

Iusques icy voyla les termes de Henry Estienne, mais par ce que sa plainte est plus prolixe, qu'il n'est expedient i'en diray quelques vers: il commence ainsi entre autre chose, jouant le personnage de l'Imprimerie.

*I'estois autresfois adoree.*<br>
*Comme venant des cieux,*<br>
*Et qui mesme estois reueree*<br>
*A l'exemple des Dieux.*<br>
*Desia pour l'huictiesme merueille*<br>
*Le rang m'en estoit seur,*<br>
*Et me tenoit-on sans pareille*<br>
*Pour la dixiesme sœur*

*I'estois les delices des hommes,*
*L'amour des immortels*
*Ce miserable âge où nous sommes*
*Ne m'offre rien de tels.*
*Car ce qui me reste de vie,*
*(Si viure se doit nommer)*
*M'estant par vn mespris rauie*
*Me faict ainsi blasmer.*
*Ie traine comme miserable,*
*Mes iours trop aduancez,*
*Et n'ay rien de plus fauorable*
*Que mes honneurs passez.*
*Mais vous que l'erreur ne surmonte*
*Amys de verité,*
*Permettrez vous qu'on face honte,*
*A mon authorité?*
*Deffendez ma iuste querelle,*
*D'vn pitoyable accent,*
*La iustice est trop criminelle,*
*De punir l'innocent.*
*Vne brigades d'insolences,*
*Entourrent mon costé*
*Et des ialouses violences,*
*Mon los est agité.*
*Mais helas! ma propre industrie,*
*Deschoit iournellement*
*Et ma renommee est flestrie*
*De deux tant seulement,*
*Les vieux autheurs par priuilege*
*Me disent commencez,*
*Que d'vne dextre sacrilege*
*Ie les ay matrassez.*
*Ils me tiennent pour la sentine,*
*Des œuures de Iason,*
*Où le poiure de la cuysine*
*Se met en garnison.*
*Enfin voila tous les deux crimes,*
*Que l'on va m'imputant*
*Et dont les haines legitimes*
*Me vont persecutant.*
*Ie ne fuys point à la iustice*

*Preuuer mon equité*
*Me doit-on chastier d'vn vice*
*Sans l'auoir merité.*
*Vos suffrages vous feront preuue,*
*Que ie n'ay offencé*
*Pourueu que la clemence esmeuue,*
*Vostre esprit courroucé.*
*Si quelqu'vn de Mars ose*
*Rechercher les hazards,*
*Il doit pour deffendre sa cause*
*Auoir le cœur de Mars.*
*Celuy qui porte le casque en teste*
*Vne espee à son costé,*
*Qui tient en main la tarque preste*
*Et le dard aposté.*
*Mais s'il prend vne fuyte isuelle*
*En voyant l'ennemy,*
*Iettant ses dards & sa rondelle*
*D'vn courage endormy.*
*Mais seroit il iugé coupable*
*De telle lascheté,*
*Mars n'en peut estre moins capable*
*De l'honneur merité.*
*Si l'ignorant sonneur de lyre*
*Veut iouer ses chansons,*
*Escorchant à vray dire*
*L'oreille de tels sons.*
*Faut il que Phœbus on accuse*
*Ou mesme les neuf sœurs*
*Ou bien que cest art on recuse*
*Suiet à deshonneurs.*
*Si mes papiers, mon carractere*
*Et tous mes instrumens,*
*Et ce que ma presse peut faire*
*Par diuers roulememens,*
*Sont employez à vostre vsance*
*Par des ignares mains,*
*Dois-ie porter la penitence*
*De l'erreur des humains?*
*Si i'auoys la faute commise*
*Qu'on me va reiettant,*

*Tu pourrois en toute franchise*
*M'aller persecutant.*
*Si les Dieux vueillent que i'endure*
*Ne le dois-ie endurer,*
*Vne autre nouuelle imposture*
*Me viendra censurer.*
*I'ay desiré que mes ouurages*
*Fussent enseuelis,*
*Pour n'ouyr plus de tant d'outrages*
*Mes suppots assaillis.*
*Ie comprenois en ma priere*
*En mes extremitez,*
*Ceux-là que d'vne aisle legere*
*Les vents ont emportez.*
*Ils deuoient rauir ma tristesse.*
*Par vn graue propos,*
*Puis qu'ils m'ont osté l'allegresse*
*Ainsi que le repos.*
*Ie suis de mes armes blessee*
*Sans iustice & sans loy,*
*Et leur pointe esmoussee*
*Se forge contre moy.*
*De quel glaiue suis-ie frappee*
*Par l'incongruité,*
*Et l'erreur que de son espee*
*Me perce le costé.*
*Vous me direz que ceste playe*
*Ne ruisselle le sang,*
*Mais à celuy-là qui l'essaye*
*Elle entr'ouure le flanc.*
*L'esprit au coprs est preferable*
*Nous en sommes d'acorts*
*Sa blesseure est plus dommageable*
*Que n'est celle du corps.*
*C'est bien vn creuecœur au pere*
*D'auoir vn fils meschant,*
*Mais sa douleur est plus amere*
*Qui luy va reprochant.*
*Nos blesseures sont d'elles mesmes*
*Fascheuses à supporter,*

*Et ces miserables blasphemes*
*Viennent les augmenter.*
*Toutes les fois qu'on recommence*
*L'iniure & le brocard*
*Et qu'en parle auec insolence,*
*De l'honneur de mon art.*
*Autant de fois ay-ie eu enuie,*
*Que la terre s'ouurit,*
*Tant ceste fausse calomnie,*
*Me causoit de despit.*
*Bien que ie produise en lumiere*
*Les escrits du passé,*
*On me diffame la premiere*
*Sans auoir offencé.*
*Plusieurs des miens, ie le confesse,*
*Commettent quelque erreur,*
*Mais bien que ie sois leur maistresse,*
*Ay-ie le des-honneur?*
*Alors qu'vn soldat prend la luitte,*
*Vous direz donc ainsi,*
*Que Mars en ayant la conduitte,*
*En a le blasme aussi:*
*Et des mauuais ioüeurs de lire,*
*Par vn commun abus,*
*De mesme l'on pourra bien dire,*
*Que leur maistre est Phebus*
*Quoy donc l'ignare tisserande*
*De Minerue apprendra,*
*Des forgerons l'ignare bande,*
*Chez Vulcan se tiendra.*
*Quoy faut-il qu'on estime,*
*Ce que l'Imprimeur fait,*
*Tout ce qu'au papier il imprime*
*Ou fautif, ou parfait.*
*Plusieurs se veulent dire insignes*
*De mes tiltres nouueaux*
*Qui sont veritablement dignes*
*De garder des pourceaux,*
*A peine sçauent-ils le nombre*
*De ce neufuain troupeau*
*A peine ont ils remarqué l'ombre*

*De leur sacré coupeau,*
*Que di-je leur insuffisance*
*Ne se peut exprimer,*
*Elle surmonte la creance*
*Que i'en puis imprimer,*
*Plusieurs ie le dis auec honte,*
*Sont lourdauts tellement,*
*Qu'ils ne sçauent bien rendre conte*
*De leur nom seulement,*
*Si les liures en telle sorte,*
*Sont tant falsifiez:*
*Il faut que l'erreur on rapporte,*
*A qui vous les fiez,*
*Et ne faut point qu'on s'en estonne*
*Puis que tant d'Escriuains*
*Que l'ignorance n'abandonne*
*Les ont entre leurs mains,*
*Qui ne voit la chose apparante,*
*Ne la discerne bien*
*Ainsi ceste troupe ignorante,*
*Ne peut iuger de rien.*

Et les autres plaintes desquelles Henry Estienne se fasche en vain.

LE GENT. Paraduẽture qu'il ne pouuoit se defaire de sa marchã-dise, & par ainsi a il voulu rendre odieuse celle des autres par cest es-crit, pour obliger tout le monde de venir à luy, comme si ses liures seuls entre tant d'autres boutiques estoiẽt corrects & limez.

LE PHILOS. Vous iugez bien, car ceste plainte n'a de rien seruy bien qu'il se plaindroit iusques à ceste heure. L'Imprimerie est loüa-ble, & plusieurs esprits se pollissent, par son moyen qui autrement seroient peu de chose, ou s'appliqueroient à mal, voyla pourquoy l'vsage de cest art est vtil & necessaire. Mais l'abus ne souffre aucun bon vsage, car il n'y a rien si excellent qui ne puisse estre depraué par les abus.

*Voicy les nourrissons de ma sollicitude,*
*Ils sont tout mon soucy, mon plaisir, mon estude,*
*Ils sont mon troupeau mesme au moins si quelquefois*
*On peut en obtenir au monde deux fois trois,*
*Mes yeux & mon esprit à ceux-là porte enuie,*
*Leur ombre seulement est nuisible à ma vie.*
*Auec eux mes outils se vont appriuoysans,*
*Ils seront bien ma proye & non pas mes presens,*

*I'appelle tous meschants ceux qui les sçauent faire,*
A *Non pour estre appellés meschants par le vulgaire,*
*Mais parce qu'ignorants ils s'estonnent en fin,*
*En oyant proferer vn seul mot de latin.*
*Ie dis que ces ouuriers n'ont point de suffisance,*
*Ou bien ie dis qu'ils ont mauuaise conscience,*
*Bien qu'ils soient diligents à polir les escrits*
*De mesme que feroient les plus dignes esprits,*
*Ce qu'est l'esprit au corps, & ce que peut en somme*
*Faire l'esprit enclos dedans le corps de l'homme,*
*De mesme en nos labeurs nostre correction,*
*(D'vser du mot de l'art, i'ay la permission)*
B *Elle rend la lumiere aux escrits d'vn volume,*
*De corriger l'erreur elle prend la coustume,*
*Car on verroit plustost eu voler le taureau.*
*Sous la voute du ciel, ou nager dedans l'eau.*

Le Theolo. Vostre discours est comme la roüe, ou comme la meulle d'vn moulin qui ne fait qu'vn mesme rond & qui ne poursuit iamais plus outre, Ainsi parlez vous tousiours d'vne mesme chose, & retournez sur vos brisees, & ne treuuez iamais la fin. I'aurois besoin d'auoir vn fouët ou bien des esguillons de villageois, toutefois que sans enuie du mot, ie ne puisse ioüer) pour vous tirer de vostre proposition, & pour vous enseigner à poursuiure de mesme que l'escreuice enseigna au serpent à marcher droit à la fin tournoyoit par C ambage.

Le Gent. Vous dictes bien. I'ay eu plusieurs fois volonté de parler des Rustics, mais i'ay esté interrompu par d'autres discours. Bien donc nous en parlerons maintenant & finirons ce liure par eux.

Le Philos. I'aymerois mieux que nous eussions discouru des marchands, & des marchandises, que de ceste sorte de gens viles & sales, desquels Marcelle Donat dit, que les Rustics sont vne espece d'animaux entre l'homme & les bestes, plustost sans, que capables de raison, ce qu'ont recogneu ceux qui sont contraints de les frequenter.

D Le Gentil. Parlons bien ie vous prie, i'ay cogneu ce peuple là meilleur que vous ny ceux qui en escriuent, n'en sçauroient temerairement iuger, I'ay experimenté leurs meurs en mes voyages, & leurs esprits qui sont diuers, de mesme que ceux des autres estats, desquels nous auons parlé auparauant. Il en y a des bons, il y a des meschants, il en y a des mediocres, tous les premiers, ie blasme les

autres, & de ceux-cy ie n'en dis ny bien ny mal, toutefois ie les loue-rois plustost, parce que nous deuons estre plustost enclins à la loüan-ge qu'au blasme.

Le Theolo. Iadis la rusticité estoit tenuë pour saincte de tout le monde. On regarda par vtile raison que les villageois innocents & paisibles iouïssent du benefice de protection, ie ne veux aussi obmettre ce tesmoignage de Senec.

*Hieron. ad Paulinũ sur le Cant. 2. q. 7.*

*Il n'y a point de vie,*
*Plus exempte d'enuie*
*Ny d'hommes moins nuisants,*
*Que ie voy les paysants*
*Qui s'esloignants des pompes de la ville*
*Ayment des bois la demeure inciuile*
*Vne auare fureur*
*Ne luy brusle le cœur,*
*Sur ces croupes en friche,*
*Ses troupeaux le font riche,*
*Sans enuier aucune ambition*
*On porte enuie à sa condition,*
*Sans espoir & sans crainte,*
*Il n'a point l'ame atteinte*
*D'enuie ou de chagrin*
*Pour nuire à son voysin*
*Qui ne veut estre aux hommes reprochable*
*Ny de tumulte aux villes estre coupable.*

*Gratianus c. de defen. ciuit.*

Mais auiourd'huy tout au contraire, les villageois ont meilleur es-prit que ceux des villes, & ont des enfans plus artificieux. Antho-nius Florentius escrit toutes les fraudes desquelles ils vsent enuers ceux qui ont quelque commerce auec eux, & mesme à l'endroit des Curez de leurs Eglises, & de là ie collige que les cautelles des pai-sants sont changees en faste & en superbe, tesmoin le Pape Pelagius.

*Anthoine Florentin In 3. part. summarum. Tit. 8. c. 13.*

Le Gent. Tout ce corrompt & en Italie & dehors. Personne ne vit sans crime, les autres conditions prennent la rusticité pour com-pagne de leur corruption ou pour imitatrice, & l'y attirent en sorte que chacun impute ses vices à qui il luy plaist. Mais tout bien consi-deré la vie rusticque n'est pas si corrõpuë que les autres aussi n'est elle pas si blasmable, outre ce que les fonds des rustics sont au nõbre des biens de la fortune, & que la santé du corps humain vient des fruits & de l'air des champs. De là vient que les Romains anciennement, ayant traitté des affaires de la ville neuf iours durant, ils employoiẽt les

*Pelagius Papa. ad Narsen patricium. Can. de liguribus 23. quæst. 5.*

les sept autres à ce qui concernoit les chãps & faisoiẽt l'vn & l'autre, A pour auoir par le labourage les champs plus fertils, & pour estre plus sains. Voyla pourquoy les escoles de la Grece estoient par eux desirees, afin de rendre la santé perduë par les bains des puis, ou par les autres choses, au peuple ignorant qui demeure souz le toict à l'ombre.

*Dont les soudaines morts sans faire testament,*
*Le vieillard par les siens est mis au monument.*

La paresse engourdit le corps, & le trauail des champs l'enforcit celle-là fait vieillir, cestui-cy prolonge l'adolescence, mesme plusieurs maladies se guerissent auec des herbes champestres, comme les bestes mesme nous en monstrent l'experience, en y ayant recours B en la maladie, enseignees seulement par l'instinct de nature, & non par aucun artifice. Les brebis guerissent leur mal de ventre en broutant de la siselle, les cerfs estant blessez se guerissent auec le dictame, les hirondelles recouurent la veuë auec la Celidoine. L'ourse malade se guarit en lechant des formies, les chiens voulant vomir leur rage, mangent du grain. Les pourceaux deuorent des escreuices de riuiere pour se guerir leur mal de teste. Les sangliers se guarantissent de mort en mangeant du lierre, ou bien des escreuisses de mer, les Griues, les becassines, les merles, les perdrix se purgent auec des fueilles de laurier, comme les oyseaux de Palamede auec du ionc des marets. Il y a plusieurs autres herbes cogneuës aux bestes, remarquees par Pline, & par Plutarque.

*Sisele herbe de chien.*

*Plin. hist. nat. lib. 8. c. 27. Plut. des causes naturelles.*

C Combien plus abondamment ces lieux sauuages produisent des herbes salutaires aux hommes. En Æthiopie sur le mont Ida il naist vne herbe nommee Troade, & à Messene en Sicille, la racine duquel estant cuitte soulage les pleuretiques, & ceux qui crachent le sang, & ceux qui sont trauaillez des sciatiques, on nous apporte de l'asche & du persil de Crete, les qualitez duquel sont escrites par Theophraste, l'herbe appellee Palma Christi, qui vient en Ægypte & en Espagne de laquelle parle Pline.

*Dioscor. li. 4. ca. 100.*

L'Isle de Badan aux Indes porte des noix de Myrrhe, & le terroir de Memphis en Ægypte, de la casse, & les champs de Rome l'Arisare renommée par Galiẽ. Le stirax est commun en Syrie de Iudee D aupres de Gebala, de Marathunte, & de Cassie, montagne de Seleucie. Qu'ay-ie affaire de parler du houbelon auec lequel on fait de la biere, pourquoy feray-ie mention de la mandragore, & du coq herbes de la mõtaigne Garganus en la poüille, où mesme il se treuue de l'herbe Thapsie l'Espautre croist aussi en Allemagne & en Italie mise en reputation par Galien. De mesme on treuue és iardins des

*Theophr. l. 9. du naturel des plantes cap. 20. Plin. li. 15. c. 7. & Gal. lib. 7. Simplic. medica. Gal. l. 6. des simp. medic. Plin. li. 12. cap. 25. l'Espautre est vne espece de bled.*

Princes d'Italie & en des montaignes mesmes, de la pistace, & du pied d'Alexandre, la Pommelee est commune en Boheme, principalement au terroir de Prague, on treuuera plusieurs autres simples qui nous sont salutaires és escrits de Theophraste, en Pline & en Dioscoride.

*Galien au mesme li. que dessus.*
*Mathiol. sur Dioscoride*
*Theophra. li. des Plantes*
*Pli. en l'hist. natu.*
*Eneas Sylu. lib. 3. comme. in dict. & fact.*
*Alphõsi. reg.*

Il faut croire qu'en ces simples champestres consiste le soustien de la santé de l'homme, ce que M. Valere Corium a esprouué sur luy-mesme ayant vescu cent ans, labourant la terre au declin de son aage & ayant consumé la plus part de son temps aux champs, entre le premier & le sixiesme consulat, duquel il y a eu quarante & six ans, qui est le terme où les Romains commençoient la vieillesse. Ceste longue course d'annees luy fut si honorable, que Ciceron en fait mention en son oraison, pour Caton, par vne agreable vicissitude du village à la ville.

Le Theolo. Les actions de l'esprit suiuent la bonne habitude du corps & son temperament, aussi celuy-là à vn grand repos d'esprit qui est retiré aux champs auec les Muses & esloigné des solicitudes de la ville, où il n'espreuue point l'insolence, & la superfluité du Palais, & de la renommee, mais qui se donne le loisir de lire les escrits des anciens, & d'en inuenter des nouueaux. Alors il n'est point importuné d'vne trouppe de personnes qui le saluë, ny esueillé par des parties, & n'escrit point le testament des choses aduenir, pour en tirer recompense. Nous pouuons colliger combien nous auons d'excellents liures creatures des champs, & premierement les champs Tusculane & Phormiane ont apporté beaucoup de lumiere à Ciceron, Laurentin à Pline, Carege à Laurens Medecin pere des lettres, Chesseicque à Thomas More: sainct More, & Marly, à Budee, qui là entretenoit doucement les Muses, comme Martial raporte de l'heritage de Valerius Flaccus qui auoit coustume de remettre les affaires de Minerue en sa metayrie. Seneque mesme a planté des plantes de sa main, a creusé des Cisternes de sa main, a conduit des sources, & n'estoit iamais plus heureux que lors qu'il estoit aux champs.

A cecy il est succedé vn grand priuilege des champs, par lequel estant deliurez des affaires d'autruy, on peut de l'estude des lettres profanes, venir à la contemplation de la vie celeste, & là les mortels meditent les aduis des gens de bien, & le Paradis.

A la verité il n'y a point aussi de voye plus brefue, ny plus ouuerte à la cognoissance de la beatitude, que la vie solitaire. Ce qui fut cause que sainct Basile le grand, & sainct Augustin ont escrit, celuy-là des louanges des hermites, & cestui-cy de la vie solitaire à sa sœur, &

que sainct Athanase menant vne vie solitaire, a esté consolé apres A auoir composé son œuure. Et comme d'vn paradis terrestre on se prepare vn chemin plus aisé à la beatitude. Ce que les Anachoretes du temps passé ayant bien medité, ont eu l'esprit de Dieu aux deserts de la Thebaïde, & y ont cōsommé leur âge esloignés de la foule populaire des villes, comme on peut veoir en sainct Hierosme en la vie des peres, & en Palladius, en son histoire, au nombre desquels estoient sainct Anthoine, sainct Hilarion, sainct Machaire, Arsacius, & plusieurs autres, qui retirez és deserts de Siete, d'Egypte, du Pōt, & aux autres Hermitages, ont foulez aux pieds les choses du monde pour esleuer leur cœur aux œuures de Dieu.

Qui est celuy qui ne donne de la loüange à la foy & à la saincteté B des premiers hommes, desquels la vie rustique & solitaire estoit plus amie de nature, & du commencement de la condition humaine, que ne fut par apres celle des villes. Car si l'on veut prendre garde depuis quel temps ces deux conditions de viure és champs ou à la ville, sont donnees aux hommes: celle des champs se treuuera la plus ancienne, parce qu'autrefois les hommes demeuroient aux champs, & n'auoient point de villes, alors principallement que les champs commencerent à estre cultiuez, & qu'on habitoit en des maisonnettes & en des cabanes, qu'il n'y auoit ny portes ny murailles. Les hommes sçauent assez, que les Rustics ont precedé les citoyens de plusieurs annees. Et de là vient que la rusticité est plus simple & plus saincte amie de la verité, par laquelle la vertu est en lu- C stre, & le vice en horreur. Ce qui est aisé à remarquer en Frederic Duc d'Austriche, oncle de Frederic Empereur, qui souuent vestus en habit de païsan, conuersoit auec eux, tenant propos de luy & de ses courtisans, & comme on luy en demandoit le pourquoy, ie ne sçaurois (dit-il) autrement apprendre des nouuelles certaines de mes actions.

*Æneas Syl. lib. 3. comme. in act. & fact. Alphōsi reg.*

Cela est cause que bien souuent l'esprit des villageois est porté à la cognoissance de l'Astrologie, & qu'il preuoit par obseruance celeste & terrestre les choses aduenir.

*Il prend conseil des Elements,*
*Des Astres & de la nature:*
D *Il emprunte ses aliments,*
*Preuoyant la chose future,*
*Soigneux d'eriger des autels*
*Au commun pere des mortels.*

Il n'y a rien eu de tant heureux que Nauius Actius, le plus recommādé des Augurs Romains, qui print naissance au village, d'vn pere

Rustic, & qui fut esleué en sa ieunesse au labourage, estant paruenu à plus grand age il fut si expert en la cognoissance des Astres, que les autres deuins n'estoient rien estimez à comparaison de luy, & de Tarquin ancien Roy des Romains, tesmoin Hallicarnasse. Voyla pourquoy Varro à escrit, que les villageois auoient les premiers remarqué quelques signes au ciel des plus remarquables, & qui donnent meilleure cognoissance des saisons du labourage, à sçauoir les sept estoilles du Septentrion, les bœufs & le chariot estant ainsi appellees par les bouuiers. Du temps mesme de Varron, parce qu'en ce mesme temps ils labouroient la terre.

*Hallicarnasse lib. 3. des Antiquitez de Rome.*

Dauantage Hesiode a distingué les iours de l'annee esquelles il faut trauailler aux champs, & plusieurs autres escriuans de l'Agriculture l'ont imité, comme Virgile, Caton l'aisné, Columella, & Palladius. Il y a des vents ce dit Pline qui portent de grands dommages à la moisson de ceux qui ne sçauent preuoir. Ainsi Democrite pria son frere qui moissonnoit par vne grande chaleur de ne couper d'auãtage de moisson, & de mettre à l'abry ce qui estoit couppé, & tout soudain sa prediction fut authorisee, d'vne grande pluye.

*Plin. hist. natu. l. 18.*

Afin aussi de reduire tout cecy à peu. La vie rusticque est arriuee à ce but, de ne fauoriser seulement vn chacun de nous des biens de fortune, mais encor des dons les plus exquis de l'esprit, soit pour les liures mis en lumiere, pour la defence de la Republique, soit pour le salut de l'ame, & pour le repos de la vie eternelle. Ainsi l'esprit celeste des mortels prouenu d'enhaut, y retourne ayant passé les diuerses sciences de la vie humaine.

Le Philoso. Les villageois, comme i'entends sont à son opinion les plus heureux, pourueu qu'ils le puissent comprendre, ou que quelqu'vn leur puisse persuader. Aussi vostre dire a tant de pouuoir qu'il m'attire à vostre opinion, en ce principalement, que plusieurs bons liures ont pris naissance aux champs, parce que,

*Tous les autheurs des villes se retirent*
*Et les plaisirs des forests les attirent,*
*Estimez vous que dans la ville aussi,*
*On puisse escrire accablé de soucy*
*Là sans respondre, & sans vn bruit entendre,*
*Il ne veut rien que ses vers entreprendre,*
*Estant couché dessus le mont Quilin,*
*Ou sur le front du panchant Auentin.*

Ie mets au nombre des principaux effects des Muses, que les vers ne se composent point parmy le bruit, ny lors que les plaidans sont assis à la porte, ny entre les plaintes, & les pleurs des condamnez,

mais l'esprit se retire en des lieux paisibles, & là iouït des sieges sacrez. Possible n'auons nous pas bien gardé la bien-seance, d'estre ainsi descendus de la Royauté en la vie rustique & populaire, & comme dit le Prouerbe, Des cheuaux aux asnes.

LE GENTIL-HOMME. Comme si les Poëtes n'auoient meslé les loüanges des plus grands Princes, auec celles des Pasteurs en leurs Poëmes, & comme s'il n'y auoit vne telle sympathie entre la charge de l'vn & de l'autre, qu'Homere aye bien osé appeller le Roy Pasteur du peuple. Mesme les Romains, Seigneurs de tant de Royaumes, ont receu auec applaudissement, les vingt huict liures de l'Agriculture, de Magon Pœnus, & ont decreté qu'il les falloit mettre en Latin, auec ceste Eloge, que l'autheur, comme pere de la vie rustique, estoit digne de grand hõneur. Ce qui ne nous doit moins estõner, si au Roy Dejotarus, les Commentaires de Diophane sur la vie rustique, furent nommez expressement: & à Auguste celuy de l'vsage des herbes de Caius Valgius. Et si Mœcene tient à grande gloire quo Tiroa Sabin luy dedia son liure des jardins, & cela suffise pour le present, ie suis attedié de discourir.

*FIN DV SIXIESME LIVRE.*

# LE SEPTIESME LIVRE, DV SOVVERAIN BIEN.

*OV IL EST TRAICTE DE TOVS LES biens de ce monde, des voluptez du corps, de la Fortune, de la gloire, des honneurs, des Royaumes, des Empires, des somptueux edifices, de la Noblesse, des lauriers acquis aupres des Roys, & Princes de la terre, de la beauté, de l'ornement du corps, des biens de l'ame, & le tout briefuement, & de combien le souuerain bien est esloigné de tous les biens de ce monde.*

## LE THEOLOGIEN.

NOus nous sommes esgayez par cy deuant, par le moyen de quelque relasche, qu'vne si plaisante conuersation que la nostre accompagnee de tant de propos delectables, a permis à nos esprits, qui se sont soustraicts des tempestes de ce monde, pour chercher en quelque part la tranquilité, & c'est par ceste tant ordinaire familiarité & conuersation si souuent reiteree, que nostre amitié mutuelle a pris pied, & s'est renforcee de iour en iour, de sorte que l'affection de celuy-là qui nous ayme tous semble s'aboutir à vn seul, & si est tant parfaicte & entiere ceste amour (si quelque chose de parfait se peut trouuer entre les delices de ce mõde) quant à nos trois, si nous auons esgard à l'amour & au nombre d'entre deux personnes: Voila pourquoy remuant & le haut & le bas & r'apportant diuersement ce qui est de plus releué, à ce qui est de plus r'abaissé, nous ne r'encontrons rien en quoy l'entendement humain se puisse affermir, voire mesme iusques là, que s'il ne nous restoit plus rien à lamenter, nous serions contraints de dire auec Ciceron, que d'vn stille à la Payenne, s'escrie ainsi apres beaucoup

d'essays & de recherches, ie ne r'encontre rien en quoy ie me puisse arrester.

Le Gentil-homme. Certainement la nature des hommes est telle, que leurs affections particulieres sont autant diuerses & variables, comme specialement ils se ressemblent peu, tant au corps qu'à l'esprit, & si est bien difficille d'en trouuer vn d'entre tous, qui se contente de son pain, car nous trouuons tousiours dequoy à redire, ou à plaindre en quelque condition que nous soyons appellez, ainsi les vns, afin que je parle de tous en special, n'estimans rien de plus aysé qu'vne couche libertine, fuyans les noyses & altercations, abhorrent du tout le mariage, & toutes fois ceux-là mesme se voyans infames par leurs paillardises & par leur inquietee conscience, deplorent leurs celibats, voire mesme ceux qui ont auollé au mariage : s'ils ont rencontré vne femme recommãdable en sa pudicité, les voila tousiours aux aguets, en horreur de la mort, les cheueux leur dressent quant ils y pensent, sçachans bien qu'elle est mortelle : que si Dieu luy prolonge ses iours, & qu'elle soit mere de beaux enfans, les voila en cruels tourmens, & rongez de soing, qu'ils ont de les esleuer en bonnes meurs & honnesteté de vie.

Que s'il aduient à quelqu'vn de nourrir vne beste farouche, laquelle ne puisse, ny par beau semblant, ny par coups, s'appriuoyser la vie d'iceluy, est vne mort perpetuelle, & luy semble estant à chasque bout de champ, agité des vents de ceste tourmente paillardise. La nauire de ses esperances froissee, se voit saluee de la barque du viel Charon, d'où vient que ce grand Metelle, haranguant vn iour en plein Senat. Puis qu'ainsi est, dit-il, que nostre condition est telle, que nous ne pouuons, ny sans femmes, ny auec elles viure à l'aise, estant chose certaine, que sans le mariage, le genre humain ne peut subsister, il est de besoing que toutes les trauerses qui en ce cas nous suruiennent, soient patiemment supportees, & mesmes desia deuorees, deuant qu'elles nous assaillent.

Mais si vous prenez garde à plusieurs moyens de passer son aage, & de s'aquerir du bien, les vns iugeront qu'il n'y a rien de plus equitable ny de meilleur succez que l'agriculture : bien que ce soit selon l'opinion de Ciceron, vne condition assez miserable, & suiette aux vens & à la tempeste, qui est cause que les autres iugent leur fortune meilleure au commerce de la mer, qui pour s'exempter de necessité deuiennent marchans, & trafiquent aux Indes, où bien souuent leurs vies & leurs biens, & leurs enuies perissent en vn naufrage, apres auoir couru vne assiduelle crainte sur la mer, agitee des vens

& des flots. Ainsi la qualité des Medecins est iugee par les autres plus honorable, & moins onereuse, veu qu'ils meinent vne vie tranquille comme affranchis des hazards de la fortune & de la vie, sans auoir la patience d'escouter les impostures qu'on leur attribuë, alors que leurs cures ne reussissent selon le desir de ceux qui les employent.

On estime la vie des Courtisans agreable, belle, bien qu'elle soit sujette à beaucoup de miseres, & qu'ils soient plustost attachez de liēs d'or, qu'ils ne jouyssent d'vne solide felicité, les Ecclesiastiques ont vne charge loüable, mais il ne leur attribuë pas tousiours selon qu'ils desirent, ny selon la peine & les veilles qu'ils endurent, à l'acquisition des bonnes lettres. Car on sçait assez combien de fois ils sement leurs parolles en l'air preschans à des ventres qui n'ont point d'oreilles. Voila pourquoy il n'y a aucune sorte de condition exempte de fatigue, & tout ce que les hommes font est sujet à peril, & mesmes ceux qui sont nez coiffez, ignorent ce qui leur doit arriuer le soir, qui est cause qu'vn certain Grec appelloit veritablement la vie de l'homme vne misere, & non pas vne vie. Tout ce prouerbe est celebre qui dit, que celuy-là est heureux de n'estre point né, ou estant né de mourir biē tost. Qu'est-ce qui peut auoir aussi vne longue vie, que les changemens de la fortune, & les muables vicissitudes des choses, en sorte que nageant entre l'espoir & la crainte, son espoir estant perdu, & frustré de son opinion, son esprit demeure rompu d'vn soing perpetuel, pour vser des paroles du Comique.

LE PHILOSOPHE. Ceste volupté apporte de l'obstacle, non seulement à l'esprit humain, mais à toute autre chose, si bien qu'à peine peut-on trouuer vne vacation, où l'esprit de l'homme, agité de tant de trauerses puisse surgir à bon port. Combien que parmy tāt de troubles d'esprit, le vulgaire a ce poinct par vn instinct de Nature, d'euiter ce qui luy est contraire, & de suyure ce qui luy est vtil. Les plus affinez des hommes estans aduertis, preuoyent la fin de leurs actions & de leurs estudes, iusques à prendre garde si cela est vtil, agreable ou honneste, ou qui puisse reussir heureusement. D'où viēt que les Anciens Philosophes ont definy la beatitude, estre vn estat parfaict par l'alliance de tous biens, & vne possession de biens entremeslee de secrettes miseres. Ils ont appellé heureux, ceux qui parmy leur bon heur n'auoient point de trauerses, qui n'ont point de maladies, ny point de voluptez qui les tourmentent, ny de courtes joyes accompagnees d'afflictions.

Et comme dit Ciceron, ie ne sçay qu'il faut d'auantage à celuy qui est heureux, puis qu'il ne se peut dire heureux, si quelque chose luy manque.

Iettant

A Iettant l'œil sus le theatre de la vie humaine toutes les choses qui peuuent estre appellees bien, seront reduites à trois genres, à sçauoir, les biens du corps, les biens de la fortune, & les biens de l'esprit.

Cela se peut remarquer, en ce que tout bien est de sa nature delectable, vtil ou honneste, par ce que les biens du corps ont le plaisir, ceux de la fortune promettent vne grande vtilité, & les biens de l'esprit, sous couleur d'hõnesteté, veulent emporter la palme de gloire & de loüãge deuãt toutes autres choses. Les biẽs du corps sõt les choses qui appartiennẽt au corps, cõme les iouyssãces des voluptez la recognoissãce des delices, la force du corps, la santé, la beauté, le lõg âge, & les autres de mesme tige. Les biens de fortune, comprennent tous les B degrez de la fortune, comme les richesses, les biens, la gloire, l'hõneur, le Royaume, l'Empire, la puissance, la grandeur, la noblesse, les enfans, vne belle femme, la splendeur des edifices, les pompes des habits, les meubles precieux, la multitude d'amis, & les autres choses semblables. Les biens de l'esprit sont les arts, les sciences, la prudence, la sagesse & l'estude de la vertu.

Tous ces biens estant les vns plus excellens que les autres en sorte que l'esprit humain, borne le souuerain bien, pour ce qu'il apporte vn souuerain contentement à l'homme. Aussi ont ils definy le souuerain bien, pour ce qu'il contient en soy toute sorte de bien, & si quelqu'vn y peut paruenir, il n'a plus rien à desirer pour son contentemẽt. Et à la verité les plus aduisez ont bien pris de la peine pour acquerir ce souuerain bien, & ce parfaict contentement, mais ils C ont recherché diuersement, selon la diuersité des esprits. Car ceux qui se laissoient vaincre à leurs appetits, ont estimé la volupté vn souuerain bien, & l'ont recherchee entre toutes choses. Et ceux qui ne se proposoient que l'vtilité, ont reduit le souuerain bien aux biens de la fortune. Mais les hommes de meilleure touche, estimans que la vie heureuse estoit aux biens de l'esprit, ont tout le temps de leur vie trauaillé à l'estude des bonnes lettres.

Et mesme auiourd'huy les hommes se pennent, pour acquerir ces genres de biens & pour les choysir. N'en voyez vous pas plusieurs allechez par les sens naturels, rechercher auec sueur ce D qui est delectable, & ne viure que pour la volupté, & qui s'estiment heureux & contens de les posseder. Prenez garde aux autres qui iugent l'vtilité vne vie heureuse, auec quel soing ils affectent les biens de fortune, mesprisant les voluptez du corps, ils se tiennent heureux d'auoir des richesses & des thresors, ils ont assez de biens, s'ils ont de l'honneur & de la gloire, s'ils iouyssent d'vn Royaume ou d'vn

Empire, ou s'ils sont d'illustres familles, ou qu'ils soient esleuez par leurs dignitez. Mais ceux qui esleuent plus haut & à meilleur titre leur ambition, qui ont de l'esprit & de la qualité, apres s'estre persuadé, que le souuerain bien est en l'honnesteté, au mespris des parades du corps & des joüets de la Fortune, embrassent les biens de l'ame, ne faisant gloire que de leur science exquise, & ne se plaisãt qu'à l'estude d'vne vertu loüable, & esleuans ces biens iusques au ciel ils s'estiment heureux, & telle fut l'opinion des Philosophes du temps passé.

LE THEOL. Vous disputez dignement du souuerain bien, mais vous ne nous auez pas encor dict quel il est. Car ces conditions sont requises au souuerain bien.

Premierement *Qu'il soit vray*, & non point couuert d'vne fausse apparence de verité, & de quelque chose inutile & vaine.

2. *Qu'il soit parfaict*, & absolu en toutes ces qualitez, n'ayant besoing de mendier aucune chose d'ailleurs, mais se pouuant de luy mesme satisfaire en toute chose. C*ar la felicité ne peut estre solide ny asseuree, qui est accompagnee de quelque trauerse.*

3. *Qu'il soit stable & perdurable, & nullement suiet à changement.*

Aussi le souuerain bien, s'il n'est vray & exempt de toute feinte, s'il n'est parfaict, s'il n'est constant & durable, il ne peut auoir le titre de souuerain bien. Car il n'y doit point auoir de changement, ny de diminution en ceux qui jouissent d'vne vie heureuse, puisque celuy qui craint de perdre quelque chose de ce qu'il a, ne peut estre heureux.

C'est bien la verité que le souuerain bien n'estant point veritable, ou estant tronqué par quelque autre imperfection, ou suiect à quelque mutation, & de surplus n'estant point soustenu de ces qualitez ou de ces armes, ou mesme de cest effaict que nous luy attribuons, *A sçauoir la resiouyssance, & la parfaite & eternelle beatitude, celebree du consentement des lettres saintes & des profanes, ne pourra estre mis en lumiere.*

Recherchons donc ce souuerain bien & ceste felicité, & parlons de la cause par les effaicts.

Entrons sur le pompeux theatre du monde, fueilletons les biens les plus remarquables du corps, de la fortune & de l'esprit. Parcourons les Propheties, & les discours des Apostres, recherchons les histoires des siecles, mettant tous les biens du monde à leur trebuchet, & nous verrons si ces biens, ou en destail ou en gros peuuent faire vne entiere beatitude, qui comprenne le souuerain bien.

Iettons-nous en premier lieu sur la recherche des biens du corps, A pour voir si quelqu'vn y veut asseoir vne parfaicte joye, vn souuerain bien, & vn repos asseuré. Les hommes de ce siecle se resiouyssent à la verité ils cherchent les delices, ils ayment les voluptez, ils ne dénient rien à leur esprit. Ils font des banquets à l'vsance des Thessaliens, des Ericthumiciens, des Sybarites, ils meinent des dances, ils s'adonnent à toutes sortes de delices, ils font l'amour, ils chantent, & à voyle desployee ils accourent à la volupté, & laschent les reines à la concupiscence, plustost à l'imitation des bestes que des hommes. Apres ils meinent vne vie de Cyclope, & toute chose semblable que Salomon descrit. Ainsi les hommes de ce temps s'excitent les vns les autres à iouyr de telles voluptez. Venez se disent-ils, jouyssons B des biens presens, & vsons des creatures en leur jeunesse si tost passee, & nous gorgeans de vins delicats, & nous oygnans de baume Arabic, prenons toute sorte d'occasion de jouyr de la volupté, auant que nostre premiere fleur se fennisse, & prenons vne couronne de rose auant qu'elle se flestrisse. Que toutes les prayries tesmoignent nostre luxe, & que personne ne s'exempte de nostre desbauche, delaissant par tout des marques de nostre joye, pour ce que c'est & nostre part & nostre sort. Voicy la description faicte par Horace de la jeunesse.

*Nous sommes certains mal viuans*
*De Peneloppe poursuyuans*
*Qui comme nous dit le prouerbe,*
C *Mangeons nostre froment en herbe.*
*Assez soigneux de nostre chair*
*Et voulant de iour nous coucher,*
*Remettant nostre diligence*
*Aux trepignemens d'vne dance.*

La Court d'Alexandre le Grand, qui fut tant regardé pour ses vertus, pour ses forces, & pour ses prosperitez nous represente l'image de ceste vie. *A lors que laschant la bride à ses voluptez, il marsha sept iours durant par la Carmarie, non encores subiuguee, auec tant de seureté, que transporté de l'orgueil de son armee, il commanda qu'on iettast des fleurs par les ruës, & que les entrees des maisons, fussent bordees de pippes plaines de* D *vin, & d'autres vases d'excessiue grandeur, & d'estre enuironnez de plusieurs chariots arrangez en façon de tabernacle, pour pouuoir contenir plusieurs soldats, les vns auec des voilles blancs, les autres en habits somptueux,* & selon Plutarque, *en partie ombragez de tableaux, & de tapis de pourpre, & en partie des rameaux d'arbres tousiours verdoyãs, esquels les amis du Roy estoiẽt traisnez, desquels le Duc & les Chefs estoient couronnez. Le Rr oy mesme esleué*

*sur vn theatre, à quatre rouë auec ses amis, tiré par huict cheuaux, charié par ordre banquettant nuict & iour, le chariot du Roy estant chargé de toute chose necessaire à leur conuiue, tant de sceaux d'or, que d'autres pots de mesme matiere, d'vne grandeur excessiue. Aussi eussiez vous veu, non point des boucliers, non point des casques, non point des picques, mais des soldats auec des bouteilles, des cruches, des couppes, puiser en des barils & en des seaux, boire les vns aux autres, les vns en marchant, les autres en se reposant, les plaines resonnent de fleuttes, de hausboys, de carmes, de chansons, & de femmes bacchantes, tant la licence estoit grande, sans tenir ny voye ny chemin, à boire & à se resiouyr, comme si Bacchus mesme eust esté chef de la trouppe. Apres qu'il fut arriué au Royaume de Gedrosie, il permist à son armee toutes sortes de superfluitez & d'insolences, iusques à faire mõter à ses costez Bogoas son mignõ, ayãt emporté le prix des jeux de ceste assemblee, & apres l'auoir faict couronner & passer au milieu du theatre, dont les Macedoniens applaudissans à ses voluptez luy escrierent qu'il luy donnast vn baiser par amour.* Apres les obseques de Calanus Indien, on dit qu'il proposa vn prix à celuy qui boyroit le plus de vin, & que Promachus ayant de beaucoup surpassé les autres, & ayant receu vn talent pour prix de sa victoire, mourut trois iours apres, accompagné de quarante autres. Et apres auoir celebré les nopces de ses amis à Suse, & que luy mesme eut espousé Statyre fille de Darius, il donna à chacun des inuitez, qui estoient en nombre de 9000 vne bouteille d'or pour boire au banquet qu'il fist à ses espousailles, apres toutes fois qu'il eut pollué ceste belle assemblee du sang de Clytus son intime amy, & bon capitaine, qu'il occist de sa main, apres auoir trop parlé à son amy, qui luy auoit sauué la vie à la bataille de Crane. La Perse estant par luy conquise, & Persepolis estant en sa puissance, il faisoit des banquets de iour en iour, esquels il inuitoit des femmes d'amour, qui outre la bienseance souloient viure en son armee. Entre celles là Thais qui surprise de vin supplia le Roy de sortir de table, & de mettre la ville en cendre par l'insolence de son vin, que par la force de ses armes il n'auoit voulu destruire. Ville principalle de tout l'Orient, à laquelle auparauant tant de nations rendoient obeyssance, le sejour de tant de Roys, l'effroy de toute la Grece, munie d'vn milion de nauires, qui jadis auoient esté espandües en l'Europe. L'yurongnerie eust telle force, qu'elle ruyna vn si puissant Roy en la fleur de son aage, & au milieu de ses prosperitez.

Cela est à plaindre, dit Curse, que ceste Constance aux perils, ceste grande vertu, qui luy fist surpasser de beauoup tous les autres Roys, ceste diligence en l'execution de ses desseins, ceste fidelité aux veincus, ceste clemence aux captifs, ceste temperance aux voluptez permises, aye esté prophanee par vne trop grande affection de vin.

Est-il donc possible que nous estimions le souuerain bien de l'hõ-
A me & par ce moyen vne vie heureuse & tranquille pouuoir consister
en ses sottises & luxures, nenny certes: Car ainsi soit que Dieu est
vn esprit chaste & sobre, aussi hait-il ceste bestiale & trop desmesu-
ree gloutonnie, & deteste tout le reste des voluptez du corps, sales &
paillardes & punit seuerement ceux qui ont leur ventre pour Dieu &
s'addonnent du tout aux voluptez temporellement en ce monde &
eternellement en l'autre, mal-heur à vous, dit Esaye, qui vous leuez
du matin pour reprendre les erres de l'iurongnerie & pour engor-
ger de vin, boire iusques au soir en vos festins. Les harpes, flustes &
tambours resonnent & vous ne pensez qu'à boire, & n'ayant esgard
aux biens que Dieu vous eslargit, ny aucune admiration des œuures
B de ces mains: C'est pourquoy l'Enfer en a fait gorge chaude & a ou-
uert sa bouche pour vous engloutir. Mal-heur à vous qui sçauez por-
ter le vin, qui estes forts assez pour resister à l'iurognerie, c'est pour-
quoy tout ainsi comme le feu met à neant & reduit en cẽdre le chau-
me par son attouchement & sa flamme brusle la paille seiche, ainsi
toute ceste race de vilains sera toute couuerte de flame & leur ger-
me dissipé. C'est donc la cause pourquoy le nom du souuerain bien,
ne leur appartient pas, afin que ie ne parle point de l'excessiue per-
te tant de l'ame que du corps, & ensemblément des biens & de l'hõ-
neur, laquelle prouuiẽt de ces incontinences, cõme d'vne vilaine &
venimeuse fontaine de tous maux. Et certes la renommee est bien
facile à perdre & est bien facile de se fouruoyer tant à la parole qu'au
C geste, quand le vin nous monte en teste, & qu'estans tout comblés de
ioye, ne nous soucions gueres d'outrepasser les bornes de la vergõ-
gne quand libres de soing nous courons à bride abbatue vers l'im-
pudence. D'apporter aucune mediocrité au boire, manger, chã-
ter & badiner, il est impossible, & voyla pourquoy il arriue qu'en peu
d'heure, apres la pance vient la dance, & souuent l'exces nous fait
dire & faire des choses lesquelles le lendemain l'iurongnerie estant
passee, ne trouuẽt point d'excuse aupres de ceux à qui elles s'addres-
sent, & qui ne nous font point seulemẽt honte, mais qui nous appor-
tent vn grand troublement d'esprit, pour l'ignominie que nous en
receuõs: & souuent les hõmes tournẽt à mal tout ce qui sort de nous,
D soit en parole, soit en faits, bien que nous n'ayons aucunement vo-
lonté peruerse & que ces choses n'estant mauuaises en soy, ne meri-
tent aucune reprehension. Et combien plustost cela arriuera-il, si
voulans alleger nos esprits de soing & fascheries & effacer de nostre
visage tout signe de chagrin, nous nous esbaudissons quelquefois au
festins & banquets, car ce siecle est fertile en calomnie. Ce sont les

fruicts & salaires que nous recueillons de tant de peines & frais que nous employons à la queste de ces plaisirs. Et la volupté ne nous laisse-elle pas plustost apres soy les moyens de nous repentir que du souuenir de sa ioüissance, comme l'a bien dit Ciceron, que si nous venons à ce iour tant attendu, tant souhaité que nous nous dedions de tout à la ioye en intention de chasser d'iceluy toute tristesse, cependant il y en a cent qui passent & repassent chargez de fascherie, qui rongent nos esprits d'vne multitude de soin obscurcissant de melancolie, cest vnique iour de ioye, & ainsi la calamité d'vne heure effacera la ioye d'vn iour, ainsi a-il esté resolu, dit celuy-là, que la volupté aura pour compagnon le dueil, voire mesme qu'en mesme tẽps qu'il nous sera arriué vn pouce de bien, il nous arriuera beaucoup de maux.

Et mesme il est facile de receuoir vne perte en sa personne, iusques à veoir les plus grandes prosperitez, & les plus excessiues resioüissances, porter en croupe vne prompte affliction, estant à mesme heure conuertie en dueil & en larmes. Ie ne vous mettray point en ieu Balthasar Roy de Babilone, qui fut tué entre les applaudissemẽts & les delices de son banquet Royal. Et aussi peu vous parleray-ie d'Attilla, qui mourut entre les bras de sa nouuelle espouse. Et moins encore vous remettray-ie en memoire Henry second Roy de France, qui apres auoir pacifié les troubles de son regne, & fait alliãce auec Philippe Roy des Espagnes, luy donnant sa fille en mariage, fut blecé à l'œil d'vn esclat d'vne lãce rompuë à la solẽnité des espousailles, & la mort duquel, trop soudaine & trop infortunee, changea les recreatiõs en souspirs, les esbats, en pleurs, & la ioye, en des plaintes. Ie me contenteray de vous en dire deux exemples memorables. On faisoit de certaines nopces à Paris du temps de Charles sixiesme, & le tout pour soulager l'esprit du Roy que les mal-heurs & la messiãce de son regne auoiẽt vn peu troublé. Qui pour se faire mescognoistre des inuitez par vne nouuelle inuention de masque, vient au soir luy sixiesme la teste en forme de Lion & le reste du corps oingt auec du lin peigne & attaché en façon de poil, ainsi que des sauuages. Ils dansent en rond. Tout le monde accourt veoir ce nouueau spectacle, & Loys Duc d'Orleans frere du Roy, plus curieux que les autres de les veoir en face en approche le plus pres auec vn flambeau, & fortuitement vne estincelle tombant sur le Roy, la flamme s'espand sur tous les autres estant attachez ensemble, le Roy estant à peine sauué par le moyen de la Duchesse de Berry sa sœur, qui esteignit ce feu auec sa robbe, auant que la flãme fut paruenuë à la chair, il y en eut quatre de bruslés, le sixiesme s'enfuyant en la premiere

chambre fut secouru auec de l'eau & du vin & de cecy est tesmoin A Æmilius.

A Æmil. l. 20

Le mesme est aduenu en Allemagne l'an 1570. alors que certains Côtes de Hohenlo accompagnez de plusieurs gentils-hômes vindrent au chasteau de Vvaldemberg visiter Eberharde leur parent en la fin des Bachanales, autrement Caresme-prenant. Afin de donner quelque honneste resioüissance aux Dames, comme est la coustume, firent vn balet de faunes vestus de lins & destoupes, colees auec de la poix & de la resine, & presentent en cest habit vn moumon aux inuitez. Et vn de leurs dez estant cheu fortuitement, & comme ce ieune homme qui portoit le moumon le cerchoit, le feu se mit aux estoupes, & demandant secours aux assistans Eberharde B luy voulant rendre cest œuure de charité, courut la mesme fortune. Au commencement ce n'estoit que ieu, & à la fin ce ne fut que tristesse. Ils courent à vne cuue que le Comte auoit ordonnee pour ce refuge. Ceste fontaine n'estoit encor tarie alors, parce qu'il y auoit vn sommelier qui auoit charge d'y porter de l'eau : toutefois à force de se precipiter pour esteindre ceste flamme, ils esteignirent leur vie, renuersant la fontaine, & versant ce qu'il y auoit d'eau : le caque de bois de celuy qui portoit l'eau venant à se rompre, augmenta l'affliction : la resioüissance estant conuertie en plaintes & en regrets funestes de veoir trois Comtes perir ainsi par le feu en la fleur de leur âge.

*Il n'y a point de volupté,*
C *Sans quelque prompte aduersité.*

Le Philos. Si quelqu'vn ioüyt toute sa vie d'vne heureuse fortune comme on racomte de L. Sylla, qui pour cela se fit surnommer heureux. De mesme dit-on que Policrates Samius ne sceut iamais que c'estoit de la disgrace, comme ayant plustost esté courtisé que Courtisan de la Fortune : qui mesme ayant ietté son chachet en la mer, qui estoit d'vn Emeraude, ou selon Pline d'vne Sardonie tres-excellente & tres-riche, par la persuasion d'Amasis Roy d'Ægypte, & estant trouué dans les entrailles d'vn poisson presenté au Roy par les pescheurs, s'estima exempt de toute sorte d'aduersité, en l'ayant recouuré, & le plus heureux des hommes.

D Platine veut mettre en mesme Categorie Hugolin de Pise, chef & partisan des Guelphes, à qui toute chose arriuoient à souhait, aymé de ses citoyẽs authorisé de richesses, fauorisé d'vne troupe d'enfans & de nepueux personnes remarquables, & bref à qui la Fortune ne s'est iamais monstree chauue, qui occasionna les siens de l'appeller pere & protecteur de la patrie. Il passa vne vie ioyeuse en vn estat surhaussé des faueurs de la Fortune, & gouuerna heureusement

la Republique des Florentins, mais se glorifians de tels succez, & donnant sa creance & sa foy aux blandices de sa fortune, osa bien A celebrer le iour de sa naissance, en publiant & presque faisant toucher au ciel le bon-heur de sa condition, demander à ses familiers, s'il restoit aucune piece à son triomphe. Toutefois on luy respondit, *Le courroux de Dieu n'est pas long temps esloigné des splendeurs, ny des prosperitez.* Thales Roy d'Ægypte & Giges consulterent l'oracle de Serapis apres auoir mis la Lidie en leur puissance, si quelqu'vn pouuoit estre plus fortuné qu'eux.

LE THEOLO. O qu'elle insolence & quelle vanité, de s'enfler ainsi du vent d'vne heureuse fortune, tellement qu'oubliant la fragilité & la condition de l'homme, ils n'ont point de crainte de se preferer à tout autre, voire mesme la superbe leur persuade qu'ils sont B compagnons & non pas creatures de Dieu, s'esioüissans ainsi sur l'incertaine vicissitude de la fortune ; Comme si ayant braué tous les dangers, ils estoient au port d'vne felicité asseuree.

L'experience ne nous a elle pas assez enseigné les destours & les conniuences de la fortune, comme n'ayant rien de plus constant que son inconstance, qui regarde de trauers celuy auquel elle auoit auparauant monstré si bon visage: Qui fait souspirer au pied de sa roüe, celuy qu'elle auoit esleué au premier degré, & paroist la teste rase à celuy qui s'estoit attaché à sa cheuelure. Qui ont d'autant plus de regret de leur perte, que plus ils ont receu de faueurs.

O Fortune passagere (ce dit Ciceron) par qui les plus grandes ioyes sont promptement changees en pleurs : Elle se ioüe des hommes C auec telle industrie, qu'elle leur est tantost fauorable, & tantost ennemie, elle les allaite, comme mere en vn moment, & à mesme téps elle les seure en marastre. Aux vns elle donne des honneurs, aux autres des infamies. Elle esleue les vns & abaisse les autres, elle donne, elle oste, & *bouleuerse toute chose*, dit le Poëte, *par vn accident douteux & incertain*, & les hommes luy seruent de ioüet, les affligeant ou les fauorisant à sa fantasie.

Qu'est-ce autre chose de l'homme, ie vous prie, *sinon vn pion de la fortune, qui donne ou qui prend eschecemate*, comme Sabellicus escrit de P. Ventidius, *duquel la fortune se mocqua, iusques à le rendre la fable du monde, & la mocquerie de son siecle.* Il a esté mené en triomphe D deux fois (estant encor enfant & presque pendant encor aux mammelles de sa mere) deuant le chariot de l'Empereur tesmoin Gellius. Apres estant paruenu en adolescence, il a mal-aisément gaigné sa vie, & assez mescaniquemét à pencer les mules & à nettoyer les chariots des gouuerneurs des prouinces. De ceste vile condition, la Fortune

tune l'esleua vn des premiers aupres de Cesar, apres elle le fit Tribun du peuple, & Preteur, mais apres la mort de Cesar, la Fortune retirant ses mains fauorables, il fut estimé ennemy du peuple Romain auec Anthoine. Et vn peu apres il n'est pas seulemẽt remis en son authorité premiere, mais il est creé Consul, & Pontife, ce que les Romains porterẽt tant impatiẽment, pour l'auoir veu viuoter au trauail de ses bras à pençer des mules, qu'ils en affigerent publiquement des vers aux coins des ruës.

*Vous qui predites l'aduenir,*
*Vous deuez bien vous souuenir*
*Que ce Consul qu'on vient d'eslire*
*En vn si florissant Empire,*
*Pençoit iadis comme vn valet*
*Le ventre & le dos d'vn mulet.*

Gellius adiouste qu'il fut gouuerneur souz Anthoine des Prouinces Orientales, & qu'il auoit veincu les Partes en Syrie. Il auoit ce dit Sabellicus, veincu ceste natiõ que les Romains n'auoiẽt encore sceu veincre. Il triompha des Partes le premier, & apres sa mort il fut enterré aux frais du peuple, par vn remarquable exemple de l'inconstance de la Fortune.

Pour mesme subiet Eunapius appellé Ablabius, le passetemps de la Fortune, pource qu'estant né de gens de peu, la Fortune le fit estre Preteur souz Constantin le Grand, en sorte qu'il fut admis auec son fils à la regle de l'Empire, selon le dire de Volateran, & vn peu apres la Fortune luy donnant vn coup de coude, il fut exillé en Bithynie, où l'Empereur luy ayant enuoyé des hommes pour le meurtrir, & non pas en petit nombre, qui luy donnant des lettres de compliments & d'honnesteté s'estant premierement ietté à ses pieds, & deliuré de toute crainte, ayant demandé fastueusement le pourpre mentionné en ses lettres, mais les Ambassadeurs disant qu'ils n'auoient point d'autre charge, pour le tirer dehors, dirent à ceux qui auoient soin de luy donner la robbe de pourpre. Ils entrerent & abordant le personnage, luy donnerent vne tombe purpurine pour vne robbe de pourpre, estant contre son opinion decoupé en façon de beste qu'on tuë en vn festin public.

O que la vie des mortels est fraisle & trompeuse, & combien sont passageres & volages les asseurãces humaines, cõme des nauires qui voguent à la mercy des flots de la mer, ils sont poussez çà & là, tantost ils sont esleuez en haut, tantost ils son enseuelis souz les ondes. Ainsi la Fortune traitte diuersement les miserables, en foulans les vns aux pieds & esleuãt les autres au sommet de sa rouë. Dõt Alcibiade nous

seruira d'exẽple qui a esté la butte & le blanc de deux fortunes, ce dit Valere, dõt l'vne luy donna la noblesse, les richesses, la beauté, la faueur du peuple, vn grand Empire, de grandes forces, & vn esprit iudicieux, & l'autre luy minuta vne condemnation, vn bannissement, la vente de ses biens, la pauureté, la haine de sa patrie, la violence, & la mort: & celle-cy, & celle-là, ne luy fut vniuerselle, mais variable, semblable au vent & à la flamme. A

Que ceste trõpeuse ne deçoiue dõc personne, sous vn visage flatteur & que sa feinte ne se surprenne par ses blãdices, car plus elle apparoist ioyeuse, & plus minute-elle de tristesse, & n'habille de dueil que ceux auec lesquels elle se familiarise dauantage, & afin de comprendre en peu de mots toutes les ruses & les mocqueries de la Fortune. Ceux qui toute leur vie l'ont euë pour patrone, en leur vieillesse, ils en espreuuẽt les riottes, esgalãt leur douleur presẽte, à leur ioye passee: quelquefois elle n'a daigné regarder vne persõne tout le tẽps de son âge, qu'elle luy rit à l'extremité de ses iours. Quelqu'autre en est fauorablement accueilly & au commencemẽt & à la fin de sa vie, qu'au milieu de ses ans n'ẽ reçoit que des reuers. Vn autre a le vẽt en pouppe en sa virilité qu'ẽ sa vieillesse, il est en perpetuel orage. Quelquefois elle met des intermises en la vie des hõmes, tantost de prosperitez, tantost d'afflictiõs, sans ordre & sans obseruance. Quelquefois il luy plaist de faire du Berger vn ROY & de leuer des hõmes de la lie du peuple, au premieres dignitez. Cõme Moyse, Saül, Dauid, Æsther, les Machabees, *Sforce*, *Vvillich*, *Agatocle* & plusieurs autres, mais apres elle se resioüit de ruiner les plus eminẽtes qualitez, cõme Haman, Vasthy, Adonibesek, Cræsus, Hẽry IIII. & plusieurs autres. C'est la court inconstante de la Fortune de rediger au petit pied les plus aduantagez, & de faire respecter les plus vils. Elle depose les grands, & ourdit vne prosperité aux moindres, elle est nuisible aux bõs, secourable aux meschãts: Aux vns d'vne sorte, aux autres d'vne autre: elle fauorise, ou plus ou moins, les exemples nous en viennẽt à la rencõtre. Voyla pourquoy ie me dispẽseray de les inserer icy me tenant assez satisfait d'auoir monstré que le souuerain bien ne peut consister en la Fortune. B C

LE PHILOS. Ie ne nie pas que la Fortune ne soit extrememẽt volage, mais ie ne concluë pas que les biẽs de la Fortune soiẽt de mesme. Il est en la puissance de celuy qui les possede, ou d'ẽ vser, ou d'en abuser, & sont en nostre pouuoir, aussi tost que la Fortune nous les a departis, cõme estans premierement à elle, & apres ils deuiennent nostres entieremẽt, & la Fortune alors n'y a plus de credit, & pour cõmencer par les richesses, ce sont les biens de la bonté diuine accor- D

dez aux hommes pour leur vsage, & quelquefois arriuent aux amis
A de Dieu, mesme Salomon nous sert de tesmoin, que la benediction
de Dieu fait l'hôme riche, duquel les richesses, ont esté si grâdes par
la clemẽce du Createur, que si Budee est digne de foy pour sa doctri-
ne, & pour les supputations qu'il en a tirees de Eupolemus en Euse-
be, lors qu'il fut employé au Temple, montoit à deux cents fois no-
nante sept cents soixante mil escus d'or, que si vous les contez par
dix Talents donnez aux ouuriers pour leur salaire. 183600. la somme
montera à 39022000. escus couronne, qui font plus de 40. tonne
d'or, sans mettre en comte les despenses somptueuses des ouuriers
par l'espace de 20. ans, ny le prix des pierres, du bois, de l'argent,
de l'estain & du cuiure que l'on y employa.

*Euseb. li. 9. de prepa. Euang.*

B LE GENT. Nous voyõs assez que les hõmes ne bornẽt point leur
curiosité d'amasser des richesses, & que c'est presque tout ce qu'ils
desirent, cõme ne mettant leur plus grand soin, qu'à faire de l'argẽt,
& à augmẽter leur reuenu, y estant conduit cõme par la main, par ce
qui leur est necessaire, afin de secoüer le iouc des iniures du siecle, &
de la Fortune, & de la necessité, & d'auoir dequoy en leur vsage quo-
tidien parer aux atteintes de la pauureté, & de paroistre selon leur
qualité. Qui est cause que ce desir extraordinaire d'auoir du bien,
aueugle en sorte l'esprit des hõmes, qu'auiourd'huy le gain de quel-
que chose que ce soit, leur est si doux, non seulement entre les mar-
châds, ou entre les artisans, ou entre personnes de petite estoffe, voi-
re mesme entre ceux que Dieu a esleué en des grâdes dignitez, & qui
C tiennent le tymon de la barque, qui se donnent la permission, de ce
que les loix defendẽt, ayant l'esprit tant preocupé du gain, qu'ils font
vn commerce indigne de leur qualité, & en reçoiuent vn gain des-
honneste, non seulement de bled, de laine ou de lin, que leur herita-
ge rapporte, mais encor des choses qui seruent à saler le poisson & la
chairs des bouchers & des tauerniers.

LE THEOLO. Les hõmes à la verité maintenant, & non plustost
se doiuẽt appeller Harpies qui prendroiẽt mesme de la farine d'vne
statuë! ô quel appetit d'or & d'argent, bourreau du corps, & de l'ame:

*A quoy ne songe le mortel,*
*Qui de l'or a vn desir tel.*

D Mais quoy ces richesses amassees auec tant de sueur & de fatigues
rendẽt elles l'homme bien-heureux, & luy en asseurent-elles la pos-
session, en ioüissant de ses biens auec repos & viuant auec delicates-
se. Ils deuroiẽt preuoir que le fruit de leur peine est subiet à de grâds
dangers, & à des grâdes sollicitudes, mais leur genie familier les em-
pesche d'en venir à ces considerations, qui mesme plus ils ont amas-

sé des richesses, & plus ils les affectionnent, qui ce pendant que leurs corps sõt occupez, aux richesses les plus necessaires, leurs esprits sont trauaillez d'inquietudes. Vne nouuelle affliction arriue, les soins redoublent, pensans de iour & de nuict par quel moyen leur bon-heur pourra estre retenu à leur maison, de peur que luy faisant quelque iniure, ils ne changent le possesseur, ou que par tempestes, ou par la malice des brigands, ou par les impostures de plus scelerats, ils ne diminuẽt, ou qu'il leur soit rauy fortuitement, parce que leur Demon familier estant tousiours en crainte, comme dit le Prouerbe, les riches meinent vne vie miserable & pleine d'angoisse & de fascherie, ce que Sirasis asseure auec moy disant, *Veiller pour s'enrichir consomme le corps, & le soing des affaires domestiques empesche le repos, parce que celuy-là s'esueille facilement estant au lict, alors qu'il a quelque soucy, en sorte que les songes le trauersẽt ainsi qu'aux maladies.* Oyez Salomon. *Que profitera à l'homme son trauail assidu, & son affliction d'esprit, de laquelle il est agité, puis que toute sa vie est suiecte à douleur & que la nuict son esprit ne repose. Tout cela n'est-ce pas vanité.* Veu que les riches ont tousiours l'esprit attentif à leur but, gesné de soucy & de tristesse, n'ayant que peu souuent le visage gay, & la parole affable, le chagrin leur rongeãt le cœur de nuict & de iour, les amaigrit tellement, qu'ils sont torturez de peines & de soucys continuels. Comme ce sauetier qui tenoit son apanty deuant la porte d'vn riche, affranchy de soing & d'inquietude chantoit tous les iours ioyeusement, qui apres estre enrichy d'vne grande somme d'argent, perdit sa ioye accoustumee, en trouuant ce thresor.

Salomon Eccl. cap. 2.

LE GENT. Il me resouuient de ce Policrate, duquel monsieur le Philosophe nous a tenu propos, & de sa fin tragique, bien que le cõmencement de sa vie aye esté fort heureux. Oretes capitaine de Darius recognoissant que Policrate estoit aspre à l'argẽt, feignant estre abondonné de Darius, fit amitié auec luy. Il emplit huict coffres de pierres couuertes d'or & inuita Policrate de les aller voir, disant que cela luy ayderoit à faire de grandes choses, & à conquerir toute la Grece. Apres qu'il eut entẽdu cõme la chose alloit par Meãdre qu'il y auoit enuoyé auparauant, sollicité de l'espoir de iouïr de tant de richesses, se prepare d'aller trouuer Oretes, & ny les aduis des plus iudicieux de ses amis, ny les presages des songes, ny les oracles, ny les larmes de sa fille vnique troublee par vn songe, ne le peurent diuertir de son intentiõ, bien que sa fille le suiuit iusques à sa barque auec prieres pour le dissuader, ce qui le mit en telle colere qu'il la menaça de ne la placer de long temps, s'il retournoit ses affaires estant reüssies. Et elle prie qu'il retourne seulement en santé à sa maison. Ce Policrate n'estant esmeu de la pieté de sa fille, & paruenu aupres

d'Oretes, il fut pris, & crucifié. Ainsi ce Capitaine heureux toute sa vie perdit & la vie & l'Empire, en desirant le bien d'autruy, aussi Aristote dit fort à propos, *Que plusieurs sont peris par les richesses, estant cause de leur mort & de celle des autres.*

LE THEOLO. Siracide dit aussi, *qu'il y a plusieurs dangers en l'argent & que la perte de plusieurs est en leur espece, le bois le plus dommageable est l'or, mal-heur à celuy qui le coupe, & tout hõme imprudent perira auec luy.* Ceux-là dõc font le mieux qui possedẽt des mediocres richesses par la benedictiõ diuine, & qui en iouïssent en sorte qu'ils n'y mettẽt point leur affectiõ de peur qu'elle ne leur serue de malheur demeurãt maistres & nõ esclaues de leurs facultez. Outre cela ce Genie & ce bon heur que tout le mõde adore, biẽ qu'il ne delaisse point celuy qui le possede durãt sa vie, si l'abat il à la mort. Car nous n'apportõs riẽ en ce mõde, & n'en emportons rien aussi, & paraducture qu'auiourd'huy mesme nostre ame nous sera demandee, & de qui estoient ces choses qui auec tant de labeur & de trouble d'esprit nous auons acquises? Que nous profitera alors ceste masse d'or, comme la perdrix recueille ses œufs, & ne les faict pas esclorre, ainsi celuy qui fera magasin de richesses, les perdra à my chemin par quelque disgrace.

*Quiconque mettra son espoir en ses richesses, biẽ qu'elles soiẽt perpetuelles mourra, par ce qu'il verra mourir les sages: le fol & le prudent periront ensemble, & laisseront leurs richesses à des estrangers: vous trouuerez des hommes qui espargnent, & se passent de plusieurs choses, & deuiennent riches de la façon pensans en eux-mesmes: nous sommes bien asseurez de nos forces, nous mangerons & boyrons maintenant, & iouyrons des biens que nous auons acquis, & ne sçauons l'heure qu'il nous faut mourir, & delaisser toutes ces choses.* S. Luc nous en propose vn exẽple auec Salomon. *Cõme il est sorty nud du vẽtre de sa mere, il retournera ainsi, & n'emportera aucune chose de sa peine auec luy. Miserable infirmité pourtant de retourner tel qu'on est venu: quel profit a donc celuy qui a semé en l'air, il mangera en tenebre & en affliction tout le temps de sa vie. Ie treuue bon, que celuy-là boyue & mange, & iouysse des fruits de son trauail, durant le nombre de iours que Dieu luy a donnez pour trauailler sur la terre, & cela est sa portion. Et à tout homme auquel Dieu a baillé des richesses, il luy a dõné la puissãce d'en vser, & de se resiouyr de sa peine, voila le dõ de dieu.*

S. Luc c. 12. Salomon Eccl. 5.

Aye donc souuenance ô homme des choses presentes, regarde la fin, qui ne prendra iamais de fin, & comme le temps s'escoule sans le temps, & possible que voicy le moment qui arriue. Quel gain auras-tu, quant tu aurois gaigné tout le monde, escoute la triste voix du fils de Dieu *Qu'il est bien difficille que le riche entre au Royaume des Cieux, il est plus facile qu'vn Chameau entre par le trou d'vne esguille. Mal-heur à vous riches, par ce que vous auez vostre consolation,*

*Mal-heur à vous qui estes saouls, par ce que vous aurez faim. Mal-heur à vous qui riez maintenant, par ce que vous pleurerez. Que nous profitera la superbe, ou la vanité des richesses, toutes ces choses passeront comme vne ombre.* A

Voila pourquoy il n'y a riẽ de plus fauorable, que par le mespris de ses biens caducques de la Fortune, & par le bannissement de leurs inquietudes, nous contenter d'vne mediocre fortune, & ne desirer d'auantage que l'vsage de nostre condition. Que plustost estans esleuez à la cognoissance du souuerain bien, nous approchions des biẽs du ciel par la faueur du Saint Esprit, esquels se treuue la vie heureuse, & desquels la contemplation esiouyst en sorte nos ames, & nous contente en sorte, que nous detestons de plus en plus les choses de ce monde.

Silomon. Sapien. 5.

Le Philo. I'entend & approuue vostre dire, en ce que premierement vous ne mettez point le souuerain bien és richesses, qui delaissent en mourant celuy qui les possede, comme ne seruans de rien à ceux qni trespassent, & ie conclud que les choses qui profitent aux viuans & aux trespassez, meritent le tiltre de souuerain bien, tirant de là, que la gloire, les honneurs & la reputation rendent la vie heureuse, & donnent vne resiouyssãce entiere & durable, & par ainsi elle doit estre contee entre les souuerains biens, pour n'abandonner point les morts, mais pour les faire reuiure apres leur tumbe. Et certainement il s'en trouue assez de grand esprit, qui ne se trauaillent point à amasser des richesses, mais qui jaloux de gloire & d'honneur, se donnent peine d'en acquerir, applicant toutes les vigueurs de leurs esprits, pour meriter quelque dignité honorable, & pour estre qualifiés de tiltre, & pour estre en la bouche & aux escrits des plus dignes auec louange & bon estime. Voila toute leur estude, afin que mettant en arriere toute autre chose, ils laissent vne bonne odeur de leur vie à la posterité, & tirant leur memoire du sepulchre ils partagent leur renommee à leurs heritiers, par quelque action celebre, & digne d'vn superbe mausole. B C

Le Gent. Ceste conuoytise de gloire ne domine que les ames releuees, il semble qu'Alexandre l'ait succé auec le laict. Il se faschoit estant encor enfant des victoires de son pere, disant à ses compagnons; que son pere ne luy laisseroit rien à faire, estimant que son pere auoit moissonné tout le champ de la gloire. Et les autres luy disant que cela luy demeureroit, il respondit, qu'importe-il si i'ay beaucoup, & que ie ne face rien, & que le suiect d'acquerir de la gloire me soit entieremẽt rauy. Qu'est-ce qu'il incitoit à cela pour par apres submerger tout le mõde par armes, sinõ l'ambition & la jalousie de la reputation d'Achille, qui fut mesme enuieux de la gloire d'He- D

A ctor, comme les histoires le tesmoignent. Iulle Cesar fut excité par les triomphes d'Alexandre, estant arriué à Gades, en voyant au temple l'image d'Alexandre, il se mist à gemir comme accusant sa paresse, de n'auoir encor rien faict de memorable, en ce mesme aage, auquel Alexandre auoit subiugué tout le monde.

Ne voyons nous pas les enfans disputer pour la moindre chose entre leurs semblables, afin de les veincre. *Estans glorieux de leur victoire, & s'esiouyssans à leur triomphe, & ayant honte de leur perte, quels labeurs souffrent-ils pour estre les premiers entre leurs egaux.* Et pour me seruir des termes de Ciceron. On remarqua en Cyrus des marques & des appetits de gloire, qu'estant crée Roy par les enfans, en leurs esbats il gardoit vne serieuse majesté Royalle, leur commandant d'vn courage heroique administrant la iustice, & punissant les criminels. B Estant ameiné deuant Astiages, qu'estant serf du Roy, & fils de son bouuier, il auoit faict punir seruilement les affranchis, il defendit sa cause auec vne grande constance, disant qu'il l'auoit faict comme leur Roy. Apres cela il souffrit toutes sortes de labeurs, pour acquerir de la gloire. Puis donc que l'esprit des plus courageux est preoccupé de ce desir, qui empesche donc que cela ne soit mis en la categorie du souuerain bien.

LE THEOL. Ie suis d'accord, que ceste vie que nous passons comme vn moment, a de la gloire & de l'honneur, tant pour ce que Dieu se delecte de creer les hommes, non afin qu'ils passassent leur C vie en oysiueté ou en paresse, à l'imitation des bestes, mais il les façonna à son image, non pas afin que par vne feinte dissimulation de vertu, mais par vne vraye diligence de pieté, ils ombragent ces vices du lustre de leurs actions, s'acquerans vne gloire immortelle, & se mettans en bon predicament entre les hommes. Il y a des esprits du tout seruiles, qui ayment mieux croupir és voluptez, que d'entreprendre les choses que la vertu nous rend espineuses, se souciant fort peu en quel estime ils soient aupres des autres. Aussi est-ce le propre d'vne ame basse de mespriser la gloire. Voila pourquoy les Spartes enseignoient les enfans dés leur jeunesse à fuyr le vice, & à suyure la vertu: à desirer des loüanges, & à craindre l'infamie, & D ceux qui n'en estoient esmeus, estoient mesprisez, comme faineans & indignes du nom & de la gloire de Lacedomone. L'honneur faict rechercher les sciences, & tout le monde brusle d'vn desir de gloire. Ciceron.

Le courage vertueux, & doué de noblesse, employe toutes ses forces, & toute son industrie, & n'a rien de plus recommandable, que de viure glorieusement, estant en quelque dignité esleué plus-

que les autres, pour laisser vne mediocre splendeur à sa famille. Aussi estime-il à neant les trauaux qu'il endure auec constance, & les pertes de ses biens, pour vacquer à l'acquisition de telle gloire, & toutes les choses qui pourroient inquieter son esprit, & peiner son corps, iusques à courre risque de la mort, pourueu qu'il soit loué du monde. Cela obligea Ciceron de dire. *Nous sommes tous affectionnez à la gloire, & chacun trauaille pour estre loué.* L'opiniō de Caton l'Aisné s'y accorde. *Les plus accomplis des hommes, & les esprits plus qualifiez sont excitez par vne esperance de gloire.*

Ie ne treuue point leur ambition desreglee, ie pense toutes fois que la beatitude de la vie n'y aboutist. Pour ce que le plus souuent les hommes amateurs d'honneurs & de loüanges par vne fausse apparence de la vertu, & par vne vaine reputation, ayment mieux obtenir le faste populaire, & l'ombre d'vne renommee legitime & entiere, par l'applaudissement de la triaille du monde, que de meriter vne veritable, & vne immortelle loüange, par vne diligente espargne de la vertu, qui s'aquiert auec difficulté & s'eschappe facilement. Peu de gens balancent leur reputation, non point à la discretion du vulguaire, mais par vne verité de conscience & de pieté. Ceste maladie a faict couler sa contagion par tout le monde. D'où vient que les desseins des hommes ambitieux sont diuers, variables & vains, pour acquerir vne bonne estime du peuple. Cestuy-cy enflé d'orgueil, contre-faisant le grand en toutes ses actions, veut tirer sa gloire de sa vanité. Vojla pourquoy il s'escoute parler, & se regarde marcher.

Vn autre mesurant ses forces plus iustement, desire vne moindre louange. Cestuy-cy faict parade de ses richesses, celuy-là veut que sa pauureté luy serue de faste & de vaine gloire.

Cestuy-cy habillé splendidement s'admire luy mesme, desirant que tout le monde le contemple. Cestuy-là soubs vn manteau r'apiecceté, veut cacher vne louange vaine.

Ainsi par vne hippocrisie de pieté & de religion tout le monde deçoit, & est deceu.

Voila pourquoy Diogene Laertien voyant la ieunesse de Rhodes assez splendide en habits disoit, *Tout cecy n'est que faste*, & apres regardant les jeunes hommes de Lacedemone pauurement habillez, disoit, *Voicy vn autre faste*, Et comme le Philosophe Antisthenes monstroit sa robe deschireé par ostentation. Socrate se mocquant de luy l'accusa de gloire & d'ambition. Celuy-là dit Erasme, est autant ambicieux de faire vanité de ses habits rompus, que de se vestir plus mignonnement. Platon personnage excellent & sage, estimoit que c'est

c'est vne proprieté d'auoir de l'or en ses habits auec moderation, & A d'obseruer la mediocrité en toute autre chose. Au contraire Diogene de Cynicque vil par extremité, fouloit aux pieds les licts de Platon, & ce qu'il auoit de plus propre disãt. *Ie foule aux pieds la vanité de Platon*, qui luy respondit, *C'est auec vne plus grande vanité*. Ce Diogene jaloux de gloire, pour ce qu'il ne pouuoit esperer par vertu, il taschoit de l'auoir par feinte, & par mespris, qui se voyant priué des faueurs de Peneloppe, se contentoit d'en prendre des seruantes. Son ambition le fist retirer de la conuersion des hommes, & demeurer en vn tonneau non pas entier. Il mesprisa les honneurs, & ne voulut auoir aucune chose de propre, que les presens de la Nature. Tellement que regardant vn homme qui beuuoit dans le creux de B sa main, il jetta vne couppe de bois qu'il auoit en sa maison pour seul meuble qui luy seruoit à boire disant, *Ie ne sçauois pas que la Nature eust donné ce vase aux hommes*. Il fist estat de souffrir & de dire des brocards. Car il se disoit vagabond, sans maison, sans cité, sans patrie, quemand & souloit estre habillé pauurement, & manger par les ruës.

Aussi vn iour qu'il lauoit des raues, Aristippus luy ayant dit, si tu eusses suiuy le party de Denis tu ne viurois pas de cela: & toy, dit-il, tu viurois de cecy, si tu n'auois seruy le Tyran. Toutesfois il auoit le courage tant esleué, que comme les autres Philosophes allassent de plusieurs contrees faire la reuerence à Alexandre le Grand estant esleu Capitaine General des Grecs, pour faire la guerre aux Perses, C Diogene demeura oisif en son tonneau, faisant peu d'estat d'Alexandre, qui le venant voir vn iour, & se mettant par fortune deuant son tonneau où il estoit à l'abry, luy demandant qu'il desiroit de luy, il luy dist qu'il se retirast vn peu arriere de son soleil, & qu'il ne luy pouuoit donner ce qui luy ostoit. Il estoit durant vn grãd hyuer tout trempé, & degoustant l'eau de tout son corps, & Platon dist à ceux qui en auoient pitié, cõme endurant ces choses indignement, si vous auez compassion de Diogene allez-vous en, remarquant l'ambition du personnage plus sujette à misere, que digne de pitié. Et toutesfois, ce dit Laertien, il n'estoit moins amoureux de ses drilles & de ses lambeaux, qu'Alexandre de son Empire. Mais on remarque des D exemples contraires és Actes des Apostres de la vraye gloire, & de la feinte. Ioseph Barnabas vendit son heritage, & vint jetter l'argent aux pieds des Apostres, pour suruenir aux persecutions de l'Eglise en son Orient, sans aucune dissimulation, ou marque d'ambition, mais par vne simple humilité. Dont il acquist tant de gloire, que les Apostres l'appellerent le fils de consolation. Mais Ananias imitant

feintement ceste exemple, vendit son heritage, & cachant vne partie de l'argent, jetta le reste aux pieds des Apostres, sous espoir d'vne pareille louange. Mais tant s'en faut, que son dessein reussist, qu'il fut estimé homme, le singe de la vanité, pour ne s'y estre comporté auec vne pureté & vne entiere affection, & pour auoir menty au Sainct Esprit, il perdit la vie & la reputation par vn iuste iugemẽt de Dieu. Calligula fut trauaillé d'vne mesme vanité ce dit Suetone, *Pour s'estre souuentes fois plaint de la condition de son regne, de n'estre point remarquable pour aucune calamité publique, & pour n'auoir point de suiet de faire quelque chose, & pour auoir desiré des ouuertures de terre, en laquelle il s'ensceulst à l'exemple de Curse, des pestes, des famines, des batailles pour imiter les vertus d'Alexandre le Grand, de Iulles Cesar, & de Scipion. Apres les conquestes d'Allemagne, n'ayant plus d'occasion de faire la guerre aux hommes, il l'a faisoit aux arbres & à la mer, non pour autre raison, que pour faire lire à l'aduenir, qu'il auoit brisé des arbres, en façon de trophee, & pour se glorifier qu'il auoit couru fortune sur mer. Estant venu par terre la plus part du chemin, il entra dans Rome auec vne galere à trois rames pour banc, par où le Tibre se desgorge dans la mer, comme y estant ietté par le peril, faisant vn edict sur griefue peine au peuple Romain & au Senat, de celebrer auec ioye & auec allegresse, & conuiues son arriuee, apres auoir cobatu, & souffert tant de dangers, & pour auoir conserué le courage de ses soldats, en les faisant combatre contre les arbres, & exposer à des perils si eminens, & afin qu'ils se conseruassent selon le dire de Virgile pour des prosperitez.*

Aussi l'Apostre dict fort à propos, si quelqu'vn pense estre quelque chose, & n'estant rien il trompe son esprit, chacun approuue son ouurage, & reçoit sa loüange de sa bouche, & non pas de la bouche des autres. *Garde toy mon fils de craindre Dieu par hypocrisie, & ne viens point vers luy auec vn cœur double & dissimulé. Ne sois Hypocrite deuant les hommes, & ne te scandalise en tes paroles. Sois atentif à ce que tu dis, depeur que tu ne tombes, & que tu ne te mesprises, alors que Dieu reuelera tes dissimulations, ou qu'il ne te chasse du milieu de la Synagogue, pour ce que tu n'es venu à luy auec vne vraye crainte, & ton cœur a vomy des tromperies, au lieu de vouer des prieres. Escoute ta conscience, & non pas ta vanité, mais plusieurs craignent leur reputation, & peu leur conscience. Cela principalement nous est contraire, de nous aymer ainsi d'abord, si nous trouuons quelqu'vn qui nous estime gens de bien, sages, saints, nous ne sommes pas contens d'vne louange mediocre, nous estimons nostre tout ce que la vanité nous a suggeré sans honte. Nous nous vantons d'estre tres-bons & tres-sages, pour ce que ceux là le disent, bien que nous scachions que leur langue est suiette à mensonge, & nous sommes tant amoureux de nous mesmes que nous voulons estre louez, en des choses que nous faisons le contraire.* Car la vraye gloire con-

siste au tesmoignage de la conscience, & au dire des personnes dignes de foy. Qu'est-ce que l'acquisition de la gloire r'apporte à l'hõme, sinon vne vie douteuse & suiette à des perils, ce qui se remarque clairement en Ciceron. Quels labeurs n'a-il endurez ? qu'elles fascheries n'a-il souffertes, pour acquerir de la reputation seulemẽt, mais tant s'en faut que ses desirs, luy ayent secondé, qu'il a esté contraint de s'escrier *O moy non iamais sage*. Ainsi qu'il deffendoit vn iour quelques jeunes hommes de merite & de qualité accusez à Rome d'auoir faict quelque chose contre la discipline militaire, en payaut les montres, & luy ayant esté enuoyez en Sicille alors qu'il estoit Preteur, il estima, que pour cela il estoit admiré de tout le monde, & que la ville estoit desia pleine de la reputation, & de la gloire de son nom. Comme il alloit à Rome, il treuua en chemin vn de ses familiers, & s'enquerant de luy, quelle opinion on auoit de ses faicts à la ville, & l'autre luy respondit, & toy Ciceron où as-tu esté tant de temps, le courage luy r'abaissa, & perdit beaucoup de sa vanité, voyant que sa reputation ne luy auoit non plus apporté de gloire en la ville, comme si elle eust esté enseuelie dans la mer. Ceste conuoytise d'honneur, est transitoire, & la gloire du monde perissable, tesmoing Esaye, toute chair est foin, & toute la gloire de l'homme se fanist comme la fleur des champs. Le foin deseiche, & la fleur tombe. Ceste condition d'honneur n'est-elle pas donc miserable, d'estre ainsi accomparee au foin deseiché, & aux fleurs, non pas à celles qui sont cultiuees, & conseruees par l'industrie humaine, mais à celles qui fannissent aux champs, qui n'entrent en comparaison auec aucune chose pour vile & legere qu'elle soit. La gloire de Salomon estoit grande, & son nom celebre par tout le monde, en sorte que la Royne de Saba vient de loing pour ouyr sa sapience, par laquelle il a surmonté tous les autres Roys, qui le tesmoignerent assez par les presens qu'ils luy apporterent, tant ils auoient desir de le voir & de l'entendre.

Le fils de Dieu mesme a publié sa gloire par tout le monde, & la reputation de sa Majesté, tesmoignant qu'elle estoit de beaucoup moindre que le lis des champs. *Ie vous dicts que Salomon ne sera pas tant asseuré en toute sa gloire vniuerselle, que l'vne de ces fleurs*. Vne fleur de lis, non pas celle qu'vne main domestique cultiue, mais celle des champs laisse derriere elle de beaucoup, non seulement la gloire vulgaire, mais la gloire vniuerselle de Salomon. Comme la fumee est dissipee par le vent, ainsi s'esuanouyst la gloire mondaine. Les histoires asseurent que les hommes estans paruenus aux derniers degrets d'honneurs, & commençant à jouyr du repos qu'ils ont acquis

auec tant de labeurs, reçoiuent vne cheute d'autant plus dangereuse, que plus ils sont esleuez. Nabuchodonosor se voulant faire recognoistre pour Dieu, fut abbaissé plus bas que les hommes, & Hamã d'autant que soudainement il auoit obtenu le premier lieu aupres du Roy d'autant receut-il vn plus grand eschec.

A

Ainsi qu'Herodes souffroit qu'on luy fist des honneurs diuins outre la condition humaine, estant frappé par l'Ange de Dieu, il tomba de son throsne Royal, & celuy que les flatteurs adoroient tout à cest heure comme vn Dieu, est maintenant delaissé comme vn homme infect de la tombe & plain de puanteur.

La gloire de Xerxes fut grande, mais sa vanité fut encor plus grande, oubliant sa condition humaine, il s'esleuoit par dessus les Dieux & les hommes, & par dessus toutes les creatures, auecques vn faste orgueilleux & vain. Il commanda que l'on donnast trois cens coups à l'Helespont, de brusler les enseignes, & le souffletter, & de jetter en la mer vne partie des chaisnes auec ces paroles. *Le Seigneur t'ordonne ceste peine pour l'auoir offencé, par lequel tu n'auois iamais receu d'iniure, & fut transporté de telle superbe, qu'il m'escongnoissoit la mer & la terre, & sa propre nature.*

B

Mais apres que la gloire humaine eut surpassé sa puissance, il ne peut plus supporter le fardeau. Voila pourquoy Xerxes apprehende vne honte d'autant plus grande, que sa gloire auoit esté eminente, apres que par vne honteuse fuitte il eust changé toute sa gloire en vne confusion.

C

La gloire & le faste de Cyrus n'ont pas esté moindres, car comme vn de ses cheuaux blancs fut noyé au fleuue du Ginde, pour venger ceste iniure, il assiegea Babilone, & pour se venger tournãt toute son arme contre le Ginde, il le diuisa en cent quatre vingt ruisseaux, auec des trauaux & des despences incroyables, tout le long d'vn Esté, O *superbe extreme*, s'escrie l'histoire, *de se fascher contre les Elemens ainsi que contre des hommes, & d'en receuoir des hommages.* Et comme il pensoit triompher d'vne femme, faisant vne cruelle guerre à Tomiris Roine des Messagettes, il fut veincu par vne femme pour vn exemple de blasme & d'ignominie, à vn si puissant Monarque, & à vn Chef si redouté.

D

De tous ces exemples cela nous paroist plus clair que le iour, que le monde est du tout corrompu des vanitez de ce monde, bien qu'il n'y aye rien de vray, ny d'asseuré, ny de parfaict en la felicité humaine, ny en ceste immoderee recherche de gloire. Parce que ce n'est qu'vne vaine opinion de la vanité des hommes,

plus legere mille fois que le vent, plus fauſſe qu'vn ſonge, qui perit
A pluſtoſt que ſoudainement, & peut-on aſſez recognoiſtre par ces
choſes, auec combien de difficultez & de trauerſes de la fortune,
ceſte gloire s'eſuanoüit. Ceux qui la recherchent eſcoutent la voix
du Seigneur. *Ie vous dis pour verité qu'ils ont receu leur recompenſe en
ce monde. Que ne ſommes nous pluſtoſt curieux de la vertu, qui produit des
racines & les entretient, toutes les choſes feintes periſſent, comme des fleuret-
tes, & aucune choſe diſſimulee ne peut eſtre durable.*

La gloire ſuit la vertu, ſans aucune ambitieuſe affection, & qui
meſpriſera ſe faſte aura la verité. Celius meit en ieu l'Apophthegme
d'Ageſilaus ſurnommé le Grand, l'affigeāt aux carrefours des ruës,
cōme vne ſentence doree, & baſtie auec de l'argent, cōme il dit, qui
B ſollicitāt quelqu'vn par quel moyen on pouuoit acquerir de la gloi-
re. Si vous dictes de bōnes choſes (dit-il) faictes en des belles. Soyōs
donc contans de ceſte gloire mediocre acquiſe par la vertu, & met-
tons nous deuant les yeux tous les iours en toutes nos actions, le pre-
cepte de Siracide. Mon fils acheue ton ouurage auec humanité, & tu
ſeras aymé par deſſus la gloire des hōmes. Plus tu es grand & plus te
faut-il humilier en toute choſe & tu trouueras grace aupres de Dieu,
ne cherche point les grandeurs, ny les puiſſances, ſonge ſeulement à
ce que Dieu te commande.

*Si tu veux vn bon aduis ſuyure,*
*Es grands Palais tu ne dois viure*
C *Vis donc chez toy en repos & en paix,*
*Le foudre vient des ſuperbes Palais.*

LE PHILOS. Noſtre deuis m'appelle à des grandes cho-
ſes. Si és voluptez, en la Fortune, és richeſſes, en l'honneur, le
ſouuerain bien ne conſiſte, pour ce que ces choſes ſont paſſageres
& expoſees aux inconſtances de la Fortune. Les Royaumes & les
Empires, qui vont plus haut que les jouets de la Fortune meritent le
tiltre de ſouuerain bien.

Et à la verité nous en voyons pluſieurs de condition aſſez rele-
uee d'vne bonté naturelle, taſcher auec peine & trauail de parue-
D nir aux dignitez, aux Royaumes, aux Empires, & rechercher en
eux vn ſouuerain bien, vne vraye, parfaicte & perdurable joye. De
tout temps, pluſieurs Princes & Monarques ont mis toute leur eſpe-
rance en leurs Royaumes eſtablis ſur bonnes loix & conſtitutions, &
armé de grandes puiſſance, d'engins de guerre, munis de bon nom-

bre de soldats, asseurez sur des forteresses & citez, bien garnies de remparts & de forces. Ainsi comme les lettres sacrees nous tesmoignent de Nabuchodonosor, qui regardant Babylon construite par luy si superbement, tout enyuré de ioye s'aduança de dire ceste insolente parole. Voicy ceste grande cité de Babylon, laquelle i'ay bastie pour lieu de mon habitation, en la force de mon bras & à la gloire de mon nom. Apries Roy d'Egypte conceut tant d'asseurance de l'establissement de son Royaume, qu'il n'a eu honte de se vanter publiquemẽt qu'il iouissoit d'vn Royaume qui ne pouuoit estre distrait par la force & puissance des Dieux mesmes. Denis de Syracuse auoit coustume de se glorifier que son Royaume estoit asseuré sur des chesnes durs comme diamant.

A

Le Gent. La splendeur des Royaumes & des Empires est grande à la verité, & la puissance des Roys aussi. Les subiets respectent auec reuerence, les Empereurs, les Roys, les Princes, & ceux qui sont en vne qualité superieure & eminente, & leur rendent vn honneur merité. Ils sont vestus pompeusement, ils tres-luisent d'or & de pierreries, ils demeurent en des Louures somptueux & riches, ils sont enuironnez d'vne armee d'archers, de leur garde, & bref ils meinent vne vie entre les mortels qui excede la condition des hommes. Ce qui arreste les yeux d'vn chacun, & qui fait esmerueiller les hommes, d'vne si grande Majesté és affaires importantes, iusques à presque admirer leur vie, & la preferer à tout autre chose, croyant que la felicité y consiste.

B

Le Philos. *La nature de l'homme* (ce dit Saluste) *est curieuse d'Empire.* Aussi semble-il que les affections humaines soient dés le premier âge, du tout adonnees au commandement. Voyla pourquoy Alexandre le grand oyant disputer aux Philosophes qu'il y auoit plusieurs mondes, il se print à pleurer, de ne commander pas encor à vn. Et Denys le Tyran eust le commandement en plus grande recommandation que sa vie, comme nous le pouuons colliger, de ce que Celius dit de luy. Alors qu'il eust acquis par artifice sa tyrannie (car il estoit ingenieux) & qu'il fut assiegé dés les commencement par ses Citoyens, que ses amis luy conseilloient de quitter sa tyrannie pour ne tomber en la puissance de ses citoyens, & pour n'en estre tué auec mocquerie & q̃ c'estoit la seule voye de salut, en voyãt vn bœuf, que le cusinier assommoit alors par hasart, passer en vn moment se tournãt vers ses amis il leur respondit, *cela n'est-il pas deshonneste de quitter vne si belle principauté pour la crainte de la mort qui est si tost passee.*

C

D

Le Theol. Encor qu'vne si grande affection de commander tyrannise les esprits des hommes, qui recherchẽt le souuerain bien

en la principauté : Toutefois nous monstrerons par raisons euidentes & par les histoires de tous les aages, que les Empires & les Royaumes, ne donnent point vne vraye felicité, mais seulement vne trompeuse apparence de verité. Car Salomon le plus sage de tous ceux qui ont esté honorez de la dignité & de la splendeur Royalle s'escrie auec des raisons recherchees auec diligence, non seulemẽt pour toutes les choses que le peuple admire, mais apres auoir bien examiné & consideré sa puissance & sa Majesté. *Vanité des vanitez, toute chose n'est que vanité.* Deplorant la vie des Roys & des Princes, mal asseuree & subiette à des soucis & à des miseres. En sorte que celuy qui auroit occupé tout le monde, & qui auroit esté toute sa vie esleué en vne grande dignité, & que sa loüange & sa bonne estime seroit en la bouche, & en la plume de tout le monde, toutefois il experimentera par ces choses mesmes, *que tout cela est vanité* : & deplorera trop tard, tout le temps, qu'il a perdu à faire le Roy, comme vne chose plaine de miseres, & vn triste seruage, & vne ombre nocturne. Comme en fit autrefois experience vn yurongne, que Philippe Prince de Belge, surnommé le bon, ( digne d'vne eternelle memoire, pour ses vertus remarquables, sa pieté, sa force, sa iustice, & pour la prosperité de ses actions ) trouua endormy au marché, auquel il voulut faire experience de la briefueté des dignitez humaines. Voyla pourquoy il le fit porter auec luy en sa maison royalle & le mettre en son lict royal, cependant qu'il dormoit, & le iour ensuiuãt il le fit vestir & traitter en Prince, & commanda qu'on le seruist de mesme sa personne. Sur le soir estant derechef yure, estant reuestu de ses habits, le fit mettre au mesme lieu qu'il l'auoit trouué, qui s'esueillant le matin suiuant, estima par raison que ceste vie ducale qu'il auoit menee estoit vn songe.

Iean Roy d'Arragon vieil & deuotieux, deplora ceste vanité d'Empire & de principauté, & la foible condition des choses humaines, à l'article de la mort assez pathetiquement, estant l'an mil quatrecens septante neuf, surpris d'vne fieure, apres auoir receu son Createur, estant ententif à la lecture de l'Euangile, & des Pseaumes, il tomba en telle langueur qu'ayant les yeux fermez & les pieds & les mains refroidis, en sorte qu'on estimoit qu'il fut mort, mais respirãt & ouurant les yeux, il s'escria en la presence de tous les assistans, ô miserables tous ceux qui aspirent à la principauté, qui desirent de trop grandes richesses, & des hõneurs excessifs, O heureuse condition des pauures, & heureuse la vie de ceux qui mangent leur pain à la sueur de leur corps, & qui prennent leur nourriture de la diligẽce de leurs mains. Qu'est-ce que m'ont rapporté les Royaumes, les

honneurs, les seruices de plusieurs? Qu'ay-ie tiré de mes labeurs, de tant de perils du corps & de l'esprit, comme ne m'ayant iamais veu vn iour heureux en vn si long âge? O moy miserable & infortuné, qui recognois si tard la tromperie du monde! qui eusse vescu plus heureux, si i'eusse esté laboureur & non pas Roy: puis se tournant vers l'image du Crucifix & ayant les yeux esleués au ciel dit en ces mots,

*O pitoyable Redempteur pardonne à ton indigne seruiteur, aye pitié de moy,* IESVS *misericordieux, & destourne la face de mes iniquitez, non pas pour mes merites, comme n'en ayant point mais par ta grande bonté, & excite par ceste clemence, qui le fit rachepter les hommes par le mistere de la Croix.*

Et apres ces paroles proferees auec vne grande commotion d'esprit, il rendit l'esprit. Les histoires disent que son frere Alphonse Roy de Naple, fit des plaintes semblables en mourant.

*Marinæus li. 18. rerum Hispanic.*

A qui donc croira-on mieux qu'aux Princes & aux Rois, touchât la vaine gloire des Royaumes, & la trompeuse felicité des Roys. Voyla pourquoy Denis le ieune Tyran de Syracuse demandoit à Damocle son courtisan, qui luy faisoit tant de cas de sa felicité, s'il vouloit essayer ceste heureuse Fortune. Il le fit mettre de son gré en son lit royal accoustré de couuertures tissuës subtilement, peintes d'ombrages excellents, fit couurir vn buffet de vaisselle d'argent, & fit demeurer au deuant de sa table des beaux enfans pour le regarder, auec commandement qu'on le seruit en diligence, y adioustant des onguents, des couronnes, faisant brusler des odeurs & couurant la table de mets exquis. Damocle s'estimoit heureux, mais Denis au milieu de cest appareil fit pendre vn glaiue nu au plancher auec vne esguillee de soye qui touchoit presque la teste de ce fortuné, ce que Damocle ayant apperceu eust telle frayeur que de là en auant, il ne regardoit plus ces beaux enfans qui le seruoient, ny les artifices d'argent & d'or, ny mesme ne mettoit plus la main sur la table, les courõnes luy estoient ja à contrecœur, en fin il pria le Tyrã de le laisser sortir & qu'il ne vouloit plus estre heureux. Cicerõ escrit en ces termes la vie de ce Denis, mõstrant qu'il a esté miserable entieremẽt en ce degré d'hõneur & de maiesté, n'ayãt point obtenu ce qu'il desiroit, alors mesme qu'il disoit que toute chose estoit en sa puissance, estant affligé d'vne crainte perpetuelle de perdre la vie auec sa tyrannie. Bien qu'il eust plusieurs amis & familiers, & des ieunes hõmes qu'il aymoit à la façon des Grecs, si ne se fioit-il à personne, cõmettant le soin de sa personne à des esclaues & à des Barbares, & afin de ne presenter le col à vn Chirurgien, il leur auoit enseigné à luy brusler les cheueux & la barbe, ayant entouré sa chambre d'vn grãd fossé & d'vn Pont-leuis, n'osant paroistre en des theatres communs

&

& publics. Il craignoit ses subiets du sommet d'vne tour, & toutesfois ce qui est miserable, il ne vouloit point sortir de ceste prison, & de ceste captiuité, pour iouïr de sa liberté legitime, bien qu'il le peust, s'estant ainsi laissé aller, à faute de preuoyance, à telles erreurs, & les ayant cōmis en sorte qu'il ne pouuoit estre en seureté, s'il eust commencé d'estre sage. Aussi ne peut on rien veoir de plus delectable, de plus abiect, de plus miserable, que de viure ainsi, auec des fugitifs, auec des scelerats, auec des Barbares, fuyant la compagnie de tous ceux qui estoient dignes de liberté.

Nous auons leu, qu'on n'auoit iamais veu rire vn certain Roy n'y pouuant estre incité par quelque bouffonnerie, ou plaisanterie que ce fust. Ses Conseillers & ses courtisans admirās sa façon solliciterēt son frere de luy demāder le subiet de sa melancholie. Le Roy luy en voulant dire l'occasion, fit le iour d'apres faire vne grande fosse faisant mettre au fond des charbons allumez & au dessus vn siege vsé de vieillesse, où il met son frere en habit & en pōpe Royalle, auec le sceptre & la courōne, il y fit mettre vn buffet garny de vaisselle d'or & d'argent, & du vin de plusieurs sortes, auec vne multitude de chantres. Les nobles de la Court luy seruoiēt à table, en sorte que rien de Royal n'y manquoit. Apres cela le Roy fit pendre au dessus de la teste de son frere vne espee nuë attachee auec vn filet de soye. Il aposte quatre soldats qui mettans l'espee à la main, enuironnēt ce nouueau Roy, l'vn à l'estomac, l'autre aux reins, & les deux autres aux deux costez, lesquels estant ainsi ordonnez le Roy commande à son frere de rire, & de chasser ceste melācholie, & ceste crainte, mais estant tout troublé entre tant de perils, & ne sçachant où se tourner qu'auec vn eminēt & vn dāger presēt de sa vie, supplie le Roy par tous les Dieux de le laisser sortir. Alors le Roy luy dit, tel est la vie de ceux qui cōmādent. Ie suis à toute heure en ses apprehensiōs, & en ces hasards de la Fortune, ie suis biē au trosne Royal, mais à chacune heure il est menacé de ruine, cōme n'y ayant au monde Empire si constant, qui ne soit subiet à plusieurs accidēts diuers: de quelque costé que ie me vire, ie vois vn danger eminent. Ie voy au dessus de moy ce grād Dieu iuste iuge, qui me demandera tantost conte de mon gouuernement, fin de ma vie estant penduë à vn petit filet à tout moment ie suis contraint de la craindre. Si ie regarde aux dessouz de moy, ie voy cest horrible abisme ardant de flammes infernales. Si ie regarde deuant moy, ie voy ma vie aux variables inconstances, de la Fortune, craignant les accidēts tragicques. Si ie tourne les yeux deuers moy, ie deplore ma vie passee auec tāt d'iniquitez & d'offences. Si ie iettes les yeux à costé, i'ay horreur d'vne troupe d'aduersité qui m'enuiron-

nét, ces mal-heurs sont les exercices ordinaires de ceux qui ont des principautez. Mon frere vous sçauez donc l'occasion de ma tristesse, A laquelle cõme ie me remets d'heure en heure deuãt les yeux, ie ne treuue aucun subiet de rire & de ioüer.

Afin de ne tirer la chose en longueur ie concluë par ces choses que i'ay dictes, *Que les Empires, les Royaumes, les principautez, les dignitez, ne rendent point la vie heureuse & qu'ils n'apportent rien à la tranquilité de la vie, & à la parfaicte & entiere recognoissance des esprits.* Et qu'elle ne procuroit iamais ceste beatitude aux Rois que par leur splendeur & par leur majesté ils se promettent, voyla pourquoy chacun doit estre cõtant de sa qualité reiettent ces ambitions de regner, & qu'il tasche principalement de *cõmander à ses passions & à estre son maistre*, afin de se veincre soymesmes & de dompter ses volontez, apriuoisant les monuments & les ardeurs de son esprit. Voyla vne plus signalee domination que de surmonter des grãds Capitaines, & de hardis combatans. Parce qu'il en y a qui ont fait ioncher de leurs ennemis, qui ont chassé des armees ennemies, qui ont veincu des peuples belliqueux, & foudroyé des forteresses bien munies & qui toutefois n'õt peu se veincre eux mesme, ny retenir la violẽce de leurs mouuemẽts & moins encor arrester le cours de leurs affections passionnees. Ceste façon de victoire est beaucoup plus honorable que toutes les cõquestes de Samson, d'Annibal, de Scipion, d'Alexandre, & de Cesar. Aussi celuy qui commande à son esprit, est plus excellent que celuy qui prend vne ville, & celuy-là sera Roy qui fera bien, & non pas celuy qui commandera,

*Alors tu seras vray Roy,*
*Si tu le peux estre sur toy,*
*Qui veut auoir de la puissance,*
*Qu'il commande à sa passion,*
*Que sans aucune fiction*
*Il refrene sa violence,*
*Encore qu'vn pays loingtain*
*Reçoiue le ioug de ta main*
*Toutefois si tu ne commandes*
*Aux ardeurs de tes appetits*
*Ou tes faits sont assuiettis,*
*Tes puissances ne sont pas grandes.*

LE PHILOS. Ie voy bien que ie n'ay pas encore atteint le souuerain bien, toutefois ie ne desisteray de le chercher, ie ietteray mes yeux sur le theatre vniuersel du monde, puis que i'en ay maintenant la commodité. Que iugez vous de ceux qui se plaisent aux pom-

peux edifices qui n'ont rien autre chose en fantasie que de se bastir
A des superbes Palais pour immortaliser leur nom en leur structure.

De quoy les sainctes lettres nous fournissent d'exemples. Nous admirons la maison Royalle de Salomon, qui en sept ans edifia le temple de Hierusalem, & d'auoir mis treize ans à bastir son Louure, duquel Ioseph à dit plusieurs choses, entre autres il a laissé cellescy par escrit. Il est difficile de dire la grandeur & le nõbre des sales, tant petites que mediocres, qui estoient souz terre & qui estoient artistemẽt esleuees en l'air: au sommet, on voyoit tout l'edifice tres-luire d'or, d'argẽt & de marbre, y ayãt des pierres disposees és parois, & és lambris enfermez auec de l'or, ainsi qu'on auoit fait au front du temple. L'escriture saincte fait mention d'Acabus qui fit bastir vne maison
B d'iuoire, de laquelle sainct Hierosme parlant dit que les sainctes lettres l'appellent la maison des dents. Il vescut auec tant de delices, qu'il ne voulut habiter qu'en vne maison de dents d'Elephants, ou d'iuoire. Et les histoires asseurent que Cyrus bastissant sa maison, les pierres attachees auec de l'or, les tables & les escabeaux estant façonnez d'orfeuries d'or & d'argent solide, & les lambris estoient separez les vns des autres auec des pierres precieuses, afin d'y representer l'ornement du ciel. Mais les delices de Neron excedẽt la creãce de tout le monde qui fit bastir vne maison à la circonference d'vne grande ville, ce dit Suetone, qui l'ayant restablie apres auoir esté bruslee, l'appella la maison d'or. A chascune entree il y auoit vne statuë de sa ressemblance de six vingts pieds. Le portic auoit trois milles
C & au milieu vn estang semblable à vne mer, entouré de bastiments, l'enclos contenoit des terres labourables, des vignes, des pastis, des forests, & des bestes sauuages. Aux autres endroits, tout estoit basty auec de l'or enrichy de pierreries, & de nacque de perle, les sales à manger enrichies de table d'iuoire poly, afin qu'on y ietta des fleurs & de l'onguent. Les superficies des sales estoient rondes, afin d'auoir iour & nuict l'imagination du monde. C'est peu de chose de ce que Saluste recite de Ciceron en blasmant ses delices, comme n'ayant point de maison qui ne coustast cinquante mille escus.

Et tout ainsi que Absalon fils de Dauid, pour laisser vn tesmoignage de sa beauté, surpassant de beaucoup la beauté de tous les autres
D hommes, fit faire vne colomne de marbre en vne vallee aupres de Hierusalem d'vne extresme hauteur: Ainsi les Roys & les Princes auiourd'huy & ceux qui ont quelque preeminẽce & quelque richesse outre le commun, voyant que rien ne manque pour viure heureusement, sinon vne gloire immortelle, afin de l'aquerir, & pour rele-

uer leur nom de la poudre, & le tirer de la tombe, ils s'estudient à bastir des villes celebres, de forteresses imprenables, des Palais admirables des tẽples magnifiques, & des monasteres, des vergers agreables, des iardins de plaisir, des vignes, des tours esleuees, des theatres, & des aqueducs. Afin de ne rien dire maintenant des edifices de Semiramis, des colomnes d'Hercule & des sept merueilles du monde, qui rameine à nostre aage la memoire de ceux qui les ont inuentez, tellement qu'il semble qu'ils doiuent estre admis au rang du souuerain bien.

Le Theolo. Encor ces choses, que tu viens de nous dire, ne sont capables d'y constituer le souuerain bien. Outre ce que ces põpeux edifices apportent de la commodité à la vie humaine, attirant les esprits des hommes à l'admiratiõ de leur merueille, & repaissant les yeux de leur excellẽce & de leur beauté, ils ne raportẽt aucune vtilité qui meritast tãt de peines & de despenses. O vaines pensees des hommes! ô desseins vainement ambitieux! de chercher vne immortalité à leur nom, auec tant de labeur, & auec vne si folle perte de temps & de biens, laquelle ils pouuoient acquerir par la vertu, qui pour auoir vne voye difficille, & pour estre d'vne acquisition mal-aisee à ces Roys qui ont basty ces Pyramides, à cause de leur ignorãce, Tyrannie, & cruauté qu'ils exerçoient sur leur miserables subiects, la voye de la vertu leur estant defenduë, ou incognuë, ce qu'ils n'ont peu faire par vertu ils l'ont demandé par force. Parquoy tant s'en faut qu'ils ayent obtenu ce qu'ils esperoient par ces ouurages, qu'ils ont fait voir leur folie à tout le monde ce dit Pline. Qui apres auoir recherché par ordre douze historiens, qui ont escrit des Pyramides, il dit, que parmy tous ceux-là il n'apparoist point veritablement par quels Roys, elles ont esté basties. *Les auteurs d'vne telle vanité, estant mis en oubly par vn iuste accident*, & pour ces occasions Labyrinte les appelle, les œuures merueilleux des esprits humains, & les autres les ouurages magnifiques de la folie des Roys, & la vaine ostentation des thresors des Rois, voyla pourquoy Pline dit, *que la folie insensee a cherché de la gloire auec vne despense inutile, neantmoins apres auoir espuisé les forces du Royaume, afin que la loüange de l'artifice fut plus grande.* Salomon se plaignoit de ceste vanité des hommes apres leur naissance. I'ay fait estat de mes ouurages, ie m'ay basty vne maison, planté vne vigne, a quarré vn iardin, cultiué vn verger, auec toute sortes d'arbres, & dressé vne Piscine pour arrouser la forests des arbres fruitiers, & en me tournant vers les ouurage de mes mains, & vers les labeurs esquels i'auois sué en vain, i'ay veu en tous de la vanité, & de l'affliction d'esprit, comme n'y ayant rien de durable souz le Soleil.

Nous pouuons assez comprendre par le dire & par l'exemple de ce sage Roy, que ceux-là n'obtiennent point vne vie heureuse, ny vne tranquilité asseuree, & moins vne joye esperee, qui l'a recherchent, en bastissant des superbes Palais, des somptueuses beuuettes ou des maisons enrichies d'or, de peintures & de tapis. Car alors que Nabuchodonosor eut conceu vne grande joye de sa maison Royalle, son trop extreme contentement fut soudainement changé en vn triste spectacle. Mesme Cyrus n'eut pas loysir de s'esiouyr de son Palais si somptueusement edifié. Car à peine estoit-il acheué qu'il s'en alla contre les Messagettes, d'où il ne retourna point, n'ayant point jouy du contentement qu'il s'en promettoit. Ainsi vne prompte calamité arriuant à ceux qui se glorifient en leurs Palais, en leurs sales, & en leurs couches, la joye qu'ils auoient conceuë, les delices & le repos qu'ils auoient esperés, sont souuent changez en dueil & en tristesse, & le plus souuent en miseres, & plusieurs n'ont veu à peine la perfection de tous leurs desseins esbauchez auec tant de trauaux & d'inquietudes, que la mort preuient leur entreprise auparauant qu'ils en jouyssent, estans contrains de laisser à leur posterité, ce qu'ils auoient preparé pour eux. O caducque & courte vie des hõmes, suiette à des fastes inutils, & à des fascheries non necessaires! Quelle folie de consommer si soudainement à la superficie des bastimens magnifiques, ces richesses auec tant de fatigues, & quelques fois auec plus de peine qu'elles n'ont esté amassees. Adam, Mathusalem, Abraham, Isaac, Iacob, & les autres Patriarches, desquels la vie a esté dix fois plus longue, paruenant iusques à mille ans, demeuroient en des tentes. Ils se cognoissoient veritablement pour des voyageurs & pelerins, n'ayant icy aucune ville permanente, & nous nous bastissons des Louures n'ayans pas plus de dix ans à viure.

LE PHI. Ie confesse que ces choses sont comme vous le dites, mais ie vous proposeray vne chose, qu'à peine oserez vous nier, à sçauoir que la noblesse merite le titre de souuerain bien.

LE GEN. L'honneur du genre humain est la noblesse, le prix de la vertu & de l'industrie, prenant son origine de Dieu mesme, qui a esleué en dignité des familles, de la populace pour leur vertu. Dieu a voulu mettre vne difference, entre la vertu & le vice, le trauail & l'oysiueté, comme y ayant des degrez de dignitez entre les hommes, que les vns donnent les lois, les autres qui les pratiquent, pour conseruer par ce moien la societé humaine, qu'elle s'accouple en paix, & multiplie sous le benefice des lois, & se defende des iniures du siecle. Ceux que Dieu a voulu preferer aux autres, les esleuans en des degrez d'honneur en la regence d'vn Empire, où ceux qu'il a excitez

à faire des choses memorables & salutaires, il leur a donné des vertus singulieres plus qu'aux autres, leur donnant de la reputation aussi A tost que l'estre, comme les lettres sacrees asseurent de Cyrus, lequel estant appellé de Dieu pour ruyner le sceptre des Medes, pour donner iour au Royaume de Perse, & pour deliurer le peuple d'Israël de la captiuité de Babilone.

Il n'a point seulement predit par la bouche de ses Prophetes, qu'il deuoit naistre pour effectuer de grandes choses, mais encor auoit-il faict que son nom laissa derriere plusieurs siecles. Cyrus mesme apres dix sept mois, confesse publiquement que Iehoua le Dieu du Ciel, luy auoit donné tous les Royaumes de la terre, & qu'il luy auoit commandé de luy edifier vne maison en Hierusalem, qui est en Iudee.

Dieu auoit enuoyé Moyse pour retirer d'Ægypte les enfans d'Israël & Iosué, pour les faire entrer en la terre promise, estoit doué d'vne vertu singuliere. Iudas Bedon, Ieptes Sanson, pour deliurer les Iuifs des mains des Philistins, furent doüez d'vne force particuliere. Il donna à Dauid vn esprit outre ses autres vertus Royalles, sa pieté, sa constance, il fist que Salomon surmonta en sagesse tous les autres Roys. Il donna à Daniel & à ses compagnons le don de Prophetie, pour faire de grandes choses à l'Empire des Perses. L'experience nous faict voir que ceux qui estoient extraits de familles Heroiques estoient aduantagez de vertus Heroiques. Dieu & la Fortune leur donnant vne inclination particuliere, la vertu, & vn bon heur à des succez merueilleux. Nous recognoissons cela auec admiration en Alexandre, en Darius, en Histaspe, en Iulle Cesar, bien qu'ils soient Payens. De mesme en Moyse, en Dauid, en Samuel & en des autres, esquels ceste generosité a esté remarquee dés le berceau. Au visage de Moyse ceste vertu diuine paroissoit, quant ayans esté mis dans vn pannier de jong, il flottoit sur la mer. Quelle bonté d'esprit, & quelle force aduenir remarqua-on à Dauid, quant estant encor à peine sorty d'enfance, il osa combattre vn Lion & vn Ourse, qu'il défist seulement par la force de ses mains & de ses pieds. Et puis apres auec quel succez s'offrit-il de combattre *Golias* le geant, y estant poussé par la seule grandeur de son courage assisté de la faueur diuine. Ceste insigne noblesse apparut à Alexandre le Grand, qui sceut dompter seul Bucefal, cheual fougou, auquel personne ne pouuoit donner le frein, auec vne extreme prudence, & pour cest effect, son pere le baisa admirant son esprit singulier, né à de grandes choses disant. Cherche mon fils vn Royaume digne de toy, si d'auenture la Macedoine ne t'arreste. Ayant la mere, la femme & le petit fils de Darius

en sa puissance, & ayant embrassé & baisé cestuy-cy quelques fois regardant les signes de sa future noblesse, se tournant vers Ephestriõ dit. *Ie voudroy que Darius eust eu quelque chose de ceste vertu singuliere.*

Et Xenophõ n'a autre but en sõ premier liure que de mõstrer le naturel Heroique de Cyrus. A la verité il donna des preuues d'vn ame releuee, & d'vn courage inuincible à l'aduenir, alors que voyant vn cerf saillir de son enceinte, il couroit apres auec impetuosité ou mesme contre les sangliers, se desrobant de ses gouuerneurs, au peril de sa vie, à l'exemple d'vn genereux lion.

On dit le mesme d'Alphonse fils de Ferdinand Roy d'Arragon, qui à peine entroit en son adolescence, qu'il mettoit en fuytte les sangliers à la chasse auec vne ardeur & vne grãdeur de courage incroyable, en les suyuãt par les voyes les plus difficilles, mesmes apres auoir contraint le sanglier de se jetter dans l'impetueux fleuue d'Ibre appellant en vain son gouuerneur pour luy mõstrer le danger, il le suyuit & le tüa valeureusement. On dit merueille de la vertu de Samuël de S. Augustin, de S. Bernard, de S. Iean Chrisostome, qui donnerẽt des asseurances de leur future recõmandation: De Cicerõ qui ne surmontoit seulement aux disputes ses compagnons, mais encor tous ses parens auec vne grande admiration de sa gloire aduenir, ensorte que les citoyens remarquants en son visage, ie ne sçay quelle indice d'esprit, & en considerant sa subtilité en son discours, accouroient à ces disputes. Voila pourquoy Dieu auoit dõné des marques d'vne noblesse d'esprit à ceux qu'il auoit appellez à des grandes choses, afin que par la cognoissance de telles rares vertus, on iugeast que cela procedoit de la faueur diuine, & qu'on r'apportast cela à l'image du Createur & non pas aux effects de la creature. Delà vient ceste noblesse qui encor regne, & qui est remarquee aux courages heroics.

LE THEO. Ie vous respondray auec Boëce. *S'il y a quelque chose de bon en la noblesse, ie pense que c'est seulement afin d'imposer vne necessité aux nobles de ne digenerer de la vertu de leurs ancestres:* Mesme les nobles ont le soing, que tout ainsi qu'ils ont acquis leur noblesse par la vertu de leurs predecesseurs, il l'a conseruent par la leur, prenant bien garde de ne commettre aucune chose, qui puisse l'aisser vn blasme à leur race, cõme jadis on les admonestoit auec plusieurs presages, & mesme par ceux de ses Lunes, que les enfans des meilleures maisons de Rome portoiẽt aux talõs; s'estoient des lames d'or en forme de croissant; Afin que tout ainsi que la Lune a plusieurs figures, ils leur signifiassent par là les doubles visages de la Fortune: Elle sort de l'obscurité, ayant vne foible lumiere, & tantost vne plus grande, estant opposee au Soleil, elle reluist d'vne lumiere entiere, mais alors mes-

me qu'elle nous monstre vne face joyeuse & claire, elle commence dés l'heure mesme à decliner, tant qu'ayant du tout perdu sa lumiere, elle s'esuanouist de la veuë des hommes. Ainsi les nobles estans aduertis par les enseignemens de leurs anciennes noblesses, se doiuent souuenir des inconstances de la Fortune, esquels leur naissance est assuiettie, & faire en sorte, que la Fortune se changeant souuentes fois, ils perdent toutes leurs petites Lunes. Comme Dieu les menaçoit par la Prophetie d'Æsaye. D'autant qu'ils sont d'vne extraction plus esleuee, & d'autant plus se doiuent ils humilier, & qu'ils prennent garde serieusement, de bien conduire le chariot de Phaëton, suyuant le droict chemin, & tenant le milieu, depeur que s'esleuant trop haut, ils ne soient precipitez en bas. Ce que les Poëtes ont jadis feint de Phaëton estoit pour les admonester. Il estoit fils du Soleil, disputant de son rang & de son extraction auec Epaphus fils de Iuppiter, afin de monstrer à tout le monde la noblesse de son origine. Il obtient à regret de son pere, de conduire son chariot vn iour, mais ne pouuant suyure la route de son pere, & par ainsi se destournant du milieu de sa course, tantost il brusloit les ornemens de la terre, pour en approcher le Soleil de trop pres, tantost il refroydissoit & geloit l'Æthiopie, par l'absence du Soleil. Parquoy afin que les animaux de la terre de toute espece ne perissent, ce mal-heureux conducteur du chariot du soleil mourut accablé de la foudre. Voila pourquoy y ayant plus de charge que d'honneur en la noblesse, comme estant suiette à la Fortune, elle ne peut meriter le nom de souuerain bien.

LE PHIL. Ie voulois dire quelque chose de la faueur des Roys & des Princes, de leur prestance & de leur parure. Mais par ce que tout ce que i'ay mis en auant par cy deuant ne trouue point de place en la cathegorie du souuerain bien, je iuge facillement que cecy y en treuueroit aussi peu.

LE THEOL. La faueur des grands est fort inconstante, comme il est aysé à voir tant par les lettres sacrees, que par les prophanes. Plusieurs en ont faict experience à leur dam, qui par la faueur des Princes, se promettoient des montaignes d'or ont deploré tard se trouuans moqués de n'auoir r'emporté de ceste faueur, que douleur & plainte: de ceste splendeur, que trauail de ses richesses, que pauureté & vne difforme vieillesse, auec vne mauuaise consciẽce. Pour ce qui regarde leur bonne mine & leur belle taille, nous experimentons en nous mesme, combien cela est de peu de duree. Qui cherche aussi le souuerain bien en la pompe de ses habits, treuue sa place au rang des fols. Les habits sont les marques du deshonneur

neur & de l'infamie, que nos premiers parens nous ont contra-
A ctez.

Le Phil. Nous auons fueilleté les biens du corps & de la Fortune, & vous m'auez assez monstré qu'en iceux le souuerain bien n'a point de rang. Il ne me semble pas qu'il en faille ainsi croyre des biens de l'esprit, car ils sont de beaucoup preferables à ceux du corps & de la Fortune, par le calcul des hommes les plus dignes, à cause principalement de leur integrité, & de leur majesté, & de leur splendeur. Ils ont leur siege en l'ame, la plus excellente partie de l'hôme: & à ce que l'esprit de l'hôme est appliqué, il vit heureusement & en homme. Ses biens en especes sont, la prudence, la sagesse, les sciences honnestes, les actions, & l'estude de toutes les vertus. I'auray B vn grand châp pour en discourir, si ie voulois ramasser les opiniõs des sages, & qu'ils ont opiné de tels biens. S'il n'estoit temps de retirer les voiles, tenduës depuis tant de temps.

Le Theol. Ie sçay moy-mesme que plusieurs excellens Philosophes, Aristote, Platon, Ciceron, & d'autres, ont estimé que le souuerain bien consistoit, tant en la vertu qu'és actions vertueuses. Mais ils trompent, & sont trompez, veu que le souuerain bien doit estre affranchy de tout soucy & de toute fascherie. Ces biens de l'esprit que vous auez mis en auant ne sont point exempts du tout de fascheries, à peine treuueront-ils place en la compagnie du souuerain bien.

Qui est ie vous prie celuy plus sage & mieux instruit en toutes les C sciences que Salomon? qui est plus illustre? Toutes fois je l'entend se plaindre de ses afflictions & de ses trauaux, par vne recherche de toutes les choses du monde. I'ay esté dit-il Ecclesiastique Roy d'Israël, ay proposé en moy mesme, de m'enquerir sagement de tout ce qui se faict sous le Soleil. Dieu a donné ceste mauuaise occupation aux fils des hommes, pour s'arrester en icelle, i'ay veu tout ce qui se faict au monde, & ce n'est qu'vne vanité vniuerselle & vne affliction d'esprit. Les meschans se corrigent difficillement, & le nombre des fols est grand. I'ay parlé en moy mesme disant, Ie suis deuenu grand, & ay precedé en sapience tous les autres qui ont esté deuant moy en Solime, & mon esprit a esté estimé, i'ay beaucoup & sagement appris D i'ay mis mon affection, à sçauoir la prudence & la science, les fautes & la folie, & ay recogneu qu'en cela il y auoit du trauail & de l'affliction d'esprit, en ce qu'en beaucoup de science il y a beaucoup de peine & qui donne la science donne la peine. Par ce discours seul ce sage Roy nous met deuant les yeux les trauerses, & les ennuys de toutes ces difficultez, que ceux qui s'appliquẽt à l'estude de la vertu,

sont contrains de subir, & qui mesme apres y estre paruenus auec peine & trauail, les brocards d'vne dent enuieuse (comme la vertu est enuiee) destournent ceste honneste proposition, affligent l'esprit, changent l'affection, & affligent de tristesse & de douleur la vie qu'ils estiment heureuse. Miserable vie exposee à tant de tortures, à tant de calomnies, & à la haine des enuieux.

N'auons nous pas apris par experience, que plusieurs hommes de merite, doüez d'vn grand esprit & d'vne grande erudition sont tõbez aux perils de leur vie pour l'excellence de leur vertu, & de leur doctrine. Ne voyons nous pas tous les iours ceux, qui picquez de ses guespes enuieuses, portent enuie aux gens de bien, dresser des embusches aux plus doctes & aux plus vertueux, & les preuenir par artifice, iusques à ce qu'ils les fatiguent, les oppressent, & les embrassent, ensorte qu'ils ne peuuent plus se releuer? Socrates ne fut-il pas poursuiuy de la sorte par l'enuie des Academistes, bien que toutesfois, selon mesme l'Oracle d'Appollon, il n'y eut iamais homme plus docte, de meilleure vie, ny de meilleure foy que luy? Le Clergé de Rome enuieux de l'eloquence de Tertulian excellent docteur de l'Eglise le poursuyuit auec vne haine plus grande que celle de Vatinian. Ce qui l'irrita, & luy endurcit le cœur en sorte, que changeant d'opinion, de constant defenseur de la verité, il s'en rendit cruel ennemy, & de Docteur Catholique il deuint partisan de l'erreur de Montanus. S. Gregoire de Nazianze ce grand Docteur de l'Eglise courut mesme risque.

S. Athanase souffrit de pareilles atteintes, exposé à toute sorte d'enuie, non pour autre chose que pour son illustre doctrine, pour le flux de son eloquence, pour sa vertu, & pour sa pieté, plus grandes de beaucoup que d'Alexandre. De quelles calomnies, n'a-il esté accusé, auec quelle dissimulation de verité les Arriens ont-ils tasché de dresser des embusches à sa vie, & diffamer sa vertu? C'est la recompense de l'industrie, de la vertu, de la pieté & de son eloquence, principallement quant elles ont quelque vogue. Voila la belle felicité qui enfante la sagesse, & l'estude de la vertu.

Outre cela nous voyons que la chose est paruenuë à ce point à nostre grand regret, que plusieurs abusent des dons qui leur sont accordez du Ciel, non pour la gloire de celuy auquel ils doiuent r'apporter toute leur bonne fortune, comme la tenant de sa liberalité, ny à l'vtilité du prochain, & à l'edification de l'Eglise comme sainct Paul le commande, mais ils s'efforcent seulement, auec vne grande contention d'esprit, de rechercher leur profit particulier, & pour se tirer de la tombe, & acquerir vn renom glorieux, gaignant la faueur

du peuple pour en rapporter l'estime & la reputation du plus sçauant, du plus iudicieux, du plus subtil, du plus poly du siecle. Et d'auantage ils s'oublient iusques là (nous voyons cela auec douleur) que ces biens de l'esprit qui deuroient estre employez au Talent de Dieu, & à la bienseance du prochain, sont auec abus appliquez à l'ignominie du Createur, & à la ruyne des creatures. Et tous ces plus beaux appennages de l'esprit, qui deuoient estre les instrumens de la loüange de Dieu, par vne triste metamorphose sont les organes des iniures qui luy sont faictes, & les fleaux qui persecutent les hommes, estans causes que toutes leurs richesses sont espuisees, leurs fortunes abbaissees, leur reputation offencee, & leur bon estime violee, que leurs vies sont en danger, & que mesme l'ame est en doute de son salut.

Il sera facile de l'esprouuer, si vous prenez garde au don & à l'abus de l'eloquence de quelques-vns. En faisant vne reuerence sur ce theatre du monde, pour y remarquer toutes les conditions & toutes les qualitez des hommes.

O grand Dieu combien verrez vous de miseres en l'Eglise, de mal-heurs en la iustice, suscitez par l'eloquence des bien-disans ou pour mieux dire des mal-faisans? Quel abus, encore que son vsage en deuroit estre bien esloigné, mais par ce que nous voyons que cela est, ie conclus que le souuerain bien n'y consiste pas. I'adiouste mesme qu'en la Philosophie vniuerselle, il y a beaucoup de manquemēt, beaucoup de choses qui demandes vne meilleure demonstration, & qu'il y a plusieurs secrets, que l'esprit de l'homme ne peut discourir, comme tous les plus suffisans l'asseurent. Toutes fois ie n'ignore point que cela vient de la foiblesse des esprits, & non point par le defaut des sciences, mais c'est cela de quoy nous nous plaignons, si l'esprit humain n'est assez subtil, qu'il puisse penetrer au feste des sciences, & en tirer vne parfaicte cognoissance, pourquoy cherchons nous la parfaite beatitude en vain és sciences desquelles personne n'en peut auoir vne entiere cognoissance, puisque nous ne la pouuons obtenir.

Faisons vn mesme iugement de la parfaicte felicité, & du souuerain bien en toutes les autres sciences. Que toutes les conditions du monde perissent, descroissent & se passent en fin. Aussi tous les biens de l'esprit diminuent auec le temps & s'aneantissent du tout. La memoire se change, l'esprit s'affoiblit, & la prudēce decline, & l'estude de la vertu deuient lasche & quelques fois degenere en des vices tres-pernitieux.

Du temps de Ciceron M. Grammerien auoit oublié toute sa sciẽce, en sorte qu'il n'eust plus sceu reciter les vingts quatre lettres de l'Alphabet: on dict aussi que George de Trapesonse cest excellent Grammerien, expert en l'vne & en l'autre langue, auoit du tout perdu son art en sa viellesse, comme si iamais il n'en eust eu la cognoissance. M. Antoine Caracalle auoit fait vn grãd fruit en la Philosophie, toutes fois il perdit la memoire de toute sa doctrine comme s'il n'eust iamais ouy parler des lettres.

L'infirmité des esprits est si grande en ce champ mortel que nous oublions facilement, si nous le repetons de iour en iour, mesmes nous oublions souuent le nom de nos amis, auecques lesquels peu de temps auparauant nous auons conuersé.

Il nous peut arriuer par vne legere occasion vne chose semblable, ou que nostre esprit par vn accident de maladie, ou offencé de quelque coup perdra sa premiere force, & s'affoiblira par yurongnerie. L'ordinaire yurongnerie est la mort de la memoire. Pline en rapporte assez d'exemples, comme d'vn certain qui frappé d'vn coup de pierre oublia ce qu'il auoit de science, se resouuenant de toute autre chose, & d'vn autre qui estant tombé du sommet du toict perdist la memoire des noms de ses parens, d'vn malade qui oublia le nom de ses valets, & de Messale Coruin Orateur, qui oublia le sien. On raconte des Traces qu'ils furent d'vn esprit si grossier, qu'ils ne peurent iamais conter plus outre que le nombre de quatre.

Ciceron, Plutarque, & mesme Aristote hommes de grand esprit ont bien veu leur memoire s'affoiblir. Et Didymus Grammerien qui a plus escrit que personne cõme, on dit, il tesmoigna la foiblesse de sa memoire, en repugnant opiniastrement à quelqu'vn vne histoire, que luy mesme auoit escrite, qui fut conuaincu en apportãt le liure. Les lettres sacrees ne tesmoignent-elles pas que la vengeance diuine, pour reprimer le faste de cest insolent Nabuchodonosor, changea son heureuse memoire en vne rage bestialle.

Voila pourquoy ie conclud par mon discours que la vie heureuse n'est point comprise ny és biens du corps, ny à ceux de Fortune, ny mesme à ceux de l'esprit, voila pourquoy il est necessaire que ce souuerain bien soit bien plus esleué & plus excellent qui donne vne vie parfaictement heureuse, sans alteration & exempte de toute tache, & d'imperfection, dont ie vous faits voir que telle beatitude, ne peut arrester son ambition aux biens de ce monde. Nous prierons Dieu tout puissant auec humilité, que puis qu'il n'y a en ceste vie, où l'homme puisse viure sans noise, qu'il luy plaise de vouloir estre nostre souuerain bien, & de nous gouuerner & alimẽ-

ter pitoyablement, iusques à tant qu'àpres auoir luy mesme gouuerné toutes nos actions, ayant vaincu & surmonté tous les orages de la mer de ce monde, nous iouyssions auec luy de la gloire eternelle estant paruenu au port de salut & de repos, auec vne ioye intime, pratiquant ce dicton *Aprens à mourir*, tant que nous viurons icy, ayāt deuant les yeux ceste Epitaphe de Richard de Marisque Euesque de Damas.

*Culmina qui cupi- } tis { laudes pōpasque siti- } tis*
*Est sedata si- } tis { si me pensare veli- } tis*
*Qui populos regi- } tis { memores super oīa si- } tis*
*Quo'd mors immi- } tis { nō parcit honore poti- } tis*
*Vobis præposi- } tis { similis fuerā bene sci- } tis*
*Quod sum vos eri- } tis { ad me currendo veni- } tis*

FIN.

# TABLE DES MATIERES PRINCIPALES CONTENVES EN CE *second Tome des Iours Caniculaires.*

## A

B

## C

F

G

H

I

K



L

N.

O.

P

Q



R

V

*FIN.*